


FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT EM III
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num" d' ordine

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE;
TOME SECOND.

HISTOIRE DE CHARLES XII. ROI DE SUÉDE,

TRADUITE DU SUÉDOIS,

DE MONSIEUR

J. A. NORDBERG,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, PREMIER PASTEUR DES EGLISES DE S^TE CLAIRE ET DE S^T OLAÜS À STOCKHOLM, CI-DEVANT CHAPELLAIN ET CONFESSEUR DE SA MAJESTÉ.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

CHEZ PIERRE DE HONDT;

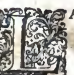
M. DCC. XLVIII.

Avec Privilège des Etats de Hollande & de Westfrise.



HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE SEPTIEME.

A Ville de Ravitz, que Charles XII. choisit pour y passer l'hiver, est petite, mais assés regulièrement batie. 1705.
Elle n'étoit deffenduë que par un rempart, qui tomboit en ruines, & qui étoit tellement délabré, qu'on pouvoit aisément le franchir à cheval. Janvier.
La garde en étoit confiée à quelques Bourgeois postés auprès des Portes. Tout le monde pouvoit entrer & sortir sans aucun obstacle, & pénétrer même jusqu'à l'endroit où le Roi mangeoit ordinairement. La

1705. Janvier.

curiosité y attiroit beaucoup de personnes des Villes voisines de la Silesie; & comme l'on avoit la liberté d'aller par-tout, un malheureux, qui auroit eu quelque mauvaise intention, auroit facilement trouvé moyen de faire son coup, en se glissant dans la foule. On fit sur ce sujet des représentations au Roi, & on le supplia de permettre que l'on fit venir quelques Compagnies d'Infanterie. Cette précaution sembloit d'autant plus nécessaire, que les Partis ennemis se faisoient voir fort souvent dans le voisinage de la Ville; mais le Roi, sans s'en mettre en peine, le moins du monde, sortoit tous les jours à Cheval, accompagné de très peu de personnes. D'abord après le nouvel an, Sa Majesté fit une course à Wielun, du côté de Cracovie. Elle alla aussi voir les Regimens dans leurs quartiers; &, à son retour, comme Elle alloit toujours à bride abbatuë, ceux de sa suite démeurèrent en arrière, & le Roi arriva accompagné d'un seul Cavalier. Quelques jours après, on apprit à quel danger ce Prince s'etoit exposé. Un Gentilhomme Polonois, qui avoit été fait prisonnier par Smigelski, & qui avoit trouvé occasion de s'évader, s'étant rendu à Ravitz, rapporta, qu'environ trois semaines auparavant, ce Partisan s'étoit posté avec deux cens Chevaux dans le bois tout proche de la Ville, dans le dessein d'enlever le Roi; qu'il avoit vû ce Prince sortir à Cheval avec trois autres personnes; mais, que n'étant allé qu'au petit pas, il avoit crû qu'il s'étoit trompé & que Sa Majesté n'y étoit pas, & qu'aussi il n'avoit pas voulu faire de bruit; qu'ayant appris ensuite, que le Roi avoit passé lui-même, il s'étoit reproché sa négligence, & s'étoit retiré bien mortifié d'avoir manqué son coup.

Danger auquel le Roi s'expose.

Représentation sur ce sujet.

Comme à ce rapport on ajoûta des circonstances qui ne laissoient au Roi aucun lieu de douter de la vérité du fait, on saisit cette occasion, pour faire de nouvelles instances pour que ce Prince ne s'exposât pas d'avantage. Non-seulement les personnes qui l'approchoient de plus près lui parlèrent sur ce sujet; mais aussi le Comte Schlippenbach, que la Cour de Berlin avoit chargé d'exécuter auprès du Roi une Commission particulière, & qui étoit present lorsque le Polonois, dont nous venons de parler, fit son rapport. Le Ministre fit voir un Mémoire, dans lequel il disoit avoir ordre du Roi son Maître de représenter combien Sa Majesté Prussienne étoit en peine de ce que le Roi de Suede exposoit si souvent sa Personne; & qu'elle le prioit de considérer qu'il étoit facile de tomber entre les mains de l'Ennemi, & que de sa vie dépendoit le bonheur d'une infinité de Personnes. Charles XII. reçut fort bien ces représentations: il répondit, qu'il espéroit que Dieu le garderoit des entreprises de ses Ennemis, & qu'au reste personne ne le prendroit jamais en vie. Cependant, on s'informa plus particulièrement de ceux qui se rendoient au Quartier du Roi; & l'on promit, sous main, une somme de douze mille florins de Pologne à celui qui enleveroit Smigelski. Celui-ci en ayant eu vent se retira, prenant la route de Cracovie. Il tenta fortune d'un autre côté, comme nous le dirons tantôt. Au

1705.

Janvier.

AU commencement de Janvier, le Roi Stanislas fit un voyage, par Posnanie & Thorn, à Elbingen, où la Reine son Epouse se rendit pareillement de Marienbourg. Dans un Village, à une lieue environ de Dantzig, ils rencontrèrent le Cardinal, qui fit tant que le Roi entra avec lui incognito dans la Ville, où ils eurent ensemble une longue Conférence. Le Cardinal lui parla le plus confidemment du monde, donnant toutes sortes de bonnes paroles, quoique l'on fût persuadé qu'il n'étoit point du tout sincère, comme on eut lieu après de s'en convaincre en plus d'une occasion. On crut que c'étoit une intrigue du Marquis de Bonac, afin de tirer la guerre en longueur, & d'entretenir les troubles en Pologne; parce que l'on s'imaginoit en France, que, dès que Charles XII. seroit venu à bout de terminer les Affaires en Pologne, il ne manqueroit point de fournir du secours à l'Empereur & à ses Alliés: mais, comme l'on se trompoit, Charles, qui avoit de tout autres vuës, n'eut aucun égard aux démarches du Cardinal. *Stanislas se rend à Elbingen.*

LE Roi Auguste demeuroit toujours à Cracovie, après avoir distribué en quartiers, dans les Villages & les Bourgs voisins de cette Ville, tout ce qu'il avoit pû rassembler de Cavalerie. Plusieurs Sénateurs s'y rendirent aussi, avec un grand nombre de Gentilshommes, & l'on resolut d'assembler au plûtôt un Conseil du Sénat. Le Prince Lubomirski, Grand-Général de la Couronne, s'y rendit pareillement. Il demanda pardon au Roi Auguste, dans les termes les plus humbles, d'avoir été à Warsovie pour jurer la Confédération, & feliciter le Roi Stanislas sur son Election. Pour justifier entièrement une démarche si singuliére, il avoit fait publier, dès le mois de Novembre, un Ecrit (*), dans lequel il exposoit au long les raisons qui l'avoient porté à quitter les Confederez de Warsovie. Il est vrai, que lorsqu'Auguste surprit cette Ville, il fit enlever dans un Couvent deux des Fils de Lubomirski. Son intention étoit sans doute de ramener par-là le Pere à son Parti; aussi ce dernier savoit-il parfaitement se prévaloir de cette raison: mais, que l'on examine sans préjugé la conduite du Grand-Général, & l'on trouvera qu'il ne se seroit jamais rendu à Warsovie, s'il n'avoit espéré de monter sur le Trone de Pologne. Voyant ensuite que ces idées de Royauté s'évanouïssoient, loin de trouver mauvais qu'Auguste eut fait enlever ses Fils pour les envoyer en Saxe, il fut charmé de trouver un prétexte plausible pour retourner auprès de ce Prince; ce que sans cela il n'auroit jamais pû faire avec bienséance, & sans s'attirer un mépris général. *Auguste demeure à Cracovie.*

LE Roi Auguste, après avoir donné ses ordres au sujet des Troupes, & après avoir recommandé ses intérêts à la Noblesse qui étoit venuë le trouver, partit pour la Saxe, vers la fin du mois de Novem- *Auguste retourne en Saxe.*

(*) Ce Manifeste est imprimé dans un Livre intitulé *Memoires sur les dernières Révolutions de Pologne*, imprimé à Rotterdam en 1710.

1705. *Janvier.*

vembre (*a*), tant pour rétablir la perte qu'il avoit faite la Campagne précédente, que pour lever des nouvelles Troupes, & mettre ordre à la deffense de ses Etats Héréditaires, en cas que les Suédois voulussent y faire une irruption. En attendant, ses Partisans ne laissérent passer aucune occasion pour incommoder les Suédois dans leurs quartiers, de même que les Polonois qui s'étoient joints à eux. Peu avant Noël, Smigelski enleva le Sr. Ivanski, Maréchal de la Siradie ; & immédiatement après, il surprit un Détachement de soixante hommes des Troupes de Gruzinski, dispersés du côté de Lencizci. Pour prévenir dans la suite de pareilles entreprises, le Général-Major Stromberg fit entrer quelques Troupes dans la Ville de Lasco, & ordonna aux Regimens qui étoient sous ses ordres d'occuper d'autres quartiers d'où ils pouvoient avec plus de facilité s'opposer aux courses de l'Ennemi. Il ne pût pas cependant s'empêcher d'envoyer de tems à autre de petits Detachemens, pour amener les vivres dont on avoit besoin.

Smigelski attaque un Lieutenant Suédois. *le 3.*

SMIGELSKI, qui ne faisoit que chercher l'occasion de faire du mal aux Suédois, crut l'avoir trouvée en attaquant le Lieutenant Pistol, qui fut détaché à Clissova, Village à une lieue & demie de Petricou, avec vingt-quatre fantassins, auxquels on avoit donné des chevaux. Voici le fait. Smigelski, ayant été averti de la marche du Lieutenant Suédois, accourut avec un gros de huit cens chevaux, la plûpart Polonois, ne doutant nullement qu'il ne le prît comme dans un filet avec tout son monde; mais le Lieutenant, qui avoit eu le bonheur de rassembler assés à tems ses vingt-quatre hommes, alla au devant de l'Ennemi dans un champ labouré, où il soutint sa première décharge, qui, n'étant faite que de loin, ne fit aucun mal. Ayant deffendu à ses gens de tirer, à moins que ce ne fût à brule-pourpoint, & craignant qu'il ne fût

(*a*) D. F. dit page 449. que les Suédois tachoient d'enlever le Roi Auguste, & que pour cet effet on avoit distribué sur la frontière de Pologne & en Silesie trente-six Officiers & vingt-quatre Soldats. Cela est absolument faux ; & voici deux Circonstances qui méritent d'être rapportées. Lorsqu'en 1702. Charles XII. étoit à Cracovie, le Cardinal Primat lui fit savoir sous main, qu'il avoit appris que le Roi Auguste étoit dans le dessein de se rendre auprès de Sa Majesté Suédoise, dans l'espérance de pouvoir engager ce Prince à lui accorder une bonne paix. Charles fit repondre, que le Roi Auguste seroit le très bien venu, qu'il auroit la liberté d'aller & de venir; mais qu'il ne lui accorderoit la paix qu'aux conditions énoncées. En 1704 au mois d'Octobre, le Roi de Suede arriva à Prag. Se promenant de bon matin à Cheval du côté de la Vistule, il apperçut par hazard un certain Lang, son *Valet-de-Corps*, qui s'étoit caché derrière de grosses pierres, & qui avoit avec lui un fusil. Le Roi lui ayant demandé ce qu'il faisoit-là, & ayant compris qu'il en vouloit au Roi Auguste, lui ordonna de se retirer sur le champ; avec menace, que si jamais il tiroit de cette maniere-là un seul coup sur le Roi Auguste, soit qu'il le tuât ou non, il répondroit de sa tête. On ne disconvient point, que les Suédois n'eussent des partis qui battoient la Campagne, même dans la Silésie; mais loin d'avoir ordre d'enlever le Roi Auguste, ce n'étoit qu'à ses Couriers que l'on en vouloit & aux recruës Saxones qui alloient à Cracovie. On enleva aussi plusieurs Marchands Russiens, qui venoient de Breslaw.

fût enveloppé par le grand nombre des Ennemis, il se retira plus avant dans le Village, & vers la Maison du Seigneur du lieu. Smigelski, pour faire voir sa bravoure, ordonna à ses Polonois de suivre, & d'attaquer l'épée à la main; mais les Suédois, qui occupoient déjà toutes les avenuës, les reçurent si vertement, qu'ils furent obligés de plier, trois fois de suite, sans que le Lieutenant eut encore perdu un seul homme. Pendant que les Polonois se retiroient, les Suédois eurent le tems de passer les dernières maisons du Village, auxquelles on avoit mis le feu, & de se poster dans la Maison même du Seigneur. L'Ennemi fit des efforts pour entrer par les portes & par les fenêtres; mais, il fut toujours repoussé avec grande perte. Il essaya de mettre le feu à la Maison, à l'aide de quelques bottes de paille attachées à de longues perches; mais, de ceux qui devoient exécuter ce projet, il n'en revint pas un seul. Cette entreprise ayant manqué, on s'avisa de charger de paille un traineau auquel on mit le feu, & que l'on poussa ensuite vers la Maison: mais comme il y avoit une fenêtre d'où l'on voioit cette invention, on tua ceux qui conduisoient cet Ouvrage, & le traineau s'arrêta à vingt pas de la Maison, où il fut consumé, sans avoir fait le moindre mal. La même chose se fit trois fois de suite, & toujours avec le même succès. Enfin, Smigelski, ayant fait des efforts incroïables depuis neuf heures du matin jusqu'à deux heures après midi, sans avoir eu le moindre avantage, obligea le Sieur Ivanski, dont nous avons parlé tantôt, & qu'il conduisoit prisonnier avec lui, d'écrire une Lettre en Latin, en François, & en Polonois, pour offrir au Lieutenant plusieurs bonnes conditions, s'il vouloit se rendre. Celui-ci répondit au porteur de la Lettre, qui étoit un Soldat Saxon, *qu'il n'entendoit d'autre Langue que le Suédois, & qu'en brave Suédois il se deffendroit aussi longtems qu'il lui resteroit un seul homme; que si son Officier étoit honnête-homme, il auroit signé sa Lettre. En attendant*, continua-t-il, *vous pourrés compter mes gens, & dire à vôtre Commandant, que j'ai encore mes vingt-quatre hommes, & assés de poudre & de plomb pour le bien recevoir.*. Smigelski fit de nouveaux efforts pendant deux heures de suite: l'attaque étoit plus vive qu'elle n'avoit été; mais, le Lieutenant se deffendit avec tant de bravoure, que le Partisan Polonois fut enfin obligé de se retirer, avec une dizaine de traineaux chargés de morts & de blessés, sans compter ceux qu'il ne put emporter. Il demeura la nuit aux environs du Village, donnant souvent l'allarme; mais, le Lieutenant ne quitta point son poste, où il se tint tranquille jusqu'à ce qu'il eut reçu le lendemain un renfort de cent hommes qu'on lui envoya de Petricou. Smigelski se retira entièrement, & le Lieutenant sortit du Village, n'ayant que deux hommes de tués, & onze de blessés. Cette action acquit beaucoup d'honneur à l'Officier Suédois, qui avoit si bien sû soutenir les efforts d'un Ennemi qui étoit pour le moins trente-fois plus fort que lui; &, pour recompenser une valeur si peu commune, le Roi donna d'abord à ce Lieutenant la Charge de Major.

1705. *Janvier.*

1705. L'Armée de la Couronne, qui s'étoit debandée, prit ses quartiers d'hiver dans la Haute-Pologne, sans distinguer ni amis ni ennemis, & leva de tous côtés des contributions qu'on appelle communément des *Hybernes*. Czerminski, Castellan de Polanga, se mit en Garnison à Lowitz, résidence du Cardinal Primat, avec dix-huit Compagnies Polonoises, & quatre Compagnies des Dragons Allemands de Brandt. Ces Troupes faisoient beaucoup de mal, & incommodoient fort souvent les Suédois, qui, ne voulant plus les avoir si près, résolurent enfin de les déloger. Pour cet effet, le Lieutenant-Colonel Lybecker, du Regiment du Corps, eut ordre d'y marcher avec huit à neuf cens Chevaux. Il le fit avec tant de secret & de diligence, que dans trois nuits il fit plus de vingt lieues, dans l'espérance de surprendre l'Ennemi au lit; mais, comme le Capitaine Liliesward, à la tête d'un Parti de Valaques, avoit surpris les Polonois quatre jours auparavant, qu'il leur avoit tué quelque monde, & fait prisonniers cinq Towarczes, ils étoient mieux sur leurs gardes, sur-tout autour de Lowitz situé dans une plaine qui s'étend à plus d'une lieue. Outre cela, un Gentilhomme Polonois leur donna avis de l'approche des Suédois, ce qui fit que Czerminski monta d'abord à Cheval avec ses Troupes, & se rangea dans la plaine. Lybecker, en ayant été averti, fit halte, & engagea un Polonois à envoyer son Valet à Lowitz, sous prétexte d'acheter du sel. Le Valet, gagné par de l'argent, & assés bien instruit de ce qu'il devoit dire, tomba entre les mains de Czerminski, qui lui demanda s'il n'avoit point vû les Suédois. Ayant répondu qu'il les avoit rencontré dans un certain endroit, & qu'ils avoient rebroussé chemin, les Polonois rentrèrent dans Lowitz. En attendant, Lybecker, conduit par le Polonois dont nous venons de parler, s'étant écarté du grand chemin, traversa un bois, & fit un détour de huit lieues, desorte que le lendemain matin il se trouva de l'autre côté de la Ville, où l'on se croyoit en parfaite sûreté. A quelque distance de la place, il rencontra deux Towarczes, dont l'un fut fait prisonnier. L'autre, s'étant sauvé, donna l'allarme. Les Suédois le suivirent à bride abbatue; mais, en entrant dans la Ville par une des portes, les Polonois s'enfuïoient déjà par l'autre. Cinquante hommes furent tués, & douze autres furent faits Prisonniers. On leur prit deux paires de timbales, avec tout le bagage, & les bestiaux, les grains, & les vivres, qu'ils avoient ramassés. On poursuivit les fuïards pendant une demie lieue; mais, comme il ne fut pas possible de les joindre, Lybecker retourna à la Ville, où il fit remettre en Liberté plusieurs Domestiques du Cardinal, que l'on avoit liés & garottés. Il s'y arrêta quelque tems, & rendit aux habitans les meubles & les bestiaux qu'on leur avoit enlevés. L'Ennemi, sans s'arrêter nulle part, marcha jusqu'à Warsovie, où ayant été renforcé par quelques Compagnies de nouvelles Troupes, il passa la Vistule, appréhendant toujours que les Suédois ne fussent à ses trousses.

Janvier.

Lybecker deloge quelques Troupes Polonoises & Saxonnes.

le 4.

le 9.

Quoique les habitans de Lowitz fussent charmés d'être délivrés des

des Polonois, ils ne voulurent pas néanmoins fournir à Monsieur de Lybecker des vivres & du fourage, sous pretexte que le Roi de Suede avoit exemté les Terres du Cardinal de toutes sortes de Contributions. Lybecker, en ayant fait rapport au Roi, eut ordre de se retirer; sur quoi le Cardinal écrivit au Comte Piper une Lettre conçuë en termes fort peu mesurés; disant, „ qu'il avoit eu meilleure opi-„ nion des Suédois, & qu'il n'avoit pas crû que la crainte du retour „ des Polonois les eût obligés de se retirer avec tant de précipitation, „ & d'une manière si honteuse. „ La Réponse du Comte fut des plus serieuses: „ Qu'il avoit crû que son Eminence y auroit bien refléchi, „ avant que d'écrire une Lettre si singulière. Qu'elle ne pouvoit qu'ê-„ tre convaincuë, que les Suédois ne craignoient nullement les Polo-„ nois; que l'Affaire même de Lowitz en étoit une forte preuve. „ Que le Roi auroit volontiers laissé ses Troupes pour couvrir cette „ place, si on leur avoit fourni de quoi subsister. Que sur le refus de „ leur donner des vivres, Sa Majesté leur avoit ordonné de se retirer. „ Que si d'ailleurs l'Armée de la Couronne incommodoit de nouveau „ ses Terres & ses Vassaux, on n'enverroit pas un seul homme à leur „ secours; & que les gens du Cardinal n'auroient qu'à s'en prendre à „ eux-mêmes, comme ayant mérité cette punition par leur ingratitu-„ de & leur mauvaise disposition. „

1705.

Janvier.

Lettre du Cardinal.

Des Personnes bien instruites crurent, que le Cardinal ne cherchoit, en écrivant cette Lettre, qu'un prétexte de rompre avec les Suédois. On apprit dans le même tems, que cette Eminence avoit déclaré, qu'elle étoit résoluë de ne plus se mêler des Affaires, & d'observer une parfaite neutralité. Charles XII. lui écrivit cependant, de même qu'à Monsieur de Bronitz, Maréchal de la Confédération, „ pour leur faire connoitre combien il souhaitoit que l'on renouât les „ Négociations entamées à Warsovie. Sa Majesté les pria outre cela „ de vouloir addresser des Lettres aux Palatinats, pour leur représen-„ ter au juste l'état où se trouvoit le Royaume de Pologne, & pour „ les assurer que Sa Majesté Suédoise persistoit toujours dans le des-„ sein de vouloir les secourir de tout ce qui étoit en son pouvoir. „ Que si néanmoins les Palatinats balançoient encore, le Roi de Sue-„ de ne changeroit rien absolument à la résolution prise; mais, qu'il „ prendroit d'autres mesures pour parvenir au but qu'il se proposoit. „ Qu'alors les Polonois n'auroient qu'à s'en prendre à eux-mêmes des „ maux qu'ils souffriroient, &c. „ Le Cardinal laissa passer plusieurs Semaines, sans faire la moindre Réponse, & celle qu'il fit ne signifioit rien du tout, jusqu'à ce qu'enfin il se ravisa, comme nous le verrons ci-dessous.

Lettre de Charles XII, au Cardinal Primat.

Les Saxons, qui avoient leurs quartiers près des montagnes de Hongrie & dans les environs, n'étoient pas moins inquietés que les Suédois. Les Généraux Saxons voulant occuper un petit Païs appellé le Sipferland, qui appartenoit à un jeune Lubomirski, fils du Maréchal de

Les Saxons delogés par le Starofle Lubomirski.

1705. Janvier.

de la Couronne, que l'on nommoit autrement *Starosta Spitski*; celui-ci, qui étoit alors au service de l'Empereur, prit promtement son congé, & se rendit chés lui, pour y voir de plus près les nouveaux hôtes qui lui étoient tombés sur les bras. Ayant assemblé en diligence un Corps de trois mille Hongrois, il obligea les Saxons de se retirer. Non content de ce qu'il venoit de faire, il se declara publiquement Ennemi du Roi Auguste, & harcela ses Troupes en différentes rencontres. Enfin, il surprit les Saxons dans leurs quartiers près de Cracovie, où il fit prisonniers plusieurs Officiers, & leur enleva une paire de Timbales d'argent, avec quelques Chariots où il y avoit de l'argent & des munitions.

Potocki se déclare en faveur du Roi Stanislas.

POTOCKI, Palatin de Kiovie, commença aussi à faire des mouvemens en Russie & en Wolhynie, où il avoit déjà assemblé un Corps de Troupes de huit mille hommes. Une partie de ces Troupes voulut d'abord observer une parfaite neutralité, prétendant n'avoir en vûë que la deffense de la Liberté, sans se déclarer, ni pour Auguste, ni pour Stanislas. Elles le firent cependant, quelque tems après, en faveur du dernier; ce qui releva fort le cœur aux amis de ce Prince, & empécha ceux qui lui étoient contraires de rien entreprendre contre ses intérêts, de peur que toute cette Armée ne leur tombât sur le corps.

Février.

NOUS avons dit, que l'on travailloit à Dresde à l'échange des prisonniers. Cette Affaire fut enfin terminée par Monsieur de Horn, qui fut échangé lui-même contre le Lieutenant Général Allard, qui avoit été au service de Russie, & que l'on avoit fait prisonnier à la Bataille de Narva. Cependant, avant que le Général Horn quittât Dresde, il se donna quelques mouvemens pour faire réussir un projet de paix, que l'on avoit dressé, & dont le Comte Sinsendorf, Ministre de l'Empereur étoit l'Auteur. Celui-ci en écrivit au Comte Piper, disant, que, pourvû que le Roi de Suede voulût ratifier certaines Conditions, il feroit tous ses efforts pour porter le Roi Auguste à renoncer de bon gré & de son propre mouvement, à la Couronne de Pologne. Voici quelles étoient ces Conditions: Qu'Auguste conserveroit le Titre de Roi; que le Roi Stanislas lui donneroit quelque Dédomagement; que ce Prince s'engageroit aussi par écrit à ne jamais se déclarer en faveur de la France; que les partisans qu'Auguste avoit en Pologne ne seroient point inquietés ou poursuivis; & enfin, que l'on ne pousseroit pas plus loin la vengeance contre le Roi Auguste. Le Comte Piper y fit répondre par Monsieur de Hermelin, tant de bouche que par écrit: „ Qu'il trouvoit que ce Projet étoit également avantageux pour la „ Suede, & pour le Roi Auguste; que bien les Conditions fussent telles, „ que l'on pouvoit en faire la proposition, il ne vouloit pourtant pas „ en parler au Roi son Maitre, avant qu'il fût exactement instruit, si „ elles venoient de lui Comte Sinsendorf, ou s'il avoit eu ordre de „ l'Empereur de les faire, ou si le Roi Auguste avoit souhaité qu'il „ les fit. „ On avoit quelque raison de croire, que ce Projet n'étoit qu'une

qu'une invention pour detourner le Roi de Suede d'entrer en Saxe, ce que l'on craignoit extrémement dans ce tems-là, tant à Vienne qu'ailleurs. On ne savoit pas non plus si ces propositions ne se faisoient point peut-être dans la vûë de faire suspendre à Charles XII les préparatifs qu'il avoit ordonné de faire pour la continuation de la guerre. Le Comte Sinsendorff avoua dans la Réponse qu'il fit au Comte Piper, qu'il n'avoit point d'ordre sur ce sujet de l'Empereur même; mais, qu'un Seigneur de la Cour de Vienne, qui avoit des vuës fort justes, lui avoit fait naitre ces idées. On apprit ensuite sous main, que cette Cour souhaitoit fort de voir la guerre terminée en Pologne, afin de pouvoir par ce moïen-là detourner de l'Allemagne les nouveaux troubles dont elle étoit menacée, & de pouvoir obtenir du Roi Auguste ses Troupes Saxonnes. Le Comte Stratman, qui residoit auprès de ce Prince, en qualité de Ministre de l'Empereur, lui représenta, qu'il pouvoit finir la guerre avec honneur, s'il vouloit publier un Manifeste, dans lequel, après avoir reproché aux Etats de Pologne leur inconstance, leur infidelité, leur mauvaise-foi, & leur ingratitude, il renonceroit à une Couronne, qui lui avoit couté tant de peines, & qui n'avoit fait qu'épuiser les finances de ses Etats Hereditaires. Le Roi Auguste ne desapprouva pas entièrement ce Projet: le Général Horn, qui étoit parfaitement bien dans l'esprit de ce Prince, fit tout son possible pour l'y disposer; mais, malgré toutes les précautions que l'on avoit prises, pour tenir cette Affaire cachée pendant quelque tems, le Roi Auguste lui-même la découvrit au Prince de Furstemberg, Gouverneur de Saxe, qui, voïant qu'en ce cas son Ministere deviendroit inutile, mit tout en usage pour porter le Roi à ne point entrer dans ces vûës. Le même Prince de Furstemberg communiqua ce Projet au Velt-Maréchal Fleming, & celui-ci à Patkul, qui ne laissérent passer aucune occasion d'insinuer à Auguste, qu'il lui seroit facile, avec le secours de ses Alliés, de se tirer avec plus d'avantage de la guerre contre les Suédois: & ainsi toutes ces négociations n'aboutirent à rien. 1705. *Février.*

Le long sejour que faisoit Auguste dans ses Etats Hereditaires causa beaucoup de mécontentement à ses partisans en Pologne. L'Assemblée de Cracovie ne resolut rien, & les Deputés se dissipérent, se plaignant hautement de ce que le Roi les abandonnoit dans un tems où sa présence étoit fort nécessaire, & qu'ils avoient plus besoin que jamais d'un promt & puissant secours. Le nombre de ceux qui s'étoient declarés en faveur du Roi Stanislas augmenta considérablement; & à la Diete de Skoda on resolut que la Noblesse leveroit, outre le Régiment de Cavallerie, qui devoit servir de Gardes à ce Prince, un Régiment d'Infanterie de douze cens hommes.

Pendant ce tems-là, les Suédois & les Polonois étoient fort souvent aux prises. Voici les Rencontres les plus remarquables. Le Lieutenant Gripenwal, du Regiment de Calmar, fut detaché avec vingt chevaux & trente fantassins, pour aller chercher des vivres. Etant arrivé à *le 15. Les Valaques battus par le L. Gripenwal.*

1705. Février. à une lieue & demie de Krepice en Siradie, il fut attaqué par un gros de quelques cens Valaques, qu'il reçut avec beaucoup de bravoure, & les mit en fuite après leur avoir tué dix-sept hommes, sans compter les blessés qu'ils emportèrent comme de coutume. Dans le même moment arrive le Capitaine Canifer avec ses Valaques. Il se mit aux trousses des autres, les poursuivit une lieue de chemin, & leur tua quelque monde. Parmi les prisonniers qu'il fit se trouvoit un certain Suinarski, Lieutenant de Pancernes, grand Partisan, & Ennemi juré du Roi Stanislas. Cet Officier fut fort étroitement gardé, parce que l'on apprit, qu'il avoit peu auparavant massacré le Quartier-Maitre Mandel, & un Lieutenant du Regiment de Wermlande, qui alloient à Ravitz accompagnés seulement de leurs Valets. Sa prison ne fut pas longue: ayant demandé la permission d'aller à l'Eglise pour faire ses devotions, la garde l'accompagna & ferma la porte après lui. Du côté de l'Autel où il étoit à genoux, & à quelque distance de lui, étoit une autre porte, qu'on avoit laissée ouverte: s'en étant apperçu, il sortit par-là, ferma la porte; &, avant que la garde pût sortir de l'autre côté, il s'étoit déjà sauvé sur un cheval qu'on avoit tenu prêt.

le 22. Le Comte Elfberg repousse un gros de Polonois & d'Allemands.

Les Polonois, forts de vingt-huit Drapeaux, & aïant avec eux deux cens Dragons Allemands, attaquèrent, quelques jours après, dans un endroit nommé Covale, en Cujavie, le Capitaine Elfberg, du Régiment de Kruse, Cavallerie, qui avoit été detaché avec cent chevaux pour lever des contributions. Le Capitaine Suédois, voïant l'Ennemi si superieur en nombre, & ne pouvant agir en rase campagne, se retira avec son monde dans le Cimetiere. Les Dragons ennemis, étant pourvûs d'échelles & de planches, tachérent d'escalader la muraille du Cimetiere, pendant qu'un grand nombre de Polonois, montez sur le toit de la Maison du Curé, laquelle étoit tout près de-là, tirérent sur les Suédois à coups de Carabines. Elfberg fit faire à une partie de son Monde une sortie sur les Dragons, & une autre partie de ses gens mit le feu aux Maisons voisines. Les Polonois l'éteignirent par deux fois; mais, à la fin, il gagna tellement le dessus, qu'il furent obligés de descendre. Plusieurs, ne pouvant trouver de sortie, à cause de la fumée, perirent dans les flammes. Cela n'empêcha pourtant pas que l'Ennemi ne retournât deux fois à l'assaut; mais, aïant toujours été repoussé avec beaucoup de valeur, il se vit enfin contraint de se retirer, avec perte de quarante hommes de morts, & pour le moins de huit fois autant de blessés. Le combat dura depuis sept heures du matin, jusqu'à quatre heures de l'après-dinée. Les Suédois n'eurent qu'un Caporal & un Cavalier de tuez: plusieurs, tant hommes que chevaux, étoient fort dangereusement blessés.

Dès que le Lieutenant-Général Nieroth, qui avoit son Quartier dans le Territoire de Gnesne, eut été averti de cette action, il détacha sur le champ le Major Charles Piper, avec trois cens cinquante Chevaux, & quelques Compagnies de Valaques & de Troupes de Sapieha

pieha qui étoient aux ordres du Capitaine Liliefwerd, pour talonner l'Ennemi. Chemin faisant Piper apprit que les Polonois étoient retournez à Lowitz, d'où on les avoit chaffés peu auparavant. Pour éviter de paffer la rivière qui étoit entre la Ville & les Suédois, il fit un grand détour, paffant par Sabota, qui eft à deux lieues de-là. Sur l'avis qu'il eut que l'Ennemi étoit averti de fa marche, il réfolut de faire tout fon poffible pour arriver le même foir à Lowitz. Liliefwerd prit le devant avec fes Valaques; mais, comme il faifoit déjà obfcur, il n'y eut jamais moïen de les engager à commencer l'attaque. Monfieur de Piper ne s'en mit pas beaucoup en peine: &, après les avoir devancé, il arriva fi à propos devant la Ville, qu'il y entra avec les gardes avancées que l'Ennemi retiroit. Au prémier coup que l'on tira, les Polonois fortirent en grande confufion par l'autre porte, & leur Commandant n'eut pas feulement le tems de faire feller pour lui un Cheval. Les Suédois les pourfuivirent vivement, & tuérent tout ce qui fe préfenta: & comme les Valaques de Liliefwerd étoient fort légérement montez, ils rendirent en cette occafion quelques bons fervices. L'Ennemi, aïant paffé un défilé, s'arrêta de l'autre côté, fonnant de la Trompette; mais, cette joie ne fut pas de longue durée: le Major Piper les atteignit, & les obligea de traverfer une eau, qu'ils devoient néceffairement paffer pour fe fauver. Un grand nombre de Polonois s'y noïérent; de forte qu'outre une centaine de morts que l'on trouva dans la Ville & auprès de la Porte, ils perdirent, de leur propre aveu, tant dans l'eau, que pendant la fuite, environ quatre cens hommes. On fit vingt-trois Prifonniers, & l'on prit quatre Drapeaux & une paire de Timbales. Depuis, l'Ennemi fut tellement faifi de peur, qu'il n'ôfa plus fe montrer dans ces Quartiers. Du côté des Suédois, il n'y eut qu'un Cavallier de tué: &, après que Piper fe fut repofé quelques jours à Lowitz, il retourna au Régiment.

1705. Février. le 28. Un Parti Polonois défait par le Major Piper.

Monsieur de Lubomirski, dont nous avons parlé, aïant eu une entrevûe avec le Lieutenant-Général Stromberg à Wielun, & après avoir laiffé fes Troupes dans les environs, fe rendit au Quartier du Roi à Ravitz, avec quinze cens Hongrois, & une Compagnie de Polonois, emmenant avec lui un Major, trois Capitaines, un Lieutenant, & onze Bas-Officiers, qu'il avoit fait Prifonniers fur les Saxons, & qu'il préfenta à Sa Majefté. Il en fut reçu fort gracieufement. C'étoit un homme de bonne mine, franc & honnête, & qui avoit fait voir en plus d'une occafion, qu'il avoit du courage. L'Expédition du Major Piper commença à infpirer au Cardinal Primat des fentimens plus favorables au fujet des Suédois; & il fembloit, qu'après la jonction de Lubomirski, il étoit un peu plus déterminé qu'il n'avoit été auparavant, que rien ne pouvoit le fixer. En attendant, comme le Palatin Potocki, qui avoit affemblé un bon nombre de Troupes, fouhaitoit que les Suédois marchaffent à Cracovie, pendant qu'il s'en approcheroit d'un autre côté, Monfieur de Stomberg eut ordre de s'y ren-

Mars. Lubomirski fe rend à Ravitz, le 1.

Stromberg marche à Cracovie.

1705. Mars, le 21. dre avec quelques cens Chevaux & quatre Régimens d'Infanterie, qui étoient les deux de Smalande & ceux d'Ostrogothie & de Westrogothie. A peine s'étoit-il mis en marche, que Smigelski, fort de trois mille Chevaux, tomba pendant la nuit sur les Villages où étoient les Troupes de Lubomirski. Dans la prémiere attaque, il y eut un Colonel tué avec une vingtaine de Soldats; mais, comme en attendant ils avoient eu le tems de prendre les armes, l'Ennemi fut mis en fuite. La perte étoit égale de part & d'autre.

Les Saxons s'en retirent.

LORSQU'ON eut appris cette Nouvelle à Ravitz, Lubomirski ne voulut pas absolument y demeurer d'avantage; &, escorté par quelques cens Suédois, il retourna auprès de ses gens, qui s'étoient approchés plus près des Quartiers du Général Stromberg. Ce Général s'étant mis marche, comme nous venons de le dire, apprit que les Saxons, n'aïant pas jugé à propos de l'attendre, s'étoient retirez avec précipitation de Cracovie, & de leurs Quartiers, en Russie. Par bonheur que Potocki eut le même avis: il se mit à leurs trousses, & surprit près de Jareslau deux cens hommes, qui furent tous passés au fil de l'épée. Il fit aussi soixante Prisonniers; & il auroit certainement fait de plus grands progrès, s'il n'avoit eu le malheur, en poursuivant l'Ennemi, de faire une chute qui l'obligea de garder le lit pendant quelques semaines.

LES Saxons étoient au nombre d'onze Régimens, qui ne faisoient en tout que trois mille Chevaux. Ils se joignirent à l'Armée de la Couronne, marchérent du côte de Lublin, & prirent poste entre la Vistule & le Bug. Après s'être assurez de Brescie, ils tirérent des environs tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance. On crut après qu'on leur avoit coupé la retraite en Saxe, que leur dessein étoit de se joindre aux Russiens, qui étoient en Lithuanie, & qui avoient pris leurs Quartiers, tant à Wilna & aux environs, qu'à Tychosin & Pultousk. Les Saxons firent bonne garde sur les bords de la Vistule: & comme ils s'attendoient, que les Suédois vinssent les attaquer de ce côté-là, ils firent passer de leur côté tous les bateaux & vittines qu'ils purent ramasser. Cette précaution n'empécha pas les Valaques Suédois de passer en d'autres endroits, & de faire souvent à l'Ennemi tout le mal qu'ils pouvoient imaginer. Monsieur de Stromberg, après être arrivé à Cracovie, s'y posta avec une partie de ses Troupes, faisant passer au reste la Vistule à Bochnia & Wiesniee, afin de s'approcher de Potocki, qui vouloit se joindre aux Suédois. Les Troupes de Monsieur de Stromberg furent mises en Quartiers dans le Voisinage de Cracovie; & les Terres Roïales, avec celles des Ecclésiastiques, furent obligées de lui fournir des vivres, afin de ne point être à charge à la Noblesse. Cette conduite lui attira beaucoup d'amis: quantité de Gentilshommes se rendoient auprès de lui avec plusieurs Compagnies de l'Armée de la Couronne, & entre autres le Prince de Zamosc avec mille hommes, & tous ceux de la Maison de Potoc-

Potocki avec leurs Troupes. Stromberg écrivit au Roi, pour savoir de quelle manière il devoit agir à l'égard de ces derniers, parce que Sa Majesté en avoit été trompée lors de son séjour à Lublin, il y avoit deux ans passés. Quoique Charles XII. ne se fiât en aucune manière à des gens si inconstans, il ne témoigna pourtant pas qu'il leur en voulût du mal; & cela, à cause du Roi Stanislas, qui espéroit de pouvoir, par le moien de ces nouveaux Partisans, en gagner d'autres, & parvenir enfin à unir tous les Membres de la République, quoiqu'il y en eut beaucoup qui le haïssoient de tout leur cœur. Les manières aisées de Monsieur de Stromberg lui conciliérent l'amitié des Polonois: il les régaloit souvent, & vivoit avec eux en grande familiarité. Eux de leur côté jurérent, qu'ils lui démeureroient toujours attachés; assurant, qu'ils paioient avec joie les contributions qu'on leur avoit imposées, & qu'ils étoient prêts à sacrifier leur vie & leurs biens pour le maintien de la Confédération de Warsovie. La présence de Potocki contribua plus que tout autre chose à inspirer aux Polonois ces sentimens: il étoit leur compatriote, & avoit beaucoup d'autorité parmi eux; aussi le respectoient-ils plus qu'aucun autre de son rang. 1705. *Mars.*

Auguste tâche de gagner Potocki. Le Roi Auguste, qui savoit parfaitement combien l'amitié de ce Seigneur étoit avantageuse, fit tout les efforts possibles pour se l'attacher. Entre autres choses considérables, il lui fit offrir de l'élever à la Dignité de Prince, & de lui assigner en cette qualité des Revenus, que l'on prendroit en partie sur les Terres du Roi, & en partie sur les Biens que l'on avoit confisqués à la Noblesse. Potocki, bien loin de se laisser éblouïr, demeura ferme, & fit distribuer un Manifeste dans lequel il publia les offres que le Roi lui avoit fait faire; ce qui augmenta encore la haine que la Noblesse portoit déjà à ce Prince.

Avril. Sur ces entrefaites, arrivérent de Saxe les Prisonniers Suédois que l'on avoit échangés. On les escorta sur la frontière & jusqu'à Sorau, où le Baron Charles Horn, Colonel du Régiment de Bremen, les reçut. Ce même Officier reconduisoit les Prisonniers Saxons, que le Roi avoit fait habiller de neuf depuis la tête jusqu'au pieds. La Reine de Pologne, & Madame Roïale, Mere du Roi, arrivérent en même tems de Prusse au Château de Ridzin. La Reine ayant fait savoir son arrivée à Sa Majesté Suédoise par le Général-Major Sauerbre, ce Prince y envoya d'abord le Chambellan Klingenstierna pour la complimenter: il s'y rendit le lendemain, pour lui faire la prémiere visite. La Reine vint recevoir le Roi dans l'Antichambre, & il la conduisit par la main dans son appartement. La conversation dura plus d'une heure, après quoi le Roi retourna à Ravitz. La Reine de Pologne ne rendit sa visite à Sa Majesté, qu'au bout d'environ quinze jours, comme l'on en étoit convenu. Le Roi Stanislas parut à Ravitz avec toute sa Cour, & fut logé dans les appartemens de Charles XII, que l'on avoit meublés pour cet effet. Ce Prince alla en attendant loger dans une maison sur la place, où logeoit le Général Wellingk. La Comtesse *Arrivée de la Reine de Pologne à Ridzin.*

 Piper,

1705. Avril. le 30. Piper, qui étoit venue voir son Mari, avoit amené de Suede sa Sœur Madame Inga Törnflycht, laquelle étoit promise au Lieutenant-Général Horn. Les Nôces se firent au Quartier du Roi, avec beaucoup de magnificence, & en présence de toutes les Personnes Royales, qui assistérent à cette Fete jusques bien avant dans la nuit.

le 25. *Mort de l'Empereur Leopold.* OUTRE ce que nous venons de rapporter, il ne se passa presque rien de fort remarquable, jusqu'à ce que l'on apprit de Vienne la mort de l'Empereur Leopold. Ce Prince avoit eu beaucoup d'amitié pour Charles XII, dont il faisoit souvent l'Eloge, le citant comme un exemple de vertu & de bravoure. Plein d'admiration pour ses grandes qualités & son esprit solide, il disoit souvent, que le monde seroit heureux, s'il étoit gouverné par des Princes qui aimassent la justice & la bonne-foi autant que le Roi de Suede. Aussi ce dernier fut-il fort sensible à la mort de l'Empereur: il se plaignit plus d'une fois d'avoir perdu en lui un Ami sur lequel il avoit toujours pû faire fond; & ordonna à la Chancellerie de bien exprimer ces sentimens dans la Lettre de Condoleance que l'on enverroit à Vienne. Il s'expliqua de la même maniere au Comte Sinsendorff, qui arriva quelques jours après à Ravitz, & qui assura Sa Majesté à son tour, que l'Empereur Joseph n'avoit pas pour elle moins d'estime que n'en avoit eu feu l'Empereur son Pere (*). V. l'App. No. C.

May. CEPENDANT, le Lieutenant-Général Stromberg avoit tant fait par sa bonne conduite, que la Noblesse du Palatinat de Cracovie résolut de quitter le Parti du Roi Auguste, & de se déclarer en faveur du Roi Stanislas. Ce Prince leur écrivit sur ce sujet une Lettre, qui étoit parfaitement belle, & dans laquelle il disoit entre autres choses, „qu'il „ entroit en campagne comme sans armes, & que son signal seroit *la* „ *Conservation de ses Concitoyens.* Comme nous sommes tous, continue-„ t-il, nez dans un même Païs, & élevez, malgré l'envie des étran-„ gers, dans les mêmes principes de Liberté; & que nous jouissons „ tous des mêmes Prérogatives; nous ne permettrons jamais, que l'on „ se nourisse du sang de nos freres. Nous nous avancerons avec un „ Cœur intrepide, prêts à sacrifier notre vie, & ce que nous avons de „ plus cher au monde, pour le salut de la Patrie & la deffense de nos „ Biens. „

Lettre du Roi Stanislas au Palatinat de Cracovie.

L'Assemblée de Prozowice renonce à la Confédération de Sendomir. PLUS de neuf-cens Gentishommes s'assemblérent à Prozowice, où ils convinrent unanimement de renoncer à la Confédération de Sendomir, d'acceder à celle de Warsovie, & de reconnoitre Stanislas pour leur

(*) L'Auteur a inseré dans cet endroit une Lettre du Roi à l'Archevêque Benzelius, au sujet des nouvelles Hérésies en Allemagne & de la conservation de la pureté de la Doctrine, & une Relation de l'entrée publique que fit Monsieur de Rosenhane, Ambassadeur de Suede, à Berlin le 28. Avril. On a retranché ces Morceaux, qui ne faisoient qu'interrompre le fil de la Narration, & on les a placés dans l'Appendice de cette Histoire, où on les trouve No. CI. & No. CII. R. D. T.

leur Roi. Ils envoyérent ensuite des Deputez au Roi de Suede, pour le prier de vouloir bien reprendre les Négociations que l'on avoit commencées l'année précédente avec la République, & qui avoient été interrompues par la prise de Warsovie. Après que le Roi leur eut accordé cette demande, les Deputés se rendirent à Ridzin, auprès du Roi Stanislas, pour le reconnoitre dans les formes & lui jurer fidelité. De-là ils firent un voïage à Dantzig, où étoit le Cardinal Primat. Ils écrivirent aussi aux Palatinats voisins, au Grand-Général & à l'Armée de la Couronne, pour les porter à suivre leur exemple. Ils leur représentérent la malheureuse situation où se trouvoit le Roïaume, qui ne pouvoit être delivré de ses maux que par l'union. Que le Roi Auguste, en se retirant, les avoit abandonnez, & que ses Troupes ne cessoient de commettre toutes sortes de desordres, & d'imposer des contributions; ce qui étoit directement contraire aux Loix & à la Liberté de la Nation Polonoise. 1705. *Mai.*

Les Divertissemens à Ravitz furent troublez par un Incendie, le feu ayant pris un matin à neuf heures à une maison d'un Boulanger, dans la meme ruë où étoit le Quartier du Roi. Cette maison étant déja presque consumée par les flammes, avant que l'on donnât l'allarme, il ne fut pas possible d'y apporter du secours. Le feu s'étant mis à une seconde maison, le Roi y accourut; &, non content d'ordonner à ses gens ce qu'ils avoient à faire dans cette occasion, il monta lui même, non sans que ceux qui le regardoient fussent saisis de frayeur, au second étage avec un détachement aux Gardes, sans que, ni la chaleur, ni la fumée, l'empéchassent de travailler comme le moindre soldat, & de porter son secours par-tout où il étoit nécessaire. Cette maison fut entiérement ruinée; mais, on empécha par-là les progrès des flammes de côté-là. De l'autre côté, le feu gagna deux maisons: mais, la troisieme aïant été abatuë, on parvint enfin à l'éteindre; & la Ville fut préservée du malheur dont elle étoit menaçée. On ne put pas alors découvrir la cause de cet Incendie; mais, l'année d'après, on apprit que quelques Personnes, tourmentées par de continuels remords, avoient avoué elles-mêmes, qu'aïant été subornées, elles s'étoient portées durant l'Incendie vis-à-vis de la maison où étoit le Roi, pour le tuër à coups de pistolet pendant le tumulte; qu'elles avoient été sur le point de le faire; mais, que le bras leur avoit refusé de se prêter à une Action si execrable. *le 3. Incendie à Ravitz.*

Les Deputez, que la Noblesse du Palatinat de Cracovie avoit envoyés à Dantzig, firent tant auprès du Cardinal, qu'après quelque delai, il fit enfin expedier en son nom des Universaux, pour tenir le 21. Juin une Diete générale à Warsovie le 1. de Juillet. *le 21. Universaux du Cardinal.* V. l'App. No. CIII.

Comme le Cardinal, trompé par quelque mauvaise Relation, avoit avancé dans ces Universaux, que le Roi de Prusse avoit fait reconnoitre, par une Ambassade solemnelle, le Roi Stanislas, Sa Majesté Prussienne en écrivit au Cardinal, pour le desabuser. Elle lui disoit, „ qu'Elle *Lettre du Roi de Prus-*

1705. „ qu'Elle avoit été fort surprise de voir que son Eminence avançoit,
„ qu'Elle étoit entrée avec le Roi de Suede dans de nouveaux engagemens au sujet des Affaires de Pologne, & qu'Elle avoit reconnu par une Ambassade solemnelle, pour Roi de Pologne, le Palatin de Posnanie. Que le Cardinal avoit été fort mal informé; & que, comme il importoit beaucoup qu'il fût desabusé, Sa Majesté avoit été bien aise de lui dire, qu'Elle n'avoit jamais reconnu ce Palatin en qualité de Roi, & qu'Elle n'avoit jamais ordonné à aucun de ses Ministres de le faire. Qu'à l'égard du Traité conclu avec la Suede en 1703. il n'avoit aucun rapport aux conjonctures présentes, de la Pologne; & qu'il n'y étoit seulement pas parlé, ni du Détrônement du Roi Auguste, ni de l'Elevation du Palatin de Posnanie. Que si le monde demeuroit dans l'opinion qu'on lui inspiroit dans les Universaux, cela ne pouvoit que tirer à conséquence; &, qu'ainsi le Cardinal ne devoit pas prendre en mauvaise part, que l'on fit revenir de cette pensée, tant les Polonois, que les autres Nations. Qu'au surplus, Sa Majesté Prussienne se promettoit de la prudence du Cardinal, qu'en d'autres occasions il n'avanceroit rien sur son sujet, avant qu'il fût bien instruit de l'Affaire, & qu'il en eut communiqué auparavant avec Sa Majesté.„ Cette Lettre étoit datée de Berlin le 4/15 Juin 1705.

Mai.

se au Cardinal.

Universaux du Maréchal de la Confédération de Warsovie.
V. l'App. No. CIV.

Le même jour que le Cardinal fit expedier ses Universaux, Monsieur de Bronitz, Maréchal de la Confédération de Warsovie, en envoïa aussi en son nom à tous les Palatinats, les exhortant à se rendre à la Diete générale indiquée à Warsovie. Il les assura en même tems, que le Roi de Suede y enverroit aussi ses Ambassadeurs, pour renouër les Négociations de paix, qui avoient été interrompuës depuis l'année précedente.

Potocki se rend à Ravitz. le 25.

Après que Potocki eut reglé les choses, comme il le souhaitoit lui-même, dans le Palatinat de Cracovie, il se rendit à Ravitz, pour conferer avec les Ministres du Roi de Suede sur les moïens de mettre en execution les résolutions prises; & comme il avoit sû gagner la confiance du Roi Stanislas, ce Prince fit tant, que Charles XII. approuva la plûpart de ses propositions. L'Argent, qu'il demanda pour ses Troupes, devoit être payé par le Général Stromberg, qui eut ordre de leur assigner certains Cantons, & de faire lever lui-même les contributions, afin de ne point exposer Potocki à la haine de la Noblesse. La proposition qu'il fit, qu'on lui fournît quelques Régimens Suédois, qu'il joindroit à ses Troupes, pour se poster à Sokal, d'où il pouvoit tenir en échec les Palatinats de Russie & de Beltz avec les environs, ne fut point approuvée. Le Roi de Suede souhaitoit au contraire, que l'on employât pour cet effet les Troupes de Sapieha, ce qui n'étoit nullement du gout du Grand-Thrésorier. Ces Troupes étoient en Quartiers dans la Grande-Pologne, où elles étoient fort bien entretenuës, sans rien faire; mais, Sapieha allegua, qu'il étoit nécessaire, que

que ces Troupes suivissent toujours le Roi, afin d'être plus près de la Lithuanie où elles pouvoient rendre de bons services; qu'outre cela, ses Lithuaniens étoient des gens bien exercés, & qu'ils pourroient aisément être gâtés par ceux de Potocki, qui étoient de mauvais Soldats & fort mal disciplinez. Charles, qui n'ignoroit point, que ce qui faisoit parler ainsi le Grand-Thrésorier étoit, en partie la jalousie qu'il avoit de l'autorité de Potocki, & en partie une haine secrete contre le Roi Stanislas, qu'il avoit de la peine à cacher, résolut enfin, que Sapieha agiroit séparément & sans se joindre à Potocki, à moins que la nécessité ne l'exigeât. Le Roi lui fit savoir même, qu'il pouvoit se poster de maniere, qu'en cas de besoin, il pût se retirer vers les Suédois, ce qui étoit précisement lui accorder tout ce qu'il souhaitoit. 1705. *Mai.*

Les Troupes de Czerminski, du Parti du Roi Auguste, après avoir été chassées de Lowitz, prirent des Quartiers de l'autre côté de la Vistule. On crût, qu'elles n'oseroient plus se montrer de notre côté, & qu'elles ne demanderoient pas mieux, que de se tenir tranquilles; mais, elles sûrent fort bien profiter d'une occasion qui se présenta pour nous faire du mal. Le Capitaine Liliesward avoit été plus d'une fois aux prises avec elles, & toujours avec le même succès. Cet Officier étoit alors à Mischalowice pour lever des contributions, n'aïant avec lui que ses Valaques, dont il étoit fort aimé. Un jour en aïant détaché un bon nombre, il fut attaqué par un gros Parti ennemi, fort de quatre cens chevaux. Liliesward, Officier d'une valeur peu commune, se deffendit on ne peut pas mieux, repoussa l'Ennemi à différentes reprises; mais, après qu'on lui eut tué une partie de son monde, le reste prit la fuite à une trentaine d'Hommes près, qui demeurérent auprès de leur Capitaine, & qui, accablez par-là multitude, furent passez au fil de l'épée, aussi bien que leur Chef. *le 16. Défaite du Capitaine Liliesward.*

Cependant, la Noblesse du Palatinat de Sendomir, convoquée par Monsieur de Morstein, se déclara en faveur du Roi Stanislas & de la Confédération de Warsovie. L'Assemblée d'Opatow fit la même chose, aussi bien que ceux d'Oswéen, qui est une Principauté particuliere, & à leur requisition le Lieutenant-Général Stromberg, leur envoïa le Colonel Clerck avec mille Hommes d'Infanterie, & le Capitaine Canifer avec quelques cens Chevaux, pour les mettre à couvert de toute insulte. Comme l'on avoit résolu unanimement de renoncer à la Confédération de Sendomir, & à tout ce qui s'étoit fait dans ce tems-là en faveur du Roi Auguste, on députa le Maréchal de la Dietine & le Sieur Mycouski, Castellan de Sendomir, avec plusieurs autres personnes de qualité au Roi Stanislas, pour lui communiquer ce Résultat. Ces Députez furent enlevez par Smigelski, qui avoit passé la Vistule avec un gros Parti. La Noblesse fut d'abord un peu déconcertée; mais, comme elle reçut en même tems les Universaux du Cardinal, elle reprit courage, & non-obstant qu'il y eût six mille Saxons & Polonois *Juin. le 1. Le Palatinat de Sendomir se déclare en faveur de Stanislas.*

1705. Juin. le 16.

lonois dans son voisinage, elle s'assembla de nouveau à Opatow, & confirma toutes les Résolutions qu'elle avoit prises. Elle choisit aussi seize Députez qui devoient se rendre à la Diete générale de Warsovie. Les Saxons crurent avoir beaucoup gagné d'avoir entre leurs mains le Castellan de Sendomir & les autres Députez, qu'ils promenérent longtems d'un endroit à l'autre; mais, à la fin, ils s'apperçurent du mauvais effet qu'avoit produit cet Enlévement, & que la Noblesse haïssoit le Roi Auguste plus que jamais.

Le Roi Auguste demande du secours.

Ce Prince, qui ne voïoit que trop bien à quoi aboutiroient enfin toutes ces Affaires, ordonna au Baron de Gersdorff, son Ministre à la Haye, de demander du secours aux Etats Généraux des Provinces-Unies. Le Général Flemming fit les mêmes instances auprès du Duc de Marlborough; mais, comme l'on étoit par-tout fort attentif à ce qui se traiteroit à Berlin, entre les Rois de Suede & de Prusse, Auguste n'eut point de réponse satisfaisante, & il partit pour Carlsbad en Boheme, afin d'y prendre les eaux. Cependant Patkul arriva à Berlin. Il y fit, au nom du Czar, les plus belles promesses du monde, pour tâcher d'engager cette Cour à se déclarer en faveur du Roi Auguste. Il demanda en même tems, que l'on permît à la Flotte Russienne, qui devoit être envoïée cette année-là dans la Mer Baltique, de pouvoir relacher dans les Ports appartenans à Sa Majesté Prussienne. Ce Prince refusa constamment de voir Patkul, & lui fit dire par Monsieur d'Ilgen, qu'il ne pouvoit accorder ni l'une ni l'autre de ces demandes. Aïant vû qu'il n'y avoit pas beaucoup à faire pour le Czar dans cette Cour, il changea de langage, & proposa de porter Sa Majesté Czarienne à faire la paix avec la Suede, & de déterminer le Roi Auguste à renoncer à la Couronne de Pologne. Il ajouta, que ce Roi commençoit enfin à lasser, & le Czar, & les Etats même de ses Païs Héréditaires; qu'il avoit tiré de Moscou de grandes sommes d'argent, qui avoient été emploïées à toutes sortes de choses inutiles, pendant que son Armée n'en avoit rien touché du tout. Patkul, non content d'avoir fait ces ouvertures, s'engagea à faire réüssir ce Projet, à condition néanmoins, qu'il fût assuré, d'avance, d'obtenir par-là son pardon du Roi de Suede. On en parla à Charles XII, qui ne repondit autre chose si-non, qu'il étoit porté à faire la paix avec le Czar, pourvû qu'il s'expliquât sans détour sur la Satisfaction qu'il donneroit à la Suede.

Arrivée de Patkul à Berlin.

le 12.

Lettre d'Auguste aux Sénateurs Polonois.

Pendant le séjour qu'Auguste fit à Carlsbad, il écrivit une Lettre aux Sénateurs de la République de Pologne, dans laquelle il leur disoit: „ Qu'il avoit reçu les Universaux du Cardinal, & qu'il espéroit „ que la maniere d'agir malicieuse & pleine d'artifices de ce Primat, „ sur lequel il n'avoit rien pû gagner depuis deux ans, n'auroit point „ fait d'impression sur eux. Qu'à l'égard de ce qui s'étoit fait à Warsovie, il n'y étoit point allé pour faire du mal, mais pour prévenir „ sa propre ruïne. Qu'il lui auroit été facile de se saisir du Cardinal,

„ lors

„ lors de son séjour à Lowitz; mais, qu'il n'avoit pas voulu le faire. 1705.
„ Que Dieu seul connoissoit celui qui étoit cause des malheurs de la
„ Pologne, & que l'Auteur de tous ces Troubles n'échaperoit point à *Juin.*
„ sa juste vangeance. Qu'il ne croïoit pas que le Roi de Prusse en-
„ voïât du secours à Stanislas, parce que lui Auguste avoit été le
„ prémier à reconnoitre Sa Majesté Prussienne en qualité de Roi.
„ Que le Cardinal avoit fort mal fait de convoquer la Noblesse; que
„ lui Auguste étoit assez fort pour deffendre son Roïaume, & les Loix,
„ & la Liberté, de la Nation Polonoise. Qu'il espéroit de pouvoir,
„ avec l'aide de Dieu, renverser les projets de ses ennemis, & mon-
„ trer sa reconnoissance envers ceux qui lui étoient demeurez fide-
„ les. „ Il finissoit cette Lettre, „ en priant les Sénateurs de faire sa-
„ voir à la Noblesse, qu'il risqueroit plûtôt & ses biens & sa vie,
„ que d'abandonner le Roïaume & ceux qui s'étoient sacrifiés pour ses
„ intérêts. „

Auguste se donnoit aussi beaucoup de mouvemens auprès du Pape, pour le porter à agir sérieusement dans cette Affaire. Le Pontife ordonna pour cet effet une Congrégation particuliere, qui se tint le 26. Mai, & à laquelle assistérent les Cardinaux Carpegna, Marescotti, Spada, Panciatici, & Paulucci. On y délibéra sur ce qu'il y auroit à faire avec le Cardinal Primat, dont on disoit, qu'il avoit reçu du Roi de Suede trente mille Ecus, & que pour cette somme il s'étoit engagé de couronner le Roi Stanislas, avec les solemnitez requises, sous les auspices de Sa Majesté Suédoise. On ne fut pas d'abord informé de la Résolution qui avoit été prise sur ce sujet; mais, enfin, le Pape envoïa en Pologne un Nonce, qui étoit chargé d'un Bref, dans lequel le Pontife exposoit son mécontentement à tout l'Etat Ecclésiastique, de ce que l'on procédoit avec tant de violence contre le Roi Auguste, & que l'on se disposoit même à couronner Stanislas. Il exhortoit tous les Ecclésiastiques à s'en désister; &, en cas de refus, il menaçoit tous ceux qui s'en mêleroient, soit directement, soit indirectement, de les excommunier, & de leur faire subir les Censures Apostoliques. *Bref du Pape.* V. l'App. No. CV.

Ce Bref ne fut point signifié aux Prélats de Pologne, le Nonce aïant Ordre de ne s'en servir qu'à la derniere extrémité. Il en communiqua pourtant le contenu à différentes Personnes: &, quoi qu'il le fît sous le sceau du secret, la chose ne laissa pas de devenir bientôt publique. Les Polonois furent fort irritez de ce que le Pape se mêloit de leur Gouvernement: ils soutenoient, qu'il n'y avoit aucun Droit; & l'on publia là-dessus un Ecrit fort beau & fort solide, pour refuter ses Prétentions & sa Puissance imaginaire. *Lettre contre la Puiss. du Pape.* V. l'App. No. CVI.

Vers le même tems parut un Manifeste du Czar, contenant les Raisons de son Invasion en Pologne. Ce Manifeste étoit adressé aux Sénateurs & à la Noblesse, & conçu en Termes extrémement emportez contre Charles XII, & le Roi Stanislas. On n'y parloit pas mieux *le 13. Manifeste du Czar.* V. l'App. No. CVII.

1705. Juin. mieux du Cardinal, & le Czar déclaroit, qu'il étoit résolu de secourir de toutes ses forces le Roi Auguste, son Frere & son Allié; qu'il le faisoit à la requisition de la République, & qu'il entroit en Pologne en propre Personne, & avec sa principale Armée. Il menaçoit ceux qui se rendroient aux Dietines particulieres, ou à la Diete générale à Warsovie, de les traiter en Ennemis, & de mettre tout à feu & à sang sur leurs Terres. Il finissoit par assurer les Polonois, qui se joindroient à lui, qu'il les assisteroit de tout son pouvoir, & qu'il n'étoit entré dans le Roïaume, que pour leur propre intérêt, sans qu'il exigeât d'eux autre chose que les vivres dont il auroit besoin pour la subsistance de ses Troupes.

Brouillerie avec la Ville de Dantzig. Il y eut aussi dans ce tems-là une petite Brouillerie entre les Suédois, & la Ville de Dantzig. Charles XII, aïant appris que le Magistrat de cette Ville avoit en dépôt quelques effets appartenans à des Saxons, il lui fit dire, qu'il eut à les remettre entre les mains de son Commissaire. Ces effets n'étoient pas d'un grand prix, & le Roi s'en seroit fort peu mis en peine, s'il n'avoit voulu que le Magistrat observât à la Lettre les engagemens qu'il avoit contractez un an auparavant, & en vertu desquels il avoit renoncé à toute communication avec les Saxons. Le Magistrat se disposa d'abord à obéir; mais, à l'instigation de certaines gens, il commença à se roidir & à chercher toutes sortes de mauvaises excuses. Cependant, pour ne point s'exposer aux conséquences qui pourroient en resulter, il songea enfin tout de bon à remettre ces effets à Monsieur de Cupercrona, Résident de Suede, auquel le Roi en fit présent. Cette Affaire n'étoit point encore entiérement terminée, qu'il arriva une nouvelle Dispute. Plusieurs Personnes du Parti contraire, & entre autres le Sieur Czewski Palatin de Marienbourg, & un Prince Radzivil, qui avoit épousé la Fille du Grand-Thréforier Prebendowski, s'étant retirez à Dantzig, y tramérent certaines Intrigues. Le Roi de Suede, sur l'Avis qu'il en eut, fit demander que ces Messieurs fussent mis sous une bonne garde; mais, le Magistrat, se confiant sur la Garantie qui lui avoit été promise par le Roi de Dannemarck & la République des Provinces-Unies, refusa absolument de le faire, & fit partir sécrétement ces Messieurs. Charles XII. exigea satisfaction. Le Magistrat allégua pour excuse, qu'il n'avoit point été informé de leur départ, & qu'il étoit contraire à ses anciens Privileges de rendre ceux qui cherchoient un asyle dans cette Ville. Lorsqu'enfin il apprit, que l'Envoïé Palmquist à la Haye avoit Ordre de ne plus rien dire au sujet de la Garantie, & que le Roi avoit menacé de trouver assez de moyens pour punir la Ville de Dantzig, il offrit
le 23. une somme d'argent pour se racheter; mais, Sa Majesté fit répondre par le Comte Piper, que, bien loin d'exiger quelque argent de la Ville, Elle ne vouloit autre chose qu'obliger le Magistrat à s'en tenir à sa Déclaration, que tous les Privileges du Monde n'étoient pas capables de renverser. Ce Démélé fut enfin terminé à l'amiable, à quoi le

le Général-Major Meyerfelt contribua beaucoup par ses bons offices. 1705.

Juin.

Nous ne devons pas passer sous silence dans cet endroit, une Générosité digne du Prince dont nous écrivons l'Histoire. Une Princesse Lubomirski, aïant des raisons de quitter la Pologne, résolut de passer en Saxe pour aller jouïr du revenu du Marquisat de Thuringe, que le Roi lui avoit accordé sa vie durant. Le Lieutenant-Colonel Hagen, Suédois, aïant été averti de ce voïage, se mit en embuscade avec un Détachement de Dragons sur la Frontiere de Silésie, & se rendit Maitre de la Princesse & de tout son bagage. On ouvrit ses Coffres, & l'on y trouva quantité de Pierreries, & pour une somme considérable en vaisselle & en argent comptant. Quand on rendit compte à Charles XII. de cette capture, il écrivit de sa propre main à Mr. Hagen, l'Ordre suivant: *Comme je ne fais point la Guerre aux Dames, le Lieutenant-Colonel remettra aussi-tôt sa Prisonniere en Liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient; & si, pour le reste du Chemin, elle ne se croit point assez en sureté, le Lieutenant-Colonel l'escortera jusques sur la Frontiere de Saxe.*

Juillet.

Cependant, le tems approchoit où Charles avoit résolu de quitter ses Quartiers d'Hiver. Il visitoit continuellement les Régimens, & particuliérement ceux de Marschalck & de Möller, Dragons, qui ne faisoient que d'arriver du Duché de Bremen. On détacha aussi vers Warsovie le Lieutenant-Général Nieroth, avec les Régimens de Smalande, d'Ostrogothie, & de Kruse, Cavallerie, auxquels devoit se joindre le Colonel Dahldorf avec les Régimens d'Uplande & de Dalécarlie, Infanterie; ce qui ne se fit pourtant, que trois ou quatre semaines après. Nieroth campa à Ujasdow à un quart de lieue de la Ville. Le Maréchal de la Confédération y arriva en toute sûreté de Dantzig; & l'on fit l'Ouverture de la Diete au jour marqué, avec les Cérémonies accoutumées. L'Assemblée fut d'abord fort peu nombreuse; mais, il arriva journellement des Députez, tant de la Grande, que de la Petite-Pologne: & tous insistérent, que l'on renouât les Négotiations de Paix avec les Suédois. Le Roi Stanislas se prépara aussi pour son voyage de Warsovie; ce que firent en même tems les trois Ambassadeurs de Suede, les mêmes qui y avoient déjà été l'année précédente.

le 1: Ouverture de la Diete à Warsovie.

Courses des Ennemis.

Les Saxons, voïant que les Affaires alloient prendre un Train fort peu favorable pour le Roi Auguste, firent tout leur possible pour troubler une Fête qui devoit se donner à ses dépens. Pour cet effet, ils détachérent quantité de Partis, pour enlever les Députez qui se rendoient à l'Assemblée de Warsovie, & dans le dessein de la dissiper entierement. Le Général Nieroth fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour empêcher l'Ennemi de passer la Vistule, mais sans beaucoup de succès. Les Polonois passoient en différents endroits; & un Gros de plus de mille Chevaux, aïant passé à Otwotz, vint tomber sur un petit Détache- *le 16.*

1705. Juillet. tachement Suédois de vingt Hommes, qui se deffendit avec beaucoup de courage, jusqu'à ce qu'il fut secouru par un Capitaine de Cavallerie, qui avoit avec lui cent cinquante Chevaux du Regiment de Smalande. Les Ennemis furent contraints de prendre la fuite, après avoir eu trente Hommes de tuez. Les Suédois les poursuivirent avec tant de vivacité, que, lorsqu'ils voulurent repasser la Vistule, plus de deux cens Hommes s'y noïérent. Des quatre Prisonniers que l'on fit, deux étoient

le 11. des Gentilshommes. Quelques jours après, le Référendaire Comentowski, Polanietski, & Smigelski, vinrent camper à Praag, vis-à-vis de Warsovie, avec soixante-sept Compagnies Polonoises & quatre cens Saxons. Ils firent mine plusieurs fois de faire passer du monde dans des chaloupes & sur des prames; mais, on les repoussa toujours. Toutes ces Courses firent tant d'effet sur les Confédérez de Warsovie, qu'ils commencérent à se dissiper, sous prétexte qu'ils n'étoient pas assez en sureté dans la Ville, & que l'on devoit attendre l'arrivée du Cardinal, auquel on avoit envoïé, pour le prier de se mettre au plûtôt en chemin.

Paikel attaque les Suédois. Le Lieutenant-Général Paikel (*a*), qui commandoit les Troupes Saxonnes, aïant appris après son retour d'auprès du Czar, où le Roi Auguste l'avoit envoïé pour conférer sur les moïens de continuer la Guerre, que Monsieur de Nieroth n'avoit avec lui que trois Régimens de Cavallerie, & que son Infanterie n'étoit point encore arrivée, persuada aux Polonois & aux Lithuaniens de se joindre aux Saxons, pour aller attaquer les Suédois, avant qu'ils pussent avoir le Secours qu'ils attendoient. Les eaux de la Vistule se trouvant extrémement basses à cause de la grande sécheresse, il n'étoit pas difficile à l'Ennemi de passer ce fleuve à gué tant au-dessus qu'au dessous de la Ville. Nieroth, averti à tems, par ses espions, des mouvemens de Paikel, envoïa deux Détachemens, chacun de cent quatre-vingt Chevaux, pour l'observer.

le 18. Celui, qui étoit sous les Ordres du Lieutenant-Colonel Bonde, marcha à Casum: l'autre, commandé par le Lieutenant-Colonel Stolhammar, devoit observer l'Ennemi de l'autre côté de Warsovie. Monsieur de Bonde aïant appris pendant la nuit, que les Saxons étoient en pleine

le 19-20. marche, à une lieue de-là, plus près de Warsovie, pour y tenter le passage, laissa, pour en être mieux informé, le reste de son Monde en arrière avec trois Capitaines: &, suivi seulement d'une vingtaine de chevaux, il marcha au grand galop, pour les aller reconnoitre de plus près. A son arrivée, il trouva déja cinq ou six cens Hommes de

Le Lieutenant Colonel Bonde tué. passez. Cela ne l'empécha pas, de les attaquer d'abord l'épée à la main;

(*a*) Paikel étoit Livonien, & sujet de la Suede. Après avoir vendu les Terres qu'il avoit en Livonie, il entra au Service de quelque Puissance Etrangère. Au commencement de la Guerre, il étoit avec les Saxons en Livonie, & au siege de Riga. Peu après, il demanda sa démission, & se retira sur ses Terres dans la Marche de Brandenbourg. En l'année 1705, Patkul lui persuada de faire un Voiage auprès du Czar, & après de se charger du Commandement des Troupes Saxonnes en Pologne.

main; mais, aïant été enveloppé par les Saxons, il fut tué ſur la place avec preſque tout ſon Monde. Les Capitaines Witting, Elfberg, & Wrangel, aïant ſû que leur Lieutenant-Colonel étoit aux priſes avec l'Ennemi, ſe mirent en marche avec le reſte du Détachement, pour aller à ſon ſecours. Cependant, l'Ennemi continua toujours à faire paſſer ſes Troupes: les Suédois les attaquérent avec beaucoup de bravoure; mais, ils ne purent rien faire contre un ſi grand nombre. Witting, aïant eu ſon Cheval tué ſous lui, fut obligé de ſe ſauver à pied, Elfberg fut fait Priſonnier; mais Wrangel, s'étant fait jour l'épée à la main au travers de l'Ennemi, ſe ſauva avec quatre-vingt Chevaux. Paikel, enflé d'un ſi heureux commencement, fit paſſer la Viſtule au reſte de ſon Armée, & ſe rangea auſſi-tôt en Ordre de Bataille (*a*). Nieroth, informé de ſon approche, marcha à ſa rencontre, le même jour, laiſſant la Ville de Warſovie derriere lui à une demi-lieue; mais, comme la nuit ſurvint, il retourna ſur ſes pas, ſe poſtant de maniere, qu'il avoit la Ville à ſa droite, & le Village de Racowitz à ſa gauche. Le lendemain matin, il marcha à l'Ennemi. Ses Eſcadrons étoient rangés à deux Hommes de hauteur, ſur une ſeule ligne.

1705. Juillet. *le 20.*

Le Capitaine Kafle, qui avoit eſcorté, avec ſoixante fantaſſins, les Députez de Cracovie, & qui ne faiſoit que d'arriver, fut poſté à l'Aile droite, avec le Régiment de Smalande, ſous les Ordres du Colonel Kruſe. Burenſchöld commandoit la gauche, compoſée du Régiment d'Oſtrogothie; celui de Kruſe étoit au Centre. Le tout enſemble ne faiſoit que deux mille Hommes. Nieroth aïant fait dans cet Ordre environ un quart de lieue, on apperçut l'Ennemi qui s'approchoit. Les Saxons, commandez par le Lieutenant-Général Paikel, & les Généraux-Majors Schulembourg & St. Paul, étoient au Centre, au nombre de douze Régimens, qui faiſoient en tout environ quatre mille Hommes, tant Cavallerie que Dragons. A l'Aile droite, il y avoit quarante Compagnies Polonoiſes, commandées par Comentowski, Dönhof, & Polanietski. La gauche, compoſée de cinquante Drapeaux, tant Polonois que Lithuaniens, avoit pour Chefs le Prince Jean Wieſnowicki, & un certain Rivatski. Les Saxons étoient rangés à trois Hommes de hauteur, & ſur trois lignes: les Polonois l'étoient ſur deux.

le 21. Les Ennemis battus par Monſieur de Nieroth.

Monsieur de Burenſchöld, aïant obſervé, que l'Ennemi tiroit à droite, pour enveloper la gauche des Suédois, en donna auſſi-tôt connoiſſance au Général Nieroth; mais, comme les Polonois, qui étoient à la gauche de l'Ennemi, en étendant leurs lignes, faiſoient mine auſſi d'enveloper la droite des Suédois, le Général fit répondre que chacun eut

(*a*) Il dépécha ſur le champ un Courier au Roi Auguſte, avec une Lettre remplie de Rodomontades: diſant, qu'il étoit enfin venu à bout de repouſſer les Suédois, & de diſſiper l'Aſſemblee de Warſovie; qu'il pourſuivoit les fuïards, & qu'il étoit continuellement à leurs trouſſes. Le reſte du contenu de cette Lettre couta la Tête à Paikel en 1707.

1705. Juillet. eut à faire de son mieux du côté où il étoit. Nieroth & Kruse aïant tiré à droite & Burenschöld à gauche, il se trouva de grands intervalles entre les Régimens Suédois. Paikel s'en étant apperçu, détacha aussi-tôt six Escadrons, qui tombérent en flanc sur le Régiment de Kruse, le mirent en desordre, & lui enlévérent trois Etendarts. Burenschöld à la tête du Régiment d'Ostrogothie, étant venu aux mains avec les Saxons & les Polonois de l'Aile droite, & aïant soutenu leur prémiere décharge, les attaqua l'épée à la main, & les repoussa avec beaucoup de bravoure, tandis que l'Aile gauche de l'Ennemi, rebutée de la vigoureuse résistance des Suédois sous Messieurs de Nieroth & Kruse, prit le parti de la fuite, & fut vivement poursuivie à plus de deux lieues. Burenschöld, en talonnant les Saxons, eut l'incommodité de se voir harcelé par les Polonois, qui l'attaquoient par derrière. Il donna ordre à quelques Escadrons de faire volte-face, & de donner la chasse à l'Ennemi, qui à la fin trouva à propos de ne plus se faire voir. Aïant poursuivi les Saxons jusqu'au Village de Wola, il s'apperçut qu'ils commençoient à se rallier auprès d'un autre Village nommé Odolani. Le Lieutenant-Colonel Sacken, qui avoit rallié quelques Escadrons de Kruse, mit en fuite les Polonois, qui avoient mis ce Régiment en desordre; après quoi, il alla joindre Monsieur de Burenschöld, prenant avec lui le Capitaine Kasle avec ses Fantassins. Le Combat recommença: les Saxons furent de nouveau renversés, & on les poursuivit une demi-lieue loin. Ce fut dans cette derniere Déroute, que l'on fit le Général Paikel Prisonnier. Se voïant enveloppé, il jetta quantité de Lettres & de Papiers, qu'il avoit sur lui, & qui furent ramassez par un Cavalier Suédois. Pendant que Burenschöld couroit après les fuïards, deux Escadrons des Gardes Saxonnes, & quelques Compagnies Polonoises, vinrent pour le prendre en queue: mais, l'Infanterie Suédoise l'aïant vû, accourut en diligence, & arriva si à propos, qu'elle régala l'Ennemi d'une décharge à brule-pourpoint: ce qui fit qu'il se retira fort à la hâte.

Le Maréchal de la Confédération étoit le seul Polonois qui se trouvât avec les Suédois à cette Action, dans laquelle il donna des preuves d'un grand courage. Aïant persuadé à Monsieur de Burenschöld de cesser de poursuivre l'Ennemi, à cause des marais & des bois, celui-ci retourna du côté de Warsovie, après avoir envoïé quelqu'un à la découverte, pour savoir où Monsieur de Nieroth étoit resté avec l'Aile droite. Ce Général fut aussi de retour au bout de deux heures; il se posta le long de la Vistule, où à peine s'étoit-il reposé un quart d'heure, qu'il vit un Parti ennemi, qui, pendant le Combat, avoit passé la Vistule à Praag, pour aller piller la Ville de Warsovie. Il monta aussi-tôt à Cheval, attaqua les Ennemis, & les obligea à repasser la Riviere; ce qui se fit avec tant de confusion, que plus de cinq cens Hommes s'y noïérent. Ce Combat dura depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures après midi; les Saxons étant, pour le moins, cinq

fois

fois plus forts que les Suédois. Les prémiers perdirent dans cette action le Colonel Wiedeman, les Lieutenants-Colonels Winckelman & Diere, le Major Qwast, & quelques Capitaines de Cavallerie. Parmi les Prisonniers se trouvoient, outre le Général Paikel, un Capitaine, six Lieutenants, quinze Maréchaux de Logis, & cent-quarante Maitres. Du côté des Suédois, il y eut de tuez les Capitaines Lagerfelt, Bagge, & Brummer; les Lieutenants Hack, Wessing, Roxman, Dalgreen, Barlou, & deux autres, avec deux Cornettes, & cent-quarante-quatre Maitres. Le nombre des blessés montoit à cent-quarante-huit Hommes, la plûpart du Régiment d'Ostrogothie, & entre autres les Capitaines Behm, Ekehielm, & Brun, qui s'étoient beaucoup distingués dans cette occasion. Le Général Paikel étoit Prisonnier de Monsieur de Burenschöld, qui le traita fort honêtement, aïant été tous deux au service de France dans leur jeunesse. Paikel en abordant Monsieur de Burenschöld, lui dit: „ J'avois crû, Monsieur, de vous voir aujourd'hui „ dans ma Tente; mais, la Fortune ne l'a pas voulu. Lorsque je vous „ ai vû marcher à moi avec vôtre petite troupe, je n'ai pû m'empé- „ cher de regarder vôtre dessein comme une temerité impardonnable, „ quoique je connusse parfaitement vôtre bravoure. C'est la poltron- „ nerie de mes Troupes, qui est cause que je suis tombé entre vos „ mains. Si Monsieur de Bonde avoit eu la patience hier d'attendre „ quelque renfort, il seroit encore en vie, & je ne serois point Pri- „ sonnier. „

1705. Juillet.

Les Confédérez retournent à Warsovie.

Les Confédérez, rassurez par la défaite des Saxons, se retrouvérent peu à peu à Warsovie. L'Ennemi, qui avoit eu un Renfort de quelques mille Prussiens, menaça de revenir bien-tôt à la charge, pour se vanger des Suédois; mais, ceux-ci ne s'en mirent point en peine: & comme le Colonel Dahldorff étoit arrivé avec les deux Régimens d'Infanterie dont on a parlé, ils se proposérent de l'attendre tranquilement. Peu après, arrivérent le Roi Stanislas, les Ambassadeurs de Suede, & plusieurs Seigneurs Polonois, qui reprirent courage, après que Monsieur de Bronitz leur eut fait une Relation exacte du dernier Combat.

Par les Papiers que Paikel avoit jettez, on apprit, que le Dessein du Czar étoit de marcher avec son Armée jusqu'à la Vistule, pour s'y fortifier, & pour harceler continuellement les Suédois par le moïen de sa Cavallerie, sans risquer une Bataille, à moins qu'il ne pût le faire avec avantage. Par ce moïen, on donneroit le tems aux Saxons de respirer & de rentrer en Pologne, où, après s'être joints à l'Armée de la Couronne, ils tomberoient de tous côtez sur les Suédois. Ce Projet n'eut pas lieu, après que Paikel & Scheremetof eurent été battus, l'un auprès de Warsovie, & l'autre en Courlande, comme nous le verrons bien-tôt. Le Czar, qui reçut ces deux Nouvelles presque en même tems, ne jugea point à propos de suivre son prémier Plan, & rebroussa chemin aussi-tôt.

1705. *Juillet.* *Charles songe à entrer en Saxe.*

CHARLES XII. de son côté, voïant qu'il ne viendroit que fort difficilement à bout des Affaires de Pologne, tant que le Roi Auguste auroit sur pied une Armée si formidable, commença enfin à songer sérieusement à faire une Invasion en Saxe. Pour cet effet, il envoïa plusieurs Détachemens en Silésie, tant pour y reconnoitre les chemins, que pour sonder les endroits les plus propres pour passer l'Oder, & pour savoir combien on pourroit trouver de bateaux dans chaque endroit. Le Roi changea dans la suite de sentiment, esperant que l'on termineroit bien-tôt le Traité qui se négocioit à Berlin. Il se flattoit, que, si ce Traité étoit tel qu'il le souhaitoit, les Affaires de Pologne n'auroient plus besoin de sa présence; & qu'il pourroit alors rassembler toutes ses forces, pour marcher contre les Russiens.

le 29. *Le Roi part de Ravitz.*

REMPLI de cette idée, il partit de Ravitz, prenant le chemin de Warsovie avec la Cour & les Drabans. Ce prémier jour on fit une grande marche, en traversant les Villes de Sarna, Gercken, Jutrosin, Sclun, jusqu'à Crotoczin. Dans ce dernier endroit, le Roi reçut la *le 30.* prémiere Nouvelle de la Victoire remportée par Mr. de Nieroth. Le *le 31.* lendemain, l'Armée marcha jusqu'à Rascow, & campa hors de la Ville. *Août. le 2.* Le jour suivant, elle traversa Kalisch; &, après s'être reposée un jour, elle se rendit par Dobra à Kavoitzin, d'où elle marcha à U- *le 3. le 5. le 6.* nienow, & de-là à Wirhoffska, où elle se reposa encore un jour (*a*). *le 7.* Aïant ensuite pris à droite, elle passa devant Lencizi, traversa la Ville de Pionteck, où Charles eut avis de la Bataille que Lewenhaupt avoit gagnée en Courlande, & vint camper le lendemain à Lowitz, d'où il fit le jour suivant six lieues par Bolemo jusqu'à Blonie. Le Roi y établit son Quartier général, & fit cantonner l'Armée dans les environs. Sa Majesté y demeura pendant l'Automne & l'Hiver, & campa jusqu'après Noël dans sa Tente, en quoi les Officiers & autres furent *le 8.* obligés de suivre son Exemple. Le jour après que Charles fut arrivé à Blonie, il fit un tour à Warsovie, pour voir le Champ de Bataille où Nieroth avoit battu les Saxons. Il donna ensuite des Ordres pour jetter un Pont sur la Vistule, & retourna après au Quartier général.

le 21. *Le Roi Stanislas donne Audience aux Ambass. de Suede.*

ENVIRON quinze jours après, les Ambassadeurs de Suede eurent une

(*a*) LE Roi y célébra, avec toute l'Armée, le quatrieme *Jour solemnel de Jeune & de Prieres.* Après le Sermon du soir, lorsque le Roi sortit de la Tente où l'on avoit prêché, il se présenta un Moine, de ceux que l'on nomme *Freres de la Merci.* Il harangua Sa Majesté en Latin, & la supplia d'accorder quelque grace à leur Couvent à Lowitz. Il allégua comme un Motif pressant, qu'après l'Action de Nieroth à Warsovie, les Peres avoient recueilli un Cavalier Suédois, qui étoit dangereusement blessé; qu'ils avoient pris de lui un soin extrême; qu'ils l'avoient fait rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique-Romaine; qu'ils lui avoient donné la Communion avant de mourir; & qu'ils l'avoient fait enterrer fort honorablement. Ce beau Compliment fit monter le rouge au visage du Roi, qui, ne voulant pas répondre lui-même, ordonna à Hermelin de dire au Moine, *que si lui, ou ses Camarades, pervertissoient quelqu'un de ses Gens, & que cela parvint à sa connoissance, ils auroient lieu de s'en repentir tous tant qu'ils étoient.*

une Audience particulière du Roi Stanislas. Ils présentérent une Lettre du Roi leur Maitre, par laquelle Sa Majesté Suédoise assuroit le Roi de Pologne d'une étroite & inviolable Amitié. On y marquoit aussi, que le But de cette Ambassade étoit de recommencer les Négociations, & de mettre la derniere main au Traité d'Alliance qui devoit se conclure entre les deux Couronnes. Les Conférences recommencérent dans le Cloitre des Carmelites à Warsovie: & comme depuis l'Année passée quelques Commissaires avoient quitté la Confédération, ou avoient été faits prisonniers, comme le Grand-Général & l'Evêque de Posnanie, on choisit à leur place l'Evêque de Caminieck, avec deux Sénateurs séculiers, savoir le Castellan de Siradie & un autre. 1705. *Août.* *le 22.*

Les Ambassadeurs de Suede proposérent d'abord: 1, Que l'on fixât un certain jour pour le Couronnement du Roi & de la Reine: 2, Que l'on fit une plus étroite Alliance contre le Czar & le Roi Auguste: 3, Que l'on rétablît la Maison de Sapieha dans tous ses Droits & Prérogatives. Les Polonois, de leur côté, insistérent: 1, Sur le Renouvellement & la Garantie du Traité d'Oliva: 2, Qu'aucune Province, Territoire, ou Ville, de la République de Pologne n'en pût être démembrée: 3, Que l'on n'exigeât plus de Contributions: 4, Que les Suédois rendissent tous les Canons & le Train d'Artillerie qu'ils avoient pris à la République pendant le Cours de cette Guerre. On proposa encore plusieurs autres Articles, que l'on inséra ensuite dans le Traité de Paix, comme nous le verrons plus bas. *Propositions de part & d'autre.*

Les Nonces & les Députez des Palatinats eurent aussi des Conférences particulieres. Ils convinrent unanimement de répondre au Pape touchant son Bref contre les Ecclésiastiques, & de se plaindre de la Détention de l'Evêque de Posnanie. La Réponse au Pape fut envoïée à Rome, & adressée à la Reine de Pologne, afin qu'elle la remît elle-même au Pontife.

Deux Objets causoient de grands Débats, & donnoient lieu à de fréquentes Conférences entre les deux Rois, le Maréchal, & plusieurs des Confédérez. Charles XII. vouloit que l'on hatât le Couronnement. Stanislas, au contraire, & les Polonois, étoient d'opinion que l'on chassât avant l'Ennemi, qui se fortifioit de jour à autre dans le voisinage, & qui selon toutes les apparences se proposoit de dissiper l'Assemblée de Warsovie, & de renverser tout ce qu'elle avoit fait. Charles promit de couvrir la Ville de Warsovie contre toute Insulte, & qu'il ne s'en éloigneroit pas avant que Stanislas fût couronné. Il fit voir en même tems, que, bien que l'on continuât les Négociations, on ne pourroit point conclure un Traité qui fût solide & stable, tant qu'il n'y avoit point en Pologne de Roi couronné avec les Formalitez ordinaires; & que la République ne ratifioit pas les Résolutions que l'on prenoit. Le second Objet concernoit l'Endroit où le Couronnement devoit se faire. Comme les Loix & les Constitutions du *Conférences à Warsovie.*

 Roïau-

1705. Août.

Roïaume, aussi bien qu'une Coutume établie depuis longtems, demandoient que l'Election du Roi se fit toujours à Warsovie, & le Couronnement à Cracovie, les Polonois, scrupuleux sur ces Formalitez, vouloient absolument que l'on s'en tint à l'Usage ordinaire. Les Ambassadeurs de Suede représentérent, que, pour éviter tous les embarras, le Couronnement pourroit fort bien se faire à Warsovie; & qu'en se réglant sur le tems & les conjonctures, on ne dérogeoit en aucune façon aux Loix & aux Coutumes du Roïaume. Les Députez se rendirent enfin à ces Raisons; & l'on convint d'insérer dans les Lettres Circulaires, par lesquelles on notifioit le Couronnement, la Clause suivante; savoir, que, quoique cette Cérémonie se célébrât à Warsovie, cela ne tireroit à aucune conséquence pour l'avenir, & qu'elle seroit sans préjudice des Loix & anciennes Coutumes du Roiaume de Pologne.

Rehnschöld sur la Frontière de Silésie.

Le Roi de Suede, en partant de Ravitz, avoit laissé sur la Frontière de Silésie le Général Rehnschöld avec un Corps de douze mille Hommes, pour empêcher les Saxons d'entrer en Pologne, & pour avoir l'œil sur leurs Entreprises. Ils jettérent un Pont sur l'Oder, & firent mine de le passer: mais, quoi qu'ils fussent au nombre de vingt-un mille Hommes, y compris six mille Russiens, ils ne trouvérent point à propos de tenter le Passage. Aïant demeuré quelque tems dans leurs Quartiers, le Païs se trouva presque entiérement épuisé, & les Soldats souffrirent plus que si l'on avoit hazardé une Bataille. Monsieur de Rehnschöld, après avoir assemblé ses Troupes à Meseritz, marcha de-là à Bentzin, qui est un endroit fort avantageusement situé. Il fit cantonner les Régimens, & toute l'Armée pouvoit être rassemblée dans une heure de tems. Des marais, & de petites rivieres, la mettoient à couvert de toute Insulte; & les Soldats furent si peu fatigués par des gardes, que, de quatre Régimens de Cavallerie, on ne détacha que cinquante Maitres, pour garder un défilé. Quant au fourage & aux vivres, Monsieur de Rehnschöld les tiroit du Païs qu'il avoit derriere lui; & tous les jours les habitans de la Silésie, & ceux du Territoire de Brandenbourg, lui apportoient ce dont on avoit besoin. L'Armée resta dans ces Quartiers jusques vers la fin du mois de Novembre.

Septembre. Incertitudes du Cardinal.

Lorsqu'on eut pris à Warsovie tous les Arrangemens pour le Couronnement du Roi Stanislas, & que l'on fut convenu qu'il devoit se faire le 24. Septembre, il fut question de choisir le Prélat qui devoit couronner le nouveau Roi. Le Cardinal, aïant eu vent du contenu du Bref que le Pape avoit envoïé en Pologne, prit toutes les précautions pour empêcher qu'on ne le lui présentât. Cependant, un certain Schembeck, Chanoine de Brunsberg, le fit afficher une nuit à la porte de la maison où logeoit le Cardinal à Dantzig. Un Moine à Warsovie le remit en main propre au Suffragant de Chelm, qui le porta au Roi Stanislas, auquel il fit par-là beaucoup de peine. On pro-

propofa l'Evêque de Caminiek; mais, les menaces du Pape lui avoient inspiré tant de crainte, qu'il n'y eut jamais moïen de le gagner. Si la peur tiroit celui-ci d'embarras avec quelque honneur, on ne fut pas fâché non plus qu'il refufât de fe charger de faire une Cérémonie pour laquelle on fouhaitoit une Perfonne d'une Dignité plus relevée. On jetta les yeux fur Zilinski Archevéque de Leopol, qui faifoit alors fon féjour dans quelque lieu écarté en Pruffe. On députa vers lui le Starofte Bobrowski, qui eut bien de la peine à le trouver dans un endroit entouré de bois & de marais, où il campoit fous des Tentes, accompagné de peu de perfonnes. Le Starofte, après lui avoir dit le fujet qui l'amenoit, ne négligea rien pour le déterminer à aller tirer fa Patrie de la mifere où elle étoit plongée, & que l'on efpéroit de voir bien-tôt finie par ce moïen-là. L'Archevêque fe rendit enfin aux Raifons qu'on lui allégua: & on envoïa un Détachement Suédois, pour l'efcorter à Warfovie. Son arrivée fit beaucoup de plaifir aux Confédérez, fur-tout parce que le Cardinal paroiffoit encore fort incertain du Parti qu'il prendroit. Le Général-Major Meyerfeldt, en partant de Dantzig, au mois d'Août, avec fes quatre Régimens de Dragons, avoit fait propofer au Cardinal de fe fervir de cette occafion, pour aller à Warfovie: mais, le Primat refufa cette offre, aïant peur de tomber entre les mains de l'Ennemi, qui s'approchoit, à ce que l'on difoit, avec une Armée formidable. Aïant appris depuis, que les Suédois campoient aux environs de Warfovie, que les chofes y prenoient un train affez favorable, & que l'on avoit réfolu de couronner le nouveau Roi, il témoigna être difpofé à faire cette Cérémonie. Staniflas le fouhaitoit beaucoup, dans l'idée où il étoit, que la Préfence du Primat contribueroit infiniment à faire valoir l'Autorité de la République. Il craignoit auffi, que le Cardinal, en cas que l'on fe fervît du Miniftere de quelque autre Prélat, ne changeât entiérement de fentimens. Pour cet effet, il lui écrivit, & pria en même tems le Roi de Suede, qu'il lui envoïât des Troupes, pour lui fervir d'efcorte. Charles XII, mécontent de la Conduite du Cardinal, & principalement de ce qu'il avoit refufé l'offre de Mr. de Meyerfeldt, répondit, qu'il ne pouvoit point expofer fes Troupes à faire une longue & fatigante marche jufqu'en Pruffe. A la fin, le Roi promit, qu'il pourvoiroit à fa fûreté; mais, fur ces entrefaites, on reçut une Lettre du Cardinal, dans laquelle, en répondant aux Repréfentations des Confédérez, il prioit que l'on ne différât point le Couronnement jufqu'à fon arrivée. Il protefta en outre, que cela ne l'empécheroit en aucune façon de demeurer attaché au nouveau Roi, auquel il rendroit tous les Services que l'on pourroit exiger de lui. 1705. Septembre.

Ce fut vers ce tems-là, que le Confeiller-Privé de Printz, & le Comte de Schlippenbach, Miniftres de la Cour de Berlin, arrivérent au Quartier-général à Blonie. Il ne tranfpira rien de leur Commiffion, quoiqu'ils euffent de fréquentes Conférences avec les Miniftres du Roi. *le 2. Deux Miniftres Pruffiens arrivent à Blonie.*

1705. Septembre. le 14.

Cependant, on croïoit assez généralement, que le Voïage de ces Messieurs avoit pour objet les Negociations que les Ambassadeurs de Suede avoient entamées à Berlin. Quoiqu'il en soit, à leur Départ on remarqua qu'ils étoient fort contens du séjour qu'ils avoient fait auprès de Sa Majesté.

Courses de Smigelski dans la Warmie.

La Prusse Polonoise souffroit extrémement des Courses que faisoient les Partis ennemis. Le Colonel Ekeblad, qui étoit à Elbingen, s'en plaignit beaucoup, disant qu'il avoit de la peine à contenir les Soldats dans leur devoir, & qu'il lui étoit presque impossible de faire venir des vivres, & de faire lever des Contributions. Le Major Gustave Oxenstierna aïant été détaché avec trois cens Chevaux, vers la Warmie, pour y lever des Contributions, eut ordre d'établir son Quartier à Heilsberg, situé au milieu de la Province, & de n'envoïer dehors que de petits Partis, afin de pouvoir toujours avoir auprès de lui cent soixante Maitres. On ne sait pas si cet ordre s'exécutoit à la lettre: tant y a, qu'un jour le Comte Oxenstierna étant à table avec sa femme, fut surpris par Smigelski, suivi d'un gros de six cens Hommes. Le Partisan courut d'abord au Chateau, où il fit prisonniers tous ceux qui y étoient. Un Lieutenant, trois Bas-Officiers, & vingt-quatre Cavaliers, aïant été obligés de rendre leurs armes, furent massacrez de la manière du monde la plus inhumaine. La Comtesse Oxenstierna eut la permission de retourner à Elbingen; après quoi, l'Ennemi se retira, emportant avec lui le Butin qu'il avoit fait.

Courses de Comentowski.

Comentowski, Palatin de Masovie, avoit fait paroitre au commencement assez de bonne volonté pour les Suédois: mais, comme il ne put s'empécher depuis de remuër, le Lieutenant-Colonel Bonde eut ordre de bruler & de saccager ses Terres. S'étant ensuite déclaré pour le Roi Auguste, on lui donna le Commandement d'une partie de l'Armée de la Couronne, avec laquelle il tâchoit de faire aux Suédois tout le mal possible. Aïant appris l'heureux Coup que Smigelski venoit de faire, il entra aussi en Warmie avec environ trois mille Chevaux, prenant des chemins detournez, & évitant avec grand soin les Gardes Brandenbourgeoises. Après avoir levé dans cette Province des Sommes considérables, il entra sur le Territoire de Marienbourg, pour y faire la même chose. Le Magistrat de cette Ville aïant demandé du secours d'Elbingen, le Colonel Ekeblad y envoia une centaine de Fantassins, que les Bourgeois, qui étoient au nombre de cinq cens, s'engagérent d'entretenir, moïennant qu'ils leur aidassent à garder la Ville. Lorsque Comentowski, à son approche, fit attaquer le Pont, les Bourgeois se retirérent fort à la hâte, desorte que l'Ennemi passa sans aucune difficulté. Les Suédois, qui étoient le plus à portée, firent un feu fort vif; mais, comme les Polonois étoient en si grand nombre, vingt-huit des nôtres furent passés au fil de l'Epée, & les autres presque tous faits prisonniers.

Cependant, le jour fixé pour le Couronnement du Roi Stanislas appro-

approchoit. Comme le Roi Auguste avoit fait transporter en Saxe la Couronne & les autres Marques de la Roïauté, qui servent ordinairement au Couronnement des Rois de Pologne, Monsieur de Horn en fit faire d'autres, qui étoient d'Or massif (*a*). C'étoit le Roi, qui en faisoit la Dépense, aussi bien que des autres choses nécessaires pour cette Solemnité. Les Sénateurs & les Nonces des Palatinats, aïant dressé les *Pacta Conventa*, le Roi Stanislas se rendit, la veille de son Couronnement, à l'Eglise de Saint Jean, pour en jurer l'Observation avec les Formalitez accoutumées. Sa Majesté partit du Palais de Bielinski, au Fauxbourg de Cracovie, où Elle logeoit. Les Carosses des Palatins & des Nonces commençoient la Marche, ceux des Evêques & des Sénateurs suivoient. Le Carosse du Roi, dans lequel Sa Majesté se trouvoit seule, étoit précédé de quantité de Noblesse à cheval, & suivi de ses Gardes du Corps, pareillement à cheval. Pendant que tout le monde se rangeoit à la porte pour attendre l'Arrivée du Roi, l'Archevêque de Léopol, revêtu de ses Habits pontificaux, se rendit au grand Autel, où le Roi le suivit en traversant l'Eglise, qui étoit éclairée d'un double rang de flambeaux. L'Archevêque lui lut les *Pacta Conventa*, & le Formulaire du Serment. Sa Majesté, l'aïant prété à genoux, fut reconduite au Palais dans le même ordre; avec cette différence, que l'Archevêque, qui avoit ôté ses Habits Pontificaux, étoit au retour sur le devant du Carosse de ce Prince, avec l'Evêque de Caminieck.

1705. Septembre.

Le jour suivant, Leurs Majestez se rendirent *incognitò* au Chateau, où on leur avoit préparé quelques Appartemens. Pendant que les Sénateurs, les Députez, & la Noblesse, s'assembloient, on habilla le Roi & la Reine. Le Roi étoit armé de toutes Piéces, & avoit, à la Polonoise, un Manteau rouge, doublé de Martres zibelines, sur les épaules. La Reine étoit comme une Fiancée, en Habit de Drap d'Argent, avec les Cheveux épars. Sa Tête & sa Poitrine étoient ornées de Bijoux, & sa Coiffure faite de façon que la Couronne y pouvoit aisément être attachée. *le 24.*

Sur les dix heures du matin, les Ambassadeurs de Suede se rendirent avec une nombreuse Suite au Chateau, où ils furent reçus d'une maniere convenable à leur Rang. Ils trouvérent, dans la premiere Cour, un Lieutenant-Colonel avec quelques Compagnies Suédoises sous les Armes, Tambours battans. Le Sieur Poninski, Maréchal de la Cour, les reçut au bas du grand Escalier à la descente de leurs Carosses. Le Comte Sapieha, Pisars ou Grand-Commissaire de Lithuanie, les attendoit quelques dégrés plus haut, & les conduisit jusqu'à la

(*a*) Le Traducteur Allemand de l'*Histoire de Charles XII. par Monsieur de* Voltaire, dit dans une Note au bas de la page 127, que la Couronne étoit de Fer blanc doré. C'est une Fausseté manifeste. D. F. dit la même chose page 510, & y ajoute pourtant une Réflexion assez judicieuse pour un Homme aveuglé par l'Esprit de Parti.

1705. la Salle des Gardes, où Monsieur Poniatowski, Colonel des Gardes, vint au devant d'eux. A la Porte de l'Antichambre du Roi se trouva

Septembre. le Castellan de Siradie, Sénateur, avec quelques-uns des Confédérez, qui les complimentérent au nom du Roi & de la République; &, dans l'Antichambre, le Grand-Thrésorier de Lithuanie, faisant la Fonction de Grand-Maréchal, s'avança vers eux, & les mena dans les Cabinets de Leurs Majestez.

VOICI de quelle maniere tout étoit disposé dans l'Eglise. A chaque Porte, il y avoit une Garde Suédoise, avec un Officier Polonois, pour reconnoitre ceux qui entroient. Dans le Chœur, vis-à-vis du grand Autel, sur une Estrade qui étoit à niveau de l'Autel, on voïoit sous deux Dais deux Trônes entourez de Gardes du Corps. L'Estrade étoit couverte de Drap rouge, aussi-bien que le Pavé du Chœur, & devant l'Autel on avoit mis un fort beau Tapis. Un des Côtez du Chœur étoit destiné pour les Généraux & les Officiers Suédois, & l'autre pour les Députez Polonois. Pour les Ambassadeurs de Suede, il y avoit, entre le prémier Banc & l'Autel, trois Fauteuils qui leur étoient préparez. Au-dessus est une Fenêtre & une Chambre qui communique au Chateau, de laquelle les Rois de Pologne ont coutume d'entendre la Messe. Elle étoit destinée pour le Roi de Suede, qui voulut être Spectateur *incognitò* de cette Cérémonie, avec le Comte Piper, le Prince de Wurtemberg, & quelques autres Seigneurs Suédois. De l'autre côté vis-à-vis, il y avoit un Balcon pour la Mere du Roi & les Dames les plus qualifiées. La Noblesse prit place dans les Bancs qu'il y avoit dans l'Eglise; &, quoique la Foule fût grande, il n'y eut cependant point de Desordre.

LA Marche se fit en traversant les Appartemens du Roi où étoient les Gardes du Corps, & puis une longue Gallerie qui communiquoit du Chateau à l'Eglise, & où l'on avoit rangé en double Haie quelques Compagnies de Soldats. Elle commença par la Noblesse & les Gentilshommes des Ambassadeurs de Suede: ensuite venoient les Nonces Polonois. Après eux marchoient de suite, Monsieur Garofski, Porte-Epée de Posnanie, avec l'Epée; le Castellan de Radziec avec la Pomme; les Castellans de Liven & de Juniwladislaw avec les Sceptres; le Castellan de Siradie & le Palatin de Wilna avec les Couronnes. Tout cela fut porté sur des Carreaux de Drap d'Argent à Fleurs d'Or. Quant à l'Etendart ou la Banniere du Roïaume, qui doit être portée à côté de l'Epée, on ne s'en servit point dans cette occasion. Ces Marques de la Roïauté étoient suivies du Thrésorier Sapieha, qui faisoit la Fonction de Grand-Maréchal de la Couronne, portant le Bâton panché vers la terre, jusqu'après la Cérémonie, qu'il le releva. Les Ambassadeurs Wachschlager & Palmberg marchoient devant Sa Majesté. Le Roi étoit conduit par le Comte Sapieha, Starosta Bobrowski, & par Monsieur de Potocki, Pisars ou Grand-Commissaire de Pologne, sur lesquels il s'appuïoit, aïant de la peine à marcher, à cause de la pe-

fanteur

ſanteur de ſon Armure. La Reine, qui parut enſuite, étoit menée par le Général Horn, prémier Ambaſſadeur de Suede. Les Dames, avec quelques Grands, & les principaux Officiers de la Cour, étoient les derniers. 1705. *Septembre.*

Dès que les prémiers furent à l'Egliſe, la Muſique placée ſur deux Tribunes, commença, & augmenta toujours à meſure que le monde entra, deſorte qu'elle ſe trouva à ſon plus haut point, lorſque Sa Majeſté parut. Toute la Suite s'étant rangée, ceux, qui portoient les Marques de la Roïauté, les mirent entre les mains des Eccléſiaſtiques, qui les poſérent ſur l'Autel, à l'exception de l'Epée, que le Porte-Epée de Poſnanie tenoit toujours. L'Archevêque conſacra enſuite ces Marques de la Roïauté.

Le Roi fut reçu au bas du Trône par l'Evêque de Caminiek, & le Suffragant de Gneſne, en Habits Sacerdotaux, & par deux autres Prélats, qui lui adreſſérent un Diſcours fort court, l'exhortant à la Piété, & à toutes ſortes de Vertus Chrétiennes & Roïales. Les deux prémiers menérent Sa Majeſté à l'Autel, & la Reine paſſa dans la Sacriſtie. L'Archevêque étoit aſſis devant l'Autel, revetu de ſes Habits Pontificaux. Le Roi l'aïant ſalué d'un air fort reſpectueux, l'Evêque de Caminiek s'approchant lui adreſſa les paroles ſuivantes: *Notre Mere Sainte Egliſe deſire que ce vaillant Chevalier, élu Roi, ſoit couronné.* L'Archevêque demanda s'il en étoit digne, & s'il étoit dans le Deſſein de remplir ſes Devoirs? L'Evêque répondit: *Oui, il en eſt digne, & il remplira ſes Devoirs*; après quoi, l'Archevêque fit une Priere en actions de graces. Le Roi étoit aſſis entre l'Evêque & le Suffragant, tournant le Viſage vers l'Archevêque, qui lui tint un Diſcours ſur les Obligations de ſa Fonction, & lui demanda ſi ſon intention étoit de les remplir? Le Roi aïant repondu que *Oui*, il ſe mit à genoux, faiſant, la tête decouverte, ſa Confeſſion de Foi & ſon Serment, en mettant les deux Mains ſur l'Evangile, que l'Archevêque lui préſenta. Il baiſa enſuite l'Anneau de l'Archevêque, qui, après avoir ôté la Mitre, fit une Priere, après laquelle il ſe couvrit, & ſe mit à genoux avec les autres Eccléſiaſtiques, pendant que le Roi ſe proſterna les Bras étendus. On chanta les Litanies, & l'on récita pluſieurs Prieres, après leſquelles l'Archevêque s'aſſit ſur ſa Chaire Epiſcopale, & le Roi ſe remit à genoux. On lui ôta alors le Manteau Roïal & les Braſſards. L'Archevêque, avec le Pouce de la Main droite, lui oignit le dedans de la Main droite, le Coude, & le haut des Vertebres, prononçant à chaque fois quelques paroles, pour l'exhorter à être libéral & doux envers les pauvres, à deffendre le Roïaume, à conſerver les Droits & Privileges de la Nation, & à ſupporter la Charge qu'on lui impoſoit. Un Evêque eſſuïa le Roi avec du Pain frais & du Coton. Sa Majeſté, s'étant enſuite un peu écartée, ſe confeſſa à un de ſes Aumoniers ordinaires, ce que firent auſſi l'Archevêque & les autres Eccléſiaſtiques. Après quoi, l'Archevêque commença la Meſſe, pendant

1705. dant que le Grand-Maréchal & quelques Seigneurs de la Cour conduisirent le Roi dans la Sacristie, où il changea son Habit Militaire en un Habit Episcopal tout blanc, qui doit être gardé jusqu'à sa Mort, parce qu'on s'en sert alors pour l'ensevelir. On trouve que le Roi Jean fut aussi enterré dans l'Habit qu'il avoit porté à son Couronnement. On reconduisit Sa Majesté à l'Autel, ou l'Archevêque lui mit la Couronne sur la Tête, en récitant quelques Prieres & la Bénédiction. Cela fait, il lui donna l'Epée nue. Le Roi la rendit au Porte-Epée, qui, après l'avoir remis dans le Fourreau, la mit de nouveau entre les mains de l'Archevêque, qui la ceignit au côté du Roi. Sa Majesté l'aïant tirée de nouveau, en frapa l'Air à différentes reprises, pour marquer l'Usage qu'il en devoit faire, & la remit ensuite dans le Fourreau, après l'avoir passée sur le Bras gauche. On lui mit le Sceptre dans la Main droite, & la Pomme dans la gauche. Toutes ces Cérémonies étoient accompagnées de Prieres & d'Exhortations convenables à chaque sujet.

Septembre.

Le Roi s'étant levé remit l'Epée au Porte-Epée; &, portant lui-même les Marques de la Roïauté, il monta sur le Trône, où il fut conduit par l'Archevêque, l'Evêque de Caminiek, & les principaux des Sénateurs Séculiers. Il s'assit dans un des Fauteuils qu'il y avoit, pendant que l'on fit une Priere, & que l'Archevêque lui adressa un Compliment sur son Avénement au Trône. Les Ecclésiastiques retournérent devant l'Autel: les Séculiers restérent auprès du Roi. Après une courte Priere, le Roi fut reconduit par deux Evêques & deux Prélats à l'Autel, où il demanda à l'Archevêque de couronner la Reine. L'Archevêque aïant promis de le faire, le Roi fut reconduit au Trône de la même maniere, pendant que l'Evêque de Caminiek, & le Suffragant de Gnesne, allérent prendre la Reine dans la Sacristie, & l'amenérent devant l'Autel, où se firent pour Elle à peu près les mêmes Cérémonies qui s'étoient faites pour le Roi. La Reine se prosterna, pendant qu'on lui donnoit la Bénédiction. On lui oignit la Main & le Dos entre les Epaules, & on l'essuïa. On la reconduisit ensuite dans la Sacristie, où on la revetit d'un Manteau de Drap d'Argent, doublé d'Hermine. Les Evêques la ramenérent alors devant l'Autel: on lui mit la Couronne sur la Tête, & le Sceptre dans la Main. On fit des Prieres & des Exhortations comme auparavant. Elle fut ensuite conduite à son Trône, à la gauche du Roi. Sept Dames de la prémiere Qualité portérent la Queue, & les plus distinguées se rangérent tout à l'entour. Quand l'Archevêque fut de retour devant l'Autel, on chanta le *Te Deum*, au bruit d'une triple Salve du Canon, & de toute la Mousqueterie. On chanta l'Evangile, qu'un des Evêques porta au Trône pour être baisé par Leurs Majestez: après quoi, deux Evêques les ramenérent à l'Autel, prémiérement le Roi, & ensuite la Reine, pour y faire leurs Offrandes, qu'Elles présentérent à l'Archevêque. C'étoient deux Bourses vertes, où il y avoit de l'Or, qui fut emploïé à des usages pieux. Elles baisérent de nouveau l'Anneau de l'Archevêque &

& quelques Reliques, & se placérent ensuite sur le Trône pendant la Grand'Messe, à la fin de laquelle l'Archevêque & ensuite Leurs Majestez communiérent, pour cette fois-là, sous les deux Especes. L'Archevêque leur aïant donné la Bénédiction, aussi-bien qu'au Peuple, le Grand-Maréchal de la Couronne fit retentir le *Vive Stanislas prémier, & Catherine, Roi & Reine de Pologne*; ce qui fut repeté par toute l'Assemblée avec de grandes Acclamations.

1705. *Septembre.*

TOUTES ces Cérémonies finies, on retourna au Chateau, dans le même ordre que l'on avoit observé en allant. Le Général Horn conduisit la Reine jusqu'à son Appartement, où l'Evêque de Caminiek fit une belle Harangue au nom des Sénateurs & de la Noblesse, souhaitant à Leurs Majestez un Regne heureux & rempli de toutes sortes de Prospéritez. Le Roi répondoit ordinairement lui-même à ces Harangues; mais, dans cette occasion, le Trésorier Sapieha répondit de la part de Leurs Majestez: après quoi, les Grands & la Noblesse furent admis à leur baiser les Mains. Le Roi & la Reine se retirérent ensuite, pour mettre leurs Habits ordinaires, & pour aller à Table, pendant que la Musique se fit entendre de trois différens Endroits dans la Cour intérieure du Chateau. Dans la Salle où Leurs Majestez mangérent, il y avoit trois Tables, dont celle du milieu étoit quarrée & élevée de quelques degrés au dessus des autres. C'étoit celle du Roi & de la Reine qui étoient au haut bout, aïant à leur droite Messieurs de Horn & Palmberg: vis-à-vis étant Monsieur de Wachschlager. Leurs Majestez furent servies par les principaux Officiers du Roïaume. La Table de la droite étoit pour les Sénateurs & les Nonces: l'autre étoit pour les Dames & plusieurs Officiers & Seigneurs, tant Suédois que Polonois. Pendant le Repas, il y eut une belle Musique. Les Musiciens étoient placés au bout de la Salle, sur une Tribune que l'on y avoit construite. A chaque Santé que le Roi but, on fit une triple Décharge de l'Artillerie.

APRÈS que toutes les Solemnitez du Couronnement furent finies, le nouveau Roi s'appliqua fortement à délivrer ses Partisans des grandes Incommoditez qu'ils souffroient de la part de quelques Troupes de Polonois, qui pilloient amis & ennemis, sans aucune distinction. Après la Prise de Marienbourg, les gens de Comentowski, auxquels s'étoient joints quelques cens Saxons, avoient mis tout le païs à contribution, même de l'autre côté de la Vistule, & aux environs de Dirschau, où ils avoient enlevé au Cardinal quantité de Chevaux & d'autres choses. Pour déloger ces hôtes, qui devenoient tous les jours plus incommodes, le Roi donna ordre au S^r. Potocki, & au Staroste Sapieha, de marcher de ce côté-là. Ils étoient à la tête de trois mille Polonois, qui passérent la Vistule à Prag, & marchérent par Blonie droit vers la Prusse, pendant que le Palatin Potocki, qui avoit pris un autre chemin pour mieux envelopper l'Ennemi, devoit les joindre dans un endroit dont on étoit convenu. Ce dernier portoit de la part

le 28. On donne la chasse à Comentowski.

1705. de Charles XII. des ordres au Général Rehnſchöld & au Colonel Ekeblad, par leſquels il leur étoit enjoint de détacher des Troupes pour bien garder les chemins. Comentowski, qui ne manquoit point d'amis, fut averti à tems de cette marche. Ne jugeant point à propos d'attendre les Polonois, il prit le chemin de Dirſchau, & entra dans la Grande-Pologne. Le Palatin Potocki, prenant la route de Cujavie, le pourſuivit vivement; mais, on ne put jamais le rencontrer en corps, & on fut obligé de ſe contenter de lui ôter le Butin qu'il avoit fait, & de lui prendre quatre pieces de Campagne, avec ſoixante priſonniers qui furent envoïés au Roi Staniſlas. On remarqua dans ces occaſions, que tous les Saxons, que l'on put attraper, furent paſſez au fil de l'épée ſans exception, au lieu que les Polonois ſe donnoient quartier réciproquement. Outre les priſonniers dont on vient de parler, Potocki prit à ſon ſervice plus de deux cens Towarczes ennemis, qu'il diſtribua parmi ſes Troupes. Comentowski fut pourſuivi juſques ſur la Frontiere de Siléſie, & il perdit dans cette fuite pour le moins ſix cens Hommes. Il ne laiſſa pourtant pas de continuer ſes Courſes, comme nous le verrons un peu plus bas.

Septembre.

Octobre. Mort du Cardinal Primat, & ſon Caractere.

Ce fut dans ce tems-là, que le Cardinal Primat, Michel Radziecowski, mourut à Dantzig. Il fut attaqué d'abord d'une Fievre chaude, & depuis d'une eſpece d'Apopléxie, dont il expira dans la ſoixante-huitieme année de ſon age (*a*). Pour donner une Idée de ſon Caractere, nous ferons voir, ſans la moindre Partialité, quelle fut la Conduite qu'il tint à l'égard du Roi de Suede. Il étoit grand, bien fait, & de bonne mine. Les Qualitez de l'Eſprit n'étoient pas moins éxcellentes que celles du Corps: & il joignoit à une grande douceur une Eloquence peu commune. Fertile en reſſources & en expédiens, il avoit un peu trop de retenue. Tout le monde lui rendoit la juſtice, qu'il entendoit à fond ce qui concernoit le Bien & l'Utilité de la Patrie, & qu'il travailloit de toutes ſes forces à lui procurer tous les Avantages poſſibles. On l'accuſoit pourtant aſſez généralement d'être trop grand Partiſan de la France. Il en donna les prémieres preuves, lors de l'Election du Roi Auguſte, à laquelle il s'oppoſa de toutes manieres; alléguant, qu'il prévoïoit que ce Prince, qui tiroit des Revenus ſi conſidérables de ſes Païs héréditaires, & qui avoit une ſi nombreuſe Armée ſur pied, ſe rendroit formidable à la Liberté Polonoiſe. On peut prouver, que le Cardinal étoit inſtruit du Deſſein d'Auguſte de faire la Guerre à la Suede, & que ce Prince lui avoit promis cent mille Ecus pour ſigner la Réſolution que ſes Partiſans avoient priſe, ſur ce ſujet. On ne ſauroit dire préciſement, ſi le Primat toucha jamais

(*a*) L'Anonyme, qui a écrit en Allemand la *Vie du Roi Staniſlas*, parle fort amplement des Parens du Cardinal, de ſa Naiſſance, de ſa Fortune, de ſa Mort, & de ſon Teſtament. On en trouve auſſi quelques Particularitez dans le Tome II. des *Campagnes de Charles XII, par* Grimarest, page 29.

1705. *Octobre.*

mais cet Argent, & s'il ſigna la Réſolution, quoique, ſelon ſon propre aveu, il eut de fortes Raiſons pour le faire, tant parce qu'il eſpéroit que par ce moïen les Limites de la Pologne ſeroient reculées, que parce qu'il penſoit, qu'en occupant le Roi Auguſte hors de la Pologne, ce Prince ne ſeroit point en état d'attenter à la Liberté de la Nation. Toutes les fois que les Armes Suédoiſes furent victorieuſes, comme au Paſſage de la Duna, à Cliſſow, à Pultousk, & à Thorn, le Cardinal ſe donna beaucoup de mouvemens, pour faire la Paix entre les deux Rois. Il entra même ſi avant dans les idées de Charles XII, que l'on ſe perſuada, qu'il lieroit entiérement les mains au Roi Auguſte, qu'il l'obligeroit à de nouveaux Engagemens, & qu'il mettroit des Bornes ſi étroites à ſa Puiſſance, qu'il ne pourroit plus à l'avenir faire le moindre mal aux Polonois. Mais, dès qu'il s'apperçut, que le Roi de Suede demeuroit ferme dans la Réſolution de renverſer du Trône ſon Ennemi, dans l'idée où il étoit, que ſans cela il n'auroit jamais de ſûreté à attendre, il changea de langage, & ſe rendit également ſuſpect aux deux Partis. Il travailla ſous main, tantôt pour le Prince de Conti, tantôt pour d'autres; ce qui cauſa une telle Confuſion parmi la Nobleſſe, que les Affaires trainérent beaucoup plus en longueur qu'elles n'auroient fait ſans cela. Il perſiſta toujours, & juſqu'à ſa mort, dans le ſentiment de faire deſcendre du Trône le Roi Auguſte; mais, il vouloit en même tems qu'on lui laiſsât la liberté d'y élever un autre Prince ſelon ſa fantaiſie. Charles XII. aïant fait voir d'une manière démonſtrative, que le veritable Intérêt de la Pologne exigeoit, qu'elle eut pour Roi un Seigneur né dans le Roïaume, le Cardinal y donna ſon Approbation, & exalta infiniment le Zele du Roi & ſon Amitié pour ſes Alliés. Comme il remarquoit, que Sa Majeſté étoit fort portée en faveur de Staniſlas Leczinski Palatin de Poſnanie, il ne fit aucune difficulté de le mettre ſur les rangs avec les autres Candidats; mais, aïant obſervé enſuite, que Charles ſe déclaroit ouvertement pour ce Palatin, il mit en uſage toutes ſortes d'Artifices pour lui donner l'excluſion. Une Conduite ſi ſinguliere parut inſupportable au Roi de Suede, & donna lieu à une froideur, dont Sa Majeſté ne revint jamais, quoique le Cardinal eut donné ſon Approbation formelle, tant pour l'Election, que pour le Couronnement, de Staniſlas. S'il l'avoit fait ou non de bon cœur, ce n'eſt pas à nous à en juger. Ce qui contribua beaucoup à ſa Mort fut l'Inſolence d'un Détachement des Troupes de Comentowski, qui, étant entré à Dantzig, paſſa devant la Maiſon du Cardinal avec un bruit épouvantable, & s'étant arrêté ſous ſes fenêtres, lui cria les Injures les plus atroces & les plus groſſieres.

Deſſein de Wieſnowiski.

LORSQUE les Saxons & les Ruſſiens, qui s'étoient joints aux Troupes de Wiesnowicki, poſtées près de Pultousk & aux environs, eurent appris le Départ de l'Armée Polonoiſe ſous les ordres de Potocki & de Sapieha, ils ne voulurent pas laiſſer échaper l'occaſion qui ſe préſentoit d'enlever le peu de monde qui étoit reſté à Prag, & de ruiner enſuite le

 Pont

1705. Octobre. le 14. Pont des Suédois sur la Vistule. Ils quittérent le Bug pendant la nuit, & marchérent au nombre de quelques mille Hommes en si grand silence, que personne ne put donner avis de leur approche. A la petite pointe du jour, les deux Attaques se firent en même tems; savoir, l'une sur le Pont, & l'autre sur les prémieres maisons du Fauxbourg de Prag, du côté méridional, où étoit le Lieutenant-Colonel Liliegrip avec cent quarante Hommes des Gardes du Roi Stanislas, qui étoient les seuls Fantassins que l'on eut à portée, les autres étant tous partis avec Mr. de Potocki. On condamna beaucoup Monsieur de Liliegrip, qui se croïoit parfaitement en fureté, d'avoir négligé d'établir des Postes avancés. Les Ennemis le surprirent donc: & tout son monde fut, ou passé au fil de l'épée, ou fait prisonnier; & ce fut aussi-là son fort. Ils prirent six Drapeaux & quatre petites pieces de Campagne. L'Attaque du Pont fut beaucoup plus vive. D'abord, il n'y eut au bout du Pont, & près de la Barriere, que douze Hommes, qui reçurent l'Ennemi avec une Bravoure étonnante. Ensuite arriva de l'autre bout, du côté de Warsovie, le Piquet, qui ne consistoit qu'en trente Hommes. Le Colonel Dahldorf, qui étoit dans l'intention de se rendre au Quartier général à Blonie, aïant entendu les coups de fusil, monta aussi-tôt à cheval, suivi d'une vintaine d'Hommes seulement. Ce petit Renfort fit tant que les Russiens furent repoussez, & contraints de se retirer dans les maisons les plus proches, d'où il faisoient feu continuellement sur les Suédois. Monsieur Dahldorf, aïant été blessé à la tête d'un coup de feu, fut obligé de se faire emporter. Les Ennemis étoient en grand nombre, & postez fort avantageusement. Les Suédois, au contraire, exposez au feu de la Mousqueterie & de l'Artillerie ennemie, souffroient beaucoup. Ils se battirent en desespérez; &, malgré le Renfort de cent Hommes du Régiment d'Uplande qu'amena du Camp de Nieroth le Capitaine Bure, ils furent obligés de plier, après avoir perdu beaucoup de monde. L'Ennemi, devenu Maitre du Pont, se mit en devoir de le rompre, & de couper les cables avec lesquels les Bateaux étoient attachés; mais, cette joie ne fut pas de longue durée. Les Capitaines Anrep & Sevallin, à la tête de cent Dalécarliens, y marchérent, & attaquérent les Ennemis avec une Bravoure étonnante, malgré le feu horrible que l'on faisoit de tous côtez (*a*): &, après les avoir chassés du Pont, ils les contraignirent de s'enfermer dans les maisons voisines.

L'Ennemi battu par Siegroth. Le Lieutenant-Colonel Siegroth, étant arrivé dans ce moment avec le Régiment de Dalécarlie, poussa si vivement les Russes, qu'il les dé-

(*a*) Ces Dalécarliens attaquérent l'Ennemi avec un courage surprenant. Un de leurs Bas-Officiers, aïant été fort dangereusement blessé, faisoit des Cris & des Lamentations horribles. Ses Camarades lui dirent pour le consoler: *Si tu és venu ici comme un brave Homme, tais-toi, & meurs en brave Homme. Si ta Blessure n'est pas mortelle, on te guerira; mais, ne cris point comme une vieille Femme.*

délogea des maisons, & les obligea enfin de quitter entiérement le Fauxbourg, massacrant tout ce qui se présenta. Il rangea ensuite son Régiment, à environ cinq-cens pas de l'Armée ennemie: & comme le Lieutenant-Général Horn étoit venu à son secours avec quelques deux cens Chevaux qu'il avoit ramassez à Warsovie, il forma une espece d'Ordre de Bataille. Wiesnowicki fit la même chose; l'on étoit sur le point de commencer le Combat, lorsqu'à l'approche du Général Nieroth, qui jusques-là ne s'étoit point mêlé de cette Affaire, les Russes tournèrent le dos, & se mirent à courir à toute bride, prenant deux routes différentes. Le Major Piper fut envoïé avec trois cens chevaux à la poursuite d'une de ces Troupes, qu'il chassa dans un Marais, où plusieurs des Ennemis périrent. Près du Pont, & dans le Fauxbourg, on compta quarante Hommes de morts, avec onze prisonniers. Les Suédois perdirent dans cette rencontre cent Hommes, du nombre desquels étoient les Capitaines Anrep & Sevallin, avec deux Lieutenants. Parmi les blessés se trouvoient le Colonel Dahldorf, le Major Casimir Wrangel, le Capitaine Bure, & les Lieutenants Biörling & Möller, avec cinquante Soldats. Le Roi, aïant appris à Blonie ce qui se passoit, crut que toute l'Armée ennemie, dont depuis quelque tems on faisoit beaucoup de bruit, étoit en marche, & qu'elle n'avoit fait que détacher quelques Troupes vers la Vistule. Dans cette idée, il se mit en mouvement avec les Régimens qui étoient les plus à portée, & donna ordre aux autres de le suivre incessamment. A son arrivée à Warsovie, tout étoit déjà fini. Il s'arrêta quatre jours dans le voisinage de cette Ville; &, sur l'avis qu'il eut, que l'on ne voïoit point d'Armée, & que ces cinq mille chevaux sous le commandement de Wiesnowicki étoient les memes qui s'étoient arrêtez si long-tems sur le Bug, il ordonna à ses Troupes de retourner dans leurs Quartiers. *le 18.*

1705. Octobre.

Le Roi Stanislas conféra, d'abord après son Couronnement, quelques-unes des grandes Charges qui étoient devenues vacantes. L'Archevêque de Lemberg fut fait Archevêque de Gnesne & Primat du Roïaume: l'Evêque de Caminiek obtint l'Eveché de Cracovie: & le Sieur Bronitz, Maréchal de la Confédération, fut déclaré Palatin de Posnanie. Le Roi Auguste vouloit profiter de la même occasion, pour se faire des Amis; mais, comme il étoit contraire aux Loix & aux Constitutions de la Pologne de distribuer ces Charges hors du Roïaume, il résolut de s'y rendre. Il partit de Dresde pour son Armée, qu'il fit avancer vers le Pont qu'il avoit à Schetlof à quelque distance de Crossen. De-là, il se rendit *incognito* à Dantzig par le Chariot de Poste de Berlin, accompagné de deux personnes. A son arrivée, il alla descendre chés son Conseiller-privé Golz: il repartit le même soir pour Königsberg, où il se fit transporter par un petit Batiment. Il s'y tint d'abord caché; mais, se promenant ensuite sur le Pont, il fut reconnu, ce qui l'obligea de prendre aussi-tôt la route de Tychozin, pour aller joindre sa Cour & les Troupes qui y étoient. Quelques jours après, le *le 19.*

Charges conférées par le Roi Stanislas.

1705. le Czar y arriva pareillement, & ces Princes tinrent tous les jours des Conseils de Guerre. Ce fut dans cet Endroit, qu'Auguste déclara l'Evêque de Cujavie, Archevêque de Gnesne, & Primat du Roïaume.

Octobre.

La Reine de Pologne part pour Stetin.

le 27.

Tout le monde attendoit avec impatience de voir le Traité conclu à Warsovie. On se persuadoit, qu'aprés cela Charles XII, sans attendre davantage, se mettroit en marche, pour aller chercher ses Ennemis, afin de leur épargner la peine de venir vers lui. Ce qui donna lieu de juger ainsi fut le Voïage de la Reine de Pologne, qui se rendit à Stetin avec Madame Roïale Mere du Roi, & plusieurs Dames de grande Distinction. Le Roi de Suede alla à Warsovie, pour prendre congé de Sa Majesté, qui fut escortée jusqu'au Camp du Général Rehnsehöld, d'où le Colonel Hamilton, à la tête d'un Détachement de trois cens Chevaux, la conduisit à Stettin.

Courses de Comentowski.

Vers le même tems, Comentowski, dont nous avons si souvent parlé, recommença à incommoder les Suédois. Sur l'Avis qu'il eut, que le Quartier-Maitre Treffenfeldt, du Régiment d'Ostrogothie, Infanterie, étoit avec cinquante Hommes dans un Couvent à quelque distance de Czenstochova, il y marcha à la pointe du jour, & l'attaqua: mais, l'Officier Suédois se deffendit avec tant de bravoure, que l'Ennemi, outre les blessés, perdit plus de cent Hommes, qui demeurérent sur la place. Vers le midi, Comentowski, s'étant apperçu de la perte qu'il venoit de faire, fit offrir à Treffenfeldt la liberté de se retirer. Ce dernier aïant refusé de le faire, Comentowski le fit prier de vouloir sortir un moment pour qu'il pût lui parler. Il lui fit donner en même tems les assurances les plus fortes, qu'il ne lui arriveroit point de mal. Dès que Treffenfeldt fut sorti hors du Couvent, on le tua roide mort; & les Polonois menacérent d'en faire autant à tous ceux qui auroient la hardiesse de se faire voir. Le Lieutenant, qui y étoit, s'étant chargé du Commandement, résolut de se deffendre jusqu'à la derniere extrémité. Il tint parole, & fit à l'Ennemi tout le mal imaginable. Comentowski, pour se vanger de cet Affront, s'avisa enfin vers le soir de mettre le feu au Couvent. Les Suédois y restérent aussi long-tems qu'il fut possible d'y tenir; mais, voïant enfin que le toit alloit tomber, ils sortirent, se battant en desespérez. Il n'y eut, de ces cinquante Hommes, que sept qui eurent le bonheur de se sauver à la faveur de l'obscurité. Comentowski, admirant leur valeur, avoua, que sans le feu qui les avoit obligés de sortir, il n'en feroit jamais venu à bout avec toutes ses forces.

Aprés cette Expédition, il s'approcha de Bochnia, où il enleva huit Hommes du Régiment de Jonkiöping, que le Colonel Clerck avoit détachés, pour escorter une certaine quantité de Beufs que l'on amenoit pour ce Régiment. Sur l'Avis que l'on en eut, on détacha plusieurs Partis pour courir aprés: mais, comme l'Ennemi avoit de trop bons chevaux, il n'y eut pas moïen de l'atteindre. Peu aprés, le Staroste Spitski, & quelques-uns des gens du Comte Corniac, tombérent

bérent sur un de ses Partis, qui fut fort mal mené, & poursuivi jusqu'à la Vistule. Un certain Rilski, Capitaine de Cavallerie, fut fait prisonnier dans cette rencontre, avec quinze Towarczes. Cette Campagne n'avoit point été avantageuse pour Comentowski, lequel, en passant la Vistule à Sendomir, pour se retirer en Prusse, n'avoit plus auprès de lui que six cens Hommes, aulieu qu'il étoit fort de plus de trois mille Hommes, lorsqu'il fit en Warmie l'Invasion dont nous avons parlé ci-dessus. Avec tout cela, il faisoit beaucoup de bruit partout où il passoit, se vantant d'avoir éxécuté avec beaucoup de bonheur ses Entreprises, & d'être sur le point de retourner en Prusse avec des forces beaucoup plus considérables. Quelques Marchands de Moscou, & de l'Ukraine, rassurez par ces bruits, crurent pouvoir prendre cette route, pour conduire surement en Allemagne une grande quantité de Bœufs; mais, il se trompérent. Comentowski, n'étant plus en état de se deffendre, encore moins de donner du secours à d'autres, n'ôsa point se montrer, lorsque le Commissaire de Guerre Sedan enleva à ces Marchands, en deux differentes occasions, plus de quinze cens Bœufs.

1705.

Octobre.

Inconstance des Polonois.

On apprit vers la fin de ce mois, que le Grand-Thrésorier Prebendowski s'étoit arrété jusques-là à Berlin, & qu'il y avoit travaillé de toutes ses forces pour porter cette Cour à faire quelque-chose en faveur du Roi Auguste; mais, que ses efforts aïant été inutiles, il en étoit parti, sous pretexte qu'il étoit rappellé pour assister de la part d'Auguste à l'Accommodement qui devoit se faire entre l'Empereur & le Pape. Lorsqu'il arriva en Saxe, on ne le reçut point comme il s'en étoit flatté: & comme il n'obtint pas l'Argent qui lui avoit été promis, il retourna à Berlin. Il y donna à connoitre à quelques personnes, qu'étant las de suivre le Parti du Roi Auguste, il s'attacheroit volontiers au Roi Stanislas, pourvû qu'il pût trouver auprès de lui sûreté. Il n'y a point de doute, qu'elle ne lui eut été accordée, si l'on ne se fût autant défié de ce Seigneur, que de beaucoup d'autres, qui faisoient de pareilles Propositions. Nous citerons pour Exemple Zaluski, Evéque de Warmie. Ce Prélat fit negotier, tant avant qu'après l'Election, un Accommodement avec le Roi de Suede, & se donna sur ce sujet de grands mouvemens. Pendant que l'on en délibéroit encore, le Roi Auguste surprit la Ville de Warsovie. Zaluski fut un des prémiers qui vinrent trouver ce Prince; &, quelque tems après, il se rendit en Saxe, où il fut fort considéré. On découvrit néanmoins, qu'il entretenoit une Correspondance illicite, tant avec la Cour de Berlin, qu'avec quelques Seigneurs Polonois qui étoient des Amis intimes du Roi Stanislas. Auguste, avant que de partir, le fit arrêter, & en donna avis à la Cour de Rome. Le Pape fit répondre peu après, que le Roi avoit bien fait de s'assurer de la personne de l'Evéque, qu'il seroit traduit en Justice, & qu'on le puniroit selon l'exigence du cas. Un certain Lubomirski s'adressa pareillement à Charles XII, deman-

1705. Octobre.

dant sa Protection. Il promit de se ranger du côté du Roi Stanislas avec cette partie de l'Armée de la Couronne, que le Grand-Général son Frere avoit laissée sous son commandement. Le Roi Stanislas s'interposa dans cette Affaire, & Charles y consentit; mais, il n'en arriva jamais rien. C'étoit, dans ce tems-là, la façon d'agir des Polonois, sur lesquels il n'y avoit absolument point de fond à faire. Ils promettoient monts & merveilles, tant qu'on leur fournissoit de l'Argent, ou qu'on leur accordoit ce qu'ils demandoient; mais, dès qu'ils croïoient trouver de meilleures Conditions dans l'autre Parti, ils retournoient vers celui qu'ils ne faisoient que de quitter.

Senatus-Consilium à Grodno.

PENDANT le séjour que le Roi Auguste & le Czar firent à Grodno, on y tint un grand *Senatus-Consilium*, auquel assistérent plusieurs Sénateurs, tant Ecclésiastiques, que Séculiers. On y convint entre autres choses, que l'on demeureroit fidele au Roi Auguste; que l'Armée de la Couronne seroit jointe à celle de Russie; &, enfin, que l'on païeroit les arrérages qui étoient dûs à l'Armée de Lithuanie. Pendant que l'on négocioit à Grodno une si étroite Alliance entre le Roi Auguste & le Czar, celui-ci reçut de Moscou la desagréable Nouvelle d'une Révolte dans la Province d'Astracan, où un grand nombre de Mécontens, voulant profiter de son absence, mettoient tout à feu & à sang. Le Czar se vit par-là obligé de se rendre sans perte de tems dans ses Etats, où il fit marcher en hâte un Détachement tiré de son Armée, dont il laissa le commandement au Roi Auguste. Ceux, qui commandoient sous lui, étoient le Prince Menzicof, & le Velt-Maréchal Ogilvi.

Résolution sur le sujet de Patkul, qui est arrêté.

AVANT que le Roi Auguste & le Czar se fussent separez, ils avoient pris ensemble une Résolution sur le sujet de Patkul, qui s'étoit rendu également odieux aux Russiens, aux Polonois, & au Roi Auguste. Les premiers le haïssoient, à cause du grand Crédit qu'il s'étoit acquis auprès du Czar, qui ne consultoit que lui: aussi ne negligeoient-ils aucune occasion pour lui faire connoitre leur mauvaise volonté, & le contre-carrer en tout; de sorte que plusieurs de ses Projets n'eurent pas lieu. Les Polonois lui vouloient du mal, parce qu'il avoit attiré en Lithuanie les Russiens, qui faisoient extrémement souffrir cette Province. Enfin, le Roi Auguste ne pouvoit point lui pardonner le Reproche, qu'il lui avoit fait, d'avoir emploïé à des choses inutiles les Sommes que le Czar lui avoit fait remettre pour le païement de ses Troupes, & dont elles n'avoient pas touché un sol. Les deux Princes convinrent, que le Roi Auguste pourroit faire de Patkul tout ce qu'il jugeroit à propos. Celui-ci s'étoit bien proposé de ne plus retourner en Russie, & de ne pas faire un trop long séjour en Saxe, mais de se retirer en Suisse, où il avoit acheté des Terres fort considérables. Cependant, voulant se marier auparavant, il avoit jetté les yeux sur une Veuve qui étoit de la Famille de Rumor. Le même soir qu'il eut célébré ses Fiançailles, il fut arrêté, & conduit sous une bonne Escorte à Sonnenstein. Comme il étoit fort intrigant & fertile en Ressour-

ces,

ces, le Czar y perdit beaucoup : les Suédois, au contraire, furent charmez de son Emprisonnement. 1705.

Le Roi Auguste, aïant été obligé pendant tout le tems, de faire venir de ses Etats Héréditaires les Convois pour l'Armée qu'il avoit sur la frontiere de Silésie, & voïant qu'il ne lui étoit pas possible de la faire entrer en Pologne à cause du Général Rehnschöld, qui gardoit tous les Passages, résolut d'offrir à l'Angleterre, & à la Hollande, de prendre ses Troupes à leur solde, afin de ne point s'épuiser entiérement par des Dépenses si considérables. Le Duc de Marlborough refusa d'abord cette offre, à cause de la condition que l'on y attachoit, savoir, qu'après que la Paix seroit rétablie entre la France & l'Angleterre, on fourniroit du secours au Roi Auguste, pour l'aider à reconquerir la Pologne. La Cour de Vienne avoit besoin de Troupes étrangeres, pour les opposer aux Mécontens de Hongrie, qui, dans ce tems-là, avoient par-tout le dessus. On en fit la Proposition; & la chose sembloit prête à se faire : il n'en arriva pourtant rien, sans que l'on sache pourquoi.

Novembre. Le Roi Auguste offre ses Troupes aux Puissances Maritimes.

Cependant Auguste, voulant égaler en Générosité le Roi de Suede, donna la Liberté au Comte Oxenstierna, & à tous les Suédois, que Smigelski avoit fait prisonniers en Warmie. Il y avoit déjà longtems, que le Colonel Ekeblad avoit songé aux moïens de vanger cette Irruption, sans qu'il s'en présentât aucune occasion favorable. Mais, au retour du Comte Oxenstierna, Ekeblad forma le dessein de surprendre deux Compagnies des Troupes de Smigelski, qui étoient à à Braunsberg, & dont quelques Détachemens s'approchoient tous les jours d'Elbingen. Pour le faire avec quelque succès, il falloit qu'il passât par un endroit nommé Wormdit, à une lieue de Braunsberg, & à deux lieues & demie d'Elbingen, & où il ne pouvoit marcher sans toucher le Territoire de Prusse. Cette derniere circonstance pensa faire échouër cette Entreprise; mais, enfin, il résolut de risquer, & d'attendre ce qui en arriveroit. Il détacha donc trois cens Hommes sous les ordres du Comte Oxenstierna, & trois de ses meilleurs Canoniers, avec chacun un Chariot où il y avoit un Petard & trois Grenades bien remplies. Chaque Chariot étoit escorté par un Capitaine & une centaine d'Hommes. Ils partirent sur le soir, & aïant traversé Wormdit pendant la nuit, ils passérent une petite rivière, après quoi ils se séparérent. Ils reglérent leurs montres, afin que chaque Détachement pût être dans un même instant devant une des Portes de Braunsberg Il y en avoit trois, dont l'une conduisoit à Heilsberg, l'autre à Wormdit, & la troisieme à Frauenbourg. A la petite pointe du jour, on attacha les Petards à chaque Porte; ce qui se fit avec tant de justesse, que l'on n'entendit, pour ainsi dire, qu'un seul coup. Les Polonois, plongés dans le sommeil, s'éveillérent en sursaut, montérent d'abord à cheval, & tachérent de se sauver; mais, toutes les rues étoient déjà occupées par les Suédois, qui les obligérent de re-

Ekeblad surprend deux Compagnies Polonoises à Braunsberg.

1705. *Novembre.* tourner sur leurs pas. Aïant quitté leurs Chevaux, ils coururent se cacher dans les Caves, & même sous le toit du Chateau. Les Suédois les firent sortir de leurs niches, & les conduisirent tous à Elbingen. Le Roi, aïant eu avis de cette Expédition, en parut fort content. Il donna ordre néanmoins que l'on remît en Liberté tous les prisonniers que l'on avoit faits dans cette occasion, parce qu'ils étoient Gentilshommes. Le Général Schlippenbach, au service de Prusse, parut fort mécontent de ce que l'on avoit traversé le Territoire du Roi son Maitre; mais, les Ambassadeurs de Suede, qui étoient à Berlin, firent ensorte que la chose n'eut point d'autres suites.

le 18. SUR ces entrefaites, le Traité, qui devoit se faire avec la Suede, se conclut enfin à Warsovie. On eut bien de la peine à convenir de certains Articles, sur-tout de celui qui concernoit le libre Exercice de la Religion pour les Evangéliques, qui se plaignoient extrémement des Duretez des Papistes, & de la Contrainte dans laquelle ils vivoient. Les Ambassadeurs de Suede firent sur ce sujet toutes les Instances possibles, & le Traité fut ratifié des deux Rois. Il contenoit trente Articles, dont voici la Substance: „ I. Il y aura une Paix perpétuelle & une „ sincere Amitié entre les deux Rois, leurs Successeurs, & leurs „ Roïaumes. II. La Paix d'Oliva sera confirmée en tous ses Points, „ à l'exception de ce qui est autrement statué, & plus amplement ex„ pliqué, ou le sera, ci-après, pour le Bien commun. III. Il y aura „ une Amnistie générale; & l'on accordera trois Mois à ceux du Parti „ contraire, pour y être admis. IV. Il ne sera fait, ni Treve, ni „ Paix, ou autre Accord, avec le Roi Auguste, que d'un commun Con„ sentement, & sous cette Condition, qu'il renoncera à la Couronne „ de Pologne, & donnera Satisfaction au Roi de Suede & à la Ré„ publique de Pologne, sur tous les Domages qui ont été causez à l'oc„ casion de cette Guerre. La Déclaration, publiée par le Roi Au„ guste, sera regardée comme nulle & sans fondement; de même „ que les Décrets, Statuts, & autres Actes, faits en son Nom, du„ rant cette Guerre. V. Les Alliances préjudiciables à la Suede se„ ront annullées, & la République de Pologne ne permettra point à „ ses Rois d'en contracter à l'avenir des semblables. VI. On poursui„ vra le Czar de Moscovie conjointement, jusques à ce qu'il ait satis„ fait aux torts & dommages qu'il a causez. On ne fera avec lui, ni „ Paix, ni Treve, que d'un commun Consentement. La maniere dont „ les Armées devront se joindre, & les Conditions sous lesquelles cet„ te Jonction se fera, seront réglées par une Convention particuliere. „ VII. Le Roi de Suede ne mettra bas les Armes, que lorsque le Re„ pos aura été rétabli en Pologne, & que le Roi Stanislas se verra „ paisible Possesseur de ce Roïaume. VIII. Les Places, que la Suede „ pourra reprendre sur le Czar, seront restituées à la Pologne, en „ remboursant les Fraix. IX. La Suede pourra tenir Garnison, durant „ cette Guerre, dans les Places qu'elle occupera ci-après en Pologne „ &

Traité entre les Rois de Suede & de Pologne. V. l'App. No. CVIII.

„ & en Lithuanie. X. Le Roi de Suede pourra conduire son Armée 1705.
„ par toute la Prusse, & autres Provinces de la République, & y *Novembre.*
„ faire des Recrues, lorsqu'il sera nécessaire. XI. On lui accordera
„ des Batimens pour le Transport de ses Troupes, & les Ports de
„ Mer lui seront ouverts. XII. Si l'un ou l'autre des Roïaumes en-
„ tre en Guerre avec ses Voisins, il ne sera donné aucune Assistance
„ à ses Ennemis. XIII. Le Roi & la République de Pologne s'enga-
„ geront de réprimer les Entreprises de leurs Habitans, qui ôseroient
„ dans la suite prendre les Armes contre la Suede. Les Articles XIV,
„ XV, & XVI, regardoient les Prisonniers & Sujets fugitifs de part
„ & d'autre. XVII. La Maison de Sapieha sera retablie dans ses pré-
„ mieres Dignitez, Honneurs, Charges, Biens, &c. XVIII. Le Roi
„ & la République de Pologne ratifient, & déclarent, qu'ils main-
„ tiendront la Paix & la Sureté dont les Protestans ont joui, tant en
„ Pologne, qu'en Lithuanie, & qui ont été confirmées par les Con-
„ fédérations, *Pacta Conventa*, &c; ensorte que la Religion qu'ils pro-
„ fessent ne pourra leur apporter aucun Dommage, tandis qu'ils se
„ comporteront paisiblement. On ne les empêchera point de s'assem-
„ bler pour leurs Exercices dans les Lieux accoutumez, & qui leur
„ ont été cédés, ni d'instruire & d'élever leurs Enfans dans la Reli-
„ gion de leurs Peres. On confirme aux Villes de Prusse tous les
„ Droits & les Prérogatives, dont elles ont joui pour le Spirituel & le
„ Temporel, avant & après la Paix d'Oliva, &c. Les Articles XIX.
„ & XX. jusques au XXVI. contiennent divers Réglemens touchant le
„ Commerce & la Navigation réciproque, particuliérement de Riga.
„ XXVI. On deffendra toute Monnoie fausse, comme Sols de Wa-
„ lachie &c; & quand la République fera battre de la nouvelle Mon-
„ noie, on fera ensorte qu'elle reponde au Prix & à la Valeur de cel-
„ le du Roïaume de Suede & de ses Provinces. XXVII. La Répu-
„ blique obligera ses Rois à l'Observation de ce Traité; &, en cas de
„ Rupture, elle sera responsable des Domages. XXVIII. Si quelques
„ autres Roïaumes, Républiques, & Etats, veulent être compris dans
„ cette Alliance, ils y seront reçus d'un commun Consentement.
„ XXIX. On en demandera la Garantie aux Princes & Puissances qui
„ s'interessent à la Conservation des Roïaumes de Suede & de Polo-
„ gne. XXX. Ce Traité sera ratifié & échangé de Part & d'autre
„ dans une Semaine, à compter du jour de la Signature. „ Ce Trai-
té fut signé, de la Part de la Suede, par les trois Ambassadeurs, Horn, Wachschlager, & Palmberg; &, de la Part de la Pologne, par treize Commissaires tirez du Clergé, du Sénat, & de la Noblesse. Il fut ensuite ratifié par le Roi de Suede, le Roi Stanislas, & dix Commissaires Polonois, qui représentoient la République. D'abord après la Ratification, il fut annoncé au Peuple de Warsovie, au bruit des Trompettes & des Timbales. Le même jour, on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise des Carmelites: & le soir, le Roi Stanislas, pour en témoigner sa *le 27.*

1705. *Novembre.* sa Joie, donna une superbe Fête. Huit jours après, les Ambassadeurs de Suede prirent Congé du Roi de Pologne; & en même tems les Membres de cette Assemblée se séparérent, à l'exception de quelques Députez, qui devoient rester auprès du Roi Stanislas, jusqu'à la prochaine Diete, pour l'assister de leurs Conseils.

Les Polonois parurent d'abord fort contens de ce Traité. Ils admiroient sur-tout le Desintéressement du Roi de Suede, qui ne faisoit la Guerre avec des Dépenses si considérables, que dans la seule Vûë de rétablir leur Liberté, sans qu'il demandât de la Pologne, pour se dédommager, un seul Pouce de Terre. Cette Joie ne fut pas de longue durée, & ils trouvérent beaucoup à redire à ce que l'on continuoit toujours à lever des Contributions. Le Roi leur fit représenter, que tout le Traité ne signifioit rien, si on ne songeoit point à le maintenir, & à le mettre en exécution; que, pour cet effet, on avoit besoin des Troupes Suédoises; & qu'il falloit, que ces Troupes fussent entretenues après le Traité, tout de même qu'elles l'avoient été avant qu'il fût conclu. Enfin, les Polonois aïant été obligés de convenir de la Solidité de ces Raisons, il fut résolu, que le Roi de Suede donneroit ses ordres pour que les Contributions fussent levées avec moins de Rigueur; & que l'on choisiroit quelques Polonois, qui seroient chargés conjointement avec les Suédois de veiller à ce que le tout se fit avec Justice & Exactitude. Le Roi, de son côté, exécuta fidélement sa Promesse; mais, les Polonois ne firent rien de ce dont on étoit convenu.

Projet pour la Continuation de la Guerre.

Comme il n'y avoit plus rien à faire à Warsovie, on commença à songer aux Moïens de continuer la Guerre avec vigueur. Le Roi Stanislas étoit d'opinion, qu'il étoit de la derniere nécessité, que Charles XII. entrât en Saxe, afin de faire tarir la Source d'où venoient tous les Maux que la Pologne avoit soufferts jusques-là, & dont elle étoit encore menacée pour l'avenir. Le Roi de Suede croïoit au contraire, que, dès qu'il auroit tourné le dos, toutes les Forces ennemies tomberoient sur les Polonois. D'ailleurs, la situation des Affaires en Livonie ne permettoit pas que l'on abandonnât cette Province à la discrétion des Russiens. Le Roi Stanislas fit faire ensuite une nouvelle Proposition, savoir, qu'on lui laissât quelques mille Hommes de Troupes Suédoises, avec lesquels, après les avoir joints aux Gens de Sapieha & de Potocki, il marcheroit droit aux Cosaques, pendant que Charles attaqueroit les Russes. Le Roi de Suede repliqua, qu'il ne pouvoit plus partager ses Troupes, après en avoir laissé une partie si considérable sous les ordres du Général Rehnschöld, chargé d'avoir l'œil sur les Saxons. A la fin, il fut résolu, que, lorsque le Roi se mettroit en marche, Sapieha & Potocki cotoïeroient la grande Armée, dont ils ne s'éloigneroient qu'à une petite distance, afin d'être prêts à tout Evénement. Les Troupes Polonoises, dont nous parlons, étoient dans le Palatinat de Sendomir, où le Colonel Grusinski eut le bonheur de faire prisonnieres douze Compagnies de l'Armée de la Couronne.

ronne. Au bout de deux jours, tous ces Gens aïant prêté le Serment de Fidélité au Roi Stanislas, on les laissa aller sans Gardes. A peine se voïoient-ils en Liberté, qu'ils songeoient déja à s'évader; ce qu'ils firent peu de jours après, à la faveur de l'obscurité de la nuit. *1705. Novembre.*

Rehnschöld entre en Quartier d'Hiver.

Les Russiens, qui étoient à Grodno, se doutoient déja que le Roi de Suede ne les laisseroit plus long-tems en repos. Mais, ce qui acheva de les confirmer dans leur soupçon fut l'Avis qu'ils eurent, que le Général Rehnschöld avoit reçu ordre de se rendre dans la Haute-Pologne, & d'entrer en Quartiers d'hiver à Wroncke, Obornie, Casimirs, & aux environs. Le Général choisit pour lui le Chateau de Konarzewo, situé à deux lieues de Posnanie, & appartenant au Castellan Radomicki. L'Armée étoit distribuée de maniere qu'on pouvoit la rassembler en moins de vingt-quatre heures. Le Lieutenant-Général Stromberg, qui avoit demeuré jusqu'alors avec quelques Troupes à Cracovie, en decampa, & marcha à Petricow, d'où il devoit venir joindre le Roi à Warsovie. Tous ces Préparatifs donnoient lieu à ceux qui étoient auprès de Sa Majesté de se tenir prêts à marcher au prémier commandement.

Decembre.

Comme du côté de la Vistule où étoit l'Armée, on commençoit à manquer de vivres & de fourage, le Général-Major Meyerfeldt détacha quelques Partis, pour aller en chercher de l'autre côté de la riviere. Le Général Rönne, qui étoit à Pultowsk, & qui ne cessoit d'envoïer des gens pour reconnoitre les mouvemens des Suédois, aïant eu avis, que le Capitaine Colmar avoit ramassé à Plosko quantité de vivres, & sur-tout beaucoup de bestiaux, donna ordre au Colonel Stoltz d'y marcher avec quinze cens Russiens. Le Capitaine, qui n'avoit avec lui que soixante & dix Hommes, se retira au Chateau, situé sur une hauteur près de la Vistule, & en assez bon état de deffense. Les Attaques, que firent les Russiens, leur coutérent plus de deux cens Hommes, sans compter les blessés. Le Colonel ne pouvant digerer cette Perte, fit mettre le feu à un superbe Couvent, qui joignoit le Chateau. Le feu aïant pris à la plus haute Tour, gagna le Chateau, de sorte que le Capitaine Suédois se vit obligé de se rendre Prisonnier de Guerre avec le monde qui lui restoit. Onze Soldats de ce Détachement eurent le bonheur de se sauver; &, s'étant rendus au Quartier général, ils firent rapport de ce qui venoit d'arriver. *le 3. Le Capitaine Colmar fait prisonnier.*

Universaux du Roi Stanislas. le 10.

Le Roi Stanislas, voïant que Charles XII. alloit se mettre en marche, fit expédier des Universaux à tous les Palatinats, „ pour leur „ donner Avis du Traité conclu avec la Suede, & les assurer, qu'au„ cun Païs dependant de la Couronne n'avoit été cédé, & que rien „ n'avoit été accordé au préjudice de la Religion Catholique-Romai„ ne. „ Il protestoit en même tems, qu'en „ acceptant la Couronne, „ il n'avoit eu en vûë que le Bien de la Patrie, & le Maintien de la „ Liberté; qu'il faisoit tous ses efforts pour remplir ces Devoirs; & „ que ceux, qui avoient cherché à noircir ses Actions, étoient eux-

„ mê-

1705. „ mêmes honteux de voir que perſonne n'ajoutoit foi à leurs Calomnies. „ Il ajoutoit, „que la Liberté chancellante commençoit à
Decembre. „ s'affermir, & que l'on verroit bien-tôt de quelle Alliance on tireroit les plus grands Avantages, ou de celle qu'il venoit de conclure avec la Suede, ou de l'autre entre Auguſte & le Czar de Moſcovie. „ Enfin, il déclaroit, „que, bien loin de ſe procurer des Partiſans par la Force, il recevroit en Pere ceux qui ſe rendroient à lui; que l'on ne devoit point oublier le Terme de trois Mois fixé dans le Traité, & avant l'expiration deſquels on devoit quitter entiérement le Parti de l'Ennemi, ſur peine aux contrevenans d'avoir leurs Biens confiſqués, &c. „ En finiſſant, il faiſoit ſavoir, „que le Tribunal de Juſtice étoit ouvert à Petricow pour ceux qui auroient des Procès à vuider, & que chacun eut à ſe conformer au Traité que l'on venoit de publier, & que l'on avoit fait imprimer, pour qu'il fût entre les mains de tout le Monde. „ Ces Univerſaux étoient datez de Warſovie le $\frac{1}{12}$. de Décembre 1705.

La Viſtule charioit dans ce tems-là tant de Glaçons, que le Pont, que les Suédois avoient conſtruit près de Warſovie, en fut rompu, ſans qu'il y eut moïen de le réparer. A la fin, on s'aviſa d'envoïer dans de petites Barques des Gens munis de cordes & de longues perches, pour arrêter les Glaçons, & pour les tirer tous d'un côté, pendant que d'autres y jettoient continuellement de l'eau; ce qui fit qu'en peu de jours les Glaçons ſe trouvérent arrêtez, & pris de façon que les Travailleurs marchoient deſſus ſans aucune crainte. Le Pont fut
le 29. jetté plus bas, où il n'y avoit point de Glace. Le Roi donna après cela les ordres du Départ, & il ſe mit en marche avec l'Armée, qui étoit forte de vingt mille Hommes. Les Chemins étoient fort mauvais, à cauſe du Dégel, qui avoit continué quelques ſemaines de ſuite. Cependant, le même jour que le Roi décampa, il recommença à geler, & les Chemins devinrent meilleurs. Charles, ſuivi de ſa Cour & des Drabans, fit ce prémier jour quatre lieues juſqu'à Warſovie, où il vint camper près de la Viſtule, dans le Camp de Nieroth, dont
le 30 une partie du Détachement avoit déjà paſſé le Pont. Le lendemain, Sa Majeſté paſſa la Viſtule: elle traverſa Okuniow, & marcha à Michalof. Tous les Régimens firent la même choſe, en marchant vers le Pont de l'endroit où ils avoient campé; & cela avec tant d'ordre, que la marche des uns ne retarda en aucune maniere celle des autres. Perſonne ne ſavoit encore au juſte de quel côté le Roi tourneroit. Quelques-uns croïoient, qu'il marcheroit contre Mazeppa, Général ou Hettman des Coſaques, qui avoit pris ſes Quartiers dans les environs de Lublin, avec toutes ſes Forces. D'autres étoient d'opinion, que la Marche ſe feroit droit en Lithuanie, pour en chaſſer les Ruſſiens, qui y étoient les maitres.

le 31. Lorsque le Roi marcha le troiſieme jour à Staniſlaw, il dépendoit encore de lui de tourner de quel côté il le jugeroit à propos, ſans que l'on

l'on pût découvrir son veritable dessein. Cette incertitude fit que le Comte Schlippenbach, Général du Roi de Prusse, qui suivoit l'Armée depuis quelque tems, & qui se proposoit de faire la Campagne sous le Roi, en cas que l'on tournât du côté de la Lithuanie & des Frontieres de Prusse, prit congé de Sa Majesté, & s'en retourna chez lui. 1705. *Décembre.*

Promotion faite pendant l'Année 1705.

NOUS laisserons le Roi à Stanislaw, où il séjourna le jour du nouvel An, pour rapporter la Promotion qui se fit pendant le Cours de l'Année 1705, & ce qui se passa, pendant la même Année, en Courlande, & en Lithuanie. Après la Mort du Comte Jean-Gabriel Stenbock, Sénateur & Grand-Maréchal, cette derniere Charge fut conférée au Comte Piper, Prémier-Ministre, à condition qu'il suivroit toujours le Roi en Campagne. La Place de Président de la Chancellerie étant devenue vacante par la Mort du Comte Bénédict Oxenstierna, Sa Majesté en disposa en faveur du Comte Nicolas Gyllenstolpe. La Suede perdit la même Année le Comte Lilieroth, qui s'étoit rendu célébre par son Ambassade au Congrès de Ryswick. Monsieur de Coyet, Vice-Président du Tribunal de Wismar, fut fait Chancelier de la Cour, après Monsieur de Snoilski, qui avoit à peine eu cette Charge pendant un An. Monsieur de Lilienstedt, Sécrétaire de la Revision, remplaça Monsieur de Coyet. Le Sécrétaire Hermelin, qui étoit auprès du Roi, fut fait Conseiller de la Chancellerie. Le Lieutenant-Colonel Roos obtint, après le Colonel Gabriel Horn, tué près de Gemäurt-Hof, le Régiment de la Noblesse de Livonie. Le Comte Gustave Lejonhufwud fut fait Lieutenant-Colonel des Dragons de Wennerstedt, qui étoient en Courlande. Il succéda dans cette Charge au Lieutenant-Colonel Danckwardt, qui fut aussi tué près de Gemäurt-Hof.

Janvier. Les Partis Russiens font beaucoup de mal en Lithuanie & en Courlande.

APRÈS que les Russiens, qui étoient du côté de la Lithuanie, eurent reçu, vers la fin de l'Année précédente, un Renfort de Troupes, ils envoïérent de tous côtés de gros Détachemens, pour enlever les Gardes que les Suédois avoient établies pour la sureté des Frontieres. L'Ennemi surprit celles qu'on avoit laissées aux environs de Seswegen, depuis que les Gens du Général-Major Schlippenbach avoient quitté ces endroits. Il pénétra ensuite plus avant dans cette Province, emmenant en esclavage quantité d'Habitans. Le Curé de Wirgin, près d'Oden, eut le Knut deux jours de suite; & comme on le conduisit dans des endroits où il n'y avoit point de Médecin, son mal devint incurable. La Cruauté, qu'exercérent les Russiens, provenoit du soupçon où ils étoient, que ce Curé avoit donné Avis aux Suédois de leur Invasion.

Russiens battus par le Colonel Cloot.

VERS le même tems, les Russes essaïérent d'envoïer des Partis de la Samogithie en Courlande, pour y faire des Courses; mais, le Colonel Cloot les en empécha. D'abord après l'Action de Jacobstad, ce Colonel avoit été détaché avec quelques Troupes, vers la Frontiere, où il ruina de fond en comble le Chateau de Seelburg, afin qu'il ne servit point de Retraite à l'Ennemi. Le Comte Lewenhaupt aïant été obligé de faire un

1705. Janvier. Voïage pour le rétablissement de sa Santé, Monsieur de Cloot avoit eû le Commandement en Chef de toutes les Troupes, mais avec un Ordre exprès de ne point en venir à une Bataille. Quelques Semaines après, il marcha avec la Cavallerie & les Troupes de Sapicha à Scadowa, où il espéroit de pouvoir mieux subsister. Sur l'Avis qu'il eut, que cinq cens Russes, & autant de Tartares, étoient sortis pour tomber sur les Suédois dans leurs Quartiers, il détacha deux cens Chevaux, qui eurent ordre de faire un détour pour prendre l'Ennemi en queue, pendant que Monsieur de Cloot les attaqueroit lui-même en front. Les Russes, avertis de ce dessein, auroient fort souhaité de s'en retourner; mais, s'étant égarez pendant l'obscurité de la nuit, ils tombérent entre les mains des Suédois. Un Capitaine, & cinquante Hommes, furent tuez sur la place, & l'on fit quelques prisonniers; mais, le reste se sauva. Ceci arriva le Jour de Noel 1704. Le Jour du nouvel An, les Russiens revinrent à la charge avec des forces plus considérables. Le Colonel Cloot résolut de marcher au devant d'eux, surtout pour couvrir le Lieutenant Colonel Plater, que l'on avoit détaché de ce côté-là avec quatre cens Chevaux pour amener des vivres. Le bruit de la Marche des Suédois étant venu jusqu'à l'Ennemi, celuici, non seulement rebroussa chemin, mais abandonna même Keidan, & alla joindre quelques Troupes, qui venoient de Kauno.

le 1.

Le manque de vivres & de fourage aïant obligé Monsieur de Cloot de quitter Scadowa, il marcha à Clavan. Les Ennemis étoient au nombre de six mille Hommes & quatorze Compagnies Polonoises. Ils formérent aussi-tôt le dessein d'attaquer les Suédois; &, en effet, ils surprirent le Capitaine Prauda, posté avec vingt-quatre Dragons près d'un endroit nommé Meldinen, où se separent le chemin de Clavan & celui de Janitski, où étoit alors le Quartier général des Suédois. Le Capitaine se sauva au travers d'un Bois, n'aïant perdu que sept Hommes, qu'il croïoit égarez; mais, comme l'on apprit en même tems, que l'Ennemi prenoit la route de Labowi, où les Suédois avoient envoïé leur Bagage & les Malades, Cloot, sans perdre de tems, se mit en marche pour s'y rendre. Aïant passé un Défilé, qui avoit environ huit cens pas de longueur, il se rangea en ordre de Bataille dans la Plaine, ce que fit aussi l'Ennemi. Après qu'ils eurent été quelque tems à se regarder, sans rien faire, le Colonel Suédois repassa le Défilé, & alla se poster à l'entrée d'un Bois. L'Ennemi y détacha cinq cens Chevaux, que le Lieutenant-Colonel Schuman eut ordre d'attaquer. Il le fit l'épée à la main, & avec tant de bravoure, que les Russiens furent obligés de plier, après avoir lâché quelques Salves de leur Mousqueterie, qui ne fit aucun mal aux Suédois. L'Ennemi perdit beaucoup de monde dans cette Occasion. Il prit ensuite le chemin de Liuco: & comme le bruit se répandit, que les Suédois alloient recevoir un Renfort de Janitski, il rebroussa chemin, & ne s'arrêta qu'à trois lieues de l'autre côté de Clavan.

SUR

SUR la Frontiere de Finlande, tout avoit été tranquile pendant quelque tems. Le Lieutenant-Général Maidel aïant appris, que l'Ennemi avoit amassé dans l'Ile de Retusari quantité de vivres & de fourages, résolut de s'en rendre maitre. Pour cet effet, il détacha le Colonel Charles Armfeldt & le Lieutenant-Colonel Delwig, avec trois cens Chevaux, & le Major Lejon à la tête de sept cens Fantassins. Le guide, qui conduisoit ce Parti, s'egara pendant l'obscurité de la nuit, & passa au de-là de l'Ile sans l'appercevoir, tirant du côté de Capur. Les Russes, qui découvrirent par-là le Dessein des Suédois, eurent le tems de retirer leurs meilleures Marchandises dans le Fort, & d'y jetter, aussi bien que dans le Palais du Czar, un Renfort de cinq cens Hommes disperfés dans l'Ile. Armfelt s'étant trop avancé, pour retourner sans rien faire, ne se rebuta pas de ce mauvais Succès: il marcha vers l'Ile, & attaqua si vertement l'Ennemi, que plus de deux cens Hommes firent tuez sur la glace. La Garnison du Fort, aïant fait une Sortie pour soutenir l'Infanterie, ne fut guere moins maltraitée; & on la poursuivit l'épée dans les reins, jusqu'aux Chevaux de Frise, & à l'ouverture des glaces, que l'Ennemi avoit fait faire. On fit prisonniers un Lieutenant & dix Soldats: les Suédois ne perdirent pas un seul Homme, & n'eurent que cinq blessés. Comme l'on ne pouvoit rien entreprendre contre le Fort, les Suédois retournérent à la Ville, qui fut abandonnée au Pillage, aussi bien que le Palais du Czar, qui étoit grand, & assez réguliérement bâti. On y trouva, outre une grande quantité d'eau-de-vie, de farine, & de sel, toutes sortes de Provisions, plus de trois milles Chariots de foin & d'avoine, & beaucoup de bons vins, qui se trouvoient dans la Cave du Czar. Les Suédois emportérent tout ce qu'ils pûrent; & le reste fut mis en cendres. On brula, aux yeux même de l'Ennemi, la Ville, le Palais, & un grand nombre de Vaisseaux & de Batimens Russiens. Pendant tout l'Hiver, les Suédois n'eurent plus rien à craindre de ce côté-là.

1705. Janvier. Expédition du Colonel Armfeldt dans l'Ile de Retusari. le 26.

DANS la Province de Kexholm, les Russiens avoient fait une Irruption, menant avec eux un grand nombre de Païsans & d'autres Gens qui n'avoient point de domicile, pour ruiner entiérement cette Province. L'Ennemi attaqua, près de Sordewalla, une Garde avancée, de cinquante Chevaux, & de cent Fantassins. Les Suédois se deffendirent bien au commencement, & obligérent l'Avant-garde ennemie de plier: mais, accablez ensuite par la multitude, on les contraignit de se retirer, avec perte d'une vingtaine d'Hommes. Avant qu'on eut assemblé les Troupes qui étoient en quartiers aux environs, les Russiens étoient déjà partis. Ils emmenérent avec eux plus de deux cens personnes, sans distinction d'âge ou de sexe, & autant de bestiaux qu'ils pûrent trouver à la hâte.

Invasion dans la Province de Kexholm.

A LA fin de l'Année précédente, un Parti Lithuanien s'étoit posté près de Polanga, d'où il enlevoit les Couriers qui portoient les Lettres entre Memel & Libau. Le Comte Lewenhaupt, voulant se débarasser

Parti Lithuanien mis en fuite.

1705. *Janvier.* ser de ces voisins si incommodes, y détacha de Janitski le Major Danckwarht à la tête de deux cens cinquante Hommes du Régiment de la Noblesse d'Esthonie, & de deux cens trente-sept Chevaux du Régiment de Nylande Cavallerie, avec ordre d'attaquer l'Ennemi. Les Lithuaniens, avertis de l'approche du Major, se retirérent en hâte, sans que les Suédois pussent les joindre; & les Postes allerent & vinrent, dans la suite, avec plus de régularité. Après que Danckwarth eut levé à Polanga les Contributions, il reçut ordre de marcher à Kurstiani, *le 29.* d'où le Comte Lewenhaupt étoit parti le 29. Janvier pour aller à Kelmi, où le Major devoit pareillement se rendre avec son Détachement. En attendant, les Russes détachérent un Gros de deux mille Chevaux, pour attaquer Danckwarth. Sur l'Avis qu'il en eut, & qu'ils n'étoient éloignés que de deux lieues, il résolut de les attendre de pied-ferme. Les aïant attendu quelques jours, ils arrivérent enfin sous les ordres du Colonel Gogaron Morbirun. *Février, le 3.* C'étoit le matin, entre quatre & cinq heures, & comme ils étoient dans la prémiere fureur, plus de quarante Hommes entrérent dans la Ville, & commencérent à tirer. On les eut bien-tôt chassés; mais, comme il faisoit ce matin-là un brouillard fort épais, Danckwarth ne voulut point sortir, laissant aux Russiens la Liberté de tirailler tant qu'ils vouloient. A huit heures du matin, l'air étant devenu serain, on vit l'Ennemi rangé en Ordre de Bataille sur deux lignes. *Danckwarth fait une Sortie sur l'Ennemi.* Danckwarth rangea ses Troupes le mieux qu'il put; commandant lui-même l'Aile gauche, & le Capitaine Budberg la droite. On laissa aussi quelques Chevaux, pour couvrir le Bagage. Après que l'on eut donné le signal, les Suédois firent une Sortie; &, non-obstant une triple Décharge de la Mousqueterie ennemie, ils contraignirent les Russes, l'épée dans les reins, d'abandonner le Champ de Bataille. Le Major, avec deux Capitaines, & environ soixante & dix Maitres, poursuivirent l'Aile droite des Ennemis plus d'une demi-lieue, pendant que Budberg étoit aux Prises avec l'Aile gauche composée presque entiérement de Dragons, qui se deffendirent avec beaucoup de courage, mais qui furent aussi obligés enfin de prendre la fuite. Plus de deux cens Hommes restérent sur la place. On fit prisonniers, un Lieutenant, & vingt-huit Soldats, qui vouloient se sauver dans les maisons les plus proches; &, pendant la poursuite, on tua à l'Ennemi beaucoup de monde. Les Russiens étoient au nombre de seize cens Hommes, & ils avoient avec eux cinq Compagnies de Lithuaniens: ce qui leur fit croire, qu'ils prendroient les Suédois comme dans un filet; mais, ils furent loin de leur compte. Du côté des Suédois, on ne perdit que le Capitaine Häftsko, avec quatre Cavaliers. Parmi les blessés étoient deux Lieutenants, un Cornette, trois Caporaux, & quarante-neuf Maitres.

Mai. Courses des Russes en Livonie. Au commencement de l'Eté, lorsqu'il y eut assez d'Herbe pour les Chevaux, les Russiens avoient fait des Courses en Livonie, sans pourtant faire beaucoup de mal, à cause qu'ils ne se trouvoient qu'en petit nom-

nombre de ce côté-là. Le Major Rosenkampf, en aïant surpris une partie près de Karkus, les dissipa, leur tua du monde, & fit quelques prisonniers. Dans l'Esthonie, l'Ennemi avoit envoïé un Détachement de deux cens quarante Chevaux, qui s'approcha jusqu'à cinq lieues de Reval, emmenant tout ce qui lui tomboit entre les mains. Les Suédois, pour empécher que l'Ennemi ne fit plus de pareilles Courses, détachérent les Capitaines Virgin & Rehbinder, chacun avec soixante Maitres, pour aller à la poursuite des Russiens. Sur l'Avis qu'ils eurent, que ces derniers étoient à Ober-Pahlen, où ils se croïoient en parfaite sureté, ils résolurent d'y marcher. Ils y arrivérent de grand matin, & tuérent beaucoup de monde à la prémiere Attaque. Un grand nombre d'Ennemis se retirérent dans les maisons d'où ils tiroient sans discontinuer. Comme il n'y avoit point d'autre moïen pour les en faire sortir, qu'en y mettant le Feu, on le fit; & la plûpart perirent dans les flammes, à l'exception d'un Lieutenant & de treize Hommes que l'on fit prisonniers. On leur enleva aussi tout le Butin qu'ils avoient fait, & qui consistoit en bestiaux, meubles, & autres choses. Cette Expédition inspira à l'Ennemi tant de crainte, qu'il n'ôsa plus paroitre de quelques semaines; & tout fut tranquile de ce côté-là.

1705.
Mai.
En Esthonie.

Sur ces entrefaites, la Flotte Suédoise, commandée par l'Amiral Anckarstierna, & destinée pour la Mer d'Ingrie, étoit arrivée à la rade de Reval, où elle fut obligée de rester jusqu'à la fin du mois de Mai, à cause des glaces. Cette Flotte consistoit en vingt Vaisseaux de Guerre, dont il y avoit dix de soixante-quatre à trente pieces de Canon: les autres étoient plus petits, sans compter les Brulots, les Vaisseaux de Transport, &c, dont il y avoit aussi une dixaine. Les Matelots montoient à deux mille trois cens quarante-cinq Hommes. Outre cela, il y avoit dessus quatre cens cinquante Hommes de Troupes de Débarquement. L'Amiral en reçut encore quatre cens à Reval. Delà, il alla à Biörckö, dans l'espérance d'y recevoir aussi mille Hommes des Troupes qui étoient sous les ordres du Lieutenant-Général Maidel. Ce dernier refusa de lui en fournir, sous prétexte qu'il méditoit une Entreprise par terre. Anckarstierna en fut fort mécontent, & prétendoit qu'il auroit pû avoir plus de Troupes à Reval, s'il n'avoit compté sur la parole du Général. Quoiqu'il en soit, l'Amiral, après avoir fait ramasser toutes les petites Barques que l'on put trouver à Biörckö, fit voile vers l'Ile de Retusari. A deux lieues de cette Ile, il apperçut la Flotte ennemie, qui regagna aussi-tôt le Fort de Cronslot. Ce Fort, ou Chateau, qui a quatre circuits, est bâti de pierres sur des pilotis, & précisément sur une Pointe éloignée d'une demie-lieue de l'Ingrie. Sa profondeur est de douze pieds. Il est garni d'un Rempart hexagone, sur lequel on a planté de la grosse Artillerie, avec laquelle on peut tirer à fleur d'eau. Entre le Rempart & le Fort, la Mer forme une espece de Fosse. L'Entrée est entre le Fort &

Juin.
le 4.

1705. & l'Ile de Retusari: elle est garnie de quantité de Pilotis, derriere lesquels la Flotte est à l'abri. Vis-à-vis du Fort de Cronslot il y a encore un autre Fort, où il y a pareillement beaucoup de Canon, sans compter les Batteries que l'on a élevées dans l'Ile même, & qui sont toutes garnies d'Artillerie. Toute l'Ile n'étoit, pour ainsi dire, qu'un seul Bois épais, à l'exception du côté de la Pointe occidentale, où les Suédois résolurent de faire une Descente, quoiqu'il fût fort difficile d'y aborder, & que le Rivage fût extremement inégal & pierreux. L'Amiral, aïant été lui-même reconnoitre la situation des choses, trouva qu'il étoit fort difficile d'approcher d'un Ennemi si bien retranché. Cependant, il fit ranger sa Flotte en forme de Croissant, & jetta quelques Bombes dans la Flotte ennemie. Les Russiens en jettérent aussi; mais, le mal ne fut pas grand, ni d'un côté, ni de l'autre. Le jour suivant, on fit une Descente du côté de l'Ingrie, où l'on avoit vû quelque Cavalerie ennemie; mais, elle prit aussi-tôt la fuite. Après que les Suédois eurent brulé les Magazins des Russiens, Anckarstierna se prépara à faire la Descente dans l'Ile de Retusari, dont il vouloit se rendre Maitre, afin de foudroïer de-là le Fort & la Flotte ennemie. Le Capitaine de la Vallé aïant choisi un endroit commode le Contre-Amiral Sparre fut détaché avec quatre Vaisseaux, pour aller ruiner une Batterie sur laquelle il y avoit cinq piéces de Canon. A la faveur de la fumée, l'Infanterie, qui étoit dans de petits Bateaux, devoit être débarquée, pendant que l'on détacheroit un autre Vaisseau, pour prendre l'Ennemi en queue. Anckarstierna s'approcha, avec le reste de la Flotte, aussi près de celle des Ennemis qu'il lui fut possible, & la canona sans discontinuer quatre heures de suite. L'Infanterie, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Schlippenbach, étoit distribuée dans des Chaloupes & de petites Barques, dont le nombre n'étoit pourtant pas suffisant pour transporter le tout en même tems. L'Aile droite étoit commandée par le Capitaine Fleetwood, qui portoit une Banderolle bleue. La gauche étoit sous les Ordres du Capitaine Mentzer, qui se distinguoit par une Banderolle jaune. Schlippenbach, qui commandoit le Corps de Bataille, portoit un Pavillon bleu & jaune. Les Barques, aïant été rangées près du Vaisseau de Monsieur de Sparre, s'avancérent à force de rames, dans l'Ordre qui leur avoit été indiqué. Le Capitaine Ungern, qui étoit à la tête de l'Aile droite avec soixante Grenadiers, fut un des prémiers qui débarquérent. Il attaqua aussitôt l'Ennemi, & fit ferme pendant un quart-d'heure; mais, comme les plus gros Bateaux, dans chacun desquels il y avoit cent Hommes, & qui prenoient cinq pieds d'eau, ne purent s'approcher du Rivage qu'à la portée du Mousquet, les Russiens eurent le tems d'accourir du Bois, & d'obliger ceux qui avoient debarqué de plier. Schlippenbach, pour donner du courage à Fleetwood, qui devoit suivre le Capitaine Ungern, sauta dans l'eau; & ce ne fut qu'avec la derniere peine, qu'il pût gagner le Rivage, avec ceux qui avoient suivi son exem-

Juin.

Entreprise d'Anckarstierna sur l'Ile de Retusari.

le 5.

le 6.

le 7.

exemple. En attendant, l'Ennemi, qui voïoit que les Suédois ne recevoient point de Renfort, les poussoit vigoureusement. Quelques Grenadiers, voulant regagner leurs Barques, en renversérent d'autres qui étoient remplies de Soldats. La Confusion devint générale, & toute l'Entreprise échoua. Les Suédois perdirent soixante & dix-huit Hommes, tant Matelots que Soldats, dont plusieurs furent noïés: le nombre des blessés ne montoit qu'à quarante Hommes. 1705. *Juin.*

Les Russiens, pour se venger de l'Affaire d'Ober-Pahlen, dont nous avons parlé tantôt, detachérent de nouveau environ mille Chevaux. Le Général-Major Schlippenbach, pour empêcher ces Courses, détacha de son côté le Lieutenant-Colonel Lieven, avec trois cens Maitres. Il lui ordonna de marcher du côté de Mustilla, mais de ne point s'arrêter trop long-tems dans un même endroit, afin de n'y point attirer l'Ennemi. Aussi-tôt que les Russes eurent avis de la Marche des Suédois, ils tournérent du même côté; &, avant que Lieven en sût la moindre chose, l'Avant-garde ennemie paroissoit déjà de l'autre côté d'un long Pont où étoit une Garde avancée des Suédois. Sur l'Avis qu'en eut Monsieur de Lieven, qui étoit à Silmis, il détacha sur le champ les Capitaines Göbel & Rhebinder, pour aller deffendre le Passage, jusqu'à ce qu'il arrivât lui-même avec le reste des Troupes. Quelque diligence que fissent ces deux Officiers, l'Ennemi avoit déjà passé au nombre de trois cens Chevaux, après avoir obligé la Garde avancée de se retirer à une demi-lieue de-là. Au bout d'une demi-heure, le Lieutenant-Colonel arriva. Aïant examiné la situation des Lieux, il prit là-dessus ses Arrangemens; ce qui obligea l'Ennemi de repasser le Pont, dans l'idée, que si les Suédois prenoient le parti de suivre, & de s'éloigner seulement à une petite distance du Pont, on en auroit bon marché, comme on l'apprit par le moïen des Prisonniers Lieven tint Conseil de Guerre avec le Major Zöge, & les Capitaines de son Détachement: &, vû que l'Ennemi n'avoit en tout que mille Chevaux, & que les Ordres du Général portoient, qu'ils deffendroient le Païs contre les Courses que faisoient les Russiens, l'on convint que l'on passeroit le Pont pour les attaquer. Lieven traversa pendant la nuit le Pont, qui a trois quarts de lieues de longueur. Le Capitaine Virgin eut ordre, avec quarante Dragons, de mettre pied à terre, pour garder le Défilé. A peine Lieven eut-il le tems de ranger son monde, que l'Ennemi, marchant dans le plus bel Ordre & au son des Trompettes & des Timbales, vint l'attaquer, détachant en même tems quelques Troupes pour aller prendre les Suédois en queue. Le Combat commença un peu avant le lever du Soleil. Lieven commandoit l'Aile gauche, & le Major Zöge la droite. Les Suédois soutinrent le feu de l'Ennemi, sans tirer: mais, profitant de la fumée, ils s'avançérent l'épée à la main; &, au prémier choc, mirent les Russiens en confusion. On les poursuivit plus de quatre lieues: &, quoiqu'ils fussent deux fois sur le point de se rallier, & de se poster assez avan-

le 27.

Les Russiens battus par le Lieutenant-Colonel Lieven.

le 28.

1705. avantageusement, les Suédois les talonnoient si vivement, qu'ils ne purent que tirer quelques coups, après quoi on les contraignit de prendre de nouveau la fuite. Lieven, voïant qu'il étoit inutile de les poursuivre plus long-tems avec toutes ses Troupes, qui étoient fort fatiguées, détacha les deux Capitaines Bernard Guillaume, & Gustave-Magnus Rhebinder, pour les talonner encore un peu. Ils les suivirent jusqu'à l'autre côté d'Ubbakal: &, à la fin, les Russiens se dissipérent tellement, qu'à peine voïoit-on cinquante Chevaux ensemble. Ils perdirent, dans cette Occasion, près de trois cens Hommes, que l'on trouva sur les chemins & dans les champs. Les Païsans tuérent, dans les bois, deux cens trente Hommes, sans compter ceux qui eurent le même sort le jour suivant. On ne fit que peu de prisonniers, savoir, un Major, un Capitaine, & sept Soldats. Du côté des Suédois, il n'y eut qu'un seul Cavalier de tué, avec plusieurs Chevaux. Les Païsans firent un beau Butin, en dépouillant les morts. Ils prirent outre cela quantité d'Armes, & quatre cens Chevaux: & on leur laissa le tout.

Juin.

Juillet. Anckarstierna forme une seconde Entreprise contre l'Ile de Retusari.

LE mauvais Succès, qu'avoit eu l'Entreprise sur l'Ile de Retusari, ne rebuta point l'Amiral Anckarstierna. Cet Officier tenta fortune une seconde fois; mais, il eut le même sort que la prémiere. Aïant reçu de Reval un Renfort de mille Hommes, sous le Commandement du Colonel Magnus-Guillaume Nieroth, il en demanda encore un au Général Maidel, avec trente-six Pontons. Quoique l'un & l'autre lui fût refusé, il songea pourtant à faire une Descente, dans l'espérance de se rendre Maitre de l'Ile, & de ruiner ensuite la Flotte ennemie. Les Russiens avoient en attendant reçu un Secours de Troupes, & avoient élevé quelques nouveaux Ouvrages. Les Suédois, chargés de sonder les Endroits propres pour faire une Descente, crurent en avoir trouvé un du côté septentrional de l'Ile; mais, ils s'étoient acquité de leur devoir fort négligemment. Anckarstierna, aïant laissé quelques Vaisseaux du côté méridional, pour observer les Galeres ennemies, & pour foudroïer l'Ile de ce côté-là, pendant que l'on feroit la Descente de l'autre, leva l'Ancre pendant la nuit, & fit voile vers l'Endroit marqué. Les Troupes aïant été embarquées sur des Chaloupes & des Barques, on s'avança vers le Rivage. On en étoit encore à cinquante pas, lorsqu'il n'y eut plus d'eau qu'à la hauteur de deux pieds. Les Soldats sautérent dans l'eau avec beaucoup de courage; mais, à peine avoient-ils fait six à sept pas qu'ils enfoncérent jusqu'au col. Ceux, qui pouvoient encore se servir de leurs Armes, firent feu sur l'Ennemi, qui tiroit sans discontinuer. Enfin, les Suédois furent obligés de se retirer avec perte de trois cens soixante Hommes, tant tuez que noïés, sans compter cent quatorze blessés. L'Ennemi perdit aussi beaucoup de monde, à cause du feu horrible que l'on faisoit des Vaisseaux, qui foudroïoient presque toute l'Ile. La Flotte y demeura jusqu'à l'arrière-saison, afin d'empêcher les Ennemis de sortir; mais, les Troupes furent renvoïées à Reval.

le 15.

LE

1705. *Juillet.*

Vaisseau de Guerre attaqué par sept Galeres.

Le Vaisseau *le Reval*, commandé par le Capitaine Lilie, avoit été détaché à deux lieues de Retusari. Un jour qu'il faisoit un grand calme, on vit venir sept Galeres ennemies, à soixante rames chacune, & munies de trois pieces de Canon & de quatre à cinq cens Hommes de Debarquement. Aïant entouré le Vaisseau, elles firent un Feu horrible, pour le démâter; après quoi, on eut recours à la Mousqueterie. Le Capitaine lâcha quelques Bordées, & cela avec tant de succès, que les Ennemis furent obligés de s'éloigner à quelque distance. Enfin, le Vent s'étant levé, les Russiens furent contraints de se retirer avec perte; emmenant une Galere, qui étoit extrémement maltraitée. Lilie, après un Combat de six heures, ne perdit qu'un seul Homme; & quoique l'Ennemi eut tiré plus de quatre cens Coups de Canon, le Vaisseau ne fut point endommagé du tout.

Le Czar forme le Dessein de deloger les Suédois de la Courlande.

Le Czar, uniquement occupé du Dessein de deloger les Suédois de toutes les Places de la Courlande, & de toute la Province, se mit fort peu en peine si ses Troupes étoient maltraitées ailleurs ou non. Son Intention étoit, après avoir obligé Charles XII. à quitter la Pologne, de marcher au secours du Roi Auguste. Il se donna sur-tout beaucoup de peine cette année, pour parvenir à son but, & envoïa ses meilleures Troupes, qui étoient mieux disciplinées & mieux habillées qu'auparavant, contre le Comte Lewenhaupt, qui commandoit en Courlande. Les Russiens, sous les Ordres du Velt-Maréchal Scheremetof, étoient au nombre de vingt mille Hommes, savoir, quatorze mille Cavaliers & Dragons, quatre mille Fantassins, & deux mille Cosaques. Ils marchoient en grand silence, cotoïant toujours la Rivière de Dune. Leur Dessein étoit, comme on l'apprit dans la suite, d'enlever le petit Corps de Suédois, de se rendre Maitres de la Courlande, & de bloquer après cela la Ville de Riga, en attendant l'Artillerie qui leur viendroit par le Struser, afin de bombarder du moins cette Ville.

Mesures que prend le G. Lewenhaupt, pour s'y opposer.

Le Comte Lewenhaupt n'avoit rien négligé pour être averti de bonne heure des Desseins de l'Ennemi. Au prémier Avis qu'il eut de l'Approche des Russiens, il marqua pour Rendez-vous à toutes ses Troupes le petit Bourg de Zagari en Samogithie. Il venoit alors de recevoir un Renfort de mille Hommes d'Infanterie, que le Général Frölich, Gouverneur de Riga, lui avoit envoïé sous les Ordres du Colonel Stackelberg. Sachant que les Courlandois ne manqueroient point d'avertir l'Ennemi de son Départ pour l'Armée il le fixa à un jour plus tard qu'il ne pensoit en effet de partir. Tous les Régimens étant arrivez à Zagari, à l'exception des Colonels Horn & Schreiterfelt, dont les Quartiers étoient plus éloignés, le Comte Lewenhaupt partit lui-même pour le Rendez-vous, d'où il se rendit au jour marqué à Gemauert-Hof. En attendant, le Général-Major Bauer, au Service de Russie, aïant appris le tems vers lequel Lewenhaupt comptoit de partir, marcha à Mitau avec un Détachement de quatre mille Chevaux, pour enlever le Général Suédois & son Escorte. Se voïant trompé *le 11. le 12.*

1705. Juillet. dans son espérance, il entra dans la Ville, où il commit de grandes Cruautez, après quoi il se retira. Le lendemain, à sept heures du matin, le Colonel Horn arriva avec sa Cavallerie, & l'Infanterie tirée
le 13. de Libau. Presque en même tems arriva un Palfrenier de Mitau, avec la Nouvelle de ce qui s'y étoit passé. Lewenhaupt, sans tarder un moment, s'y rendit avec toute la Cavallerie, laissant l'Infanterie à Gemauert-Hof sous le Commandement du Colonel Stackelberg. Le Général Suédois, espérant qu'il trouveroit encore l'Ennemi dans la Ville, ou du moins en chemin pour s'en retourner, marcha en grande diligence, & arriva enfin à Mitau au lever du Soleil. Sur l'Avis qu'il eut, que les Russiens étoient retournez dans leur Camp près de Mesoten à quatre lieues de Mitau, il fit reposer sa Cavallerie jusqu'à cinq heures du soir, qu'il retourna à Gemauert-Hof, où le Colonel Schreiterfelt étoit arrivé avec son monde; de sorte que toute l'Armée, qui montoit à sept mille Hommes, se trouvoit rassemblée. Le lendemain, l'Ar-
le 15. le 16. mée se reposa. Le jour suivant, après le Service divin, on eut Nouvelle, que quelques Compagnies de Cosaques & de Calmoukes venoient d'enlever quelques Fourageurs Suédois. Le Lieutenant-Colonel de Brömsen fut détaché sur le champ, avec trois cens Chevaux, pour se rendre à une demi-lieue du Camp, sur le chemin de Mitau, afin d'observer, des hauteurs qu'il y avoit, les Mouvemens que feroit l'Ennemi. Au bout d'une heure ou deux, il envoïa Exprès sur Exprès, avec la Nouvelle que l'Armée ennemie s'approchoit, & qu'elle marchoit en trois
Bataille de Gemauert-Hof. ou quatre Colonnes. Le Comte Lewenhaupt donna aussi-tôt ordre à toute l'Armée de passer le Ruisseau qui coule proche de Gemauert-Hof, & de se ranger en Bataille de l'autre côté. En même tems, il accourut vers l'Endroit où étoit Brömsen, pour reconnoitre lui-même l'Ennemi. Etant de retour, il rangea son Armée sur deux Lignes, la prémiere fort serrée; & la seconde avec quelques intervalles. Il avoit à sa droite, où commandoit le Colonel Wennerstedt, un grand Marais; &, à la gauche, où étoit le Colonel Schreiterfelt, un Ruisseau, que l'on ne pouvoit passer de front. Le Canon étoit entre les Bataillons & les Escadrons des deux Lignes sur les deux Ailes: le Bagage étoit derriere. Comme le jour commençoit à baisser, & qu'il étoit déjà cinq heures du soir, on crut que l'Ennemi, qui marchoit fort lentement, n'avoit point d'envie de se battre ce jour-là. En attendant, le Comte Lewenhaupt fit faire la Priere, que l'on finit par le Verset d'un Cantique que toutes les Troupes entonnérent. On donna ensuite le Signal, *Avec l'Aide de Dieu, au Nom de Jesus.* Cependant, l'Ennemi parut, & se rangea en Bataille. Le Colonel Stackelberg, & le Lieutenant-Colonel Löscher de Hertzfeld, eurent ordre d'avancer avec quatre Escadrons de Cavallerie à quelques deux mille pas du Front de l'Armée, pour observer la Contenance de l'Ennemi, & de se retirer dès qu'ils le verroient approcher. Mais, un petit Bois, qui étoit à leur gauche, les empêchant de voir le Mouvement de l'Enne-

l'Ennemi, ils en furent presque enveloppez. Les Russiens les attaquérent d'abord avec beaucoup d'impétuosité; mais, les Suédois leur lâchérent une si belle Salve, qu'ils reculérent de quelques pas; ce qui donna le tems aux nôtres de se retirer au gros de l'Armée. Au même instant, le Comte Lewenhaupt fit avancer en bon ordre toute son Armée, & l'Artillerie commença à jouër de côté & d'autre. Remarquant, que l'Aile gauche de l'Ennemi n'étoit point couverte par la Cavallerie, à cause d'un Marais qu'il y avoit, il donna ordre aux Colonels Horn & Schreiterfelt, qui étoient à l'extrémité de l'Aile droite, de la prendre en flanc l'épée à la main, pendant qu'il attaqueroit lui-même de front l'Infanterie & la Cavallerie de cette Aile. Cependant, notre Aile gauche, se trouvant pressée de tous côtez, fut poussée vivement, & le Desordre s'y mettoit. Le Comte s'en apperçut; mais, il ne put point y remédier, parce qu'il avoit trop à faire où il étoit. Tout y alloit pourtant à souhait. Horn, & Schreiterfelt, aïant pris l'Ennemi en flanc, passérent au fil de l'épée tout ce qui se présenta; de sorte qu'en une demi-heure environ, l'Infanterie ennemie fut entiérement taillée en piéces, à l'exception de deux ou trois cens Hommes, qui se sauvérent par la fuite. Cet Avantage donna le tems à notre gauche de se rallier; &, après s'être rangée en Ordre, elle attaqua l'Ennemi. Elle l'avoit déjà obligé de passer le Ruisseau, lorsque Lewenhaupt y arriva, ordonnant qu'elle eut à se joindre à la droite, avant que d'aller à la poursuite des Russiens. Sur ces entrefaites, une partie de la Cavallerie à droite, s'étant laissé emporter par une trop grande vivacité, passa le Ruisseau, & attaqua de nouveau l'Ennemi. Il n'y eut plus alors moïen de retenir l'Infanterie de cette même Aile, qui traversa le Ruisseau, aïant de l'eau jusqu'à la ceinture, pour aller soutenir la Cavallerie. Le Comte Lewenhaupt, qui craignoit que l'Ennemi ne prit en flanc cette Infanterie, rangea sa gauche sur une seule Ligne, & lui fit aussi passer le Ruisseau. Dès qu'elle fut de l'autre côté, l'Ennemi l'attaqua avec une furie horrible. Les Suédois firent des prodiges de valeur, jusqu'à ce qu'enfin Lewenhaupt parvint à mettre toute son Armée en front sur une même Ligne. Ce fut alors que les Russiens, perdant toute contenance, s'enfuirent en grand desordre, par bonheur pour les Suédois, qui manquoient de poudre, quoiqu'ils eussent eu, au commencement de la Bataille, trente Coups à tirer, sans compter ce qu'on enleva aux morts. Comme il faisoit déjà obscur, & qu'on ne pouvoit presque plus distinguer les Ennemis, on ne les troubla point dans leur Retraite. Ils firent cette nuit-là trois lieues, après avoir massacré d'une maniere barbare & inouïe les Prisonniers qu'ils avoient enlevez de Mitau. On distribua aux Troupes des Munitions: & comme on craignoit que les Russiens ne revinssent encore une fois à la charge, l'Armée resta toute la nuit sous les armes en Ordre de Bataille. Le lendemain, on trouva treize Aubitz & Canons de fonte tout neufs, huit Drapeaux, & un Etendart, avec tous

1705. *Juillet.*

H 2 les

1705. les Chariots de Bagage, & les Tentes de l'Ennemi, sans compter ce que les Païsans avoient pillé & emporté pendant la nuit. Les Ruſſiens perdirent dans cette Bataille près de six mille Hommes, qui furent tuez sur la place, avec quarante Prisonniers, parmi lesquels étoit un Capitaine, auquel le Comte Lewenhaupt lui-même sauva la vie. Les Suédois eurent neuf cens Hommes de morts, & entre autres le Colonel Gabriel Horn, les Lieutenants-Colonels Danckwart & Kaulbars, le Comte Lindschiöld, & le Baron Wrangel, tous les deux Majors, avec plusieurs Capitaines & Officiers subalternes. Le nombre des blessés montoit à près de mille Hommes. Cette Victoire valut au Comte Lewenhaupt la Charge de Lieutenant-Général, dont le Roi le gratifia immédiatement après qu'il eut appris la Nouvelle de cette Bataille (a).

Juillet.

Août. *Le Czar retourne en Courlande.*

La Perte que firent les Ruſſiens dérangea extrémement les Projets du Czar. Ce Prince sentit bien, que, pour agir avec avantage en Pologne, & pour reprendre ses Desseins, il falloit qu'il eut le dos libre. Pour cet effet, il envoïa ordre à Scheremetof, qui s'étoit déjà éloigné de plus de dix-huit lieues des Frontieres de Courlande, d'y retourner. Il lui promit en même tems un promt Renfort, rappellant auprès de lui les Troupes qui étoient à Caun, à Wilna, & en d'autres Endroits, & qu'il s'étoit proposé d'envoïer en Pologne. Comme il lui importoit beaucoup de tenir ses Projets cachés, il ne fit marcher vers le Bug, que quelque peu de Régimens qui avoient ordre de racommoder les chemins, faisant courir le bruit, que toute l'Armée alloit suivre. Il se mit cependant en marche pour la Courlande, où il se rendit avec tant de secret, & par des Chemins si détournez, que l'on ne put savoir au juste où il alloit, ni à combien montoient ses Troupes. Les Ruſſiens marchoient la nuit, & se reposoient le jour, dans la vûe de surprendre tout d'un coup le Comte Lewenhaupt, & de l'empécher de s'approcher de Riga. Le Général Suédois, étant continuellement sur ses gardes, ne fut pas long-tems sans s'appercevoir du Dessein du Czar: & comme il n'étoit nullement en état de faire tête à des Forces si supérieures, il passa la Duna fort à son aise, & marcha à Riga, où il laissa une partie de son Infanterie, & une autre à Dunamunde. Avec la Cavallerie, il se posta d'abord sous le Canon de la Ville: mais, après cela, il la distribua le long de la Riviere; envoïant ordre au Colonel Baner, qui commandoit à Libau, d'embarquer ses Troupes sur les Vaisseaux qui y étoient à la rade, & de les transporter à Dunamunde; ce qui fut exécuté fort heureusement. Les Garnisons de Mitau & de Bautsch eurent ordre d'y demeurer.

Lewenhaupt se retire à Riga.

Mitau assiegé par les Ruſſiens. le 13.

Aprés ce que venoit de faire le Comte Lewenhaupt, la Ville de Riga sembloit être entiérement hors de danger. Cependant, le Czar assem-

(a) D. F. rapporte cette Bataille d'une maniere fort avantageuse pour les Ruſſiens.

assembla, fur la Frontiere de Courlande, son Armée, qui étoit forte de quarante mille Hommes. Il détacha le Colonel Phlug avec deux mille Chevaux, pour aller investir Mitau. Le Général-Major Rönne suivit immédiatement avec quatre mille Fantassins. Enfin, le Czar s'y rendit en personne, avec autant de Cavallerie & d'Infanterie, après avoir envoïé quelques mille Hommes, pour former le Siége de Bautsch. Le reste marcha vers la Duna, & se posta derriere le Fort de Cobrun. Le Siége de Mitau fut poussé avec vivacité. Le Colonel Knorring deffendit le Chateau avec beaucoup de bravoure, & fit faire sur l'Ennemi une vigoureuse Sortie. Les Russiens furent chassés de leurs Tranchées, avec perte de cent soixante & dix Hommes de tuez, & de plus de deux cens de blessés. Le lendemain, l'Ennemi demanda une Suspension d'Armes, pour venir chercher ses morts, & pour les enterrer. Quelques jours après, il commença à tirer contre le Chateau avec cinq Mortiers, & neuf Piéces de grosse Artillerie. Cette Canonade dura depuis quatre heures du soir jusqu'à six heures du matin: on jetta en même tems deux cens soixante Bombes, qui abbatirent quelques ouvrages, & ruinérent toutes les Maisons du Chateau. Cela n'auroit pourtant pas fait prendre à Monsieur de Knorring la Résolution de se rendre, si les Troupes n'avoient été obligées, faute de quelque Endroit couvert, de coucher sur les Remparts. Comme d'ailleurs on craignoit pour le Magazin à poudre, qui étoit mal en ordre, exposé aux Bombes, & où le Feu avoit déja pris à trois differentes fois, le Colonel Knorring demanda à capituler; ce qui lui fut accordé aux Conditions suivantes: „ Que la Garnison sortiroit le lendemain avec „ tout les Honneurs de la Guerre, pour se rendre à Riga par terre. „ Qu'elle poûrroit emporter douze Piéces de Canon, depuis dix-huit „ jusqu'à trois livres de Balle, avec un Mortier, & treize Coups à „ tirer pour chaque Canon. Que l'on fourniroit autant de Batimens „ que l'on pourroit trouver; mais, qu'à l'égard des Chevaux, on ne „ promettoit rien. Qu'il feroit permis aux Officiers & aux Soldats „ d'emporter leurs Bagages & Ballots, mais non pas sans les avoir „ fait visiter auparavant. Qu'on leur fourniroit des Vivres pour huit „ jours. Que les deux Bourgeois Ihnken & Kaller ne pouvoient point „ être payés par le Magazin; parce que les Grains, qu'il y avoit dans „ le Chateau, appartenoient au Païs, & non pas à la Garnison Suédoise. „ Que les Suédois emmeneroient leurs Soldats prisonniers, mais non „ pas les Habitans de la Province. Que, conformement à l'usage de „ la Guerre, les Russiens occuperoient d'abord deux Bastions; & „ qu'aussi-tôt qu'ils feroient entrez au Chateau, les Officiers Suédois „ pourroient se rendre dans la Ville pour y faire leurs Provisions. Que „ bien que l'on ne se mêlât point des Dettes des Officiers, on ne pouvoit pourtant pas refuser aux Bourgeois ce qui leur étoit justement „ dû. Que tous les Officiers civils, Chirurgiens, & Vivandiers, sortiroient librement avec leurs Bagages, & que l'on laisseroit aux Sol-

1705. *Août.* *le* 20. *le* 29. *le* 30. *Septembre.* *le* 3. *Capitulation.*

 „ dats

1705. Septembre.

„ dats de la Garnison leurs Uniformes. Qu'un Détachement de Dragons du Général Rönne leur serviroit d'Escorte, & qu'ils ne seroient que deux nuits en chemin entre Mitau & Riga. Que l'on „ enseigneroit aux Russes les Magazins à Poudre, les Mines, & au- „ tres Endroits dangereux. „ Cette Capitulation fut signée le 3 Septembre, par le Prince Nikita Repnin, Général d'Infanterie au Service de Sa Majesté Czarienne, Colonel, & Chevalier de l'Aigle blanc, & par Monsieur de Knorring, Colonel du Régiment de Helsingie, au Service de Sa Majesté le Roi de Suede.

Le Chateau de Bautsch rendu.

Peu de tems après, le Chateau de Bautsch se rendit presque aux mêmes Conditions: & les Suédois se plaignirent de ce qu'on leur avoit tenu fort mal, dans ces deux Endroits, leur Capitulation. Le Czar mit dans les deux Places des Garnisons considérables, composées presque entiérement de Dragons, qui faisoient, avec les autres Troupes qu'il laissa dans la Province, environ vingt mille Hommes, sous le Commandement du Lieutenant-Général Roose, & du Général-Major Bauer. Le reste marcha avec le Czar en Lithuanie. L'Infanterie fut mise en Quartiers aux environs de Grodno, & la Cavallerie dans la Podlachie à Nur & Lomsa. On établit aussi des Gardes avancées sur le Narew & le Bug. Quinze jours après, le Czar arriva lui-même à Tychozin.

le 9.

Lewenhaupt coupe les Convois à Dorpt.

Sur ces entrefaites, le Général Lewenhaupt reçut des Renforts de Reval, de Pernau, & d'Osel. On lui envoïa aussi de Finlande quelques Troupes qui étoient fort bien disciplinées, avec bon nombre de Chevaux; de sorte que son Armée montoit alors à dix mille Hommes. L'Argent ne lui manquoit point non plus; & il en reçut de Suede autant qu'il lui falloit pour l'Entretien de son Armée, qui étoit extrémement fatiguée. Comme la Cavallerie sur-tout étoit en très mauvais état, il prit le parti de la distribuer dans la Lettonie, pour qu'elle pût s'y refaire, afin de la mener ensuite avec plus de succès contre l'Ennemi. Cependant, pour ne pas rester entiérement les bras croisés, il forma le Dessein de couper les Convois à la Ville de Dorpt, où l'on manquoit de vivres. La Garnison étoit peu considérable: d'ailleurs, l'Ennemi n'avoit point de Troupes dans le voisinage. Lewenhaupt détacha les Majors Freudenfelt & Rosenkampf. Le prémier s'approcha jusqu'à une demi-lieue de Dorpt, & enleva tout le Bétail, les Chevaux, & les Provisions, que le Commandant Russien avoit ramassées sur les Terres des environs. Le second prit, du côté de Ringen, trois cens Traineaux chargés de Bleds, & destinez pour Dorpt. Il les conduisit à Riga, & la Garnison s'en trouva très bien.

Dessein des Russiens découvert.

Le Général, voulant savoir ce qui se passoit à Mitau, y envoïa son Valet-de-Chambre, qui étoit Courlandois, & d'une fidélité reconnue. Ce Garçon, se donnant pour Deserteur, fit si bien, qu'il entra au Service du Général Bauer. Quelques semaines après, les Russiens tinrent un grand Conseil de Guerre, dans lequel il fut résolu d'envoïer le jour sui-

fuivant, quelques mille Hommes, qui devoient couper à la Cavallerie de Lewenhaupt toute Communication avec la Ville de Riga, & empécher l'Infanterie de marcher à fon Secours. L'après-midi, le Général régala fes Officiers: on but jufques bien avant dans la nuit; & l'on ne fit plus aucun miftere de ce que l'on méditoit contre le Général Suédois. Le Valet-de-Chambre, qui avoit entendu ce Difcours, prit fon tems pour fortir de Mitau, & arriva le lendemain matin à Riga, où il rendit compte du Succès de fon Voïage. Lewenhaupt donna d'abord ordre à la Cavallerie de fe pofter fous le Canon de la Ville, & fit avertir les Habitans du plat Païs d'être fur leurs gardes contre l'Ennemi qui approchoit. La nuit fuivante, les Généraux Roofe & Bauer arrivérent avec leur Détachement; mais, ils virent bien-tôt, par les Précautions que l'on avoit prifes, que leur Deffein avoit été découvert.

1705. *Septembre.*

Octobre. Efcarmouches fur la Frontiere de Finlande.

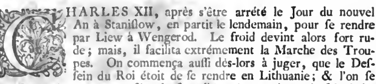
Sur la Frontiere de Finlande, tout avoit été affez tranquile pendant quelque tems; mais, comme l'Ennemi commença vers l'arriere-faifon à fe montrer du côté de Nyen, le Lieutenant-Général Maidel y envoïa quelques Troupes, au travers des Bois. Aïant pénétré jufqu'à Petersbourg, elles furent furprifes par un gros Détachement Ruffien, qui les attaqua fans leur donner le tems de fe reconnoitre. La plus grande partie fut paffée au fil de l'épée, & le refte revint fort mal en ordre. Quelques jours après, on détacha le Lieutenant-Colonel Brakel, avec trois cens Chevaux. Aïant rencontré une Troupe de Ruffiens, il les repouffa, & les obligea de prendre la fuite; mais, au bout de vingt-quatre heures, ils revinrent avec un Renfort, & l'attaquérent près de l'Eglife de Rautus fur la Frontiere de la Province de Kexholm. Monfieur de Brakel les repouffa deux fois de fuite, & les contraignit à prendre la fuite. Ils fe raliérent pourtant; &, aïant fait mettre pied à terre à quelques cens Dragons, ils donnérent ordre à ceux-ci de traverfer le Bois, & d'attaquer les Suédois en queue, pendant qu'ils les attaqueroient eux-mêmes de front. Après un Combat opiniâtre, qui dura quelques heures de fuite, Brakel fe retira. Il étoit bleffé auffi bien que la plûpart de fes Officiers, & quantité de Cavaliers avoient eu leurs Chevaux tuez fous eux. L'Ennemi ne les pourfuivit point: & comme il fe retira auffi, on jugea qu'il n'avoit pas beaucoup gagné à ce jeu-là. La principale chofe, à la quelle le Général Maidel s'appliqua pendant l'Eté, fut de faire travailler aux Remparts de Wibourg, qu'il fit garnir d'un double Rang de Paliffades.

Fin du Septieme Livre.

HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE HUITIEME.



1706. *Janvier. le 2. Charles marche en Lithuanie.* CHARLES XII, après s'être arrété le Jour du nouvel An à Staniſlow, en partit le lendemain, pour ſe rendre par Liew à Wengerod. Le froid devint alors fort rude; mais, il facilita extrémement la Marche des Troupes. On commença auſſi dès-lors à juger, que le Deſſein du Roi étoit de ſe rendre en Lithuanie; & l'on ſe
le 4 le 5. confirma dans cette penſée, lorſque l'Armée, après avoir fait halte un jour, marcha à Korowice, & de-là à Krzimenca, qui eſt un Village ſur le Bug. Cette Riviere étoit aſſez priſe, pour que l'Armée eut ôſé s'expoſer à la paſſer avec l'Artillerie; mais pour plus de ſûreté, le Roi y fit aporter quantité de paille, dont on couvrit la glace: on verſa enſuite de l'eau deſſus, laquelle, étant bien-tôt gelée, fut couverte d'une nouvelle couche de paille; ce que l'on continua deux nuits de ſuite. Tous les Marais même étoient ſi fortement gelez, qu'on les paſſa ſans la moindre difficulté; ce qui abregea extrémement le chemin.

le 7. LE Roi, après avoir paſſé le Bug, continua ſa Marche, par Branzice, à Poplawie, où il ſe repoſa un jour. Dans cet endroit, le Roi Staniſlas fit connoitre, qu'il ſavoit de très bonne part, que Smigelski étoit réſolu de ſe déclarer pour lui, pourvû qu'on voulût lui accorder
le 8. une Amniſtie pour le paſſé. Charles fit auſſi-tôt expédier des Lettres Patentes en faveur de ce Partiſan, l'aſſurant de ſa Protection & de ſa Bienveillance: mais, Smigelski n'en profita point, demeurant toujours attaché au Parti ennemi. Le 9. Janvier, l'Armée marcha par la Ville
le 9. de Suras à Borofski, & de-là à Sabludowa, prémiere Ville de la Lithuanie. C'eſt ici où commencent les vaſtes Forêts qui ſéparent cette Pro-

Province de la Pologne, & qui s'étendent jusqu'à l'Ukraine. On y trouvoit quantité d'Elans & de Bœufs sauvages. Les Villages étoient remplis de Provisions, que les Russiens avoient amassées pour avitailler les Places dont ils s'étoient rendu maitres. Les Suédois s'en emparérent, après avoir surpris les Détachemens que l'Ennemi avoit envoïés, tant pour transporter ces Vivres, que pour faire dans les Forêts des abbatis d'arbres. 1705. *Janvier.*

On apprit en même tems, que le Roi Auguste & le Czar avoient fait construire à Tykozin & à Breste un grand nombre de Batimens, pour transporter au Printems prochain, par le Narew & le Bug, sur la Vistule, des Troupes & des Vivres, afin d'établir dans ces Quartiers-là le Théatre de la Guerre, en cas que les Suédois s'arrêtassent pendant l'Hiver en Pologne. Ce Projet aïant été déconcerté par la Marche du Roi, on se proposa de tomber sur le Général Rehnschöld, pendant que les Russiens deffendroient les Places qu'ils avoient prises; & qu'après cela les Saxons se joindroient avec toutes leurs Forces aux Russes dans la Lithuanie. *Dessein de l'Ennemi.*

La Garnison de Tykozin étoit forte de plus de deux mille Hommes. Cette Place, qui est entourée de grands Marais, venoit d'être mise en bon état de Deffense. Les Russiens avoient fait verser de l'eau sur les Remparts, qui étoient devenus par-là comme un morceau de glace: & ils se flattoient, que Charles XII. s'y arreteroit quelque tems pour la prendre. Ce Prince, loin de donner dans cette idée, continua sa Marche, & laissa Tykozin à deux lieues, se contentant d'envoïer de ce côté-là quelques Valaques, qui, aïant rencontré un Capitaine Russien, que l'on avoit détaché avec quarante Chevaux, l'attaquérent, le tuérent avec une vingtaine d'Hommes, & conduisirent les autres prisonniers à l'Armée. On prit aussi beaucoup de Saxons, qui étoient dispersés dans les Villages voisins. Ceux-ci, confirmant ce que les Russiens avoient dit, rapportérent, que le Czar étoit retourné en Russie, & que le Roi Auguste étoit à Grodno. On sut en même tems, que ce dernier avoit auprès de lui, ou dans les Villages les plus proches de la Ville, six cens Chevaux qui étoient toujours prêts, & auxquels on n'ôtoit jamais les selles, ni le jour, ni la nuit. Le Reste de la Cavallerie étoit à Lublin, & l'Infanterie Russienne à Grodno, sous les Ordres du Velt-Maréchal Ogilvi. La Cavallerie Russienne campoit dans les Villages aux environs. Ces Nouvelles augmentérent l'envie qu'avoit le Roi d'en venir aux mains avec l'Ennemi, & firent qu'il hâta encore plus sa Marche, qui devint extrémement fatigante pour le Soldat. L'Armée ne marchoit plus par Troupes séparées, comme cela s'étoit pratiqué auparavant, mais en un seul Corps; de sorte que l'on ne put point trouver assez de Maisons pour y loger toutes les Troupes, & que l'on fut obligé, malgré le grand froid qu'il faisoit, de camper à découvert. Les Chevaux ne souffrirent pas moins, à cause des glaces; & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'ils ne fussent entiérement sur les dents.

1706. Janvier. le 12. Toutes ces Incommoditez n'empéchérent pas Charles XII. de continuer sa Marche, &. de se rendre par Grodeck à Krimki. Les Valaques Suédois, qui avoient pris les devants, surprirent un Détachement de deux cens Saxons, parmi lesquels se trouvoient quelques Drabans du Roi Auguste. Ils en firent prisonniers quelques-uns, & ils auroient pû les prendre tous, s'ils avoient attendu l'Arrivée d'un Détachement de Suedois. Ceux, qui eurent le bonheur de se sauver, allérent porter à Grodno la Nouvelle de l'Arrivée du Roi de Suede, & que ce Prince étoit plus proche qu'ils ne le croïoient. Auguste, surpris d'une Marche si precipitée, donna ordre aux Régimens, qui se trouvoient dispersés dans les environs de Grodno, de s'assembler, & d'entrer dans cette Ville. Charles marcha en attendant à un petit Village nommé Michalowice: & comme il n'y avoit plus de Marais à

le 14. passer, & qu'il ne manquoit point de terrain à l'Armée pour s'étendre dans sa Marche, le Roi la fit défiler, avec le Bagage, sur différentes Colonnes. Pendant que les Suédois étoient dans ce Village, qui n'est qu'à une petite lieue de Grodno, il y arriva pendant la nuit un gros Détachement de Dragons Russiens de quatre mille Hommes. Ils venoient du côté de Lomsa & de la Prusse, où ils avoient été en Quartiers, & vouloient entrer dans la Ville, avec quantité de Chariots. Aïant donné dans l'obscurité sur la Garde avancée des Suédois, ils la prirent d'abord pour être Saxons & Amis; mais, aïant été bien-tôt desabusez, ils se sauvérent le mieux qu'ils purent, à quoi la nuit leur fut fort favorable. Ils laissérent cependant beaucoup de monde sur la place, & on leur prit tous les Chariots.

le 15. Le lendemain matin, le Roi fit un détour, pour passer la Riviere

Le Roi passe la Niema. de Niema, ou de Memel, à une demi-lieue au-dessus de Grodno, où les glaces étoient les plus fortes. Quoique le bord de cette Riviere fût fort haut & escarpé, & que le Passage parût extrémement penible, pour ne pas dire impossible, à la Cavallerie, les Chevaux & les Hommes étant obligés de se laisser glisser en bas, le Roi résolut pourtant de le tenter dans un endroit qu'il choisit exprès. L'Artillerie & le Bagage prirent un autre Chemin, pour passer plus commodément. On ne fut pas long-tems sans appercevoir l'Ennemi, dont les Dragons se rangérent sur l'autre rive de la Niema, pour en disputer le Passage aux Suédois. Charles, voïant cette manœuvre, & que l'on faisoit mettre pied à terre à quelques Dragons, pour occuper un chemin creux qu'il y avoit, pendant que les autres gardoient les hauteurs, ordonna à son Régiment des Gardes de se mettre en marche. Le Roi se mit lui-même à la tête de ce Régiment, & passa sur la glace, tenant à la main le Comte Sperling. En passant devant le chemin creux, & en s'approchant du bord de la Riviere qu'occupoient les Russiens, ceux-ci firent une Décharge de leur Mousqueterie, qui ne fit point grand mal. Il n'y eut que trois Hommes de blessés; parmi lesquels se trouvoit le Sieur Rubsow, Lieutenant aux Gardes, qui suivoit immédiatement

ment

ment le Roi, & qui fut bleſſé au genou. Sa Majeſté marcha droit à l'Ennemi, pendant que la ſeconde Compagnie du Régiment prit à côté, allant à ce chemin creux dont nous avons parlé. Après la prémiere ſalve des Suédois, qui couta plus de vingt Hommes aux Ennemis, les autres ſe mirent à courir, pour regagner leurs Chevaux. Arrivant ſur la hauteur, où le Roi étoit déjà, on leur lâcha une ſeconde ſalve, dont ils ne ſe trouvérent pas mieux. Comme, ſur ces entrefaites, pluſieurs Compagnies de Dragons venoient de paſſer la Riviere, le Roi ſe mit à leur tête, & marcha à la pourſuite des Ruſſiens, qui s'étoient déjà retirez plus d'une demi-lieue. On trouva ſoixante & dix Hommes de morts ſur la place. Les Suédois n'eurent que huit Hommes de tuez, & dix de bleſſés. L'Ennemi ſe poſta enſuite à quelque diſtance de la Ville, faiſant mine de joindre ſon Infanterie: mais, dès qu'il s'apperçut que le Roi rangeoit ſes Troupes à meſure qu'elles venoient de paſſer la Niema, il rentra dans Grodno, conformement aux Ordres du Czar, qui avoit ordonné à ſes Troupes de ne point hazarder de Bataille contre les Suédois. 1706. *Janvier.*

Au plus fort de ce bruit, les Drabans du Roi virent, à une petite diſtance, une Troupe de Ruſſiens & de Païſans, qui amenoient de la Campagne des Vivres & d'autres Proviſions, qu'ils tranſportoient à Grodno. Le Baron Frieſendorff, aïant obtenu Permiſſion de ſon Lieutenant d'aller attaquer ce Convoi, prit avec lui dix Drabans & autant de Valets. A peine les Ruſſiens les eurent-ils apperçus, qu'ils ne ſongérent qu'à ſe ſauver par la fuite. Cinquante Hommes furent tuez ſur la place; & de ceux qui s'étoient ſauvez, on prit le lendemain quelques-uns dans les Villages voiſins: les Chariots, avec les Proviſions, tombérent entre les mains des Suédois.

A l'Aproche de la nuit, le Roi fit entrer les Troupes dans les Villages les plus proches, où elles étoient avec moins d'incommodité. Le lendemain, il fit avancer l'Armée vers la Ville, dans le même Ordre qu'elle avoit été rangée la veille: ſur quoi le Maréchal Ogilvi, qui y étoit avec treize autres Généraux, réſolut de mettre le Feu aux Fauxbourgs, des deux côtez. La Cavallerie fut envoïée dehors; mais, l'Infanterie, qui étoit forte pour le moins de quinze mille Hommes, y demeura. Le Roi, accompagné de quelques Officiers, alla lui-même pour reconnoitre la Place. Il s'arrêta pour cet effet ſur une hauteur, où il étoit fort expoſé, l'Ennemi tirant un grand nombre de coups de Canon ſur lui & ſur ceux de ſa ſuite, ſans pourtant leur faire le moindre mal. La Place étoit en aſſez bon état de Deffenſe. On avoit élevé, du côté occidental, un Retranchement garni d'un Foſſé fort large & bien paliſſadé. Le Terrain ne manquoit point, & toute la Garniſon pouvoit s'étendre fort commodement. Outre cela, il y avoit une nombreuſe Artillerie, tant ſur le Rempart, qu'au Chateau, & en tous les endroits où l'on pouvoit être attaqué. *le 16.* *Va reconnoitre la Ville de Grodno.*

Le Roi, jugeant à la contenance des Ruſſiens, qu'ils étoient réſo-

 lus

1706. lus de ne se point laisser attirer en rase Campagne, & ne voulant pas exposer un seul Homme pour leur faire quitter leurs Avantages, résolut de tenir la Ville bloquée. Ce qui confirma Sa Majesté dans cette pensée fut l'Avis qu'on eut, que l'Ennemi manquoit de Vivres & de Chauffage. D'ailleurs, il y avoit dans la Ville si peu de Maisons, qu'à peine pouvoit-on y loger la quatrieme Partie de la Garnison, parmi laquelle il régnoit une grande Mortalité. Le Roi fit faire à l'Armée un Mouvement; & elle se posta entre Wilna & Grodno; de maniere qu'elle coupoit à l'Ennemi les Convois, & qu'elle empéchoit en méme tems les Russiens, qui quittoient leurs Quartiers d'Hiver, de s'approcher de la Ville. Les Troupes Suédoises furent mises dans les Villages voisins, où il y avoit assez de Maisons pour les loger. Mais, comme l'on manquoit de Chauffage, les Soldats aimérent mieux abbattre les Maisons, pour s'en servir à faire du Feu, au hazard de passer la nuit à découvert & dans la neige, que de souffrir le froid excessif qu'il faisoit alors. Quant au Bagage, le Roi avoit ordonné qu'il suivît tout doucement: mais, comme celui, qui étoit chargé de cet ordre, ne s'en acquita point avec toute la ponctualité nécessaire, quelques Chariots, chargés de Soldats malades, aïant pris le même chemin que l'Armée avoit tenu le jour précédent, furent enlevez par les Gardes avancées de l'Ennemi, & conduits à Grodno. Le lendemain, le Roi marcha à Skalubowa, qui est à deux lieues de la Ville, & où les Troupes se reposérent quelques jours des fatigues qu'elles venoient d'essuïer.

Janvier. *qu'il tient bloquée.* *le 17.* *le 18.*

Le Roi Auguste va à Varsovie. JUSQUES-LA', le Roi Auguste n'avoit point encore quitté Grodno, soit qu'il craignît les Partis Suédois qui battoient la Campagne, soit qu'il eut envie de voir de quelle maniere Charles XII. attaqueroit la Ville; Attaque, qui n'auroit pû que ruiner absolument l'Infanterie Suédoise. Quoi qu'il en soit, il prit enfin le parti de partir avec sa Cavallerie Saxonne, & deux mille Dragons Russiens, pour se rendre à Warsovie. Voici quel étoit son Projet. Il donna ordre au Général Schulenbourg, qui commandoit ses Troupes Saxonnes, de marcher aussi-tôt au Général Rehnschöld, pour lui livrer Bataille, pendant qu'il viendroit luimême attaquer en queue le Général Suédois. Qu'après que l'on auroit abimé les Suédois de ce côté-là, ce qui, à son compte, ne pourroit jamais manquer d'arriver, les Saxons iroient se joindre aux Russiens, pour attaquer Charles XII. en Lithuanie, afin de terminer ainsi la Guerre dans une seule Campagne. Qu'en attendant, le Velt-Maréchal Ogilvi se tiendroit tranquile à Grodno, se tirant d'embarras, pendant quelques Semaines, le mieux qu'il pourroit.

le 22. LE Roi de Suede, après s'être reposé trois jours à Skalubowa, en décampa, marchant à la Ville de Holowaczi. Le Roi Stanislas, & les deux Sapiehas, n'approuvérent point ce Dessein, & tâchérent de persuader au Roi d'attaquer la Ville de Grodno. Ils alléguérent, que l'on ne pourroit jamais se flatter de gagner les Lithuaniens, tant que les

les Russiens feroient dans cette Province; que les Ouvrages de Fortification a Grodno n'étoient point aussi considérables, qu'on vouloit le faire accroire; qu'on n'avoit fait que les commencer l'Automne dernier; que le travail avoit été discontinué peu après, & qu'on ne l'avoit repris que sur la Nouvelle de l'Approche des Suédois, & dans un tems où le froid excessif ne permettoit point qu'on l'achevât; que ce que l'on disoit de ces Souterains que l'on y avoit pratiqués n'étoit qu'une Bagatelle sans aucune réalité Toutes ces Raisons n'ébranlérent point Charles XII. Il persista dans sa Résolution, & fit courir le bruit, qu'il marchoit vers Wilna, & qu'il iroit de-là droit en Russie. 1706. *Janvier.*

UNE Nouvelle si peu attendue mit l'Allarme parmi les Russiens. Le Velt-Maréchal Ogilvi donna ordre sur le champ aux Généraux Rosen & Bauer, qui commandoient en Courlande, de se retirer avec leurs Troupes, & de tâcher de prevenir les Suédois. Les Lithuaniens devoient ruiner les Magazins à Wilna: après quoi, le Velt-Maréchal marcheroit avec toutes ses forces du côté où l'on auroit le plus de besoin de son secours, soit dans la Haute-Pologne, soit en Russie. Cette Allarme ne dura guerre: & comme l'on apprit immédiatement après, que Charles avoit pris la route de Kamioncka, on révoqua les ordres envoïés en Courlande. *le 25.*

PENDANT le Séjour que ce Prince fit dans cet endroit, il publia un Manifeste sur son Entrée en Lithuanie, qu'il adressa aux Etats de ce Duché. „ Sa Majesté y exposoit de nouveau les Raisons qui l'avoient portée d'entrer à main armée en Pologne, afin de repousser la „ Guerre criante qui avoit été suscitée contre Elle par le Roi Auguste, „ & pour délivrer la République de l'Oppression où ce Prince vouloit „ la réduire. Que le Ciel aïant beni ses Armes, la Pologne s'étoit enfin choisi un autre Roi, dans la Personne du Sérénissime Prince Stanislas I, qui avoit été couronné avec toutes les Formalitez ordinaires. Que Sa Majesté aïant moins regardé sa juste Satisfaction dans „ cet Evenement, que l'Avantage d'avoir enfin obtenu le gage d'une „ Alliance sincère & inviolable, Elle n'avoit fait aucune Difficulté de „ rétablir l'ancienne Amitié par un Traité de Paix avec la République, aussi glorieux & utile pour elle, qu'avantageux pour empécher les mauvais Desseins des Russiens & des Saxons, contre lesquels Elle déclaroit ne vouloir point finir la Guerre, qu'ils ne fussent chassés de la Pologne, que le calme n'y fût entiérement retabli, & le Gouvernement du Roi Stanislas assûré. Que revenue dans „ ce Dessein en Lithuanie, Sa Majesté ne doutoit point que les Etats „ & la Noblesse de cette Province, accablez par l'Ennemi, qui les „ avoit contraints jusqu'à présent à demeurer dans l'Inaction, voïant „ qu'Elle leur amenoit ses Troupes pour les secourir, n'eussent, pour „ secouër le Joug des Etrangers, un Empressement proportionné à la „ Domination insupportable qu'ils avoient éprouvée jusqu'ici, & qu'ils „ ne suivissent l'Exemple de la Pologne, en entrant, pendant que la *Manifeste de Ch. XII. sur son Entrée en Lithuanie.*

 „ Con-

1706.
Janvier.

„ Conjoncture étoit si favorable, dans les Sentimens de ceux qui travailloient à délivrer la Patrie. Qu'ils voïoient déjà l'Etendart de la Liberté; qu'elle leur étoit annoncée par la Marche du Sérénissime Roi Stanislas, dont ils devoient d'autant plus souhaiter l'Affermissement sur le Trône, que ce Prince n'étoit point étranger, qu'il étoit modéré, vaillant, qu'il connoissoit & aimoit les Loix de la République, & qu'il auroit soin de conserver & de deffendre cette Liberté dans laquelle il avoit été élevé. Sa Majesté continuoit ensuite de les assurer de sa Protection & de ses bonnes Intentions; disant, qu'il n'y avoit point de Raison légitime d'en douter, après les Marques de Sincerité données à la Pologne, pour le Repos & le Salut de laquelle Elle avoit consacré ses Armes. On leur remettoit après cela devant les yeux la Conduite du Roi Auguste, & les Projets qu'il avoit formez, dès le commencement de son Regne, pour opprimer la Liberté en Pologne, & sur-tout en Lithuanie. Que comme ce Prince, après avoir remarqué l'impossibilité d'y réüssir, s'étant vû déchu de ses Espérances par les Armes de Sa Majesté, avoit attiré dans les Provinces de la République un des plus mortels Ennemis du Nom Polonois, on les exhortoit à faire une juste Comparaison entre la Déclaration précise de Sa Majesté, confirmée dans le dernier Traité, de protéger la République, & de n'en point souffrir le moindre Démembrement, & les Vûes des Moscovites & des Nations Barbares dont la Lithuanie étoit inondée, & qui ne viendroient point au secours du Roi Auguste, si celui-ci n'avoit fait des Offres considérables au Complice fidele de sa Conjuration, pour la Récompense de son inique Association. Que ceux, qui en voudroient encore douter, pourroient tirer des Conjectures plus certaines touchant les Intentions du Czar, s'ils voïoient les Lettres que l'on avoit écrites l'Année passée en Moscovie, où ils trouveroient la Lithuanie parmi les Titres & les Qualitez de ce Prince. Que Sa Majesté les exhortoit à ne point s'aveugler, quelques Prétextes specieux que donnassent à leur Zele inconsidéré, & à leur Ambition, ceux dont le Roi Auguste s'étoit servi pour attirer cette Peste sur les Frontieres de Pologne. Que l'on ne pouvoit penser, que celui, qui avoit montré plus d'une fois, que la Religion des Traités ne le touchoit point, les observât plus scrupuleusement dans la suite. Que l'on ne pouvoit s'assurer, que celui, qui avoit donné des Marques d'un Cœur insatiable, qui avoit gouverné les Polonois & les Lithuaniens comme des Esclaves, qui profanoit le Culte des Choses sacrées, fût à l'avenir plus modéré. Que, dès qu'il ne seroit plus retenu par la Crainte des Armes de Sa Majesté Suédoise, il ôteroit le Masque de Douceur & de Docilité qu'il portoit. Qu'alors, il traiteroit ses Partisans même, & ses Fauteurs, avec d'autant plus de Dureté, qu'il verroit bien, que ceux-ci, reconnoissant qu'ils s'étoient laissé tromper, le regarderoient de fort mauvais œil. Que jusqu'à présent les

„ Par-

„ Partisans du Roi Auguste n'avoient retiré d'autre Fruit de leur „ Opiniatreté, que celui d'être en péril de se perdre eux-mémes, de „ voir leur Patrie désolée, leurs Proches, leurs Amis, leurs Femmes, „ leurs Enfans, trainez en Captivité, & obligés de plier sous le Joug „ des Moscovites. Que Sa Majesté Suédoise les prioit de prendre de „ meilleurs Sentimens, & de se réünir à ceux, qui, conjointement „ avec le Roi Stanislas, avoient entrepris de recouvrer la Liberté op- „ primée. Que l'on accordoit aux Partisans du Roi Auguste une Am- „ nistie pour tout le passé. Que l'on promettoit de les protéger & de „ remplir exactement tous les Engagemens pris pour conduire les cho- „ ses à l'Avantage & à l'Agrandissement des deux Roïaumes. Que „ ceux, qui mépriseroient ces Offres, étoient menacés de tous les Maux „ que la Guerre attire; & que, pour plus grande Assurance de l'Exé- „ cution des Promesses que Sa Majesté vouloit bien faire dans cette „ Occasion, Elle ordonnoit que l'on envoïât à tous les Palatinats du „ Grand-Duché de Lithuanie cette Lettre signée par Sa Majesté, & „ munie du Sceau Roïal. „ Ce Manifeste étoit daté de Kamioncka le 29. Janvier 1706. 1706. *Janvier.*

Le Velt-Maréchal Ogilvi ne négligea rien pour inspirer du Courage aux Lithuaniens Partisans du Roi Auguste, & pour faire valoir les Avantages que l'on tireroit des Projets qui avoient été concertez entre ce Prince & le Czar. Quelle que fut la Contenance du Général Russien, il ne laissoit pas d'être fort en peine de sa Garnison, qui se trouvoit dans une extreme Disete. Pour procurer à ces Troupes affamées, & extenuées par les Maladies, quelques Rafraichissemens, il fit sortir de la Ville un gros Détachement de Dragons, pour enlever, aux Habitans des environs de Grodno, les Vivres & les Fourages que ses Gens y pourroient trouver: ce qu'ils n'exécutérent néanmoins qu'avec beaucoup de précaution, en laissant toujours entre eux & les Suédois la Riviere de Niema qu'ils n'ósérent jamais passer. *Disette qui regne à Grodno.*

Au prémier Avis que le Roi en eut, il détacha le Général-Major Meyerfeldt, & le Colonel Burenschöld, avec deux mille Chevaux, pour leur donner la Chasse. Ce Parti aïant passé en diligence la Niema par la Ville de Luna, continua sa Marche vers la Ville d'Indura, où il y avoit alors un Régiment Russien en Garnison. Comme le terrain d'alentour est extrémement plat, on ne put éviter d'être découvert par les Gardes avancées de l'Ennemi, qui quittérent aussi-tôt leur Postes, & se retirérent dans la Ville, pour donner Avis de l'Approche des Suédois. Elles y jettérent si fort l'Allarme, que les Russes, aïant d'abord monté à cheval, s'enfuirent à toute bride, laissant derriere eux un Capitaine, un Lieutenant, & soixante Hommes qui furent tuez sur la place, sans compter cinquante autres que l'on fit Prisonniers. L'obscurité qui survint obligea Meyerfeldt de s'arrêter à Indura. L'Ennemi, ne manqua point de revenir le même soir, avec tout ce qu'il avoit pû rassembler de Troupes, faisant mine de vouloir l'attaquer; mais, *le 31. Le Général Meyerfeldt donne la Chasse à un Parti Russien.*

1706. Janvier. mais, à peine le Général Suédois eut-il fait faire un Mouvement à sa Cavallerie, que toutes ces Troupes se retirérent vers Grodno, laissant à Indura les Vivres & les Fourages qu'ils avoient pris tant de peine à amasser.

Le même jour que cela se passa, il arriva une Affaire d'une toute autre Conséquence. Les Troupes du Prince Wiesnowicki, qui avoient leurs Quartiers près de Cauno en Samogithie, résolurent de surprendre Monsieur de Potocki, dont les Troupes cantonnoient à quelque distance de l'Armée Suédoise. Pour mieux faire réüssir cette Entreprise, elle fut concertée avec Ogilvi, auquel Wiesnowicki écrivit, pour qu'il envoïât de son côté un Détachement de Russiens à certain jour fixé pour l'Exécution. Cette Lettre fut interceptée, & apportée au Roi Stanislas, qui détacha sur le champ Monsieur de Potocki avec quelques mille Chevaux, pour tâcher de prévenir l'Ennemi. Le Palatin, voulant mettre ses Troupes en Réputation aussi bien que celles de Sapieha, fit tant de diligence, en marchant jour & nuit sans discontinuer, qu'il surprit l'Ennemi à Olita sur la Niema, où étoit le Général Lithuanien Zienisgi, qui commandoit un Corps de trois mille Hommes, composé de ses propres Troupes, avec des Russiens & des Saxons. A l'approche de Potocki, l'Ennemi venoit de se ranger. Le Palatin, résolu de l'attaquer aussi-tôt, fit prendre les devants à ses Dragons, qui devoient garder une hauteur où il falloit nécessairement que l'on montât. L'Ennemi, voïant venir ces Dragons les prit pour des Suédois, à cause de leur Uniforme bleu, & s'enfuit à toute bride. Un si heureux commencement aïant donné du Courage aux Troupes de Potocki, elles coururent après les Lithuaniens, les joignirent, & les battirent à plate couture. Cinq cens Hommes furent tuez sur la place, & l'on fit deux cens Prisonniers. Tout le Bagage, trois Paires de Timbales, sept Drapeaux, & quelques Chameaux qui portoient la Caisse militaire où l'on trouva vingt mille Ecus en Argent comptant, tombérent entre les mains du Vainqueur. Le Général Zienisgi eut toute la peine du monde à se sauver. Il se tint caché dans un Village, d'où, déguisé en Païsan, il se rendit en Courlande. Après cette Action, l'Ennemi ne songea plus à incommoder les Suédois dans leurs Quartiers.

Bataille de Fraustadt. On a dit ci-dessus, que le Général Renhschöld étoit entré dans ses Quartiers d'Hiver, sur l'Avis qu'il avoit eu que le Général Schulenbourg faisoit cantonner les Troupes Saxonnes qui étoient sous ses Ordres. Le Général Suédois s'étoit tenu jusqu'alors fort tranquile: mais, à peine eut-il appris, que Schulenbourg assembloit ses Troupes pour en-
le 23. trer en Pologne, qu'il décampa avec son Armée, marchant à Kossian,
le 26. d'où au bout de quelques jours, il alla à Lissa. Sur l'Avis qu'il eut, que l'Ennemi, après avoir distribué son Armée en différens Corps, avoit passé l'Oder, & qu'il étoit posté à Slawa en Silésie, il se rendit à
le 31. Fraustadt, où il s'arrêta pendant la nuit, pour attendre le retour de ceux

ceux qui devoient lui apporter des Nouvelles des Mouvemens de l'Ennemi. Le lendemain, Monsieur de Rehnschöld s'avança vers la Frontiere, pour aller à sa rencontre. L'Ennemi en aïant été averti, choisit un poste fort avantageux de l'autre côté de Slava, entre une Forêt & une Riviere, dans le dessein d'y attendre les Suédois. Rehnschöld, pour lui faire quitter ces Avantages, prit le Parti de rebrousser chemin, de retourner à Fraustadt, & de marcher de-là à Schwetz. Cette Retraite donna lieu à Schulembourg d'ajouter foi au Bruit que l'on avoit eu soin de répandre, que le Général Suédois éviteroit à quelque prix que ce fût de livrer Bataille aux Saxons. Ces derniers s'avancérent le même jour jusqu'à Fraustadt. Rehnschöld donna aussi-tôt ordre à tous ses Régimens de s'assembler le lendemain matin à 5. heures à Schwetz, & de laisser le Bagage dans leurs Quartiers. Le Régiment de la Noblesse, & les Dragons de Buchwald, étant les plus proches de l'Ennemi, furent les prémiers à décamper, ce qui le confirma dans l'idée où il étoit déjà, que les Suédois ne songeoient qu'à se retirer. Un Parti Saxon, qui fut détaché pour harceler notre Arriere-Garde, enleva quelques Chariots de Bagage, & revint avec Avis, que la Terreur, faisant reculer les Suédois, on n'avoit qu'à les talonner pour les dissiper entiérement. En attendant, le Général Rehnschöld rangea ses Troupes: &, après avoir fait faire la Priére, il donna le signal, *Avec l'Aide de Dieu.* Le Corps de Bataille étoit composé des Régimens de Sudermannie & de Croneberg à droite, sous les ordres du Général-Major Marderfelt, & du Colonel Lilichök, & du Regiment de Westmannie, à la gauche, commandé par le Général-Major Axel Sparre. A l'Aile droite étoient les Dragons du Corps, aïant à la tête le Colonel Hamilton; un Bataillon du Régiment de Néricie & de Wermlande, Infanterie, sous le Colonel Roos; & le Régiment de Scanie Septentrionale, Cavallerie, commandé par le Colonel Gustave Horn, & le Lieutenant-Colonel Gyllenstierna. Suivoient encore un Bataillon du Regiment de Néricie, aux ordres du Lieutenant-Colonel Cronman, & le Régiment de Crassou, Dragons. Les Dragons de Buchwald formoient la Pointe de l'Aile gauche, où étoient un Bataillon du Régiment de la Bothnie Occidentale, commandé par le Lieutenant-Colonel Fock; le Régiment de la Noblesse, sous les ordres du Général-Major Hummerhielm; le second Bataillon du Régiment de la Bothnie Occidentale; & enfin le Régiment de Nylande, Cavallerie, commandé par le Colonel Patkul. Les Dragons de Muller & de Marschalck formoient le Corps de Reserve. Ce fut dans cet Ordre, que Rehnschöld marcha à l'Ennemi, qui étoit fort de plus de vingt mille Hommes. Son Infanterie étoit rangée sur deux Lignes, entre les Villages de Rörsdorf & de Jägersdorf, éloignés de Fraustadt d'un demi-quart de lieue. Le front de cette Infanterie étoit couvert de trente Piéces de Canon, & deux Haubitzes, avec quantité de Chevaux de Frise herissés de Pointes de Fer tranchantes. Il y avoit dix-neuf Ba-

1706. Février. le 1. le 2. le 3.

1706. Février.

taillons, faisant neuf mille quatre cens Hommes, tant Saxons, que François & Suisses, commandez par le Général Schulembourg, les Généraux-Majors Drost & Zeidler, & les Colonels Sacken, Bose, Reignitz, Braun, & Keiser. Les Russiens, au nombre de six mille cent trente Hommes, faisoient dix Bataillons, qui étoient sous les ordres du Lieutenant-Général Wustromirski, & des Généraux-Majors Goltz & Rentzel. La Cavallerie ennemie consistoit en quarante-deux Escadrons, faisant plus de quatre mille Hommes. L'Aile droite de cette Cavallerie étoit commandée par le Lieutenant-Général Plötz, le Général-Major Lutzelbourg, & les Colonels Kosbot & Ilou: la gauche étoit sous les ordres du Lieutenant-Général Dunewald, & des Colonels Eikstedt & Winckel. Toute la Cavallerie étoit sur les deux Ailes de l'Infanterie, pour prendre les Suédois en flanc. Dès que le Général ennemi eut apperçu les Suédois qui s'avançoient, il fit donner le Signal, qui étoient trois Coups de Canon, avec les mots, *Massacrez tout*. Les deux prémiers Coups furent tirez à une égale distance; mais, comme le dernier tarda trop, les Soldats Suédois, qui se ressouvenoient que pareille chose étoit arrivée à Clissou, crurent que cela leur préságeoit la Victoire. Monsieur de Rehnschöld, voïant qu'il n'avoit point assez de Terrain pour s'étendre, à proportion du Front que faisoit son Armée, & qu'il n'y avoit point de Cavallerie sur la prémiere Ligne de l'Armée Ennemie, donna ordre à la plus grande partie de celle de son Aile droite de passer par Rörsdorf, pour prendre l'Ennemi en queue. En attendant, les deux Armées s'étoient approchées de si près, que les Saxons commencérent à se servir de leur Artillerie & de leur Mousqueterie. Le Régiment de Néricie & de Wermlande, sous le Colonel Roos, en vint aux mains avec l'Aile gauche des Ennemis. Celui de la Bothnie Occidentale, commandé par le Lieutenant-Colonel Fock, attaqua l'Aile droite des Saxons. Le Corps d'Armée suivit cet Exemple, & tous allérent au Combat avec beaucoup d'ardeur. L'Aile gauche des Ennemis, où étoient les Russiens, fut d'abord renversée: on la mit en desordre; & comme la Cavallerie étoit entrée du côté de Rörsdorf, elle fit main basse sur les Russiens, qui furent tous passez au fil de l'Epée. La Cavallerie Saxonne de cette Aile fit aussi fort mal son devoir: aïant pris la fuite, les Escadrons que les Suédois avoient à leur droite la poursuivirent. Les Régimens de Sudermannie & de Croneberg, Infanterie, commandez par le Général-Major Mardefelt & le Colonel Liliehök, renversérent tout ce qui se présenta devant eux: mais, le Régiment de Westmannie, & celui de la Bothnie Occidentale, trouvérent plus de résistance, l'Ennemi s'étant rallié plusieurs fois. A la fin, néanmoins, il fut obligé de se retirer au Village de Jägersdorf, après que l'Infanterie de la droite eut été envoïée pour soutenir Messieurs Sparre & Fock. La Cavallerie Saxonne passa prés de Fraustadt, prenant la Route de Silésie, du côté de Slava: & elle fut poursuivie quelque tems par le Colonel Crassou qui avoit

avoit auprès de lui quatre Escadrons. Le reste de l'Infanterie ennemie, qui fut vivement talonnée par nôtre Aile gauche, tacha aussi de gagner la Silésie, en traversant le Village de Pritz; mais, le Général Rehnschöld, aïant détaché quelque Cavallerie pour lui couper la Retraite, elle fut obligée de mettre bas les Armes, & de se rendre prisonniere. La Bataille commença environ à midi, & deux heures après tout étoit déjà fini. Les Suédois y eurent près de quatre cens Hommes de tuez, avec plusieurs Officiers, parmi lesquels se trouvoient le Colonel Liliehök, le Baron Cronhielm, Lieutenant-Colonel, & le Major Snoilski. Outre les Colonels Buchwald & Patkul, & les Lieutenants-Colonels Creutz, Fock, & Wrangel, avec quelques autres Officiers, on y comptoit mille Hommes de blessés. Monsieur Ornstedt, Major du Régiment des Dragons du Corps, fut fait prisonnier, en poursuivant l'Ennemi avec trop de chaleur; mais, cinq jours après, on l'échangea contre le Baron Friese, Major au Service de Saxe. L'Ennemi perdit dans cette occasion trois Colonels, sept Lieutenants-Colonels, cinq Majors, avec quantité d'autres Officiers, & sept mille Hommes tuez sur la place. Parmi les Prisonniers se trouvoient le Lieutenant-Général Wustromirski, le Général-Major Lutzelbourg, le Colonel Malleraque, trois Lieutenants-Colonels, quatre Majors, trente Capitaines, quatre Capitaines-Lieutenants, un Quartier-Maitre, soixante-dix Lieutenants, quarante-trois Enseignes, un Cornette, avec six mille neuf cens quatorze tant Bas-Officiers que Soldats Saxons, six cens cinquante Grenadiers François, & trois cens quarante Russiens (*a*). On leur prit vingt-neuf Piéces de Canon, deux Haubitzes, quarante-quatre Mortiers pour jetter des Grenades & soixante-huit Drapeaux, avec toutes les Armes de l'Infanterie. 1706. *Févrer.*

Contenance du Roi Auguste.

Après cette célébre Victoire, le Général Rehnschöld eut soin de faire penser les blessés de part & d'autre, & enterrer les morts. Il s'éloigna ensuite de quelques lieues de Fraustadt, marchant vers Posnanie, où il distribua l'Armée tout autour, pour se reposer de ses fatigues. Le Roi Auguste, à la tête de quelques mille Hommes, tant Saxons, que Moscovites & Polonois, n'étoit éloigné, pendant la Bataille, que de quinze lieues de Fraustadt. Se flattant de l'espérance, qu'il renfermeroit les Suédois entre lui & Schulembourg, pour les défaire plus aisément, il reçut la triste Nouvelle, que son Armée avoit été batuë à platte couture. On jugera, par la Commission dont il chargea le Général Flemming, combien il croïoit être sûr de son fait. Celui-ci partit pour Berlin, le même jour que Schulembourg se mit en marche, afin de demander au Roi de Prusse, que l'on envoïât des Détachemens pour empêcher que les Fuïards Suédois n'entraffent sur le

(*a*) D. F. dit page 540, que Monsieur de Rhenschöld fit massacrer d'une maniere inhumaine, six heures après la Battaille, tous les Prisonniers Russiens. C'est un Fait absolument faux.

1706. Février. le Territoire de Brandebourg. Quelques heures après que l'on eut fait cette Proposition, on eut Avis, que les Saxons avoient été entiérement défaits: & Monsieur de Flemming fut obligé de s'en retourner sans prendre congé de personne. Le Roi Auguste retourna à Warsovie, & de-là à Cracovie, où il fit travailler en diligence aux Fortifications de la Ville.

Le Colonel Kruse détaché. le 8. Sur ces entrefaites, le Roi de Suede détacha le Colonel Charles-Gustave Kruse, avec quatorze cens Chevaux, pour harceler les Russiens aux environs de Grodno. L'Ordre de cet Officier portoit de marcher à Augustowa, pour ruiner le Magazin que l'Ennemi venoit d'y établir; &, si l'Occasion s'en présentoit, de faire ailleurs aux Russiens tout le mal qu'il pourroit. Monsieur de Kruse, aïant fait un détour, marcha d'abord à Indura, où le Général-Major Meyerfeldt avoit nouvellement été; mais, comme il n'y trouva personne, il alla droit à Grodno. A une demi-lieue de cette Ville, il trouva un petit Parti ennemi, qui fut passé au fil de l'épée. Il passa ensuite à la vûe des Russiens, devant Grodno, & se rendit à Novivord, Ville située entre Grodno & Tykozin. Chemin faisant, sur l'Avis qu'il eut qu'un Détachement Russien se tenoit dans un Bois, il le fit attaquer de maniere, qu'il ne s'en sauva pas un seul Homme. A quelque distance de-là, il trouva un Capitaine, qui étoit Anglois, avec soixante-dix Russiens, qui firent mine d'abord de vouloir faire quelque résistance. Ils changérent pourtant d'Avis, & acceptérent l'offre qu'on leur faisoit de leur laisser la vie, à l'exception de quelques-uns, qui, ne voulant point entendre parler de quartier, furent massacrez. Dans la Ville de Novivord, les Suédois surprirent un Lieutenant avec soixante Dragons, dont deux eurent le bonheur de se sauver: les autres furent tuez, & l'Officier fait prisonnier. Monsieur de Kruse passa la nuit dans cet endroit, où il apprit que deux mille trois cens Chevaux étoient à Brosowa, autrement Dolgowietz, qui est le même Village où Charles XII. avoit donné Audience, quatre ans auparavant, aux Ambassadeurs de la République. Il marcha aussi-tôt: mais, comme l'Ennemi avoit eu Avis de son Approche, il s'étoit déjà retiré à Lipkie, où il y avoit un Régiment Russien, avec lequel il prit le chemin de Grodno, courant à toute bride. Kruse les poursuivit, & les fit talonner par ses Valaques, qui tuérent cinquante ou soixante Hommes, & firent prisonnier un Lieutenant. Le Colonel Suédois, ne voulant point aller plus loin, & voïant que l'on étoit averti par-tout de son Expédition, tourna du côté d'Augustowa. Pour s'y rendre, il falloit qu'il passât par une Forêt, large de huit lieues, & où le chemin étoit entiérement impraticable par les abatis que l'on y avoit faits; desorte qu'il fut obligé d'en chercher un lui-même, en traversant plusieurs Rivieres & Marais. Au milieu de cette Forêt, il y avoit un Couvent, & à quelque distance de-là un petit Village, où se trouvoient deux Lieutenants avec soixante-dix Russiens. Ces derniers furent tous passez au fil de l'épée; mais, les

les deux Officiers furent faits prisonniers. S'approchant d'Auguſtowa, le Colonel fit prendre les devants à cent Chevaux, qu'il détacha pour en occuper toutes les avenues. Le Major Ruſſien, qui y avoit été avec quelques cens Hommes, s'étoit déjà retiré en Pruſſe, n'y laiſſant qu'un Enſeigne & ſoixante-dix Dragons. L'Officier, qui étoit Ecoſſois, eut quartier; mais, les Dragons furent ſabrez. Le Colonel s'y arrêta quelques jours; &, après avoir pris les rafraichiſſemens dont il avoit beſoin, & mis le feu au reſte, il s'en retourna par Liepuni & Merecz. Il fit, en quinze jours de tems, cinquante-deux lieues, & ramena cent trois Priſonniers, & ſix cens Chevaux. 1706. Février.

Cependant, Charles ſongea à procurer à ſon Armée des Quartiers de Cantonnement, où, après de ſi grandes fatigues, elle pût reprendre haleine & quelque repos. Le Roi partit de Camioncka, & marcha par Stutzi à Zaludeck, où il prit ſon Quartier dans le Couvent des Franciſcains, & où il demeura près de deux mois. Pendant ce tems-là, Oginski fit prier le Roi Staniſlas de vouloir lui accorder ſon pardon, & engager le Roi de Suede à faire la même choſe. Staniſlas, qui marchoit avec la ſeconde Colonne, commandée par le Lieutenant-Général Stromberg, étoit alors dangereuſement malade, & les Médecins donnoient peu d'eſpérance de ſon Rétabliſſement. Il guérit cependant; &, dès qu'il ſe ſentit un peu mieux, il fit informer le Roi de Suede de la Propoſition d'Oginski, qu'il regardoit comme fort importante. Ce dernier aïant demandé qu'on lui accordât quelques Avantages, & entre autres celui de garder le Titre de *Sous-Général de la Lithuanie*, le Roi Staniſlas y conſentit, & porta les Sapiehas à déclarer à Oginski, qu'ils étoient prêts à ſe racommoder avec lui, & à lui rendre leur Amitié. Charles y donna auſſi ſon Approbation: mais, comme il ſe ſouvenoit trop bien de ce qui étoit arrivé avec Smigelski, il ne voulut point faire remettre à Oginski la Lettre Patente, qui étoit toute dreſſée, avant que, ſur la parole des deux Rois, il ſe fût rendu avec ſes Troupes auprès du Roi Staniſlas. La Précaution de Sa Majeſté Suédoiſe ne fut point inutile: & l'on eut bientôt lieu de ſe convaincre, qu'Oginski n'avoit point ſongé ſérieuſement à quitter le Parti qu'il avoit embraſſé. *le 10.* *Oginski veut ſe joindre au Roi Staniſlas.*

Charles, voulant être inſtruit au juſte de ſes ſentimens, jugea à propos de détacher les Troupes de Sapieha & de Potocki, afin de lui fournir occaſion de ſe joindre à elles. Le Roi étoit même d'Opinion, qu'en envoïant ces Troupes, elles trouveroient mieux de quoi ſubſiſter; mais, elles refuſérent conſtament de le faire, à moins qu'on ne les fit accompagner par un Détachement Suédois. Sa Majeſté y aïant conſenti, le Colonel Dukert fut envoïé à Wilna, avec mille Dragons. Les Polonois devoient aller à Caun, afin de mettre ſous contribution le Territoire de cette Ville, avec le Diſtrict de Troki. On fit partir avec ces derniers quelques Officiers Suédois, dont le Lieutenant-Colonel *On détache les Troupes de Potocki, & de Sapieha, de même que le Colonel Dukert.*

1706. Février. nel Hagen étoit le prémier, & que l'on chargea de veiller à ce que les Contributions se levassent & se distribuassent selon le Réglement que l'on en avoit fait. Les Polonois paroissoient d'abord fort contens de cette Disposition, refusant d'aller à Wilna. Peu après, ils changérent de sentiment, & ne voulurent point marcher à Caun, pour ne point se séparer des Suédois. Il fut donc résolu, qu'ils marcheroient
le 24. ensemble. En arrivant à Olkowice, Dukert, aïant pris les devants comme à l'ordinaire, rencontra dans un Bois le Général Bauer avec quatre mille Dragons Russes, & trois mille Lithuaniens sous les ordres de Wiesnowicki, d'Oginski, de Saraneck, & de Zienisgi, qui avoient été quelques jours en embuscade pour surprendre les Polonois qu'ils savoient être en Marche. La Multitude d'Ennemis n'épouvanta point Monsieur de Dukert. Aïant exhorté ses Gens à faire leur devoir de la maniere acoutumée, il serra sa Troupe autant qu'il lui fut possible, s'avançant vers une petite Plaine qu'il y avoit dans le Bois, & où il pouvoit se ranger. A peine commençoit-il à former une Ligne, que l'Ennemi vint l'attaquer, criant qu'il n'y avoit point de Quartier à espérer: mais, il fut si vertement reçu l'épée à la main, qu'il se retira en confusion. Il revint une seconde fois à la charge avec plus de Troupes; mais, cette tentative rëüssit aussi peu que la prémiere. L'Ennemi se préparant à une troisieme Attaque, Dukert fit mettre pied à terre à une partie de ses Dragons, qui attaquérent les Russes avec tant de vivacité, qu'ils furent obligés de prendre la Fuite, après avoir fait une seule Décharge de leur Mousqueterie. Les Russes perdirent dans cette Occasion un Colonel, deux Lieutenants-Colonels, & quatre Capitaines, sans compter un grand nombre de blessés. Dukert eut trois de ses Capitaines, trois Lieutenans, & environ soixante Dragons blessés: & il auroit certainement fait plus de mal à l'Ennemi, si les Polonis avoient voulu participer au Danger, & paroitre plûtôt. Etant arrivez vers le soir, ils se mirent de compagnie à poursuivre l'Ennemi, dont on ne vit que l'Arriere-Garde, le reste s'étant retiré à
le 25. Wolkomir, & meme plus loin. Le lendemain, Dukert marcha à Wilna, où il trouva, outre les Bagages, que l'Ennemi n'avoit point eu le tems d'emporter, quantité de Choses précieuses, que l'on avoit cachées jusques dans les Tombeaux, d'où les Suédois les retirérent. Comme il y avoit des Vivres & des Munitions en abondance, les Polonois & les Lithuaniens auroient fort souhaité d'y rester; mais, sur les Plaintes que Dukert fit de leur mauvaise Conduite, & de leurs Exactions, le Roi ordonna qu'ils eussent à se rendre dans les Quartiers qu'on leur avoit assignés aux environs de Caun. Ils eurent bien de la peine à s'y déterminer, avant qu'ils fussent bien assurez contre l'Invasion des Russiens postez en Courlande, mais, comme ceux-ci abandonnoient peu après cette Province, & qu'ils retournoient en Russie, ils prirent enfin le parti de revenir dans leurs Quartiers. Dukert demeura avec son Dé-

Détachement un mois entier à Wilna, pour y lever les Contributions (*a*): & comme les Russes faisoient courir le bruit, qu'ils iroient lui rendre une seconde Visite, le Roi lui envoïa un Renfort de trois cens Chevaux, avec lesquels il retourna, emmenant avec lui une bonne Somme d'Argent, & le Butin qu'il avoit fait. Il conduisit aussi à l'Armée quatre jeunes Demoiselles, Filles des deux Freres Oginski, qu'il avoit fait sortir d'un Couvent, & qu'il fit élever comme ses propres Enfans (*b*). 1706. *Février.*

L'HEUREUX Progrès des Armes Suédoises inspira à la Noblesse de Lithuanie d'autres Sentimens, que ceux qu'elle avoit eus jusqu'alors, & elle commença enfin ouvrir les yeux sur le véritable Intérêt de la Patrie. Le Palatinat de Nowogrodeck envoïa des Députez au Roi, pour lui déclarer, qu'ils reconnoissoient le Roi Stanislas, & qu'il y avoit déjà long-tems qu'ils avoient pris cette Résolution; mais, que les mauvais traitemens des Russiens & des Gens de Wiesnowicki, que l'on venoit, ou d'enfermer, ou de dissiper, les avoient empêché de faire paroitre plûtôt leur bonne volonté: qu'ils avoient renoncé à l'Obéïssance qu'ils devoient au Prince Radzivil, Chancelier de la Lithuanie, comme indigne de la Charge dont il étoit revêtu; & qu'ils avoient envoïé des Lettres circulaires à tous ceux qui servoient sous Wiesnowicki, pour les faire revenir dans un certain terme, afin de se joindre au Grand-Général Sapieha, avec menace, en cas de refus, de les traiter en Ennemis de la République. Ces Députez, qui avoient été les prémiers à se conformer aux Universaux que le Roi avoit fait publier, furent reçus avec beaucoup de distinction, parce que l'on voïoit, qu'ils y alloient de bonne-foi. Quelques jours après, arrivérent d'autres Députez des Palatinats de Slopnim & de Wolkowice, qui firent la même Déclaration, & qui offrirent outre cela de monter à cheval, pour aller attaquer l'Ennemi, pourvû qu'on leur accordât un Secours de quelques Troupes Suédoises, qu'ils étoient prêts d'entretenir à leur dépends. Ils se plaignoient de ce que les Cosaques leur avoient causé tant de mal, & promettoient de rassembler pour le moins six mille

Mars. Plusieurs Palatinats de la Lithuanie se déclarent en faveur du Roi Stanislas. le 5.

le 9.

(*a*) QUELQUES Prisonniers Suédois, que les Russiens avoient trainez avec eux pendant quelque tems, avoient laissé à Wilna un Ecrit, dans lequel ils se plaignoient des Cruautez inouïes que l'on exerçoit sur eux. Lorsqu'ils entroient dans leurs Quartiers, on leur mettoient des Fers aux Mains, & on les attachoit à de gros Poteaux: &, quand il s'agissoit de marcher, on leur ôtoit leurs Habits; desorte qu'ils étoient obligés d'aller presque nuds, malgré le froid le plus rude. Ils prioient leur Compatriotes d'user envers les Prisonniers Russes d'un pareil Traitement, afin de faire revenir cette Nation de la maniere dure dont elle traitoit ceux qui avoient le Malheur de tomber entre ses mains.

(*b*) MONSIEUR de Dukert épousa en 1708. une de ces Demoiselles, nommée Théodore-Scholastique Oginski, qui fut faite Comtesse en 1719, lorsque son Mari fut élevé à la Dignité de Comte. Elle mourut en 17. . . . à . . . , & fut enterée à Altona.

1706. mille Hommes, tant Gentilshommes que Païsans, avec lesquels ils iroient attaquer l'Ennemi. Ces Députez obtinrent ce qu'ils souhaitoient: & le Roi leur fit dire, qu'il avoit déjà détaché quelques Troupes pour aller à leur secours; &, qu'en cas de besoin, il leur en accorderoit d'avantage. Ceux du District de Lida, qui fait partie du Palatinat de Wilna, se déclarérent aussi en faveur du Roi Stanislas, & firent offre de leurs Services. Plusieurs autres suivirent ces Exemples, demandant qu'on les garantît contre les Violences des Russiens & des Cosaques; mais, des grandes Maisons de la Lithuanie, aucune n'avoit encore reconnu le Roi Stanislas, non-obstant que le terme fixé dans le Traité de Warsovie fût déjà expiré.

Mars.

Accident qui arrive Charles XII.

Cependant le Roi de Suede avoit donné ordre de jetter un Pont sur la Niema, à une lieue de son Quartier; & à neuf lieues de Grodno, près du Village d'Orlowa, où le Comte Stenbock Lieutenant-Général avoit son Quartier, avec le Régiment de Dalécarlie. On lui confia la Direction du Pont, dont il se reposa sur le Lieutenant-Colonel Siegroth, & Monsieur de Falckenberg, qui suivoit l'Armée en qualité de Volontaire. Comme le Roi y alloit souvent, pour voir si l'ouvrage s'avançoit, il arriva un jour, qu'aïant mis pied à terre, & voulant passer par dessus la glace, qui paroissoit bien forte dans cet endroit, elle fondit tout d'un coup sous lui, desorte qu'il enfonça jusqu'au col dans la Riviere. Il n'est pas difficile de juger combien les Spectateurs durent être effraïés de cet Accident. Le Danger étoit extrême: &, quoique le Roi se soutînt avec les bras, la rapidité du courant auroit pu facilement l'entrainer sous la glace. Dans cette extrémité, le Prince de Wurtemberg, le Lieutenant-Colonel Siegroth, & un jeune Comte Wachtmeister, qui se trouvoient les plus proches, s'étant jettez tout-à-plat sur le ventre, s'avancérent chacun de son côté, jusqu'à ce que le Prince saisit une main du Roi, qu'il tint elevée, pendant qu'il arriva plus de monde pour le retirer, à quoi l'on réüssit fort heureusement. A peine le Roi fut-il sorti de ce Danger, qu'il remonta à cheval, quoique que l'eau découlat de tous côtez de ses habits. En s'en retournant au Quartier général, il fit une chute fort dangereuse; & resta quelques minutes sans pouvoir respirer. Quelque dangereuses que fussent ces Rencontres, elles n'eurent pourtant aucune mauvaise suite; ce qui causa une grande joie à toute l'Armée (*a*).

le 8.

Projet du Czar.

Sur ces Entrefaites on apprit, que le Czar avoit fait venir auprès de lui le Général Mazeppa, Hittman des Cosaques, qui le joignit avec quatorze mille Hommes. Ceux-ci se firent voir en plusieurs endroits du

(*a*) Le 9. Mars fut célébré solemnellement, tant en Suede, qu'à l'Armée, en Actions de Graces de l'heureux Progrès des Armes Suédoises pendant les deux dernieres Campagnes. Il y eut ce Jour-là trois Sermons. Les Textes, sur lesquels on précha, étoient, pour l'Office du Matin, *Pseaume LIV. ℣. 6--9*; pour celui du Milieu du Jour, *Daniel, Chap. II. ℣. 20. 21*; & pour celui du Soir, *Pseaume LXIV. ℣. 6-11.*

du Voisinage; &, après avoir été renforcés de quelques mille Russes, ils prirent leurs Quartiers dans Minsk, Sluczk, Niesvviecz, Lakowiecz, & autres Villes des environs. Le Projet du Czar étoit d'incommoder les Suédois par des Courses continuelles, & de leur couper les Convois. Les Cosaques, d'un côté, & de l'autre les Lithuaniens & les Russiens, qui étoient en Courlande & à Grodno, devoient nous harceller continuellement, jusqu'à ce que le Roi Auguste, après un heureux succès, retournât de la Haute-Pologne avec son Armée Saxonne, pour achever le reste. Ce fut dans cette Vûe, que les Généraux Roos & Bauer eurent ordre d'abandonner les Villes de Mitau & de Bautsk; ce qu'ils exécutérent ponctuellement, après avoir fait sauter les Ouvrages de ces deux Villes. Ils emmenérent avec eux le Canon de Fonte; mais, les Grenades & les Bombes furent jettées dans la Riviere: après quoi, ils marchérent, sans s'arrêter, du côté de Birsen, vers Polotsch, laissant la Courlande à la Disposition des Suédois, qui y retournérent aussi-tôt. 1706. *Mars.*

QUOIQUE Charles XII. eut, au-de-là de la Niema ou Memel, ses Partis, il ne laissa pourtant pas de détacher encore le Lieutenant-Colonel Trautvetter, & les Majors Spens & Treffenschöld avec quelques cens Chevaux. Le Lieutenant-Colonel marcha d'abord à Mir, où il y avoit environ mille Cosaques, qu'il fit attaquer par les Valaques Suédois. Ils s'en acquittérent avec beaucoup de courage, & revinrent avec dix Prisonniers (*a*). De cet endroit, Trautvetter marcha à Niesvviecz, Ville appartenante au Prince Radziwil, Grand-Chancelier de la Lithuanie, & fortifiée par des Remparts & des Fossez. Il y avoit près de la Ville un Chateau, qui étoit en assez bon état de Deffense, & où le Commandant avoit refusé de faire entrer les Cosaques, dont il y avoit environ deux mille dans la Ville, sous les ordres de Michalowitz, un des premiers Officiers de Mazeppa. Le Lieutenant-Colonel regla si bien sa Marche, qu'il arriva devant la Place de grand matin. Aïant trouvé, près de quelques granges, un endroit qui étoit mal gardé, il fit mettre pied à terre à trois cens Dragons, pour pénétrer par-là: après quoi, il forma trois Bataillons, escalada le Rempart, & se rendit maître des Portes de la Ville. Il attaqua ensuite les Cosaques, qui, aïant eu le tems de se ranger sur le Marché, firent feu sur les Suédois: mais, lorsqu'on eut ouvert les Portes à la Cavallerie, ils furent si vivement pressez l'epée dans les reins, qu'ils se jettérent dans les maisons voisines, après avoir eu trois cens Hommes de tuez avec leur Chef. Cinq cens Hommes eurent le bonheur de se jetter dans le College des Jésuites, d'où il n'y avoit pas moïen de les déloger, parce que l'on manquoit d'Artillerie. Dans le Chateau, on ne laissa entrer person-

Trautvetter detaché.

le 14.

(*a*) CES Valaques étoient devenus fort braves. Le Roi s'en fit accompagner quelque fois, & la presence de Sa Majesté leur inspiroit du Courage. Les Officiers Suédois ne nég igeoient rien non plus pour les dresser: & ils rendirent de très bons Services, à cause de la connoissance qu'ils avoient du Païs, dont ils parloient aussi la Langue.

1706. *Mars.* personne, & on ne tira pas un seul coup sur les Suédois, quoique ceux-ci ne fissent aucune difficulté de massacrer les Ennemis sur le bord du Fossé du Chateau, & sous les yeux même du Commandant. Trauvetter fit offrir Quartier à ceux qui s'étoient retirez dans les Maisons: mais, comme ils refusoient de l'accepter, & qu'ils ne cessoient point de faire feu sur les Suédois, il prit le parti le plus sûr, qui étoit de faire mettre le Feu aux Maisons; desorte que cinq à six cens Hommes périrent dans les Flammes. Ceux, qui échapérent, se rendirent prisonniers: ils montoient en tout à cent quatre-vingts Hommes. Le Butin, que l'on fit, consistoit en quatre Piéces de Canon de Fonte, quatre Drapeaux, & autant de Paires de Timbales, sans compter le Bagage, que l'on sauva de l'Incendie. Comme le Lieutenant-Colonel avoit reçu ordre d'aller aussi deloger les deux mille Cosaques, postez près de Lakowiecz, il se mit en chemin pour s'y rendre, après avoir envoïé à l'Armée ses Prisonniers & ses Blessés, dont les derniers montoient en tout, y compris les Officiers, à cinquante Hommes. Cette seconde Entreprise ne réüssit point, parce que l'Ennemi après avoir réduit en cendres une partie de la Ville, s'étoit retiré au Chateau, où il n'y avoit pas moïen de le forcer sans Artillerie, dont les Suédois manquoient. Voïant donc, qu'il n'y avoit rien à faire, il retourna à Nowogrodeck, faisant bruler en chemin par ses Partis toutes les Terres des Ennemis; après quoi, il se posta avec tant d'avantage, que les Cosaques n'ôsoient point l'approcher. Il y attendit l'Arrivée du Colonel Creutz, qui avoit ordre de se joindre à lui, pour aller ensemble à une Expedition, dont nous parlerons tantôt.

Smigelski surprend le Colonel Truchses. PENDANT que cela se passoit, Smigelski, fameux Partisan, surprit le Comte Truchses, Colonel, qui venoit de lever en Prusse un Régiment de Dragons pour le Roi Stanislas. Comme ce Régiment devoit servir sous Potocki, ce fut ce Palatin, qui convint des Conditions avec le Comte. A peine quatre cens Hommes furent-ils levez & habillés, que Smigelski, pour les dissiper, entra par la Prusse Roïale. Les Brandebourgeois le priérent d'abord de vouloir s'en retourner; mais, comme il refusa de le faire, ils le firent sortir par force, & lui tuérent quelque monde. Repoussé de ce côté-là, il prit le parti de passer par dessus le Frisch-haf, qui étoit couvert de glaces, & d'entrer ainsi dans les Werders de Marienbourg, où il parut tout d'un coup. Truchses, averti assez à tems, commençoit à se retirer; mais, ce fut avec tant de négligence & de lenteur, que Smigelski, après l'avoir joint, le fit Prisonnier avec presque tout son monde, dont il y eut une partie de tuée, & dont il ne se sauva que fort peu. Les Parens du Comte firent de fortes instances, pour qu'on l'échangeât contre quelque Prisonnier Polonois ou Saxon, dont on avoit bon nombre; mais, les deux Rois ne voulurent jamais en entendre parler; attribuant son Malheur à sa Négligence, & à son Imprudence.

Etat des Russiens à Grodno. CHARLES XII, attentif aux Mouvemens des Ennemis, ne perdit point

point de vûe les Russiens enfermez à Grodno. Ceux-ci recevoient de tems en tems quelques Convois, mais qui ne suffisoient nullement à l'entretien d'une Armée si considérable. D'ailleurs, ils n'avoient plus aucune espérance d'être secourus, depuis que les Saxons avoient été battus en Pologne. Le Czar, qui passa la plus grande partie de l'Hiver à Orsova sur la Frontiere de la Lithuanie, où il avoit assemblé un Corps d'Armée de dix mille Hommes tirez des Places voisines, seroit volontiers accouru au secours de Grodno qui renfermoit la fleur de son Armée; mais, il n'ôsa le faire. Les Maladies, qui régnoient dans la Place, emportoient les Soldats par pelotons: &, de l'aveu des Prisonniers, on jettoit presque tous les jours cinquante morts dans la Riviere, afin de ne point faire remarquer la grande Perte que l'on faisoit. Les Caves étoient remplies de Corps morts, qui, à l'approche du Printems, causérent une si cruelle Puanteur, que la plûpart des Habitans de la Ville en moururent. Pour s'éloigner au plûtôt d'un Endroit si funeste, Ogilvi fit jetter un Pont sur la Riviere, au-quel on travailloit avec beaucoup d'ardeur, afin de gagner quelques Marches sur les Suédois, avant que ceux-ci, informez de cette Retraite, pussent passer les Marais qu'ils étoient obligés de traverser pour atteindre l'Ennemi. Le Pont fut construit sur des vittines, attachées ensemble avec des chaines de fer, & remplies de plomb, au lieu de pierres. On jetta dans la Riviere quantité de Munitions; & on coula à fond, à quelque distance de la Ville, quelques batimens, chargés de quatre-vingt Piéces de grosse Artillerie, de maniere cependant qu'on pouvoit les repecher. Après avoir envoïé à Tykozin les Malades, au nombre de quatre mille Hommes, Ogilvi se mit en Marche avec deux mille Chevaux & huit mille Fantassins, qui étoient tout ce qui restoit des trente mille Hommes qui avoient été à Grodno, & dont il y avoit encore beaucoup, qui étoient tellement exténuez de faim & de misere, qu'ils pouvoient à peine se soutenir.

1706.
Mars.

Ogilvi se retire.

L'ENNEMI prit la Route de Brest ou de Bressici. Le Roi, en aïant été averti, on croïoit qu'il seroit facile à Sa Majesté, en marchant par certains chemins peu pratiqués, de l'atteindre: mais, par malheur, les glaces, que charioit la Niema, avoient rompû le Pont que les Suédois avoient jetté près d'Olowa; de sorte que le Dessein du Roi n'eut point lieu. Les Russiens, profitant de ce contre-tems, se firent joindre par la Garnison de Tykozin, & cotoiérent la Riviere de Bug jusqu'en Volhynie. Ils ne s'arretérent qu'au de-là du Nieper, à quelque distance de Kiow. La plûpart des Officiers Allemands, qui servoient alors dans les Troupes du Czar, quittérent le Service de ce Prince, sans se mettre beaucoup en peine qu'on leur accordât, ou non, leur Congé.

Le Roi ne peut pas l'atteindre,

LES Suédois commençoient enfin à se lasser de rester plus longtems dans leurs Quartiers, où ils n'étoient nullement à leur aise. Les Vivres étoient rares, & il régnoit tant de Maladies dans l'Armée, que l'on

& décampe de Zaludeck.

1706. Avril. l'on ne se souvenoit point, que, depuis le commencement de la Guerre, il y eut eu à la fois un aussi grand nombre de Malades. La Marche pénible, que les Troupes venoient de faire au milieu de l'Hiver, n'y avoit pas peu contribué. On peut dire la même chose des Fatigues que souffrirent quelques Régimens, pendant le tems qu'ils camperent à Blonie: car, on remarqua, que ceux, qui avoient été à couvert durant la fin de l'Automne, avoient beaucoup moins de Malades, que ceux qui avoient campé en plein air; où les Soldats, pénétrez de mauvaises Exhalaisons, avoient amassé toutes sortes de Fluxions, dont on ne s'apperçevoit, que lorsqu'ils commençoient à avoir quelque repos, & qu'ils venoient dans des endroits chauds. Il n'en mourut pourtant que fort peu. Si ces Raisons faisoient souhaiter aux Troupes de décamper bientôt, le Roi ne le souhaitoit pas moins, dans l'espérance de pouvoir encore atteindre les Russiens. Aussi, dès que le Pont,
le 4. dont on a parlé, fut réparé, ce Prince se mit en Marche. Il alla, le prémier jour, de Zaludeck, par Orlowa, où il passa le Niemen, &
le 5. ensuite le Scaras, à Derezini, & de-là le lendemain à Blezenice, où il demeura quelques jours. Comme l'on étoit obligé de traverser un terrain limoneux & tout dégélé par l'approche du Printems, on eut toutes les peines du monde à avancer. Les Chariots de Bagage s'embourboient si profondement, que l'on fut obligé de les décharger pour les retirer; &, à peine avoient-ils fait encore cent pas, qu'il falloit recommencer de nouveau. Cela fit, qu'on manqua presqu'entiérement de Vivres: & le Soldat affamé fut obligé d'attendre deux jours l'arrivée du Bagage, qu'on n'auroit même pas eu si-tôt, si le Roi ne fut retourné lui-même pour donner ses ordres sur la maniere de le re-
le 10. tirer. Après que l'Armée se fut un peu reposée, le Roi continua la Marche, par des chemins également mauvais. Il ne put faire qu'une lieue jusqu'à Jezernice, où il fut encore obligé de faire halte quelques
le 14. jours. De cet endroit, il se rendit à Rosanna, Ville appartenante aux Sapiehas, & où commencent les Marais qui s'étendent sur toute cette
le 16. Route. Après un jour de repos, on fit deux lieues jusqu'à un Village, nommé Alba.

En cet endroit, le Roi reçut Avis, que quinze cens Dragons Russes se trouvoient postez près du Couvent de Bereza, pour y défendre le Passage, qui avoit quelques mille pas de longueur, mais si peu de largeur, qu'à peine quelques peu d'Hommes pouvoient y marcher de front. Tous les Ponts étoient ruinez, & le Bois rempli d'abbatis d'arbres, sur-tout du côté de Sielce, autre Passage, où l'Ennemi avoit fait élever cinq Redoutes, qu'il avoit eu grand soin de garnir de Troupes & d'Artillerie. Charles donna ordre sur le champ à deux Bataillons des Gardes de prendre les devants, avec quelques Compagnies de Valaques, & de marcher en grand silence, & à la faveur de la nuit, par de grands Bois & des Marais, pour y surprendre les Russes. Le Roi
le 17. suivit le lendemain de grand matin; &, à son arrivée, il fit pointer le Ca-

Canon contre l'Ennemi, qui élevoit une Redoute de l'autre côté du Passage. Il rencontra cependant les mêmes obstacles qui avoient arrêté son Infanterie; mais, sans balancer un moment, suivi du Prince de Wurtemberg, du Général Major Meyerfeldt, & de quelques autres Officiers, il se jetta dans l'eau jusqu'aux coudes, faisant sonder en même tems la profondeur de l'eau avec de longues piques, pour savoir si l'on couroit risque de se noïer. Rien n'auroit été plus facile, même à un très petit nombre d'Hommes, que d'arrêter dans cet endroit l'Armée formidable; mais les Russes, voïant la fiere Contenance avec laquelle les Suédois venoient à eux, & que le Canon avoit renversé dix ou douze Hommes, ne jugérent point à propos de s'arrêter d'avantage. Ils s'enfuirent à toute bride, prenant la route de Sielce, où ils répandirent tellement l'allarme, que leurs camarades qui y étoient se retirérent aussi, malgré la résolution qu'ils avoient prise de se défendre. Ils coururent tous ensemble en grande confusion à Pinsk. Le Roi ordonna aux Valaques, n'aïant point d'autre Cavallerie avec lui, de les poursuivre. Ils le firent, & ramenérent plusieurs Prisonniers. 1706. *Avril.*

Lorsque le Roi eut ainsi franchi le Passage, il trouva entre les Blessés un Capitaine couché sur la place, auquel le Canon avoit emporté le bras gauche, & qui étoit outre cela percé du même côté. Cet Officier, nommé Busanville, étoit François de Nation. Le Roi s'arrêta auprès de lui, & lui fit différentes questions, auquelles il répondit avec beaucoup de présence d'esprit. Il demanda à son tour si le Roi de Suede n'avoit pas été présent à l'Action; ajoutant, qu'il mourroit content, pourvû qu'il pût avoir le bonheur de voir ce Prince. Le Roi s'étant fait connoitre lui-même, l'Officier leva sa main droite, & profera ces paroles avec un grand air de satisfaction: „J'ai souhaité „ depuis plusieurs Années d'entrer au Service de Vôtre Majesté; mais, „ le Sort a voulu que je servisse contre un si brave Prince. La paro- „ le me manque. Dieu benisse Vôtre Majesté, & donne à ses Entre- „ prises tout le Succès qu'Elle desire. „ Il expira quelques heures après dans un Village, où on l'avoit transporté. Le lendemain, il fut enterré dans l'Eglise d'un Cloitre voisin, avec tous les Honneurs de la Guerre, & aux Dépens du Roi. *Le Roi trouve parmi les blessés un Capitaine François.*

Charles, après avoir laissé son Détachement à Bereza, & avoir donné ses Ordres pour la réparation des Ponts sur le Passage, retourna le même jour à Alba, d'où il partit le lendemain avec l'Armée pour Bereza. Il y demeura un jour. L'Armée décampa ensuite, & marcha jusqu'au Village de Sokolewice, & de-là à la Ville de Komsk, par des chemins impraticables, ruinez par l'Ennemi, & où personne ne se souvenoit d'avoir entendu dire, qu'aucun Roi de Pologne eut jamais pénétré, & encore moins une Armée entiere. *Charles continue sa Marche.* le 18. le 20, 21.

A un quart de lieue de Komsk, il y a une Forteresse nommée Zabirs, entourée de tous côtez de Marais, & appartenante au Prince Wiesnowicki. Elle n'a qu'un seul endroit par où l'on puisse y aborder: & elle *Un Parti Polonois fait prisonnier.*

1706. elle eſt revetuë de quatre Baſtions, d'un bon Foſſé & de Paliſſades, avec plus de quarante Canons ſur le Rempart. Un Colonel Allemand, appellé Butzman, en étoit le Commandant, & ſous lui commandoit un certain Lemke. Le Roi, qui ne ſe mettoit point en peine de cet endroit, l'avoit déja paſſé, le laiſſant à ſa gauche: mais, le Comte Sapieha, Tréſorier de la Couronne, l'Ajudant-général Vittinghof, le Lieutenant-Colonel Hammarhielm, le Capitaine Fock, & Charles Adlerfelt Gentilhomme de la Cour, avec quelques autres Officiers & leurs Valets, qui en tout montoient à ſeize Perſonnes, s'étant par hazard un peu égarez de la Route, rencontrérent trois Compagnies d'Infanterie des Troupes de Pocziei, commandées par le Lieutenant-Colonel Keinert, & deſtinées pour Zabirs, où ils conduiſoient ſoixante-dix Chariots remplis de Vivres. Les Suédois les aïant cotoïés un bout de chemin, Fock s'approcha des Polonois, leur demandant s'ils vouloient ſe rendre; avec menace, s'ils ne le faiſoient pas de bonne-grace, de faire venir le Régiment le plus proche, & qu'alors il n'y auroit point de Quartier à eſpérer. Les Polonois, ſans balancer long-tems, mirent bas les Armes, & ſe rendirent tous Priſonniers. Le Roi, étant ſurvenu alors, ne pût s'empécher de rire de ce que ſi peu de Perſonnes avoient fait Priſonniers tant de Gens armez. Il ordonna auſſi-tôt, que l'on fit venir quelques Compagnies de Dragons, pour conduire le tout à Komsk. Aïant appris depuis, que les Soldats appartenoient à Pocziei, il leur rendit la Liberté le même ſoir; mais, pour les Officiers, on les retint priſonniers. On trouva, ſur le Lieutenant-Colonel, une Lettre de Pocziei, au Commandant de Zabirs, dans laquelle il lui ordonnoit, en cas que les Suédois vinſſent devant la Place, de couler à fond le Canon, & de ſe retirer vers les Marais avec ſa Garnizon. Le Roi, ne voulant point lui envoïer cette Lettre, ni attaquer la Fortereſſe, y

Avril.

le 23. laiſſa cent cinquante Hommes, pour la tenir bloquée. On continua
le 24. enſuite la Marche vers le Village de Bruzalowice: & de-là Sa Majeſté ſe rendit à Pinsk, où elle s'arrêta un mois entier.

le Colonel Creutz détaché.

On a dit un peu plus haut, que le Roi détacha un Parti ſous le Commandement du Baron Creutz. Ce Colonel ſe mit en marche vers la fin du mois de Mars, & alla à Slonim, pour y obſerver les Mouvemens de l'Ennemi; mais, comme à ſon arrivée, Baranowitz, qui avoit fort incommodé les Habitans par ſes Courſes, ſe retira dans les Bois & les Marais, & qu'il n'y eut pas moïen de l'atteindre, Creutz marcha droit à Lakowiecz, où il y avoit deux mille Coſaques en Garniſon. Le Général Ruſſien Nieplii, voïant le Danger auquel ceux-ci étoient expoſez, raſſembla auſſi-tôt quatre mille Fantaſſins de la Garniſon de Minsk, & cinq mille Coſaques, qu'il tira de Slucz & d'autres endroits voiſins,
le 19. & marcha vers la Ville de Kletſch. Le Quartier-Maitre Soop. étant tombé entre leurs mains, ſans que l'on ſâche bien comment, fut tué avec un Cavalier. La Ville de Kletſch, éloignée de trois lieues de Lakowiecz, eſt entourée d'un Marais fort bourbeux. Du côté de Nes-

Neswiecz, il y avoit un Pont étroit, mais long d'environ cinq cens pas. 1706.
Du côté de Lakoviecz, on trouvoit une Chaussée, où le Marais se déchargeoit près d'un Moulin. Au de-là du Pont étoit une grande Plaine, où Nieplii alla camper, laissant mille Cosaques près de la Ville pour garder le Passage. Monsieur de Creutz, informé de toutes ces Circonstances, résolut de marcher à l'Ennemi. Il partit la nuit avec environ mille Hommes tant Cavaliers que Dragons, après avoir laissé derriere lui le Lieutenant-Colonel Trautvetter avec quatre cens Chevaux. A la pointe du jour, il arriva à Kletsch. Il attaqua aussi-tôt l'Ennemi, qui fit tous ses efforts pour se bien deffendre; mais, comme les Suédois, malgré le feu violent & continuel, massacroient tout ce qui se presentoit devant eux, il fut enfin obligé de plier & de se retirer vers le Pont. Par malheur, ce Pont se trouva alors embarassé par des Chariots chargés de toutes sortes de Provisions, que l'on conduisoit à la Ville. Les Ennemis vivement poursuivis se renversérent dans les Marais, où ne pouvant, ni avancer, ni reculer, ils furent tous, ou massacrez, ou foulez par les Chevaux. Parmi ceux, qui périrent de cette maniere, se trouva un Courlandois, nommé Sack, Colonel au Service de Russie. En attendant, le Colonel Creutz fit mettre pied à terre à une centaine de Dragons, qui, après avoir débarassé le Pont des Chariots dont il étoit couvert, marchérent à l'autre bout où ils prirent Poste jusqu'à l'arrivée du Colonel. Ce fut alors, que le Massacre recommença. Les Cosaques furent aussi-tôt renversés; mais les Russiens, voïant la mort devant leurs yeux, se deffendirent avec beaucoup de bravoure. Aïant cependant été mis en Déroute, ils prirent la Fuite, après avoir jetté leurs Armes & leurs Habits, pour pouvoir mieux courir. On passa au fil de l'épée tous ceux que l'on put joindre. Les Suédois & les Valaques les poursuivirent une demi-lieue, & jusqu'à un Bois. Ils seroient même allez plus loin, si Monsieur de Creutz, qui venoit de recevoir Avis, que les Cosaques dans Lakowiecz avoient fait ce jour-là trois sorties, n'eut fait rappeller son monde. En retournant, les Cavaliers s'apperçurent, que, parmi ceux qui étoient étendus sur la place, se trouvoient quelques-uns qui contre-faisoient les morts; on les découvrit, & il n'en échapa point un seul Homme. On ne pût pas savoir au juste la Perte de l'Ennemi; mais, le Bourguemaitre de la Ville, qui étoit Allemand, avoua, qu'en dix-huit fosses, il avoit fait jetter deux mille vingt-cinq Corps morts, auxquels si l'on ajoute ceux qui étoient péris dans le Marais, & ceux que les Païsans avoient fait enterrer dans les Villages voisins, & dont le nombre montoit à plus de deux mille, sans compter six cens autres que l'on avoit laissés dans le Bois, on trouvera qu'il en périt en tout près de cinq mille. Du nombre des tuez étoit le Chef des Cosaques, nommé Apostol Andrès, que Mazeppa y avoit envoïé à sa place. Le Général Nieplii, blessé d'une Mousquetade, se sauva avec le reste de ses Troupes, à Slucz; mais, comme le Commandant ne voulut point le laisser entrer

Avril.

le 20.

1706. trer dans la Ville, il fut obligé de camper aux environs, où il perdit
Avril. encore cent-cinquante Hommes qui moururent le lendemain. Cette Victoire ne couta aux Suédois que quinze Hommes; & ils n'en eurent que dix-neuf de blessés. Un Colonel Cosaque, & soixante & dix Hommes furent faits prisonniers : & l'on prit encore quatre Piéces de Canon de Fonte, seize Drapeaux, & deux mille Chevaux.

Mai. Aprés cette Expédition, Creutz retourna le même jour, sans perte de tems, à Lakowicze, prenant lui-même les devants avec quelques peu de Troupes. Les Assiégés, les voïant revenir, ne doutérent nullement, que les Suédois n'eussent été battus. Ils en témoignérent même leur joie par le bruit des Trompettes & des Timbales; mais, cette joie ne dura qu'une heure, & jusqu'à l'arrivée du reste du Détachement. Alors, on rangea devant leurs yeux les Prisonniers, & on leur fit voir les Drapeaux & les Canons qu'on avoit enlevez à l'Ennemi. Les Allemands & les Lithuaniens perdirent aussi-tôt courage, & proposérent de se rendre: mais, les Cosaques, accoutumez à se nourrir de Chair de Cheval, dont ils avoient déjà tué plus de cinq-cens, & dont il leur restoit encore une bonne provision, ne voulurent absolument pas en entendre parler, & la Discorde s'étant ainsi mise parmi
le 2. eux, ils en vinrent aux mains les uns contre les autres. Munichausen, Commandant de la Place, profita d'une de ces Rencontres, & fit ouvrir les Portes de la Ville aux Suédois, qui y firent prisonniers quinze cens Cosaques, & environ trois cens Allemands & Lithuaniens. Monsieur de Creutz leur prit sept Pieces de Canon de Fonte, & quelques Munitions, avec neuf Drapeaux & Etendarts. C'est-là tout le Butin que l'on y fit. Il n'y avoit que fort peu de Grains; mais, toutes les murailles étoient remplies de Chair de Cheval, que l'on faisoit sécher au Soleil. Lorsque le Major Duderberg entra dans la Ville avec deux cens Dragons, pour chercher les Cosaques, il jettérent tous leurs Armes, dont aussi bien ils ne pouvoient faire aucun usage. On les conduisit au Quartier des Valaques, où se voïant entourez par des Gardes qui avoient le Sabre nu à la main, ils poussérent des cris effroïables, s'embrassant, & prenant tendrement congé les uns des autres, dans l'idée qu'on les massacreroit tous. Mais, lorsque Monsieur de Creutz se fut approché d'eux pour les consoler, qu'il leur eut promis la Vie, & qu'il leur eut fait distribuer du Tabac, de l'Eau-de-vie, & quelque chose à manger, la tristesse se changea en une joie immodérée. Ils se jettérent tous à terre, & l'appellérent leur Pere, leur Conservateur, & leur Seigneur.

Le Roi Stanislas, qui suivoit le Roi de Suede, avec la Colonne commandée par le Lieutenant-Général Stromberg, arriva aussi à Pinsk, avec le reste de l'Armée. En passant près de Zabirs, Stanislas fit sommer le Commandant de se rendre. Celui-ci, non seulement refusa de le faire, mais fit même tirer sur les Troupes du Roi. Charles, en aïant été averti, détacha le Général-Major Meyerfeld pour réduire ce Commandant

Le Commandant de Zabirs sommé de se rendre.

man-

mandant à la raifon. Meyerfeldt, n'aïant reçu d'autre Réponfe, que celle que l'on avoit faite au Roi Staniflas, envoïa chercher de l'Artillerie. Alors, le Commandant changea de langage, & envoïa deux Officiers, pour demander à capituler; ce qui lui fut refufé, avec menace, que s'il ne fe déclaroit point au bout d'une heure, on le traiteroit avec la derniere rigueur. On lui fit favoir en même tems, que l'on ne confidéroit Wiesnowicki, que comme un Rebelle aux Ordres du Roi & de la République de Pologne. Il fe rendit donc à difcrétion, & fit ouvrir les Portes aux Suédois qui entrérent dans la Place. Ce fut le Colonel Charles-Gabriel Horn, qui en prit poffeffion avec fon Régiment. La Garnifon, qui étoit forte de huit cens Hommes, fut faite Prifonniere de Guerre. On trouva dans la Forteresse quarante-huit Piéces de Canon de Fonte, avec une grande quantité de Munitions de Guerre, & deux mille Sacs de Farine, que l'on diftribua aux Régimens. Les Drapeaux furent déchirez; & l'on fit créver les Armes, & fondre les Canons. Seize Prifonniers Suédois recouvrérent la Liberté à cette occafion; & l'on reprit les Armes que Wiesnowicki avoit pris quatre ans auparavant, lorfque Hummerhielm fut défait à Dorfsnicki. Le Roi, étant arrivé lui-même fur ces entrefaites, ordonna que la Place fut rafée à fleur de terre, & que l'on réduifit en cendres toutes les Maifons avec les Magazins.

1706. *Mai.*

le 3.

SA Majefté, qui n'avoit point eu de Nouvelles du Colonel Creutz, réfolut de fe rendre en perfonne auprès de lui. Elle fe fit efcorter par cinquante Dragons, & partit la nuit pour Lakowiecz. A fon arrivée, elle trouva que la Place s'étoit déjà rendue. Elle la fit démolir, & ruiner entiérement; à l'exception du Chateau, qui appartenoit aux Sapieha. Le Roi fe rendit enfuite à Kletfch, pour y voir le Champ de Bataille. Il avoua, que cette Action avoit été beaucoup plus confidérable qu'on ne lui avoit dit: &, louant la bonne Conduite de Monfieur Creutz, il témoigna en être fort content. Auffi l'élevat-t-il peu après à la Charge de Général-Major de la Cavalerie. Trois jours après, Charles, aïant pris avec lui un Détachement des Troupes qui avoient été emploïées devant Lakowiecz, marcha à Neswiecz. Cette Forterefle étoit fort réguliere, & revetue de quatre Baftions & d'un bon Ravelin, avec des Foffez de Maçonnerie d'une grande profondeur. La Garnifon confiftoit en deux cens Hommes, parmi lefquels il n'y avoit que quatre-vingt dix Soldats, fans compter quelques cens Bourgeois & Païfans. Le Lieutenant-Colonel Trautvetter, & l'Aide-de-Camp-général Rofenftierna, furent envoïés au Commandant, pour le fommer de rendre la Place. Il eurent ordre de lui dire, qu'on lui donnoit une heure de tems pour fortir avec la Garnifon; & que fon Maitre étant confideré comme Rebelle au Roi & à la République, il n'avoit point d'autres Conditions à attendre. Le Commandant, ne voulant point expofer fa Vie, remit la Forterefle aux Suédois. Les Munitions de Guerre furent toutes brulées avec les Drapeaux & les Armes, & l'on fondit

Charles marche à Lakowiecz, le 5.

le 7.

le 10.

1706. vingt & une Piéces de Canon que l'on y trouva. Le Commandant, avec les Officiers, & toute la Garnison, eurent la Liberté de se retirer. La Forteresse fut rasée, & l'on en fit sauter les Fortifications. On permit aux Juifs & aux Paisans, qui y avoient transporté des Effets, de les reprendre; après quoi, on mit le Feu à la Ville, que l'on reduisit en Cendres, à l'exception des Eglises & des Couvens.

Mai.

Détache plusieurs Partis.

Le Roi détacha en meme tems plusieurs Partis, qui ruinérent entiérement toute cette Contrée, brulant plus de cent Villes & Villages, qui formoient une Entendue très considérable. On n'épargnoit pas la moindre petite Maison à la Campagne, dès que l'on savoit qu'elle appartenoit à Wiesnowicki, à Radzivil, ou à quelque autre des Partisans du Roi Auguste. L'Intention de Sa Majesté étoit de réduire par-là les Mécontens à une telle Extrémité, qu'il ne leur fût pas possible d'entreprendre la moindre chose contre les Suédois ou le Roi Stanislas. La petite Noblesse étoit fort contente de voir démolir les Forteresses, dont la haute Noblesse se servoit pour tenir l'autre en bride, & la faire agir selon sa volonté. Les Seigneurs ne souffroient absolument point de Contradictions: & il suffisoit de ne pas penser comme eux, ou d'en appeller à la Liberté Polonoise, pour se trouver le lendemain dans le Cachot le plus affreux. On ne fut pas long-tems sans s'appercevoir du bon effet que produisit la Fermeté du Roi de Suede. Les Palatinats de Nowogrodeck, de Brest, & de Minsk, avec quelques autres, tinrent leurs Diétines, & déclarérent, qu'ils étoient prets à monter à Cheval pour le Roi Stanislas. La Noblesse de Wolkowice s'étant assemblée à Cheval, un Gentilhomme adressa à la Compagnie un Discours, qui tendoit à l'engager à se déclarer pour le Roi Auguste. A peine eut-il cessé de parler, qu'on le sabra; après quoi, les autres se rendirent à l'Eglise, où s'étant mis genoux, ils firent Serment, sur le Crucifix, qu'ils maintiendroient & deffendroient le Roi Stanislas.

Marche à Slucz.

Charles partit de Neswiecz pour se rendre à Slucz, qui avoit déjà ouvert les Portes aux Suédois. Cette Ville est fortifiée de quatorze Bastions, & deffendue par un Chateau. La Garnison consistoit en cinq cens Hommes: & l'on comptoit dans la Ville plus de quinze mille Habitans, avec quarante Eglises, tant Luthériennes & Réformées, que Grecques & Catholiques-Romaines. On y trouva cinquante-sept Piéces de Canon de Fonte, vingt Canons de Fer, & deux Mortiers. Le Roi n'entreprit rien contre la Ville, qui appartenoit à une Princesse de Neubourg, dont la Mere étoit une Princesse Radzivil. La plus grosse Artillerie fut laissée pour la Deffense de la Place, & l'on ne fit créver que quelques petites Piéces de Canon. On saisit toutes les Marchandises de Russie, comme des cuirs, de l'huile de lin, de la cire, de l'anis, & d'autres pareilles Denrées. Le Lieutenant-Colonel Roxman eut ordre de prendre les devants, & de retourner à l'Armée avec les Prisonniers, dont le nombre montoit à quatre mille Hommes, & dont on se trouvoit fort incommodé. Monsieur de Creutz suivoit avec le reste

reste du Détachement. On regretta beaucoup un jeune Comte Oxenstierna, qui mourut, pendant cette Expedition, d'une fievre chaude. Ce Seigneur, Arriere-Petit-Fils du Grand Chancelier Axel Oxenstierna, & le dernier de cette Branche, étoit Cousin issu de germain de Charles XII. 1706. *Mai.*

Le Roi retourna à Pinsk, sans aucune Escorte, & accompagné de de peu de Personnes. Il fit, en moins de vingt & deux heures, trente lieues, à travers des Bois & des Marais, qui, en quelques endroits, étoient d'une telle profondeur, qu'il fut obligé de faire plus d'un quart de lieue dans une petite barque, tenant le Cheval qui nageoit à côté. Tous ceux de sa suite avoient des Chevaux de main, qu'ils menoient en lesse; mais, il n'y eut que le Prince de Wurtemberg, le Général-Major Meyerfelt, & deux Valets, qui purent soutenir la fatigue, & suivre le Roi. Sa Majesté arriva à Pinsk le lendemain, second jour de Pentecôte à quatre heures après Midi. *Retourne à Pinsk. le 13. le 14.*

Quelques jours après son retour, le Roi monta au Clocher du College des Jésuites, pour voir les vastes Marais de la Polésie, & pour examiner la Situation de cettre Contrée. Sa Majesté s'entretint pendant plus de deux heures avec le Prieur, qui l'instruisit parfaitement de tout ce qu'Elle souhaitoit de savoir; & ce fut alors, qu'Elle commença à ne plus douter, que ceux, qui lui avoient conseillé de prendre ce Chemin pour entrer en Wolhynie, n'avoient eu aucune connoissance de ces Provinces, & qu'ils l'avoient trompé (*a*). Cependant, les Troupes trouvoient amplement dans ces Cantons de quoi subsister. La plus grande partie des Terres voisines appartenoient à Wiesnowicki & à Radzivil, qui, aïant vécu pendant toute la Guerre aux Dépens d'autrui, avoient fait chés eux des Amas considérables. *le 19.*

Les vastes Marais, dont nous parlons, commencent dans le Palatinat de Brest, dont la Polésie est une partie, & s'étendent jusques dans la Wolhynie, c'est-à-dire à plus de soixante lieues. Leur largeur n'est que de seize lieues, & en quelques endroits un peu plus. Ils sont coupez par plusieurs Rivieres, dont celles de Jasiolda, de Pina, de Slucz, de Horin, de Stockud, & de Prepetz, sont les plus considérables. Les prémieres se jettent dans la Prepetz, qui, avec quantité d'autres, se décharge dans le Borysthene. Elles sont pour la plûpart navigables, excepté dans les endroits où les Moulins & les Chaussées en empéchent le Cours: & il n'y a rien de si facile, que de se rendre de Slucz, de Pinsk, & de quelques autres Villes, par eau à Kiow, & de-là dans le Pont Euxin ou la Mer Noire. Des bords de ces Rivieres s'étendent les grands Marais, qui sont larges souvent de plusieurs lieues, & qui sont enco- *Description des Marais de la Polésie.*

(*a*) Je pourrois rapporter fort au long cet Entretien; mais, j'aime mieux le passer sous silence. J'etois au Clocher, lorsque le Roi y monta avec le Prieur: & comme il y avoit de la place précisément pour trois Personnes, Sa Majesté m'ordonna de demeurer; ce qui me fournit l'occasion d'entendre la Conversation d'un bout à l'autre.

1706. encore entre-coupés par d'autres petites Rivieres, qui forment des Terrains élevez comme des Iles. Ces especes d'Iles sont habitées, & l'on y voit de petits Bois fort agréables. On ne peut pourtant pas y aborder, qu'avec des Barques; car, quoique le fond de ces Marais soit d'un sable très ferme, il n'arrive presque jamais, quelque grande que soit la Chaleur, qu'ils se dessechent entiérement. A l'approche de l'Ennemi, les Habitans y trouvent une Retraite sure pour eux, leurs Bestiaux, & ce qu'ils possedent de plus précieux. Veut-on les poursuivre, ils se retirent avec des Esquifs ou Canots sur d'autres Iles. D'ailleurs, ces Gens-là savent très bien se deffendre contre de petits Partis. Ils tirent avec beaucoup de justesse, & sont pourvûs d'Armes; ce qui n'est permis en Pologne qu'à la seule Noblesse. Pendant le Séjour du Roi à Pinsk, & lorsque l'Armée traversa depuis ces Marais, on détacha différens Partis, qui eurent beaucoup à faire pour joindre les Païsans, & pour faire sur eux quelque Butin. Des Goujats, Vivandiers, & autres, qui sortoient sans Permission, & dans l'espérance d'attraper quelque chose, il en revint rarement quelqu'un. Dans ces Marais, on trouve des Elans, des Cerfs, & même des Ours & d'autres Bêtes sauvages; comme aussi des Tortues, des Cignes, des Oies, des Canards, & d'autres Oiseaux de Riviere, en grande quantité. Les Rivieres fournissent du Poisson en abondance; mais, il a le gout du fond marécageux. Les Ecrevisses ont des Pates d'une longueur monstrueuse; & l'on en prend, en certains endroits, une si grande quantité, que les Habitans les sechent, & en font une Farine dont ils mangent, aussi bien que leurs Bestiaux. Lorsqu'on nourrit des Poules d'une Pâte, faite de cette Farine, le blanc des Oeufs devient d'une couleur rouge tirant sur le jaune. La Chasse, & la Pêche, font les seules Occupations des Habitans, & c'est dequoi ils vivent. On rapporte comme une chose très vraie, que quelques Hollandois avoient offert, il y avoit déjà fort long-tems, d'acheter tout ce Terrain, & de dessécher les Marais les plus proches de Pinsk. Ils avoient aussi proposé de nettoïer les Rivieres, & de les rendre parfaitement navigables; afin d'envoïer des Batimens marchands en Russie & en Turquie, pour y commercer. Le Prince Wiesnowicki, à qui les Terres de cette Contrée appartenoient, auroit eu trois cens mille florins; mais, il aima mieux voir toute cette Etendue de Païs couverte d'Eau & de Joncs, dont on ne pouvoit faire aucun usage, que de céder à des Etrangers des Avantages dont il auroit tiré lui-même le plus grand Profit.

Mai.

Baranowitz repoussé.

Le Partisan Baranowitz, dont on a parlé ci-dessus, étoit posté dans ce tems-là, avec trois cens Hommes, du côté de Brest. La Terreur l'avoit porté à se retirer dans les Marais, où il se tenoit assez tranquile. Cependant le voisinage des Dragons du Général-Major Meyerfeldt, qui avoient leurs Quartiers autour de Horodecs, & qui étoient obligés de détacher des Partis, pour chercher leur Subsistance dans ces Marais, lui donna occasion d'enlever le Quartier-Maitre du Régiment avec cinq

cinq Dragons. Ce premier Succès l'aïant rendu plus hardi, il marcha à Cobrin, petite Ville éloignée de trois lieues, où il comptoit de surprendre un Capitaine qui y étoit avec cinquante Hommes. Quelques Dragons Suédois, l'aïant apperçu, allérent à sa rencontre, armez de Carabines & de Pistolets, mais sans se donner le tems de monter à cheval; & ils soutinrent son Attaque avec tant de bravoure, que leurs Camarades eurent le tems d'accourir à leur secours. Les Lithuaniens repoussez prirent la fuite, laissant vingt Hommes de tuez sur la place, avec plusieurs Prisonniers. Depuis ce tems-là, Baranowitz n'osa plus approcher les Suédois de près.

1706. Mai.

Ce fut vers tems-là, que Potocki, s'adressant à Charles XII, le pria d'interceder en sa faveur auprès du Roi Stanislas, pour lui faire obtenir de ce Prince la Charge de Grand-Général de la Couronne, à la place du Prince Lubomirski, mort le 10. Avril dernier. Le Pizar Potocki, qui étoit proche Parent de l'autre, fit les mêmes instances; alléguant, comme un Motif assez considérable pour le mettre au-dessus de tous ses Concurrens, que, lorsque le Roi Auguste avoit surpris la Ville de Warsovie, il y avoit deux ans, il en avoit averti le Roi Stanislas. Charles répondit à ces Messieurs, qu'il étoit très disposé à leur rendre les Services qui pourroient dépendre de lui; mais, qu'étant étranger, il n'aimoit point à se mêler des Affaires qui ne regardoient que le Roi & les Etats du Roïaume de Pologne. Le Roi Stanislas, voulant se conserver l'Amitié des deux Potocki, se contenta de leur dire, qu'il ne souhaitoit rien tant, que de pouvoir les satisfaire également tous deux; mais, qu'ils conviendroient eux-mêmes, qu'il feroit mieux de ne point disposer de cette Charge avant la prochaine Assemblée des Etats. Quelque tems après, on apprit, que le Roi Auguste avoit fait Siniawski Grand-Général de la Couronne, & que la Place de Sous-Général avoit été donnée à Revuski, Référendaire de la Couronne. Les Partisans de la Suede ne furent point fachés de cette Disposition, par laquelle le Roi Auguste aliéna entiérement deux Maisons aussi puissantes que celles de Lubomirski & de Potocki. Comme, depuis longues années, elles avoient été en possession de cette Dignité, elles furent fort sensibles à l'Exclusion qu'on leur donnoit. Animées par un même Esprit de Haine & de Vangeance, elles s'unirent pour attirer dans leurs Intérêts l'Armée de la Couronne; ce qui leur réüssit assez bien.

Les deux Potocki demandent la Charge de Grand-Général.

Auguste étoit encore à Cracovie. Ce Prince, après avoir rassemblé ses Saxons, & les Polonois, avec les Russiens & les Cosaques qu'il avoit fait venir de Zamosc, fit mine d'abord de vouloir tenter quelque-chose contre le Général Rehnschöld. Le Lieutenant-Général Brand s'étoit déja chargé du Commandement des Troupes Allemandes: mais, comme les Russiens & les Cosaques furent obligés dans ce tems-là de quitter la Lithuanie, & que le Czar, attentif à ne point dégarnir ses Frontieres, rappella ses Troupes qui étoient à Cracovie,

Auguste à Cracovie.

1706. Mai. le Projet du Roi Auguste n'eut pas lieu. En attendant, on continua avec beaucoup de vivacité les Travaux à Cracovie: &, pour mettre le Chateau en bon état de Deffense, on démolit les Maisons les plus proches; & l'on conduisit autour du Chateau un bras de la Vistule. Quels que fussent les Desseins d'Auguste, le Public eut de la peine à se persuader, que tous ces Préparatifs ne se fissent que pour montrer quelque contenance.

Trahison contre le Gén. Rehnschöld. APRES la Bataille de Fraustad, Monsieur de Rehnschöld envoïa en Suede la plus grande partie des Prisonniers & des Canons. Les Malades & les Blessés furent envoïés à Posnanie, où commandoit le Lieutenant-Colonel Fock, qui avoit pour Garnison le Regiment de la Bothnie Occidentale. La Ville étoit en assez bon état de Deffense, & pouvoit, en cas de nécessité, soutenir un Siége. Le Général, après avoir fait ces Dispositions, se mit en Marche avec son Armee, & se posta de façon qu'il pouvoit empêcher que les Saxons n'entrassent en Pologne, & veiller en même tems sur les Mouvemens du Roi Auguste. Pour réparer la Perte qu'il avoit faite dans la Bataille, il proposa aux Prisonniers, qui n'étoient pas Saxons, de prendre Service parmi les Suédois. Deux mille cinq cens Hommes prirent aussi-tôt parti, & furent distribuez dans différens Régimens. Parmi ces Soldats se trouvoient six cens François, que l'on avoit fait Prisonniers à la Bataille de Hochstedt, & que l'Empereur avoit cédés au Roi Auguste. Au bout de quelques Semaines, il en arriva d'autres de Saxe, & entre autres un certain Valadier avec son Camarade, munis chacun d'un Congé absolu de leurs Officiers, & prétendant tous les deux être fort mécontens du Service de Saxe. A peine Valadier eut-il été quelques jours à Posnanie, qu'il se fit des Amis, & qu'il commença à decouvrir ses Desseins à quelques Personnes, qu'il tâcha de gagner à force d'Argent. Il s'ouvrit entre autres à un Capitaine François, nommé Pertruit, auquel il prodigua toute sa Rhétorique en buvant Bouteille. Le Vin aïant fait son effet ordinaire, ils convinrent de se rendre chés l'Apoticaire pour y prendre du Thé. Pertruit, revenu un peu à lui-même, se ravisa tout d'un coup; disant, que comme il avoit fait Serment au Roi de Suede, il vouloit aussi le servir en Honnête-Homme. Aussi-tôt, Valadier & son Camarade se jettérent sur lui, & l'auroient certainement massacré, si, par ses Cris, il n'avoit attiré la Garde pour les arrêter: mais, avant qu'il pût venir à bout de conter l'Affaire à l'Officier qui étoit de Garde, & au Comte Douglas, qui faisoit la Fonction d'Aide-de-Camp-général, les deux François s'étoient déja sauvez. On les ratrapa cependant tous deux, hors de la Ville, l'un dans un Couvent de Dominicains, où le Prieur l'avoit caché dans un Coffre: l'autre fut ramené par un Païsan à qui en arrivant sur la Warta il avoit demandé le Chemin, & qui jugeant par son Habit galonné, qu'il devoit être un Homme d'Importance, l'avoit arrêté. Valadier avoua aussi-tôt, que le Colonel Kosbot l'avoit envoïé à Posnanie, pour tâcher, à force d'Ar-

d'Argent & de Promesses, d'engager quelques Gens à enlever, ou à massacrer, le Colonel Görtz, qui venoit d'obtenir un Régiment composé de Prisonniers Allemands. Ils devoient ensuite éxécuter la même chose sur le Général Rehnschöld, & sur le Roi Stanislas. On leur avoit pourtant ordonné de ne rien entreprendre, avant l'Arrivée d'un certain Lieutenant-Colonel, lequel devoit avoir la Direction de toute cette Affaire. Ces Traitres avoient reçu chacun deux cens Ducats; & on leur avoit promis une Récompense fort considérable, en cas que leur Entreprise eut le Succès dont on se flattoit. Le Général Rehnschöld voulut d'abord attendre l'Arrivee du Lieutenant-Colonel: mais aïant considéré, que cette Affaire avoit déjà éclaté, il fit faire le Procès aux deux Prisonniers, qui eurent la Tete tranchée, & les Corps furent mis sur des Roues. Ce ne fut pas Monsieur de Rehnschöld seul, qui donna Avis de ce Complot au Roi Stanislas. Ce Prince en eut aussi des Nouvelles de Stetin, où il couroit un Bruit, que l'on en vouloit à sa Personne. Pour cet effet, il refusa de prendre à son Service les François qui venoient se présenter: il donna même Congé à ceux de cette Nation, que l'on avoit déjà engagés.

1706. *Mai.*

le 12.

Swinar ki battu dans la Haute-Pologne.

Si le Roi Auguste se tenoit tranquile dans la Petite-Pologne, deux de ses Adhérans faisoient dans la Haute-Pologne tout le mal dont ils pouvoient s'aviser. L'un étoit Smigelski, qui, aïant reçu un Renfort de quelques cens Saxons, fit tout son possible, pour couper aux Suédois les Convois; sans négliger pourtant de se faire païer de grosses Contributions par-tout où il passoit, & sur-tout des Partisans du Roi Stanislas. L'autre étoit Swinarski, le même qui s'étoit sauvé l'année précédente d'entre les mains des Suédois, & auquel s'étoit jointe une Troupe de Vagabonds. Ce dernier surpassoit Smigelski en Cruauté envers les Amis du Roi Stanislas. Aïant surpris le Colonel Rosvesieski, il lui fit lier bras & jambes, & le fit jetter dans un Chariot pour l'emmener. Il pilla ensuite la Maison, & emporta tout ce qu'il y trouva, après avoir fait fouëtter la Femme du Colonel d'une maniere inhumaine. Pour prendre ce Partisan, le Général Rehnschöld détacha le Lieutenant-Colonel Henri-Guillaume Wrangel avec quatre cens Chevaux, & le Colonel Skorsieufski, avec cent cinquante Polonois à cheval. Ce Détachement fit une Diligence extraordinaire, marchant nuit & jour: mais, comme Swinarski avoit toujours deux ou trois lieues d'avance, il n'y avoit pas moïen de l'atteindre. On l'obligea pourtant de passer la Warta à Wronki, où l'Avant-Garde des Suédois trouva un Lieutenant, qui s'étoit jetté dans un Chateau avec une trentaine d'Hommes, dont la plûpart furent sabrez avec l'Officier: neuf Hommes seulement furent faits Prisonniers. Cependant, Swinarski avoit eu le tems de faire une bonne Traite: & comme l'on ignoroit absolument ce qu'il étoit devenu, on détacha quelques Cavaliers vers Zarnikow, pour aller à la Découverte. Ils revinrent sans avoir rien appris: apres quoi, Monsieur de Wrangel se rendit à la Ville de Cron. Ce fut dans

le 15.

1706. Mai. dans cet endroit qu'il eut Avis, que Swinarski avoit d'abord pris la Route de Cracovie, comme s'il avoit été dans l'intention de sortir de la Haute-Pologne ; mais que, retournant tout d'un coup sur ses pas, il avoit repassé la Warta. Il sut encore, qu'il avoit tiré vers les Frontiéres de Brandebourg, qu'il avoit rompu le Pont après lui, & qu'il s'étoit enfin arrêté près d'un endroit nommé Schneidemühl, où il campoit dans une Prairie, entourée à moitié par la riviére de Kedun. Instruit au juste de la Situation des Lieux, Wrangel ordonna au Capitaine Strömschöld de prendre les devants avec cent Chevaux, & d'y marcher par le Chemin le plus court. Le Lieutenant-Colonel suivit par un autre Chemin, avec le reste du Détachement. A la petite pointe du jour, on surprit les Polonois plongés dans un profond sommeil: quatre cens furent tuez sur la place; & quantité périrent dans la Riviere
le 26. voisine. Swinarski, qui logeoit dans une Grange, fut éveillé par une Femme, dont il apprit ce qui se passoit. S'étant habillé fort à la hâte, il eut le bonheur de se sauver avec six autres; ce qu'il n'auroit pû faire, s'il n'y avoit pas eu une si grande distance entre le Détachement de Wrangel & celui de Strömschöld. Les Suédois firent dans cette occasion un Butin considérable, & emportérent en une fois tout ce que Swinarski avoit amassé pendant long-tems. Ce Partisan, ne se croïant pas en sûreté en Pologne, où il s'étoit fait trop d'Ennemis, se retira en Silésie, pour entrer au Service de l'Empereur.

Charles quitte la Ville de Pinsk le 23. SUR ces Entrefaites, le Roi de Suede se prépara à quitter Pinsk. Avant que de décamper, il fit bruler le Fauxbourg de cette Ville, avec un Ouvrage extérieur, qui appartenoient l'un & l'autre au Prince Wiesnowicki. Il régla ensuite sa Marche à la droite de Pinsk, pour éviter les plus grands Marais, & vint camper dans un endroit nommé Duboy, qui étoit aux Jésuites de Pinsk. Il marcha de-là à Dolski,
le 25. par des Chemins affreux. L'Armée s'y reposa trois jours, & alla de-
le 28. puis à Lubiszova. Cette Ville, qui étoit sous la Domination de Wies-
le 29. le 30. nowicki, fut réduite en cendres, & entiérement ruinée. De-là, le
le 31. Roi marcha à Horonize, ensuite à Serwiza, & puis à Nova-Ruda, où
Juin. il demeura quelques jours. Là finissoient les horribles Marais, au grand contentement de toute l'Armée, qui avoit extrémement souffert pendant cette Marche. A son approche en Wolhynie, elle trouvoit un Terrain plus sec, & de grands Bois: &, à mesure que l'on avançoit, le Païs devenoit plus beau, plus riant, & plus fertile. Dans les Bois, on trouve des Légumes, & différens Fruits sauvages, qui ne le cedent presque point en bonté à ceux que l'on cultive dans les Jardins.
le 2. Le Roi, étant décampé de Nova-Ruda, traversa Triano, & se ren-
le 3. dit à la Ville de Holowka, d'où il marcha le lendemain, par Kaschulka, à Zokulow, où il y avoit une vieille Forteresse, sur la Riviére de Stir. On y fit Prisonniers six Polonois de l'Armée de la Couronne, que l'on avoit envoïés pour observer la Marche des Suédois. Un Détachement de Russiens & de Cosaques y avoit été en Quartiers pendant l'Hiver, &

& il n'y avoit que quinze jours qu'il en étoit décampé, après avoir rompu le Pont près de Roseitza, où l'on voïoit aussi les restes d'une vieille Forteresse. Le Roi, aïant pris la même Route, fit réparer le Pont: &, après avoir passé la Riviere, il marcha vers le Village de Seeditza, qui est peu éloigné de la Ville de Lussuc, où il y a un Siege Episcopal. Cette Ville avoit été autrefois bien batie; mais, les Courses continuelles des Cosaques, & des Tartares, l'avoient réduite dans un état fort triste. Sa situation sur la Riviere est des plus riantes (*a*). 1706. *Juin. le 6.*

On y laissa un Régiment d'Infanterie, avec quelques Détachemens, pour lever les Contributions que la Province étoit obligée de fournir. Le Lieutenant-Général Stenbock eut ordre de marcher pour le même effet, avec quelques Troupes, vers la Ville de Dubna, à six lieues de Lussuc. Dans le prémier de ces deux endroits on trouva des Amas de Vivres si considérables, que l'Armée y auroit pû commodément subsister pendant six mois. Le Roi établit son Quartier général entre ces deux Villes, & alla loger dans le Chateau de Jareslawice, faisant camper les Régimens à quelques lieues aux environs, où ils demeurérent un mois entier, pour se reposer, après des Marches si fatigantes, dans une Province où regnoit l'Abondance. *le 9.*

La plûpart de la Noblesse de cette Contrée se déclara pour le Roi Stanislas; & elle augmenta considérablement le nombre de ses Partisans. Cette Noblesse, voïant venir les Suédois, avec leur Artillerie & Bagage, regardoit ces Gens comme tombez des nues, ne pouvant s'imaginer qu'une Armée eût jamais traversé de si horribles Marais. Instruite de quelle maniere on avoit traité les Lithuaniens qui étoient demeurez attachés au Roi Auguste, & sachant d'ailleurs que les Russiens postez à Kiow se retiroient, de crainte que les Suédois ne vinssent à eux, elle prit le parti de renoncer à ses anciennes Liaisons, & de se soumettre au Roi Stanislas. Le Prince Radzivil, Grand-Chancelier de la Lithuanie, étoit le plus allarmé de tous. Toutes ses Terres en Lithuanie avoient été réduites en cendres; & il prévoïoit bien, que celles qui lui restoient encore alloient subir le même Sort, à moins qu'il ne se déclarât, comme les autres, en faveur de Stanislas. Il le fit; mais, ce ne fut qu'à la derniere Extrémité. Le Roi Stanislas avoit son Quartier à une lieue de Jareslawice, & il se forma auprès de lui une Cour également belle & nombreuse. La Noblesse de Wolhynie, qui avoit été assemblée à Lussuc, lui envoïa des Députez: les Palatinats voisins imitérent cet Exemple. Jablonowski, Palatin de Russie, s'y rendit pareillement, avec son Frere, qui étoit Porte-Enseigne de la Couronne. Ces Messieurs, quoiqu'Oncles du Roi, étoient toujours demeurez attachés au Roi Auguste. Parmi eux qui vinrent faire leur Cour à *Stanislas trouve de nouveaux Partisans. le 12. le 14. le 16.*

(*a*) Dans cet endroit l'Auteur avoit inferé une Lettre du Roi au Sénat, touchant le *Piétisme*. Cette Lettre, qui est une Preuve convaincante du Zele de Sa Majesté pour la Religion, étoit datée de Lussuc en Wolhynie, le 7. Juin 1706. R. D. T.

1706. Juin. à ce Prince, se trouvoient, Stadniki du Palatinat de Wolhynie, Comorouski du Palatinat Brest, le Prince Czartorinski, & Lubomirski Grand-Chambellan de la Couronne, avec son Neveu le Quartier-Maitre-general de la Couronne, qui amena avec lui quarante Compagnies de l'Armée de la Couronne. La Mere des Princes Wiesnowicki, Parente du Roi Stanislas, se rendit aussi après de lui, pour se plaindre de l'Opiniatrete de ses Fils. Les Terres, qui appartenoient en propre à cette Princesse, furent épargnees; mais, celles, dont les Fils devoient heriter, & entre autres celle de Wiesnowice, dont ils portoient le nom, furent reduites en cendres, & entiérement ruinées. Après tous les autres arriva le Prince Radzivil. Sa Venue fut fort agréable au Roi Stanislas, sur-tout à cause de sa Dignité de Grand-Chancelier, qui fournit au Roi le moïen de disposer des Emplois vacans; les Loix du Roïaume portant, qu'en absence des Grands-Officiers de la Pologne, il étoit permis à ceux de la Lithuanie de faire leurs Fonctions.

Meyerfelt detaché. Le Général-Major Meyerfelt fut détaché en même tems avec quatre Régimens vers Brest, Passage situé sur les Confins de la Pologne & de la Lithuanie, parce que l'on avoit eu Avis, que Pociey s'y étoit posté, avec un grand nombre de Polonois, qu'il avoit trouvé moïen de rassembler. Meyerfelt fit toute la Diligence possible pour les surprendre; mais, à son arrivée, il n'y trouva plus personne. Il se posta donc dans la Ville de Brest, & fit tant, que la plus grande partie de la Noblesse de ce Palatinat se déclara en faveur du Roi Stanislas. Quelques jours après, les Troupes de Sapieha vinrent le joindre. Elles montoient à quatre ou cinq mille Hommes, dont il se servit pour battre la Campagne. Elles lui amenérent un jour onze Compagnies Polonoises, & un Régiment d'Infanterie, qu'elles avoient fait prisonniers, & qui entrérent ensuite tous ensemble au Service du Roi Stanislas.

Le Palatin Potocki attaqué. Smigelski, dont on a si souvent parlé, venoit de recevoir un Renfort considérable, & il se voïoit alors à la tête de trois mille Hommes, tant Saxons, que Polonois. Ne se croïant pourtant pas assez fort pour attaquer les Suédois, il forma le Dessein de surprendre le Palatin Potocki, qui s'étoit rendu en Prusse avec ses Troupes. A quelque distance de Thorn, il enleva un petit Parti. Ce prémier Succès *le 18.* lui inspira la pensée d'enlever le Palatin même, qui avoit son Quartier à Althusen, entre Graudentz & Strasbourg, & dont les Troupes étoient la plûpart détachées. A l'approche de Smigelski, Potocki se retira en hâte au Château, avec le peu de monde qui lui restoit. Le Partisan ordonna aussi-tôt à ses Dragons Allemands, de mettre pied à terre, & de monter à l'Assaut. L'Ennemi perdit plus de quarante Hommes, & entre autres le Lieutenant-Colonel Hoppe, & quelques autres Officiers. Smigelski retourna du côté de Thorn. Le Palatin, après avoir rappellé tous ses Détachemens, le poursuivit; mais, malgre toute sa Diligence, il ne pût jamais l'atteindre, & il quitta entiérement la Prusse.

Le

1706.

Juillet.

Auguste se rend en Lithuanie.

Le Roi Auguste se trouvoit toujours à Cracovie, où il eut des Avis précis de tout ce qui se passoit en Wolhynie. Il ne s'y crut pas en sureté, sur-tout lorsqu'il apprit que les Suédois s'approchoient d'un côté, pendant que le Velt-Maréchal Rehnschöld faisoit quelques Mouvemens qui donnoient lieu de croire qu'il en vouloit à Cracovie. Il jugea donc à propos de quitter cette Ville, & d'y laisser une Garnison suffisante pour deffendre la Place. Il prit la Route de Lithuanie, avec une Armée de quinze mille Hommes, faisant semblant de vouloir attaquer le Général Meyerfelt qui étoit posté à Brest, avec un Corps de quatre mille Hommes: mais, tout d'un coup, aïant pris du côté du Bug, il passa cette Riviere dans un endroit éloigné de deux lieues de Brest, & où l'eau étoit fort basse. Il se rendit ensuite, sans aucun obstacle, à Tyckozin & Nowogrodeck, distribuant ses Troupes dans les Environs de ces deux Villes. Son Dessein étoit, à ce que l'on prétendoit, d'y attirer le Roi de Suede; & il songeoit, en cas que ce Prince prît le parti de le suivre, de se joindre à l'Armée Russienne, dont on disoit merveilles, & que l'on faisoit montrer à cinquante mille Hommes.

Ces beaux Projets furent renversés tout d'un coup. Charles se proposoit bien autre chose que de se donner la peine inutile de courir après un Ennemi, qui avoit déjà tant de Chemin d'avance. Il tint cependant son Dessein si caché, que personne ne fut au juste de quel côté on tourneroit, quoique tous les Régimens eussent ordre de se tenir prêts à marcher. Le Roi fit dans ce tems-là une des plus grandes Promotions dont on ait jamais entendu parler, tant sous le Regne de son Pere, que sous le sien propre. Il créa plusieurs Sénateurs, Généraux, & autres Officiers, dont nous donnerons la Liste ci-après. On eut lieu de se convaincre par-là, que le Roi ne cherchoit point à changer l'ancienne Forme de Gouvernement, & qu'il étoit bien éloigné d'écouter les Avis de quelques Flateurs, qui vouloient qu'il n'eut plus de Conseillers, parce qu'ils sembloient géner en quelque façon sa Puissance souveraine. D'autres tirérent de cette Promotion une autre Conséquence; savoir, que le Roi, en élevant à la prémiere Dignité ses anciens Généraux, pour les faire jouïr de quelque Repos, & en mettant à leurs Places des Personnes que l'Age ne rendoit point incapables de supporter la Fatigue, donnoit assez à connoitre, qu'il ne songeoit nullement à mettre fin si-tôt à la Guerre.

Brakenhielm détaché.

Le Capitaine Brakenhielm fut détaché de Jareslawice avec cent Chevaux & deux cens Valaques. Les Ordres portoient, de marcher vers Kiow, & de s'approcher le plus qu'il pourroit de la Frontiere de Russie, faisant semblant de former l'Avant-Garde d'une Armée qui suivoit. Cela se faisoit en vûe d'obliger le Czar de faire venir ses Troupes de ce côté-là, afin qu'il ne songeât point à inquiéter les Frontieres de la Suede. Brakenhielm eut le bonheur d'enlever, à quelques lieues de Kiow, un Poste avancé des Russiens de deux cens Hommes, dont la plûpart furent passés au fil de l'épée. On fit Prisonniers un Colonel,

1706. nel, & quelques Officiers, avec une trentaine de Soldats. Peu après,
Juillet. il furprit une feconde fois les Ruffiens, & leur fit cent Prifonniers: le refte, rempli d'épouvante, s'enfuit dans la Ville. L'Ennemi, averti que Brakenhielm s'en retournoit, & informé d'ailleurs qu'il n'avoit avec lui que peu de monde, & que le Roi étoit décampé de Jareslawice, fe mit à le pourfuivre avec un Gros de trois mille Hommes. Il l'atteignit à Lublin, & l'attaqua avec beaucoup de vigueur. Brakenhielm repouffa les Ruffiens à trois différentes Reprifes, & les obligea enfin à fe retirer dans la Ville. Le Capitaine perdit beaucoup de monde dans cette occafion: il conferva pourtant tous fes Prifonniers, qu'il eut l'honneur, à fon retour, de préfenter au Roi.

le 7. le 9. Ce Prince, étant décampé de Jareslawice, fit ce prémier jour quatre lieues jufqu'à Skurtzi: de-là, il alla à Zanzitzi, & le lendemain il
le 10. traverfa la Ville de Locatz. Comme il n'y avoit point d'Ennemi à
Marches du Roi. craindre, les Régimens prirent différentes Routes. Sa Majefté vint
le 12. par Wlodzimir à Horodla, où Elle paffa avec peu de peine le Bug, qui, dans cet endroit, eft fort peu profond. Elle fe rendit enfuite à la Ville de Dubinka, qui appartient au Roi Staniflas, & où Elle fut
le 14. le 16. jointe par quelques Régimens. Après cette Jonction, le Roi marcha à
le 17. Chelm: de-là, au Village de Mogolize; & enfuite à Lenzna. Les Habitans de ces Cantons n'étoient plus fi farouches: ils étoient chés eux, & vendoient leurs Denrées aux Soldats, qui païoient tout Argent
le 18. comptant. On continua la Marche de Lenzna à Nazutow, laiffant Lublin à la droite. Le lendemain, on paffa par les Villes de Markuzow, Kurow, & Confchewolla; & l'on fe rendit à Pollawie fur la
le 19. Viftule. Cette Terre, une des plus belles des environs, appartenoit à Sinawski, Palatin de Beltz, que le Roi Augufte venoit d'élever à la Dignité de Grand-Général de la Couronne, à la place du feu Prince Lubomirski. Ce Titre fuffifoit feul, pour faire ruiner entiérement cet Endroit.

Une Marche fi précipitée donna lieu à toutes fortes de Raifonnemens. Ceux, qui prétendoient, que le Roi vouloit entrer en Saxe, ne fe trompoient point. Le Comte Sinfendorf, Miniftre de l'Empereur, fe trouvoit juftement fur la Viftule pour la paffer, dans l'opinion où il étoit de trouver le Roi en Wolhynie, lorfqu'il rencontra l'Avant-Garde de l'Armée Suédoife. Aïant appris, que Sa Majefté n'étoit pas loin, & que l'on croïoit qu'Elle iroit à Warfovie, il prit les devants, pour y attendre fon Arrivée. Le Général Meyerfelt eut ordre en même-tems de quitter Breft: il le fit, & marcha prémiérement à Lukow, & de-là fe rendit fur la Viftule. Il eut le malheur de perdre dans cette Marche le Capitaine Dolck, avec foixante Dragons, qui, aïant ordre de fe rendre à Sielce, pour y lever des Contributions, fut attaqué par quelques mille Polonois des Troupes de Pociey, & tué avec une partie de fes Gens. Le Général, fur l'Avis qu'il en reçut, envoïa un plus gros Détachement, pour donner la Chaffe à l'Ennemi; mais, les Suédois,

ne

ne pouvant point l'atteindre, se contentérent de mettre le Feu à la Ville de Sielce. 1706. *Juillet.*

LORSQUE les Ponts, que l'on avoit construits, tant à Pollavie, qu'à Casimir, afin de faire défiler l'Armée en plusieurs Colonnes, furent achevez, le Roi continua sa Marche de la Vistule à la Ville de Swollin. Il fit ce jour-là quatre lieues, & autant le lendemain, jusqu'à Radom. Ce fut dans cet Endroit, que le Roi résolut de faire une Course, qui auroit pû devenir une des plus fatales, & mettre fin tout d'un coup à toutes ses Entreprises. Il s'agissoit d'aller à Pionteck, à dix-huit lieues de Radom, où le Velt-Maréchal Rehnschöld campoit avec son Armée. Le Roi choisit, pour l'accompagner, le Prince Charles-Léopold de Meklenbourg, qui étoit venu à l'Armée en Wolhynie, le Prince Maximilien de Wurtemberg, le Général-Major Meyerfelt, l'Aide-de-Camp-général Canifer, & sa Garde ordinaire; savoir, un Capitaine du Régiment du Corps, un Capitaine aux Gardes, & un Caporal avec quatre Drabans. Il partit le soir à onze heures. Etant entré dans un Bois, qui étoit à deux lieues de Radom, il rencontra un Parti ennemi de trois cens Polonois, commandez par Jarusinski, qui le salua d'une bonne Décharge de sa Mousqueterie, des deux côtez du Chemin, où il étoit posté. Canifer, qui étoit quelques pas devant le Roi, & qui entendoit très bien la Langue Polonoise, comprit d'abord que c'étoient des Ennemis: le Roi, au contraire, crut que c'étoient des Valaques, qui étoient à son Service. Les Polonois de même ne reconnurent point les Suédois, qu'ils prenoient pour être de leurs Gens. L'Aide-de-Camp-général Canifer, leur aïant adressé la Parole, reçut pour toute Réponse une seconde Salve de Mousqueterie: après quoi, il n'y avoit rien à faire pour le Roi, & ceux de sa petite Troupe, que de prendre la Fuite. L'Obscurité, aussi bien que les Arbres, les déroboient entiérement à la poursuite des Ennemis, qui, craignant quelque Embuscade, ne voulurent pas les suivre bien loin. Ceux de la suite du Roi s'écartérent les uns des autres en fuïant: de sorte que ce Prince, aïant fait une Chûte de son Cheval, qui s'abatit dans une orniere, il ne se trouva personne auprès de lui, qui pût lui donner du Secours. Cependant, comme il avoit tenu ferme la Bride en tombant, il eut assez de facilité pour pouvoir remonter. Le Prince de Meklenbourg tomba aussi de son Cheval: mais, il ne fut pas aussi heureux que le Roi; car, son Cheval aïant pris le mord aux dents, il fut obligé d'aller à pied, & de chercher les endroits du Bois les plus épais. Il n'y eut que le Prince de Wurtemberg & le Général-Major Meyerfelt, qui, aïant toujours tenu le droit Chemin, retournérent à Radom, dans la persuasion que le Roi avoit pris les devants. Aïant appris à leur Arrivée, que le Roi n'y étoit pas, ils en furent extrémement allarmez. Le Comte Piper, qui en fut d'abord averti, détacha sur le champ le Colonel Burenschöld, qui étoit le plus à portée, avec trois cens Chevaux, pour aller à la Découverte, & chercher ce Prince sur toute cette Route.

le 23. *le 24.* *Voïage singulier du Roi de Suede.*

1706. Juillet. Quoique ce Détachement se fût dispersé de tous côtez, il ne pût pourtant rien découvrir. On rencontra seulement le Prince de Meklembourg, qui avoit trouvé un Bidet, sur lequel il étoit monté sans Selle & sans Bride. Le Roi, après avoir erré long-tems, retrouva enfin, au lever du Soleil, le Chemin de Radom, où il revint tout seul. Aïant appris, qu'un Détachement étoit sorti pour le chercher, il retourna aussi-tôt sur ses pas, accompagné du Comte Charles Wrangel, Capitaine-Lieutenant des Drabans. Après avoir joint Monsieur de Burenschöld, il se fit escorter par cinquante Chevaux, & continua son Voyage sans aucun accident. Le Velt-Marechal Rhenschöld fut bien surpris de le voir, ne croïant pas qu'il eut déjà passé la Vistule. Le Roi ne s'y arrêta que deux jours, & témoigna être parfaitement content de l'état où se trouvoit son Armée. Il y laissa son Escorte de Radom, & en prit une autre, avec laquelle il revint à son Quartier, au grand contentement de toute l'Armée, qui craignoit extrémement pour lui, à cause des Bois par lesquels il devoit passer, & qui étoient remplis de petits Partis, & de Gens sans aveu. Tout le Monde étoit d'opinion, que si les Polonois, que le Roi avoit rencontrez la nuit dans le Bois, l'eussent attaqué en rase campagne, il seroit infailliblement tombé, mort ou vif, entre leurs Mains.

Le même jour, arriva le Capitaine Polonois Wentul, que l'on avoit détaché de Jareslawice, avec deux cens Valaques, pour aller jusqu'à Caminiek, Podolski, & la Frontiere de Moldavie, ruïner & saccager les Terres, qui, dans ces Contrées-là, appartenoient aux Partisans du Roi Auguste. Pendant cette Expédition, il demanda à l'Hospodar de la Moldavie, qu'on lui livrât un Potocki, qui étoit Strasnik, ou Grand-Maitre de Artillerie de la Couronne, & qui s'y étoit retiré avec Konigs-Polski. L'Hospodar les lui fit remettre; mais, il écrivit en même tems une Lettre au Roi, pour prier Sa Majesté d'ordonner à ses Détachemens de ne point inquiéter en aucune façon les Frontieres de l'Empire Turc. Le Roi fit répondre par le Comte Piper, qu'il étoit très disposé à le faire, pourvû que l'Hospodar lui-même n'y donnât pas lieu, en permettant à des Gens, qui étoient Ennemis déclarez de Sa Majesté, de se retirer en Moldavie, ou dans quelque au-
le 31. tre Province de l'Empire Turc.

Marches du Roi. *Août.* *le 1. le 2.* *le 6.* Charles partit enfin de Radom avec l'Armée, & ce jour-là, qu'il faisoit une chaleur insupportable, il fit six mortelles lieues jusqu'à Novamiasta, en passant la Riviere de Pilsa. Le lendemain, il se rendit à Prava; & ensuite, par Jessou à Berezini distant de cinq lieues, où il demeura trois jours. L'Armée marcha après à Strikova, à une lieue de l'endroit où campoit Monsieur de Rehnschöld. Le voisinage des deux Camps donna occasion aux Officiers d'aller souvent voir leurs Amis.

Le C. Piper conseille au Roi de ne point entrer en Saxe. Le Velt-Maréchal s'étant rendu au Quartier du Roi, on mit en Délibération, comme on l'apprit quelque tems après, si le Roi entreroit en Saxe, ou non. Personne ne doutoit plus de ce Projet, depuis que

que ce Prince avoit pris la Route de la Haute-Pologne. Le Comte Piper, allarmé de cette Résolution, fit tous ses Efforts, pour en dissuader Sa Majesté; & il lui remit un Ecrit, dans lequel il alléguoit les Raisons qui devoient l'engager à demeurer en Pologne. Ce Ministre prétendoit, que les Frontieres de la Suede seroient trop exposées, si le Roi s'en éloignoit tant; & que ce seroit les abandonner à la Discrétion des Russiens. Il soutenoit, que l'on s'attireroit infailliblement le Ressentiment des Puissances Maritimes, & celui de l'Empire: & vouloit, que l'on ménageât ces Puissances, qui avoient laissé faire le Roi, tant qu'il n'avoit point mis le pied en Allemagne; mais, qui étoient en état de s'opposer à ses Desseins, après avoir réduit bien bas la Puissance de la France. A ces Raisons le Comte ajoutoit, que, si le Roi vouloit absolument porter ses Armes en Saxe, on pourroit en charger le Velt-Maréchal, ou quelqu'autre de ses Généraux, que cela tireroit beaucoup moins à conséquence; & qu'il étoit d'une Nécessité absolue, qu'Elle demeurât Elle-même en Pologne, pour couvrir ce Roïaume, afin de fournir au Roi Stanislas les Moïens de convoquer une Diéte, & de travailler à s'assurer tous les Membres de la République. On se persuada, que la véritable Raison, qui portoit le Comte à faire au Roi ces Représentations, étoit, que, connoissant mieux que personne le Caractere de ce Prince, il craignoit, qu'après être une fois entré en Allemagne, il ne changeât de Sentiment, & qu'il n'entreprît de pousser plus loin, sans songer à retourner en Pologne, où tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors tomberoit absolument

1706. *Août.*

Les Raisons du Comte refutées.

Les Raisons du Comte ne demeurérent point sans Replique. On y en opposa d'autres; & l'on dit, qu'une Invasion en Saxe étoit le seul Moïen capable d'épuiser entiérement le Roi Auguste, & d'empécher ce Prince de continuer plus long-tems la Guerre. On allégua, que les Puissances Maritimes & l'Empire, aïant assez à faire, tacheroient plûtôt de porter le Roi Auguste à se désister de la Couronne, afin de pouvoir après cela faire sortir Charles XII. de l'Allemagne: que ces Puissances pourroient peut-être au commencement parler un peu haut; mais, qu'elles y songeroient plus d'une fois, avant que de commencer quelque chose: que, d'ailleurs, la France n'étoit point tellement affoiblie, qu'elle ne pût se soutenir encore, sur-tout si les Armes de la Suede lui donnoient le tems de respirer. On fit voir de plus, que, ni le Velt-Maréchal, ni aucun autre des Généraux, ne pourroit s'acquiter d'une Affaire de cette Importance, avec autant de Vigueur, que le Roi, dont la Présence inspireroit plus de Respect & de Crainte. On ajouta enfin, qu'après que l'on auroit fini avec le Roi Auguste, rien n'empécheroit plus Sa Majesté de marcher contre le Czar, soit pour le chasser de la Livonie, soit pour aller l'attaquer dans son propre Païs.

Marches du Roi.

Charles, après avoir pesé les Raisons pour & contre, se détermina pour le dernier Parti; & déclara, qu'il marcheroit en Personne en

1706. en Saxe. Il décampa au bout de quelques jours avec l'Armée, & marcha à Lutomirs, le Comte Rehnschöld le cotoïant toujours avec sa Colonne. Il se rendit ensuite par la Ville de Schadeck à Warta, d'où, après s'être reposé un jour, il partit pour Blascowa. Aïant traversé Iwanowice, il vint à un Couvent, nommé Olobock, d'où il marcha à Ostrowice, & de-là à la Ville de Solmerzice, située sur les Frontieres de Silésie, & qui appartient au Roi Stanislas. Charles demeura quelques jours dans cet Endroit; après quoi, il fit six lieues en une seule Marche, par les Villes de Zdun, de Justrosin, de Gercka, & de Sarna, jusqu'à Ravitz, qui est l'Endroit où Sa Majesté avoit eu son Quartier d'Hiver deux Ans auparavant.

Août. le 11. le 13. le 15. le 16. le 17. le 18. le 21.

Marderfelt laissé en Pologne.

POUR ne point laisser la Pologne entiérement dégarnie de Troupes, le Général Marderfelt eut ordre d'y rester avec un petit Corps d'Armée. Ce Corps étoit composé du Régiment de la Scanie Septentrionale, Cavallerie, commandé par le Colonel Gustave Horn, des Régimens de Crassou, de Marschalk, & de Muller, Dragons, & de celui de Poméranie Infanterie, sous le Colonel Charles Horn, avec un Régiment Suisse, & un Bataillon de Grenadiers François. On laissa à Posnanie le Lieutenant-Colonel Fock, avec le Régiment de la Bothnie Occidentale, Infanterie; & on lui ordonna de faire partir pour la Poméranie le reste des Prisonniers, avec l'Artillerie que l'on avoit prise à la Bataille de Fraustadt. On lui enjoignit sur-tout d'établir à Posnanie de bons Magazins. Le Général Marderfelt devoit agir de concert en toutes choses avec le Palatin Potocki. Ce dernier avoit acquis l'Estime des deux Rois par une Action fort généreuse. Le Roi Stanislas l'aïant revêtu de la Dignité de Grand-Général de la Couronne, il refusa de l'accepter, aimant mieux la laisser à Siniawski, pour tacher de le porter par-là à se déclarer contre le Roi Auguste. Pour lui, il se contenta de la Charge de Sous-Général de la Couronne. Cette Action fut généralement approuvée; & on la regardoit comme une des plus fortes Preuves, que le Palatin pouvoit donner de son Zele pour la Patrie, dont il préféroit l'Intérêt à sa propre Elevation. Quant au Corps d'Armée qu'on laissa à Monsieur de Marderfelt, il y avoit des Personnes qui croïoient, qu'il n'étoit point assez considérable pour s'opposer aux Entreprises que l'Ennemi pourroit former. Le Roi fut d'un autre Sentiment: & il promit, qu'en cas de besoin, il lui envoïeroit toujours assez de Troupes pour le renforcer. Nous verrons plus bas ce qui en arriva.

le 22. Charles XII entre en Silésie.

CHARLES, étant entré en Silésie, traversa la Ville de Herrnstadt, & se rendit à Steinau. Il passa l'Oder à gué à la tête de ses Drabans, suivis par toute la Cavallerie. L'Infanterie, l'Artillerie, & le Bagage, passérent à la faveur d'un Pont que l'on venoit de jetter sur cette Riviere: ce que fit aussi le Roi Stanislas, qui marchoit toujours avec la Colonne, qui étoit sous les Ordres du Comte Stromberg. Dans l'Endroit où Roi passa, le Courant étoit si rapide, qu'il entraina les Chevaux

vaux plus de trois ou quatre cens pas, avant que l'on pût trouver assez de fond, pour passer de l'autre côté (*a*). De Steinau, le Roi marcha à Lieben: & comme il se hatoit de traverser la Silésie, afin de ne point donner lieu de dire qu'il eut été à charge à ce Païs, il se rendit, le lendemain, à un Village proche de Kleinhayn, d'où il alla à un autre Village nommé Loisdorf, qui n'est qu'à un quart de lieue de Leuenburg. Après avoir traversé cette Ville, & passé la Bober, il se rendit à Krummelse, Village situé entre Griffenberg & Liebenthal, sur les Frontieres de la Saxe.

1706. Août. le 23. le 24. le 25. le 26.

Il est très vrai, que Charles ne fit point donner Avis, ni à la Cour de Vienne, ni nulle part ailleurs, de sa Marche en Silésie. Aussi ne manqua-t-on point de jetter les hauts Cris, & d'exagérer le Danger où se trouvoit exposée toute l'Allemagne. Les Ministres du Roi Auguste à Vienne, à Ratisbonne, & ailleurs, firent beaucoup d'Instances, pour porter l'Empereur, & les Etats de l'Empire, à s'intéresser vigoureusement en faveur de l'Electorat de Saxe. Les Ministres de Suede, de leur côté, ne cesserent point d'assurer par-tout, que le Roi leur Maitre, bien loin de vouloir faire la moindre Entreprise qui tendît au Desavantage de l'Empire, ne songeoit au contraire, qu'à lui donner de nouvelles Preuves de son Amitié, conformement aux Assurances qu'il lui avoit fait faire sur ce sujet. Quant à son Entrée en Saxe, qu'il étoit naturel, qu'il remontât à la Source d'où étoit provenue une Guerre, que le Roi Auguste feroit durer éternellement, si on le laissoit agir comme il avoit fait jusqu'à présent. Charles ordonna en même tems à ses Ministres, & sur-tout à celui qui étoit à Vienne, de déclarer, en cas que l'on se plaignît de ce que Sa Majesté avoit traversé la Silésie, sans en avoir donné Avis, qu'Elle n'avoit fait que suivre l'Exemple du Roi Auguste; que les Saxons avoient fait le même Chemin plus d'une fois, tant en allant qu'en venant; qu'on leur avoit permis de marcher par la Silésie, pour aller l'attaquer; ou, du moins, qu'on ne s'étoit point mis en devoir de le leur deffendre. Que Sa Majesté ne commençoit point la Guerre, mais qu'Elle vouloit, par cette Diversion, obliger son Ennemi à lui donner une juste Satisfaction. *Remarque.*

Mes-

(*a*) Le Rivage étoit bordé d'une infinité de Personnes, qui jettérent de grands Cris, lorsque le Roi passa. Ils l'entourérent de tous côtez fondant en larmes, & lui souhaitant mille Bénédictions. Un bon Vieillard, entre autres, qui étoit Cordonnier de son Métier, fendit la Presse; &, s'approchant du Roi, saisit la Bride de son Cheval & l'un de ses Etriers. Sur la Demande que lui fit le Roi de ce qu'il souhaitoit, il répondit: „ Très gracieux Seigneur, Dieu est avec vous, & il demeurera avec vous; „ mais, faites Attention à nos Pleurs. Ne songez pas tant à vos propres Intérêts, „ que vous ne vous souveniés aussi de nous autres pauvres Gens: &, lorsque l'Occa- „ sion s'en présentera, n'oubliez pas, que l'on nous opprime pour la Religion. „ Le Roi repliqua, qu'il le feroit, & cela plus de dix fois de suite. Mais, comme le Cordonnier, qui répétoit toujours sa Demande, ne voulut point s'en contenter, Sa Majesté fut obligée de l'assurer, en lui tendant la Main, qu'avec l'Aide de Dieu, il pourroit compter sur sa Parole.

1706. Août. *Protestations des Ministres des Puissances Maritimes.*

Messieurs Robinson & Cranenburg, Ministres d'Angleterre & de Hollande, dépéchérent chacun un Domestique, chargés de Lettres pour le Roi, dans lesquelles ces deux Ministres protestoient contre l'Entrée de Sa Majesté en Saxe, qui ne pouvoit qu'avoir de mauvaises Conséquences pour les Hauts-Alliés. Ils prioient en même tems le Roi de se désister de cette Résolution. Le Comte Piper eut ordre de leur répondre: „ Que Sa Majesté auroit dû, il y avoit long-tems, entrer „ dans cet Electorat, & qu'Elle étoit en Droit de le faire. Que si „ Elle ne l'avoit pas fait plûtôt, c'étoit que les Affaires ne le lui avoient „ point permis; & qu'Elle avoit voulu montrer la Complaisance qu'El- „ le avoit pour ses Amis & Alliés. Que ces derniers n'avoient aucu- „ ne Raison de demander, qu'on se desistât de cette Résolution, qui „ ne pouvoit leur préjudicier en rien. Que Sa Majesté ne vouloit „ que poursuivre son Ennemi, qui, pendant toute cette Guerre, ne „ leur avoit été d'aucune Utilité, mais dont ils pourroient attendre „ du Secours, si l'on venoit à bout de mettre fin à cette Guerre. „ Que, d'ailleurs, Sa Majesté Suédoise étoit bien éloignée d'entre- „ prendre quelque-chose au Préjudice de la Cause commune, ou de „ faire naitre des Troubles dans l'Empire. „ Après cette Déclaration, les Alliés s'appaisérent un peu. Il n'y eut pourtant pas moïen de les faire revenir de l'Idée où ils étoient, que le Roi n'avoit pris cette Résolution, que pour faire Plaisir à la France. Ils poussérent même si loin leurs Soupçons, que, lorsque le Sécrétaire Duben obtint la Permission d'aller aux Eaux d'Aix, & après cela à Paris, ils crûrent que c'étoit pour y former des Intrigues, & que le Comte Piper l'emploïoit dans des Correspondances secretes (*a*); ce qui n'étoit pourtant pas.

Faux Bruits sur la Marche du Roi.

Tout se trouva en Saxe dans la plus grande Consternation. Mais, rien n'allarma d'avantage les Habitans de cet Electorat, que le Bruit qui courut, que le Roi de Suede étoit en Marche avec six à sept mille Suédois seulement, & plus de vingt mille Polonois, pour saccager tout l'Electorat. Ce Bruit, quelque peu fondé qu'il fût, étoit si généralement crû, que le Ministere Saxon du Roi Auguste fit transporter hors du Païs toutes les Archives & les Actes publics, & que chaque Particulier sauva en diligence ses meilleurs Effets. La Fraïeur devint encore plus grande, lorsque la Régence à Dresde fit publier une Ordonnance, dans laquelle elle disoit, que, dans cette Conjoncture, le meilleur parti étoit de sauver ses Effets à l'arrivée de ces Troupes étrangeres; parce que l'on pouvoit alléguer plus d'un Exemple des Cruautez que les Suédois avoient exercées en Pologne. On défendoit en même tems à tous les Habitans, sous peine de la Vie, des Honneurs, & des Biens, d'assister l'Armée ennemie de quelque maniere que ce fût. On revint cependant bien-tôt de cette Crainte excessive, lors-

(*a*) Voïez les *Mémoires de* Lamberti, Tome IV, page 291.

lorsqu'on vit que les Lettres de la Basse-Lusace, par laquelle on avoit crû que les Suédois viendroient, ne parloient d'aucunes Hostilitez. On révoqua les Ordres que l'on avoit donnez de transporter ailleurs les Meubles les plus précieux du Roi Auguste & de la Reine son Epouse. La Convocation de ce qu'on appelle la Milice de Défense, & du Corps de Chasseurs, ne se fit plus avec la même vivacité. On renforça seulement, pour éviter toute Surprise, les Garnisons de Dresde, de Wittenberg, de Leipzic, & du Chateau de Pleissembourg. Les Troupes réglées eurent ordre de s'assembler sur les Frontieres de la Basse-Lusace. 1706. *Août.*

Le Roi Auguste se tenoit toujours avec ses Troupes à Novogrodeck en Lithuanie. Aïant appris la Marche de Charles XII, & que les Suédois avoient passé la Vistule, tirant vers la Grande-Pologne, il ne douta plus un moment que ses Etats Héréditaires n'allassent devenir le Théatre de la Guerre. Dans cette Situation facheuse, il ne vit point d'autre Moïen, que de demander la Paix au Roi de Suede. Il nomma pour cet effet deux Commissaires, qui étoient le Baron d'Imhof, Président de la Chambre, & le Référendaire privé de Pfingsten. Les Instructions, dont il chargea ces Messieurs, étoient fort amples. Elles portoient entre autres, qu'en cas que le Roi de Suede demeurât sur la Frontiere, & qu'il ne voulût pas hazarder d'entrer en Saxe, les Commissaires pourroient s'en prévaloir, & proposer des Conditions plus avantageuses pour leur Maitre; mais, qu'en cas que le Roi Stanislas, avec le Velt-Maréchal Rehnschöld, entrassent dans le Païs, ils devoient aussi-tôt aller trouver le Roi de Suede, & traiter de la Paix aux Conditions qu'il jugeroit à propos, même en renonçant entiérement à la Couronne de Pologne. Ils devoient faire la même chose, si le Roi de Suede entroit d'abord lui-même dans l'Electorat. *Auguste demande la Paix.*

La Lettre, que le Roi Auguste écrivit sur ce sujet au Roi de Suede, étoit conçue en termes fort touchans. Ce Prince y disoit, „qu'il „ étoit extrémement fâché de se trouver engagé dans une Guerre également ruineuse pour lui & pour Sa Majesté Suédoise, dont il desiroit ardemment de recouvrer l'Amitié. Que cela ne dépendoit plus „ que de Sa Majesté; qu'Elle pouvoit lui prescrire telles Conditions „ qu'Elle vouloit; Qu'il espéroit cependant, qu'Elle feroit Réfléxion „ au malheureux Etat où il se trouvoit, & aux Liens du Sang qui les „ unissoit; & qu'en cette Considération, Elle n'exigeroit rien de lui „ qui fût contraire à la Gloire & à la Réputation que Sa Majesté s'étoit „ acquises. Il finissoit par donner les plus fortes Assurances, qu'il étoit „ dans la ferme Résolution de vivre toujours avec Sa Majesté dans „ une parfaite & sincére Amitié, & comme il convenoit à un aussi „ proche Parent. „ *Lettre de ce Prince à Charles XII.*

Comme il n'y avoit que le Roi Auguste, & ses deux Commissaires, qui fussent instruits de ce qui étoit sur le tapis, la Régence à Dresde fit publier l'Ordonnance dont nous avons parlé un peu plus haut. La Reine de Pologne, avec son Altesse Roïale, Mere du Roi, & le Prince *La Cour se retire de Dresde.*

1706. Août. ce Electoral, fortirent de Saxe, avec plufieurs Familles nobles du Païs. La Reine fe retira chez fon Pere, le Margrave de Bareuth & de Culmbach: Son Alteffe Roïale avec le Prince Electoral fe rendirent à Magdebourg, à Hambourg, & à Rensbourg en Holftein. Les Meubles, avec les autres chofes les plus précieufes, furent tranfportez au Chateau de Königftein.

le 16. Déclaration de Charles XII. Pour délivrer les Peuples de la Terreur injufte qui les avoit faifis, le Roi de Suede fit publier une Déclaration en faveur des Habitans de l'Electorat de Saxe. Voici la teneur de cet Ecrit. „ Nous Charles &c. notifions, que comme nous avons cru devoir entrer en „ Saxe avec notre Armée, pour tâcher d'étouffer entiérement la Guer„ re tout-à-fait injufte, que ce Païs a fufcitée & qu'il a fomentée, Nous „ aurions grande Raifon de le traiter de la même maniere que fon E„ lecteur, le Roi Augufte, en a agi au commencement de cette „ Guerre à l'égard de nos Provinces & de nos Frontieres. Mais, non„ obftant tout cela, Nous avons bien voulu, pour des Raifons à nous „ connues, oublier notre jufte Reffentiment, & fignifier par ces pré„ fentes Lettres Patentes aux Etats & aux Habitans de l'Electorat de „ Saxe, de quelque Qualité qu'ils foient, que tous ceux qui refteront „ dans leurs Maifons & Habitations, fans en tranfporter ailleurs leurs „ Effets, & qui contribueront volontairement & fans oppofition ce „ qui pourroit être exigé d'eux pour l'Entretien & la Subfiftance de „ nos Troupes, feront non feulement pris en notre Garde & Protec„ tion Roïale, mais même qu'ils jouïront pour leurs Perfonnes, Famil„ les, Biens, Maifons, Terres, & Effets, d'une entiere Sureté. Qu'au„ cun de nos Officiers, ni de nos Soldats, ne leur fera, foit à leurs „ Perfonnes, ou à ce qui leur appartient, aucun Dommage, Violen„ ce ou Peine, en quelque maniere que ce foit. Qu'au contraire, „ ceux, qui fe mettront en devoir de fe deffendre, qui abandonneront „ leurs Maifons & Habitations, & qui emporteront leurs Biens & leurs „ Effets précieux, en les cachant, ou en les enterrant; que pareille„ ment ceux, qui fe révolteront contre les Impots qui feront mis par „ nos Commiffaires ou Officiers, ou qui ne voudront pas éxécuter ce „ qui leur pourroit être ordonné; tous, de quelque Etat ou Condition „ qu'ils foient, feront non-feulement déchus de notre Grace, mais „ encore traités comme Ennemis, fans aucune réferve, & avec la „ derniere rigueur, en quelque Endroit qu'on les trouve, ou leurs „ Biens & leurs Effets; & ils feront pourfuivis & punis par le Fer „ & par le Feu &c. „ Cette Piéce étoit datée du Quartier général de Krummelfe, le $\frac{26\ \text{Août}}{5.\ \text{Sept.}}$, & fignée par le Roi.

le 20. Seconde Ordonnance de la Régence à Dresde. Cette Déclaration raffura les Efprits: & les Habitans, qui fe trouvoient encore chés eux, ne fongérent plus à fe retirer ailleurs. La Régence de Dresde, revenue de fes prémieres Idées, publia une feconde Ordonnance, dans laquelle elle enjoignit aux Habitans de demeurer dans leurs Maifons, de faire tranquillement leurs Affaires comme

1706. *Août.*

me auparavant, & de fournir volontairement aux Troupes Suédoises, qui étoient entrées dans le Païs, mais dont tout le monde vantoit le bon ordre, des Vivres & autres Choses nécessaires, afin que le Soldat, trouvant de quoi subsister ne se portât point à des Excès. Ce fut le 30 Août / 9 Sept., que l'on publia cette seconde Ordonnance, qui étoit bien differente de la prémiere.

Le Roi Auguste venoit de donner Avis à la Régence de Dresde de la Négociation qu'on alloit mettre sur le Tapis. Ce fut-là ce qui lui fit tenir un Langage si différent, & ce qui porta cette Régence à envoïer, conjointement avec le Conseiller privé Imhof, un Trompette au Roi, pour lui demander des Passeports pour les Commissaires qui avoient ordre de l'aller trouver, pour traiter de la Paix. Sa Majesté fit répondre, qu'Elle accorderoit les Passeports, pourvû qu'Elle sût qui étoient les Commissaires que l'on avoit nommez. Au bout de quelques jours, ce Prince reçut une seconde Lettre de la Régence, dans laquelle on marquoit les Noms des Commissaires, & où l'on supplioit Sa Majesté de ne point s'approcher d'avantage avec son Armée. Mais, il étoit deja trop tard: le Roi traversoit la Ville de Greyffenberg, où la Quaitz, qui coule devant cette Ville, separe la Silésie de la Saxe. Après avoir passé par Gultram & Marglitz, il se rendit à Schönberg, où la Chancellerie expédia les Passeports pour les Commissaires Saxons. De Schönberg, il marcha au Village de Markersdorf, laissant la Ville de Gorlitz à sa droite: & le lendemain, après avoir traversé Reichenbach, il vint au Village de Boschitz, qui n'est qu'à une demi-lieue de la Ville de Bautzen.

le 27. Marches du Roi.

le 29.

le 30.

Pendant que le Roi étoit à Schönberg, on apprit, que le Général Schulembourg, après avoir renforcé les Garnisons de Dresde & de Königstein, avoit détaché le Général-Major Jordan avec deux Régimens Saxons, forts tous deux de six cens Hommes, pour observer l'Armée Suédoise, ou plûtôt pour tacher d'enlever le Roi, qu'on savoit être accoutumé de prendre ordinairement les devants avec quelque peu de Gardes. Sur cet Avis, Charles ordonna au Colonel Görtz (*a*), de sortir avec deux cens cinquante

Un Parti Saxon est defait.

(*a*) Ce Colonel avoit eu auparavant un Régiment Russien, de ces Troupes qui entrérent au Service du Roi Auguste. Aïant eu des Affaires avec un des Généraux Saxons, il eut le Deplaisir de se voir conduit par un Détachement Saxon à son Régiment, pour y être aux Arrêts, jusqu'a nouvel ordre. A son Arrivée, il ordonna au Piquet de son Régiment de desarmer les Saxons, & de les bien garder, jusqu'à ce qu'il eut informé le Genéral en Chef de la maniere dont il avoit été attaqué en chemin. Les Russiens ne firent aucune difficulté d'obéir à leur Colonel; & comme ce dernier leur parloit en leur Langue, les Saxons n'y comprirent rien. Aïant ramassé en hâte ce qu'il avoit de plus precieux en Argent & en Bijoux, il partit. Tout le monde croïoit, qu'il étoit dans l'intention de se rendre auprès du Général Schulembourg; mais, à quelque distance de son Quartier, il prit un autre Chemin, pour se mettre en sureté. On ne sauroit dire s'il alla d'abord trouver les Suédois; mais, ce que l'on

sait

1706. quante Chevaux & cinq cens Polonois, pour aller chercher l'Ennemi. Aout. Görtz, aïant pris le véritable chemin, le rencontra de l'autre côté de Bautzen, près d'un Village nommée Reihersdorf, où il étoit posté fort avantageusement, aïant devant lui une petite Riviere. Il avoit le 24. marché toute la nuit, & y étoit arrivé à la pointe du jour. Les Saxons vouloient aussi-tôt se ranger en Ordre de Bataille; mais, Görtz ne leur en donna point le tems: &, aïant passé le Pont avec une cinquantaine de Chevaux, il les attaqua avec tant de vivacité, qu'il les mit en Desordre. Le Général Jordan fit tout ce qu'il pût pour les rallier. Görtz, qui n'étoit pas éloigné de cet Officier, qu'il reconnut au ton de la voix, le suivit à la faveur du brouillard qu'il faisoit, jusqu'à ce qu'aïant trouvé le moment favorable, il le perça de sa propre main. Le reste du Détachement passa en attendant, & les Ennemis furent fort maltraités de tous côtez. Quatre-vingt-quatorze Hommes restérent sur la place: on fit trente-six Prisonniers; & on prit trois Etendarts. Le reste fut entiérement dissipé, & une partie se retira vers les Frontieres de Boheme. Les Suédois n'eurent dans cette Occasion que deux Hommes de tuez, avec trois de blessés. Parmi ces derniers se trouvoit le Capitaine Ehrenpreus, du Régiment des Dragons du Corps. Il avoit été un des prémiers qui avoient passé le Pont, où il fut mortellement blessé, dont il mourut quelques jours après, fort regretté à cause de sa Bravoure & de son Expérience.

Les Russiens saccagent la Volhynie. DES-QUE les Russiens apprirent, que le Roi marchoit vers la Silésie, ils entrérent dans la Volhynie, où ils mirent tout à feu & à sang, saccageant les Terres de ceux qui s'étoient déclarez pour le Roi Stanislas. Ceux, qui avoient souffert par les Suédois, tachérent de porter le Roi Auguste à user aussi de Représailles: mais, le Grand-Général Siniawski l'en detourna; alléguant, qu'il ne convenoit point à un Roi de Pologne d'imiter l'Exemple de l'Ennemi, & de ruiner son propre Païs; que l'on pouvoit en quelque façon excuser les Suédois; mais, que pour lui, personne ne l'excuseroit; & qu'il augmenteroit par-là la Haine qu'une partie de ses Sujets avoient déjà conçue contre lui.

SUR

fait très bien, c'est qu'à la Bataille de Fraustadt, il se trouvoit auprès du Velt-Maréchal Rehnschöld. Il avoit les mêmes Armes que le Baron Görtz, Ministre du Duc de Holstein, & prétendoit être de la même Famille, ce que ce dernier n'avoua jamais. Il savoit plusieurs Langues, comme l'Allemand, le François, l'Anglois, le Polonois, & le Russien. D'ailleurs, il ne manquoit, ni d'Esprit, ni de Vivacité, ni de Bravoure; sachant bien son Métier. Ces Qualitez engagérent Charles XII. à le prendre à son Service, & même à le faire comprendre dans le Traité de Paix, comme on peut le voir par le XIV. Article du Traité d'Alt-Ranstadt. A la fin, il fut pourtant malheureux. Il fit une Capitulation avec le Roi de Suede pour lever un Régiment de Dragons de trois mille Hommes. Sur les Soldats & les Officiers il n'y eut rien à dire; mais, à l'égard des Chevaux & de l'Uniforme, on trouvoit qu'il n'avoit cherché que son Intérêt particulier, & l'on cassa presque tout. On le mit aux Arrêts. Peu de jours après, il eut un Vomissement de Sang, dont il mourut subitement.

1706.

Août.

Stratagême d'un Capitaine.

Sur ces Entrefaites, on apprit un Stratagême qui mérite d'être rapporté. Un Capitaine de Valaques, s'étant approché avec son Détachement d'une Ville qu'il devoit nécessairement passer, apprit d'un Païsan, que cet Endroit étoit rempli de Russiens au nombre de mille Hommes. Sur cet Avis, il laissa ses Gens en arriere, & persuada à un Suédois, qui l'accompagnoit, de se laisser lier bras & jambes: après quoi, il le conduisit ainsi garotté à la Garde Russe; disant, qu'il avoit été détaché par Pociei, & qu'il avoit heureusement trouvé quelques Suédois, qu'il avoit tous passés au fil de l'épée, à l'exception de celui-ci, qu'il emmeneroit à son Maitre. Les Russiens le crurent bonnement, le régalérent bien: &, après s'être fort réjouïs de la prétentendue Défaite des Suédois, ils le laissérent partir. Le Capitaine avoit, en attendant, observé la Situation de l'Endroit; & ce ne fut qu'après être bien instruit, qu'il partit. De retour vers le soir, il anima ses Troupes, & leur vanta les Avantages que l'on pourroit remporter sur les Russiens. Entre chien & loup, il s'approcha à bride abatue de la Ville, où, après être entré sans aucune difficulté, il trouva les Russiens dispersés & dans une entiere sécurité. Il passa au fil de l'épée tous ceux qui se présentérent; & tua plus de deux cens Hommes. Il ne perdit que très peu de ses Gens: &, après avoir traversé la Ville, il sortit par l'autre Porte, & continua sa Marche, sans que personne se mît en devoir de le poursuivre.

Conspiration contre le Roi Stanislas.

On a dit un peu plus haut, que l'on découvrit à Posnanie une Conspiration contre le Roi Stanislas, qui couta la Vie à deux François auxquels le Velt-Maréchal Rehnschöld fit couper la Tête. On apprit, quelque tems après, tout le Complot. Le Lieutenant-Colonel Beauvernois, que le Général Schulembourg avoit chargé d'exécuter cette Affaire, en marqua toutes les Circonstances à la Reine de Pologne, Epouse du Roi Stanislas, qui étoit alors à Stetin. Cet Officier, en témoignant combien il avoit en horreur une Action si noire, pria la Reine de vouloir en avertir le Roi, afin que lui & les autres, à qui l'on en vouloit, pussent se précautionner contre certaines Personnes dont il marquoit les Noms. Parmi ces Personnes se trouvoit un certain Capitaine Wallrand, qui arriva à l'Armée Suédoise, avant qu'elle sortît de Pologne. On l'arrêta aussi-tôt; mais, il nia constamment d'avoir la moindre connoissance de ce Complot. Outre celui-ci, on apprit, que le Comte Lagnasco avoit chargé d'une pareille Commission deux Italiens, avec un Médecin Juif; mais, de ceux-ci, on n'eut jamais la moindre Nouvelle, peut-être parce qu'ils savoient que la Trame avoit été découverte. Le Lieutenant-Colonel Beauvernois, s'étant rendu dans la suite à Wismar, on l'arrêta, à cause du Soupçon où l'on étoit, qu'il ne cherchoit qu'à avoir un Accés libre, pour, après cela, mieux faire son Coup; mais, aux instances de la Reine, on le relacha enfin. Ce même Homme avoua aussi, que c'étoit lui, & un autre, qui avoient causé les deux Incendies à Ravitz, afin d'avoir occasion de tuër le Roi d'un Coup de Pisto-

1706. Pistolet ; mais, qu'ils n'en avoient jamais eu le Courage, & qu'ils en avoient toujours été retenus par une Force supérieure.

Septembre. le 1. Les Commissaires Saxons arrivent à l'Armée.

Revenons à Charles XII. Ce Prince, après s'être reposé un jour à Boschitz, marcha par Bautzen, à Bischofswerda. Ce fut dans cet Endroit, que les Commissaires du Roi Auguste arrivérent à l'Armée. Comme la Négotiation se devoit traiter avec beaucoup de secret, à cause des Russiens, entre les mains desquels se trouvoit le Roi Auguste, Charles ne leur donna point Audience. Ils se rendirent chés le Comte Piper, sous prétexte que leur Voïage n'avoit pour but que de convenir des Contributions auxquelles le Païs seroit taxé. On tint le même Langage de part & d'autre, afin de dépaïser les curieux, & de tenir tout caché jusqu'à la Publication de la Paix. Dans la prémiere Conférence, le Comte Piper, & le Sécrétaire d'Etat Hermelin, produisirent leurs Pleins-Pouvoirs ; ce que firent aussi Messieurs d'Imhof & de Pfingsten. Le Prémier-Ministre du Roi de Suede rappella ensuite en peu de mots ce qui s'étoit passé au commencement & pendant le Cours de cette Guerre: Que le Roi Auguste, à force de Protestations & de belles Paroles, avoit trompé le Général Wellingk, que le Roi de Suede lui avoit envoïé, pour conclure une Alliance plus étroite: Qu'il s'étoit ligué, pendant ce tems-là, avec le Czar & le Roi de Dannemarck, contre le Roi de Suede, son proche Parent, & qui ne souhaitoit que la Paix: Qu'il avoit attaqué la Livonie sans aucune raison, & que depuis, sous prétexte d'Accommodement, il n'avoit cherché, à différentes reprises, qu'à lui faire encore plus de mal. Le Comte aïant fait voir ensuite, qu'Auguste n'avoit jamais tenu la Parole qu'il avoit donnée dans toutes ces Occasions, finissoit par dire, qu'on ne devoit point être surpris de ce que le Roi ne se fioit point à toutes les Promesses que faisoit ce Prince: & que Sa Majesté délibéroit encore si Elle devoit entrer en quelque Négotiation de Paix, ou si ses Intérêts n'exigeoient pas plûtôt, qu'il poursuivît sa juste Cause, & qu'il prît lui-même toute la Satisfaction qu'il croïoit lui être dûe. Ce Discours allarma extrémement les Commissaires Saxons. Ils allequérent en faveur de leur Roi toutes les Raisons dont ils pûrent s'aviser: qu'il avoit été séduit par de mauvais Conseillers ; qu'il en avoit un sincere Repentir ; &, enfin, qu'il avoit assez chérement païé sa Légéreté. Ils priérent qu'on oubliât le passé, & protestérent de la maniere la plus solemnelle, que le Roi leur Maitre ne souhaitoit rien tant que de recouvrer l'Amitié de Sa Majesté Suédoise.

le 2. Propositions de part & d'autre.

Le lendemain au soir, ils s'assemblérent de nouveau au Quartier du Comte Piper. A cette seconde Conférence se trouvoit, du côté des Suédois, le Sécrétaire Cederhielm, & de l'autre, le Conseiller Zech, chargés tous les deux de rédiger par écrit ce que l'on mettroit sur le tapis. Les Plénipotentiaires Suédois produisirent un Projet pour le Traité à faire. On en examina tous les Articles, & la Conférence dura jusques bien avant dans la nuit. La plus grande Difficulté regardoit la Cou-

Couronne de Pologne, & le Détrônement d'Auguste. Les Commissaires Saxons croïoient, que le Roi de Suede ne pensoit point sérieusement à agir avec tant de rigueur à l'égard d'un Roi, son proche Parent. Ils représentérent fort au long, que le Roi de Suede pourroit obtenir quelque autre Satisfaction: qu'on lui donneroit de l'Argent comptant, ou quelque Morceau de Païs; que le Roi Stanislas seroit déclaré Successeur à la Couronne, après la Mort d'Auguste; qu'on lui assigneroit en attendant une bonne Somme pour sa Subsistance; qu'on lui accorderoit les Honneurs dûs à un Prince, élu Roi de Pologne, & désigné à succéder à cette Couronne; enfin, qu'Auguste fourniroit au Roi de Suede du Secours contre la Russie, & qu'il l'aideroit à obtenir les Conditions les plus avantageuses. Les Commissaires Saxons allérent encore plus loin: ils proposérent de partager le Roïaume de Pologne entre Auguste & Stanislas, & de donner à l'un la Pologne, & à l'autre la Lithuanie. Les Suédois refusérent nettement d'accepter toutes ces Propositions, & ils déclarérent une fois pour toutes, qu'il étoit inutile de conférer & de négocier d'avantage, si le Roi Auguste n'avoit fait insérer dans l'Instruction qu'il avoit donnée à ses Plénipotentiaires, qu'il renonçoit entiérement à la Couronne de Pologne. Ils ajoutérent, que le Roi Auguste s'étoit résigné à la bonne Volonté de Sa Majesté Suédoise; que, sans cela, on exigeroit bien d'autres Conditions; que Sa Majesté pour toutes les Injustices qu'on lui avoit faites, ne demandoit d'autre Satisfaction, que celle qu'Elle avoit exigée dès le Commencement, & dont Elle ne se départiroit jamais, étant si étroitement liée au Roi Stanislas, & à la République confédérée. 1706. *Septembre.*

APRE'S que les Plénipotentiaires Saxons eurent enfin accepté le Projet qu'on avoit dressé, le Roi partit de Bischofswerda, & marcha à Radeberg, laissant Stolpe à sa droite. Dans cet Endroit, le Général-Major Meyerfelt fut détaché avec quelques Régimens, pour marcher au de-là de Dresde, vers Pirna, autrement Sonnenstein. Le Roi lui-même se posta dans les Vignes, à une demi-lieue de Meissen, près de Weinbuhl. Ces Mouvemens donnoient lieu de croire, que l'on avoit quelque Dessein sur la Ville de Dresde, à quoi cependant le Roi ne pensoit point du tout, dans la Situation où étoient alors les Affaires. *Marches du Roi. le 3. le 4.*

LE Baron Printz, Ministre de Prusse, arriva ce jour-là au Camp, pour féliciter le Roi sur son Arrivée dans le Voisinage, & pour offrir en même tems la Médiation de son Maitre entre Sa Majesté Suédoise & le Roi Auguste. Charles répondit à ce Ministre, que cette Médiation ne lui étoit point desagréable, & qu'il l'accepteroit avec Reconnoissance, si le Cas se présentoit que l'on en eût besoin. *Le Roi de Prusse offre sa Médiation.*

LE lendemain, on continua la Marche, par la Ville de Meissen, où l'on passa l'Elbe. L'eau y étant fort basse, la Cavallerie passa à gué: l'Infanterie & le Bagage défilérent par-dessus le Pont; mais, l'Artillerie entra dans la Ville par-dessus cette Voute admirable que l'on a construit *le 5.*

1706. Septembre. en forme d'Arc au-dessus du Fossé. Le Magistrat & quelques-uns de la Bourgeoisie voulurent détourner le Roi de cette Résolution, tant à cause du Danger où l'on seroit exposé en cas que la Voute se crévât sous une Charge si pésante, que par rapport à la Perte que cela causeroit à la Ville, qui ne seroit jamais en état de la réparer. Le Roi, dans la persuasion qu'il n'y avoit rien à craindre, pria le Magistrat de ne s'en point inquiéter, & l'Artillerie passa. Sa Majesté fit ensuite une lieue, jusqu'au Village à Zheren, où il établit son Quartier général. Dès que les Suédois eurent passé l'Elbe, les Garnisons de Leipzic & de Wittemberg se retirérent; ce qui fit beaucoup de Plaisir à ces deux Villes, où les Garnisons avoient fort incommodé l'Université, aussi bien que le Commerce. La Ville de Leipzic envoïa des Députez au Roi, pour le supplier de vouloir leur accorder sa Protection, tant pour leur Commerce en général, qu'en particulier pour la Foire que l'on alloit bien-tôt tenir, & de ne leur point donner de Garnison; afin que les Marchands étrangers, qui s'y rendent en foule de toutes les Villes d'Allemagne, pussent y trouver la même Sureté & les mêmes Commoditez qu'à l'ordinaire. Le Roi leur accorda ces Demandes, & leur donna sur ce sujet une Déclaration qu'il fit publier à Taucha le $\frac{1}{12}$. Septembre suivant.

le 7. De Zheren Charles marcha à Grimm, après avoir traversé Lomatz & Migel, & avoir passé la Riviere de Moldau. Aïant appris dans cet Endroit, que le Général Schulembourg s'étoit fait joindre par les Troupes de Saxe qui avoient été dans la Basse-Lusace, & que ces Troupes n'étoient guére éloignées, le Roi détacha le Colonel Görtz, avec neuf cens cinquante Chevaux & cinq cens Valaques, pour talonner l'Ennemi. Sa Majesté partit elle-même avec ce Détachement pendant la nuit. Les Valaques tombérent près de Weissenfels sur l'Arriere-Garde des Saxons, qu'ils attaquérent le sabre à la main. Il y eut vingt Hommes de tuez, & on fit prisonniers un Capitaine, un Lieutenant, & trente-quatre Soldats. Cette Escarmouche couta la Vie à *Andreas*, Colonel des Valaques, qui, attaquant lui seul une Troupe ennemie, fut tué, après avoir percé de sa main cinq Saxons. Les Valaques perdirent beaucoup par sa Mort: & il fut fort regretté, tant à cause de sa Bravoure, que parce qu'il étoit un des plus habiles Partisans de l'Armée. Charles, sur l'Avis qu'il eut, que les Saxons & les Russiens marchoient du côté de Naumbourg & d'Erfurt, retourna sur ses pas; mais, il ordonna au Colonel Görtz de ne pas cesser de les poursuivre. Celui-ci détacha aussi-tôt le Capitaine Strömfelt, du Régiment du Corps, Dragons, avec un Gros de Valaques, pour poursuivre l'Ennemi; & il ne se passa point de jour, qu'on ne fit des Prisonniers. Le Colonel suivit à son aise, jusqu'à ce qu'aïant appris près d'Erfurt, que Schulembourg étoit posté près d'Ilmenau avec quatre mille Hommes,

Défaite d'un Parti Saxon.

le 12. il pressa sa Marche pour y arriver. Le Général Saxon étoit déjà parti avec la Cavallerie, une partie de l'Infanterie y étoit encore; & ce fut celle-

celle-là qui païa pour l'autre. Tous les Ruffiens furent paffez au fil de l'épée ; & l'on fit prifonniers trente Saxons: les autres gagnérent un Bois voifin. Schulembourg s'avança toujours, & marcha vers la Forêt de Thuringe, où il fit faire de grands abbatis, & élever des épaulemens. Les Dragons Suédois, aïant mis pied à terre, l'attaquérent avec beaucoup de Bravoure, & l'obligérent à quitter fes Avantages. Schulembourg, de fon côté, ne ceffa point de faire des abbatis pour barricader le Chemin, & pour arrêter les nôtres. Görtz, ne jugeant point à propos d'aller plus loin, voulut s'en retourner ; mais, comme fon Détachement marquoit beaucoup de bonne volonté, & qu'il fe propofoit abfolument de chaffer les Ennemis hors de la Saxe, il marcha vers un Bois, appellé le Frauenwald, qui n'a qu'une feule iffue, & ou les Saxons fe deffendirent avec un Courage étonnant. Aïant laiffé le Major Adlerberg derriere lui avec un certain nombre de Chevaux, pour amufer l'Ennemi, avec ordre de le fuivre au bout de deux heures, il fit un détour, afin de tomber fur les Saxons par derriere. A peine avoit-il fait une partie du chemin, qu'il rencontra un Bataillon François de trois cens cinquante Hommes, qui cherchérent à éviter fa Rencontre. Il les fit attaquer auffi-tôt; mais, ils fe deffendirent en defefpérez, jufqu'à ce que le Major Ornftedt & les Capitaines Schmidt & Maidel, aïant fait mettre pied à terre à leurs Dragons, & Monfieur de Strömfeld avec quelque Cavallerie, les eurent obligés à demander Quartier. Les Suédois, trompez par le bruit qu'ils entendoient dans le Bois, & par l'Echo, crurent que l'Ennemi alloit recevoir un Renfort. Dans cette idée, voulant finir l'Affaire avant l'Arrivée des autres, le Capitaine Törnflycht eut ordre de faire defcendre fon monde, pour entourer les François de trois côtez différens. Cent trente Hommes furent tuez fur la place, & l'on fit une trentaine de Prifonniers, parmi lefquels fe trouvoient un Major, & deux Capitaines, avec huit Lieutenants & Enfeignes. L'obfcurité de la nuit empecha Görtz d'aller plus loin. Le lendemain, il apprit que l'Infanterie ennemie, après s'être féparée par Pelotons, prenoit la Route de la Franconie, du Böhmerwald, & de Bareuth. Ainfi, pendant qu'il raffembloit fes Troupes, il donna le tems à Schulembourg de fortir de la Saxe: après quoi, toutes les Hoftilitez cefférent dans cet Electorat. 1706. *Septembre.*

PENDANT que le Roi étoit abfent, l'Armée, qui avoit ordre de décamper, partit de Grimm, & marcha par Neunhof à Taucha. Le Lieutenant-Colonel Gyllenkrok, Quartier-Maitre-général, fe rendit avec les autres Quartiers-Maitres, & cinquante Dragons, à Leipzic. On leur ouvrit fur le champ les Portes ; &, à leur arrivée, ils fe poftérent fur le Marché, pendant que Gyllenkrok fit affembler les Magiftrats, pour conférer avec eux fur la Diftribution de l'Armée aux environs de la Ville. Comme il y avoit encore une Garnifon de deux cens Hommes de Milice du Païs dans le Chateau de Pleiffembourg, auxquels la Ville n'avoit rien à commander, Gyllenkrok les fomma de *le 9. Leipzic ouvre les Portes aux Suédois.*

1706. fe rendre. Le Commandant, qui étoit venu lui-même à la Barriere, parler à Gyllenkrok, fe retira fans lui répondre, & fit lever après lui les Ponts. L'Après-dinée, arriva à Leipzic un Courier dépéché par la Régence de Dresde, avec ordre au Magiftrat de fournir au Roi de Suede ce dont il auroit befoin. Ce même Courier étoit auffi chargé d'un ordre, pour le Commandant, de remettre fur le champ le Chateau aux Suédois. Il le fit, & fe rendit prifonnier avec tout fon Monde.

Septembre.

le 10. *Le Roi va à Alt-Ranftadt.*

Le lendemain, le Roi, de retour de fon Expédition, fe rendit à Leipzic & à Pleiffembourg. Le Commandant fut remis en Liberté, & l'on permit aux Soldats de retourner chez eux. Charles partit enfuite pour Taucha où l'on établit d'abord le Quartier général. Il changea pourtant d'Avis; & choifit, pour y loger, une Terre qui appartient à la Famille de Friefe, nommée Alt-Ranftadt, à une lieue & demie de Leipzic, où le Roi Guftave-Adolphe avoit eu fon Quartier du tems de la Bataille de Lutzen. Le Général-Major Meyerfelt reçut ordre de s'approcher plus près de Dresde; & le Roi ordonna à Görtz, de ne point pourfuivre d'avantage le Général Schulenbourg, afin de ne point entrer fur le Territoire de quelque autre Prince. Lorfque Sa Majefté fe rendit de Taucha à Alt-Ranftadt, Elle traverfa la Ville de

le 11. Leipzic à la tête de fes Drabans: le Refte de l'Armée fuivit, en faifant le tour de la Ville.

Les Commiffaires Saxons, qui étoient chargés de négotier la Paix, faifoient tous leurs Efforts, pour gagner du tems, & pour trainer la Négotiation en longueur, afin de voir s'il n'y avoit point de Secours à attendre de la part de quelque Puiffance étrangere. On favoit, que la Ruffie ne négligeoit rien, pour y porter le Roi de Dannemarck: & Ifmaïlof manda au Czar, dans une Lettre écrite le $\frac{1}{1}\frac{1}{1}$. Septembre, qu'il avoit mis tout en œuvre pour déterminer à une Rupture Sa Majefté Danoife, dont les Troupes étoient en Norwegue à rien faire; qu'il lui avoit repréfenté, que le tems étoit venu de fe vanger de la Suede; mais, qu'on lui avoit répondu, que, fans l'Angleterre & la Hollande, le Dannemarck ne remueroit point. On n'ignoroit point non plus, que le Miniftere de la Cour de Vienne avoit fait propofer à Ratisbonne de déclarer le Roi de Suede Ennemi de l'Empire, & que les Etats de la Religion Catholique-Romaine y avoient donné leur Confentement. Un Seigneur de la Cour de Vienne, qui cherchoit à détourner cette Réfolution, fe fervit d'une Comparaifon affez finguliere: difant, que le Roi de Suede, avec fon Armée, reffembloit à une Tache d'Huile, que l'on ne remarque pas d'abord beaucoup, mais qui gagne de plus en plus, & qui à la fin pénétre tellement, qu'on ne peut plus l'ôter; que les Suédois étoient déjà au milieu de l'Allemagne, & qu'ils pourroient aifément fe joindre aux François, qui ne demanderoient pas mieux que de pénétrer dans le Cœur de l'Empire, pour lui porter un Coup dont il fe fouviendroit éternellement. Ce ne furent que les Mouvemens, que venoit de faire le Général Meyerfelt, qui obli-

obligérent les Commissaires Saxons à demander que l'on terminât au plûtôt la Négotiation. On convint des Articles, & la Paix fut enfin signée par les Plénipotentiaires de part & d'autre.

1706.

Septembre. le 14.

Le Traité est communiqué au Roi Stanislas.

On ne put pas cependant envoïer le Traité au Roi Auguste; parce que, comme l'on y avoit specifié la Renonciation de ce Prince à la Couronne de Pologne, le Roi Stanislas avoit naturellement trop de part à ce Traité, pour qu'on ne le lui communiquât pas. Pour cet effet, on lui envoïa à Meissen le Sécrétaire Cederhielm, qui devoit le lui notifier. Le Roi Stanislas aïant demandé, que l'on y inserât quelques Articles touchant la Pologne, on en conféra avec les Ministres Saxons: &, lorsqu'on eut tout reglé, le Traité fut mis au net, & signé par les Députez de Sa Majesté Polonoise, qui étoient le Comte Jablonowski, Palatin de Russie, & le Comte Sapieha, Grand-Général de la Lithuanie. Voici la Substance de ce Traité. „ Il y aura une Paix perpé„ tuelle, & une Amitié sincere, entre Charles XII, Roi de Suede, „ les Rois ses Successeurs, ses Etats & Provinces, comme aussi entre „ l'Allié de Sa Majesté, Stanislas I, Roi de Pologne, ses Successeurs, „ Etats & Provinces, d'une Part; &, de l'autre, entre Frédéric Au„ guste Roi, Duc Héréditaire de Saxe, & l'Electeur du Saint Empi„ re, ses Héritiers & Successeurs. En conséquence de quoi, ils fe„ ront cesser toutes Hostilitez entre eux, & promettent de ne rien „ faire pour s'entre-nuire, de ne donner aucun Secours l'un contre „ l'autre, ni conclure avec d'autres aucun Traité contraire à celui-ci; „ mais plûtôt de chercher, & de faire doresnavant, tout ce qui peut „ contribuer mutuellement à leur Honneur & à leur Avantage, & à „ l'Entretien d'une bonne Intelligence & fidele Amitié. II. Il y aura „ un Oubli éternel de tous les Dommages soufferts de Part & d'autre „ à l'Occasion de cette Guerre, sans que l'on puisse s'en ressentir, ni „ demander aucune Satisfaction pour les Dépenses de la Guerre, ou „ autres Pertes faites à son occasion. Il ne sera point permis à aucun „ Particulier d'intenter Action pour des Biens confisqués pendant la „ Guerre; sauf néanmoins l'Article VI. de ce Traité. III. Et afin de „ couper jusqu'à la Racine de cette funeste Guerre, le Roi Auguste, „ pour l'amour de la Paix, renonce dès à présent, pour jamais, à la „ Couronne de Pologne, & à tous ses Droits & Prétensions sur ce „ Roïaume, le Grand-Duché de Lithuanie, & les Provinces qui en dé„ pendent. Il déclare de plus, & reconnoit solemnellement, en ver„ tu de cette Transaction, Stanislas I. pour véritable & légitime Roi „ de Pologne & Grand-Duc de Lithuanie; de maniere, qu'il ne pour„ ra jamais, ni pendant la Vie dudit Roi, ni après sa Mort, former „ aucune Prétension sur lesdits Roïaume, Grand-Duché, & Provin„ ces en dependantes. On est convenu, que le Roi & Electeur de Saxe „ pourra retenir pendant sa Vie le Nom & les Honneurs de Roi, „ sans néanmoins se servir des Armes, ni du Titre, de Roi de Pologne. „ IV. Le Roi & Electeur promet en outre de notifier cette Abdica„ tion

Traité d'Alt-Ranstadt. V. l'App. No. cix.

1706. Septembre.

„ tion aux Etats de la République de Pologne, par un Diplome en „ bonne Forme, lequel sera remis entre les mains du Roi de Suede, dans l'Espace de six Semaines, à compter du Jour de la Signature de ce Traité. Il absout cependant & décharge dès à présent, „ & par cette Convention, tant lesdits Etats en général, que chaque „ Habitant de Pologne & de Lithuanie en particulier, du Serment du Fi- „ delité par lequel ils ont été jusqu'ici engagés envers lui, & leur „ permet de passer sous l'Obéïssance du Roi Stanislas. Il promet aussi, „ de n'avoir plus avec eux aucune Brigue cachée ni déclarée; de ne „ recevoir, aider, ni protéger, aucun d'entre eux, qui auroit déja re- „ fusé, ou qui pourroit à l'avenir malicieusement refuser, de se sou- „ mettre au nouveau Roi; & de ne rien tramer, ni entreprendre, avec „ eux, ou avec d'autres, qui soit contraire à ce Traité, ou au Préjudice „ du Roi Stanislas & de la République de Pologne. V. Il renonce de plus à „ tous les Traités qu'il peut avoir avec d'autres Puissances contre les „ Rois & Roïaumes de Suede & de Pologne, & particuliérement à ceux „ qu'il a faits avec le Czar de Moscovie, contre lesdits Rois & Roïau- „ mes, soit avant ou durant la Guerre. Il n'enverra plus aucun se- „ cours audit Czar de Moscovie, & rappellera tous les Saxons, qui, „ lui aïant été ci-devant fournis, sont encore à son service. VI. Il „ casse & annulle tous les Décrets & Status nommez vulgairement „ *Lauda*, & spécialement ceux qui ont été faits dans la Diete de „ Warsovie, dans les Assemblées de Marienbourg, de Thorn, d'El- „ bingen, de Javarow, de Sendomir, de Cracovie, de Brest, de Grod- „ no, & autres, même dans la Diete de Lublin, entant qu'ils se „ trouvent contraires au présent Traité; &, de plus, toutes les Cons- „ titutions de Biens, Privations de Charges, Arrêts, & Sentences en „ contumace, prononcés depuis le 15. Février 1704. Il sera libre au „ Roi de Pologne, d'ôter ou de conserver les Charges & Dignitez, „ tant Ecclésiastiques, que Séculieres, à ceux que le Roi & Electeur „ en a gratifiés depuis ledit Jour. VII. Seront delivrez audit Roi, „ immédiatement après la Ratification de cette Paix, les Couronnes „ de Pologne & autres Marques de la Roïauté, ensemble les Archives „ du Roïaume, qui ont été transportées en Saxe, avec les Pierreries „ & autres Ornemens de la Couronne. VIII. Seront en même tems re- „ mis en Liberté, & menez d'une Maniere décente au Camp du Roi „ de Suede, les Princes Jacques & Constantin Sobieski, après avoir „ promis par écrit de ne point s'offenser, ni se venger, de ce qu'ils „ ont souffert pendant leur Détention, & durant la Guerre. Le Roi „ & Electeur promet de païer au Prince Jacques la Somme qu'il lui „ doit par son Obligation, & de la faire incessamment liquider. IX. „ Seront pareillement remis en Liberté tous les Polonois & Lithua- „ niens, de quelque Qualité ou Condition qu'ils puissent être, qui ont „ été emmenez en Saxe, & qui par ordre du Roi & Electeur sont „ gardez Prisonniers là ou ailleurs. Ledit Roi & Electeur promet

„ aussi

1706. *Septembre.*

„ aussi d'emploïer ses bons Offices auprès du Pape, pour obtenir au
„ plûtôt l'Elargissement de l'Eveque de Posnanie. X. Seront relachés
„ de même, sans Rançon, incontinent après la Ratification, tous les
„ Suédois, de quelque Qualité & Condition qu'ils puissent être, qui
„ ont été pris pendant cette Guerre, & qui sont au pouvoir dudit Roi
„ & Electeur, en quelque Lieu qu'ils se trouvent. Sa Majesté Suédoi-
„ se fera relacher en même tems, aussi sans Rançon, autant de Saxons,
„ & en outre tous les Généraux & autres Officiers de Guerre. Mais, à l'é-
„ gard des Soldats, il sera libre à Sa Majesté de les retenir, & les em-
„ ploïer dans ses Troupes, de même que ceux qui y ont ci-devant pris
„ parti. Ceux des Officiers de Part & d'autre, qui ont fait des Dettes
„ pendant leur Détention, ne seront remis en Liberté, qu'après les avoir
„ païées, ou avoir donné Caution. XI. Seront délivrez au Roi de Suede
„ tous les Deserteurs & Traitres qui se trouveront en Saxe, soit Sué-
„ dois, ou natifs des Provinces de la Domination Suédoise, & nom-
„ mément Jean-Reinhold Patkul, lequel en attendant sera étroite-
„ ment gardé. XII. Seront en outre remis au Pouvoir de sadite Ma-
„ jesté, comme Prisonniers de Guerre, tous les Soldats Moscovites
„ qui sont encore dans l'Electorat de Saxe. XIII. Toutes les Enseignes
„ Militaires, comme Drapeaux, Timbales, Canons, & autres de
„ cette Nature, qui ont été prises sur les Suédois, & pourroient ser-
„ vir des Trophées, seront rapportées & restituées sans aucune Excu-
„ se, ni Chicane. XIV. Comme le Colonel Görtz, que le Roi de Sue-
„ de a reçu en son Service, a été, pendant son Absence, & sans avoir
„ été entendu, noté d'une Sentence infamante, elle sera comme non
„ avenue, sans que son Honneur & sa Réputation en soient aucune-
„ ment altérées. XV. Comme la Distance des Lieux demande quelque
„ Tems, pour la Ratification de cette Paix, & aussi pour obtenir les
„ Garanties ci-dessous mentionnées, il sera permis au Roi de Suede
„ de mettre ses Troupes en Quartiers d'Hiver dans l'Electorat & les
„ Provinces qui y sont attachées, & d'y exiger de quoi les faire sub-
„ sister. Les Troupes Saxonnes, qui sont restées dans le Païs, y
„ auront néanmoins certains Bailliages pour leur Subsistance; & celles,
„ qui sont en Pologne, y auront des Quartiers éloignés de ceux des
„ Troupes Suédoises, dans lesquels elles vivront paisiblement & sans
„ faire de Dégât, jusqu'à ce qu'après la Sortie des Suédois de la Saxe,
„ elles y puissent retourner. XVI. On évacuera en même tems les
„ Villes & Chateaux de Cracovie & de Tykozin, avec toutes les au-
„ tres Places fortifiées où il y aura Garnison Saxonne, & on les re-
„ mettra avec tout le Canon & les Munitions de Guerre qui s'y trou-
„ vent présentement, à ceux que le Roi de Pologne aura nommez
„ pour les recevoir. XVII. Et comme, outre la Ville de Leipzic déja
„ rendue avec son Chateau, celle de Wittemberg reçoit aussi Garnison
„ Suédoise jusqu'à l'Exécution de la Paix; il a été convenu, qu'im-
„ médiatement après, lesdites Places seront évacuées & remises dans
leur

1706. Septembre. „ leur prémier Etat, & l'Armée Suédoise sortira de la Saxe dans un „ Jour fixé. XVIII. Les Hostilitez cesseront en Saxe & dans les Terres Electorales du Jour de la Signature du présent Traité; mais en „ Pologne & en Lithuanie, lorsque la Connoissance de la Paix pourra parvenir aux deux Armées; à quoi on a jugé que trois Semaines pourroient suffire. XIX. On est spécialement convenu, que le Roi de „ Suede & le Roi & Electeur, comme Membres de l'Empire, protégeront la Religion établie par la Paix de Westphalie, & agiront aussi „ de concert dans les autres Affaires de l'Empire; & afin que les Etats „ & Habitans de Saxe & de la Lusace soient d'autant plus assurez de „ la Conservation de la Religion Evangélique chés eux, le Roi & Electeur, aux Instances du Roi de Suede comme Garant de ladite „ Paix, promet pour lui, & ses Successeurs Electeurs de Saxe, de „ n'introduire ni admettre jamais dans ses Etats aucun Changement „ à l'égard de la Religion Evangélique, ni de permettre que les Catholiques y pussent jamais avoir aucune Eglise, Ecole, Académie, „ College, ni Monastere. XX. Si le Roi & Electeur venoit à être attaqué pour Raison de ce Traité, soit par le Czar de Moscovie, ou „ par quelque autre, les Rois de Suede & de Pologne viendront à son „ Secours. Ils promettent aussi, que quand on viendra à faire la Paix „ avec le Czar, ils auront soin de procurer audit Roi & Electeur une „ juste Satisfaction sur ce qu'il pourra avoir alors à prétendre. XXI. „ Les Rois & Princes contractans promettent d'éxécuter & d'observer „ de bonne-foi le Contenu de ce Traité en tous ses Points, Clauses, „ & Articles: mais, pour le rendre encore plus ferme & stable, le „ Roi & Electeur se charge d'en demander la Garantie de Sa Majesté Britannique, & des Etats Généraux des Provinces-Unies, & „ d'en fournir les Instrumens en bonne Forme, s'il se peut, dans l'espace de six Mois, à compter du Jour de la Signature du présent „ Traité: & il sera permis au Roi de Suede de procurer, outre lesdites Garanties, aussi celles d'autres Puissances. XXII. Ce Traité, „ dont on a signé deux Exemplaires, sera ratifié en la meilleure Forme „ par chacune des Parties contractantes, dans six Semaines après la „ Signature; de maniere, cependant, que contre une seule Ratification du Roi de Suede, & une autre de la Part du Roi de Pologne, „ il en sera fourni deux de la Part du Roi & Electeur, lesquelles seront échangées, dans ledit Terme, au Jour & Lieu dont on conviendra. „ L'Article séparé que l'on ajouta à ce Traité, portoit, „ que comme le Roi & Electeur avoit promis par l'Art. XXI. de procurer les Garanties qui y sont mentionnées, & qu'il pourroit cependant arriver qu'il ne pût les obtenir toutes, ou, du moins, qu'il „ ne pût les fournir dans le Tems fixé, on étoit convenu, que le „ Traité n'en demeureroit pas moins dans toute sa Force & Vigueur, „ sans que cela puisse aucunement deroger à sa Validité. „

le 14. Le même Jour que l'on signa le Traité de Paix, le Roi de Suede, qui

qui vouloit que ses Troupes observassent une exacte Discipline, fit publier une Ordonnance, à laquelle les Officiers & les Soldats étoient obligés de se conformer en Saxe. Comme cette Piéce est trop interessante, pour ne pas trouver place ici, nous l'insérons en entier. La voici: 1706.

Septembre.

Ordonnance du Roi de Suede au sujet de la Discipline militaire.

„ CHARLES, &c. I. Aïant résolu, que les Hauts & les Bas Officiers de „ notre Armée, les Soldats & les Cavalliers, doivent réguliérement „ toucher tous les Mois leur Paie, nous voulons & ordonnons, que „ personne n'entreprenne d'exiger chose quelconque dans son Quartier, sans paier d'abord ce qu'on lui fournit, excepté le Fourage, „ qui n'est pas païé. Les Officiers doivent bien prendre garde, qu'aucun Village, ni aucun Habitant, ne soit plus chargé que l'autre. II. „ Comme, de la Maniere susdite, tout ce que les Officiers & les Soldats prennent de Vivres, & autres Choses nécessaires pour la Subsistance, doit être païé Argent comptant, nous defendons à un chacun de notre Milice d'inviter qui que ce soit chés lui, au Dépens „ & au Préjudice de l'Hôte. III. Les Vivandiers, avec leurs Domestiques & leurs Chevaux, n'ont rien à exiger dans leurs Quartiers; „ mais, ils païeront Argent comptant à leurs Hôtes tout ce qu'on „ leur fournira, tant en Vivres, & autres Choses, qu'en Fourage. IV. „ Défendons à un chacun d'exiger, pour son Usage particulier, des „ Attelages ou des Voitures, chés les Gentilshommes, Prêtres, Bourgeois, ou Païsans, sans les payer d'abord: mais, en cas que ce soit „ pour notre Service, l'Officier doit avoir soin que les Voitures soient „ restituées aux Propriétaires dans le même Etat qu'on les aura prises; „ faute de quoi, il doit être responsable de tout le Domage & de tout „ le Mal qui en peut résulter. V. Lorsqu'un Officier ou Soldat sera „ détaché ou commandé quelque part, il ne doit point exiger à son retour quelque Argent de son Hôte, pour avoir été absent, & parce „ que le Quartier a alors été exempt de païer la Contribution du Fourage. VI. Il est encore très expressément défendu de forcer quelqu'un à vendre ou à troquer ses Chevaux, bien moins encore de les „ enlever, ou d'extorquer quoique ce soit usant de Violence, sans le „ païer d'abord aux Propriétaires. VII. Il n'est permis à aucun Officier, ou Soldat, de choisir un Quartier à son Gré, ou de le changer „ contre un autre, ou bien, au lieu de Quartier, d'extorquer quelque chose, sous quelque Prétexte que ce soit, aux Païsans ou Propriétaires; „ sauf en ce cas aux Possesseurs de pouvoir arrêter les contrevenans & „ de les conduire au Régiment le plus proche. VIII. Toutes Chasses, „ tant au dedans qu'au dehors des Bois & des Parcs, sont absolument „ défendues, de même que la Pêche avec des Filets ou autrement, „ comme aussi de cueillir les Fruits dans les Jardins ou les Vignes, „ sans païer d'abord ce que l'on prend de cette maniere. IX. Il est défendu sur-tout de maltraiter son Hôte ou les Domestiques de la „ Miason, de les battre, & de les injurier, de quelque maniere que ce „ soit; bien moins encore de voler & piller dans les Chemins publics

1706. Septembre. „ & particuliers, dans les Rues, les Hotelleries, des Villes, & Villages, ou de faire quelque autre Violence que ce soit. X. Il est encore févérement defendu d'etre prodigue du Fourage: ceux, que l'on en convaincra, doivent restituer le Dommage, & on en rabattra la Valeur aux Officiers sur les Gages qu'ils reçoivent tous les Mois. XI. Les Officiers & Soldats doivent avoir un Soin tout particulier du Feu dans leurs Quartiers, afin qu'il n'arrive point d'Incendie: tout le Mal qui pourroit en refulter fera mis fur leur Compte, & ils en répondront. XII. Pour que nous aïons une parfaite Connoissance de la Conduite de nos Troupes dans leurs Quartiers, nous voulons & ordonnons expressément, que les Officiers, qui commandent nos Régimens, se fassent donner tous les Mois, ou à chaque Changement de Quartiers, des Témoignages signés des Possesseurs ou Propriétaires, ou de leurs Substituts, des Baillifs, & des Chefs des Villages, & qu'ils les envoient sans délai à notre Commissariat général de Guerre, afin que nous soïons informez au juste, si l'on a ponctuellement executé nos Ordres. Avec Défense expresse d'extorquer par force d'autres Témoignages, qui ne feroient pas conformes à la Vérité. XIII. Tous les Témoignages, Ordres, Reçus, & autres Ecrits de cette Nature, que nos Troupes donneront aux Habitans de cet Electorat, doivent étre en Langue Allemande, afin qu'ils en comprennent le Sens & le Contenu. XIV. Nous défendons en outre, sous les Peines les plus rigoureuses, à toute notre Milice, d'arréter & d'empécher le libre Passage des Postes; notre Volonté étant, que les dites Postes, les Voïageurs, & les Négocians, avec leurs Marchandises, qui sont sur les Postes, Chariots, ou autres Voitures, doivent librement passer & repasser. Il est bien moins permis à qui que ce soit de visiter les Postes, Carosses, Chariots, &c. Tous les Voïageurs, tant sur les Postes, que les autres qui sont en Chemin, doivent s'attendre à toute sorte de Secours de la part de notre Armée, tant pour leurs Personnes, que pour les Domestiques, Voituriers, Chevaux, Chariots, Argent, Marchandises, &c. Il ne fera fur-tout permis à qui que ce soit, dans les Maisons de Poste des Villes ou Villages, de prendre les Chevaux sans être prémiérement convenu du Prix; puisque Nous avons pris sous Notre Protection tous les Maitres de Postes, avec leurs Voituriers, Chevaux, &c: & voulons qu'ils soient exempts de tous Quartiers. XV. Nous ordonnons encore que si quelqu'un agit contre les Points ci-dessus énoncés, ou bien contre les *Articles de la Guerre*, les Habitans du Païs aïent à l'instant à en faire leur Rapport à l'Officier qui est à la tête du Régiment: ou, si ce sont des Partis, ils doivent s'en plaindre au Chef qui commande; & s'ils croïent n'avoir pas obtenu la promte Justice qui leur est due, ils pourront porter leurs Plaintes à notre Commissariat général, qui la leur fera rendre. Voulons enfin, que tous ceux, qui ont quelque Commandement dans nos Troupes, suivent

„ non-

„ non-seulement exactement tout ce qui est donné par la présente ; 1706.
„ mais encore qu'ils aïent soin que leurs Soldats, & ceux qui sont sous
„ leurs Ordres, observent ponctuellement ce que l'on vient de leur *Septembre.*
„ prescrire, sous peine d'encourir nôtre Disgrace ; les délinquans
„ n'aïant à attendre qu'une Punition promte & exemplaire. En foi
„ de quoi, nous avons signé la présente, &c. Donné dans notre
„ Quartier général à Alt-Ranstadt, le 14/25. Septembre 1706. „

La Signature du Traité de Paix fut suivie de la Publication d'une Treve pour dix Semaines. L'Ordonnance, que le Roi de Suede fit publier sur ce Sujet, portoit: „Que comme Sa Majesté trouvoit bon „ de suspendre toutes Hostilitez dans l'Electorat de Saxe & des Païs „ qui en dépendent, & de consentir à une Treve de dix Semaines, El- „ le ordonnoit à tous & un chacun des Hauts & Bas Officiers de son „ Armée, & à tous ceux qui étoient sous le Commandement Militai- „ re, comme aussi à tous ses Sujets, de s'abstenir, pendant ce Tems- „ là, de toutes Hostilitez contre le Païs Electoral de Saxe, ses Trou- „ pes, & de ne leur faire en aucune maniere Tort ou Dommage; „ mais plûtôt de les traiter favorablement & amiablement: leur en- „ joignant, toutefois, de n'avoir aucune Conversation ni Fréquentation „ avec les Milices & Troupes de Saxe; le tout, sous peine, envers „ les Contrevenans, d'être punis avec sévérité, comme Infracteurs „ de ses Ordres, &c. „ La Régence à Dresde fit aussi publier cette Treve au Nom du Roi Auguste: l'Ordonnance, qu'elle publia à cette occasion, étoit signée par Otto-Henri, Baron de Friesen.

le 15. Publication d'une Treve.

le 17.

Après que tout ceci eut été réglé, le Sieur de Pfingsten se mit en chemin, pour se rendre en Pologne avec le Traité de Paix, afin d'en rapporter la Ratification du Roi son Maitre. Il étoit chargé en même tems d'une Lettre, que Charles XII. écrivit de sa propre main au Roi Auguste, & dans laquelle il témoignoit combien il avoit eu de Déplaisir d'être en Guerre avec ce Prince. Il y ajoutoit, que comme le Traité de Paix venoit de mettre fin à la Mesintelligence qui avoit régné entr'eux, il ne négligeroit rien desormais pour lui donner des Preuves de son Affection, & pour lui montrer qu'il savoit être aussi fidele Ami, qu'il avoit été jusqu'à présent son Ennemi. Le Roi de Suede donna aussi au Sieur Pfingsten une Lettre pour le Général Mardefelt, & le Roi Stanislas le chargea d'en porter au Palatin de Kiovie, par lesquelles on leur ordonnoit de s'abstenir de toutes Hostilitez contre les Saxons. Ce Ministre ne devoit pourtant point les leur remettre, avant que le Roi Auguste eut ratifié le Traité. On convint en même tems, qu'il devoit régler son Voïage de maniere, que dans le Terme de six Semaines stipulé dans le Traité, il fut de retour; faute de quoi Sa Majesté Suédoise ne se trouvoit plus dans l'Obligation de tenir ses Engagemens.

L'Ordonnance, que le Roi avoit fait publier, au sujet du Maintien de la Discipline parmi ses Troupes, produisit tout l'Effet que l'on pou-

Octobre. Ordonnance pour le

1706. pouvoit en attendre. Les Soldats Suédois vivoient avec beaucoup de Régularité, & sans donner aucun lieu à des Plaintes. Les Polonois, au contraire, croïant que tout leur étoit permis, commettoient toutes sortes d'Excès & de Violences. Charles en fit parler au Roi Stanislas, après quoi il donna une Ordonnance par laquelle il défendoit sous de rigoureuses Peines à tous les Polonois, qui étoient dans son Armée, ou qui retournoient en Pologne, de causer aux Habitans le moindre Dommage, soit en enlevant leurs Chevaux & Bestiaux, ou en exigeant dans leurs Quartiers plus qu'il ne leur revenoit. Sa Majesté Suédoise enjoignoit en même tems aux Polonois de se conformer en tout au Réglement qu'Elle venoit de publier pour ses propres Troupes; faute de quoi, ils seroient punis de la Maniere la plus rigoureuse, &c. Cette nouvelle Ordonnance étoit datée du $\frac{1}{1}$. Octobre 1706. & signée par le Roi.

Novembre. Maintien de la Discipline parmi les Polonois, le 2.

le 10. Auguste ratifie le Traité de Paix.

TANDIS que cela se passoit en Saxe, le Roi Auguste partit de Lithuanie pour Lublin avec ses Troupes. Il y joignit le Secours de Moscovites, que le Czar lui avoit envoïé sous les ordres du Général Menzicof, & qui consistoit en quelques vingt mille Hommes, Cavallerie & Dragons (a). Après avoir passé la Vistule à Casimir, il marcha vers la Grande-Pologne, dans le Dessein de livrer Bataille au Général Marderfelt. Auguste s'étoit déjà avancé jusqu'à la Ville de Petricow, lorsque le Référendaire privé Pfingsten y arriva avec le Traité de Paix signé à Alt-Ranstadt. Ce Prince, faisant de nécessité vertu, approuva le Traité: &, quoique l'on prétendit dans la suite que le Sieur de Pfingsten ne lui en avoit pas expliqué assez clairement tous les Articles, il est certain néanmoins, que, soit pour gagner du Tems, soit parce qu'il n'avoit personne avec lui, à qui il voulût confier l'Expédition de la Ratification & des Actes qui y avoient rapport, il donna au Référendaire autant de blanc-signez qu'il falloit pour ces Dépeches. Après quoi, il le fit partir sur le champ pour retourner en Saxe. Alors, Pfingsten auroit dû, conformement à la Commission dont il étoit chargé, remettre au Général Marderfelt, & à Potocki, les Lettres dont il étoit Porteur; le Danger paroissant d'autant plus évident, que les Russes, qui avançoient toujours, étoient informez au juste de la Foiblesse des Troupes de Marderfelt, & qu'ils pressoient sans cesse le Roi Auguste de les attaquer & de les dissiper. Il se peut bien aussi, qu'il avoit été dans l'intention de le faire lui-même; mais, aïant songé ensuite, qu'il pourroit trop tarder en chemin, il envoïa à son Passage par la Silésie, les Lettres au Sieur Beye, Agent de Suede à Breslau, qui les fit partir aussi-tôt par un Courier, que Marderfelt ne reçut pourtant qu'après la malheureuse Battaille de Kalisch.

ON a dit ci-dessus de combien de Troupes étoit composé le Corps d'Ar-

(a) D. F. dit page 559, que l'Armée Moscovite consistoit en trente-six mille Hommes.

d'Armée que le Général Marderfelt avoit sous ses Ordres. Aïant été 1706.
posté pendant quatre Semaines près de la Warta, où il avoit amassé du
Palatinat de Siradie des Vivres pour un Mois & demi, il marcha le *Octobre.*
16. Septembre à Wielun. Il se rendit à cet Endroit sur les instances
de Potocki, qui croïoit que le Bagage de son Armée seroit-là en plus
grande Sureté, parce qu'il y avoit plusieurs grands Villages aux envi-
rons. Il détacha en même tems le Lieutenant-Colonel Gyllenstierna
avec deux cent cinquante Chevaux, & lui ordonna de se rendre à Pe-
tricow, tant pour lever des Contributions, que pour avoir la Commu-
nication libre avec le Palatin de Kiovie. Le Major Oppenbusch étoit
posté à Chenstacowa avec cent soixante Chevaux, afin d'avoir l'œuil
sur les Partis que l'on détachoit de Cracovie. Les Valaques, que l'on
avoit envoïés à la Découverte, rapportérent, que l'Ennemi s'approchoit
avec une Armée très considérable. Sur cet Avis, qui fut confirmé par *Marches de Marderfelt.*
Potocki, on dépécha un Courier au Roi, pour lui porter cette Nou- *le 1.*
velle. Un second Courier suivit quinze jours après. Marderfelt, après *le 2.*
avoir fait revenir les deux Détachemens dont on a parlé, marcha de *le 2. le 3.*
Wielun à Brecesna, & de-là à Calinowa à une lieue de la Warta. Le *le 4.*
lendemain matin, on apprit par le Capitaine Brakenhielm, que l'A-
vant-Garde ennemie avoit été aux Prises à Widawa avec les Polonois
de Potocki, le soir auparavant, & que le Combat avoit duré pendant
trois heures. Cependant, comme il n'arriva point de Fuïards, Mar-
derfelt crut que l'Ennemi avoit été repoussé. Il assembla le Conseil de
Guerre, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Le Général-Major
Crassou étoit d'Avis, que l'on marchât au Secours de Potocki: le Co-
lonel Marschalck au contraire croïoit, que ce seroit trop exposer les
Affaires du Roi, si, avec une Poignée de Troupes, on marchoit con-
tre une Armée si supérieure en nombre; sur-tout, parce qu'il n'y avoit
point de fond à faire sur les Polonois. Le Colonel Muller se rangea du
Sentiment de Monsieur de Crassou. Messieurs Horn, tous les deux
Colonels, suivirent l'Avis de Monsieur de Marschalck. On convint
néanmoins à la fin, que l'Infanterie marcheroit par Kalisch à Posnanie,
que le Bagage prendroit le même Chemin, & que la Cavallerie iroit à
Siradz, au secours de Potocki. Lorsque Marderfelt arriva au petit
Carlupia, il apprit que Potocki n'étoit plus éloigné que d'une petite de-
mi-lieue. Les deux Chefs, aïant conféré ensemble, résolurent de mar- *le 6.*
cher à Blaski, où ils se postérent d'abord derriere un Marais: mais, *le 7.*
sur les fortes instances de Potocki, on se rendit ensuite à Opatoweck.
Comme les Polonois avoient appris, que les Russiens n'avoient point *le 8.*
d'Infanterie, & que leurs Forces n'étoient pas aussi considérables que
l'on avoit dit d'abord, ils témoignérent une forte envie d'en venir aux
mains avec l'Ennemi; assurant positivement, qu'ils feroient ferme, &
qu'ils étoient résolus de faire leur devoir en braves gens. On ne dou-
toit nullement de la disposition de Potocki, & l'on crut pouvoir se fier
au Staroste Gruzinski, à Ragodzinski avec ses Lithuaniens, au Palatin

 Frocki,

1706. Octobre. Frocki, & à quelques autres Chefs. Les autres, dont on n'avoit pas trop bonne Opinion, alléguérent, qu'ils étoient obligés de combattre jusqu'à la derniere goute de leur sang, à cause de leurs Femmes, & de leurs Enfans, qu'ils avoient avec eux, & dont, sans cela, la perte étoit inévitable.

le 11. Sur ces Entrefaites arriva, auprés de Marderfelt, un Trompette Saxon, qui apporta une Lettre de Petricow de la part de Monsieur de Pflug, Grand-Maréchal du Roi Auguste, dans laquelle il le prioit de vouloir remettre en liberté un Valet-de-Chambre de ce Prince, que l'on venoit de faire prisonnier à Warsovie. On crut d'abord, que ce Trompette avoit été envoïé plûtôt pour servir d'Espion, que pour redemander le Prisonnier; mais, l'on vit bien-tôt, qu'il étoit chargé d'une toute autre Commission: car, dès que Potocki qui étoit présent se fut retiré, il remit une autre Lettre du même Monsieur de Pflug, qui marquoit au Général Suédois, que, comme l'on avoit publié en Saxe une Suspension d'Armes, le Roi Auguste s'abstiendroit de toutes Hostilitez; qu'il espéroit, que Marderfelt feroit de même, & qu'on lui auroit donné Avis de cette Treve. Cette Lettre jetta Marderfelt dans un grand Embarras. Il n'avoit reçu aucune Nouvelle du Roi son Maitre: & la Prudence ne permettoit point, qu'il se fiât à la Lettre d'un Ennemi, & à un Avis qui ne pouvoit qu'être suspect. D'ailleurs, les Polonois vouloient absolument la Bataille, & l'on auroit trop risqué en leur découvrant ce que marquoit Monsieur de Pflug. Après y avoir bien songé, il résolut enfin de décamper d'Opatoweck, & de marcher de l'autre côté de Kalisch. Il vouloit en même tems, que les Polonois s'aprochassent plus près de la Warta; mais, Potocki s'y op-

le 13. posa fortement. L'Armée passa donc la Prosna, & alla se poster dans un Endroit fort avantageusement situé, & où le Général de la Grande-

le 14. Pologne vint la joindre. Le lendemain, un Polonois, nommé Morawitski, arriva auprès de Marderfelt avec une Lettre du Roi, par laquelle ce Prince lui marquoit qu'il feroit bien de se retirer. Cet Or-

le 15. dre vint trop tard, & la chose n'étoit plus possible. L'Armée se rangea en ordre de Bataille. Les Suédois étoient au Centre, & les Po-

le 16. lonois sur les deux Ailes. On demeura tranquille ce jour-là; mais, le lendemain, Potocki voulut absolument que l'on allât attaquer l'Ennemi. Marderfelt, au contraire, étoit d'opinion, que l'on devoit se te-

le 17. nir sur la Défensive. Potocki, pour montrer qu'il y pensoit sérieusement, se mit seul en Marche avec ses Polonois; mais, il revint bien-tôt, sans avoir rien entrepris; ce qui lui attira des Reproches de la part du Général Suédois, qui ne pût s'empêcher de taxer ses Gens d'être des Fanfarons. Il lui déclara tout net, que, si les Polonois ne faisoient pas mieux leur Devoir, il s'en sépareroit entiérement. Pendant cette Dispute, il arriva un second Trompette avec deux Lettres de Monsieur de Pflug au Général Marderfelt. Dans la prémiere, qui étoit datée du $\frac{14}{25}$. Septembre, le Maréchal marquoit, que le Roi Auguste faisoit

faisoit tous ses Efforts pour ne pas faire avancer son Armée: il y prioit le Général de se retirer avec ses Polonois; protestant, que cet Avis ne se donnoit que pour l'Utilité des deux Rois. Par la seconde Lettre écrite six jours plus tard, on voïoit, que le Roi Auguste n'étoit plus éloigné que de deux lieues. Monsieur de Pflug prioit encore une fois Monsieur de Marderfelt, en cas qu'il n'eut point d'Ordre du Roi son Maitre, d'ajouter foi aux Avis qu'il lui donnoit, que les Affaires entre les deux Rois étoient ajustées; que s'il vouloit se retirer, on lui laisseroit deux fois vint-quatre heures de tems; qu'il pouvoit se retirer à Novamiasta, passer la Warta, & marcher à Posnanie, & que personne ne le poursuivroit. Les deux Trompettes furent renvoïés avec le Valet-de-Chambre. Monsieur de Marderfelt leur donna une Lettre pour Monsieur de Pflug, dans laquelle il lui disoit, que la Prudence ne vouloit point que l'on se fiât aux Conseils que donnoit l'Ennemi; & que, dans tout ce qui ne concernoit point le Service du Roi, il montreroit combien il étoit porté à obliger Monsieur le Maréchal. *le* 18.
Le jour suivant, on rangea de nouveau l'Armée en ordre de Bataille. *le* 19.
Il ne se passa pourtant rien, jusqu'au lendemain matin, que l'on eut Avis que l'Avant-Garde ennemie approchoit.

1706. *Octobre.*

Bataille de Kalisch.

Les Troupes Suédoises, comme on vient de le dire, étoient rangées au Centre, sur deux Lignes, dont la prémiere étoit composée de quatorze Escadrons & de quatre Bataillons: la seconde étoit de huit Escadrons & de deux Bataillons. La Cavallerie & l'Infanterie se trouvoient mélées ensemble. Les Polonois étoient à la droite, sous les Ordres de Potocki. Les Lithuaniens, avec quelques Compagnies Polonoises, étoient commandées par Frocki & Sapieha, & formoient l'Aile gauche. Les Ennemis avoient donné la droite aux Russiens, rangés sur trois Lignes. Les Saxons, qui l'étoient sur deux, se trouvoient à la gauche. Cinq Escadrons formoient le Corps de Réserve. L'Armée de la Couronne, rangée sur deux Lignes, étoit postée à quelque distance de-là. Siniawski en commandoit la gauche, & Rewuski la droite. A chaque Aile il y avoit un petit Corps de Réserve. Smigelski, avec douze Compagnies Polonoises & deux Regimens de Dragons, se trouvoit à une demi-lieue de l'autre côté de Kosielnawicz. Les Calmoucks & les Cosaques s'arretérent à Tinnier au de-là de la Riviere, & tout près de Kalisch. Ce fut entre trois & quatre heures de l'après-diné que la Bataille commença. L'Ennemi en donna le Signal en tirant trois Coups de Canon, auxquels les Suédois répondirent aussi-tôt par deux Coups. A peine avoit-on fait une seule Décharge, que Potocki se retira avec ses Polonois. Les Lithuaniens aïant fait la même chose un quart d'heure après, les Suédois se trouvérent seuls exposez aux Efforts de l'Ennemi. Trois Escadrons du Régiment de Marschalck furent renversés; mais, aïant été soutenus à tems, ils repoussérent à leur tour les Saxons. Le Colonel Gustave Horn, à la tete du Régiment de Scanie, repoussa non-seulement les Ennemis, mais il les pour-
suivit

1706. Octobre.

suivit même, quoiqu'il fût blessé de trois Mousquetades. Les Russiens furent renversés sur leur seconde Ligne, & on les obligea d'abandonner leur Canon. La Victoire sembloit se déclarer pour les Suédois, qui, se voïant abandonnez les Polonois, firent des Efforts incroïables de valeur. Le Roi Auguste commençoit à se retirer, regardant la Bataille comme perdue, & Menzicof faisoit déjà tenir prêts des Chevaux de relais. Il n'y avoit que le Général Brandt, qui fit de la Résistance, faisant Feu sur les Suédois, sans discontinuer. Ceux-ci, voulant poursuivre l'Ennemi qu'ils venoient de mettre en fuite, lui donnérent occasion de les prendre en queue & en flanc; ce qui fut cause, que les Suédois, obligés de faire tête de tous côtez, furent enveloppez par la multitude. Le Général Crassou se fit jour l'épée à la main, & gagna la Campagne. Quelque Infanterie de Charles Horn, à laquelle se joignirent soixante Chevaux, avec les Colonels Gustave Horn, Muller, Marschalk, & plusieurs autres Officiers, qui étoient tous blessés, se deffendit avec tant de bravoure & de conduite, que l'Ennemi, n'ôsant l'attaquer avec sa Mousqueterie, se vit dans la nécessité de faire venir le Canon, & de se servir de Mortiers que l'on portoit sur des Chevaux, & dont il jettoit des Grénades. Dans cette Extrémité, Mardefelt fit battre la Chamade. On capitula, & l'Ennemi fut contraint de lui laisser son Bagage, ses Chevaux, & tout ce qui lui appartenoit (a).

La grande Supériorité de l'Ennemi fut cause de la Perte de la Bataille, qui diminua si peu la Gloire que les Suédois s'étoient acquise, que le Roi Auguste convint lui-même, qu'ils avoient combattu jusqu'à l'Extrémité, avec tant de Valeur, que la Victoire se feroit infailliblement déclarée pour eux, si les Polonois avoient mieux fait leur Devoir. La Perte montoit à deux mille cinq cens Hommes, dont sept cens étoient demeurez sur la place. Le reste fut fait prisonnier avec le Général, & quatre Colonels. Le Roi Auguste se fit remettre tous les Officiers, & les fit conduire par son Maréchal sous bonne Escorte à son Quartier, où les Blessés furent pensez, & où on leur donna quelques Rafraichissemens. Les Soldats Suédois étoient entre les Mains des Russiens; mais, au bout de quelques jours, on les relacha, sur les instances du Roi Auguste: les Russiens ne gardérent que les Chirurgiens, & ceux qui savoient quelque métier. Les Officiers eurent la Permission de se retirer où bon leur sembloit, en s'engageant néanmoins par écrit à ne point aller en Saxe. La plûpart se rendirent en Poméranie, & les autres à Breslau. Le Lieutenant-Colonel Thure Horn fut chargé de conduire les Soldats à Posnanie.

Pfingsten est de retour avec la Ratification.

Cependant, le Référendaire privé de Pfingsten arriva avec les Ratifications, qui furent aussi-tôt échangées. Il remit en même tems à Char-

(a) D. F. dit page 560, que le Corps d'Armée de Marderfelt fut forcé & défait dans ses Retranchemens. Cela n'est pas. Les Suédois n'avoient point de Retranchemens. Mais les Polonois, après s'être retirez du Combat, s'enfermérent au milieu de leurs Chariots de Bagages: & ce fut-là, qu'on les obligea de se rendre Prisonniers.

Charles XII. une Lettre du Roi Auguste, dans laquelle ce Prince, 1706.
après avoir fait paroitre combien il étoit satisfait de la Paix que l'on venoit de conclure, assuroit Sa Majesté d'une parfaite Amitié. *Octobre.* Charles, très satisfait de cette Lettre, répondit dans les termes les plus obligeans. On n'avoit encore rien appris en Saxe de ce qui s'étoit passé en Pologne: mais, sur ces entrefaites, arriva le Capitaine Bugenhagen, que le Général Marderfelt avoit dépéché pour porter au Roi la Nouvelle de la Défaite de Kalisch, avec une Relation exacte de tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion. Le Roi, examinant ces Circonstances, eut tout lieu de croire, que Pfingsten avoit négligé à dessein de remettre à Marderfelt & à Potocki les Lettres dont il étoit chargé. Il ne pouvoit soupçonner que de la Supercherie; & tout sembloit lui dire, qu'Auguste n'étoit nullement disposé à s'en tenir au Traité qui venoit d'être conclu. Dans cette idée, il ordonna au Sécrétaire Cederhielm d'aller trouver les Commissaires de Saxe, & de leur déclarer, „ qu'en cas, que l'on eût commis cette Hostilité à dessein, & „ que l'on crût pouvoir tirer quelque Avantage de cette Victoire; ou „ que l'on pût se flatter d'être en état de terminer les Affaires l'épée à „ la main, Sa Majesté faisoit savoir, qu'Elle étoit toute prête à rom„ pre, & à renvoïer le Traité de Paix; que, d'ailleurs, Elle deman„ doit une juste Satisfaction du Dommage qu'Elle venoit de souffrir. „ On peut aisément s'imaginer quelle fut la Fraïeur des Commissaires à cette Déclaration. Ils firent tous les Efforts possibles, pour excuser ce qui venoit de se passer: mais, le Soupçon que Charles avoit conçu paroissoit trop bien fondé pour qu'il pût être effacé d'abord de son Esprit. Ce qui contribua le plus à le dissiper fut une Lettre que le Roi Auguste avoit écrite de sa propre main au Sieur de Pfingsten, & que ce dernier fit voir à Sa Majesté Suédoise. Ce Prince y témoignoit, qu'il étoit très mortifié de ce qui venoit de se passer; en protestant, que c'étoit bien malgré lui, que le Combat s'étoit donné; que les Russiens & les Polonois l'y avoient obligé; qu'il avoit à dessein fait des Mouvevens, pour laisser les Russiens seuls; que Marderfelt auroit pû les battre, s'il avoit voulu profiter de l'occasion; qu'il rassembleroit tous les Prisonniers Suédois, ou qu'il romproit avec les Russiens, en cas qu'ils voulussent s'y opposer; qu'il étoit prêt de donner au Roi de Suede une Satisfaction convenable, en cas qu'il ne se contentât pas de cette Déclaration; enfin, qu'il se rendroit inceffamment auprès de Sa Majesté, & dès qu'il pourroit de bonne-grace quitter les Polonois & les Russiens; qu'il les avoit déjà détournez du Siege de Posnanie qu'ils méditoient; & qu'ils étoient disposez à repasser la Vistule, pour entrer en Quartiers d'Hiver. Ces Assurances firent tout l'effet que l'on pouvoit souhaiter. Charles, naturellement généreux, répondit à Pfingsten, qu'il ne demandoit d'autre Satisfaction, si-non, qu'on lui rendît tous les Officiers & Soldats que l'on avoit fait prisonniers à Kalisch.

1706.

Octobre.

Soupçon contre le Roi Auguste.

MALGRÉ ce que l'on vient de dire, on n'étoit pas trop persuadé de la Sincérité des Intentions du Roi Auguste. Plusieurs Circonstances concoururent à augmenter la Défiance, &, entre autres, les Nouvelles que l'on eut de Pologne, qu'Auguste nioit fortement, qu'il fût entré en Négotiation avec les Suédois, & qu'il y eût un Traité de fait entre les deux Rois. Lorsqu'on lui montroit des Lettres de Saxe, qui assuroient positivement que la Paix étoit conclue, il disoit en confidence aux Polonois, que ce n'étoit que pour amuser les Suédois jusqu'à ce qu'il fût en état d'agir ouvertement. Il publia des Universaux à Warsovie, pour inviter les Etats du Roïaume à tenir un grand Conseil, défendant en meme tems, sous de rigoureuses Peines, de se déclarer pour le Parti Suédois. Ses Ministres écrivirent sur le même ton à plusieurs de leurs Amis ; & l'on intercepta quelques-unes de ces Lettres. On eut Avis d'ailleurs, que le Sieur Pfingsten avoit fait un Voïage à Hale, où il avoit eu des Conférences fort secretes avec les Ministres de Brandenbourg, qui s'y étoient rendus pour le méme effet. Outre cela, Auguste se plaignit en Angleterre & en Hollande de ce qu'on l'abandonnoit, & de ce qu'on l'exposoit par-là à faire une Paix honteuse ; que les Puissances Maritimes auroient dû, conformement à leurs Promesses lorsqu'il fit entrer une partie de ses Troupes à leur Service, garantir ses Païs héréditaires contre l'Invasion des Suédois. Ajoutez à cela, que les Commissaires Saxons firent difficulté de produire l'Acte par lequel Auguste renonçoit au Trône de Pologne, & qu'ils étoient obliges, en vertu des III. & IV. Articles du Traité, de remettre à Sa Majesté Suédoise, dans l'espace de six semaines après la Signature de ce Traité.

Novembre. La Paix publiée.

TOUTES ces Circonstances, prises ensemble, portérent enfin le Roi, à ne pas retarder d'avantage la Publication de la Paix; d'autant plus, que l'on étoit convenu de Part & d'autre, que cette Publication se feroit onze jours après la Ratification. On pressa fortement les Commissaires Saxons: &, après qu'on les eut obligé de rendre l'Acte de Renonciation, pour être joint au Traité, la Publication de la Paix se fit, & les Ministres de Sa Majesté l'annoncérent dans toutes les Cours. Une Nouvelle si importante causa par-tout bien de la Surprise; & l'on ne s'attendoit point à voir la Paix si prochaine. Le Comte Sinsendorf fut le prémier qui en félicita le Roi. Il savoit trop bien que la Cour Impériale ne souhaitoit rien tant que de voir la Paix rétablie, comme le seul Moïen de faire sortir Charles XII. des Terres de l'Empire.

le 7. Ambassade du Roi Stanislas.

COMME le Roi Stanislas étoit le plus intéressé à cette Paix, il ne manqua pas d'envoïer au Roi de Suede une Ambassade, pour le complimenter sur ce sujet. Monsieur de Landskoronski, Palatin de Cracovie, le Comte Sczuka, Vice-Chancelier de Pologne, le Grand-Chambellan Lubomirski, & le Prince Chartorinski, furent chargés de cette

cette Commiſſion. Le Vice-Chancelier porta la parole. Il remercia Sa Majeſté d'avoir, conformement à ſa Promeſſe, procuré la Tranquilité & la Paix au Roi Staniſlas & au Roïaume de Pologne, que c'étoient-là les Témoignages les plus ſolides de ſon Amitié & de ſon Affection pour le Roi & la République, qui ne ceſſeroient jamais d'en conſerver une parfaite Reconnoiſſance. Le Sécrétaire d'Etat Hermelin, qui répondit de la part du Roi de Suede, à cette Harangue, aſſura, au nom de Sa Majeſté, qu'Elle ne négligeroit rien pour ſe montrer en tout fidele Ami & Allié de la République, dont la Gloire & la Sureté lui tenoient fortement à cœur. Quelques jours après, Charles envoïa au Roi Staniſlas, le Comte Otto Wellingk, Sénateur, & le Sécrétaire d'Etat Hermelin, pour féliciter ce Prince ſur l'Acquiſition complete de la Couronne, & ſur la Paix qui venoit d'être concluë. Monſieur de Hermelin prononça à cette occaſion un fort beau Diſcours en Latin, que l'on a inſéré parmi les Piéces qui ſe trouvent à la ſuite de cette Hiſtoire.

1706. Novembre. — V. L'App. No. cx. — *le* 11. — V. L'App. No. cxi.

La Concluſion de la Paix fut notifiée en particulier aux Généraux Suédois, & aux Officiers commandans. Le Roi leur adreſſa un Reſcrit portant: „ Que comme la Paix avoit été concluë entre lui & le „ Roi Auguſte, Sa Majeſté avoit jugé à propos de leur en faire part, „ afin qu'ils euſſent à ſe régler là-deſſus dans l'occaſion: qu'Elle vouloit „ cependant qu'on levât les Contributions ſur le même pied que ci-devant, & conformement aux Ordres qu'ils avoient reçus ſur ce ſujet: „ que l'on eut l'œuil ſur la Conduite des Troupes, ſans permettre, „ que l'on commît la moindre Hoſtilité envers les Habitans, qu'on les „ maltraitât, ou que l'on exigeât d'eux que ce qui étoit marqué dans „ l'Ordonnance publiée le 14. Septembre dernier. „

le 16. *La Paix publiée à l'Armée Suédoiſe.*

Cependant, comme l'on apprit en Pologne par des Avis réïtérez, que la Paix venoit d'être publiée, le Roi Auguſte, qui ne pouvoit plus feindre comme il avoit fait juſqu'alors, ſongea à ſe retirer en Saxe. Avant ſont Départ, il fit rendre la Liberté au Palatin Potocki, au Comte Tarlo, & aux autres Seigneurs Polonois, avec leurs Femmes & leurs Enfans. Il ordonna pourtant ſous main à Smigelski de ſe mettre en embuſcade, pour les arrêter de nouveau, & pour les conduire enſuite au Czar. Nous verrons un peu plus bas ce qui ſe paſſa à cette occaſion. Aïant quité bruſquement Warſovie, il partit pour Görlitz, d'où il paſſa à Dreſde. Après y avoir donné ſes Ordres à la Régence, & pourvû à la Défenſe de la Place, il ſe rendit à Leipzic, où il alla deſcendre chés le Baron d'Imhof. Le lendemain matin, il fit notifier par deux Gentilshommes ſon Arrivée au Roi de Suede, & partit lui-même, quelques heures après, dans un Caroſſe attelé de ſix chevaux. Il voulut d'abord ſe rendre au Quartier-général. Mais, comme on lui dit, que le Roi paſſoit ordinairement toute la Matinée dans la Chancellerie auprès du Comte Piper, qui étoit logé à Gunthersdorf, à une demi-lieue d'Alt-Ranſtad, il partit pour cet endroit, dans l'eſpérance

Le Roi Auguſte quitte la Pologne. — *le* 24. — *Decembre. le* 7. — *Se rend auprès du Roi de Suede.*

1706. Decembre.

d'y trouver Sa Majesté. Il y arriva pendant que le Comte étoit à dîner; &, sans faire avertir, il monta tout droit. Il fit un Compliment très gracieux au Prémier-Ministre, & à ceux de la Chancellerie qui se trouvoient présens: &, après avoir demandé des Nouvelles du Roi, il se mit à discourir avec eux sur differens Sujets. En attendant, le Sécrétaire Cederhielm alla à Quetz, à une demi-lieue de Gunthersdorf, où logeoit le Grand-Thréforier Sapicha, & où Charles XII. étoit alors avec le Roi Stanislas, pour avertir Sa Majesté de l'Arrivée du Roi Auguste. Cederhielm, aïant parlé au Roi en particulier, Sa Majesté monta aussi-tôt à cheval, sans que l'on sût la cause d'un Départ si subit.

Entrevue de ces deux Princes.

A son arrivée à Gunthersdorf, le Roi Auguste voulut aller à sa rencontre; mais, il ne vint que jusques dans le Vestibule, au haut de l'Escalier, où les deux Rois s'étant rencontrez s'embrassérent avec tous les Témoignages d'une parfaite Reconciliation, & d'une sincere Amitié. Plusieurs de la suite de ces deux Monarques ne purent retenir leurs larmes, en voïant la bonne Intelligence rétablie entre deux Princes, que les Liens du Sang unissoient si étroitement; & l'on se promettoit un Bonheur parfait, en cas qu'ils vinssent à s'aimer autant qu'ils s'étoient haïs auparavant. Charles donna la droite à Auguste, & l'obligea de passer le prémier dans la Salle, où ils marquérent de nouveau la Joie qu'ils avoient de se voir (a). Quelque tems aprés, le Roi Auguste demanda à Monsieur de Hermelin les Noms de ceux qui accompagnoient le Roi de Suede. Le Sécrétaire d'Etat lui aïant nommé tous ces Messieurs, & entre autres le Fils du Thréforier Sapieha, qui lui avoit déja fait sa Révérence, Auguste répondit, mais un peu bas: „ Je l'aime, quoiqu'il m'ait été contraire dès le commencement. Il „ ne m'a pourtant jamais trompé comme ses autres Compatriotes.„

Aprés que les deux Rois eurent été ensemble environ une heure, ils montérent à Cheval, & se rendirent à Alt-Ranstadt, le Roi de Suede donnant toujours la droite au Roi Auguste. Lorsqu'ils furent arrivez au Quartier-général, les Généraux, & les principaux Officiers Suédois, avec les Seigneurs de la Cour, eurent l'Honneur de faire leur Révérence au Roi Auguste. Ce Prince leur parla de la maniere la

(a) D. F. rapporte, page 563, qu'après que les deux Rois se furent embrassés, la Conversation étoit tombée sur les grandes Bottes: qu'alors Charles XII. avoit avoué, que, depuis six Ans, il n'avoit point quitté les siennes, excepté la nuit, & cela même pas toujours, sur-tout l'Ennemi se trouvant dans le voisinage. Cet Auteur a voulu apparemment se mocquer de Charles XII; ce qui ne lui convient pas. Il faudroit savoir, si ce fut le Roi de Suede, qui entama ce Discours, lorsqu'il vit la grande Propreté du Roi Auguste; ou si ce dernier y donna lieu, en voïant les grosses Bottes de Charles XII. Il se peut bien, que l'on en ait dit un mot en passant; mais, de croire que cela ait été un des principaux Objets de leur Conversation, c'est ce que l'on ne persuadera jamais. Si l'Auteur n'avoit autre chose à dire, il auroit fort bien pû supprimer une Circonstance si peu essentielle, & qui ne mérite pas de trouver place dans l'Histoire.

la plus gracieuse; &, à mesure qu'on lui nommoit ces Messieurs, il leur disoit quelque chose d'obligeant sur leur Bravoure, & sur les occasions où ils s'étoient distingués & dont il avoit entendu parler. Se trouvant incommodé à une Cuisse, d'une Blessure qu'un Cheval lui avoit faite pendant le Voïage, on présenta des Chaises. Il refusa pourtant de s'asseoir, & se retira dans la Chambre du Roi de Suede, où il se mit dans un Fauteuil, pour prendre quelques momens de repos. Charles étoit toujours avec lui, jusqu'à ce que l'Intendant Duben vint dire que l'on avoit servi. Le Roi Auguste eut la droite; le Roi de Suede étoit assis à côté, à sa gauche: les autres places étoient occupées par le Comte de Pflug, Grand-Maréchal, les Comtes Piper, Rehnschöld, & Posse, à la droite, & à la gauche, par le Baron d'Imhof, les Comtes Wellingk & Stromberg, & plusieurs autres Seigneurs tant Saxons que Suédois. Dans une seconde Salle étoient encore deux autres Tables pour les Gentilshommes & Officiers des deux Rois.

1706. *Décembre.*

Après le souper, les deux Monarques se retirérent dans la Chambre où couchoit ordinairement le Roi de Suede. Ils parlérent longtems ensemble, & la Conversation dura jusques bien avant dans la nuit. Ce fut alors, qu'Auguste fit un ample Récit des Commencemens de la Guerre, & qu'il découvrit les Artifices dont on s'étoit servi pour l'y disposer. Il rapporta les Mesures que l'on avoit prises pour agir de concert, & avoua qu'il s'étoit laissé éblouïr par de fausses Apparences, & des Avantages imaginaires; qu'il étoit très mortifié de tout ce qui étoit arrivé; & qu'il étoit prêt, pour regagner l'Amitié du Roi de Suede, de lui céder toutes ses Troupes, pour mettre fin à cette Guerre. C'est du Roi Charles même, que l'on tient ces Particularitez. Après cet Entretien, Auguste voulut retourner à Leipzic; mais, sur les Instances du Roi de Suede, il passa la nuit au Quartier-général. Le Roi, l'aïant laissé dans sa Chambre, se retira dans une autre, pour y prendre du repos. Le lendemain matin, à cinq heures, Auguste entra dans l'Appartement de Sa Majesté, où il demeura jusqu'à sept heures. Après la Priére, les deux Rois se virent encore, & restérent ensemble jusqu'à onze heures, qu'Auguste partit pour retourner à Leipzic. *le 8.*

Ce Prince avoit de grandes Qualitez, un Esprit supérieur, un Extérieur qui plaisoit, & des Manieres prévenantes. Naturellement éloquent, il s'attiroit la Confiance de tout le monde. Le seul Roi de Suede ne s'en laissa point imposer. Il ne connoissoit que trop son Inconstance, sa Dissimulation, sa Légéreté, & combien il se mettoit peu en peine de tenir sa Parole, pour qu'il pût avoir pour lui une sincere Estime. Quoi qu'il en soit, Charles se rendit trois jours après à Leipzic, pour y voir Auguste. Ce fut dans la Maison d'Apel, où ce Prince logeoit, que se fit cette Entrevûe, qui dura plus d'une heure & demie: après quoi, le Roi de Suede retourna à Alt-Ranstadt. Auguste l'y vint trouver au bout de deux jours; il ne s'y arrêta pourtant pas

le 11. Charles XII. va voir Auguste

le 13.

1706. *Décembre.* pas long-tems, & retourna auſſi-tôt à Leipzic, d'où il partit le lendemain matin pour Dresde, afin d'y paſſer les Fêtes de Noël.

Les Princes Sobieski remis en Liberté: AVANT ſon prémier Voïage au Quartier-général, il avoit déjà donné ordre de mettre en Liberte les deux Princes Jaques & Conſtantin Sobieski, qu'il detenoit priſonniers au Chateau de Königſtein (*a*). Le Général-Major Ziegler, & le Chambellan Schönberg, les conduiſirent à Dresde, où ils furent logés au Chateau, & traités avec tous les Egards dûs à leur Naiſſance. Lorſque Charles XII. en fut informé, il ordonna au Général Meyerfeldt, & au Sécrétaire Cederhielm, d'y aller, pour les inviter de ſe rendre à Alt-Ranſtadt. Les deux Princes, ravis de pouvoir quitter Dresde, ſe mirent auſſi-tôt en devoir de partir, & on leur rendit à leur Depart tous les Honneurs imaginables. Pendant la route, le Prince Alexandre Sobieski, leur Frere, vint au devant d'eux avec pluſieurs Seigneurs Polonois. Comme ces Princes s'aimoient tendrement, la Joie de ſe voir reünis leur fit repandre des Larmes. Le Prince Jaques voulut d'abord aller à Alt-Ranſtadt, pour faire ſa Cour au Roi de Suede, qu'il appelloit ſon Libérateur, & pour le remercier de la Bonté qu'il avoit eue de s'intéreſſer en leur Faveur: *leur Entrevue avec Staniſlas.* mais, le Roi Staniſlas, qui les rencontra à une lieue de ſon Quartier, y mena toute la Compagnie. Il rendit aux Princes des Honneurs diſtingués, ce que l'on ne vit point ſans Surpriſe: &, en adreſſant la parole au Prince Jaques, il lui dit, „ que Dieu, par un effet de ſa Provi-„ dence, l'aïant élevé ſur le Trône de Pologne, ſon plus grand Plaiſir „ feroit de faire part à S. A. de tous les Honneurs & Avantages qu'il „ étoit en ſon pouvoir de partager avec Elle. „ Le Prince repondit en ces termes: „ Je n'ai point de Prétenſion à la Couronne de Pologne, „ ni aucune Certitude d'y parvenir; mais, s'il avoit dépendu de moi „ d'en diſpoſer, je l'aurois miſe ſur la Tête de Vôtre Majeſté, comme „ le plus digne de la porter. La grande Amitié, Sire, que vous avez „ toujours eue pour notre Maiſon, fait que nous regardons le Choix, „ que l'on a fait de Votre Majeſté, comme s'il étoit tombé ſur un „ d'entre nous: & j'en fais de tout mon cœur mes Complimens à „ Votre Majeſté, en lui ſouhaitant toute ſorte de Bonheur & de „ Proſpérité. „ *le 17. Charles va au devant d'eux.* Au bout de deux Jours, le Roi Staniſlas aïant fait ſavoir à Charles XII, que les Princes étoient dans l'intention de ſe rendre au Quartier général, le Roi monta à cheval, ſuivi de quelques Officiers, & alla à Leipzic, pour pouſſer enſuite juſqu'à Leisnig, où le Roi de Pologne avoit ſon Quartier. Après avoir fait une demi-lieue;

(*a*) L'ANONYME, qui a publié la *Deſcription de quelques Villes & Fortereſſes de la Saxe*, ſe trompe, en diſant que les deux Princes Polonois étoient détenus à Konigstein depuis 1704. Ils demeurérent à Leipzic, au Chateau de Pleiſſenbourg, juſqu'au 17. Août 1705. qu'on les conduiſit à Konigstein, precisement dans le tems que les Suédois s'approchoient des Frontieres de la Silefie. Voiez les *Annales de Leipzic par* J. J. VOGEL, page 981.

lieue, ou environ, il rencontra le Roi Stanislas & sa Suite. Ils étoient en Carosses, qu'ils quittérent dès qu'ils virent Sa Majesté, & montérent tous à Cheval. Cette illustre Compagnie, aïant traversé la Ville de Leipzic, se rendit à Alt-Ranstadt, où les deux Princes Sobieski firent leurs Remercimens au Roi de Suede de leur avoir procuré leur Liberté. Ils furent complimentez là-dessus par les Généraux Suédois, qui étoient auprès de Sa Majesté. Le Comte Piper, présent à cette Entrevue, s'entretint quelque tems avec les Princes: après quoi, il retourna, vers le midi, à son Quartier, accompagné de Monsieur d'Oberg, Envoïé de l'Electeur de Hanovre. Les deux Rois & les Princes dinérent ensemble. Le Roi Stanislas étoit à la droite du Roi de Suede, aïant à son côté les Princes Jaques & Constantin, & après eux le Comte Jablonowski, Palatin de Russie & de Lemberg, le Comte Sapieha Maréchal de Lithuanie, & encore un Comte Sapieha, Pizar du même Grand-Duché. A côté du Roi de Suede étoient assis le Prince Aléxandre Sobieski, le Prince de Wurtemberg, le Grand-Thrésorier de Lithuanie, & le Comte Wellingk.

1706. Décembre.

Nouveaux Artifices du Roi Auguste.

PENDANT que le Roi Auguste, en rendant la Liberté aux Princes Sobieski, & en se mettant en devoir d'exécuter les autres Articles du Traité de Paix, faisoit semblant de vouloir soigneusement cultiver l'Amitié qu'il venoit de contracter avec le Roi de Suede, on intercepta certaines Lettres, qui ne laissoient aucun lieu de douter de sa Mauvaise-Foi. On voïoit clairement, qu'il n'agissoit que par Force & par Contrainte, & qu'il formoit toutes sortes de Projets pernicieux, pour renverser tout ce qui avoit été stipulé dans le Traité de Paix. Il fomentoit plus que jamais les Troubles qui déchiroient la Pologne, où il avoit encore beaucoup de Partisans, qu'il excitoit à élire un autre Roi sous les Auspices & la Protection du Czar. Lorsqu'on demanda au Prince Jaques Sobieski, s'il en avoit quelque Avis, il avoua franchement, que le Chambellan Schönberg lui avoit dit en confidence, qu'il paroissoit impossible que le Roi Stanislas pût se maintenir sur le Trône; & que l'on travailloit en Pologne à une nouvelle Election. On ne doutoit point, en cas que les Polonois en vinssent-là, que les Amis de la Maison de Sobieski ne proposassent le Prince Jaques: mais, on eut toute la peine du monde à se persuader, que ce Prince voulût entrer dans ces Projets; jusqu'à ce que l'on fut à n'en pouvoir douter, qu'il avoit eu, à Leipzic, des Conférences secretes avec le Roi Auguste. On remarqua même du changement dans la Conduite de ce Prince, qui fit paroitre en différentes occasions une Fierté à laquelle on n'étoit point accoutumé. Le Roi Stanislas proposa là-dessus à Charles d'exiger de lui un Ecrit, par lequel il s'engageroit à ne prendre aucune part aux Desseins des Séditieux: mais, le Roi de Suede n'approuva point cet Expédient; croïant, que l'on marqueroit par-là que l'on se défioit trop de ce Prince, ce qui pourroit étre d'une dangereuse Conséquence.

Le Pr. J. Sobieski y est mele.

Au-

1706. Décembre. *Vûes qu'avoit Auguste.*

Auguste conduisoit toutes ces Choses avec beaucoup d'Artifice. Ses Vûes, en flattant le Prince Jaques, ne tendoient, qu'à faire servir son Nom comme un Appât pour attirer ses Partisans à une Assemblée générale. Les Séditieux, insistant sur une nouvelle Election, proposérent le Prince Jaques Sobieski, le Prince Wiesnowicki, & le Grand-Général Siniawski; mais, leur véritable Dessein étoit de rappeller le Roi Auguste, & de le rétablir sur le Trône, lorsqu'on seroit convenu d'élire un autre Roi. Szembeck & Siniawski faisoient tout au monde pour faire réüssir ce Projet. Le dernier adressa même des Lettres Patentes à tous les Palatinats, les exhortant à s'unir à lui, pour secouër le joug des Suédois; que ceux-ci étant occupez ailleurs, on devoit profiter de l'Occasion qui se presentoit pour deffendre l'Honneur & la Liberté de la Nation Polonoise. Il menaça ceux, qui s'y opposeroient, de les traiter comme Ennemis, & comme Traitres à la Patrie. Il négocia en même tems avec le Czar; & l'on convint, que, dès que les Troupes Russiennes seroient rentrées en Pologne, on convoqueroit une Assemblée à Warsovie, pour fixer le Jour de l'Election. Comme le Czar favorisoit les Mutins en toutes choses, il sembloit que l'Affaire alloit devenir sérieuse, & l'on ne doutoit plus que le Dessein que l'on avoit formé n'eut lieu, étant soutenu par les Forces de la Russie.

Stanislas en est allarmé.

Le Roi Stanislas en étoit extrémement allarmé: & quoiqu'il dit, qu'il espéroit qu'ils ne viendroient point à bout de leur Projet, il crut cependant, que ce seroit pour lui un Affront & un grand Obstacle à la Tranquilité qu'il desiroit, qu'il dût disputer le Trône à un nouveau Compétiteur. Pour cet effet, il sollicita Charles XII. de faire marcher quelques Troupes en Pologne, afin de prévenir les Desordres, & de dissiper les Mal-intentionnez. Il proposa aussi de s'y rendre en personne, dans l'idée que sa Présence contribueroit beaucoup à affermir ceux qui lui étoient demeurez fideles, & à faire échouër les Entreprises de ses Ennemis.

Smigelski se déclare pour Stanislas.

Mais, pendant que ces Affaires étoient dans leur Crise, un Accident, que l'on ne pouvoit jamais prévoir, en changea entiérement la face. Smigelski, un des plus fideles Partisans du Roi Auguste, & qui étoit en grande Considération parmi ceux qui étoient attachés à ce Prince, avoit entre ses mains, comme nous l'avons fait remarquer plus haut (*a*). un grand nombre de Polonois, que l'on avoit fait prisonniers à Kalisch, & parmi lesquels se trouvoient plusieurs Seigneurs de Distinction, comme le Palatin Potocki & le Comte Tarlo. Aïant résolu de les livrer au Czar, il partit pour se rendre auprès de lui: mais, en chemin, il alla voir le Prince Menzicof. Celui-ci voulut absolument, qu'il lui remît ces Prisonniers. Sur le Refus que lui en fit Smigelski, il le menaça de lui faire couper la Tête, s'il s'opposoit d'avantage à ses

(*a*) Voïez ci-dessus page 131.

ſes Ordres: mais, par bonheur, Menzicof ne s'aviſa point d'envoïer des Troupes pour ſaiſir ſur le champ les Priſonniers. Smigelski, outré de Dépit, & ſentant que la Compaſſion, qu'il avoit eue du Sort de ſes Compatriotes, ſe réveilloit en lui, communiqua, à ſon retour, aux Priſonniers, ce qui s'étoit paſſé. Il propoſa en même tems à Potocki, Tarlo, & quelques autres, de joindre ſes Troupes à celles de Potocki; & il promit d'accompagner ces Meſſieurs en Saxe, à condition qu'ils lui donnaſſent les Aſſurances néceſſaires, qu'il obtiendroit du Roi de Suede une Amniſtie pour le paſſé. Les Seigneurs Polonois, charmez d'une Propoſition ſi avantageuſe, lui firent toutes les Promeſſes imaginables. Il deſarma auſſi-tôt les cent-cinquante Dragons Ruſſiens qui ſervoient d'Eſcorte, & les fit priſonniers: &, après avoit fait maſſacrer les autres, il ſe mit en marche. Chemin faiſant, il rencontra le Général Pflug avec deux Colonels & quelques autres Officiers, qui, ne ſachant rien de ce qui venoit de ſe paſſer, furent auſſi-tôt enveloppez & deſarmez. Il les conduiſit enſuite à Poſnanie, où il les remit entre les mains de la Garniſon. 1706. *Décembre.*

Le Général Brandt ſuivit, peu après, l'Exemple de Smigelski, & entra, avec les Troupes qu'il avoit ſous ſes Ordres, au Service du Roi Staniſlas. On ne ſait pas, cependant, s'ils avoient agi de concert, ou ſi chacun avoit pris ce Parti en ſon particulier, & ſans en rien communiquer à l'autre. Quoiqu'il en ſoit, ils alléguérent pour Raiſon de leur Changement, qu'aïant ſervi la République, pendant que le Roi Auguſte avoit été ſur le Trône, ils n'auroient jamais quitté ce Prince, s'il n'avoit renoncé lui-même à la Couronne qu'il portoit; & s'il ne les avoit diſpenſez, par un Traité ſolemnel, du Serment de Fidélité qu'ils lui avoient prêté: qu'ainſi, perſonne ne trouveroit à redire, qu'en continuant toujours à ſervir la République, ils ſe rangeaſſent ſous les Ordres du Roi Staniſlas, qui occupoit actuellement le Trône de Pologne. *Comme auſſi le Général Brandt.*

La Démarche, que venoient de faire ces deux Officiers, découragea ceux du Parti contraire. On avoit fondé ſur eux de grandes Eſpérances, que l'on voïoit évanouïes, depuis qu'une Partie des meilleures Troupes avoient ſuivi le Sort de leurs Chefs. Les Ruſſiens ne ſe crurent pas non plus en trop grande Sureté dans leurs Quartiers d'Hiver: & les deux plus fameux Partiſans s'étant déclarez contre eux, ils prévirent qu'on ne les laiſſeroit pas jouïr de beaucoup de repos. Le Jour deſtiné pour l'Election fut renvoïé à un autre Tems. On indiqua l'Aſſemblée prémiérement à Lublin, & depuis à Lemberg: les Choſes trainérent en longueur; & tout le Projet devint à rien. Les Seigneurs Polonois, que l'on venoit de remettre en Liberté, s'étant rendus en Saxe, le Roi Staniſlas jugea à propos de différer ſon Voïage en Pologne. Smigelski & Brandt, aïant ſuivi les autres, firent leur Soumiſſion au Roi Staniſlas; après quoi, il ſe rendirent à Alt-Ranſtadt auprès du Roi de Suede. Ils furent très bien reçus, & comme Gens qui pouvoient fournir de grands Eclairciſſemens de tous les Deſſeins de l'Ennemi. Smigelski en particulier fit voir un Ecrit, que le Roi Au-

1706. Décembre. guste lui avoit remis en quittant la Pologne, & qui contenoit de quelle Maniere il devoit agir en son absence, pour faire aux Suédois tout le Mal qu'il pourroit imaginer. Cette Piéce étoit une nouvelle Preuve de la Légéreté d'Auguste: & l'on ne s'apperçut que trop, que l'on ne s'étoit nullement trompé, en croïant qu'il ne faisoit que chercher une Occasion pour rompre la Paix. Le Roi de Suede, pour lui faire sentir, qu'il étoit en état de l'en punir, résolut, au-lieu de remettre quelque-chose des Contributions que l'on avoit exigées jusqu'alors de la Saxe, d'en imposer de plus fortes, par où ce Païs-là seroit tellement épuisé, qu'il ne pourroit fournir que peu ou point de Secours au Roi Auguste, en cas qu'il commençât de nouveaux Troubles.

Charles augmente son Armée. PENDANT que tout cela se passoit, Charles ne négligea rien pour augmenter ses Troupes. Les Levées se faisoient avec un Succès incroïable, quoique sans bruit & sous main, tant en Silésie, que dans le Brandebourg, la Prusse, & la Basse-Saxe. Ce ne fut que dans les Villes Impériales, que l'on fit battre la Caisse publiquement. La Cour de Vienne en témoigna quelque Mécontentement. Elle ne pouvoit point encore digérer, qu'aïant deux Ministres en Saxe, lors de la Conclusion de la Paix, ces Messieurs n'en avoient rien pû découvrir, pas même qu'il y eût une Négotiation sur le tapis, avant que l'Affaire fût entiérement terminée, & qu'on la rendît publique. Malgré les obstacles, que les Impériaux tachérent de susciter, la grande Réputation des Armes Suédoises fit que l'on eut du Monde en abondance. D'ailleurs, le Roi accorda aux nouvelles Levées des Avantages considérables. Un simple Dragon eut jusqu'à soixante & dix *Ecus Albertus*, sans compter le Logement & la Nourriture depuis le Jour de l'Engagement.

Promotion qui se fit pendant l'Année 1706. AVANT que de finir l'Histoire de cette Année 1706, nous donnerons la Liste de la grande Promotion qui se fit au Mois de Juin (a). Le Roi créa huit Sénateurs, qu'il éleva en même tems à la Dignité de Comte. Le Général Otto Wellingk fut fait Sénateur & Président de la Cour de Justice d'Abo en Finlande. Le Général Nicolas Gyllenstierna, qui étoit Gouverneur-Général de Bremen, fut élu Sénateur, & obtint le Titre de Velt-Maréchal. Le Général Charles-Gustave Rehnschöld devint Sénateur & Velt-Maréchal. Le Général Charles-Gustave Frölich eut, avec la Dignité de Sénateur, la Charge de Président de la Cour de Justice de la Livonie. Le Lieutenant-Général Nicolas Stromberg fut fait Sénateur, & Gouverneur-Général de Reval, après le feu Comte Axel-Jules de la Gardie. Le Lieutenant-Général Knut Posse obtint la Charge de Sénateur, & celle de Gouverneur, ou *Stadhalter*, de Stockholm, à la place du feu Comte Christophle Gyllenstierna. Le Lieutenant-Général Nieroth fut élu Sénateur, & Président de la Cour de Justice de la Gothie. Le Lieutenant-Général Arwed Horn fut fait Sénateur, Conseiller de la Chancellerie, & Chancelier

(a) Voïez ci-dessus page 99.

lier de l'Université de Pernau en Livonie. Le Lieutenant-Général Maidel fut fait Général, de même que le Comte Magnus Stenbock, qui obtint en même tems le Gouvernement de la Scanie, vacant par la Promotion du Comte Rehnschöld. On donna au Comte Adam-Louïs Lewenhaupt le Titre de Général, avec le Gouvernement de Riga, qu'avoit eu le Comte Frölich. Le Général-Major Marderfelt fut aussi fait Général. 1706. *Décembre.*

MONSIEUR Jaques Bure eut le Gouvernement de Fahlun, au lieu de celui d'Abo, qui fut donné au Vice-Président Palmberg. Le Colonel Clerck, fut fait Général-Major, & Gouverneur de la Bothnie Orientale. Le Colonel Jaques Burenschöld obtint le Titre de Général-Major, avec la Charge de Gouverneur de la Gothie Orientale. Monsieur d'Adlersten, Commissaire-Général de Guerre, fut fait Gouverneur de la Province de Blekingen, après Bernard Mörner, qui obtint sa Démission. Le Lieutenant-Général Lubecker eut le Gouvernement de Wibourg. Les Colonels Sparre, Creutz, Kruse, Ungern, Skytte, Crassou, Buchwald, Patkul, Roos, Stackelberg, Cloot, & Granatenhielm, furent faits Généraux-Majors. Le dernier eut sa Démission.

LE Lieutenant-Colonel Charles-Magnus Posse obtint le Régiment des Gardes, après le Comte Posse. Le Colonel Magnus Palmquist, fut fait Quartier-Maitre-général, & Directeur des Fortifications. Le Colonel Daldorf eut le Régiment de Smalande, Cavallerie; le Comte Sperling, Major aux Gardes, celui d'Ostrogothie, Infanterie; l'Aide-de-Camp-général Buchwald, celui de Jönköping, Infanterie; l'Aide-de-Camp-général Vittinghof, celui de la Bothnie Orientale. L'Aide-de-Camp-général Rosenstierna, celui d'Uplande, &, peu de tems après, celui d'Ostrogothie, Cavallerie. L'Aide-de-Camp-général Hielm fut fait Colonel du Régiment de Stenbock, Dragons. L'Aide-de-Camp-général Hard obtint aussi un Régiment de Dragons, qu'il quitta presque aussitôt, pour être Lieutenant des Drabans. Le Comte André Torstenson eut le Régiment de Wibourg, Infanterie. Le Comte Charles-Gustave Sperling, & Monsieur de Hastfer, eurent chacun un Régiment à Wismar. Celui de Scaraborg, Infanterie, fut donné au Comte Gaspar Sperling. Le Lieutenant-Colonel Hillebord en obtint un, qui étoit à Riga. On donna au Lieutenant-Colonel Siegroth celui de la Dalekarlie, & celui de l'Artillerie, vacant par la Démission de Granatenhielm, au Lieutenant-Colonel Bunou. Le Lieutenant-Colonel Fritski eut le Régiment d'Uplande après Rosenstierna. Le Lieutenant-Colonel de Mullern, du Régiment de Nylande, obtint la Pension de Colonel & sa Démission; & l'on donna à Monsieur de Ramsward, Ajudant des Drabans, le Régiment de Dragons qu'avoit eu Monsieur de Hard.

QUOIQUE nous aïons rapporté ce qui se passa de plus remarquable, pendant le Cours de cette Année, en Lithuanie & en Courlande, où les Suédois & les Russiens furent souvent aux Prises, nous avons renvoïé jusqu'ici à parler des Affaires de la Livonie & de la Finlande. Après que le Comte Lewenhaupt se fut chargé du Gouvernement de Riga, & qu'il eut pris les Mesures nécessaires dans la Conjoncture *Mars. Lewenhaupt se charge du Gouvernement de Livonie.*

 pré-

1706. Décembre. présente, il fit marcher en Courlande, dès que les Chemins devinrent praticables, les Troupes destinées pour faire la Campagne, afin de prendre Possession de nouveau de cette Province, sous la Conduite du Colonel Knorring. Le Général, après avoir obtenu la Permission du Roi, se rendit, au mois d'Avril, à Stockholm, pour solliciter lui-même le Païement de ceux, qui, sur son Crédit particulier, avoient fourni à ses Troupes des Vivres & des Habits. Ce Voïage ne fut que d'un peu plus de six Semaines. A son Retour, aïant emploïé tout l'Eté à mettre son Armée en bon Etat, il jugea à propos, vers l'Arriere-Saison, de pénétrer en Lithuanie, pour voir quelle seroit la Contenance du Prince Wiesnowicki, qui étoit aux environs de Keidan, de Caun, & de Wilna. Son Projet fut approuvé du Roi: & comme la plûpart des Palatinats de la Lithuanie se déclarérent en faveur du Roi Stanislas, Sa Majesté crut, qu'il seroit nécessaire d'y envoïer les Troupes de Sapieha, pour se joindre à celles de Monsieur Lewenhaupt. Pour cet effet, ce dernier eut ordre de leur faire fournir ce dont elles auroient besoin pour leur Subsistance. Le Grand-Général Sapieha s'engagea d'abord à suivre lui-même; mais, il changea depuis de Sentiment, & se contenta de détacher douze Compagnies, sous les ordres du Comte Zavissa, Staroste de Minski. Lewenhaupt, aïant reçu ce Renfort, se mit aussi-tôt en Marche avec son Armée, & se rendit à Keidan. L'Ennemi, ne voulant point l'attendre, passa la Riviere de Wilna, & marcha à Caun. De-là, poursuivi par les Suédois, il se retira dans la Ville même de Wilna, & après cela à Upolsk. Les notres le talonnérent tellement, qu'il n'eut point le tems de s'arrêter nulle part, encore moins d'établir un Camp. Wiesnowicki, piqué au vif, & voïant qu'il ne pouvoit rien faire par les Armes, forma le Dessein de tendre quelque Piége au Comte Lewenhaupt. Il engagea quelques-uns de ses Amis d'inviter le Général Suédois à diner dans un Couvent, où il se proposoit de mettre quelques Troupes en Embuscade, pour l'enlever à son Arrivée, ou bien pendant le Repas. Cette Entreprise n'eut pas lieu. Monsieur de Lewenhaupt en fut averti assez à tems, pour qu'il pût prendre ses Précautions, & éluder un Projet dont l'Execution n'étoit pas fort difficile.

Entre en Lithuanie.

Actions du G. Maidel. Fevrier.

Les Frontieres de Finlande ne furent pas beaucoup inquiétées pendant l'Hiver de cette Année-là. L'Ennemi n'y avoit que peu de Troupes, après que l'on en eut envoïé la plus grande Partie en Lithuanie. Un Parti Russien hazarda néanmoins de pénétrer de ce côté-là jusqu'à l'Ile de Biörcköen, où ils mirent le Feu à quelques Maisons. Ils enlevérent aussi plusieurs Païsans. Leur Retraite se fit avec beaucoup de Précipitation: parce qu'ils venoient d'apprendre, que le Lieutenant-Colonel Delwig, & le Major de la Barre, avoient été détachés, le prémier avec huit cens Hommes, tant Infanterie que Cavallerie, & le second avec quatre cens Hommes, & que ces deux Officiers avoient pris des Routes différentes. Quoique le Parti ennemi, dont nous venons de parler, fût dans l'opinion que c'étoit à lui que l'on en vouloit, il n'en étoit

étoit pourtant rien. Delwig marcha vers la Ville de Ladoga, & de la Barre à Olonitz. Comme ils ne trouvérent aucune Résistance, & que les Troupes Russiennes s'étoient retirées avec la plûpart des Habitans, dans les Places fortes, ou dans l'intérieur du Païs, ils ruinérent tous ces Cantons, & mirent le Feu à plusieurs Magazins remplis de Grains & de toutes sortes de Provisions, que l'Ennemi avoit ramassées pendant l'Hiver, & qu'il se proposoit de faire transporter dans les Forteresses de l'Ingrie, dès que la Saison le permettroit. Ils enlevérent quantité des Bestiaux, dont les Troupes Suédoises avoient grand besoin. 1706. *Février.*

Peu de tems après, Maidel détacha, vers l'Ingrie, le Major Skoug, avec cinq cens Hommes, tant à pied qu'à cheval. Par-tout où il passa, les Païsans s'étoient retirez, & il leur étoit deffendu de retourner à leurs Habitations, avant que les Glaces, qui couvroieut la Riviere, fussent rompues. Le Colonel Armfelt fit aussi une Course, & il eut le bonheur de se rendre maitre à Soikina-hof d'une centaine de Chevaux, qui appartenoient à des Dragons Russiens, & que l'on tenoit-là à l'écurie. Dans toutes ces Occasions, on auroit pû faire plus que l'on ne faisoit, si quelques Habitans de Narva, parmi lesquels étoit un certain Götte, n'avoient communiqué à l'Ennemi tous les Desseins des Suédois. La Trahison fut enfin découverte, par quelques honnêtes Gens qui en donnérent Avis. *Mars.*

Au commencement du Mois de Juillet, Maidel crut avoir trouvé une Occasion favorable, pour faire quelque heureux Coup. Pour cet effet, il se mit en Campagne avec un petit Corps d'Armée d'environ quatre mille Hommes, tant Cavallerie, qu'Infanterie. Après avoir laissé quelques Troupes près de la Riviere, tant pour la couvrir, que pour assurer son Retour, il se mit en Marche avec le reste, faisant un grand Détour, & traversant quantité de Marais, pour arriver à la Riviere de Newa, qu'il passa près du Village de Walitula, à deux lieues au-dessus de Nyen. En attendant, il détacha un Parti, avec ordre de se faire voir sur le Rivage, du côté de Nöteborg, pour tacher de donner le Change à l'Ennemi, auquel il importoit qu'il cachât son véritable Dessein, afin de ne point s'attirer à dos toutes les Forces des Russiens. La chose réüssit assez bien; les Suédois passérent sans obstacle; mais, comme les Russiens vouloient enfin s'y opposer, on en vint aux mains. L'Ennemi fut repoussé avec perte, & poursuivi au travers des Bois & des Marais jusqu'à une Terre appellée Gudilef. Le lendemain, aïant repris courage, il se fit voir de nouveau avec deux mille Chevaux; mais, on l'eut bien-tôt obligé de prendre la fuite. Maidel retourna alors sur ses pas, à quoi on trouva beaucoup à redire. On crut qu'un certain Hamilton, Capitaine au Service de Russie, que l'on venoit de faire Prisonnier, & qui dans ses Discours ne cessoit point de vanter les Forces supérieures des Russiens, & les ordres qui avoient été donnez à la Noblesse de Novogrod de monter à cheval, avoit donné lieu au Général Suédois de prendre le parti de se retirer. Quoiqu'il en soit, si Maidel ne fit pas grand mal aux Ennemis, ils ne laissérent *Juillet.* *Il cherche les Russiens du côté de la Neva.*

1706. Juillet. point de faire une Perte considérable d'une autre maniere. La Foudre étant tombée à Petersbourg sur une quantité de Poudre que l'on avoit mis sur les Remparts pour sécher, la moitié des Ouvrages de la Forteresse sauta en l'air, avec trois cens Hommes. Il est fort apparent, que l'on auroit pû avec succès profiter de cet Accident; mais, Monsieur de Maidel ne se crut point en état de rien entreprendre. La Flotte Russienne, quoique forte de trente-six Vaisseaux tous armez de Canon, & de soixante Brigantins, avec deux mille Hommes des Troupes, ne voulut point risquer de se mettre en Mer. La Flotte Suédoise de son côté, après le mauvais Succès qu'elle avoit eu devant l'Ile de Retusari, ne jugea point à propos de tenter la même chose une seconde fois, sur-tout après que les Russiens y eurent élevé quatre Forts, qu'ils avoient garni de plus de soixante Piéces de Canon, & où ils avoient mis bon nombre de Troupes. On se contenta donc de tenir l'Ennemi bloqué, afin de l'empécher d'inquiéter les Côtes de Suede. Les Vaisseaux Suédois, qui croisoient dans ces environs, aïant rencontré une trentaine de Batimens Russiens, que l'on avoit fait partir de Retusari pour Narva, où ils devoient porter des Munitions & des Vivres, le Capitaine Lilia en coula deux à fond, & en prit un chargé de cent soixante Sacs de Farine. Les autres furent contraints de se laisser échouër sur les Côtes, près de Hariewalla, où ceux, que l'on ne put point couler à fonds, furent brulez. Une partie de l'Equipage eut le bonheur de se sauver par la fuite: le reste fut passé au fil de l'épée.

Octobre. Le Czar assiége Wibourg. Le Czar, sachant que les Suédois n'avoient que peu de Troupes sur les Frontieres de Finlande, rassembla un Corps d'Armée, & fit toutes sortes de Préparatifs, dans le Dessein de se rendre Maitre de Wibourg, & de mettre ensuite tout le Païs à feu & à sang. Il se rendit devant la Place, avec treize mille Hommes d'Infanterie, & cinq mille Dragons, qui étoient commandez par les Généraux Brause & Chambre. Un Gros de deux mille Cosaques suivit, avec quelques mille Païsans, qu'il emploïoit à transporter par terre deux cens Chaloupes. Son Artillerie consistoit en quinze Piéces de gros Canon, & deux Mortiers, avec quantité de Bombes. Cette Entreprise donna aux Suédois beaucoup d'Inquiétude. La Ville étoit en fort mauvais Etat. Depuis que la Suede avoit fait l'Acquisition de Nötebourg, de Nyen, & de Kexholm, on avoit négligé les Ouvrages de Wibourg; & ce n'étoit que depuis le Commencement de la Guerre, que l'on y avoit fait quelques petites Réparations. Le Chateau est fort avantageusement situé, au milieu d'un Courant qui n'est jamais couvert de Glaces; mais, il est très peu spacieux, & presque sans Deffense. Il y avoit dans la Place environ mille Hommes de Garnison, sans compter quelque peu de Bourgeois. Le Magazin étoit fort mal pourvû. On avoit fait à Reval des Provisions de Grains pour y être transportées; mais, on manqua absolument de Vaisseaux. D'ailleurs, on ne pouvoit attendre aucun secours de Suede, parce que la Gelée commençoit déja à empécher la Navigation. Outre cela, quoique l'on fût à Wibourg, à n'en pou-

pouvoir douter, que l'Ennemi se mettoit en devoir de venir assiéger la Ville, on n'y prit absolument aucunes Mesures pour s'y opposer, jusqu'à ce que l'on apprit qu'il s'étoit avancé jusqu'à Mäla. Ce même jour-là, on détacha le Lieutenant-Colonel Wessman, avec quelques cent Hommes, pour élever quelque Ouvrage près de Roiko ou de Mattaroja, où l'on se flattoit de pouvoir arrêter l'Ennemi: mais, les Travailleurs furent obligés, après un Combat opiniâtre, de se retirer, & d'abandonner aux Russiens trois Piéces de Campagne. Un Enseigne, nommé Hök, fut fait prisonnier. 1706. *Octobre.*

Le lendemain, le Czar arriva en Personne devant la Place. Il rangea son Armée derriere une petite Hauteur, où le Canon des Remparts ne laissa point de l'incommoder. On mit le Feu aux Maisons à Revosaude, & à celles qui étoient le plus près de la Ville, de même qu'à l'Eglise de Pantzerlax. Par bonheur, les Assiégés reçurent du Pain, & quelques Munitions, qu'on leur envoïa de notre Flotte, qui tenoit encore la Mer, pendant que celle des Russiens étoit déjà desarmée. L'Amiral Anckarstierna fit armer deux petits Batimens, sur chacun desquels il mit cent Hommes, avec quatre Piéces de Canon. Un grand Brouillard fut cause, qu'un de ces Batimens, se trouvant au milieu de six Vaisseaux Russiens, fut pris. L'autre coula à fond quatre de ces Vaisseaux sur lesquels il y avoit quatre cens Hommes, & donna la chasse aux deux autres. Le lendemain, on détacha à Wibourg le Major Berends avec quatre-vingt-dix Chevaux, & le Sieur Schulman avec une centaine de Fantassins, pour aller reconnoitre l'Ennemi, & pour savoir quels étoient ses Desseins. Les Suédois obligérent les Postes avancées de se retirer avec perte de l'autre côté de Kottohes: mais, comme les Russiens avoient pris tous les Avantages du Terrain, le Détachement retourna sur ses pas. Comme le Czar faisoit travailler à des Lignes, que l'on conduisoit depuis Revosaude jusqu'à Tyko, les Assiégés se mirent en devoir d'empêcher ce Travail. Pour cet effet, ils firent une Sortie, avec trois cens Chevaux, & cent-cinquante Fantassins. La Cavallerie marcha droit vers les Ouvrages de l'Ennemi, pendant que l'Infanterie fut transportée par eau à Revosaude. Les notres firent très bien leur Devoir: ils repoussérent même l'Ennemi; mais, sur le point d'être accablez par le grand nombre, ils se virent contraints de se retirer. *le* 12. *le* 13. *le* 14. *le* 15. *le* 20. *le* 23.

Après que les Ouvrages, que le Czar avoit fait construire, & qui s'étendoient depuis Revosaude, au travers du Chemin de Pappula & de celui de Nyen, jusqu'à Kottose, furent achevez, il commença à faire jouër son Canon, & à jetter des Bombes, par où les Eglises & les Maisons furent un peu endommagées, & plusieurs Personnes tuées. On eut néanmoins le bonheur, qu'il n'y eut que huit Maisons de réduites en cendres, quoique l'Ennemi eut jetté dans la Ville, pendant le Siege, mille & quatre-vingt-dix-sept Bombes, sans compter une infinité de Boulets rouges. Pendant ce tems-là, les Assiégés détachérent les Capitaines Danielsson & Duder, avec quelques Troupes, pour attaquer

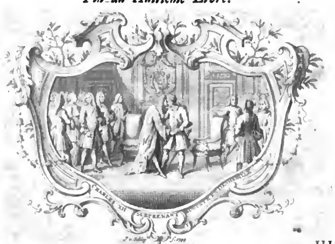
1706. taquer les Ennemis par derriere, & pour leur couper les Vivres, en quoi ils réüssirent très-bien.

Octobre.

le 25. Le Czar leve le Siege.

Cependant, le Général Maidel avoit envoïé des Lettres circulaires par toute la Province, pour avoir un Renfort de Troupes, & des Vivres. Pour hâter lui-même ce Secours, il sortit de la Ville, laissant le Commandement entre les mains du Colonel Aminhof. Le Czar, en aïant eu Avis, commença à craindre, que l'on ne coupât la Retraite à son Armée. Dans cette idée, il partit le prémier, & donna ordre à ses Troupes de le suivre. Ce qui le détermina à prendre cette Résolution étoit l'Impossibilité qu'il voïoit de faire transporter de Systerbeck la grosse Artillerie, faute des Chevaux de Relais. D'ailleurs, les Vivres étoient extrémement rares dans le Camp, & quantité de Soldats, extenuez par la Faim, & ne pouvant point suivre l'Armée, furent massacrez par les Suédois. Les Assiégés furent d'abord surpris de la Tranquillité qui régnoit dans le Camp ennemi; mais, lorsqu'on apprit, par le moïen des Emissaires que l'on fit sortir, qu'il n'y avoit plus personne, on détacha autant de Troupes que l'on pût, pour marcher à la Poursuite des Russiens. On les talonna quelque tems, & on leur tua assez de Monde. En chemin, on trouva quantité de Chevaux, que l'on avoit été obligé de laisser, parce qu'ils ne pouvoient pas suivre, étant déjà trop fatigués. Dans le Camp, il y avoit encore beaucoup de Munitions, & les Affuts n'étoient qu'à moitié brulez; ce qui fit voir la Précipitation avec laquelle les Ennemis s'étoient retirez. Le Czar menaça de retourner au Printems prochain; mais, ce Dessein n'eut pas lieu.

Fin du Huitieme Livre.



HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE NEUVIEME.



E Roi de Suede paſſa, avec beaucoup de tranquilité, les Fêtes de Noël, dans ſon Quartier-général, ou, après le nouvel An, on vit arriver ſucceſſivement quantité d'Etrangers, qui formérent à Alt-Ranſtadt une Cour des plus brillantes. Sans parler de ceux que la ſeule Curioſité de voir un des plus grands Monarques de l'Europe y attiroit en foule, pluſieurs Princes & autres Seigneurs de la prémiere Diſtinction s'y rendirent, tant pour complimenter Sa Majeſté ſur l'heureux Succès de ſes Armes, que pour éxécuter auprès d'Elle quelques Commiſſions très importantes (a). 1707. *Janvier.*

Com-

(a) On imprima, à Leipzic, une Liſte de toutes les Perſonnes, que le Voiſinage du Quartier-général y attiroit de tems à autre, & parmi leſquelles on trouve le Cardinal de Saxe-Zeitz; le Duc régnant de Saxe-Weiſſenfels; le Duc régnant de Saxe-Zeitz, avec ſon Frere le Prince Chriſtian; Auguſte, Duc de Saxe-Merſebourg; Frédéric, Duc de Saxe-Gotha; le Prince régnant, & le Prince Héréditaire, d'Anhalt-Zerbſt; le Duc Adminiſtrateur de Holſtein-Gottorp; le Prince de Schwartzbourg, &c. Les Miniſtres Etrangers étoient, les Comtes Wratiſlaw & Sintzendorf, de la Cour Impériale; Robinſon, de celle d'Angleterre; le Conſeiller-privé de Printz, de celle de Pruſſe; Monſieur de Cranenburg, Envoïé des Etats-Généraux des Provinces-Unies; le Comte Boineburg, Miniſtre de l'Electeur de Maïence; le Conſeiller-privé d'Oberg, Miniſtre de l'Electeur de Hanovre; Monſieur de Steinberg, Grand-Maréchal & Miniſtre de Brunsweig-Wolffenbuttel; le Conſeiller-privé Chriſtel, de la Cour de Saxe-Weiſſenfels; Meſſieurs de Boſe & d'Eberſtein, du Chapitre de la Cathedrale de Merſebourg; le Conſeiller-privé Brant, de la part de la Ducheſſe Douairiere de Merſebourg; les deux Conſeillers Rex & Bunau, de la part des Etats du même Duché; le Conſeiller-privé de Beuſt, de la Cour de Saxe-Zeitz; le Conſeiller Bartſch, de la Cour

1707. *Janvier.*

COMME le Roi Auguste n'eut point de peine à s'appercevoir, que la Correspondance, qu'il entretenoit en Pologne, avoit été découverte, il fit tout son possible, pour détromper le Public, & pour lui persuader, que tout ce que l'on disoit de ses Liaisons avec les Mécontens, n'étoit que des Bruits vagues, qui n'avoient pas la moindre Réalité. Dans cet Esprit, il ordonna au Baron de Gersdorf, son Ministre à la Haie, de notifier aux Etats-Généraux la Conclusion de la Paix, qu'il avoit effectivement fait publier le prémier Jour de l'An nouveau Stile dans toutes les Eglises de Saxe. L'Ordre au Baron de Gersdorf étoit accompagné d'une Lettre, dont il devoit aussi faire usage, & dans laquelle Auguste déclaroit ouvertement combien il étoit mécontent de cette Paix. Il lui enjoignit en même tems, que lorsqu'il demanderoit aux Etats-Généraux leur Garantie pour le Traité d'Alt-Ranstadt, de ne le faire que de bouche, & sans présenter sur ce sujet aucun Mémoire. Il devoit cependant rendre Visite à l'Envoïé de Suede, & lui faire toutes sortes de Démonstrations d'Amitié. Auguste, ne se bornant point à cette seule Démarche, fit un Desaveu public de tous les Ecrits qui avoient paru en Pologne, & que l'on prétendoit y avoir été publiés par son Ordre, pour faire douter que la Paix fût faite. Cette Piéce, datée de Leipzic le $\frac{4}{15}$. Janvier 1707. fut im-
V. l'App. No. CXII. primée & répandue par-tout.

MALGRÉ ce Desaveu, & les fréquentes Visites qu'Auguste faisoit au Roi de Suede, ce dernier continua toujours à tenir pour suspecte la Candeur d'un Prince dont il avoit tant de Raisons de se défier. Les Articles, dont on étoit convenu dans le Traité de Paix, ne s'executoient

de Saxe-Gotha; le Conseiller-privé de Rheinbaben, Maréchal de la Cour de Saxe-Weimar, avec Monsieur de Rappold, Vice-Chancelier de la même Cour; le Comte Reventlau, de la Cour de Holstein-Gottorp; le Baron de Ketler, Lieutenant-Général & Ministre du Landgrave de Hesse-Cassel; le Baron de Marderfeld, le Baron Göntz, le Conseiller Calitsch, de la Cour d'Anhalt; Monsieur de Marschal, de la part de l'Ordre Teutonique; Monsieur de Schenck, Grand-Maitre du Prince de Schwartzbourg; sans compter plusieurs autres, comme Monsieur de Bessewal, Envoïé de France, Monsieur de Jessen, Conseiller-privé du Roi de Dannemarck; Monsieur de Grundt, Ministre de Meklenbourg-Schwerin; le Baron de Seckingen, Ministre de l'Electeur Palatin; &c.

QUANT à Monsieur de Bessewal, les Ministres des Alliés se plaignirent de ce qu'étant envoïé de la part d'un Prince qui étoit, non-seulement leur Ennemi, mais aussi celui de l'Empire, il avoit ôsé se rendre en Allemagne, où ils crurent qu'ils étoient en Droit d'exiger qu'il leur fût livré. Le Comte Piper eut ordre de répondre sur ce sujet, „ que si les Alliés avoient pû empécher Monsieur de Bessewal, lorsqu'il étoit „ en chemin, de se rendre en Allemagne, ils auroient pû le faire, sans que Sa Ma„ jesté s'en fût mise en peine; mais, qu'y étant arrivé, il n'étoit pas juste de rien en„ treprendre contre sa Personne; que l'on ne devoit point le considérer comme Parti„ culier, ou comme simple Voïageur, mais comme Ministre, revétu par le Roi son „ Maitre d'un Caractere public; qu'ainsi, sans avoir égard, que Leipzic & Alt-Ranf„ tadt fussent situez en Allemagne, on ne pouvoit regarder ces deux Endroits que „ comme étant le Quartier-général de Sa Majesté Suédoise. „

toient point. D'ailleurs, Charles étoit bien instruit, qu'Auguste ne cessoit point de fomenter, sous main, les nouveaux Troubles qu'il avoit lui-même excitez en Pologne, avant son Départ. On avoit en main des Piéces, qui ne pouvoient que produire un très mauvais Effet, &, entre autres, une Déclaration du Czar, dans laquelle ce Prince assuroit la République, qu'il étoit très favorablement disposé à son Egard. On savoit que le Grand-Général Siniawski avoit envoïé à Lublin des Commissaires, chargés d'y régler les Quartiers pour quelques mille Hommes de Troupes Russiennes, qui avoient ordre de s'y rendre; & que le Prince Menzicof avoit fait mettre à prix la Tête de Smigelski; promettant cinquante mille Ecus à celui qui pourroit lui livrer cet Officier en vie, ou vingt mille Ecus à celui qui apporteroit sa Tête. Outre cela, le Primat de la Création du Roi Auguste venoit de publier des Universaux, par lesquels il invitoit la Noblesse de se rendre à Lemberg le 28. du Mois de Janvier. Dans le fond, Charles XII. regardoit toutes ces Choses-là comme ne pouvant pas produire un grand Effet. Il crut qu'elles tomberoient facilement d'elles-mêmes, sur-tout depuis que les plus puissantes Maisons de Pologne quittoient, l'une après l'autre, le Parti d'Auguste.

1707.
Janvier.

Lewenhaupt ménage un Accommodement entre Wiesnowicki & Sapieha.

Dès que le Comte Lewenhaupt fut informé au juste du Traité d'Alt-Ranstadt, il fit publier par toute la Lithuanie un Manifeste, écrit en Latin & en Polonois, pour exhorter ceux, qui s'étoient déclarez en faveur du Roi Stanislas, à perseverer dans leurs bonnes Intentions, & pour porter ceux du Parti opposé à suivre l'Exemple de leurs Compatriotes. Il y prioit les uns & les autres de s'unir ensemble, pour attaquer les Russiens, en quoi il promettoit, qu'ils seroient secondez par le Roi de Suede, aussi-tôt que Sa Majesté auroit terminé les Affaires en Saxe. Le Prince Janus Wiesnowicki demanda du tems pour songer à ce qu'il auroit à faire; mais, loin de s'en expliquer à qui que ce fût, on s'apperçut seulement qu'il évitoit soigneusement de se trouver aux Assemblées & aux Conférences que les Seigneurs Lithuaniens tenoient entre eux en differens Endroits. Cette Conduite donna beaucoup à penser au Comte Lewenhaupt. Il ne dissimula point ses Soupçons, & en écrivit au Roi, pour savoir les Intentions de Sa Majesté. Suivant l'Ordre qu'il en reçut de mettre tout en œuvre pour porter le Grand-Général Sapieha & le Prince Wiesnowicki à s'accommoder à l'amiable, il proposa la chose au dernier, auquel il adressa sur ce sujet une Lettre conçue dans les termes les plus honnêtes. Cette Lettre ne tarda pas à produire un bon Effet, & l'on apprit, au bout de quelques jours, qu'il y avoit une Suspension d'Armes conclue entre les Troupes de Wiesnowicki & celles de Sapieha. Lewenhaupt, qui s'étoit mis en chemin pour se rendre à Riga, où les Affaires du Gouvernement l'appelloient, y avoit donné Rendez-vous à Wiesnowicki dans la Maison d'un Gentilhomme, à trois lieues de Mitau. On convint des principaux Articles du Traité. Aussi-tôt que Sapieha en eut avis,

1707. *Janvier.* il partit pour Riga, où il fut suivi par Wiesnowicki. L'Accommodement se fit, & ils s'engagerent tous deux à se ranger, avec leurs Troupes, du côté du Roi Stanislas.

Charles invité par Auguste à une Chasse de Sangliers. ENVIRON ce Tems-là, le Roi Auguste invita le Roi de Suede à une Chasse de Sangliers, qui devoit se faire à Liebenwerda, où l'on venoit de meubler le Chateau, pour y recevoir Sa Majesté. Plusieurs Sénateurs & Généraux Suédois s'y rendirent. C'étoit aussi l'Intention du Roi. Il envoïa même d'avance un Chariot où étoient le Bagage & les Armes dont il vouloit se servir: mais, pendant le Voïage, aïant manqué le véritable Chemin, & aïant pris trop à côté, il se trouva dans le Voisinage de Torgau. Comme la Reine-Electrice y faisoit son Séjour, Charles, accompagné de peu de Personnes, s'y rendit, pour lui faire une Visite. Après quoi, il alla voir les Régimens qui étoient en Quartier aux environs, & retourna, au bout de trois jours, à Alt-Ranstadt. On raisonna beaucoup sur ce qui pouvoit être cause que le Roi eût changé si subitement d'Avis; & l'on crut, qu'aïant eu certains Avis, par lesquels on le déconseilloit d'aller à Liebenwerda, il en avoit exprès manqué le Chemin. La Chose est fort possible; mais, nous ne saurions en rien dire de positif.

Février. Il ne veut point entendre parler de faire la Paix avec le Czar. ENTRE les Ministres Etrangers, qui résidoient auprès du Roi, il y en avoit plusieurs qui offrirent la Médiation de leurs Maitres, pour moïenner la Paix entre la Suede & la Russie. Ces Offres ne furent point acceptées. Charles répondit, „que ce n'étoit-là qu'un Artifice, „ par lequel le Czar se proposoit de se donner la Réputation de chercher la Paix, & de décrier Sa Majesté comme un Prince qui n'y „ étoit nullement porté. Que si le Czar y étoit sincérement disposé, „ il tacheroit, le Roi Auguste aïant renoncé à la Couronne, de remedier aux Desordres en Pologne, & de porter les Mécontens à se soumettre au Roi Stanislas; que, bien loin de-là, il y fomentoit les „ Troubles, en soutenant ceux du Parti opposé dans leur folle Entreprise de faire une nouvelle Election. Qu'ainsi, l'on ne devoit point „ être surpris, que Sa Majesté renonçât à la Paix pour quelque tems, „ & jusqu'à ce qu'Elle se fût approchée de plus près avec son Armée; „ qu'alors, Elle écouteroit les Propositions que le Czar auroit à lui „ faire (a). „

Stanislas est reconnu par differentes Puissances. CEPENDANT, plusieurs Puissances reconnurent le Roi Stanislas en Qualité de Roi de Pologne. Le Roi de France fut le prémier à le féliciter sur son Avénement au Trône; ce que firent aussi, peu après, le

(a) Ce fut vers le milieu du Mois de Février, que l'on apprit, que le Lieutenant-Général Paikel, au Service de Saxe, avoit été décapité à Stockholm. La Cour de Justice de Suede l'avoit condamné le 14. Novembre de l'Année précédente, à perdre l'Honneur & la Vie, & à avoir ses Biens confisqués. Cette Sentence ne fut exécutée que le 4. Février 1707. Voïez ci-dessus, pages 23 & 25.

le Roi de Prusse, l'Electeur de Hanovre, & le Duc de Wolffenbuttel. Les Lettres, que ces Princes lui adresserent à ce sujet, se trouvent à la suite de cette Histoire. Le premier du Mois de Mars, le Comte Sintzendorf se rendit à la Chancellerie du Roi de Suede, pour notifier, que l'Empereur avoit pareillement reconnu le Roi Stanislas, & qu'il venoit de remettre à ce Prince une Lettre de Sa Majesté Impériale. Il demanda en même tems, que Sa Majesté Suédoise voulût bien appuïer les Propositions qu'il avoit eu ordre de faire au nouveau Roi, & l'engager à renouveller les anciens Pactes, à ne point accorder de Protection aux Mécontens de Hongrie, comme l'Empereur s'engageoit à la même chose, à l'égard de ceux de Pologne; &, enfin, à reconnoître Charles III. en Qualité de Roi d'Espagne, parce que ces Monarques avoient toujours été Garants des Traités entre l'Empereur & la Pologne.

1707. Février. V. l'App. No. CXIII.

ON ignore jusqu'où Charles entra dans ces Vûes; mais, ce que l'on sait très bien, c'est que le Roi de Suede, en son particulier, étoit fort mécontent de la Cour Impériale, & qu'il se passoit, dans ce tems-là, certaines Choses, qui auroient aisément pû causer une Rupture ouverte. Sa Majesté étoit extrémement sensible au Démélé qu'il y avoit eu à Breslau, où les Impériaux avoient fait des Insultes à la Maison où logeoient les Officiers Suédois, que l'on y avoit envoïés pour faire des Recrues. Ceux-ci n'auroient certainement pas manqué de se bien deffendre, s'ils avoient pû soupçonner qu'on les attaquât; mais, ne s'attendant à rien de pareil, ils furent surpris pendant l'Obscurité, & il y en eut plusieurs de blessés & de tuez. Il est bien vrai, que quelques Particuliers au Service de l'Empereur avoient trouvé beaucoup à redire à ces Enrollemens; mais comme, ni l'Empereur lui-même, ni ses Ministres, qui étoient, presque tous les jours, au Quartier-général, n'en avoient jamais ouvert la bouche, la Cour de Suede ne pouvoit que prendre en très mauvaise Part un Procédé si étrange. Un autre Incident aigrit encore d'avantage l'Esprit de Charles XII. C'étoit l'Affaire qu'eut le Baron de Stralenheim, Envoïé de Suede, avec le Comte Zobor, Chambellan de l'Empereur. Ces deux Messieurs s'étant trouvé ensemble dans une grande Compagnie, le Comte s'avisa de dire, en parlant de Ragotski & des Mécontens de Hongrie, que ces Gens-là n'auroient jamais pû faire tant de Progrès, s'ils n'avoient entretenu avec Charles XII. une grande Intelligence; & que c'étoit ce Prince, aussi-bien que la France, qui les soutenoient dans leur Révolte. Stralenheim pria d'abord Monsieur de Zobor de parler avec plus de Respect du Roi son Maitre, & de ne lui point imputer des Choses, que personne n'étoit en état de prouver. Le Comte voulant soutenir ce qu'il venoit d'avancer, Stralenheim lui en donna devant toute la Compagnie un Démenti, dont il fut tellement piqué, qu'il ne songea plus à ménager ses Expressions. S'étant servi envers l'Envoïé d'un Terme des plus injurieux, celui-ci lui repartit par un Soufflet des mieux.

Mars. Démélez entre les Cours de Suede & de Vienne.

1707. Mars.

mieux appliqués. Là-dessus, ils tirérent l'Epée; & il est probable, qu'un d'eux seroit demeuré sur le Carreau, si les Personnes, qui se trouvoient présentes, ne les eussent empéché d'en venir aux dernieres Violences (a). Le Rapport, que Stralenheim fit de ce qui venoit de se passer, fut cause que l'on songea sérieusement à demander à la Cour de Vienne les Moscovites, qui, après s'être enfuïs de la Saxe, étoient entrez au Service de l'Empereur, & qui devoient être livrez au Roi de Suede, conformement au Traité d'Alt-Ranstadt. Cette Affaire avoit déjà été mise sur le tapis; mais, dans ces Circonstances, le Comte Piper eut ordre, en l'absence du Roi, de remettre sur ce sujet une Déclaration au Comte de Sintzendorff. Cette Piéce portoit en substance: „Que, sur le Rapport, que le Prémier-Ministre avoit fait à Sa „ Majesté, d'un Entretien qu'il avoit eu avec le Ministre de Sa Majesté Impériale, au sujet des Moscovites en question, Elle lui avoit „ ordonné de déclarer, qu'Elle estimoit infiniment l'Amitié de l'Empereur, & qu'Elle étoit très portée à lui faire toutes sortes de Plaisirs; mais, qu'Elle espéroit que Sa Majesté Impériale ne voudroit „ point exiger d'Elle des Choses qui fussent contraires à ses Intérêts. „ Que les Soldats Russiens, dont il étoit question, devoient nécessairement lui être livrez, en conformité du Traité conclu avec le Roi „ Auguste. Que ce Prince s'y étoit engagé. Que, quoique ces Troupes ne fussent plus en son Pouvoir, mais en celui de l'Empereur, „ dont ils avoient grossi l'Armée, Sa Majesté Suédoise conservoit „ néanmoins le Droit de les redemander. Que les Suédois n'auroient „ pas cessé de les poursuivre pendant leur Fuite, si la Suspension „ d'Armes, dont on étoit convenu précisement dans ce tems-là, ne „ les en eût empéchés. Qu'alors, aucun Prince de l'Empire, pas même les Généraux de l'Empereur, n'avoient voulu recevoir les Moscovites, ou souffrir qu'ils s'arrétassent quelque part; parce qu'ils savoient trop bien, qu'en le faisant, c'auroit été se rendre coupables „ d'avoir celé & protégé les Ennemis de Sa Majesté Suédoise. Que, „ dans la suite, l'Empereur les aïant rassemblez, & leur aïant fait „ fournir des Vivres, pour qu'ils ne crévassent point de Faim, il étoit „ juste qu'on livrât à Sa Majesté Suédoise ces Gens-là, que l'on ne „ devoit regarder que comme Deserteurs. Que le tems approchoit de „ se mettre en campagne; mais, que Sa Majesté ne feroit aucun Mouvement, avant qu'Elle eut obtenu la Satisfaction qu'Elle étoit en „ Droit d'exiger sur cet Article, par le Traité de Paix. Que si la „ Chose trainoit en longueur, Sa Majesté ne vouloit point etre res- „ pon-

Déclaration de Ch. XII. touchant les Moscovites qui s'étoient enfuïs de la Saxe. le 30.

V. l'App. No. CXIV.

(a) Cette Relation, qui vient de Monsieur de Stralenheim lui-même, mérite sans contredit plus de Créance, que ce que D. F., Auteur d'une *Histoire de Charles XII.* écrite en Allemand, rapporte page 570: savoir, que Zobor n'avoit pas voulu boire à la Santé du Roi de Suede; disant, qu'il ne buvoit jamais à la Santé du Grand-Turc, de Ragotski, de Charles XII, & d'autres pareilles Gens.

1707. *Mars.*

„ ponſable des Suites qui pourroient en réſulter. Qu'il dépendoit du „ Choix de Sa Majeſté Impériale, de renvoïer elle-même ces Trou- „ pes, ou d'indiquer quelque Endroit où Sa Majeſté Suédoiſe pour- „ roit les faire chercher par un Détachement de ſes Troupes, & de „ fixer pour cela un certain Jour, &c. „ Nous verrons plus bas de quelle maniere on termina l'Affaire de Breſlau, & celle du Comte Zobor.

Auguſte preſſé d'exécuter les Articles de la Paix.

REVENONS au Roi Auguſte. Il y avoit déjà un Mois, qu'il avoit déclaré au Sécrétaire Cederhielm, chargé de preſſer l'Accompliſſement des Articles de la Paix, qu'il étoit prêt à éxécuter ponctuellement tout ce dont on étoit convenu, & qu'il donneroit inceſſamment ſur ce Sujet, au Roi de Suede, une Réponſe, dont il auroit lieu d'être ſatisfait. On attendit envain pluſieurs Semaines. Lorſqu'on preſſa l'Article de Patkul, Auguſte demanda du Délai; diſant, qu'il avoit raiſon de craindre, que le Czar, lorſqu'il apprendroit, que l'on avoit remis ce Priſonnier entre les Mains des Suédois, ne cherchât à s'en venger ſur les Troupes Saxonnes qui étoient reſtées en Pologne. Ce n'étoit-là qu'une Défaite; car, on ſavoit aſſez, que les Ruſſiens & les Saxons étoient fort bien enſemble. On n'ignoroit pas non plus, que le Général Böhm, au Service de Ruſſie, avoit écrit au Commiſſaire de Guerre de Saxe, pour le prier de ne point exiger trop de Contributions & de Vivres, & de s'éloigner d'avantage des Environs de Cracovie, afin que les Troupes Ruſſiennes puſſent, lorſqu'elles y arriveroient, trouver de quoi ſubſiſter. Après quelque tems, Auguſte ordonna enfin à ſes Troupes de quitter entiérement la Pologne, & de prendre la Route de Siléſie, pour ſe rendre en Saxe. C'eſt que ce Prince étoit alors entré en Négotiation avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, qui lui avoient fait propoſer de prendre ce Corps de Troupes à leur Solde. En attendant, quoiqu'il ſoit plus que vraiſemblable, qu'Auguſte n'auroit jamais riſqué de faire arrêter Patkul, pendant qu'il ſe trouvoit lui-même auprès du Czar, & au milieu de l'Armée Ruſſienne, ſi celui-ci n'y avoit donné ſon Conſentement, le Czar néanmoins s'en plaignit fortement à la Reine d'Angleterre & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, comme d'un Attentat contre le Droit des Gens. Il y ajouta même, qu'Auguſte lui avoit donné des Aſſûrances par écrit, & encore tout nouvellement, par le Général-Major Goltz, qu'il remettroit Patkul en Liberté, ou que du moins il lui fourniroit l'Occaſion de s'évader (*a*). Quoiqu'il en ſoit, auſſi-tôt qu'Au-

(*a*) PATKUL avoit, quelque tems auparavant, gagné le Commandant de Königstein, auquel il avoit promis, pour ſa Liberté, deux mille Ducats. Il s'engagea, outre cela, à lui procurer la Charge de Lieutenant-Général au Service du Czar, s'il vouloit le ſuivre en Ruſſie. Ces Conditions aïant été acceptées, on en dreſſa un Ecrit dans les Formes, que Patkul envoïa auſſi-tôt au Roi Auguſte, pour lui faire voir, qu'il n'avoit dépendu que de lui-même de ſe mettre en Liberté; mais, qu'il aimoit mieux, ſe fiant

1707. Mars. le 28. qu'Auguste eut avis que ses Troupes s'étoient mises en Marche, & qu'elles étoient arrivées sur les Frontieres de Silésie, il donna ordre au Commandant de la Forteresse de Königstein de remettre le Prisonnier entre les Mains des Suédois. Ce fut le Général Meyerfeldt qui le reçut. Il le fit conduire à son Régiment, où on le garda très étroitement.

le 29. *Lettre du Roi Auguste au Roi Stanislas.* Le lendemain, le Roi Auguste, pour montrer les Egards qu'il avoit pour la Volonté de Charles XII, reconnut le Roi Stanislas, par la Lettre suivante, qu'il lui écrivit (*a*).

„ Mon-

fiant sur son Innocence, sortir de Prison d'une Maniere plus honnête, & par le Moïen du Roi Auguste, qui ne manqueroit pas de lui rendre Justice. Le Commandant fut d'abord arrêté, & l'on en mit un autre à sa place. Peu après, un certain Philippi, Pasteur d'une des Eglises de Dresde, prononça, à l'occasion du prémier Jour de Jeune, qui étoit le 8. Mars, un Sermon, dans lequel il censura la Conduite du Roi Auguste. Quelques Gentilshommes de la Cour en aïant fait Rapport à ce Prince, il leur permit, pour punir le Zele de ce Pasteur, de lui jouër quelque Piéce, sans cependant lui faire aucun Mal. Une nuit, que Philippi dormoit tranquillement, un Officier vint l'enlever de chez lui, & le conduisit à Königstein, dans un Carosse à six Chevaux, entouré d'un Détachement de Soldats. A son arrivée, on lui fit traverser divers Appartemens, l'un desquels étoit tendu de noir, & où il remarqua, dans un Coin, un Monceau de Sable. Il fut laissé seul dans une Chambre voisine de cet Appartement lugubre. Comme, en partant de chez lui, il avoit dit un tendre Adieu à sa Femme & à ses Enfans, & qu'il n'eut plus lieu de douter, que sa derniere Heure ne fût venue, il se prépara tout de bon à la Mort; desorte que, lorsque, le lendemain matin, le nouveau Commandant vint lui demander, s'il ne vouloit point prendre quelque Nourriture, il le refusa. Il ne voulut pas même diner. Alors, le Commandant lui découvrit toute l'Affaire; qu'on ne l'avoit conduit à Königstein, que pour faire quelque Pénitence, à cause de son Sermon; mais principalement pour préparer à la Mort l'Officier qui l'avoit précédé dans le Commandement de la Forteresse.

Cet Officier fut éxécuté le lendemain, & l'on ramena Monsieur Philippi à Dresde.

(*a*) Monsieur de Voltaire, qui aura sans doute entendu parler de cette Lettre, la rapporte dans son *Histoire de Charles XII.* page 123. de l'Edition de Bâle en ces Termes: „Monsieur et Frere, Comme je dois avoir des Egards pour „ les Prieres du Roi de Suede, je ne puis m'empécher de féliciter Vôtre Majesté sur „ son Avenement à la Couronne, quoique peut-être le Traité avantageux, que le Roi „ de Suede vient de conclure pour Votre Majesté, m'eut dû dispenser de ce Com„ merce. Toutefois, je félicite Votre Majesté; priant Dieu, que vos Sujets vous „ soient plus fideles, qu'ils ne me l'ont été. Auguste Roi. „ Cette Lettre, que Monsieur de Voltaire date *de Leipzic, le* 8. *Avril*, est certainement de sa Composition. Sa Date en est une Preuve: Auguste n'étoit point dans ce tems-là à Leipzic; mais à Dresde.

Si Monsieur Nordberg avoit consulté la derniere Edition de l'Ouvrage de Monsieur de Voltaire, qui s'est faite à Amsterdam en 1739. en deux Volumes in 8°, il auroit vû, que cet Auteur rapporte la Lettre en question, à peu près dans les mêmes Termes que le fait Monsieur Nordberg, après Lamberty. Toute la Différence qu'il y a, c'est que celle de Monsieur de Voltaire, qu'il dit être *copiée fidelement sur l'Original que le Roi Stanislas garde encore*, est plus Françoise que celle de Monsieur Nordberg. Cette Lettre se trouve aussi dans l'Ouvrage de Monsieur Adlerfelt, avec quelques petits Changemens: &, en confrontant les trois Copies, il est assez difficile de déterminer laquelle est la plus fidele. D'accuser Monsieur de Voltaire d'avoir lui-même forgé la Lettre, telle qu'il l'avoit inserée dans l'Edition de son Histoire, qui porte le Titre de Bâle, c'est lui faire tort. Limiers l'avoit rap-

1707. *Mars.*

„ MONSIEUR MON FRERE,

„ LA Raison, pourquoi nous n'avons pas répondu plûtôt à la Lettre que nous avons eu l'Honneur de recevoir de Votre Majesté, est, „ que nous avons crû, qu'il n'étoit plus nécessaire présentement d'entrer dans un Commerce particulier de Lettres. Néanmoins, pour „ faire Plaisir à Sa Majesté le Roi de Suede, & afin qu'il ne Nous soit „ imputé, que Nous soïons difficiles à satisfaire à sa Demande, Nous „ la félicitons par la présente sur son Avénement à la Couronne, & Nous „ souhaitons en même tems, qu'Elle trouve dans sa Patrie des Sujets plus „ fideles, que nous n'y avons quittés. Tout l'Univers nous rendra Justice, que, pour tous Nos Bienfaits & Soins infatigables, Nous n'avons „ été païés que d'Ingratitude; & que la plûpart d'eux ne se sont appliqués qu'à former des Partis contre Nous, pour avancer Notre Ruine. Nous souhaitons qu'Elle ne soit pas exposée à de pareils Revers, la recommendant à la Protection Divine. Donné à Dresde, „ ce 8. d'Avril 1707.

„ MONSIEUR MON FRERE,

„ Votre bon Frere & Voisin,
„ AUGUSTE Roi. „

Les E. G. ne prennent aucune Part au Traité d'Alt-Ranstad.

LES Etats-Généraux des Provinces-Unies ne voulurent en aucune façon se mêler des Affaires de Pologne, ni accéder à la Paix d'Alt-Ranstadt, pour en être Garants, conjointement avec l'Angleterre, ou pour reconnoitre le Roi Stanislas, comme avoient fait plusieurs Puissances, & comme le firent, peu de tems après, quelques autres Cours. Mais, à l'égard du Roi de Suede en particulier, Leurs Hautes Puissances ne laissérent passer aucune occasion d'assurer Sa Majesté de leur parfaite Estime & de leur Amitié inaltérable. Charles, sensible à ces Sentimens, leur donna à son tour les mêmes Assurances (*a*).

DE

rapportée avant lui, à peu de chose près, dans les mêmes Termes. D'ailleurs, de dire, que Monsieur de VOLTAIRE doit être l'Auteur de cette Lettre, parce qu'il la date de Leipzic, & non pas de Dresde, la Conséquence ne paroit nullement concluante. R. D. T.

(*a*) APRÈS le Decès de Monsieur Rumpf, le Pere, qui avoit résidé à la Cour de Suede, plus de trente Ans, avec beaucoup d'Applaudissement, les Etats-Généraux nommérent Résident, à sa place, son Fils, Henri-Guillaume Rumpf, dont on connoissoit déjà l'Habileté & le Mérite. Le Roi Guillaume, pendant son Séjour dans les Païs-Bas, l'emploïa toujours dans les Affaires secretes: & ses Maitres l'envoiérent en Suede en 1702, pour y faire la Fonction de son Pere, dont la Santé commençoit à être fort mauvaise. Dans la Lettre, que les Etats-Généraux écrivirent au Roi, le 5. Octobre 1706, ils notifiérent à Sa Majesté le Choix qu'ils avoient fait de Monsieur Rumpf le Fils, comme très capable de succéder à son Pere, & de ménager l'ancienne Ami-

1707. Avril. *Le Duc de Marlborough se rend auprès du Roi de Suede.*

De toutes les Ambassades, que le Roi de Suede reçut, pendant son Séjour en Saxe, celle du Duc de Marlborough, que la Reine d'Angleterre y envoïa, fut la plus remarquable. Ce Seigneur, après un Voïage des plus subits, & un grand Détour qu'il fut obligé de faire, arriva le 16. Avril à Hall, où Monsieur Robinson, Ministre de la Grande-Bretagne s'étoit rendu, avec les Envoïés de l'Empereur & de Hollande, pour venir à sa Rencontre. Ils l'accompagnérent aux Salines de Ketschau, où on lui avoit préparé son Quartier, qui n'étoit guère éloigné d'Alt-Ranstadt. Le Roi, averti de son Arrivée, y envoia aussi-tôt un Aide-de-Camp-général, pour lui faire savoir, que Sa Majesté aïant des Empéchemens, Elle ne lui donneroit Audience, que le lendemain, le 17. quatrieme jour de Pâques. Le Duc arriva à Alt-Ranstadt, à l'heure que le Roi sortoit de l'Eglise (*a*). Il fut reçu par Monsieur Duben, Inten-

Amitié qui subsistoit entre les deux Puissances. Le Roi répondit à cette Lettre, à Alt-Ranstadt le 2. Novembre. Le nouveau Résident aiant écrit à Sa Majesté sur le même Sujet, & pour recommander sa Personne, le Comte Piper eut ordre d'y faire Réponse. Elle ne fut pourtant expédiée que quelques Mois après, parce que le Prémier-Ministre étoit accablé d'Affaires. Comme elle est également honorable pour le Pere & au Fils, & que d'ailleurs elle exprime bien les Sentimens d'Amitié que le Roi avoit pour la République, nous avons crû devoir l'insérer dans l'Appendice de cette Histoire, où on la trouve No. cxv.

(*a*) Monsieur de Voltaire, qui s'est donné la Liberté d'écrire tout ce qui „ lui est venu à l'Esprit, „ dit que le Duc de Marlborough, en arrivant, s'adressa „ sécrétement, non pas au Comte Piper, mais au Baron Görtz, qui commençoit à „ partager, avec Piper, la Confiance du Roi; qu'il dit à Görtz, que le Dessein des Al- „ liés étoit de proposer au Roi de Suede d'être Médiateur entre eux & la France, „ &c; & qu'il eut ensuite son Audience publique à Leipzic. „ Tout cela n'a aucune Réalité.

Les Auteurs du Journal, qui s'imprime à Leipzic sous le Titre d'*Acta Eruditorum* en Allemand, donnent, dans la VI Partie de ce Journal, page 493, l'Extrait d'une Piece, traduite de l'Anglois en François, & qui est intitulée, *La Conduite de S. A. le Prince & Duc de Marlbourough, Amsterdam*, 1712, *in* 8°. Dans cette Piéce il est dit, que le Duc n'avoit aucune Raison d'être fort content du Roi de Suede, qui lui parloit toujours en Allemand, & à l'aide d'un Interprete; &, qu'outre cela, le Roi n'avoit absolument rien dit des Actions de Monsieur de Marlbourough, quoique celui-ci eut parlé en Termes magnifiques du Courage Héroïque de Charles XII. Quant au prémier Article, il se peut que le Roi, quoiqu'il estimât sa propre Langue au-dessus de toutes les autres, ait voulu, en parlant Allemand, faire Plaisir à ce Seigneur Anglois, dans l'Idée, qu'aïant été plusieurs Années de suite à l'Armée des Alliés en Allemagne, & s'étant trouvé tous les jours avec des Princes, des Généraux, & autres Officiers de cette Nation, il ne manqueroit point d'être au fait de cette Langue. Si le Duc avoit parlé en Anglois ou en Allemand, & que le Roi se fût exprimé en François, on n'auroit pas manqué non plus de lui en faire un Crime; & l'on auroit allegué cela comme une Preuve, qu'il étoit dans les Intérêts de la France. A l'égard du second Article, on répond, que telle étoit la Façon de penser de Charles XII, qu'il regardoit toutes les Louänges, que l'on faisoit des Personnes en leur Présence, comme une vaine Flatterie. Il n'est donc pas suprenant, qu'il ne répondit point au Duc sur le même Ton que celui-ci lui parla.

Dans une Note, que Messieurs les Journalistes ont mise au bas de la Page, ils remarquent, que l'Auteur de la Piéce, dont ils font l'Extrait, doit avoir ignoré la Con-

Intendant de la Cour, & par d'autres Officiers. Le Comte Piper le reçut à l'Anti-Chambre, & le conduisit dans l'Appartement du Roi, où étoient divers Sénateurs, Généraux, & autres Officiers. Le Duc fit, en Anglois, un Compliment fort court, qui fut interprété, par Monsieur Robinson, en Suédois. Il portoit ce qui suit. „J'ai l'Hon„neur de remettre à Votre Majesté une Lettre de Sa Majesté la Rei„ne de la Grande-Bretagne, ma très gracieuse Maitresse, non pas de „la Chancellerie, mais écrite de sa propre Main & de son Cœur. El„le se feroit un Plaisir singulier de voir Votre Majesté, comme un Prin„ce, qui fait l'Admiration de toute l'Europe, s'il eut été permis à „son Sexe de faire un si long Voïage. Cependant, je m'estime heu„reux d'avoir l'Honneur d'assurer Votre Majesté de mes Respects: „& je compterois pour un grand Bonheur, si mes Affaires me per„mettoient d'apprendre, sous le Commandement d'un aussi grand Gé„néral que Votre Majesté, ce que j'ignore dans le Métier de la „Guerre.„

1707. *Avril.*

Le Comte Piper répondit, au Nom du Roi, en Suédois, & Monsieur Robinson servit encore d'Interprete. „La Lettre de la Reine de „la Grande-Bretagne„, disoit Sa Majesté par la bouche de son Prémier-Ministre, „& Votre Personne, me sont fort agréables: & j'ai „toujours eu les derniers Egards pour la Médiation de Sa Majesté „Britannique & les Intérêts de la grande Alliance. C'est aussi mal„gré moi, que j'ai été contraint de donner de l'Ombrage à quelques„uns de ses Membres: mais, Votre Altesse ne peut que s'apperçe„voir,

Conduite, que le Comte Piper tint à l'égard du Duc de Marlborough, & le Mécontentement que le dernier fit paroitre à cette Occasion; deux Choses, dont quantité de Personnes à Leipzic avoient été Témoins oculaires. Lorsqu'on pose en Fait, que Monsieur de Marlborough eut Audience du Roi, non pas à Leipzic, mais à Alt-Ranstadt, Circonstance dont j'ai été moi-même Témoin oculaire, il s'ensuit, que personne ne pouvoit voir à Leipzic ce qui se passa à Alt-Ranstadt entre le Prémier-Ministre & le Général Anglois; mais, si ces deux Messieurs se trouvérent ensemble à Leipzic, à quelque autre Occasion, & s'il se passa alors quelque-chose entre eux, ou si tout ce qu'en disent les Journalistes n'est fondé que sur un Bruit vague & incertain, c'est ce que je ne sais pas.

Monsieur Adlerfeld, dans son *Histoire Militaire de Charles XII, Tome III, pag* 151, dans une Note au bas de la Page, raporte un Trait de Mylord-Duc, que l'on ne sera pas faché de trouver dans cet Endroit. C'est un Témoin occulaire qui parle: „J'étois„, dit-il, „à Guntherdorf, lorsque Mylord-Duc y arriva pour diner „chez le Comte Piper. Il y arriva, accompagné du Baron de Gortz, qui étoit avec „lui dans le Carosse. Le Comte Piper, piqué de ce que le Duc témoignoit tant de „Confiance au Baron de Görtz, le fit attendre un peu devant sa Porte, avant que de „sortir pour le recevoir. Le Duc, qui s'en choqua, prit si bien son tems, que, „lorsqu'il vit paroitre le Comte à la Porte, il fit ouvrir du côté opposé la Portiere de „son Carosse, descendit, & alla lacher de l'Eau contre la Muraille d'un Jardin, situé „vis-à-vis de la Maison du Comte. Là, il le fit attendre un tems considerable, apres „quoi, il se tourna pour saluer le Comte, qui le mena ensuite dans sa Maison, où „l'on dina en Cérémonie.„ R. D. T.

1707. Avril. „ voir, que j'ai eu juste Sujet de venir ici avec mes Troupes. D'un „ autre côté, vous pouvez assurer la Reine, ma Sœur, que mon Dessein est d'en partir d'abord qu'on m'aura donné la Satisfaction que „ j'ai demandée, mais non pas plûtôt; sans pourtant rien faire qui „ puisse tourner au Préjudice de la Cause commune en général, ou de „ la Religion Protestante en particulier. „

Le Duc parla ensuite en François: le Roi répondit toujours en Suédois. La Conversation dura environ une Heure: après quoi, Sa Majesté se rendit à la Salle où Elle dinoit ordinairement, & où le Duc la suivit. Il fut placé à Table, à la droite du Roi, le Comte Piper étant à sa gauche. On ne parla point pendant le Repas. Il n'y eut que le Duc, qui s'entretint avec le Comte Wellingk, auquel il parloit François, & fort bas. En sortant de Table, le Duc accompagna le Roi dans son Cabinet, où ils restérent ensemble près de deux Heures, avec le Comte Piper & Monsieur Robinson. Les Trompettes du Roi avoient déjà, comme cela se pratiquoit toujours, donné le Signal pour le Sermon du Soir: mais, comme le Duc étoit encore auprès de Sa Majesté, le Service commença un peu plus tard qu'à l'ordinaire. En sortant de chés le Roi, il fut conduit jusqu'à son Carosse, par le Comte Piper, le Sécrétaire d'Etat Hermelin, & quelques Officiers. Au bout
le 19. de deux jours, il retourna au Quartier-général, pour prendre Congé de Sa Majesté. Il partit ensuite pour Leipzic; & de-là, le même Soir, pour Berlin, où le Roi de Prusse l'avoit invité de se rendre (a).

Pen-

(a) Voici comme raisonne Monsieur de Voltaire dans son *Histoire de Charles XII*, page 136. d'Ed. de Bâle. Comme peu de Négotiations, dit-il, s'achevent sans Argent, & qu'on voit quelque-fois des Ministres qui vendent la Haine ou la Faveur de leur Maitre, on crut dans toute l'Europe, que le Duc de Marlborough n'avoit réüssi auprès du Roi de Suede, qu'en donnant à propos une grosse Somme au Comte Piper. Cet Auteur repete la même chose, page 179. Celui, qui a traduit en Allemand l'Ouvrage de Monsieur de Voltaire remarque dans une Note, que la Somme, que le Comte Piper reçut, montoit à vingt-cinq mille Livres Sterlin; en quoi il ne fait que suivre Lamberty, qui dit la même chose dans ses *Mémoires*, Tom IV, page 435. Comme les Gazettes Allemandes en avoient insinué quelque-chose, je pris occasion de-là d'en parler au Comte Piper, en 1712, lorsqu'il tomba malade à Moscou. Ce Ministre, avant que de recevoir, par mes Mains, la Communion, me protesta, que cette Accusation n'étoit qu'un simple Soupçon, & une Fausseté, que l'on avoit inventée dans le Dessein de nuire a sa Réputation. Il m'avoua cependant, que le Duc de Marlborough avoit fait Présent, à la Comtesse Piper, d'une Bague de Diamans de la Valeur d'environ deux mille Ecus. Ce que le Traducteur Allemand de l'*Histoire* de Voltaire dit d'un Service de Vaisselle d'Argent, dont le Roi de France fit Présent au Comte Piper, n'est qu'un Soupçon malicieux On peut juger, par ce que je viens de dire, quel Fond il y a à faire sur les *Mémoires Politiques* de J. N. D. B. C. de L. où il est dit, Tome I, page 5, que le Comte Piper venditle Roi son Maitre, pour de l'Argent Anglois.

Monsieur de Voltaire, dans la derniere Edition de son *Histoire*, Tome I. page 202, justifie amplement le Comte Piper. Rapportons ses propres Paroles. „ Pour „ moi, qui ai remonté, autant qu'il m'a été possible, à la Source de ce Bruit, j'ai sû „ que Piper avoit reçu un Présent médiocre de l'Empereur, par les Mains du Comte „ de-

1707.

Mai.

Nouvelles que l'on apprend de differens Endroits.

PENDANT les Mois de Mai & de Juin (*a*), il ne se passa rien de fort remarquable, du moins il ne transpira rien dans le Public. Le Comte Sintzendorf rapporta, que l'Empereur avoit assigné pour Prison, au Comte Zobor, le Chateau de Gretz, en Stirie; & l'on sût, que les Moscovites, dont il a été si souvent parlé, s'étoient retirez par Pelotons en Pologne, après avoir traversé la Boheme. Les Nouvelles de Berlin firent mention d'une Lettre, remplie d'Invectives, que le Czar avoit écrite au Roi de Prusse, sur le sujet du Roi Auguste. De Lithuanie on apprit, qu'enfin Wiesnowicki s'étoit déclaré ouvertement pour le Roi Stanislas: & l'on eut Avis de Posnanie, que Smigelski avoit défait & mis en fuite un Parti Russien; mais, que les Ennemis, l'aïant attaqué à leur tour, avoient tué un grand nombre de Polonois. La Nouvelle, dont on parut le plus surpris, étoit celle que l'on reçut de Dresde, d'où l'on apprit, que le Baron d'Imhof, Président de la Chambre de Finances, & le Référendaire de Pfingsten, venoient d'être arretez, & conduits à la Forteresse de Königstein. Comme il courut un Bruit, que cela s'étoit fait à cause que ces deux Messieurs avoient outrepassé leurs Plein-Pouvoirs, lors de la Négociation de la Paix, Auguste fit déclarer, tant au Roi de Suede, qu'aux Ministres Etrangers, que ce n'étoit nullement cette Raison-là, qui l'avoit déterminé à les faire arrêter. Que le prémier avoit levé, pendant l'absence du Roi, quelques Millions en Argent comptant, dont il n'étoit point en état de rendre Compte: qu'il soutenoit, d'en avoir fourni la plus grande partie aux Troupes; mais, que l'on trouvoit qu'elles n'en avoient rien touché. Que comme d'ailleurs il avoit fait sortir de Saxe ses Meubles les plus précieux, & ce qu'il possédoit de meilleur, & que par-là il s'étoit rendu suspect de vouloir quitter le Païs, on avoit trouvé à propos de prévenir ce Dessein. Contre le dernier on allégua, qu'il avoit fait un mauvais Usage de quelques Blancs-Signez, que le Roi lui avoit remis; qu'il avoit pareillement transporté ailleurs tous ses Effets; & que l'on avoit découvert, qu'il entretenoit une Correspondance illicite dans les Païs étrangers.

TOUT le Monde étoit alors dans l'idée, que les Suédois quitteroient incessamment la Saxe. Comme le Roi Stanislas savoit très bien, que Charles ne souffroit aucun Retardement après avoir donné ses Ordres pour

„ de Wratislau, avec le Consentement du Roi son Maitre, & rien du Duc de Marl-„ borough. „ Comme je n'ai point en main l'Edition de l'Histoire de Monsieur de VOLTAIRE, dont Monsieur NORDBERG fait usage, je ne saurois dire si ce Passage s'y trouve, ou non. R. D. T.

(*a*) CE fut le 26. Avril. V. S. que l'on célébra, tant à l'Armée, que par tout le Roïaume de Suede, un Jour solemnel d'Actions de Graces, pour l'heureuse Conclusion de la Paix. Il y eut, ce jour-là, trois Sermons. On précha sur les Textes suivans: *Pseaume XXVIII. v. 7. Pseaume LXII. v. 12. Epitre de S. Paul aux Romains, Ch. XII. v. 18.*

1707. pour marcher, ce Prince hâta le Départ de la Reine son Epouse, qui
Mai. devoit se rendre à Stettin. Il l'accompagna lui-même, pendant quelques lieues de chemin. Le Roi de Suede alla en attendant visiter les
le 9. Régimens les plus proches, dans leurs Quartiers, & les fit passer en
le 20. Revûe. Lorsqu'il fit celle du Régiment d'Ostrogothie, Cavallerie, qui étoit en Quartier à deux lieues de Leipzic, le Roi Auguste s'y rendit.
le 22. Charmé de la Beauté de ce Régiment, & de l'Adresse avec laquelle il faisoit toutes les Evolutions militaires, il en parut extrémement satisfait. Les deux Rois dinérent ensemble chés le Colonel Rosenstierna, qui les régala dans sa Tente (*a*).

Les

le 29. (*a*) Sur ces Entrefaites mourut, d'une Fievre pourprée, le Comte Charles Wrangel, Capitaine-Lieutenant des Drabans, & Général-Major de Cavallerie. Son Corps fut conduit au Village de Ketschau, où on l'enterra dans l'Eglise, le 4. Juin, qui étoit le troisieme jour de Pentecôte. Monsieur Lampa, prémier Pasteur des Drabans, prononça l'Oraison Funebre, à laquelle le Roi se trouva présent, avec plusieurs Princes étrangers, Sénateurs, & Généraux.

Le Jour suivant, on célébra, à Gunthersdorf, la Noce du Général Meyerfelt, qui épousoit une Demoiselle Törnflycht, Sœur de la Comtesse Piper. Le Roi de Suede, le Roi Stanislas, & les Princes étrangers, furent du Festin. On remarqua, comme une chose fort extraordinaire, & que l'on n'avoit vue depuis bien des Années, que le Roi de Suede ne fit point difficulté de danser; mais, ce ne fut qu'une seule fois, & seulement avec la Mariée.

Le même Jour que le Roi assista aux Funérailles du Comte Wrangel, il alla, d'abord après le Service, accompagné de quelques peu de Personnes, faire un Tour du côté de Lutzen, pour voir la Place où Gustave-Adolphe perdit la vie. Comme une certaine Piéce manuscrite indiquoit précisement cet Endroit-là, en donnant par le moien d'un Triangle la Distance qu'il y a de-là, jusqu'à une grande Pierre qui se trouve sur le Chemin de Lutzen, le Roi descendit de Cheval, pour en faire lui-même les Dimensions: s'appuïant ensuite sur la Pierre, il déplora le Sort de ce grand Roi, qu'une Mort prématurée avoit enlevé a la Fleur de son Age. Sa Majesté ne croïoit pas cependant, que la chose se fût passée de la Maniere dont son Manuscrit en parloit; *car*, disoit-elle, *il est impossible, qu'un Prince ait pû commettre une Action si indigne, envers un Roi, qui l'avoit comblé de Bienfaits.*

Voici l'Histoire de ce Manuscrit. Un Vieillard de bonne mine vint un jour à Alt-Ranstadt, pour voir le Roi, pendant qu'il étoit à Table. Ne pouvant pénétrer dans la Salle, à cause de la Foule, Adam Gierta, un des Drabans, le fit entrer. En sortant, le Vieillard s'informa exactement du Nom de Gierta, de ce qu'il étoit, & dans quel Endroit il étoit logé. Au bout de quelques jours, un Valet vint à son Quartier, & remit à son Domestique un Paquet cacheté, en le priant de le rendre à son Maitre: après quoi, l'Etranger donna des Eperons à son Cheval, sans attendre aucune réponse. Gierta, après avoir ouvert le Paquet, y trouva un Manuscrit *in quarto*. Il étoit écrit en Vers Allemands, & rouloit sur les Actions de Gustave-Adolphe. Le Papier en étoit fort vieux & fort usé, & devoit être manié avec beaucoup de Circonspection; ce qui faisoit juger que la Piece étoit ancienne, &, selon toutes les Apparences, le propre Original de l'Auteur. Gierta, l'aïant remis entre les mains de son Frere, qui étoit dans ce tems-là Aide-Major des Drabans, ce dernier, après l'avoir lû, en fit une Copie, & donna l'Original au Roi, qui en fit usage, lorsqu'il alla à Lutzen. Pour satisfaire à la Curiosité du Lecteur, nous ferons un Extrait de cette Piéce. L'Auteur, après avoir parlé, en général, des Guerres que Gustave-Adolphe eut à soutenir contre le Dannemarck, la Russie, la Pologne, & en dernier lieu contre l'Empereur, vient enfin à ce Jour malheureux que le Roi fut tué. C'étoit le 6.

No-

1707. Juin. *Conférences avec quelques Ministres Etrangers.*

Les Conférences avec les Miniſtres Etrangers devinrent, dans ce Tems-là, fort fréquentes, ſans qu'il fût poſſible d'en découvrir grand' choſe. Le Comte Lagnaſco, Miniſtre du Roi Auguſte, ſollicita le Roi de Suede d'aider ſon Maitre à devenir Roi de Naples. Le Comte de Sintzendorf fit tout ſon poſſible pour porter Charles XII. à ſe déſiſter de ſes Prétenſions, & à ſe reconcilier avec l'Empereur. La Reine de la Grande-Bretagne écrivit auſſi ſur ce Sujet à Sa Majeſté, lui offrant ſes bons Offices, pour moïenner un Accommodement entre les deux Cours. Monſieur de Beſſewal, Envoïé de France aïant propoſé au Roi de faire la Paix avec le Czar, Charles répondit, que tant que le Czar, ne faiſoit point de Propoſitions par écrit, on ne pouvoit ajouter Foi à ce qu'il diſoit; que l'on ſavoit, pour en avoir ſouvent fait l'Expérience, que, pendant qu'il déclaroit telle choſe dans une Cour, il la deſavouoit dans une autre; qu'outre cela, il venoit de déclarer Menzicof Prince Héréditaire de l'Ingrie, ce qui marquoit, qu'il ne ſongeoit à rien moins qu'à la Paix. Quant à cette derniere Circonſtance, le Miniſtre François crut pouvoir dire, que l'Intention du Czar étoit de donner une certaine Somme d'Argent comme Equivalent pour cette Province: mais Charles repliqua, qu'il n'avoit jamais ſongé à vendre ſes Sujets, & qu'il le feroit encore moins dans un tems qu'il avoit une ſi belle Armée ſur pied. Monſieur de Jeſſe, Miniſtre de Dannemarck, inſiſta ſur l'Accommodement des Différens avec le Holſtein, qui ſe négocioit à Hambourg. Monſieur de Printz, Envoïé du Roi de Pruſſe, propoſa une triple Alliance entre ſa Cour, la Suede, & l'Electeur de Hanovre. Le Baron de Sickingen, Envoïé de l'Electeur Palatin, étoit chargé de traiter de l'Affaire de Deux-Ponts

Novembre. L'Ennemi, aïant voulu reconnoitre l'Armée Suédoiſe, donna ſur les Régimens Finnois, & il y eut une Eſcarmouche des plus vives, qui commença environ à huit heures & demi du matin. Les Impériaux furent pourſuivis juſques dans leur Camp, & les Finnois ſe rendirent maitres de l'Artillerie, qui etoit à l'Aile droite. En aïant donné Avis au Roi, il ordonna à toute ſon Armée de ſe tenir prête: après quoi, il monta à cheval, accompagné de quatre Officiers dont deux furent envoiés vers les Finnois, pour leur dire de ne pas trop s'avancer. Le troiſieme étoit l'Auteur de ce Manuſcrit, à qui un Boulet de Canon emporta, peu après, une Jambe. Dans le moment que celui-ci tomba de Cheval, le Roi fut bleſſé à la Tête, par un Coup de Feu, que lui lâcha celui qui étoit demeuré auprès de ſa Perſonne, & qui étoit un grand Seigneur, que l'Auteur ne nomme pas, mais par lequel il entend apparemment le Prince François-Albrecht de Saxe-Lauenbourg, qui ſe retira au même moment chés les Impériaux, & qui changea enſuite de Religion. La Bleſſure du Roi n'étoit pas mortelle: & il eut aſſez de Force pour deſcendre de ſon Cheval, & pour ſe coucher à terre. Alors, ſon Meurtrier, s'étant approché, lui fit, avec ſon Epée, neuf Bleſſures. Le Roi pria Dieu de lui pardonner une Action ſi noire. Il pria auſſi pour la Reine ſon Epouſe, la Princeſſe ſa Fille, & pour ſon Armée & ſes Généraux. Il prononça, après cela, quelques Paſſages de l'Ecriture Sainte, & mourut environ à midi. Cette Piéce eſt datée de Lutzen le 4 Juillet 1633, & ſigné Hans de Hasseldorf. A la fin de l'Ouvrage, on indique la Maniere de trouver éxactement l'Endroit où Guſtave-Adolphe expira.

1707. Juin.

Ponts, & d'offrir au Roi une Satisfaction convenable pour les Dommages que ce Duché avoit soufferts pendant plusieurs Années. Le Roi Auguste pressoit lui-même extrémement le Départ du Roi de Suede, qui lui fit savoir, qu'il quitteroit la Saxe, dès que les Puissances Maritimes auroient garanti le Traité d'Alt-Ranstadt. L'Angleterre, qui paroissoit y être disposée, mit sur le Compte des Etats-Généraux le Retardement que rencontroit cette Affaire, qui devoit auparavant être communiquée aux différentes Provinces dont cette République est composée. Le Roi Stanislas ne faisoit pas moins d'Instances, pour que Charles se rendît au plûtôt en Pologne, avant que le Païs fût entiérement ruiné par le Czar. Charles, au contraire, jugea qu'il étoit nécessaire, qu'il attendît, jusqu'à ce que l'on eût fait la Récolte, afin que l'Armée pût trouver de quoi subsister.

Confusion en Pologne.

La Confusion étoit grande en Pologne: & les Polonois s'apperçurent enfin, que la Desunion, qui régnoit parmi eux, les avoit précipitez dans de funestes Engagemens avec le Czar, dont ils auroient bien de la peine à se débarasser. Les Chefs de la Confédération, que les Mécontens avoient formée, étoient en partie gagnés à force d'Argent: d'autres, dont on avoit soin de nourir la Haine qu'ils portoient au Roi Stanislas, s'étoient laissé éblouïr par la vaine Espérance de voir tomber sur la Tête d'un d'entre eux la Couronne de Pologne. Séduits par de belles Promesses, ils avoient formé le Dessein d'en venir à une nouvelle Election: mais, ne recevant de tous côtez que de mauvaises Nouvelles, ils perdirent courage, & furent réduits à ne plus savoir où donner de la tete D'un côté, ils savoient, que Stanislas avoit été reconnu par diverses Puissances, & que la Paix venoit d'être garantie: ils voïoient d'ailleurs, que leurs propres Compatriotes grossissoient tous les jours le Nombre des Partisans du Roi Stanislas, & que ceux-ci se faisoient païer des Contributions aussi fortes que le feroit l'Ennemi: ils n'ignoroient pas non plus, que le Roi de Suede avoit considérablement augmenté son Armée, & qu'il étoit sur le point de rentrer en Pologne. D'autre côté, ils apprenoient, que le Czar, mécontent du Roi Auguste, avoit jetté les yeux sur Ragotski, & qu'il lui avoit fait offrir la Couronne de Pologne. Avec cela, il se répandit un Bruit sourd, que le Czar avoit résolu de se retirer, aussi-tôt que le Roi de Suede sortiroit de Saxe. Dans cet Embarras, les Confédérez ne firent autre chose que de renvoïer leur Assemblée d'un Endroit à l'autre, sous prétexte, que les Députez des Palatinats s'y rendroient en trop petit Nombre, pour que l'on pût délibérer sur quoique ce fût, encore moins prendre des Résolutions sur aucune Affaire. C'étoit bien la vérité; mais, cela ne se faisoit, que parce qu'ils le vouloient bien, & qu'ils étoient sécrétement convenus entre eux d'en agir ainsi (*a*).

CE-

(*a*) Dans ce Tems-là, le Roi de Suede étoit fort incommodé d'une Fievre catarrheuse, quoiqu'il ne voulût point l'avouër, encore moins garder le Lit. La Pâleur de

1707. *Juin.*

Cruautez des Russiens en Pologne.

Cependant, la Pologne étoit exposée à toutes les Cruautez des Russiens. Du côté de Lemberg, où le Czar s'étoit arrété quelque tems à Zolkieuw, il donna ordre de bruler les Terres de ceux qui tenoient pour le Roi Stanislas, & qui refusoient d'entrer dans la nouvelle Confédération, quoique d'ailleurs ils n'exerçassent aucune Hostilité. On commença d'abord à exécuter cet Ordre, en mettant le Feu à quelques petites Villes, très-bien bâties, & qui appartenoient au Prince Alexandre Sobieski, au Palatin de Russie, & au Staroste de Flumac. Les Généraux Russiens n'agissoient pas autrement dans les Endroits où ils étoient postez avec les Corps d'Armée qu'ils avoient sous leur Commandement. A Warsovie, le Prince Menzicof fit faire une exacte Recherche dans tous les plus beaux Palais de la Ville, pour en-

de son Visage, son Abstinence du Manger, quoiqu'il continuât toujours à se mettre à Table; &, plus que cela, la Remarque que l'on faisoit qu'il gardoit la Chambre plusieurs jours de suite, firent assez connoitre, qu'il ne se portoit pas bien. On crut, que cette Incommodité provenoit de ce que, pendant qu'il faisoit la Revûe de ses Troupes, il avoit toujours été exposé au Vent, qui étoit alors fort rude; & que le peu de Cheveux qu'il avoit auroit exigé qu'il eût pris des Précautions pour se tenir la Tête plus chaude. On se confirma dans cette Idée, lorsqu'on se rapella, que le Roi, aïant fait un Tour à Leipzic, un jour qu'il faisoit beaucoup de Vent, il étoit revenu avec un gros Rhume. On lui conseilla donc de prendre la Perruque. Il y consentit, & l'on en commanda une sur le champ. Le matin, après qu'il se fut habillé, & qu'il eut mis la Perruque pour la prémiere fois, quelqu'un qui entra dans son Appartement, ne sachant apparemment que dire, se mit à parler de la Perruque du Roi, disant qu'elle lui alloit à merveille, & qu'il avoit l'Air d'un jeune Galant. La Perruque fut aussi-tôt jettée, & Sa Majesté n'en remit jamais. La même chose étoit arrivée avec des Gands fourrez, dont la Reine sa Grand-Mere lui avoit fait Présent, & qui étoient de Velours bleu, doublez de Martre-zibelline. Dans la Lettre, qui accompagnoit ce Présent, elle prioit le Roi, parce que, pendant l'Hiver, il ne portoit jamais de Manchon, de vouloir se servir de ces Gands, qui ne l'empécheroient point, lorsqu'il seroit à Cheval, de tenir commodement la Bride. Le Roi en parut fort content, & ordonna qu'on les gardât; mais, dans le même moment un Indiscret s'étant avisé de dire, que l'on voioit bien que Sa Majeste etoit devenue plus sensible au Froid qu'Elle n'avoit été jusqu'alors, & que l'on pouvoit espérer de voir bien-tôt la Guerre finie, les Gands furent mis à côté, & le Roi n'y songea plus jamais. Nous rapporterons plus bas un Trait de la même Nature.

Ces Particularitez, quelque peu essentielles qu'elles paroissent, sont néanmoins autant de Preuves de l'Egalité d'Humeur par laquelle Charles s'est toujours distingué. On ne peut point en porter un Jugement desavantageux, lorsqu'on fait Attention, que le Roi n'aimoit point les Louanges, qu'il ne regardoit que comme une basse Flatterie. Quand le Discours tomboit sur quelqu'une de ses Actions, & que l'on s'avisoit de le louër, il changeoit aussi-tôt de Propos, sans vouloir écouter ce que l'on disoit de lui. Quand il tiroit au Blanc avec le Pistolet, en quoi il étoit très habile, loin de vanter son Adresse, il disoit à ceux qui le louoient sur ce Sujet, que le Hazard s'en étoit mêlé; & souvent même il manquoit exprès. Il pensoit de la même maniere dans les petites Choses qui regardoient son Oeconomie particuliere. Il vouloit bien que ceux, qui avoient la Liberté d'entrer dans son Appartement, examinassent les Meubles qu'il avoit, & qu'en cas de besoin ils s'en servissent: mais, ceux-là faisoient très sagement, qui savoient se taire, sans louër ou critiquer ce qu'ils voioient; car, il n'aimoit absolument pas, que l'on se mît en peine de ce qui pouvoit avoir rapport à ces choses-là.

1707. Juin. enlever ce qu'il y avoit de plus précieux; ce qu'il fit transporter ensuite, par Chariot, à Moscou, sous prétexte que cela appartenoit aux Ennemis du Czar. Il n'épargna pas même les Jardins, qu'il dépouilla de tous les Arbres étrangers, & des Statues & Pots à Fleurs qui s'y trouvoient, & qu'il fit conduire en Russie avec les Jardiniers qui en avoient soin. Cette Conduite irrita extrémement les Seigneurs Polonois. Ils n'ôsérent pourtant pas faire paroitre leur Mécontentement; de crainte que le Czar, sur-tout si l'Assemblée de Lublin ne répondoit point à ses Vûes, ne se portât à ravager la Pologne entiere, en y met-
Juillet. tant tout à feu & à sang. Les Dépouilles de Warsovie n'eurent pas le tems de gagner la Russie; car, entre Grodno & Tykozin, le Palatin de Witepsk, à la tete d'un Parti Lithuanien, tomba sur l'Escorte Russienne, qu'il défit; après quoi, il se rendit Maitre des Chariots. Un Colonel Russe, nommé Schultz, commit des Cruautez inouïes, avec un Parti composé de Russiens, de Cosaques, & de Calmuques, qui firent des Courses dans la Haute-Pologne, & jusques vers les Fron-
le 6. tieres de Silésie. Le beau Chateau de Ridzin ou Reissen, qui appar-
le 7. tenoit au Roi Stanislas, fut pillé, & puis réduit en cendres. Le lendemain, on mit le Feu aux Moulins-à-vent autour de Lissa: &, quoique cette Ville se fût rachetée deux fois par de grosses Sommes d'Ar-
le 8. gent, elle eut pourtant le même Sort. La Ville de Ravitz ne fut pas
le 9. plus heureuse. Apres que Schultz eut éxigé, des pauvres Habitans, des Contributions excessives, il menaça de mettre le Feu à l'Eglise Luthérienne. On n'épargna, ni Prieres, ni Argent, pour le détourner de ce barbare Dessein; mais, à peine eut-il reçu la Somme dont on étoit convenu, qu'il mit le Feu à la Maison où Charles XII. avoit été logé deux ans auparavant. La Ville fut réduite en cendres, & l'Eglise avec elle. Ce qu'il y avoit de plus affreux, c'est que les Calmuques, aïant enfermé dans une Maison tous les Enfans qui tombérent entre leurs mains, ils les y brulérent tous vifs. La Nouvelle d'une Violence si horrible fut confirmée par ceux des Habitans qui eurent le Bonheur de se sauver à Breslau. Ce Schultz, dont nous parlons, étoit luimême Luthérien: il étoit né à Thorn, & avoit servi quelques années dans l'Armée de Suede, en qualité d'Officier d'Artillerie. Après avoir deserté les Suédois, il entra au Service du Czar, auquel il voulut montrer sa Fidélité, par des Cruautez plus que barbares. On apprit néanmoins, peu après, que le Czar, desapprouvant hautement des Actions si indignes, avoit fait conduire cet Incendiaire à Smolensko, où il lui avoit fait mettre les Fers aux Piés & aux Mains.

Universaux du Czar contre Wiesnowicki. TANDIS que cela se passoit, le Général Siednicki, Grand-Maitre de l'Artillerie de Lithuanie, défit un gros Parti Russien, auquel il enleva un Convoi d'Argent assez considérable, & qui étoit destiné pour le Czar: mais, avant que d'être en fureté, les Russes lui coupérent la Marche, & l'obligérent à se jetter dans Buchau, où il fut bien-tôt assiégé par le Général Bawer, qui avoit sous ses ordres une bonne Armée,

mée, à laquelle Oginski avoit joint des Troupes. Les Ennemis donnérent deux Assauts consécutifs; mais, ils furent repoussez avec perte. Enfin, après avoir jetté une infinité de Boulets rouges dans la Place, ils réduisirent Siednicki à capituler, & on lui accorda la Liberté de se retirer avec ses Troupes. Malgré cette Permission, on le retint avec ses Gens, & on l'envoïa à Moscou en Prison. En fouillant ses Equipages, on y trouva, entre autres, l'Ordre qu'il avoit reçu de Wiesnowicki d'attaquer les Russiens. Surquoi le Czar fit publier, par toute la Pologne, des Universaux contre Wiesnowicki & ses Adhérans, qu'il déclara Ennemis de la République. Celui-ci, se voïant fort maltraité dans cet Ecrit, y répondit par des Lettres Circulaires, dans lesquelles il déploroit l'État misérable de sa Patrie, qui étoit en proie aux Amis & aux Ennemis; faisant connoitre, que, sans avoir songé à son Intérêt particulier, il ne s'étoit déterminé à quitter le Parti des Confédérez, que parce qu'il voïoit la Ruïne de la République inévitable, tant qu'elle resteroit ainsi exposée aux Troubles & aux Divisions.

1707. *Juillet.*

Réponse de Wiesnowicki. V. l'App. No. CXVI.

On a dit en passant, que le Czar, aïant tourné ses Vûes sur Ragotski, lui avoit fait offrir la Couronne de Pologne. Voici la Vérité du Fait. Monsieur de Bessewal, Envoïé de France, produisit une Lettre de ce Prince, dans laquelle il confirmoit ce que l'on avoit appris d'ailleurs des Offres du Czar; ajoutant, qu'il lui avoit promis, en même tems, de le secourir & protéger contre les Adhérans de Charles XII & du Roi Stanislas. Ragotski souhaita donc de savoir, sur ce Sujet, les Intentions du Roi de Suede. Il proposa, en cas que Sa Majesté voulût y donner son Consentement, & pour rétablir la Tranquilité en Pologne, de se rendre dans ce Roïaume: qu'il accepteroit l'Offre du Czar, persuadé que celui-ci, dès que le Roi de Suede paroitroit dans le Voisinage, se retireroit en Lithuanie, où il avoit toute son Infanterie; & qu'alors il se demettroit de tout, & rendroit la Couronne au Roi Stanislas. Que si le Roi Suede n'approuvoit pas ce Projet, lui Ragotski aimeroit mieux demeurer où il étoit, pourvû que Sa Majesté s'engageât à le protéger contre le Czar. Après que l'Affaire eut été proposée au Roi, il ordonna à son Prémier-Ministre de dire à Monsieur de Bessewal, qu'il pouvoit répondre à Ragotski, que Sa Majesté Suédoise regardoit comme son Ennemi, sans en excepter personne, celui qui entroit dans une pareille Négotiation avec le Czar: que Ragotski pourroit facilement refuser l'Offre qu'on lui avoit faite; persuadé qu'il étoit, que le Czar ne tarderoit pas de se retirer: qu'ainsi il n'auroit absolument rien à craindre de sa part. Quelque précise que fût cette Réponse en supposant que les Démarches de Ragotski avoient été sinceres, on apprit, peu de jours après, par le moïen de Monsieur des Alleurs, Ministre de France en Hongrie, que ce Prince avoit des Entretiens secrets avec un Envoïé Russien. On conclut de-là, qu'il s'agissoit entre eux de l'Exécution du Projet dont on vient de parler.

le 30. La Couronne de Pologne offerte à Ragotski.

 Mon-

1707. Juillet. Monsieur des Alleurs étoit d'Avis, que la Cour de Vienne avoit fait naitre ces Idées au Czar, afin que Ragotski, pendant qu'il travailleroit à se procurer la Couronne de Pologne, oubliât ses Desseins sur celle de Hongrie; & qu'outre cela, plusieurs Seigneurs Polonois poussoient eux-memes à la roue. Le Roi de Suede trouva ce dernier Soupçon assez bien fondé, sur-tout lorsqu'il se rappella ce qu'il avoit entendu dire il y avoit long-tems aux Sapieha, qui vouloient, lors de la derniere Election, que l'on proposât Ragotski, comme un des Candidats à la Couronne, sous ce prétexte chimérique, que, par ce Moïen-là, on pourroit voir les deux Couronnes de Pologne & de Hongrie unies ensemble sur une même Tête. Le Comte Piper eut ordre de répondre, que Sa Majesté ne se mettoit nullement en peine de tous ces Artifices, & que le Tems & l'Epée décideroient de l'Affaire.

Août. le 3. Le Prince Gustave-Samuel se rend auprès du Roi. Vers ce Tems-là, le Prince Gustave-Samuel de Deux-Ponts, Fils du Duc Adolph de Stegebourg, arriva à Leipzic, d'où il envoïa à Alt-Ranstadt, pour demander la Permission de se rendre auprès du Roi, & de lui faire sa Cour. On crut que le Roi ne feroit aucune Difficulté de recevoir ce Prince, qui étoit son proche Parent; mais, on se trompa. Sa Majesté lui fit dire, que quoiqu'Elle eut beaucoup de Tendresse pour sa Personne, Elle ne pouvoit cependant pas le voir, à cause de son Changement de Religion; que les Loix de son Roïaume s'y opposoient; & que, dans toute autre Occasion, Elle tacheroit de lui faire Plaisir. Le Comte Piper, voulant être Médiateur dans cette Affaire, fit tous ses Efforts, pour porter le Roi à accorder au Prince ce qu'il souhaitoit: il allégua en sa Faveur toutes les Raisons dont il pût s'aviser. Charles repliqua, que si un Prince Catholique-Romain venoit le voir, il ne feroit aucune Difficulté de le recevoir; mais, que la chose étoit bien différente à l'égard du Prince Gustave; que celui-ci étant né en Suede, & aïant été élevé dans la Religion Luthérienne, Sa Majesté ne pouvoit avoir de Liaison avec lui, après son Changement. Le Prémier-Ministre pensoit, que si l'on accordoit au Prince la Permission de se rendre à la Cour, on pourroit trouver une Occasion favorable pour lui faire appercevoir la Faute qu'il avoit commise, & pour le faire revenir de son Erreur. Le Roi dit là-dessus, que, quand même on pourroit faire revenir le Prince, tout Changement, qui se faisoit par des Vûes d'Intérêt, étoit condamnable; que la Religion devoit être fondée sur une Conviction intérieure: & que l'on devoit être bien persuadé en se rangeant de quelque Communion, que la Doctrine, que l'on recevoit, étoit vraie & conforme à l'Ecriture Sainte. Après plusieurs Discours de cette nature, le Roi se laissa enfin persuader de donner Audience au Prince. Il le reçut avec Tendresse, & avec de grandes Démonstrations d'Amitié; ce qui causa autant de Joie que de Surprise. Il ordonna même, à la Régence, à Deux-Ponts, de lui païer la Somme de trente mille Florins, pour servir de Dot à la Princesse son Epouse. Aucune Princesse de la Maison Palatine n'avoit eu en *le 7.*

Ma-

Mariage une Somme aussi considérable: &, quoique le Duché de Veldens, qui devoit fournir cette Somme, ne fût point entre les Mains de Sa Majesté, Elle eut pourtant la Générosité de la faire païer. 1707.

Réponse du Roi touchant le Duché de Deux-Ponts.

ON fit aussi savoir au Baron de Sicking, Ministre de l'Electeur Palatin, que le Roi vouloit bien se contenter de la Somme de cent mille Ecus, en Argent courant, que S. A. Electorale avoit fait offrir, pour le dédommager de ce qu'avoit souffert le Duché de Deux-Ponts. A l'égard du Duché de Veldens, Sa Majesté jugea à propos d'en laisser la Décision à des Arbitres que l'on nommeroit à cet effet. Charles choisit le Roi de Prusse; laissant la Liberté à l'Electeur Palatin de prendre la Reine de la Grande-Bretagne, l'Electeur de Hanovre, ou tel autre Prince qu'il voudroit nommer lui-même. Toute cette Affaire fut renvoïée à la Chancellerie en Suede, avec Ordre de la terminer au plûtôt.

le 8. Traité avec le Roi de Prusse.

LE Jour suivant, le Roi de Suede écrivit au Roi Stanislas, pour lui dire, que, s'il étoit prêt, il pourroit, au bout de quelques jours, se mettre en Marche avec les cinq Régimens d'Infanterie qui avoient reçu Ordre de l'accompagner. Dans le moment que l'on dépécha cette Lettre, arriva de Berlin un Courier, qui apporta le Traité que les Ambassadeurs Suédois venoient de conclure avec le Roi de Prusse. Le Roi, accablé d'Affaires, n'eut le tems de l'éxaminer, que huit jours après, qu'il le signa & le renvoïa pour être échangé. Ce Traité consistoit en douze Articles, dont le prémier confirmoit les anciennes Conventions entre les deux Cours. Le second regardoit la Maniere dont les Différens, qui subsistoient encore, devoient être terminez. Dans quelques-uns des suivans, on régloit tout ce qui concernoit le Secours mutuel que les deux Rois devoient se prêter, en cas que l'un des deux fût attaqué. Dans le septieme Article, les deux Rois s'engageoient à maintenir la Religion Protestante, conformement aux Traités & Conventions; & à insister, lorsque la Paix se feroit avec la France, sur l'Abolition de la Clause du IV. Article du Traité de Ryswyk. Le huitieme Article regardoit les Théologiens Luthériens & Réformez, & leur Maniere de traiter entre eux la Controverse. Le neuvieme avoit pour Objet le Maintien des Droits, Privileges, & Immunitez de l'Empire. Le dixieme concernoit les Ministres des deux Princes dans les Cours étrangeres. Dans l'onzieme, on convenoit d'inviter à ce Traité la Reine de la Grande-Bretagne & l'Electeur de Hanovre. Le dernier Article déterminoit le Tems dans lequel les Ratifications devoient se faire. Et, dans un Article séparé, on régloit l'Alternative entre les Duchés de Magdebourg & de Bremen, dans le *Directoire* du Cercle de la Basse-Saxe. Du côté des Suédois, le Baron de Rosenhane & Monsieur de Lejonstedt signérent ce Traité. Les Ministres du Roi de Prusse, qui le signérent, furent le Comte Wartenberg, & Messieurs d'Ilgen & de Printz.

le 15. V. l'App. No. CXVII.

COMME les Troupes Suédoises commençoient à se mettre en Mouvement,

1707. vement, les Ministres Etrangers, dans l'idée que le Roi ne tarderoit gueres de quitter la Saxe, demandérent leur Audience de Congé, ce qui leur fut accordé. On fixa certains Jours, que le Roi se rendit à la Chancellerie, pour y parler à ces Messieurs. Monsieur de Bessewal y alla comme les autres. Il fit voir une Lettre, qu'il venoit de recevoir du Ministre Russien qui résidoit à Warsovie, & que celui-ci lui envoïa par un Courier. Cette Lettre portoit, que le Czar étoit disposé à faire la Paix avec le Roi de Suede, & qu'il proposeroit les Conditions, aussi-tôt que Sa Majesté Suédoise auroit nommé un Endroit où l'on pourroit entamer les Négotiations, & qu'Elle auroit fait expédier des Passeports pour les Ministres que le Czar y enverroit. On apprit d'ailleurs du Courier, que le Prince Menzicof souhaitoit fortement la Paix, afin de pouvoir jouïr en repos des Honneurs & des Dignitez auxquelles il avoit été élevé par son Maitre. On prétendoit, que le Czar ne seroit nullement difficile; que cependant on n'obtiendroit point de lui qu'il congédieroit les Armées formidables qu'il avoit sur pied, & qu'il se proposoit d'emploïer en partie contre la Perse; qu'il en laisseroit aussi une Partie à Ragotski, pour le mettre en état de continuer la Guerre contre l'Empereur. La Réponse du Roi de Suede fut, qu'il étoit fort porté pour la Paix; mais, qu'il croïoit ne devoir entrer en Négotiation, qu'après qu'il auroit quitté la Saxe, & qu'il se seroit avancé en Pologne; qu'alors, il seroit assez tems de faire expedier les Passeports que l'on demandoit pour les Ministres du Czar. Monsieur de Bessewal ne fut point content de cette Réponse: il se flattoit, que si la Paix se faisoit entre la Suede & la Russie, la France pourroit obtenir un Secours considérable, qui lui devenoit fort nécessaire, dans la Situation où elle étoit réduite, par le Siege de Toulon, que le Prince Eugene pressoit avec beaucoup de Vigueur. Le Comte Piper, sans être prévenu, ni pour la France, ni pour la Russie, vouloit aussi la Paix. Il fit tous ses Efforts, pour y déterminer son Maitre, en lui faisant envisager combien il lui seroit glorieux de mettre fin à cette Guerre, & de réduire ses Ennemis, l'un après l'autre, à la Néceffité d'accepter les Conditions qu'il plaisoit au Vainqueur de leur imposer. Voici ce que Charles y repliqua; Réponse, que le Prémier-Ministre trouva très solide, & à laquelle il ne s'attendoit pas. *Oui, Piper*, ce sont les propres Paroles du Roi, *soïés persuadé, que je considere tout cela; mais, je considere en même tems avec qui j'ai à faire. La Paix est une Chose desirable. Dieu nous fasse la Grace de nous en donner une bonne. Mais, pouvez-vous me garantir que mes Ennemis observeront leur Parole aussi religieusement que je le fais? Le Czar donnera les Mains à toutes les Conditions que je lui proposerai; mais, dès que j'aurai repassé la Mer avec mes Troupes, il lui sera facile, avec l'Aide des Mécontens de Pologne, d'exciter de nouveaux Troubles contre le Roi Stanislas, & de remettre sur le Trône le Roi Auguste, ou d'y placer Ragotski. Où seroit donc alors cette Gloire que nous promettoit la Paix?*

Août. le 14. le 15. le 16. Nouvelles Propositions du Czar.

Ce

1707. *Août.* *Arrivée du Comte Wratiſlau.*

Ce Diſcours faiſoit aſſez connoître, que le Roi regardoit, comme une Affaire faite, le Rétabliſſement de la bonne Intelligence entre lui & la Cour de Vienne. Le Comte Wratiſlau arriva fort-à-propos; & l'on commença auſſi-tôt les Conférences. Quant aux Inſultes faites aux Officiers Suedois à Breſlau, le Roi ſe contenta de la Satisfaction qui leur avoit été donnée, pour les dédommager de la Perte qu'ils avoient faite. Le Comte Zobor, qui venoit d'etre livré aux Suédois, fut conduit à Stettin; mais, preſque auſſi-tôt, remis en Liberté, & renvoïé à Vienne. La plus grande Difficulté dans cette Négotiation rouloit ſur les Troupes Moſcovites, que l'Empereur n'avoit pas voulu rendre. Mais, après avoir fait la Lecture d'une Lettre que Sa Majeſté Impériale avoit écrite ſur ce ſujet, & après avoir peſé les Offres qu'elle faiſoit pour parvenir à un Accommodement (*a*); le Roi ordonna d'écrire à l'Empereur, pour le remercier des Propoſitions amiables faites par le Comte Wratiſlau. Que Sa Majeſté Suédoiſe ne jugeoit point à propos d'accepter toutes ces Offres; mais, qu'elle inſiſtoit principalement ſur les Affaires de la Religion en Siléſie; que les Violences des Prêtres Catholiques-Romains fuſſent réprimées; & que l'on rendît aux Luthériens opprimez leurs Egliſes & le libre Exercice de leur Religion, conformement au Traité de Weſtphalie. Que Sa Majeſté ſouhaitoit ſur ce Sujet une Réponſe cathégorique, dans l'eſpace de quinze Jours, parce qu'Elle comptoit d'être vers ce tems-là ſur les Frontieres de Siléſie.

le 22. *Convention entre le Roi de Suede & l'Empereur.* V. L'APP. No. CXVIII.

CETTE Lettre fut remiſe au Comte Wratiſlau, le même jour que le Roi décampa d'Alt-Ranſtadt (*b*), pour ſe rendre à Wolckowitz; petit Bourg à la droite de Leipzig. Ce Miniſtre ſigna auſſi la Convention que l'on venoit de dreſſer, & reçut en même tems un Ecrit, qui contenoit les Promeſſes que faiſoit le Roi de Suede à l'Empereur. Voici ce que ces deux Piéces portoient en ſubſtance, & en prémier lieu la Convention. „ I. Le libre Exercice de la Religion, accordé „ par la Paix d'Oſnabrug, aux Princes, Comtes, Barons, & Nobles, „ de Siléſie, qui font de la Confeſſion d'Augsbourg, à leurs Sujets, „ & aux Fauxbourgs, Villages, & Lieux qui en dépendent, leur ſera „ non-ſeulement conſervé ſans Trouble, ni Empéchement; mais auſſi

„ on

(*a*) „ LE Comte Wratiſlau avoit offert au Roi de Suede, dans les Conférences, en „ vertu du Plein-Pouvoir dont il étoit muni, pour l'Article des 1500. Ruſſes, le pe„ tit Territoire nommé Hadeler-Land ſur l'Elbe, proche du Duché de Bremes mais, „ le Roi refuſa d'abord par Générosité de l'accepter, étant content d'avoir obtenu, au „ lieu de cela, comme Garant de la Paix de Weſtphalie, la Reſtitution des Egliſes „ Luthériennes en Siléſie, Choſe qu'il ſouhaitoit depuis long-tems. „ Cette Remarque eſt tirée de l'*Hiſtoire Militaire de Charles XII. par Monſieur* ADLERFELD, où elle ſe trouve, Tome III, page 188. R. D. T.

(*b*) J. N. D. B. C. de L. dit dans ſes *Mémoires Politiques*, Tome I, page 4, que les Suédois reſtérent pendant dix-huit Mois en Saxe. C'eſt une Erreur ſi groſſiere, qu'Elle mérite à peine d'être relevée.

1707. „ on redressera ce qui se trouvera avoir été innové contre le Sens na-
Anh. „ turel du Traité. II. Les Temples & Ecoles des Principautez de Lie-
„ gnitz, Brieg, Munsterberg, & Oels, comme aussi de la Ville de
„ Breslau & des autres Lieux qui ont été ôtez depuis la Paix de West-
„ phalie, soit qu'on les ait appliqués aux Usages de l'Eglise Catholi-
„ que, ou qu'on les ait simplement fermez, seront rendus à ceux de
„ la Confession d'Augsbourg, avec tous les Droits, Privileges, Ren-
„ tes, Fonds, & Biens qui y sont attachés, & qui y appartiennent;
„ & cela, dans six Mois au plus tard, & même plûtôt. III. Il sera
„ libre aux Eglises, qui ont des Temples bâtis proche des Murs des
„ Villes de Schweinitz, de Jawer, & de Glogau, non-seulement d'y
„ entretenir autant de Prêtres qu'il en sera besoin pour le Service Di-
„ vin, mais aussi de construire, & avoir proche de ces Temples, des
„ Ecoles pour l'Education de la Jeunesse. IV. Dans les Lieux ou l'Exer-
„ cice public de la Religion est interdit à ceux de la Confession
„ d'Augsbourg, il ne sera défendu à personne de vaquer au Culte Di-
„ vin paisiblement & tranquilement, chacun en sa Maison; pour soi
„ & ses Enfans, ses Domestiques, & les Etrangers qui y sont logés,
„ non plus que d'envoïer ses Enfans en des Ecoles étrangeres de la
„ même Religion, ou de prendre chés soi des Précepteurs particu-
„ liers pour les enseigner. On ne contraindra non plus qui que ce soit
„ de la Confession d'Augsbourg en Silésie d'assister au Service Divin des
„ Catholiques, de fréquenter leurs Ecoles, d'embrasser leur Religion,
„ ou de se servir des Curez Catholiques pour les Fonctions Ecclésiasti-
„ ques, comme dans les Mariages, Batêmes, Funérailles, Commu-
„ nion aux Sacremens, & autres semblables. Mais, il sera libre à
„ un chacun de se transporter aux Lieux voisins, où il y a Exercice
„ public de la Religion selon la Confession d'Augsbourg, soit dedans
„ ou hors de la Silésie, & d'y emploïer les Ministres du Lieu, confor-
„ mement à l'ancien Usage. Et de même on n'empêchera point les
„ Prêtres de la Confession d'Augsbourg, lorsqu'ils y seront appellez,
„ d'aller visiter les Malades de leur Religion, qui demeurent dans la
„ Jurisdiction des Catholiques, ni d'assister les Prisonniers condamnez
„ à Mort, en communiquant avec eux, les conduisant & les conso-
„ lant. V. Les Nobles & autres de la Religion Catholique, qui de-
„ meurent dans les Paroisses de la Confession d'Augsbourg, ou qui y
„ ont des Biens en fonds, seront obligés de païer au Ministre les Dix-
„ mes & autres Rentes affectées au Pastorat. VI. On ne donnera
„ point aux Pupiles & Orphelins, qui sont nez de Parens Evangéli-
„ ques, de quelque Sexe & Condition qu'ils soient, des Tuteurs ou
„ Curateurs de Religion différente: moins encore les obligera-t-on à
„ entrer dans des Couvens, pour y être instruits dans les Principes de
„ la Religion Catholique. Et comme la Tutelle & l'Education des
„ Enfans appartient de Droit naturel aux Meres, il leur sera permis,
„ lorsqu'il n'y aura point de Tuteurs ou de Curateurs, légitimes ou
testa-

" testamentaires, d'en chercher d'aûtres qui soient de la Confession 1707.
" d'Augsbourg, & de se les adjoindre. VII. Lorsqu'il surviendra quel- *Août.*
" que Affaire pour Cause de Religion, il ne sera donné aucun Mande-
" ment d'Exécution par aucun Président, ou par aucun Juge inferieur,
" avant que celui, à qui le Procès sera intenté, ait pû s'adresser à la
" Régence suprême de Silésie, pour y demander Justice. C'est pour-
" quoi il sera permis aux Etats de la Confession d'Augsbourg de tenir
" & entretenir, à leur Fraix, des Procureurs & Mandataires, à la
" Cour Impériale. VIII. Les Causes Matrimoniales, & les autres con-
" cernant la Religion, ou ne seront point portées au Consistoire Ca-
" tholique, ou y seront décidées par les Canons reçus dans la Religion
" de la Confession d'Augsbourg: &, à l'égard des Principautez dans
" lesquelles il y avoit des Consistoires de la Confession d'Augsbourg,
" du tems de la Paix de Westphalie, ils y seront rétablis selon l'ancien
" Usage, & décideront lesdites Causes, sauf par-tout l'Appel au Sou-
" verain. IX. En outre, aucune des Eglises ou Ecoles, où l'Exercice
" de la Religion de la Confession d'Augsbourg a été maintenu jusqu'à
" présent, ne pourra être supprimée, soit qu'elle depende de la Colla-
" tion de l'Empereur, ou d'autres Patrons Catholiques; mais, elles se-
" ront conservées & protégées avec leurs Pasteurs & Maitres d'Eco-
" le. Quant au Droit de nommer les Prêtres & Ministres de la Con-
" fession d'Augsbourg, pour le Service des Eglises & des Ecoles, il
" appartiendra sain & entier aux Patrons desdites Eglises, sans pou-
" voir y être empéché par les Contradictions des Catholiques, qui
" pouroient y avoir un Droit commun; &, en cas qu'ils tergiversent,
" & ne se déclarent pas dans le tems accoutumé, l'Université pourra
" appeller tels Prêtres ou Maitres d'Ecole qu'elle jugera convenables,
" toutefois sans préjudice du Droit du Patron. X. Les Nobles, ni les
" Vassaux & Sujets, de la Confession d'Augsbourg, ne seront point
" exclus de Charges publiques, quand ils y seront propres: on ne les
" molestera point, ni on ne les empêchera point de vendre leurs
" Biens, & de se retirer en Païs étranger, quand cela sera licite, se-
" lon qu'il est plus amplement expliqué par la Paix de Westphalie. XI.
" Sa Majesté Impériale ne refusera point de donner lieu, suivant le
" Desir de la Paix de Westphalie, aux Intercessions amiables de Sa Ma-
" jesté Suédoise & des Princes & Etats de sa Religion, pour obtenir
" une plus grande Liberté d'Exercice dans ces mêmes Etats. XII. Pa-
" reillement Sa Majesté Impériale ordonnera, dans les Formes accoutu-
" mées, non-seulement que ce qui a été ici convenu & arrêté soit mis
" à execution au tems marqué, mais aussi que tous & chacun des Ar-
" ticles ici compris soient observez & accomplis exactement & de bon-
" ne-foi, en tout tems, attendu qu'il leur est attribué dès à présent,
" & pour toujours, une Force de Loi inaltérable par aucuns Mande-
" mens ou Rescrits contraires. Finalement, Sa Majesté Impériale pro-
" met, que le Ministre de Suede pourra veiller à l'Exécution d'iceux,

1707. Août. „ & pour cet Effet communiquer avec ceux qui agiront dans l'Affaire. „ XIII. Comme Sa Majesté Suédoise a déclaré d'avoir extrémement à „ cœur les Intérêts de la Sérénissime Maison de Holstein-Gottorp, Sa „ Majesté Impériale promet, qu'après une préalable Connoissance du „ Fait, & après en avoir été dûment requise de la Part de ladite „ Maison Ducale, Elle donnera dans quatre Mois la Confirmation de „ la Convention de l'An 1647, par laquelle le Chapitre de Lubec pro„ mit de prendre ses Evêques & ses Coadjuteurs dans la dite Sérénissi„ me Maison, jusqu'à la sixieme Génération inclusivement. XIV. De „ plus, Sa Majesté Impériale déclare, qu'Elle est favorablement dis„ posée pour la Continuation du Droit de Primogeniture selon l'Ordre „ introduit dans la Maison de Holstein-Gottorp, par le Duc Jean-A„ dolphe, le 9. Janvier 1608, entant qu'il a été confirmé successive„ ment par tous les Empereurs. Tellement que, non-seulement Sa „ Majesté Impériale veut confirmer, dans la meilleure Forme usitée à „ la Cour Impériale, la Convention ci-dessus mentionnée, & cet Or„ dre si souvent affermi; mais aussi conserver dans toute sa Vigueur, „ à la Sérénissime Maison de Holstein-Gottorp, le Droit qui lui est „ acquis par-là, sans permettre qu'il soit jamais rien statué au contraire. „ XV. Sa Majesté Impériale remet à Sa Majesté Suédoise tout Subside „ militaire ou pécuniaire, & tout autre Contingent à quoi Elle pourroit „ être obligée envers Sa Majesté Impériale & l'Empire, à cause de ses „ Provinces en Allemagne, en vertu du Décret de Guerre contre la Fran„ ce, tant pour le passé que pour le présent, & durant tout le Cours „ de ladite Guerre; sans que, pour ce Sujet, Sa Majesté Suédoise, „ ses Successeurs, ou le Roïaume de Suede, & ses dites Provinces „ Germaniques, puissent être troublées, ni molestées, en aucun „ Tems, ni sous quelque Prétexte, que ce soit: tout autre Engage„ ment ou Obligation, dont ses Provinces sont tenues, ou pourront „ être tenues à l'avenir envers Sa Majesté Impériale & l'Empire, de„ meurant néanmoins en leur entier. XVI. Et afin de donner plus de „ Force à ce qui a été ici convenu, & qu'il soit plus assuré, que tous „ & chacun des Points y contenus seront saintement & inviolablement „ observez, il demeure au Pouvoir de Sa Majesté Suédoise de nom„ mer & choisir tels Garans qu'il lui plaira. En Foi de toutes ces Cho„ ses, le Ministre de Sa Majesté Impériale, instruit & muni à cet Ef„ fet d'un Plein-Pouvoir, a signé de sa Main, & sellé de son Cachet, „ la présente Convention; avec Promesse, que, dans le Terme de „ deux Semaines. à compter d'aujourd'hui, Sa Majesté Impériale la „ ratifiera, & qu'il en livrera l'Acte en bonne Forme. Fait au Camp „ Roïal d'Alt-Ranstadt, le 22. Août 1707. WENCESLAS COMTE „ DE WRATISLAU.„

Promesses du Roi de Suede. V. l'App. No CXIX. L'ECRIT, qui contenoit les Promesses du Roi de Suede, étoit conçu en ces Termes. „ NOUS CHARLES, &c. Savoir faisons, que „ comme Sa Majesté Impériale, après avoir envoïé à Notre Camp son Con-

„ Conseiller-Privé & Chancellier du Roïaume de Boheme, l'illustre 1707.
„ Jean-Wenceslas Comte de Wratislau, auroit fait composer par son *Août.*
„ Ministre les Differends qui étoient survenus entre Nous, aux Con-
„ ditions amplement exprimées & comprises dans l'Acte ci-dessus passé
„ le 22. Août, lequel Nous a été remis par ledit Ministre, signé de
„ sa Main; & que Nous ne sommes pas moins disposez à entretenir
„ & affermir l'ancienne Alliance que Nous avons avec Sa Majesté
„ Impériale & l'Auguste Maison d'Autriche, & à prévenir toutes les
„ Occasions d'Inimitié qui pourroient arriver dans la suite, Nous avons
„ voulu déclarer & certifier, comme Nous déclarons & certifions sincére-
„ ment & de bonne-foi par les Articles suivans: I. Que Nous entretien-
„ drons fidélement & inviolablement la Paix d'Osnabrug, comme une Loi
„ commune & perpétuelle entre Nous, Sa Majesté Impériale, & l'Empi-
„ re Romain. Que Nous conserverons sincérement l'Amitié avec Sa
„ Majesté Impériale; & que comme Nous avons reçu Satisfaction sur les
„ Différends derniérement arrivez entre Nous, de même Nous abolissons
„ toutes les Prétensions que Nous pouvions avoir à ce Sujet, voulant qu'el-
„ les demeurent ensevelies dans un perpétuel Oubli. II. Pareillement,
„ Nous promettons de faire sortir sans retardement hors des Païs Héré-
„ ditaires de Sa Majesté Impériale en Silésie, toutes nos Troupes, tant In-
„ fanterie que Cavallerie, si-tôt que la Ratification des Choses promi-
„ ses Nous aura été délivrée, & que les Ordres pour l'Exécution au-
„ ront été publiés en bonne Forme. Mais si, en attendant cette Ra-
„ tification & ces Ordres, Nous étions obligés de faire séjourner nos
„ Troupes en Silésie, on devra leur y fournir la Subsistance: & Nous
„ promettons, qu'au reste, elles y observeront une bonne Discipline,
„ & que Nous ne permettrons pas qu'elles y commettent aucune sorte
„ de Violence. III. Que si, contre Notre Attente, les Choses promi-
„ ses de la Part de Sa Majesté Impériale n'étoient pas accomplies
„ dans le Tems marqué; en ce cas, Nous Nous reservons la Faculté
„ de retourner avec nos Troupes en Silésie, & de les y tenir jusqu'à
„ l'entiere Exécution de la Convention, &c.„ Cette Piéce, datée
du Camp de Wolckowitz, le 22. Août 1707, étoit signée CHARLES, & plus bas. PIPER.

Les Suédois sortent de Saxe.

On a dit, que le Roi partit, ce même Jour 22. Août, d'Alt-Ranstadt, & qu'il marcha à Wolkowitz. La Résolution du Roi étoit si peu connue, que, ni la Cour, ni la Chancellerie, ni les Drabans, ne surent que Sa Majesté se mettroit en Marche, que la veille de son Départ. De Wolkowitz Elle s'avança, après avoir passé devant Neunhof, *le 23.* jusqu'à Grimme, marchant sans aucun Bruit, & dans le meilleur Ordre. On n'entendit nulle part aucune Plainte: aussi le Roi avoit il fait publier, dans toute son Armée, une Ordonnance, dans laquelle il défendoit, sous peine de la Vie, à ses Troupes, d'emporter la moindre Chose aux Gens où elles étoient en Quartier, à moins que ce ne fût de leur bon Gré. Quantité de Païsans, fachés de perdre des Hôtes, qui,

1707. Aout.

loin de leur avoir été à charge, les avoient aidé dans leurs Travaux, les accompagnérent quelques Lieues de Chemin, prenant congé d'eux, & les quittant, les Larmes aux yeux.

le 24. Lettre de Ragotski au Comte Rehnschöld.

APRE'S être parti de Grimme, le Roi passa la Moldau, & se rendit à Miegel, où l'Armée séjourna le Dimanche. Le Velt-Maréchal Rehnschöld reçut dans cet Endroit une Lettre de Ragotski, qui le remercioit, dans les Termes les plus obligeans, des Honneurs qu'il avoit faits à la Princesse son Epouse, pendant son Séjour en Saxe, & des grandes Attentions qu'il avoit eues pour elle, en quoi il avoit surpassé tout le Monde. Il se rapportoit, d'ailleurs, à une Lettre, que son Ministre Rada écrivoit au Velt-Maréchal, & à laquelle il le prioit de vouloir faire Réponse. Ce Ministre mandoit, „ que le Prince son Maitre „ avoit souvent imploré le Secours de Sa Majesté Suédoise contre „ l'Oppression des Prêtres Catholiques, sous laquelle les Protestans en „ Hongrie gemissoient, & qui avoit obligé le Prince de se mettre à la „ Tête des Bien-intentionnez, & d'exposer sa Vie & ses Biens pour „ le Maintien de la Liberté de Conscience. Qu'il s'étoit principalement adressé au Sécrétaire d'Etat Hermelin, dans l'Idée qu'il ne „ manqueroit point d'instruire sur ce Sujet le Roi son Maitre; mais „ que, comme il voïoit que ce Ministre étoit entiérement attaché au „ Parti de l'Empereur, & qu'il ne répondoit point à ses Lettres, il „ avoit cru devoir rechercher la Correspondance du Velt-Maréchal. „ Qu'il avoit ordre de dire, que le Prince Ragotski n'avoit pû se dispenser d'accepter l'Offre du Czar, & d'envoïer un Ambassadeur à „ Warsovie, pour régler les Conditions auxquelles il étoit résolu d'accepter la Couronne de Pologne. Qu'il avoit fait cette Démarche, „ afin que le Czar ne se déclarât pas son Ennemi, dans un Tems où „ ses Troupes, Maitresses absolues en Pologne, s'étoient approchées jusqu'aux Frontieres de Hongrie. Que le Prince étoit d'Opinion, que „ Sa Majesté Suédoise ne pourroit prendre en mauvaise Part ce qu'il „ venoit de faire; parce que Sa Majesté n'avoit pas voulu jusqu'alors „ le seconder dans ses autres Entreprises, & qu'Elle pourroit dans la „ suite en être empéchée par d'autres Accidens. Que lorsqu'il auroit „ obtenu la Couronne de Pologne, il ne feroit point de difficulté d'entrer en Composition; qu'en attendant, il pourroit être Médiateur „ entre les deux Partis, & porter avec plus de facilité le Czar à faire „ la Paix. „

Réponse du Comte Rehnschöld.

CES Artifices ne purent que déplaire souverainement au Roi de Suede, qui n'ignoroit point que Ragotski avoit envoïé le Sieur Berezini en Qualité d'Ambassadeur à Warsovie, où il avoit fait son Entrée avec beaucoup de Magnificence, & où il avoit eu Audience du Czar. Charles ordonna pour cet effet au Comte Rehnschöld, de répondre en peu de Mots à Ragotski, pour le remercier de la Confiance qu'il avoit en lui, & de se rapporter pour le reste à la Lettre que Mr. de Hermelin avoit ordre d'écrire au Sieur Rada. Elle portoit en substance: „ Que

1707. *Août.*

„ Que Sa Majesté Suédoise avoit vû, par la longue Lettre qu'il avoit „ écrite au Comte Rehnschöld, les Raisons qui avoient engagé „ le Prince Ragotski à former des Espérances sur la Couronne de Po„ logne; que Sa Majesté n'en étoit absolument pas touchée, parce „ qu'Elle se persuadoit, qu'Elle étoit en état de deffendre la Pologne „ contre qui que ce fût, de la même maniere qu'Elle avoit delivré ce „ Roïaume d'un Joug étranger. Que Sa Majesté déclaroit ouverte„ ment, pour ses Ennemis, ceux qui entroient dans ces Projets du „ Czar, & qui entreprenoient quelque-chose contre le Roi Stanislas „ & le Roïaume de Pologne. Que, d'ailleurs, le Prince Ragotski „ devoit considérer, s'il étoit de son Intérêt de s'attirer le Ressenti„ ment des deux Rois, dont il n'avoit jamais reçu le moindre Sujet de „ Mécontentement. Que l'on ne savoit absolument pas quelles étoient „ les Vûes de Sa Majesté, qui étoit en pleine Marche pour se rendre „ en Pologne. „ Cette Lettre fut envoïée au Comte Rehnschöld, par le Courier qu'il avoit lui-même dépéché au Roi.

Réfléxion.

On ne manqua pas de faire, à cette Occasion, une Réfléxion qui se présente naturellement à l'Esprit. C'est que Ragotski, quant à sa Personne, n'avoit pas tant en Vûe la Religion, & de procurer aux Mécontens la Liberté de Conscience, que de mettre sur sa Tête la Couronne de Hongrie. Que, comme les Apparences de voir réüssir ce Projet, diminuoient de jour à autre, sur-tout après les Avantages que l'Empereur venoit de remporter sur la France, la seule Ambition portoit Ragotski à vouloir monter sur le Trône de Pologne, auquel néanmoins il ne pouvoit parvenir, qu'après avoir changé de Religion. On ne fut pas long-tems sans apprendre, que ce Prince avoit été entiérement déconcerté par la Convention que le Roi de Suede venoit de conclure avec l'Empereur. Il s'étoit toujours imaginé, que le Roi Charles ne retourneroit pas en Pologne, & qu'il s'embarrasseroit dans une Guerre avec l'Empereur: & il se flattoit, qu'alors il pourroit, en profitant de cette Circonstance, & du Secours que le Czar lui avoit fait espérer, se rendre Maitre de la Pologne. Lorsqu'il vit qu'il s'étoit trompé, il fut extrémement faché d'avoir fait connoitre au Monde ce qu'il pensoit, & quelles étoient ses véritables Vûes, sans en avoir retiré le moindre Avantage, sans même ôser espérer d'en tirer dans la suite (*a*).

La

(*a*) Le même Jour 25. Août, le Roi de Suede, sur les Instances du Roi de Prusse, écrivit une Lettre au Canton de Berne, pour le prier d'appuier les Prétensions de Sa Majesté Prussienne sur Neufchatel. Le Canton de Berne étoit Allié avec Neufchatel. Cette Souveraineté avoit été possedée par la Maison de Longueville, après l'Extinction de laquelle en 1694, la Duchesse de Nemours étoit en Dispute sur cette Succession avec le Prince de Carignan. Après la Mort de Madame de Nemours, le Roi de Prusse fit valoir ses Droits sur Neufchatel, en conformité du Testament du Roi Guillaume. La Lettre du Roi de Suede fit un bon Effet. Sa Majesté Prussienne fut re-

1707. Aout. le 26. le 27. Charles rend visite à Auguste à Dresde.

Le Roi, continuant sa Route, marcha de Miegel à Grobitz, laissant à côté Lomatz, & tirant à droite. Le lendemain, après avoir traversé la Ville de Meissen, il se rendit à Weinbuhle. Il arriva ce Jour-là une Chose qui donna lieu à une infinité de Raisonnemens, & que la Postérité n'apprendra qu'avec Admiration. Après que Charles fut arrivé à Oberau, à une demi-lieue de Meissen, où étoit son Quartier-général, il dina fort à la hâte, après quoi il sortit à cheval, pour se promener comme il avoit de coutume. Il étoit accompagné du Colonel Hard, Lieutenant des Drabans, du Duc Administrateur de Holstein, du Général-Major Creutz, de l'Aide-de-Camp-général Linroth, du Sieur Boman Caporal des Drabans, du Capitaine Hammarhielm du Régiment des Gardes, & d'un *Valet du Corps*, nommé Lang. Le Roi, sans rien dire continua la Route qu'il avoit prise. Personne ne savoit son Dessein jusqu'à ce que l'on vit la Ville de Dresde. Alors, s'adressant à ceux de sa Suite, il leur dit: *Comme nous sommes si près, allons-y.* Il étoit deux heures & demie, lorsqu'ils arrivérent à la Barriere, où l'Officier, qui étoit de Garde, leur demanda leurs Noms. Hard ne fit aucune Difficulté de dire qui il étoit; le Duc de Holstein prit le Nom de Wrangel, & se fit passer pour Draban. Creutz dit aussi son Nom, & se donna pareillement pour Draban. Le Roi fit la même chose, & se nomma *Carl*. Linroth se fit passer pour Draban, & Boman pour ce qu'il étoit. Quant à Hammarhielm, on ne s'en mit pas beaucoup en peine, & encore moins de Lang. L'Officier leur donna un Caporal pour les conduire à la Grand-Garde, sur le Marché de la vieille Ville. De-là un autre Bas-Officier les conduisit à la Grand-Garde qui étoit dans la Ville neuve. Le Roi se tenoit entre Messieurs Creutz & Hard, pour ne pas etre d'abord reconnu; mais, pendant que l'Officier de la Garde examinoit le Billet sur lequel leurs Noms étoient marqués, le Comte Flemming, dont la Maison étoit sur la Place, apperçut d'une Fenetre, où il se tenoit, le Colonel Hard, qu'il connoissoit. Soupçonnant aussi-tôt quelque-chose, il descendit sur le champ. Lorsqu'il apperçut le Roi, il parut tout troublé: il embrassa cependant sa Jambe, & fit une profonde Révérence; ce qui attira un Nombre infini de Spectateurs, qui accoururent de toutes parts. Là-dessus, Flemming monta à Cheval, & accompagna le Roi jusqu'à la Porte du Chateau. Les Suisses, qui y étoient, voulurent avec leurs Pertuisanes lui barricader le Chemin; mais, aïant reçu ordre de Flemming de faire Place, ils le laissérent passer. Il entra avec tous ceux de sa Suite dans la Cour, où il descendit de Cheval. Etant monté au Chateau avec les principaux Officiers qui l'accompagnoient, il trouva la Porte de l'Appartement du Roi Auguste fermée. Ce Prince avoit pris Médecine ce Jour-là, à cause d'une légere Indisposition: &, lorsque Charles arriva, il

reconnue, au Mois de Novembre suivant, Souveraine de Neufchatel & de Valangin; & alors Elle écrivit au Roi, pour le remercier de sa Recommandation.

il étoit monté dans un Appartement qui étoit au-dessus de celui qu'il occupoit, & d'où il s'amusoit à regarder ses Chevaux, auxquels on faisoit faire le Manege. Dès qu'il fut averti de l'Arrivée de Charles XII, il descendit en Deshabillé, & la Porte de son Appartement s'ouvrit. Les deux Rois, après s'être embrassés, s'entretinrent pendant une demie-heure. En attendant, comme plusieurs Ministres & Cavaliers Saxons survinrent, on pria ceux qui accompagnoient le Roi de Suede de vouloir aussi entrer. Le Roi Auguste se retira un moment, pour s'habiller en hâte; après quoi, il conduisit Charles auprès de son Altesse Roïale, Madame l'Electrice Douairiere. Comme Elle étoit apparemment prévenue, Elle vint, jusques dans l'Antichambre, au-devant du Roi, qui lui donna la main, & la remena dans son Appartement, où Auguste n'entra point. Il resta pendant ce tems-là auprès des Cavaliers Suédois, avec lesquels il s'entretint sur différentes Choses. La Visite du Roi ne fut pas fort longue. Il sortit accompagné de l'Electrice sa Tante, dont il prit Congé, en lui baisant la Main. Les deux Rois demeurérent encore un moment ensemble: puis, ils descendirent dans la Cour, où ils montérent à Cheval, pour faire le Tour du Rempart. Auguste expliqua lui-même les Choses les plus remarquables. Toutes les Gardes, devant lesquelles on passa, battirent au Champ, & présentérent les Armes. Les Rues étoient tellement remplies de Monde, que les deux Rois furent souvent obligés de s'arrêter. Ils virent ensuite l'Arsenal & les Ecuries, avec le Manege. Enfin, Charles, aïant pris le même chemin par lequel il étoit entré, sortit de Dresde, au bruit d'une triple Décharge du Canon des Remparts, & aux Acclamations du Peuple, qui ne cessoit de donner des Bénédictions aux deux Rois. Auguste accompagna Charles XII. environ une demi-lieue hors de la Ville, & lui promit de se rendre le lendemain matin à son Quartier-général; mais, Sa Majesté le pria fortement de ne point prendre cette Peine-là, parce qu'Elle seroit obligée de sortir de grand matin, pour ordonner aux Régimens de se mettre en Marche (*a*).

Réflexion. On entendit sur cette Visite extraordinaire des Raisonnemens bien différens. Chacun en parloit selon ses Idées, & selon qu'il aimoit le Roi, ou non. Il y en eut qui en prirent occasion de louër l'Intrépidité du Roi, & de faire valoir la Confiance qu'il avoit au Roi Auguste. Ils regardoient comme quelque-chose de grand & d'admirable, que Charles eût ôsé, avec une Suite si peu nombreuse, s'exposer dans une Place forte, & se mettre, pour ainsi dire lui-même, entre les Mains d'un

(*a*) Si je rapporte jusqu'aux moindres Circonstances de cet Evénement, c'est afin que le Lecteur puisse confronter ce que j'en dis avec ce qu'en dit Monsieur de VOLTAIRE dans son *Histoire de Charles XII*, *Tome I*, *page* 209, *d'Edition d'Amsterdam*. On peut juger par cet Echantillon, quel Fond il y a à faire sur l'Ouvrage de cet Auteur.

1706. d'un Prince, qui, peu auparavant, avoit été son plus grand Ennemi.
Août. Le Roi Auguste ne trouva pas moins d'Admirateurs. On exalta beaucoup sa Générosité, & qu'étant Maitre de la Personne de Charles XII, il n'avoit rien voulu faire contre ce Roi, qui, se reposant sur l'Honneur & la Bonne-Foi, étoit venu le trouver dans sa Capitale (*a*).

le 28. *Marche du Roi.* *le 29. le 30.* REVENONS aux Marches du Roi. Sa Majesté après avoir traversé, le lendemain, la Ville de Radeberg, se rendit à Bischoffswerda. Il fit ce Jour-là six grandes lieues d'Allemagne. Le Jour suivant, il alla à Bautzen, & de-là à Weisenberg, où le Ministre du lieu lui presenta une vieille Prophétie, dont il s'avisa de faire l'Application au *le 31.* Roi, mais que Sa Majesté ne voulut point accepter. La Marche se continua ensuite jusqu'à Reichenbach, où l'Armée séjourna un Jour. La Raison, pourquoi Charles fit tant de Diligence, étoit l'Avis qu'il avoit reçu du Roi Stanislas, qu'un Corps de seize mille Moscovites étoit en Marche, pour venir attaquer les Régimens Suédois qu'il avoit auprès de lui en Silésie. Cette Nouvelle n'avoit aucun fondement: & l'on apprit peu aprés, qu'il ne s'agissoit que d'un Détachement Russien, que l'on avoit envoïé en Silésie, pour escorter les Marchandises de Moscovie, qui étoient destinées pour Breslau, avec une grande quantité de Bœufs. Quelques Officiers Suédois, qui se tenoient alors à Breslau pour de certaines Affaires, mirent à profit cette Circonstance. Aïant sû le Chemin par où ce Convoi devoit venir, & qu'il arriveroit tel Jour, ils montérent à Cheval avec leurs Valets, pour aller à la rencontre des Russiens. Ils attaquérent le Convoi, & s'en rendirent Maitres, après avoir obligé l'Escorte à prendre la Fuite. Les Bœufs furent laissés-là; mais, les Chariots les plus richement chargés, & les mieux attelez, devinrent la Proie des Officiers.

Septembre le 1. *Les Jésuites en veulent à Charles.* PENDANT que le Roi étoit à Reichenbach, le Sécrétaire Guillaume Höpken y arriva, de la part de Monsieur de Storre, Résident de Suede à Ratisbonne. Ce Ministre fit dire au Roi, qu'il avoit appris en confidence de l'Envoïé du Duc de Zell, que les Prêtres Catholiques, & principalement les Jésuites, méditoient contre lui de funestes Desseins, dont le But étoit de lui ôter la Vie. Que l'on savoit sur ce Sujet beaucoup de Particularitez; mais, que le Résident avoit dû s'engager par Serment à ne les point révéler, mais seulement d'en avertir le Roi en Termes généraux. Charles parut s'embarasser fort peu de cette Nouvelle, & se contenta de répondre à Höpken, d'un Air riant: „ J'ai déjà appris, que les Jésuites me craignent. Pour moi, „ je ne les crains nullement. Retournez à Ratisbonne; & remerciez „ les deux Ministres de leur bonne Volonté. „

CE

(*a*) L'ANONYME, qui se désigne par les Lettres D. F., fait beaucoup de Raisonnemens sur ce Sujet. Il auroit dû se souvenir, que si le Roi de Suede eut eté attaqué subitement d'une Apopléxie, les Officiers, qu'il avoit après de lui, en auroient été Témoins, & qu'ainsi la Saxe n'auroit rien souffert a cause de cet Accident.

CE fut aussi de Reichenbach, que l'on écrivit à Monsieur de Sickingen, Ministre de l'Electeur Palatin, pour lui dire, que le Roi consentoit, que l'Electeur de Maïence fût nommé Arbitre dans le Différend pour le Duché de Veldens. Le Roi donna en même tems son Consentement à la Proposition, que l'on avoit faite, de païer la Somme de cent mille Ecus dont on étoit convenu, dans l'espace d'un An, & en trois différens Termes, à Francfort. Quant à la Décision, que l'Empereur & les Electeurs avoient donnée à Ratisbonne, que le Haut-Palatinat devoit être rendu à l'Electeur Palatin, Sa Majesté fit répondre, qu'Elle n'entroit point dans cette Affaire; qu'Elle ne voïoit pas non plus que la chose pût être réglée d'une maniere stable, avant la Conclusion de la Paix avec la France; que, cependant, Sa Majesté ordonneroit à sa Chancellerie à Stockholm de faire sur ce Sujet un Rapport circonstancié. Cette Réponse causa bien de la Surprise; car, on savoit, que le Roi étoit parfaitement bien instruit de toute cette Affaire. Il paroissoit même, qu'il parloit contre ses propres Intérêts, entant que tout le Palatinat pourroit un jour revenir à la Maison de Deux-Ponts. Mais, comme Sa Majesté s'apperçut que l'Electeur de Baviere en souffriroit trop, & que l'on feroit par-là une Brêche considérable au Traité de Westphalie, qu'il se proposoit de maintenir dans toute son Etendue, il ne voulut point entrer dans cette Affaire.

1707. Septembre. Lettre du Roi sur les Affaires du Palatinat.

LE 2. Septembre, Charles décampa de Reichenbach, & se rendit par Görlitz à Lauban. Le même jour, le Comte Sintzendorf arriva de Vienne, avec la Ratification du Traité conclu pour la Réparation des Griefs de Religion, & un Rescript de l'Empereur sur le même Sujet, addressé à la Régence de Silésie. Lorsque le Comte Wratislau porta le Traité à Vienne, il ne fut que six Jours en Chemin. L'Empereur le signa aussi-tôt: & Monsieur de Zintzendorf arriva, après un Voïage de cinq Jours, au Quartier-général du Roi, avec la Ratification. Comme rien ne devoit porter Sa Majesté à s'arrêter en Silésie, Elle donna ses Ordres pour la traverser en toute Diligence. Les Commissaires Saxons, qui avoient suivi l'Armée, avouèrent, qu'il ne se pouvoit rien de plus beau que la Discipline que l'on faisoit observer à ces Troupes. Ils admirérent sur-tout, que, parmi tant de Gens, pas un seul Homme n'avoit donné lieu aux Habitans de faire des Plaintes, ni par rapport aux Relais, ni sur aucun autre Sujet. La même Discipline fut observée en Silésie. Tous les Soldats, tant Cavaliers que Fantassins, portoient avec eux des Vivres pour trois Semaines; desorte qu'on ne leur fournit que de la Biere, & du Fourage pour les Chevaux. C'est de quoi les Commissaires Impériaux ne les laissoient point manquer. Il est impossible d'exprimer les Acclamations avec lesquelles le Roi fut reçu des Habitans de la Silésie, & les Vœux qu'ils firent pour lui. On les vit se jetter à genoux dans les Rues & sur les grands Chemins, pour remercier Dieu du Rétablissement du libre Exercice de leur Religion, dont ils étoient entiérement assurez, depuis que l'Empereur avoit fait

le 2. Ratification du Traité entre l'Empereur & le Roi de Suede. V. l'APP. No. CXX.

1707. Septembre. publier par-tout le Païs, que les Eglises Luthériennes, qui jusqu'alors avoient été fermées, ou dont les Propriétaires avoient été privez, feroient incessamment, en vertu du Traité conclu avec le Roi de Suede, ouvertes, & rendues à ceux de la Confession d'Augsbourg. Le Roi, ne pouvant faire autre chose pour ce Peuple, qui accouroit en foule de toutes Parts pour le voir, ordonna à ses Chapellains, lorsqu'ils feroient la Prière, matin & soir, de chanter des Hymnes traduits de l'Allemand, & dont on avoit conservé la Mélodie, afin que ces pauvres Gens pussent chanter avec eux, quoique dans une Langue différente; ce qu'ils firent en fondant en larmes.

le 4. le 5. le 7. APRE'S avoir passé la Quaitz, Charles continua sa Marche, par Naumbourg, à Bunslau. De-là, il se rendit par Hayn à Luben. Aïant traversé Steinau, il alla à Rantzau, où l'on prépara les Ponts sur lesquels l'Armée passa l'Oder, environ près de Hernstadt. Ici, un Colonel Polonois, nommé Gorceuski, vint joindre le Roi, auquel il présenta une trentaine de Prisonniers, tant Russes, que Calmouques. Cet Officier aïant rencontré de l'autre côté de Ravitz, un Détachement de trois cens Hommes, les avoit tous fait sabrer, à l'exception de ceux-ci, qui n'avoient d'autres armes qu'une Pique garnie de Fer au bout. Il arriva aussi auprès du Roi plusieurs Seigneurs Polonois, qui lui firent des Complimens sur son Retour en Pologne. Ils firent voir à Sa Majesté des Lettres écrites de Warsovie, & d'autres différens Endroits, dans lesquelles on témoignoit une grande Impatience de revoir les Suédois. Ces Lettres ajoutoient, que, quoique les Provinces fussent presque entiérement épuisées, & que les Russiens eussent laissé par-tout des Vestiges de leur Cruauté, on espéroit néanmoins de pouvoir fournir à l'Armée Suédoise la Subsistance nécessaire: que du moins elle auroit suffisamment du Pain & de la Biere; qu'on pourroit même livrer une certaine quantité de Bœufs, dont les Russiens n'avoient pas eu le tems de se rendre Maitres. On apprit encore, que le Czar avoit donné, quelques jours auparavant, un grand Repas, auquel il avoit fait inviter quantité de Seigneurs Polonois, les Ministres Etrangers, & les principaux Officiers de son Armée; que, la nuit suivante, il étoit parti pour Petersbourg, après avoir ordonné à Menzicof de suivre avec les Troupes. Ces Avis se trouvérent dans la suite assez bien fondez. Le Roi, après avoir laissé Hernstadt à sa droite, entra enfin en Pologne,
le 9. & traversa divers Endroits, comme Ravitz, Sarna, & Gercha. On étoit surpris, vû la maniere terrible dont toute cette Contrée avoit été désolée, de trouver, dans les Villages voisins, du fourage & des grains. Cela fit espérer, que plus l'Armée s'avanceroit, & moins elle auroit de peine à subsister. Pour cet effet, & afin de ne point priver de leurs Provisions les Habitans de ces Cantons, qui avoient déjà tant souffert,
le 11. le Roi se remit aussi-tôt en Marche, pour se rendre à Pogorcelli.

le 12. Stralenheim envoié en Silésie. DANS cet Endroit, le Duc Administrateur partit de l'Armée, pour retourner en Holstein. Le Comte Sintzendorf retourna en Silésie, accom-

1707. *Septembre.*

compagné de Monsieur de Stralenheim, Envoïé de Suede. Ce dernier étoit chargé de veiller à l'Exécution du Traité conclu avec l'Empereur. Ses Instructions portoient, de s'informer exactement de toutes les Eglises que l'on avoit ôtées à ceux de la Confession d'Augsbourg; de faire ensorte, qu'elles leur fussent rendues, avec les Biens qui y avoient été attachés, & les Ornemens qui y appartenoient. Il devoit de plus examiner, si l'on avoit enlevé par force, aux Protestans, des Enfans, pour les élever dans quelque Cloitre; qu'en ce Cas-là, il se les feroit livrer. On lui enjoignit en même tems, en cas que les Papistes offrissent de faire bâtir, pour ceux de la Confession d'Augsbourg, des Eglises neuves, ou de donner une Somme d'Argent en équivalent de celles dont ils devoient faire Restitution, de le refuser tout court, afin de ne pas donner aux Catholiques-Romains la moindre Occasion de s'écarter du Sens littéral de la Convention. Les Jésuites à Liegnitz avoient déjà tenté de le faire, en offrant une Somme considérable pour l'Eglise de Saint-Jean, & le superbe College qu'ils y avoient, mais dont ils furent contraints de déloger.

Bref du Pape sur l'Affaire de Silésie.

AUTANT que les Protestans en Silésie faisoient paroitre de Joie d'avoir recouvré leur ancienne Liberté & leurs Privileges, autant la Cour de Rome en fut-elle mortifiée. Le Pape en écrivit à l'Empereur dans les Termes les plus forts. Il lui disoit: „ Qu'il n'avoit jamais pû croi-„ re que le Bruit, qui s'étoit répandu, que l'Empereur étoit prêt de „ consentir à la Demande du Roi de Suede, & d'ordonner que l'on „ rendît aux Luthériens les Eglises en Silésie, fût vrai. Qu'il agiroit „ contre son Devoir, & qu'il s'exposeroit à la Vangeance divine, si, „ en rappellant à Sa Majesté Impériale ce qu'Elle devoit à sa propre „ Réputation, & plus encore au Salut de son Ame, il ne tachoit „ de la détourner d'une Résolution si dangereuse; Résolution, que „ nulle Vûe d'Intérêt, quelque grande qu'elle fût, n'étoit capable de „ rendre, ni juste, ni excusable, devant Dieu, & devant les Hommes. „ Que ceux, qui avoient conseillé Sa Majesté dans cette Affaire, l'avoient „ trompée. Qu'Elle ne parviendroit point, par ce Moïen-là, à la Tranqui-„ lité dont Elle se flattoit; & qu'Elle n'en tireroit aucun Avantage. Que „ celà ne serviroit qu'à augmenter, au Préjudice de l'Empire, la Haine que „ l'Ennemi portoit à la Religion Catholique. Que Dieu ne beniroit point „ des Entreprises que l'on commençoit par des Choses qui tendoient „ à diminuer son vrai Culte, &c.„ Ce Bref étoit daté de Rome, le 10. Septembre 1707 (*a*). Il ne fit pas plus d'Effet, que ne fit la Bulle

(*a*) VOICI ce que le même Pape écrivit en 1711. à l'Empereur Charles VI. Cet Extrait se trouve dans les *Acta Eruditorum Lips.* Mois de Mai 1727, page 199. „ Majestati tuæ per præsentes denuntiamus, ac simul traditâ Nobis ab omnipotente Deo „ Autoritate declaramus, prænarratas dicti Tractatus Alt-Ranstadiensis Pactiones, cæ-„ teraque in eo contenta quæ Catholicæ Fidei, Divino Cultui, Animarum Saluti, „ Ecclesiæque Autoritati, Jurisdictioni, Libertati, ac Juribus, quibuscunque quomodo „ libet

1707. le qu'Innocent X publia contre le Traité de Westphalie. D'ailleurs, les Exhortations paternelles arrivérent un peu trop tard. Le Traité étoit déjà signé: on avoit même commencé à le mettre en Exécution; & l'Empereur Joseph savoit trop bien ses Intérêts, pour ne pas observer religieusement ses Promesses (*a*).

Septembre.

Réponse du Roi aux Réformez.

Ce qui paroissoit le plus surprenant, c'est que quantité de Gens, tant en Angleterre, qu'en Hollande, trouvoient beaucoup à redire à cette Convention, parce que l'on n'y nommoit que ceux de la Confession d'Augsbourg, sans rien dire des Réformez. Lorsqu'on en fit Rapport au Roi, Sa Majesté ordonna de déclarer: „Que, pendant les „ Négotiations, Elle avoit aussi nommé les Réformez, en demandant „ pour eux la même Liberté, qui venoit d'être accordée à ceux de „ la Confession d'Augsbourg: mais, que les Impériaux s'y étoient fortement opposez; alleguant, qu'ils ne vouloient, ni ne pouvoient, nullement s'écarter du Sens littéral du Traité de Westphalie, dans lequel, quant aux Articles qui regardoient la Silésie, il n'étoit parlé „ que de ceux de la Confession d'Augsbourg seuls. Que l'on ne prouveroit jamais par aucune Convention, que les Réformez eussent eu „ en Silesie le libre Exercice de leur Religion. Que, lorsque les Ducs „ avoient tenté à diverses Reprises de l'y introduire, les Impériaux n'avoient jamais voulu y consentir; & que certaines Puissances de la Communion Luthérienne s'étoient même opposez de tout leur Pouvoir. „ Que

„ libet officiunt . . . . . cum omnibus & singulis inde secutis, & quandocunque secuturis, ipso Jure nulla, irrita. invalida, injusta, reprobata, inania, Viribusque „ & Effectu penitus ac omnino vacua ab ipso initio fuisse, & esse, ac perpetuo fore, „ neminemque ad illorum, seu cujuslibet illorum, etiamsi pluries ratificata ac Juramento „ confirmata sint, Observantiam teneri, &c. „ C'est-à-dire, „ Faisons savoir à Votre Majesté par la présente, & declarons, en vertu de l'Autorité dont Dieu nous a revêtus, „ que ledit Traité d'Alt-Ranstadt, avec tout ce qui y est contenu, & qui en façon „ quelconque est contraire à la Religion Catholique, au Culte de Dieu, au Salut des „ Ames, à l'Autorité de l'Eglise, sa Jurisdiction, Liberté, & Droits . . . . avec tout „ ce qui en résulte, on peut à l'avenir en résulter, est par lui-même nul, & de nulle Valeur, vain, injuste, condamnable, sans Force & sans Effet, comme il l'a été „ dès le Commencement, qu'il l'est encore, & qu'il le sera toujours; de maniere „ que personne n'est tenu à l'observer, ni en entier, ni en aucune de ses Clauses, „ quoiqu'il ait été plus d'une fois ratifié, & confirmé par Serment. „

(*a*) On conta, dans ce tems-là, comme une Vérité dont il n'y avoit pas lieu de douter, que, lorsque le Nonce du Pape à Vienne, en présentant cette Lettre à l'Empereur, lui fit des Reproches d'avoir accordé aux Herétiques de si grands Avantages, au Prejudice du Siege de Rome, l'Empereur lui donna la Réponse suivante. *J'ai eu Raison de faire ce que j'ai fait, afin d'éviter de plus grands Embarras: & je crois que, si le Roi de Suede avoit eu le P. je si près, il l'auroit obligé à se faire Luthérien.*

Ce Bon-Mot de l'Empereur Joseph est rapporté d'une Maniere différente par d'autres Auteurs. *Vous êtes bien-heureux*, répondit l'Empereur au Nonce en riant, *que le Roi de Suede ne m'ait pas proposé de me faire Luthérien: car, je ne sais pas ce que j'aurois fait.* Voiez Adlerfelt, *Histoire Militaire de Charles XII*, Tome III, page 204; & Voltaire, Tome I, page 206. R. D. T.

„ Que, pour ces Raisons, Sa Majesté Suédoise, n'avoit pas voulu in- „ sister plus fortement sur cette Affaire, qui auroit pû faire naitre „ de grandes Contestations, & beaucoup de Deplaisir. „ Cependant, le Roi ordonna à Stralenheim d'avoir soin des Intérêts des Réformez, & de tacher de leur procurer les Avantages auxquels ils avoient Droit de prétendre en vertu du Traité de Westphalie, entant qu'il y est dit, qu'ils doivent jouïr des mêmes Prérogatives que les Luthériens.

1707. Septembre.

L'Affaire de la Religion glorieuse au Roi de Suede.

LORSQUE le Roi commença à parler des Griefs de Religion, la France forma de grandes Espérances, dans l'idée que les Choses changeroient bien-tôt de Face, si l'Empereur entroit en Guerre avec la Suede. Dans cette Prévention, la Cour de Versailles fit insinuer sous main au Pape, & à plusieurs Princes Catholiques, que, comme on étoit menacé d'une Guerre de Religion, il étoit nécessaire que l'on secourût efficacement la France, qui étoit le plus solide Appui de la Religion Romaine. On se mit aussi-tôt en devoir de porter l'Empereur à faire la Paix avec la France, afin de s'oppofer ensuite, avec des Forces reünies, aux Entreprises des Protestans. L'Angleterre & la Hollande n'approuvoient par la Proposition du Roi pour le Rétablissement de la Liberté de Religion en Silésie. Ils disoient, que la Cause commune, dont l'Objet étoit le Maintien de la Liberté de l'Europe, en souffriroit; que l'on donneroit mal-à-propos l'Allarme aux Papistes; que l'on ne pouvoit espérer aucune Sûreté pour les Protestans, tant que la France conservoit en entier ses Forces; que l'on devoit de toute néceffité affoiblir cette Puissance, afin de la mettre hors d'état de soutenir le Siege de Rome. On se trompoit beaucoup dans ces Raisonnemens. Charles ne songea jamais d'en venir à l'Extrémité, mais seulement de porter l'Empereur à rétablir les Choses conformement au Traité de Westphalie. Dès que l'Empereur eut accordé cet Article, les Espérances de la France s'évanouïrent, & les Alliés furent obligés de louër la Conduite du Roi, parce qu'il avoit si bien su profiter des Conjonctures favorables, pour délivrer les Protestans de l'Oppression, sans causer le moindre Préjudice aux Affaires des Puissances Alliées. Lorsqu'on sut en Angleterre & en Hollande, que le Roi s'intéressoit aussi en faveur des Eglises Réformées, on combla ce Prince de Louanges & de Bénédictions. Le Roi de Prusse, sur-tout, exalta en Termes magnifiques le Zele de Sa Majesté, & la remercia beaucoup de sa bonne Volonté. En un mot, jamais Victoire n'avoit été aussi glorieuse à Charles XII, que l'étoit cet Ouvrage, par lequel on comptoit d'avoir plus gagné que par toutes les Batailles ensemble. Les Protestans regardérent ce Prince comme leur Protecteur: & la Réputation, que les Suédois s'étoient acquise, pendant la longue Guerre en Allemagne, d'être les Chefs & les Défenseurs de la Doctrine Evangélique, fut de nouveau confirmée à la Couronne de Suede.

1707. *Septembre.*

Mauvaise Conduite des Troupes Polonoises.

Il eſt tems maintenant de revenir aux Affaires de Pologne. Le Comte Rehnſchöld, à la tête d'un Corps de ſix mille Hommes, avoit eu Ordre de paſſer la Warta à Lencizi, & de tâcher, en faiſant un Détour, de couper aux Ruſſiens, commandez par le Général-Major Henſchi, la Communication avec Warſovie. La Choſe auroit réüſſi, ſi ce dernier n'en avoit été averti aſſez à tems, pour ſe retirer à Lowitz, où il fut joint par le Général Vohorski. Ils marchérent après cela enſemble à Blonie, pour renforcer le Général Rönne, qui y étoit. Le Comte Rehnſchöld demeura ſur la Warta, où les Troupes Polonoiſes n'auroient rien eu à craindre, ſi elles s'étoient tenues dans les Environs; mais, comme elles commettoient toutes ſortes de Deſordres, tant dans leurs propres Quartiers, que dans ceux qu'occupoient les Suédois, le Velt-Maréchal ſe vit dans la néceſſité d'emploïer des Menaces, & même la Force, pour les contraindre à s'éloigner de lui. Elles marchérent donc vers la Pruſſe, où elles auroient trouvé ſuffiſamment de quoi ſubſiſter, ſi, avec une bonne Oeconomie, elles avoient eu aſſez de Courage pour faire de la Réſiſtance. Meſſieurs Lubomirski & Potocki ſe rendirent, avec les autres Chefs de ces Troupes, à Dantzic, où, ne ſongeant qu'à ſe procurer toutes ſortes de Plaiſirs, ils mangérent les groſſes Sommes que le Païs avoit été obligé de fournir, pendant que les Soldats courroient la Campagne, & ne vivoient que de Pillage. Une Conduite ſi peu réglée fut cauſe que les Ennemis, qui étoient continuellement à l'Affut, en ſurprirent & ſabrérent une bonne partie. Un Colonel des Coſaques, aïant fait priſonnier un Gentilhomme Polonois avec quelques-uns de ſes Sujets, il les traita avec beaucoup de Dureté, & un Mépris auquel tout autre auroit été extrémement ſenſible. „Vous autres Polonois„, leur diſoit-il, „vous „avez été autrefois des Soldats; mais, préſentement, vous n'avez „pas plus de Courage qu'une vieille Femme, & ne ſavez point vous „deffendre. Vous meritez à juſte Titre, que nous vous maltrai„tions, nous, dont ci-devant vous n'avez parlé qu'avec Mé„pris. Et ſi vous ne devenez pas meilleurs, nous vous tirerons „encore la Peau par-deſſus les Oreilles, & vous écorcherons tous „vifs.„

Triſte Situation en Pologne.

La Pologne étoit dans une Situation des plus triſtes. On ne pouvoit regarder ce beau Roïaume, en proie à l'Ami comme à l'Ennemi, ſans en ſentir naitre de la Compaſſion. La grande Deſunion qui y régnoit achevoit de le ruïner totalement, & mettoit le Comble aux Horreurs que les Troupes étrangeres, dont il avoit été inondé, y avoient commiſes. Le Roi Auguſte y avoit encore des Partiſans, auſſi bien que le Roi Staniſlas: d'autres inſiſtoient ſur une nouvelle Election; d'autres encore, ſans être d'aucun Parti, ne cherchoient que leur Profit, & à pécher en Eau trouble. Ces derniers étoient les plus dangereux. Ne vivant que de Rapine & de Pillage, ils exerçoient les plus énor-

énormes Cruautez, sous prétexte de porter les Rebelles à rentrer dans leur Devoir, ou à se déclarer pour un des Rois, qu'ils ne reconnoissoient pourtant pas eux-mêmes. Parmi ceux, qui faisoient Profession ouverte de haïr le Roi Stanislas, Ribinski étoit le plus outré. Non seulement il fit à ses Concitoïens tout le Mal imaginable, mais il ne laissa même passer aucune Occasion de les inquiéter, emploïant également la Force & la Ruse. Ses Partis, qui battoient sans cesse la Campagne, avoient ordre, en cas qu'ils rencontrassent quelques Gens de Lubomirski, ou de Potocki, qu'ils ne croïoient pas pouvoir attaquer avec avantage, de leur faire accroire que leur Chef leur avoit ordonné de les suivre; que Ribinski venoit de se déclarer pour le Roi Stanislas, & qu'il cherchoit à se renforcer par de nouvelles Troupes, afin de rendre de plus grands Services à ce Prince, qu'il se proposoit d'aller trouver avec une bonne Armée. Après avoir échapé, par de pareils Mensonges aux Périls dont ils étoient menacés, ils mettoient à profit, pour sabrer leurs nouveaux Camarades, la prémiere Occasion qui se présentoit d'aller avec eux en Course; après quoi, il alloient rejoindre leur Chef. En d'autres Endroits, lorsque les Gens de Ribinski étoient supérieurs à ceux de Lubomirski & de Potocki, ils savoient si bien prendre leurs Mesures, que les derniers ne manquoient jamais de tomber entre leurs mains. Ce fut de cette maniere-là, qu'ils obligérent quelques Compagnies des Troupes de Potocki de se jetter dans Putzig, où Ribinski lui-même alla les assiéger. Il les réduisit bien-tôt, tant par Promesses que par Menaces, d'entrer à son Service. Les Officiers néanmoins furent assez honnêtes-gens, pour se procurer des Barques, avec lesquelles ils se rendirent à Dantzic. 1707. *Septembre.*

Si Ribinski remporta des Avantages sur les Polonois, il n'en fut pas de même à l'égard des Suédois, qui le maltraitérent, en plus d'une Rencontre. Après avoir tenté en vain de piller les environs de Dantzic, il se mit en devoir de faire une Invasion dans les Werders de Marienbourg. Etant sur le point de passer la Vistule à Dirschau, où il avoit ramassé plusieurs Prames, le Lieutenant-Colonel Jäger vint à lui pour le combattre. Cet Officier, que le Colonel Ekeblad avoit détaché d'Elbingen, n'avoit avec lui que cinq cens Hommes, & deux Piéces de Campagne. Ribinski, se reposant sur sa Supériorité, commença l'attaque avec beaucoup de Vigueur; mais, les Suédois le reçurent si vertement, qu'il fut repoussé jusqu'à trois fois. Après avoir perdu beaucoup de Monde, il fut enfin obligé de prendre la Fuite, & de se retirer par Stargard à Thorn. *Ribinski est battu.*

Le Roi Charles, étant décampé de Pogorcelli, marcha à Jaroczin, où il s'arrêta un jour. Il passa ensuite la Warta, & se rendit à Pisdri, Endroit remarquable, à cause du Danger que le Roi y courut de perdre la Vie. Hors de la Ville, le long de la Riviere, il y avoit un sentier, &, à gauche, une Montagne de Sable fort escarpée. Comme le Roi se promenoit dans cet Endroit, accompagné de sa Garde ordinaire, *le 14. Danger où se trouve Charles XII.*

1707. Septembre. re, il lui vint à l'esprit de monter, avec son Cheval, jusqu'au haut de cette Montagne. La Chose parut d'abord facile; mais, le Cheval renversa le Roi du haut en bas dans la Riviere. Par bonheur, ses Gardes étoient à portée de le secourir. Dans le moment qu'il fit cette Chute, Segerskiöld, Caporal des Drabans, sauta après, prenant si bien son tems, qu'il le saisit par l'Habit, & le retira de l'Eau.

le 16. Il arrive à Slupza. APRE'S s'être reposé un jour, le Roi se rendit à Slupza, petite Ville, entourée d'une Muraille. Comme l'on savoit, que Sa Majesté s'y arrêteroit quelques Semaines, & qu'il n'y avoit pas assez de Maisons pour loger tout le Monde, on abbatit une partie de la Muraille, dont on emploïa les Briques pour construire des Hutes pour les Soldats. On trouve dans la Haute-Pologne quantité de Villes, où l'on ne voit présentement que quelques misérables Maisons de Bois, au lieu qu'autrefois ces Places étoient entourées de Murailles, & de Tours, avec de belles Maisons de Brique, dont il y a encore par-tout de grands Monceaux. Lorsqu'on demande aux Habitans pourquoi de Villes, autrefois si florissantes, sont dans un si triste Etat, ils répondent, que cela est arrivé pendant la précédente Guerre avec la Suede; & que, depuis ce Tems-là, elles ont toujours été de même. Il se peut que cela soit vrai en partie: mais, un Moine fort vieux, & Témoin de cette Guerre, en allégua une autre Raison; savoir, que ces Villes, qui appartiennent à la Couronne, & que l'on donne ordinairement avec les Starosties à quelques Seigneurs, sont très mal entretenues, & périssent à cause des mauvais Traitemens que les Habitans ont à essuïer de la part de la Noblesse, qui, ne pouvant souffrir qu'un Roturier soit à son aise, cherche à s'attirer le Commerce, & à ôter aux Bourgeois les Moïens de gagner quelque chose. Qu'au contraire les Villes de la Dépendance des Nobles, & principalement celles qui sont sur les Frontieres de Silésie, quoiqu'elles n'aïent que de petits Remparts de terre, sont très bien baties & fourmillent d'Habitans, comme on l'avoit vû, lorsque les Russiens y avoient mis le Feu.

L'ARMÉE Suédoise fut distribuée de façon, qu'elle s'étendit depuis Posnanie jusques devant Slupza. Elle occupoit un Terrain d'environ dix lieues en longueur, & de trois à quatre lieues en largeur. Quelque petit que fût ce Circuit, il devoit néanmoins fournir la Subsistance aux Troupes pour quelque tems. La chose paroit presque incroïable, sur-tout lorsque l'on considere, que l'Armée étoit forte de soixante mille Hommes, sans compter une grande quantité de Chevaux & de Bêtes à cornes, & que tous ces Cantons avoient été saccagés & brulez par les Ennemis. La plus grande Difficulté, que l'on rencontra, fut, que les Russiens avoient ruïné absolument tous les Moulins; ce qui fit craindre, que le Pain ne manquât entiérement. Le Roi ordonna que l'on se servît des Moulins à Bras que l'on trouveroit chés les Païsans, en attendant que l'on pût en faire avoir un à chaque Régiment. Les Soldats Suédois, tant Cavaliers que Fantassins, ne firent aucune Diffi-

Difficulté de battre le Grain, & de le moudre. Ils faisoient eux-mêmes leur Pain; mais, c'est de quoi les Soldats, levez en Allemagne, ne vouloient point entendre parler, jusqu'à ce qu'enfin la Disette les réduisît à la nécessité de travailler. Ces Moulins à Bras étoient de Pierre, & d'une Grandeur médiocre. Il ne falloit qu'un Chariot pour les transporter d'un Endroit à l'autre. On s'en servoit sans beaucoup de peine: & l'on pouvoit facilement moudre huit à dix Sacs de Seigle par jour. On en avoit aussi quelques-uns, qui étoient de Fer; mais, ceux-ci ne valoient pas les autres, & s'usoient beaucoup plûtôt. 1707. *Septembre.*

QUOIQUE les Troupes Suédoises fussent aussi proches les unes des autres qu'il étoit possible, & que même, pendant la Marche, les Régimens se fussent toujours cotoïés, quoiqu'on leur eut fait prendre des Routes différentes, les Ennemis ne voulurent pourtant jamais croire, que toute l'Armée de Charles XII se trouvat en Pologne. Ils s'imaginérent au contraire, que ce n'étoit qu'un gros Détachement, qui avoit suivi le Roi Stanislas, ou quelque autre Corps sous le Commandement d'un des Généraux Suédois. Le Lieutenant-Général Rönne se confirma dans cette Idée, malgré ce que lui dirent quelques Prisonniers Suédois, qui étoient du Regiment de Meyerfeldt, & dont il apprit que le Roi se trouvoit en Pologne avec toute son Armée. Comme il leur demanda, si, depuis quinze Jours, ou trois Semaines, ils avoient vû le Roi, & qu'ils répondirent que non, parce que Monsieur de Meyerfeldt avoit pris une autre Route que celle du Roi, il ne voulut point y ajouter foi. Cela étoit pourtant ainsi: car, Monsieur de Meyerfeldt avoit suivi le Comte Rehnschöld; & celui-ci, en partant de Kalisch, l'y laissa avec un Détachement de trois mille Hommes. Dans l'Idée, que le Roi passeroit l'Hiver en Silésie, l'Ennemi avoit résolu de mettre sa Cavallerie en Quartiers autour de Warsovie, & de faire venir son Infanterie de la Wolhynie, afin d'attaquer les Suédois à mesure qu'ils s'avanceroient en Pologne, en commençant par ceux qui y étoient déjà arrivez. On se proposa en même tems de transférer le Conseil de Lublin à Brezice, afin d'y procéder à l'Election d'un nouveau Roi. Ces beaux Projets n'eurent point de suite; car, dès que l'on fut à n'en pouvoir douter, que Charles étoit lui-même en Pologne, à la téte de toute son Armée, les Choses changérent entiérement de Face. Le Czar partit pour Wilna. L'Infanterie eut ordre de se rendre en Lithuanie: le Prince Menzicof, & les Généraux qui étoient avec la Cavallerie aux environs de Warsovie, se retirérent en diligence, & passérent trois Ponts, qu'ils brulérent après eux. Lorsque les Valaques Suédois, que l'on avoit envoïé à la Découverte, furent de retour, ils rapportérent, que les Ennemis avoient entiérement disparu, & que les Habitans de Warsovie protestoient que les Russiens, jusqu'au jour de leur Départ, avoient ignoré que l'Armée Suédoise fût en Pologne, quoiqu'elle eut été plus de huit jours dans leur Voisinage.

1707. Septembre. Les Généraux du Roi de Suede représentérent plus d'une fois à leur Maitre combien il feroit aisé d'enlever la Cavallerie Ruffienne, qui étoit à Lowitz & à Blonie; mais, Sa Majesté fut d'avis, qu'il suffisoit d'y détacher quelques Valaques, pour les harceler. On en chargea le Colonel Urbanowitz. Celui-ci rencontra, près de Lowitz, un Détachement Ruffien, qu'il défit sans beaucoup de peine, & dont il sabra la plus grande partie. Leurs Camarades, en aïant eu Avis, accoururent de tous côtez, & obligérent Urbanowitz, dont les Troupes étoient fort inférieures en nombre, de se retirer dans une Maison de Gentilhomme, que les Ennemis investirent aussi-tôt. Pour se tirer de ce mauvais Pas, le Colonel fit partir de grand matin, à cheval, un Homme de Confiance, qu'il avoit instruit de la maniere dont il devoit se comporter. Celui-ci, faisant semblant de chercher quelque Détour pour éviter les Ruffiens, ne manqua pas d'être pris. Sur la question qu'on lui fit, où il devoit aller, il répondit, qu'il étoit envoïé vers un Détachement Suédois, fort de mille Hommes, & qui n'étoit éloigné que d'une lieue. A peine les Ruffiens eurent-ils appris cette Nouvelle, qu'il se retirérent avec précipitation, laissant à Urbanowitz la Liberté de sortir de sa Retraite. L'Homme, dont il s'étoit servi, ne manqua point de s'échaper vers le soir, & de revenir auprès de son Chef, dont il fut amplement récompensé. Les Ennemis marchérent à Thorn, où ils exigérent des Contributions; après quoi, ils passérent le Pont, auquel ils mirent le Feu, & s'éloignérent entiérement. On conseilloit au Roi d'envoïer une Garnison dans la Ville de Thorn; mais, Sa Majesté ne voulut point y consentir. Urbanowitz y fut envoïé avec mille Valaques. Il eut le bonheur de rencontrer deux cens, tant Ruffiens, que Cosaques, dont cent-septante furent sabrez: le reste, il le ramena avec un Capitaine.

le 30. Exécution de Patkul. Le dernier de Septembre se fit enfin l'Execution du fameux Patkul. Il avoit d'abord été confié à la Garde du Régiment de Meyerfeldt; mais, on le transféra ensuite à celui de Hielm, Dragons, en Garnison à Casimir. Deux jours avant l'Exécution, l'Auditeur de ce Régiment alla lui annoncer la Mort, & le Chapellain Hagen, qui savoit parfaitement la Langue Allemande, fut envoïé pour le consoler, & pour l'assister dans les derniers Momens de sa Vie. Lorsqu'il s'apperçut, qu'il n'y avoit point de Grace à espérer, comme il s'en étoit flatté, il répandit amérement des Larmes, & se plaignit fortement du Roi Auguste, qu'il regardoit comme la prémiere Cause de tous ses Malheurs; ce qu'il répéta plus d'une fois, étant arrivé au lieu où il devoit être exécuté, & aïant vû les Instrumens de son Supplice. On lui lut à haute Voix sa Sentence, qui rouloit sur différens Points d'Accusation: I. Qu'il avoit excité des Troubles en Livonie contre le feu Roi Charles XI. II. Qu'il avoit Commis le Crime de Leze-Majesté dans un de ses Ecrits. III. Qu'à la faveur d'un Sauf-Conduit du Roi, il s'étoit échapé, & étoit sorti du Païs. IV. Que par ses Conseils & ses Actions

il

il avoit allumé cette Guerre contre le Roi Charles XII. V. Qu'il avoit servi chés les Ennemis en Qualité de Général, & qu'il avoit porté les Armes contre sa Patrie, à la quelle sa Sentence le déclara Traitre. Il fut roué vif, & son Corps mis en cinq Quartiers, pour être exposé sur le grand Chemin de Casimir à Warsovie. Les Ordres relatifs à cette Exécution étoient de la propre Main du Roi. On les tint si secrets, que personne, ni de la Cour, ni de la Chancellerie, ni de l'Armée, n'en sut la moindre chose, avant que l'on apprît que Patkul étoit mort (*a*). 1707. *Septembre.*

Jus-

(*a*) Jean-Reinhold Patkul naquit à Stockholm, dans la Prison où son Pere étoit détenu, pour avoir, dans la précédente Guerre de Pologne, rendu par Trahison aux Polonois la Ville de Wolmar. La Mere de Patkul, attachée au Sort de son Mari, lui tenoit Compagnie dans la Prison. Ils firent étudier leur Fils, qui profita beaucoup, & acquit des Lumieres bien au-dessus du commun. Il avoit naturellement de l'Esprit & de la Vivacité, avec beaucoup de Pénétration: mais, il étoit promt à se mettre en Colete, téméraire, & malicieux. Lorsqu'il fut arrêté pour la prémiere fois, à Stockholm, du tems de Charles XI, il défendit sa Cause devant la *Commission*, avec tant d'Habileté & de Hardiesse, que le Comte Jean Stenbock, ne pût s'empêcher de dire au Roi: *Sire, avec le Capitaine Patkul, il n'y a point de milieu à tenir; ou faites-lui trancher la Tête au plûtôt; ou faites-le Colonel, & donnez-lui un Régiment Suédois.* Avant que de mourir, il pria Monsieur Hagen, qui l'assista, de mettre par écrit tout ce qu'il lui avoit dit pendant ces derniers Jours, & de rendre au Roi de Suede cette Piéce, qui étoit sa derniere Confession, dont il espéroit que Sa Majesté ne revoqueroit point en doute la Sincerité, parce qu'elle venoit d'un Homme prêt à comparoitre devant le Juge souverain de toutes Choses. Il y disoit entre autres, qu'un de ses Compatriotes, que l'on avoit depuis comblé d'Honneurs en Suede, & qui y passoit pour un Homme d'une très grande Fidélité, mais qui étoit déjà mort (*), avoit été le prémier à l'exciter à se mettre à la Tête des Mécontens en Livonie, & de porter des Plaintes en leur Nom, touchant la Réduction des Biens aliénez de la Couronne. Qu'ils s'étoient ensuite brouillés ensemble, à cause d'une Dame qu'ils aimoient tous les deux; & que, depuis ce Tems-là, ce Seigneur l'avoit toujours persécuté, & avoit été son Ennemi le plus funeste dans l'Affaire de la Livonie. Que bien qu'en 1700. la Noblesse & le Magistrat de la Ville de Riga l'eussent publiquement déclaré Calomniateur, il y avoit néanmoins, parmi ces Gens-là, plusieurs Personnes coupables de ce dont il les avoit accusées. Que le Roi Auguste lui avoit promis positivement, pendant sa Prison, & après que la Paix eut été conclue à Alt-Ranstadt, qu'il ne feroit jamais livré aux Suédois; & qu'il avoit même été, pendant ce Tems-là, en Commerce de Lettres avec ce Prince sur deux Points des plus importans. L'un étoit, comment on pouvoit attirer les Moscovites en Saxe, pour y tomber sur le Corps aux Suédois, pendant que, distribuez dans les Quartiers d'Hiver, ils ne s'y attendroient point. Que comme la plûpart des Soldats Suédois avoient porté leurs Armes dans les Villes, pour y être racommodées, on ordonneroit sécrétement aux Ouvriers de les démonter, afin de trainer plus long-tems, & jusqu'à ce qu'on eut surpris les Suédois. Cette derniere Circonstance parut à Charles XII assez vraisemblable. Il avoit lui-même donné ordre que l'on examinât les Armes, & qu'on les fit racommoder. D'ailleurs, il se souvenoit, que le Roi Auguste lui avoit envoïé, au Mois de Février, un certain Monsieur de Zeck, pour lui faire dire, qu'il craignoit que les Russiens ne fissent une Irruption en

(*) C'est apparemment du Comte Hastfet, qu'il vouloit parler. On renvoïe le Lecteur au VIII Tome de l'*Histoire de Charles XII*, par Monsieur de Limiers, où l'on trouve diverses Circonstances curieuses sur le Sujet de Patkul. R. D. T.

1707. *Septembre.* *Emeute à Dantzic*

JUSQUES-LA' le Roi n'avoit été instruit que fort imparfaitement d'une Affaire qui s'étoit passée quelques Mois auparavant à Dantzic, & dont il lui importoit d'avoir Satisfaction. On avoit envoïé dans cette Ville des Enrolleurs Suédois, qui y faisoient des Recrues avec beaucoup de Succès. Comme il arriva que quelques Soldats de la Garnison desertérent, le Commandant Goltz s'imagina, que les Suédois les avoient débauchés. Pour les ravoir, il envoïa au Stoltzenberg, où les Enrolleurs logeoient, un Détachement, auquel il donna ordre de les prendre par force. Le Capitaine Riedesel, & un autre Officier Suédois, répondirent d'abord avec beaucoup d'Honnêteté, qu'ils ne savoient rien de ces Deserteurs; que, du moins, il n'étoit venu chés eux personne qui portoit l'Uniforme de la Ville: mais, comme les Gens du Commandant persistérent à vouloir visiter la Maison, & que les Suédois s'y opposérent, il y eut une rude Escarmouche. Les deux Officiers Suédois furent tuez; &, du côté des Dantzicois, il en demeura quelques-uns sur la place. Le Magistrat, sachant de quelle Conséquence étoit une pareille Affaire, ne négligea rien pour l'assoupir. Le Sieur Goltz en prit l'Epouvante, & s'évada sécrétement, & sans Congé.

en Saxe. On ne veut point décider, si le Roi Auguste tachoit, pour ce Message, d'ôter au Roi de Suede tout Soupçon comme s'il s'entendoit avec le Czar, ou s'il se proposoit par-là d'obliger les Suédois à quitter leurs Quartiers d'Hiver. Charles s'en mocqua, & répondit à Monsieur de Zeck, qu'il eut à faire des Complimens à son Maitre, & de lui dire, que, lorsque les Russiens arriveroient, il feroit aussi-tôt entrer dans le Cœur de la Saxe, ses Troupes qui étoient en Quartiers dans la Lusace & de l'autre côté de l'Elbe, afin que les Moscovites pussent prendre ces Quartiers-là. Monsieur de Zeck parut très confus, en recevant cette Réponse, à laquelle on ne remarqua que trop, qu'il ne s'attendoit pas.

L'AUTRE Point, sur lequel Patkul avoit été en Correspondance avec Auguste, rouloit sur la Chasse de Sangliers, à laquelle le Roi de Suede avoit été invité au Mois de Février. Patkul disoit avoit reçu un Billet en Allemand, où il avoit trouvé un Vers, dont le Sens étoit, *Que pensez-vous lorsqu'on dira, qu'Auguste gagne plus par une Chasse, que Charles n'a fait après tant de Batailles?* Pour la Réponse qu'il y avoit faite, il ne jugeoit pas à propos de la dire. Quoiqu'il en soit de cette Chasse, dont Charles ne parla jamais, tout le Monde avoit été ravi que le Roi ne s'y fût pas trouvé. Au reste, Patkul avoua au Ministre qui le consoloit, qu'il avoit fait sécrétement des Voïages à différentes Cours, qu'il avoit taché d'animer contre la Suede; qu'on l'avoit emploié, avant la Guerre, à fabriquer l'Alliance entre le Dannemarck, le Roi Auguste, & le Czar; qu'il avoit été fort avant dans les Bonnes-Graces du Czar, qui lui avoit confié ses plus grands Secrets; & que son Sentiment avoit presque toujours fait la Décision dans les Affaires étrangeres. Comme toutes ces Choses mondaines ne lui servirent de rien, il se prépara à la Mort avec des Sentimens vraiment Chrétiens. Son Confesseur remarqua néanmoins plus d'une fois combien les Idées de sa Grandeur passée le troubloient dans ses Pensées sur la Mort; de sorte que, au milieu de ses Soupirs & de ses Prieres, il ne put s'empêcher de se rappeller des choses tout-à-fait opposées à sa Dévotion. L'Exécution fut longue & cruelle. Ce fut la Faute de l'Exécuteur, qui étoit Polonois, Homme sans Expérience, & que la Vûe du Prisonnier, qu'il devoit mettre à Mort, troubla tellement, qu'il ne savoit par où commencer, l'appellant toujours *Monseigneur*. Au lieu d'une Roue neuve, & garnie de Fer, il en avoit une vieille, qui n'étoit point garnie; desorte qu'il fut obligé de lui donner plus de Coups qu'il n'auroit fait sans cela. Enfin, la Maniere dont il le tourmenta, avant que de le tourner, & de lui couper la Tête, fut impardonnable.

gé. Il entra ensuite au Service du Czar. Le Résident Kypercrona eut Ordre de faire sur ce Sujet de sérieuses Représentations au Magistrat, & de demander que ceux, qui étoient coupables de ce Meurtre, fussent livrez à Sa Majesté Suédoise. Le Roi Stanislas écrivit aussi, sous main, au Magistrat, pour le porter à donner au Roi la Satisfaction qu'il exigeoit. On remit donc, aux Suédois, un Officier avec six Soldats qui furent envoïés à Elbingen. Le Magistrat adressa en même tems une Lettre au Roi, pour le prier de ne point imputer à la Ville ce qui s'étoit passé; que le Commandant seul en étoit la Cause; & qu'il en avoit donné l'Ordre sans qu'ils en sussent rien. Les Prisonniers furent remis en Liberté au bout de quatre Mois.

1707. *Septembre.*

Octobre. Recrues pour l'Armée Suédoise.

PENDANT ces Entrefaites, Charles partit pour Posnanie, où les Recrues, auxquelles on avoit fait prendre la Route par la Poméranie, venoient d'arriver. Elle consistoient en neuf mille Hommes, tous Gens d'Elite. On les distribua dans les Régimens Nationnaux, dont plusieurs furent considérablement augmentez. A voir ces belles Troupes, on ne s'apperçevoit pas que la Suede fût aussi épuisée de jeunes Gens, qu'on vouloit le faire accroire. Il est vrai, néanmoins, que, dans ce tems-là, en Suede, on fut obligé de païer en Engagement, pour un Homme, le double de ce que l'on donnoit ordinairement. Il arriva aussi de Poméranie quantité de Poudre, de Plomb, de Boulets de Canon, & d'autres Munitions. On laissa à Posnanie quelques Troupes pour renforcer la Garnison de cette Place, & le Roi nomma les Régimens qui devoient rester dans la Haute-Pologne, pour couvrir cette Province. L'Armée se trouvant entiérement complete, montoit à quarante-trois mille six cens cinquante Combattans, comme on le peut voir par la Liste que nous en donnons au bas de la Page (*a*).

VERS

(*a*)

CAVALLERIE.		INFANTERIE		DRAGONS.	
Les Drabans. .	150. Hom.	Gardes.	3000.	Dragons du Corps.	1500.
Régt. du Corps. .	1500.	Uplande.	1200.	Scanie, Régt. levé.	1250.
Smalande. . .	1000.	Westro-Gothie. . .	1100.	Hielm. . . .	1250.
Ostrogothie. . .	1000.	Ostro-Gothie. . . .	1200.	Meyerfelt. . .	1500.
Scanie Méridionale.	1000.	Westmannie. . . .	1100.	Taube. . . .	1250.
Scanie Septentr. .	1000.	Croneberg. . . .	1200.	Crassou. . . .	1250.
Régt. de la Noblesse.	800.	Jonkiöping. . . .	1200.	Muller	1250.
Nylande. . . .	1000.	Nericie & Wermlande.	1200	Marschalk. . .	1250.
Tremänningar. .	1000.	Dalecarlie. . . .	1200.	Dukert. . . .	1250.
	8450.	Bothnie Occidentale.	1200.	Albedihl. . . .	1500.
		Sudermanie. . . .	1200.	Gyllenstierna. .	1500.
		Pomeranie. . . .	1800.	François. . . .	1250.
		Calmar.	1200.		16000.
		Allemands Régt. levé.	1200.		
			19200		

LES Régimens d'Albedihl & de Gyllenstierna, Dragons, n'avoient fait qu'un seul Régiment, que le Colonel Gortz leva, & dont il fut fait Colonel. Il étoit de trois mille Hommes;

1707. *Octobre.* *Propositions de Mazeppa au Roi Stanislas.*

VERS ce Tems-là, arriva, auprès du Roi Stanislas, un Envoïé de Mazeppa, Général ou *Hetteman* des Cosaques de l'Ukraine. Dans la Lettre, que ce Chef écrivit au Roi, il disoit, que comme tout le Monde voïoit la Poltronnerie des Moscovites, qui, au lieu d'attendre de pied ferme les Suédois, comme ils s'en étoient vantez, fuïoient de tous côtez, il venoit offrir à Sa Majesté Polonoise de se déclarer pour Elle, à condition que le Roi de Suede lui accordât sa Protection, & qu'il le secourût dans son Dessein. Que les six à sept mille Moscovites, qui étoient dans l'Ukraine, seroient facilement détruits, & qu'il en feroit un Pont pour les Suédois: ce sont les propres Expressions de Mazeppa. Que l'on ne devoit point douter de sa Sincérité; & qu'il étoit assez connu, que les Cosaques entre eux ne souhaitoient rien tant, que de pouvoir se soustraire à la Domination du Czar, qu'ils regardoient comme un Joug insupportable: qu'à la vérité, ils se l'étoient imposé eux-mêmes; mais, que cela s'étoit fait dans un Tems, où on les avoit éblouïs par des Promesses, qu'ils conserveroient leur Liberté, & qu'on leur accorderoit de grands Avantages, dont néanmoins ils ne jouïssoient pas. Le Roi de Suede comprit fort bien, qu'un bon Nombre de ces Gêns-là pourroit rendre de grands Services, lorsqu'il s'agissoit de poursuivre un Ennemi qui fuïoit; mais, il savoit aussi, que dans une Bataille rangée, on ne pouvoit absolument pas compter sur eux, comme les Suédois en avoient plus d'une fois fait l'Expérience. Pour cet effet, comme il étoit très persuadé, qu'en cas qu'on pût obliger les Russiens à faire ferme & à livrer Bataille, il le réduiroit bientôt à quitter entiérement la Pologne, il ne voulut point que Mazeppa pût se vanter d'avoir contribué en rien à délivrer ce Roïaume de la Tirannie des Ennemis; chose, dont il vouloit se réserver à lui seul toute la Gloire. Il crut donc, qu'il suffisoit que ce Chef aidât à poursuivre les Moscovites dans leur propre Païs: & ce fut dans ce Sens-là, que Stanislas répondit à la Lettre de Mazeppa. Il le remercia de ses Offres, & l'assura, que l'on en garderoit religieusement le Secret, comme il se flattoit que Mazeppa le feroit de son côté. Qu'au reste, on entretiendroit avec lui un Commerce de Lettres, & qu'on lui feroit savoir, quand il feroit tems qu'il rompît ouvertement, & qu'il se déclarât contre le Czar.

Courses des Russiens en Esthonie.

L'ESTHONIE se trouvoit alors comme en proie aux Moscovites. Ils y commettoient les Cruautez les plus horribles, portant par-tout le Feu & la Désolation, & emmenant avec eux quantité d'Habitans & de Bestiaux. Ils étoient néanmoins dans une continuelle Crainte des Sué-

mes; &, après la Mort de Görtz, il fut partagé en deux. Un grand Nombre des Soldats de ce Régiment, & sur-tout ceux qui étoient de la Prusse, desertérent pendant que l'Armée marcha à Grodno, en cotoïant les Frontieres de Prusse.

(a) Colonel Görtz n'étoit point de l'illustre Famille des Barons de Görtz, mais d'une Naissance obscure. R. D. T.

Suédois, & ne s'arrêtoient nulle part, pour ne point donner à ceux-ci le tems de s'approcher. Quoi que le Général-Major Schlippenbach fût à portée, & n'eut presque point agi pendant tout l'Eté, il laissa agir ainsi les Russiens, sous prétexte, qu'il ne pouvoit pas partager ses Troupes, pour les envoïer contre l'Ennemi. Le Comte Stromberg, Gouverneur-Général de la Ville de Reval, n'en fit pas de même. Non-seulement il détacha dix-huit cens Hommes, tant Cavallerie, qu'Infanterie, pour aller à leur Poursuite, mais il suivit en propre personne, pour être mieux au fait de la Situation du Païs. Monsieur de Schlippenbach fut laissé à Reval. Heureusement, les Russiens ne furent pas assez forts, pour ôser rien tenter contre cette Place. Le Bruit, qui se répandit de l'Expédition de Monsieur de Stromberg, les dissipa en partie: les autres se tinrent tranquiles, ou se retirérent entiérement; ce qui ne se fit pourtant pas avec tant de diligence, que les Suédois n'eussent le tems de reprendre quelque-chose de ce qu'on leur enlevoit.

1707. *Octobre.*

Les Russiens battus par les Troupes de Wiesnowicki.

LES Russiens, après avoir traversé Thorn, & avoir mis le Feu au Pont, se croïoient assez bien en sureté de la part des Suédois. Ils entrérent donc en Quartiers d'Hiver. La Cavallerie s'étendit depuis Pultausk, jusques à Johans-bourg sur la Frontiere de Prusse. On mit quelques Troupes dans Brest & Tykozin; mais, l'Infanterie eut ordre de marcher en Lithuanie, où quelques Régimens s'arrêtérent autour de Grodno & de Wilna. D'autres se rendirent sur les Frontieres de Russie, où le Czar faisoit fortifier Kopitsch & Bykou, & où il faisoit élever des Ouvrages pour empêcher les Suédois de pénétrer de ce Côté-là.

WIESNOWICKI ne manqua point de faire à l'Ennemi tout le Mal possible, en quoi il réüssit assez souvent. Lorsque les Généraux Repnin & Bauer faisoient mine de l'attaquer, il s'approchoit des Suédois en Courlande; mais, quand les Généraux Russiens s'en retournérent sans avoir rien pû faire contre Monsieur de Lewenhaupt, il se mit à les talonner. Un de ses Adhérans, nommé Sapski, surprit dans Poniewice un Gros de deux mille six cens Moscovites, qu'il mit en Desordre, & dont il tua un grand Nombre. Il fit dans cette Occasion quarante-cinq Prisonniers. Un autre Détachement de Wiesnowicki enleva les Postes que l'Ennemi avoit sur la Vilia, & défit totalement deux Compagnies des Troupes d'Oginski, après quoi il alla attaquer les Russiens à Caun. Il en sabra une bonne partie; & ceux, qui échapérent au Fer, se noïérent la plûpart dans le Niemen. Le Capitaine Zyrwinski battit pareillement un Détachement Moscovite près de Kiernou: il fit prisonniers deux Officiers & vingt-cinq Soldats. Depuis, il s'approcha de Wilna, jusqu'à la Distance de trois lieues, surprit dans leurs Quartiers plusieurs Partis Russiens, & enleva douze Chevaux qui appartenoient au Czar, avec plusieurs Prisonniers. La Perte de ces Chevaux aigrit tellement le Czar, qu'il ordonna aussi-tôt, que tous les Gens

1707. Octobre. Gens de Wiesnowicki, que l'on feroit Prisonniers, feroient pendus sans miséricorde; au lieu que les Gens de Sapieha, aussi-bien que les Suédois, seroient traités avec beaucoup d'Humanité. Wiesnowicki & ses Adhérans, loin de se laisser intimider par cet Ordre, firent repondre, qu'ils ne s'amuseroient plus à prendre aucun Russien; & qu'ils en détruiroient tout autant qu'il en tomberoit entre leurs mains, sans s'arreter à la maniere de les faire mourir, soit par la Corde, ou par le Fer. Le Colonel Baranowitz, aïant été détaché sur ces Entrefaites, rencontra proche de Simno, à quelque distance de Caun, toutes les Troupes du Thrésorier Poccey, qui consistoient en trente-six Compagnies, sous les Ordres du Général-Major Domarauski & de trois Colonels. Les aïant envelopé de maniere qu'il leur fut impossible de reculer, il les attaqua avec une Vigueur extraordinaire. Le Carnage fut grand; ce qui obligea Domarauski à demander quartier, & à se rendre prisonnier avec vingt & trois Compagnies. Après que Baranowitz eut ainsi ruiné tout d'un coup les Troupes d'Oginski & de Poccey, il marcha vers Grodno. S'étant approché de cette Ville à la distance de deux lieues, il rencontra un autre Détachement ennemi de cinq cens Hommes, qu'il défit totalement. Monsieur de Crispin, Echanson de la Lithuanie, sortit aussi à son tour. Il surprit quelques mille Tartares & Calmouques, que le Général Bauer avoit distribuez à Illuxten. Les prémiers furent battus & mis en Fuite: mais, les Calmouques se retirérent dans une Maison de Jésuites, où il auroit été aisé de les détruire tous, si l'on avoit voulu y mettre le Feu; ce que Monsieur de Crispin ne jugea point à propos de faire: & comme les Jésuites intercédérent en faveur de leurs Hôtes, il les y laissa en repos, & se retira.

le 25.

le 27. *Wiesnowicki & Lubomirski se battent en Duel.*

Vers ce Tems-là, les Princes Wiesnowicki & Lubomirski (a) se battirent en Duël, sans que l'on ait jamais bien sû quels Démélez ils avoient ensemble. On crut, qu'ils se haïssoient depuis long-tems. D'autres, au contraire, prétendirent, que, jaloux l'un de l'autre, à cause de la Bravoure que les Lithuaniens avoient fait paroitre, ils avoient pris là-dessus Querelle. Quoiqu'il en soit, à peine s'étoient-ils dit quelques peu de Paroles, qu'ils mirent le Sabre à la Main. Wiesnowicki donna à Lubomirski un si rude Coup sur le Bras droit, qu'il lui fit tomber le Sabre de la Main en jettant les hauts Cris. On fit aussitôt venir un Chirurgien pour penser le Blessé. Comme la Chose se passa proche du Quartier-général du Roi, & que l'on regardoit cet Endroit-là comme faisant partie de l'Enceinte de sa Maison, les Combattans furent arrétez, Wiesnowicki dans le Quartier de Potocki; & Lubomirski dans celui de Poniatouski. Le Palatin Jablonowski, le Comte Tarlo, & plusieurs autres Seigneurs, furent commis pour prendre des Informations sur le Fait. En attendant, Wiesnowicki écrivit au Roi

(a) On le nommoit Obosni Lubomirski.

Roi de Suede, pour lui demander Pardon; le suppliant, en même tems, de vouloir interceder en sa faveur auprès du Roi Stanislas. 1707.

Un Détachement de Valaques aïant été envoïé à Warsovie, ils y enlevérent, avec d'autres Personnes, la Femme du Général Siniawski, laquelle y avoit été malade pendant quelque tems, & que l'on accusoit d'y avoir tramé différentes Intrigues. Cette Dame avoit de l'Esprit infiniment. On la connoissoit déja de Réputation; & l'on savoit, que non seulement elle avoit entretenu, au commencement de la Guerre, le Prince Ragotski pendant qu'il étoit errant & fugitif, mais meme que depuis elle avoit eu soin de lui faire tenir de l'Argent & des Armes, que le Ministre de France faisoit venir de Dantzic, ou de quelques autres Endroits. Elle produisit une Lettre, écrite de la propre Main de Ragotski, & par laquelle on vit, qu'elle lui avoit fortement déconseillé d'aspirer à la Couronne de Pologne qu'il ambitionnoit extrémement. Elle allegua, pour excuser l'Entêtement de son Mari, & la Conduite de l'Armée de la Couronne, qu'il n'y avoit que peu de Mois, & pendant que les Suédois étoient encore en Saxe, que le Roi Auguste avoit écrit à Monsieur de Siniawski, pour l'assurer, que l'Année prochaine, & dès que les Suédois se seroient éloignés, il retourneroit en Pologne avec une Armée de trente mille Hommes; qu'en attendant, Siniawski devoit se soutenir le mieux qu'il pourroit. Elle pria en confidence le Roi Stanislas de ne jamais ajouter Foi aux Promesses de son Mari: parce qu'elle lui avoit entendu dire plus d'une fois, qu'il ne se rangeroit jamais sous l'Obéissance de ce Prince; que son Dessein étoit, dès que les Suédois auroient passé la Vistule, d'entrer dans la Grande-Pologne, pour y former une nouvelle Confédération. Madame Siniawski fut mise en Liberté au bout de quelques Jours.

Octobre, le 29. Madame Siniawski enlevée.

Le Czar, persuadé que le Roi de Suede demeureroit tout l'Hiver dans la Haute-Pologne, ordonna à ses Troupes de s'approcher de la Courlande. Il mit aussi une nombreuse Garnison à Caun, afin d'empécher Wiesnowicki de se montrer en Campagne, avant qu'Oginski eut eu le tems de ramasser de nouvelles Troupes, à la place de celles qu'il venoit de perdre. Non content de cela, il fit venir, des deux côtez de la Duna, quantité de Troupes, pour couper absolument tous les Convois. Le Comte Lewenhaupt en ressentit de grandes Incommoditez. Ce Général étoit posté d'abord dans un Endroit fort avantageux, où il se proposoit d'attendre les Russiens, qui marchoient à lui, sous la Conduite des Généraux Repnin & Bauer. Après qu'ils se furent retirez, sans avoir ôsé l'entamer, il distribua ses Troupes sur la Frontiere, où elles étoient assez mal à leur aise, & où l'Ami & l'Ennemi les incommodoient également. Comme les Gens de Wiesnowicki enlevoient ce que les Russiens n'attrapoient point, les Suédois furent obligés d'être bons œconomes, afin de ne pas s'exposer à périr entiérement. Ce fut du côté de Dorpt, que Monsieur de Lewenhaupt eut d'avantage à souffrir: & l'Ennemi ne lui donna point de Re-

Les Russes en Courlande.

1707. pos, avant que le Général Suédois l'eut renvoïé de la belle maniere.

Octobre. le 29. Le Lieutenant-Colonel Bröms aïant été detaché, avec quelques cens Chevaux, du côté de Dorpt, rencontra, près de Terrefer, un Parti ennemi de cinq cens Chevaux. Il l'attaqua aussi-tôt, le mit en fuite, & le poursuivit jusqu'à la distance de trois quarts de lieues de la Ville. Pendant cette Retraite, les Russiens perdirent beaucoup de Monde. Les Suédois ne firent pourtant qu'onze Prisonniers, qu'ils ramenerent avec une quarantaine de Chevaux.

Novembre. Lettre des Cantons Suisses au Roi, présentée par le Marquis de Rochegude. le 1. APRE'S que le Roi se fut arrêté près de sept Semaines à Slupza, tant pour avoir l'œil sur l'Affaire de Silésie, & pour voir de quelle maniere on éxécutoit la Convention d'Alt-Ranstadt, que pour laisser passer la Saison des Pluïes, il se prépara enfin à partir, & à profiter de la Gelée, qui rendoit les Chemins moins impraticables qu'ils n'avoient été jusqu'alors. Près de son Départ, il donna Audience au Marquis de Rochegude, qui vint le trouver, chargé d'une Lettre de Recommandation du Canton de Berne. La Commission de ce Gentilhomme étoit de supplier Sa Majesté de vouloir emploïer son Crédit auprès du Roi de France, pour faire rendre la Liberté aux Protestans qui souffroient depuis tant d'Années sur les Galeres & dans les Cachots, pour la seule Cause de Religion. La grande Réputation, que le Roi s'étoit acquise, par la Maniere généreuse dont il s'étoit interessé en faveur des Luthériens en Silésie, fournit occasion aux Cantons Suisses Evangéliques de s'adresser à lui dans cette Affaire. Sa Majesté étoit très disposée à leur accorder leur Demande. Elle ne jugea pourtant pas à propos d'en parler au Roi de France, sans l'avoir fait sonder, & sans qu'Elle fût assurée auparavant, que son Intercession produiroit un bon Effet. D'ailleurs, Elle cherchoit constamment à éviter, autant qu'il étoit possible, de se mêler des Affaires d'autrui. Sensible autant qu'on pouvoit l'être aux Malheurs de ces pauvres Gens, Elle s'expliqua avec bonté sur ce Sujet, comme l'on peut s'en convaincre par la Réponse qu'Elle fit donner à Monsieur de Rochegude au Mois de Décembre suivant. Cette Réponse, qui s'adressoit aux Cantons Suisses, portoit: „ Que Sa Majesté avoit appris, par les Lettres que le Marquis de Rochegude avoit apportées de leur Part, le déplorable Etat où se trouvoient en France plusieurs de la Confession d'Augsbourg, qui avoient été condamnez aux Galeres & mis dans des Cachots, & l'indigne Traitement qu'ils y souffroient, pour avoir persévéré constamment dans la Profession de la Religion Evangélique. Qu'Elle voïoit par les mêmes Lettres, qu'ils croïoient, que son Intercession auprès du Roi de France pourroit être d'un grand Soulagement à leurs Maux. Que Sa Majesté ne pouvoit, que leur applaudir de leur Zele, & que louër extrémement la Tendresse & la Pieté qui les interessoient pour eux. Qu'Elle souhaiteroit de tout son cœur pouvoir trouver, pour les secourir, des Voies & des Ouvertures proportionnées à la juste Compassion dont Elle se sentoit touchée de leurs Maux, & à l'Estime qu'El-

„ le

„ le avoit pour leur Vertu & leur Innocence. Mais que, de tous „ les Moïens qui s'étoient présentez à son Esprit, dans l'Etat présent „ des Choses, Elle n'en avoit point trouvé de plus propres, que d'ordonner à son Envoïé à Paris de solliciter fortement cette Affaire à „ la Cour de France, & de ne rien négliger pour obtenir leur Grace „ & leur Délivrance. Que Sa Majesté assuroit les Cantons respectifs, „ que l'heureux Succès de cette Intercession seroit pour Elle un véritable Sujet de Joie. Que, de quelque Maniere que l'Affaire tournât, elle espéroit au moins qu'ils verroient par-là ses bonnes Intentions, & combien Elle avoit à cœur de favoriser la Religion, & de „ leur faire Plaisir, &c.„ Cette Lettre étoit datée de Wienitz le 9. Décembre 1707. & signée par le Roi. Monsieur de Cronström, son Envoïé à Paris, eut ordre de faire tout son possible, pour procurer à ces pauvres Gens une entiere Liberté, ou du moins quelque Soulagement dans leurs Maux. Que, cependant, avant que d'en parler, il devoit bien s'informer si ces Gens-là n'étoient accusez d'aucun autre Crime, que de celui de persévérer constamment dans la Profession de leur Religion. Qu'il devoit auparavant sonder les Intentions de la Cour de France, & proposer la Chose d'une maniere indirecte, en représentant, que, quoique les Cantons Suisses en eussent supplié Sa Majesté Suédoise, Elle ne vouloit néanmoins rien demander, qui pût faire de la Peine au Roi Très-Chrétien ; que si ce Prince vouloit bien avoir des Egards pour l'Intercession de Sa Majesté, Elle regarderoit cette Condescendance comme une Preuve toute particuliere de l'Amitié & de l'Affection de la Cour de France. 1707. Novembre.

PENDANT ce Tems-là, la Prusse Polonoise étoit exposée aux Courses de Ribinski, dont les Adhérans commettoient toutes sortes de Desordres & de Cruautez. Ils firent une Irruption, lorsqu'on s'y attendoit le moins, dans la Starostie de Christbourg, qu'ils ruïnérent de fond en comble. Le Colonel Ekeblad détacha de nouveau, d'Elbingen, le Lieutenant-Colonel Jäger, pour leur donner la Chasse. Cet Officier fit tout son possible, pour leur dérober sa Marche; mais, aïant été decouvert, les Polonois se retirérent en grande Diligence. Ils furent poursuivis avec beaucoup de Vivacité, sans néanmoins qu'on leur fît d'autre Mal, que de leur enlever quelque peu de Prisonniers. Monsieur d'Ekeblad mit aussi quelques Troupes à Meve & à Marienbourg. Par cet Expédient, il éloigna Ribinski de ces deux Villes, où il n'ôsa plus se montrer.

PLUSIEURS Régimens de l'Armée du Roi s'étoient déjà mis en Marche, pour se rendre sur la Vistule. Enfin, Charles décampa luimême de Slupza, & fit le prémier jour trois lieues jusqu'à Cleschova. Le lendemain, il alla à Petricow, & le jour suivant, il vint, après avoir passé devant Radziewice, à Brest en Cujavie, où ceux de la Chancellerie furent mis en Quartier. Le Roi prit son Quartier-général à Wienitz, Maison de Gentilhomme, à une lieue de Brest. Il ne se *Marches du Roi. le 2. le 4. le 5.*

1707. passa pas un jour qu'il n'allât, pour le moins une fois, d'un de ces Endroits à l'autre.

Novembre.

Pont sur la Vistule.

Les Troupes, qui étoient autour de Wladislau, jettérent dans cet Endroit-là un Pont sur la Vistule. Afin d'avoir des Matériaux pour construire ce Pont, on abbatit les meilleures Maisons & les plus à portée. Pendant le Travail, les Russiens se montrérent de tems à autre sur le Rivage opposé: ils firent même Feu sur les nôtres, qui y répondirent de même, mais sans que l'on se causât aucun Mal. Au milieu de la Riviere, il y avoit une petite Ile, où les Suédois alloient fort souvent. Le Roi s'y rendit aussi, non sans s'exposer beaucoup, à cause du Feu que l'Ennemi faisoit. D'abord, Sa Majesté s'en mit fort peu en peine; mais, à la fin, Elle y fit transporter trois ou quatre petites Piéces de Campagne, dont une seule Décharge dissipa entiérement les Russiens. Dès que le Pont fut achevé, le Roi passa la Vistule, à la tête de trois cens Hommes du Régiment des Gardes, dans le Dessein de prendre Poste du Côté opposé, pour donner le tems à toute son Armée de le joindre. Mais, comme les Gens du Païs lui firent remarquer, que la Riviere se déborde toutes les Années, précisement dans ce Tems-là, ce qui ne dure pourtant que peu de jours, il n'y resta qu'une nuit, & revint avec son Détachement. En effet, les Eaux montérent si subitement, que les Glaçons commençoient déjà à endommager le Pont. Quelque peu considérable que fût le Détachement qui passa la Vistule, il ne laissa pas d'inspirer à l'Ennemi tant de Crainte, que, non-seulement les Partis les plus proches s'enfuirent au travers des Bois & des Chemins détournez, mais aussi que le Général Rönne, en moins de six heures de tems, décampa de Pultausk avec ses Troupes, & celles qui étoient sur le Narew, pour se rendre en Lithuanie. Ce Général s'imaginoit, que les Suédois n'avoient quitté les Environs de Slupza, que pour étendre leurs Quartiers d'Hiver jusqu'à la Vistule, où ils trouveroient plus facilement de quoi subsister; mais, lorsqu'il apprit qu'ils se mettoient en devoir de passer cette Riviere, il précipita sa Retraite autant qu'il pût. Le Roi détacha quelques Valaques, avec ordre de le poursuivre. Ils revinrent au bout de quelques jours, avec plusieurs Prisonniers.

Les deux Rois reçoivent une Ambassade de la Porte.

Il y avoit déja du tems, que le Roi Stanislas avoit envoïé un Seigneur Polonois à la Cour Ottomanne, pour y notifier son Avénement à la Couronne, & pour renouveller l'Amitié entre la Pologne & la Porte. Cette Ambassade fut très bien reçue à Constantinople. Le Grand-Seigneur renvoïa avec le Ministre Polonois un Aga, qui se rendit d'abord auprès du Roi Stanislas, dans son Quartier de Swiente, à deux lieues de Wienitz. Au bout de quelques jours, il alla à Brest, pour voir le Comte Piper, auquel il dit entre autres, que comme sa Cour avoit de coutume de charger quelque Seraskier des Ambassades moins solemnelles, le Séraskier de Silistrie, comme le plus proche de la Frontiere de Pologne, avoit eu ordre de Sa Hautesse d'écrire au Roi de

Sue-

Suede; & que lui Aga venoit pour remettre au Roi cette Lettre, dont il donna une Copie au Comte. Elle portoit, que la Renommée des grandes Actions de Sa Majesté étant parvenue au Grand-Seigneur son Maitre, il lui avoit ordonné de lui offrir son Amitié, & de lui témoigner qu'il prenoit beaucoup de Part au Succès de ses Armes. Le Roi de Suede refusa d'abord de recevoir cet Ambassadeur, & de lui donner Audience, parce qu'il n'étoit point à considérer comme un Ministre Public, mais comme un Particulier, envoié de la Part d'un autre Particulier. Mais, sur les Instances du Roi Stanislas, qui représenta combien l'Amitié de la Porte lui étoit nécessaire dans la Conjoncture présente, Charles se laissa persuader, & il lui donna Audience, au Quartier du Comte Piper. Il fit à Sa Majesté un Compliment assez bien tourné: &, après avoir vanté l'Estime & l'Amitié, que le Sultan son Maitre avoit pour Elle, il lui remit la Lettre du Seraskier. Le Chambellan Klingenstierna, qui en avoit eu une Copie, l'interpréta en Suédois. Le Sécretaire d'Etat Hermelin répondit en Latin, au Nom du Roi: un des Officiers de l'Aga interpréta cette Réponse en Turc. Tout cela se fit sans aucun Appareil, & sans la moindre Cérémonie; le Roi se tenant debout, comme de coutume, avec le Chapeau sous le Bras. Après l'Audience, Sa Majesté retourna à son Quartier-général. L'Aga fut traité à diner par le Comte Piper; & on lui prépara une Maison dans la Ville, où il fut servi par la Livrée du Roi, & défraïé jusqu'à son Départ.

1707. *Novembre.* V. l'App. No. CXXI.

Comme ce Ministre se trouvoit à portée de la Chancellerie, il tacha de profiter de cette Circonstance, & il le fit avec beaucoup d'Habileté. D'abord, il recherche l'Entretien des Ministres Suédois, comme un Amusement capable de lui faire passer agréablement quelques Heures de Tems: mais, on ne fut pas long-tems sans apperçevoir, qu'il vouloit parler d'Affaire, & qu'il devoit être chargé de quelque Commission particuliere; cherchant néanmoins toutes sortes de Détours, afin qu'il ne parût point que les prémieres Propositions vinssent de la Part de la Porte Ottomane. Un jour, il demanda, avec une espece d'Etonnement, pourquoi les Suédois ne faisoient point de Commerce en Turquie, à l'exemple de l'Angleterre & de la Hollande, qui en retiroient un Profit considérable? On lui répondit, que l'Eloignement des Lieux sembloit s'opposer à un pareil Commerce, outre que les Corsaires de Barbarie rendoient la Navigation fort perilleuse. A cela, il repliqua, qu'un bon Vent abrégeoit beaucoup le Chemin, & que les Suédois pourroient obtenir du Sultan son Maitre des Passeports avec lesquels il n'auroient rien à craindre de la part de ceux de Tunis, d'Alger, & de Tripolis. Au bout de deux jours, il présenta un Mémoire ou Spécification de toutes les Marchandises que les François, les Anglois, les Hollandois, les Espagnols, les Vénitiens, & les Génois, apportent à Constantinople, & de celles que ces différentes

Décembre. Propositions de ce Ministre au Roi de Suede.

le 10.

le 12.

1707. Décembre. Nations viennent y chercher (a). Cette Piéce aïant été traduite en Suédois par Monsieur Klingenstierna, on la fit voir au Roi, qui parut si satisfait de cette Proposition, qu'il envoïa ordre à Stockholm d'examiner de quelle Maniere on pourroit établir ce Commerce sur un bon pié. Lorsqu'on rapporta au Ministre Turc, que le Roi avoit approuvé son Projet, & qu'il en avoit écrit en Suede, il en parut charmé; disant, que cela lui étoit d'autant plus agréable, que le Sultan son Maitre avoit fait racheter, & mettre en Liberté, au de-là de cent Suédois, qui avoient été pris par les Russiens & vendus en Turquie. Il ajouta, que Sa Hautesse vouloit par-là témoigner sa Reconnoissance envers le Roi de Suede, de la Bonté qu'il avoit eue de rendre la Liberté aux Turcs qui étoient prisonniers à Lemberg, lorsque Sa Majesté se rendit Maitresse de cette Ville (b). Après plusieurs Conférences de cette nature, il commença à parler d'une Amitié plus étroite, & demanda, si l'on pouvoit compter que le Roi de Suede n'abandonneroit jamais le Roi Stanislas, & si Sa Majesté auroit pour agréable que le Grand-Seigneur fournît aussi du Secours à ce Prince contre ses Ennemis. Ajoutant, que le Sultan avoit fait avec la Pologne une Paix éternelle, qu'il observeroit religieusement; qu'il ne vouloit pourtant pas rompre ouvertement avec le Czar; & que, pour cela, les Troupes que le Grand-Seigneur fourniroit au Roi Stanislas ne seroient censées être que des Troupes Auxiliaires. Ces Discours n'étoient rien moins que hazardez; car, le Sultan avoit déjà, par une autre Voie, fait offrir au Roi Stanislas toutes les Troupes Tartares, avec un bon nombre de Turcs, dont le Roi de Pologne devoit lui-même avoir le Commandement.

Il est dépêché. CHARLES voïoit trop bien l'Importance de ces Propositions, pour ne pas y donner les Mains. Il ordonna au Comte Piper d'écrire en son Nom particulier au Seraskier, pour lui témoigner combien Sa Majesté étoit sensible aux Marques d'Amitié du Grand-Seigneur. Dans cet-

(a) MARCHANDISES, que l'on apporte à Constantinople: Toutes sortes de Draps, de fins, de moïens, & de gros. Des Tabis; des Ecarlattes; des Draps de Berri; une sorte de Drap fort mince; des Serges; des Satins; des Etoffes à Fleurs d'Or; des Moires d'Or; de l'Etain, du Salamoniac; du Cuivre jaune; toutes sortes de Verreries & de Cristaux taillés. On y débite outre cela quantité d'autres Marchandises, que l'on ne peut point spécifier. En retour, on a toutes sortes de Soies, du Cotton, de la Laine fine, des Tapis de Turquie, des Toiles de Cotton unies & croisées, des Moires, des Etoffes de Soie d'Egipte, des Camelots, des Echarpes, des Mouchoirs de Soie, du Poil de Chevre de differentes Sortes, des Cuirs, des Maroquins, du Chagrin, de la Cire, du Ris, du Tabac, du Caffé, de la Cochenille, de l'Indigo, des Peaux de Tigres & de Léopards, du Poisson sec, du Caviar. Avec cela, il se fait à Constantinople quelque Commerce en Pierres fines, Diamans, Perles, &c.

(b) MR. DE VOLTAIRE dit dans son *Histoire de Charles XII*, que l'Ambassadeur présenta à Charles cent Soldats Suédois rachetez par le Grand-Seigneur. Il se trompe.

1707. *Décembre.*

cette Lettre, le Prémier-Ministre, en parlant des Représentations de l'Aga, & de la Réponse qui y avoit été faite, se rapporta à la Déclaration que le Roi avoit fait donner par écrit à l'Aga. Cette Piéce portoit en substance: 1. Que l'Amitié que le Grand-Seigneur avoit fait offrir à Sa Majesté lui étoit fort agréable, & qu'Elle auroit toujours pour lui les mêmes Sentimens. 2. Que l'on remercioit beaucoup des Ouvertures au sujet du Commerce, dont on délibéreroit ultérieurement, & dont on pourroit bien profiter, pourvû que l'on n'eut rien à craindre des Corsaires. 3. Que Sa Majesté Suédoise enverroit un Ministre à Constantinople; & qu'Elle se flattoit, qu'on lui accorderoit les memes Honneurs que l'on accordoit aux Ministres des autres Puissances de l'Europe. 4. Qu'à l'égard du Roi Stanislas, comme Sa Majesté Suédoise s'étoit engagée à deffendre ce Prince, & son Roïaume, contre tous ses Ennemis, Elle ne pourroit qu'avoir pour agréable tout ce que le Grand-Seigneur feroit en faveur de Sa Majesté Polonoise.

L'Aga reçut du Roi un Présent de six-cens Ducats. Outre cela, les Généraux Suédois lui firent Présent de quantité d'Armes & de plusieurs autres Choses précieuses. Le Roi Stanislas le régala de différentes Piéces d'Argenterie d'un Travail exquis, & lui donna aussi plusieurs beaux Chevaux. A son Audience de Congé, il fit prier le Roi de lui permettre qu'il pût lui parler plus long-tems qu'il ne l'avoit fait la prémiere fois, à quoi Sa Majesté voulut bien consentir. Elle lui fit diverses Questions sur la Personne du Grand-Seigneur, & sur l'Etat de la Cour Ottomanne. Le Discours s'anima, ce qui fit un singulier Plaisir à l'Aga, charmé de voir le Roi en si bonne Humeur, & de trouver en lui une Affabilité à laquelle on n'est point accoutumé à la Cour du Sultan. Entre autres choses que l'Aga dit au Roi, il se plaignit de ce qu'il ne pouvoit point avoir un Plaisir qui mettroit le Comble à sa Satisfaction; qu'il avoit été un Mois entier au milieu de la fameuse Armée Suédoise, sans en avoir vû un seul Régiment. Le Roi lui repliqua, qu'en effet c'étoit-là quelque-chose de singulier, & qu'à son Retour en Turquie il pourroit rapporter ce Trait comme une Chose fort extraordinaire. Enfin, l'Envoïe Turc promit comme une Preuve de l'Autorité que le Grand-Seigneur a sur les Corsaires de Barbarie, qu'il obligeroit les Algériens à rendre un Batiment Suédois de Gothembourg, qu'ils avoient pris, il y avoit environ un An (a).

Exécution de la Convention d'Alt-Ranstadt.

Tandis que tout cela se passoit, les Commissaires Impériaux se mettoient en devoir d'éxécuter de bonne-foi la Convention d'Alt-Ranstadt.

(a) Environ ce tems-là, on choisit à Stockholm, parmi les Prisonniers Saxons qui étoient entrez au Service de Suede, trois mille Hommes, dont on composa quelques Régimens, que l'on envoia en Finlande, pour être mis en Quartier autour de Wibourg. Ces Troupes souffrirent beaucoup pendant le Transport qui se faisoit dans une Saison fort rude. Les Vaisseaux, acceuillis d'une furieuse Tempête, furent dissipez & obligés de chercher le prémier Port qui s'offroit. Ils se rejoignirent pourtant peu après, sans avoir été fort endommagés.

1707. tadt. Après avoir dressé une Spécification de toutes les Eglises, avec

Décembre. leurs Biens, Ornemens, & autres Choses, qui avoient été ôtées aux Luthériens depuis le Traité de Westphalie, on rendit tout cela, en très peu de jours, à ceux de cette Religion dans les Principautez de Wolau, Brieg, & Liegnitz, au grand Contentement des pauvres Habitans. Il n'en fut pas de meme à l'égard de Munsterberg. On prétendit, que ce n'étoit que par Abus, que l'on avoit nommé cet Endroit-là dans la Convention. Mais, comme Stralenheim avoit des Ordres précis de ne céder absolument rien de ce qui avoit été stipulé, il insista fortement pour que le tout fût accompli à la Lettre. Comme ce Ministre demanda aussi les mêmes Avantages pour les Principautez en Silésie, qui n'étoient point nommées expressément dans la Convention, la Cour Impériale en parut fort allarmée. Elle s'imagina d'abord, que le Roi de Suede ne cherchoit par-là qu'un nouveau Prétexte de Brouillerie. Quelques Personnes mal-intentionnées fomentérent adroitement ces Soupçons; mais, lorsque l'Empereur fut informé au juste des Sentimens de Sa Majesté, & qu'Elle ne cherchoit point à lui faire le moindre Déplaisir, il en fit paroitre beaucoup de Contentement, & déclara, qu'il pourroit de son propre Mouvement accorder plus que ce à quoi il étoit tenu en vertu du Traité.

Exercice de Piété des Enfans en Silésie.

DANS plusieurs Villes de la Silésie, où les Eglises Luthériennes étoient encore fermées, il arriva dans ce tems-là une Chose des plus singulieres, & qui causa au Peuple autant d'Admiration que de Surprise. Un certain Nombre d'Enfans, de cinq jusqu'à quatorze Ans, s'assemblérent réguliérement tous les jours, deux & souvent trois fois, dans certains Lieux marqués, pour faire la Priere. Ce fut à Beuthen, Ville de la Silésie, sur l'Oder, où l'on observa pour la prémiere fois une pareille Assemblée, le 28/31 Décembre, Jour des Innocens, selon le nouveau Stile. Ces Enfans ne se trouvérent d'abord ensemble qu'en petit Nombre; mais, en moins de quatre ou cinq jours, on en comptoit plus de deux cens. La chose devint en peu de tems générale par toute la Province, & particuliérement à Liegnitz, Breslau, Glogau, Fraustadt, & jusqu'à Grossen, de même que dans la Haute-Silésie auprès de Mines. Voici la Maniere, dont se faisoient ces Assemblées. Après s'être rendus, sans aucun Bruit, dans les Lieux destinez à cet Exercice de Piété, ils se rangeoient en Cercle, autour d'un d'entre eux, qui se tenoit au centre, & qu'ils avoient eux-mêmes choisi pour faire la Fonction de Lecteur. Celui-ci commençoit par entonner différens Hymnes que toute l'Assemblée chantoit avec lui. Après cela, ils se mettoient à genoux pour entendre faire la Lecture d'un Chapitre de l'Ecriture Sainte. On lisoit aussi un des Pseaumes, & puis une longue & belle Priere pour l'Empereur en particulier, & pour tous ceux de la Religion Evangélique en général (*a*). Après l'Oraison Dominicale, ils

(*b*) MONSIEUR NEUMAN a publié sur ce Sujet un Traité en Allemand, qui mérite

ils chantoient encore un Hymne: le Lecteur donnoit la Bénédiction ; & l'Exercice finissoit par un autre Hymne. Ils se retiroient ensuite chés eux, pour vaquer à leurs Affaires. Ils marquoient, dans tous ces Exercices, tant de Piété, & une Ferveur si grande, que le Peuple, qui accouroit de toutes Parts, pour voir ces Assemblées, fondoit en Larmes. Plusieurs Officiers de distinction, qui n'y alloient que pour se moquer de la Chose, furent obligés d'avouër, qu'ils en avoient été extrémement pénétrez, & qu'ils n'avoient pû s'empécher de répandre des Larmes, en voïant un Zele si ardent, & en écoutant des Prieres remplies d'Onction, & infiniment au-dessus de la Portée d'un Age si tendre. On emploïa toutes sortes de Moïens, pour dissiper ces Assemblées; mais, ni les Deffenses du Souverain, ni les Traitemens rigoureux des Parens, ni les Exhortations des Ministres, ni même l'Emprisonnement de plusieurs d'entre eux, ne furent capables de rallentir leur Dévotion (*a*). 1707. *Décembre.*

Courses des Valaques Suédois.

Les Valaques, que le Roi de Suede détacha pour faire des Courses de l'autre côté de la Vistule, remportoient toujours quelques Avantages sur les Ennemis, & s'approchérent jusqu'au Narew, & même jusqu'au Bug. A Neustadt en Prusse, ils surprirent trois cens tant Polonois que Valaques, que l'on venoit de lever pour le Régiment de Dragons du Lieutenant-Général Rönne. Ils furent tous faits Prisonniers; mais, comme les Valaques, à l'exemple des Polonois, n'étoient pas fort rigides envers leurs Compatriotes, la plûpart de ces Gens-là trouvérent moïen de s'évader. Le Capitaine Bobronicki défit à Brock un Détachement Russien de soixante Chevaux. Il fit prisonniers six Maréchaux de Logis, qu'il envoïa au Quartier-général. Immédiatement après, il rencontra un Parti Polonois de cent-cinquante Chevaux, dont il en ramena douze. Il alla ensuite à Wurcsova, à quatre lieues de Pultausk, où il engagea une Escarmouche avec l'Arriere-Garde ennemie. Il tua une trentaine de Russiens, & fit quelques Prisonniers. Le Capitaine Gregoras, après avoir passé le Bug avec son Détachement, se rendit à Prag, où il enleva les Gardes ennemies. On détacha cinq cens Hommes de l'Armée de la Couronne, pour lui donner la Chasse. Ceux-ci furent surpris à Mursk par le Colonel Urbanowitz, qui en tua plus de cent-cinquante. Le Chef de ces Troupes fut fait prisonnier, avec quelques autres Officiers, & on leur enleva trois Etendarts & une Paire de Timbales. *le 13.* *le 26.* *le 29.* *le 30.*

En-

rite d'être lû. Il y a inséré toutes les Prieres que faisoient ces Enfans dans leurs Assemblées.

(*a*) Monsieur Nordberg ne dit pas, que ces Enfans imitoient, dans leurs Assemblées, ce qu'ils avoient vû faire aux Régimens Suédois, pendant leur Marche par la Silesie. Voiez Adlerfelt, *Histoire Militaire de Charles XII*, Tome II, page 210. R. D. T.

1707. Décembre. ENFIN, les Ordres aïant été donnez de décamper, l'Armée se mit en mouvement pour passer la Vistule. Quelques Régimens la passérent sur le Pont qui avoit été racommodé : d'autres, se servant de Prames, passérent en deux Endroits différens. De ces derniers, plusieurs eurent beaucoup à souffrir; parce que les Prames donnérent sur le Sable.

Les Suédois passent la Vistule.

le 20. On fut obligé d'attendre pendant trois jours avant que l'Eau fût assez haute pour les dégager. Toutes les Troupes auroient pû commodément défiler sur le Pont; mais, quelques Faiseurs de Projet aïant fait accroire au Roi, que l'Armée seroit plûtôt transportée de l'autre côté de la Riviere, si l'on en faisoit passer une partie sur des Prames, Sa Majesté y avoit donné les mains. En attendant, les Pluies firent monter la Riviere, & les Glaces qu'elle charioit rompirent de nouveau le Pont, sans espérance qu'il pût être rétabli. Comme la Gelée devint plus

le 26. forte, la Vistule fut entiérement couverte de Glaces. Le deuxième jour de Noël, le Roi, accompagné de quelques Officiers, alla lui-même essaïer si l'on pourroit sans danger s'y exposer. Quoiqu'elle lui parût assez forte, il jugea néanmoins à propos d'user de Précautions. Pour cet effet, comme la Gelée continuoit toujours, il fit jetter, sur la Glace, de la Paille, & puis de l'Eau, sur laquelle on jetta encore de la Paille & de la Neige à plusieurs reprises: ce qui faisoit une espece de Pont, large de trente pieds, sur lequel on fit passer, non seulement la Cavallerie, mais aussi toute l'Artillerie, sans qu'il arrivât aucun Malheur; n'y aïant eu que quelques Dragons de Meyerfeldt, qui, voulant prendre à côté en arrivant à l'autre Bord, enfoncérent sous la Glace, sans qu'il s'en noïât un seul. Le Roi, étant parti de Brest, alla

le 30. à Wladislau, où il passa la Vistule. Il marcha ensuite à un Village

le 31. appellé Gurka Wieliki, & fit ce jour-là trois lieues. Le lendemain, pour faire place aux Régiments qui suivoient, il se rendit à Borsceve. Le même jour, qui étoit le dernier de l'An, le Roi Stanislas passa près de Biescova & Thorn. Une partie de ses Troupes, après avoir passé le Bug, se partagea en deux Détachemens, dont l'un marcha à Prag, où il enleva quelques Valaques des Gens du Palatin de Lublin. L'autre marcha à Karezow à trois lieues de-là, où il attaqua un Gros des mêmes Valaques. Une cinquantaine furent faits Prisonniers: les autres furent sabrez, ou périrent par les Flammes, dans les Maisons où ils s'étoient sauvez.

1708. Janvier. QUOIQUE le Roi de Suede se trouvât, avec la plus grande Partie de son Armée, de l'autre côté de la Vistule, il n'y avoit pourtant personne qui pût découvrir au juste quels étoient les Desseins de Sa Majesté, & où Elle se proposoit de marcher. Plusieurs jugeoient, que, comme l'on apprenoit par le moïen des Prisonniers Russiens, que le Czar étoit attendu incessamment de retour de Moscou, où il étoit allé faire un Voïage, le Roi demeureroit sur la Vistule, pour voir s'il n'y auroit pas moïen de contraindre les Russiens à livrer Bataille. On se confirma dans cette idée, lorsqu'on vit qu'il y avoit, dans tous ces Can-

Cantons, de bonnes Provisions de Fourage & de Vivres, dont on avoit commencé à manquer de l'autre côté de la Vistule. On fut bien-tôt détrompé. Le Roi continua sa Marche, malgré de Dégel, qui rendoit les Chemins presque impraticables. Alors, les Spéculatifs commencérent à changer de Langage. Ils supposérent, que le Roi ne faisoit tant de Diligence, que pour s'approcher du Comte Lewenhaupt & du Prince Wiesnowicki, contre lesquels on prétendoit que toute l'Armée Russienne étoit en Marche. Mais, on se trompa encore cette fois, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. 1708. *Janvier.*

Le Jour de l'An, Charles se mit en Marche, d'abord après le Service Divin, qui se fit ce Jour-là plus matin qu'à l'ordinaire. Il se rendit à Drobin, où il s'arrêta deux jours, pour attendre le reste de l'Armée. De-là, il alla par Radzion à Cziechanova. Le Général Lewenhaupt, attentif à ce qui se faisoit dans son Voisinage, ordonna aux Lieutenants-Colonels Kaulbars & Bröms de joindre ensemble leurs Détachemens, pour attaquer un Corps de Troupes Russiennes posté près de Dorpt, d'où l'Ennemi fit sortir plusieurs Partis, qui ruïnérent quelques Paroisses aux environs. *le 1. Marches du Roi. le 4.*

Les Suédois attaquérent les Russiens pendant la nuit, & leur tuérent beaucoup de Monde, avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoitre, & de se mettre en deffense. Les Suédois, voïant la grande Supériorité des Russiens, & craignant d'en être accablez, firent une bonne Retraite, sans que l'Ennemi ôsât les poursuivre. On apprit quelques jours après, qu'un Gros de cinq mille Hommes, tant Cosaques, que Tartares & Calmouques, aïant été détaché de l'Armée Russienne, avoit attaqué le Prince Wiesnowicki dans son Quartier à Janitski. Un Détachement Suédois de six cens Chevaux, qui étoit à une lieue de-là, rendit en cette Occasion de grands Services. L'Ennemi fut repoussé, & poursuivi pendant cinq lieues de chemin. Plus de mille Hommes restérent sur la place, & l'on fit au de-là de cent Prisonniers. Tout le monde loua la Conduite & la Bravoure du Prince Wiesnowicki, qui conduisit ses Troupes avec toute la Valeur imaginable. L'Ennemi essaïa plus d'une fois de se rallier, & de rengager le Combat; mais, dès qu'il vit, que les Lithuaniens, à l'exemple des Suédois, serroient leurs Rangs, & combattoient par Escadrons, le Sabre à la main, il jugea à propos de se retirer entiérement. *le 5.*

Le Roi, aïant séjourné deux jours à Cziechanova, marcha à la Ville de Przasnick, où il avoit eu son Quartier quatre Ans auparavant. Cette fois-ci, il ne voulut point loger dans le Couvent où il avoit été logé la prémiere fois; Chose dont on parut fort surpris. L'Armée eut ordre de prendre trois Routes différentes, qui aboutissoient pourtant toutes à la Ville de Kolno, où le Roi indiqua le Rendez-vous général. Charles prit la Route du milieu comme la moins praticable au travers des Bois & des Marais. On prétendoit, que jamais Armée n'avoit passé par-là; & que les Habitans, qui savent se servir fort adroitement *le 7. Entre dans la Majovie.*

 de

1708. de leurs Fusils, avoient non-seulement tenu les Russiens éloignés de ces
Janvier. Cantons, mais qu'ils leur avoient même causé beaucoup de Mal, pendant tout l'Eté passé. Après que le Roi se fut arrêté deux jours à
le 10. Przasnick, il se rendit à Olsefska, qui est le prémier Village de la Masovie. Tous les Habitans s'étoient retirez, avec leurs meilleurs Effets, dans un Marais, dont l'Armée Suédoise fut obligée de traverser un bout d'une demi-lieue ; ce qui ne se fit qu'avec une Peine incroïable.
le 11. On fit néanmoins ce jour-là trois lieues. Le lendemain, Sa Majesté vint à Brodovolinski, où l'on ne trouva que quelques vieilles Femmes, tous les Hommes s'étant retirez dans les Marais, où ils travailloient à s'opposer au Passage de l'Armée. Le Roi avoit appris à Przasnick, qu'après avoir traversé deux jours de suite de grands Marais, il trouveroit un Pont qui faciliteroit beaucoup la Marche. Lorsqu'il arriva dans cet Endroit, il vit que les Païsans, non-seulement avoient détruit entiérement le Pont, mais qu'à un quart-de-lieue de-là, ils avoient fermé le Passage avec de gros Arbres, qu'ils avoient abatus, & dont ils avoient fait des Barricades & des Epaulemens, derriere lesquels ils étoient à l'Affut avec leurs Carabines.
le 13. Quelques Gentilshommes, s'étant un peu trop avancés, furent si bien saluez d'une Décharge que firent les Païsans, qu'il y en eut plusieurs de blessés: d'autres perdirent leurs Chevaux. A une demi-lieue de-là, on fit prendre les devants aux Quartiers-Maitres; mais, avant qu'ils fussent arrivez auprès de l'Abbatis, ils eurent tant de Coups de Fusil à essuïer, qu'ils se virent dans la néceffité de s'en retourner. Des Valaques, dont ils étoient accompagnés, il y en eut sept de tuez, avec un Fourrier du Régiment des Gardes. Cette Circonstance obligea le Roi de demeurer, avec la Cour & les Drabans, pendant toute la nuit dans le Bois, où l'on fit plus d'une vingtaine de Feux, & où les Trompettes & les Timbales se firent entendre jusqu'au matin.

le 14. Le lendemain, le Marais se trouvant couvert de Glace, les Gardes & les *Enspänner* eurent ordre de prendre les devants, pour réparer le Pont, ce qui se fit avec une Diligence extraordinaire. La Cavallerie passa la prémiere, & ensuite l'Infanterie. Les Païsans tirérent quelques Coups, & tuérent deux Valaques. Un des Heiducs du Roi eut les deux bras emportez, & le Page Klingenstierna perdit son Cheval. De l'autre côté du Marais, le Roi rencontra un Païsan Prussien, qui avoit été voir une de ses Filles mariée en Masovie. D'abord cet Homme parut fort consterné; mais, après qu'on l'eut fait approcher du Feu, & qu'on lui eut donné à déjeuner, il enseigna au Roi un Chemin détourné, qui le conduisit à un Défilé, que quelque Infanterie des Troupes de Sa Majesté avoit occupé pendant la nuit. De cet Endroit, on vit les Païsans rangés à l'Entrée d'un Bois; &, autant que l'on en pût juger, ils devoient être en grand Nombre. La Cavallerie eut ordre de se tenir prête: le Roi étoit à la tête, allant & venant, & s'éloigna même un peu trop de ses Troupes. Sur ces Entrefaites,

faites, le Chef des Païsans s'avança. C'étoit un Homme de bonne Mi- 1708.
ne. Il avoit par-dessus ses Habits une Chemise blanche, & portoit *Janvier.*
des Culottes blanches, avec des Bas de la même Couleur. Il étoit armé de deux Carabines, dont il portoit une sur le Dos, & l'autre dans la Main. S'étant approché à une Distance raisonnable pour être entendu, il dit, que jamais Armée n'avoit traversé ce Païs-là, & que l'on empécheroit aussi les Suédois de le traverser. On lui répondit, que les Suédois ne demandoient autre chose que le Passage; qu'on ne feroit aucun Mal aux Habitans; mais, qu'ils devoient bien considérer leurs Forces, & qui étoit celui à qui ils s'opposoient. Après avoir repliqué plusieurs choses, il demanda enfin, si le Roi de Suede ne seroit pas d'humeur de leur donner une certaine Somme d'Argent, & de leur envoïer quelques Officiers pour servir d'Otages jusqu'à l'entier Païement de cette Somme? Le Roi demanda lui-même combien ils vouloient? Mais, dans le même moment, un Chasseur du Comte Rehnschöld, qui s'étoit glissé tout près de cet Homme, lui lâcha un Coup, & le tua roide mort (*a*). Cette Avanture fit de la Peine au Roi. Ce Chef de Païsans lui paroissoit un Homme de Cœur; & il auroit bien souhaité de s'entretenir plus long-tems avec lui, pour savoir ce que lui & ses Adhérans étoient en intention de faire.

LA-DESSUS on donna Ordre de marcher. Les Païsans, jugeant bien qu'on leur préparoit quelque-chose de finistre, se débandérent & se retirérent dans les Marais, où il étoit impossible de les suivre, à moins que les Glaces n'eussent été assez fortes pour que l'on eut pû passer dessus sans risque. On apprit dans la suite, que le Nombre de ces Païsans montoit à six mille Hommes: & il est certain, que s'ils eussent continué à se tenir derriere les Abbatis où ils se tenoient d'abord, ils auroient fait mordre la poussiere à bien de braves Gens, & nous auroient fait un Mal infini. Le Roi arriva ce jour-là à un Village nommé Lipnicki, & fit deux lieues & demie. De-là, après avoir passé la *le 16.*
Pisga, il marcha à la Ville de Kolno, où finissoit ce Bois noir & épais que l'on avoit traversé jusques-là. Dans cet Endroit, Charles fit publier, que par-tout où les Quartiers-Maitres de son Armée trouveroient quelque Païsan armé, il seroit aussi-tôt pendu au prémier arbre sur le grand Chemin, afin de servir d'Exemple à ses Compatriotes. On prit pendant la Marche plusieurs de ces Snaphans, que l'on vit la Corde au col, & la Carabine sur le dos, prêts à être pendus. Quand on en avoit un certain nombre, on les obligeoit de faire eux-mêmes leur Exécution: ils se pendoient les uns les autres, & le dernier devenoit son propre Bourreau. Leurs Maisons & leurs Retraites furent réduites en cendres. L'Aide-de-Camp-général Canifer fit présenter au Roi quelques

(*a*) LE LONG, dans son *Histoire de Charles XII*, écrite en Hollandois, dit, Tome IV, page 152, que le Chasseur fut pendu sur le champ. Il se trompe: on ne fit rien à cet Homme-là.

1708. ques Prisonniers Russes & Calmouques, avec deux Etendarts qu'il leur
Janvier. avoit enlevez. Cet Officier, auquel on avoit fait prendre les devants, venoit de battre, près de Lomsa, à quatre lieues de Kolno, un Détachement ennemi de quatre cens Hommes. On apprit de ces Prisonniers, que leur Général savoit bien que les Suédois avoient passé la Vistule; mais, qu'il ne croïoit nullement, que ce fût toute l'Armée; mais seulement un gros Détachement, auquel le Roi de Suede avoit
le 18. *le* 20. fait prendre cette Route-là. Sa Majesté, étant décampée de Kolno, marcha à un Village, nommé Grobova, & de-là à la Ville de Won-
le 22. sos, où Elle s'arrêta un jour. Elle passa ensuite la Riviere de Bibra, & traversa deux grands Marais, sur un Pont qui avoit plus d'un quart de lieue de long. Elle arriva le soir, après avoir fait ce jour-là cinq lieues, à une Maison de Gentilhomme, nommé Kramkova. Si le Pont, dont je viens de parler, avoit été plus praticable qu'il n'étoit, on auroit aisément pû surprendre & défaire totalement un Corps de six mille Moscovites, posté aux environs de là: mais, comme il falloit à tout moment faire de nouvelles Réparations, ce qui retarda beaucoup notre Marche, les Ennemis, sur la prémiere Nouvelle de notre Approche, eurent assez de tems pour s'enfuir. On en défit pour-
24. tant quelques-uns, peu de jours après. Le Roi continua sa Marche, & se rendit à la Ville de Koroschin, où l'on vit de loin quelques Par-
le 26. tis ennemis. De-là, il alla à un Village nommé Novawola.

Le Roi va à Grodno. SUR ces Entrefaites, il apprit qu'un Corps de dix mille Moscovites se trouvoit à Grodno, & que le Czar y étoit en personne. On eut aussi Avis, que ce Prince avoit donné ordre aux huit Régimens, postez à Wilna, de venir en diligence le joindre; & qu'il avoit été résolu, dans un Conseil de Guerre tenu à Dzienzol, que le Czar marcheroit lui-même contre les Suédois. Pour lui en épargner la peine,
le 28. Charles prit huit cens Chevaux de ses Régimens du Corps, tant Cavallerie, que Dragons, avec lesquels il marcha droit à Grodno. La Cour, avec les Drabans & le Régiment des Gardes, furent laissés à Novawola. A son Arrivée, il trouva, auprès du Pont sur le Niemen, un Détachement de deux mille Dragons Russes, qu'il attaqua sur le champ, avec tant de vigueur, qu'ils furent renversés & poursuivis jusques sous les Murailles de la Ville. Les Fuïards, qui y entrérent, répandirent par-tout l'Allarme & la Confusion. Le Czar, croïant avoir toute l'Armée Suédoise sur les bras, se retira avec précipitation; sortant de la Ville par la Porte opposée à celle par laquelle le Roi de Suede entra. Les Ennemis eurent dans cette Occasion quelques cens Hommes de tuez: & l'on fit prisonniers un Lieutenant avec cinquante Soldats. On se saisit aussi de quantité de Chariots chargés, devant lesquels il n'y avoit point de Chevaux. Le Roi, avec le Prince de Wurtemberg & le Comte Rehnschöld, alla loger dans une Maison de Jésuites: les Troupes furent distribuées dans la Ville; & on laissa à la Porte une Garde de trente Hommes. Le Czar, averti vers le soir, par les bons Peres

chés

chés lesquels le Roi étoit logé, du petit Nombre des Suédois, résolut de les surprendre la nuit suivante dans la Ville, & de les en déloger; mais, cette Tentative ne réüssit point. Les Russiens, au nombre de trois mille Hommes revinrent à la faveur de l'obscurité à Grodno: ils attaquérent la Garde avancée avec beaucoup de Fureur, mais en très bon ordre. Celle-ci soutint vaillamment les Efforts redoublez de l'Ennemi; mais, à la fin, elle fût obligée de céder à la grande Supériorité des Russiens, & de se retirer sur le Marché. A la prémiere Décharge de la Mousqueterie, le Roi monta à cheval avec ceux de sa suite; &, en fort peu de tems, toutes ses Troupes se trouvérent sous les Armes. Le Prince de Wurtemberg, & le Velt-Maréchal Rehnschöld, qui ne furent pas si-tôt prêts, coururent risque d'être faits prisonniers. S'étant égarez dans l'obscurité de la nuit, ils joignirent les Moscovites, pensant que ce fussent des Suédois. Ils reconnnrent aussi-tôt leur Erreur au Langage des Ennemis, & étant convenus de se joindre au Gros jusqu'à ce que l'on en viendroit aux mains, ils saisirent le moment de retourner auprès des Suédois, sans avoir été reconnus par les Moscovites. Cette Escarmouche fut assez rude, quoiqu'elle ne durât que peu de tems. Les Russiens laissérent sur le Marché, & dans les Rues, cinquante-six Hommes de morts: ils eurent aussi quantité de blessés. Les Suédois ne perdirent, dans cette Occasion, qu'onze Hommes; & ils n'en eurent que quarante-trois de blessés. Les Valaques, aïant eu ordre de poursuivre les Ennemis, en tuérent bon nombre, & ramménérent plusieurs Prisonniers. La Ville de Grodno fut prise le Jour de Saint Charles, dont le Roi portoit le Nom. 1707. Janvier.

Les Moscovites, honteux d'avoir été obligés de laisser la Place aux Suédois, ne purent point dissimuler le Chagrin qu'ils en avoient. Le Czar fit aussi-tôt arréter le Brigadier Muhlenfeld, qui avoit veillé à la Garde du Pont, & dont le Crime étoit de ne l'avoir point rompu avant que de se retirer. On le mit entre les mains du Conseil de Guerre; mais, avant que son Affaire fût jugée, il trouva moïen de se sauver par la fuite, sans quoi il auroit perdu la Tête. En s'échappant de sa Prison, il prit avec lui quatorze Hautbois du Prince Menzicof. Chemin faisant, ils furent surpris par un Détachement des Troupes de Crispin. Trois de ces Hautbois perdirent la vie dans cette rencontre: les autres entrérent au Service du Prince Wiesnowicki. Monsieur de Muhlenfeld s'arrêta quelques Semaines dans l'Armée Suédoise; mais, à la prémiere Occasion, le Roi lui permit de se retirer, pour chercher ailleurs où se mettre en sûreté.

Aprés l'Expédition dont nous venons de parler, le Roi envoïa ordre au reste de l'Armée, qui étoit encore à Novawola, de se hâter *le 29.*
pour le joindre. Elle marcha donc, le prémier jour, jusqu'au Village *le 30.*
de Dobrinitza, & de-là, après avoir passé le Niemen, à Grodno, où le Roi la joignit avec sa Suite, pour se rendre à Casimirova, qui est une Maison de Gentilhomme, à trois lieues & demie de Grodno.

1708. *Janvier.* *le 31.* Le lendemain, Charles alla à Hobinski: & comme l'on eut Avis de plusieurs Endroits, que les Russiens étoient dans l'intention de ne s'arrêter nulle part, & de mettre tout à feu & à sang, afin d'ôter aux Suédois le Moïen de subsister, il jugea nécessaire de talonner l'Ennemi autant qu'il seroit possible. Pour cet effet, il décampa aussi-tôt, *Fevrier.* *le 1.* & marcha à Sembora. De-là, aïant pris à droite, il passa devant Ho- *le 3.* lowaz, & vint camper à Wasiliski, d'où, après avoir traversé la Vil- *le 5.* le de Miuta, il se rendit au Village de Kulbacki. Il passa le lendemain par Lida & Dubrava, & fit deux lieues & demie jusqu'à Klebansi. *le 6. le 7.* De-là, il alla par Tracheli à Lipnitza. Comme les Troupes avoient besoin de prendre du Repos, il s'y arrêta trois jours. Le froid étoit assez piquant: cependant, les Marais n'étoient pas tellement couverts de Glaces, qu'il n'y eut des Endroits où la Cavallerie & le Bagage avoient bien de la peine à passer. Les Chevaux souffroient beaucoup, à cause des Chemins raboteux: ils perdoient même les fers dans les Marais. Lorque tout cela fut racommodé, le Roi se rendit à la Ville *le 10. le 11.* de Sobotnicki. De-là, il alla, par Trabi, à Holsianna, & enfin par *le 12.* Krewo à la Ville de Smorgonie, où il établit son Quartier-général, & y fit halte quelque tems.

PENDANT cette derniere Marche, les Cosaques ennemis poussérent l'Insolence jusqu'à venir en plein jour, & avec des Cris épouvantables, tomber sur le Bagage du Régiment des Gardes, & les Chariots où étoient les Malades. On ne leur donna pourtant pas le tems de faire grand Mal. Ils blessérent d'abord quelques Soldats; mais, dès que les Suédois se furent approchés, & que l'Arriere-Garde se fut avancée de quatre ou cinq cens pas pour les regaler d'une bonne Décharge de la Mousqueterie, ils furent obligés de s'enfuir dans le Bois, avec perte de trois Hommes, dont deux étoient morts: le troisieme eut le bras emporté. Les Valaques Suédois, qui talonnoient sans cesse l'Ennemi, furent plus heureux. Ils surprirent, près de Holsianna, un Parti Russe de quelques cens Chevaux, dont la plûpart furent taillés en piéces: ils firent prisonniers deux Capitaines avec cinquante Dragons, & prirent cent-cinquante Chevaux. En même tems, le Staroste Crispin arriva à Smorgonie avec trente Compagnies des Troupes de Wiesnowicki. Comme le Czar avoit ordonné à toutes ses Troupes de s'éloigner de ces Environs, les Lithuaniens crurent pouvoir rendre de bons Services, en suivant l'Armée Suédoise, pour aider les Suédois à chasser les Moscovites des Frontieres de la Lithuanie. Le Staroste, en arrivant à Wilna, manqua d'y surprendre Oginski: & il trouva le Lit, dans lequel il avoit couché la nuit, encore tout chaud. Pendant sa Marche, il surprit un Détachement de six cens Calmouques, qu'il fit tous sabrer, sans donner quartier à un seul. Le Roi reçut avec bonté cet Officier, qui nous fut dans la suite fort utile, étant continuellement à la Chasse des Calmouques & des Tartares, sur lesquels il remportoit toujours quelque Avantage.

LE Czar, après sa Retraite de Grodno, s'étoit transporté à Wilna, d'où il alla, par Osmiana à Danilowitz, Place située entre Minsk & Polocz: il s'y arrêta, pour voir de quel Côté les Suédois marcheroient. Les Mesures étoient déjà prises: il avoit envoïé ordre aux Généraux Repnin & Bauer de marcher, avec la Cavallerie & l'Infanterie, à Polocz, pour s'opposer au Roi, en cas qu'il prît cette Route-là. Mais, comme il craignoit en même tems, que Charles ne marchât du côté de Smolensko, il donna ordre au Velt-Maréchal Scheremetof de rassembler dans cet Endroit toute son Infanterie. Les Ministres du Czar, qui étoient restez à Minsk avec quelques Régimens, en décampérent: &, s'étant fait joindre par les Troupes qu'on avoit laissées à Caun & à Keidan, ils se rendirent à Mohilow, où l'on prétendoit qu'ils formeroient des Lignes, derriere lesquelles ils attendroient les Suédois. La Veille de son Départ, le Czar fit publier à Son de Trompe, que tous les Habitans, sous peine de Confiscation, eussent à lui remettre leurs Provisions de Vivres & de Grains. Aussi-tôt, le Magistrat lui rendit les Clefs des Magazins de la Ville, qu'il alla voir lui-même, accompagné du Staroste Smudski; après quoi, il les fit sceller avec son propre Cachet. Aïant fait porter dans un certain Endroit tous les Amas de Grains que les Bourgeois lui avoient livrez, il les fit mettre en Monceaux, avec ordre de les bruler, ou de les jetter dans la Riviere. Le même Sort étoit destiné aux Magazins publics: mais, comme les Moscovites furent obligés de se retirer avec grande Précipitation de Mohilow, on oublia entiérement ces Ordres; ce qui fut un grand Bonheur pour les Suédois, comme nous le dirons bien-tôt (*a*).

1708. *Février.* *le 4.*

Etat de l'Armée à Smorgonie.

LA Ville de Smorgonie, où le Roi avoit son Quartier, n'est pas autrement fort remarquable, si ce n'est parce que l'on y enseigne à danser aux Ours. Elle étoit alors fort deserte; & l'on n'y voïoit que peu ou point d'Hommes. Les Maisons étoient passables, sur-tout celles des Juifs, qui y païent assez cher, comme dans le reste de la Pologne, la Liberté d'avoir dans leurs Maisons des Fenêtres & des Cheminées avec des Tuïaux; ce qui n'est permis qu'à la seule Noblesse. Les Magazins étoient presque vuides, & les Vivres s'y vendoient fort cher;

(*a*) LES Armes *Suédoises* étoient dans ce Tems-là tellement respectées en Lithuanie & en Pologne, que les Ennemis se retiroient par-tout à notre Approche, avec grande Précipitation. Pendant que le Roi étoit aux environs de Slupcza, le Régiment du Corps eut ordre, lorsqu'on approcheroit de la Frontiere de Prusse, de laisser à Elbingen, entre les mains du Colonel Ekeblad, les Cuirasses, avec une quantité d'autre Bagage qu'il trainoit avec lui, afin de ne point être embarassé pendant la Marche, que le Roi prevoïoit bien devoir être des plus pénibles. A son Arrivée à Wienicz, Sa Majesté voulut que tout ce Bagage du Régiment du Corps lui fût renvoïé. On detacha pour cet effet le Capitaine Siegbrandt avec une centaine de Soldats: cette petite Troupe avoit plus de soixante-dix lieues à faire; & l'on croïoit généralement, qu'elle ne manqueroit pas d'être enlevée par les Ennemis. Elle eut pourtant le Bonheur de faire ce Chemin-là deux fois, à aller & venir, sans que les Russiens ôsassent l'attaquer.

1708. Février. cher; car, bien que l'on trouvât, dans quelques Lieux voisins, des Provisions auxquelles les Russiens n'avoient point touché, parce qu'elles appartenoient à leurs Adhérans, ces Amas n'étoient pourtant pas assez considérables, pour que l'Armée pût en subsister pendant quelques Semaines. Ainsi, comme il n'y avoit rien à craindre de la Part des Ennemis, les Régimens furent distribuez à une très grande Distance du Quartier-général. Outre cela, l'Infanterie & l'Artillerie firent de si petites Journées, qu'elles n'arrivérent que vers la fin du Mois de Février. On en mit une partie en Quartier dans le voisinage de Wilna, d'où l'on tira quantité de Viande, de Pain, de Bierre, d'Eau-de-Vie, & d'autres Provisions, que l'on ne trouvoit point dans les Maisons des Gentilshommes.

Le Roi Stanislas arriva avec les derniers Régimens. Il étoit accompagné des Palatins de Wilna & de Russie, du Comte Sapieha, du Prince Wiesnowicki, du Castellan de Lencicze, & de plusieurs autres
le 23. Seigneurs. A Geranovi, à douze lieues de Smorgonie, il se reposa quel-
le 28. ques jours, après quoi il se rendit auprès du Roi de Suede. Les deux Princes eurent ensemble une longue Conférence, à laquelle aucun des Ministres ou Officiers Généraux n'assista: & ce fut apparemment alors, qu'ils convinrent des Mesures à prendre pour pousser avec vigueur les Opérations de la Guerre pendant cette Campagne.

Situation en Pologne. Les Affaires en Pologne avoient en peu de tems pris différentes Faces. Exposée à tous les Maux qu'entrainent la Discorde & les Troubles domestiques, elle se trouvoit sans Guide, sans Conseil, en proie aux divers Partis, selon qu'ils avoient le dessus ou le dessous. Le Primât Czembeck, & le Vice-Chancellier de la Couronne, avoient quitté la Pologne, & s'étoient retirez à Tropau en Silésie, d'où ils mandérent aux Sénateurs, qu'ils ne feroient point de retour avant que le Bien public l'exigeât. Monsieur de Lubomirski, Quartier-Maitre de la Couronne, qui, pendant quelque tems, avoit fait paroitre beaucoup de Zéle pour le Roi Stanislas, venoit de changer de Parti, & de se ranger, avec ses Troupes, sous les Ordres du Général Siniawski. Aïant été enlevé près de Thorn, par un Détachement des Troupes de Smigelski, il fut obligé de se déclarer de nouveau pour le Roi Stanislas; mais, comme cette Déclaration ne fut que forcée, elle ne dura pas long-tems. Siniawski lui-même faisoit mine de tems à autre de vouloir, avec toute l'Armée de la Couronne, s'engager dans le Parti de Stanislas. Le Marquis de Bonac, Envoïé de France, se donnoit pour cela toutes les Peines imaginables; mais, au moment que les choses paroissoient le mieux disposées pour une entiere Reconciliation, le Général publia des Universaux directement opposez aux Intérêts du Roi Stanislas, dont il déclara Rebelles tous les Adhérans, & en particulier Potocki, Palatin de Kiovie. Ribinski, après avoir renforcé ses Troupes jusqu'au nombre de douze mille Hommes, fit, dans toutes les Provinces, des Ravages horribles; exigeant, par-tout où il passoit, de fortes Contributions, pour s'enrichir

richir aux Dépens de ses Compatriotes. En un mot, on ne pouvoit lire, sans en être touché, les Relations de ce qui se passoit à Lemberg, à Lublin, à Thorn, à Warsovie, & en d'autres Endroits, où les différens Partis commettoient des Desordres affreux. Les Polonois, cette Nation autrefois si célebre, ne sembloit plus être la même. Il ne dépendoit que d'elle d'être heureuse; mais, tel étoit son Aveuglement, qu'elle ne travailloit qu'à sa propre Destruction. Pendant qu'ils se vantoient sans cesse d'être un Peuple libre, la plus grande Partie croupissoit dans un honteux Esclavage. N'aïant en vûe que leurs Intérêts particuliers, & de se procurer des Adhérans pour se détruire les uns les autres, ils ne songeoient à rien moins qu'à maintenir leur Liberté; ce qui étoit néanmoins le seul Moïen capable de rétablir le Calme & la Tranquilité. 1708. *Février.*

L'ARMÉE Suédoise étoit mieux en Lithuanie, qu'elle ne l'avoit été en Pologne, sur-tout après que les Habitans, qui s'étoient enfuis, furent revenus chés eux. En effet, on ne faisoit du Mal à personne; & si ces Gens-là se plaignoient de quelque-chose, c'étoit parce que l'on s'appliquoit à déterrer leurs Magazins souterains, où l'on trouva quelques mille Sacs de Seigle. Cependant, comme on leur en laissoit suffisamment, tant pour se nourrir, que pour ensemencer leurs Terres, & que l'on ne touchoit point aux Meubles & aux Habits qu'ils cachoient dans les mêmes Souterrains, ils commencérent enfin à se tranquiliser. Ils nous rendirent même de bons Services, en rapportant tout ce qu'ils apprenoient de l'Ennemi, de ses Desseins, de ses Forces, & des Détachemens qu'il faisoit sortir. *Mars. Situation en Lithuanie.*

DANS un Village, nommé Rakow, quatre-vingt Valaques Suédois furent surpris par un Détachement Russien de mille Chevaux. Une quarantaine de Valaques périrent dans cette Occasion: les autres se sauvérent le mieux qu'ils purent. Le Staroste Crispin, averti de ce qui venoit de se passer, marcha aussi-tôt avec ses Gens & un Parti de Valaques, à la poursuite des Russiens, qu'il talonna si vivement, qu'il les joignit à quelque distance de Minsk. Ils se rangérent en Ordre de Bataille. Le Combat fut sanglant, & les Moscovites, après avoir laissé quatre cens Hommes de Morts sur la Place, prirent la Fuite. Monsieur de Crispin les poursuivit treize lieues de chemin de l'autre côté de Minsk; mais, il ne lui fut pas possible de les atteindre. En attendant, le Général Pflug alla se poster entre lui & la Ville, avec un Corps de deux mille Chevaux, dans le Dessein de lui couper la Retraite; mais, comme le Chef des Lithuaniens connoissoit trop bien le Païs, il fit un grand Détour, marchant jour & nuit, & vint tout d'un coup fondre par derriere sur les Moscovites, dont l'Arriere-Garde fut mise en Déroute. Il fit prisonniers quarante Soldats. Les Gentilshommes & les Païsans des environs ne les épargnérent pas non plus: & bien de Russes disparurent, sans que l'on sût où ils étoient restez. Après que le Général Pflug eut obtenu un Renfort de Troupes, *le 1.* *le 6.*

1708. Mars. pes, Monsieur de Crispin se retira, & l'on détacha à la place un milliers de Dragons, de ceux qui étoient le plus à portée, avec ordre de s'oppoſer aux Ruſſes, en cas qu'ils fuſſent dans l'intention de s'approcher d'avantage des Quartiers de l'Armée Suédoiſe.

le 10. Le Staroſte, & le Colonel Urbanowitz, s'étant rendus à huit lieues de l'autre côté de Slucz, y ſurprirent vingt-ſix Compagnies des Troupes d'Oginski, dont ils firent priſonniers ſept cens Hommes, & enlevérent vingt Etendarts & ſix Paires de Timbales. Le reſte de ces Troupes fut entiérement diſſipé; ce qui affoiblit beaucoup Oginski, & le mit hors d'état de ſe montrer ſi-tôt en campagne. On détacha auſſi le Lieutenant-Colonel Skytte du Régiment d'Oſtrogothie, Cavallerie: il

le 11. pénétra juſqu'à Borriſſaw, à vingt-ſix lieues de Smorgonie. Après avoir cherché long-tems l'Ennemi, il rencontra enfin un Détachement Moſcovite, qu'il défit, & dont deux cens Hommes demeurérent ſur la place.

Sur ces Entrefaites, arrivérent au Quartier-général quatre Voïageurs, qui venoient de Moſcou, & dont l'un, natif de Hambourg, ſe faiſoit paſſer pour Marchand. Aïant été reconnu par un Priſonnier Ruſſe, pour être Capitaine de Marine au Service du Czar, on l'arreta ſur le champ avec ſes Compagnons. Il ſe tira pourtant d'Affaire, en diſant, que, venant du côté de l'Ennemi, il n'avoit óſé déclarer qui il étoit; qu'il étoit parti ſans congé; & qu'il renonçoit entiérement au Service du Czar. Au bout de quelques jours, on le remit en Liberté. Ce fut de lui entre autres, que l'on apprit, que le Czar avoit raſſemblé toute ſon Armée entre Smolensko & Polocz, où il s'étoit retranché dans un Endroit fort avantageux, pour y attendre les Suédois.

le 11. Le Roi Staniſlas, après avoir été dans ſon Quartier, pour regler differentes Affaires, alla faire un tour à Wilna. Le Baron Wrangel, qui y commandoit pour le Roi de Suede, alla au devant de lui, accompagné du Colonel Dukert & de pluſieurs Officiers de diſtinction. A la Porte de la Ville, le Magiſtrat lui en préſenta les Clefs, & le harangua; après quoi, ce Prince alla deſcendre à l'Hôtel du Général

le 12. Sapieha. Le lendemain, il donna Audience à quantité de Seigneurs Polonois, qui s'étoient rendus auprès de lui. Etant allé avec une nombreuſe Suite à la Chapelle du Chateau, pour faire ſes Dévotions, l'Evêque le reçut avec beaucoup de Solemnité & de Magnificence.

le 17. Charles arrive à Radoſſcowice. le 18. Le Roi de Suede, s'étant arrêté près de cinq Semaines à Smorgonie, en décampa à la mi-Mars. Il alla le prémier jour, par la Ville de Marckow, à Lebadow. Le lendemain, après avoir traverſé Moledeſna & Kraſnitza, il arriva à la Ville de Radoſſcowice, où il établit ſon Quartier-général, & où il demeura près de trois Mois. Les Régimens furent diſtribuez en partie juſqu'aux environs de Boriſſau: d'autres eurent leurs Quartiers autour de Dolhinow, plus près de Polocz. Il y avoit dans cet Endroit un Corps de huit mille Ruſſes, ſous les ordres de trois de leurs Généraux; mais, auſſi-tôt que le Colonel Hielm

Hielm se fut approché avec son seul Régiment, ils lui cédérent la Place, & se retirérent. 1708.

Le Général Lewenhaupt, aïant obtenu Permission de se rendre auprès de lui, vint trouver Sa Majesté à Radosscowice. Il prit son Chemin par Wilna, où il arriva le même jour que le Roi Stanislas en partit. Il fit sa Cour à ce Prince, qui le reçut avec beaucoup de distinction. A son Arrivée au Quartier-général, il fut aussi-tôt admis à l'Audience du Roi, avec lequel il fut long-tems en Conférence. Il fit rapport à Sa Majesté de tout ce qui s'étoit passé pendant qu'il avoit été chargé du Commandement des Troupes en Courlande & en Livonie. Il fit aussi part au Roi de l'Etat de ces Troupes, & des Mesures qu'il avoit prises pour pourvoir à la Sûreté de la Ville de Riga, dont il étoit Gouverneur. Le Roi approuva fort toutes ces Choses, & témoigna, plus d'une fois, combien il étoit satisfait de la Conduite du Général. Comme celui-ci n'avoit fait ce Voïage, que pour proposer divers Arrangemens utiles au Service du Roi, il pouvoit raisonnablement se flatter, qu'il auroit sur ce sujet une Résolution favorable, d'autant que tous ceux, qui pouvoient y contribuer par leur Crédit, & qui étoient obligés de le faire, sembloient être de ses Amis. Il ne fut pas longtems sans s'appercevoir du contraire. On prétend que, par le Refus qu'il fit de se mêler dans une Querelle particuliere, laquelle ne le regardoit absolument en rien, il s'étoit attiré la Haine de certaines Personnes, qui le contrecarrérent en tout, & qui furent par leurs Artifices faire échouër tous ses Projets. Comme la Chose est encore aujourd'hui assez connue, j'ai crû devoir en parler. On s'imagine, que ce n'étoit d'abord que la Jalousie qui faisoit agir ses Ennemis, & que ceux-ci ne se proposoient au commencement, que de donner quelque Atteinte à la grande Réputation que le Comte s'étoit acquise, & de diminuer son Crédit. Quoiqu'il en soit, les Conséquences de ce Procédé ne laissérent pas d'être des plus tristes; & l'on peut dire avec toute vérité, que ce fut la malheureuse Journée de Liesna, qui attira sur la Suede tous les Malheurs qu'elle a eu à essuïer depuis. Monsieur de Lewenhaupt, aïant demeuré six Semaines auprès du Roi, partit fort satisfait de l'Accueil gracieux que Sa Majesté lui avoit fait, & de la Bonté qu'Elle avoit eue de l'assurer de sa Protection & de sa Bienveillance. A son arrivée à Riga, il se disposa aussi-tôt à se mettre en Marche avec ses Troupes, pour aller joindre le Roi, selon les Ordres qu'il en avoit reçus.

Mars.
le 20.
le 25.

L'Armée Suédoise étoit assez bien dans ses nouveaux Quartiers, où l'on trouvoit abondamment des Vivres & du Fourage. D'abord, les Soldats eurent bien de la Peine à découvrir les Magasins pratiqués sous terre, dans lesquels les Habitans réservoient leurs Grains; mais, en peu de jours, ils furent si bien au fait, qu'ils n'en manquérent presque aucun. Ils sortoient de grand matin, & avant le lever du Soleil: par-tout où ils trouvoient, soit dans les Bois, ou dans les Champs, *Avril.*

1708. quelque Endroit où ils ne remarquoient point de Rosée, ils étoient
Avril. sûrs d'avoir découvert un pareil Magazin; car, les Exhalaisons & la Chaleur du Bled empéchoient la Rosée de s'attacher à ces Endroits-là. Pour des Vins & des Epiceries, plusieurs Marchands de Konigsberg en apportérent en abondance; mais, on fut obligé de les païer largement. Les Valaques Suédois, postez le long de la Riviere de Berezina, pour empécher l'Ennemi de passer de notre Côté, firent très bien leur Devoir: &, quoiqu'il tantât souvent ce Passage, on ne lui donna pourtant pas le tems de s'établir nulle part, & on le contraignit de s'en retourner avec perte. Comme le Général Sapieha se préparoit à entrer en Pologne avec toute l'Armée Lithuanienne, forte de seize mille Hommes, on se persuada, qu'avec le Secours des Troupes Suédoises, il seroit très en état de faire changer de Sentiment aux Malintentionnez, & de les réduire sous l'Obéïssance; mais, peu après, on apprit, qu'il étoit dans le Dessein de se démettre de sa Charge de Grand-Général, en faveur de son Neveu, Jean Sapieha, Staroste de Bobrouski, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Le Roi Stanislas étoit tous les jours en Conférence avec le Roi de Suede. Ces deux Monarques concertoient ensemble les Opérations de la Campagne qu'on alloit commencer, & l'on croïoit généralement que Stanislas retourneroit en Pologne, aussi-tôt que les Suédois seroient prêts à se mettre en Marche. La principale Raison, qui arrêtoit Charles XII. dans ses Quartiers, étoit la Crainte où il étoit qu'il ne manquât de Fourage. Il ne vouloit commencer la Campagne, que lorsqu'il y auroit assez d'Herbe pour faire subsister les Chevaux; afin que, quand même les Russiens mettroient par-tout le Feu, & ruineroient le Païs jusqu'a Moscou, comme ils menaçoient de le faire, il pût trouver moïen de passer avec sa Cavallerie. Cependant, on ne savoit point encore si les Russiens ne voudroient point se résoudre à faire ferme quelque part, tout comme l'on ignoroit quel Chemin prendroit le Roi de Suede.

Mort du Prince Mazerani.

Pendant le Séjour de Sa Majesté à Radosscowice, le Prince Mazerani, Italien, y mourut. Il étoit arrivé à l'Armée vers la fin de l'Année 1705: & comme il étoit disposé à changer de Religion, s'étant déjà fait instruire ailleurs, & aïant assez bien appris l'Allemand, il fut admis à faire sa Confession de Foi dans le Consistoire de la Chapelle Roïale. Le Roi lui fit donner de l'Argent pour se mettre en Equipage, & la gratifia d'une Pension. Il suivit depuis l'Armée, en qualité de Volontaire, & fut logé, tantôt au Quartier-général, ou auprès de quelque Régiment, selon que l'Occasion s'en présenta. Sa Majesté ne voulut pourtant pas lui donner de l'Emploi; & l'on ne sait point pourquoi. Les Chapelains du Régiment d'Uplande furent ses Héritiers: & le Colonel Fritski, du même Régiment, le fit enterrer, par ordre du Roi, d'une maniere très honorable.

Un Prince Lubomirski

Ce fut encore ici, que le Prince Jean-Albert Lubomirski, résolu d'em-

d'embrasser la Religion Luthérienne, vint trouver le Roi. Les Parens de ce Prince l'avoient mis, à l'age de quinze Ans, dans un Couvent de Franciscains. Depuis, le Pape Innocent XII. l'envoïa en qualité de Missionnaire à la Chine, où il disoit avoir baptisé six mille Païens, pendant les douze Ans qu'il y avoit demeuré. A son Retour à Rome en 1706, aïant fait Rapport, à Clement XI qui tenoit alors le Siége, de ses Travaux, il se flatta qu'on le comprendroit, comme cela se pratique ordinairement, dans la prémiere Promotion qui se feroit: mais, en attendant que quelque Place, qui pût lui convenir, devint vacante, il eut la Permission de faire un Voïage en Pologne, pour y voir ses Parens & ses Amis. En chemin, aïant trouvé dans quelque Bibliotheque le Livre de Chemnitius sur le Concile de Trente, il se mit à le lire. A mesure qu'il avançoit dans sa Lecture, il sentit naitre en lui des Doutes sur sa Religion, sans qu'il ôsât s'en découvrir à personne. Enfin, aïant eu le Bonheur de trouver à acheter ce même Livre, il se mit de nouveau à le lire avec une Application que rien ne fut capable d'interrompre. Ses Doutes se dissiperent: il fut convaincu de ses Erreurs; & il se résolut d'y renoncer entiérement. Les Seigneurs Polonois, qui étoient auprès du Roi, prétendoient qu'il n'étoit point de la Maison de Lubomirski: mais, Sa Majesté l'aïant demandé au Roi Stanislas, on fut obligé de lui rendre justice; & l'on prouva pleinement, qu'il appartenoit en effet à cette illustre Famille dont il portoit le Nom. Il fit son Abjuration, & sa Confession, en plein Consistoire, & prononça à cette occasion un très beau Discours en Latin, qu'il donna ensuite par écrit. Afin que son Changement ne lui attirât point de mauvaises Affaires, le Roi lui fit donner un Passeport pour se rendre en Suede. Il le gratifia en même tems d'une Pension annuelle, dont il a joui jusqu'à sa Mort, qui arriva en 1732 (*a*).

1708. Avril. embrasse la Religion Luthérienne. le 15.

L'Armée Russienne étoit distribuée en différens Endroits. Un des Régimens des Gardes du Czar, de trois mille Chevaux, étoit à Polotsk, avec un Corps de quatre mille Fantassins, & un pareil Nombre de Calmouques & de Cosaques. Scheremetof se tenoit à Witepsk avec neuf mille Hommes d'Infanterie, & Menzicof à Mohilow, avec toute la Cavallerie. Le Général Allard, posté à Kopisk, avoit sous ses Ordres un autre Corps d'Infanterie de seize mille Hommes: le Général Repnin à Zothrei en avoit encore un autre, dont on ne savoit pas au juste le Nombre. On prétendoit, que Scheremetof avoit ordre, en cas de besoin, d'assembler toutes ces Troupes, pour livrer au Roi de Suede une Bataille décisive; mais, ce n'étoit-là qu'un simple Bruit sans le moindre fondement. Le Czar tint à Mohilow un Conseil de Guerre, dont le Résultat fut, que les Troupes demeureroient où elles étoient, jusqu'à

Desseins du Czar.

(*a*) Environ le même Tems, la Reine Anne reconnut Stanislas en Qualité de Roi de Pologne. La Lettre, qu'Elle lui écrivit, pour le feliciter sur son Avenement au Trone, est datée du 18. Avril 1708. Elle se trouve dans l'App. No. CXXIX.

1708. Avril. jusqu'à ce que l'on fût au juste si le Roi de Suede étoit dans le dessein de se rendre à Smolensko; qu'en ce cas-là, on pouvoit être sûr, que le Comte Lewenhaupt auroit ordre de prendre la même Route; qu'on se régleroit là-dessus; & qu'on prendroit des Mesures convenables. Que si, au contraire, le Roi de Suede tournoit du côté de Mohilow, les Russiens, détachés pour garder les Rivieres & les Marais, tacheroient de lui en disputer le Passage, le mieux qu'ils pourroient; après quoi, ils se retireroient ailleurs, pour attirer les Suédois. Que plus ceux-ci s'éloigneroient du Comte Lewenhaupt, & plus le Czar trouveroit de facilité à accabler ce Général, contre lequel il marcheroit avec toutes ses Forces. Que si ce Projet réüssissoit, le Roi de Suede se trouveroit fort affoibli: que s'il ne réüssissoit point, les Russiens auroient toujours le Dos libre, & seroient à portée de repasser leurs Frontieres, & de s'éloigner autant qu'ils le jugeroient à propos. Le Roi de Suede savoit trop bien en quels Endroits les Russiens étoient postez, pour qu'il ne fit pas tout son possible pour faciliter au Comte Lewenhaupt les Moïens de se joindre avec son Armée, dont la Conservation lui importoit tant. Il se persuadoit, qu'après cette Jonction, les Suédois seroient en état, non seulement de livrer une Bataille décisive, mais aussi de continuer leur Marche en Vainqueurs, quelques Efforts que pût faire l'Ennemi pour s'y opposer, en portant par-tout le Feu & la Désolation. Les Projets sembloient des deux Côtez assez bien fondez. L'Evénement en décida: & s'il ne fut point favorable à Charles XII, on n'aura pas lieu d'en être surpris, après que l'on aura lû avec attention tout ce que nous dirons sur ce sujet dans le Cours de cet Ouvrage.

A L'EGARD du Conseil de Guerre que le Czar tint à Mohilow, on apprit, que plusieurs de ses Généraux s'y étoient trouvez, & entre autres, Galetzin, Menzikof, Goltz, Allard, Delden, Rönne, & Pflug, avec deux Oginski. Pour enlever le troisieme, qui étoit Palatin de Witepsk, & que l'on soupçonnoit d'avoir quitté le Parti Russien, on détacha trois cens Calmouques. Aïant eu le Malheur de tomber entre les mains d'Urbanowitz, qui étoit à la Tête de quelques Compagnies des Troupes du Roi Stanislas, ils furent défaits & mis en Fuite, après avoir laissé quelques morts sur la place.

Mai. LE Roi de Suede, pendant son Séjour à Radoscowice, alloit souvent d'un Régiment à l'autre, pour les former à une nouvelle Maniere d'Exercice, qu'il avoit lui-même inventée & perfectionnée: c'étoit-là sa principale Occupation. Les Russiens, postez sur la Berezina, de-
le 16. sertoient en foule. Il en arriva en un seul jour, jusqu'à seize, la plûpart Allemands. Ils alléguoient, pour prétexte de leur Desertion, que comme les Russiens prévoïoient que leur Armée seroit battue, en cas que l'on en vint à une Bataille, ils avoient menacé, après le prémier mauvais Succès, de détruire tous les Allemands; parce qu'on soupçonnoit qu'ils étoient d'Intelligence avec les Suédois. Le Roi voïoit bien, que la Poltronnerie étoit la véritable Cause de leur Desertion. Ainsi, après

après leur avoir fait diverses Questions, il les renvoïa. Il fit la même chose à l'égard de quelques Russiens, qui prétextoient d'autres Raisons. La plûpart de ces Gens-là entrérent au Service de la Noblesse de Lithuanie. Il n'y eut que deux Juifs, qui se disoient Espions du Général Allard, que le Roi retint, pour lui servir de Guides, en cas de besoin. 1708. Mai. le 18.

En Pologne, la même Desunion régnoit encore. A peine la Noblesse du Palatinat de Sendomir s'étoit-elle assemblée à Opatow, qu'elle se sépara brusquement, parce que le Maréchal de la Confédération, & le Palatin de Masovie, s'y étoient rendus avec une trop grande Suite, & accompagnés de Gens armez. A Warsovie, on venoit d'indiquer une Conférence entre les Commissaires du Roi Stanislas, & ceux du Général Siniawski. Le Roi de Pologne aïant nommé, pour y assister de sa Part, l'Evêque & le Palatin de Culm, ces Messieurs étoient attendus à tout moment. Siniawski, ne voulant pas paroitre lui-même, avoit remis ses Intérêts entre les mains des Palatins de Masovie & de Lublin. Quoiqu'il ne fût pas possible de prévoir quel seroit le Succès de ces Conférences, on ne s'en promettoit rien de bon, depuis que l'on avoit appris que le Czar avoit fait toucher à Siniawski de grandes Sommes d'Argent, afin de l'empécher de se reconcilier avec le Roi Stanislas, & de se joindre à lui. D'ailleurs, les Commissaires de Siniawski donnérent bientôt une Preuve de leur peu de Disposition à porter les Choses à un Accommodement, par les Plaintes qu'ils firent de ce qu'on ne leur avoit envoïé qu'un Passeport du Palatin Potocki, avec lequel ils ne se croïoient point en sûreté: ils insistoient à ce qu'on leur en fit tenir un autre, qui fût signé par les Rois de Pologne & de Suede eux-mêmes. *Troubles en Pologne*

Sur ces Entrefaites, on éut Avis de Stockholm, que l'on travailloit à Carlscrona, conformement aux Ordres du Roi, à l'Equipement de la Flotte. Elle devoit consister en douze Vaisseaux de Guerre de soixante-huit Piéces de Canon, huit de cinquante-quatre, neuf de quarante, & sept de trente-deux Piéces, sans compter six Galiotes à Bombes, & cinq Brulots. Quelque pressans que fussent les Ordres du Roi sur ce Sujet, l'Equipement ne se fit qu'avec une Négligence & une Lenteur impardonnables; & cela, par des Raisons, qui n'ont jamais été bien connues. L'Escadre commandée par l'Amiral Ankarstierna arriva à Reval, où elle fut obligée de s'arrêter long-tems à cause des Vents contraires. La Flotte Russienne, profitant de cette Circonstance, faisoit continuellement des Courses sur les Côtes de la Finlande, où elle enleva quantité de Bâtimens chargés de Vivres, & qui alloient, comme cela se pratique encore tous les Ans, à Stockholm. Les Moscovites, au nombre de deux mille Hommes, firent une Descente dans la Nylande, où, après avoir commis plusieurs Hostilitez, ils se présentérent devant Borgo. Les Bourgeois de cette Ville eurent assez de Courage pour aller au devant de l'Ennemi. Sans se laisser intimider par la Perte qu'ils *Equipement de la Flotte Suédoise.* *le 12. Les Russes devant Borgo.*

1708. Mai. qu'ils firent de quelques-uns des leurs, qui furent tuez sur la place, ils escarmouchérent vivement pendant toute une Journée. Ils auroient même fait davantage, s'ils avoient été soutenus par quelques Troupes réglées, ou si du moins ils avoient eu un Chef expérimenté. Comme ils se retiroient vers la Ville, faisant mine de vouloir attendre-là l'Ennemi pour s'opposer à son Passage, les Moscovites n'ôsérent les suivre: mais, ceux-ci étant retournez au bout de deux jours avec un Renfort considérable, les Habitans furent obligés d'abandonner la Place, & de se sauver.
le 14. Borgo, après avoir été pillée, fut reduite en cendres. On tua tous les Gens agés: les jeunes furent embarqués sur les Vaisseaux, & transportez en Russie, avec quantité de Bestiaux & d'autres Choses. Les Russiens firent dans cette Occasion un Butin considerable. Des Nouvelles si facheuses furent suivies bientôt par d'autres non moins desagréables: c'étoient celles de la Mort du Comte Polus (a), & du Comte Otto Wellingk (b), qui moururent tous deux à Stockholm. Environ le même tems, mourut à Jakin, dans la Haute-Pologne, le Général Marderfelt, Officier d'un Mérite distingué (c).

le 20. CEPENDANT, le Roi fit jetter un Pont sur la Riviere de Berezina. Son Dessein n'étoit point de la passer; mais seulement de voir quelle seroit la Contenance des Russiens. Ils ne s'opposérent pas à ce Travail,

(a) IL étoit Sénateur & Conseiller d'Etat.

(b) Sénateur & Président de la Cour de Justice d'Abo en Finlande.

(c) IL se passa au Quartier-général une Chose, qui, à cause de sa Singularité, mérite de trouver ici une Place. Un Drabant, nommé Lindbohm, aiant descendu la Garde, retourna le soir chés lui, pour se mettre au Lit de bonne heure. Il étoit alors tout seul. Son Valet, qui étoit Polonois, s'étant apperçu que son Maitre avoit une Bourse d'Or bien garnie, saisir cette Occasion pour la voler. Au milieu de la Nuit, & pendant que Lindbohm dormoit d'un profond Sommeil, cet Assassin prit un Pistolet chargé de deux Balles, & qui étoit pendu au Chevet du Lit de son Maitre, le lui appliqua droit sur la Tête, tira son Coup, & enleva en même tems les Culottes, où étoit la Bourse, de dessous l'Oreiller de Lindbohm. Celui-ci, s'étant éveillé en sursaut, sauta du Lit pour aller trouver deux de ses Camarades, couchés dans une autre Chambre, séparée de la sienne par une Cour qu'il traversa. Comme ils avoient aussi été éveillés par le Coup de Pistolet, ils se demandérent les uns aux autres ce que c'étoit. Aiant allumé de la Chandelle, ils virent que le Sang ruisseloit de la Tête de Lindbohm. Ils examinérent sa Blessure, & trouvérent les deux Balles toutes applaties sur le Crane, qui n'étoit point lesé du tout. L'aiant reconduit dans sa Chambre, ils trouvérent les Culottes devant la Porte, & la Bourse enlevée. Comme le Valet ne paroissoit point, les Soupçons tombérent aussi-tôt sur lui. Il fut attrapé le lendemain, & exécuté sans beaucoup des Formalitez. Lindbohm fut peu de jours après en état de monter la Garde comme à l'ordinaire. Il a vécu depuis environ trente Ans, sans ressentir aucune Incommodité de sa Blessure.

QUOIQUE l'Histoire meurtriere du Sr. Lindbohm eut mieux figuré dans quelque Recueil d'Opérations de Chirurgie, que dans l'Histoire d'un grand Prince, j'ai crû néanmoins, qu'en qualité de fidele Traducteur, il ne m'étoit pas permis de l'omettre entiérement. Je l'ai tirée du Texte, pour la placer au bas de la page. R. D. T.

vail, auquel Sa Majesté étoit Elle-même présente. Elle alla aussi faire un Tour à divers Régimens, pour les visiter dans leurs Quartiers, & pour examiner l'Etat où ils se trouvoient. Par les Discours que le Roi tint aux Officiers, on s'apperçut que l'Armée ne tarderoit guére à décamper (a). En effet, d'abord après la Pentecôte, les Régimens les plus éloignés commencérent à se mettre en Mouvement. Le Roi Stanislas, qui s'étoit arrêté quelques jours à Radoscovice, prit congé de Sa Majesté Suédoise, pour retourner à l'Armée Lithuanienne, avec laquelle il devoit se rendre en Pologne. Le 6. Juin, Charles décampa avec la Cour, la Chancellerie, & les Drabans, marchant au Village de Brodeck. Il fit trois lieues ce jour-là. Il continua ensuite la Marche par Minsk, où il campa hors de la Ville, pour la prémiere fois, depuis que l'Armée étoit sortie de Saxe. Le lendemain, il alla à Tretzenice: de-là il se rendit à Smilovice; & puis à Ihumain, où il fit halte un jour. Il marcha après, à Jurgevice: le jour suivant, il arriva à la Ville de Berezina, située sur la Riviere qui porte le même Nom, & où il y avoit un Détachement Russien de six cens Chevaux. Le Roi, qui avoit pris les devants, accompagné des Quartier-Maitres de l'Armée, du Prince de Wurtemberg, & de sa Garde ordinaire, rencontra un Parti ennemi fort de deux cens Hommes, que l'on avoit détachés pour nous reconnoitre. Le Colonel Gyllenkrok attaqua sur le champ les Russiens, & les obligea de repasser la Riviere à la nage. Il en périt environ une quarantaine, dont plusieurs furent tuez, à Coups de Carabine: les autres, emportez par le Courant, se noïérent. Les Chevaux, qui retournoient à terre de nôtre côté, furent pris par les Suédois.

1708. Juin. Stanislas retourne en Pologne, & Charles XII. décampe de Radoscovice. le 2. le 6. le 8. le 9. le 10. le 11. le 13. le 15.

Le même Jour, on commença à jetter un Pont sur la Riviere, sans que les Russiens, qui s'étoient approchés pour observer ce Travail, fissent la moindre Mine de vouloir s'y opposer. Pendant que le Roi, qui avoit ordonné à sa Garde de demeurer à une certaine Distance, se promenoit à cheval le long de l'Eau, avec le seul Prince de Wurtemberg, ce dernier eut le malheur d'être blessé. Une Balle l'atteignit au-dessus de la Hanche, & sortit de l'autre côté. La Blessure ne fut point du tout dangereuse; &, en peu de jours le Prince se trouva si bien, qu'il remonta à cheval. Le Roi passa la Riviere à Brodziece, & alla au Village de Pahauste, pendant que l'Ennemi se retiroit sans bruit & à la faveur de l'obscurité. Sa Majesté se rendit ensuite à Priborcki. Comme les Chemins, jusqu'à la Drusa & à la Ville de Bialanice, étoient partout coupez de Marais, extrémement difficiles à passer, l'Armée ne pouvoit faire que quelques lieues par jour. Elle marcha d'abord à Koronice, de-là à Sablotzibi, & après cela à Mosinice, où le Roi s'arrêta deux jours

le 18. le 20. le 21. le 22. le 23.

(a) Ici l'Auteur avoit inferé un long Narré des Troubles qu'un Théologien nommé Krumholtz excita à Hambourg. Comme c'est un Hors-d'Oeuvre par rapport à l'Histoire de Charles XII, je l'ai renvoïé à l'Appendice, où il se trouve No. CXXIII. R. D. T.

1708. Jours, pour faire jetter un Pont sur la Riviere. On apperçut de loin un gros Détachement ennemi. Sur l'Avis de notre Approche, il se retira pendant la nuit. Le Colonel Hielm, posté avec ses Dragons à quelque distance de-là, les fit talonner par quelques Troupes, qui ramenérent quatre cens Bœufs, & une trentaine de Prisonniers. On apprit en même tems, que les Russiens, pour deffendre ce Passage, avoient fait des Travaux immenses, & s'étoient retranchés jusqu'aux dents; que l'on n'avoit pû croire qu'ils abandonneroient avec tant de précipitation un Poste aussi avantageux; mais, qu'apparemment, les Généraux craignoient, qu'on ne leur coupât la Retraite vers le Nieper. Les Valaques Suédois ramenérent quarante-huit Deserteurs ennemis, dont on sût, que dix-huit Officiers Russiens, & cinquante Soldats, étoient desertez, en un seul jour, de Witepsk. Le Roi, aïant laissé la Ville de Bialanice à sa gauche, marcha à Alexovice, d'où il se rendit à Wojelau, & enfin à Holofzin, petite Ville sur la Riviere de Wabis.

Juin. *le 26.* *le 28.* *le 30.*

Charles arrive à Holofzin.

A notre Approche, les Moscovites se retirérent au de-là de la Riviere, sur le Pont qu'ils rompirent après eux. Le même jour, ils reçurent un Renfort considérable d'Infanterie & de Cavallerie, ce qui continua quelques jours de suite, après quoi ils commencérent à travailler de toutes leurs forces. Le Poste, qu'ils occupoient, étoit aussi avantageux qu'on pouvoit le souhaiter, pour nous arrêter tout court. Rien ne leur étoit plus facile, que d'empécher notre Passage. Ils avoient derriere eux un grand Bois, & devant eux la Riviere, avec un Marais, qui la bordoit de côté & d'autre. A quelques cens Pas de-là, étoit leur Retranchement, dont le Parapet avoit dix Pieds d'Epaisseur: il étoit long d'environ un Quart-de-Lieue. Ce Parapet étoit défendu par un profond Fossé, & garni d'une bonne Artillerie. Outre cela, ils avoient élevé, entre le Retranchement & la Riviere, plusieurs Batteries, dont ils faisoient un Feu horrible sur les Suédois, auxquels ils ne firent pourtant aucun Mal, tirant presque toujours en l'Air. Les Forces, que les Moscovites avoient rassemblées, étoient très considérables. Le Général Rönne commandoit l'Aile droite, composée de six Régimens de Dragons & de quatre Régimens d'Infanterie, soutenus en seconde Ligne de neuf Régimens d'Infanterie & de cinq de Cavallerie, sous les Ordres du Général Pflug. L'Aile gauche, commandée par le Velt-Maréchal-Lieutenant Goltz, étoit de dix Régimens de Dragons, & de quatre mille Calmouques, soutenus par le Général Repnin avec neuf Régimens d'Infanterie, & par le Prince de Hesse-Darmstadt avec trois Régimens de Dragons. Outre ces Troupes, plusieurs autres Régimens Moscovites étoient en Chemin, pour joindre l'Armée; & le Prince Menzicof quitta le Camp la veille du Combat, pour aller leur faire hâter leur Marche. Tous les soirs, les Ennemis jettérent trois Fusées, ce qui étoit apparemment le Signal, qu'ils étoient prêts à bien recevoir les Suédois, en cas qu'ils eussent envie de les attaquer: mais, le Roi ne fit pas tirer un seul Coup de Canon, & défendit aux siens d'en-

d'engager la moindre Action, n'aïant encore avec lui qne quelques Régimens, & voulant attendre, si-non toutes ses Troupes, du moins la plus grande Partie, avec la grosse Artillerie, qni, à cause des mauvais Chemins, ne pouvoit marcher que fort lentement. Cependant, le Roi alloit tous les jours reconnoitre lui-même les Passages des deux côtez de la Ville. Les Ennemis détachérent de tems en tems quelques Calmouques, qui passérent la Riviere à gué, pour tenter l'Escarmouche, avec nos Valaques. Après avoir tiré quelques Coups de Pistolet, ils se retirérent par le même Chemin qu'ils etoient venus. 1708. *Juin.*

Au bout de trois Jours, le Roi résolut d'attaquer les Ennemis. Pour cet effet, il fit élever, vers le soir, & à la faveur d'un grand Brouillard, au bas de la Riviere, une Batterie, où il fit transporter, pendant la nuit, huit Piéces de Canon. Tout cela se faisoit avec beaucoup de Diligence, & avec aussi peu de Bruit qu'il étoit possible. La Batterie étoit disposée de façon que l'on découvroit de-là le Camp des Ennemis, dont la gauche commençoit vis-à-vis de ce Poste. Entre cette Aile & la droite, ils avoient laissé un Espace d'environ trois cens Pas sans Rétranchement, le croïant inaccessible, à cause d'un Marais fort profond qui occupoit tout cet Espace. A la pointe du jour, le Roi se mit à la tête de son Régiment des Gardes, & marcha à l'Endroit où il avoit résolu de passer la Riviere. Il étoit suivi des Régimens d'Infanterie de Dalécarlie, de Westmannie, d'Uplande, & d'Ostrogothie. Au lever du Soleil, notre Artillerie commença à tirer avec tant de succés, que les Bataillons les plus proches des Ennemis furent obligés de se déplacer. Le Canon des Russiens répondit au nôtre; mais, ce ne fut que foiblement, & ils quittérent bientôt leurs Batteries. *Juillet. le 3. Bataille de Holofzin. le 4.*

Le Roi, impatient d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ne pût gagner sur lui d'attendre ses Pontons, quelques Instances qu'on fit pour l'y porter. On avoit beau lui représenter, que le Passage se feroit beaucoup plns commodément: comme il vit les Mouvemens que faisoient les Russiens, il se jetta le prémier dans la Riviere, aïant de l'Eau jusqu'à la Poitrine. Les Soldats, le Manteau sur les Epaules, & les Armes sur la Tête, imitérent courageusement l'Exemple de leur Maitre, & arrivérent sans aucun Obstacle, à l'autre Bord. Jusques-là, tout alloit assez bien: mais, le Marais, qui bordoit la Riviere, donna beaucoup plus de Peine à traverser: & on ne put le faire sans quelque Desordre; parce que les Soldats, trop serrez, enfonçoient à chaque Pas. Cependant, malgré ces Difficultez, le Roi se hâta de passer, afin d'occuper le Terrain d'entre les deux Ailes des Russiens. Elles étoient déja séparées par le Bois qui débordoit le Marais de l'autre côté; mais, par ce Mouvement, Sa Majesté empécha que la droite ne pût donner aucun Secours à la gauche où se fit l'Attaque. Les Moscovites de cette Aile, se voïant separez de la droite, furent contraints de quitter leur Retranchement, & de prendre Poste devant le Bois. Le Roi, sans différer, les attaqua à quatre heures & demie du matin, avec le seul Ré-

1708. Juillet. giment des Gardes-à-Pied. Il envoïa ordre en même tems aux autres Régimens d'entrer en Action chacun de son côté, à mesure qu'ils passoient la Riviere. Les Russiens firent de leur Mousqueterie un Feu continuel, & tellement suivi, qu'il dura plus d'une Heure & demie, sans interruption. Bien de Personnes avouoient, que, dans toutes les Batailles où elles s'étoient trouvées, il ne s'étoit rien vû de pareil: & en vérité, si chaque centieme Balle seulement eut tué son Homme, il ne se feroit pas sauvé beaucoup de Suédois. Cependant, malgré tout l'Avantage que les Russiens pouvoit tirer du Bois, & du Canon qu'ils avoient placé à l'Entrée, ils furent obligés de se tenir toujours serrez le long du Bois, n'ôsant se commettre à la Plaine. Ce fut alors, qu'ils nous firent le plus grand Mal, en tirant sans cesse derriere les Arbres. Le Roi, après avoir traversé le Marais, monta à cheval, tant pour être mieux à son Aise, son Habit se trouvant extrémement pésant, à cause de l'Eau dont il étoit pénétré, & de la Boue qui s'y étoit attachée, que pour se porter avec plus de facilité par-tout où sa Présence étoit nécessaire: mais, aïant rencontré le Capitaine Eric Gyllenstierna blessé, il lui donna son Cheval, & continua à commander à pié son Régiment des Gardes, à la tête duquel il étoit dès le commencement de l'Action, toujours au milieu du plus grand Feu.

DURANT le prémier Choc, quelques Troupes de l'Aile droite des Ennemis sortant du Bois tachérent de prendre les Suédois par derriere, afin de les acculer dans le Marais; mais, elles furent si vigoureusement repoussées par le Régiment d'Ostrogothie qui venoit de passer, qu'elles se virent dans la nécessité de se retirer, à quoi le Canon de notre Batterie ne contribua pas peu. Le Roi, pour contenir cette Aile droite, ordonna à un Bataillon de se poster dans l'espace du Terrain qui pouvoit donner à l'Ennemi la facilité d'incommoder notre Cavallerie à son Passage au travers du Marais. Avec les autres Troupes, il poursuivit les Moscovites, qui s'enfuirent en Desordre dans les Bois & dans les Marais. On les pressa si vivement, l'Epée dans les Reins, que des Régimens entiers demandérent Quartier les Armes sous les Bras. Mais, il n'y avoit pas moïen de retenir le Soldat Suédois; on ne pouvoit même l'empécher de s'écarter trop loin à la poursuite: de sorte que, lorsque le Roi, voïant l'Impossibilité de joindre l'Ennemi, ordonna à ses Troupes de revenir, il ne fut presque pas possible de remettre les Bataillons dans leurs Rangs.

PENDANT que l'Infanterie étoit ainsi aux mains avec les Russiens, la Cavallerie ne demeura point les Bras croisés. Dès que nos Bataillons furent de l'autre côté, le Velt-Maréchal Rehnschöld passa la Riviere avec toute la Diligence possible, pour s'oppôser à la Cavallerie ennemie, qui s'avançoit au Galop, pour nous attaquer en queue. Les Russiens, voïant nôtre Contenance, s'arrétérent aussi-tôt, & occupérent le Terrain qui étoit entre leur Retranchement & la Riviere, & où, heureusement pour les Suédois, ils étoient tellement serrez, qu'ils ne

ne pouvoient les prendre en flanc. Les prémiers, qui passérent le Marais, furent deux Compagnies des Dragons du Corps, suivis par les Drabans & par deux Compagnies du Regiment des Gardes-à-Cheval, avec un pareil Nombre de Nylandois. Avec ces Troupes, le Velt-Maréchal attaqua l'Ennemi, & le chargea si vigoureusement, qu'il fut obligé de plier jusqu'à sept fois, abandonnant chaque fois quelque Terrain, depuis vingt jusqu'à quinze cens Pas. Les Drabans, qui n'étoient alors qu'au nombre de cent-vingt-cinq Hommes, combatirent seuls contre cinq Escadrons ennemis, qu'ils renversérent l'un après l'autre: après quoi, ils s'enfoncérent tellement au milieu des Ennemis, qu'ils auroient été accablez par le grand Nombre, si on ne les avoit pas secouru à tems. On gagna enfin la Plaine. Le Régiment des Gardes-à-Cheval, celui des Dragons du Corps, & deux Compagnies du Régiment de Smalande, après avoir passé le Marais, se rangérent en ordre, & attaquérent les Moscovites avec tant de Bravoure, que souvent deux Escadrons Suédois étoient aux mains avec dix à douze Escadrons ennemis. On les culbuta l'un après l'autre: mais, comme ils étoient continuellement remplacés par des Troupes fraiches, ils faisoient mine de vouloir de nouveau revenir à la Charge, ce qui ne leur réüssit pas, les notres ne leur donnant pas le tems de se reconnoitre. 1708. Juin.

Le Roi, après avoir battu & dispersé l'Infanterie ennemie, se mit à la tête des Régimens de Smalande, d'Ostrogothie, & de Nylande, qu'il trouva dans l'Endroit où commençoit le Retranchement des Ennemis, afin de joindre le Velt-Maréchal Rehnschöld, & de poursuivre la Cavallerie Moscovite. Elle venoit d'être mise en Déroute, & on la poussa jusqu'à une lieue & demie du Camp. Elle fit sa Retraite en grand Desordre, se sauvant comme elle put dans le plus épais des Bois; les Cavaliers abandonnant même leurs Chevaux, pour passer les Marais avec plus de facilité. Le Roi, voïant qu'il étoit inutile de poursuivre les Ennemis, & que même il étoit impossible de le faire, à cause des Chemins que l'Eau rendoit presque impraticables, fit revenir ses Troupes, pour s'en retourner. Cependant, quelques Escadrons de l'Aile droite des Ennemis, qui s'étoient tenus éloignés du Combat, se remettoient vis-à-vis de Holofzin, dans le Dessein de piller le Bagage que les Suédois y avoient laissé avant la Bataille: mais, voïant que nos Régimens, de retour de la Poursuite, se postoient du côté de la Ville, ils se retirérent par le Bois, prenant la Route de Kopis. Au retour du Roi, ils avoient déjà entiérement disparu.

Ce qui sur-tout rend cette Journée remarquable, c'est la grande Inégalité des Combattans: car, du petit Corps des Suédois, il n'y eut que la moindre Partie seulement, qui entra en Action. La Perte, que nous fimes, étoit si peu considérable, qu'elle ne pouvoit être mise en Parallele avec ce que les Suédois avoient hazardé. Nous n'eumes en tout que deux cens soixante-cinq Hommes tuez, du nombre desquels étoient le Général-Major Otto Wrangel, Capitaine-Lieutenant des Dra-

1708. *Juillet.* Drabans, le Sr. Wattrang Quartier-Maitre du même Corps, l'Aide-de-Camp-général Hierta, les Freres Jean & Charles Ankarhielm, tous deux Capitaines des Gardes-à-Pied, avec un Capitaine de Cavallerie, sept Drabans, un Quartier-Maitre d'un Régiment, cinq Lieutenants, & quatre Enseignes. Nous eumes mille & vingt-huit Blessés, parmi lesquels étoient Monsieur Charles Magnus Posse, Colonel des Gardes, Charles Ulfsparre, Lieutenant-Colonel du Régiment de Dalécarlie, le Lieutenant-Colonel Wrangel, le Major Stiernhöök du Régiment des Gardes, Ornstedt Major des Dragons du Corps, Griesbach Major du Régiment de Dalécarlie, avec trente-trois Drabans, vingt Capitaines, tant d'Infanterie, que de Cavallerie. Des prémiers, le Capitaine aux Gardes Modee eut quatre Mousquetades: on le comptoit d'abord parmi les Morts; mais, il guérit ensuite. Outre cela, il y avoit de Blessés dix-huit Lieutenants, & vingt-sept tant Cornettes, qu'Enseignes. On ne sait point jusqu'où alla la Perte des Moscovites, leurs Morts étant dispersés dans la Campagne, les Bois, & les Marais. On ne fit prisonniers, qu'un Major avec quelques vingt Soldats. Selon leur propre Aveu, le Général de Schwerin avoit été tué d'un Coup de Canon. Parmi leurs Blessés étoient les Généraux Delden, Ivanowitz, Tzchamber, & le Colonel Roop. Un Grand nombre de Soldats Russes de l'Aile gauche desertérent pendant le Combat. Après s'être tenus cachés dans les Bois, ils gagnérent la Lithuanie où ils se croïoient en sûreté. Ceux de l'Aile droite passérent le Nieper à Mohilow. Le Roi se proposoit d'aller à leur Poursuite; mais, comme les Chemins étoient devenus impraticables par les grosses Pluïes, & qu'il ne vouloit pas trop fatiguer sa Cavallerie, il y renonça. Les Suédois prirent douze Piéces de Campagne, & vingt-quatre Mortiers à Grenades. Ils eurent aussi quantité de Munitions de Guerre & de Bouche, avec trois Paires de Timbales, quatorze Etendarts, & nombre de Chevaux (a).

le 16. Charles va Mohilow. Le Roi, après s'être arrêté un jour à Holofzin, se remit en Marche avec son Armée. Il alla d'abord à Nisjice, Village distant d'une lieue & demie de Holofzin. Ce fut tout ce qu'il put faire avec la Caval-

(a) Le Long, qui a écrit en Hollandois l'*Histoire de Charles XII*, suit, en rapportant cette Bataille, la Relation des Russiens, qu'il prouve néanmoins être très apocryphe. Quant au Régiment de Wrangel, dont il y est parlé, & que l'on prétend avoir été entiérement ruiné, il n'exista jamais. Il n'y eut même pas dans toute l'Armée un Chef de ce Nom-là, à l'exception d'Otto Wrangel, Capitaine-Lieutenant des Drabans, qui fut tué, de même que les Sieurs Palbitski & Horn, Vice-Caporaux, & les Drabans Dam, Palmbach, Ramse, Nordeman, & Mörling, qui moururent peu de jours après la Bataille. Que les Suédois aïent tiré avec des Balles empoisonnées, c'est une Calomnie des plus atroces: mais, ce qu'il y a de certain, c'est qu'après la Bataille nous trouvames, dans les Chariots de Munitions des Russiens, quantité de petits Sacs de Toile, remplis d'un Arsenic extrémement fort, dans lequel on avoit mis des Balles; sans parler des Balles de Mousquet fendues eu deux, & lardées de Soie de Cochon. Plusieurs Personnes, qui sont encore en vie, ont vû les Balles, & les ont examinées aussi bien que moi. Tout cela me fait croire, que la Relation, dont *le Long* s'est servi, n'est point de celui dont elle porte le Nom.

vallerie & l'Artillerie, par des Chemins affreux. Etant arrivé le lendemain à Mohilow sur le Nieper, il trouva que les Moscovites s'en étoient retirez, après avoir rompu les Ponts qu'ils y avoient fait construire. Comme il y avoit dans cet Endroit de bonnes Provisions de toutes sortes de Vivres, le Roi y séjourna quatre Semaines, tant pour faire les Amas nécessaires pour la Subsistance de l'Armée pendant la Marche, que pour donner aux Blessés le tems de se rétablir; sans parler d'une autre Raison beaucoup plus importante, qui étoit d'attendre que le Général Lewenhaupt se fût approché davantage. Cependant, le Roi ignoroit encore le Sort qu'avoit eu celui qui fut envoïé à ce Général, pour lui porter l'Ordre de hâter sa Marche. 1708. *Juillet. le 18.*

SUR ces Entrefaites arriva un Courier dépéché par le Baron Ziltman, Conseiller-privé de Régence du Roi de Prusse. Ce Cavalier écrivit au Roi, pour le prier de permettre qu'il pût se rendre auprès de lui, pour s'acquiter des Commissions dont il étoit charge de la part de Sa Majesté Prussienne, qui l'envoïoit en qualité de son Aide-de-Camp-général. On lui donna pour Réponse, que, comme le Roi étoit continuellement en mouvement, à cause des Opérations de la Guerre, il n'avoit pas le tems d'écouter aucun Ministre étranger, quelque envie qu'il eut de le faire. Que Sa Majesté espéroit, que le Roi de Prusse ne le trouveroit pas mauvais; sur-tout lorsqu'il sauroit, que, pour la même Raison, aucun Ministre Etranger n'avoit été admis depuis longtems. Au bout de quelques jours, Monsieur de Ziltman renvoïa son Courier, & demanda la Permission de pouvoir suivre l'Armée, en qualité de Volontaire; ce qui lui étant accordé, il se rendit à Mohilow, où sa bonne Conduite lui gagna l'Estime de toutes les Personnes de la Cour. Il étoit presque toujours auprès du Velt-Maréchal Rehnschöld, dont il étoit un peu Parent. *Le Baron Ziltman se rend auprès du Roi.* *le 17.*

AVANT que de parler du Départ de Charles XII. de Mohilow, voïons ce qui se passoit dans ce Tems-là, en Pologne. Le Roi Stanislas, après avoir quitté l'Armée Suédoise, s'étoit rendu d'abord à Grodno, où les Palatins Potocki & Jablonowski, avec le Prince Wiesnowicki, vinrent le trouver, pour délibérer ensemble sur différentes Affaires importantes, & particuliérement sur la Maniere dont on devoit s'y prendre pour gagner le Général Siniawski. La Chose paroissoit impossible, après les Tentatives que l'on avoit faites: &, en effet, il n'y eut rien à faire avec ce Général, depuis que le Czar lui eut mis en tête de se faire Roi lui-même, & promis, entre autres choses, de lui fournir, pour cet effet, un Secours de vingt mille Moscovites, avec une grosse Somme d'Argent, pour païer l'Armée de la Couronne. Stanislas, aïant appris que cette Armée étoit assez disposée à se déclarer pour lui, ne fit proposer à Siniawski qu'une seule Condition; savoir, que s'il vouloit sincérement être de ses Amis, tout le reste seroit enseveli dans un Oubli éternel. Siniawski, au lieu d'accepter cette Condition, en proposa, tant pour lui que pour ses Adhérans, plusieurs autres, qui étoient toutes dérai- *Situation des Affaires en Pologne.*

1708. sonnables, & auxquelles le Roi Stanislas n'auroit jamais pû donner les mains, sans s'exposer à dépendre du Caprice d'un de ses Sujets, qui prétendoit lui prescrire des Loix. Ainsi, l'Ambition démesurée d'un seul Particulier, colorée du beau Nom de Zele & d'Amour pour la Liberté de la Patrie, devint un Obstacle invincible au Rétablissement du Repos & de la Tranquilité de tout un Roiaume. Au commencement du Mois de Juillet, Siniawski assembla l'Armée de la Couronne à Nisk, d'où il détacha vingt Compagnies, sous le Commandement du Colonel Russiski, avec ordre de se rendre à Brezice, pour y joindre le Comte Poccey, Thrésorier de la Lithuanie. Le Roi Stanislas se rendit en attendant à Marienbourg, & puis à Stargardt, où la Reine de Pologne son Epouse vint le trouver de Stetin. La Ville de Dantzic y envoïa des Députez, pour les complimenter. Leurs Majestez retournérent ensemble à Marienbourg, où l'on convoqua l'Assemblée de la Noblesse de ce Palatinat. Pendant ce tems-là, le Roi, qui ne vouloit géner en rien la Liberté des Etats, faisoit différens Voïages en Prusse, s'amusant avec le Lieutenant-Général Ridderhielm, qui étoit venu de Wismar, pour faire passer en Revûe les Troupes Suédoises, qui étoient dans cette Province. D'abord, l'Assemblée de Marienbourg paroissoit être entiérement dans les Intérêts du Roi Stanislas, la plûpart des Membres insistant à ce que l'on reconnût solemnellement ce Prince, les Villes de Dantzig & de Marienbourg offrant même de leur propre Mouvement de lui faire un Don gratuit de cent mille Ecus: mais, dans la suite, quelques Esprits turbulents firent naitre tant de Chicanes & de Difficultez, que l'on consuma le Tems en toutes sortes de Disputes frivoles, sans que l'on prît aucune Résolution importante.

Juillet.

Elle est affligée de la Peste.

La Pologne, durant ce Tems-là, étoit accablée des plus horribles Fleaux. Outre celui de la Desunion qui désoloit toutes les Provinces, la Peste, ou une Maladie contagieuse, y régnoit avec violence. Elle s'étoit d'abord fait sentir du côté de Lemberg & de Cracovie, d'où elle se répandit à Warsovie. Il en mourut près de seize mille Personnes dans cette Capitale, en peu de Semaines. A entendre les Médecins, que l'on avoit fait venir de Silésie, pour examiner la Nature de ce Mal, & pour y appliquer les Remedes convenables, ce n'étoit point ce que l'on appelle proprement la Peste, & qui suppose toujours que l'Air est infecté, ce qui n'étoit pas. Ils prétendoient au contraire, que ce Mal n'étoit qu'une Suite de la Famine qui régnoit, & que le Pain étoit le meilleur & le seul Remede, que l'on devoit emploïer. Cette Déclaration ne plaisoit point aux Polonois: ils répondoient, que bien que la Famine, dont on étoit affligé, obligeât plusieurs milliers de Personnes de se réfugier ailleurs, pour trouver de quoi subsister, on pouvoit cependant prouver, que très peu de Personnes étoient mortes de Faim, dans le tems que ce Mal enlevoit une Infinité de Monde; qu'il pouvoit provenir des mauvais Alimens & d'une Nourriture, à laquelle l'Homme n'est point accoutumé, mais dont il fait usage lorsqu'il est pressé-

pressé par une Faim extraordinaire; qu'alors, les Riches étoient aussi sujets à ce Mal que les Pauvres. Tant que ce Mal dura, on garda fort exactement les Frontieres de Silésie, de Prusse, de Dantzig, & de Marienbourg, afin d'empécher la Contagion de se répandre davantage. 1708. *Juillet.*

LE Roi de Suede, pendant son Séjour à Mohilow, eut Avis, que la plus grande Partie des Troupes Moscovites avoient pris la Route de Smolensko. Il apprit aussi d'un Deserteur Russien, qu'elles s'étoient postées à douze lieues de Mohilow, dans un Endroit nommé Hoky, où le Czar étoit venu les joindre. Ce Prince avoit fait placer autour de sa Tente douze Piéces de Canon, & faisoit travailler nuit & jour à un Retranchement défendu par un Fossé très profond. Le Roi ne comprenoit point à quel dessein le Czar fatiguoit ses Troupes par des Travaux continuels; car, sans compter, que les Ouvrages, qu'il avoit fait élever en tant de différens Endroits, ne lui avoient été d'aucune Utilité, ceux de Hoky ne pouvoient lui donner non plus aucun Avantage sur les Suédois, qui, aïant le Chemin libre à droite & à gauche, n'avoient nullement besoin de s'engager dans ce Defilé. Cependant, Sa Majesté fit construire deux Ponts pour passer le Nieper en deux Endroits différens. Comme l'on étoit entiérement Maitre de cette Riviere, on auroit pû la passer également sur plusieurs Ponts. On amassa tous les Vivres que l'Ennemi n'avoit point eu le tems d'emporter ou de gâter. Outre cela, les Habitans au de-là du Nieper, & particuliérement ceux du District de Micislaw, en apportérent de bonnes Provisions. La Noblesse aux environs envoïa des Députez au Roi, offrant de fournir des Vivres pour l'Armée Suédoise, & de faire marcher quelques mille Païsans, pour donner la Chasse aux Partis Moscovites, comme ils l'avoient déjà fait auparavant avec quelque succès. *Desseins du Czar.* *le 19.*

TOUT étoit assez tranquile dans le Camp Suédois: il n'y eut que les Cosaques, qui de nuit traversérent la Riviere à la nage, pour voler des Chevaux que l'on avoit mis à l'Herbe le long du Rivage. La chose leur réüssit diverses fois: mais, les Suédois, en aïant été avertis, se mirent une nuit en Embuscade; &, lorsque les Calmouques furent à portée du Fusil, ils leur lachérent si à propos une bonne Décharge, qu'ils furent obligés de se retirer avec perte, sans jamais songer à revenir. Au dessous de Kopis, un Détachement Russien passa le Nieper, pour surprendre l'Aide-de-Camp-général Canifer, qui étoit à un vieux Chateau nommé Smolani, avec soixante Valaques. Une vingtaine de ses Gens eurent le bonheur de se sauver. Ce fut d'eux qu'on apprit, qu'un Deserteur Polonois avoit été l'Auteur de ce Projet, & qu'il avoit servi de Guide aux Moscovites. Canifer fut envoïé à l'Extrémité de la Sibérie, vers les Frontieres de la Chine. *Août, le 3.*

APRÈS que l'on eut distribué aux Régimens des Vivres pour quelques Semaines, le Roi décampa de Mohilow, lorsqu'on s'y attendoit le moins. Il passa la Riviere sur le Pont qu'il avoit fait construire, n'aïant *le 5. Charles décampe de Mohilow.*

1708. avec lui que quelques Régimens d'Infanterie. L'Ennemi faisoit mine
Août. de vouloir leur disputer ce Passage; mais, les Valaques l'eurent bientôt dissipé. Le prémier jour, Sa Majesté ne fit qu'une demi-lieue.
le 8. le 10. Toute l'Armée se trouvant ensemble, elle marcha à Oniskivice, & de-là à un Village nommé Stolcki. Ce Païs étoit le plus beau du monde: le Bled, qui étoit parvenu à sa Maturité, offroit une Moisson abondante; de sorte que l'on pouvoit se promettre de ne point manquer de Pain. On croïoit néanmoins, que le Roi ne s'y arréteroit pas long-tems: il y demeura cependant six jours. Durant ce tems-là, les Valaques Suédois surprirent un Détachement Russien de cent-cinquante Hommes, qu'ils défirent, remmenant avec eux un Bas-Officier &
le 15. six Dragons. Leur Capitaine, qui étoit Allemand, aïant été menacé, à son retour, d'être mis aux Arrêts pour être jugé par le Conseil de
le 16. Guerre, il s'échappa, & vint le même jour au Camp Suédois. Le lendemain, les Moscovites, au nombre de deux mille Hommes, vinrent attaquer les Dragons de Gyllenstierna. Ceux, qui se trouvoient le plus à portée du Piquet, y accoururent à pied, pour amuser l'Ennemi en attendant que les autres montassent à Cheval. La Moitié du Régiment fut bientôt prête, & chargea les Russiens avec beaucoup de Vigueur. Le reste ne tarda pas non plus d'arriver; mais, au moment que le Colonel se mettoit en devoir d'attaquer les Russiens dans toutes les formes, ils nous tournérent le Dos, & s'enfuirent. Les Suédois eurent dans cette Rencontre onze Hommes de tuez & sept de blessés. Les Russiens perdirent au de-là de trente Hommes étendus sur la place. On fit prisonnier un Colonel de Cosaques, auquel on avoit tué son Cheval pendant le Combat.

le 17. Sa Majesté, aïant décampé de Stolcki, fit deux lieues jusqu'à Wisocki, sur la petite Riviere de Pronia, où l'on eut Avis, qu'une partie de la Cavallerie ennemie s'étoit postée aux environs de la Ville de Czausi, & que le Général Goltz, avec le reste, se trouvoit à quatre lieues de-là, dans un Endroit nommé Rosna, d'où le Général Ifland avoit été détaché avec sept Régimens, pour passer la Sossa, & pour prendre le Chemin de l'Ukraine. Sur cet Avis, on détacha de nouveau les Valaques, qui battirent un Parti de cent-soixante Dragons Moscovites, & le mirent en fuite. Ils firent prisonniers le Major, qui commandoit ce Parti, & qui étoit un Gentilhomme Francois, nommé Ducal, avec douze Dragons qu'ils présentérent au Roi à son Arrivée à Dracowska, où il vint camper. Comme l'on apprit de ces Gens, & d'un Ordre écrit que le Major avoit sur lui, que l'Ennemi étoit dans l'intention de passer la Sossa, & que ce Parti avoit été détaché pour jetter un Pont sur cette Riviere, l'Armée eut ordre de marcher vers le Village
le 20. de Labanowka. Dans cet Endroit, nos Valaques en vinrent aux mains avec six Escadrons ennemis, qu'ils mirent en fuite. Ils sabrérent bon nombre de Moscovites, & firent une trentaine de Prisonniers. Les Fuïards furent poursuivis jusqu'à un Défilé, où le Combat recommen-

ça

ça de nouveau, & dura jusqu'à l'Approche des Suédois, que l'Ennemi ne jugea point à propos d'attendre. Le Général Rönne, à la tête de quatre Régimens de Dragons, se retira avec tant de Précipitation, qu'il abandonna la plus grande partie de son Bagage, & quantité d'Hommes & de Chevaux qui ne pouvoient le suivre. Lorsque notre Avant-Garde arriva, la Noblesse & les Païsans des Environs avoient déjà pillé au de-là de cinquante Chariots, qui demeurérent à leur discrétion. Les Valaques en prirent dix-huit, avec beaucoup de Tentes, de Chevaux, & de Chameaux. Quelques Carosses, remplis de Femmes Allemandes, tombérent aussi entre leurs mains. Après avoir dépouillé ces Femmes, ils les laissérent aller, parce qu'ils avoient vû, que le jour auparavant le Roi en avoit fait relacher une vingtaine d'autres, que l'on avoit fait prisonnieres. Le Général Goltz avoit pris la même Route; mais, aïant sû ce qui venoit de se passer, il retourna à Criczow, où il passa la Riviere. Le Czar la passa à Micislaw avec l'Infanterie. 1708. *Août.*

Le Roi continua sa Marche vers Seroka, située de ce côté-ci de la Sossa. Il campa à une petite distance de la Ville. Les Valaques, qui avoient pris les devants, donnérent la Chasse aux Partis ennemis, qu'ils obligeoient de se retirer au de-là de la Riviere avec tant de Précipitation, qu'ils oublioient de rompre les Ponts après eux. Au bout de quelques heures, les Moscovites aïant repris courage, trois cens Dragons à pié repassérent la Riviere, pour surprendre les Valaques qui s'étoient débandez aux environs de la Ville: mais, au même instant, arrivérent cinquante Hommes du Régiment des Gardes, que le Roi avoit détachés à Seroka, on ne sait point pourquoi. Ils reçurent l'Ennemi avec beaucoup de Bravoure, & firent Feu si à propos qu'une cinquantaine de Russes demeurérent sur la place. Nous n'eumes dans cette Escarmouche que huit Hommes de tuez, & quatre de blessés. De l'autre côté de la Riviere, les Russiens avoient travaillé long-tems à faire des Abbatis, & à se retrancher dans un Marais; mais, tout ce Travail leur devint inutile par la Résolution que prit le Roi de ne point passer la Riviere. *le 21. Escarmouches entre les Suédois & les Moscovites.*

Laissant les Moscovites dans le Poste qu'ils occupoient, il tira à gauche, vers le Village de Sori. Le lendemain, il marcha à Kobolin; &, deux jours après, à Bodswinofska. A environ un quart de lieue de ce Village, un Corps de deux mille Dragons Russiens se présenta tout d'un coup devant le Colonel Charles Ornstedt, qui étoit à la tête de son Régiment de Scanie, Cavallerie. Ce Chef n'eut pas plûtôt apperçu l'Ennemi, qu'il s'avança sur le champ avec deux Escadrons de son Régiment, pour l'attaquer: mais, comme il n'avoit aucune envie de se battre, & qu'il se retiroit toujours vers le Bois, Ornstedt ne put rien faire. Il le poursuivit pourtant, & lui tua du monde. Un peu au de-là, le Général Goltz s'étoit posté près d'un Défilé, qu'il avoit fait garnir de quelques Piéces de Campagne: mais, comme notre Artille- *le 23. le 24. le 26.*

1708. tillerie devoit absolument passer par-là, le Colonel Bunau fit avancer
Août. quelques Piéces de Canon, avec lesquelles aïant commencé à battre cet Endroit, l'Ennemi perdit contenance, & se retira, après avoir
le 29. eu beaucoup d'Hommes & de Chevaux de tuez. Le Roi, s'étant reposé deux jours, marcha à la Ville de Malatitze, & fit ce jour-là deux lieues. Il vint camper avec son Armée dans une grande & belle Prairie, le long laquelle régnoit un Marais, large d'environ mille Pas. L'Ennemi étoit posté vis-à-vis, avec dix Régiments d'Infanterie & de Grenadiers, & trois Régimens de Cavallerie. A l'extrémité du Camp Suédois, à la droite, le Marais formoit un Coude. Dans cet Endroit, éloigné d'une lieue & demie du Quartier-général, étoit posté le Général Roos avec sa Colonne. Il y avoit été deux jours, lorsque les Moscovites formérent le Projet de passer le Marais pour le surprendre; mais, comme il en fut averti par un Deserteur, il se prépara à bien recevoir l'Ennemi, qui n'entreprit pourtant rien ce jour-là.

Les Russes attaquent le Général Roos. Le Roi, informé de la Situation des Lieux, & combien il seroit facile à l'Ennemi de poursuivre son Dessein, envoïa ordre à Roos de décamper le lendemain matin, & de venir joindre le gros de l'Armée avec les cinq Régimens qu'il avoit sous ses Ordres. Ces Régimens étoient, celui d'Ostrogothie, Cavallerie, commandé par le Colonel Rosenstierna; celui de Néricie & de Wermlande, Infanterie, dont Monsieur de Roos étoit lui-même le Chef; avec ceux de Jönköping, de Westrogothie, & de la Bothnie Occidentale, commandez par Messieurs Buchwald, Sperling, & Fock. Ces Troupes décampérent de si bonne heure, que Buchwald se trouva déjà à sept heures du matin
le 31. au Poste qui lui avoit été assigné. Pendant que les Soldats ôtoient leurs Habits, pour être plus à leur aise en dressant les Tentes & les Baraques, les Moscovites passérent le Marais en grande diligence, & avec si peu de bruit, que nous n'en sumes rien que dans le moment que l'on nous attaqua. D'ailleurs, un gros Brouillard nous déroboit la Connoissance de leur Approche. A peine nôtre Garde avancée eut-elle le tems de donner l'Allarme, que les Russiens attaquérent le Régiment de Buchwald, avec toute la Fureur possible, & avec un Feu si vif, que les notres tombérent par pelotons. Buchwald rangea son Monde le mieux qu'il pût; &, quoi qu'environné d'Ennemis de toutes Parts, il reçut les Moscovites avec tant d'Intrépidité, qu'il donna le tems au Comte Sperling de s'avancer à son Secours, avec le Régiment de Westrogothie. Alors, les Russiens commencérent un peu à plier; mais, recevant continuellement de nouveaux Renforts, & les Colonels Buchwald & Sperling, de même que plusieurs autres Officiers, aïant été blessés, la Victoire sembloit vouloir se déclarer en faveur de l'Ennemi. Le Colonel Rosenstierna, à la tête de son Régiment de Cavallerie, voulant prendre les Moscovites en flanc, fut tué au prémier Choc. Les Dragons ennemis, que l'on n'avoit pas apperçu plûtôt

tôt

tôt à cause du Brouillard, attaquérent les Ostrogoths par derriere : 1708.
déjà même trois Compagnies avoient été mises en desordre, lorsque *Août.*
le Lieutenant-Colonel Skytte, avec les Compagnies qui restoient, fit un Mouvement, & chargea les Ennemis si à propos l'Epée à la main, qu'il les renversa & les poursuivit, faisant main basse sur tous ceux qu'il put joindre. Etant retourné pour aller au Secours des deux Régimens d'Infanterie, le Colonel Torstenson, qui avoit son Poste à une demi-lieue plus loin, accourut avec son Régiment de Nylande, Cavallerie; &, aïant rencontré les Dragons Russiens qui fuïoient, il les poursuivit de nouveau, & les poussa dans un Marais, où la plûpart abandonnérent leurs Chevaux pour se sauver. Le Lieutenant-Colonel Skytte, aïant fait mettre pied à terre à une partie de ses Gens, retira du Marais trois cens cinquante de ces Chevaux, pendant que l'on canardoit les Fuïards, dont on tua un grand Nombre.

Cependant, le Roi étoit arrivé sur le Champ de Bataille. Aïant entendu donner l'Allarme, il étoit monté à Cheval dès la prémiere Décharge de la Mousqueterie, ordonnant aux Régimens qui formoient la prémiere Ligne, & qui étoient postez le long du Marais, de ne point bouger de-là, parce qu'il sembloit, qu'en cas que les Suédois s'éloignassent de cet Endroit pour aller au Secours de leurs Camarades, l'Ennemi étoit dans le dessein de traverser une Chaussée qu'il y avoit, pour venir nous prendre par derriere, ou du moins pour ruiner notre Camp, & piller le Bagage. Aussi-tôt que le Roi fut arrivé, & qu'il vit que les Moscovites reculoient vers le Marais, il ordonna au Colonel Hielm de marcher avec ses Dragons entre le Marais & les Ennemis, pour les attaquer de ce côté-là. Les Moscovites furent repoussez : ils se remirent, cependant, & formérent un Bataillon quarré. Mais, le Colonel Siegroth, arrivé du Camp avec le Régiment de Dalécarlie, les chargea brusquement de l'autre côté, & fit faire un Feu continuel de sa Mousqueterie. Alors, se voïant attaqués par trois Endroits, ils commencérent à se débander, pour passer le Marais, au travers des Mousquetades qu'on ne cessa de leur tirer, tant qu'ils furent à portée. Quelques-uns gagnérent le Bois voisin, & d'autres coururent par la Plaine: un grand nombre d'eux enfoncérent dans la Boue jusqu'aux Epaules, & y furent tuez à Coups de Carabine, après que le Brouillard se fut dissipé. Un Soldat Suédois eut le Courage de poursuivre dans le Marais un Officier Moscovite, qui nous avoit enlevé un Drapeau. Il tua l'Officier, & rapporta le Drapeau; ce qui lui valut une Récompense de cent Ecus, que le Roi lui fit donner. L'Armée ennemie, qui étoit de l'autre côté, ne fit pas mine de venir au Secours de ses Gens. On sût dans la suite, que les Moscovites ne s'étoient portez à cette Entreprise, que sur les Avis qu'ils avoient reçus, que le Roi de Suede, au lieu de camper avec toute son Armée dans un Endroit, avoit dispersé ses Régimens, pour la Commodité des Vivres & du Fourage. Cependant, les Suédois étoient postez de maniere, qu'ils pouvoient se

1708. Août. se rassembler au prémier Ordre, & aller au Secours les uns des autres, dès que les Circonstances l'exigeroient. On mit en Monçeaux, dans le Champ de Bataille, jusqu'à neuf cens Corps morts des Moscovites, parmi lesquels il se trouva plusieurs Officiers de marque, à en juger par leurs Habits. Il y en avoit quantité dans le Marais, que l'on ne se donna pas la peine, ni de compter, ni de retirer, sans parler de ceux qui avoient été tuez par la Cavallerie, dans la Poursuite. Cet Avantage ne nous couta qu'environ trois cens Hommes, dont la plûpart furent tuez au commencement de l'Action. Le Nombre des Blessés montoit jusqu'à huit cens Hommes (*a*). Après que tout fut fini, le Roi envoïa deux de ses Aides-de-Camp aux Régiments qui avoient eu part à cette Action, pour leur témoigner combien Sa Majesté étoit satisfaite de leur Bravoure, & de la Valeur qu'ils avoient fait paroitre dans cette Journée (*b*).

Réflexion. QUELQUE peu considérable que fût la Perte des Suédois, en comparaison de celle de l'Ennemi, quelque glorieuse même que fût cette Action, soit que l'on considere la grande Supériorité de l'Ennemi, & l'Avantage qu'il remporta au commencement du Combat sur une Troupe sans Armes, & n'aïant pour toute Défense que les Instrumens dont on se sert pour dresser des Tentes; soit que l'on aïe égard au petit Nombre des Suédois qui mirent en fuite un Ennemi si supérieur: quelque glorieux, dis-je, que fût tout cela pour les Armes du Roi, on ne peut cependant pas disconvenir, que la Perte de Charles XII ne surpassât de beaucoup celle du Czar. Ce Prince, qui avoit derriere lui ses vastes Etats, étoit à portée de faire tant de nouvelles Levées qu'il vouloit; pendant que le Roi de Suede, éloigné de ses Frontieres, & au milieu du Païs ennemi, où il ne pouvoit apprendre ce qui se passoit ailleurs, n'avoit aucune Ressource, & étoit hors d'état de recevoir de long-tems le moindre Renfort, quelque Diligence que l'on eut fait en Suede de lui en envoïer un, qui étoit déjà tout prêt à partir.

Le Général Lybecker reçoit ordre de faire une Invasion du côté de Petersbourg. CEPENDANT Charles, pour attirer l'Ennemi d'un autre Côté, & pour l'empécher, autant qu'il seroit possible, d'inquiéter notre Marche, avoit

(*a*) LA Relation des Moscovites, que LE LONG a inserée dans le Tome IV. de son *Histoire de Charles XII*, écrite en Hollandois, fait mention d'un Régiment de Cuirassiers, commandé par le Baron d'Elsendorf. Un pareil Régiment ne fut jamais dans l'Armée Suédoise. Que les Régimens d'Infanterie, que le Général Roos avoit sous ses Ordres, fussent les meilleurs de l'Armée du Roi & les plus complets; & que le Régiment d'Ostrogothie fût le plus beau, & le plus fort, de toute sa Cavallerie; cela est vrai. Cependant, pas un de ces Régimens ne se trouva à la Journée de Holofzin, où les Russiens furent battus. Il suffit qu'ils conviennent eux-mêmes, qu'ils ont eu, dans l'Affaire de Malatitze, environ mille Hommes de blessés.

(*b*) DANS la *Vie de Charles XII*, publiée à Gripswald, par le Professeur WESTPHAL, il est dit page 142, que ce Combat dura deux Jours. C'est sans doute une Faute d'Impression: il ne dura que deux Heures.

avoit ordonné, il y avoit déjà du tems, au Général-Major Lybecker, qui commandoit en Finlande, de faire une Invasion en Ingrie. 1708. Il devoit sur-tout s'attacher à la Ville de Petersbourg, dont on savoit *Août.* que la Conservation tenoit plus à cœur au Czar, que celle de toute la Moscovie. Après que les différents Régiments eurent été rendus complets, toutes nos Forces de Finlande s'assemblérent, au nombre de quatorze mille Hommes, tant Cavallerie, qu'Infanterie & Dragons, au Mois d'Août, à quelques lieues de Wibourg. Aïant reçu des Vivres pour quelques Jours, avec l'Artillerie de Campagne, & un certain nombre de Pontons, l'Armée se mit en Marche sur deux Colonnes, *le 30.* prenant la Route de la Nieva, où elle fit halte un Jour. Le soir, l'Infanterie eut ordre de se tenir prête pour le lendemain matin, & de se pourvoir de quantité de Fascines, les Chemins étant devenus presque impraticables, à cause des Pluïes continuelles. Pour donner le Change à l'Ennemi, qui étoit posté vis-à-vis, avec un Corps d'Armée de huit mille Hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, les Suédois laissérent leurs Tentes debout, afin de faire croire qu'ils y campoient encore effectivement. Lybecker, avec la Cavallerie, remonta la Riviere, faisant mine de vouloir choisir un Endroit où il pourroit tenter le Passage. Cependant, le véritable Endroit, où l'on avoit résolu de faire ce Trajet, étoit plus près de Petersbourg, & à peu de distance d'un Fort, nommé Tussina, où l'on transporta les Pontons. Trois Frégattes Russiennes, & quelques Galeres, aïant été détachées de Petersbourg, remontérent la Riviere, & vinrent mouiller près de l'Endroit où étoient nos Pontons. Chaque Frégatte avoit quatre-cens Hommes de Troupes de Débarquement. Le Lieutenant-Colonel Krusenstierna, & le Major Schulman, passérent les prémiers, avec quatre cens Hommes du Régiment d'Abo, à la faveur de notre Artillerie, qui consistoit en dix Piéces de Canon, & qui étoit commandée par le Lieutenant Ahlgreen. Les Frégattes Moscovites faisoient un Feu continuel, tant de leur Canon, que de leur Mousqueterie; mais, les Suédois y répondirent si bien, & jettérent des Grenades avec tant de Succès, qu'ils arrivérent heureusement à l'autre Bord, où ils montérent sur les Dunes. L'Ennemi, qui jusqu'alors s'étoit tenu en Ordre de Bataille, commença à reculer, laissant aux Suédois assez de Terrain pour se ranger. Les Pontons étant de retour, le Lieutenant-Colonel Stiernstrale passa aussi avec quatre cens Hommes de son Bataillon, qui abordérent au même Endroit où les prémiers étoient descendus. Durant ce Trajet, le Lieutenant Ahlgreen sçut si bien pointer son Canon contre une des Frégattes, qu'il l'eut coulé à fond, si elle ne s'étoit retirée bien loin, pour aller mouiller sous le Canon d'un Fort qu'il y avoit. Les derniers, qui passérent, furent le Lieutenant-Colonel Tunderfelt, & le Major Skog, tous deux du Régiment de Hastfehr, avec un pareil Détachement de quatre cens Hommes. Leur Trajet se fit fort heureusement. Les

1708. Août. douze cent Suédois aïant pris Poste, comme nous venons de le dire, se rangérent en Ordre de Bataille.

PENDANT que les notres se disposoient à faire ce Trajet, les Moscovites ne faisoient aucun Mouvement pour s'y opposer; parce qu'ils croïoient, qu'il ne valoit pas la peine d'attaquer quatre ou huit cens Hommes; se flattant; que, lorsque le troisieme Transport seroit arrivé, on pourroit avec plus d'Honneur terminer l'Affaire tout d'un coup. Pour cet effet, pendant que les Pontons retournoient la troisiéme fois à l'autre bord, les Moscovites plantérent quelques Piéces de Canon sur le Rivage, vis-à-vis de l'Endroit où les notres s'embarquoient. La Riviere n'étoit pas fort large en cet Endroit, ni hors de la portée de la Mousqueterie. Le Dessein des Ennemis étoit d'empécher par le Feu continuel, tant de leur Batterie, que de leurs Vaisseaux, que les Suédois ne transportassent un plus grand Nombre de Troupes que celles qui se trouvoient déjà de l'autre Côté, & sur lesquelles on se flattoit de remporter aisément la Victoire. Il est très certain, que si les Moscovites eûssent d'abord attaqué les quatre cens Hommes du prémier Transport, ils auroient pû facilement se rendre Maitres des Pontons, & obliger par-là les Suédois à s'en retourner à Wibourg.

LES Russes commencérent l'Attaque, en jettant une infinité de Grenades. Les Cosaques vinrent à nous avec des Cris épouvantables; mais, les notres les reçurent avec une Contenance si fiere, que l'Ennemi en fut déconcerté. Après quoi, les Suédois l'attaquérent à leur tour avec tant de Valeur, qu'ils le renversérent, & le mirent en Déroute. Durant le Combat, le Lieutenant Winter, & l'Enseigne Bradke, à la tête de deux cens Grenadiers Saxons, du Bataillon du Lieutenant-Colonel Straelborn, passérent la Riviere sur une partie des Pontons: sur les autres suivoient le Capitaine Stierncrantz, & le Lieutenant Schutz, qui avoient sous leurs ordres un pareil Nombre de Soldats du même Bataillon. Après avoir souffert extrémement par le Feu des Ennemis, qui les canonoient sans cesse, ils gagnérent pourtant l'autre Bord, où étant descendus à terre, ils coururent au Secours de leurs braves Camarades. Leur Arrivée décida de la Victoire: & l'Ennemi, quoique cinq fois plus fort que les Suédois, fut obligé de prendre la Fuite. Les Russiens perdirent dans cette Occasion neuf cens Hommes tuez sur la place; parmi lesquels se trouvoient les Généraux Schönbourg & Monisteriof, avec plusieurs Officiers, sans compter ceux que les Cosaques avoient emportez, aussi bien que les blessés. La Victoire couta aux Suédois deux Officiers, & deux à trois cens Hommes, tant morts que blessés. Du nombre des derniers étoient les Lieutenants-Colonels Krusenstierna & Stiernstrale, le Major Skog, & les Capitaines Wilbrand, Knorring, & Hastfehr. Les Suédois, Maitres du Champ de Bataille, s'y postérent, pour donner le tems à leur Infanterie de passer la Nieva, avec l'Artillerie & le Bagage. Le Trajet dura

dura jusques dans la nuit. Monsieur de Lybecker, avec la Cavallerie, ne put suivre que deux Jours après. 1708. Août.

Les Moscovites, aïant reçu un Renfort de Petersbourg, firent mine de vouloir de nouveau en venir aux mains. Pour cet effet, comme le Capitaine Ingénieur Glandsberg avoit été blessé au Passage de la Riviere, on ordonna au Lieutenant Schutz de travailler aussi-tôt à un Retranchement avec des Coupures, & un Parapet. Il le fit le mieux qu'il put; ce que l'Ennemi voïant, il n'ôsa nous attaquer & se retira, pendant que nos Troupes continuoient encore à traverser la Nieva. Cependant, les Suédois souffroient extrémement par la Disette des Vivres. Les Officiers & les Soldats furent obligés de se contenter de Chair de Cheval, & n'eurent d'autre Boisson, que l'Eau de la Riviere. Le lendemain, on détacha le Colonel Schommer, avec quelques Grenadiers de son Régiment & les trois Bataillons Saxons, pour aller attaquer un petit Fort, situé à peu de distance du Champ de Bataille, & dans lequel il y avoit quatre cens Moscovites. Ce Fort, qui n'avoit que quatre Bastions irréguliers, tiroit sa principale Deffense de son Voisinage de la Riviere. L'Attaque commença à la petite Pointe du Jour. On fut surpris, en jettant les Fascines pour combler le Fossé, ce qui ne pût se faire sans quelque Bruit, de ne voir ni n'entendre personne. Enfin, les Suédois, aïant escaladé le Fort, trouvérent que les Russiens l'avoient abandonné pendant la nuit, & s'étoient retirez sur leur Flotille, qui mouilloit là-devant. Les Ouvrages furent rasez sur le champ, & l'on perça les Fossez, pour faire écouler l'Eau. On y prit quatre Canons de Bronze avec leurs Affuts, que les Russiens n'avoient pû enlever. Sur l'Avis que l'on eut, que l'Ennemi avoit un Magazin considérable à Duderhof, sous la Garde d'un Lieutenant-Colonel avec quatre cens Hommes, on y détacha le Colonel Hastfehr, avec quelques Compagnies de son Régiment de Dragons, pour s'en rendre Maitre. S'étant approché de cet Endroit, il vit le Magazin en Feu, & que les Russiens venoient droit à lui pour l'attaquer. Il les reçut si vertement l'Epée à la main, qu'il en obligea une partie de se jetter dans les Flammes où ils périrent; & les autres furent tous passez au Fil de l'Epée. Septembre, le 1.

Les Moscovites avoient aux environs un autre Fort nommé Ingris-Amund, contre lequel le Général résolut de marcher lui-même avec un Détachement de trois mille Hommes, commandé par les Colonels Hastfehr & Schommer. D'abord, il marcha le long de la Nieva: mais, se trouvant fort incommodé du Feu que faisoient les Russes de leurs Vaisseaux, il pénétra dans le Bois, pour essaïer s'il pourroit passer parlà; mais, comme ce Païs est entrecoupé de Défilez & de Marais presque impraticables, il y perdit plusieurs Chevaux & quelques Hommes, qui y périrent. Enfin, après beaucoup de Recherches & de Tentatives, il trouva un meilleur Chemin pour la Cavallerie. Il n'arriva pourtant devant le Fort, que le soir entre les neuf & dix heures, au

 lieu

1708. lieu que, si les Chemins avoient été plus praticables, il auroit pû y
Septembre. être à deux heures après midi. La Cavallerie en vint d'abord aux mains avec les Postes avancés des Ennemis, qui se retirérent dans le Fort, après avoir rompu le Pont. Mais, au même instant que les Moscovites commençoient à faire Feu de leur Artillerie, la Confusion se mit parmi notre Cavallerie, sans que l'on ait jamais sû qui pouvoit y avoir donné occasion. Au lieu de reculer en bon ordre, pour se mettre à l'abri du Canon, elle tourna brusquement, & courut à bride abbatue, sans tenir de Route assurée. Les plus proches du Fort entrainérent tout l'Escadron, qui, n'écoutant plus, ni Ordre, ni Commandement, croïoit avoir à ses Trousses l'Ennemi victorieux. Toute cette Troupe, saisie d'une Terreur panique, vint fondre sur l'Infanterie, la renversa, & la mit tellement en Desordre, qu'il n'y eut plus moïen de la rallier, & qu'elle fut entrainée dans la Déroute générale. La Cavallerie, & l'Infanterie, s'étant sauvées pêle-mêle dans le Bois, ne purent éviter, à cause de l'obscurité, d'enfonçer dans les Marais, où il périt un grand nombre d'Hommes & de Chevaux. Quelques-uns se noïérent d'abord: d'autres, ne pouvant se tirer de la Boue, y crévérent de Faim, où furent tuez le lendemain par les Ennemis; & d'autres encore s'égarérent dans les Bois, & ne revinrent qu'au bout de trois Jours. Les Suédois, revenus à eux-mêmes, se consolérent de leur Malheur; parce que l'Ennemi ne pourroit pas se vanter d'avoir remporté sur eux aucun Avantage, & qu'il n'avoit échapé, que par un pur Hazard, à l'Attaque dont il étoit menacé.

Le Général-Major Lybecker, aïant rassemblé les Débris de son Armée, résolut de pénétrer plus avant dans l'Ingrie. Différens Partis ennemis se firent voir de loin; mais, il fut impossible de les joindre. Ils mettoient le Feu par-tout où ils passoient: les Cosaques sur-tout faisoient des Ravages horribles, & suivoient toujours les Suédois, qui tournoient tantôt à droite, tantôt à gauche, pour trouver des Vivres & du Fourage. Entre autres Terres auxquelles ils mirent le Feu, celles de Skoritz, de Pulkala, & de Hatzina, eurent ce Sort; & les grandes Provisions de Grains & de Farine, qu'il y avoit, furent réduites en Cendres. Ces continuelles Marches & Contremarches fatiguérent extrémement l'Armée, qui, d'ailleurs, souffroit beaucoup par la Disette de Vivres. Souvent, en huit ou dix jours, les Officiers, & encore moins les Soldats, n'avoient pas un seul Morçeau de Pain pour mettre sous la dent.

Aïant formé le Dessein de se rendre Maitre de Capuria, Lybecker y marcha avec quelques mille Hommes. A son Arrivée, il trouva le Brigadier Fraser posté fort avantageusement aux environs, avec deux Régiments de Cavallerie, & quatre d'Infanterie. Sans donner le tems à l'Ennemi de se reconnoitre, les Suédois, qui s'étoient déjà rangés en marchant, vinrent tomber sur lui avec tant d'Impétuosité, qu'il fut renversé après une demi-heure de Combat, & contraint de pren-

prendre la Fuite. Cette Victoire ne nous couta qu'environ cinquante Hommes, tant tuez que blessés. On enleva à l'Ennemi sa Caisse de Campagne, sans compter quelques Dromadaires, Anes, & Chevaux de bât, richement chargés, avec grand nombre de beaux Chevaux, qui furent distribuez entre les Officiers. Les Suédois auroient pû faire davantage dans cette Occasion, si notre Cavallerie, en poursuivant l'Ennemi avec trop de Chaleur, ne se fût entiérement oubliée. En poussant toujours sa Pointe, elle ne remarqua pas, que l'Infanterie Moscovite se mettoit à couvert dans les Fossez & les Ravines qui bordoient le Chemin des deux Côtez, d'où elle faisoit un Feu si vif sur les nôtres, que nous perdimes alors plus de Soldats que pendant le Combat.

1708. *Septembre.*

On trouva, dans le Bagage de l'Ennemi, une Lettre, écrite en Langue Moscovite, par l'Amiral-Général Apraxin, qui faisoit savoir, qu'il étoit ravi que les Suédois n'eussent rien tenté contre Petersbourg; qu'il espéroit de se voir, en moins de vingt-quatre heures, à la tête d'une Armée de quarante mille Hommes, pour couper la Retraite aux Suédois. Quelque fausse que fût cette Nouvelle, les notres la crurent sans balancer: & comme on se persuadoit, que notre petite Armée n'étoit nullement en état de tenir tête à des Forces si supérieures, il fut résolu de marcher du côté de la Mer, vers Retusari ou Cronslot, où l'Amiral Anckarstierna mouilloit avec son Escadre. L'Armée aïant traversé, avec des Peines infinies, un Païs entrecoupé de Bois & de Défilez fort difficiles à passer, se rendit enfin à Kolkampe, à quelques lieues de Narva, d'où l'on envoïa à l'Amiral, pour le prier de vouloir embarquer toutes ces Troupes. On eut pour Réponse, qu'il le feroit très volontiers: mais, qu'il n'avoit de Vivres qu'autant qu'il en falloit pour ses Equipages; qu'il étoit incertain si le Vent le favoriseroit, & de quelle maniere on pourroit faire cet Embarquement; qu'ainsi, il étoit d'Opinion, que le Général feroit mieux de retourner par terre, & de se faire jour l'Epée à la main, en cas que l'Ennemi voulût s'opposer à sa Retraite. Monsieur de Lybecker aïant insisté de nouveau, l'Amiral promit de le recevoir avec ses Troupes. Surquoi le Général donna ordre de tuër tous les Chevaux, & de bruler tous les Chariots de Bagage & de Munitions. On ne le fit qu'avec de grands Regrets; mais, le Général voulut être obéï, quoi qu'il s'attirât par-là le Blame de tout le Monde. Les Régiments furent embarqués & transportez aux Vaisseaux par le moïen des Pontons, Barques, & Chaloupes, que l'on put ramasser. Au bout de deux jours, il se leva une Tempête, qui empécha qu'aucune Chaloupe ne pût aborder d'avantage. Les Bataillons Saxons de Schulenberg & de Boje, faisant ensemble huit cens Hommes d'Infanterie, ne pouvant point être embarqués comme les autres, furent obligés de demeurer sur le Rivage, où ils se retranchérent le mieux qu'ils pûrent avec des Abbatis, & des Chevaux de frise, devant lesquels ils mirent les Chevaux que l'on

 avoit

1708. *Septembre.* avoit massacrez. Le surlendemain, l'Ennemi vint les attaquer de tous côtez. Le Major Schulenberg, qui commandoit ces Troupes, fit tout ce que l'on peut attendre d'un brave Officier, & se deffendit avec une Valeur étonnante, neuf heures de suite. D'abord, la Victoire sembloit vouloir se déclarer pour lui; mais, accablé enfin par le grand Nombre, le Massacre devint horrible, & la plûpart des Saxons furent passez au fil de l'Epée. Schulenberg, aïant été fait Prisonnier avec quelques autres Officiers, on les envoïa à Moscou. Le Capitaine Infenstierna, malade d'une Fievre chaude, fut massacré après le Combat. Les Officiers Moscovites lui donnérent neuf Coups d'Epée, & jettérent après cela son Corps dans la Riviere. L'Escadre de l'Amiral Anckarstierna mit ensuite à la voile, & alla relacher à Biörköö, où l'Armée fut débarquée. Les Régimens retournérent dans leurs Provinces: d'autres prirent la Route de Wibourg (*a*).

le 2. Marches du Roi. APRE'S le Combat de Malatitze, dont il a été parlé, le Roi ne s'y arrêta qu'un Jour. Il décampa le 2. Septembre; &, aïant traversé le Marais, à l'aide de la Chaussée qu'il y avoit, il se rendit à Wallonicki. Aussi-tôt que l'Ennemi entendit le bruit de nos Tambours, & qu'il vit nos Mouvemens, il décampa aussi, ne laissant derriere lui qu'un Gros de deux mille Cosaques, qui nous cotoïoient toujours, pour nous observer, & pour nous harceler pendant la Marche. Nous eumes tous les jours des Escarmouches à essuïer; mais, il ne s'y passa rien de fort
le 4. remarquable. L'Armée alla ensuite camper à Betzwodice, où l'on eut Avis, que le Czar avoit quitté son Camp retranché de Dobra, & qu'il se faisoit suivre par seize mille Hommes de ses Troupes; de sorte que,
le 5. lorsque le Roi y arriva, il n'y trouva plus que deux ou trois Régimens de Dragons, qui prirent pareillement le parti de se retirer à notre Ap-
le 8. proche. La Marche se continua à Palkou, & de-là à Milikowa. Dans cet Endroit, sept mille Hommes des Ennemis, tant Dragons, que Calmouques & Cosaques, attaquérent le Bagage de notre Aile gauche; mais, ils furent repoussez si vivement par les Dragons d'Albedil & de Hielm, qu'il en périt sept cent-cinquante dans un Marais où ils les culbutérent. On leur prit quelques centaines de Chevaux; & l'on ne fit quartier qu'à un Lieutenant-Colonel, un Major, & deux Capitaines. Les notres y perdirent un Cornette, & vingt-deux Soldats, outre environ cinquante blessés.

le 10. Combat où le Roi fut en grand Danger. PENDANT la Marche de Milikowa à Rajowka, il se passa une Action très vive, où le Roi courut grand Risque de sa Personne. Le Village de Rajowka n'est éloigné des Frontieres de Moscovie & de Smolensko,

(*a*) J'AI retranché dans cet Endroit la Description que fait l'Auteur d'un Aloë, qui fleurissoit dans ce tems-là en Suede. Quoique ce fût la prémiere Plante de ce Genre qui ait porté des Fleurs en Suede, je ne vois point quel Rapport cela peut avoir à Charles XII. C'est abuser de la Patience du Lecteur, que de couper continuellement le Fil de la Narration, pour rapporter des Choses souvent très peu essentielles. R. D. T.

lensko, que d'une demi-lieue. Le Roi aïant apperçu quelques Troupes ennemies qui étoient sur sa gauche, y détacha un certain nombre de Valaques, pour leur donner la Chasse, dans l'idée que c'étoient des Calmouques, envoïés pour nous harceler. Il fut bientôt détrompé, & au retour des Valaques, il apprit, que c'étoit des Troupes réglées, qui avoient été détachés par le Général Bauer, posté lui-même un peu au de-là, auprès d'un Moulin, où il y avoit un Défilé à passer. Sur cet Avis, le Roi s'étant mis à la tête du Régiment d'Ostrogothie, Cavallerie, courut à l'Ennemi plus d'un quart de lieue, & l'attaqua avec une Vigueur extraordinaire. Les autres Régimens de Cavallerie, ne sachant point l'intention du Roi, marchoient leur Train ordinaire, tandis que l'Infanterie étoit trop en arriere, pour que l'on pût compter sur elle. Cependant, Charles renversa d'abord tout ce qui se rencontra devant lui; mais, aïant été plus d'une fois environné de toutes parts, il fut obligé de se faire jour au travers des Ennemis l'Epée à la main. Transporté au milieu d'un Escadron Russien, commandé par un Officier Allemand, le Bonheur voulut qu'on ne pût le reconnoitre à son Habillement, à cause de la Poussiére, qui formoit autour de lui, comme un gros Nuage. Il suivit cette Troupe jusqu'à ce qu'il eut joint ses Gens, dont il fut reconnu, & qui le degagérent fort heureusement. Il faisoit des Prodiges de Valeur, repoussant l'Ennemi en différents Endroits; mais, selon toutes les Apparences, il auroit été accablé du grand Nombre, & il ne se feroit pas sauvé un seul Homme des siens, si les Drabans & les Régimens de Cavallerie, qui étoient le plus à portée, sur le prémier Avis qu'ils eurent de ce Combat, ne fussent accouru au galop, pour le secourir. En arrivant, ils virent le Roi combattre à pied, son Cheval aïant été tué sous lui. Les Aide-de-Camp-généraux Hard & Rosenstierna aïant eu ordre de faire avancer de nouvelles Troupes, le prémier fut tué à côté de Sa Majesté (*a*): le second fut dangereusement blessé un moment après, & mourut au bout de quelques jours. Dès qu'il fut tombé, le Roi prit son Cheval pour continuer le Combat. Profitant de l'Avantage que lui donnoit le Renfort qu'il venoit de recevoir, & secondé du reste de ses Troupes, il obligea les Moscovites d'abandonner le Champ de Bataille, & les poursuivit l'espace d'une demi-lieue, faisant faire main basse sur tous ceux que l'on put joindre de l'Arriere-Garde. Les Russes eurent quelques cens Hommes de tuez.

1708. *Septembre.*

LE lendemain, le Roi décampa avec l'Armée, & fit une lieue jusqu'à Tartschin, cotoïant toujours les Frontieres de Russie. Tout le monde étoit dans l'Opinion, qu'il marcheroit droit à Smolensko, dont il n'étoit plus éloigné que de quelque peu de lieues. L'Ennemi se le per- *le 11.*

(*a*) LE Professeur WESTPHAL parle page 142. du Chambellan *Axel Hiord*, c'est-à-dire *Hard*. C'est une Faute: le Chambellan de ce Nom étoit mort depuis quatre Ans. Celui, qui fut tué dans cette Occasion, se nommoit *Thure Hard*.

1708. Septembre. persuadoit fermement: &, pour nous ôter tout Moïen de subsister, il ruina son propre Païs, & mit le Feu aux Villages qui étoient sur nôtre Route; de sorte que tous les soirs on avoit le triste Spectacle de voir en Feu dix ou douze Bourgs ou Villages à la ronde. Jusques-là, la Disette ne s'étoit point fait sentir dans notre Armée; & tant que durérent les Magazins souterains des Païsans, nous avions assez de Pain: mais, si le Czar continuoit à désoler ainsi ses Provinces jusqu'à Moscou, comme il menaçoit de le faire, le Roi voïoit bien, qu'il souffriroit trop à aller plus en avant, & que les Moscovites ne s'exposeroient jamais au Hazard d'une Bataille; pendant que les Suédois, accablez de Fatigues, de Faim, & de Misère, ne manqueroient pas de périr.

Le Lecteur se rappellera ce que nous avons dit plus haut touchant les Offres de Mazeppa de se déclarer contre le Czar (a). Jusqu'alors, le Roi de Suede n'avoit pas jugé à propos d'entrer dans ces Vûes, tant parce qu'il vouloit éviter jusqu'au Soupçon d'avoir eu quelque part à la Révolte des Cosaques, que parce qu'il avoit appris à connoitre ces Messieurs, sur lesquels il savoit qu'il n'y avoit point de fond à faire, dès qu'il s'agissoit de quelque Affaire sérieuse. Cependant, ce Prince commença peu à peu à changer de langage; faisant connoitre, qu'il étoit assez disposé d'accepter les Offres de Mazeppa, & de marcher avec son Armée en Ukraine. Le Comte Piper ne savoit que trop, que le Roi n'étoit nullement l'Auteur de ce Projet; mais, comme il connoissoit parfaitement l'Humeur de Sa Majesté, il fit tout son possible pour l'en dissuader. Il lui conseilla „ de demeurer où il étoit, pour attendre l'Arrivée du Comte Lewenhaupt; ou de retourner sur ses „ Pas, pour aller au devant de lui l'espace de quelques lieues. Que, „ lorsqu'il auroit joint ce Général, non seulement son Armée seroit „ considérablement renforcée, mais qu'il recevroit en même tems des „ Vivres en abondance; qu'il pourroit alors suivre le Czar, sans crain„ dre de se trop exposer dans un Païs désolé & ruiné. Que si, au „ contraire, il dirigeoit sa Marche vers l'Ukraine, le Comte couroit „ risque d'être accablé par toutes les Forces ennemies. Que s'il étoit „ battu, on perdroit sans ressource les Troupes & le Convoi qu'il „ amenoit, & dont on avoit un extrême Besoin. Qu'en ce cas, l'En„ nemi, au lieu de fuir devant les Suédois, comme il avoit fait jus„ ques-là, agiroit avec des Efforts redoublez. Qu'il étoit également „ à craindre, qu'un heureux Succès ne lui enflât le Courage, ou que „ le Desespoir ne le portât à tout entreprendre pour deffendre ses „ Frontieres. Que d'ailleurs personne ne pouvoit garantir, que le „ Soldat Suédois, qui jusqu'alors avoit combattu avec joie, ne s'en„ nuïât enfin de tout, & de la Vie même, lorsqu'il verroit qu'on le „ conduisoit dans un Païs d'où il n'avoit aucune Espérance de sortir ja„ mais

Sentiment du Comte Piper sur la Marche en Ukraine.

(a) Voïez ci-dessus page 190.

„ mais. Que la Conclusion de tout cela feroit la Ruïne totale d'une „ Armée si florissante, avec laquelle le Roi avoit fait des Actions „ si éclatantes; & que cette Perte feroit irréparable, tant pour le Roi „ lui-même, que pour tout le Roïaume de Suede. „ 1708. *Septembre.*

Sentiment de quelques autres.

QUELQUE solides & bien fondées que fussent ces Représentations, le Sentiment contraire prévalut auprès du Roi. Ceux, qui avoient fait naitre à Sa Majesté l'Idée de marcher en Ukraine, ne manquérent point de Raisons spécieuses pour appuïer leur Opinion. Ils alléguérent, que, dans ce Païs-là, Elle trouveroit aussi-tôt un Renfort de vingt mille Cosaques, qui n'attendoient que le moment de son Arrivée, pour secouër le Joug des Moscovites. Que ces Gens-là, aïant une grande Connoissance de toutes ces Provinces, on pourroit les emploïer avec beaucoup de Succès. Que comme ils étoient accoutumez d'être continuellement à Cheval, on pourroit s'en servir pour les envoïer aux Trousses des Moscovites, afin de les empécher de ruïner les Païs que l'on avoit à traverser. Que si le Roi gagnoit une Bataille, les Cosaques feroient merveille en poursuivant les Ennemis, & en les exterminant tous. Que l'Ukraine étoit un Païs extrémement fertile, d'où l'on pouvoit aisément pénétrer en Moscovie, & entretenir en même tems la Correspondance avec la Pologne. Quant au Comte Lewenhaupt, on disoit, qu'étant un Officier de grande Réputation, & se trouvant à la téte d'une belle Armée, les Ennemis y songeroient deux fois avant que de l'attaquer.

CHARLES, bien éloigné de penser, que c'étoit la Jalousie contre le Comte Lewenhaupt, qui faisoit parler ce Gens-là, gouta ces Raisons, & il fut résolu de marcher en Ukraine. Ainsi s'évanouït l'Espérance qu'avoit ce Général de pouvoir, en peu de jours, conduire son Armée à celle du Roi. Sa Majesté marcha d'abord à Biestrice; & fit ce jour-là quatre lieues. Le lendemain, elle alla camper à trois lieues de-là, dans un Endroit nommé Wolofnicka. Comme il étoit nécessaire de prévenir l'Ennemi, le Roi ordonna au Général-Major Lagercrona de prendre les devants vers l'Ukraine, avec un gros Détachement d'Infanterie & de Cavallerie, & quelques Piéces de Canon, pour prendre Poste dans la Ville de Staradub. Il devoit aussi occuper toutes les Avenues, se rendre Maitre des Chemins, & dresser un Magazin pour la Subsistance de l'Armée. Mais, comme dès-lors la Fortune commençoit à se déclarer contre nous, l'Expédition de Lagercrona n'eut pas le Succès que l'on en attendoit. Aïant passé la prémiere Riviere, il se laissa persuader, par un Païsan qui devoit lui servir de Guide, de prendre, l'espace de quelques lieues, une autre Route, que celle qu'on lui avoit expressément ordonné de tenir. Il eut ensuite beaucoup de peine à regagner le véritable Chemin. L'Ennemi, sur l'Avis qu'il eut de sa Marche, sentit d'abord quel étoit le Dessein du Roi, & fit tout son possible pour gagner les devants. Néanmoins, il n'en feroit point venu à bout, si Lagercrona n'avoit fait une nouvelle Faute plus grande

le 15. *le 16.* *L'Expédition de Lagercrona.*

1708. Septembre. que la prémiere. Les Suédois, étant arrivez le soir à six heures devant Staradub, auroient pu aussi-tôt entrer dans la Ville. Tous les Colonels étoient de cet Avis: le Colonel Charles Ornstedt y insista même fortement; mais, Monsieur de Lagercrona aima mieux camper hors de la Ville, dans une Prairie voisine. Quatre ou cinq heures après, les Moscovites arrivérent d'un autre côté, & occupérent la Ville sur le champ. Environ à minuit, ils tirérent trois Coups de Canon, qui étoit le Signal dont ils étoient convenus pour marquer qu'ils étoient Maitres de la Place. Ils mirent dans Staradub une bonne Garnison, & jettérent des Troupes dans toutes les Places fortes. Le Dessein du Roi, d'empêcher les Moscovites de pénétrer dans l'Ukraine, échoua de cette maniere; car, Staradub étoit la Clef de cette Province, & le seul Endroit par où les Russes pouvoient y entrer. Outre cela, nous perdimes d'excellens Quartiers d'Hiver, où l'Armée auroit trouvé abondamment de quoi subsister; tous les Villages étant remplis de Fourage, & les Villes se trouvant pourvûes de tout ce que l'on pouvoit desirer.

le 17. le 19. Marches du Roi. CEPENDANT, le Roi continua sa Marche vers Harbatka: de-là, il se rendit à la Ville de Kruiffow, qu'il traversa. Après avoir passé la Sossa, il entra d'abord dans une vaste Forêt: &, aïant fait trois lieues,
le 20. il y campa pendant la nuit. Le lendemain, il arriva à Buda, prémiere Ville de la Sévérie & du Païs des Cosaques: de-là, il marcha à
le 21. Kastixowitz, d'où, aïant passé la petite Riviere de Biesitz, il se rendit à Niewna, faisant ce jour-là huit lieues. Il passa ensuite une autre
le 23. Riviere nommée Iput, ou Obit, & vint camper à Korzenisa, où il
le 25. s'arrêta pendant quinze Jours. L'Armée eut infiniment à souffrir, surtout dans la Forêt dont nous avons parlé, & qui étoit de plus de dixhuit lieues. Les derniers Régimens n'avoient pas besoin de Guides; car, les Chevaux qui étoient crevez, les Habillemens, les Armes, & quantité d'autres choses, que l'on avoit été obligé de jetter, afin de faciliter le Transport du Bagage, montroient assez quel Chemin le Roi avoit pris. A mesure que l'Armée pénétroit en Ukraine, elle découvroit un excellent Païs & fort fertile. Il y avoit de beaux & grands Villages, dans l'un desquels on mit jusqu'à quatre Régimens de Cavalerie, qui y étoient très à leur aise. On y trouvoit aussi de bonnes Provisions de Bled & de Fourage, & assez de Bétail, pour que l'on eut pû y demeurer l'espace de quelques Mois, sans craindre la Disette.

Bataille de Liesna. PENDANT le Séjour du Roi à Korzenisa, nous eumes Avis de ce qui s'étoit passé à la Journée de Liosna, entre l'Armée du Comte Lewenhaupt & celle des Moscovites. Pour donner une juste Idée de cette Bataille, il sera nécessaire de rapporter tout ce que fit ce Général, après son Départ de Radosscowice, où il s'étoit rendu pour faire sa Cour au Roi. De retour à Riga, où il arriva en moins de sept jours, il s'appliqua aussi-tôt à faire ses Préparatifs, afin de pouvoir se mettre en Marche dès qu'il en recevroit l'Ordre. Cet Ordre lui fut expédié

pédié le 26. May. Dans la Lettre que le Roi lui écrivit fur ce fujet, il étoit dit, qu'il devoit décamper au commencement de Juin, qu'il devoit prendre la Route de la Lithuanie, & s'arrêter fur la Berezina, où Sa Majefté lui feroit favoir fes Intentions ultérieures. Cette Lettre n'arriva à Riga, que le 26. Juin, c'eft-à-dire un Mois après qu'elle avoit été écrite: alors, le Roi étoit lui-même depuis onze Jours fur la Berezina. Monfieur de Lewenhaupt fit auffi-tôt favoir à Sa Majefté le Sort qu'avoit eu fa Lettre, & qu'il lui feroit difficile de fe mettre d'abord en Marche, avec toutes les Troupes qu'il n'avoit point encore pû raffembler. Cependant, comme fon propre Régiment, celui de Knorring, & celui du Comte de la Gardie, fe trouvoient prêts, il fe mit en mouvement à la fin de Juin, & prit les devans jufqu'à Dolthinof, où il arriva vers le milieu d'Août, & où les autres Régimens ne fe rendirent que vers la fin du même Mois. En attendant, il faifoit venir, de Wilna, des Habillemens, des Bas, des Peaux, des Roues garnies de Fer, & quantité d'autres chofes, dont il favoit que l'Armée du Roi avoit grand befoin. Toutes fes Troupes fe trouvant raffemblées, il décampa le 1. Septembre, prenant la Route de Czercja. Comme l'Armée marchoit fur différentes Colonnes, les Régimens ne purent fe joindre que le 15. Quatre jours après, ils arrivérent tous à Szklow. Par ce que nous venons de dire, il eft évident, que fi le Roi n'avoit pas craint la Difette, & qu'il eut voulu s'arrêter tout au plus cinq Jours à Tartfchin, les deux Armées auroient pu s'y joindre fort commodément. Ce furent les Marches forcées qu'il fit depuis le 15. jufqu'au 25. Septembre, qui donnérent au Czar la Facilité d'executer une Entreprife qu'il méditoit depuis long-tems. Difons pourtant en faveur de Charles XII, que ce Prince ne pouvoit jamais s'imaginer, que l'Ordre, qu'il avoit fait expédier au Comte Lewenhaupt, avant fon Départ de Tartfchin, de précipiter fa Marche autant qu'il feroit poffible, eut été retenu quatre Jours, par ceux qui étoient chargés de le lui faire tenir.

1708. Septembre. — *le 1.* — *le 15. le 19.*

Le Paffage du Nieper occupa le Général deux jours de fuite. Il fe rendit, après avoir paffé cette Riviere, à Affine & Heribanow, d'où il alla camper à Mofwedowe. Quelques Troupes ennemies fe firent voir, & s'approchérent, au nombre de deux mille Chevaux, pour attaquer fon Arriere-Garde, qui étoit forte de trois cens Chevaux & d'autant de Fantaffins; mais, lorfque les Suédois firent volte face pour les bien recevoir, ils fe retirérent avec précipitation. Etant arrivé à Bielitz, qui eft un Paffage extrémement difficile, & où les Partis ennemis fe faifoient voir de tous côtez, il donna ordre de faire prendre les devants au Bagage, avec des Troupes fuffifantes pour le couvrir. Il fuivit lui-même avec les Régimens. On tint le même Ordre le jour fuivant; & comme l'on apprit, que toute la Cavallerie ennemie étoit préfente, Monfieur de Lewenhaupt fit auffi ranger la fienne fur deux Lignes. L'Infanterie fut rangée dans une Vallée, qui en déroboit la

le 21. le 22. — *le 25.* — *le 26.*

1708. Septembre. Vûe à l'Ennemi, pour la faire entrer ensuite, quand le Combat s'engageroit, dans les Ouvertures que la Cavallerie laisseroit entre ses Escadrons. Cette Manœuvre déconcerta les Russiens. Mais, notre Général, sans leur donner le tems de se reconnoitre, prit la droite, & le Général-Major Stackelberg la gauche; &, aïant marché en même tems pour attaquer l'Ennemi, celui-ci tourna d'abord le Dos, & se retira. On le poursuivit environ une demi-lieue. Le Lieutenant-Colonel Zöge, qui avoit pris les devans avec quelques Escadrons, & qui talonnoit vivement son Arriere-Garde, en tua plusieurs, & ramena huit Prisonniers. On apprit par leur moïen, que cette Cavallerie étoit commandée par le Prince Menzicof & le Général Pflug, & que le Czar suivoit avec toute l'Armée. Cet Avis fit résoudre le Comte Lewenhaupt à poursuivre sa Marche, au travers des Défilez & des Marais, & à demeurer cette nuit-là sous les Armes, en rase Campagne.

le 18. Le lendemain, l'Ennemi attaqua de nouveau l'Arriere-Garde Suédoise, qui le reçut avec beaucoup de Valeur, faisant Feu sur lui, tant de la Mousqueterie, que de deux Piéces de Canon, placées auprès d'un Défilé par où la Marche se faisoit. Les Moscovites aïant été obligés de se retirer, on eut soin de mettre le Bagage en fureté. La Cavallerie & l'Infanterie suivirent, & arrivérent à Liesna à quatre heures du soir. Aussi-tôt, les Troupes qui formoient l'Avant-Garde eurent ordre de réparer les Ponts sur le Marais voisin du Camp; &, afin de rendre la Route de Propoisk plus commode & plus aisée à faire, on détacha une partie de ces Troupes, pour rétablir les Chemins dans le Bois, où l'Ennemi avoit fait de grands Abbatis.

Sur l'Avis qu'eut le Général, que quelques Troupes de l'Ennemi s'étoient déja avancées jusqu'à Propoisk, & que quelques autres Détachemens venoient de passer un Défilé peu distant du Camp, il détacha,

le 19. à la petite pointe du jour, le Quartier-Maitre-général Brask, avec sept cens Hommes, tant Cavallerie, qu'Infanterie, pour prendre les devants. Il fut suivi par le Régiment d'Abolehn, Infanterie, & les Dragons de Carélie & de Schreiterfeld, avec la Moitié du Bagage, & un Détachement pour le couvrir. Ensuite marchoient le Régiment d'Abolehn, Cavallerie, celui du Lieutenant-Colonel Skog, Dragons, & le Lieutenant-Colonel Leyon avec un Bataillon de Nylande. Ils étoient suivis par l'autre Moitié du Bagage. Les autres Régimens furent rangés à l'Entrée du Bois, pour observer les Mouvemens de l'Ennemi, & pour l'empécher de pénétrer par-là. Cependant, les Moscovites, aïant trouvé moïen de faire défiler toutes leurs Forces vers cet Endroit-là, ils se rangérent en Ordre de Bataille dans le Bois même, où il y avoit assez de Terrain entre les Arbres. Le Général Suédois, s'étant mis à la Tête de son propre Régiment d'Infanterie, & de deux Bataillons de Helsinguie & d'Abolehn, les conduisit lui-même vers le Bois, où l'Ennemi venoit de planter son Artillerie. Il ordonna en même tems aux autres Régimens de seconder les prémiers. Là-

dessus,

dessus, étant monté à Cheval, il vint trouver la Cavallerie, qui, aussi-bien que l'Infanterie, attaqua l'Ennemi avec tant de Succès, qu'il fut chassé du Bois, avec Perte de quatre Piéces de Canon, que les Suédois lui enlevérent. Mais, comme les Moscovites, infiniment supérieurs en Nombre, faisoient continuellement avancer de nouvelles Troupes, pendant que les notres n'étoient point secondées comme le Général l'avoit ordonné, il arriva, que les Suédois, pendant l'Absence de Lewenhaupt, furent ramenez sur la Plaine; ce qui donna à l'Ennemi la Facilité de s'emparer de nouveau du Bois, & d'y planter son Artillerie. Lewenhaupt fit aussi avancer la sienne, & ordonna au Colonel Wrangel d'attaquer l'Ennemi une seconde fois avec toute l'Infanterie, pour le faire sortir du Bois. Aussi-tôt que les notres commencérent à y pénétrer, les Moscovites en sortirent, & s'avancérent dans la Plaine, rangés sur quatre Lignes. Les Suédois les attaquérent avec beaucoup de Vigueur, & les menérent battant jusques dans le Bois, où étant soutenus par leur Artillerie, il ne fut pas possible à notre Infanterie de les pousser au de-là.

DANS ce Combat, qui dura depuis Midi jusqu'au Soir, les Suédois chargérent trois fois les Moscovites. Prémiérement, lorsque l'Infanterie ennemie, voulant poursuivre les Régimens Suédois, qui furent ramenez hors du Bois dans la Plaine, à l'insçû du Général & contre ses Ordres, fut renversée par notre Cavallerie, qui l'obligea à s'enfuir avec précipitation dans le Bois. Au deuxieme Choc, l'Infanterie Suédoise renversa celle des Moscovites, dans la Plaine, & la poursuivit assez loin dans le Bois, où le Feu continuel de l'Ennemi obligea les notres de se retirer. La Cavallerie Suédoise repoussa cette fois-là, avec le même Succès celle des Russiens, quoique quelques Escadrons, qui s'étoient trop avancés dans le Bois, eussent assez à souffrir de l'Infanterie ennemie. Dans la troisieme Action, l'Ennemi fit ses plus grands Efforts. Aïant fait avancer son Infanterie rangée sur quatre Lignes, avec la Cavallerie sur les Ailes, il se rendit maitre du Passage vers Propoisk. Cet Avantage ne fut pas de longue Durée; car, dès que nos Régimens, qui avoient pris les devants, furent revenus, & qu'ils eurent joint les autres Troupes, ils l'attaquérent avec tant de Bravoure, qu'il fut obligé d'abandonner le Passage, & de prendre la Fuite. On lui prit dans cette Déroute dix-sept Etendarts, & deux Paires de Timbales. Nos Canons, chargés à cartouches, firent un si terrible Ravage parmi un Régiment habillé de verd, & qui s'approchoit plus que les autres, qu'il n'en échapa que fort peu (*a*).

APRE'S

(*a*) LA Relation de cette Bataille, que LE LONG a inseré dans le Tome IV. de son *Histoire de Charles XII.* page 331--340, est presque entiérement fausse. On y trouve quantité de Choses contradictoires, & qui ne se sont jamais passées.

MR. de Palmquist, Envoïé de Suede à la Haye, rapporte dans ses Dépeches au Roi & à la Chancellerie du $\frac{18}{29}$. Décembre 1708, que, lorsqu'on reçut en Hollande la Nou-

1708. Septembre. APRÈS le Combat, le Comte rangea toute son Armée sur le Champ de Bataille, & attendit de Pied-ferme jusqu'à l'entrée de la nuit, pour voir si l'Ennemi auroit envie de revenir à la charge. Mais, celui-ci commença aussi-tôt à se retirer avec la gauche de son Armée, & ensuite avec toute son Infanterie, en pénétrant plus avant dans le Bois, où il fit allumer plusieurs Feux. Quelques heures après, Lewenhaupt donna ordre aux Régimens de défiler l'un après l'autre, pour gagner le Passage; ce qui se fit en très bon ordre, & à la Vûe de la droite de l'Ennemi, sans qu'elle ôsât nous inquiéter en aucune façon. Comme quelques-uns des Chariots vinrent pendant la nuit à s'embourber dans un Marais, & qu'ils barrérent le Chemin à l'Artillerie dont on s'étoit servi dans le Combat, on se vit dans la nécessité d'enfoncer les Canons, qui n'étoient que de Fer. A quelque Distance de Propoisk, les Régimens Suédois joignirent le gros du Bagage. Comme l'Ennemi avoit réduit cette Ville en cendres, & que l'on n'y trouvoit point de Bois pour construire un Pont, le Général résolut de prendre plus à côté, & de ne se charger d'autre Bagage, que de ce qu'il y avoit de meilleur & de plus commode à être transporté. Le Reste fut brulé & détruit, avec tous les Chariots: les Chevaux de Bagage furent distribuez à l'Infanterie. Un Gros de Cosaques s'étant fait voir à quelque Distance de la Ville, on les dissipa dans un instant. Les Suédois défilérent ensuite par le Bois, cotoïant toujours la Sossa jusqu'au Village
Octobre. le 1. de Glewsna, à quatre lieues de Propoisk, où cinq cens Chevaux passérent encore ce même soir cette Riviere à la nage. Les autres Troupes suivirent le lendemain de la même maniere.

LE Comte Lewenhaupt continua commodément son Chemin par le grand Bois dont il a été fait mention: il traversa aussi, sans aucun Obstacle, les Rivieres de Biesitz & d'Iput. Etant entré dans les Plai-
le 10. nes de Severie, il y fit reposer ses Troupes. Lorsqu'il en décampa pour aller joindre le Roi, le Général Ifland s'approcha avec trois mille Chevaux, cotoïant toujours la gauche des Suédois, dans le Dessein d'enlever quelque Régiment, soit de l'Armée du Roi, soit de celle de Lewenhaupt. Le Général-Major Creutz, détaché pour couvrir la Marche des Suédois, aïant fait prendre les devants au Colonel Hamilton avec mille Chevaux, ce dernier trouva le Général Russien de l'autre côté d'une Chaussée, dont il avoit fait rompre le Pont, après avoir laissé de notre côté quatre Escadrons de Dragons, auxquels il avoit fait mettre pied à terre, pour nous disputer le Passage, derriere une Haye où ils se tenoient. Deux Compagnies de Dragons Suédois attaquérent les Moscovites, & les obligérent de regagner le Gros de leur Trou-

Nouvelle de cette Bataille, les Etats-Généraux avoient fait complimenter sur ce Sujet l'Ambassadeur de Russie. Monsieur de Palmquist fit là-dessus des Reproches au Conseiller-Pensionnaire, comme d'une Démarche contraire à l'Amitié qui subsistoit entre la Suede & les Provinces-Unies.

Troupes. Les notres, soutenus par de nouveau Renforts, combattirent avec tant de Valeur, qu'Ifland fut contraint d'abandonner son Poste, avec Perte de quelques cens Hommes. Lewenhaupt arriva le même Soir à Trokanova, où il trouva un Détachement Suédois que l'on avoit envoïé au devant de lui. Aïant fait savoir son Arrivée au Roi, Sa Majesté l'en félicita par une Lettre écrite de sa propre Main. Elle alla même au devant de lui jusqu'à Nakowitz, & le reçut avec toute la Bonté imaginable, & de grandes Marques d'Estime & de Considération, écoutant avec beaucoup d'Attention le Rapport qu'il faisoit de tout ce qui s'étoit passé pendant la Marche, & la sanglante Journée de Liesna. 1708. *Octobre. le* 11. *le* 12. *Lewenhaupt arrive auprès du Roi. le* 13.

Les Troupes ennemies, avec lesquelles Monsieur de Lewenhaupt eut à combattre, montoient effectivement à quarante mille Hommes, tous Gens d'Elite, & les meilleurs de l'Armée du Czar. Les Suédois, au contraire, n'étoient, à leur Départ de Riga, que dix mille neuf cens quatorze Hommes, dont six mille, qui étoient présens, soutinrent tout l'Effort des Ennemis pendant l'espace de tant d'heures. Le Général, à son Arrivée auprès du Roi, avoit encore auprès de lui passé les six mille Hommes, auxquels, si l'on en ajoute quinze cens, qui, s'étant égarez la nuit près de Propoisk, traversérent la Lithuanie, & retournérent à Riga, on trouvera que la Perte des Suédois montoit en tout à environ trois mille Hommes, dont la plûpart demeurérent sur le Champ de Bataille. Plusieurs, cependant, pour avoir pris trop de Liqueurs fortes, lorsque les Tonneaux furent enfoncez pendant la Retraite, tombérent entre les Mains de l'Ennemi. Quelque peu considérable que fût nôtre Perte, en comparaison de celle des Moscovites, qui, selon leur propre Aveu, montoit bien au de-là du triple, on ne peut disconvenir, que, dans cette Occasion, rien ne devoit nous toucher davantage, que la Ruine de notre Bagage, & la Perte de ce grand Convoi, sur lequel nous fondions toutes nos Espérances, & qui nous étoit devenu d'autant plus nécessaire, que le Nombre de nos Troupes se trouvoit considérablement augmenté. Le Czar, au contraire, ne manquoit de rien; ses vastes Etats lui fournissant tout ce dont il avoit besoin pour continuer la Guerre avec vigueur. *Réflexion.*

Après que les Troupes de Monsieur de Lewenhaupt eurent été distribuées dans les autres Régimens, le Roi décampa de Wolosnicka, & marcha à Bolhorst, d'où il alla à Backou & ensuite à Mosinski. De-là, il se rendit à Sienkova, puis à Kartutsina, passant à côté de la Ville de Staradub, d'où un Parti de Cosaques sortit pour nous attaquer, mais sans nous faire grand Mal. Sa Majesté vint ensuite camper au Village de Bansnorofka, où il y avoit une Maison de Gentilhomme, & où Elle se reposa trois Jours. Elle continua ensuite la Marche à Matzowsuta, & de-là à Latinowka. Après avoir passé à côté de Nowogorod Sevierski, Elle vint camper à Horki, où Elle fit Halte pendant quelques Jours. Lorsque l'Armée passa devant la Ville de *Marches du Roi. le* 11. *le* 13. *le* 14. *le* 16. *le* 18. *le* 19. *le* 22. *le* 24. *le* 25.

1708. Octobre. de Nowogorod, le Commandant de la Place fit mettre le Feu aux Fauxbourgs; Précaution fort inutile, puis que personne ne songeoit seulement à l'attaquer. Un Détachement de Moscovites & de Cosaques s'étant fait voir dans la Plaine, le Roi ordonna à ses Valaques de les attaquer, ce qu'ils firent en présence de Sa Majesté, escarmouchant avec l'Ennemi plus d'une grosse heure.

Mazeppa arrive auprès du Roi de Suede.

Sur ces Entrefaites, Mazeppa, Général ou *Hettman* des Cosaques, arriva auprès du Roi. Toutes ses Troupes l'avoient suivi au de-là de la Desna, dans l'idée qu'il iroit attaquer les Suédois: mais, lorsqu'il leur déclara ses véritables Intentions, la plûpart des Colonels se retirérent avec leurs Gens, & il ne garda auprès de lui qu'environ sept mille Hommes.

Les Motifs, qui portérent Mazeppa à se révolter contre le Czar, sont rapportez de la maniere suivante (*a*). Ce Chef aïant vû que le Czar, au mépris des Conventions & des Privileges, enrolloit la Noblesse Russienne, pour servir de simples Soldats ou Matelots, qu'il imposoit sur leurs Terres de grosses Contributions, qu'il diminuoit les Immunitez des Cosaques & Tartares du Don, qu'il vouloit forcer ses Sujets à s'habiller autrement qu'ils n'avoient toujours fait, que même il avoit introduit des Nouveautez dans la Religion, commença à craindre, qu'enfin on n'en vint à lui & à ses Cosaques; & que le Czar, lorsqu'il auroit les Mains libres, n'empiétât aussi sur leur Libertez & leurs Privileges. Pour prévenir de pareilles Entreprises, & pour être informé au juste des Sentimens du Czar, il avoit mis en œuvre la Ruse & la Dissimulation. S'étant rendu à Moscou, il avoit gagné, à force de Présens, la Confiance de Menzicof, & trouvé par ce moïen la Facilité d'entretenir souvent le Czar, & de discourir avec lui familiérement. Entre autres Choses, il lui représenta, qu'il seroit aisé de faire des Cosaques des Troupes réglées, & de les emploïer comme Fantassins & Dragons. Il exalta beaucoup les nouveaux Exercices que le Czar avoit introduits, & la Maniere dont ses Troupes étoient habillées. Et, pour se rendre tout-à-fait agréable à ce Prince, il s'habilla à l'Allemande, & tacha de persuader au Czar d'ordonner à tous les Cosaques de faire la même chose à l'avenir. Le Czar, trompé par cet Artifice, approuva fort les Idées de Mazeppa, dont il se proposa de faire usage dès que le Tems & l'Occasion le permettroient. Cependant, pour Preuve de son Affection, il l'honora de l'Ordre de St. André. A son Retour, Mazeppa découvrit, aux principaux d'entre les Cosaques, les Intentions du Czar. Il leur en représenta les Conséquences; &, en les flattant de l'Espérance de faire de l'Ukraine une Principauté libre & indépendante, il tacha de les porter à se déclarer pour le

(*a*) Voïez l'Ouvrage, que Monsieur de Stralenberg a publié en Allemand, sous le Titre de *Description de la Partie Septentrionale & Orientale de l'Europe & de l'Asie*, page 252.

le Roi de Suede. Trois d'entre les Colonels firent tous leurs Efforts pour le détourner de ce Projet, & en donnérent Avis au Czar; mais, comme ils manquoient de Preuves suffisantes, il fit trancher la Tete à deux de ces Officiers, & relegua le troisieme en Sibérie. 1708. *Octobre.*

MAZEPPA étoit Gentilhomme Polonois, & avoit en sa Jeunesse servi le Roi Jean-Casimir, en qualité de Page de la Chambre. Les Troubles de Pologne aïant obligé le Grand-Général de la Couronne à mettre en sureté ses Meubles & ses Effets les plus précieux, il chargea de cette Commission le jeune Mazeppa, qui eut le Malheur de tomber, avec son Convoi, entre les Mains des Zaporoviens. Aïant été conduit en Ukraine, il sut si bien s'insinuer dans l'Esprit du *Hettman*, que ce dernier l'emploïa comme son Sécrétaire, & son Aide-de-Camp. Il devint à la fin son principal & son seul Conseiller. Au bout de quelques Années, son Maitre étant tombé en Disgrace auprès du Czar, & aïant été relegué en Sibérie, les Cosaques choisirent tous d'une voix Mazeppa pour leur *Hettman*. Il avoit beaucoup de Courage & de Valeur; &, quoiqu'il fût déja agé d'environ soixante & dix Ans, ses Yeux conservoient encore tout leur Feu & toute leur Vivacité. Il parloit fort agréablement, & avec beaucoup d'Esprit & de Jugement. Il étoit tous les jours avec le Roi, tantôt seul, tantôt avec le Comte Piper: & ils parloient ensemble en Latin; Langue, que Mazeppa possédoit assez bien. Quant à leurs Conférences sur les Affaires publiques, il n'en transpira rien du tout (*a*). *Novembre.*

LE dernier d'Octobre, le Roi décampa de Horki, & marcha à Ignatofka. Un Corps de quatre mille Moscovites s'étant approché de la Desna pour nous en disputer le Passage, les Ennemis commencérent aussi-tôt à élever au de-là de cette Riviere un Batterie de huit Piéces de Canon. Le Roi en eut d'abord Avis; mais, sans tacher de s'opposer

(*a*) COMME l'Hiver étoit déjà assez rude, & que Mazeppa voïoit le Roi, habillé fort légérement, sortir tous les jours à Cheval, ou se tenir, des Heures entieres, à l'Air, la Tête découverte, il prit occasion d'en parler à Sa Majesté; disant, qu'Elle faisoit fort mal de ne point avoir soin de sa Santé, en se tenant plus chaudement. *Vous vous fiez, Sire*, continua-t-il, *sur votre Jeunesse. Je sens parfaitement bien, que la Jeunesse a du Feu; mais, en vérité, il se passe avec l'Age. Autrefois, je savois assez bien souffrir le Froid; mais, présentement, je suis bien aise d'avoir cette Pelisse. Votre Majesté doit considérer, qu'Elle à soutenu une longue Guerre, dont sans doute son Roiaume & ses Sujets ont beaucoup souffert; que cette Guerre pourra durer encore plusieurs Années; & qu'ainsi il est necessaire qu'Elle ait Soin de conserver sa Santé, afin qu'Elle puisse, lorsque Dieu lui aura rendu la Paix, vivre longues Années en bonne Santé, pour travailler au Bonheur de ses Etats.* Le Roi, voïant que ce Discours provenoit d'un bon Cœur, prit plaisir a l'écouter, & se contenta de répondre, qu'il n'étoit point accoutumé aux Fourrures, & qu'il ne s'en étoit jamais servi. Cependant, lorsque le lendemain Mazeppa lui présenta quelques Martres Zibelines, & quelques Peaux de Renards noirs, d'un grand Prix, il ordonna qu'on lui en doublât un Sur-tout. La prémiere-fois qu'il le mit, un Babillard demanda comment Sa Majesté avoit pû, dans une seule Nuit, prendre tant d'Embonpoint, qu'on avoit de la Peine à le reconnoitre? Il n'en fallut pas davantage, pour mettre bas le Sur-tout, & ne le reprendre jamais.

1708. Novembre. le 1. poser à ce Travail, il se rendit au Village de Mesin, situé à un quart-de-lieue de l'Ouvrage dont on vient de parler, & qui etoit à notre gauche. Comme le Terrain en deça de la Desna étoit beaucoup plus élevé que celui de l'opposite, le Roi y fit conduire douze Pieces de Canon pour battre le Camp des Ennemis de la Hauteur qui étoit fort escarpée. On ne commença cependant pas à tirer, avant que l'on eut achevé deux Radeaux, que l'on construisit en grande diligence, & auxquels on emploïa le Bois de quelques Maisons que l'on venoit d'abbattre. On les conduisit ensuite au Bord de l'Eau, à la faveur du

le 5. Passage de la Desna. Canon, qui empécha l'Ennemi de s'approcher du Rivage pour nous attaquer. A sept Heures du Soir, le Géneral-Major Stackelberg, le même qui avoit suivi le Comte Lewenhaupt, eut ordre de passer avec les Régimens de Westmannie & de Dalécarlie, & cinq cens Hommes du Régiment d'Abolehn, Infanterie, pour aller attaquer l'Ouvrage des Ennemis. Le prémier Transport se fit à force de Rames; mais, ensuite, on attacha à l'autre côté des cables, par le moïen desquels on pouvoit faire passer & repasser les Radeaux. Cette Invention facilitoit beaucoup le Transport. Dès que Stackelberg eut passé avec les Finnois, il s'avança aussi-tôt vers l'Ennemi, sans attendre que les autres Troupes fussent arrivées. Il se forma par-là un Intervalle entre lui & le Régiment de Westmannie, qui suivoit sous les Ordres du Major Starenflycht. Les Moscovites, qui étoient à la gauche, profitérent de cette Circonstance, & attaquérent les Westmanlandois, qui n'etoient pas encore tous débarqués. Ceux, qui avoient mis pied à terre, se deffendoient avec beaucoup de Valeur; mais, accablez enfin par le grand Nombre, ils furent obligés de plier. Le Roi ne pouvoit distinguer, à cause de l'Obscurité, ni Ami, ni Ennemi, jusqu'à ce que le Drabant Silfwersparre (a), qui avoit été de l'autre Côté, lui designa les Endroits où se tenoient les Ennemis. Alors, Sa Majesté donna ordre de faire jouër le Canon; ce qui se fit avec tant de Succès, que les Moscovites, cessant aussi-tôt de faire Feu de leur Mousqueterie, jettérent des Cris épouvantables. Le reste du Régiment de Westmannie & le Régiment de Dalécarlie passérent sans obstacle. A leur Arrivée, ils trouvérent la Terre jonchée de Corps morts & de blesses, & l'Ennemi en fuite. Après s'être joints avec Monsieur de Stackelberg, ils demeurérent toute la nuit sur le Champ de Bataille. Le lendemain matin, on vit que l'Ennemi avoit perdu au de-là de mille Hommes tuez sur la place, & qu'il avoit lui-même ruiné sa Batterie. Notre Perte ne montoit qu'à environ deux ou trois cens Hommes.

le 6. le 7. le 8. le 11. Le Roi, après avoir passé la Desna, continua la marche à Kieplowka, d'où il se rendit à Luknova, & ensuite à Otiusa, où il fit Halte deux

(a) Silfwersparre avoit été aux Arrêts, pendant quelques Mois, pour avoir favorisé un de ses Camarades, qui s'étoit sauvé, après s'être battu un Duël. En considération du Service qu'il rendit en cette Occasion, il fut remis en Liberté.

deux Jours. Poursuivant sa Route, il passa la Sem, & alla à Horoditza, laissant à côté la Ville de Baturin, Résidence de Mazeppa, où les Russiens venoient de laisser de tristes Vestiges de leur affreuse Cruauté. Après avoir abandonné cette Place au Pillage, & en avoir massacré tous les Habitans, qui n'étoient rien moins qu'en état de Deffense, ils y avoient mis le Feu. A en juger par les Ruines, & les Murailles que le Feu n'avoit pû consumer, cette Ville devoit avoir été très bien bâtie, & devoit avoir surpassé toutes les autres Villes de l'Ukraine en beaux Palais. Celui de Mazeppa, sur-tout, paroissoit avoir été fort magnifique. De Horoditza Sa Majesté marcha à Holinki, de-là à Demitrocka, & enfin à la Ville de Romna, où Elle s'arrêta au de-là d'un Mois. On détacha différens Partis, pour battre la Campagne ; mais, il ne se passa rien dans ces Courses qui mérite d'être rapporté.

1708. *Novembre.* *La Ville de Baturin brulée.* *le 16. le 17. le 18.*

Le Czar convoqua, en attendant, tous les Colonels & Officiers des Cosaques, pour procéder à l'Election d'un nouveau *Hettman*. On commença d'abord par déposer Mazeppa, ce qui se fit avec des Cérémonies fort singulieres. On dressa un Echaffaut, sur lequel on conduisit sa Statue toute habillée, revetue du Cordon bleu de St. André. Le Prince Menzicof, & le Comte Golofkin, Grand-Chancelier, parurent ensuite, & déchirérent publiquement la Patente par laquelle le Czar avoit déclaré Mazeppa Membre de cet Ordre. Le Bourreau mit à la Statue une Corde autour du Cou, & la traina dans un Endroit où la Potence étoit dressée. On lut devant le Peuple un long Ecrit, dans lequel le Czar faisoit l'Enumération de tous les Bienfaits dont il avoit honoré Mazeppa, qu'il déclaroit Traitre à la Patrie, & Rebelle. Le Bourreau, après avoir rompu le Sabre du Général devant la Statue, la pendit. Cette Exécution finie, la Place de *Hettman* fut déclarée vacante, & l'on invita les Cosaques à procéder à l'Election d'un autre Général, conformement à leurs anciens Privileges, que le Czar avoit confirmez. La Chose se fit sur le champ: & comme on étoit prévenu d'avance sur la Personne que le Czar souhaitoit de voir revetue de cette Dignité, on élut pour *Hettman* un certain Jwan Eliewitz Skoropatski.

Déposition de Mazeppa: un autre est élu à sa Place.

On crut d'abord, que le Roi prendroit ses Quartiers d'Hiver à Romna, ou que du moins il y passeroit les Fêtes de Noël. Dans cette Idée, chacun faisoit ses petites Provisions. Mais, comme l'Ennemi ne cessoit d'inquiéter nos Quartiers, quoiqu'il ne nous fit pas beaucoup de Mal; & comme il avoit mis le Feu à la Ville de Hadjatz, où étoit le Colonel Dahldorf avec trois Régimens Suédois; Sa Majesté décampa de Romna, & marcha le prémier jour à un Village, que l'on trouva entiérement desert. D'abord à son Arrivée, le Roi se mit à la tête de quelques Régimens, pour se rendre à Hadjatz, dans l'Opinion qu'il y trouveroit encore l'Ennemi; mais, il s'en étoit éloigné peu d'heures auparavant, & avoit pris la Route de Wipreck, où s'étant

Décembre. *le 18.*

1708. Decembre. fait joindre par quelques cens Païsans, il faisoit mine de vouloir se deffendre jusqu'à l'extremite. Nous verrons un peu plus bas ce qui se passa à cet égard peu après le nouvel An. Les autres Regimens, aussi-bien que la Cour, la Chancellerie, & les Drabans, après avoir passé à côté de Hadjatz (*a*), vinrent camper au Village de Krasnalucki. Il faisoit ce jour-là un Froid si horrible, que l'on ne se souvient pas d'en avoir jamais senti un pareil. Un grand Nombre de nos Soldats y perdirent l'Usage de leurs Pieds ou de leurs Mains. Les Fantassins couroient à toutes Jambes, & les Cavaliers mettoient aussi pied à terre: mais, à peine ces pauvres Gens s'arrêtoient-ils un moment pour reprendre Haleine, qu'ils sentoient leurs Membres engourdis. C'étoit un triste Spectacle à voir. Cependant, quelque excessive que fût la Rigueur de l'Hiver, il falloit continuer la Marche. Le Roi venoit d'établir son Quartier général dans le même Village de Krasnalucki; mais, il n'y fit point de Séjour, allant continuellement d'un Régiment à l'autre, & visitant ses Troupes qui étoient à Hadjatz & aux environs de Wipreck. Le Comte Piper eut presque tous les jours des Nouvelles de Sa Majesté; & ce fut de lui qu'on apprit, qu'Elle jouissoit d'une bonne Santé, non-obstant ses Courses continuelles dans une Saison des plus rudes.

le 20. Froid excessif.

Promotion d'Officiers.

En finissant l'Histoire de la Campagne de 1708, nous ajouterons une Liste de la Promotion qui se fit pendant le Cours de cette Annee-là. Le Baron Hugues-Jean Hamilton, Colonel du Régiment du Corps, Dragons, fut fait Général-Major de la Cavallerie. Le Colonel Charles-Gustave Hard, Lieutenant des Drabans, obtint, par un Brevet du Roi, le Commandement de ce Corps. Monsieur Jean Gierta, qui étoit Adjutant du même Corps, en obtint la prémiere Lieutenance, & un Brévet de Colonel; & l'on donna à Monsieur de Hammerhielm, Lieutenant-Colonel du Régiment de Helsinguie, la seconde Lieutenance des Drabans, avec un Brévet de Colonel.

Janvier. Affaires de Religion en Silésie.

Retournons maintenant sur nos Pas, pour voir ce qui passa, pendant la même Annee 1708, en Silésie, à l'égard de la Restitution des Eglises aux Protestans. De toutes les Victoires de Charles XII, c'est sans contredit-là la plus belle: &, quoique ce soit de tous ses magnifiques Trophées le seul qui nous reste aujourd'hui, il ne laissera pourtant jamais périr la Mémoire de ce grand Prince. La Conduite, que l'Empereur Joseph tint dans cette Affaire, n'est pas moins digne de Louanges: & il n'est point à douter, que son Nom ne soit éternellement en Bénédiction à tous les Protestans. On a remarqué plus haut (*b*), que l'Empereur avoit fait espérer, qu'il feroit plus que ce à quoi il étoit

(*a*) Le Professeur Westphal se trompe, lorsqu'il dit, page 161, que le Roi n'arriva à Hadjatz, qu'à la fin du Mois de Janvier.

(*b*) Voiez ci-dessus page 200.

étoit tenu en vertu du Traité. Lorsque cette Affaire fut entamée avec vigueur, on vit avec joie l'Effet des Promesses de Sa Majesté Impériale. Vers la Fin de l'Année 1707, Monsieur de Stralenheim présenta aux Commissaires de la Cour de Vienne une Déduction, dans laquelle le Droit des Protestans étoit parfaitement bien établi. Il demandoit: 1. Que l'on dressât pour les Prêtres Catholiques un nouvelle *Taxa Stolæ*, qui fût juste & équitable: 2. Que toutes les Affaires Consistoriales des Luthériens fussent portées en prémiere Instance aux Consistoires de ceux de cette Religion à Liegnitz, Wolau, & Breslau: 3. Que les Luthériens de Silésie partageassent avec les Catholiques-Romains, soit Princes, Comtes, Barons, Nobles, ou Gens de Lettres, les Charges & Emplois du Païs; que, dans les Villes où les Bourgeois étoient de la Religion Lutherienne, le Magistrat le fût de même; & que, là où les Bourgeois étoient des deux Religions, le Magistrat fût aussi composé de Luthériens & des Catholiques: 4. Que l'Évéque de Breslau signât les Ordres que la Régence expédioit aux Lieux subalternes: 5. Que, sous les Mots de *libre Exercice de Religion* fussent comprises les différentes Manieres de cet Exercice, telles qu'elles étoient en Usage dans les principales Villes de la Religion Evangélique: 6. Que les Etats, tant de la Haute que de la Basse-Silésie, obtinssent, par un Décret émané de l'Empereur, la Permission de communiquer, sur toutes leurs Affaires, avec le Commissaire de Sa Majesté Suédoise. En dernier lieu, le Baron de Stralenheim disoit, que le Roi son Maitre intercédoit, non seulement pour les Principautez qui avoient été nommées expressément dans le Traité, mais qu'il interposoit aussi ses bons Offices en faveur de tous ceux généralement qui professoient la Confession d'Augsbourg. 1708. Janvier.

Au Commencement de l'Année suivante, les Commissaires Impériaux délivrérent à Monsieur de Stralenheim leur Réponse, qui portoit: 1. Que, lorsque les Prêtres Luthériens, païeroient, aux Prêtres Catholiques, ce qui leur revenoit selon la *Taxa Stolæ* nouvellement établie, personne ne les empécheroit dans leur Culte, & ne les generoit dans aucune Affaire qui pût avoir rapport à la Religion: 2. Que ceux de la Confession d'Augsbourg dépendroient des Consistoires Catholiques; mais, qu'on les jugeroit conformement à ce qui étoit d'Usage parmi ceux de cette Confession: 3. Que l'Empereur ne vouloit point se laisser lier les Mains à l'égard des Charges & Emplois; que c'étoit une Affaire Politique, qui n'avoit aucun rapport à la Religion, & dont il n'étoit fait aucune Mention dans le Traité de Westphalie; & que d'ailleurs il n'en avoit jamais été question auparavant: 4. Que le Sens des Paroles *le libre Exercice de Religion* avoit été déterminé dans le prémier Article de la Convention: 5. Qu'à l'égard du sixieme Article de la Déduction de Monsieur de Stralenheim, on n'avoit point de Réponse à donner: 6. Que la Convention prouvoit suffisamment de quel Poids avoit été l'Intercession de Sa Majesté Suédoise; & que ceux de la Religion

1708. ligion Evangélique avoient obtenu beaucoup plus qu'ils n'avoient Droit de prétendre par le Traité de Paix.

Janvier. Les Conférences furent continuées comme auparavant, & les Bourgeois Luthériens de Breslau produisirent leurs Griefs, consistant en quinze Articles. La Restitution des Eglises se fit assez promptement. Les Prêtres Catholiques-Romains eurent, pour la Retrocession, chacun cent Florins. Les Moines furent renvoïés aux Couvents de leur Ordre: on refusa cependant, en rendant les *Eglises Matrices*, de rendre aussi les *Eglises subordonnées* lorsqu'elles étoient situées sur un autre Territoire. Ceux, qui avoient le Droit de Patronage, appellérent aussi-tôt des Ministres Luthériens. Ils eurent leurs Brévets de l'Empereur même, & furent obligés d'en païer, pour le moins, deux cens Florins à la Chancellerie de Boheme.

Comme l'Empereur paroissoit si bien disposé en faveur des Protestans, les Etats des Principautez tant de la Haute que de Basse Silésie, qui n'avoient point éte nommées expressément dans la Convention le 6. d'Alt-Ranstadt, présentérent à Sa Majesté Impériale un Mémoire, pour le supplier de vouloir rappeller ceux qui avoient été exilez pour Cause de Religion, & d'ordonner qu'on leur rendît les Biens qu'on leur avoit ôtez. Ils demandérent en même tems la Restitution de quelques Eglises; alléguant, que plusieurs d'entre eux avoient plus de dix lieues à faire, pour se rendre à une Eglise de leur Communion.

le 17. Le Baron de Stralenheim de son côté ne manqua point de repliquer à la Réponse des Commissaires Impériaux dont nous venons de parler. Il s'attacha sur-tout à prouver, que le Roi son Maitre n'exigeoit rien au de-là de ce qui avoit été stipulé dans le Traité de Westphalie, & la Convention d'Alt-Ranstadt. Que Sa Majesté Suédoise n'avoit jamais songé à empiéter sur les Droits de l'Empereur: mais, que c'étoit une grande Réforme, que de vouloir exclure de tous les Emplois publics ceux de la Confession d'Augsbourg; & que l'on ne voïoit pas, pourquoi il falloit absolument que l'on fût de la Religion Catholique-Romaine, pour pouvoir exercer quelque Charge importante. A ces Représentations Monsieur de Stralenheim en ajouta d'autres en faveur des Réformez; insistant, qu'on leur rendît aussi leurs Eglises, parce qu'ils étoient également compris dans le Traité de Westphalie.

Février. Cependant, comme le Roi de Suede s'éloignoit tous les jours davantage des Frontieres de la Silésie, on ne remarqua plus la même Ardeur pour la Conclusion de cette Affaire, que la Cour de Vienne avoit fait paroitre, tant que Charles XII. étoit dans le Voisinage des Etats Héréditaires de l'Empereur. Sur quoi Stralenheim représenta le 7. aux Commissaires Impériaux, qu'il étoit de la derniere Importance, que l'on éxécutât au plûtôt la Convention d'Alt-Ranstadt: que l'on rendît, conformement au prémier Paragraphe de cette Convention, l'Eglise de St. Jean de Liegnitz, avec son Chapitre; que l'on restituât pa-

pareillement l'Eglise paroissiale & l'Ecole de Goldberg, aussi bien que l'Eglise Polonoise de Brieg, & les Eglises de la Principauté de Munsterberg. Il demanda en outre, que les *Eglises subordonnées* ne fussent point séparées des *Eglises Meres*; & fit voir, qu'il étoit impossible, vû la grande Différence entre les deux Religions, que les Consistoires Luthériens fussent sous la Direction d'un Président Catholique-Romain. 1708. Février.

Les Commissaires Impériaux répondirent à leur tour, que St. Jean de Liegnitz étoit un Chateau, & non pas une Eglise paroissiale; qu'à l'égard du Chapitre, on pourroit en convenir avec les Etats, pour en fonder une Académie; que, pour l'Eglise de Goldberg, on avoit donné un équivalent; & que, lors de la Conclusion du Traité de Westphalie, l'Eglise Polonoise de Brieg n'avoit été qu'un Endroit où l'on enterroit des Morts. Par rapport à Munsterberg, ils disoient, que c'avoit toujours été une Principauté héréditaire, & que l'on y avoit déjà rendu sept Eglises aux Luthériens. Ils prétendoient aussi, qu'il avoit été décidé, dans le Traité de Westphalie, & la Convention d'Alt-Ranstadt, quelles des *Eglises subordonnées* devoient être rendues ou non; qu'il falloit absolument que la Charge de Président fût exercée par un Catholique-Romain, par ce qu'il étoit dit expressément dans la Convention, qu'à l'égard des Consistoires, les Choses demeuroient sur l'ancien Pied. le 23.

Les Jésuites avoient bien de la Peine à se résoudre à quitter l'Eglise de Liegnitz, dont l'Empereur Léopold leur avoit fait présent, & où ils avoient fait bâtir un superbe College. Ils offrirent à Monsieur de Stralenheim une Somme considérable, s'il vouloit les y laisser en repos. Sur le Refus que leur fit ce Ministre de leur accorder cette Demande, ils députérent deux d'entre eux vers le Roi de Suede, pour lui demander cette Grace à lui-même; mais, ils n'obtinrent de Sa Majesté d'autre Réponse, que celle qui leur avoit été donnée par son Envoïé. Après beaucoup de Contestations, l'Empereur résolut enfin de fonder à Liegnitz, sous le Nom de St. Joseph, une Académie, dans laquelle on enseigneroit aux Enfans de la Noblesse de Silésie les Sciences & les Exercices. Il emploïa à cet Etablissement les Terres, Capitaux, & Rentes, du Chapitre de St. Jean. Les Etats des deux Religions y donnérent leur Consentement, aussi bien que le Baron de Stralenheim. L'Affaire de Munsterberg fut aussi applanie, & les Habitans de cette Principauté se contentérent des Eglises qu'on leur avoit rendues. Quant aux Réformez, après que l'Envoïé de Suede leur eut fraïé le Chemin, ils poursuivirent eux-mêmes leur Sollicitation, & présentérent sur ce sujet à l'Empereur un long Mémoire, dressé par ordre du Roi de Prusse. Les Ministres d'Angleterre & de Hollande à Vienne appuïérent cette Demande, par leurs Recommandations.

Cependant, les Commissaires de l'Empereur, croïant avoir entiérement éxécuté la Convention d'Alt-Ranstadt, se séparérent jusqu'au Octobre.

1708. Octobre. qu'au Mois d'Octobre. Monsieur de Stralenheim s'en plaignit fortement ; disant, que beaucoup d'Articles avoient été laissés en arriere, & qu'il s'en falloit bien que cette Exécution n'eut été accomplie. Enfin, quelque tems après, l'Empereur promit d'envoïer le Comte Sintzendorf à Breslau, pour y terminer avec le Baron de Stralenheim tous les Articles sur lesquels on n'avoit pû convenir jusqu'alors. Il ordonna en même tems à ses Commissaires de lui renvoïer tous ceux de la Confession d'Augsbourg, qui s'adresseroient à eux pour obtenir la Permission de bâtir de nouvelles Eglises de leur Communion. Cette Lettre n'étoit point du Gout du Siege de Rome; & tout le Clergé Catholique la desapprouva hautement. Il fut pourtant bien autrement piqué, lorsqu'il apprit, que, sur l'Intercession du Roi de Suede, l'Empereur venoit de permettre aux Luthériens de bâtir six nouvelles Eglises, savoir une à Sagan, une à Freystadt, une à Hirschberg, une à Landshut, une à Militsch, & une à Teschen. Les Réformez n'obtinrent rien, malgré leurs fortes Sollicitations: & l'Empereur n'eut aucun Egard à toutes les Démarches que firent sur ce Sujet les Députez des Etats Protestans à la Diete de l'Empire.

Cette importante Affaire se termina enfin au Commencement de l'Année 1709. L'Empereur, après avoir approuvé le *Recès d'Exécution*, le fit publier; & Monsieur de Stralenheim le signa au Nom du Roi. Le Rescript, que Sa Majesté Impériale adressa à cette occasion à la Régence de Silésie, se trouve, avec les autres Piéces relatives, dans l'Appendice de cette Histoire, où nous renvoïons les Lecteurs. V. l'App. No. CXXIV.

Situation des Affaires en Pologne. Reste encore à rapporter ce qui se passa pendant ce Tems-là en Pologne. Le Roi Stanislas, s'étant rendu au Mois de Juillet à Marienbourg, fit divers Voïages aux environs, accompagné de quelques Seigneurs Polonois, ses meilleurs Amis. L'Armée de la Lithuanie, commandée par le Grand-Général Sapieha, se tenoit dans le Voisinage de Brecest. *Août.* Au Mois d'Août, Sa Majesté Polonoise se rendit *incognito* à Dantzic, où Elle s'arrêta quelques Jours. Le Magistrat de cette Ville, voulant lui païer les Arrérages qui lui étoient dûs, & s'étant engagé à lui avancer une Somme d'Argent pour la Campagne prochaine, fit faire de grosses Levées. L'Evêque de Culm, & le Grand Chancellier Jablonowski, étoient chargés de cette Affaire. Le prémier Article ne souffrit point de Difficultez, mais l'autre en rencontra plusieurs : & comme les Bourgeois prétextoient, qu'ils n'étoient point en état de fournir les Sommes qu'on leur demandoit, cette Affaire traina quelques Mois avant qu'elle fût terminée. Environ le même tems, on eut Avis à Thorn, qu'une Partie de l'Armée de la Couronne, attachée aux Confédérez, s'étoit fait voir du côté de Lencicze. Un Major, nommé Brandt, y fut détaché avec quelques Troupes de celles du Roi Stanislas, & eut le Bonheur de tuër à l'Ennemi quatorze Hommes, & de ramener une cinquantaine de Prisonniers. S'étant joint ensuite avec le Détachement du Colonel Grumkou, ils marchérent

rent ensemble à Bromberg, où aïant été surpris par les Polonois, ils furent obligés de prendre la Fuite, & de laisser plusieurs Morts & Blessés sur la place. On ne sût jamais bien jusqu'où montoit la Perte de Part & d'autre. Peu après, un Parti Polonois, s'étant approché des Quartiers des Suédois, marcha à un Village où étoient quelques Dragons du Régiment de Marschalck. Comme ceux-ci ne se défioient de rien, plusieurs d'entr'eux furent enlevez. Pour venger ces Insultes, le Général-Major Smigelski passa la Vistule à la tête d'un Corps de six mille Hommes, pour aller attaquer Ribinski, sur lequel il remporta un Avantage considérable. Les Gens de Ribinski, se trouvant en assez grand Nombre, se deffendirent d'abord avec beaucoup de Courage; mais, déconcertez par l'Arrivée imprévue de Smigelski, ils prirent aussi-tôt la Fuite, & furent poursuivis avec vivacité. Plusieurs furent tuez, d'autres tombérent entre les Mains du Vainqueur; desorte que Ribinski perdit dans cette Occasion la Supériorité dont il s'étoit tant vanté. 1708. *Août.*

STANISLAS ne négligea rien pour ramener à son Devoir l'Armée de la Couronne. Il lui adressa des Lettres Circulaires aussi-bien qu'aux Palatinats, „& l'exhorta dans les Termes les plus forts à se dépouil- „ ler de toute Animosité, & à se joindre à ses Troupes, afin que la „ République se trouvât en état de s'opposer avec des Forces réünies „ aux Entreprises de la Russie, & qu'elle pût mettre à profit les Con- „ jonctures présentes, pour reprendre les Provinces qui lui avoient „ été enlevées contre toute Justice & Equité. Il leur représenta, à tous „ généralement, combien la République se trouvoit soulagée, depuis „ que les Russiens avoient été chassés de la Pologne, & quel Compte „ ils auroient à rendre devant Dieu & devant les Hommes, s'ils pous- „ soient leur Entêtement jusqu'à négliger l'Occasion qui se présentoit „ d'étendre les Limites de la Pologne, & de lui procurer une Paix „ avantageuse.„ On s'attendoit, que des Représentations aussi solides ne manqueroient point de faire quelque Impression sur les Esprits. On se promettoit aussi beaucoup des Conférences que l'Evêque de Lucko continuoit d'avoir à Lublin avec le Maréchal de la Confédération, & avec plusieurs autres Seigneurs du Parti opposé; mais, malgré toutes ces belles Apparences, l'Année se passa, sans que l'on eut rien gagné. *Septembre.*

LES Régimens Suédois, qui étoient dans la Prusse, eurent ordre de se mettre en Marche. On construisit près de Graudentz un Pont, qui devoit servir au Passage de la Cavallerie Suédoise, que l'on attendoit de la Poméranie & du Duché de Breme. Le Roi Stanislas, *le 9.* pour conférer sur ce Sujet avec le Général-Major Crassou, & pour concerter avec lui les Opérations de la Campagne, se rendit à Nassenhuben, où ce Général avoit son Quartier. Au bout de quelques jours, Monsieur de Crassou eut une seconde Conférence avec Sa Majesté Polonoise, à qui il alla rendre ses Respects. A son Retour, il donna *le 16.* ordre

1708. Septembre. le 16. ordre aux Troupes de se mettre en Marche. Il décampa lui-même avec son Régiment. La Cavallerie, qui étoit venue de Poméranie, & le Régiment François, commandé par le Colonel Zulich, le suivirent, pour se rendre en diligence à Graudentz, où ils devoient passer la Vistule. Le Bagage du Roi Stanislas prit la Route de Tykozin; mais, comme la Peste continuoit à faire de grands Ravages en Pologne, Monsieur de Crassou ne voulut pas risquer d'aller plus loin. S'étant arrété dix Jours entre Stablow & Derschau, il rebroussa chemin, & retourna dans les Werders occuper ses anciens Quartiers.

Octobre. le 6. Au Commencement d'Octobre, il résolut enfin d'entrer en Pologne. Pour cet effet, il marcha à Mewe, où il demeura un Jour. De-là il le 8. se rendit à Strasbourg, où toutes ses Troupes devoient passer en Revue, avant que d'aller à Brecest. Lorsque le Régiment du Colonel le 9. Muller passa le Pont dont il a été parlé, il se rompit en deux Endroits, desorte qu'il n'y eut que six Compagnies qui parvinrent à l'autre Bord. le 10. Le lendemain le Pont aïant été rétabli, le Comte Tarlo suivit à la tête du Régiment des Gardes-à-pié du Roi de Pologne. Les Troupes du Général Crassou passérent au même Endroit: le jour suivant arrivérent le 11. la Cavallerie Polonoise, les Dragons de Zulich, & le Régiment de Poméranie, avec l'Artillerie, qui passa la derniere. Toutes ces Troupes étoient parfaitement belles, & formoient une Armée des plus lestes. Le Roi Stanislas fut obligé de s'arréter à Marienbourg quelques jours de plus qu'il n'avoit pensé, à cause d'une Indisposition qui étoit le 17. le 18. survenue à la Reine son Epouse. S'étant rendu à Elbingen, la Reine, avec Madame Roïale, prirent la Route de Dantzic, d'où Elles comptoient de se mettre en Voïage pour Stettin, dès que la Santé de Sa Majesté le permettroit.

Avant que le Roi Stanislas partît de Marienbourg, le Ministre de Prusse lui notifia le Mariage du Roi son Maitre avec la Princesse Sophie-Dorothée de Brunswig-Hanover. Sur quoi Monsieur d'Unruh, Chambellan & Grand-Veneur de Sa Majesté Polonoise, fut envoïé à Berlin, pour complimenter sur ce sujet Sa Majesté Prussienne. Stanislas, le 27. s'étant mis en Chemin, arriva le 27. Octobre à Tykozin, où on le reçut avec tous les Egards dûs à son Rang. Le Palatin Willenski, qui s'y étoit rendu exprès à cette Occasion, s'empressa sur-tout à lui témoigner tous les Honneurs imaginables. On crut d'abord, que le Dessein du Roi étoit de joindre ses Troupes à l'Armée de Suede en Ukraine, si tant étoit qu'on pût venir à bout de gagner l'Armée de la Couronne, dequoi le Ministre de France, qui y travailloit fortement, donnoit de bonnes Espérances. D'autres étoient d'Opinion, que, quand même cette Jonction n'auroit pas lieu, les Troupes du Roi Stanislas entreroient en Quartiers d'Hiver dans le Voisinage d'Osmiani & de Minski, afin d'empécher les Courses des Moscovites, qui commençoient Novembre. à se faire voir de ce Côté-là. Ces Projets n'eurent pas lieu; & l'on le 12. jugea à propos, dans la suite, de faire passer la Narew à Monsieur de Cras-

Craſſou, poſté près de Romanowa, à cinq lieues de Pultowsk. Le Roi Staniſlas décampa auſſi de Tykozin; &, après s'être joint avec le Général Suédois, ils paſſérent enſemble le Bug, & tirérent du côté de Lublin, où les Troupes Lithuaniennes furent miſes en Quartiers, & où elles ſe propoſoient de demeurer le plus long-tems qu'elles pourroient. 1708. *Novembre.* *le* 17.

Au bout de quelques Semaines, le Comte Potocki, Palatin de Kiövie, entra ſubitement avec ſes Troupes dans Warmie, pour y demeurer pendant l'Hiver. Le Colonel Ekeblad, Commandant d'Elbingen, jugeant qu'il étoit contre ſon Devoir de les y ſouffrir, parce que les Revenus de cet Evéché devoient ſervir à l'Entretien de ſa Garniſon, détacha le Lieutenant-Colonel Jäger avec ſept cens Hommes, pour aller délivrer le Païs de ces Hôtes ſi incommodes. Cet Officier eut ordre d'emploïer la Force, s'il étoit néceſſaire. Les Polonois furent deſarmez, & on les obligea de ſe retirer au de-là de la Frontiere. Piqués au vif de ce Traitement, ils menacérent de s'en vanger. Par cette Raiſon, Monſieur de Jäger demeura en Warmie, afin d'être à portée, en cas qu'ils euſſent envie de rien entreprendre. Ils n'ôſérent le faire, & ne ſongérent pas à y retourner. *le* 20.

Fin du Neuvieme Livre.



HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE DIXIEME.

1709. Janvier. *Charles fait attaquer Wipreck.*



E Roi de Suede, au lieu de demeurer dans son Quartier-général, s'arrêta, comme nous l'avons fait remarquer, tantôt à Hadjatz, tantôt auprès des Régimens campez aux environs de Wipreck. Le Froid excessif, qui avoit, pour ainsi dire, fait tomber les Armes des mains aux Parties belligérantes, commença, au bout de trois Semaines, à diminuer considérablement. Charles, ne voulant point perdre de tems, résolut d'attaquer Wipreck, où il y avoit seize cens Moscovites, & quelques cens Païsans Cosaques, qui s'y étoient jettez. Cette Place n'étoit point fortifiée; mais, sa Situation avantageuse, sur une Hauteur fort escarpée, la rendoit plus forte que ses Ouvrages, qui ne consistoient qu'en un Rempart de Terre, avec des Palissades plantées du côté où le Terrain étoit moins élevé. Les Assiégés prirent toutes les Mesures nécessaires pour se bien deffendre. Ils élevérent des Epaulemens, emploïant pour cet effet des Gabions faits de Paille entrelassée. Ils jettérent aussi quantité d'Eau sur les Remparts, que la Gelée rendoit si glissans, qu'il étoit impossible d'y prendre pied.

Le Général-Major Stakelberg aïant écrit au Commandant, pour le sommer de se rendre, & pour l'exhorter à ne point faire une Résistance inutile, eut pour Réponse, que la Garnison étoit résolue de se deffendre jusqu'à l'Extrémité. Après que l'on eut fait les Dispositions nécessaires pour donner l'Assaut, & que l'Artillerie se trouva prête, le Roi se rendit lui-même devant la Place, pour régler la maniere dont
le 7. elle devoit être attaquée. Cependant, comme l'Entreprise d'emporter la Ville d'Emblée paroissoit également dangereuse & incertaine, surtout

tout les Troupes destinées à donner l'Assaut n'étant point soutenues par aucun Corps de Réserve, on somma de nouveau le Commandant. Sur le Refus qu'il fit de se rendre, la Résolution du Roi fut éxécutée. Environ à deux Heures après midi on commença l'Attaque à Coups de Canon, pendant que les Troupes se rangeoient pour monter à l'Assaut de trois Côtez différens. Le Comte Jaques Sperling étoit d'un Côté, avec six cens Fantassins: de l'autre se trouvoit le Colonel Fritschi, avec un pareil Nombre de Soldats; au milieu marchoit le Colonel Albedil, à la tête de six cens Dragons Allemands. Ce dernier devoit attaquer la Porte de la Ville. Comme il ne put voir les Fusées qui devoient servir de Signal, il alla à l'Assaut beaucoup trop tôt, mais avec tant de Vigueur, que la Porte fut presque ouverte, quelques Peines que les Assiégés se fussent données pour la bien barricader, en l'apuïant de Terre, de Fumier, & de quantité de Sacs remplis de Grains. Ces Efforts se rallentirent tout d'un coup, & les Dragons, se trouvant trop incommodez du Feu des Ennemis, se retirérent, sans qu'il fût possible de les rallier, & de les obliger à retourner à la charge. Le Capitaine Edouard Gyllenstolpe perdit la Vie dans cette Attaque. Tout cela étoit déjà fait, avant que Fritschi pût arriver à l'endroit qui lui avoit été assigné. Sa Marche se faisoit fort lentement, à cause des grandes Echelles que les Soldats avoient à trainer avec eux. Les Ennemis, n'étant plus occupez par Albedil, se portérent du côté d'où Fritschi venoit, & auquel, postez derriere leurs Gabions, ils tuérent & blessérent beaucoup de Monde. Le Colonel Fritschi, & le Lieutenant-Colonel Adolph Mörner, aïant été tuez avant que d'arriver au Rempart, le Comte Gaspard Sperling prit le Commandement à leur place. Il s'avança avec beaucoup de Courage; mais, il eut bientôt le même Sort, aussi-bien que plusieurs autres Officiers; le Commandant de la Place aïant ordonné à ses Gens de tirer sur ceux-là préférablement aux Soldats. Les nôtres étant enfin venus à bout de planter quelques Echelles, les Soldats y montérent; mais, il furent presque aussi-tôt repoussez. Les Assiégés se deffendirent en desespérez, jettant sur les Suédois, de grosses Poutres, de l'Eau bouillante, & quantité d'autres Choses, qui pouvoient leur faire du Mal. Ceux-ci ne laissérent pourtant pas de pénétrer jusqu'au haut du Rempart, tuant tout ce qui se présentoit devant eux. Ils trouvérent même une Invention assez singuliere, pour détourner les Poutres qu'on leur lançoit, & de rompre avec les Mains les Piques des Ennemis. Mais, tous ces Efforts n'aboutirent à rien. Ceux, qui étoient aux Prises avec les Russiens sur le Rempart, furent passez au fil de l'Epée, & la grande Inégalité des Combattans obligea enfin les nôtres à se désister de leur Entreprise. Notre Artillerie ne servit presque de rien; car, la Glace, dont le Rempart étoit couvert, étoit tellement épaisse, que les Boulets ne faisoient que blanchir, sans faire d'autre Mal, que d'écraser, en retombant, les malheureux Blessés qui se trouvoient dans le Fossé. On fit

1709.
Janvier.

1709. bien avancer le Régiment de la Noblesse de Livonie, Cavallerie, pour
Janvier. faire Feu de leurs Carabines: mais, quelque Mal que l'on pût faire aux Affiégés, cela ne décida de rien. L'Attaque du Comte Jaques Sperling ne réüssit pas mieux. Avant que d'arriver au Rempart, cet Officier fut dangereusement blessé d'un Coup de Feu, dont il mourut peu de jours après. Son Lieutenant-Colonel Liliegrén n'eut pas un Sort plus favorable.

Le Commandant se rend à Discretion. COMME il commençoit déjà à faire nuit, le Roi ne voulut rien entreprendre d'avantage. Il envoïa pourtant, au Nom du Velt-Maréchal Rehnschöld, proposer au Commandant de la Place, de faire cesser les Hostilitez, jusqu'à ce que l'on eut emporté les Morts & les Blessés. Il lui fit dire en même tems, que l'on faisoit venir de nouvelles Troupes, & que le lendemain matin on attaqueroit la Place une seconde fois. Le Commandant ne fit aucune Difficulté de nous laisser emporter nos Gens: &, aïant délibéré avec lui-même sur la Reddition de la Ville, il envoïa au bout de deux heures un Officier, pour nous dire, qu'il vouloit bien se rendre à Discrétion, pourvû qu'on lui laissat ses Bagages, aussi-bien qu'à la Garnison. Cette Demande lui aïant été accordée, les Portes de la Ville furent livrées aux Suédois, le même
le 8. soir. Le lendemain matin, on prit Possession de la Place, où l'on ne trouva pas grand'chose. Les Russiens, au nombre de treize cens Fantassins & cent Dragons, avec quatre cens Cosaques, furent faits Prisonniers de Guerre, de même que le Commandant, qui étoit Ecossois, deux Lieutenants-Colonels, deux Majors, & trente autres Officiers. On y prit quatre Piéces de Canon, quelque peu de Munitions, & les Armes que la Garnison rendit. Les Suédois eurent dans cette Occasion quatre cens Hommes de tuez, & sept cens de blessés. Ils regrettoient sur-tout quelques braves Officiers (*a*), qui, après avoir suivi le Roi pendant toute la Guerre, perdirent la Vie devant une misérable Bicoque. Le même soir, le Major Wildemeyer eut ordre de mettre le Feu à la Place, & de la réduire en Cendres. Les Femmes Cosaques furent chassées sur le champ; mais, les Hommes n'obtinrent leur Liberté, que quelques jours après, & sur l'Intercession de Mazeppa.

le 8. SUR ces Entrefaites, Charles aïant eu Avis, que sept Régimens Rus-
Dukert attaque les Russiens avec succès. siens n'étoient éloignés de nous que de deux ou trois lieues, sans que l'on pût rien pénétrer de leurs Desseins, détacha vers le soir le Colonel Dukert avec deux mille Chevaux, pour les aller reconnoître. Cet Officier, après avoir marché toute la nuit, surprit à la pointe du jour
le 9. les Moscovites dans trois ou quatre Villages, où quelques cens Hommes

(*a*) Le Professeur WESTPHAL dit page 163, que le Colonel Taube se trouvoit parmi les Morts. Il se trompe. Il n'y avoit dans l'Armée aucun Colonel de ce Nom-là, à l'exception de Monsieur Gustave-Adam Taube, qui fut élevé dans la suite à la Dignité de Comte & de Sénateur. Il étoit *Ober-Stathalter* à Stockholm, lorsqu'il mourut en 1732.

mes furent passez au fil de l'Epée: comme l'Ennemi se vit attaqué en tant de différens Endroits à la fois, il s'imagina que toute l'Armée Suédoise étoit dans le Voisinage. Pour ne pas en être accablé, il s'éloigna avec grande Précipitation. Dukert ramena avec lui quelques Prisonniers, & environ mille Chevaux, outre une bonne partie du Bagage des Ennemis. 1709. *Janvier.*

Le Czar détache des Troupes vers la Pologne.

TANDIS que le Roi de Suede étoit aux environs de Wiprek, le Czar se tenoit à Lebedin, d'où il détacha vers le Nieper les Généraux Goltz & Pflug, avec seize Régimens. Ces Troupes devoient s'opposer au Passage du Roi Stanislas, que l'on disoit être en Marche avec les Régimens Suédois qui étoient sous les Ordres du Général-Major Crassou. Elles devoient aussi servir à rassurer les Mécontens en Pologne, qui craignoient que le Roi Stanislas, en s'approchant de Lublin, ne trouvât moïen de gagner les Polonois, sur-tout si l'on apprenoit que les Suédois avoient remporté quelques Avantages sur les Moscovites. On intercepta même une Lettre, que Siniawski avoit écrite au Czar, & dans laquelle il disoit, que si on ne le secouroit pas bientôt, il ne lui resteroit d'autre Expédient que de se soumettre au Roi Stanislas. Les deux Généraux Russiens continuérent leur Marche en grande diligence vers Kiow, dans la crainte où ils étoient, que le Roi de Suede ne leur coupât le Chemin; ce qui auroit été très facile, si l'on avoit voulu en charger le Général Creutz, posté à Lockowice avec quelques mille Hommes.

Projet du Comte Piper.

LES Seigneurs, qui étoient tous les jours autour du Roi de Suede, aïant compris par les Discours qu'il leur tenoit, quelles étoient ses Vûes, ne négligeoient rien pour détourner Sa Majesté du Dessein d'entrer en Russie. Le Comte Piper lui représenta, que l'Etat, où l'Armée se trouvoit, ne permettoit pas de tenter une Entreprise, dont les Difficultez paroissoient insurmontables, tant que l'on n'avoit point de Renfort à espérer. Que Sa Majesté feroit beaucoup mieux de marcher vers le Nieper: que la Situation des Choses le vouloit ainsi; & que son Intérêt le demandoit. Que, par-là, on auroit la Communication libre avec la Pologne, d'où l'on n'avoit reçu depuis longtems aucune Nouvelle. Que Sa Majesté seroit-là plus à portée de recevoir les nouvelles Levées pour compléter ses Régimens. Que la Cavallerie légere des Polonois lui étoit absolument nécessaire pour donner la Chasse aux Partis qui battoient la Campagne, & pour s'en servir à la Poursuite des Ennemis, à quoi l'on ne pouvoit point emploïer la Cavallerie Suédoise, à cause de ses grands Chevaux. Ce Projet fut entiérement rejetté. Le Roi allégua, qu'en marchant vers le Nieper, il donneroit lieu de penser, qu'il avoit Peur des Moscovites; que cette Retraite inspireroit à l'Ennemi plus de Hardiesse, & lui enfleroit le Courage. Qu'ainsi, il n'y avoit rien de meilleur à faire, après que l'on auroit chassé les Moscovites de l'Ukraine, que de prendre Poste à Pulta-

1707. Pultawa, où l'on pourroit passer l'Eté, en attendant que l'on se déterminât au Parti que l'on auroit à prendre.

Janvier.

Est soutenu par Mazeppa.

MAZEPPA, étant entiérement dans les Idées du Comte Piper, déconseilla fortement au Roi de s'attacher à la Ville de Pultawa, que l'on ne pouvoit attaquer, à moins qu'on ne voulût s'attirer à dos toute la Nation des Zaporoviens, qui vivoient ensemble dans une si grande Union, & une si parfaite Intelligence, qu'ils ne souffroient pas qu'on fit le moindre Mal à aucun d'entre eux; se reünissant à la prémiere Allarme, & transportant ailleurs leurs Effets les plus précieux, au moindre Danger dont ils étoient menacés.

Charles marche à Zincowa.

CES Raisons ne firent point changer de Sentiment au Roi. Il donna ordre à ceux de sa Maison de demeurer avec le Bagage à Hadjatz, où il laissa quelques Régimens pour le couvrir: après quoi, il marcha avec ses Drabans à Zincowa, où il s'arrêta un peu plus de quinze Jours. Les Russiens, dans la crainte que le Roi ne fît entrer ses Troupes dans les Villes les plus proches, & voisines de Pultawa, assemblérent beaucoup de Monde à Actirki, à Olesna, & à Calentaia, Places situées en deça de leurs Frontieres. Ils jettérent aussi quelques mille Hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, dans la Ville même de Pultawa, & mirent Garnison dans Hronie, Oposna, Kotilwa, & d'autres Villes de l'Ukraine. Ces Voisins ne pouvoient que nous incommoder beaucoup; &, pour en être debarassé, il n'y avoit rien autre chose à faire, que de les attaquer les uns après les autres, pour les déloger. Ce fut ce que le Roi entreprit de faire.

le 19.

Hamilton & Dukert délogent les Ennemis.

le 20.

D'ABORD, il détacha le Général-Major Hamilton avec un Parti de quelques cens Chevaux, pour chasser les Cosaques des Villages les plus proches. L'Entreprise n'étoit pas difficile; car, à peine l'Ennemi eut-il vû les nôtres, qu'il prit la Fuite, accablant les Suédois des Injures les plus grossieres. Le lendemain, le Colonel Dukert, à la tête de quinze cens Chevaux, marcha à Hronie, où il y avoit trois Régimens de Dragons Russiens. Aïant enlevé, à une demi-lieue de la Ville, quelques-unes des Gardes avancées de l'Ennemi, il talonna les autres avec tant de Vivacité, qu'il entra dans la Place avant le jour. Les Moscovites furent non seulement délogés, mais on les poursuivit assez loin, & jusqu'à un Bois voisin où ils se réfugiérent. Le Colonel Dukert, retournant sur ses Pas, compta plus de deux cens Hommes, qui avoient été tuez sur la place. Il fit douze Prisonniers, & prit une Paire de Timbales, deux Etendarts, & tout le Bagage. La Perte des Moscovites auroit certainement été plus grande, si Monsieur de Dukert avoit voulu attendre jusqu'au jour pour les attaquer; mais, comme l'Obscurité l'empêchoit de bien distinguer ses Gens d'avec les Ennemis, il ne pût faire d'avantage. Nous ne perdimes dans cette Occasion, que deux Dragons. Les Russes ne firent aucune Résistance, des Escadrons entiers se jettant en bas de leurs Chevaux, pour traver-

ser

fer plus facilement la Neige qui étoit fort profonde, & pour gagner les Bois. On délivra en même tems quelques Prisonniers Suédois, que l'Ennemi nous avoit enlevez. La Ville & les Fauxbourgs furent reduits en Cendres, afin de prévenir que l'Ennemi n'y jettât de nouveau quelques Troupes. 1709. *Janvier.*

Le Lieutenant-Colonel Wrangel tué; le Prince de Wurtemberg obtient son Régiment.

PENDANT le Séjour du Roi à Zincowa, le Lieutenant-Colonel Wrangel, qui commandoit en Chef le Régiment de Dragons de Scanie, périt, en sortant avec son Ecuïer, deux Valets, & un Guide, pour reconnoitre une petite Ville peu éloignée de son Quartier, & où l'Ennemi avoit Garnison. En arrivant près de la Place, surpris de n'y voir ni n'entendre personne, il s'avança toujours jusqu'à ce qu'on lui lâcha une Décharge à brule-pourpoint. Il fut tué d'un Coup de Fauconneau: un de ses Valets eut le même Sort; & l'Ecuïer eut le Bras emporté. Son Régiment étant devenu vacant, les Amis du Prince de Wurtemberg le demandérent au Roi pour ce jeune Prince. Sa Majesté, qui l'estimoit infiniment, crut que cette Charge étoit audessous lui, & promit de lui en donner une meilleure, dès que l'Occasion s'en présenteroit. Le Prince, en aïant été averti, le demanda luimême; mais, il n'eut point d'autre Réponse. Cependant, le Roi ordonna que l'on dressât aussi-tôt pour lui la Patente de Colonel, & il la signa le même jour. Il la garda pourtant trois Semaines, & ne la lui donna qu'à Kura sur la Frontiere de Russie, où ce Prince se rendit avec Sa Majesté, comme nous le dirons bientôt.

Le Roi défait un Parti Moscovite à Opesna. le 28.

PEU de jours après, on eut Avis, que le Général Russien Schaumbourg assembloit aux environs d'Oposna un grand Nombre de Troupes, dans le Dessein d'aller attaquer le Colonel Gustave Horn, qui avoit ses Quartiers autour de la Ville de Sorosin, qu'il tenoit comme bloquée. Dès que le Roi en fut instruit, il résolut d'y aller lui-même à la tête de six Régimens de Cavallerie. Il y arriva le 28. Janvier entre onze heures & midi. Deux heures auparavant, le Prince Menzicof, & le Général Rönne, y étoient aussi arrivez, pour délibérer avec Schaumbourg sur l'Entreprise en question, qui devoit s'exécuter le lendemain. Les Troupes Moscovites consistoient en six Régimens de Dragons, six cens Grenadiers à Cheval, & deux mille tant Cosaques que Tartares. A la prémiere Approche, le Roi détacha les Valaques pour les attaquer, ce qu'ils firent avec tant de Vivacité, que les Gardes avancées, suivies de quelques cens Cosaques, furent obligées de s'enfuir au travers du Village de Sajesniza, pour se réfugier dans le Fauxbourg d'Oposna. Les Ennemis, s'étant rangés en Ordre de Bataille, s'avancérent contre les Valaques. Le Colonel Taube, qui commandoit l'Avant-Garde, étant accouru à leur Secours, les Moscovites se retirérent & gagnérent le Fauxbourg, où ils se ralliérent de nouveau. Le Roi rangea aussi-tôt son Monde, pour les attaquer dans les formes, croïant qu'ils ne manqueroient pas de faire ferme; mais, ce n'étoit nullement leur Idée: au contraire, ils s'enfuirent au travers des Fauxbourgs, qui

1709. Janvier. étoient fort étendus, & furent pourfuivis par Monfieur de Taube jufqu'au Village de Melin, de l'autre côté d'Opofna, où aïant trouvé une Plaine, ils s'y rangérent en Ordre de Bataille. Le Colonel Taube, quoiqu'il n'eut auprès de lui que fon feul Régiment, fe pofta vis-à-vis de l'Ennemi. Ils demeurérent quelque tems en préfence l'un de l'autre, & jufqu'à ce que le Roi arriva avec le Refte des Troupes qui avoient fait un Détour pour s'y rendre. A peine les nôtres eurent-ils commencé à former une Ligne, que l'Ennemi fe difpofoit à prendre la Fuite: mais, les Colonels Taube & Dukert accoururent à toute bride avec quelques Efcadrons du Régiment de Smalande, qui attaquérent les Mofcovites, les renverférent, & les mirent en Déroute. Les autres Régimens Suédois étant furvenus au grand galop, on pourfuivit les Fuïards l'Epée dans les Reins. Dans le Village de Pitni fe trouvoient quatre Efcadrons ennemis, fur lefquels on fit main baffe. D'un autre côté, nos Valaques talonnoient vivement les Cofaques, dont ils tuérent plus de trois cens, auprès d'un Défilé. Après que l'on eut pourfuivi l'Ennemi au-de-là d'une lieue, le Roi fit revenir fes Troupes, pour leur faire prendre quelque Repos, aïant été à cheval depuis minuit qu'elles étoient parties de Zincowa, & aïant eu à faire une Marche des plus rudes. Sa Majefté retourna à Opofna, où les Valaques, qui étoient de vrais Furets, firent un Butin affez confidérable. Le Repas, que Schaumbourg & fes Officiers avoient fait préparer, pour bien régaler leurs Hôtes, & pour paffer agréablement la Journée enfemble, fe trouva tout prêt pour les nôtres, qui célébrérent avec beaucoup de joie le Jour de St. Charles, dont Sa Majefté portoit le Nom. La Perte des Ennemis montoit au-de-là de cinq cens Hommes tuez fur la place, fans compter les Cofaques. Les Prifonniers, parmi lefquels fe trouvoient un Capitaine & trois Officiers fubalternes, étoient au nombre de cinquante. On enleva à l'Ennemi une Piece de Canon, une Paire de Timbales, & cinq Etendarts Cofaques. On remarqua alors, que, dès que les Ruffiens commençoient à lâcher pied, on faifoit partir les Etendarts avec les Dragons qui étoient le mieux montez. Plufieurs Prifonniers Suédois recouvrérent la Liberté dans cette Occafion. Dès que l'Ennemi fe fut retiré, ils defarmérent leurs Gardes, & fe faifirent des Domeftiques du Général Rönne, & de tous fes Papiers qu'ils remirent au Roi. Sa Majefté examina Elle-même tous ces Papiers, dont Elle tira de grands Éclairciffemens fur les Deffeins que méditoient les Ennemis.

CHARLES, de retour à Zincowa, ordonna aux Drabans de marcher à Cofmin, après quoi il alla fe mettre à la tête du Régiment des Gardes-à-pied, pour fe rendre à Kotilwa, où l'on difoit qu'un Parti ennemi avoit trouvé moïen de fe mettre à couvert. A fon Arrivée, il n'y trouva que quatre cens Dragons Mofcovites, qui fe retirérent en grande diligence. Cette Retraite leur couta pourtant une vingtaine d'Hommes qu'on leur tua.

Le Roi, en partant d'Oposna, y laissa le Capitaine Taube avec cinquante Dragons, & quelques Valets, pour garder les Blessés & les Prisonniers Russes enlevez dans le dernier Combat. Cet Officier avoit Ordre d'y demeurer jusqu'à ce que le Colonel Ranck fût arrivé de Zincowa avec les deux Régimens qu'il avoit sous son Commandement. Pour lui faire hâter sa Marche, Sa Majesté lui envoïa un Courier; mais, celui-ci aïant manqué le Chemin, & n'étant arrivé que fort tard, Ranck ne pût se rendre à Oposna le même jour, comme l'Ordre du Roi le portoit. Les Moscovites, aïant été avertis du Depart du Roi, & du petit Nombre de Troupes qui se trouvoit à Oposna, rassemblérent aussi-tôt leurs Fuïards, & y firent défiler deux mille Dragons. Les Suédois, ne se trouvant pas assez forts pour deffendre la Place, & encore moins de sortir en rase Campagne, se postérent dans une Maison prés du Marché, où ils se deffendirent avec tant de Bravoure, que l'Ennemi ne pût les approcher, qu'aprés qu'il eut mis le Feu aux Maisons voisines, & qu'il eut abbatu une Cloison par où il pénétra, tuant tout ce qui se présenta devant lui. Le Capitaine fut fait Prisonnier, avec quelques-uns de ses Gens. Quinze autres eurent le bonheur de se sauver: tout le reste fut passé au fil de l'Épée; & les Moscovites ramenérent leurs Prisonniers. Le Roi fut fort piqué de cette Affaire: & ce qui lui faisoit le plus de Peine, c'est qu'en marchant à Kotilwa, il s'étoit trouvé si prés de ce Détachement ennemi, qu'il auroit pû le défaire très-facilement, s'il en avoit eu le moindre Avis. Quand Monsieur de Ranck arriva le lendemain à Oposna, il trouva la Ville entiérement deserte: il y prit néanmoins quantité de Provisions, que l'Ennemi, instruit de son Approche, n'avoit pas eu le tems d'emporter ou de gâter.

1709. Janvier. Les Moscovites retournent à Oposna.

Les Moscovites aïant été obligés de se retirer au-delà de leurs Frontieres, les Suédois n'en avoient plus rien à craindre de ce côté-là. Quant aux Calmouques & Cosaques qui se faisoient voir de tems à autre, nos Valaques leur donnoient toujours la Chasse avec avantage. Prés de Cosmin, à une lieue de Kotilwa, ils attaquérent deux jours de suite les Suédois, pendant que ceux-ci se rendoient aux Villages des environs, ou qu'ils sortoient pour abbreuver leurs Chevaux. Nous n'eumes pourtant dans ces petites Escarmouches que sept ou huit Soldats de blessés; mais, afin que les nôtres n'eussent plus rien à craindre de pareil, le Général-Major Kruse, qui y commandoit, deffendit à ses Gens, sous peine d'être rigoureusement punis, de sortir d'avantage pour se promener; ordonnant en même tems, que, quand on abbreuveroit les Chevaux, deux ou trois Compagnies marchassent ensemble, avec un Officier à la tête. On soupçonnoit les Habitans de cet Endroit, qui s'étoient enfuïs dans le Bois voisin, de s'entendre avec les Calmouques. Pour les en punir, les Suédois, en sortant de la Ville, y mirent le Feu, brulant de même tous les Villages des environs.

Février. le 6. le 7.

1709. Février. *Le Roi passe la Frontiere de Russie avec une Partie de ses Troupes.*

Le Roi, non content d'avoir délogé les Moscovites de l'Ukraine, résolut de ne point leur donner de Repos, & de les pousser avec toute la Vigueur possible. Pour cet effet, il se mit en Marche avec les Drabans, les Ensፕanners, les Valaques, & les Régimens de Cavallerie d'Ostrogothie, de Smalande, de Carélie, de Scanie, de la Noblesse de Livonie; & les Dragons de Schreiterfelt, de Taube, & de Dukert, auxquels il joignit deux Régimens d'Infanterie, savoir celui des Gardes, & celui de Dalécarlie, avec un Détachement de l'Artillerie. Son Dessein étoit de se rendre Maitre de la Ville d'Actirckl, où l'Ennemi avoit

le 9. assemblé un Corps d'Armée composé d'Infanterie & de Dragons. En passant par Kura, qui est le prémier Village au-de-là de la Frontiere de Russie, il y rencontra un Détachement d'environ mille Dragons ennemis, avec quelques cens Cosaques. Nos Valaques furent envoïés pour les attaquer; mais, comme les Moscovites marchoient en bon Ordre, ils ne pûrent les entamer. A leur retour, le Roi leur ordonna d'y marcher une seconde fois, mais de bien serrer leurs Rangs, afin que le Colonel Taube pût les suivre avec un Escadron, sans être découvert par l'Ennemi. Ce Projet réüssit à souhait. Les Valaques, en s'avançant contre les Russes, s'ouvrirent tout d'un coup, pour laisser passer la Cavallerie de Taube. L'Ennemi fut aussi-tôt mis en Déroute, & poursuivi jusques sous les Remparts d'Actircki. Comme les Fuïards avoient à traverser un Bois, où la Neige étoit fort profonde, un grand nombre d'eux furent passés au fil de l'Epée; &, dans la Plaine, les Valaques les talonnoient si vivement, qu'ils tuérent cent-cinquante Hommes, & firent huit Prisonniers. Les Suédois ne perdirent qu'un Officier, nommé Lupul, Capitaine de Valaques. Emporté au milieu des Ennemis, son trop de Courage lui couta la Vie.

Les Fuïards Moscovites étant arrivez devant Actircki, on les fit entrer dans la Ville; après quoi, l'Ennemi, qui craignoit d'être assiégé, fit mettre le Feu aux Fauxbourgs, afin d'empêcher les Suédois

le 10. d'y prendre Poste. Le Roi, s'étant fait voir devant la Place avec quelques Troupes, retourna le même jour à Kura. Le lendemain, il y envoïa un autre Détachement, pour reconnoitre la Situation des Lieux, & pour observer de quelle maniere on pourroit attaquer cette Place, qui étoit assez bien fortifiée, & où il y avoit une Garnison forte de trois mille Hommes. Comme les Fauxbourgs étoient entiérement réduits en Cendres, & que la Saison ne permettoit pas d'entreprendre un Siege, le Roi s'en désista; se contentant de faire mettre le Feu aux Fourages & aux Grains que l'Ennemi avoit amassez. Il détâcha en même tems plusieurs Partis pour bruler tous les Villages des environs. Le Général-Major Hamilton sortit pour le même effet, avec quatre Régimens de Cavallerie, brulant & saccageant toutes les Villes, & tous les Villages, qui étoient à sa droite, sur les Confins de l'Ukraine.

le 11. Le Roi prit lui-même le Chemin de Krasnakut, où le Général Schaum-

Schaumbourg s'étoit posté avec sept Régimens de Dragons. A une lieue de la Ville, on surprit la Garde avancée, forte de trente Hommes, dont quelques-uns furent tuez, d'autres faits Prisonniers. Il n'y eut que trois Soldats qui eurent le Bonheur de se sauver, & qui coururent à la Ville, pour donner Avis de l'Approche des Suédois. Le Roi, qui les avoit vivement talonnez avec ses Drabans, y arriva presque dans le même moment. Les Moscovites, n'aïant pas le tems de monter à cheval, se sauvérent à pied, traversant la Ville & le Fauxbourg. Les nôtres les poursuivirent l'Epée dans les Reins, tuant tout ce qui se présentoit. Les Dragons de Taube & de Dukert étant survenus avec les Smalandois & les Valaques, les Russes se ralliérent, & se rangérent dans une Plaine. Le Major Dukert courut à eux à la tête de cent Chevaux; mais, voïant la grande Supériorité de l'Ennemi, il se retira à la faveur d'une Chaussée qui étoit tout proche. En attendant, une partie de nos Troupes chassa les Ennemis à la droite, dans un Marais, où la Glace étant venue à se rompre, il en périt plus de quatre cens. Un certain Hertzig, qui appartenoit à Mazeppa, tua lui seul au-delà de trente Hommes. L'Ennemi aïant rassemblé toutes ses Troupes, dans une Prairie, se rangea sur deux Lignes, tandis que le Roi se postoit vis-à-vis sur une Hauteur, où il mit ses Troupes en Ordre de Bataille, à mesure qu'elles arrivoient, & d'où l'on découvrit toutes les Forces ennemies, qui montoient au de-là de trente Escadrons.

1709. Janvier. Escarmouche à Krasnakuti.

LE Roi aïant fait Halte un moment, pour faire reprendre Haleine à ses Gens, qui avoient poursuivi l'Ennemi l'espace d'une bonne Lieue, & voïant que le Soir approchoit, donna ordre par-tout de marcher. L'Ennemi n'avoit jusqu'alors fait aucun Mouvement; mais, à peine eut-il apperçu que les nôtres s'avançoient au petit trot, qu'il sortit de la Plaine, & traversa un petit Bois, prenant la Route de Horodna, qui n'étoit qu'à une demi-lieue de-là. Une partie des Moscovites tournérent à gauche & montérent sur une Hauteur: les autres prirent à droite, où il y avoit un Marais & un Bois, qu'ils eurent bien de la peine à traverser. Le Roi, à la tête des Drabans & des Dragons de Taube, poursuivit ceux qui occupoient la Hauteur, & les poussa l'Epée à la main jusqu'au Fauxbourg. Les Chemins étoient jonchés de Corps morts: & comme dans le Fauxbourg la Confusion & la Presse augmentérent, le Carnage devint plus grand. Il y avoit pourtant, parmi les Ennemis, beaucoup de Soldats, qui, se jettant à terre, contrefaisoient les morts, en attendant le moment de pouvoir se sauver sans être remarqués. D'autres, se jettant en bas de leurs Chevaux, & sautant par dessus les Haies, brisérent leurs Armes, & demandérent Quartier à genoux. Les Chevaux, abandonnez au hazard, causoient beaucoup de Desordre, & empechérent les Suédois de poursuivre les Fuïards qui couroient toujours sans s'arrêter un moment.

Attaque les Ennemis; &

1709. *Février.* *s'avance trop avec ses Drabans.*

JUSQUES-LA', les Suédois avoient remporté de grands Avantages sur l'Ennemi; mais, la Suite ne répondit point à un si heureux Commencement. Les Drabans, ne voulant pas attendre l'Arrivée des autres Régimens, leur trop grande Ardeur à poursuivre les Fuïards les emporta tellement, qu'aïant entrainé avec eux le Roi, ils passérent devant la Ville de Horodna, & descendirent de la Hauteur, pour en gagner une autre, après avoir traversé une Chaussée, où il y avoit un Moulin. Dans cet Endroit, les nôtres apperçurent un nouveau Corps de Troupes ennemies, qui marchoit à leur droite, & qui s'avançoit à grands pas vers la Chaussée que les Suédois venoient de passer. Il consistoit en six Régimens de Dragons, & en deux Bataillons des Gardes du Czar, auxquels on avoit pareillement donné des Chevaux. Ces Troupes étoient commandées par le Général Rönne, qui ne faisoit que d'arriver à Horodna. S'étant posté à la droite de la Ville, il fit occuper les Endroits les plus avantageux auprès de la Chaussée. Il mit une partie de ses Gens derriere des Cloisons, d'où il nous faisoient beaucoup de Mal: d'autres furent placés auprès d'un Marais, & derriere des Haies. Les Drabans, après être descendus de la Hauteur avec bien de la peine, marchérent contre les prémiers, dont il eurent à soutenir un Feu de plus vifs. La grande Quantité de Grenades, que l'Ennemi leur jetta, ne fut point capable de rallentir leur Courage, & ne les empécha pas d'attaquer les Moscovites avec une Bravoure, dont on a fort peu d'Exemples. Quelques-uns d'entre eux, ne pouvant faire avancer leurs Chevaux qui étoient déjà sur les dents, en discendirent, & s'enfoncérent au milieu des Ennemis, le Pistolet & l'Epée à la main. Le Colonel Jean Gierta, qui étoit à leur tête en qualité de Lieutenant, eut deux Coups de Feu au-dessous du Genou droit: d'autres encore furent blessés; & il y en eut dix de tuez, tous Officiers d'un Mérite infini (*a*).

DURANT ce Combat, le Roi étoit allé joindre les Dragons de Taube, avec lesquels il marcha contre l'Ennemi. Ils l'attaquérent d'abord avec beaucoup de Vigueur: mais, aïant eu à essuier, de la part de l'Infanterie Moscovite, un Feu extrémement vif, ils refusérent de retourner à la Charge. Le Roi leur ordonna de mettre pied à terre; mais, comme la plûpart s'étoient déjà débandez, qu'il restoit à peine vingt Hommes auprès de chaque Cornette, & que d'ailleurs ils voïoient plusieurs Escadrons ennemis s'avancer vers eux, ils n'écoutérent plus de Commandement. Aïant tourné le dos, ils entrainérent le Roi avec eux, & regagnérent la Hauteur. Alors, les Drabans, se voïant abandonnez, songérent aussi à la Retraite, & suivirent Sa Majesté sur la Hauteur, où Elle rassembla son Monde, pendant que les Ennemis se rangeoient sur la Chaussée. Le Roi ne sentit que trop, que tout

(*a*) CES Drabans se nommoient Pels, Posse, Taube, Cronmarck, Lagermark, Hummer, Hard, Essen, Chemnitz, & Sittman.

tout ce Desordre ne provenoit, que de la Maniere inconsidérée dont on avoit poursuivi les Moscovites. D'ailleurs, ces derniers avoient à nous opposer des Troupes fraiches, pendant que les nôtres demeuroient en arriere, & que le peu qui s'avançoient étoient tellement fatiguées, qu'elles ne pouvoient faire que très peu de chose. Dans ces Circonstances, il ne restoit au Roi d'autre Parti à prendre, que de se battre, en cas que les Moscovites voulussent l'attaquer, ou d'attendre tranquillement, jusqu'à ce qu'il eut reçu un Renfort de Troupes. 1709. *Fevrier.*

Le Colonel Dukert, avec une Partie de son Régiment de Dragons, aïant tourné à droite, poursuivit l'Ennemi jusqu'à la Ville de Horodna; mais, ne voïant, ni le Roi, ni aucun de sa Suite, & n'apprenant rien de ceux qui étoient montez sur la Hauteur, & qui étoient déjà de l'autre côté de la Ville, il retourna sur ses pas. Les Moscovites, postez auprès du Marais, derriere des Haies & des Broussailles, lui aïant lâché une Décharge de leur Mousqueterie, il ordonna à ses deux Escadrons de se ranger, pour attaquer les Ennemis. Ceux-ci, craignant d'être enveloppez, commencérent à se débander & à prendre la Fuite; mais, dès que Dukert les eut passé, & qu'il fut arrivé dans la Plaine, ils se ralliérent de nouveau, & se mirent à couvert derriere les Broussailles. Sur ces Entrefaites, arriva une Troupe de Valets, qui appartenoient à des Drabans & à d'autres Officiers, & qui conduisoient quelques Chevaux de main. Voïant que Monsieur de Dukert avoit passé par-là, ils prirent la même Route, pour joindre leurs Maitres, dans l'idée qu'il n'y auroit point d'Ennemi de ce Côté-là: mais, à peine se furent-ils avancés jusqu'au Marais, que les Moscovites firent Feu sur eux. Ils ne leur firent pas grand Mal; mais, cette Décharge les mit tellement en Desordre, qu'ils prirent la Fuite. Un Détachement de Valaques, qui les suivoit, s'enfuit aussi à toute bride. L'Ennemi, profitant de cette Circonstance, reprit Courage, & poursuivit les Fuïards, tirant sur eux sans discontinuer. Deux Compagnies du Régiment de Smalande, qui eurent le Malheur de les rencontrer, furent entrainées comme par un Torrent auquel rien ne pouvoit résister. La même Disgrace arriva aux Dragons de Dukert. Le Colonel, & les autres Officiers, eurent beau représenter à leurs Gens, qu'il n'y avoit pas le moindre Danger; rien ne fut capable de les arréter: &, quelques Efforts que l'on fit, il n'y eut jamais moïen de les rallier; au lieu que, s'ils avoient seulement laissé passer les Valets, ils auroient pû tomber sur les Moscovites, dont, selon toutes les Apparences, il ne se feroit pas sauvé un seul Homme.

Dans cette Confusion générale, il étoit à craindre que les Dragons ne se renversassent sur notre Infanterie, quoiqu'elle fût une demi-lieue en arriere; mais, par bonheur, le Général-Major Kruse se rencontra sur leur Chemin avec son Régiment, & celui de la Noblesse de Livonie. Il étoit posté au même Endroit où le Roi avoit formé la prémiere Attaque. Après avoir fait aux Fuïards une Réprimande des plus se-

1709. Février. feveres, il leur ordonna de se ranger à la droite & à la gauche de son Régiment; ce qu'ils firent sur le champ, avec Promesse de réparer la Faute passée par une meilleure Contenance. Quelques Personnes de la suite du Roi étant survenues, on apprit d'elles, qu'on ne savoit pas où étoit Sa Majesté, dont on n'avoit eu aucune Nouvelle. En moins de rien, ce Bruit s'étant répandu par-tout, on entendit de tous côtez: *Allons, hâtons-nous d'aller chercher nôtre Roi.* Au prémier Mouvement que fit le Général Kruse, les Moscovites se retirérent au travers de la Plaine.

Leur Retraite ressembloit parfaitement à une Fuite: & les Suédois se vangérent amplement de la Perte qu'ils venoient de faire. Le Général, aïant ensuite tourné à gauche, marcha en grande diligence vers la Hauteur où se trouvoit le Roi. Comme il faisoit déjà si obscur, que Sa Majesté ne pouvoit plus distinguer ses Troupes de celles des Ennemis, il crut que le Détachement de Kruse étoit un Parti ennemi; &, dans cette Idée, il résolut de l'attaquer. Les Moscovites, au contraire, aïant compris que c'étoient des Suédois, se retirérent sans attendre davantage; ce qui facilita à Monsieur Kruse le Moïen de faire savoir son Arrivée au Roi. Cependant, avant qu'il pût joindre Sa Majesté, l'Ennemi étoit déjà bien loin; marchant cette nuit-là jusqu'à la Ville de Bohudeneva, qui est à deux lieues de Horodna. Le Roi, ne pouvant le poursuivre à cause de l'obscurité, se contenta de faire défiler quelques Troupes vers la Chaussée, pour y prendre Poste. L'Infanterie & l'Artillerie eurent ordre de s'arrêter à Krasnakut. Sa Majesté entra avec le reste des Troupes à Horodna, pour y passer la nuit. Après une exacte Recherche, on trouva, que l'Ennemi avoit perdu dans cette Occasion environ mille deux cens Hommes, tuez sur la place, outre trente Prisonniers, une Paire de Timballes, & trois Etendarts qu'on lui avoit enlevez. Nous n'eumes, outre les Drabans, que cent-trente Hommes de tuez, dont la plûpart étoient des Smalandois, quoique ce Régiment n'en fût pas venu aux mains avec l'Ennemi.

Remarque. Il est très certain, que cette Journée auroit pû devenir fort glorieuse pour les Suédois, si l'on avoit agi avec un peu plus de Prudence. Le Roi, avec une Poignée de Monde, aïant mis en Fuite les sept Régimens Moscovites postez à Krasnakut. Les six autres, postez à Horodna, auroient pû être coupez entiérement, si la Cavallerie Suédoise s'étoit tenuë ensemble, & qu'elle eût pris une même Route. Les Moscovites ne demandoient pas mieux que de se retirer, & la seule Nécessité les avoir obligés à faire quelque Résistance. La Foiblesse des Suédois, & le Desordre où ils se trouvérent, étoient tels, que l'Ennemi, après avoir eu le tems de respirer, fut sur le point de leur arracher la Victoire. Le Roi lui-même couroit quand Risque d'être coupé, en traversant avec ses Drabans la Chaussée pour monter sur la Hauteur voisine. Et, pour tout dire en un mot, si les Ennemis avoient

1709.

Février.

avoient eu assez de Courage pour attaquer le Détachement du Régiment de Taube, je ne sais point ce que ce Prince seroit devenu avec son Monde. Lorsque les Moscovites se rangérent dans la Plaine, où ils demeurérent assez long-tems, on jugea aussitôt qu'ils devoient avoir quelque part un bon Corps de Réserve. Deux Officiers Allemands, que l'on venoit de faire prisonniers, confirmérent la même chose, étant obligés néanmoins d'avouër, que si le Roi avoit eu auprès de lui toutes ses Troupes, & que s'il avoit pû attaquer les Moscovites sur le champ, & sans leur donner le tems de se reconnoitre, il auroit infailliblement remporté une Victoire complete. L'Ennemi, jugeant par la Contenance que tenoit Sa Majesté, qu'Elle ne devoit avoir avec Elle que fort peu de Troupes, faisoit bonne Mine, sur-tout étant si avantageusement posté, qu'il lui étoit facile, après avoir rassemblé toutes ses Forces, de se retirer quand bon lui sembleroit. Le Roi convint de tout cela le lendemain; avouant, que rien n'étoit plus nécessaire, que d'user à l'avenir de plus de Prudence.

Le Roi retourne en Ukraine.

CHARLES avoit formé le Dessein de pénétrer plus avant dans la Russie; mais, le Dégel étant survenu, il fut obligé de changer d'Avis, dans la crainte où il étoit, que les Rivieres de Merla & de Worskla venant à se grossir, il ne lui fût plus possible de retourner sitôt en Ukraine. Les Moscovites, allarmez de notre Approche, craignoient que le Roi ne s'avançât jusqu'à Woronitz sur la Mer Noire, où la Flotte du Czar se trouvoit alors. Comme cette Place n'étoit pas en état de Deffense, il n'auroit point été difficile de s'en rendre Maitre, si la Saison avoit voulu nous favoriser. Le Roi, aïant tourné à droite, donna ordre de bruler les Villes de Krasnakut & de Horodna, avec tous les Villages des environs. Dans la prémiere de ces deux Villes, on trouva une bonne Provision de Poudre & de Boulets de Canon, que les Suédois emportérent avec eux. Quelques milliers de Mousquets & de Pistolets furent brisés. Les Femmes des Habitans de Horodna furent emmenées prisonnieres avec leurs Enfans, en Punition de l'Insolence qu'avoient eue leurs Maris de faire Feu sur les nôtres, d'un petit Fort, où il s'étoient jettez à l'Approche de nos Troupes. Le Roi fit ce jour-là une lieue & demie jusqu'à Morofka, d'où l'on renvoia les Femmes & les Enfans avec tout leur Bagage. Le lendemain, on continua la Marche jusqu'à Kolomak, situé sur la Frontiere de Tartarie, & où commence le grand Desert, qui a plus de trente Lieues d'Etendue. De Kolomak jusqu'à la Doniecz, qui se décharge dans le Don, & qui sépare l'Europe de l'Asie, il n'y a que huit lieues (*a*).

le 12.

le 13.

LE

(*a*) Mr. ADLERFELD, en parlant de l'Arrivée de Charles XII. à Kolomack, rapporte un Trait que le Lecteur ne sera pas faché de retrouver dans cet Endroit. Je cite ses Propres paroles, telles qu'on les trouve dans son *Histoire Militaire de Charles XII, Tome III. page* 420. „ Kolomack étant situé sur la Frontiere de Tartarie, le „ vieux Mazeppa, qui étoit de cette Expedition avec ses Cosaques, voulut faire „ la

1709. *Février.* *Marches penibles du Roi.* Le Tems aïant changé tout d'un coup, les Neiges se fondirent, & les Eaux de la Merla grossirent en moins de douze heures à un tel point, que le Régiment des Gardes, qui partit le dernier de Morofska, eut bien de la peine à traverser les Marais & la Riviere, dont la Ville est entourée. Pour faciliter notre Transport, on se vit dans la nécessité de bruler quantité de Chariots de Bagage. Les Plaines du côté de Kolomack étoient toutes inondées, & ressembloient à des Lacs. Les moindres petites Rivieres se débordoient avec tant de Rapidité, qu'il falloit mettre en usage toutes sortes de Moïens, pour venir à bout de les passer. Les Soldats étoient continuellement dans l'Eau, & souffroient infiniment pendant cette Marche. Comme le Tems sembloit vouloir se remettre à la Gelée, le Roi s'arrêta trois jours à Kolomack, où les Troupes se reposérent un peu de leurs Fatigues.

le 15. Le Général-Major Kruse, aïant eu ordre de se rendre, avec quelques Régimens à Kalantaja, courut grand Risque, en repassant la Merla, dont les Eaux grossirent en moins de rien avec tant de Véhémence, que la Glace & les Chaussées s'en trouvérent couvertes; de maniere que, lorsque la Cavallerie se mit en devoir de passer cette Riviere, dans les endroits les plus praticables, les Glaces se rompirent sous elle. Des Troupes entieres s'enfoncérent sous l'Eau: il n'y eut pourtant que neuf Cavaliers, & quelques Goujats, qui se noiérent. Trois Compagnies de Dalékarliens essaïérent de passer dans un autre Endroit; mais, les Glaces étant venues à se rompre, elles furent obligées de s'en retourner, & ne regagnérent le Rivage, qu'avec de Peines infinies.

le 16. Le Roi, aïant pris la Route de Roskeluka, n'eut pas moins de Peines à essuïer. Il y avoit aux environs une espece de Chaussée, sur laquelle les Habitans traversoient ordinairement la Merla; mais, cette Riviere s'étant débordée plus d'un quart de lieue, il n'en restoit presque plus de vestige. Au-dessous de l'Endroit où la Merla se jette dans la Worskla, & à peu de distance de Budissin, se trouvoit un Pont, que le Roi auroit pû passer. En ce cas-là, il auroit évité la Merla; mais, il auroit fait un Détour de deux Lieues. Ainsi, comme son Dessein étoit de se rendre droit à Oposna, d'où il avoit chassé les Moscovites, il aima mieux tenter ce Passage, quelque dangereux qu'il fût, que de se trop éloigner de son Chemin. L'obscurité de la nuit rendoit cette Marche une des plus pénibles & des plus affreuses. Les Drabans furent les prémiers qui traversérent la Merla: la Cavallerie suivit; les Chevaux appuïant la Tête sur la Croupe de ceux qui marchoient devant. Ceux qui s'éloignérent tant soit peu de leur Rang, ou qui manquérent la Chauf-

„ la Cour au Roi, auprès duquel il étoit à Cheval, en le félicitant sur les Progrès de „ ses Armes, & en lui disant en Latin, que l'on n'étoit plus qu'à huit Lieues de l'Asie. „ Sa Majesté, qui connoissoit parfaitement la Carte, lui répondit en souriant: *Sed non conveniunt Geographi*; ce qui fit un peu rougir ce bon Vieillard. „ R. D. T.

Chauffée, périrent dans l'Eau. Nous perdimes dans la presse quantité de Chariots & de Bestiaux. On n'entendoit de tous Côtez que des Cris & des Lamentations, jusqu'à ce que le Roi donna ordre, que ceux, qui n'avoient point passé, eussent à demeurer la nuit de l'autre Côté. A la pointe du jour, on fit marcher l'Artillerie, dont le Transport nous couta des Peines infinies, les Chevaux n'aïant point de Force dans l'Eau. D'ailleurs, après le Passage de la Cavallerie, le Fond étoit devenu si mauvais & si marécageux, que l'on ne pouvoit presque pas faire un seul Pas assuré. Ce Passage nous occupa plus d'un Jour & demi. Le Régiment des Gardes aïant eu ordre de ne passer, qu'après que les autres feroient arrivez à l'autre Bord, afin d'empécher que les Ennemis ne vinssent nous attaquer, fut obligé de demeurer en pleine Campagne. Le Roi donna ordre ensuite à ce Régiment de faire le Détour dont nous avons parlé, & de passer à Budissin le Pont sur la Worskla. En arrivant, on trouva que la Garnison du Pultawa l'avoit entiérement ruiné. On se mit aussi-tôt en devoir de le rétablir; mais, en attendant, les pauvres Soldats étoient exposez à toutes les Injures de l'Air.

1709. *Février.*

Le Roi, qui avoit la même Riviere à traverser, y rencontra de plus grandes Difficultez que celles qu'il venoit de surmonter. La Worskla est remplie de petites Iles, dont on voïoit à peine la Superficie, & entre ces Iles le Terrain étoit d'une Profondeur extraordinaire. Plusieurs Régimens furent obligés d'y demeurer quatre Jours, avant que de pouvoir passer. Le Roi traversa cette Riviere à la nage, & fut suivi par plusieurs Officiers. A son Arrivée à Oposna, il ordonna que l'on transportât, de l'Endroit où se faisoit le Trajet, les Matériaux nécessaires, pour construire des Ponts entre les Iles. L'Artillerie les passa la prémiere, avec le gros Bagage; ensuite de quoi les Troupes les traversérent avec le même Succès.

le 18.

le 19.

Telle fut la Fin de l'Expédition que le Roi entreprit en Russie, au milieu de Hiver. Toutes les Villes, à sept Lieues à la ronde, furent réduites en Cendres, avec les Villages des environs. On enleva quelques milliers de Bêtes-à-cornes & d'autres Bétail, sans parler des grands Amas de Vivres qui tombérent entre nos mains. Nous en perdimes quantité au Passage des deux Rivieres; mais, la plus grande Partie fut conservée. Toutefois, les Officiers & les Soldats, qui avoient fait cette Campagne, rendoient Graces au Ciel d'en être échapez en vie, & sans que leur Santé se ressentît beaucoup des Fatigues qu'ils avoient eu à essuïer. Rien ne pouvoit entretenir en bonne Humeur ces pauvres Gens, que la Tendresse & le Zele qu'ils avoient pour leur Roi, qui s'exposoit autant que le moindre Soldat, partageant avec lui ses Peines & ses Travaux.

Pendant l'Absence du Roi, le Général-Major Hamilton, que Sa Majesté avoit détaché de Kura avec quatre Régimens de Cavallerie, bruloit & saccageoit tous les Endroits qui étoient sur son Chemin. La

Expédition du Général-Major Hamilton.

1707. Février.

seule Ville d'Olesna ôsa lui résister. Cette Place étoit fortifiée, comme le sont la plûpart des Villes en Russie, avec un petit Boulevard de Terre, & des Palissades. Dans l'Enceinte même, il y avoit une autre espece de Forteresse, garnie de grosses Palissades, & séparée de la Ville proprement ainsi appellée. Sur le Refus que firent les Habitans d'ouvrir les Portes à Monsieur Hamilton, il donna ordre à ses Dragons de mettre pied à terre, pendant que la Cavallerie investiroit la Place en différens Endroits. Les Dragons, s'étant avancés jusqu'aux Palissades, en chasserent les Ennemis: après quoi, ils briférent les Portes, & entrérent dans la Ville, menant la Garnison comme une Troupe de Moutons. Les Suédois, postez de l'autre côté, eurent le même Avantage. Une Partie de la Garnison s'enfuit dans cette espece de Forteresse: d'autres se jettérent dans une haute Tour, faisant mine de vouloir se deffendre jusqu'à l'Extrémité; mais, comme ils manquoient de Jugement & de Courage, la Résistance ne fut par longue. Nous ne perdimes, à l'Attaque de la Forteresse, qu'un seul Dragon: six autres furent blessez. Le Feu aïant été mis à la Tour, ceux, qui étoient dedans, périrent dans les Flammes. La Ville même fut réduite en Cendres. Quatre cens Hommes, parmi lesquels il y avoit septante Dragons, furent passez au fil de l'Epée avec le Waivode du Lieu. Les Femmes & les Enfans eurent la Liberté de se retirer, sans qu'on leur fit le moindre Mal. Monsieur Hamilton marcha ensuite à Cotilva. Quoique cette Ville fût située en Ukraine, néanmoins, afin que l'Ennemi ne s'y postât point, il en brula les Fauxbourgs, avec tous les Amas de Fourage qui s'y trouvoient, & fit ruiner toutes les Palissades. Le Général-Major Kruse, de retour de son Expédition, dont il a été parlé plus haut, brula pareillement la Ville de Kalentaja, située du même Côté, mais au-de-là de la Frontiere de Russie.

Les Moscovites attaquent le Colonel Albedil.

Le Velt-Maréchal Scheremetof, qui crut avoir trouvé une Occasion favorable pour inquiéter les Suédois dans leurs Quartiers, se mit en Marche avec seize mille Hommes, parmi lesquels il y avoit quelques Régimens d'Infanterie auxquels on avoit donné des Traineaux. Son Dessein étoit d'enlever Monsieur d'Albedil, posté à Radziowka, avec son Régiment de Dragons. Comme le Fourage commençoit à devenir rare à Hadjatz, on avoit envoïé à Radziowka tous les Chevaux d'Artillerie & de Bagage, avec le Train de deux Régimens. Celui du Régiment de Sudermannie y fut pareillement transporté, avec les Equipages des Officiers, & quantité de Bestiaux, sous l'Escorte de quarante Hommes, commandez par le Capitaine Diedron, le Lieutenant Preus, & l'Enseigne Stiernstolpe. Ceux-ci occupoient le Fauxbourg, & Albedil la Ville, dont les Fortifications étoient en très mauvais Etat. Scheremetof, parfaitement instruit de la Situation des Lieux, y envoïa son Fils, le Colonel Scheremetof, & le Brigadier Böhm, avec un Détachement de six mille Hommes. Le 6. Février, à la Pointe du Jour, Diedron apperçut les Ennemis, qui s'avançoient vers la Place.

Place. Aïant résolu de se deffendre jusqu'à l'Extrémité, il alla se poster sur une petite Hauteur, éloignée de la Ville d'environ une centaine de Pas. Albedil, informé de l'Approche des Moscovites, sortit aussi-tôt avec ses Dragons, pour aller au Secours du Capitaine Diedron, qui étoit déjà aux Prises avec l'Ennemi, & qui se deffendoit avec beaucoup de Bravoure. Cependant, comme la Cavallerie ennemie poussoit toujours sa Pointe, & que l'Infanterie occupoit presque toutes les Avenues, Monsieur d'Albedil se vit dans la Nécessité de prendre Poste, avec trois Compagnies de son Régiment, auprès d'un Pont qui conduisoit à un Moulin. Aïant mis pied à terre, il ordonna à ses Dragons d'en faire de même. Ceux-ci, au lieu d'obéïr, se retirérent, abandonnant leur Colonel, qui fut fait Prisonnier. Le Major Kruger, avec les autres Compagnies, s'étant fait jour au travers des Ennemis, alla occuper le Defilé de Mlin, pour s'assurer du Chemin de Lutenka, où le Régiment de Westmannie avoit ses Quartiers. Diedron soutint seul pendant deux heures les Efforts de l'Infanterie ennemie, qui montoit au-de-là de deux mille Hommes: mais, comme il n'avoit plus ni Poudre ni Plomb, il fut obligé de songer à sa Retraite. Voulant regagner la Ville, il fut tué avec son Lieutenant. L'Enseigne fut fait Prisonnier avec dix-neuf Hommes. Les Goujats & les Valets, étant montez à Cheval pour se sauver à toute bride, la plûpart d'entre eux tombérent entre les Mains des Païsans, qui les massacrérent. Plus de deux cens Hommes furent passez au fil de l'Epée. L'Ennemi se saisit de quelques cens Chevaux, & de tout le Bagage des Régimens. 1709. *Février.*

Le Général-Major Axel Sparre étoit posté avec six Régimens à Lutenka, à une demi-lieue de Radziowka. Aïant appris ce qui venoit de se passer dans le dernier de ces deux Endroits, il y détacha aussi-tôt quelques Compagnies de Dragons, qui, après avoir rencontré en chemin nos Fuïards, marchérent ensemble à Radziowka. A leur Arrivée, ils trouvérent que l'Ennemi s'étoit retiré en grande diligence. Ils le poursuivirent bien avant dans la Nuit, sans pouvoir l'atteindre. Le même Jour, le Velt-Maréchal Scheremetof fit attaquer nos Quartiers aux environs de Comisna, où le Comte André Torstenson étoit posté avec trois Régimens. Tous nos Détachemens se ralliérent au plus vîte, à l'exception de celui du Lieutenant Zöge, qui occupoit avec vingt-quatre Hommes le Village d'Ostapuka. Cet Officier, qui s'étoit arrêté plus long-tems qu'il n'auroit dû le faire, fut attaqué par un gros Parti de douze cens Hommes. Quelque grande que fût la Supériorité de l'Ennemi, il ne put pourtant pas entamer les nôtres, qui se deffendirent en desespérez. Aïant plus d'une fois repoussé les Moscovites, ceux-ci songeoient enfin à se retirer, quand Zöge, étant monté à cheval avec ceux de sa Troupe, se mit en devoir de les poursuivre. Alors, les Russes l'entourérent de tous côtez. Il se fit jour l'Epée à la main; mais, accablé du grand Nombre, il fut tué sur la *Les Moscovites attaquent le Quartier de Torstenson.*

Mm 3 place.

1709. Février. place. Il ne se sauva de son Détachement que deux Hommes. Torstenson fit tout son possible pour lui donner du Secours; mais, il arriva trop tard. Il ne laissa pourtant pas de poursuivre l'Ennemi l'espace d'une Lieue. Dès que les Moscovites apperçurent notre Détachement, ils s'éloignérent à toute bride, & nous ne fimes que cinq Prisonniers.

Dessein de l'Ennemi sur Mr. de Creutz.

Le Général Russien, ne se bornant point à ces Attaques, songea aussi à enlever le Général-Major Creutz, posté avec quatre Régimens à Lockowice. Cet Endroit étoit le plus éloigné de tous nos Quartiers, & l'on y avoit transporté les principales Richesses de Mazeppa, avec toutes les Dames Cosaques qui avoient suivi notre Armée depuis Prelucki. Comme l'Espérance d'un riche Butin attiroit les Moscovites de ce côté-là, Monsieur de Creutz prit toutes les Précautions imaginables pour n'avoir rien à craindre. Sentant même combien il étoit nécessaire que l'on conservât à Mazeppa son Bien, & que l'on ne perdît point les Dames, qui servoient pour ainsi dire d'Otages de la Fidélité de leurs Maris, il résolut de s'approcher plus près du Roi. Lorsque les Russes arrivérent à Lockowice, Creutz en étoit déjà décampé. Il passa le Kovol à Comutels, & le Psiol à Zawintzin. L'Ennemi ne manqua point de le harceler pendant la Marche, & de lui disputer le Passage de ces deux Rivieres: mais, il en fut reçu si vertement, qu'il se vit obligé de se retirer avec perte. Le Trajet de la Riviere de Psiol, qui s'étoit débordée plus d'un quart de lieue, fut extrémement pénible. Aïant enfin gagné quelques petites Iles, le Suédois se trouva hors d'Insulte de la part des Ennemis; mais, il ne put parvenir à l'autre Bord, qu'au bout de plusieurs Jours. La Cavallerie passa si heureusement à la Nage, qu'il n'y eut que quatre Hommes de noïés. Quant au Bagage, les Cavalliers en transportérent une partie: on construisit aussi de petits Radeaux, que l'on tiroit d'un Bord à l'autre, par le moïen d'une Corde, & sur lesquels on transporta quelques Chariots dont on avoit absolument besoin; & les autres furent brulez. Monsieur de Creutz alla ensuite prendre Poste à Reschitelucka, où il fut joint par le Comte Torstenson, qui étoit parti quelques jours auparavant de Comisna. L'Ennemi, occupant la Ville d'Oltwa, prit ses Quartiers de l'autre côté de la Riviere. Le Lieutenant-Colonel Creutz étant sorti pour observer la Situation des Lieux, un Boulet de Canon lui emporta la Jambe. Il mourut quelque tems après de sa Blessure.

Mars. le 3. Quartier-général Budizin.

Le Roi, après avoir rassemblé son Armée entre les deux Rivieres de Psiol & de Worskla, établit son Quartier-général à Budizin, à une lieue d'Oposna. Tant que dura le Débordement des Eaux, qui ne s'écoulent d'ordinaire qu'au Mois de Juin, nous n'eumes rien à craindre de la part des Ennemis: tout le Plat-Païs étoit inondé, & les Villages n'avoient entre eux aucune Communication. Cependant, comme le Froid recommença au Mois de Mars, & que les Rivieres furent prises en peu de nuits, les Ennemis se firent voir de nouveau en differens

ferens Endroits: mais, les nôtres firent par-tout bonne Garde, & ne leur donnérent pas le Tems de rien entreprendre. Le Froid obligea aussi quantité de Païsans de sortir des Bois & des Marais, où ils s'étoient réfugiés avec leurs Meubles les plus précieux; non pas, comme ils prétendoient, à cause de l'Approche de l'Armée Suédoise, mais parce que les Russiens les avoient menacés du Fer & du Feu, en cas qu'ils restassent dans leurs Maisons. La Présence de Mazeppa ne contribua pas peu à leur Retour. Il leur parla avec beaucoup de Douceur, les priant de s'informer auprès de leurs Amis, & des Personnes de leur Connoissance, de la Maniere dont les Suédois vivoient dans leurs Quartiers, où ils n'avoient jamais donné aucun Sujet de Plainte à personne; qu'au contraire, les Gens du Logis étoient païés pour le moindre Service qu'ils rendoient à leurs Hôtes. Outre cela, ce Chef fit voir aux Habitans, combien il seroit facile aux Suédois de les déterrer dans le Bois, & de leur enlever par force tout ce qu'ils y avoient transporté, à quoi cependant les nôtres ne songeoient nullement.

Ces Représentations ne furent pas capables de faire revenir tous les Habitans. Si quelques-uns sortoient de leurs Tanieres, ce n'étoit que pour nous voler des Chevaux, en quoi ils étoient fort adroits. D'autres étoient continuellement à l'Affut, pour massacrer les Soldats qui s'écartoient tant soit peu de leurs Quartiers. On en attrapa plusieurs, qui furent condamnez à mort (*a*).

Vers le même Tems, le Roi donna Ordre de faire sortir de Hadjatz la Garnison qui y étoit, & de rendre aux Officiers de sa Maison, à ceux de la Chancellerie, & aux Drabans, leur Bagage, dont ils avoient été obligés de se passer pendant neuf Semaines. Ce n'étoit pas sans raison, que les nôtres regardoient cette Restitution comme un Butin qu'ils venoient de faire; car, si l'Ennemi, après avoir enlevé le Colonel Albedil à Radziowka, avoit poussé sa Pointe, & fût allé à Hadjatz, il lui auroit été facile de se rendre Maitre du Bagage. Les Suédois avoient bien fait tout leur possible, pour mettre cette Place hors d'Insulte; mais, ils n'étoient nullement en état de soutenir un Siege; sur-tout le Débordement de la Riviere de Psiol les empéchant de recevoir aucun Secours. D'ailleurs, les Soldats ne voulant point se donner la Peine de remuer beaucoup la Terre, que la Gelée rendoit extremement dure, les Charognes, dont il y avoit quantité dans la Ville & aux environs, infectoient l'Air par leur Puanteur. On craignoit

(*a*) Pour faire voir combien le Roi aimoit la Justice, & ne vouloit pas que Personne fût condamné sans avoir été convaincu, nous insérerons un Billet qu'il écrivit de sa propre Main au Colonel Hielm. „Monsieur le Colonel, je viens de recevoir vôtre Lettre. Il vaut mieux que les Régimens soient mis en Quartier dans le Village, que vous jugez le plus commode. Je suis bien aise, qu'on ait attrappé les Païsans qui ont enlevé un Suédois. *Après qu'on les aura convaincu de leur Crime*, on les punira selon l'Exigence du Cas, en les faisant mourir.„ Etoit signé CHARLES, & plus bas Budiz, *ce Vendredi.*

1709. gnoit même avec raison, que le Mal n'augmentât, à mesure que la Chaleur deviendroit plus grande.

Mars.

MALGRÉ cette Incommodité, dès que les Suédois furent partis de Hadjatz, après avoir brulé tous les Ouvrages de Défense qui y étoient, les Moscovites y mirent Garnison, aussi-bien que dans le Couvent de Monastetice, situé sur le Psiol. Ils firent aussi défiler des Troupes vers Radziowka, ou Albedil avoit été posté. Si la prémiere fois le Général-Major Sparre avoit manqué son Coup, il fut dans la suite plus heureux. Aïant détaché le Major Starenflycht avec quelques cens Hommes, cet Officier fut si bien prendre ses Mesures, qu'après avoir surpris les Moscovites, il les mit en Fuite, leur enleva beaucoup de Butin, & ruina la Ville de fond en comble.

Silfwerhielm se rend Maitre de Starizandarova. le 3.

L'ARMÉE Suédoise s'étendoit depuis Lutencka, jusqu'à Starizandarowa, dont le Lieutenant-Colonel Silfwerhielm eut l'Avantage de se rendre Maitre. Etant arrivé devant la Place avec un Détachement de six cens Chevaux, il y trouva au-de-là de six mille Cosaques. Ceux, qui occupoient le Fauxbourg, furent si bien surpris, qu'ils ne purent nous échapper. Au commencement, le Carnage fut grand, jusqu'à ce que les Cosaques, après avoir brisé leurs Armes, eussent demandé Quartier à genoux. Au même moment, Silfwerhielm apperçut une vieille Femme, qui entroit dans la Ville par une petite Porte dérobée. Aussi-tôt, il donna ordre à une trentaine de ses Gens de la suivre, & d'ouvrir la Porte même de la Ville. Les Cosaques les attaquérent: mais, pendant que les uns travailloient à ouvrir la Porte, les autres firent Feu sur l'Ennemi avec tant de Succès, qu'il n'ôsa s'approcher d'avantage. Silfwerhielm, entrant dans la Place, tua au-de-là de trente Hommes; ce qui inspira aux autres tant de Crainte, qu'ils se cachérent dans les petites Rues détournées. Après que notre Détachement se fut rangé sur le Marché, le Commandant envoïa quelques Cavalliers pour faire signe aux Cosaques de s'approcher, & pour leur dire, qu'ils n'avoient rien à craindre. Quelques-uns étant venus trouver Monsieur de Silfwerhielm, il leur dit, que les Suédois, bien loin d'être venus comme Ennemis, ne demandoient autre chose que de pouvoir loger chés eux. Que les Bourgeois n'avoient qu'à rester tranquillement dans leurs Maisons; & que les Païsans pouvoient s'en retourner dans leurs Villages, d'où ils auroient la Liberté de transporter en Ville leurs Denrées, qu'on leur païeroit Argent comptant. Sur le Rapport que firent les Cosaques à leurs Camarades, ils vinrent tous remercier le Commandant de sa Bonté; promettant de faire ce qui leur avoit été ordonné: & ils observérent religieusement leur Parole.

La Ville de Pultawa entourée d'Ennemis.

PAR les Mouvemens que les Suédois venoient de faire, la Ville de Pultawa se touvoit entourée de tous Côtez de nos Troupes. La Garnison de cette Place consistoit en trois mille Moscovites, & quelques mille Cosaques. L'Ennemi faisoit souvent des Efforts pour passer le Defilé

de

de Nisi-Mlin, afin de jetter dans la Ville un Renfort de Troupes; mais, nos Partis l'en empêchoient toujours. Un Detachement de deux cens Hommes, sorti de Pultava, pour attaquer nos Quartiers, fut coupé à une demi-lieue de la Ville par le Capitaine Roback, quoiqu'il n'eut avec lui que trente Maitres. L'Ennemi, aïant eté contraint de se battre, fit ferme un moment; mais, aprés avoir eu environ quinze Hommes de tuez, il s'enfuit à toute bride pour regagner la Ville. 1709. *Mars.*

Description du Gouvernement des Zaporoviens.

COMME nous aurons souvent Occasion dans la suite de parler des Cosaques Zaporoviens, il ne sera pas hors de propos de faire connoitre cette Nation. Elle habite les Iles du Nieper ou du Boristhene, à cinquante lieues au-dessus de Kiow. Le Nom des Zaporoviens se dérive du mot *Porohi*, qui signifie, dans le Langage du Païs, une Chûte d'Eau, dont on compte au-de-là de treize dans cette Riviere. Quant à leur Origine, ils la doivent à des Païsans fugitifs de la Wolhynie, de la Russie, & de différentes autres Provinces voisines, auxquels se sont joints toutes sortes de Gens sans Aveu, qui forment une Nation de plusieurs Milliers d'Hommes. Ils se nourrissent de Chasse & de Pêche, vivent de Brigandage, & vont en Course contre leurs Voisins. Au commencement, ils étoient continuellement aux Prises avec les Turcs & les Tartares, qu'ils attaquoient tant par Mer que par Terre, & auxquels ils faisoient beaucoup de Mal dans la Mer Noire. Etienne, Roi de Pologne, qui régna depuis l'An 1576 jusqu'à l'An 1587, fut le prémier qui contracta avec eux de l'Amitié. Il les distribua en Régimens & leur donna un *Hetman* ou Général, qui résidoit à Tritimerow, Forteresse située entre Kiow & Circasse. Depuis ce Tems-là, ils rendirent aux Polonois de grands Services contre les Turcs, pour une Récompense fort modique, puisqu'ils n'avoient qu'un Ducat par Tête, avec une Pelisse. Leurs continuelles Courses sur les Terres de la Domination Ottomanne aïant donné lieu dans la suite à de sanglantes Guerres entre les Polonois & les Turcs, les prémiers furent obligés, pour avoir la Paix avec leurs Voisins, de construire une Forteresse à Kudack, sur la Riviere de Samara. Les Zaporoviens, piqués au vif de cette Démarche, au lieu d'inquiéter davantage les Turcs, tombérent sur la Pologne, où ils firent une Irruption, mettant tout à Feu & à Sang, & commettant toutes sortes de Cruautez. Par malheur pour ce Roïaume, les Païsans des Provinces voisines, sur-tout ceux de l'Ukraine, qui demeurent à l'Extrémité de la Wolhynie & de la Podolie, s'associérent aux Zaporoviens. Les Habitans de ces Contrées avoient été depuis fort long-tems de la Communion Grecque: mais, la Noblesse voulant les forcer à embrasser la Religion Catholique-Romaine, & les traitant d'ailleurs en Esclaves, comme l'étoient dans ce tems-là tous les Païsans Polonois, ils abandonnérent leurs Demeures, pour ne faire qu'une Nation avec les Zaporoviens, qui vivoient dans une entiere Indépendance. Pendant le Regne d'Uladislas, le Feu de la Sédition étoit comme caché sous les Cendres, & les Zaporoviens se te-

1709. Mart. tenoient assez tranquilles; soit qu'ils n'osassent rien entreprendre contre les Polonois, qui venoient de remporter de grands Avantages sur les Turcs & les Tartares; soit qu'ils eussent la Malice d'attendre, pour exécuter leur Dessein, jusqu'à ce que les Polonois accablez par leurs Ennemis fussent hors d'état de leur faire Résistance. Jean-Casimir étant monté sur le Trone en 1648, on vit, l'Année d'après, le Feu de la Guerre se répandre par toute la Pologne, qui fut réduite à deux doigts de sa Perte. Les Zaporoviens & les Cosaques avoient alors pour Chef un Gentilhomme Polonois, nommé Bogdan Chmelinski. Un de ses Voisins, plus puissant que lui, lui aïant enlevé une Terre assez considérable, cette Injustice l'anima à un tel Point, que, pour s'en vanger, il fortifia ses Sujets dans la Résolution de se revolter contre la Pologne. Il en vint aisément à bout, ces Gens-là y étant déterminez de longuemain. D'abord, les Troubles furent assoupis à différentes Reprises. le Roi de Pologne engagea même Islan Geray, Sultan des Tartares, à mettre en usage toutes sortes de Moïens pour les tenir en bride, mais, les Cosaques aïant sû gagner leurs Ennemis, le Mal augmenta. S'étant joint aux Tartares, ils entrérent à Main armée en Pologne, où ils battirent par-tout avec un égal Succès les Troupes Polonoises, mettant toutes les Provinces à Feu & à Sang. La Guerre, que Charles-Gustave, Roi de Suede, faisoit alors au Roi de Pologne, ne contribua pas peu aux Avantages que remportoient les Cosaques & les Zaporoviens, avec lesquels ce Prince se proposoit de contracter une Alliance. Pour cet effet, il donna Ordre au Lieutenant-Colonel Törnschöld de se rendre auprès de Chmelinski, pour l'assurer que Sa Majesté Suédoise feroit ensorte que ses Cosaques devinssent une Nation libre & indépendante. Comme les Suédois quittérent la Pologne peu de tems après, & que Chmelinski vint à mourir sur ces Entrefaites, ce Projet n'eut pas lieu. Cependant, après avoir choisi pour *Hettman* un certain Wihoufski, ils poursuivirent seuls leur Dessein, & secouérent enfin le Joug de la Pologne, en se mettant en 1666. sous la Protection du Czar. Maitres de Czernicow, de la Severie, & de toute l'Ukraine, des deux côtez du Boristhene, ils chassérent de ces Païs-là toute la Noblesse. Lorsque la Paix se fit entre la Pologne & la Moscovie, les Cosaques refusérent de rendre les Provinces qu'ils occupoient, & qui devoient appartenir au Czar selon le Traité qu'il venoit de conclure. Ce Refus donna lieu à une nouvelle Révolte. Aïant pris les Armes contre les Moscovites, la Paix ne se fit, qu'à Condition qu'on laisseroit aux Cosaques les Provinces dont ils étoient en Possession; à l'exception, néanmoins, de Czernicow, de Kiow, de Pereslan, & de Nisin, qui furent rendus au Czar.

Aprè's cette Expédition, les Zaporoviens retournérent dans leurs Iles. Ils ont un *Hettman* particulier, qu'ils nomment *Koschewoi*, & qu'ils peuvent démettre de sa Charge toutes les fois que bon leur semble. Ils reconnoissent pourtant, en Qualité de prémier Chef, le *Hettman*

man des Cosaques, dont ils prétendent être considérez, non comme Sujets, mais comme Amis & Confédérez. Leurs Troupes ne sont pas toujours également nombreuses : souvent elles montent à plus de trente mille Hommes, qui accourent, tant de l'Ukraine, que des Provinces voisines; car, comme les Zaporoviens ont la Réputation d'être les plus vaillans de tous les Cosaques, dès qu'ils forment quelque Entreprise, ou qu'ils se mettent en Campagne, les Habitans du Païs aux environs viennent se joindre à eux. Ils ne souffrent point de Femmes chés eux. Celles, qu'ils enlevent aux Polonois, ou aux Peuples voisins, sont vendues aux Turcs & aux Tartares. Si quelqu'un d'entre eux engrosse sa Prisonniere, ou son Esclave, il est noïé sur le champ. Les jeunes Cosaques, qui viennent trouver les Zaporoviens, ont la Permission de se nourrir de Chasse & de Péche, tant que la Saison le permet. A l'approche de l'Hiver, ils sont obligés de se retirer chés eux, où ils peuvent se marier s'ils veulent. Ceux, qui ne se marient point, passent ordinairement l'Hiver dans la Débauche; les Cosaques entretenant dans les Villes quantité de Femmes publiques. Dès le Printems, ils s'en retournent auprès des Zaporoviens. Les Femmes mariées sont tenues en Ukraine dans une grande Dépendance. 1709. *Mars.*

Les Zaporoviens observent constamment de laisser, pendant l'Hiver, dans leurs Iles, un Corps de quatre mille Hommes. La plus grande de ces Iles étoit assez bien fortifiée. Il y avoit trente Maisons, toutes si spacieuses, que l'on pouvoit loger dans chacune quatre ou cinq cens Personnes. Leur principal Commerce se fait à Pultawa, qu'ils regardent comme la Ville la plus riche, & où ils débitent la plûpart de leurs Marchandises, qui consistent en Poisson, en Sel, & en Pelleteries. Ils prennent en échange des Vivres, du Tabac, de l'Eau-de-Vie, de la Poudre, du Plomb, du Fer, & généralement tout ce dont ils ont besoin. Un grand Nombre d'entre eux s'y arrêtent durant l'Hiver, pour nourrir leurs Chevaux. Ils n'ensemencent point de Terres, & n'ont pas chés eux assez d'Herbe pour pouvoir la faucher.

Mazeppa, qui connoissoit parfaitement l'Humeur des Zaporoviens, déconseilla toujours au Roi de Suede de s'avancer avec son Armée sur le Territoire de Pultawa, de peur d'irriter une Nation si jalouse de sa Liberté. Cependant, il écrivit à ces Peuples, pour leur dire, que, voulant délivrer l'Ukraine de la Domination des Moscovites, il s'étoit déclaré pour les Suédois. D'abord, les Zaporoviens lui firent savoir, qu'ils étoient résolus d'y contribuer de tout leur Pouvoir, & qu'ils vouloient rester unis aux Intérêts de Mazeppa: mais, soit que le Czar en fût averti, ou qu'il soupçonnât quelque-chose de pareil, il leur fit bien-tôt changer de Sentiment, moïennant une Somme de soixante mille Florins; & ils promirent de demeurer entiérement neutres. La Lettre, qu'ils écrivirent sur ce sujet à Mazeppa, étoit très significative. Ils ne lui donnoient plus les Titres qu'il prenoit ordinai- *le 7.*

 rement;

1709. Mars. rement: ils lui marquoient, qu'ils faisoient Partie de l'Armée du Czar; & menaçoient de former une Confédération génerale, pour délivrer l'Ukraine de l'Oppreſſion des Troupes Etrangeres. Ils demandoient ſurtout quel étoit le Deſſein du Roi de Suede, en s'approchant de leurs Frontieres, & s'il avoit Envie de ruiner abſolument toutes leurs Villes, comme il avoit commencé de le faire? Mazeppa renvoïa, avec le Porteur de cette Lettre, quelques Perſonnes des plus qualifiées de ſa Suite, pour tâcher de faire revenir les Zaporoviens, & d'entrer avec eux en Négociation. Il leur écrivit auſſi une longue Lettre, dans laquelle il leur repréſentoit „combien le Joug, ſous lequel les Coſaques „ gémiſſoient, étoit inſupportable: que les Zaporoviens en particulier „ étoient menacés d'un Danger extrême; & qu'il avoit lui-même en„ tendu dire au Czar plus d'une fois, qu'il feroit tout ſon poſſible „ pour exterminer entierement cette Nation, qui n'étoit qu'un Amas „ de Voleurs, & qu'une Canaille qu'il ne falloit pas ſouffrir: qu'il n'é„ toit que trop connu, que les Moſcovites avoient eux-mêmes attiré „ le Roi de Suede en Ukraine: que ne pouvant nulle part lui faire „ Réſiſtance, ils s'étoient jettez dans ces Provinces: que Sa Majeſté „ Suédoiſe pourſuivoit ſes Ennemis; mais, qu'Elle n'avoit aucun mau„ vais Deſſein, ni contre les Zaporoviens, ni contre les autres Habi„ tans de ces Contrées: qu'ils devoient ſe rejouïr de l'Arrivée de ce „ Prince, & mettre à profit l'Occaſion qui ſe préſentoit de ſecouër „ le Joug des Moſcovites, en devenant un Peuple libre & heureux à „ jamais.„

Lettre de Mazeppa aux Zaporoviens.

Quoique l'Argent du Czar eut appaiſé en quelque façon les Zaporoviens, Mazeppa étoit perſuadé, que, dans le fond, ils n'en haïſſoient pas moins les Moſcovites. Auſſi lui envoïérent-ils d'abord des Députez, pour lui déclarer, qu'ils prenoient le même Parti que lui; & que, comme ils avoient appris, que le Czar avoit enlevé les ſoixante mille Florins, qu'il leur avoit fait diſtribuer, à un Coſaque de Hlukou, ils ne regardoient nullement cet Argent comme un Préſent, mais comme un Butin qu'il avoit enlevé par force à un des Freres, pour le donner à un autre. La Réponſe du Cham des Tartares, auquel ils avoient écrit ſur le même Sujet, ne contribua pas peu à leur faire prendre cette Réſolution: ſur-tout, le Cham leur aïant dit, que, quelque Parti qu'ils priſſent, il étoit prêt à ſe joindre à eux; qu'il ſouhaitoit cependant, qu'ils demeuraſſent attachés à Mazeppa. Cette Lettre lui fut envoïée par un Colonel, eſcorté par un Détachement de quatre-vingt Hommes. Dans celle qu'ils lui écrivirent, ils lui donnérent tous ſes Titres, & ne firent aucune mention de leur Soumiſſion au Czar. Leur *Hettman*, nommé Conſtantin Horodenski, écrivit auſſi au Roi, pour aſſurer Sa Majeſté, qu'il venoit de ſe déclarer pour Elle, & pour la ſupplier de lui accorder ſa Protection. Il ajouta, qu'il étoit prêt avec ſes Gens de ſe ſacrifier pour le Rétabliſſement de la Liberté, & qu'il faiſoit les Vœux les plus ſinceres pour l'heureux Progrès des juſtes Armes de Sa

Sa Majesté. Le Colonel, avec ceux de sa Suite, admis à baiser la Main du Roi, furent régalez à la Table des Gentilshommes de la Cour, pendant plusieurs jours. Ils s'en donnérent au cœur joie, & jusqu'à l'Excès. Lorsqu'il fut question de s'en retourner, le Velt-Maréchal Rehnschöld fit avec eux un Accord, le matin qui précéda leur Audience de Congé; savoir, que dix d'entre eux ne s'enivreroient point avant le Diner. Il leur dit, que leur propre Honneur le demandoit, & que le Roi n'aimoit point à voir des Gens qui avoient trop bû. Ils eurent bien de la peine à tenir leur Parole; &, après l'Audience, le Velt-Maréchal les régala magnifiquement. Le Roi leur fit de beaux Présens, & leur donna une Lettre qui étoit adressée à leur *Hettman*, & à toute l'Armée Zaporovienne. Mazeppa envoïa aussi un de ses Gens au Cham des Tartares, auquel le Comte Piper écrivit pareillement, pour lui dire, que Mazeppa & les Zaporoviens venoient de se mettre sous la Protection de Sa Majesté, & que l'on ne doutoit point qu'il ne profitât à son tour de l'Occasion d'agir contre leur Ennemi commun. 1709. *Mars.*

PENDANT que les Députez étoient encore dans notre Camp, les Zaporoviens se mirent en Marche, & s'avancérent à Kobilack, où ils prirent leurs Quartiers. En passant la Worskla, ils n'étoient qu'au nombre de deux mille Hommes. Ils commencérent aussi-tôt leurs Hostilitez contre les Moscovites, en attaquant un Détachement de soixante Chevaux, dont ils sabrérent quarante, & firent les autres Prisonniers. Le lendemain, ils attaquérent le Brigadier Campbel, qui étoit posté à Zarozincka, avec trois Régimens de Dragons. A peine se sauva-t-il quelques cens Hommes de ces Troupes, avec leur Commandant. Les Moscovites eurent plus de mille Hommes, tant tuez que noïés, sans compter cent-cinquante Prisonniers. Un si heureux Commencement donna une Idée fort avantageuse de la Bravoure des Zaporoviens, dont le Nombre augmenta en peu de jours jusqu'à quinze mille Hommes. Ils se rendirent Maitres des Villes situées le long des Rivieres d'Orel, & de Worskla, jusqu'au Nieper, laissant par-tout de bonnes Garnisons. Les Habitans, qui se tenoient cachés dans les Marais & les Bois, retournérent dans leurs Habitations, & apportérent aux Suédois toutes sortes de Provisions, qu'ils alloient souvent chercher plus loin; desorte que, pendant quelque tems, il ne manquoit dans nos Quartiers rien de ce qui étoit nécessaire pour notre Subsistance.

Les Zaporoviens attaquent les Moscovites. *le 16.* *le 17.*

LE *Hettman* Horodenski aïant résolu de se rendre auprès de Mazeppa, celui-ci alla au devant de lui jusqu'à Dikanka, à une demi-lieue de Budizin, d'où il fit partir quelques Colonels, qui avoient ordre de l'escorter une lieue de chemin, avec un Détachement de deux mille Hommes. A son Arrivée à Dikanka, il fut reçu, à l'Entrée de la Maison où étoit Mazeppa, par les principaux Cosaques, devant lesquels Horodenski, en Signe d'Estime & d'Amitié, fit baisser la Queue de Cheval & le *Bonchuc*-

Mazeppa reçoit la Visite de Horodenski. *le 26.*

1707. *chuc* qu'on portoit devant lui. Mazeppa se tenoit debout dans sa Chambre devant une Table, sur laquelle étoient posées les Marques ordinaires de sa Dignité. Après une profonde Révérence, & après avoir baissé le *Bonschuc*, Horodenski parla en ces Termes: „Nous „ vous remercions, l'Armée Zaparovienne & moi, de ce qu'en Qualité „ de Général de l'Ukraine, vous avez bien voulu prendre à cœur, en Hom„ me bien intentionné, la Situation où notre Patrie se trouve réduite; & „ de ce que vous avez commencé à la délivrer de l'Esclavage des Moscovites. Comme nous sommes persuadez, que c'est dans cette Vue„ là, & nullement pour vôtre propre Intérêt, ou pour quelque Des„ sein particulier, que Vous avez imploré la Protection du Roi de „ Suede, nous sommes résolus de vous seconder fidélement, en expo„ sant avec vous notre Vie & notre Sang, & en vous obéïssant en „ tout ce que vous pourrez avoir Droit de nous ordonner, pour par„ venir au But desiré. Nous vous supplions de vouloir prendre sur „ vous ce Fardeau, dont nous ferons tout notre possible pour vous „ aider à supporter la Charge. Nous vous remercions pareillement „ de ce que vous avez bien voulu nous informer du Dessein & de la „ Bienveillance du Roi de Suede. Nous sommes venus dans le Des„ sein de demander la Protection de Sa Majesté; & nous espérons „ d'en obtenir par votre Moïen la Confirmation, comme vous nous „ l'avez promis. Aïant d'ailleurs pour But de faire Cause commune „ avec vous, & étant prêts à vous jurer Obéïssance & Fidelité, nous „ desirons aussi, que vous vous engagiés par Serment à agir en tout „ de Concert avec nous, & à nous prêter votre Assistance pour la „ Deffense de la Patrie.„

Mars.

Discours de Horodenski à Mazeppa.

Réponse de Mazeppa au Discours de Horodenski.

Mazeppa répondit à ce Discours, „en remerciant les Zaporo„ viens de la Confiance qu'ils mettoient en lui. Il exalta leur Zele „ pour le Bien de la Patrie; & protesta, qu'en se jettant entre les Bras „ du Roi de Suede, il n'avoit agi, ni par Légéreté, ni par aucun „ Motif d'Intérêt particulier, mais que l'Amour de la Patrie l'y avoit „ déterminé. Qu'il étoit fort âgé, sans Femme & sans Enfans, & „ qu'il auroit pû se retirer en Pologne, ou ailleurs, pour y finir tran„ quillement le peu de Tems qu'il avoit à vivre; mais, qu'aïant gou„ verné l'Ukraine jusques-là avec tout le Soin & toute la Fidélité dont „ il avoit été capable, son Honneur & de sa Tendresse ne permet„ toient point qu'il demeurât les Bras croisés, & qu'il abandonnat le „ Païs à la Discrétion d'un injuste Oppresseur. Qu'il n'étoit que trop „ connu, que le Dessein du Czar étoit de transplanter ailleurs les Za„ poroviens, de détruire entiérement leurs Habitations, & de les for„ cer à devenir ses Dragons. Que si les Zaporoviens conservoient „ encore leur Liberté, c'étoit à lui Mazeppa, qu'ils en étoient rede„ vables. Que Menzicof s'étoit avancé avec une Armée formidable, „ pour l'enlever avec tous ses Colonels, & les principaux de ses Gens. „ Que si ce Projet avoit réüssi, ils auroient infailliblement été conduits,

„ liés

„ liés & garottez, en Sibérie. Mais que, par une Direction particu- 1709.
„ liere de la Providence, le Roi de Suede étoit entré dans le Païs en *Mars.*
„ même tems; & que ce Prince avoit fait espérer aux Bien-intention-
„ nez de les délivrer bientôt de l'Oppression. Qu'ainsi, Mazeppa avoit
„ été obligé de chercher un Azile auprès du Roi de Suede; & qu'il
„ espéroit que Dieu, qui les avoit délivrez de ce Danger, les aideroit aussi
„ à se tirer de l'Oppression, & à secouër le Joug honteux & insupporta-
„ ble dont ils étoient accablez. Qu'il étoit prêt à s'unir aux Zaporo-
„ viens, afin de concourir avec eux au même But; & qu'il s'y enga-
„ geroit par Serment, pourvû qu'eux, de leur côté, lui jurassent une
„ Amitié sincere & inaltérable, comme ils venoient de le promet-
„ tre. „

Tous les Zaporoviens étoient témoins de ces Discours, & il n'étoit pas permis à Horodenski de parler en particulier Mazeppa, à moins que quelques-uns de ces Gens ne fussent présens. Ils prétendoient, que rien n'avoit tant contribué à faire subsister leur petite Société dans l'Indépendance, que la Maxime, qu'ils observoient constamment, de veiller sans relâche sur toutes les Actions de leurs Chefs, auxquels ils ne permettoient point de délibérer sur la moindre Chose, qu'en présence de toute la Communauté, afin que rien ne se fît à son Préjudice. Que si leurs Entreprises avoient un heureux Succès, ils y avoient tous une Part égale. Que si, au contraire, elles ne réüssissoient pas, on ne pouvoit en imputer la Faute à personne; parce qu'ils avoient tous pleine Liberté de dire leur Sentiment.

Ce même Horodenski avoit été démis trois fois de sa Charge; mais, les Zaporoviens ne trouvant pas, dans ceux qu'ils avoient mis en sa Place, la même Capacité, le contraignoient toujours au bout de quelques Mois, de se charger de nouveau du Commandement. Le Czar, qui ne l'aimoit point, leur écrivit, pour les obliger à le déposer encore une fois, & à choisir un autre Chef, qui fût plus dévoué aux Moscovites; mais, Horodenski sut si bien faire, que l'Emissaire du Czar ne pût venir à bout de lui faire ôter sa Charge. Cependant, comme il craignoit qu'une seconde Tentative ne réüssît mieux, il se hâta de se mettre en Campagne, & de commencer les Hostilitez.

Conduite des Zaporoviens.

Quelque Réputation que les Zaporoviens se fussent acquis par leur Bravoure & leur Intrépidité, tant auprès des Habitans du Païs, que parmi les Suédois, il n'y avoit pourtant personne qui pût vivre avec eux. S'ils rendoient de bons Services à la Guerre, ils n'étoient pas moins insupportables par leur Humeur farouche, & par leur extrême Grossiéreté, dont on vit un Exemple le prémier Jour de leur Arrivée. Après l'Entrevue entre Mazeppa & Horodenski, les Zaporoviens furent tous invitez à diner: les principaux d'entre eux furent admis à la Table de Mazeppa, & les autres se régalérent à leur Façon. Durant le Repas tout se passa avec beaucoup d'Ordre: ils témoignérent à Mazeppa des Honneurs extraordinaires, & exaltérent en Termes magni-

fiques

1709. Mars. fiques leur Zele & leur Attachement pour sa Personne; protestant, qu'ils étoient prêts à sacrifier pour lui jusqu'à la derniere Goute de leur Sang. Après s'être bien enivrez, & de retour dans leurs Quartiers, ils commencérent à enlever les Meubles, chacun s'appropriant ce qui lui convenoit le plus. L'Intendant de la Maison, qui étoit à un Gentilhomme des Environs, s'étant mis en devoir de les en empécher, on en vint aux grosses Paroles. Cet Homme, qui n'avoit pas moins bû que le reste de la Compagnie, leur fit des Reproches injurieux, demandant entre autres, s'ils étoient venus piller cette Maison-là, comme ils avoient coutume de faire par-tout où ils passoient? Les Zaporoviens, insultez par un Homme de si basse Condition, devinrent furieux: le Bruit augmenta, & ils coururent porter leurs Plaintes à Horodenski. Celui-ci, prenant la Chose sur le hant Ton, s'imagina qu'on avoit voulu lui faire un Affront, & que Mazeppa avoit incité l'Intendant à injurier les Zaporoviens. Dans cette Idée, il donna Ordre à ses Gens de monter aussi-tôt à Cheval, pour s'en retourner sans prendre Congé. Dès que Mazeppa fut informé de la Chose, il envoïa quelques-uns de ses principaux Officiers à Horodenski, pour lui dire, qu'il étoit extrémement faché du Desordre qui venoit d'arriver, & lui protester, qu'il n'y avoit aucune Part: que, pour leur faire voir son Innocence, il étoit prêt à leur remettre l'Intendant, pour être puni comme ils l'entendoient. Cette Honnêteté appaisa un peu les Zaporoviens: mais, l'Homme leur aïant été remis, ils le maltraitérent fort à Coups de Pieds, se le jettant les uns autres; & ce Jeu dura jusqu'à ce qu'un de ces Brutaux, qui le haïssoit de longue-main, lui plongea le Couteau dans le Ventre, & qu'il mourut entre leurs mains.

le 17. Horodenski est admis à l'Audunce du Roi.

Le lendemain, Horodenski eut Audience du Roi, & il fut admis, avec cinquante Personnes de sa Suite, à baiser la Main de Sa Majesté. Son Discours ne roula que sur la Reconnoissance qu'avoient les Zaporoviens de ce que Sa Majesté avoit promis de les protéger, aussi-bien que les autres Habitans de l'Ukraine, contre leur Ennemi commun. Monsieur de Hermelin, Sécrétaire d'Etat, reponndit en Latin au Nom du Roi; & cètte Réponse fut interprétée en Langue Esclavonne par le Commissaire Soldan. Il assura les Zaporoviens de la Bienveillance de Sa Majesté, & leur représenta quels Avantages ils avoient à espérer, s'ils vouloient soigneusement mettre à profit les Circonstances favorables qui s'offroient pour établir sur un Pied solide & stable leur ancienne Liberté. Il loua beaucoup la Bravoure qu'ils avoient fait voir dans l'Action de Zarozincka: & comme Horodenski présenta au Roi les cent-quinze Moscovites qu'il avoit fait Prisonniers dans cette Occasion, Sa Majesté l'en remercia, avec Promesse qu'Elle l'en récompenseroit amplement. Horodenski donna Avis en même tems, qu'il avoit envoïé en Présent au Cham des Tartares une centaine de Moscovites, comme les Prémices de la Campagne; & qu'il ne doutoit point, qu'un si beau Commencement

ment n'animât les Tartares à faire dans peu Cause commune avec lui. 1709.

Mars.

Le Roi fit bien régaler le Commun des Zaporoviens, durant plusieurs Jours. Ceux, qui s'étoient trouvez à l'Affaire de Zarozincka eurent dix mille Florins, pour être partagés entre eux. Horodenski, & ses Officiers, eurent aussi pour eux en particulier une bonne Somme; ce que le Roi fut obligé de déclarer par une Lettre Patente, dont on fit publiquement la Lecture: Précaution nécessaire, pour prévenir les Chicanes du Commun, qui prétendoit que cet Argent fût mis en Masse, pour être partagé également parmi toutes les Troupes, comme cela se pratiquoit d'ordinaire quand ils faisoient quelque Butin. Mazeppa fit Présent aux Troupes de cinquante mille Florins, & distribua parmi les Officiers des Sommes considérables. Ensuite, les Cosaques & les Zaporoviens firent leur Traité, par lequel ils promirent de se secourir mutuellement, & d'agir d'un commun Accord. Le Traité fut mis par écrit: & comme Mazeppa étoit obligé de garder la Chambre, à cause d'une Incommodité, qui lui étoit survenue, il préta chés lui le Serment accoutumé, en baisant le Crucifix & l'Evangile, auprès duquel étoient placées quantité de Reliques. Horodenski, & les Zaporoviens, firent le Serment avec beaucoup de Solemnité dans l'Eglise, devant le grand Autel.

Déclaration du Roi de Suede.

Outre le Traité, dont nous venons de parler, les Zaporoviens dressérent un Ecrit, consistant en quatre Articles, dont Mazeppa demanda au Roi de Suede la Confirmation. Elle lui fut expédiée sur le champ. „Sa Majesté y promettoit à Mazeppa, & à Horodenski, de „ les prendre en sa Protection avec toutes leurs Troupes: qu'Elle ne „ feroit, avec le Czar, ni Paix, ni Treve, à moins qu'ils n'y fussent „ compris; & cela, sous Condition que l'Ukraine, & le Païs des Za- „ poroviens, feroient entiérement exemts de la Domination Mosco- „ vite, & qu'ils joüiroient à jamais des Privileges dont ils avoient été „ en Possession depuis des tems immémoriaux. Qu'autant que la Si- „ tuation des Lieux, & la Raison de Guerre, le permettoient, on au- „ roit soin de régler les Opérations de maniere, que les Armées, soit „ pendant la Marche, ou dans les Quartiers qui leur feroient assignés, „ ne se portassent aucun Empéchement ou Préjudice. Que comme les „ Habitans de la Campagne avoient abandonné leurs Demeures, & „ qu'ils avoient exercé dans les Lieux de leur Retraite beaucoup „ d'Hostilitez contre les Suédois, ils s'étoient attiré eux-mêmes le „ Ressentiment de Sa Majesté, qui les en avoit fait punir selon l'Exi- „ gence du Cas. Que si, à l'avenir, ils retournoient dans leurs Ha- „ bitations, qu'ils y vécussent tranquillement, & qu'ils fournissent aux „ Soldats ce dont ils avoient besoin pour leur Subsistance, Sa Majesté „ ordonneroit à ses Troupes d'observer par-tout une exacte Discipli- „ ne. Qu'en cas de Plainte, Sa Majesté feroit faire le Procès aux „ Coupables, & rendroit bonne Justice. Que les Zaporoviens aïant „ gran-

1709. „ grande Envie d'en venir aux mains avec l'Ennemi, Sa Majesté sortiroit au plûtôt possible de l'Ukraine, pour entrer en Campagne.

Mars. „ Que comme les Opérations dépendoient en grande partie du Tems, „ & des Desseins de l'Ennemi, il n'étoit pas possible, ni de fixer un certain Tems pour commencer les Opérations, ni même d'indiquer „ l'Endroit où l'on se porteroit d'abord. Que, cependant, Sa Majesté étoit dans l'Intention de seconder efficacement, & dès que la „ Situation des Affaires le permettroit, leurs louables Desseins.„ Cette Déclaration, après avoir été traduite dans leur Langue, fut lûe publiquement. Les Zaporoviens, pour faire voir combien ils en étoient contens, poussérent de grands Cris de Joie, battant l'Air avec leurs Sabres & leurs Epées. Ils se mirent ensuite en Marche, pour aller rejoindre leurs Troupes.

Chemin faisant, ils donnérent une Preuve de leur Habileté à se servir des Armes-à-Feu. En passant devant Pultawa, dont ils s'approchérent de fort près, les Moscovites, qui les avoient apperçus, montérent en grand Nombre sur les Remparts, & leur tirérent quelques Volées de Coups de Canon. Aussi-tôt, Horodenski fit faire Halte en présence de l'Ennemi, & ordonna à une centaine de ses Gens de s'avancer. Ceux-ci, s'étant approchés à la distance de cinq cens Pas, tirérent sur les Moscovites avec tant de Justesse, que, quarante d'entre eux tombérent roides morts. En même tems, un des Zaporoviens aïant apperçu dans une Tour un Officier Moscovite avec un Habit galonné, il lui lacha, à la même Distance, un Coup de Carabine, qui le renversa mort sur la place. Selon l'Aveu de Horodenski, il y avoit, parmi ses Gens, au-de-là de six cens Hommes, qui savoient tirer à cette Distance, & qui portoient la Justesse si loin, qu'ils ne manquoient jamais le But.

Le Colonel Sandul part pour la Pologne.

Le Roi n'aïant eu pendant tout l'Hiver aucune Communication avec la Pologne, Horodenski promit d'y faire tenir des Lettres, par la Voie de la Walachie. Le Colonel Sandul, qui étoit natif de cette Province-là, & qui avoit servi le Roi quelques Années avec beaucoup d'Attachement, aïant obtenu Permission d'aller voir ses Parens, on le chargea de quantité de Dépêches; & il partit escorté de quelques Cosaques. Entre autres Lettres, il y en avoit une du Comte Piper au Seraskier de la Silistrie, dans laquelle il lui recommandoit le Colonel Sandul. Mazeppa lui écrivit pareillement, pour l'informer de la Situation des Affaires en Ukraine, & pour lui donner Avis des Mesures que l'on venoit de prendre pour attaquer les Moscovites avec succès. C'étoit le même Seraskier, qui, dix-huit Mois auparavant, avoit envoïé au Roi l'Aga dont nous avons parlé ailleurs (*a*). Sa Majesté connoissoit les bonnes Intentions de cet Homme, & savoit, qu'il ne tenoit pas à lui, que les Turcs ne déclarassent la Guerre aux Moscovites. Il avoit même dit ouvertement, qu'il falloit que la Cour Ottomanne

(*b*) Voïez ci-dessus page 196.

manne fût entiérement aveuglée, ou que l'on eut trouvé moïen de gagner le Grand-Vizir à force d'Argent, si l'on ne profitoit pas de l'Occasion qui se présentoit de reprendre sur les Moscovites les Provinces qu'ils avoient enlevées aux Turcs. 1709. *Mars.*

AUX environs de Pultawa, & même par-tout dans l'Ukraine, il y avoit un grand Nombre de Finnois & de Livoniens, que les Cosaques avoient enlevez dans ces Païs-là, ou que les Russiens leur avoient vendus. On y trouva aussi quantité de Femmes & d'Enfans. Les Hommes furent tous repris. De jeunes Garçons, Esclaves depuis leur Enfance, & séparez de leurs Parens, ne quittérent leurs Maitres que les Larmes aux Yeux. Ils s'en consolérent pourtant; disant, que le Service Divin, qu'ils voïoient dans ce Païs-là, ne ressembloit nullement à celui auquel ils se souvenoient d'avoir assisté dans leur Païs. D'autres, d'un Age plus mûr, & qui avoient été baptisés une seconde fois, demandéreut la Permission de rester; alléguant, que leur Sort actuel étoit beaucoup meilleur, que celui auquel ils devoient s'attendre en retournant chez eux, où leurs Seigneurs les avoient traités avec une extrême Dureté, & comme des Bêtes brutes. D'autres vinrent eux-mêmes se présenter, pour entrer au Service. La plûpart de ceux-ci avoient toujours demeuré ensemble, & parloient fort bien leur Langue maternelle. Plusieurs entrérent dans les Régimens Finnois, ou dans celui de la Noblesse de Livonie. D'autres furent emploïés comme Valets d'Artillerie, & eurent pour Camarades des Finnois & des Esthoniens. D'autres encore se mirent au Service de quelques Généraux, ou d'autres Officiers. Les Femmes accoururent en foule: comme elles ne pouvoient pas suivre l'Armée, & qu'elles ne savoient aucun Moïen pour retourner dans leur Païs, elles suppliérent le Roi de permettre qu'elles profitassent de l'Occasion de s'en retourner, lorsque Sa Majesté quitteroit ce Païs-là. On apprit d'elles, qu'un grand Nombre de leurs Compatriotes, & de Compagnons de leurs Malheurs, avoient été envoïés ailleurs par leurs Maitres, & qu'ils étoient tenus tellement à l'écart, que l'on auroit bien de la peine à les déterrer.

JUSQUES-LA', les Troupes Suédoises avoient été assez tranquillement dans leurs Quartiers. De tems en tems, les Calmouques enlevoient quelques Soldats qui sortoient seuls. Enhardis par ces bons Succès, ils attaquérent plusieurs de nos Détachemens, & même des Troupes de Fourageurs. Auprès de Zinkova, ils enlevérent onze Dragons du Régiment de Scanie. Les deux Capitaines Reuterstierna & Gyllenanckar eurent le même Sort, à quelque distance de Lutenka. Il n'étoit pas bien possible d'empécher ces Courses, l'Ennemi aïant le Dos libre, depuis que l'on avoit tiré de Hadjatz, & de Zenkova, les Garnisons Suédoises. *Courses des Calmouques.* *le 23.*

A RESCHITELOFKA, où étoit le Général-Major Creutz, on se saisit de quatre Incendiaires, que le Velt-Maréchal Scheremetof avoit en- *Avril.*

1709. voïés pour mettre le Feu à nos Quartiers des environs. Ces Malheureux, en avouänt leur Crime, dirent, qu'ils attendoient à tout moment quelques Complices, qui étoient chargés de la même Commission, & qui devoient leur apporter certains Feux d'Artifice, qu'ils avoient préparez ensemble. Leur Procès fut bien-tôt fait; deux d'entre eux furent enfermez dans une Maison, à laquelle ils venoient de mettre le Feu, & où ils périrent au milieu des Flammes. Aux deux autres, on coupa le Né & les Oreilles, après quoi on les renvoïa, pour reporter à Scheremetof quel avoit été le Succès de leur Entreprise.

Avril.

Sur l'Avis qu'eut Monsieur de Creutz, que l'Ennemi, posté à Ostapia, faisoit jetter des Ponts sur le Psiol, il y envoïa le Capitaine Twilling, avec un Détachement de cinquante Chevaux, pour observer les Mouvemens des Russiens. Cet Officier, aïant fait une lieue de chemin, sans appercevoir d'Ennemis, fut tout d'un coup entouré par une Troupe de sept cens Dragons Moscovites, qui l'attaquérent avec beaucoup de Vigueur. Twilling se défendit en brave Homme, se fit jour à différentes Reprises l'Epée à la main, & tua beaucoup de Monde à l'Ennemi. Le Combat aïant duré au-de-là de deux Heures, il ne lui resta plus que neuf Hommes, avec lesquels il fut obligé de se rendre Prisonnier.

Les Russiens proposent un Cartel, pour l'Echange des Prisonniers.

Il y avoit déja du tems, que les Moscovites négocioient avec nous un Cartel pour l'Echange des Prisonniers. Voici ce qui y donna lieu. Peu de jours après la Prise de Wipreck, arriva au Quartier-général un Trompette Russien, qui ramena quelques Prisonniers Suédois, parmi lesquels se trouvoit l'Adjutant-Général Lode, que l'on souhaitoit d'échanger contre un Officier Russien du même Caractere, nommé Schultz. Ce dernier étant en chemin pour se rendre auprès du Roi Auguste, auquel il devoit porter quelques Dépêches, avoit été enlevé à Prelucka. Comme il ne vouloit plus rentrer au Service du Czar, & qu'il avoit obtenu la Permission de suivre notre Armée, le Roi renvoïa à sa place un Lieutenant-Colonel, qui avoit été fait Prisonnier à Wiprek. Un Capitaine Suédois nommé Oxe, qui avoit été enlevé par les Cosaques, fut aussi renvoïé pour être échangé. S'étant malheureusement donné parmi les Ennemis le Titre de Major, & les Moscovites voulant absolument qu'on leur rendît un Officier du même Caractere, le Roi jugea à propos de leur remettre entre les mains ce Capitaine, afin de servir d'Exemple à d'autres, qui pourroient dans la suite faire la même Chose.

Cette Affaire aïant fait naitre un Commerce de Lettres entre les deux Armées, les Russiens proposérent un Echange général de tous les Prisonniers. Au Mois de Février, ils envoïérent leur Auditeur-Général Ehrenros, au Roi de Suede, pour lui présenter sur ce sujet une Lettre de la part du Comte Golofkin, Grand Chancellier. Ce Ministre mandoit à Sa Majesté, „que le Czar souhaitoit que l'on convint au „ plûtôt d'un Cartel pour l'Echange des Prisonniers de quelque Rang „ &

„ & de quelque Caractere qu'ils fussent; mais que, préalablement, on „ rendît la Liberté au Résident Chilkou, détenu Prisonnier à Stock- „ holm, en faveur de ce que le Czar avoit relaché, il y avoit un An, „ le Sr. Knipercrona Résident de Suede. „ Le Comte Piper répondit à cette Lettre, „ qu'à l'égard des Prisonniers qui étoient à Stockholm, „ Sa Majesté avoit donné ordre au Sénat, il y avoit long-tems, d'é- „ changer tous les Officiers contre d'autres du même Caractere; mais, „ qu'Elle n'avoit point eu de Nouvelles de cette Affaire, à cause de „ l'Eloignement des Lieux. Que l'on ne devoit nullement être sur- „ pris de ce que Sa Majesté paroissoit si peu disposée à entrer dans une „ pareille Négociation, après ce qui étoit arrivé au Capitaine Col- „ mar, que l'on avoit envoïé au Czar, pour lui faire certaines Pro- „ positions, & qui, malgré la Bonne-Foi, & contre la Parole même „ du Czar, avoit été fait Prisonnier de Guerre, & l'étoit encore ac- „ tuellement. Que, cependant, Sa Majesté Suédoise consentoit à „ échanger d'abord tous les Soldats, & ensuite les Officiers. Que, „ dès que le Czar enverroit au Roi les Prisonniers Suédois qui se trou- „ voient dans son Armée, Sa Majesté rendroit aussi-tôt un égal Nom- „ bre de Soldats Russiens. „ 1709. *Avril.*

Telle étoit la Réponse que l'on avoit donnée à Ehrenros. A son Départ, le Roi le fit prier de négocier de quelque Particulier dans l'Armée Russienne une Somme d'Argent, pour être distribuée aux Prisonniers Suédois. Il se chargea de cette Commission, moïennant une Déclaration du Comte Piper, par laquelle le Ministre s'engageoit à rembourser, dans quel Lieu l'on le souhaiteroit, les Sommes que l'on auroit distribuées aux Prisonniers, & dont on produiroit des Reçus.

Ehrenros, après avoir été à Woronitz rendre Compte au Czar du Succès de son Voïage, retourna une seconde fois à notre Camp, chargé d'une Lettre du Comte Golofkin. Cette Lettre portoit, „ que „ le Czar étoit très satisfait de la Réponse de Sa Majesté Suédoise, „ mais souhaitoit, qu'il se fît un Echange général de tous les Prison- „ niers. Que l'on rendroit, contre un Général, un certain Nombre „ de bas Officiers ou des Soldats; & cela, à proportion des Appoin- „ temens que tiroient ordinairement les Généraux Russiens. Que si „ l'on n'acceptoit pas cette Proposition, Ehrenros avoit ordre d'offrir „ en Echange d'un Général quatre cens Soldats, ou trente jusqu'à „ quarante Officiers. Qu'il seroit nécessaire que l'on envoïât de nou- „ veaux Ordres à Stockholm, concernant le Résident Chilkou, pour „ être relâché contre Knipercrona. Que le Czar feroit rassembler tous „ les Prisonniers Suédois, & qu'il les enverroit au Camp. Que si le „ Roi vouloit en attendant remettre en Liberté quelques Moscovites, „ on renverroit sur le champ un pareil Nombre de Suédois. Qu'il „ étoit facile de lever entiérement les Obstacles que rencontroit cette „ Affaire: que les Russiens agissoient de Bonne-Foi, & qu'ils se pro- „ mettoient la même Chose de la Part des Suédois. Que le Czar n'a- Id. 2.

 „ voit

1709. „ voit pas voulu permettre que l'on négociât de l'Argent pour être
Avril. „ distribué aux Prisonniers; mais, qu'il avanceroit lui-même une certaine Somme, pourvû qu'on eut soin de le rembourser, conformement à la Déclaration du Comte.„ Cette Lettre finissoit par des Propositions de Paix. Le Comte disoit, „qu'en cas que Sa Majesté „ Suédoise fût portée à entrer en quelque Accommodement, on pourroit d'abord convenir du Tems, & après cela du Lieu, où se rendroient les Plénipotentiaires qu'on nommeroit de Part & d'autre. Que „ l'on poseroit pour Fondement, que le Czar garderoit les Villes & „ Provinces qu'il avoit enlevées aux Suédois, pendant cette Guerre. „ Qu'on lui rendroit la Carélie, ancienne Dépendance de l'Empire „ Moscovite. Et, enfin, qu'aucune des deux Parties ne se méleroit „ davantage des Affaires de Pologne, ou y commettroit quelque Violence; mais, qu'on laisseroit à la République une entiere Liberté. „ Que tout le Reste seroit aisément réglé, & la Paix rétablie.„

Le Comte Piper eut Ordre de dire à Monsieur de Golofkin, „ que „ Sa Majesté Suédoise apprenoit volontiers que le Czar étoit porté „ pour un Echange de Prisonniers: qu'Elle vouloit bien y consentir, „ pourvû que l'on commençât d'abord par échanger les Soldats (a): „ que comme l'Affaire trainoit trop long-tems, on avoit quelque sujet „ de douter que le Czar le souhaitât sincérement. Qu'à l'égard du „ Résident Chilkou, Sa Majesté n'avoit rien à ajouter à ce qu'Elle avoit „ fait dire par Ehrenros: que c'étoit à juste Titre, qu'on avoit fait „ Chilkou Prisonnier de Guerre, & qu'il avoit été envoïé en Suede, „ dans le tems que le Czar étoit déjà en Marche pour se rendre devant Narva; au lieu que Knipercrona avoit été plusieurs Années „ avant la Guerre Résident de Suede à Moscou; & que l'on auroit „ dû lui fixer un certain Terme pour se retirer. Que Sa Majesté n'avoit jamais songé à rien moins, qu'à prier le Czar d'avancer de l'Argent aux Prisonniers Suédois; mais, qu'Elle avoit chargé l'Auditeur „ Ehrenros de négocier auprès de quelque Particulier une certaine „ Somme: que puisque la Chose avoit tourné autrement, le Roi étoit „ prêt à faire rembourser ces Deniers où l'on voudroit, & dès qu'on „ produiroit les Reçus des Prisonniers. Que, par rapport aux Sentimens pacifiques du Czar, Sa Majesté Suédoise ne refusoit pas une „ Paix avantageuse, & une Satisfaction raisonnable pour le Tort qu'Elle avoit souffert; mais, que tout Homme impartial jugeroit aisément, que les Conditions, que l'on venoit de proposer, étoient plûtôt „ capa-

(a) Le Roi vouloit que l'on échangeât d'abord les Soldats, parce que les Soldats Suédois valoient mieux que ceux des Russiens. D'ailleurs, Sa Majesté savoit, que le Czar étoit embarassé où trouver de bons Officiers, & qu'il avoit plus de Confiance en ceux de sa Nation qui étoient Prisonniers, qu'en des Officiers Etrangers qui étoient entrez à son Service. Elle n'ignoroit pas non plus, qu'il se mettroit fort peu en peine des Soldats, dès qu'on lui auroit rendu les Officiers.

„ capables d'allumer davantage le Feu de la Guerre, que de contribuer à „ l'éteindre. „ Ehenros, après avoir eu cette Dépeche, fut reconduit jusqu'aux Postes avancés des Moscovites dans un lieu vis-à-vis d'Oposna. 1709. *Avril.*

Cependant, les Russiens ne négligeoient rien pour ramener les Zaporoviens. Pour en venir à bout, ils emploïérent tour à tour des Menaces, des Promesses, & des Violences. Le Lieutenant-Général Rönne eut ordre d'occuper, avec quelques Régimens, le Païs situé entre l'Orel & la Worskla. Il mit le Feu aux Villes de Majatka & de Nevorosa, dont les Habitans, sans distinction d'Age ou de Sexe, furent passez au fil de l'Epée; après quoi, il adressa aux Zaporoviens un Ecrit, dans lequel il leur reprochoit „ de s'être attachés à Mazeppa, qu'il „ qualifioit de Traitre & de Voleur. Il leur faisoit envisager les Maux, „ dont ils étoient menacés, en s'opposant plus long-tems au Czar. Il „ les exhortoit à implorer sa Clémence; ajoutant, qu'ils devoient juger par les Villes, qui venoient d'être réduites en Cendres, si les „ Suédois étoient capables de les protéger. „ Il finissoit en leur disant, „ qu'ils étoient entrez en Alliance avec des Païens (a), pour aider „ à faire la Guerre aux vrais Chrétiens. „ Cette Lettre ne fit aucune Impression sur les Zaporoviens. Loin de se laisser intimider, ils occupérent la Ville de Novazianzara, avec les autres Places situées le long de la Worskla jusqu'à Petewolosna sur le Nieper, bien résolus de deffendre ces Postes jusqu'à l'Extrémité.

Comme le Général-Major Kruse étoit le plus à portée de les secourir, le Roi lui ordonna de s'y porter dès qu'il en seroit besoin. L'Ennemi faisant mine de les attaquer, Kruse détacha à deux différentes Reprises quelques cens Chevaux qui eurent ordre d'aller à leur Secours: mais, on ne fut pas long-tems, sans s'appercevoir, que les Moscovites n'avoient aucune Envie de passer la Riviere, & qu'ils ne cherchoient qu'à inquiéter ceux qui étoient postez de l'autre côté. Rien n'étoit plus nécessaire que d'écarter l'Ennemi du Territoire de Pultawa, d'où les Zaporoviens attendoient le Renfort le plus considérable. Aussi insistérent-ils fortement à ce que le Roi délogeât les Moscovites de cette Ville; alléguant, qu'en ce cas-là Horodenski ne manqueroit pas d'être dans peu à la tête d'une Armée considérable; parce que tous ces Cantons étoient extrémement peuplez, & qu'il auroit le Passage libre entre son Armée & les Endroits où demeuroient les Zaporoviens. Ces Raisons furent goutées, sur-tout à cause de l'Inquiétude que ces Gens-là faisoient paroitre par rapport à la Supériorité de l'Armée ennemie. Pour leur inspirer du Courage & de la Confiance, le Roi se rendit lui-même devant Pultawa, qu'il fit investir par quelques Troupes. Il donna Ordre en même tems, que l'on jettât à Sokolka un Pont sur la Worskla. 4.

Vis-

(a) Cette Lettre fait très peu d'Honneur au Général Rönne, qui étoit lui-même Luthérien.

1709. *Avril.* *Action avec les Moscovites.* VIS-A-VIS de Sokolka se trouvoit le Lieutenant-Général Rönne avec un Corps de sept mille Hommes, tant Dragons que Fantassins à Cheval. Il campoit dans un Endroit qui étoit presque entouré de la Worskla, & qui n'avoit qu'une Issue fort peu spacieuse, où il avoit posté un Détachement de trois mille Chevaux. Pour attaquer ces Troupes, le Général-Major Kruse fit assembler son Monde, près de Novazianzara, & passa la Riviere à l'entrée de la Nuit. *le 12.* Il avoit avec lui deux mille sept-cens-trente Chevaux, cinq-cens Cosaques, & trois mille Zaporoviens à pied, commandez par Horodenski. Une partie de ces derniers eurent ordre de veiller à la Garde du Pont, pendant que les autres traversoient la Riviere à la nage, pour tomber sur le Camp ennemi. Monsieur de Kruse, aïant marché toute la Nuit, à cause d'un Détour de plus de deux Lieues qu'il fut obligé de faire, se trouva à la pointe du jour, au-delà de Kobilac & de Bielki, où l'Ennemi avoit quelques Gardes avancées. Heureusement pour nous, il faisoit ce matin-là un grand Brouillard, dont le Général sut si bien profiter, qu'il se posta entre les Gardes avancées & le Camp ennemi. Les Cosaques attaquérent aussi-tôt les Fourageurs Russiens, dont plusieurs furent passez au fil de l'Epée, ou faits Prisonniers. L'Occasion étoit belle, si les Cosaques avoient sû en profiter: mais, soit qu'ils n'eussent pas grande Envie de se battre, ou qu'ils ne voulussent pas autant de Mal aux Moscovites qu'on le disoit, il est certain, qu'ils ne firent pas grand'chose, & que même plusieurs d'entre eux desertérent immédiatement après. Cependant, la Garde avancée des Russiens prit la Fuite, courant à bride abbatue. Comme elle prit le même Chemin d'où venoient les Fantassins de Horodenski, qui avoient passé à la nage, Monsieur de Kruse détacha le Colonel Hielm avec dix-huit Escadrons, pour aller à leur Secours. Par-là, il y eut de grands Intervalles dans les Lignes, & les Troupes ne se trouvoient pas à portée de s'avancer aussi promptement que cela avoit été réglé d'abord. Pour y remédier, le Colonel Nicolas Gyllenstierna eut ordre de se poster avec cinq-cens Chevaux à l'entrée du Camp ennemi, afin de donner aux autres Troupes le tems de suivre. Ce Mouvement causa tant de Consternation parmi les Moscovites, que le Général Rönne fit rassembler sur le Champ les Chefs de Régimens pour délibérer sur le Parti qu'il y avoit à prendre. Il leur demanda, lequel ils aimoient mieux, ou de se rendre Prisonniers, ou se faire jour l'Epée à la main? Comme le Général étoit de ce dernier Avis, les Officiers y consentirent tous. On en vint aux mains, & le Combat fut fort opiniâtre. Les Moscovites se battirent en desespérez pour se faire jour, & les nôtres mirent tout en œuvre pour les en empécher: mais, comme Monsieur de Gyllenstierna ne put soutenir long-tems les Efforts d'un Ennemi si supérieur, & qu'il ne fut point secouru assez promptement par le Régiment de Carélie, qui étoit le plus à portée, les Russiens trouvérent moïen de s'échaper par petites Troupes, courant à bride abbatue, & en grand Desordre. Le Major-Rehbinder, à la

la tête de deux cens Chevaux du Régiment de la Noblesse de Livonie, auxquels se joignirent quelques autres Escadrons, poursuivit l'Ennemi avec beaucoup de Vivacité, & lui tua quelque Monde: mais, comme il ne faisoit aucune Résistance, se sauvant au grand Galop, on ne put lui causer beaucoup de Mal. On apprit cependant par des Deserteurs, qu'il avoit eu dans cette Action, au-de-là de mille blessés, outre quatre cens Hommes tuez sur la place. Notre Perte ne montoit en tout qu'à deux cens quatre-vingt-dix Hommes, parmi lesquels il y avoit sept Capitaines de Cavallerie, presque tous du Régiment de Gyllenstierna. Son Lieutenant-Colonel, nommé Ifendorf, entrainé par les Fuïards, fut fait Prisonnier. 1709. *Avril.*

Après que les Zaporoviens eurent pillé & brulé le Camp ennemi, le Général-Major Kruse retourna au Pont. Il ne lui étoit pas possible de poursuivre davantage les Fuïards, à cause des Chevaux, qui étoient presque sur les dents, aïant fait ce jour-là au-de-là d'onze Lieues. D'ailleurs, le Général Hein étoit en Marche, dans le Dessein de se rendre Maitre du Pont, où Horodenski, quoiqu'il eût promis de le deffendre, n'avoit laissé qu'une centaine de ses Gens; ce qui auroit pû être d'une grande Conséquence, si l'Ennemi avoit eu le tems d'y mettre le Feu. Il n'arriva pourtant que le lendemain, & après que les nôtres se furent retirez. Voïant son Camp entiérement ruïné, il se contenta de faire enterrer ses Morts; après quoi, il s'éloigna à la distance de cinq Lieues. *le 14.*

Le Roi, informé de tout ce qui s'étoit passé dans cette Occasion, en parut très mécontent. Il étoit sur-tout fâché de ce qu'une Entreprise si bien concertée n'avoit pas été mieux conduite, dans le tems qu'il y avoit toutes les Apparences du Monde, que pas un des Ennemis n'auroit pû s'échapper. Il rendoit cependant Justice à Monsieur de Gyllenstierna, dont la Perte qu'il avoit faite donnoit assez à connoitre qu'il avoit fait son Devoir. Au bout de huit jours, Sa Majesté fit païer à ce Régiment les Arrérages qui lui étoient dûs. Il n'en fut pas de même à l'égard des Régimens qui s'étoient trouvez à cette Affaire; & il est certain, qu'en toute autre Occasion, on les auroit punis avec plus de Sévérité, tant parce qu'ils n'avoient pas secouru Monsieur de Gyllenstierna, que parce qu'ils avoient donné le Loisir à l'Ennemi de défiler à la distance d'une centaine de Pas, & d'enlever l'Artillerie & le Bagage, sans s'y opposer en aucune façon. Ils prétendoient bien d'en être venus aux Mains avec les Moscovites; mais, comme ils n'avoient pas perdu un seul Homme ou un seul Cheval, on jugea, que le Bruit qui s'étoit répandu, que les Commandans avoient deffendu aux Troupes & aux Officiers subalternes de s'avancer, n'étoit pas trop mal fondé. Les Zaporoviens n'avoient pas mieux fait leur Devoir, sur-tout leur Cavallerie, qui borna tous ses Efforts à mettre le Feu au Camp ennemi. Leur Infanterie, indignée de ce que ces Gens- *Mécontentement du Roi.*

1709. Avril.

là s'étoient si mal comportez pour la prémiere fois qu'ils avoient suivi les Suédois, les accabla de Menaces & d'Injures.

Dessein de l'Ennemi.

Sur ces Entrefaites, le Velt-Maréchal Scheremetof, qui étoit posté au-de-là du Psiol, aïant appris que les Zaporoviens avoient marché à Sokolki, détacha deux mille cinq cens Hommes, pour passer la Riviere, & pour les attaquer dans leurs Quartiers. En même tems, le Général-Major Creutz fit sortir de Reschitelofka un Parti, qui surprit les Russiens pendant qu'ils mettoient le Feu à la Ville. Les Ennemis prirent aussi-tôt la Fuite, sans avoir causé beaucoup de Mal. Scheremetof, voïant qu'il n'y avoit à rien gagner de ce Côté-là, fit embarquer à Kiow deux à trois mille Hommes, qui descendirent le Nieper jusqu'à la Ville de Kellebarda, où l'Eau est ordinairement si peu profonde, que pendant l'Eté on passe la Riviere en Chariots. D'abord, les Russes pensérent y prendre Poste; mais, au bout de quelques jours, ils marchérent à Perewolosna, situé à deux lieues plus bas, à l'Embouchure de la Worskla.

La Ville de Perewolosna réduite en Cendres.

Il y avoit dans le Chateau, qui étoit fortifié à la maniere du Païs, une Garnison de six cens Cosaques. Ils ne manquoient de rien, & auroient aisément pû se deffendre jusqu'à ce qu'on leur eut envoïé du Secours; mais, se croïant supérieurs aux Russiens, sur lesquels ils avoient ci-devant remporté quelques Avantages, dans un tems que ceux-ci n'entendoient rien au Métier la Guerre, ils prirent le Parti d'aller au devant d'eux pour les attaquer. S'étant engagés trop à la légere, les Moscovites, qui étoient non seulement en plus grand Nombre, mais même beaucoup mieux disciplinez, battirent les Cosaques & les dissipérent; après quoi, ils se rendirent Maitres du Chateau & de la Ville, où ils ne trouvérent plus aucune Résistance. Aïant passé au fil de l'Épée les Femmes & les Enfans, la Place fut réduite en Cendres. Cette Perte n'étoit pas peu considérable; car, outre le grand Commerce qu'y faisoient les Polonois & les Tartares, les Revenus de la Douane étoient destinez à l'Entretien des Troupes Zaporoviennes. D'ailleurs, il n'y avoit point d'Endroit où l'on pût passer le Nieper avec autant de Commodité qu'à Perewolosna: &, pour cet effet, on y entretenoit toujours tant de petits Vaisseaux & de Barques, que l'on y pouvoit transporter à la fois au-delà de trois mille Hommes. Aussi les Russiens gardérent-ils avec un Soin extrême la Rive opposée, afin d'empécher qu'on ne se servît davantage de ce Trajet. Ils résolurent ensuite de descendre encore le Nieper, pour ruiner les Habitations des Zaporoviens; mais, aïant fait quelques lieues de chemin, ils changérent d'Avis, & s'en retournérent.

D'abord, l'Affaire de Perewolosna découragea tellement les Cosaques, qu'ils abandonnérent toutes les Places sur la Worskla où ils avoient mis des Troupes, sous prétexte qu'ils n'étoient pas assez forts pour deffendre tous les Passages où l'Ennemi menaçoit de traverser la Riviere. Cependant, s'étant rassemblez à Novozianzara, ils repoussérent

rent les Moscovites à deux différentes Reprises: & comme le Roi leur fit dire en même tems, qu'il leur enverroit du Secours, dès qu'ils lui feroient savoir qu'ils en auroient besoin, ils reprirent Courage tout de nouveau. 1709. *Avril. le* 19.

Pour tenir la Ville de Pultawa bloquée, le Roi y avoit envoïé des Troupes, qui étoient postées en trois Endroits différens. Un de ces Détachemens, composé de deux cens Fantassins, occupoit, à peu de distance de la Riviere, une Cense garnie tout autour de Palissades. Une nuit, les Moscovites résolurent d'attaquer les nôtres, tant du côté de la Ville, que du côté de la Worskla, qu'ils devoient passer, par le moïen de quelques petites Barques. Comme le Capitaine Oller, du Régiment des Gardes, qui commandoit ce Détachement, avoit eu vent de ce Dessein, il prit toutes les Précautions possibles, pour faire échouër l'Entreprise. Pour cet effet, il mit une petite Garde avancée dans une Grange, avec Ordre, dès que l'Ennemi s'approcheroit, d'y mettre le Feu, & de se retirer dans la Cense. Soixante Mousquetaires furent mis en Embuscade derriere une Haie le long de la Riviere. L'Ennemi, en arrivant, crut pouvoir, à la faveur de la Grange, se glisser jusqu'aux Palissades, sans être remarqué: mais, les Flammes aïant gagné tout d'un coup la Grange, les nôtres eurent l'Avantage de pouvoir faire Feu sur l'Ennemi, qu'ils voïoient distinctement devant eux. Cette prémiere Décharge, faite à brule-pourpoint, mit les Russiens en Confusion: ils jettérent les hauts Cris, se disant des Valaques Suédois. Cependant, s'étant approchés près des Palissades, ils tirérent sur nous, & nous blessérent neuf Hommes; mais, les Suédois leur aïant lâché une seconde Décharge de leur Mousqueterie, ils furent obligés de se retirer avec Perte, emportant, selon leur Coutume, les Morts & les Blessés. Ceux, qui devoient nous attaquer du côté de la Riviere, ne furent pas plus heureux. Voulant mettre pied à terre, les Soldats, qui étoient en Embuscade, firent Feu avec tant de Succès, que les Moscovites, qui ne s'attendoient point à une pareille Reception, ne songérent qu'à s'éloigner au plus vîte. Cette Entreprise leur couta beaucoup de Monde. Aussi ne firent-ils jamais plus de Sortie sur les Suédois. Un Couvent, dont on avoit confié la Garde aux Valaques, fut brulé pendant la nuit. *Le Capitaine Oller attaqué. le* 17.

Durant ce Tems-là, les Moscovites continuoient toujours leurs Tentatives auprès des Zaporoviens, pour nous les débaucher. Horodenski envoïa au Roi deux Lettres, écrites par le Général Rönne & le Prince Menzicof aux Zaporoviens de Zietz. Ces Lettres portoient en substance, „que les Zaporoviens eussent à élire un autre *Hettman* à „ la place de Horodenski, & à envoïer au Czar le nouveau Général, „ avec quelques-uns de leurs principaux Officiers, pour servir d'Otages. Que s'ils obéïssoient de bonne-grace, ils seroient bien traités, „ & auroient une ample Récompense: mais, que s'ils agissoient au „ contraire, ils devoient s'attendre à être entiérement exterminez dès *Lettre de Menzicof aux Zaporoviens.*

 „ que

1709. „ que les Suédois feroient fortis de l'Ukraine; à quoi il y avoit gran-
Avril. „ de Apparence, parce que le Roi de Suede avoit écrit au Czar,
„ pour lui demander la Paix. „ Cette Piéce é[illegible] datée du 6. Avril.
La Lettre de Menzicof, écrite cinq jours plus tard, s'adreffoit à tou-
te la Nation des Cofaques, „ à laquelle il reprochoit de s'être déclarée,
„ au grand Préjudice de l'Eglife Grecque, en faveur du Roi de Suede
„ & de Mazeppa, dont l'un étoit Hérétique, & l'autre Traitre. Il
„ exhortoit les Cofaques à fe foumettre au Czar, qui étoit prêt à leur
„ faire Grace, & qui ne voïoit qu'avec peine qu'ils fe fuffent laiffés
„ féduire. „ La Perfonne du Roi n'étoit nullement ménagée dans cet
Ecrit, où on le qualifioit de Scélérat & d'Impie, fans parler d'autres
Expreffions plus injurieufes, dont un Honnete-Homme ne fe fert ja-
mais, & moins encore en parlant d'une Tète couronnée.

Lettre du Roi aux Zaporoviens. Le Roi païa tout cela d'un Mépris digne de fon grand Cœur. Il
n'auroit pas même fongé à relever ces Ecrits, s'il n'avoit cru, qu'il
étoit néceffaire de faire voir aux Zaporoviens les Fauffetez, qui é-
toient contenues dans ces Lettres, afin de leur mettre l'Efprit en repos
fur ce Sujet. „ Sa Majefté les remercioit de l'Offre qu'ils avoient faite
„ de lui envoïer mille Fantaffins, pour être emploïés au Siege de Pul-
„ tawa. Elle les prioit de ne point ajouter Foi à Menzicof, qui, bien
„ qu'il fût Prince, n'avoit point de Honte de débiter toutes fortes de
„ Menfonges & de Fauffetez. Qu'Elle n'avoit jamais demandé la
„ Paix au Czar; mais que, tout au contraire, ce Prince avoit fait
„ faire, par fes Emiffaires, des Propofitions d'Accommodement, qui
„ avoient été entiérement rejettées. Qu'ils devoient être fermement
„ perfuadez, que, dès que l'on viendroit à un Traité, Sa Majefté pren-
„ droit à cœur leurs Intérêts autant que les fiens propres, & qu'Elle
„ n'entreroit en aucun Accommodement, à moins qu'ils n'y fuffent
„ compris comme un Peuple libre & indépendant. Qu'on affureroit
„ pareillement leur Repos & leur Sureté pour l'avenir, quand même
„ les Suédois fortiroient de l'Ukraine. Qu'il ne s'agiffoit point dans
„ cette Guerre d'aucune Différence de Religion: qu'ils comprendroient
„ bien eux-mêmes, que tout ce que Menzicof en difoit n'étoit qu'un
„ Artifice des plus groffiers; que, ni les Catholiques, ni les Grecs,
„ ne prouveroient jamais, que Sa Majefté fe fût mife en peine de
„ l'Exercice de leur Culte, ou qu'il eut tenté d'y faire aucun Change-
„ ment: qu'Elle n'y avoit jamais fongé; & qu'Elle laifferoit chacun
„ là-deffus, comme fur toute autre chofe, dans une pleine & entiere
„ Liberté. Que s'il y avoit, à cet Egard, quelque Changement à
„ appréhender, ce ne pouvoit être que de la Part du Czar, depuis
„ qu'il avoit donné la Permiffion aux Catholiques-Romains de bâtir des
„ Eglifes en Ruffie, & depuis qu'il avoit eu fes Ambaffadeurs à Ro-
„ me. Qu'avec le tems, on verroit le Fruit de fes Négociations: que
„ fi elles regardoient l'Introduction du Papifme, les Zaporoviens
„ avoient raifon de craindre, qu'ils ne fuffent fujets à la même Con-
„ trainte,„

„ trainte, en cas qu'ils demeuraffent fous la Domination des Mofco- 1709.
„ vites. Qu'au refte, ce n'étoit pas la prémiere fois, que Menzicof *Avril.*
„ s'étoit melé d'écrire des Lettres fuppofées, qu'il débitoit pour très
„ authentiques; qu'il avoit voulu faire accroire aux Cofaques, pour les
„ flatter fur les bonnes Difpofitions de leurs Compatriotes, tantôt
„ que les Colonels Zaporoviens fe plaignoient des Traitemens qu'ils
„ avoient à effuïer de la Part des Suédois, tantôt que les Suédois écri-
„ voient toutes fortes de Duretez fur le fujet des Zaporoviens: qu'il
„ avoit même fait faire publiquement la Lecture de ces Lettres, rem-
„ plies de Fauffetez. Qu'outre cela, il venoit tout nouvellement de
„ faire voir jufqu'où il étoit capable de pouffer fa Malice. Que dans
„ le tems que le Czar avoit envoïé au Camp Suédois le nommé Eh-
„ renros, pour faire les Propofitions de Paix dont on venoit de parler,
„ Menzicof avoit apofté un Allemand, qui, aïant rencontré Ehren-
„ ros, lui avoit dit, qu'il avoit été envoïé de la Part du Roi Augufte,
„ pour porter la Nouvelle au Czar, que le Roi de Pologne venoit de
„ rentrer dans ce Roïaume, avec une Armée des plus confidérables.
„ Qu'il n'y avoit néanmoins rien de fi faux; mais, que Menzicof s'étoit
„ imaginé d'obliger Sa Majefté par ce Stratageme, ou de quitter fur
„ le champ l'Ukraine pour retourner en Pologne, ou de foufcrire aux
„ Conditions de Paix que le Czar venoit de propofer. „

Quelques Valaques Suédois defertent.

SI les Inventions de Menzicof ne réüffiffoient pas toutes, du moins ne laiffoit-il pas de nous embaraffer; & il fe paffa dans notre Camp une Scene, à laquelle on ne s'attendoit pas. On a pû voir, dans le Cours de cet Ouvrage, de quelle Liberté jouïffoient les Valaques qui étoient au Service du Roi. Cette Liberté dégénera en Libertinage: & il fembloit, que tout fût permis à ces Gens-là. On leur donnoit toujours les meilleurs Quartiers, & leurs Appointements étoient plus que fuffifans pour leur Entretien; tellement même, qu'ils vendoient fouvent aux Suédois des Vivres, & autres Chofes, qu'ils avoient en abondance. D'ailleurs, dans les Batailles, ils favoient fi bien prendre leur Tems, qu'ils emportoient toujours le meilleur Butin, pendant que les Suédois étoient aux Mains avec l'Ennemi. Le Roi avoit en eux une Confiance toute particuliere: il étoit fouvent à leur Tête, & les accompagnoit dans leurs Courfes. Tout nouvellement, on venoit de leur païer les Appointemens pour une Année entiere, ce qui faifoit, que chacun d'eux avoit la Bourfe bien garnie. Malgré ces Avantages, trente-huit de ceux que l'on nommoit *Towarczes*, accompagnés de foixante *Pokolkes*, ou Valets, defertérent dans une feule Nuit & fe rendirent à l'Ennemi. L'Auteur de ce Complot étoit un des *Towarczes*, qui avoit ramené Ehrenros au Camp Ruffien, où il s'engagea, moïennant une Somme d'Argent, de débaucher, à fon Retour, une Partie de fes Camarades. La Chofe n'étoit pas fort difficile, en l'abfence du Colonel Sandul, qui étoit parti pour la Valachie. D'abord, le *Towarcze* fit accroire à fes Compagnons, que le Colonel avoit deferté.

1709. Avril. Un Capitaine, nommé Pantelli, les confirma dans cette Idée. Ce dernier, aïant été suspendu, à cause de sa Desobéïssance, & parce qu'il avoit manqué de Respect à son Colonel, saisit cette Occasion pour se venger, en fomentant la mauvaise Humeur de ceux qu'il connoissoit enclins à se révolter. Un autre Capitaine, nommé Gabrilas, étoit aussi du Complot. Celui-ci avoit été fait Prisonnier l'Année précédente, en Lithuanie, par les Moscovites. Comme il retourna aussi-tôt à l'Armée Suédoise, il fit accroire, qu'il s'étoit sauvé par la Fuite des Mains de l'Ennemi; mais, le Roi Stanislas aïant eu de ses Nouvelles, par le moïen d'une Dame de Qualité, en écrivit au Roi de Suede, pour l'avertir de ne point se fier à cet Homme; qu'il étoit gagné par Menzicof, auquel il avoit promis, ou de tuër le Roi pendant quelque Course que Sa Majesté feroit avec les Valaques, comme cela arrivoit fort souvent, ou du moins de revenir bientôt accompagné d'un bon Nombre de ses Compatriotes. Le Roi, incapable de soupçonner la Fidélité de personne, à moins qu'il n'eut de bonnes Preuves en main, eut de la peine à ajouter Foi à ce Rapport. Il ne le négligeoit pourtant pas entiérement, étant toujours sur ses gardes, mais de façon à ne rien donner à penser sur ce Sujet. Ces Deserteurs convinrent ensemble, que quelques-uns d'entre eux se rendroient, pendant la nuit, à un certain Endroit, où les autres viendroient les joindre, dès qu'ils entendroient tirer quelques Coups de Pistolet. Environ à minuit, on entendit ces Coups au Quartier-général: mais, comme au même moment tout devint tranquille, on ne s'en mit point en peine, jusqu'à l'Arrivée de quelques Valaques, qui accoururent au grand Galop, pour donner Avis, qu'une Partie de leurs Camarades avoit deserté, & qu'ils avoient voulu enlever leurs Etendarts, en quoi ils n'avoient pas réüssi, parce que les Cornettes s'y étoient opposez en se défendant avec beaucoup de Courage. Avant que les Valaques eussent eu le tems de monter à Cheval, les Fuïards étoient déja bien loin. D'ailleurs, il n'y avoit point d'autre Cavallerie à portée, que les Drabans & les *Ensparmers*, qui auroient perdu leurs Peines, s'ils avoient voulu courir à leur Poursuite.

le 21. Le lendemain, le Roi ordonna que l'on fît d'exactes Recherches sur tout ce qui s'étoit passé. Toute la Trame fut découverte. Ces Gens parlérent avec beaucoup d'Insolence, voulant qu'on stipulât certaines Conditions, qu'on leur refusa tout court. Ils prétendoient, entre autres, qu'on les reconnût pour braves Gens, & qu'on ne leur dît point d'Injures, comme faisoient souvent les Soldats & Cavaliers Suédois, mais non les Officiers. Cet Article leur fut accordé; & on promit de leur donner Satisfaction, en cas que cela arrivât davantage. Outre cela, ils exigeoient, qu'on leur païât la Solde, non tous les Ans, comme cela s'étoit toujours pratiqué, mais tous les trois Mois; que les Ecus en espece leur fussent comptez sur le pied qu'ils étoient généralement reçus en Ukraine; que les Appointemens de ceux qui avoient été tuez fussent païés à leurs Camarades, pour être partagés entre eux; qu'on leur

leur donnât leur Congé, quand ils jugeroient à propos de le demander, parce qu'ils ne pourroient plus faire de Campagne, sur-tout depuis que leur Colonel les avoit quittés. Ils insinuoient aussi, quoiqu'indirectement, que le Colonel Rosokofski, qui commandoit en l'absence de Sandul, étant lui-même Polonois, favorisoit en toute Occasion ceux de sa Nation, qui étoient parmi eux, & auxquels il faisoit distribuer de plus grandes Portions qu'aux autres. Le Roi, aïant appris toutes ces Choses, les fit assembler dans un certain Endroit, pour leur parler lui-même. Il leur demanda, s'ils n'avoient point de Honte de vouloir lui prescrire des Loix, pendant qu'ils jouïssoient à son Service d'Avantages si considérables? Qu'on les avoit toujours païé ponctuellement: que loin qu'on les eût exposez plus que les autres Troupes, Sa Majesté leur avoit souvent fait l'Honneur de se mettre à leur Tête, & de partager avec eux les Peines & les Dangers; que, lorsqu'ils avoient mérité quelque Punition, ils n'y avoient jamais été condamnez par un Conseil de Guerre composé d'Officiers Suédois, mais qu'on avoit laissé ce Soin-là au Colonel Sandul, qui étoit un Officier de beaucoup de Mérite & de Capacité: Que Sa Majesté leur accorderoit tout ce qui étoit juste & raisonnable; mais, que s'ils avoient Envie de deserter comme d'infames Coquins, pendant l'Absence de leur Colonel, cela dependoit deux. Qu'Elle ne leur donneroit point de Congé avant le Retour de Sandul; & que c'étoit avec lui, que la Capitulation étoit faite, & non pas avec eux. 1709. *Avril.*

CETTE Harangue, où ils n'étoient rien moins que flattez, les fit rentrer dans leur Devoir. Revenus à eux-mêmes, ils se repentirent de leur Conduite, & promirent de continuer à servir en honnêtes Gens. Ceux, qui s'étoient rendus auprès des Moscovites, tachérent de nous faire tout le Mal dont ils étoient capables: ce qui ne leur coutoit pas beaucoup de Peine; parce qu'ils étoient parfaitement au fait de nos Affaires, après tant d'Années de Service. Rosokofski étoit continuellement à leurs Trousses, & il eut le Bonheur d'en attraper plusieurs, que leurs propres Compatriotes condamnérent à être pendus. Les Suédois étoient bien aises d'être quittes de ces Traitres, qui auroient pû causer parmi eux de grands Malheurs. *Rentrent dans leur Devoir.*

LES Moscovites débauchérent aussi quelques Cosaques des Troupes de Mazeppa. On promit à chaque Soldat dix Ecus, & aux Officiers un Présent considérable. Ebloui par ces Promesses, un Colonel deserta avec quatre-vingts Hommes. Mazeppa étoit tellement persuadé de la Fidélité de cet Officier, que, selon son propre Aveu, il auroit juré, que si tous les autres le quittoient, celui-ci demeureroit ferme jusqu'au dernier moment de sa Vie; ajoutant, qu'il ne savoit plus à qui il pourroit se fier à l'avenir. *Quelques Cosaques desertent.*

NOUS avons remarqué un peu plus haut, que le Colonel Sandul, en partant pour la Valachie, fut chargé d'une Lettre, que le Comte Piper écrivit au Seraskier de la Silistrie. Ce dernier y répondit aussitôt; *Lettre du Seraskier de Bender au Comte Piper.*

1709. Avril. V. l'App. No. CXXV. tôt; & l'on peut voir par sa Réponse, qu'il s'agissoit déjà dès-lors d'envoïer à Constantinople un Ministre, chargé d'y veiller aux Intérêts du Roi. Le Seraskier disoit, „ qu'il avoit fait partir le Courier qui devoit porter les Lettres au Roi de Pologne, & qu'il le faisoit accompagner par un de ses Domestiques. Qu'il avoit aussi fait savoir à la „ Cour Ottomanne les Dispositions où étoit le Roi de Suede de contracter Amitié avec la Porte; & qu'il avoit jugé à propos de retenir „ Sandul jusqu'à ce qu'il eut reçu Réponse de Constantinople. Que „ celui-ci, aïant craint que les Chemins ne devinssent moins sûrs, „ avoit pressé son Départ: qu'après cela, la Réponse étoit venue, & „ que la Porte reconnoissoit le Roi de Suede pour son Ami, & recevoit l'Offre qu'il faisoit d'envoïer un Ministre à Constantinople. „ Qu'il avoit eu Ordre de faire savoir au Roi les Intentions de la Cour „ Ottomane, & de prier Sa Majesté de faire partir au plûtôt ce Ministre. Qu'il espéroit, que l'Amitié entre ces deux Puissances seroit des plus avantageuses, & que le Roi de Suede profiteroit des „ Circonstances favorables. Qu'à l'égard du Secours que l'on demandoit aux Tartares, il n'avoit eu aucun Ordre sur ce Sujet. Qu'il „ conseilloit cependant en Ami, qu'avant toute chose, on fit partir „ un Ministre, que l'on chargeroit de négocier un Traité d'Amitié „ & d'Alliance; avec Promesse, que le Roi de Suede ne feroit point „ la Paix avec les Moscovites, sans le Consentement de la Porte Ottomanne. Qu'il falloit que ce Traité fût confirmé par Serment: que „ par-là l'on gagneroit le Cham des Tartares; &, qu'après cela, on „ pourroit avec d'autant plus de succès demander du Secours au „ Grand-Seigneur, pendant que le Ministre travailleroit aussi de son „ côté. Que s'il arrivoit que la Paix se fit avant le Départ du Ministre, il étoit de la Bienséance d'en donner Avis à la Porte, parce „ qu'une pareille Démarche augmenteroit beaucoup l'Amitié du „ Grand-Seigneur. Que le Courier étoit de retour de Pologne, & „ qu'il lui avoit fait prendre le Chemin de l'Ukraine. Qu'il venoit „ aussi de recevoir la derniere Lettre que le Comte lui avoit écrite: „ qu'il en avoit fait rapport à sa Cour, dont il attendoit Réponse; & „ que, dès qu'elle seroit arrivée, il dépêcheroit les deux Cosaques. „ Qu'il se flattoit, que ce Traité seroit bientôt négocié, & qu'il donneroit autant de Joie aux Amis des deux Parties contractantes, qu'il „ inspireroit de Tristesse à leurs Ennemis. „ Cette Lettre, écrite en Latin, étoit datée de Bender, le 23 du Mois de *Rebiulahir*, l'An de l'Hegire 1121.

Scheremetof fait mine de vouloir attaquer le Général Creutz. le 22. JUSQUES-LA', le Général Creutz s'étoit tenu à Reschitelofka, avec sept Régimens de Cavallerie; mais, aïant eu Ordre de s'approcher davantage de la Worskla, il se mit en Mouvement, lorsque le Velt-Maréchal Scheremetof marcha à lui avec une Armée de vingt-mille Hommes. Creutz rangea aussi-tôt ses Troupes en Ordre de Bataille. Scheremetof rangea de même sa Cavallerie; mais, il fit défiler l'Infanterie

terie

terie vers un petit Bois, avec Ordre, en cas que les Suédois engageassent le Combat, de les attaquer en flanc & en queue. Creutz ne comprit que trop le Dessein de l'Ennemi. Il se contenta donc de se tenir tranquille, pour voir ce que l'Ennemi avoit envie de faire. Ils restérent ainsi en présence l'un de l'autre près de douze Heures. Durant ce Tems-là, Creutz fit sortir son Bagage du Village voisin, & lui fit traverser un Défilé qu'il avoit derriere lui. Scheremetof, voïant que les nôtres demeuroient immobiles, & qu'ils n'avoient aucune Envie de donner dans le Piege qui leur étoit tendu, songea enfin à se retirer. Il craignoit, qu'il ne vint un Renfort aux Suédois: en quoi il ne se trompoit pas; car, Monsieur de Creutz aïant fait savoir au Roi ce qui se passoit, ce Prince y accourut aussi-tôt avec quelques Régimens. Aïant appris en chemin, que les Moscovites s'étoient retirez, il se mit à la tête d'un Détachement de deux cens Chevaux, & fit une Course à Oltwa, où il surprit plusieurs Partis ennemis, auxquels il enleva quelques Prisonniers, dont on apprit que Scheremetof, après avoir vû son Dessein échoué, avoit repassé le Psiol, & qu'il marchoit à Korol. Creutz passa le Défilé, & se rendit sans aucun obstacle à l'Endroit qu'on lui avoit assigné; mais, immédiatement après son Départ, un Détachement Russien arriva à Reschitelofka, qui fut brulée & saccagée (*a*).

1709. Avril. — *le 23.*

Séjour du Roi à Budizin.

Le Roi étoit toujours à Budizin, Place ouverte de tous côtez. Sa Majesté ne vouloit pas seulement que l'on mît des Gardes aux Portes. Le Comte Piper, & quelques autres Seigneurs, lui représentérent plus d'une fois, que, bien qu'on n'eut rien à craindre pendant le Jour, il n'en étoit pas de même pendant la Nuit: que les Portes ne se fermoient jamais; & que c'étoit trop s'exposer, sur-tout n'y aïant dans la Vil-

(*a*) Au commencement d'Avril, une Inondation des plus violentes affligea la Ville de Riga. Le Matin, on passa la Duna, qui étoit couverte de Glace, avec de grosses Charges de Lin, de Chanvre, & d'autres pareilles Marchandises. Le Soir à huit Heures, les Glaces se rompirent tout d'un coup, & les Eaux se débordéreut avec tant de Rapidité, qui personne ne se souvenoit d'avoir jamais rien vû de pareil. Les Glaçons furent jettez jusques à la Ville, & contre un des Bastions. L'Eau, aïant passé par-dessus la Chaussée, inonda le Fauxbourg, & les Maisons voisines des Portes, & de la Cathédrale, où l'on ne put faire de Service, parce qu'il y avoit au-de-là de cinq Pieds d'Eau. Le Marché fut aussi inondé. Les Portes de la Ville furent tenues fermées, & on ne laissa entrer ni sortir personne. A *Jurgens-Hof* la plûpart des Maisons furent emportées, de même que la plus grande partie des Ponts qu'il y avoit dans la Ville, & une partie de la Citadelle, & d'un Ouvrage nouvellement construit. Les Marchands perdirent considérablement, l'Eau aïant pénétré dans les Magazins où ils avoient leurs Marchandises. La Bullera ne faisoit pas moins de Ravages. Les Glaçons bouchérent l'Endroit par où cette Riviere se decharge, & tous les Environs furent inondez. L'Eau, aïant repris son Cours ordinaire, emporta plusieurs Maisons. On n'entendoit de tous Côtez, que des Cris & des Heurlemens de la part de ces Misérables, qui voïoient la Mort devant leurs Yeux, sans pouvoir l'éviter. Il périt au-delà de quinze Vaisseaux: d'autres furent jettez contre Terre, & brisés par les Glaçons.

1709. Mai. Ville que les seuls Drabans. Charles se contenta de répondre, qu'il n'avoit besoin de Gardes, que pour empécher que les Païsans ne vinssent voler des Chevaux; & que, pour cet effet, le meilleur Moïen étoit, que chacun gardât la Maison où il logeoit: que si l'on attrapoit quelqu'un de ces Voleurs, son Procès étoit déjà tout fait. On en prit en effet une douzaine, qui furent pendus le lendemain hors de la Ville; &, depuis ce tems-là, il n'en revint point d'autres.

Les Habitans de Budizin sont dans l'Habitude d'avoir des Magazins sous Terre, de la même maniere que les Lithuaniens, excepté que les prémiers les ont dans la Ville même, & les autres dans quelque Champ, ou quelque petit Bois, peu éloigné de la Maison. Ils y cachent non seulement leur Blé, mais aussi des Vivres, & leurs Meubles & leurs Habits les plus précieux. Ces Magazins à Budizin étoient extrémement profonds; &, avant que d'y parvenir, il falloit passer par une Allée longue de dix à douze Pieds. Ils étoient remplis d'Exhalaisons venimenses. Ceux qui, à l'Ouverture de ces Souterrains, s'y faisoient descendre par le moïen d'une Corde, étoient étouffez à moitié chemin; & cela, avec tant de Violence, qu'ils perdoient aussi-tôt la Parole. Plusieurs de nos Gens périrent de cette Façon-là; mais, les autres sçurent mieux prendre leurs Précautions. Ils tenoient ces Magazins ouverts pendant quelque tems, afin de laisser dissiper les Exhalaisons; ou bien ils y jettoient une Botte de Paille, à laquelle ils mettoient le Feu, afin que la Fumée chassât les Vapeurs qui sortoient de la Terre. Pour être entiérement sûrs de leur Fait, avant que d'y descendre, ils y jettoient une Torche allumée: si celle-ci s'éteignoit, il n'étoit pas encore tems d'y entrer; mais, si elle restoit allumée, le Danger étoit passé.

le 11. Il en décampe. Apre's avoir séjourné environ dix Semaines dans cette Ville, le Roi se mit en Marche, pour se rendre à Zucki, Village à deux lieues de Budizin. Les Vivres commençoient à devenir rares; mais, quoique les Habitans n'apportassent plus de grandes Provisions, personne ne pouvoit se plaindre de ce que l'on en manquoit entiérement. Quant au Fourage, nous en avions en abondance. L'Herbe étoit déjà assez grande pour être fauchée, & chaque Cavalier & Dragon en avoit pour sa part trois ou quatre Sacs par jour (a). Cependant, la Tranchée aïant été ouverte devant Pultawa, on y attacha le Mineur. Le Travail fut poussé avec beaucoup de Vigueur: mais, soit Trahison, soit Imprudence, un jour que les Travailleurs n'y étoient pas, l'Ennemi trouva moïen d'éventer les Mines, & d'emporter la Poudre que l'on y avoit transportée; ce qui se fit avec tant de Secret, que personne n'en fut rien avant que tout fût ruiné.

Comme le Terrain de l'autre côté de la Ville étoit fort marécageux,

(a) Pendant le Séjour du Roi à Zucki, le Colonel Hammarhielm y mourut d'une Fievre chaude. Il étoit Lieutenant des Drabans.

geux, les Moscovites se firent une espece de Pont de Fascines, après quoi ils dresſérent quelques Batteries. Le Roi, voulant leur disputer ce Paſſage, fit élever deux petites Redoutes. Il ordonna auſſi, que l'on plantât, sur une Hauteur voiſine, quatre Piéces de Campagne: mais, malgré ces Précautions, la Négligence des nôtres fut si grande, que le Brigadier Gollowin trouva moïen de paſſer durant la nuit entre les Redoutes & la Hauteur, & d'entrer dans la Ville, avec un Détachement de mille Hommes, afin de relever ceux de la Garniſon, qui n'étoient plus en état de rendre Service. Le Roi étoit encore à Zucki, lorſqu'il apprit cette Nouvelle. Il jugea auſſi-tôt, que, la Garniſon n'aïant pas beſoin d'être renforcée, l'Ennemi ne pouvoit avoir d'autre Deſſein, que de renvoïer une partie des vieilles Troupes. Pour leur couper le Chemin, il en détacha quelques-unes, tant du Régiment des Gardes, que des Régimens de Weſtmannie & de Calmar, auxquelles il ordonna de ſe poſter dans un Endroit où il jugeoit que Gollowin devoit paſſer. La Choſe arriva comme il l'avoit prévûe. Au bout de quatre Jours, Gollowin ſortit de la Place avec autant de Soldats qu'il y en avoit conduits; mais, les nôtres les reçurent ſi vertement, qu'il n'y en eut que fort peu qui échappérent par la Fuite. Plus de trois cens Hommes reſtérent ſur la place. Le Brigadier fut fait Priſonnier, avec un Major, un Capitaine, & un Lieutenant, ſans compter quantité de Soldats qui eurent le même Sort.

1709. Mai, le 13. le 16. La Garniſon de Pultawa renforcée.

En attendant, on pouſſa vigoureuſement la Tranchée. Ces Travaux nous coutoient beaucoup de Monde, ſur-tout des Ingénieurs; & il ne ſe paſſoit guere de Jour, que nous n'en euſſions quelques-uns de tuez ou de bleſſés. A la fin, le Roi fut obligé d'emploïer, en Qualité d'Ingénieurs, des Officiers d'Infanterie & de Cavallerie, qui, pendant leur Jeuneſſe, s'étoient appliqués au Génie. Le Roi les dirigeoit lui-même: & comme il poſſédoit cette Science à fond, il s'en entretenoit ſouvent avec eux. L'Ennemi fit enfin une Sortie, pour tâcher de ruiner nos Approches; mais, les Suédois le reçurent avec tant de Bravoure, qu'il fut contraint de regagner la Ville, après avoir perdu beaucoup de Monde. Outre cela, nos Partis étoient continuellement aux Mains avec ceux de l'Ennemi. Comme il faiſoit ſouvent ſortir des Détachemens de cent juſqu'à deux cens Hommes, pour laiſſer paître leurs Chevaux à la vûe de nos Poſtes, le Roi y envoïa quelques vingt ou trente Soldats, pour leur donner la Chaſſe, ce qu'ils firent toutes les fois avec beaucoup de Succès (*a*).

Eſcarmouches aux environs de Pultawa.

Cependant, les Vivres devenoient extrémement rares. On n'entendoit

(*a*) Le Profeſſeur Westphal dit page 168, que le Roi fit donner l'Aſſaut à la Place; mais, que les Suédois furent repouſſez à différentes Repriſes, avec une Perte conſidérable. Cela eſt faux. Il ne fut pas ſeulement queſtion de monter à l'Aſſaut, quoiqu'en diſe cet Auteur, qui repete la même Choſe en trois ou quatre Endroits de ſon Hiſtoire.

1709. tendoit de tous côtez que des Plaintes & des Murmures: &, ce que l'on n'avoit jamais ouï auparavant, les Soldats Suédois ne souhaitoient rien tant que d'en venir à une Action décisive, pour avoir, ou la Mort, ou du Pain. D'ailleurs, plusieurs Circonstances concouroient à nous annoncer quelque grand Malheur, & tout sembloit se préparer à cette Journée si fatale pour la Suede.

Mai.

Juin. *Les Russes reprennent leurs Prisonniers.* *le 15*

Le Général-Major Kruse étoit posté à Starafschanzara, à deux lieues de Pultawa. Il avoit sous ses Ordres, outre son propre Régiment, ceux de Scanie, de Carélie, & de Livonie, tous Cavallerie. Aïant eu Avis, que l'Ennemi se faisoit voir à une demi-lieue de-là, & qu'il se disposoit à passer la Worskla, il y accourut aussi-tôt avec ses Troupes, laissant néanmoins une Garde suffisante pour veiller aux Prisonniers Russes, que le Roi lui avoit confiés, & qui montoient à environ treize cens Hommes. Pendant que Monsieur de Kruse étoit encore en Marche, pour aller chercher l'Ennemi, le Lieutenant-Général Heinski passa la Worskla, dans un autre Endroit, avec un Corps de douze mille Hommes, & se rendit droit à Starafschanzara, où il enleva les Prisonniers, après avoir fait tuër les Gardes. Un Valet, qui eut le Bonheur de se sauver, porta cette mauvaise Nouvelle au Général Kruse. Celui-ci retourna aussi-tôt sur ses pas, pour courir après les Moscovites; mais, Heinski étant déjà bien loin, il ne lui fut pas possible de l'atteindre.

le 17. Deux Jours après, les Russes firent quelques Mouvemens aux environs de Pultawa. Le Roi venoit de passer la nuit dans le Camp devant la Place, afin d'éviter les Complimens, que l'on se préparoit à lui faire à l'Occasion du Jour de sa Naissance. A la prémiere Allarme, il monta à Cheval accompagné d'un Détachement de Dragons. Il attaqua l'Ennemi, & le repoussa avec Perte. Tout le Monde se réjouïssoit de cet Avantage; mais, au moment qu'on parloit du Respect qu'imprimoient les Armes Suédoises, il arriva un Malheur que les Suédois déplorent encore aujourd'hui. Le Roi, marchant à la tête de son Détachement pour retourner au Camp, fut blessé d'un Coup de Feu, qui lui perça le Pied gauche, en entrant par le Talon, & sortant près du gros Orteil (*a*). Comme la plûpart des Os du Pied étoient fracassez, il ressentit les Douleurs les plus cruelles: il n'en fit pourtant rien remarquer, continuant tranquilement son Chemin. Sa Fermeté & son Intrépidité furent si grandes, qu'après qu'on lui eut coupé la Botte, il tenoit lui-même sa Jambe, pendant que le Chirurgien Rolfés lui faisoit de profondes Incisions pour ôter les Esquilles. Quelque douloureuse que fût cette Opération, il la regarda faire avec beaucoup de Tranquilité, & sans qu'aucun des Spectateurs fût obligé de l'assister en rien.

Le Roi est blessé au Pied.

Le

(*b*) L'Auteur du Livre Allemand, intitulé *Les Troubles de Pologne*, prétend page 926. que le Roi fut blessé la Veille de la Bataille de Pultawa. Il se trompe.

LE même Jour, il y eut Allarme à Zucki, où étoit le Quartier-général. Les Moscovites s'avancérent en Ordre de Bataille, en faisant Mine de vouloir attaquer. Mais, dès que les Suédois se furent mis en Devoir de les charger, ils tournérent le Dos, & s'enfuirent à toute bride. Ces Tentatives n'aboutissoient qu'à nous harceler, & à fatiguer nos Troupes. 1709. *Juin.*

VERS le Soir, les Comtes Piper & Rehnschöd, accompagnés de quelques Officiers-généraux, allérent rendre leurs Respects au Roi. La Consternation où Sa Majesté les apperçut lui fit de la Peine. Pour leur inspirer du Courage, Elle leur parla longtems, & les consola, en disant, que sa Blessure n'étoit rien moins que dangereuse, & qu'Elle espéroit, après que la Plaie auroit été bien nettoïée, d'être en peu de jours en état de remonter à Cheval. Ce Discours ne fut point capable de tranquiliser les Esprits: on ne prévoïoit que trop la Fraïeur que cette Nouvelle causeroit dans l'Armée, en un Tems où la Situation des Affaires exigeoit plus que jamais la Présence du Roi, qui étoit seul capable de remédier à bien de Maux dont nous étions menacés.

QUELQUE affligeantes que fussent ces Réfléxions, rien n'est comparable à la Douleur que nous ressentimes, lorsqu'on apprit au bout de cinq Jours, que la Blessure du Roi étoit devenue des plus dangereuses, par la Gangrene qui s'y étoit mise, & dont on voïoit déja même des Marques au-dessus du Genouil. Les Médecins & les Chirurgiens ne donnoient à ce Prince que vingt-quatre Heures de Vie. Comme il avoit naturellement du Dégout pour tout ce qui s'appelle Médecine, il n'y avoit pas moïen de le porter à prendre quelque-chose pour exciter la Suëur. Après beaucoup d'Instances, il se laissa enfin persuader; & les Remedes qu'on lui donna agirent si bien, qu'il fut bientôt hors de Danger.

DÈS que l'Ennemi fut que le Roi étoit obligé de garder le Lit, il tacha de mettre à profit cette Circonstance. Comme il se persuadoit, qu'en l'Absence de Sa Majesté, on n'agiroit point avec la même Vigilance, & avec autant d'Activité, que lorsque le Roi avoit lui-même l'Oeil à tout, il devint plus hardi & plus entreprenant. Aïant passé la Worskla, pendant la Nuit, il vint camper avec toute son Armée du côté où étoient les Suédois. Les deux Camps étoient si près l'un de l'autre, que l'on entendoit distinctement le Bruit du Tambour de Part & d'autre. Les Moscovites commencérent aussi-tôt à se retrancher, & élever des Redoutes, qu'ils garnirent d'une bonne Artillerie. La Nuit d'après, ils élevérent, à quatre cens Pas de-là, sept autres Redoutes, mettant dans chacune quatre cens Soldats, avec douze Piéces de Canon. En même tems, nos Valaques passérent la Riviere à la nage, pour mettre le Feu au Camp que l'Ennemi venoit de quitter. Toutes les Baraques & les Maisons voisines furent réduites en Cendres. *Les Moscovites s'approchent davantage, le 21.*

LE 23 au matin, les Moscovites firent encore une fausse Allarme. Plusieurs Régimens s'avancérent en Ordre de Bataille; mais, à peine les *le 23. Fausse Allarme.*

1709. Juin. le 25. les Suédois se faisoient-ils voir, que l'Ennemi rentroit dans ses Lignes. Comme il ne cessoit point de nous braver, on se persuada, qu'il étoit dans l'Intention de nous livrer Bataille. Dans cette Idée, on fit avancer, à une demi-lieue de Pultawa, toute l'Armée Suédoise, qui fut rangée en Ordre de Bataille. On s'attendoit, que les Russiens sortiroient en rase Campagne; mais, comme ils s'étoient retranchés jusqu'aux Dents, pour ne pas être surpris (a), ils ne firent aucun Mouvement. Nos Troupes, après avoir été près de quatre Heures sous les Armes, rentrérent dans le Camp.

La Résolution est prise de livrer Bataille. Enfin, il fut résolu d'en venir à une Action décisive. Deux Raisons également importantes y déterminérent le Roi; savoir, prémiérement, la Disette de Vivres, & après cela les Mouvemens continuels que faisoit dans le Voisinage l'Ennemi, qui étoit pour le moins trois fois plus fort que nous, & qui ne cessoit de nous harceler nuit & jour, seulement pour fatiguer nos Troupes. *le 26.* L'Artillerie eut ordre de marcher vers un Défilé à une lieue du Camp, & l'on ordonna à quelques Régimens de rester auprès d'elle. Le lendemain au soir, on y fit aussi défiler tout le Bagage. *le 27.* Les Cosaques ennemis se firent voir ce jour-là en grand Nombre, faisant beaucoup de Bruit & tiraillant à la distance de trois à quatre cens Pas; mais, les nôtres leur donnérent aussi-tôt la Chasse. Vers le soir, le Roi fit appeller tous ses Généraux (b): & ce fut alors, qu'il ordonna que l'on attaqueroit le lendemain dans ses Retranchemens l'Armée Moscovite, l'Epée à la main. Quant aux Dispositions, & à l'Ordre de Bataille, Sa Majesté en laissa le Soin au Velt-Maréchal Rehnschöld & aux autres Généraux, qui connoissoient la Situation des Lieux aussi-bien que les Ouvrages de l'Ennemi, & auxquels il ordonna d'agir selon que les Circonstances l'exigeroient. Cette Journée auroit eu, avec l'Aide de Dieu, un heureux Succès, si le Roi avoit été lui-même en Etat d'éxécuter son Entreprise.

le 28. Bataille de Pultawa. Environ à minuit, les Suédois se mirent en Mouvement, marchant par Régimens, & sur différentes Colonnes. Au lever du Soleil, on apperçut la Cavallerie ennemie en Bataille derriere les Redoutes, dont les Moscovites faisoient un Feu horrible, mais sans effet, parce que nous en étions encore trop éloignés. Au bout de deux Heu-

(a) Ce sont les propres Paroles des Russiens, telles qu'on les trouve dans la Relation de la Bataille de Pultawa, qui a été inférée dans la *Renommée de l'Europe*, page 454.

(b) Mr. de Voltaire dit, que le Roi fit venir la nuit le Velt-Maréchal Rehnschöld. Il se trompe. Tous les Généraux étoient en même tems auprès du Roi, non pour tenir Conseil de Guerre, mais pour recevoir les Ordres de Sa Majesté. Le même Auteur, en nommant les Généraux Suédois, fait mention d'un Général Field. Il n'y eut jamais dans notre Armée un Général, ni aucun autre Officier, de ce Nom-là. D'ailleurs, nous n'avions point non plus alors aucun Général qui s'appellât Horn.

Heures, le Velt-Maréchal donna Ordre à l'Infanterie d'attaquer les Redoutes, qui nous incommodoient beaucoup, & d'en déloger les Ennemis. Le Général-Major Axel Sparre devoit se rendre Maitre des trois Redoutes qui étoient à la droite de l'Ennemi, pendant que le Général-Major Charles-Gustave Roos attaqueroit les quatre autres sur la gauche. Le prémier éxécuta parfaitement bien son Entreprise. Les Soldats allérent à la Charge avec beaucoup d'Intrépidité, & entrérent dans les Redoutes, faisant Main basse sur tout ce qui se présentoit. Il n'y eut que fort peu de Moscovites, qui eurent le Bonheur de se sauver, après avoir sauté par-dessus le Rempart (*a*). 1709. *Juin.*

On prétend que les Suédois, après s'être rendu Maitres de ces Redoutes, firent une grande Faute, en ne s'y arrêtant pas quelque peu de tems; que l'on auroit pû tourner le Canon, qui y étoit, contre l'Infanterie Russienne; que, d'ailleurs, on auroit dû envoïer un Renfort au Général Roos, qui ne put venir à bout d'emporter les Redoutes sur la gauche. Mais, telle fut l'Ardeur des nôtres, que l'on ne songea seulement pas à ces Avantages. Aïant délogé les Moscovites de ces trois Redoutes, ils les poursuivirent l'Epée dans les Reins: &, en même tems, la Cavallerie Suédoise chargea celle des Ennemis, la renversa, & la poursuivit environ une demi-lieue, malgré le Feu horrible que faisoient les Moscovites de leurs Retranchemens. Ils tiroient à Cartouches, & nous jettoient une infinité de Bombes & de Grenades; ce qui nous couta beaucoup de Soldats & de Chevaux.

A cette Attaque, le Capitaine Muhl, des Dragons du Corps, se distingua beaucoup à la tête de son Escadron. Il se trouva plusieurs fois au milieu des Ennemis. Comme la Poussiere & la Fumée empéchoient qu'on ne pût distinguer l'Uniforme bleue de la verte, on n'apperçut que tard six Russes, qui s'étoient rangés parmi les Dragons Suédois: deux étoient dans le prémier Rang, & les quatre autres suivoient. Ces derniers aïant été reconnus, furent tuez sur le champ. Les deux prémiers voïant le Sort de leurs Camarades, essaïérent de se sauver. L'un de ces Malheureux, en donnant des Eperons à son Cheval, leva le Sabre, & auroit fendu la Tête au Capitaine, si celui-ci, sur les Cris de ses Gens, n'eut esquivé le Coup. Au même instant, il lui enfonça l'Epée dans le Corps, & le fit tomber roide mort. L'autre, voulant tenter la même chose, fut tué d'un Coup de Pistolet.

Tandis que tout cela se passoit, le Roi, qui se faisoit pôrter sur un Brancard, s'arrêta à une bonne Distance derriere l'Armée (*b*). Il n'a-

(*a*) Mr. de Voltaire rapporte, que le Roi conduisoit la Marche, porté sur un Brancard à la tête de son Infanterie; que les Suédois crioient *Victoire*; & que le Roi ne doutoit pas, que la Victoire ne fût gagnée. Tout cela est faux.

(*b*) Mr. de Voltaire se trompe, en disant que le Roi fit ce qu'il put pour monter à Cheval à la tête de ses Troupes.

1709. n'avoit, auprès de lui, que sa Garde ordinaire; savoir, douze Drabans, & vingt-quatre Soldats-aux-Gardes. Les Cosaques Russiens,
Juin. s'avancérent avec de Cris horribles, & tirérent de loin quelques Coups de Pistolet. Mais, Sa Majesté aïant donné ordre au Baron Rålamb, Caporal des Drabans, de faire venir l'Escadron du Capitaine Muhl, ils s'éloignérent à toute bride. Après cela, le Roi fit tourner à gauche, & prit la même Route que la Cavallerie avoit prise, traversant les Intervalles entre le Retranchement & les Redoutes des Ennemis, non sans courir grand Risque d'être tué. Le Feu des Moscovites continuant toujours avec Violence, un des Chevaux du Brancard fut emporté; &, en même tems, trois Drabans, & quelques Soldats, furent tuez à côté du Roi (*a*).

Lorsque l'Infanterie des Moscovites, qui n'étoit pas encore sortie de ses Retranchemens, s'apperçut du Desordre où étoit la Cavallerie, elle songea aussi à la Retraite. Les Chariots de Bagage furent attelez, & l'on se disposoit déjà à partir, parce que l'on craignoit que les Suédois, après avoir repoussé la Cavallerie, ne vinssent fondre sur l'Infanterie, par derriere, où il n'y avoit point de Retranchement, mais une grande Plaine (*b*). Ici les Suédois firent une seconde Faute. Au lieu de poursuivre la Cavallerie ennemie encore un demi-quart de lieue, où ils auroient pû l'acculer dans un Marais, ou la contraindre à mettre bas les Armes, ils s'arretérent tout court. Ce fut-là ce qui acheva nôtre Perte. Dès que le Czar eut remarqué, que les Suédois s'étoient éloignés une demi-lieue du Reste de leurs Troupes, que l'on n'attaquoit plus sa Cavallerie, & que personne ne secouroit le Général Roos, il sortit des Retranchemens avec son Infanterie. Le Général-Major Schlippenbach, qui n'avoit que peu de Troupes auprès de lui, fit le prémier renversé & fait Prisonnier. Après quoi, les Russes attaquérent le Général Roos. Celui-ci avoit déjà perdu beaucoup de Monde à l'Attaque des Redoutes (*c*). Cependant, il se deffendit avec beaucoup de Bravoure. Les Colonels Torstenson & Siegroth firent des Pro-

(*a*) Mr. de Voltaire avance, que le Roi, porté sur des Piques par quatre Grenadiers, couvert de Sang, & tout froissé de sa Chûte, pouvant à peine parler, s'écrioit, *Suédois, Suédois!* Cela n'est pas ainsi. J'étois moi-même présent, lorsque les Soldats-aux-Gardes, après avoir dételé l'autre Cheval, mirent le Brancard, dans lequel le Roi étoit, sur leurs Epaules.

(*b*) Ce sont les propres Expressions du Czar. Quelques jours après la Bataille, il s'entretint sur ce Sujet avec les Géneraux Lewenhaupt, Creutz, & Kruse. Ce dernier mit ensuite par écrit tout ce qu'il avoit entendu dire au Czar dans cette Conversation. Le Manuscrit de Monsieur de Kruse se trouve entre mes mains.

(*c*) Le Professeur Westphal prétend page 173, que le Général Roos, qui commandoit les Troupes qui devoient tenir Pultawa bloquée, tomba entre les mains de l'Ennemi avec toutes ces Troupes. Il se trompe. Tout ce qu'il avance sur le Sujet de ce Général n'a aucune Réalité.

Prodiges de Valeur; mais, accablez par le grand Nombre, la plûpart des Officiers furent, ou tuez, ou fait Prisonniers.

Les Moscovites marchérent ensuite sur deux Lignes contre ce Corps qui étoit allé à la Poursuite de leur Cavallerie. Le Roi venoit d'y arriver; mais, dans un état à faire pitié, son Brancard aïant été mis en Pieces, & puis rattaché à l'aide de quelques Cordes. Dès que Sa Majesté eut apperçu l'Ennemi qui s'avançoit, Elle ordonna à ses Troupes de former une seule Ligne; mais, les Moscovites ne leur donnérent pas le tems de se ranger, & les attaquérent tout à la fois en queue, & en flanc.

Défaite des Suédois.

La Confusion aïant commencé à s'en méler, le Colonel Gierta, Lieutenant des Drabans, pria instamment le Roi de se faire transporter en quelque Lieu de Sureté; mais, quelque pressantes que fussent ces Représentations, tant que ce Prince vit ses Troupes au milieu du Feu des Ennemis, il ne voulut point bouger de l'Endroit où il étoit. Enfin, l'Ordre fut donné de faire la Retraite. Elle devint extrémement difficile, parce que l'Ennemi innondoit, pour ainsi dire, toute la Plaine. Cependant, elle se fit en si bon Ordre, que les Moscovites n'ôsérent nous poursuivre avec quelque Vigueur, ni attaquer aucunes de nos Troupes, quand elles étoient tant soit peu nombreuses. Ce fut alors, que le Roi monta à Cheval. Il passa tranquillement avec sa petite Troupe au milieu des Ennemis, mais non sans risquer encore de perdre la Vie, son Cheval aïant été tué sous lui (*a*). A la moindre Attaque, ce Prince auroit été perdu; mais, le Colonel Gierta le sauva. Quoiqu'il fût lui même dangereusement blessé, il se fit descendre de son Cheval, pour le donner au Roi; après quoi, il se traina vers une Haie, pour y attendre la Mort (*b*). Heureusement, un des Palfreniers du Roi passa avec le Cheval de Sa Majesté, connu sous le Nom de *Brand-Klipparen* (*c*). Gierta

Le Roi est sauvé.

(*a*) Ce que Mr. de Voltaire dit du Valet-de-Chambre du Roi, nommé Frédéric, est entiérement faux. Il n'est pas vrai non plus, que le Roi se mit dans le Carosse du Comte Piper, que le Carosse se rompit, que le Roi s'égara pendant la Nuit dans un Bois, qu'il se coucha quelques Heures au pied d'un Arbre, &c.

(*b*) Dans les Lettres de Noblesse, que le Roi accorda à Monsieur de Gierta au Mois de Janvier 1710, il est parlé de cette belle Action. Voici le glorieux Témoignage que lui rend Sa Majesté: *Outre ces fideles Services, & ces Marques d'un grand Courage, il Nous a donné, dans la Bataille de Pultawa, une Preuve des plus fortes de sa Fidélité & de son Attachement pour Notre Personne. Notre Cheval aïant été tué sous Nous, il Nous donna aussi-tôt celui sur lequel il étoit monté, quoique, dans cette Occasion, il ne lui fût pas possible d'en avoir un autre, ou de trouver quelque autre Moien de se sauver. Telle fut sa Tendresse pour Nous, qu'il sacrifia sa Vie pour Notre Conservation. Déjà les Ennemis l'environnoient de toutes Parts, & il alloit tomber entre leurs Mains, lorsque la Providence lui fournit un Moien de se retirer du Danger où il étoit, après avoir suivi quelque tems à pied l'Infanterie Moscovite, &c.*

(*c*) Ce Cheval fut nommé *Brand-Klipparen*, ou le *Cheval d'Incendie*, parce que Char-

1709. Juin. ta monta dessus, & rejoignit le Roi dans l'Endroit où étoit le Bagage (*a*).

TEL fut le Succès de cette Journée, dont les Suites ont été si fatales à la Suede. Cependant, à ne considérer que les Circonstances mêmes de cette Action, on conviendra, qu'elle ne fait point aux Russiens autant d'Honneur qu'on le prétend. Leur Armée étoit infiniment plus nombreuse que la nôtre. Elle avoit de bons Retranchemens, & une Artillerie des plus considérables. D'ailleurs, ses Provinces lui fournissoient des Vivres en abondance. L'Armée Suédoise, au contraire, étoit fort affoiblie par des Fatigues & des Escarmouches continuelles, & par ce rude Hiver qui nous enleva tant de Monde. Elle manquoit de tout: nous ne pûmes seulement pas nous servir de notre Artillerie, faute de Munitions. Ajoutons à cela, que neuf Régimens entiers furent emploïés ailleurs, tant pour tenir Pultawa bloquée, que pour rester auprès de Mazeppa, & pour garder le Bagage; sans parler des différens Détachemens qu'on avoit été obligé de faire, le long de la Worskla, & dont il y avoit un à Novaschanzara sous les Ordres du Général Meyerfeldt, & deux autres à Beliki & à Kobilack, commandez par les Lieutenants-Colonels Funck & Silfwerhielm. Le plus grand Malheur vint de ce que le Roi ne se trouva pas en état de commander lui-même, & d'être présent partout à son ordinaire. Par son Activité, & sa Présence d'Esprit, il auroit remédié, à toutes les Fautes que l'on fit dans cette Occasion. Peut-être même cette Poignée de Monde, que nous avions, auroit-elle remporté la Victoire.

QUOIQU'IL EN SOIT, cette formidable Armée, qui venoit de mettre les Suédois en Déroute, n'eut point le Courage de les poursuivre, ou de s'opposer à leur Retraite. Lorsqu'ils furent arrivez auprès du Détachement de Mazeppa, à un Quart-de-Lieue du Champ de Bataille, ils se rangérent de nouveau, & demeurérent pendant quatre Heures sous les Armes, sans que l'Ennemi ôsât se montrer. Le Reste de l'Armée marcha ensuite en fort bon Ordre, avec l'Artillerie &

le 28. le Bagage, à Novaschanzara, où elle fit Halte, jusqu'au lendemain matin,

le 29.

Charles XI, le faisoit toujours tenir sellé, pour monter dessus en Cas d'Incendie. Ce Prince l'avoit eu dans la Guerre avec le Dannemarck, & s'en étoit servi depuis 1679. Au Commencement de cette Guerre, Charles XII le prit avec lui en Campagne. Il le montoit ordinairement les Jours de Bataille. En 1713, les Turcs l'enlevérent à l'Affaire de Bender. Le Roi le racheta. En 1715. il fut pris & racheté une seconde fois à Stralsund. Il mourut enfin en 1718. à Lund, en Scanie, âgé de quarante-deux Ans.

(*a*) MR. DE VOLTAIRE, en parlant du Passage du Boristhene, rapporte que trois cens *Cavaliers de la Garde du Roi*, passérent le Fleuve à la nage. Il se trompe. Les Drabans ne furent jamais plus forts que de cent-cinquante Hommes; &, à la Bataille de Pultawa, ils n'etoient pas forts seulement de cent Hommes.

matin, qu'elle se rendit à Beliki. Elle passa la nuit dans cet Endroit, & continua ensuite sa Marche vers Kobilack. Là, les Cosaques ennemis se firent voir. Ils tombérent sur notre Arriere-Garde; mais, on les repoussa avec beaucoup de Vigueur. Ils suivirent depuis à une certaine Distance, jusqu'à ce que l'Armée arriva au Boristhene. 1709. *Juin. le 30.*

Le Comte Piper est fait prisonnier.

DURANT le Combat, le Comte Piper demeura toujours auprès des Troupes (*a*). Voïant enfin que tout étoit perdu, il tourna à droite, pour se rendre au Bagage. Il étoit accompagné des Majors Spens & Bähr, du Sécrétaire Duben, du Capitaine Törnflycht, du Fiscal Lampa, & de quelques autres Personnes, parmi lesquelles je me trouvois moi-même. Après que nous eumes traversé un petit Vallon couvert de Broussailles, & que nous fumes arrivez dans la Plaine, les Tartares & les Calmouques se firent voir de tous côtez. Comme il n'étoit pas possible de passer outre, & que le Comte ne vouloit point tomber entre les Mains de ces Gens-là, il résolut d'aller droit à Pultawa, pour se rendre Prisonnier.

VERS le soir, nous fumes conduits au Camp Russien, où le Velt-Maréchal Scheremetof reçut le Comte Piper avec beaucoup de Politesses & d'Honnêtetez. Le Général Moscovite lui parla de la Situation présente des Affaires. Tout ce qu'il disoit sur ce Sujet étoit très raisonnable. On prépara pour le Comte une magnifique Tente à la Turque. Il demeura auprès du Velt-Maréchal une Nuit & un Jour, & fut traité avec tous les Honneurs imaginables. Le lendemain, le Czar ordonna que les principaux Prisonniers Suédois fussent distribuez parmi les Généraux Russiens. Le Prince Maximilien-Emanuel de Wurtemberg fut laissé auprès du Prince Menzicof. Le Comte fut transféré auprès du Comte Gabriel-Jwanowitz Golofkin, Prémier-Ministre. Le Comte Rehnschöld demeura auprès du Velt-Maréchal Scheremetof. Les autres Officiers restérent chacun auprès de quelque Officier Russe du même Rang. Les Bas-Officiers & les Soldats, tant ceux qui avoient été faits Prisonniers à Pultawa, que ceux qui le devinrent peu après, suivirent l'Armée Russienne environ huit Jours; après quoi, ils furent envoïés en Russie (*b*). Quant aux Cosaques de Mazeppa, tout ceux, que l'Ennemi put attraper, furent exposez à de Tourmens horribles. On leur rompit les Bras & les Jambes, & les Corps de ces Malheureux furent

(*a*) LE Professeur WESTHAL dit fort mal-à-propos, page 177, que le Comte Piper mit le Feu aux Archives. Le Comte se tenoit auprès du Gros de l'Armée, & les Archives étoient au Bagage, où il ne parvint pas.

(*b*) S. F., qui a écrit en Allemand la *Vie de Charles XII*, assure, Tom. VIII, pag. 169, que le Czar fit distribuer aux Prisonniers Suédois la Somme de quinze mille Ducats. Cela n'est pas croiable.

1709. *Juin.* furent mis tout en vie sur la Roue : d'autres furent empalez ou pendus. On appelloit cela punir les Rebelles (*a*).

QUELQUES jours après la Bataille, le Czar donna à ses Officiers-Généraux un grand Repas, auquel il fit inviter aussi les Sénateurs, Généraux, & Colonels, Suédois. On dina sous des Tentes que l'on avoit dressé exprès, & qui avoient au-de-là de cinquante Aunes de long. Après que l'on se fut levé de Table, le Czar arriva. Il parla à plusieurs de nos Officiers ; &, aïant bû à la Santé du Roi de Suede, il se retira (*b*).

(*a*) L'ANONIME, dont nous venons de parler dans la Remarque précédente, dit que le Czar fit Grace aux Cosaques. Il se trompe.

(*c*) S.F. rapporte, page 170, que le Czar fit, pendant le Repas, beaucoup de Politesse au Comte Piper, & qu'il se réjouïssoit fort de le voir. Il se peut bien que cette derniere Circonstance soit vraie ; mais, ce que je sais parfaitement bien, c'est que le Czar n'adressa seulement pas la Parole au Comte.

Fin du Dixieme Livre.



HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE ONZIEME.

AUSSI-TOT que le Roi fut arrivé fur le Bord du Boristhene, tous les Généraux vinrent le trouver, pour le fupplier de mettre fa Perfonne en Sureté, & de paffer fans delai cette Riviere. Ils lui repréfentérent, que le Terrain, où les Troupes fe raffembloient, étoit extrémement bas, & environné de tous côtez de Hauteurs, dont les Moſcovites, qui ne manqueroient pas de nous fuivre, fe ferviroient avec avantage. Ils ajoutérent même, que, pour peu que l'Ennemi amenât d'Artillerie, il lui feroit facile de tuër tout ce qui fe préfenteroit dans le Vallon où l'Armée campoit. Le Roi n'étoit pas de ce Sentiment-là. Il croïoit au contraire, „que fi l'Ennemi avoit pris la Réfolution de nous fuivre, il auroit déjà paru. C'étoit auffi l'Avis de „ quelques-uns des Officiers-Généraux. Je fuis perfuadé „ , continua Sa Majefté, „que, quand même les Ruffiens viendroient nous attaquer, mes Troupes, en me voïant le prémier à Cheval, ne fongeront „ plus au Malheur précédent. Elles iront à la Charge avec la même „ Intrépidité, qu'elles ont conftamment fait paroitre dans toutes les „ Occafions où j'ai été à leur Tête. Elles remporteront même la Victoire. Combien l'Hiftoire ne nous fournit-elle pas d'Exemples d'Armées, qui, venant d'être mifes en Déroute, & d'abandonner le „ Champ de Bataille, ont remporté, peu de jours après, des Victoires éclatantes fur un Ennemi triomphant? Nous efpérons tout de „ la Providence. „

1709. Juin. le 30. Charles arrive au Boristhene.

PENDANT que le Roi parloit, le Comte Lewenhaupt fe tenoit à genoux devant le Lit fur lequel ce Prince étoit couché. Aïant pris la

1709. Juin.

Parole, il dit, „que, quelques beaux que fussent les Sentimens de Sa „ Majesté, il sembloit néanmoins absolument impossible de les mettre à éxécution. Que la Blessure de Sa Majesté ne lui permettroit „ pas de demeurer long-tems à Cheval, à cause de la Chaleur excessive qu'il faisoit: que si Elle avoit été en état de supporter le Cheval, „ Elle ne se feroit pas fait porter sur un Brancard, à la Journée de Pultawa. Que cette seule Circonstance avoit répandu tant de Consternation parmi les Soldats, qu'ils croïoient fermement, que Sa Majesté „ n'avoit plus que quelque peu de jours à vivre; & que, dans cette „ Idée, ils ne songeoient qu'à leur propre Sureté, & de quelle Maniere ils se tireroient d'un Danger si présent à leurs Yeux. Que, dans „ cette Confusion, l'on ne pouvoit s'attendre qu'il fissent de grands Efforts. Que si Sa Majesté mettoit d'abord sa Personne en Surete, avec „ autant de Monde qu'il faudroit pour faciliter son Passage, elle retrouveroit après cela aisément une Armée, avec laquelle Elle regagneroit ce qu'Elle venoit de perdre. Que si, au contraire, Elle s'exposoit au Danger d'être tuée, ou fait prisonniere, non seulement les „ Débris de son Armée seroient entiérement perdus, mais son Roïaume même se trouveroit sans ressource, & comme abandonné à la „ Discrétion du Vainqueur. Que s'il y avoit moïen de rétablir l'Ordre parmi les Troupes, il sacrifieroit volontiers sa Vie, & jusqu'à „ la derniere Goute de son Sang, pour le Service de Sa Majesté; „ mais que, dans l'Etat où l'on étoit réduit, il seroit également inutile „ & téméraire de vouloir livrer Bataille. Qu'ainsi, il étoit d'Avis de „ décamper dès la pointe du jour, pour remonter le Boristhene; de „ chercher à passer quelque part cette Riviere, & d'entrer ensuite dans „ la Tartarie. „

Juillet. le 1. Il passe cette Riviere.

Le Roi eut bien de la Peine à se déterminer. A la fin, il résolut de suivre l'Avis de son Général. Mazeppa passa le prémier, avec ses Officiers, & les Dames Cosaques. Le Trajet ne se fit que lentement, parce que le Boristhene étoit large, en cet Endroit, d'une Portée de Canon. A l'entrée de la nuit, le Roi traversa cette Riviere, suivi des Officiers de sa Maison (*a*). Comme il n'y avoit point assez de Bateaux,

(*a*) L'Auteur Anonime de l'*Histoire de Troubles de Pologne*, écrite en Allemand, rapporte page 931, que l'on abbattit une vieille Mosquée, dont le Bois fut emploïé à construire pour le Roi un Batiment de Transport. Il est absurde de penser que les Turcs eussent une Mosquée sur le Territoire de Russie; & il n'y avoit dans cet Endroit, ni Eglise, ni aucun autre Batiment qui y ressemblât. Le Roi passa le Boristhene dans une Barque. D. F., Auteur de la *Vie du Roi Auguste*, n'est pas mieux instruit, sur ce Sujet; non plus que S. F., qui dit la même Chose dans le Tome VIII de son *Histoire de Charles XII*. Le dernier ajoute, que le Roi fit des Reproches à Mazeppa, & qu'il le traita de *Séducteur*. Cette Circonstance est aussi peu vraie, que lorsqu'il dit, que le Roi se mit dans le Chariot de Bagage de Meyerfeldt, que l'on attela de douze Chevaux, & que l'on courut à toute bride. Charles se mit dans une Caleche, qui étoit à Monsieur de Meyerfeldt. Il avoit à son côté, le Colonel Hard, qui étoit aussi blessé.

teaux, on ramassa des Poutres, des Planches, des Couvertures de Chariots, pour faire des especes de Radeaux, sur lesquels on transporta quelques Voitures dont on avoit absolument besoin. Les Cosaques nous rendirent de bons Services. Plusieurs d'entre eux se jettérent sur leurs Bidets, animant de la Voix grand nombre de Chevaux, qu'ils encourageoient par-là à les suivre. Quelques-uns furent assez hardis pour traverser la Riviere à la nage: d'autres, tenant leurs Chevaux par la Bride, les faisoient nager à côté des Barques ou des Radeaux. Quelle triste Situation pour une Armée toujours accoutumée à vaincre! 1709 *Juillet.*

AU-DE-LA' du Boristhene, il ne s'offrit à la vûe qu'un vaste Desert. Il n'y avoit aucune Habitation, pas même le moindre Vestige d'Hommes qui y eussent jamais passé. Le Jour, il faisoit une Chaleur insupportable, & la Nuit nous n'avions pas moins à souffrir d'un Froid des plus pénétrans. Les Troupes furent partagées en deux Colonnes, dont l'une suivoit le Roi, & l'autre avoit Mazeppa pour Chef. Ce dernier n'ignoroit aucun Passage de ce Desert, l'aïant souvent traversé avec les Cosaques, dans la derniere Guerre de Russie contre les Turcs & les Tartares, où il battoit sans cesse la Campagne jusques sous Oczacow. Vers le soir, les Hommes & les Chevaux se rafraichirent, en buvant d'une Eau trouble & bourbeuse. On laissa paitre les Chevaux: après quoi, on donna le Signal, & l'on continua ensuite la Marche comme auparavant, jusqu'à minuit, que l'on fit Halte. *Le Roi traverse le Desert.*

AVANT que le Roi passât le Boristhene, les Cosaques Russiens se firent voir sur les Hauteurs voisines du Camp; mais, comme ce n'étoit qu'un Parti qui battoit la Campagne, on ne s'en inquiéta pas beaucoup. A peine Sa Majesté se fut-elle mise en Marche, que Menzicof parut avec des Troupes réglées. Il n'étoit plus tems pour Monsieur de Lewenhaupt de songer à se retirer au-de-là du Boristhene. Les Généraux, les Colonels, en un mot tous nos Officiers, se donnérent des Peines infinies pour ranger les Troupes en Ordre de Bataille; mais, il ne leur fut pas possible de se faire obeïr: les Soldats n'écoutoient plus, ni Menaces, ni bonnes Paroles. Menzicof ne tarda guere d'envoïer un Tambour, pour sommer le Général Suédois de se rendre Prisonnier, avec les Troupes qui étoient sous ses Ordres. Il lui fit dire en même tems, que, s'il ne se rendoit pas d'abord, il lui feroit voir ce qu'il étoit en état de faire avec son Artillerie. Le Comte Lewenhaupt assembla aussi-tôt les principaux de son Armée, pour délibérer avec eux sur le Parti qu'il y avoit à prendre. Ceux, qui composoient ce Conseil, étoient les Généraux-Majors, Creutz, Hamilton, Kruse, Schlippenbach, & Stackelberg, avec plusieurs Colonels, & entre autres Messieurs Duckert & Taube. Ils furent tous d'Opinion, que, bien qu'il pût y avoir dans chaque Régiment quelques Soldats qui feroient leur Devoir, le Nombre en étoit cependant si peu considérable, qu'on n'óseroit rien entreprendre; que l'on hazarderoit trop à livrer Bataille; & qu'ainsi il ne restoit d'autre Parti à prendre, que de dépu- *Menzicof poursuit l'Armée Suédoise.*

1709. députer vers l'Ennemi quelques Officiers, pour demander à capituler à des Conditions raisonnables.

Juillet.

Lewenhaupt se rend par Capitulation.

MENZICOF y consentit. La Capitulation fut dressée: &, après quelques Allées & Venues, on convint enfin des Articles suivans (*a*). „ I. Que les Troupes, qui étoient sous les Ordres du Comte Lewenhaupt, tant Généraux, qu'Officiers & Soldats, se rendoient Prisonniers de Guerre au Czar. II. Que les Soldats, Cavaliers, & Dragons, mettroient bas les Armes, & demeureroient Prisonniers, jusqu'à ce que l'on eût pourvû à leur Rançon ou à leur Echange. Qu'ils retiendroient leurs Uniformes, mais point d'Armes, ni de Munitions; & que tous les Chevaux, à l'exception de ceux des Officiers, seroient remis au Czar. III. Qu'on laisseroit aux Généraux & aux Officiers leurs Bagages; & que leurs Personnes seroient relachées sans Rançon, ni Echange, dès que la Paix seroit faite entre Sa Majesté Czarienne & le Roi de Suede: qu'en attendant, ils seroient traités avec Honneur, & qu'il leur seroit permis d'aller pour quelque tems chés eux sur leur Parole. IV. Que l'on remettroit au Czar l'Artillerie Suédoise, avec toutes les Munitions, aussi-bien que les Drapeaux, Etendarts, Trompettes, Timbales, & Haut-Bois; comme aussi la Caisse Militaire du Roi de Suede, dans l'état où elle se trouvoit. V. Que les Zaporoviens, & autres Rebelles, qui se trouvoient parmi les Troupes Suédoises, seroient d'abord livrez à Sa Majesté Czarienne. „ Menzicof signa ces Articles sans balancer. Ceux, qui ont été présens à cette Affaire, ne savent que trop comment la plûpart de ces Conditions furent exécutées.

le 2. Marche du Roi.

CEPENDANT, le Roi continuoit sa Marche au travers du Desert. Le second Jour, on fit rencontre d'une Eau claire, qui nous invita à faire Halte environ à Midi. Le Paturage étoit excellent en cet Endroit; mais, quant aux Vivres, la plus grande partie de notre Monde en manquoit. Quelques-uns appaisérent leur Faim en mangeant des Amandes amères, ou d'une espece de Cerises qui croissoient sur de petits Arbrisseaux. Ceux, qui avoient quelques autres petites Provisions, les conservoient pour eux-mêmes; la Nécessité, & l'Incertitude où l'on étoit sur la Longueur du Chemin, rendant tout le Monde œconome. Le Jour suivant, on vit des Brebis sauvages, & une espece de Perdrix, dont on prit plusieurs, seulement avec les mains, parce que l'Herbe étoit si haute, qu'elle les empéchoit de partir. Pour les Brebis, les Cosaques se mirent à leur poursuite, & en tuérent quelques-unes. Mais, quand il fut question d'en apprêter la Chair, on ne trouva pas un seul Morceau de Bois qui pût servir à faire du Feu.

(*a*) LE Seigneur Polonois, qui a publié des *Remarques sur l'Histoire de Charles XII par Mr de Voltaire*, imprimées à la Haye en 1741, parle un peu autrement de cette Capitulation. Voïez ce Livre, pages 45. & suiv. R. D. T.

Feu. Cependant, la Néceſſité nous enſeigna un Moïen, qui fut de ſe ſervir de Fumier de Cheval, que l'on ſécha au Soleil, & que l'on fit enſuite bruler avec quelques Herbes ſeches & des Roſeaux, que l'on ramaſſa dans des Bourbiers. Enfin, on vint à bout de rendre la Chair mangeable. *1709. Juillet.*

Apre's avoir marché encore deux Jours, le Roi arriva au Bogh. A une bonne lieue au-de-là de ce Fleuve eſt la Ville d'Oczacow, Frontiere de l'Empire des Turcs. Le Roi y envoïa le Général-Major Poniatouski (*a*), pour notifier au Pacha, Commandant de la Place, l'Arrivée de Sa Majeſté, & pour préparer tout pour ſon Paſſage. Il avoit ordre en même tems de demander des Vivres, que l'on païeroit Argent comptant. Comme Poniatouski étoit chargé d'appuïer ſes Propoſitions par un Préſent conſidérable en Ducats, on s'attendoit à une prompte Aſſiſtance; mais le Pacha, qui étoit naturellement dur & intraitable, ſe trouva fort embaraſſé comment recevoir ces Etrangers. Il répondit, que, ſans un Ordre exprès du Grand-Seigneur, il ne pouvoit accorder le Paſſage au Roi; mais, qu'il envoïeroit auſſi-tôt quelqu'un par Eau à Conſtantinople, pour ſavoir l'Intention de Sa Hauteſſe. Ce Compliment ne fut point du Gout des Suédois. Il n'y avoit pas un Moment à perdre: &, en effet, s'ils avoient été obligés d'attendre le Retour du Courier, ils ſeroient infailliblement tombez entre les Mains de l'Ennemi. *le 5. Poniatouski envoïé à Oczacow.*

Monsieur de Poniatouski, qui n'ignoroit pas combien chaque Inſtant étoit précieux, courut en donner Avis au Roi, & repaſſa la Riviere dans l'Endroit où ſon Bateau l'attendoit. Pendant qu'il parloit au Pacha, les Habitans ſavoient déjà de quoi il étoit queſtion. Comme les Turcs ſont fort avides d'Argent, pluſieurs Marchands ſe préparérent à venir nous vendre leurs Denrées. Il arriva bientôt une Barque, qui fut ſuivie de pluſieurs autres, remplies de toutes ſortes de Vivres & Rafraichiſſemens. Les Suédois eurent pourtant aſſez de Peine pour trafiquer avec les Turcs, dont il n'entendoient point la Langue. En montrant avec le Doigt ce qu'ils avoient envie d'acheter, ils préſentoient en même leurs Bourſes, où les Turcs prenoient autant de Piéces d'Argent qu'ils jugeoient à propos. Ils ſçurent parfaitement bien ſe prévaloir de l'Etat où nous étions. Cependant, comme il s'agiſſoit d'un Beſoin des plus preſſans, on ne regarda pas de ſi près à la juſte Valeur des Choſes. *Arrivée de pluſieurs Marchands Turcs.*

Sur ces Entrefaites, le Pacha fit partir une Barque pour le Service du Roi. Le Turc, qui venoit pour l'offrir à Sa Majeſté, lui dit qu'il *Dureté du Pacha d'Oczacow.*

(*a*) Mr. de Poniatouski, Gentilhomme Polonois, & Colonel des Drabans du Roi Staniſlas Il ſuivoit depuis quelques Années Charles XII, dont il étoit fort-conſideré. Mr. de Voltaire dit, que le Général Poniatouski *étoit Colonel de la Garde Suédoiſe du Roi Staniſlas; & que, dans la Bataille de Pultawa, il devint Général par néceſſité.* Le même Auteur lui donne le Titre de Comte.

1709. qu'il avoit Ordre de ne passer qu'Elle, avec quelques Domestiques. Le
Juillet. Chambellan Klingenstierna, qui, outre la Langue Moscovite, savoit assez bien le Turc & le Persan, interpréta au Roi ce triste Compliment. La Consternation devint générale. On forma mille Soupçons différens. Comme on savoit que Mazeppa, dans la derniere Guerre, avoit commis de grandes Cruautez à Oczacow, dont il s'étoit rendu Maitre, on s'imagina que le Pacha, qui n'ignoroit pas que ce Général se trouvoit auprès du Roi, cherchoit à se vanger de lui. D'autres furent d'Avis que le Turc n'affectoit tous ces Délais, que pour avoir une bonne Récompense du Czar, entre les Mains duquel il cherchoit à faire tomber les Suédois. Quoi qu'il en soit, il ne resta à nos Gens d'autre Ressource, que d'engager les Marchands par de grandes Promesses, à les passer. Comme on les connoissoit d'Humeur à ne pas refuser de gagner de l'Argent, on se flattoit que la Proposition seroit aussi-tôt acceptee. Cependant, ils firent de grandes Difficultez, disant qu'il n'ôsoient transporter personne, sans un Ordre exprès de la part du Pacha. On comprit bien qu'ils vouloient nous extorquer plus d'Argent; mais, comme la Nécessité ne connoit point de Loi, & que dans un Danger pressant on se saisit des Moïens les plus prompts pour se tirer du Péril, les Suédois commencérent à agir plus sérieusement. Ils se saisirent des Bateaux, & s'embarquérent sans façon. Ils se mirent eux-mêmes à ramer, parce que les Turcs refusoient de le faire. En débarquant, chacun païa le Trajet selon qu'il en étoit convenu. Le Maitre de la Barque, qui étoit destinée pour le Roi, rencontra un de ces Bateaux, dans lequel il y avoit quelques Officiers de la Chancellerie avec plusieurs Drabans. Il fit un Bruit horrible, criant comme un Furieux aux Suédois de retourner à Terre. Voïant qu'on n'écoutoit point ses Menaces, il donna Ordre à ses Gens de se mettre en état de tirer; mais, les Suédois lui aïant montré leurs Carabines & leurs Epées, le Turc s'appaisa, & ne s'opposa plus à leur Trajet. A la fin, les Turcs devinrent raisonnables. Ils passérent & repassérent avec beaucoup de promptitude, & transportérent un grand Nombre de Personnes.

QUANT à Mazeppa, on eut grand soin de le mettre en Sureté avec ses Officiers & les Dames Cosaques. Pour les Zaporoviens, ils ne furent nullement embarassés où trouver des Bateaux. Après avoir remonté le Fleuve environ une demi-lieue, ils découvrirent un Banc de Sable qui n'étoit couvert d'Eau qu'à la Hauteur d'un Pied. Ce fut dans cet Endroit qu'ils firent le Trajet, de la Maniere suivante. En chassant les Chevaux dans l'Eau, ils les tenoient par la Queue, & nageoient après, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez au Banc de Sable, qui étoit presque au milieu du Fleuve. Là, après s'être un peu reposez, ils recommençoient à nouveaux frais. Leur Trajet fut des plus heureux: &, de tous ceux qui se servirent de cet Expédient, il ne périt pas un seul Homme.

le 9. CEPENDANT, on apperçut de loin dans la Plaine les Cosaques & Cal-

Calmouques ennemis, qui venoient à nous au grand Galop. Comme la plûpart des Suédois avoient déjà passé, & qu'il y avoit encore assez de Bateaux pour transporter le Reste, le Roi se fit embarquer. Son Trajet se fit fort heureusement; mais, ceux qui restérent sur le Rivage ne pûrent point le suivre. On ne sait pas au juste ce qui les empécha de se sauver. On vit seulement au bout d'une heure ou deux, qu'ils eurent le Malheur de tomber entre les Mains des Moscovites. Le Sort de ces pauvres Gens causa au Roi une extrême Douleur.

1709. *Juillet.* *L'Ennemi arrive au Bogh.*

CHARLES, se trouvant au-de-là du Bogh, ne fit plus, les jours suivans, que de fort petites Marches. Le Pacha d'Oczacow ne lui fit pas la moindre Honnêteté, quoiqu'il n'ignorât pas que ce Prince étoit blessé, & qu'il manquoit de tout. Pour Surcroit d'Embarras, les Cosaques faisoient les mécontens, sans que l'on sût au juste pourquoi. On prétendoit, que c'étoit à cause de la Païe, & parce qu'on ne leur donnoit que d'une sorte de petite Monnoie de Saxe, qu'ils n'aimoient pas à recevoir. Cependant, les Commissaires n'en avoient point d'autre que celle-là, dont, en passant le Boristhene, ils avoient emporté un Tonneau entier. D'autres soupçonnérent, que les Cosaques méditoient quelque Trahison, & qu'ils en vouloient à la Personne du Roi, ou à celle de leur *Hettman*. Sans rien décider sur ce Sujet, il n'y a pas lieu de douter, qu'une Perfidie si noire ne les eut rendus agréables au Czar, & ne leur eut procuré leur Pardon. Comme le Roi ne se fioit pas trop à ces Gens-là, dès qu'il apprit ce qui se passoit, il ordonna à tous les Suédois de se pourvoir d'Armes, & d'être continuellement sur leurs Gardes, afin d'être prêts à tout Evénement. Mazeppa, au Nom du Roi, porta les mêmes Ordres aux Cosaques. Ceux-ci conçurent à leur tour des Soupçons contre les Turcs. Oubliant le Sujet de leur Mécontentement, ils s'attachérent plus que jamais aux Suédois, auxquels ils témoignérent dans la suite beaucoup de Confiance & de bonne Volonté. Mazeppa disoit sans façon, que la Maniere de vivre libre & indépendante de ces Gens-là leur avoit fait prendre de mauvaises Habitudes: que le moindre Prétexte de quelque Besoin, réel ou imaginaire, sufisoit pour assembler de grosses Troupes, qui couroient la Campagne, pour enlever des Chevaux, ou tout ce qui étoit à leur Bienséance: qu'ils vivoient de la même Façon, & chés eux, & en Campagne: qu'ils ne se mettoient pas en peine des Ordres les plus sévéres: qu'ils sortoient sans Permission, & qu'ils ne songeoient qu'à s'enrichir par le Pillage. Outre cela, Mazeppa croïoit, que leur Mécontentement ne provenoit, que de ce qu'ils n'avoient plus occasion de faire des Courses, & d'enlever ce qui étoit à leur Fantaisie, comme ils avoient toujours eu de coutume.

Marches du Roi. *le 10.* *le 11.* *Mécontentement des Cosaques.*

APRÈS toutes ces Traverses, & tant de différens Embarras, il étoit tems que le Roi songeât aux Moïens de rétablir ses Affaires. Il résolut donc d'envoïer quelqu'un à Bender, & de-là à Constantinople. Il y avoit long-tems, que l'on connoissoit à la Cour Ottomanne le Nom

1709. *Juillet.*

de Charles XII, & que l'on étoit instruit de l'heureux Progrès de ses Armes, & de la grande Réputation qu'il s'étoit acquise. Dès l'An 1701, la Porte avoit félicité ce Prince sur la Victoire de Narva. En 1707, le Seraskier de Bender, chargé de lui envoïer une Ambassade, renouvella les Sentimens de sa Cour; &, depuis ce Tems-là, il entretenoit avec le Comte Piper un Commerce de Lettres. Toutes ces Circonstances déterminérent le Roi à faire notifier au Grand-Seigneur son Arrivée en Turquie. La Situation de ses Affaires l'exigeoit, & le Defterdar Mustapha Aga, que le Cham des Tartares avoit envoïé au devant du Roi, le conseilloit fortement. On chargea de cette Commission un Dantzicois, nommé Neugebauer, qui se trouvoit à la Suite du Roi (a). Il étoit Homme de Lettres, & parloit différentes Langues. Il avoit été autrefois Gouverneur du jeune Czarowitz; mais, aïant vû, que, malgré toutes ses Peines, il ne viendroit jamais à bout de former ce Prince, & qu'il n'obtiendroit point son Congé, il s'étoit retiré sans Permission du Service de Russie, & avoit suivi l'Armée Suédoise, dans l'espérance de se faire connoitre au Roi, dont il se flattoit d'obtenir quelque Emploi. L'Instruction qu'on lui donna portoit, qu'il se rendroit d'abord à Bender, Résidence de Jussuf Pacha, Seraskier de la Bessarabie; qu'il demanderoit Audience au Pacha, & qu'il lui déclareroit, que comme la Porte s'étoit servie de son Ministere, pour faire connoitre, à deux différentes Reprises, combien elle étoit portée à conclure avec le Roi de Suede un Traité de Commerce qui fût également avantageux aux Sujets des deux Monarques, & à contracter avec Sa Majesté Suédoise une Alliance défensive, pour s'opposer aux Desseins pernicieux d'un Voisin inquiet & remuant, Sa Majesté avoit chargé Neugebauer de faire savoir, qu'Elle étoit disposée à entrer en Negotiation sur ces deux Chefs avec la Cour Ottomanne. Neugebauer avoit des Ordres exprès de ne parler d'abord que du Commerce, &, quelques favorables que pussent être les Dispositions du Pacha, de ne pas faire mention, soit à Bender ou à Constantinople, du Traité d'Alliance, à moins que les Turcs ne fissent eux-mêmes cette Ouverture, & qu'il ne remarquât qu'ils étoient sérieusement portez à se liguer contre la Russie. Que, même en ce Cas-là, il ne s'expliqueroit qu'en Termes généraux, & comme d'une Affaire qui dépendoit uniquement du Roi.

Neugebauer envoïé à Bender.

Klinkouström est envoïé au Cham des Tartares.

Le même Jour, le Sécrétaire Klinkouström fut envoïé au Cham des Tartares. Lorsqu'il vint trouver le Roi peu de jours avant la Bataille

(a) L'Anonime, qui a écrit en Allemand l'*Histoire de la Vie & de la Mort de Charles XII*, dit page 162, que Neugebauer étoit Conseiller de la Chancellerie. Il se trompe. Mr. de Voltaire rapporte, Tome I, page 278, que Neugebauer partit pour Constantinople, en Qualité d'Envoïé Extraordinaire, & que Mr. de Poniatouski l'accompagna. Cela n'est pas. Mr. de Neugebauer n'eut point de Caractere représentatif, qu'au Mois de Septembre suivant.

taille de Pultawa, il étoit accompagné d'un certain Boli Pacha, que le Cham envoïoit au Comte Piper, pour lui porter une Lettre. Elle portoit en substance, „qu'aussi-tôt que le Cham avoit appris que Sa „ Majesté Suédoise étoit entrée en Ukraine, & que les Moscovites „ ne faisoient que se retirer devant Elle, il avoit cru devoir profiter „ de cette Occasion, pour joindre ses Troupes à celles du Roi de „ Suede, afin d'attaquer ensemble l'Armée Russienne; que la Démar- „ che des Cosaques, en secouant le Joug de la Domination Moscovi- „ te, avoit acheve de le déterminer. Qu'il avoit communiqué ses Vûes „ à la Porte: que plusieurs des principaux Officiers avoient approuvé „ son Dessein, & fait valoir ses Raisons. Qu'il avoit allégué, qu'il étoit „ de l'Intérêt du Grand-Seigneur de ne pas laisser échaper cette Occa- „ sion; qu'il n'étoit pas nécessaire d'assembler pour cet effet une nom- „ breuse Armée, & qu'il suffisoit de faire marcher les Troupes qui „ étoient le plus à portée. Que le Grand-Seigneur, sur l'Avis de son „ Vizir & du Mufti, avoit rejetté cette Proposition, sous prétexte, „ que l'on ne pouvoit rompre le Traité de Carlowitz, tant que le „ Czar n'y donnoit point d'Atteinte. Que, là-dessus, le Cham avoit fait „ dire, qu'avec la Permission de Sa Hautesse, il marcheroit seul avec „ ses Troupes contre les Moscovites; & qu'il étoit persuadé, qu'en „ se joignant aux Suédois & aux Cosaques, il seroit aisé de chasser en- „ tiérement les Russes de l'Ukraine. Que, malgré ces Représenta- „ tions, le Grand-Seigneur avoit persisté dans son Refus, &c. „ Comme le Comte Piper fut fait Prisonnier immédiatement après avoir reçu cette Lettre, Monsieur de Mullern, Sécrétaire d'Etat (*a*), eut ordre d'y faire Réponse, & de la faire partir avec Klinkouström. Elle contenoit des Complimens de la part du Roi. On y parloit du Sort qu'avoit eu le Prémier-Ministre; &, après avoir indiqué ce que Klinkouström avoit ordre de dire de bouche, le Sécrétaire d'Etat faisoit mention en peu de mots de la Bataille de Pultawa, dont il promettoit d'envoïer une Relation circonstanciée; persuadé qu'il étoit, que l'Ennemi ne manqueroit pas de faire sonner fort haut les Avantages qu'il prétendoit avoir remportez en cette Journée. Il finissoit par demander, qu'en cas que le Comte Lewenhaupt, comme Sa Majesté Suédoise le croïoit, fût entré dans la Crimée, avec les Troupes qu'on avoit laissé sous ses Ordres en passant le Boristhene, le Cham voulût bien, comme Ami, ne pas prendre en mauvaise Part une Démarche que la seule Nécessité l'avoit

1709. *Juillet.*

(*a*) Mr. de Voltaire trouvera ici une Remarque qui le regarde. Si, en parlant des Souliers de Mr. de Mullern, il s'étoit souvenu de ce qu'il dit dans son Discours sur l'Histoire de Charles XII, *qu'on est persuadé que l'Histoire d'un Prince n'est pas tout ce qu'il a fait, mais ce qu'il a fait de digne d'être transmis à la Postérité*, il n'auroit certainement pas fait mention de ce Trait.

Il seroit à souhaiter, que Mr. Nordberg se fût aussi toujours souvenu de cette Maxime. R. D. T.

1709. Juillet.

l'avoit obligé de faire. Il le prioit de plus de vouloir ordonner à ses Gens, & particuliérement à ceux qui se tenoient aux environs où les Suédois arriveroient, de leur fournir des Vivres & du Fourage que l'on paîeroit Argent comptant, & de leur permettre de continuer sans aucun Empéchement leur Marche vers Bender, où Sa Majesté comptoit de s'arréter quelque tems, & jusqu'à ce qu'Elle eût pris ses Mesures, conformement au Tems & à la Situation présente de ses Affaires.

Le Seraskier envoïe au Roi un Aga.

AVANT que Neugebauer fût arrivé à Bender, le Seraskier avoit déja été informé, que le Roi se trouvoit sur les Terres de la Domination Ottomanne. Aussi-tôt, il eut soin de procurer à Sa Majesté toutes les Commoditez qu'il put imaginer. On trouva sur la Route quantité de Marchands, qui avoient eu Ordre d'apporter toutes sortes de Denrées. C'étoit une espece de Marché, où l'on pouvoit se pourvoir de tout, & qui nous suivoit sans jamais s'écarter. Un Maréchal Capiziler Chihaja Mustapha Aga vint de la Part du Seraskier offrir à Sa Majesté plusieurs Tentes & Chevaux. Cet Emissaire fut renvoïé le lendemain, chargé d'une Lettre pour le Pacha, dans laquelle Monsieur de Mullern le remercioit de la Part du Roi, de ses Attentions & de ses Politesses, dont Sa Majesté se souviendroit toujours avec Reconnoissance. Il ajoutoit, que comme l'on avoit appris de l'Aga de quelle Maniere le Pacha d'Oczacow avoit dépeint la Conduite que les Suédois avoient tenue au Passage du Bogh, on se croïoit obligé d'avertir, que ce qu'il en avoit dit ne s'accordoit point avec la Vérité. Quelque tems après, on sut que le Seraskier, bien instruit de tout ce qui s'étoit passé en cette Occasion, en avoit fait Rapport à Constantinople; & que le Grand-Seigneur, mécontent de la Conduite du Gouverneur d'Oczacow, lui avoit envoïé un Cordon, Présent dont on régale d'ordinaire ceux qui ont le Malheur de déplaire à leur Maitre.

Le Roi apprend la Mort de la Duchesse de Holstein.

JUSQUES-LA', le Roi avoit ignoré la Mort de la Duchesse de Holstein, sa Sœur, qui étoit décédée à Stockholm le 11. de Décembre 1708 (*a*). L'Eloignement de l'Armée, & les grands Détours que les Couriers étoient obligés de faire, furent cause que l'on n'en avoit rien appris avant l'Arrivée de Klinkouström. Celui-ci en parla sécrétement au Comte Piper, & à quelques autres Personnes. On étoit fort embarassé comment apprendre cette Nouvelle au Roi. Si l'on risquoit beaucoup à en parler dans l'état où étoit Sa Majesté, on ne s'exposoit pas moins en tenant la Chose trop long-tems cachée. Le Hazard voulut que le Roi en fût informé. Les Mots de *feu la Duchesse*, lachés dans le Discours sans que l'on y pensât, frappérent Sa Majesté: après quoi, il n'y eut plus moïen de dissimuler (*b*). Rien n'est comparable à la Dou-

(*a*) S. F. se trompe, lorsqu'il dit, Tome VIII, page 552, que la Duchesse mourut le 21. Octobre.

(*b*) S. F. prétend, Tome VIII, page 184, que le Roi Stanislas envoïa à Charles XII.

Douleur que ressentit Charles XII, en apprenant cette Nouvelle. On avoit cru, que sa Vie Militaire l'avoit rendu insensible, & qu'il ne regarderoit la Mort de ses Proches qu'avec Indifférence. Les bons Principes, disoit-on, que l'on a eu soin de lui inspirer dans sa Jeunesse, fortifiés ensuite par ses propres Réfléxions, l'ont rendu entiérement Maitre de ses Passions. En effet, ceux, qui étoient tous les jours autour de ce Prince, ne remarquérent jamais en lui, ni Colere, ni Envie, ni Joie, ni Tristesse. Toujours d'une Humeur égale, rien ne fut capable d'y apporter la moindre Altération, pas même sa Blessure, ni la Perte de la Bataille de Pultawa. Il n'en fut pas de même dans cette Occasion. Il perdoit une Sœur, qu'il aimoit tendrement. Ses Regards, ses Gestes, son Discours, marquérent l'Excès de sa Tristesse, qui dura assez long-tems. Aussi tout le Monde s'étudioit-il à ne pas proférer la moindre Parole qui eût pû renouveller sa juste Douleur. 1709. *Juillet.*

CEPENDANT, Charles continuoit sa Marche, tantôt en traversant le Desert, tantôt en cotoïant la Mer Noire. Tandis qu'il attendoit des Nouvelles de Neugebauer, il arriva un Mustapha Aga que le Cham des Tartares lui envoïoit. Il présenta à Sa Majesté une Lettre, & lui offrit, au Nom de son Maitre, un Chariot Tartare attelé de quatre Chevaux, & une Tente à la Turque d'une grande Magnificence. L'Aga accompagna ce Présent d'un Compliment assez bien tourné; & assura, que le Cham ne négligeroit rien, pour convaincre Sa Majesté de son Zele, & pour lui faire voir combien il étoit porté à lui rendre tous les Services qui dépendoient de lui. *Le Cham des Tartares envoie un Aga. le 17.*

LE Jour suivant, on reçut un Courier de Bender, avec des Dépêches de Monsieur de Neugebauer, qui mandoit au Roi, que non seulement le Seraskier l'avoit très bien reçu, mais qu'il lui avoit même témoigné beaucoup de Confiance dans les Entretiens qu'ils avoient eus ensemble. Qu'il l'avoit instruit des Coutumes & des Manieres usitées à la Cour Ottomanne: qu'il lui avoit indiqué les principaux Seigneurs auxquels il devoit s'ouvrir préférablement à d'autres; & qu'il avoit promis d'appuïer ses Propositions par des Lettres qu'il écriroit à ses Amis. Qu'entre autres choses, le Seraskier lui avoit dit, qu'il seroit nécessaire que les Lettres de Créance pour l'Empereur fussent plus ornées, & que Sa Majesté ne feroit pas mal d'écrire Elle-même une Lettre au Grand-Vizir Ali Pacha; parce qu'il dépendoit principalement de lui de proposer les Choses, & que même il pouvoit contribuer plus qu'aucun autre à les faire réüssir. Le Roi fit répondre, qu'à l'égard des Lettres de Créance, on savoit parfaitement bien de quelle Maniere l'ancien Usage vouloit qu'elles fussent conçues; mais, que Sa Majesté ne doutoit pas, qu'en faisant à la Cour Ottomanne des Représenta- *le 18. Neugebauer rend Compte de son Arrivée à Bender.*

XII, un Courier, pour lui notifier la Mort de la Duchesse sa Sœur; que le Courier prit son Chemin par Bender; & qu'il rencontra le Roi à son Passage du Bogh.

1709. Juillet.

fentations convenables fur ce Sujet, elle ne fe contentât pour cette fois de l'Excufe qu'on allégueroit; favoir, que, dans l'Etat où l'on fe trouvoit, la Chancellerie ne pouvoit rien produire de meilleur. Que Sa Majefté étoit cependant dans l'Intention, dès qu'Elle feroit dans une Situation plus tranquille, d'envoïer d'autres Lettres de Créance, qui feroient, & plus relevées, & plus ornées. Quant au Grand-Vizir, Neugebauer devoit déclarer, qu'il n'avoit jamais été en ufage à la Cour de Suede, que le Roi écrivît lui-même aux Miniftres des Princes Etrangers; que cela fe faifoit toujours de Miniftre à Miniftre; & que les Maitres approuvoient & ratifioient ce dont les Miniftres convenoient enfemble. Que, néanmoins, le Roi n'y regarderoit pas de fi près; & que, dans l'Occafion, il tacheroit de concilier fes Intérêts avec fa Dignité.

le 21. Demande du Miniftre Ruffien à Conftantinople.

SUR ces Entrefaites, on eut Avis de Conftantinople, que le Miniftre qui y réfidoit de la Part du Czar, avoit demandé à la Porte, que Mazeppa, & fon Neveu Woinarouswki, fuffent livrez à Sa Majefté Czarienne; parce qu'ils étoient tous deux des Rebelles, qu'ils s'étoient déclarez pour le Roi de Suede, & qu'ils avoient pris les Armes contre l'Empire Mofcovite. A ces Raifons le Miniftre avoit ajouté, que le Czar promettoit, en cas que la Porte lui rendît Juftice fur ce Sujet, d'en ufer de même à fon égard en pareille Occafion. Le Grand-Seigneur refufa fans héfiter cette Demande, & fit déclarer en même tems, qu'il étoit réfolu de laiffer jouïr paifiblement le Roi de Suede, auffi bien que Mazeppa, & ceux de leur Suite, de la Sureté qu'ils étoient venus chercher fur les Terres fon Empire, après le malheureux Succès de la derniere Bataille. Le Czar, qui ne fe laiffoit pas aifément rebuter, fit faire, au Mois d'Août fuivant, une feconde Tentative, qui ne réüffit pas mieux que la prémiere, quoiqu'il envoïât à Conftantinople un Ambaffadeur Extraordinaire chargé de Lettres & de Préfens. En recevant ces Nouvelles, le Roi apprit, que le Grand-Seigneur avoit ordonné au Séraskier de Bender de propofer à Sa Majefté de demeurer, fi bon lui fembloit, dans le Voifinage de cette Ville; qu'on lui fourniroit tout ce dont Elle auroit befoin; & que, pour plus grande Sureté, Mazeppa feroit logé dans la Place, qui étoit affez bien fortifiée.

Charles XII arrive à Bender. La Reception qu'on lui fait.

QUAND le Roi fut arrivé près de Bender, on eut foin de régler la Marche, afin qu'elle fe fît en bon Ordre. Sa Majefté étoit dans une Litiere. Aux deux Côtez marchoient les Drabans. Les Officiers de la Chancellerie, ceux de fa Maifon, tous à Cheval, précédoient le Roi, ou fuivoient fa Litiere. Les Valaques avec les Cofaques & les Zaporoviens fermoient la Marche. A une demi-lieue de la Ville, le Chihaja du Seraskier vint au devant du Roi. Il étoit accompagné d'un grand Nombre de Turcs, tous magnifiquement habillés. La Marche commençoit par fes Valets-de-Pied, qui portoient de longues Robbes blanches, & des Hauts-de-Chauffe d'Ecarlate. Ils avoient autour du Corps

Corps des Ceintures faites d'Argent doré, & larges d'environ trois Doigts, auxquelles pendoient leurs Couteaux. Ils portoient dans leurs Baudriers des Sabres dont la Garde étoit ornée de Pierres de différentes Couleurs. Ils avoient sur la Tête des Turbans rouges ou verts. Les Spahis, ou les Gens-à-Cheval, étoient aussi vétus de blanc. Ils portoient des Turbans & de beaux Sabres à côté, mais point de Baudriers. Les Janissaires étoient tous de grands Hommes, bien faits, & de bonne Mine. Ils portoient des Habits d'Ecarlate, & de petits Bonnets de la même Couleur, & étoient armez de Sabres & de Fusils. Dès que le Chiaja apperçut le Roi, il s'approcha, & reçut Sa Majesté avec de grandes Démonstrations de Respect, & avec tous les Honneurs imaginables. Après quelques Complimens, il lui dit, qu'il avoit Ordre de conduire Sa Majesté dans un Camp qu'on lui avoit préparé auprès du Niester. Là-dessus, il prit les devants avec ses Gens, jusqu'à ce que l'on fut arrivé au lieu marqué, où l'on avoit dressé pour le Roi deux Tentes des plus superbes, dont l'une servoit de Salle à manger, & l'autre de Chambre à coucher. Et, afin que l'Humidité du Terrain ne causât point d'Incommodité, on avoit eu la Précaution de couvrir la Terre de Sable, à la hauteur d'environ un Pied. Pendant que les Drabans portérent le Roi dans sa Tente, les Turcs se tinrent sous les Armes, & firent retentir leur Musique guerriere. Ensuite, on apporta toutes sortes de Rafraichissemens, en différents Plats, dont quelques-uns étoient destinez pour le Roi seul, & d'autres pour les Généraux & les Officiers qui l'accompagnoient. A quelque Distance de la Tente du Roi, on en avoit dressé plusieurs autres pour ses Domestiques. On n'avoit rien oublié, ni Cuisine, ni Chambre de Provisions. Enfin, le Séraskier vint lui-même rendre ses Respects au Roi. Il étoit accompagné d'une Suite fort nombreuse, & fut reçu par quelques Officiers qui allérent audevant de lui. Lorsqu'il entra dans la Tente où étoit le Roi, on fit une Décharge de l'Artillerie de la Forteresse. Le Séraskier félicita Sa Majesté, au nom du Grand-Seigneur, sur son Arrivée: &, après avoir touché un mot de l'Evénement de la Bataille de Pultawa, il s'étendit sur la Satisfaction qu'il ressentoit, de ce que Sa Majesté avoit pris la Résolution de se confier à la Porte Ottomanne. Il lui fit de grandes Protestations d'Amitié de la Part de l'Empereur son Maître; & promit en son particulier, qu'il mettroit tout en usage pour rendre Service à Sa Majesté. Aïant pris Congé du Roi, il donna Ordre aux Janissaires, qui étoient venus avec le Chiaja, de se rendre avec un Aga dans un Endroit marqué, afin d'y rester pour la Garde du Camp. Outre cela, on y laissa un certain Nombre de Gens, pour le Service de la Cuisine & des Officiers de Bouche.

1709. *Juillet.*

A-PEINE le Roi eut-il campé dans cet Endroit une quinzaine de Jours, que le Séraskier retourna auprès de Sa Majesté, pour la supplier de trouver bon que l'on changeât la Situation du Camp, & qu'on le

Proposition du Séraskier pour changer le Camp.

1709. le transportât au-de-là du Niester, où étoit la Ville de Bender. Il prétendoit, qu'en cas que les Russiens fissent quelque Irruption, on seroit plus à portée d'envoïer du Secours; au lieu que, dans la Situation présente, cela ne pouvoit pas se faire si aisément, parce qu'il n'y avoit point de Pont sur le Niester. Le Roi le remercia de ses Soins & de son Attention: mais, il ne voulut absolument pas que le Camp fût changé; disant qu'il n'y avoit rien à craindre dans l'Endroit où il étoit. Sans doute que la Chose en feroit demeuré-là, si le Séraskier n'avoit supplié instamment le Roi de ne point l'exposer à encourir la Disgrace du Grand-Seigneur. „ Car „ , dit-il, „ j'ai Ordre de „ traiter Votre Majesté de la même Maniere que je traiterois l'Empe„ reur mon Maitre, s'il se trouvoit présent. Si, durant le Tems que „ Vous êtes auprès de moi, Sire, il se commettoit la moindre Hosti„ lité, ma Tête en répondroit. „ Le Roi se laissa persuader, & le Camp fut transporté. Ce Changement fut à tous égards fort avantageux. Les Turcs n'avoient plus besoin de passer l'Eau pour apporter leurs Denrées, & le Voisinage de la Ville nous fournit bien des Commoditez.

Juillet.

Le Service Divin rétabli.

La prémiere Attention du Roi fut de rétablir sur l'ancien Pied l'Ordre dans le Service Divin. Il ordonna les Heures pour la Priere, tant pour le Matin, que pour le Soir. Tous les Vendredis matin, il y avoit un Sermon. Les Dimanches, & les Jours de Fête, on prêchoit deux fois. Outre cela, on régla la Maison du Roi. On servit tous les Jours deux Tables, l'une pour le Roi, & une seconde pour les Officiers & Gentilshommes qui avoient Bouche en Cour. Une Maniere de vivre, où il y avoit tant d'Ordre & de Régularité, ne pouvoit que faire Impression sur les Turcs, dont l'Estime pour les Suédois augmenta tous les jours. Ils témoignérent sur-tout pour Charles la Vénération la plus profonde, & un Attachement extraordinaire; disant, qu'ils voudroient bien porter sur leurs Mains un Prince qui avoit fait de si grandes Actions, & qui vivoit au milieu d'eux avec autant de Piété que d'Ordre & de Tranquilité. La Conduite, que les Suédois tenoient envers le Roi, ne contribua pas peu à leur acquérir l'Amitié des Turcs. Il sembloit, que, dans les Circonstances présentes, chacun pouvoit être son propre Maitre. Mais, tel étoit l'Attachement des Suédois pour leur Prince, quoique malheureux, qu'ils recevoient ses Ordres avec la même Soumission & le même Respect, que pendant qu'il étoit accompagné de la Fortune la plus brillante. Un Mot de sa part suffisoit, pour rendre tous ses Gens, tant grands que petits, également empressez à lui obéïr & à se sacrifier pour son Service (a).

Sa-

(a) Je me rappelle ici une Circonstance, qui mérite d'être rapportée. Je n'aurois pourtant pas songé à en faire mention, si je ne favois en conscience que la Chose est exactement vraie. J'en appelle au Témoignage du Docteur Aurivilius, Sur-Intendant des

SA MAJESTÉ commença enfin à s'expliquer un peu plus clairement sur les Conjonctures présentes, & à songer sérieusement aux Moïens qu'Elle mettroit en usage, pour rétablir ses Affaires, qui étoient extrémement délabrées. Il étoit de l'Intérêt du Roi de retourner au plûtôt dans ses Etats; mais, comment faire ce Voïage? Il s'offroit de tous côtez de grandes Difficultez. Lorsque la Question fut mise en Déliberation, il déclara, qu'il ne sentoit que trop combien sa Présence étoit nécessaire en Suede. Que pour sa Personne, cela ne l'embarassoit point: qu'il se metroit en Chemin avec quelques Officiers, & qu'il ne communiqueroit son Dessein qu'à fort peu de Personnes; mais, que ce feroit trop hazarder, que de laisser le Reste de ses Gens en Turquie, sans aucun Appui, & sans que l'on fût informé au juste des Intentions de la Cour Ottomanne. Que l'on ignoroit quel Fond il y avoit à faire sur cette Cour: qu'en cas que le Grand-Seigneur ne fût pas bien disposé, les Suédois feroient triste Figure parmi les Turcs, qui pourroient bien s'aviser de les faire tous Esclaves. De se faire accompagner, par tous ses Gens, cela paroissoit au Roi, & bien plus dangereux, & plus impraticable. Quant à la Route, on n'en pouvoit rien déterminer non plus. Devoit-il se rendre à Belgrade, & traverser la Hongrie & l'Allemagne; ou étoit-il plus sûr pour lui de passer par la Valachie & la Transylvanie? S'il tournoit à gauche, il ne pouvoit manquer de tomber entre les Mains des Impériaux ou des Gens de Ragotski: prenoit-il

1709. Juillet.

Charles songe à retourner dans ses Etats.

des Eglises de Carlstad. Voici le Fait. En 1708, pendant que le Roi s'arrêta en Smorgonie, il arriva, au Mois de Février, au Quartier-général, un jeune Homme, qui étoit parti de Suede à la Fin de l'Année précédente. On sçut bientôt, que cet Homme prétendoit avoir le Don de Prophétie. Il n'ôsa pourtant jamais se présenter sous ce Titre-là devant le Roi, qui n'aimoit pas ces sortes de Choses, comme il s'en étoit déclaré fort souvent, tant en Livonie qu'en Saxe & en Pologne. La Curiosité fit que je cherchai une Occasion pour m'entretenir en particulier avec ce Voïageur. Son Nom m'étoit connu, & je me souvenois que nous avions fait nos Etudes ensemble dans l'Université d'Upsal. Dans la Conversation, à laquelle Monsieur Aurivilius étoit présent, il donna à entendre, qu'il avoit des Choses de la derniere Importance à révéler au Roi. Il se plaignit fortement de ce qu'on ne lui accordoit pas la Permission de le faire. Nous le priames de nous en dire quelque-chose. Il ne le voulut pas d'abord; mais, après beaucoup d'Instances, il lacha les Paroles suivantes: „Il arrivera ici „ un grand Malheur. Le Roi livrera Bataille aux Moscovites: Il la perdra. De tous „ ceux, qui ne seront pas tuez sur la Place, la plûpart seront faits Prisonniers. Enfin, „ toute l'Armée périra. Le Roi en échapera en vie. Il se retirera en Turquie: mais, „ avec si peu de Monde, qu'il n'y aura, outre lui, que trois ou quatre Personnes à „ sa Table.„ Comme au reste il ne nous parloit que d'une Clé, qu'il croioit posséder, & avec laquelle il prétendoit *ouvrir ce que les Trônes, les Prophéties, & la Nature, ont de plus caché*, nous crumes que cet Homme pourroit bien ne pas avoir la Tête trop saine. Ni mon Collegue, ni moi, ne fimes aucun Cas de cette Révélation; sur-tout après l'heureux Succès de la Bataille de Holofzin, où les Russiens furent battus à platte Couture. Mais, que cette Prophétie, ou comme on voudra l'appeller, ait eu son Accomplissement l'Année d'après, c'est une Vérité incontestable, & qui est confirmée par toutes les Circonstances que nous avons rapportées. Au reste, on laisse à chacun à faire ses Réflexions sur ce Sujet.

1709. Juillet. il à droite, il étoit dans la Nécessité de traverser une bonne Partie de la Pologne, où tout le Monde n'étoit pas de ses Amis. D'ailleurs, sa Plaie étoit encore ouverte (*a*). On venoit d'y faire de nouvelles Incisions, pour en tirer des Os cariés. Il n'étoit pas par conséquent en état de monter à Cheval, encore moins d'entreprendre un Voïage où il y avoit tant à risquer, & dont le Succès exigeoit une grande Diligence. Il fut donc jugé à propos de renvoïer la Décision de cette Affaire à un autre tems.

Il est très probable, que le Roi avoit des Vûes, qu'il ne vouloit point encore communiquer à personne. Il prévoïoit assez, que la malheureuse Journée de Pultawa ne manqueroit pas d'inspirer à ses Ennemis le Dessein de se liguer ensemble, pour chercher à l'accabler. Comme il connoissoit mieux que personne l'Etat de son Roïaume, il sentoit aussi, qu'il ne lui seroit pas possible d'y résister seul, & qu'il ne viendroit pas à bout, quelques Mouvemens qu'il pût se donner après son Retour, de faire reprendre à ses Armes la Supériorité qu'elles avoient eue jusqu'alors. De-là on peut conjecturer, qu'il comptoit surement d'être secouru par la Porte Ottomanne; & qu'il se flattoit, qu'avec une bonne Armée qu'on lui fourniroit, il lui seroit facile de faire une puissante Diversion contre l'Ennemi le plus proche & le plus formidable, pendant que ses Troupes qui étoient en Suede s'opposeroient ailleurs aux Efforts des autres Puissances qui prendroient les Armes contre lui.

Août. le 7. Meyerfeld est envoïé en Suede. Ce fut certainement dans cette Idée-là, qu'il résolut d'envoïer en Suede des Ordres, d'augmenter au plûtôt les Troupes de Terre, & d'armer la Flotte, afin que tout fût prêt pour agir au Commencement de l'Année prochaine. Le Général-Major Meyerfeldt fut choisi pour porter ses Ordres. Dès qu'il eut obtenu, par le Crédit du Cham des Tartares, un Passeport du Grand-Seigneur, il se mit en Chemin, & les Turcs le défraïérent jusqu'aux Frontieres de leur Empire. Il n'arriva à Stockholm que vers la Fin du Mois d'Octobre. Jamais Homme ne reçut plus de Visites. Une Foule incroïable de Monde accourut à son Logis, pour savoir des Nouvelles du Roi, & pour être informé au juste si ce Prince étoit encore en vie ou non. Parmi d'autres fausses Nouvelles qui se débitoient par-tout, on avoit divulgué en Suede, que Charles étoit mort; & que celui, que les Suédois faisoient passer pour tel en Turquie, n'étoit rien moins que le Roi; mais, que la Nécessité leur avoit fourni cette Idée, afin de se tirer d'Embarras avec Honneur.

Le

(*a*) S. F., dans son *Histoire de Charles XII*, dit, Tom. VIII, pag. 192, que le Roi, par le Conseil du Séraskier, se servit d'un Chirurgien Turc, qui acheva de le guérir. Il se trompe. L'Anonime, qui a écrit en Allemand les *Jugemens du Public sur les Affaires présentes*, rapporte dans sa seizieme *Pensée*, pag. 1230, un Extrait d'une prétendue Lettre de Pologne, où il est dit que le Roi marchoit avec des Bequilles, & qu'il s'étoit fait couper la Jambe. Fausseté manifeste.

Le Sécrétaire Cederhielm, que les Moscovites avoient laissé partir sur sa Parole, étoit arrivé à Stockholm dès le Mois d'Août. On avoit appris de lui, que le Roi étoit sauvé des Mains de l'Ennemi, & qu'il avoit heureusement passé le Boristhene: mais, sa Relation n'avoit pas été capable de dissiper la Crainte & l'Allarme générale. Tout le Monde vouloit savoir comment le Roi se portoit, de quelle Maniere on l'avoit reçu en Turquie, ce qu'il y faisoit, & s'il seroit bientôt de retour? Meyerfeldt répondit à ces Questions le mieux qu'il lui étoit possible. S'il y eut des Personnes qui ajoutérent foi à ce qu'il disoit, d'autres n'en voulurent rien croire. Cependant, lorsqu'on sut, qu'il avoit des Lettres pour la Reine Douäiriere & pour la Princesse Ulricke-Eleonor, écrites de la propre Main du Roi, la Joie devint des plus grandes. La Lettre, qui s'adressoit à la Princesse, fut rendue publique. Elle portoit en substance, „ que Sa Majesté prioit tendrement „ Son Altesse Roïale de ne point s'allarmer, ni de sa Blessure, ni de „ la Perte de la Bataille: que sa Blessure n'étoit qu'une *légere Faveur* „ *de la Fortune*, & qu'elle n'étoit nullement dangereuse. Que Sa Majesté seroit bientôt hors d'Affaire: qu'Elle espéroit, avec l'Aide de „ Dieu, de réparer la Perte qu'elle venoit de faire; & qu'Elle se flattoit d'être bientôt en état de se rendre en Poméranie, & même, si „ le Tems & les Circonstances le permettoient, à Stockholm. „ 1709. Août.

Avant que Neugebauer pût arriver à Constantinople, le Cham des Tartares avoit prévenu ses Amis sur son Sujet. Il sut même si bien disposer les Esprits, qu'il y avoit lieu d'espérer, que les Propositions de Neugebauer seroient écoutées favorablement. Le Cham, en son particulier, souhaitoit passionément de voir la Porte rompre avec le Czar; & il ne demandoit pas mieux que de pouvoir vanger les Injures & les Injustices, que ses Gens avoient été obligés de souffrir en plus d'une Rencontre de la Part des Moscovites. Il en écrivit au Roi, pour l'assurer de nouveau, qu'il agiroit fortement pour le Service de Sa Majesté. Un certain Chidir Boli Pacha, qui vint trouver le Roi de sa Part, réïtera de bouche les mêmes Assurances. Il exposa en même tems les Moïens dont le Cham croïoit que le Roi devoit faire usage, & les Démarches que son Ministre devoit faire à Constantinople dès qu'il y seroit arrivé. Il ajouta, que son Maitre lui avoit déjà fraïé le Chemin, qu'il continueroit toujours d'agir de son côté, & qu'il se flattoit que les Choses réüssiroient à souhait, quoiqu'elles pourroient fort bien trainer un peu. *Seconde Ambassade du Cham des Tartares.* V. l'App. No. CXXVI.

Comme le Roi ne savoit pas quels Progrès Neugebauer avoit fait dans sa Négotiation, & que Sa Majesté ne jugeoit pas à propos de donner lieu de croire qu'Elle s'attendît à quelque Secours contre les Russiens, pour des Raisons que l'on verra bientôt, il n'y avoit point d'autre Parti à prendre, que de répondre au Cham en Termes généraux. La Réponse se fit d'abord, en le remerciant de ses Attentions, & en le priant d'être persuadé que Sa Majesté étoit très disposée à lui donner *Réponse du Roi.* V. l'App. No. CXXVII.

 ner

1709. ner des Marques de son Amitié dans toutes les Occasions qui pourroient se présenter. Qu'Elle entretiendroit toujours avec lui une bonne Intelligence, & qu'Elle recevroit ses Lettres avec plaisir.

Août.

Il est aisé de voir, que, quoique le Roi fût très persuadé que rien ne contribueroit davantage au Rétablissement de ses Affaires, que le Secours de la Porte, il demeuroit néanmoins ferme dans la Résolution, qu'il avoit prise dès le commencement, de ne point faire d'Ouverture sur ce Sujet, avant qu'il fût instruit au juste des Intentions du Grand-Seigneur. Deux Raisons également solides le portérent à tenir cette Conduite. S'il en faisoit la prémiere Proposition, il pouvoit en résulter des Suites dangereuses; car, si la Porte venoit à rompre avec la Russie, & que le Succès ne repondît pas à l'Attente des Turcs, le Roi, qui étoit entre leurs Mains, couroit risque d'avoir de nouveaux Embarras, beaucoup plus grands que ceux où il se trouvoit actuellement. D'ailleurs, en montrant tant de Retenue, il pouvoit convaincre le Monde, que rien n'étoit plus mal fondé que le Reproche que lui faisoit le Czar de rejetter absolument toutes les Propositions de Paix pendant qu'il ne dépendoit que de lui de l'obtenir, & de travailler de toutes ses Forces à porter les Turcs, Ennemis jurez du Nom Chrétien, à prendre les Armes. Il est vrai, que le Czar lui avoit offert la Paix; mais, il y avoit attaché des Conditions si dures, qu'elles n'auroient jamais pû l'être davantage, quand même les Russiens auroient été Maitres de la Moitié de la Suede. Il n'est donc pas surprenant, que le Roi rejettât ces Propositions, & qu'il pensât que ceux qui savoient juger sainement des Choses ne desapprouveroient pas qu'il cherchât à se fortifier du Secours de l'Empire Ottoman, contre un Ennemi dont les Armées étoient composées d'un si grand Nombre de Païens & de Barbares, & qui mettoit en usage des Moïens & des Artifices indignes d'un Prince Chrétien. A la Bataille de Holofzin, on vit de quoi il étoit capable. Combien n'y trouva-t-on pas de Caisses remplies de Balles de Mousquet préparées de differentes Façons? Au travers de quelques-unes, on avoit passé en croix de la Soie de Porc: dans d'autres, on avoit mis des Grains de Blé, où de petits Fragmens de Verre; sans parler d'autres pareilles Inventions, dont jusqu'alors on n'avoit point entendu parler en Europe. Avec tout cela, Charles gardoit encore des Ménagemens.

Lettre de Créance de Neugebauer. V. l'App. Num. CCXVIII.

Neugebauer arriva enfin à Constantinople, ou il reçut peu après les nouvelles Lettres de Créance qu'on lui avoit fait espérer. Le Roi y notifioit au Grand-Seigneur son Arrivée en Turquie, & le remercioit de l'Amitié & des Attentions qu'on avoit eues pour lui, depuis qu'il se trouvoit sur les Terres de l'Empire Ottoman. Sa Majesté y donnoit aussi au Séraskier de Bender les Louanges qu'il méritoit. Elle témoignoit être très contente de la Réception qu'on lui avoit faite, & du Soin qu'on prenoit pour lui procurer, moïennant de l'Argent comptant, & à un juste Prix, tout ce dont Elle avoit besoin. Elle finissoit par des Assurances d'une Reconnoissance parfaite.

NEUGEBAUER fut traité à Constantinople avec les mêmes Cérémonies que l'on observe à l'égard des Ministres Plénipotentiaires. Dix ou douze Jours après son Arrivée, on alla avec un nombreux Cortege à son Logis, pour le conduire à l'Audience du Grand-Vizir. Quantité de Chevaux superbement enharnachés ornoient la Marche. Le Grand-Seigneur, curieux de voir la Cérémonie, la regarda d'une Maison voisine, où il se tint *incognitò.* Lorsque Neugebauer fut en présence du Vizir, ils se placérent tous deux, le prémier sur une Chaise, & l'autre sur un Sofa. Les Officiers de leur Suite aïant aussi pris Place, le Vizir demanda à Neugebauer ce qu'il avoit à proposer? Aussi-tôt celui se leva, &, le Chapeau sur la Tête, il prononça en Latin le Discours suivant. „Le Sérénissime & Très-Puissant Prince CHARLES „ XII, Roi de Suede, mon très gracieux Maitre, m'a envoïé à la Sublime Porte, pour remercier le Sérénissime & Très-Puissant Empereur des Ottomans de l'Amitié & de la Considération avec laquelle „ Sa Majesté a été reçue dans les Etats de Sa Majesté Impériale. Elle „ m'a ordonné, en même tems, de saluer de sa Part le Très-Illustre „ & Très-Excellent Seigneur Grand-Vizir, le prémier & le plus célébre Ministre de la Sublime Porte. Et comme Elle ne doute point, „ que la Sublime Porte ne continue à Sa Majesté son Amitié, Elle „ recommande fortement à Vôtre Excellence, & ma Personne, & les „ Affaires dont je suis chargé. „

1709. Août. Son Audience auprès du Grand-Vizir. le 29.

LE Grand-Vizir répondit, que non seulement le Roi, mais aussi tous ceux qui l'accompagnoient, étoient les très bien-venus: Qu'il espéroit, que l'on n'auroit rien négligé pour recevoir Sa Majesté sur les Terres de la Domination du Grand-Seigneur, conformement aux Ordres de Sa Hautesse; & que l'on n'auroit pas manqué de lui rendre les Honneurs qui lui étoient dûs. Il s'informa ensuite de la Blessure du Roi, si elle étoit dangereuse ou non. Il dit, qu'il avoit eu Avis de différens Endroits, que l'Ennemi étoit continuellement aux Affuts, pour tacher de surprendre le Roi; à quoi il ajouta, qu'aussi long-tems que Sa Majesté demeureroit en Turquie, elle n'avoit rien à craindre non plus que ceux de sa Suite. Il pria enfin Neugebauer de lui remettre ses Lettres de Créance, sous prétexte que cela se pratiquoit toujours, & que comme il n'étoit point revetu d'aucun Caractere représentatif, il ne seroit point admis à l'Audience du Grand-Seigneur. Neugebauer avoit des Ordres exprès de demander Audience au Sultan même, & de ne point remettre au Vizir ses Lettres, qu'en présence du Grand-Seigneur. Il s'excusa donc le mieux qu'il put. Le Résultat fut, qu'il donneroit une Copie de ces Lettres, & qu'il demanderoit au Roi d'être revetu d'un Caractere public. Le Vizir promit de son côté, qu'il appuïeroit ses Négociations autant qu'il lui feroit possible.

APRÈS cette Audience, Neugebauer commença à faire connoissance avec les Personnes que le Séraskier lui avoit indiquées. Il s'ouvrit plus ou moins, selon que les Esprits étoient disposez. Il leur par- Insinuations de Neugebauer.

la-

1709. la du Traité de Commerce, que la Porte avoit fait propoler. Il en exposa les Avantages; & leur fit comprendre, que les Sujets du Grand-Seigneur pourroient tirer de la prémiere Main des Marchandises qu'ils prenoient d'ordinaire d'autres Nations qui étoient elles-mêmes obligées de les venir chercher en Suede. Il vanta la Bonté du Fer & du Cuivre de Suede, & s'étendit beaucoup fur la Commodité qu'auroient les Turcs de fe defaire avec Profit de leurs Marchandises.

Avis.

Tous ceux, à qui Neugebauer parla de cette Affaire, approuvérent ce Projet, & trouvérent qu'il feroit très avantageux qu'on le mît en éxécution. Avec cela, ils prétendoient néanmoins, qu'il étoit absolument néceffaire, qu'avant toute chofe, on contractât des Engagemens plus étroits. Neugebauer, qui n'étoit pas entiérement perfuadé de leur Sincérité, & qui n'ôfoit pas s'écarter de ce qui lui avoit été prefcrit dans fon Instruction, fe contenta de répondre en Termes généraux, „ qu'il croioit „ que le Roi de Suede ne s'y oppoferoit point. Que Sa Majesté avoit eu „ à foutenir à la fois deux Guerres des plus fanglantes, l'une contre le „ Roi Auguste, & l'autre contre le Czar. Que le prémier avoit été contraint „ de faire la Paix aux Conditions qu'il avoit plu à Charles XII de lui impofer. Que l'autre venoit de gagner une Bataille; mais que, pour cela, la „ Guerre n'étoit pas encore finie. Qu'à la vérité, il ne dépendoit que de „ Sa Majesté Suédoife de faire la Paix avec la Ruffie; mais, qu'on laiffoit à la Cour Ottomanne à juger fi elle y trouveroit fon Intérêt. „

Nouvelles Ouvertures.

Ces Infinuations, que Neugebauer faifoit comme de lui-même, produifirent un bon Effet. Plufieurs Circonftances concoururent à le convaincre, que les Turcs y penfoient très férieufement. Ils lui découvrirent même quelques Secrets importans concernant la Situation de la Cour, & la Maniere d'agir du Grand-Vizir, dont ils étoient extrémement mécontens. Neugebauer fut profiter en habile Homme de ces Onvertures. Il crut, qu'il pouvoit s'expliquer un peu plus librement. Il infinua donc fort adroitement, „ que fi on laiffoit jouïr la Ruffie des „ Avantages dont elle étoit en Poffeffion, fon Voifinage ne pouvoit „ qu'être fort dangereux pour la Porte; que le Czar avoit fait conftruire du côté d'Afof trois Forterefses; qu'il s'étoit rendu Maitre de „ tout le Païs aux environs; & qu'il ne prétendoit pas moins que de fe „ faire appeller *Empereur des Grecs*. Que l'on ne pouvoit plus douter, „ qu'il n'eut formé le Deffein de foumettre l'Ukraine; & que s'il en venoit à bout, il étoit à craindre, qu'il ne tentât la même chofe à l'égard de la Valachie, de la Moldavie, & de toutes les Provinces „ voifines. Qu'il étoit en état de donner aux Turcs bien des Affaires, „ fur-tout s'il arrivoit que le Grand-Seigneur eut quelque autre Guerre fur les Bras, particuliérement contre les Perfans toujours jaloux „ de la Puiffance de l'Empire Ottoman. Que fi le Grand-Seigneur „ étoit fincérement porté à fe liguer avec le Roi de Suede, on avoit „ la meilleure Occafion du Monde d'entreprendre quelque-chofe contre la Ruffie. Que le Czar feroit contraint de partager fes Forces; que „ le

„ le Roi se trouveroit dégagé; qu'il lui seroit facile, pendant que les „ Turcs agiroient d'un côté, d'entrer avec ses Troupes en Pologne, de „ joindre l'Armée Polonoise, & de faire une puissante Diversion. „ 1709. *Août.*

Le Grand-Vizir étoit bien instruit de ce qui se passoit. Il n'ignoroit pas non plus, que les Turcs parloient souvent entre eux de l'Occasion qui se présentoit de rompre avec la Russie. Mais, comme Neugebauer, dans tous les Entretiens, qu'il eut avec lui, ne toucha jamais cette Corde, le Vizir évita aussi de lui en parler. Cela n'empêcha pourtant pas, qu'il ne lui fît de grands Complimens, & qu'il ne lui témoignât toutes sortes d'Egards & de Politesses.

Déclaration du Cham.

Sur ces Entrefaites, il se répandit un Bruit, que Charles XII avoit fait demander à Constantinople une Escorte pour traverser la Pologne. Rien n'étoit plus faux que cette Nouvelle. Cependant, lorsqu'elle fut venue aux Oreilles des Amis du Cham des Tartares, ils en informérent ce Prince. Il en parut fort mécontent. Aïant fait appeller le Sécrétaire Klinkouström, il lui dit, „qu'à juger de la Maniere dont le Roi de Suede s'étoit expliqué envers lui, une pareille „ Démarche ne s'accordoit nullement avec le Projet qu'il méditoit, „ & sur lequel il avoit crû pouvoir compter. Que s'il ne s'agissoit que „ d'une Escorte, & que si tout ce que l'on pouvoit faire pour les Intérêts de Sa Majesté se bornoit à cela, il étoit prêt lui-même de se „ mettre à la tête de ses Troupes, & de conduire le Roi en Pologne, „ afin de lui faire voir que rien n'égaloit le Zele qu'il avoit pour son „ Service.„ Dès que le Roi fut instruit de la Chose, il ordonna à Klinkouström de déclarer, „qu'il étoit vrai, que Sa Majesté se proposoit, aussi-tôt que sa Santé le permettroit, de s'en retourner dans ses „ Etats; mais, qu'il n'avoit seulement pas songé à demander une Escorte. Que le Grand-Seigneur l'avoit fait sonder par le Séraskier „ de Bender, pour savoir s'il en souhaitoit une; qu'en ce Cas-là, il y en „ auroit une à son Service. Que Sa Majesté avoit fait répondre, „ qu'Elle remercioit la Porte de cette Offre; qu'elle l'accepteroit, si à „ son Départ Elle en avoit besoin, & si cela pouvoit se faire sans causer de l'Embarras. Qu'à l'égard des Offres du Cham, Sa Majesté „ les recevoit avec beaucoup de Reconnoissance; qu'Elle ne demanderoit pourtant pas qu'il prît lui-même la Peine de l'escorter; mais, „ qu'il suffiroit d'envoïer pour cet Effet quelqu'un de ses Officiers généraux.„

Neugebauer est fait Envoïé extraordinaire. le 12.

Charles, informé de ce qui s'étoit passé à Constantinople, résolut de revétir Monsieur de Neugebauer d'un Caractere public. C'étoit le seul Moïen, pour avoir Audience du Grand-Seigneur, & pour négocier avec succès. Jusques-là, il n'avoit pû rien faire. La Cour ignoroit de quelles Propositions il étoit chargé, & toutes ses Insinuations n'avoient abouti, qu'à lui procurer la Confiance de quelque peu de Particuliers, qui, avec la meilleure Volonté du Monde, n'étoient pas en état de porter les Choses au Point où le Roi les souhaitoit. Neugebauer V. l'App. No. CXXIX.

1709. Août. V. l'App. No. CXIX.

bauer fut donc fait Envoïé extraordinaire, & on lui expédia, en cette Qualité, des Lettres de Créance. Il les présenta au Grand-Seigneur dans une Audience qu'il eut immédiatement après. L'Empereur Turc répondit aussi-tôt au Roi. Sa Lettre étoit écrite en Latin, & portoit en substance, „ que Neugebauer, après avoir été revêtu du Caractere „ d'Envoïé extraordinaire, avoit été conduit à la Cour par le „ Grand-Vizir Ali Pacha, & qu'il avoit remis à Sa Hautesse les Lettres „ dont il avoit été chargé. Que le Vizir, selon l'Usage ordinaire, „ avoit instruit Sa Hautesse du Contenu de ces Lettres, & qu'il avoit „ fait Rapport de ce que l'Envoïé avoit proposé de bouche. Qu'Elle „ avoit appris avec beaucoup de Satisfaction la sincere Estime que le „ Roi avoit pour la Porte. Que comme elle étoit très disposée à con„ tracter avec Sa Majesté une bonne Amitié, Elle avoit donné Ordre „ au Séraskier de Bender d'en délibérer avec Elle. Que l'on rédige„ roit par écrit les Conditions dont on feroit convenu: que Sa Hau„ tesse y feroit apposer son grand Seau; & que l'Envoïé de Suede „ signeroit cette Convention, &c. (a). „

CEPEN-

(a) CETTE Réponse fait voir, que la Lettre, dont parle Mr. DE VOLTAIRE, & qu'il prétend que Neugebauer remit au Grand-Seigneur, n'a jamais été écrite, ou que du moins elle n'a pas été rendue au Sultan; parce que, dans sa Réponse au Roi, il n'y a pas un seul Mot qui y ait le moindre Rapport (*).

(*) COMME il est souvent parlé, dans cette *Histoire*, de la Maniere de compter les Années, usitée parmi les Turcs, j'ai cru devoir donner sur ce Sujet quelques Eclaircissemens.

LES Turcs ne connoissent que les Mois Lunaires. Leur Année est de douze Mois, & de trois cens cinquante-quatre Jours. De-là il s'ensuit, qu'au bout de quelques Années, un de leurs Mois ne répond point à celui des nôtres auquel il se rapportoit auparavant. Le Jour du nouvel An, chés les Turcs, ne se rapporte pas, tous les Ans, au même Jour de nos Mois. Pour rendre la Chose sensible, je mettrai ici la Table Chronologique, que le Prince Cantimir a insérée dans la Préface de son *Histoire de l'Origine de la Grandeur & de la Décadence de l'Empire Ottoman*, publiée a Londres en Anglois.

HAGIRE 700. *Mois Lunaires.*	ERE CHRETIENNE 1300. *Mois Solaires.*	
30. Muharrem. le 1. répond au	Septembre le 16.	
29. Safur.	Octobre le 16.	
30. Rehiul Ewel.	Novembre le 14.	
29. Rehiul Achir.	Décembre le 14.	
30. Jemaziul Ewel.	Janvier le 13.	l'An 1301.
29. Jemaziul Achir.	Février le 11.	
30. Rejeb.	Mars le 12.	
29. Shaban.	Avril le 11.	
30. Ramazan.	Mai le 10.	
29. Schewal.	Juin le 9.	
30. Zileaade.	Juillet le 8.	
29. Zilhyre.	Août. le 7.	

PAR

CEPENDANT, le Grand-Vizir envoïa au Roi un Aga, chargé de lui rendre une Lettre, & de lui présenter, de la Part de ce Ministre, un Poignard garni de Diamans. Cet Emissaire fut complimenté par un des Gentilshommes du Roi, qui le conduisit auprès de Monsieur de Mullern. Celui-ci le présenta à Sa Majesté. Le Vizir lui mandoit, „ que Mr. de Neugebauer étoit fort considéré à la Cour Ottomanne; „ que le Grand-Seigneur avoit pour Sa Majesté Suédoise beaucoup „ d'Amitié & de bonne Volonté, à quoi le Vizir contribuoit tout ce „ qui étoit en son Pouvoir, & qu'il continueroit toujours à en agir de „ même. „ Cette Lettre, qui sembloit promettre au Roi un bon Succès dans sa Négotiation, causa tant de Satisfaction à Sa Majesté, qu'Elle fit au Vizir une des plus gracieuses Réponse, & qui étoit écrite de sa propre Main. Monsieur de Mullern y ajouta aussi une Lettre, pour remercier Ali Pacha du Présent qu'il avoit fait à Sa Majesté.

1709. *Septembre.* V. L'APP. No CXXXI. *Présent du Vizir au Roi.*

V. L'APP. No. CXXXII.

VERS ce Tems-là, Mazeppa mourut à Bender. Depuis son Arrivée en Turquie, il n'avoit presque pas quitté le Lit un seul Jour. Quoiqu'il fût déjà fort âgé (*a*), les Fatigues, qu'il avoit été obligé d'essuier en dernier lieu, le mirent au Tombeau. Le Chagrin de se voir abandonné par la Fortune, dans le tems même qu'il se flattoit de délivrer l'Ukraine de la Domination Russienne, ne laissa pas d'y contribuer beaucoup. On l'enterra d'abord à une petite distance du Camp, avec

Mort de Mazeppa, le 22.

PAR cette Table, il est aisé de voir, que, pendant l'Année de l'Hegire 701. le 1. du Mois de *Muharem* tombe sur le 5. Septembre, &c: pendant l'Année 702. le 1. du même Mois se rapporte au 25. Aout; & ainsi du reste. Mr. Restelius, qui vient de publier en Suédois une *Description Historique & Politique du Roïaume d'Alger*, fait la même Remarque. „ En 1739. „ , dit il, „ le Jour du nouvel An des Turcs tomboit „ sur le 30 Mars, selon notre Maniere de compter. En 1740, c'étoit le 18, Mars. „ En 1741, ce sera le 8. Mars; & en 1742, le 25. Février, &c. „

C'EST Mr. DE VOLTAIRE, qui m'a donné Occasion de faire cette Remarque. *Achmet*, dit-il, *fit sentir alors à Charles la Différence qu'il mettoit entre un Empereur des Turcs, & un Roi d'une Partie de la Scandinavie, Chrétien, vaincu, & fugitif. Il ne lui fit Réponse, que six Mois après.* Mr. DE VOLTAIRE rapporte cette Réponse; mais, elle paroit manifestement supposée Prémiérement, elle ne ressemble en rien à celle qui m'a été fournie par le Sr. AMIRA, Interprete du Roi. C'est lui, qui a traduit la Lettre du Grand-Seigneur de Turc en Latin; & il mérite certainement plus de Créance qu'aucun autre. En second lieu, il y a une grande Différence dans les Dattes. Mr. DE VOLTAIRE dit le Mois de *Schewal*; & AMIRA marque le Mois de *Zileaade*, qui répondoit en 1709. précisement à nôtre Mois de Septembre. Ce fut durant ce Mois-là, que Neugebauer devint Envoïé extraordinaire, qu'il obtint Audience du Sultan, & que ce Prince répondit à la Lettre de Charles XII.

(*a*) MAZEPPA n'avoit pas encore quatre-vingts Ans, quand il mourut. L'Anonime, qui a écrit en Allemand la *Vie de Charles XII*, dit pag. 161, qu'il en avoit quatre-vint-quatte. S. F. & LIMIERS disent fort mal-à-propos, qu'il mourut le 3. Novembre.

1709. Septembre, le 25. avec les Cérémonies ordinaires, & selon l'Usage de l'Eglise Grecque; mais, peu de tems après, ses Gens conduisirent le Corps à Jassi, pour y être inhumé en Pompe (a).

Lenteur des Turcs. NON-OBSTANT toutes les Promesses de la Cour Ottomanne, & toutes ses Démonstrations extérieures d'Amitié, il n'étoit pas difficile de voir, qu'elle ne prendroit pas si-tôt une Résolution vigoureuse. Le Grand-Vizir ne haïssoit pas l'Argent Russien; & ce fut, comme nous le verrons bientôt, le plus grand Obstacle que Neugebauer eut à rencontrer en son Chemin. Tant de Lenteur n'accommodoit pas le Roi de Suede, accoutumé à prendre ses Résolutions sur le champ, & à ne pas changer de Sentiment, à moins qu'il n'y fût obligé par des Raisons extrémement pressantes. Trois Mois s'étoient écoulez, sans que la Cour Ottomanne se fût donné aucun Mouvement, quoique son Intérêt exigeât plus que jamais qu'elle prît des Mesures pour s'opposer à la trop grande Puissance d'un Voisin inquiet & entreprenant. La principale Direction des Affaires étoit entre les Mains de Gens que l'on ne pouvoit remuer qu'à force d'Argent. Le Grand-Seigneur, continuellement enfermé dans son Serail, savoit à peine ce qui se passoit à une demi-lieue de sa Capitale. La Saison étoit déjà fort avancée. Si l'on ne commençoit pas à agir avant l'Hiver, on donnoit au Czar le Tems de faire une Ligue des plus formidables, avec le Dannemarck, le Roi Auguste, & quelques autres Princes, qui ne s'étoient pas encore déclarez ouvertement contre la Suede, mais dont on n'avoit rien de bon à se promettre.

LE Séraskier de Bender n'étoit pas encore gagné par la Russie: du moins on s'en flattoit; parce qu'il ne paroissoit point de Changement dans sa Conduite, & qu'il vantoit sans cesse son Zele pour le Service du Roi. A son Retour de Constantinople, où il avoit fait un Voïage de quelques Jours, il insinua, qu'il n'y avoit point encore de Résolution

(a) LES Trompettes & le Timbalier du Roi marchoient à Cheval devant le Convoi, faisant entendre une Musique lugubre, qui dura jusqu'à l'Endroit où le Corps devoit être inhumé. Immédiatement devant le Chariot sur lequel le Cercueil étoit posé, & qui étoit trainé par six Chevaux blancs, marchoit un des principaux Officiers Cosaques, tenant en main le Bâton de Commandement, garni de Perles & de Diamans. Le Cercueil étoit couvert de Velours rouge, & orné de Galons d'Or fort larges. Aux deux Côtez marchoit un certain Nombre de Cosaques, portant des Cuirasses & des Sabres nûs. Une Troupe de Femmes suivoit à pied, jettant des Cris & des Hurlemens, comme cela se pratique d'ordinaire parmi les Cosaques. On voïoit après cela le Général Orlich, le nouveau Hettman, & Woinarowski, Neveu de Mazeppa. Ils étoient tous deux à Cheval, aussi bien qu'une trentaine d'Officiers Suédois, qui fermoient la Marche. Les Troupes Cosaques marchoient à côté du Convoi, par Compagnies, tenant leurs Drapeaux baissés, de même que leurs Armes. L'Eglise, où l'on porta le Corps, étoit hors de la Ville. On y dit solemnellement la Messe: &, dans le moment que l'on descendit le Cercueil dans le Tombeau, les Cosaques firent une Décharge générale de leur Mousqueterie.

tion prise, & qu'il étoit fort incertain, si le Grand-Seigneur se déclareroit contre la Russie, ou s'il se contenteroit d'être Spectateur de ce qui se passoit chés ses Voisins. Pour savoir les Intentions de la Cour, Charles résolut de s'adresser directement au Grand-Seigneur. Il communiqua cette Idée au Séraskier, qu'il pria de lui indiquer un Courier auquel on pût se fier. Charles disoit dans sa Lettre, „ qu'aïant résolu „ de quitter la Turquie, pour se rendre en Pologne, il prioit qu'on „ lui fournît des Troupes pour l'escorter. Que c'étoit le Chemin le „ plus court, & que Sa Majesté espéroit d'y trouver le Roi Stanislas, „ & les Troupes qu'Elle y avoit laissées. Qu'Elle se flattoit aussi, que „ les Polonois bien intentionnez feroient Cause commune, pour se délivrer de l'Oppression du Roi Auguste & du Czar. Qu'en cas que „ Sa Hautesse pensât sérieusement à exécuter le Projet, dont le Grand-„ Vizir & quelques autres Personnes de sa Cour avoient entretenu „ l'Envoïé de Suede, il seroit nécessaire que l'on expédiât aussi-tôt des „ Universaux, tant pour déclarer la bonne Volonté de la Porte envers la République & le Roi Stanislas, que pour encourager les Polonois à chasser les Moscovites hors du Roïaume; ce qui étoit le seul „ Moïen d'obtenir une Paix durable. Que les Turcs & les Tartares, qui „ accompagneroient Sa Majesté, pourroient demeurer pendant deux „ ou trois Mois en Quartiers d'Hiver, sur la Frontiere de Pologne. „ Que si les Moscovites ne se retiroient pas, on marcheroit d'abord à „ eux, & à leurs Adhérans; &, qu'après cela, on continueroit la „ Guerre, selon que les Circonstances le demanderoient. Qu'en attendant on pourroit détacher le reste des Tartares & des Zaporoviens, pour faire une Irruption du côté de Kiow & d'Azof, afin „ d'attirer l'Ennemi de ce côté-là.„

1709. Novembre.

Lettre de Charles XII au Gr. Seigneur.

LE Cham des Tartares avoit dressé un Projet, qui ressembloit parfaitement à celui du Roi. Son Frere fut envoïé à Bender, pour le communiquer à Sa Majesté. Comme il fit notifier au Roi son Arrivee, Sa Majesté envoïa au devant de lui quelques Officiers; &, à son Entrée dans la Ville, le Séraskier, pour lui faire Honneur, le reçut au Bruit de l'Artillerie de la Forteresse. Une Reception si honorable charma le Prince Tartare, autant que l'Entretien qu'il eut avec le Roi. Content autant qu'on pouvoit l'être, il s'en retourna au bout de trois Jours.

Le Frere du Cham vient trouver le Roi.

SUR ces Entrefaites, le Général Poniatouski partit pour Constantinople, avec la Permission du Roi. Après avoir vû ce qu'il y a de remarquable dans cette Capitale, il fut admis à l'Audience du Grand-Vizir. Sa Qualité d'Etranger, & d'Officier à la Suite du Roi de Suede, lui procura l'Occasion de voir le Prémier-Ministre de la Porte, dont il fut reçu avec beaucoup de Politesse. Ils eurent ensemble de longs & fréquens Entretiens, dont il ne transpira rien. Au bout d'onze Jours, Monsieur de Poniatouski fut de retour. Il rapporta quelques

Octobre. le 9. Poniatouski se rend à Constantinople.

1709. *Octobre. le 23.* Dépêches de Neugebauer, & assura le Roi, que le Grand-Vizir l'avoit chargé de dire à Sa Majesté, que le Grand-Seigneur avoit résolu de la faire reconduire, avec une Escorte suffisante, jusques sur les Frontieres de ses Etats (a).

Nouveaux Ordres à Neugebauer. le 13. le 15. COMME le Frere du Cham des Tartares étoit convenu avec le Séraskier de Bender, qu'ils tiendroient tous deux le même Langage dans les Lettres qu'ils écriroient à leurs Amis à Constantinople, on dépêcha en peu de jours deux Couriers à Monsieur de Neugebauer, pour lui porter de nouveaux Ordres, afin qu'il insistât sur une Réponse cathégorique de la part de la Cour Ottomanne. L'Auditeur Perman y fut aussi envoïé. Comme il avoit quelque Connoissance des Affaires du Commerce, le Roi voulut qu'il apprît la Langue Turque, & qu'il fît auprès de Neugebauer la Fonction de Sécrétaire.

Incertitudes de la Cour Ottomanne. LE Prétexte le plus spécieux, que la Cour Ottomanne alléguoit, pour ne pas rompre avec la Russie, étoit la Crainte qu'elle avoit, que l'Empereur, ou la République de Venise, ne commençassent la Guerre. Que les Forces de la Porte venant à être partagées contre trois Ennemis des plus puissans, il ne lui seroit pas possible de faire Tête de tous Côtez avec un Succès égal; & qu'ainsi elle pourroit bientôt se voir réduite à faire avec un d'entre eux, ou peut-être avec tous ensemble, une Paix également honteuse & préjudiciable. Ce Raisonnement ne laissoit pas d'avoir au prémier abord quelque-chose d'éblouïssant; mais, pour peu que l'on examine les Conjonctures d'alors, on trouvera, que rien n'étoit plus foible & plus mal fondé que les prétendues Appréhensions des Turcs. L'Empereur avoit garanti le Traité d'Alt-Ranstadt, conclu en 1706. entre la Suede, le Roi Auguste, & le Roi Stanislas. En vertu de ce Traité, il étoit obligé d'assister le Roi de Suede & le Roi Stanislas contre Auguste & ses Alliés. Quoique des Raisons d'Etat empêchent souvent les Garans d'agir conformement à leur Devoir & à leur Inclination, l'Empereur ne devoit rien trouver à redire au Projet que l'on avoit formé, tant pour obliger le Roi Auguste de demeurer tranquile, que pour affermir le Roi Stanislas sur le Trône de Pologne. Il devoit, au contraire, être bien aise, que le Théatre de la Guerre fût transporté hors de la Pologne, & que le Roi de Suede

(a) L'AUTEUR des *Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII par Mr. de Voltaire* rapporte fort au long le Voïage de Mr. de Ponitatouski à Constantinople. Il dit, que ce Seigneur en demanda au Roi la Permission pour six Semaines, qu'il s'offrit de porter en même tems l'Expédition au Sieur Neugebauer, afin d'avoir Occasion de voir la Cérémonie de l'Audience. Qu'outre cela, il fut chargé d'une Lettre de Complimens de la part du Roi pour le Grand-Vizir; ce qui lui procura l'Occasion de voir ce Prémier-Ministre, &c. Voïez ces *Remarques*, pag. 57--63. R D. T.

de trouvât moïen, n'importe avec le Secours de quelle Puissance, de porter ses Armes dans les Etats même du Czar. D'ailleurs, la France, & le Prince Ragotski, donnoient tant d'Occupation à l'Empereur, qu'il n'auroit pas été en Etat d'entreprendre une nouvelle Guerre, quelque bien intentionné qu'il auroit pu être pour le Czar, ou le Roi Auguste. Quant aux Vénitiens, on avoit raison de croire, qu'ils ne demanderoient pas mieux que de demeurer en Repos, afin de jouïr tranquillement des Conquêtes qu'ils avoient faites pendant la derniere Guerre. Outre cela, il est fort rare, dans ce Siecle, qu'une République commence une Guerre offensive: & les Vénitiens sont trop bons Politiques, pour rien entreprendre à la légere. 1709. *Octobre.*

Préparatifs de Guerre du Roi de Dannemarck.

DURANT ces Négotiations, les Ennemis de la Suede ne négligeoient rien, pour venir à bout des Entreprises qu'ils méditoient contre nous, & qui ne tendoient pas à moins qu'à la Ruine totale du Roïaume. Le Roi de Dannemarck, de retour de son Voïage d'Italie, s'étoit abouché à Dresde avec le Roi Auguste, & à Berlin avec le Roi de Prusse. D'abord qu'il fut arrivé dans ses Etats, il commença à faire de grands Préparatifs de Guerre, afin de faire une Invasion en Scanie. Il s'attendoit à n'y trouver aucune Résistance, ou que du moins on ne pourroit lui opposer que des Troupes levées à la hâte, & fort peu agueries; au lieu que, depuis plusieurs Années, il n'avoit point eu de Guerre sur les Bras, & que son Armée étoit composée de vieilles Troupes, bien exercées, & bien disciplinées. Pour faire voir, qu'il se croïoit bien sûr de son Fait, il prit pour Devise ces Mots, *A présent, ou jamais*, qu'il fit mettre sur tous ses Chariots de Bagage & de Munitions. Le Czar avoit trouvé Moïen, tant par son Argent, que par de grandes Promesses, de se concilier l'Amitié de l'Hospodar de Valachie, avec lequel il entretenoit une étroite Liaison. Ce fut lui, qui facilita aux Moscovites l'Occasion de surprendre à Czarnowitz, Endroit éloigné de trois lieues des Frontieres de Russie, un Parti Suédois, qui y étoit posté sous les Ordres du Colonel Gyllenkrok, Quartier-Maitre-général (*a*).

Un Parti Suédois enlevé par les Russes.

IL ne sera pas hors de propos de rapporter exactement ce qui se passa dans cette Occasion, ne fut-ce que pour faire voir combien se trompent ceux qui croïent, que le Roi vouloit sacrifier ces Troupes à dessein, afin d'obliger la Porte à rompre avec la Russie. Ce bruit se répandit déjà dès-lors; &, quelque mal-fondé qu'il soit, il ne laisse pas de trouver encore aujourd'hui de la Croïance dans l'Esprit de bien des Personnes. Les Moscovites avoient déjà fait une Invasion sur les Terres de l'Empire Ottoman, en poursuivant le Roi après la Bataille de Pul-

(*a*) L'ANONYME Allemand, qui a écrit la *Vie du Czar Pierre Alexiewitz*, rapporte, Tom. II, pag. 563, que les Troupes, qui étoient sous les Ordres de Gyllenkrok, s'étoient sauvées à Pultawa d'entre les Mains des Russiens. Ou il a eté mal instruit, ou il a voulu justifier la mauvaise Conduite du Brigadier Kropotow.

1709. Pultawa, jusqu'au Bug, où ils avoient tué ou enlevé ceux de sa Suite, qui n'avoient pas eu le tems de se sauver. Après cette Action, il n'étoit donc pas nécessaire que le Roi recherchat une seconde fois la même Chose. Pourra-t-on s'imaginer, que ce Prince ait voulu sacrifier de gaieté de cœur le peu d'Officiers & de Soldats qui lui restoient? Etoit-il de son Intérêt de perdre ce petit Nombre de braves Gens, & de se voir seul? Non, assurément; & s'il avoit dépendu de lui, au lieu d'en diminuer le Nombre, il auroit fait tout au monde pour l'augmenter. D'ailleurs, si le Dessein de Sa Majesté avoit été tel qu'on dit, n'auroit-il pas suffi qu'Elle eut laissé à Czarnowitz le prémier Détachement qui y alla? Elle n'auroit nullement eu besoin de faire prendre aux Zaporoviens le même Chemin. Voici le Fait, qui prouvera suffisamment combien le Roi étoit éloigné d'avoir la Pensée qu'on lui attribue.

Octobre.

ENVIRON six Semaines après l'Arrivée de Charles XII à Bender, la Caisse se trouva presque épuisée, à cause des Dépenses excessives qu'il failloit faire pour fournir à la Subsistance de tous ceux de la Suite du Roi: & l'on se vit dans la Nécessité de songer à faire des Emprunts. Comme le Roi ne souhaitoit rien tant que de quitter au plûtôt la Turquie, soit que la Porte voulût lui fournir des Troupes ou non, on proposa à Sa Majesté de détacher une Partie des Soldats, & tous les Officiers qui étoient blessés, vers la Frontiere de Pologne, où ils vivroient à meilleur Marché, & où ils attendroient l'Arrivée du Roi. Dès que le Séraskier de Bender fut informé de la Chose, il fit tout son possible pour en détourner le Roi, avec Assurance, qu'il agiroit à la Cour Ottomanne, pour obtenir que tous ceux, qui accompagnoient Sa. Majesté, fussent entretenus aux Dépens du Grand-Seigneur. Charles, ne voulant pas lui avoir de nouvelles Obligations, persista dans la Résolution qu'il avoit prise. On donna à Gyllenkrock, lorsqu'il se mit en Marche, un Aga, qui devoit servir de Commissaire de Guerre pour le tems que les Suédois demeureroient sur les Terres de l'Empire Ottoman. On marcha d'abord à Jassi, & de-là à Soczova, Ville habitée par des Grecs & des Arméniens, & située à cinq lieues de la Frontiere de Pologne, & à une lieue de celle de Hongrie. Dans cet Endroit, quelques-uns de nos Officiers, se retirant à la sourdine, & sans prendre Congé de personne, entrérent en Hongrie. Peu après Gyllenkrock eut Ordre de s'approcher le plus qu'il pouvoit d'une Ville appellée Sniatin, située en Pologne, mais sur les Frontieres de Turquie. Cette Place appartenoit au Général Potocki. Gyllenkrok devoit y pratiquer des Intelligences, afin de savoir où étoit le Comte Potocki, & dans quel Endroit se tenoit le Général-Major Crassou avec les Troupes Suédoises qui étoient sous ses Ordres. Gyllenkrok, aïant été lui-même pour reconnoitre tous ces Environs, ne trouva point d'Endroit plus propre pour y prendre Poste, que Czarnowitz, éloigné d'environ une lieue de Sniatin, & d'un petit bout de chemin du Niester. Peu de jours après,

après, l'Aide-de-Camp-général Gyllenclou arriva au même Endroit, avec neuf cens Zaporoviens; desorte que tout le Détachement ensemble n'étoit composé que de treize à quatorze cens Hommes, parmi lesquels il n'y avoit que cent-soixante Suédois qui eussent des Armes. Gyllenkrok reçut quelques jours plus tard un Billet écrit de la propre Main du Roi, & conçu en ces Termes: „ Je commence à pouvoir „ supporter les Fatigues d'aller à Cheval: Dieu en soit loué. Faites „ ensorte d'avoir de bonnes Provisions de Vivres, & faites faire aux „ Soldats des Bottines de Peau de Beuf. J'espere de vous joindre „ dans peu. Que tout soit prêt pour faire une bonne Marche. „ Le Colonel envoïa au Roi un Capitaine, pour lui dire, que de grandes Difficultez s'opposoient au Dessein de Sa Majesté d'entrer en Pologne: que la Chose paroissoit même entiérement impraticable; parce que l'on savoit de bonne part, que le Général Russien Wolkonski avoit fait occuper tous les Passages sur le Nieper, & que le Roi Auguste étoit rentré de nouveau en Pologne à la téte de quelques Régimens de Troupes Saxonnes. Ces Circonstances furent confirmées au Roi par le Capitaine Breant, qui venoit d'arriver de Suede. 1709. *Octobre.*

AVANT que l'on pût avoir de nouveaux Ordres de Bender, six cens Cosaques Russiens vinrent le 24. Septembre, en plein midi, nous attaquer à Czarnowitz. Comme ce Bourg étoit ouvert de tous côtez, & qu'il auroit été inutile de vouloir le deffendre avec cent-soixante Hommes, contre un Ennemi si supérieur, on songea de bonne-heure à la Retraite. Nos Soldats firent pourtant si bien, qu'à la prémiere Allarme, les Cosaques furent mis en Déroute, & contraints de prendre la Fuite. Le Major Silfwersparre, du Régiment de Sudermannie, sortit avec une vintaine d'Officiers à Cheval, pour aller reconnoitre l'Ennemi, dont l'Avant-garde, qui consistoit en deux cens Hommes de Troupes réglées, n'étoit pas fort éloignée. Sur le Rapport que fit Silfwersparre, que le Détachement Russien étoit en pleine Marche, Gyllenkrok résolut de se retirer à une lieue de-là, où il avoit détaché un Lieutenant pour garder quelques Barques & des Radeaux qu'il y avoit, dans le Dessein de passer la Riviere dans cet Endroit. Le Brigadier Kropotow ne lui en donna point le Tems. Après avoir fait mettre pied à terre à deux mille Grenadiers, dont il forma quatre Bataillons, il envoïa au Colonel Suédois un Trompette, pour lui offrir une Capitulation. Gyllenkrok, réduit à l'Extrémité, y consentit, aux Conditions suivantes: I. Que lui, & tous ses Officiers, tant de Cavallerie, que d'Infanterie, les Prêtres, Commissaires, Chirurgiens, Ecrivains, Musiciens, de quelque Nom ou de quelque Qualité, qu'ils fussent, garderoient leurs Epées, & tout ce qui leur appartenoit; qu'on leur rendroit même leurs Chevaux. II. Que les Soldats ne seroient pas desarmez, & qu'on les conduiroit, en l'Etat où ils se trouvoient, auprès de Sa Majesté Czarienne. III. Qu'il seroit permis au Colonel, aussi-bien qu'aux autres Officiers Suédois, de se retirer chés eux sur leur V. l'App. Num. CXXXIII.

1709. Octobre. leur Parole, pour travailler à leur Echange contre des Officiers Russiens. Que les Soldats jouïroient du même Avantage, si cela convenoit au Roi de Suede. Que si le Colonel & les Officiers n'étoient pas échangés, ils seroient tenus de retourner en Russie, pour y être Prisonniers de Guerre. IV. Que les Zaporoviens ne seroient pas traités autrement que les Suédois. Ces Articles furent redigés par écrit, & signez de Part & d'autre. Kropotow, à la Maniere Russienne, fit le Signe de la Croix, & jura solemnellement, que tout seroit fidélement éxécuté, à l'exception du dernier Article, contre lequel il protestoit. A peine la Capitulation venoit-elle d'être signée, que le Brigadier Russien fit enfermer de tous côtez les Suédois, qu'il obligea de mettre bas leurs Armes avec les Garde-Cartouches. Les Epées leur furent laissées; après quoi, on marcha à Horodenka. Trois jours après, Kropotow fit appeller le matin, dans sa Chancellerie, le Colonel Gyllenkrok, l'Aide-de-Camp-général Gyllenklou, le Major Silfwersparre, & le Ministre Odhen. Là, en présence des Colonels Moscovites Stockhof, Kock, Zowarof, & d'un Sécrétaire Russie, il proposa, qu'il étoit absolument nécessaire que la Capitulation, qui s'étoit conclue fort à la hâte, fut entierement changée. Gyllenkrok eut beau reclamer l'Equité, la Justice, & le Droit de Guerre, le Brigadier ne s'en mit pas en peine. Il falut absolument que l'on fit les Changemens qu'il proposoit. Dans le second Article, on disoit simplement, que l'on laisseroit aux Soldats leurs Epées. Dans le troisieme Article, on ajouta ces Paroles: *Que les Officiers Suédois supplieroient Sa Majesté Czarienne de leur accorder un Terme, au bout duquel ils seroient obligés d'être de retour, en cas qu'ils ne fussent point échangés.* Quant au quatrieme Article, on l'effaça entiérement, quoiqu'il n'y eut en tout que neuf Zaporoviens de pris. Gyllenkrok fut obligé de signer cette nouvelle Capitulation, qui étoit datée du 29. Septembre.

La Capitulation est violée.

On l'envoïa aussi tôt au Czar: en attendant sa Réponse, on continua la Marche à Budziato. Dans cet Endroit, le Brigadier fit assembler, le 3. Novembre, les Officiers & les Soldats Suédois, pour leur signifier, qu'il avoit Ordre du Czar de les obliger à rendre leurs Epées, parce que le Roi de Suede avoit violé la Capitulation de Wipreck. Gyllenkrok répondit, que se trouvant, aussi bien que les autres Suédois, à la Discrétion du Czar, il dépendoit de lui de tenir, ou de violer, la Capitulation: qu'à l'égard de l'Affaire de Wipreck, on ne prouveroit jamais, qu'il y eut eu une Capitulation dressée; mais, que le Colonel Ecossois, qui y avoit commandé, s'étoit rendu à Discrétion avec toute la Garnison. Quelques bonnes que fussent les Raisons de Gyllenkrok, elles ne servirent de rien; &, soit que ce fût l'Ordre du Czar, ou bien une Invention de Kropotow, on obligea les Suédois de rendre leurs Epées.

Manifeste du Roi Auguste.

Cependant, le Roi Auguste se mit en état de remonter sur le Trône de Pologne. Il n'apprit pas plûtôt, que le Roi de Suede avoit per-

perdu la Bataille de Pultawa, qu'il fit composer un Manifeste, qui fut envoïé dans toutes les Cours. Comme cette Piéce est des plus intéressantes, mais beaucoup trop longue pour être inserée dans cet Endroit, nous avons crû devoir la renvoïer dans l'Appendice de cette Histoire, où on la trouvera en entier.

1709. *Octobre.*

V. L'App. Num. CXXXIV.

Les Sénateurs assemblez à Thorn expédiérent le 2. Octobre suivant des Universaux, qu'ils adressérent à tous les Palatinats du Roïaume. Ils y firent paroitre beaucoup de Joie de l'heureux Retour du Roi Auguste, & s'obligérent à maintenir ce Prince sur le Trône de Pologne. Les Louanges n'y manquoient point. Ils disoient d'Auguste, qu'il les avoit gouvernez avec une Tendresse extraordinaire, & que, malgré sa longue Absence, il ne s'étoit jamais écarté en rien des Loix fondamentales de son Roïaume. Cet Ecrit finissoit par des Souhaits, que le Cardinal Primat voulût au plûtôt retourner en Pologne, afin d'assister le Roi de ses Conseils.

Charles étoit simple Spectateur de toutes ces Choses: quelque Envie qu'il eut d'agir, il se voïoit réduit dans une Situation où à peine il ôsoit espérer que l'on tentât aucune chose en sa faveur. Le Séraskier de Bender montroit toujours beaucoup de Zéle. Il avertit la Cour de l'Invasion que les Moscovites avoient faite en Valachie: il l'informa de ce qui s'étoit passé à Czarnowitz; & ne dissimula nullement, qu'il étoit d'Opinion, que le Hospodar de cette Province, non seulement vivoit en trop bonne Intelligence avec les Russes, mais qu'il avoit même favorisé sous main leur Invasion. Les Amis du Séraskier confirmérent ces Soupçons; & la Chose alla si loin, que le Hospodar, avec quelques-uns des principaux Valaques, furent arrétez & conduits Prisonniers à Bender. Au Mois de Novembre, il fut déposé. On mit à sa Place Mauro Cordato, prémier Interprete du Grand-Seigneur. Un Emissaire du Roi Auguste, Arménien de Nation, ne fut pas mieux traité. Cet Homme étoit adressé au Grand-Vizir, qu'il devoit tacher de gagner en faveur du Czar. Charles, qui en avoit eu le Vent, pria le Séraskier de le faire arréter dès qu'il arriveroit à Bender. Jussuf Pacha y consentit; &, en faisant son Rapport à la Cour, il y joignit les Lettres dont cet Emissaire étoit chargé. Au bout de deux Mois, le Séraskier eut Ordre de Constantinople de le faire conduire jusques sur les Frontieres, & de lui déclarer, que comme la Porte ne reconnoissoit point d'autre Roi de Pologne que Stanislas, & qu'Elle n'avoit rien à négotier avec l'Electeur de Saxe, on ne souffriroit pas qu'un Emissaire de ce dernier mît le Pied sur les Terres de la Domination Ottomanne.

Un Emissaire du Roi Auguste arrété à Bender.

On eut Raison de dire, que ce n'étoient-là que des vains Complimens, & qui ne coutoient pas grand'chose. L'Irrésolution & l'Incertitude continuoient toujours. Le Grand-Vizir tenoit le même Langage qu'il avoit tenu dès le Commencement. *On conduira le Roi de Suede,* disoit-il, *avec une Escorte suffisante, en Pologne, ou jusques sur les Frontieres*

Irrésolution de la Cour Ottomanne.

 tieres

1709. Octobre. *tieres de ses Etats, s'il le veut.* Mais, quand Neugebauer insistoit sur un Tems fixe, ni le Grand-Vizir, ni le Chancellier, ne répondoient qu'en Termes vagues, que la Chose se feroit bien-tôt; que l'on devoit attendre encore quelque Tems; ou bien, que certaines Raisons en empêchoient l'Exécution.

Les Turcs construisent pour le Roi une Maison. DANS l'Incertitude où étoit le Roi s'il resteroit encore quelque tems en Turquie ou non, il ne voulut point changer de Quartier. Il étoit toujours campé, quoique le Froid fût assez rude, sur-tout pendant la Nuit. Comme le Roi étoit parfaitement rétabli de sa Blessure, le Froid ne l'incommodoit en rien. Ceux, qui avoient accompagné ce Prince en Pologne, étoient accoutumez à le voir camper tout l'Hiver au milieu de la Neige & des Glaces; mais, pour les Turcs, ils ne pouvoient point cacher la Surprise que leur causoit cette Maniere de vivre. Dans l'espérance d'engager Sa Majesté à se loger plus commodément, ils entreprirent de construire une Maison, à une petite Distance du Camp, dans un Endroit entouré de Meuriers, & d'autres Arbres fruitiers. En peu de jours, cette Maison fut achevée; après *Novembre.* quoi, ils vinrent l'offrir au Roi. Charles, charmé de cette Politesse, fit distribuer aux Turcs une Somme d'Argent considérable, & alla occuper cette Maison, qui étoit fort commode. Il y passa, non seulement cet Hiver-là, mais il y demeura depuis au-de-là de deux Ans. Les Turcs remarquérent comme quelque-chose de particulier, qu'au lieu que le Niester se déborde ordinairement tous les Ans, il ne sortit pas de son Lit, ni la prémiere, ni la seconde Année, que le Roi demeura dans son Voisinage.

le 9. Celsing nommé Secret. d'Ambassade à Constantinople. CEPENDANT, Neugebauer écrivit au Roi, pour l'informer de l'Arrivée de Perman, & pour prier Sa Majesté de vouloir lui envoïer encore un Sécrétaire; parce que les Affaires augmentoient tous les jours, & qu'il étoit très important pour le Service du Roi, qu'elles fussent expédiées avec promtitude. Il supplia en même tems Sa Majesté de lui accorder un Chapelain, sur le même Pied que cela se pratiquoit à l'égard de divers autres Ministres Suédois dans les Cours étrangeres. Le Roi aïant approuvé les Représentations de Neugebauer, l'Auditeur Celsing fut nommé en Qualité de Sécrétaire d'Ambassade. En même tems, on ordonna aux deux Prédicateurs Enman & Agrel de se rendre à Constantinople. Ils partirent tous ensemble, accompagnés du Sr. Ehrenschiöld, Vice-Caporal des Drabans, qui devoit se rendre à Stockholm pour y porter certains Ordres dont il étoit chargé.

Brouillerie entre le Grand-Vizir & l'Envoïé de Suede. AVANT que ceux-ci fussent arrivez à Constantinople, Neugebauer s'étoit brouillé avec le Grand-Vizir. Cette Affaire ne laissa pas d'avoir des Suites très desagréables. L'Ambassadeur de Russie, Tolstoi, avoit à son Service sept Laquais Suédois. Ces Gens se plaignirent à Neugebauer des mauvais Traitemens que leur Maitre leur faisoit essuïer, & le priérent de s'intéresser pour eux, afin qu'ils pussent se retirer. Sur le Rapport que l'Envoïé en fit au Roi, ce Prince répondit, „ qu'il ver-
„ roit

„ roit avec plaisir, que l'on pût dégager ces Gens de bonne-grace; 1709.
„ mais que, comme il se pouvoit que l'Ambassadeur refusât de les laisser aller, on devoit agir dans cette Affaire avec toute la Circonspection & la Prudence possibles, afin qu'il n'en arrivât point de Bruit, ou que l'on ne donnât point de Sujet de Plainte à la Cour Ottomanne.„ Quand l'Ambassadeur apprit, que ses Domestiques s'étoient plaints de ses Duretez, il menaça de les vendre aux Turcs comme Esclaves. Pour éviter ce Malheur, cinq d'entre eux se réfugiérent dans la Maison de Monsieur de Neugebauer. L'Ambassadeur Moscovite engagea aussi-tôt le Grand-Vizir à faire dire à l'Envoïé de Suede, par l'Aga qui étoit toujours auprès de ce dernier, qu'il eut à rendre sur le champ les Laquais de Monsieur de Tolstoi. Neugebauer repliqua, que, bien loin de le faire, il étoit obligé de leur accorder sa Protection; qu'ils étoient Sujets du Roi son Maitre, & qu'ils étoient venus le trouver d'eux-mêmes, sans qu'on les eut pris par force dans l'Hôtel de l'Ambassadeur, ou qu'on les eut attirez par aucun autre Moïen. Il ajouta, que l'Ambassadeur ne les avoit pas amenez avec lui de Russie, mais qu'il les avoit forcés d'entrer à son Service, ou qu'il les avoit achetez de quelques Marchands Grecs pour très peu d'Argent. Que ce seroit une Affaire de Conscience d'abandonner ces Misérables, avant qu'il sût l'Intention du Roi son Maitre, qui étoit le seul dont il recevoit des Ordres. Le Grand-Vizir ne fut nullement content de cette Réponse; & l'on disoit ouvertement, que Tolstoi lui avoit fait un Présent considérable, tant en Pelleteries, qu'en Argent comptant. Cependant, il fit dire fort poliment à Neugebauer, par le Dragoman Scherletto, qu'il le prioit de rendre les Laquais, & qu'il l'assuroit, qu'en moins de trois ou quatre Semaines on les remettroit en Liberté. Sans vouloir decider, si l'Envoïé de Suede n'auroit pas mieux fait d'accepter l'Offre du Grand-Vizir, que de refuser séchement cette Proposition, disons seulement, que Neugebauer, rempli de Défiance, lâcha dans la prémiere Chaleur certaines Expressions, qu'il auroit mieux valu qu'il n'eut jamais dites. Le Grand-Vizir attira dans son Parti le Reis Effendi; de sorte que, lorsque Perman vint lui parler sur ce Sujet, il fit dire, que si l'Envoïé de Suede ne rendoit pas d'abord les Domestiques de Monsieur de Tolstoi, il les feroit prendre de Force, & feroit arrêter l'Envoïé même. Celui-ci, pour ne pas demeurer en reste, fit répondre, qu'il attendroit les Turcs de pied ferme: que ceux, qui ôseroient insulter sa Maison, le trouveroient prêt à se bien deffendre, tant qu'il lui resteroit un seul Homme; & que même il sacrifieroit sa Vie pour le Maintien de l'Honneur du Roi son Maitre. La Fermeté de Monsieur de Neugebauer fit cesser un peu le Bruit. Il recommença néanmoins plus fort que jamais, jusqu'à ce qu'enfin, sur les Représentations du Dragoman, & par la Médiation de plusieurs autres Personnes, Monsieur de Neugebauer se détermina à remettre les Laquais entre les Mains du Grand-Vizir, qui

Novembre. *le 28.* *le 29.*

1709. Novembre.

lui fit donner sa Parole, qu'il leur rendroit la Liberté. Ces Misérables aïant été menacés d'être faits Esclaves, quatre d'entre eux se firent Mahométans; & le cinquieme fut rendu à l'Ambassadeur Moscovite. Cependant, on renforça de vint Janissaires la Garde ordinaire de l'Envoïé, avec Deffense expresse de ne laisser entrer ou sortir personne de son Hôtel. Lorsque Neugebauer fit demander ce que cela signifioit, le Kiaja du Grand-Vizir lui répondit, que c'étoit à cause des Laquais qu'il n'avoit pas rendu. Trois jours après, on ôta les Janissaires, sous prétexte qu'on n'avoit nullement voulu arrêter l'Envoïé, mais que, comme le Bruit s'étoit repandu que l'Ambassadeur Moscovite emploïeroit la Force pour tirer ses Domestiques de la Maison de Monsieur de Neugebauer, on avoit jugé à propos de lui donner une Sauve-Garde pour son Hôtel.

Le Grand-Seigneur ne savoit rien de tout ce qui s'étoit passé: & comme le Vizir craignoit que cette Affaire n'eut pour lui de mauvaises Suites, il s'étudia à faire toutes sortes de Politesses à Neugebauer, & à témoigner beaucoup de bonne Volonté pour le Service du Roi. Sa Majesté, s'étant laissé prévenir par la Relation de son Envoïé, ne jugea de l'Affaire que sur le Rapport qui lui en avoit été fait. On eut beau lui représenter, que les Conjonctures ne permettoient pas que l'on se brouillât ouvertement avec un Ministre aussi puissant que l'étoit le Grand-Vizir, le Roi persista toujours dans sa Résolution d'ordonner à Neugebauer de présenter sur ce Sujet un Mémoire au Grand-Seigneur lui-même, afin de demander une Satisfaction éclatante. En lui envoïant cet Ordre, Charles lui écrivit, qu'il eut à déclarer en même tems, que Sa Majesté savoit de bonne Part, que le Grand-Vizir étoit Partisan déclaré de la Russie, & qu'il travailloit de toutes ses Forces à la Prolongation du Traité de Carlowits, non-obstant qu'il eut exhorté Sa Majesté par le Cham des Tartares, avant la Bataille de Pultawa, & dans le tems que le Czar faisoit faire des Propositions de Paix, à ne point se fier à ce Prince, & à continuer la Guerre. Qu'il lui avoit même fait assurer, qu'il fourniroit à Sa Majesté un puissant Secours contre leur Ennemi commun. Le Grand-Vizir, qui ne manquoit pas d'Amis, fit si bien observer Monsieur de Neugebauer, que celui-ci ne put faire un seul Pas, sans rencontrer l'autre dans son Chemin. Enfin, la Mesintelligence alla si loin, que le Vizir travailla ouvertement à la Cour contre les Intérêts du Roi de Suede, dont les Affaires souffrirent par-là de grands Préjudices.

Les Moscovites envoïent des Espions au Camp du Roi de Suede.

Tandis que cela se passoit à Constantinople, il arriva à Bender une Scene non moins desagréable. Un Détachement de Cosaques Russiens avoit pris Poste dans un Endroit nommé Jaorlich, Ville de Pologne, à cinq lieues de Bender. Ces Gens tachoient entre autres de nous débaucher nos Cosaques, & les Valaques qui étoient au Service du Roi. Pour cet effet, ils leur écrivirent différentes Lettres; & le Prince Galetzin, Gouverneur de Kiovie, fit publier, dans la même Vûe, des

des Univerfaux, dans lefquels il promettoit à tous ceux d'entre nos Gens, qui viendroient le trouver, une Amniftie générale pour le paffé. Quant à leurs Officiers, il leur faifoit efpérer des Emplois plus confidérables. Ces Offres, quoi qu'elles ne fiffent pas grande Impreffion fur les Efprits, ne laifférent pas de tenter quelques-uns, & de les engager à deferter, & entre autres un certain Colonel André. Un des Emiffaires de l'Ennemi fut affez fot pour aller trouver nos Cofaques, dans l'Idée que fa Rhétorique produiroit un meilleur Effet que n'avoient fait les Lettres dont il avoit été chargé. Il fut découvert, & pendu fans autre forme de Procès. Le Roi aïant détaché quelques Suédois avec un certain Nombre de Cofaques & de Zaporoviens, ils eurent le Bonheur d'enlever le Parti ennemi, & de faire prifonnier le Gouverneur de Jaurlich, qui étoit Beau-Frere du Colonel André. Lorfque le Séraskier, auquel on avoit caché cette Expédition, eut appris ce qui venoit de fe paffer, il parut tout confterné, dans la Crainte qu'on ne lui fît quelque mauvaife Affaire à la Cour, parce qu'il n'avoit point informé le Grand-Seigneur d'aucune de ces Circonftances. Il fe donna toutes les Peines du Monde, pour que le Gouverneur fût remis en Liberté, & que l'on affoupît cette Affaire. Le Roi lui répondit, qu'il prenoit toute l'Affaire fur lui, & qu'il efpéroit que le Grand-Seigneur avoit trop de Droiture, pour approuver que les Ennemis, au milieu du Camp Suédois, & fur les Terres de la Domination de Sa Hauteffe, entrepriffent pareille chofe contre les Cofaques, qui étoient au Service de Sa Majefté depuis longtems, & qu'Elle ne traitoit pas autrement qu'elle faifoit fes propres Sujets. Qu'Elle donneroit Ordre à fon Envoïé, en cas qu'il entendît parler de cette Affaire, de foutenir la Caufe du Séraskier avec la même Chaleur, que s'il s'agiffoit de la Perfonne même de Sa Majefté. L'Affaire fut affoupie, & l'on n'en entendit plus parler.

1709. Novembre. le 30.

AINSI finit l'Année, fans que le Roi eut rien obtenu de la Porte. Monfieur de Colyer, Ambaffadeur des Etats-Généraux aïant eu Ordre de déclarer, que fes Maitres étoient difpofez à faire reconduire le Roi par Mer dans fes Etats, ou dans tel autre Endroit de la Chrétienté qu'il fouhaiteroit, le Dragoman Savari fut dépéché à Sa Majefté, pour lui porter cette Nouvelle. Monfieur de Neugebauer fit partir quelques jours après le Sécrétaire Perman, pour notifier au Roi dans toutes les Formes, que les Etats-Généraux offroient d'équiper une Efcadre, qu'ils enverroient dans la Mediterrannée, pour y embarquer Sa Majefté, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le Roi ordonna à Neugebauer, d'aller trouver l'Ambaffadeur de Hollande, & de lui dire au Nom de Sa Majefté, „ qu'Elle remercioit les Etats-Généraux de „ l'Offre qu'ils venoient de lui faire; qu'Elle étoit très fenfible à cet„ te Marque de leur Amitié; & qu'Elle en conferveroit toujours le „ Souvenir avec une parfaite Reconnoiffance. Que comme la Porte „ Ottomanne lui avoit fait propofer de prendre un Chemin plus court,

Decembre. Les Etats Généraux offrent de faire reconduire le Roi dans fes Etats. le 10. le 15.

„ Sa

1709. Décembre. „ Sa Majesté pourroit bien se résoudre à profiter des Expédiens qu'on „ lui avoit indiqués. Que, cependant, Elle ne s'étoit point encore „ déterminée, & qu'Elle ne prendroit point de Résolution avant que „ ses Négociations avec la Cour Ottomanne ne fussent entiérement „ terminées. Que Sa Majesté concerteroit là-dessus ses Mesures, & „ qu'Elle détermineroit son Voïage, selon que les Conjonctures le per- „ mettroient, & selon qu'elle jugeroit qu'il pourroit se faire avec „ moins de Fraix & d'Embarras. „

Juillet. Entreprises du Czar après la Bataille de Pultawa.

Il est tems que nous retournions sur nos Pas, pour voir ce qui se passa en Russie depuis la Bataille de Pultawa, & ce que fit le Czar après cette fameuse Journée.

Pendant la Retraite du Roi de Suede vers le Nieper, le Baron de Sittman, Conseiller Privé du Roi de Prusse, vint trouver Sa Majesté à Nova Schanzara, pour lui offrir de nouveau la Médiation du Roi son Maitre, sur le même Pied qu'il l'avoit fait au Mois de Juillet 1708. Les Mouvemens étoient trop grands, pour que Charles pût entrer en aucune Négociation sur ce Sujet. D'ailleurs, le Comte Piper ne se trouvoit point; & c'étoit le seul Ministre capable de donner de bons Conseils. Dans cette Situation, le Roi jugea à propos, comme le Capitaine Bennet devoit reconduire au Camp Russien l'Aide-de-Camp-général Stajanof (*a*), d'y envoïer en même tems le Général-Major Meyerfeldt, pour s'informer si le Comte Piper étoit Prisonnier, & s'il vivoit encore, & en ce Cas-là de demander au Czar qu'il fût permis au Ministre Suédois de se rendre auprès du Roi son Maitre, qui promettoit sur sa Parole, qu'il le renverroit au bout de quatre Heures (*b*). Le Capitaine Bennet fut très bien reçu du Czar; mais, quand à Meyerfeldt, non seulement il lui refusa tout net sa Demande, mais il trouva même à propos de lui faire demander son Epée, & de le faire Prisonnier de Guerre, avec tous ses Domestiques, sous prétexte qu'il ne s'étoit point fait annoncer comme il auroit dû le faire, & que le Roi de Suede avoit agi de même à l'égard des Généraux Moscovites après la Bataille de Narva (*c*).

Meyer-

(*a*) Stajanof arriva au Camp Suédois peu de jours avant la Bataille Il escortoit, avec un Détachement de vingt Hommes, l'Aide-de-Camp-général Rosenstierna, & quelques autres Officiers Suédois, qui furent échangés contre des Officiers Moscovites.

(*b*) S. F., qui a écrit en Allemand l'*Histoire de Charles XII*, pretend, Tome VIII, pag 159, que Meyerfeldt fut envoïé au Czar, pour le prier qu'il fût permis au Roi de Suede de retourner sans aucun Empêchement en Pologne. Quelle Absurdité!

(*c*) L'Auteur de l'*Histoire des Troubles de Pologne* exalte en Termes recherchés la Générosité du Czar, qui ne voulut pas, dit-il, faire arrêter Monsieur de Meyerfeldt, quoiqu'il eut pû le faire en toute Justice, parce que Charles XII avoit plus d'une fois fait arrêter les Emissaires du Czar & du Roi Auguste. Cet Auteur ne mérite aucune Créance.

S. F.,

MEYERFELDT avoit ordre de dire au Comte Piper, qu'en cas que le Czar ne lui permît point d'aller trouver le Roi, il devoit sonder le Ministere Russien, pour savoir quelles Apparences il y avoit que l'on pût entrer en Négociation sur les deux Articles qui avoient été mis sur le Tapis, & qui avoient pour objet le Cartel pour l'Echange des Prisonniers, & les Propositions d'une Paix raisonnable. Dès que Meyerfeldt eut obtenu la Permission de parler au Comte Piper, celui-ci entra en Conférence avec le Grand-Chancelier Gollofkin. Cependant, comme il ne savoit pas quelle Route le Roi avoit prise, & quelle étoit au juste l'Intention de son Maitre, il ne chercha qu'à gagner du Tems. Dans cette Vûe, il donna les mains au Projet de Gollofkin, qui vouloit que le Sécrétaire Cederhielm fût envoïé en Suede, pour porter au Sénat les Propositions que le Czar avoit résolu de faire. Cederhielm partit en effet le 15. Juillet, après avoir donné un Ecrit signé de sa Main, qu'il seroit de retour en trois Mois, ou tout au plus en quatre, avec la Réponse du Sénat.

1709. Juillet.

le 15.

Cartel pour l'Echange des Prisonniers.

IL étoit chargé d'un Projet, selon lequel le Czar vouloit que les Prisonniers fussent échangés provisionellement, & jusques à ce que l'on fût convenu d'un Cartel sur le même Pied. Un Velt-Maréchal seroit échangé contre deux Généraux, ou quatre Majors-Généraux. On donneroit pour un Commissaire-Général de Guerre, qui en Russie roule avec les Lieutenants-Généraux, un Major-Général, un Colonel, & un Lieutenant-Colonel. Les autres Officiers d'un même Rang seroient échangés les uns contre les autres. Que s'il en restoit quelques-uns de Part ou d'autre, on conviendroit d'une certaine Somme pour leur Rançon, & que l'on pourroit même sur ce Pied-là dresser le Cartel.

IL n'est pas difficile de voir à quoi tendoient les Vûes du Czar, en faisant ces Propositions. Les Généraux Moscovites, qui étoient Prisonniers de Guerre à Stockholm, n'étoient pas à beaucoup près en aussi grand nombre, que ceux du Roi de Suede, qui se trouvoient actuellement entre les Mains du Czar. Ce Prince ne cherchoit donc qu'à nous duper. Après qu'on lui auroit eu rendu ses Généraux, il se seroit fort peu mis en peine du reste des nôtres, ni des Officiers, & encore moins de nos Soldats, à l'Echange desquels il n'avoit seulement pas songé. Ce fut dans cette Idée-là, qu'il permit, avant que de quitter Pultawa, aux Colonels Taube & Dukert, de faire, sur leur Parole, un Voïage en Suede. Ces deux Officiers partirent aussi-tôt; & comme ils trouvérent moïen de renvoïer à leur place deux Colonels Moscovites, ils furent dispensez de retourner en Russie.

PEU

S. F., dans l'Endroit cité ci-dessus, veut faire accroire, que Meyerfeldt fut arrété, parce qu'aïant été fait Prisonnier à Kalisch en 1706, & aïant été relaché, à condition qu'on renverroit à sa place un Général Russien, il n'avoit pas tenu sa Parole. C'est une Erreur. C'étoit le Général *Mardersfelds*, & non pas *Meyerfeldt*, qui se trouva à l'Affaire de Kalisch.

1709. Juillet.

L'Armée Russienne décampe de Pultawa.

PEU de jours après, le Czar tint un grand Conseil de Guerre, afin de délibérer sur la Maniere dont son Armée devoit être partagée, pour exécuter les Desseins qu'il méditoit. Quarante mille Hommes eurent Ordre de se rendre en Livonie, sous le Commandement du Prince Menzicof & du Velt-Maréchal Scheremetof. Les Lieutenants-Généraux Gallizin & Bauer furent envoïés en Pologne à la tête de trente mille Hommes de Cavallerie. Les Généraux Repnin & Allard devoient garder les Frontieres de Russie, avec un Corps d'Armée de seize mille Hommes. Après ces Arrangemens, l'Armée ennemie décampa
le 17. de Pultawa le 17. Juillet. Le Corps de Troupes, commandé par Menzicof, prit la Route de Pologne, pour pénétrer ensuite en Lithuanie & en Courlande, d'où le Czar comptoit de passer en Livonie & en Esthonie. Ces Provinces alloient devenir le Théatre de la Guerre. Tout étoit déjà concerté entre le Czar, le Roi Auguste, & le Dannemarck. Auguste, voulant profiter des Conjonctures, fixoit ses Vûes sur la Couronne de Pologne. Le Roi de Dannemarck, qui aimoit à pêcher en Eau trouble, n'attendoit, pour faire une Invasion en Scanie, que le Tems que la Suede seroit aux Prises avec ses autres Ennemis. Le Czar ne se trompoit point, en se persuadant, qu'il auroit les Mains libres du côté où il se proposoit d'agir. En effet, dans la Situation où la Suede étoit réduite, il ne lui étoit pas possible de faire passer la Mer à un Corps de Troupes qui fût assez fort pour s'opposer aux vastes Desseins d'un Prince si entreprenant.

Propositions préliminaires du Czar.

CEPENDANT, le Général-Major Meyerfeldt venoit d'être mis en Liberté, à condition que le Général-Major Butterlin, qui étoit Prisonnier de Guerre en Suede, seroit renvoïé en Echange. Comme cet Echange ne pouvoit se faire sans l'Agrément du Roi, Meyerfeldt fut obligé d'aller trouver Sa Majesté. Le Czar le chargea de quelques Propositions préliminaires de Paix. Ce Projet portoit en substance, „ que si le Roi de Suede, dans l'Etat où il étoit réduit, vouloit donner „ les Mains à un Cartel pour l'Echange des Prisonniers, ce qu'il avoit „ jusques-là constamment refusé, & qu'en outre il consenît, pour „ prévenir toute Effusion de Sang, à céder au Czar la Livonie, „ l'Esthonie, 'Ingrie Kexholm, & une Partie de la Finlande, & au „ Roi de Dannemarck, la Scanie, le Halland, & le Blekingue, on „ conviendroit aisément des autres Articles du Traité; bien entendu, „ néanmoins, que le Roi de Suede ne troubleroit aucunement le Roi „ Auguste en Pologne. „

ON peut facilement juger de quels yeux Charles XII regarda ce Projet, & quelle Réponse il pouvoit y faire. En attendant, le Czar fit conduire le Comte Piper à Kiow, où il fut remis entre les mains du Prince Galetzin, Gouverneur de la Place, qui le fit garder fort étroitement dans la Citadelle. Le Czar, aïant pris la même Route, sui-
le 25. vit avec sa Chancellerie la Colonne qui étoit sous les Ordres du Général Rönne.

DES

DÈS QUE Meyerfeldt fut arrivé à Bender, il informa le Roi de tout ce qui s'étoit passé. Il lui rendit compte, tant des Propositions dont le Czar l'avoit chargé, & de bouche, & par écrit, que des Conférences qu'il avoit eues en particulier avec le Comte Piper, qui s'étoit ouvert à lui sur tout ce qu'il avoit cru utile au Service de son Maitre. Charles fit aussi-tôt écrire une Lettre au Comte Piper, & le Sieur de Kochen, de la Chancellerie, lui fut dépéché à Kiow. Il étoit dit dans cette Lettre, „ que le Comte ne pouvoit pas ignorer les Raisons, qui „ jusques-là avoient empéché Sa Majesté de donner les Mains à un „ Cartel pour l'Echange des Prisonniers, & aux Propositions de Paix „ qui lui avoient été faites. Que le Czar lui aïant fait renouveller ces „ Propositions par le Général-Major Meyerfeldt, Elle se trouvoit obligée „ de dire, qu'Elle n'avoit pas voulu y consentir, parceque le Czar n'avoit „ jamais tenu, ni Capitulation, ni aucun Accord. Que, cependant, afin d'ô„ ter au Czar tout Prétexte de se plaindre, Elle envoïoit au Comte un Plein„ pouvoir, pour entrer en Négociation par rapport à l'Echange des Pri„ sonniers, conformement au Mémoire que Sa Majesté joignoit à sa „ Lettre. Qu'à l'égard du Traité de Paix, Elle étoit disposée à y don„ ner les Mains, pourvû que l'on nommât pour cet effet des Commis„ saires, & que l'on fixât un certain Endroit où les Négociations s'en„ tameroient. Qu'en attendant, le Comte devoit déclarer, que Sa Ma„ jesté n'accepteroit jamais des Propositions aussi déraisonnables, que „ celles que le Czar venoit de lui faire. Qu'au reste, Sa Majesté étoit „ fort surprise, que le Czar eut fait arréter Monsieur de Meyerfeldt, „ qui avoit été envoïé de bonne-foi au Comte Piper, & qu'on lui eut „ extorqué un Ecrit pour l'obliger à renvoïer un Officier Russien à sa „ Place, sous prétexte que le Général Weide avoit été fait Prisonnier „ à Narva, contre la Parole donnée. Que c'étoit-là une Calomnie des „ plus noires. Qu'à la Journée de Narva, il n'avoit pas été question „ de capituler, mais de se rendre à la Discrétion du Vainqueur. Que, „ lorsque les Moscovites eurent mis bas les Armes, Sa Majesté Sué„ doise permit, par pure Générosité, à la plûpart d'entre eux de se „ retirer où ils vouloient. Qu'en dernier lieu, le Comte devoit faire „ des Représentations sur la Maniere dont les Prisonniers Suédois é„ toient traités. Que Sa Majesté savoit de bonne Part, que les Offi„ ciers n'étoient pas trop bien, & que les Soldats étoient dispersés en „ plusieurs Endroits, où on leur faisoit souffrir la Faim & la Misere, „ pour les obliger, par toutes sortes de mauvais Traitements, à en„ trer au Service du Czar. „

1709. Juillet.

Août. Lettre de Charles XII. au Comte Piper. le 7.

APRÈS que le Sr. de Kochen fut arrivé à Kiow, & qu'il eut notifié à la Chancellerie Russienne, qu'il étoit chargé de Lettres pour le Comte Piper, le Czar donna ordre au Vice-Chancellier Schaffirof, qui parloit Allemand, d'ouvrir ces Dépêches, & de lui faire rapport de leur Contenu; après quoi, on fit venir de la Citadelle le Comte Piper, auquel on remit ces Papiers. A peine avoit-il eu le tems d'en faire la Lecture, que le 26.

1709. *Août.* que Schaffirof commença à vomir les Injures les plus atroces contre la Personne du Roi de Suede. Rien ne fut capable de le modérer, pas même la Présence de son Maitre. Si le Czar avoit été en bonne Humeur, Schaffirof auroit mal passé son Tems; car, la Vérité nous oblige de rendre Justice à ce Prince, qu'il ne parloit jamais du Roi, qu'avec de grands Egards, & en Termes qui marquoient l'Estime toute particuliere qu'il avoit pour sa Personne. Mais comme, dans cette Occasion, la Lettre du Roi l'avoit rendu de mauvaise Humeur, & qu'il entroit & sortoit, il ne prit pas garde à ce que Schaffirof disoit. La Conclusion de son Discours fut, que le Czar feroit pendre le Sécrétaire d'Etat Mullern, qui avoit dressé cette Lettre; à quoi le Comte Piper se contenta de repondre, que l'on avoit en Suede une Maxime, qui étoit de ne pas ôter la Peau à l'Ours, avant qu'on l'eut entre les Mains. Le Czar donna au Comte une Lettre qu'il devoit faire partir avec le Sr. de Kochen, auquel on permit de s'en retourner.

Mort du Prince de Wurtemberg.

Le Czar n'avoit point encore quitté Kiow, lorsque le Prince Maximilien-Emanuel de Wurtemberg y arriva. Il venoit d'être mis en Liberté, & il se proposoit de retourner chés la Princesse sa Mere. Pendant la Route, il tomba malade d'une Fievre maligne, & il se trouva si mal, qu'il fut obligé de se faire porter dans un Brancard. Le Général Rönne s'étant mis en Marche pour la Pologne, le Prince continua son Voïage avec lui, comme lui étant particuliérement recommandé du Czar, qui avoit ordonné qu'on l'escortât jusques sur les Frontieres d'Allemagne. A cinquante lieues de Kiow, le Prince fut obligé de s'arréter à Dubno, Ville de la Wolhynie. Son Mal augmentoit de jour en jour; &, enfin, il mourut vers la fin du Mois de Septembre, âgé de vingt Ans & de quelques Mois. Son Corps fut transporté en Pologne, & de-là à Pitschen, petite Ville en Silésie, sous l'escorte d'un Détachement Moscovite. Après beaucoup d'Allées & de Venues, il fut remis à des Commissaires de l'Empereur, qui le firent enterrer avec toutes sortes d'Honneurs, au Mois d'Avril de l'Année suivante. C'étoit un Prince d'un Mérite infini, & d'une Sagesse bien au-dessus de son Age. Charles XII, qui ne prodiguoit pas son Estime, l'aimoit, & l'estimoit, au-de-là de l'Expression; & sa Mort prématurée le toucha vivement (*a*).

Marches du Général Goltz en Pologne.

Durant toute l'Année, le Lieutenant-Velt-Maréchal Goltz, qui commandoit les Troupes Russiennes qu'on avoit laissées en Pologne, n'avoit fait que marcher d'un Endroit à l'autre, tant pour garder les Avenues &

(*a*) Le Prince Maximilien-Emanuel étoit Fils de Frédéric-Charles Duc de Wurtemberg, & d'Eleonor-Julie, Princesse de la Maison d'Anspach. Voiez les *Remarques Historiques de Strimesius:* le Journal Allemand connu sous le Titre de *Renommée de l'Europe*, part. xc. & xcij: les *Lettres Historiques*, Tom. XXXVI, pag 185.

Nous avons en François les *Mémoires de Maximilien-Emanuel Duc de Wurtemberg*, par Mr. F. P. imprimez à Amsterdam, en 1740, en un Volume grand in douze. R. D. T.

& pour empêcher les Suédois de pénétrer plus avant, qu'afin de tenir en bride les Polonois qui s'étoient déclarez pour le Roi de Suede. Aussi-tôt que Siniawski fut instruit de ce qui s'étoit passé à Pultawa, il résolut de joindre l'Armée de la Couronne aux Troupes du Général Goltz. Il se proposoit de passer ensuite la Vistule, pour aller chercher le Roi Stanislas, dont le Corps d'Armée avoit joint le Général Crassou, qui commandoit quelques Régimens Suédois. 1709. *Août.*

Au Mois de Décembre de l'Année précédente, le Roi de Suede avoit envoïé, au Colonel Ekeblad à Elbingen, quelques Dépêches, parmi lesquelles il y avoit un Ordre au Lieutenant-Général Ridderhielm, Gouverneur de Wismar, de marcher au Secours du Roi Stanislas, avec huit Régimens d'Infanterie, auxquels devoient se joindre deux Bataillons du Régiment d'Ekeblad, & neuf cens Dragons. Ce Renfort étoit fort nécessaire, parce que le Général Crassou n'avoit sous ses Ordres que de la Cavallerie. Au Mois de Mai, l'Infanterie décampa presque en même tems d'Elbingen & de Wismar. Comme Monsieur de Ridderhielm étoit tombé malade, le Colonel Schultz, comme le plus ancien, prit le Commandement de ce Corps d'Armée. A son Arrivée à Sendomir, il reçut la Nouvelle de la Bataille de Pultawa; ce qui ne l'empêcha pourtant pas de continuer sa Marche à Cracovie, où se fit la Jonction de ses Troupes avec celles qui y étoient sous les Ordres du Roi Stanislas & du Général Crassou. Celui-ci avoit fait voir en plus d'une Occasion, qu'il ne cherchoit point à éviter, ni les Polonois, ni les Moscovites, & qu'il ne se mettoit nullement en peine de leur Jonction. Cependant, aïant remarqué, que les principaux d'entre les Seigneurs Polonois, qui jusques-là avoient constamment suivi le Roi Stanislas, commençoient à le quitter, & à se déclarer pour les Confédérez de Sendomir; & qu'outre cela, il venoit d'apprendre, que le Comte Denhof avoit solemnellement invité le Roi Auguste à rentrer en Pologne, où les Moscovites accoureroient à son Secours; il jugea à propos de quitter le Palatinat de Cracovie, où il avoit été posté quelque tems, pour marcher du côté de Kalisch. Il vint donc camper auprès de Wielow, à peu de distance de l'Endroit où campoient les Saxons, qui ne faisoient que d'arriver. Tout le Monde étoit surpris de son Inaction. On auroit voulu, qu'il eut attaqué le Roi Auguste, qui n'avoit pas à beaucoup près autant de Troupes que lui. Cependant, des Personnes de Mérite approuvérent les Vues de Monsieur de Crassou, qui prétendoit, que, quand même il auroit eu le Bonheur de battre le Roi Auguste, il ne seroit pas venu à bout de se maintenir long-tems en Pologne, sur-tout depuis que les Généraux Henske & Beck s'étoient joints à l'Armée de la Couronne, avec douze Régimens des Troupes Moscovites. Que, pour ces Raisons, il avoit jugé à propos de conserver ses Troupes pour une meilleure Occasion, & jusqu'à ce qu'il fût à portée de remporter quelque Avantage considérable.

Marches du Général Crassou.

Septembre.

1709. Septembre. CEPENDANT, comme Auguste ne comprenoit rien aux Desseins de Monsieur de Crassou, il soupçonna enfin, qu'il pourroit bien méditer une Invasion en Saxe. En effet, tout le Monde disoit, qu'il avoit eu Ordre de marcher vers la Lusace, pour y prendre Poste, & pour mettre tous les Environs à Feu & à Sang. La Chose alla même si loin, que l'Empereur fit déclarer au Baron de Stralenheim, Envoïé de Suede à Vienne, qu'en cas que les Suédois retournassent en Saxe, Sa Majesté Impériale ne regarderoit pas autrement cette Irruption, que si l'on attaquoit ses Païs héréditaires. En Saxe, tous les Habitans, de quelque Condition qu'ils fussent, eurent Ordre de se tenir prêts à la prémiere Allarme, & de se pourvoir d'Armes ou d'autres Instrumens propres à repousser l'Ennemi. Toutes ces Précautions étoient inutiles. Un pareil Projet n'étoit seulement pas venu dans l'Esprit à Crassou. Au lieu d'entrer en Saxe, il s'approcha d'avantage de la Poméranie, & il ne s'arréta que jusqu'à ce qu'il fût arrivé sur la Warta, qu'il passa sur le Pont que les Saxons y avoient fait construire.

le 12. Il traverse le Territoire du Roi de Prusse. COMME il devoit de toute Nécessité traverser le Territoire du Roi de Prusse, il fit prier ce Prince de vouloir lui permettre ce Passage. Il offrit de faire visiter exactement tous les Soldats, afin qu'on pût laisser en arriere ceux que l'on trouveroit infectez des Maladies qui régnoient en Pologne. Que, d'ailleurs, il auroit Soin, que pas un seul Homme n'entrât dans aucun Village; qu'on païeroit Argent comptant tout ce dont on auroit besoin pour la Subsistance; & qu'il donneroit autant d'Otages qu'on voudroit. La Cour de Berlin rejetta toutes ces Propositions. Le Roi fit répondre, qu'il feroit marcher des Troupes vers la Frontiere, & qu'il leur ordonneroit de repousser de force les Suédois, en cas qu'ils entreprissent de passer malgré les Deffenses qui leur en avoient été faites. Après ce Refus, il ne restoit à Crassou d'autre Parti à prendre, que de continuer son Chemin, sans se mettre en peine de ce qui pourroit en arriver. *Octobre. le 2.* S'étant rendu à Driesen, Lieu peu éloigné de la Frontiere de Poméranie, il traversa les Terres du Roi de Prusse, en si bon Ordre, & avec tant de Diligence, que les Habitans n'eurent pas le moindre Sujet de Plainte. Après quoi, il envoïa à Sa Majesté Prussienne deux Colonels, pour faire des Excuses sur la Nécessité où l'on avoit été d'agir contre sa Volonté; mais, comme ce Prince s'étoit mis en Chemin pour se rendre à Marienwerder, nos Officiers ne pûrent pas avoir l'Honneur de lui faire leur Cour.

Manifeste de Potocki; DE tous ceux qui s'étoient déclarez pour le Roi Stanislas, le seul Comte Potocki lui demeura attaché. Il avoit sous ses Ordres deux à trois mille Hommes de Troupes Polonoises. Le Colonel Zulich étoit aussi demeuré en Pologne avec son Régiment de Dragons, qui étoit composé de François, mais à la Solde du Roi de Suede. Potocki publia un Manifeste, pour protester contre le Retour du Roi Auguste, que l'on ne pouvoit regarder, disoit-il, que comme une Irruption qu'il faisoit les Armes à la Main: que ce Prince violoit le Traité le plus solem-

lemnel, & qu'il ne cherchoit qu'à opprimer la Pologne. Que tous ceux, qui avoient à cœur la Conservation de la Liberté de la Patrie, & qui se faisoient une Affaire de garder religieusement la Parole donnée, voudroient bien se joindre à lui, pour le mettre en état d'entrer en Saxe. Qu'il y agiroit tout autrement que n'avoit fait le Roi de Suede, non pas pour vanger l'Injustice qu'on lui avoit fait souffrir en son particulier, mais afin de faire voir à l'Univers entier ce qu'Auguste s'attiroit par sa Mauvaise-Foi & par son Ambition, qui plongeoient de nouveau la Pologne dans un Abime de Maux. Tous les Efforts de Potocki se bornérent à de vaines Menaces. Hors d'état de rien entreprendre de considérable en Pologne, il résolut d'aller trouver le Roi de Suede à Bender. Dès que le Général Goltz en fut instruit, il détacha le Brigadier Weisbach avec quinze cens Dragons, & six cens Grenadiers, pour lui couper le Chemin, & pour l'empécher de passer la Warta. Les Gens de Potocki, & les Dragons de Zulich, firent si bien leur Devoir, qu'après avoir traversé la Riviere ils attaquérent les Moscovites, les repoussérent, & les poursuivirent l'Epée dans les Reins. Pour peu que Potocki eut poussé sa Pointe, il lui auroit été facile de défaire entiérement le Détachement ennemi. Au Passage de la Vistule, les Russes revinrent à la Charge; mais, avec aussi peu de Succès que la prémiere fois. Potocki & Zulich continuérent ensuite leur Marche à Wiznica, à cinq lieues de Cracovie. De-là, ils prirent la Route de la Hongrie. A son Arrivée à Mongatsch, le Général de la Couronne dépécha son Sécrétaire, pour aller à Bender rendre Compte au Roi de la Marche que son Maitre venoit de faire. Cette Nouvelle fit beaucoup de Plaisir à Sa Majesté. Elle écrivit à Potocki une Lettre des plus gracieuses, de même qu'au Staroste Grudzinski, Régimentaire général, qui suivoit ce Corps de Troupes. Ce dernier étoit un Homme d'un grand Mérite, & d'une Bravoure peu commune. Il s'étoit acquis l'Estime de Charles XII, dont il étoit fort considéré. „Le Roi les félicitoit du Bonheur qu'ils avoient eu de repousser les Moscovites: il louoit leur Zele & leur Attachement pour la Personne du Roi Stanislas, qui ne manqueroit pas de leur en tenir Compte. Il finissoit en les assurant, qu'il se souviendroit toujours d'eux avec toute sorte de Reconnoissance.„

1709. Octobre.

Il marche à Bender.

Le Czar étoit parti de Kiow dès le Mois de Juillet. Après avoir passé par Lublin, il se rendit à Sielke, où il fut magnifiquement régalé par Siniawski, Grand-Général de la Couronne. Il partit ensuite pour Warsovie, & après cela pour Thorn, où il s'aboucha avec le Roi Auguste. Ces deux Monarques eurent plusieurs Conférences ensemble. Auguste, qui n'en étoit pas fort content, partit le prémier, & le plûtôt qu'il lui fut possible. Les Sénateurs assemblez à Thorn demandérent entre autres, que les Troupes Moscovites fussent obligées de sortir sans délai de la Pologne, & que le Czar remît en Liberté le Prince Wiesnowitski, & quelques autres Seigneurs Polonois, qu'il avoit fait

Le Czar s'abouche avec le Roi Auguste & le Roi de Prusse.

1709. fait arréter. Quelques justes que fussent ces Demandes, & quelques

Octobre.

Mouvemens que se donnât Auguste qui vouloit se ménager l'Amitié des Polonois, le Czar ne voulut absolument pas en entendre parler. Il se rendit enfin à Marienwerder, où il demeura quelques jours avec le Roi de Prusse. Celui-ci lui aïant offert sa Médiation, il la rejetta tout net. On prétend même, qu'il reprocha à Sa Majesté Prussienne, qu'Elle avoit entiérement abandonné ses Alliés, & qu'Elle n'avoit pas veillé à leurs Intérêts, dans le tems qu'Elle auroit pû le faire d'une Maniere avantageuse pour Elle-même; à quoi il ajouta, qu'il lui seroit facile encore de changer. Le Roi de Prusse ne manqua pas d'alléguer plusieurs Raisons, pour faire voir, qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit, rompre avec la Suede, & que les Conjonctures ne le lui permettoient pas. Sans décider si c'étoient-là les veritables Idées du Roi de Prusse ou non, contentons-nous de dire, que la Réhabilitation du Lieutenant-Général Rentzel fut la Suite de l'Entrevue de ces deux Princes. Cet Officier étoit né en Prusse. Pendant qu'il avoit été au Service du Roi, il avoit commis quelque Crime pour lequel il avoit été pendu en Effigie. Comme il entra ensuite au Service de Russie, le Czar fit tant par ses Instances, qu'il fut rétabli dans ses anciens Titres & Honneurs.

Les Russes entrent en Livonie.

CEPENDANT, les Moscovites s'avançoient du côté de la Livonie, qui alloit devenir le Théatre d'une Guerre des plus sanglantes. Déja les Cosaques & les Calmouques battoient la Campagne, où ils commettoient des Cruautez inouïes, faisant souffrir, à ceux qui eurent le Malheur de tomber entre leurs Mains, les Tourmens les plus affreux. Ils eurent même l'Insolence de s'approcher jusques sous le Canon de Riga, pour piller & pour voler. D'abord, les Païsans ne s'en mirent pas beaucoup en peine: ils convinrent même entre eux de faire Main basse sur tout ce qui se présenteroit, & qui portoit le Nom de Russe; afin du moins de faire sentir à l'Ennemi, qu'ils vouloient vendre leurs Vies aussi chérement qu'il leur étoit possible. Mais, ces Efforts ne furent point soutenus; & quelques Avantages qu'ils remportassent au commencement, ils manquoient de bons Conducteurs, & de Gens capables de les tenir en ordre. Le Lieutenant-Colonel Lorentzen (a), aïant trouvé moïen de ramasser quelques Escadrons, accourut au Secours des Païsans. Il fit tout ce que l'on peut exiger d'un brave Homme: mais, comme il perdit beaucoup de Monde, & qu'il n'y avoit point de Renfort de Troupes réglées à espérer, il fut obligé d'abandonner son Entreprise, & de se jetter dans la Ville de Riga, après avoir fait à l'Ennemi tout le Mal qu'il avoit pû imaginer.

LE

(a) LE SR. LE LONG, dans son *Histoire de Charles XII*, Tom. IV, pag. 747, parle de ce Lorentzen, comme d'un Officier au Service de Russie. Il ajoute, que le Comte Stromberg, étant allé reconnoitre les Ennemis, fut poursuivi par cet Officier jusques aux Portes de Riga.

Le Général Bauer entra dans le Païs avec quelques Troupes, dans l'Idée, que, comme il y avoit en Courlande une Armée si considérable, personne n'ôseroit lui faire Résistance. Cet Officier, né en Livonie, parloit parfaitement le Langage du Païs. Il avoit même été autrefois Caporal dans le Régiment de la Noblesse de cette Province: mais, aïant commis quelque Crime, il avoit été obligé de s'enfuir. Il emploïa toute sa Rhétorique pour gagner les Païsans, auxquels il parloit sans cesse de Liberté & d'autres Avantages considérables qu'on leur accorderoit. Ces Discours firent si peu d'Impression sur les Habitans de la Campagne, qu'ils massacrérent tous les Moscovites qu'ils pûrent attraper, & que le Général même courut grand Risque d'être tué: ce qui l'obligea de s'en retourner au plûtôt, en avouant, que les Païsans de la Livonie étoient beaucoup plus zélez pour les Intérêts de la Suede, qu'il ne l'avoit crû. 1709. *Octobre.*

Précautions du Comte Stromberg. Le Comte Stromberg, Gouverneur-Général de la Livonie, venoit d'arriver à Riga. Son prémier Soin fut de mettre cette Ville hors d'Insulte, & d'empécher que les Moscovites ne pussent l'emporter d'Emblée, comme ils s'en flattoient. Pour cet Effet, il ordonna à ceux, qui demeuroient dans les Fauxbourgs, de transporter dans la Place leurs Effets, avec les Grains & les Vivres qu'ils avoient: après quoi, les Fauxbourgs furent réduits en Cendres, à l'exception d'une Eglise, qu'on laissa comme elle étoit. La Garnison fut renforcée par les Troupes du Général-Major Clot, qui s'étoit retiré de Mitau, sur le Bruit de l'Approche des Moscovites. On démolit aussi le Fort de Kobrun, afin que l'Ennemi ne pût incommoder la Ville de ce Côté-là. On éxamina tous les Ouvrages de la Place, & l'on fit toutes les Réparations nécessaires. Les Avenues furent gardées avec beaucoup d'Exactitude: on établit des Patrouilles; & l'on ordonna à tous les Officiers & Soldats sans exception de se tenir prêts au prémier Signal.

Son Manifeste. Aprés avoir pris ces Précautions, Monsieur de Stromberg fit publier un Manifeste, dans lequel il disoit: „Qu'il savoit de bonne Part, „ que les Généraux Russiens avoient fait distribuer des Universaux, „ pour engager les Habitans de la Livonie à abandonner leurs Demeures, & à renoncer à l'Obéïssance qu'ils devoient à leur légitime Prince. Qu'ils n'avoient épargné, ni Promesses, ni rien qui fût capable „ d'ébranler ces Gens-là, pour venir à bout de leur Entreprise. Que „ bien qu'on fût persuadé, que tous les Habitans de cette Province „ demeureroient attachés à leur Souverain, on avoit néanmoins jugé à „ propos de les avertir de ne point se fier aux Promesses artificieuses „ d'un Ennemi également cruel & rusé. Que l'on n'avoit qu'à se rappeller tout ce qui s'étoit passé depuis le Commencement de cette „ Guerre, & les Maux que l'on avoit soufferts de la Part des Moscovites, qui, non contens d'avoir porté par-tout le Feu & la Désolation, avoient emmené avec eux tant de milliers de Personnes, qui „ gémissoient dans un Esclavage des plus insupportables. Qu'il étoit de-

1709. Octobre. „ fendu, sous les Peines les plus rigoureuses, de se mettre sous la „ Protection de l'Ennemi, sous quelque Prétexte que ce fût; ou de „ lui apporter des Vivres & des Provisions, de quelque Nom, ou „ de quelque Qualité, qu'elles pussent être. Que les Habitans eus„ sent à se joindre aux Troupes du Roi, pour marcher au devant de „ l'Ennemi, ou à se jetter dans les Villes les plus proches, où ils „ devoient apporter des Provisions avec eux, & aider à deffendre „ ces Places. „ Cette Piéce étoit datée de la Citadelle de Riga, le 22. Octobre 1709.

Novembre. Réponse de Scheremetof. Peu de tems après parut une Réponse à ce Manifeste. Elle venoit de Scheremetof, & les Expressions n'y étoient nullement ménagées. „ Le Gouverneur de Riga „ , disoit-il, „ a non seulement atta„ qué d'une Maniere outrée les Généraux Russiens, mais il n'a pas „ même ménagé la Personne du Czar. Qu'il séioit fort mal aux Sué„ dois de parler avec tant d'Arrogance, après avoir éprouvé ce que „ pouvoient les Armes victorieuses de Sa Majesté Czarienne. Qu'Elle „ avoit promis de délivrer la Livonie & l'Esthonie de l'Esclavage où „ les Suédois tenoient ces Provinces. Qu'Elle tiendroit religieusement „ sa Parole; & qu'Elle se flattoit, que tout Homme raisonnable approu„ veroit ce Dessein. Que le Roi de Suede ne vouloit point entendre „ parler de Paix: qu'il avoit violé le Serment qui le lioit à ses Sujets: „ que, loin de les defendre, il avoit abandonné les Frontieres de ses „ Etats, pour courir ailleurs; ce qui marquoit assez son Humeur féro„ ce. Que les Habitans de ces Provinces loueroient à jamais la Bon„ té du Czar, & le remercieroient de les avoir tirez de l'Oppression. „ Que tout ce que le Comte Stromberg avoit dit des Cruautez des „ Moscovites étoit absolument faux. Que l'on n'avoit qu'à demander „ à ceux, qui avoient été conduits à Moscou, de quelle Maniere on „ les traitoit; & que l'on entendroit d'eux, qu'ils n'avoient aucune „ Envie de retourner dans leurs Païs. Que les Officiers & les Sol„ dats, que l'on venoit de faire Prisonniers de Guerre à Pultawa, „ seroient obligés d'avouër, que le Czar leur faisoit plus de Bien „ qu'ils ne méritoient. Que Monsieur de Stromberg n'auroit pas mal „ fait d'indiquer où étoient postées les Troupes Suédoises, auxquelles „ la Noblesse du Païs devoit se joindre. Qu'une autre fois, il devoit „ écrire plus modestement, & qu'on lui répondroit sur le même „ Ton. „

Une Partie de l'Armée Russienne entra en Quartiers d'Hiver en Courlande. Ni la Noblesse, ni les Habitans de la Campagne, ne furent exemts de cette Charge. Le Reste, après avoir descendu la Dune, marcha à Riga, pour investir cette Place, & pour la tenir bloquée.

Décembre. Le Czar reçoit les Honneurs du Triomphe. Après avoir pris tous ces Arrangemens, le Czar partit pour Dorpt, d'où il se rendit à Petersbourg, & de-là à Moscou, où il vouloit faire son Entrée, & recevoir les Honneurs du Triomphe. Il donna Ordre

dre par-tout, que les Prisonniers Suédois, qui avoient été dispersés en 1709.
plusieurs Endroits, fussent conduits à certain Jour marqué à Moscou. *Décembre.*
Ceux, qui étoient les plus éloignés de cette Capitale, furent obligés
de voïager nuit & jour, sans qu'on leur donnât un moment de Repos,
excepté pour prendre un peu de Nourriture. Le Comte Piper, entre *le* 18.
autres, que l'on amenoit de Kiow, eut beaucoup à souffrir pendant la
Route. A cinq lieues de Moscou, il tomba malade, de sorte qu'il
fut obligé de se mettre au Lit, & d'envoïer en Ville son Chirurgien,
pour lui chercher quelques Remedes, dont il se trouva si bien, qu'il
continua son Voïage sans beaucoup d'Incommodité. A son Arrivée,
on le logea dans un des Fauxbourgs. Le lendemain matin, un Médecin Hollandois vint le trouver, pour lui dire, que comme le Czar avoit
appris qu'il ne se portoit pas bien, il lui avoit ordonné de rendre Visite au Comte, & de lui offrir ses Services. Le Comte lui répondit en
Termes fort respectueux, qu'il regardoit comme une Grace toute particuliere la Bonté qu'avoit Sa Majesté Czarienne de se souvenir de son
Prisonnier. Qu'à la vérité, il avoit eu une Attaque de Pleuresie; qu'il
avoit même craché du Sang; mais, que cela s'étoit passé, & qu'il se
trouvoit entiérement rétabli de son Indisposition. Il remercia ensuite
le Médecin de sa Peine, & le congédia. Comme cet Homme s'attendoit à un Présent, il alla sur le champ trouver le Czar, auquel il fit accroire mille Fausssetez sur le Sujet du Comte. Il dit, qu'il s'étoit ouvertement mocqué de lui; qu'il avoit prié le Czar de ne pas se mettre en
peine de sa Santé; qu'il lui avoit demandé quand cette sotte Entrée se
feroit, & qu'il lui avoit fait plusieurs autres Questions encore plus
choquantes. Le Czar, qui ne vouloit déjà pas beaucoup de Bien à ce
Prémier-Ministre, se mit dans une furieuse Colere; & c'étoit justement ce que cherchoit ce misérable Médecin. Peu d'heures après,
un Général Allemand, qui vint rendre Visite aux Comtes Renschöld &
Lewenhaupt, dit en présence de tout le Monde, que le Czar avoit résolu de faire rouër le lendemain le Comte Piper. Celui-ci, en aïant
été averti, écrivit sur ce Sujet une Lettre au Comte Gollofkin, dans
laquelle il fit un Détail de tout ce qui s'étoit passé. La Fourberie du
Médecin fut ainsi découverte, & personne n'en parla plus.

Après que les Prisonniers furent arrivez, le Czar les passa lui-même en Revue: il rangea aussi les Trophées, & régla l'Ordre de la Marche. Les Ecclésiastiques furent les seuls qui ne parurent pas à ce *le* 21.
Triomphe. Ils se trouvoient comme les autres Prisonniers au Rendez vous général; mais, on leur ordonna de s'en retourner chés eux,
& de ne pas quitter leur Logis. Deux jours après, le Czar fit son
Entrée dans Moscou. La Marche se fit depuis le Fauxbourg de *Strelitzi*, en traversant la Ville, jusqu'à la *Slabode Allemande*, ce qui fait *le* 23.
un grand Quart-de-Lieue de Chemin. Quelques Trompettes & Timbaliers
commençoient la Marche. Ils étoient suivis du vieux Prince Michel Galetzin, Lieutenant-Général, & Colonel des Gardes-à-Cheval, & du Régiment

1709. Décembre.

giment de Simanowski. Ensuite venoit le Régiment des Gardes Simanowski à Cheval, suivi des Piéces d'Artillerie prises sur les Suédois à Liezna, & des Etendarts & Drapeaux gagnés à la même Bataille, avec tous les Officiers Suédois faits prisonniers à la même Occasion. Suivoit une Compagnie des Gardes Preobrazinski, puis tous les Soldats que l'on avoit fait prisonniers, tant à Pultawa, qu'auprès du Nieper, avec leur Officiers à la tête. Après qu'ils eurent défilé, on vit paroitre les Officiers d'Artillerie des Suédois, leurs Canoniers, & les Piéces prises à Pultawa, avec les Etendarts, les Drapeaux, les Timbales, & les Caisses, qu'on leur avoit enlevées. Ces Dépouilles étoient suivies d'un Grand Nombre d'Officiers Suédois, depuis les Majors jusqu'aux Colonels inclusivement. Derriere le Brancard du Roi (*a*), qui étoit tout brisé, marchoient les Officiers de la Maison de ce Prince, avec ceux de la Chancellerie, parmi lesquels se trouvoit le Sécrétaire Cederhielm, qui ne faisoit que d'arriver de Stockholm (*b*). Ensuite venoient les Généraux-Majors Hamilton, Stackelberg, Roos, Cruse, Creutz, & Schlippenbach, le Général Lewenhaupt, le Velt-Maréchal Rehnschöld (*c*), & le Comte Piper, Prémier-Ministre. Le Czar suivoit à Cheval. A quelques Pas de lui, on voïoit à la droite le Prince Menzicof, & à la gauche le Prince Dolgeruckoi, Général-Major, & Lieutenant-Colonel des Gardes.

On avoit dressé trois Arcs de Triomphe (*d*). Le Marché, la Place devant le Chateau, & les Rues, étoient ornez de quantité de Tableaux & de Peintures. On avoit dressé en plusieurs Endroits de grandes Boutiques, où l'on fit Halte, & où tout le Monde indifféremment fut régalé de Vin & d'Eau-de-Vie, que le Czar faisoit distribuer *gratis*. Le Soir, il y eut des Illuminations par toute la Ville. Ceux, que l'on

(*a*) Mr. de Voltaire dit, que l'on vit paroitre, sur un Char fait exprès, le Brancard de Charles XII. Il se trompe: le Brancard étoit porté par deux Chevaux.

(*b*) Voïez ci-dessus page 353.

(*c*) L'Anonime Allemand, qui a écrit l'*Histoire de Charles XII*, imprimée à Nuremberg en 1712, rapporte pag. 147, que le Czar avoit une Estime toute particuliere pour le Comte Rehnschöld, &, qu'à son Entrée, il le fit porter dans un Fauteuil. Cet Auteur a été mal informé. Tous les Prisonniers marchérent à pied. L'Auteur de l'*Histoire de Frédéric-Auguste* dit pag. 602, que le Comte Rehnschöld fut porté par le Brancard du Roi. Le même assure, que le Bouffon du Czar précédoit le Comte Piper, qui avoit autour de lui quantité de Bouffons de toute Espece. Rien de plus faux. Derriere le Comte marchoit un Nareskin, Capitaine au Régiment de Preobrazinski, aïant à la Main une Epée nue. Il étoit suivi de plusieurs Officiers de Distinction, qui étoient tous à Cheval.

(*d*) S. F., Auteur de l'*Histoire de Charles XII*, en Allemand, rapporte, Tom. VIII, pag. 196, que l'on avoit dressé dans Moscou 30. Arcs Triomphaux. Il y a un Zero de trop.

Mr. de Voltaire dit, que l'Entrée se fit sous sept Arcs de Triomphe. R. D. T.

l'on nomme communément à Moscou *Vieux Allemands*, & qui sont originaires de la Livonie, se distinguérent par des Inscriptions grossieres & insultantes; en quoi ils surpassérent les Russes, quoi qu'ils fussent du même Païs, & de la même Religion, que les Suédois. Quant au Brancard du Roi, que l'on avoit rattaché avec des Cordes, quelques-uns des Généraux Allemands du Czar dirent ouvertement, „ qu'il n'auroit „ pas dû être porté en Triomphe; que c'étoit le Monument le plus glo- „ rieux de Charles XII; & que si le Czar s'étoit trouvé dans le même „ Etat où étoit réduit le Roi de Suede, les Suédois n'auroient certai- „ nement pas trouvé, après la Bataille, son Brancard mis en Pié- „ ces. „ 1709. *Décembre.*

Les Ministres Russiens, à Copenhague, à Berlin, & à la Haie, célébrérent ce Jour avec de grandes Démonstrations de Joie. On ne voïoit par-tout qu'Inscriptions injurieuses à la Personne de Charles XII. Il n'y eut que la Cour de Vienne, qui ne voulut rien permettre de pareil. En France, le Roi deffendit, à tous les Libraires & Imprimeurs du Roïaume, de rien publier sur le Sujet de la Bataille de Pultawa, qui fût insultant à la Personne & à l'Honneur du Roi de Suede.

Fin du Onzieme Livre.



HISTOIRE DE CHARLES XII, ROI DE SUEDE.

LIVRE DOUZIEME.

1710.

Janvier.

Manifeste du Roi de Dannemarck.

PENDANT que le Roi de Dannemarck faisoit ses Préparatifs contre la Suede, le Sénat travailloit sérieusement à la Deffense du Roïaume, & à mettre sur pied une nouvelle Armée. Déjà dès le Mois d'Octobre de l'Année précédente, Fréderic avoit fait publier à Copenhague un Manifeste, qui fut répandu dans toutes les Cours de l'Europe. Les Raisons, qu'il allegue dans cet Ecrit, sont qualifiées de *justes* & de *puissantes*. Il fait d'abord de grandes Plaintes de l'Animosité extraordinaire du Roi de Suede, & de son Ambition demesurée, qui le portoient à chercher continuellement des Prétextes pour s'aggrandir aux Dépens de ses Voisins, en foulant aux pieds l'Equité, la Bonne-Foi des Traités, & tout ce qu'il y a de plus sacré & de plus inviolable. Voici les quatre Articles sur lesquels Sa Majesté Danoise insiste davantage. I. Elle allegue une Lettre du Roi de Suede aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, du 15. Mai 1706, touchant l'Affaire d'Eutin, dans laquelle se trouve cette Expression, *que la Lenteur & la Connivence de ceux, qui devoient travailler à la Conservation de la Paix de Travendal, avoient tellement enflé le Cœur à la Partie opposée, qu'elle avoit eu la Hardiesse de s'emparer du Siége Episcopal* (*a*). Non seulement

*(*a*) *Non diffitemur, Nos quoque ad istam Litem, quæ studio quæsita apparebat, eò magis Curam intendisse semper, quòd per Domûs Holsaticæ Violationem nostrum peti Latus, non obscurè intelligeremus, & proinde graviter tulisse Conniventiâ aut Cunctatione eorum, quorum nobiscum interest Pacem Travendalensem conservare inconcussam,* adversæ Parti eousque crevisse

lement cette Expression est appellée indigne, choquante, & insupportable; mais, on prétend même, que tout le Contenu de la Lettre est faux. II. Le Roi de Dannemarck produit une Piéce en Vers Latins, composée par *Magnus Rönnow*, & imprimée à Stockholm en 1706. L'Auteur donne au Roi de Suede, dans le Titre de son Ouvrage, la Qualité d'*Empereur de la Grande Scandinavie* (*a*). III. Le Monarque Danois se plaint de la Mauvaise-Foi de la Suede, qui, au mépris des Traités, fraudoit les Droits de la Douänne établie dans le Sund au Profit des Danois. IV. Le dernier Article contient des Plaintes des Duretez & des Violences commises par les Suédois contre les Habitans de certaines Provinces conquises sur le Dannemarck (*b*). 1709. *Janvier.*

Réponse à ce Manifeste.

LE Lecteur jugera de la Validité de ces Motifs. Ils paroissoient à tout le Monde si frivoles, que l'on croïoit faire Injure à la Sincérité du Roi de Dannemarck de soupçonner seulement, qu'il fût capable d'entreprendre une Guerre dont il n'avoit point d'autres Raisons à alléguer; Guerre, qu'il qualifioit néanmoins de *juste* & de *nécessaire*. On ne fut pas long-tems, sans s'appercevoir, que l'on avoit fait, de la Cour de Dannemarck, un Jugement trop favorable. Le Manifeste ne demeura pas sans Réponse; & cette Réponse est aussi solide, que bien tournée (*c*). On y justifie, que, bien-loin que la Nation Suédoise, & son Roi, eussent eu des Vûes ambitieuses d'Aggrandissement, ils étoient au contraire toujours demeurez dans les Bornes de la Modération, & s'en étoient tenus à la Foi des Traités. On y prouve, que l'Auteur du Manifeste a cité à faux la Lettre du Roi de Suede aux Etats-Généraux, & on l'accuse d'Ignorance dans l'Interprétation qu'il y donne. Quant à l'Ouvrage de Rönnow, on dit, que personne ne s'étoit encore avisé de faire un Procès à un Poëte, pour ses Productions, hors du Ressort du Parnasse; & que, de vouloir juger, par des Panégiriques, des Harangues, & des Dédicaces, des Intentions des Souverains, ou d'en faire un Prétexte de Guerre, cela marquoit une grande Disette de bonnes Raisons. Enfin, on fait voir, que la Suede n'a point violé les Traités sur le Commerce, & que les Peuples de Suede étoient gouvernez suivant l'Equité & les Loix du Roïaume; ajoutant, que ce n'étoit point au Roi de Dannemarck à s'en déclarer le

vissе Spiritus, *occupatâ Episcopali Sede, non modo Jura Domûs Gottorpiensis in dubium vocare, sed etiam Pacem solennem, totque potentissimorum Principum & Statuum. Auctoritate confirmatam, tentare atque subjicere sustinuerit.*

(*a*) HERCULES GENUINUS CAROLUS DUODECIMUS MAGNÆ SCANDINAVIÆ IMPERATOR.

(*b*) Voyez les *Mémoires de* LAMBERTY, Tom. V, pag. 434.

(*c*) CETTE Réponse se trouve en entier dans les *Mémoires de* LAMBERTY, Tom. VI, pag. 245.

1710. le Tuteur en Titre d'Office, moins encore à la Requisition de Gens inquiets & de peu de Considération.

Janvier.

Descente en Scanie.

CEPENDANT, la Descente se fit en Scanie. On prétend même, qu'elle précéda la Déclaration de Guerre. L'Armée du Roi de Dannemarck étoit composée de vieilles Troupes, bien disciplinées, & bien vétues. Comme le Peuple ne présageoit rien de bon de cette Expédition, on tâcha de le faire revenir de ces Idées, en lui présentant l'Appareil imposant d'une Dévotion affectée. On indiqua un Jour de Jeune & de Prieres, qui fut célébré avec beaucoup de Solemnité, dans tous les Etats de Sa Majesté Danoise (a).

Soupçons contre la France.

L'ENTREPRISE de ce Monarque donna lieu à une infinité de Raisonnemens. Bien de Personnes étoient dans l'Opinion, que la France n'avoit rien négligé pour le porter à cette Rupture: non pas que la Cour de Versailles fût ennemie du Roi de Suede, mais afin de diviser entre eux les Alliés. Elle se flattoit, que, dès que la Guerre auroit commencé entre la Suede & le Dannemarck, & que cette derniere Puissance auroit transporté ses Troupes en Scanie, le Général-Major Crassou tomberoit sur le Jutland & sur le Holstein Roïal. Que ces Mouvemens donneroient lieu aux Princes voisins de rappeller les trente mille Hommes, qui servoient dans l'Armée des Alliés. Qu'une Diminution si considérable mettroit la France en état de tenir tête à ses Ennemis, ou de les obliger à lui accorder une Paix honorable; après quoi, on s'emploïeroit en faveur de la Suede. Nous ne déciderons pas si ces Soupçons étoient bien ou mal fondez.

CE que nous savons très-bien, c'est que le Roi de Suede se donna de grands Mouvemens, pour engager les Puissances Maritimes, qui avoient garanti la Paix de Travendal, à porter le Roi de Dannemarck à se désister de son Dessein contre la Suede. Sa Majesté en écrivit Elle-même de Bender, & ses Ministres dans les Cours étrangeres eurent Ordre de faire sur ce Sujet de fortes Représentations. Le Sénat réitera ces Instances. Il écrivit dans les mêmes Termes, tant à la Reine d'Angleterre qu'aux Etats-Généraux des Provinces-Unies; & comme les Danois empêchoient le Passage des Couriers, le Sr. Jackson, Agent d'Angleterre, entreprit de se rendre à Londres, pour rapporter à la Reine l'Etat où se trouvoit la Suede.

V. l'App. No. CXXXV.

Représentation des Puissances Maritimes.

ON prétend, que les Puissances Maritimes exhortérent sérieusement le Roi de Dannemarck à se désister de son Entreprise: on dit même, qu'elles lui firent déclarer, qu'elles seroient bien fachées d'être réduites à la Nécessité de faire des Démarches qui ne plairoient pas à Sa Majesté Danoise. Qu'étant si étroitement alliées avec le Roi de Suede, elles ne souffriroient pas que ses Etats fussent envahis par qui ce fût. L'Evénement fit voir, que ce n'étoient-là que de simples Paroles, qui ne

(a) On précha sur les Textes suivans; Deut. XXX. ℣. 5; Pseaume XX. ℣. 5-10; Pseaume LXXIX, ℣. 6. 7.

ne furent suivies d'aucune Réalité. Le Dannemarck le savoit assez, & ne songea qu'à pousser sa Pointe. 1710. Janvier.

Il sembloit que la Suede, dans la Situation où elle se trouvoit, ne devoit rien avoir à craindre du Dannemarck. Les deux Rois étoient unis par les Liens du Sang. Tout le Monde savoit, que Charles XII, dans le Traité de Travendal, ne s'étoit réservé aucun Avantage, & qu'il n'avoit rien demandé pour les Fraix de la Guerre (*a*). Les Garants de cette Paix pouvoient donc, en toute Justice, secourir la Suede contre un Prince, qui l'attaquoit sans aucune Raison, & dans un Tems que son Roi se trouvoit si fort éloigné de ses Etats. D'ailleurs, il étoit de l'Intérêt, tant des Garants, que du Roi de Dannemarck même, que l'on conservât une espece d'Equilibre entre la Suede & la Russie, qui commençoit à devenir trop formidable. Les Suédois étoient obligés de s'opposer prémiérement au Roi de Dannemarck, comme à l'Ennemi le plus prochain, & le plus dangereux; &, pendant ce Tems-là, le Czar ne trouvoit aucune Résistance, ni en Livonie, ni dans les autres Provinces où il étoit entré à Main armée. Autrefois, lorsque les Danois cherchérent à se rendre Maitres de la Livonie par le Secours des Moscovites, ils ne voulurent seulement pas, qu'il fût permis à un Russien, de quelque Condition qu'il pût être, d'y posséder des Biens ou des Charges (*b*). Cent quarante Ans après, on pensoit tout différemment: &, non seulement le Dannemarck, mais aussi quelques autres Puissances, ne demandoient pas mieux que de voir le Czar Maitre absolu de ces Provinces; sans songer, qu'après cela, rien ne lui feroit plus facile que d'attirer dans ses Ports une Partie du Commerce de la Baltique, Projet dont ses Prédécesseurs n'avoient jamais pû venir à bout (*c*). Ne voïoit-on pas, que le Czar pouvoit avec le tems faire aux Puissances Maritimes un Tort considérable; & qu'un jour il se trouveroit en état de porter, par ses propres Vaisseaux, tant en Angleterre qu'en Hollande, non seulement les Marchandises que l'on tire d'ordinaire de Russie, mais aussi celles que l'on va chercher en Turquie, en Perse, dans la Chine, & dans les Indes Orientales, qu'il pouvoit faire venir par un Chemin beaucoup plus court, & à moins de Fraix, que les Anglois ou les Hollandois, & qu'il tireroit de la prémiere Main? Les Puissances Maritimes, quelques formidables qu'elles soient, ne pourront jamais l'en empécher; car, tant que la Livonie demeurera sous la Domination de la Russie, celle-ci donnera toujours la Loi aux autres Nations, sans qu'elle soit obligée de hazarder ses Flottes, ou d'en venir

(*a*) Voïez les *Mémoires de* Lamberti, Tom. IX, pag. 308.

(*b*) Voïez l'*Introduction à l'Histoire de Suede par* Puffendorf.

(*c*) Voïez la Lettre que le Roi Sigismond écrivit en 1559 à la Reine Elizabeth. Elle se trouve dans les *Mémoires de* Lamberty, Tom. VIII, pag. 243.

1710. Janvier.

venir à une Guerre ouverte. Elle n'a qu'à fermer ses Magazins, & à deffendre pour quelque tems la Sortie de ses Denrées. A quoi l'Angleterre & la Hollande feroient-elles réduites; elles, qui peuvent aussi peu se passer de la Russie & de la Livonie, qu'elles peuvent se soutenir pendant quelques Années sans Commerce & sans Navigation? Quoiqu'il en soit, on avoit conçu une si forte Jalousie contre la Suede, & particuliérement contre le Roi, que ces Représentations ne furent point écoutées.

Auguste rentre en Pologne.

CEPENDANT, le Roi Auguste étoit rentré en Pologne. Plusieurs Palatinats l'avoient félicité sur son heureux Retour, & sur ce qu'il étoit remonté sur le Trône. Sa prémiere Démarche fut de faire changer l'Empreinte de la Monnoie, d'y faire mettre les Armes de Pologne & de Saxe, & de reprendre les Titres auxquels il avoit renoncé. Le Pape, pour affermir son Autorité en Pologne, releva les Polonois du Serment de Fidélité qu'ils avoient fait au Roi Stanislas (*a*). Charles XII s'addressa à l'Empereur, à la Reine d'Angleterre, au Roi de Prusse, aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, & à l'Electeur de Hanovre, qui s'étoient chargés de la Garantie du Traité d'Alt-Ranstadt. Il représenta avec autant de Force que de Vérité, que, quelques Protestations qu'Auguste pût faire contre son Abdication, à laquelle il prétendoit avoir été forcé (*b*), on devoit néanmoins avoir Egard à la juste Cause de Sa Majesté Suédoise, & aux Déclarations qu'Elle faisoit sur ce Sujet. Qu'Auguste, dans la Vûe de se rendre Maître absolu en Pologne, avoit cherché à faire la Conquête de la Livonie. Qu'il avoit attaqué la Suede. Que le Détronement d'Auguste étoit le seul Moïen capable de garantir Sa Majesté Suédoise de nouvelles Insultes & de conserver la Liberté en Pologne. Que cette Satisfaction étoit dûe aux deux Nations. Qu'à cette Condition la Paix avoit été conclue, & que ce Traité avoit eté solemnellement garanti, tant de Bouche, que par Ecrit.

A CES Représentations on en ajoûta de nouvelles. Mais, quelques Instances que l'on pût faire, on ne gagna rien. L'Empereur alléguoit, pour s'excuser, qu'il avoit sur les Bras une Guerre des plus onéreuses, & qu'il n'étoit pas plus avancé qu'il ne l'avoit été lorsqu'il se chargea de la Garantie de la Paix d'Alt-Ranstat. La Reine de la Grande-Bretagne prétendoit, qu'Elle n'avoit point garanti ce Traité par aucun Ecrit. Elle avoit cependant déclaré Elle-même, que *la Parole, qu'elle donnoit, de*

(*a*) MR. DE VOLTAIRE, quoique Catholique-Romain, se mocque hautement de cette Absolution, & du Droit chimérique du Pape de se mêler du Temporel des Rois.

(*b*) ON peut consulter sur ce Sujet un Livre imprimé à Rotterdam, en 1710, sous le Titre de *Mémoires sur les derniers Révolutions de Pologne, où l'on justifie le Retour du Roi Auguste.* Le Sr. Prebendofski, Fils du Grand-Thrésorier, est Auteur de cet Ouvrage.

de vouloir se charger de la Garantie, valoit autant que l'Engagement le plus solemnel (*a*). Le Roi de Prusse disoit simplement, qu'il n'avoit aucune Envie de se mêler dans cette Querelle; & qu'il vouloit demeurer en Repos. Les Etats-Généraux pretendoient, que, dans ces Conjonctures, il étoit de leur Intérêt de ne pas se séparer de leurs Alliés. L'Electeur de Hanovre, non content de répondre, qu'il avoit autre chose en tête, cherchoit à se prévaloir du Différent auquel ses Ministres avoient donné lieu, en contestant à la Régence de Bremen la Préséance dans l'Assemblée, qui s'étoit tenue dans le Cercle de la Basse-Saxe pour les Affaires de la Guerre. 1710. *Janvier.*

VOICI les Causes sécretes, qui faisoient agir ces Princes. Le Séjour, que Charles XII faisoit en Turquie, ne leur plaisoit point. Ils n'ignoroient pas, que rien n'est plus incertain que les Résolutions du Ministere Ottoman, & que souvent les Choses changent de Face du jour au lendemain: mais, ils craignoient toujours, que le Roi de Suede ne vint enfin à bout de se mettre à la Tête d'une Armée formidable, composée de Turcs & de Tartares; & ils se représentoient ce Monarque comme capable de tout entreprendre, pour se vanger de ses Ennemis. Ce fut dans cette Idée, que les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qui résidoient à Constantinople, offrirent, au Nom de leurs Cours, à Sa Majesté Suédoise des Vaisseaux de leurs Nations, pour la transporter dans ses Etats, ou par-tout où elle jugeroit à propos de débarquer. Neugebauer en aïant fait Rapport, le Roi lui ordonna de leur répondre sur le même Ton qu'on avoit répondu à l'Ambassadeur de Hollande dans le même Cas. En attendant, on fabriqua à Ratisbonne un Plan, qui sembloit être fait exprès pour obliger le Roi de Suede de se désister de ses Négotiations à la Porte. *le 9.*

LES Ministres de Dannemarck, de Saxe, de Prusse, & de Russie, furent engager l'Empereur, la Reine de la Grande-Bretagne, avec l'Electeur de Hanovre, & les Etats-Généraux, à conclure un Traité, pour prévenir que les Etats, possédez en Allemagne par les deux Monarques du Nord, ne devinssent le Théatre de la Guerre; parce qu'il étoit à craindre, disoient-ils, que l'Empire & les Alliés n'en souffrissent. On se chargeoit de garantir à la Suede ses Provinces en Allemagne, & au Dannemarck, le Holstein, le Duché de Sleswig, & le Jutland; à condition que les Troupes Suédoises, qui étoient en Poméranie, n'eussent point la Liberté de retourner en Pologne, & que Charles XII ne pourroit les emploïer ailleurs pour deffendre ses Etats contre les Ennemis dont il étoit injustement attaqué. *Traité de Neutralité pour le Nord.*

D'ABORD, on gouta ce Projet, & il sembloit que la Suede y trouveroit son Avantage pour ses Etats situez dans l'Empire. Mais, d'au-

tres

(*a*) Mr. de Medow, Envoïé d'Angleterre à Vienne, dit expressément, dans un Mémoire qu'il présenta le 30. Octobre 1708, *que la Reine de la Grande-Bretagne s'étoit chargée de la Garantie du Traité d'Alt-Ranstadt, à la Priere de Sa Majesté Impériale.*

1710. *Janvier.* tres disoient, qu'ils ne pouvoient pas comprendre, que des Puissances amies du Roi de Suede voulussent tellement lier les Mains à Sa Majesté, qu'il ne lui fût pas libre d'emploïer ses Troupes par-tout où Elle jugeroit à propos pour sa Défense, à quoi Elle étoit néanmoins autorisée par le Droit de la Guerre. On avoit de la Peine à digérer, qu'on accordât au Roi de Dannemarck, qui étoit le prémier Auteur de la Guerre dont provenoient tous nos Malheurs, les mêmes Avantages, & la même Sureté, qu'à la Suede. Nous verrons plus bas comment Charles XII s'expliqua sur ce Sujet.

On convoque les Etats-Généraux de Suede.

La Suede, abandonnée de ses Alliés, se trouvoit dans des Embarras inexprimables, dont on lui laissoit le Soin de se tirer comme elle l'entendroit. Le Roi de Dannemarck, & le Czar, faisoient tous les jours de nouveaux Progrès. Dans ces Conjonctures, le Sénat, chargé de la Régence, résolut de convoquer, au Nom du Roi, pour le 30. du Mois de Mars suivant, les Etats-Généraux, afin de délibérer ensemble sur ce qui étoit du Bien & de l'Intérêt du Roïaume, sur les Mesures à prendre pour deffendre la Patrie des Maux dont elle étoit menacée, & pour résister à l'Ennemi (*a*). Rien n'étoit plus nécessaire, que cette Résolution, qui fut également prompte & vigoureuse. On travailla avec une Ardeur extraordinaire à la Deffense de l'Etat: & plus les Choses paroissoient desespérées, plus les Suédois firent d'Efforts en faveur de leur Roi & de leur Patrie. Tandis que les Familles fournissoient les Sommes nécessaires, pour lever des Troupes, & pour former des Magazins, la Jeunesse du Païs venoit en foule se faire enroller. Les Païsans quittoient la Charue, pour devenir Soldats (*b*). Les Invalides, qu'on avoit renvoïés quelques Années auparavant de Pologne, semblérent avoir recouvré leurs Forces & leur Vigueur. Au seul Nom de Stenbock, leur ancienne Valeur se ranima. Sous la Conduite d'un aussi habile Général, on se tenoit assuré de remporter la Victoire. Tout le Monde vouloit y avoir Part, & se signaler contre les Danois

Ces Voisins importuns avoient débarqué en Scanie au Mois de Novembre de l'Année précédente. Le Roi, accompagné de l'Ambassadeur de Russie, & des Ministres de Prusse & de Pologne, se logea à Helsingbourg, où il reçut le Serment de Fidélité des Habitans, tant de la Ville que des Environs. Trois Jours après, la Reine vint lui rendre

(*a*) Lamberty dit dans ses *Mémoires*, Tom. VI, pag. 288, que les Ministres Etrangers y furent invitez. Il se trompe.

(*b*) Mr. de Voltaire assure hardiment dans son *Histoire de Charles XII*, Tom. I, pag. 307, que la Guerre avoit couté à la Suede, pendant neuf Années au-de-là de deux cens cinquante mille Soldats, & qu'il ne lui restoit pas huit mille Hommes d'anciennes Troupes: après quoi, il entre en Détail sur la Maniere dont les Milices sont levées & entretenues en Suede; qu'il faut avoir un certain Bien, comme dix ou douze mille Francs, pour être obligé d'équiper un Soldat, &c. Mr. de Voltaire fait-là un Galimatias, qui ne signifie rien.

dre Visite, de même que le Prince Charles. Le Prévot des Eglises, & le Bourguemaitre du Lieu, furent privez de leurs Emplois (*a*). Un certain Paulin, qui avoit été autrefois Juge de la Campagne, & que l'on avoit cassé à cause de ses Malversations, fut établi Premier-Juge en Scanie. 1709. *Janvier.*

Déclaration du Roi de Dannemarck aux Habitans de la Scanie.

Le Roi de Dannemarck fit répandre dans toute la Province une Déclaration, qui portoit en substance: „ Que Sa Majesté Danoise, „ aïant été obligée de prendre les Armes, pour les Raisons alleguées „ dans son Manifeste du 28. Octobre, Elle vouloit bien déclarer, que „ son Dessein n'étoit pas de traiter en Ennemis les Habitans de la Scanie. Qu'au contraire, Elle vouloit les deffendre, les confirmer „ dans leurs Privileges, & leur rendre les Libertez, dont ils avoient „ joui pendant qu'ils avoient été sous la Domination des Rois de Dannemarck, ses Prédécesseurs, mais lesquelles leur avoient été enlevées „ par les Suédois, au mépris des Traités conclus entre eux & Sa Majesté Danoise. Que la Suede avoit si souvent contrevenu aux Traités, que cette Couronne avoit perdu tout son Droit sur ces Provinces; que Sa Majesté Danoise pouvoit à juste Titre s'en mettre en „ Possession, comme d'un Bien qui lui revenoit par Héritage; & „ qu'Elle vouloit prendre à cœur l'Intérêt des Habitans de la Scanie, „ qu'Elle regardoit comme ses Sujets. Que, pour ces Causes, Elle „ enjoignoit à tous les Habitans, tant Ecclésiastiques, que Séculiers, „ de ne point abandonner leurs Demeures, mais de continuer à rester „ chés eux, en se confiant en la Clémence de Sa Majesté, qui leur donneroit des Marques de sa Bienveillance. Qu'Elle les déchargeroit „ d'une Partie des Contributions qu'ils étoient obligés de païer; & „ qu'Elle assuroit ceux qui voudroient apporter des Vivres à son Armée, que, non seulement ils y seroient favorablement reçus, mais „ qu'on leur païeroit leurs Marchandises en Argent comptant, suivant „ le Cours du Païs, &c. „

Mouvemens des Danois.

L'Armee Danoise campoit sur le Bord de la Mer. Les Soldats avoient de l'Eau, & marchoient dans la Boue, jusqu'à mi-jambe. D'ailleurs, comme ils manquoient de Vivres, & que le Fourage n'étoit pas plus abondant, les Maladies enlevoient tous les jours beaucoup d'Hommes & de Chevaux. Enfin, il fut résolu de mettre les Troupes en Quartiers d'Hiver aux environs. Un gros Détachement fut envoïé à Lund, pour enlever les Grains que l'on y avoit amassez: on arréta deux Echevins de la Ville, & quinze cens Hommes y entrérent en Garnison. Quatre mille Hommes marchérent à Malmoe, pour tenir cette

(*a*) Le Prévôt se nommoit Troilius. Il devoit prêcher le Dimanche suivant; mais, comme il ne vouloit pas faire la Priere, que le Roi de Dannemarck avoit ordonné que l'on fit dans toutes les Eglises de Scanie pour l'heureux Progrès de ses Armes, il partit de Helsingbourg. Son Chapelain fut mis à sa Place. La Place de Bourguemaitre fut donnée à un Danois.

1710. *Janvier.* cette Place bloquée. D'un autre côté, le Colonel Bilow se retrancha à Wegeholm avec quatre Compagnies d'Infanterie. Sept Compagnies se logérent à Engelholm. Un Corps de sept mille Hommes des meilleures Troupes fut détaché pour s'emparer des Magasins des Suédois. Cette Entreprise réüssit aux Danois; mais, elle leur couta assez cher. On en vint aux Mains près de Fielkinge, entre Christianstad & Sölfwitzbourg: le Combat, qui commença vers le soir, fut assez opiniâtre. Après cela, comme les Danois ne trouvoient plus de Résistance, ils marchérent droit à Carlshamn où ils exigérent des Habitans de grosses Contributions, & y prirent quantité de Provisions. De-là, ils se rendirent à Christianstad, où ils s'arrétérent environ trois Semaines.

Février. Mouvemens de l'Armée Suédoise sous le Comte Stenbock. Le Comte Stenbock se tenoit durant ce Tems-là à Wexiö, où il assembla une Armée de douze à quatorze mille Hommes, avec laquelle il se mit en Marche le dernier de Janvier. Après cinq Jours de Marche, il arriva à Asby, où étoit le Rendez-vous général. Cet Endroit n'est éloigné de Christianstad, que de trois Lieues. On résolut aussitôt de marcher droit à l'Ennemi, & de l'attaquer par-tout où on le trouveroit. Dès que les Danois, qui ne manquoient pas d'Espions, en furent avertis, ils ne se donnérent pas le Tems de lever les Contributions auxquelles les Bourgeois de Christianstad avoient été taxés. Aïant emmené avec eux quelques-uns des principaux Marchands, qui devoient servir d'Otages, ils se rendirent en grande diligence à Helsingbourg. Ils laissérent derriere eux trois mille Sacs de Grains, avec une grande Quantité de Sel, de Viande, & d'autres Provisions de Bouche.

le 10. Quelques jours après, les nôtres eurent Avis, que plusieurs Généraux Danois étoient sortis avec un Détachement de cinq cens Chevaux; dans le Dessein d'aller reconnoitre l'Armée Suédoise. Aussi-tôt, le Général Stenbock détacha le Lieutenant-Colonel Bennet (*a*), avec trois cens Hommes, pour tâcher de les enlever; ce qui ne réüssit point, parce que les Ennemis s'étoient déjà retirez au-de-là du Pont

le 11. de Sandby. En retournant au Camp, il fit un Tour à Querlöf. Entre cet Endroit & Arraslöf, il rencontra de bon matin une vingtaine de Chariots chargés de Pain, qu'il fit conduire à l'Armée Suédoise, avec les Garçons Boulangers, & un Commissaire, qui se trouvoient auprès de ces Chariots. Le même Jour, Monsieur de Stenbock décampa d'Asby. L'Armée se mit en Marche à l'Entrée de la Nuit. Rien n'est égal à l'Intrépidité avec laquelle ces nouvelles Milices alloient au devant de l'Ennemi. Se confiant en la Bonté divine & en leur juste Cause, ces Soldats, dont la plûpart n'avoient peut-être jamais manié des Ar-

(*a*) Mr. de Bennet étoit parti de Bender avec le Général Meyerfeldt. Le Sénat le fit Lieutenant-Colonel. Charles XII, informé du Mérite de cet Officier, lui envoia, peu après la Bataille de Hellingbourg, le Brévet de Colonel.

Armes, demandoient qu'on les menât au plûtôt au Combat (*a*). Quel 1710.
Plaisir pour Monsieur de Stenbock de se trouver à la tête d'une pareille
Armée! Lorsqu'elle décampa le 17. de Wankif, elle marcha sur deux *Février.*
Colonnes. Toute l'Infanterie, & deux Régimens de Cavallerie, demeu- *le* 17.
rérent auprès du Comte Stenbock. Le Lieutenant-Général Buren-
schöld (*b*), Gouverneur de la Gothie Orientale, conduisoit le Reste de
la Cavallerie, avec l'Artillerie & le Bagage. Le lendemain, il eut Or- *le* 18.
dre de marcher droit à Hassleby, où étoit la Cavallerie ennemie.
Comme le Pont de Foresta, sur lequel l'Artillerie & le Bagage devoient
défiler, avoit été rompu, il fut obligé de s'y arrêter trop long-tems,
ce qui fit échouër le Dessein que l'on avoit formé d'attaquer les Da-
nois. Le Comte Stenbock, étant arrivé au même Lieu, ordonna à l'In-
fanterie de passer à la file sur quelques Poutres qu'il fit jetter sur la
petite Riviere qu'il avoit devant lui. Ses deux Régimens de Cavalle-
rie, aïant passé à gué, coururent à la Poursuite de l'Ennemi, qui se re-
tira en bon Ordre à Getinge. Sur l'Avis qu'on eut, qu'un Parti Da-
nois étoit posté à quelque Distance de-là, le Comte Stenbock y mar-
cha à la tête du Régiment de Lenck, commandé par le Lieutenant-
Colonel Bennet. A son Arrivée, il trouva l'Ennemi dans la Plaine;
mais, lorsque Bennet s'avança avec deux Compagnies, pour les atta-
quer, il retournérent en grande hâte à Näs, où ils se postérent sur le
Cimetiere. Il y avoit à Bosarp un Régiment de Cuirassiers Danois,
commandé par le Colonel Legard. Celui-ci, voïant que Bennet pour-
suivoit l'Ennemi l'Epée dans les Reins, fit mine de venir au Secours
des siens, & de tomber sur les Suédois par derriere. Bennet, s'en
étant apperçu, & aïant fait volte Face, obligea les Cuirassiers de pren-
dre la Fuite. On leur tua quarante Hommes, & nous fimes trente Pri-
sonniers. Le Jour suivant, nos Troupes demeurérent à Erichsholm, à *le* 19.
Näs, & à Ask, pour s'y reposer. Le 20. Monsieur de Stenbock eut *le* 20.
Avis, que toute l'Armée Danoise campoit à Harje. Il y marcha sur
cinq Colonnes; mais, l'Ennemi en étoit décampé la Nuit d'aupara-
vant, aïant pris la Route de Keslinge, d'Annelöf, & de Hessing-
bourg. Le Comte, s'étant mis à la tête de la Cavallerie, se rendit à
Dagstorp, dans le Dessein de couper l'Armée Danoise entre Annelöf,
Bro, & le Défilé de Möringe. La Chose étoit très praticable; mais,
elle ne réüssit point, à cause des Terrasses dont on se sert dans ce
Païs-là au lieu de Hayes, & qui étoient tellement gelées, qu'on ne
put point les abbattre. D'ailleurs, les Instrumens propres à cela se
trou-

(*a*) Mr. de Voltaire dit que la Haine nationale des Suédois contre les Danois est extrême, & que Stenbock profita de cette Disposition des Esprits. C'est-là trop avancer.

(*b*) Le Baron Jaques Burenschöld, qui n'étoit que Major Général, avoit eu du Sénat un Brévet de Lieutenant-Général, en attendant la Confirmation du Roi.

1710. Février. trouvoient auprès de l'Infanterie, qui étoit demeurée en arriere. Ainsi, avant que la Cavallerie eut eu le tems d'arriver aux Lieux marqués, les Danois avoient déjà gagné le Pont où ils avoient planté de l'Artillerie, dont ils faisoient grand Feu, mais sans aucun Avantage considérable. Comme la Nuit approchoit, Stenbock jugea à propos de se désister de son Dessein, & résolut de laisser à ses Troupes quelques Jours de Repos, & jusqu'à ce qu'il eut reçu l'Artillerie qu'il attendoit de Malmoe. Ne sachant pas au juste si l'Ennemi s'étoit retiré ou non, il détacha le Lieutenant-Colonel Bennet, pour aller à la Découverte. Celui-ci, étant arrivé à Ronneberga, vit devant lui quantité de Feux; ce qui lui donna lieu de croire, que l'Ennemi campoit dans cet Endroit: & comme il entendoit distinctement le Bruit des Tambours, il se confirma dans son Idée. S'étant avancé un peu plus près, il rencontra un Païsan, dont il apprit que l'Ennemi venoit de quitter l'Endroit où étoient tous ces Feux. Bennet y courut aussi-tôt. Il n'y trouva qu'une Trentaine de Tambours, que les Danois avoient laissé en arriere, & qui furent faits Prisonniers. Aïant sû de ces Gens-là, que l'Arriere-Garde ennemie n'étoit pas fort éloignée, il alla à sa Poursuite. Il joignit une Compagnie d'Infanterie Danoise, qui, après avoir mis bas les Armes, se rendit Prisonniere de Guerre, avec les Officiers dont elle étoit commandée. Un Escadron de cette Arriere-Garde se sauva
le 27. par la Fuite. Enfin, après une Marche des plus pénibles, l'Armée Suédoise arriva à Fleninge, qui n'est qu'à trois quarts-de-lieues de Hel-
le 28. singbourg. Le 28, elle marcha sur cinq Colonnes à Pilshult. Les Danois étoient à un demi-quart-de-lieue de-là. Ils étoient postez fort avantageusement, & occupoient les Hauteurs de Fäladz-marck, aïant devant eux de grands Marais, qui s'étendoient à la droite & à la gauche. Pour être informé au juste de leur Position, Stenbock détacha le Sr. Bennet, avec mille Chevaux. Chemin faisant, il rencontra un Homme, qui ramenoit du Camp ennemi un grand Nombre de Chariots, qu'il y avoit conduits, chargés de toutes sortes de Provisions. Bennet lui parla; & comme nos Cavaliers, qui marchoient devant, avoient des Manteaux blancs, l'Homme les prit pour Danois. Dans cette Idée, il s'expliqua fort naturellement; mais, s'étant enfin apperçu qu'il parloit à un Officier Suédois, il fit son Marché; &, pour ne point être pendu, il donna tous les Eclaircissemens qu'on lui demandoit, & indiqua à Bennet un Chemin par lequel il pourroit s'avancer, avec son Détachement, jusqu'au Camp ennemi, sans être découvert. Le Lieutenant-Colonel suivit ces Instructions, & enleva les quatre Postes avancés des Danois, qui n'eurent pas le tems de donner l'Allarme. Un peu plus loin, il trouva l'Ecuier Kescou, qui avoit avec lui douze Chariots avec lesquels il devoit aller chercher du Fourage. Bennet, aïant appris de lui, qu'on avoit détaché quelques Troupes, pour aller au Fourage, laissa les Prisonniers derriere, & s'avança à la tête de quelques Cavalliers. Il rencontra le Quartier-Maitre du Régiment de

Rosh-

Rotshstein, accompagné de quelques Fouriers. A peine les Danois l'eurent-ils apperçu, qu'ils s'en retournérent à toute Bride. Un de ces Gens-là fut tué: les autres se sauvérent au Camp, où ils portérent la Nouvelle de notre Approche; &, en moins de rien, l'Allarme devint générale. 1710. *Février.*

SUR le Midi, le Comte Stenbock fit un petit Mouvement à gauche, en observant néanmoins de marcher droit à l'Ennemi, qui faisoit un Feu horrible de son Artillerie. Environ à une Heure, le Lieutenant-Général Burenschöld, qui commandoit notre Aile gauche, traversa le Marais sur lequel les Danois appuïoient leur Droite. Il avoit sous ses Ordres le Général-Major Gyllenstierna, & les Colonels Cronberg, Hierta, & Roxendorf. Ces Officiers, attaquérent la Cavallerie Danoise, l'Epée à la Main, & sans tirer un seul Coup. L'Ennemi les reçut avec beaucoup de Bravoure, & les repoussa; mais, ils se ralliérent aussi-tôt, étant soutenus par de nouvelles Troupes, qui étoient commandées par les Généraux-Majors Lejonhufwud (*a*) & Duker, auxquels se joignit le Lieutenant-Colonel Bennet, avec le Corps de Réserve. Au même moment, l'Infanterie Suédoise attaqua avec une Intrépidité extraordinaire celle des Ennemis, qui étoit postée sur une Hauteur, où elle s'étoit retranchée avec des Chevaux de Frise. Le Colonel Hamilton (*b*), qui se trouvoit avec son Régiment & celui de von der Noth à l'extrémité de l'Aile gauche, essuïa tout le Feu de l'Ennemi; ce qui ne l'empécha pourtant pas de s'avancer avec fermeté. Les Généraux-Majors Taube & Palmquist ne firent pas paroitre moins de Courage. Le Colonel Schommer, à la tête de son Régiment Allemand (*c*), renversa tout ce qui se présenta devant lui. A la droite, la Victoire demeura en suspens, & le Général-Major Sparfelt commençoit déjà à plier, lorsque le Comte Aschenberg (*d*), & le Lieutenant-Général Meyerfeldt, accoururent à son Secours. En moins de rien, la Cavallerie & l'Infanterie ennemies furent rompues, & mises en Fuite; de sorte qu'elles se retirérent en Confusion à Helsingbourg, où étoient leurs grands Retranchemens. Le Combat ne dura qu'environ une Heure. Bennet poursuivit les Danois l'Epée dans les Reins, & les poussa jusques aux Palissades. Comme il ne pouvoit s'avancer au-delà, il se posta à quelque Distance du Retranchement, entre deux Marais, pour laisser prendre Haleine à ses Troupes. Les Prisonniers dont *Bataille de Helsingbourg.*

(*a*) Il n'étoit que Colonel; mais, il faisoit, dans cette Occasion-là, la Fonction de Général-Major.

(*b*) Le Colonel Hamilton servoit ce Jour-là comme Général-Major.

(*c*) Ce Régiment avoit été formé des Troupes Saxonnes, que le Roi de Suede avoit fait Prisonnieres en Pologne.

(*d*) Il étoit Général-Major.

1710. Février.

dont il avoit bon Nombre, étoient auprès de lui. Sur l'Avis qu'en eut le Lieutenant-Général Rantzou, il ramassa au bord de la Mer un certain Nombre de Troupes, avec lesquelles il marcha vers Bennet. Il l'attaqua avec autant de Bravoure que de Capacité; mais, à la prémiere Décharge des Suédois, les Cavaliers Danois tournérent bride, & s'enfuirent au grand Galop. Monsieur de Rantzou, abandonné des siens, courut Risque d'être fait Prisonnier.

BENNET, aïant rejoint notre Armée, le Comte Stenbock rassembla toutes ses Troupes, avec lesquelles il demeura sur le Champ de Bataille. Les Danois y avoient laissé au-de-là de quatre mille Morts (a), & trois mille Prisonniers, parmi lesquels se trouvoient plus de quatre-vingt-dix Officiers. Ils eurent environ quatre mille Hommes de blessés, qu'ils transportérent à Helsingbourg. On leur prit vingt-neuf Piéces de Canon, avec deux *Haubitzes*, plusieurs Paires de Timbales, & un grand Nombre de Drapeaux & d'Etendarts. Le Camp ennemi, & une partie de son Bagage, furent abandonnez au Pillage. Les Suédois perdirent en tout huit cens sept Hommes, & en eurent deux mille quatre-vingt-huit blessés. Ils n'eurent point d'autres Prisonniers, que le Lieutenant-Général Burenschöld, & l'Aide-de-Camp-général Bilstein, qui furent bien-tôt après remis en Liberté. Trois Jours avant la Bataille, le Roi de Dannemark étoit retourné à Copenhague, après avoir donné le Commandement de son Armée au Lieutenant-Général Rantzou, parce que le Comte Reventlau, qui la commandoit auparavant, étoit tombé malade d'une Fievre chaude, & s'étoit fait transporter en Dannemarck. Les Débris de l'Armée ennemie se retirérent à Helsingbourg, comme nous venons de le dire. Ces Troupes se trouvant extrémement serrées dans ce Poste, rien n'auroit été plus facile que de les abimer entiérement; mais, comme on vouloit épargner la Ville & les Habitans, on laissa aux Danois le Tems de se retirer en-deça de la Mer. Le Roi y envoïa incessamment autant de Batimens de Transport qu'on en put trouver, avec quelques Frégattes & Galiotes, auxquelles se joignirent plusieurs Vaisseaux Hollandois. L'Embarquement se fit avec beaucoup de Précipitation: les Troupes furent transportées sur la Flotte, qui mouilloit dans le Détroit. Le Comte Stenbock crut ne pas devoir s'y opposer, charmé de voir ces Hôtes dans la Nécessité de quitter d'eux-mêmes la Suede. Cette Victoire, & l'Evacuation de la Scanie, dérangérent autant les grands Projets que le Roi de Dannemarck avoient formez, qu'elles donnérent de Joie aux Suédois.

LE

(a) Mr. DE VOLTAIRE assure dans son *Histoire de Charles XII*, Tome I, pag. 311. que deux Régimens de Païsans, armez à la hâte, taillérent en Piéces le Régiment des Gardes du Roi de Dannemarck, dont il ne resta que dix Hommes. C'est une Louange outrée.

Le prémier Soin du Général fut de faire penser les Malades & les Blessés, dont on avoit été obligé de laisser un certain nombre en arriere. Les grandes Marches, & les continuelles Fatigues, & la derniere Bataille, étoient cause, que quantité de Soldats s'étoient dispersés. Pour qu'ils ne périssent point faute de Soins & de Remedes, & qu'ils pussent rejoindre leurs Régimens, Mr. de Stenbock ordonna à tous les Chefs, tant de l'Infanterie & de la Cavallerie, que de l'Artillerie & du Corps des Ingénieurs, de faire d'exactes Recherches sur ce sujet dans les Districts où ils cantonnoient avec leurs Troupes. Que par-tout où l'on trouveroit des Gens malades ou blessés, on devoit, non seulement leur fournir les Choses nécessaires, mais aussi faire en sorte qu'ils pussent être transportez commodément auprès de leurs Régimens. Dans l'Ordonnance, que le Général fit publier, étoient spécifiés les Endroits où les Régimens étoient en Quartier. — *1710. Mars. Soin du Comte Stenbock de soulager les Malades. le 10.*

On ne fut pas long-tems à apprendre, que le Roi de Dannemarck faisoit de nouveau de grands Mouvemens, dans le Dessein de faire une seconde Descente en Scanie. S'il n'exécuta pas ce Projet, il fit néanmoins des Préparatifs pour mettre ses Troupes en meilleur Etat qu'elles n'avoient été. Il remonta sa Cavallerie, compléta les anciens Corps, & en forma de nouveaux. Outre cela, il fit venir de Norwegue quelques Régimens de Miliciens. Il fit même une grande Reforme parmi les Généraux & Officiers qui s'étoient trouvez à la Bataille de Helsingbourg. On ôta le Commandement de l'Armée au Général Reventlau. Le Lieutenant-Général Rantzou, & les Généraux-Majors Brockdorf & Rotstein furent licenciés. Quoique le Roi de Dannemarck eut trois différentes Escadres en Mer, elles ne se crurent pas assez fortes pour attaquer notre Flotte, composée de douze Vaisseaux de Guerre, & de trois Frégattes, qui croisoient jusqu'au Kögerbucht à quatre lieues de Copenhague. Les Danois publiérent, qu'ils équipoient une Flotte des plus considérables, dont le Commandement seroit donné à l'Amiral Gyllenlew: mais, comme l'Argent commençoit à manquer, l'Equipement ne se fit point; & les grands Préparatifs, dont on parloit, n'eurent pas lieu. — *Nouveaux Mouvemens du Roi de Dannemarck.*

Le Succès de la Bataille de Helsingbourg détermina plus que toute autre chose le Sénat à convoquer les Etats-Généraux du Roïaume. On procéda dans les Provinces à l'Election des Deputez, qui se rendirent à Stockholm vers le Jour marqué. Il n'y eut pas un seul des Membres, qui ne fût prêt à sacrifier, pour la Deffense de la Patrie, sa Vie & ses Biens. Le même Esprit régnoit par-tout. Delivrez du Danger le plus pressant, ils s'exhortoient mutuellement à ne point négliger de donner leur Attention aux Provinces éloignées. Persuadez d'ailleurs, que rien ne contribue davantage au Bien d'un Roïaume, que l'Union & la bonne Intelligence, ils s'engagérent réciproquement à ne point s'écarter de cette Vérité dans leurs Délibérations. — *L'Assemblée des Etats.*

Les Deputez étant arrivez, & aïant produit leurs Pleinpouvoirs, on — *Avril.*

1710. on élut, en Qualité de Maréchal, le Baron Clerck, Gouverneur de Nykiöping. Après que les autres Ordres eurent choisi leurs Orateurs, les Etats firent complimenter la Reine Douäiriere, la Princesse Roïale, & le Duc de Holstein. Le Jour suivant, après le Sermon ordinaire, on fit l'Ouverture de l'Assemblée; mais, les Délibérations ne commencérent qu'après les Fêtes de Pâques. On avoit mis sur le Tapis différentes Propositions, auxquelles les Esprits devoient être préparez. Le Sénat s'assembloit tous les Jours, & travailloit avec une Application extraordinaire aux Affaires qui passoient par ses Mains. Les Etats n'étoient pas moins assidus, & souvent leurs Assemblées duroient jusques bien avant dans la Nuit. Rarement ils se séparoient sans avoir pris quelque Résolution, ou du moins sans avoir bien digéré les Matieres, pour en venir à une bonne Conclusion. Comme le Baron Clerck étoit un Homme fort âgé, il ne fut pas en état de supporter long-tems le Fardeau dont il avoit été chargé. Etant tombé malade, on donna au Baron Gustave Cronhielm, Gouverneur de Westeras, le Baton de Maréchal. Ce Seigneur s'acquita de cette Commission d une maniere qui lui attira l'Estime & l'Affection de toute l'Assemblée.

Avril. le 2. le 4. le 5.

V. l'App. No. CXXXVI.

Juin. le 8. Resultat de l'Assemblée.

LES Etats se separérent au Mois de Juin. Le Résultat de cette Assemblée portoit: Que l'Eloignement du Roi étoit le plus grand Malheur dont la Suede étoit affligée, & que l'on ne pouvoit songer sans une Peine extrême aux Dangers auxquels Sa Majesté se trouvoit exposée à une si grande Distance de ses Etats. Que ses fideles Sujets étoient prêts à tout hazarder pour leur Prince, & qu'ils vouloient sacrifier pour la Deffense du Roïaume ce qui leur étoit le plus cher dans le Monde. Que, bien que cette longue Guerre leur eut été fort onéreuse, ils se chargeoient néanmoins de païer le Double des Contributions ordinaires: qu'outre cela, ils fourniroient certaines Sommes extraordinaires, & qu'ils feroient tous leurs Efforts pour s'opposer vigoureusement aux Ennemis de la Patrie. Qu'ils s'engageoient à pourvoir au Rembourſement de ceux qui avanceroient de l'Argent à Sa Majesté durant la Guerre, & que ces Sommes seroient restituées dès que la Paix seroit rétablie. Que comme Dieu avoit beni les justes Armes de Sa Majesté, qui avoient remporté une Victoire éclatante sur les Danois, la Noblesse, aussi bien que les autres Ordres, étoient convenus, sans excepter leurs Personnes, de fournir les Recrues nécessaires pour rendre complets tous les anciens Régimens tant d'Infanterie que de Cavallerie, selon la Maniere dont cela se pratiquoit dans les différentes Provinces du Roïaume.

Les Suédois s'emparent de plusieurs Vaisseaux Danois.

AVANT que les Députez partissent de la Capitale, ils reçurent de Carls-Crona des Nouvelles dont ils eurent lieu d'être fort contens. L'Amiral de Prou aïant mis en Mer le 12. Mai, avec une Escadre de seize Vaisseaux de Guerre, auxquels il avoit joint quatre Frégattes, un Brigantin, & un Brulot, se trouva le 15. suivant à la Hauteur de Jasmund. Il détacha aussi-tôt les Capitaines Ulric & Printz, commandans les

les Vaisseaux le *Wachtmeister* & le *Phenix*, pour aller croiser entre Rugen & Moën. Aïant apperçu deux Frégattes Danoises avec un autre petit Batiment, ils leur donnérent la Chasse: mais, comme les Ennemis étoient trop éloignés, & qu'il ne faisoit presque point de Vent, ils ne purent pas les atteindre. Immédiatement après, ils découvrirent plusieurs Voiles. Un Maitre de Navire de Lubeck leur donna Avis, que c'étoient des Vaisseaux Marchands Danois. Le Capitaine Printz, en aïant fait rapport à l'Amiral, eut Ordre de les suivre. Le lendemain, le Capitaine Ulric aïant arboré Pavillon Danois, y fit voile. Comme son Capitaine en second savoit la Langue Danoise, & qu'il portoit un Uniforme pareil à ceux des Officiers de cette Nation, il l'envoïa à bord d'une de ses Galiotes. Notre Officier demanda aux Gens de l'Equipage s'ils étoient bons Danois, d'où ils venoient, & où alloient ? Aïant eu pour Réponse, qu'ils devoient joindre la Flotte du Roi de Dannemarck, il fit Signe à ses Gens de s'approcher, & se rendit Maitre de ce Batiment, sans aucune Résistance. Le Capitaine Printz, aïant rencontré quelques heures après douze autres Vaisseaux Marchands avec une Galiote armée, il les attaqua. Sur l'Approche de six Frégattes Danoises, il fit couler à fond trois de ces Vaisseaux marchands: trois autres se sauvérent; mais six tombérent entre nos mains. Ils furent conduits à Carls-Crona. 1710. *Juin.*

Les Nouvelles, que l'on reçut de la Poméranie, ne furent point aussi favorables. Quantité de Polonois, de Saxons, & de Moscovites, s'étant assemblez sur la Frontiere, menaçoient de faire une Invasion dans ce Duché. La Régence, pour signaler son Zele & sa Fidélité, publia sur ce Sujet des Lettres Patentes; où, après avoir reclamé l'Assistance des Princes de l'Empire qui avoient à cœur la Neutralité en Allemagne, elle faisoit voir, que l'on n'avoit rien fait en Poméranie qui pût donner lieu de croire qu'on méditât aucunes Hostilitez; qu'il n'étoit point venu de Transport de Suede; & que les Troupes, qui se trouvoient dans cette Province, n'avoient point été renforcées. Que, pour se mettre en état de Deffense, la Régence jugeoit à propos d'ordonner au Nom du Roi, tant à la Noblesse, qu'aux Officiers des Baillages & aux Bourgeois, de mettre sous les Armes autant d'Hommes qu'ils étoient obligés de fournir selon le Réglement ordinaire. Que la Noblesse en particulier fourniroit un certain Nombre de Chevaux; & que, conformement au Résultat de l'Année 1627, un Gentilhomme devoit être accompagné pour le moins de dix Chevaux. Que les Magistrats des Villes eussent à faire prendre les Armes aux Bourgeois, afin qu'on pût s'en servir pour la Deffense des Places: qu'on les chargeoit pareillement d'avoir soin de former des Magazins, & d'amasser toutes sortes de Vivres. Que les Baillifs devoient armer les Chasseurs, la Maréchaussée, & d'autres pareilles Gens, pour être prêts au prémier Commandement. Les Ennemis n'entreprirent rien cette Année-là contre la Poméranie, soit que leurs Troupes ne fussent pas en état d'agir, ou qu'ils *Juillet.* *Lettres Patentes de la Régence de Poméranie, le 3.*

1710. Juillet.

qu'ils euffent changé d'Idée à l'égard de l'Invafion qu'ils méditoient. Il fe peut bien auffi, qu'ils fe fuffent défifté de leur Entreprife, pour ne pas violer la Neutralité que la Régence de la Poméranie avoit acceptée, fçavoir entant que cela dépendoit d'elle.

La Pefte fait de grands Ravages à Stockholm.

La Guerre n'étoit pas le feul Fleau, qui ravageoit les Provinces de Suede. A peine les Etats fe furent-ils féparez, que la Pefte commença à fe manifefter à Stockholm. On favoit depuis un An, qu'il régnoit une Maladie contagieufe au-de-là de la Mer, tant en Pologne & en Courlande, que dans la Pruffe & en Poméranie. On avoit même eu Avis, que la Pefte fe faifoit fentir en Livonie, & qu'elle avoit emporté beaucoup de Monde à Riga, où la Garnifon, & les Mofcovites, qui tenoient cette Ville bloquée, en fouffroient également. Mais, comme le Commerce étoit prefque entiérement rompu avec ces Provinces, on croïoit en Suede, que la Contagion ne fe répandroit point au-delà. Cependant, vers le Mois de Juin, quantité de Perfonnes fe trouvérent attaquées d'une Efpece de Fievre maligne, qui régnoit furtout dans les Fauxbourgs de la Capitale. Le *College des Médecins* eut Ordre de faire d'exactes Recherches fur la Nature de cette Maladie, & d'en faire Rapport au Sénat. D'abord, on ne découvrit rien d'extraordinaire: ceux, que le Mal avoit emportez, étoient la plûpart de pauvres Gens, morts de Faim & de Mifere. Peu après, les Maladies augmentérent, & on n'eut plus lieu de douter, que ce ne fût la Pefte, & qu'elle n'eut été portée à Stockholm par les Réfugiés de Livonie, qui avoient diffimulé le Mal dont ils étoient attaqués, crainte que, dans le malheureux Etat où ils étoient, on ne les renvoïât. D'ailleurs, leurs Habits & leurs Meubles en étant infectez, la Contagion étoit inévitable, fur-tout dans une Saifon où la Chaleur rendoit la Tranfpiration plus fenfible. Au Mois d'Août, il mourut quantité de Monde, tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs: & comme le Mal fe répandoit par-tout, la Cour réfolut de quitter la Capitale, & de fe retirer à Sahlberg; ce qu'elle fit au Mois de Septembre. Les Sénateurs fe tranfportérent à Arboga. Les Officiers de la Cour de Juftice, & les Membres des différens Confeils, fe retirérent à Wefteras, pour y vaquer à leurs Fonctions. Le Lieutenant-Général Burenfchöld (*a*), & le Magiftrat de Stockholm, publiérent deux Ordonnances fur les Précautions à prendre pour prévenir les Progrès de la Con-

(*a*) Il faifoit, par Ordre du Sénat, la Fonction d'*Ober Stadthalter*, à la place du Comte Poffe, qui étoit malade. Il dreffa, dans ce Tems-là, un Régement concernant la Police, qui fut envoïé à Bender pour être préfenté au Roi. Sa Majefté, après l'avoir examiné & approuvé, le renvoïa figné de fa Main, avec Ordre au Magiftrat de Stockholm de tenir la Main à l'Exécution de cette Ordonnance fi falutaire. Cette Circonftance eft tirée d'une Lettre que Monfieur de Burenfchold m'écrivit le 12. Mai 1732.

Contagion (*a*). Le Sénat s'appliqua auſſi à prendre des Arrangemens, pour empêcher que le Mal ne fût porté dans les Villes où la Cour & les Conſeils s'étoient refugiés (*b*). Quelque Soin qu'on eut de tenir la main à l'Exécution de ces Ordonnances, elles ne produiſirent pas l'Effet que l'on en attendoit. La Peſte ravagea également la Capitale & les Provinces. A la Campagne, on voïoit quantité de Maiſons où il ne reſtoit perſonne en Vie. Selon les Lettres, qui furent remiſes au Magiſtrat, il mourut à Stockholm, depuis le 15. Août 1710. juſqu'au prémier Février 1711. que le Mal ceſſa, au-de-là de trente mille Perſonnes. 1710. *Septembre.*

Dans cette triſte Situation, le Sénat n'oublia point la Deffenſe du Roïaume. On établit un Committé, compoſé d'un certain Nombre de Perſonnes, qu'on chargea de régler tout ce qui y avoit rapport. On réſolut de lever quelques nouveaux Régimens. En un mot, on prit des Arrangemens ſi ſolides & ſi bien concertez, que le Roi en témoigna beaucoup de Satisfaction; diſant, dans la Lettre qu'il écrivit ſur ce Sujet au Sénat & au Committé, „qu'il vouloit les laiſſer Maî„tres d'agir ſelon qu'ils jugeroient que les Circonſtances l'exige„roient; que, cependant, ils devoient avoir égard à l'Etat où étoient „réduits les Habitans de la Suede; que Sa Majeſté ne vouloit pas „qu'on les ſurchargeât tout d'un coup, mais que l'on ménageât leurs „Forces, pour en faire uſage ſelon que le Tems & les Conjonctures „le demanderoient.„ *Lettre du Roi au Sénat.*

Les Danois faiſoient de nouveau de grands Mouvemens. Ils menaçoient de retourner en Scanie avec une Armée conſidérable. On ne parloit pas de moins, que de faire paſſer la Mer à vingt-quatre mille Fantaſſins, douze mille Chevaux, & ſix mille Moſcovites. Les Danois s'aſſemblérent au Mois de Septembre à quelque diſtance de Copenhague, où l'on avoit formé un Camp. Au commencement d'Octobre, ils marchérent à Humlebäck: tout étoit prêt pour faire la Deſcente. Le Comte Stenbock, aïant joint ſon Armée dès le Mois de Juin, attendoit l'Ennemi, à la tête de vingt mille Hommes. Ce fut en vain; car, les Troupes Danoiſes, au lieu d'être tranſportées en Scanie, furent miſes en Quartiers d'Hiver. Dès que notre Général en eut eu Avis, il ne garda auprès de lui que la moitié de ſes Troupes, laiſſant aux autres la Liberté de s'en retourner chés elles, pour ſe remettre des Fatigues de la Campagne. *Menaces des Danois.*

Les Flottes, qui étoient en Mer, n'avoient rien fait de conſidérable pendant tout l'Été. Celle des Danois s'étoit fait voir ſous l'Ile de Born-

(*a*) Ces Ordonnances ſont du 20. Septembre, & du 5. Novembre.

(*b*) Les Réglemens, que le Sénat fit publier à cette Occaſion, ſont du 24. Octobre, & du 8. Novembre.

1710. Septembre. Bornholm; mais, au commencement d'Août, elle fut obligée de s'en retourner, afin de chercher des Rafraichissemens. Vers le milieu de Septembre, elle mit en Mer une seconde fois, pour aller à Dantzig prendre six mille Moscovites, que le Czar donnoit au Roi de Dannemarck. Mais, comme ces Troupes n'y étoient point arrivées, elle fut obligée de s'en retourner. Elle eut à essuïer une Tempête des plus violentes, qui la mit en Desordre. Là-dessus, le Comte Wachtmeister sortit vers la fin de Septembre avec vingt & un Vaisseaux de Ligne (a), sans compter les Frégattes & les Brigantins. Il trouva la Flotte Danoise dans le Kögerbucht. Aussi-tôt, il resolut de l'attaquer. Les Batimens de Transport, qui avoient été destinez à embarquer les Troupes Moscovites dont nous avons parlé, allérent mouiller entre Köge & l'Ile d'Amach. On commença à se canonner de Part & d'autre; & le Feu aïant pris à un des plus grands Vaisseaux de la Flotte Danoise, appellé le *Dannebrog*, sur lequel se trouvoient les Commissaires de Guerre & la Caisse de la Marine, il sauta en l'air avec plus de huit cens Hommes d'Equipage. Ce Commencement donna à l'Ennemi autant de Fraïeur, qu'il inspira de Courage aux Suédois: mais, dans le tems que ceux-ci se préparoient à faire de plus grands Efforts, il s'éleva une Tempête si violente, qu'il ne fut pas possible à aucun de nos Vaisseaux de donner toute sa Bordée à l'Ennemi. Nos deux Vaisseaux, *les trois Couronnes* & *la Princesse Ulrique*, commandez par l'Amiral Ruth, & le Contre-Amiral Lewen, qui avoient l'Arriere-Garde, échouérent sur les Côtes de Drakö & d'Amach. Les deux Flottes demeurérent en présence l'une de l'autre, pendant que les Suédois obligérent quatorze Batimens de Transport de se laisser échouër. Le Capitaine Siöstierna en brula un, & le Contre-Amiral Lewen se rendit Maitre d'un autre. Le lendemain, les Suédois aïant tiré de leurs deux Vaisseaux échouez tout ce qu'ils purent, ils y mirent le Feu. En même tems, ils apperçurent plusieurs Vaisseaux qui venoient de la Baltique, & qui dirigeoient leur Course vers la Flotte Danoise. Le Comte Wachmeister aïant détaché quelques Vaisseaux de Guerre pour leur donner la Chasse, nous nous rendimes Maitres de vingt-quatre de ces Batimens, sans que l'Ennemi ôsat s'y opposer. Les Equipages furent transportez à bord de notre Flotte, après quoi, on mit le Feu à ces Vaisseaux. Le 26, la Flotte Suédoise mit à la Voile, & le 9. Octobre suivant elle mouilla l'Ancre à Carls-Crona, sans qu'elle entendît plus parler des Danois.

le 21. Combat naval entre les Flottes Suédoise & Danoise. le 24. le 25.

Grande Promotion en Suede. TELLE étoit la Situation des Affaires en Suede, où il ne se passa, le reste de l'Année, rien de fort remarquable. Le Roi avoit fait une grande Promotion d'Officiers tant Civils que Militaires. Quelque éloigné

(a) Il y en avoit un de 96, un de 92, trois de 82, deux de 80, deux de 76, un de 72, deux de 70, trois de 64, deux de 62, trois de 56, & un de cinquante-quatre Piéces de Canon.

gné qu'il fût de ses Etats, il songea à remplir toutes les Charges vacantes, par des Personnes de Mérite & de Probité. En rétablissant l'Ordre, & en rendant aux Emplois leur ancien Lustre, il vouloit récompenser la Vertu. Le Comte Horn fut fait Président du Conseil de la Chancellerie, à la place du Comte Gyllenstolpe, mort depuis peu. La Charge de Chancellier, & de Procureur-Général, vacante par le Décés du Baron Cojet, fut donné au Baron Cronhielm, Gouverneur de la Westmannie. Le Conseiller Lejonstedt, & le Baron de Frisendorf, Envoïés de Suede à Berlin & à Hanovre, devinrent Conseillers de la Chancellerie: &, afin que les Affaires fussent expédiées avec plus de Promtitude, le Sr. Schmedeman, Directeur-général de la Poste, obtint le même Caractere. Ces trois Conseillers devoient faire la Fonction de Sécrétaires d'Etat pour le trois Départemens. Le Baron Cronhielm ne garda pas long-tems sa Charge de Chancellier. Aïant été fait Sénateur, Conseiller, & Président du *Committé établi pour la Revision des Loix*, il fut élevé à la Dignité de Comte. Monsieur de Mullern devint Chancellier à sa place; & la Charge de Sécrétaire d'Etat, qu'avoit ce dernier, fut donnée au Conseiller Feif. 1710. Septembre.

Aprés que le Comte Gyllenstierna eut été nommé Président du Conseil de Guerre, on donna au Comte Maurice Wellingh, devenu Sénateur, le Gouvernement général des Duchés de Bremen & de Verden, avec le Commandement en Chef de l'Armée de la Poméranie. Sa Charge de Gouverneur de Wismar tomba en Partage au Lieutenant-Général Fersen. Monsieur de Faltzbourg, qu'on venoit de faire Général-Major, obtint le Gouvernement de Halland. Monsieur de Sparfelt eut celui d'Elfsbourg, & le Conseiller Snack celui de l'Ile de Gotlande. A ce dernier succéda, en Qualité de Conseiller de Finances, le Sr. Walrave, dont la Charge de Commissaire au Bureau d'Etat fut donnée au Sr. Danckward.

Le Comte Stenbock, élevé à la Dignité de Sénateur, fut chargé du Commandement en Chef de l'Armée en Scanie. Le Gouvernement de cette Province, vacant par la Promotion de ce Général, fut donné à Monsieur de Burenschöld, qui obtint en même tems le Brévet de Lieutenant-Général. On disposa du Gouvernement de la Gothie Occidentale en faveur de Monsieur de Lillienstedt, à la place duquel le Sr. Balthazar Tessin fut fait Vice-Président du Tribunal de Wismar. Le Général Jaques Spens, qu'on venoit de créer Comte, fut élevé à la Dignité de Sénateur & Président du Conseil des Mines. Le Baron Clerck, Gouverneur de Nykiöping, qui avoit été Maréchal de la derniere Diete, fut aussi fait Sénateur, & Président de la Cour de Justice de la Gothie. Le Vice-Président Franck lui succéda en Qualité de Gouverneur de Sudermannie, & la Place de celui-ci fut donnée à Monsieur de Flemming. Monsieur Gustave Faltzbourg alla à Wismar remplir la Charge de Président du Tribunal, devenue vacante par la Mort du Baron Rosenhane. Le Gouvernement de Cronoberg, qu'a-

1710. *Septembre.* qu'avoit le prémier, tomba en Partage au Chambellan Axel Baner.

Les Généraux Majors, Meyerfelt, Sparre, & Skytte, furent faits Lieutenants-Généraux d'Infanterie. Le prémier devoit aller commander à Stettin: on lui donna un Régiment de Milices de Poméranie. Les Généraux-Majors Lybecker, & Daldorf, eurent des Brévets de Lieutenants-Généraux de Cavallerie. Les Colonels Tiefenhausen, Liewen, Patkul, Hamilton, Ekeblad, Marschalk, Palmquist, Aschenberg, Gyllenstierna, Schultz, Stackelberg, & Schommer, devinrent tous Généraux-Majors. Sa Majesté disposa aussi de plusieurs Régimens. Le Lieutenant-Colonel Ribbing eut celui d'Uplande, Monsieur de Cronberg celui de la Bothnie Occidentale, & Bennet celui de Lenck. Deux Régimens de Milices de Poméranie furent donnez à Messieurs Wrangel & Wangelin. Le Major Lagerberg devint Lieutenant-Colonel du Régiment de Scarabourg.

Janvier. Si le Roi de Suede travailloit avec tant d'Application au Bien de son Roïaume, on doit dire, que ses Sujets faisoient de leur côté des Efforts incroïables, & qu'ils n'épargnoient, ni leurs Vies, ni leurs Biens, pour le Service de Sa Majesté. Quelque facheuses que fussent les Circonstances dans lesquelles ils se trouvoient, rien n'étoit capable de rallentir leur Zele; & la Présence de leur Prince leur auroit fait oublier entiérement tous les Maux dont ils étoient affligés.

Charles se tenoit toujours à Bender. Le Grand-Vizir ne l'aimoit point, & le contrecarroit en tout, mais toujours en protestant à Neugebauer, que les Affaires ne manqueroient pas de prendre le Tour que le Roi souhaitoit. On ne fut pas long-tems à s'apperçevoir des Intrigues & des Artifices de ce Ministre. *le 4.* Peu de Jours après le nouvel An, Tolstoi, Ambassadeur de Russie, eut son Audience publique du Grand-Seigneur, avec une Pompe & une Magnificence extraordinaires (*a*). *Prolongation du Traité de Carlowitz.* Il fut résolu, que le Traité de Carlowitz seroit prolongé. Entre autres Choses que l'on accorda au Czar, il fut stipulé, que le Roi de Suede seroit remis entre les Mains d'un Général Russien, qui le conduiroit par la Moscovie jusques sur les Frontieres de Livonie, avec une Escorte de cent Suédois & de deux cens Turcs. L'Ambassadeur s'engagea de demeurer en Otage à Constantinople jusqu'à ce qu'on eut des Nouvelles que Charles étoit arrivé sur les Frontieres de ses Etats.

Mauvaise Volonté du Grand-Vizir. Une Résolution si singuliere causa de grandes Allarmes, même parmi les Turcs, dont quelques-uns des plus considérables s'étoient décla-

(*a*) Le Prince Cantimir, Hospodar de Moldavie, dit dans son *Histoire de l'Empire Ottoman*, publiée en 1734, en Anglois, que le Roi Stanislas étoit en Turquie, & qu'il travailloit de toutes ses Forces, aussi bien que les Suédois & les François, à détourner la Porte de la Résolution de prolonger la Paix de Carlowitz. Il se trompe très fort: le Roi Stanislas ne se rendit en Turquie, qu'en 1713.

clarez pour Charles XII. Mais, quelle fut leur Surprise & leur Indignation, lorsqu'au Mois de Mars ce Traité fut rendu public! On ne douta plus, que le Grand-Vizir n'eut été gagné à force d'Argent, & que non seulement il eut détourné le Grand-Seigneur de préter l'Oreille aux Propositions du Roi de Suede, mais qu'il se proposoit même de faire tomber Charles XII entre les Mains du Czar. La Chose n'étoit pas difficile. Les Troupes Moscovites inondoient de toutes Parts la Livonie; & quand même Tolstoi auroit été sacrifié, la Capture, que le Czar faisoit, en valoit bien la Peine. Quoiqu'il en soit, comme l'on n'avoit point en mains de quoi convaincre le Grand-Vizir, on fut obligé de se taire, & d'attendre une Occasion favorable pour mettre au jour les mauvaises Intentions de ce Ministre. 1710. *Janvier.*

LORSQU'IL fit notifier au Roi la Résolution qui venoit d'être prise, Sa Majesté se contenta de dire à l'Aga qu'il lui avoit dépéché, qu'Elle se fioit à la Promesse du Grand-Seigneur, & qu'Elle espéroit qu'il changeroit de Sentiment, dès qu'on l'auroit instruit au juste de la Situation des Affaires. Charles ne se trompoit point. Le Bostandski Bacha, & le Selictar, étoient de ses Amis, ou, plûtôt, ils haïssoient le Grand-Vizir. Aimez de leur Maitre, & étant convenus du Langage qu'ils tiendroient, ils en parlérent au Grand-Seigneur. Il lui représentérent le mauvais Effet que cette Affaire produiroit auprés des Princes Chrétiens, qui ne manqueroient pas de faire un terrible Bruit, si l'on remettoit le Roi de Suede entre les Mains de son plus grand Ennemi. Ce Discours ne laissa pas de faire Impression sur l'Esprit du Sultan; & il promit, que cela ne se feroit jamais. On prétend même, qu'il fit signifier sur le champ à l'Ambassadeur de Russie, que ce Projet n'auroit pas lieu; & qu'il vouloit que cet Article fût, ou entiérement raïé, ou considéré comme n'étant d'aucune Valeur. *le 9. Le Projet du Grand-Vizir n'a pas lieu.*

A-PEINE cette Difficulté eut-elle été levée, qu'il s'en présenta une nouvelle, non moins embarassante. Le Reis Effendi, ou Grand-Chancellier, se plaignit à Monsieur de Neugebauer de ce qu'on ne recevoit point de Réponse de Suede touchant le Traité de Commerce. Il ajouta, que cette Lenteur seroit cause, que l'on interromproit absolument toutes les Négociations. On n'a qu'à se rappeller ce que nous avons dit plus haut sur les Insinuations des Ennemis du Roi, & l'on verra aisément d'où venoit ce nouveau Coup, qui étoit capable de renverser entiérement tous les Projets de ce Prince. Quelle Nécessité y avoit-il de précipiter la Conclusion d'un Traité de Commerce, pendant qu'on avoit des Choses plus importantes à négocier, & qu'on travailloit à prendre des Mesures pour s'opposer en commun aux Entreprises de la Russie? Supposé que la Cour Ottomanne eut une si forte Envie de conclure ce Traité, il n'étoit nullement besoin pour cela, qu'on eut Réponse de Suede. Le Grand-Seigneur n'avoit qu'à dire quelles Marchandises il souhaitoit, & à donner aux Vaisseaux marchands Suédois des Passeports, pour les garantir contre les Corsaires qui *Nouvelle Difficulté.*

1710. Janvier. qui sont sous la Protection de la Porte, & le Traité auroit été conclu. Le Roi, étant lui-même sur les Lieux, pouvoit d'abord terminer cette Négociation. D'ailleurs, il avoit offert plus d'une fois de faire venir des Marchandises de Suede, dès que la Saison le permettroit, & qu'on pourroit le faire sans Danger.

Présens du Grand-Seigneur, le 14. CEPENDANT, le Grand-Seigneur, pour se montrer favorable au Roi de Suede, lui envoïa un Présent de vingt-cinq Chevaux Arabes, Turcs, & Egyptiens, dont l'un étoit très richement enharnaché. Le Capichi Bacha, qui les présenta au Roi, avoit Ordre de lui remettre aussi des Présens du Grand-Vizir, qui lui envoïoit en son Nom cinq Chevaux, avec quelques Sabres & autres Armes d'un grand Prix. On ne savoit que penser de cette Politesse, sur-tout après les Plaintes que le Roi avoit portées deux Mois auparavant contre ce Ministre. A la vérité, le Mémoire, que Neugebauer avoit eu Ordre de présenter au Grand-Seigneur, avoit été supprimé, contre l'Intention de Sa Majesté: il est néanmoins fort probable, que le Vizir en avoit eu vent, & qu'il cherchoit, par ce Moïen, à cacher sa mauvaise Volonté, & à se concilier les bonnes Graces du Roi de Suede. Qu'il connoissoit peu le Caractere de ce Prince! Sa Majesté reçut sans difficulté le Présent du Grand-Seigneur. Elle lui écrivit pour l'en remercier, & païa largement le Bacha qui l'avoit apporté. *Ceux du Grand-Vizir sont renvoïés.* Il n'en fut pas de même de celui du Vizir: non seulement Elle le refusa, mais, en le renvoïant, Mullern eut Ordre de lui faire savoir, que la Franchise, dont Sa Majesté faisoit Profession, ne lui permettoit point de recevoir de sa Part aucun Présent, avant qu'il lui eut donné Satisfaction sur ce qui étoit arrivé à Neugebauer, son Ministre à Constantinople.

LE Séraskier de Bender fut charmé de cette Action. Il admira cette Grandeur d'Ame, & une Sincérité si rare. Lorsque la Chose fut sue à Constantinople, on en parla beaucoup; & quelques-uns des principaux Officiers Turcs prirent de-là Occasion d'exalter le Courage & la Valeur de Charles XII, qu'ils souhaitoient de voir heureux, & à la tête d'une bonne Armée. *De quoi ce Prince n'est-il pas capable*, disoient-ils; *lui, qui, dans la Situation où il se trouve, a le Coeur assez grand, pour s'opposer à un Ministre tout-puissant?* Le Roi ne pouvoit pas agir autrement qu'il faisoit: *le 18.* il avoit envoïé à Neugebauer une Lettre, qu'il avoit lui-même dressée en Suédois, avec Ordre de la faire traduire en Turc par un Homme affidé, & de la tenir prête pour être remise au Grand-Seigneur en Mains propres. *Lettre du Roi de Suede au Gr. Seigneur.* Cette Lettre portoit: „ Que comme le „ Grand-Vizir, & le Reis Effendi, avoient promis au Nom de Sa Hautesse, tant au Général Poniatouwski, qu'à l'Envoïé Neugebauer, „ que Sa Majesté Suédoise seroit en peu de tems reconduite vers les „ Frontieres de ses Etats, avec une Armée composée de Turcs & de „ Tartares, Elle n'avoit pas voulu tarder plus long-tems à en remercier le Grand-Seigneur. Qu'Elle étoit fort sensible à cette Marque „ de son Amitié; & qu'Elle ne négligeroit rien, pour lui en témoi-

„ gner

„ gner sa parfaite Reconnoissance. Qu'aïant appris, qu'on n'avoit „ point fait de Réponse aux Propositions dont son Envoïé extraordi- „ naire étoit chargé, Sa Majesté pensoit, que Sa Hautesse n'étoit pas „ bien informée, ni de la Nature & de l'Utilité de ces Propositions, „ ni de la mauvaise Volonté du Grand-Vizir envers le Sieur Neuge- „ bauer, auquel il avoit fait une Affaire touchant quelques-uns des Su- „ jets de Sa Majesté qui s'étoient réfugiés auprès de lui. Que, pour „ ces Raisons, Sa Majesté avoit ordonné au Sieur Neugebauer de „ joindre à cette Lettre une Relation circonstanciée de tout ce qui s'é- „ toit passé dans cette Occasion, & de remettre ces Piéces en Mains „ propres. Qu'Elle ne doutoit point, vû l'Importance de la Chose, „ que Sa Hautesse n'en délibérât sérieusement, & qu'ensuite elle ne „ prît une Résolution telle qu'elle convenoit au Bien & à l'Avantage „ des Sujets des deux Empires, &c. „

1710. *Janvier.*

Février. le 5. Poniatouski & Grothusen envoïés à Constantinople.

SUR ces Entrefaites, le Général Poniatouski, & le Baron de Grothusen, furent envoïés à Constantinople. A peine le Reis Effendi eut-il appris leur Arrivée, qu'il fit faire un Compliment à Poniatouski, & qu'il lui fit dire, qu'il seroit bien aise de le voir. Celui-ci, voulant profiter de la bonne Volonté de ce Ministre, alla lui rendre Visite. En discourant de chose & d'autre, le Reis Effendi demanda, s'il étoit chargé de quelque Commission particuliere? Que s'il étoit de ses Amis, il le prioit de lui dire franchement dequoi il étoit question. Poniatouski répondit d'abord, qu'il n'avoit entrepris ce Voïage, que pour revoir les Patrons & les Amis qu'il avoit à Constantinople: mais, enfin, il lui dit avec un Air mistérieux, que le Roi son Maître l'avoit chargé de remercier le Grand-Seigneur de ses Offres; & qu'il devoit prier Sa Hautesse de donner Ordre que la Chose pût s'exécuter vers le Printems prochain. Quoique cette Réponse ne fût nullement du Gout du Reis Effendi, il ne laissa pas de garder bonne Contenance. Il repliqua simplement, que les Souhaits du Roi de Suede seroient bientôt accomplis, & que l'on ne manqueroit pas de le faire reconduire jusques sur les Frontieres de ses Etats.

le 7. Un certain Bonkowski arrive à Bender.

A-PEINE Poniatouski étoit-il parti de Bender, qu'il y arriva un Gentilhomme Polonois, nommé Bonkowski. Il annonça une Ambassade solemnelle dont il seroit suivi, & remit au Séraskier une Lettre de la Part du Palatin de Beltz. Il en avoit une autre, que le Roi Auguste avoit écrite au Grand-Seigneur. Celle-ci fut envoïée à Constantinople par un Exprès, que le Séraskier dépécha à cette occasion. On ne savoit que penser de cet Emissaire, qui paroissoit être chargé de tout autre chose que de ce qu'il disoit: & comme on prétendoit, que cette Lettre du Roi Auguste ne lui avoit été donnée que pour la forme, on veilla attentivement à toutes les Démarches qu'il faisoit. Quoiqu'il en soit, au bout de quelques Semaines, il obtint la Permission de se rendre à Constantinople. Dès qu'il fut arrivé, il y noua des Intrigues, & l'on vit bientôt dequoi il étoit capable. Ce fut lui, qui in-

1710. Fevrier. venta l'insigne Fausseté qui se débitoit alors, que Charles XII avoit offert à la Cour Ottomanne de faire tomber entre ses Mains quelques-unes des Provinces de la Pologne. Non content de débiter cette Nouvelle, il montroit une Lettre, qu'il supposoit avoir été écrite par le Roi-même au Grand-Vizir, & dont il donnoit des Extraits à tout le Monde (a). Cette Piéce, dont la Malice & la Fausseté sautent aux Yeux, ne mérite point la Peine d'être réfutée. Jamais on n'a trouvé le moindre Vestige de rien de pareil dans aucun Acte ou autre Document public. Une seule Remarque détruit l'Autenticité de la Lettre en question. Le Czar y est nommé Empereur de Moscovie. Or, tout le Monde sait, que Charles ne donna jamais ce Titre-là à Pierre I.

TANDIS que le Roi de Suede attendoit avec impatience quelle Résolution prendroit la Cour Ottomanne, le Ministre du Cham, qui résidoit à Constantinople, se donnoit beaucoup de Mouvemens, pour engager la Porte à donner les Mains au Projet de son Maitre. Voïant enfin, que le Ministere Turc ne cherchoit qu'à faire naitre tous les jours de nouveaux Incidens, & à trainer les Choses en longueur, il informa son Maitre de toutes ces Circonstances, & du peu d'Apparence qu'il y avoit pour le Roi de Suede de réüssir dans ses Desseins. Sur cet Avis, le Grand-Tréforier Mustapha Aga dépécha à Bender le prémier Interprete du Cham, avec une Lettre pour le Roi, dans laquelle il lui déclaroit, qu'en cas que la Porte Ottomanne refusât de se déclarer contre la Russie, les principaux Seigneurs de la Crimée avoient résolu de marcher avec toutes leurs Troupes au Secours de Sa Majesté. Cette Offre n'étoit pas à mépriser; & le Roi apprenoit avec plaisir, que le Cham continuoit à être de ses Amis. Cependant, c'auroit été trop risquer, que de se mettre en Chemin avec un Corps de Tartares seuls. Aussi Sa Majesté étoit-elle trop prudente, pour donner les Mains à cette Proposition.

le 15. Offre des Tartares.

SUR ces Entrefaites, arriva un Courier de Monsieur de Stralenheim, Envoïé à Vienne, dont les Dépêches causérent au Roi beaucoup de Satisfaction. Ce Ministre rendoit Compte du Succès de ses Négociations en Silésie, & de la Maniere généreuse dont l'Empereur avoit remédié aux Griefs des Protestans de ce Païs-là. Il y ajoutoit une Lettre de

le 19. Dépêches de Stralenheim.

V. l'App. Num. CXXXVII.

(a) Voici l'Extrait de cette Lettre supposée du Roi de Suede au Grand-Vizir. „ Cum pervenerim hûc ad excelsam Portam, mea sincera Amicitia & bona Correspondentia erit perpetua. Licet Cæsar Moscoviæ modo expendidit & tradidit Munera plus quàm mille Crumenas Pecuniæ interessatis in vestris Amicis hujus Imperii, tamen non esse magnas Divitias puto; sed mea Intentio est, ut annualiter huic Ærario publico de Regno Polonorum magnum Vectigal amplificem, nec non multas Regiones & Populos Polonos appropriem, & faciam esse Subditos huic Imperio, unde quolibet Anno possint Portæ Ottomaniceæ solvere Tributum; ideo cogitabam Excelsæ Portæ hoc maximum Servitium prestare. „

de Remercimens, que les Ministres des Princes Evangéliques à Ratisbonne avoient écrite à Sa Majesté, en Reconnoissance de la Bonté qu'Elle avoit eue de s'intéresser avec tant de Zele pour le Rétablissement des Protestans en Silésie. L'Empereur, pour lui donner une Preuve de son Amitié, avoit déclaré, qu'en cas que Sa Majesté Suédoise fût dans l'Intention, en s'en retournant de Turquie, de prendre la Route par les Païs Héréditaires de la Maison d'Autriche, non seulement Elle trouveroit un Passage sûr & commode par ces Etats, & par ceux de l'Empire, mais qu'on lui rendroit aussi tous les Honneurs dûs à sa Dignité. La Joie, que l'on ressentit de ces bonnes Nouvelles, ne fut pas de longue Durée. Un autre Courier, dépéché par le Général Potocki, apprit au Roi, que le Prince Ragotski avoit obligé ce Général, & le Colonel Zulich, malgré eux, de lui laisser leur Troupes, qui s'étoient trouvées à une Bataille, que ce Chef des Mécontens avoit livrée aux Impériaux. Nous avons dit plus haut (*a*), que ces deux Officiers, après avoir quitté la Pologne, s'étoient retirez en Hongrie, où la Nécessité les obligea d'aller trouver Ragotski, chés lequel ils demeurérent quelques Semaines. Ce fut-là le Prétexte, dont il se servit, pour les forcer à combattre contre les Troupes de l'Empereur. Cette Démarche fit une Peine extrême à Sa Majesté. Elle fit écrire sur le Champ à Potocki & à Zulich, & leur ordonna de déclarer à Ragotski, qu'Elle étoit fort mécontente de sa Façon d'agir, qui pourroit donner lieu à de grandes Brouilleries, sur-tout dans les Circonstances présentes (*b*). Pour prévenir toute facheuse Conséquence, Elle ordonna pareillement à Stralenheim, & au Sécrétaire Stiernhök, de déclarer, en cas que la Cour Impériale fît des Plaintes sur ce Sujet, que Sa Majesté Suédoise n'y avoit aucune Part, & qu'Elle desavouoit tout ce qui s'étoit passé. A ces Ordres on joignit une Relation exacte de la Maniere dont Ragotski s'y étoit pris, pour contraindre les Troupes Suédoises & Polonoises à se trouver au Combat qui s'étoit livré.

1710. Février.

Mauvais Tour de Ragotski.

CEPENDANT, le Grand-Vizir avoit imaginé un autre Expédient, pour faire reconduire Charles XII. Il lui proposa de faire ce Voïage par Mer. Que la Porte feroit équiper neuf Vaisseaux de Guerre, qui seroient envoïés au Pont-Euxin, où le Roi pouvoit s'embarquer avec tous ses Gens, à quelque Distance de Bender. Cette Proposition se fit au Nom du Grand-Seigneur; & Poniatouski & Neugebauer eurent Ordre de savoir sur ce Sujet l'Intention de Sa Majesté. Charles sentit assez, que le Grand-Vizir n'étoit pas seul Auteur de ce Projet, & qu'il

Propositions du Grand-Vizir.

le 18.

Y

(*a*) Voïez ci-dessus page 358.

(*b*) MR. DE VOLTAIRE raisonne fort mal, en disant, que le Roi de Suede, qui, dans ses Prospéritez avoit outragé l'Empereur Allemand, auroit cru trop risquer sa Liberté, en passant sur les Terres de l'Empire. On défie Mr. de Voltaire de prouver ce qu'il avance dans cet Endroit.

1710. Fevrier. y avoit d'autres Personnes, qui mettoient en œuvre toutes sortes d'Intrigues, pour détourner la Porte de la Résolution de le conduire par Terre, en traversant la Pologne. Aïant refusé de pareilles Offres, qui lui avoient été faites par les Ambassadeurs de Hollande, de France, & d'Angleterre, il jugea à propos de ne point les accepter de la Part de la Cour Ottomanne. Dans la Réponse qu'il fit au Grand-Seigneur, il le remercia de sa bonne Volonté; & lui dit, qu'il aimeroit mieux que Sa Hautesse s'en tint à la Promesse, qu'Elle lui avoit faite, de le faire reconduire avec une bonne Escorte chés lui par la Pologne. Que cela l'accommoderoit beaucoup mieux, que de se confier à un Elément auquel il n'étoit pas accoutumé (a).

Mars. le 10. Offre de l'Ambassadeur de France. LE Marquis des Alleurs étoit dans ce Temps-là à Bender. Ce Ministre avoit été quelque tems en Hongrie auprès de Ragotski, & il venoit d'être nommé Ambassadeur de France à Constantinople. Comme il avoit en plus d'une Occasion fait paroitre son Zele pour le Service du Roi de Suede, Charles en faisoit beaucoup de Cas. Dans une Conférence qu'il eut avec ce Prince, il insinua, qu'il savoit de bonne Part, que le Czar n'étoit pas éloigné de faire la Paix avec la Suede, sous la Médiation de la France. Il avoua pourtant, avec beaucoup de Franchise, qu'il n'avoit pas reçu Ordre d'en faire une Déclaration dans les Formes, mais seulement d'en parler d'une maniere indirecte, & comme de lui-même. Il offrit en même tems, en cas que le Roi voulût se confier à la Cour de France, d'en écrire sur le champ, afin que l'on pût entrer aussi-tôt en Négociation. Monsieur de Mullern eut Ordre de porter la Réponse du Roi à Monsieur des Alleurs, & de lui dire, que Sa Majesté étoit toujours disposée à faire la Paix avec le Czar; mais que, quand on se rappelloit les injustes & les énormes Demandes qu'il avoit faites, dans le tems même que le Roi avoit remporté Victoire sur Victoire, on avoit tout lieu de croire, qu'il feroit, dans les Circonstances présentes, des Prétensions plus extravagantes encore: que rien n'étoit plus suspect, que le Penchant qu'il faisoit paroitre pour la Paix; & qu'il ne se proposoit autre chose, que d'amuser ses Ennemis, ou de former tant de Difficultez, qu'on ne viendroit à bout de rien, pendant qu'il ravageroit, sans trouver aucune Résistance, les Provinces où il avoit porté ses Armes. Qu'ainsi, Sa Majesté laissoit à Monsieur l'Ambassadeur le Soin d'en écrire à sa Cour, qui pourroit, si Elle le jugeoit à propos, offrir sa Médiation au Czar; mais, que Sa Majesté très-Chrétienne ne seroit pas long-tems sans se convaincre, que les Idées du Roi de Suede étoient très justes & très bien fondées. Que les Conjonctures pourroient changer; que le Czar se trouveroit peut-être dans des Circonstances qui l'obligeroient à faire des Propositions plus raisonna-bles

(a) MR. DE VOLTAIRE dit, que ce fut Numan Couprougly, qui fit cette Proposition. Il se trompe. Ali Pacha étoit encore Grand-Vizir. Il ne fut déposé qu'au Mois de Juin suivant, que Couprougly lui succéda.

bles que n'étoient celles qu'il avoit déjà faites, ou que l'on devoit attendre de sa Part dans la Situation présente des Affaires. 1710.

Mars.

Les Offres du Cham des Tartares n'avoient pas déplû à Charles XII. Pour savoir au juste quelles étoient les Idées de ce Prince, il jugea à propos d'envoïer en Crimée le Major Lagerberg, qui fut muni d'une Lettre de Créance dans toutes les Formes. Ses Instructions portoient, qu'il devoit faire, tant au Cham lui-même, qu'aux principaux Officiers de sa Cour, des Représentations sur les Conjonctures présentes; que, des Discours qu'ils lui tiendroient, il prendroit occasion d'insister sur la Nécessité qu'il y auroit, qu'on formât à la Cour Ottomanne un Parti qui fût assez puissant pour tenir Tête au Grand-Vizir & à ses Créatures. Qu'outre cela, il devoit leur faire connoitre, que le Roi comptoit beaucoup sur eux, & qu'il espéroit qu'ils feroient une puissante Diversion, dès que la Porte en viendroit à une Rupture avec la Russie.

Le Major Lagerberg est envoïé en Crimée. V. l'App. Num. CXXXVIII.

Pendant que Lagerberg prenoit la Route de la Crimée, le Lieutenant-Colonel Funck se préparoit pour son Voïage de Constantinople. Le Roi venoit de le nommer Commissaire-Géneral de Guerre, & le chargea d'aller négocier à la Cour Ottomanne une Somme de quatre cens mille Ecus. Monsieur de Funck s'acquita de cette Commission avec beaucoup de Dextérité. Le Reis Effendi, & le Grand-Trésorier, lui rendirent dans cette Occasion de bons Services.

Le Lieutenant-Colonel Funck est envoïé à Constantinople.

A-peine Lagerberg avoit-il fait une Journée, qu'il rencontra, dans un Village, nommé Hankilla, le Scherin Schantimir, qui est en Crimée le prémier Seigneur après le Cham. Aïant appris par un de ses Officiers, en qui il avoit une Confiance toute particuliere, ce qui faisoit l'Objet du Voïage de cet Officier, il lui fit dire, qu'il ne devoit pas prendre en mauvaise Part, qu'il ne pût s'entretenir avec lui; que, quelque Envie qu'il eut de le faire, il ne l'ôsoit pas, à cause des Turcs qui veilloient sur toutes ses Actions, & particuliérement à cause du Bey de cet Endroit, dont il étoit obsédé. Que, cependant, il vouloit bien l'assurer, que, non seulement lui, mais aussi tous ses Compagnons, s'étoient absolument déclarez en faveur du Roi de Suede; que la Gloire, que ce Prince s'étoit acquise par sa Valeur & par ses Actions héroïques, devoit naturellement porter tout le Monde à lui préter du Secours dans la Situation où il se trouvoit. Que pour lui, il ne souhaitoit rien tant, que de voir la Porte rompre au plûtôt avec la Russie; qu'alors les Tartares feroient voir, qu'ils ne considéroient pas autrement les Ennemis de Sa Majesté Suédoise, que comme leurs propres Ennemis, auxquels d'ailleurs on devoit rogner les Ailes, afin de les empécher de porter leur Vol trop haut. *le 25.*

A trois Journées au-de-là d'Oczacow, Lagerberg rencontra le Cham lui-même, qui étoit sur le point de se mettre en Route, avec une Suite composée d'environ sept cens Chevaux. Lagerberg le suivit; & étant arrivé à l'Endroit destiné pour camper, il lui fit demander Au-

Lagerberg rencontre le Cham en Chemin. *le 29.*

1710. Mars, le 30. dience par Mustapha Aga. Le Cham se fit excuser ce Jour-là: il promit cependant, qu'il lui parleroit le Jour suivant, dès qu'il seroit arrivé dans le Lieu où il vouloit faire Halte. Lagerberg fut conduit à l'Audience par le Mustapha Aga, & le Maréchal du Prince. Le premier montoit un Cheval, que le Cham lui avoit fait amener: les deux autres étoient à pied. A l'Entrée de la Tente, Lagerberg fut reçu par le Vizir, qui vint au devant de lui. Après avoir assuré le Cham de l'Amitié & de l'Affection du Roi de Suede, Lagerberg le remercia, au Nom de Sa Majesté, des Présens qu'il lui avoit envoïés, & lui remit ses Lettres de Créance. Il fit ensuite des Excuses sur ce qu'il n'apportoit point de Présent pour le Prince: que cela n'avoit pû se faire, parce que, dans l'Endroit où le Roi se trouvoit, il n'avoit rien pû avoir qui fût digne de lui être présenté. Le Cham s'informa beaucoup de la Santé du Roi, & ne s'expliqua d'abord qu'en Termes généraux; après quoi, il ordonna à ses Officiers de se retirer, & de le laisser seul avec Lagerberg. Alors, celui-ci lui exposa le Sujet de son Voïage, & lui fit les Propositions dont il étoit chargé. Le Cham l'écouta avec beaucoup de Satisfaction: &, après lui avoir fait plusieurs Questions, il lui conta les Démêlez qu'il venoit d'avoir avec les Turcs; & lui promit, qu'au bout de quelques Jours il auroit Réponse sur ses Propositions.

Avril, le 3. MUSTAPHA Aga lui porta cette Réponse, & le pria de se rendre lui-même à Bender, pour en informer le Roi, à moins qu'il n'aimât mieux y envoïer un Courier. Que le Cham viendroit au plus tard le 10. Avril à Bender, pour faire sa Cour au Roi. Lagerberg prit le Parti de dépécher un Courier, pour porter à Sa Majesté le Résultat des Conférences qu'il venoit d'avoir. Il demeura lui-même auprès du Cham, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une Lieue de Bender. Alors, le Prince Tartare le pria de prendre les devants, & de dire au Roi, qu'il suivroit aussi-tôt que ses Affaires le permettroient. Qu'il expliqueroit

Déclaration du Cham. lui-même ses Sentimens à Sa Majesté: „Qu'au moindre Signe de Rupture entre la Porte & la Russie, tous les Tartares de sa Domination seroient à Cheval en moins de quinze Jours; & qu'ils marcheroient aussi-tôt contre les Moscovites. Qu'il doutoit cependant, que le Roi pût se fier aux Turcs; que, non seulement la Cour étoit sujette à de continuelles Révolutions, mais que toute la Nation, & particuliérement les grands Seigneurs, étoient tellement avides d'Argent, que, quand même on auroit déclaré la Guerre, & que l'on seroit assuré de remporter des Avantages sur l'Ennemi, celui, qui commanderoit l'Armée en Absence du Grand-Seigneur, seroit capable de renverser les meilleures Résolutions, pourvû qu'il y trouvât son Intérêt particulier. Pour moi„ , continua-t-il, „rien ne me seroit plus facile, que de faire monter mes Gens à Cheval, & de faire la Campagne sans attendre les Turcs; mais, je m'attirerois par-là infailliblement leur Haine; leur Jalousie contre moi est déjà assez „ forte.

„ forte. Aïons donc encore quelque peu de Patience. Travaillons sous 1710.
„ main à la Cour à disposer les Esprits en notre Faveur: je me flatte, *Avril.*
„ que nous en viendrons à bout, & que les Choses prendront le Train
„ que nous souhaitons. „

QUELQUES Jours après, Mustapha Aga vint trouver le Roi, qui *le 12.* ordonna qu'on le conduisît auprès de Monsieur de Mullern. Un certain Juif, nommé Marc, qui servoit d'Interprete, soit qu'il le fit par Malice, ou qu'il n'eût pas bien compris l'Intention du Roi, alla dire à Monsieur de Mullern, que Sa Majesté vouloit qu'il demandât au Ministre Tartare ce qu'il avoit à proposer; & qu'il vint ensuite lui en rendre Compte. Mustapha Aga s'en excusa; disant, qu'il avoit Ordre de parler au Roi même. Dans l'instant Sa Majesté entra dans la Chancellerie; mais, voïant que le Juif y étoit, & sachant que cet Homme étoit suspect au Cham, il s'en retourna, & Mustapha Aga partit sans avoir eu d'Audience. Lagerberg s'étant rendu auprès de lui, pour conférer avec lui & le Diallagassi, ils le *le 14.* conduisirent auprès du Cham, auquel il fit des Excuses du *qui pro quo*, qui étoit arrivé par la Faute de l'Interprete. „Je suis bien aise„, repondit le Cham, „que la Chose se soit passée ainsi; car, je me défie „ extrémement de cet Homme-là. Les Ennemis du Roi„, continua-t-il, „sont mes Ennemis; & je n'ai point d'autre Intérêt, que celui de „ votre Maitre. Demain, Scherin Schantimir, & Mustapha Aga, „ iront trouver le Roi. J'espere, qu'il voudra bien leur dire nettement ce qu'il souhaite que la Porte fasse pour lui; quelles sont les „ Promesses que les Turcs lui ont faites; & quelles Propositions Sa „ Majesté juge à propos que je fasse au Grand-Seigneur. Informé au „ juste de toutes ces Circonstances, j'écrirai aussi-tôt à Sa Hautesse, „ & je ferai partir ma Lettre par une Voie sure: après quoi, je me „ rendrai à Bender, si le Roi le veut. „

LES deux Officiers Tartares ne manquérent point de se rendre le *le 15.* Jour suivant auprès de Charles XII, qui leur donna Audience dans l'Appartement du Sécrétaire d'Etat. Après beaucoup de Complimens & d'Assurances d'Amitié, Schantimir dit qu'il avoit Ordre de proposer à Sa Majesté, que comme il étoit de l'Intérêt du Grand-Seigneur, aussi-bien que du Cham, que la Pologne demeurât dans l'Etat où elle avoit été; que toutes les Charges de ce Roïaume fussent conservées sur l'ancien Pied; & qu'on obligeât les Moscovites à sortir de ce Païs-là; le Cham avoit résolu de concourir avec Sa Majesté dans les Mesures à prendre, pour venir à bout de ces Desseins. „Le Roi repliqua: „ Que cette Ouverture lui étoit assez agréable; mais que, comme il y „ avoit en Pologne deux différens Partis, il devoit savoir avant toute „ chose pour lequel le Cham se déclaroit. Qu'un de ces Partis étoit „ pour le Roi Stanislas, leur légitime Roi; & que l'autre prenoit en „ main la Cause du Roi Auguste, quoique celui-ci eut renoncé, par „ un Traité des plus solemnels, à la Couronne de Pologne. Les deux

 „ Emis-

1710. Avril. „ Emissaires répondirent, que le Cham se déclaroit pour ceux qui „ étoient Amis de Sa Majesté Suédoise, & Ennemis des Moscovites. „ Je ne sais„ „dit Charles, „si le Cham est en Etat d'entreprendre „ pareille Chose seul, & sans le Concours de la Porte. Il sera nécessaire, que la Cour Ottomanne lui prête son Secours, parce qu'il est „ de son Intérêt, comme vous venez de le dire, que la Pologne soit „ conservée, & que le Czar de Moscovie ne devienne pas trop formidable. Schantimir croïoit, qu'il n'y avoit plus lieu de douter, „ que le Grand-Seigneur ne fût dans des Dispositions favorables, parce que la Commission, dont le Cham avoit été chargé, venoit directement de Sa Hautesse, & qu'elle avoit donné ses Ordres sur ce „ Sujet, en présence même du Grand-Vizir. Charles insistant toujours sur „ la Nécessité de lever une puissante Armée, dit que c'étoit le seul Moïen „ de faire sortir les Moscovites de la Pologne. Que toutes les Ambassades du Monde ne les y obligeroient pas; & que, pour en venir „ à bout, il falloit leur montrer les Dents. Je me suis expliqué sur ce „ Sujet„ „poursuivit-il, „au Séraskier de Bender, qui en a écrit en „ Cour. Les mêmes Représentations ont été faites de ma Part aux „ Ministres de la Porte; mais, les Intrigues du Grand-Vizir sont cause, que je n'en ai point encore eu Réponse. J'espere cependant, „ que le Grand-Seigneur exécutera ce qu'il m'a promis de son propre „ Mouvement, & qu'il me fera escorter jusques sur les Frontieres de „ mes Etats, avec un Nombre suffisant de Troupes, avec lesquelles „ je traverserai la Pologne. J'ai attendu, à mon grand Préjudice, „ l'Exécution de cette Promesse. Non seulement mon Attente a été „ vaine, mais j'ai même eu le Déplaisir d'apprendre, que, durant ce „ Tems-là, la Paix a été prolongée avec la Russie. C'est sûrement „ une Invention du Grand-Vizir, qui n'aura rendu, ni mes Lettres, „ ni celles du Séraskier, & qui cherchera toujours à faire naitre de „ nouveaux Obstacles. Il seroit donc à souhaiter, que le Cham voulût informer le Grand-Seigneur de toutes ces Circonstances, afin „ que Sa Hautesse puisse me procurer, comme elle s'y est engagée, „ une Satisfaction convenable pour mes Gens, qui m'ont été enlevez „ par les Moscovites sur les Terres même de la Domination Ottomanne. Outre cela, je demande Satisfaction pour les Valets Suédois, „ que le Grand-Vizir a fait tirer par force de la Maison de mon Envoïé à Constantinople. J'espere, que le Grand-Seigneur ne me refusera pas mes justes Prétensions. Et, en lui demandant une Escorte suffisante pour me reconduire chés moi, mon Intention n'est pas „ de l'engager à rompre ouvertement avec la Russie; à moins qu'il „ ne trouve lui-même, qu'il soit de son Intérêt de rétablir „ la Pologne dans son ancienne Liberté.„ Tel fut le Discours de Charles XII. Il finit, en priant les Officiers Tartares de faire ensorte que le Grand-Seigneur fût bien-tôt instruit de toutes ces Choses, & qu'on obtint, le plûtôt possible, une Réponse cathégorique:

que: après quoi, il vouloit délibérer avec le Chan sur les Moïens d'exécuter la Résolution qui seroit prise. Les deux Emissaires aïant promis qu'ils feroient tout leur possible, le Roi les congédia.

1710. Avril.

SUR ces Entrefaites, Potocki écrivit à Charles, pour le prier de vouloir lui procurer le Passage pour ses Troupes à travers de la Transylvanie & de la Valachie, & de permettre qu'il pût se rendre auprès de Sa Majesté. Le Séjour de Hongrie ne plaisoit point à ce Général: & comme il ne pouvoit pas retourner en Pologne, il aimoit mieux aller trouver le Roi, que de se voir exposé de nouveau à se mêler dans la Querelle de Ragotski. Le Roi en fit écrire sur le champ au Baron de Kirchbaum, qui commandoit pour l'Empereur en Transylvanie. Non seulement Sa Majesté lui demanda le Passage pour ces Troupes, mais Elle le pria aussi de vouloir leur prêter toute l'Assistance dont elles auroient besoin. Le Séraskier de Bender se chargea d'en parler à l'Hospodar de Valachie, qui y consentit, aussi bien que Monsieur de Kirchbaum. Le Brigadier Kropotow entreprit d'y faire des Oppositions: il en écrivit à Jusuf Bacha; mais, toutes ses Démarches furent inutiles (a).

Potocki traverse la Transylvanie.

le 5.

TANDIS que cela se passoit à Bender, Neugebauer réüssit enfin à faire présenter au Grand-Seigneur le Mémoire que le Roi lui avoit ordonné de rendre au Sultan en Mains propres. L'Affaire avoit trainé quelque tems, moins par la Faute de Neugebauer, qu'à cause des Représentations que lui firent les autres Ministres Etrangers. Au commencement de la Querelle, l'Envoïé de Suede, animé contre le Grand-Vizir, ne demanda pas mieux que de se vanger: mais, aïant réflechi aux Insinuations qu'on lui faisoit, il s'appaisa. „ On lui allégua plu- „ sieurs

le 8. Le Mémoire du Roi de Suede contre le Grand-Vizir est présenté au Sultan.

(a) Voici la Réponse, que le Séraskier de Bender fit au Brigadier Moscovite. „ J'ai „ reçu la Lettre, que vous venez de m'envoïer par un Courier. Vous dites, que le „ Palatin Potocki est arrivé en Valachie, que l'Hospodar de cette Province auroit „ dû le chasser, & qu'il vous auroit été facile de vous opposer à son Passage; mais, „ que vous n'avez pas voulu le faire, parce que le Traité de Paix entre le Czar & „ la Porte Ottomanne venoit d'être renouvellé. Je veux bien croire, que vous au- „ riés pû vous y opposer, & que vous l'auriés fait volontiers, par ce que le Palatin est de „ vos Ennemis. Cependant, vous avez pris le meilleur Parti, & vous vous êtes sou- „ venu fort à propos, que la Porte est Amie & de la Russie & de la Pologne. Com- „ me Potocki est Polonois, il est Ami de la Porte, & par conséquent nous n'avons „ aucune Raison de nous opposer à son Passage, ni l'Hospodar de la Valachie de le „ faire sortir de la Province. Le Palatin s'y est rendu de son propre Mouvement, „ & s'est mis sous la Protection du Roi de Suede, qui lui a fait savoir, que comme „ il étoit lui-même Etranger en Turquie, il ne pouvoit pas lui assigner un Endroit „ pour y demeurer. J'en ai écrit à ma Cour, dont les Ordres sont des Loix pour „ moi: & vous savez vous-même, Monsieur, que nous n'ôsons pas nous écarter le „ moins du monde de ce qui nous a été prescrit: car, nous ignorons ce dont les „ deux Monarques sont convenus entre eux. Voilà tout ce que j'ai à vous dire. J'ai „ fait savoir à la Porte ce que vous me marquez. En attendant, je suivrai ponctuelle- „ ment les Ordres que j'en ai reçu ci-devant. „

1710. Avril.

„ fieurs Exemples, pour prouver, que la même Chofe étoit fouvent „ arrivée aux Miniftres Etrangers à Conftantinople ; que, cependant, „ pas un n'avoit eu la Hardieffe de porter des Plaintes contre le princi- „ pal Miniftre de cette Cour, qui poffédoit lui feul toute la Puiffance, „ pendant que le Grand-Seigneur n'en avoit que le Nom. On con- „ feilla à Neugebauer, au lieu de demander Satisfaction, de traiter „ cette Affaire avec Mépris. Qu'il devoit fonger, que la Perfonne „ du Roi étoit entre les Mains des Turcs. Que fi l'Affaire réüffiffoit, „ on pourroit fe vanter de quelque-chofe d'extraordinaire; mais, qu'el- „ le pouvoit auffi-bien ne pas réüffir, & qu'alors celui qui auroit dref- „ fé & figné le Mémoire feroit le prémier expofé à la Rage des „ Turcs, dont la Fureur pourroit même aller plus loin qu'on ne pen- „ foit.„ D'ailleurs, Neugebauer connoiffoit l'Humeur altiere & ti- rannique du Grand-Vizir: il favoit une partie de fes Intrigues & de fes Artifices; & comme les Conjonctures étoient fort délicates, il ne vouloit point donner lieu à des Conféquences qui pouvoient devenir des plus facheufes. Dans cette Idée, il repréfenta au Roi les Rai- fons qu'il avoit de ne pas faire Ufage de ce Mémoire; & plus Sa Ma- jefté preffoit cette Affaire, plus Neugebauer faifoit d'Inftances, pour qu'on le déchargeât d'une Commiffion fi defagréable. La Chofe étoit en ces Termes, lorfque Poniatouski arriva à Conftantinople. Il ap- porta à l'Envoïé de nouveaux Ordres fur ce Sujet; & comme celui-ci ne favoit à qui fe confier pour faire traduire le Mémoire en Langue Turque, Poniatouski fe chargea de trouver quelqu'un dont la Fidélité lui étoit connue.

La plus grande Difficulté étoit de trouver une Perfonne, qui voulût préfenter cette Piéce au Grand-Seigneur. C'étoit hazarder fa Vie, que de porter des Plaintes contre le Grand-Vizir. L'extrême Néceffité, & le Déni de Juftice, font les feuls Cas, pour lefquels il eft permis aux pauves Gens de préfenter des Placets au Grand-Seigneur. Un Valet Livonien, que Neugebauer avoit racheté d'entre les Mains des Turcs, fut chargé de cette dangereufe Commiffion. Comme il ne comprenoit rien aux Conféquences de cette Affaire, il fit tout ce qu'on voulut. On l'habilla à la Turque, & on l'inftruifit de la Manie- re dont il devoit s'y prendre pour fe faire remarquer. Le Sécrétaire Perman, & le Sr. Cronhiort, habillés pareillement à la Turque, le conduifirent dans un Endroit où le Sultan devoit paffer; après quoi, ils fe tinrent à une certaine Diftance, d'où ils pouvoient voir ce qui arri- veroit. C'étoit un Vendredi, Jour ordinaire auquel le Grand-Seigneur va à la Mofquée. Le Valet s'étant mis à genoux devant la Porte, fai- fit, pour préfenter le Placet, le Moment que le Sultan fortoit de la Mofquée. Le Grand-Seigneur prit lui-même le Papier, & ordonna que celui qui le lui avoit rendu fût conduit au Serail. Lorfque le Sul- tan commença à en faire la Lecture, un de fes principaux Officiers, qui étoit entiérement dévoué au Grand-Vizir, fe mit derriere lui,

pour

pour regarder par-dessus l'Epaule ce que contenoit ce Mémoire. Cette Curiosité lui réüssit si mal, qu'il fut conduit sur le champ en Prison. Le Grand-Seigneur, aïant fait venir le Valet en sa Présence, lui demanda qui il étoit, & de qui il tenoit ce Mémoire, à quoi aïant repondu, on lui permit de s'en retourner auprès de son Maitre. 1710. *Avril.*

JUSQUES-LA' tout alloit bien: on étoit fort aise de voir le Valet de retour, & l'on attendoit avec un extrême Impatience quel seroit l'Effet de cette Résolution hardie. On eut plusieurs bonnes Nouvelles: les Turcs mêmes, quoiqu'ils ignorassent ce qui venoit de se passer, rapportérent différentes Circonstances dont on eut lieu de conjecturer quelque heureux Changement. Le Grand-Seigneur etant allé diner, quelques jours après, chés le Vizir, ne laissa pas de lui faire bon Visage. On sut, d'ailleurs, que le Bacha Numan Kouperly conseilloit fortement au Sultan d'accomplir sa Promesse de faire reconduire Charles XII chés lui par la Pologne; & que cette Proposition avoit fait l'Objet des Délibérations du grand Divan, qui s'étoit assemblé sur ce Sujet à différentes Reprises. Le Peuple commençoit à crier, pour avoir la Guerre avec la Russie. Les Choses allérent si loin, que l'on craignit une Révolte. On débita même, qu'on avoit été obligé d'envoïer dans la Mer Noire dix-sept Galeres & huit Vaisseaux de Guerre, pour observer les Mouvemens que les Moscovites faisoient de ce Côté-là, où le Czar avoit donné Ordre qu'on construisît quelques Forteresses. Enfin, on s'attendoit à tout moment à une Révolution favorable dans le Ministere. Le Colonel Grothusen, qui retourna deux jours après à Bender, apporta au Roi un Détail de tout ce qui s'étoit passé. Sa Majesté, charmée de ce Récit, se confirma dans l'Opinion où Elle étoit, que le Grand-Seigneur, informé au juste de la Situation des Affaires, étoit trop éclairé pour suivre aveuglément les Conseils de son Ministre. *le 10.*

CE qui contribua plus que toute autre chose à relever nos Affaires, & à nous attirer la Considération des principaux Officiers Turcs, étoit le Succès de la Bataille de Helsingbourg. Les Ministres Etrangers, qui résidoient à Constantinople en eurent la prémiere Nouvelle. En moins de rien, elle fut divulguée par-tout: & quantité Personnes de Distinction en félicitérent le Roi. Le Grand-Seigneur lui-même prit plaisir à s'informer exactement de toutes les Circonstances de cette Action. Il remarqua à cette Occasion, qu'il falloit, à juger du Nombre des Morts & des Blessés, que l'on eut combattu de Part & d'autre avec beaucoup de Bravoure & d'Opiniatreté; parce que, disoit-il, les Païs Septentrionaux ne sont pas tellement peuplez, que l'on puisse mettre en Campagne des Armées aussi formidables que nous sommes en état de le faire. La Joie ne fut pas moins grande à Bender, lorsque le Roi y reçut la Lettre que le Sénat lui avoit écrite à cette Occasion (*a*): & tout *le 17. On apprend en Turquie la Nouvelle de la Bataille de Helsingbourg.*

(*a*) La Lettre du Sénat étoit du 8. Mars. Le Roi apprit la Nouvelle de la Bataille

1710. Avril. tout le Monde sembloit avoir eu Part à cette Victoire. Ce qui donna le plus de Satisfaction à Charles XII, c'étoit l'Idée qu'il se formoit, que le Roi de Dannemarck pourroit bien, après cette Perte, songer à faire la Paix; & qu'ainsi les Puissances, qui avoient garanti la Neutralité, n'auroient plus aucune Raison d'empêcher que l'on ne fit transporter de Suede en Pomeranie un bon Corps de Troupes, qui entreroit ensuite en Pologne, pour aller au devant de Sa Majesté jusques sur les Frontieres de l'Empire Ottoman.

le 26. Charles veut faire la Paix avec le Roi de Dannemarck.

DANS cet Esprit, le Roi ordonna à ses Ministres, tant en Angleterre qu'en Hollande, de déclarer, en cas que le Roi de Dannemarck fit quelques Ouvertures de Paix, & qu'il se déterminât à donner à la Suede une Satisfaction convenable pour le Tort qu'elle avoit souffert par son injuste Rupture; que Sa Majesté Suédoise étoit prête à y donner les Mains, sous la Médiation des Puissances Maritimes, auxquelles Elle vouloit bien remettre entiérement le Soin de ses Intérêts par rapport à cette Affaire. En même tems, Charles envoïa un Pleinpouvoir au Sénat, pour traiter de la Paix avec le Dannemarck, à Condition néanmoins qu'elle se fit d'une maniere sûre & honorable pour le Roi, & sous la Médiation de l'Angleterre & de la Hollande.

ON voit clairement, que le Roi souhaitoit la Paix, & qu'il avoit une Confiance toute particuliere aux Puissances Maritimes, quoique, bien loin de satisfaire à leur Guarantie, elles eussent approuvé la Neutralité, par où elles renversoient tous les Projets que Charles avoit formez. Il est certain, que s'il avoit été secouru de ce Côté-là, & si d'autres n'avoient travaillé contre lui à la Cour Ottomanne, sous prétexte qu'il n'étoit pas juste d'attirer les Turcs dans les Etats des Princes Chrétiens, il auroit pû encore cet Eté-là sortir de la Turquie. Avouons, qu'il falloit que ce Prince possédât une Fermeté & une Constance extraordinaires, pour vaincre tant de différens Obstacles. Esclave de sa Parole, il vouloit que la même Qualité se trouvât chés tous les autres Souverains. Mais, qu'il étoit loin de son Compte!

Mesintelligence entre Poniatowski & Neugebauer.

PARMI tous les Desagrémens qu'il eut à essuïer, la Mesintelligence, qui régnoit entre Poniatouski & Neugebauer, n'étoit pas un des moindres. Ces deux Messieurs, au lieu de travailler de concert à faire réüssir ses Desseins, avoient de la Peine à se souffrir. L'Origine de cette Haine provenoit de ce que Poniatowski, qui avoit le Titre de Général, affectoit, en certaines Occasions, de prendre le Pas devant Neugebauer, ce que celui-ci, revêtu qu'il étoit d'un Caractere représentatif, ne pouvoit pas digérer. Chacun négocioit donc en son particulier. Poniatowski voïoit en secret les Ministres Turcs, & ne communiquoit à l'autre rien de ce qui se passoit dans ces Conférences. Neugebauer, de son côté, en agissoit de même. A la fin, ils en vinrent

le de Helsingbourg au Mois d'Avril, & non pas au Mois de Juillet, comme le dit Mr. DE VOLTAIRE.

rent tous deux à des Plaintes, qui furent portées devant le Roi. Poniatowski prétendoit, que Neugebauer n'avoit point la Capacité requise; qu'il étoit timide; qu'il n'agissoit pas assez; & que, manquant de bons Avis, ses Relations n'étoient point exactes, ni telles qu'elles devoient être, pour que l'on pût y faire fond. Neugebauer marquoit, que les Turcs s'avisoient de lui faire des Questions auxquelles il n'avoit pas été accoutumé, & dont il devoit conclure que Poniatowski ne cherchoit qu'à le décréditer en le faisant passer pour un Homme de basse Naissance, qui n'avoit jamais été au Service du Roi, & qui par nécessité étoit devenu son Envoïé. Les Choses allérent si loin, que Neugebauer dit ouvertement, qu'il avoit lieu de croire, que Potocki, aussi-bien que Poniatowski, n'agissoient pas pour les Intérêts du Roi, comme ils devoient le faire; que l'Amour qu'ils avoient pour leur Patrie, & d'autres Vûes particulieres, les portoient à ne pas appuïer le Projet que le Roi avoit formé de traverser la Pologne avec une Escorte composée de Turcs & de Tartares. Il se plaignit amérement de ce que le prémier de ces deux Généraux ne lui avoit jamais rendu Visite, quoiqu'il se fût arrété à Constantinople au-de-là de deux Mois. Quoiqu'il en soit de ces Plaintes & de ces Insinuations, il est certain, que les Affaires du Roi en souffrirent considérablement. „ Il est difficile à „ comprendre„ , disoient certains Politiques, „ qu'un Prince aussi éclairé que le Roi de Suede puisse croire bonnement qu'un Polonois veuille entrer sincérement dans ses Vûes, & aider à faire réüssir un Projet, qui, quelques Précautions que l'on puisse prendre, ne pourra jamais s'exécuter, sans que la Pologne en ressente de grandes Incommoditez. „ 1710. Avril.

Cependant, on se donna beaucoup de Mouvemens, pour savoir si le Grand-Vizir étoit informé, ou non, du Mémoire qui avoit été présenté contre lui; mais, toutes les Recherches, que l'on pût faire à cet égard, furent inutiles. On débitoit, que le Sultan, en reprochant au Grand-Vizir son Avarice, s'étoit emporté jusqu'à lui donner un Soufflet. D'autres contredisoient ce Fait, & prétendoient, qu'il n'étoit divulgué par certaines Personnes, que parce qu'elles souhaitoient que cela arrivât. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Ministre savoit très bien qu'il n'avoit pas beaucoup d'Amis, & que les Suédois, qui le haïssoient, ne manqueroient pas de mettre tout en œuvre pour le perdre. Pour cet effet, lorsqu'il apprit que le Cham des Tartares étoit arrivé à Bender, & qu'il s'y tenoit tous les jours des Conférences auxquelles le Séraskier, qu'il savoit être Partisan déclaré du Roi de Suede, assistoit réguliérement, il refusa de voir d'avantage Poniatowski & Neugebauer: &, pour ne pas être obligé de parler à ces Messieurs, il faisoit dire, tantôt qu'il étoit malade, tantôt qu'il n'y étoit pas, ou qu'il avoit des Affaires; de sorte que, malgré toutes leurs Instances, ils furent quelques Mois sans pouvoir obtenir Audience. Le Reis Effendi suivit cet Exemple, & devint pareillement invisible. A la fin, le Sacrisdi Mai. Le Grand-Vizir est généralement haï.

1710. Bacha, ou Grand-Veneur, vint trouver Neugebauer, auquel il demanda un Entretien secret. Après lui avoir fait Confidence de plusieurs Choses qui s'étoient passées à la Cour, & auxquelles il avoit lui-même eu beaucoup de Part, il lui dit, que tout se préparoit à un prochain Changement, & pria Neugebauer d'écrire sur le champ au Roi, pour l'avertir de bien prendre garde qu'on ne lui donnât point de Poison. Que le Grand-Vizir, étant capable de tout entreprendre, & ne voïant pas d'autre Moïen pour se sauver, tenteroit infailliblement cette Voïe-là, à quelque Prix que ce fût. Qu'il s'étoit servi plus d'une fois de cet Expédient-là, & qu'il avoit fait dépécher de la même Maniere plusieurs Bachas, qui s'étoient opposez à sa Volonté.

Mai. le 5.

Enfin, le Tems approcha, que le Regne de ce Ministre alloit finir. Le Grand-Seigneur aïant ordonné au Cham des Tartares de se rendre à Constantinople, celui-ci ne négligea rien pour rendre le Vizir odieux à son Maitre. Il emploïa pour cet Effet le Crédit de ses Amis. L'Aga des Janissaires, qui étoit tous les Jours autour du Sultan, parla contre le Ministre avec beaucoup de Liberté. Il lui représenta, „ que rien ne devoit l'empécher de rompre avec le Czar; que ce Prince, „ sous Prétexte qu'il vivoit avec la Porte en Paix & en bonne Amitie, „ faisoit construire des Forteresses sur les Terres de la Domination „ Ottomanne. Qu'il n'étoit pas difficile de voir, qu'il ne cherchoit „ qu'à s'aggrandir aux Dépens de ses Voisins. Que Sa Hautesse devoit tenir ce qu'elle avoit promis au Roi de Suede. Qu'il étoit de „ son Intérêt de le faire, & qu'Elle auroit lieu de s'en convaincre avec „ le tems. Que le Grand-Vizir faisoit fort mal de s'y opposer: qu'il „ n'étoit rien moins que guerrier: qu'il avoit reçu des Sommes considérables de l'Ambassadeur Moscovite: qu'on disoit même, que lui, „ le Muphti, & leurs Créatures, coutoient déjà à la Russie au-de-là de „ deux Millions d'Ecus. Qu'on savoit d'ailleurs, que le Ministre du „ Czar négocioit encore chés les Grecs de grosses Sommes, qui étoient „ destinées au même Usage. Qu'un des Domestiques de Tolstoy avoit „ poussé l'Insolence jusqu'à blesser un Janissaire à la Joue d'un grand „ Coup de Couteau; ce qui prouvoit assez combien les Moscovites devenoient insupportables. „

Le Grand-Vizir est déposé.

Ces Discours produisirent l'Effet que l'on s'en promettoit. Le Sultan commença à ouvrir les Yeux, & Ali Bacha fut déposé, au grand Contentement de tout le Monde. On n'a jamais pû savoir au juste ce que cet Homme devint dans la suite. Quelques-uns disent, qu'il fut étranglé peu de tems après avoir été déposé. D'autres prétendent, qu'on lui laissa la Vie, & qu'il vécut ensuite dans l'Obscurité. Quant aux Biens immenses qu'il possédoit, il en fut dépouillé, & ils servirent à augmenter le Trésor du Grand-Seigneur: Sort ordinaire des Richesses amassées par les Ministres Turcs, que l'on tire souvent des Emplois les plus vils, pour les élever aux prémieres Dignitez de l'Etat, d'où ils retombent peu après dans le Néant.

Quel-

1710.

Juin.

Numan Kouperly est mis à sa Place.

Quelque Joie que causât cet Evénement aux Amis de Charles XII, elle n'étoit pourtant pas comparable à celle qu'ils ressentirent en apprenant que Numan Kouperly étoit devenu Grand-Vizir. Ce nouveau Ministre, dont le Nom étoit fort connu par tout l'Empire Ottoman, étoit un Homme d'un grand Mérite, & d'une Probité singuliere. Issu d'une Famille illustre, qui avoit fourni des Vizirs à l'Empire depuis un Siécle & demi, il n'étoit pas moins distingué par sa Naissance & par les grands Services de ses Ancêtres, que par ses propres Vertus. Il étoit poli, affable, desintéressé, & aimoit la Justice au-dessus de tout. Il avoit la Réputation d'être bon Guerrier, & il possédoit la Confiance des Officiers & des Soldats, dont il étoit aimé & respecté. Dès qu'il fut fait Grand-Vizir, les Affaires du Roi de Suede changérent entiérement de Face. Il étoit Ami de ce Prince, & lui avoit rendu de bons Services (*a*). Aïant l'Autorité en Main, il s'emploïa plus que jamais en sa Faveur. D'abord, il fit déposer le Moufti Ebozado. Quelques autres des principaux Officiers, qui n'aimoient pas Charles XII, furent relegués, ou éloignés de la Cour. Le Roi, aïant appris l'Elévation de Kouperly, ordonna à Monsieur de Mullern de lui écrire sur ce Sujet, & de l'en féliciter au Nom de Sa Majesté.

Potocki arrive à Constantinople. *le 14.*

Ce fut dans ce Tems-là, que Potocki arriva de Bender à Constantinople. Il avoit fait ce Voïage par Mer. Comme le Grand-Vizir le connoissoit déjà de Réputation, il lui donna aussi-tôt Audience; après quoi, il lui en procura une de la Part du Sultan même. Ce Palatin ne parla d'abord que de ses Affaires particulieres: il vanta son Zele & son Attachement pour le Roi Stanislas, & se plaignit fortement du Czar & du Roi Auguste, qui, par leur Invasion en Pologne, l'avoient mis dans la Nécessité de se retirer sur les Terres de la Domination Ottomanne. De-là il prit Occasion de représenter l'Etat de la Pologne: ajoutant, que rien ne lui seroit plus avantageux, que d'avoir la Paix. Il insinua, que, pour y parvenir, on ne pourroit jamais imaginer un meilleur Expédient, que de fournir au Roi de Suede le Secours auquel ce Prince s'attendoit. Il finit en disant, qu'il félicitoit sa Patrie de ce que par ce Moïen-là elle pouvoit être délivrée de l'Oppression. Monsieur de Potocki s'exprima avec tant d'Eloquence, & en Termes si respectueux, que le Sultan en fut charmé. Non seulement il lui promit pour ses Troupes toute la Sureté qu'il demandoit; mais, il s'expliqua même d'une Maniere très favorable à l'Egard du Roi de Suede (*b*).

Cet-

(*a*) Mr. de Voltaire se trompe, en disant, que Numan Kouperly ne vouloit point entendre parler de la Guerre contre les Moscovites.

(*b*) Voici ce qui se passa, deux ou trois Mois après, avec ces Troupes. Dès que le Roi apprit qu'elles étoient arrivées à Jassi, il y envoïa l'Aide-de-Camp-général Douglas, auquel il ordonna de païer aux Troupes Suédoises & à l'Infanterie Cosaque, qui avoient suivi les Polonois, trois Mois de Solde qui leur étoient dûs. Il fut chargé en

1710. Juin. *Préparatifs de Guerre contre la Russie.*

Cette Reception donna du Crédit à Potocki. Il forma des Liaisons avec les principaux Ministres & Officiers de la Cour. Tout le Monde parloit de la Guerre contre la Russie, & le Grand-Vizir eut Ordre de faire les Préparatifs nécessaires pour cette Expédition (*a*). D'abord, tout fut en Mouvement. Le Vizir fit dire à Tolstoy, Ambassadeur de Russie, „que la Porte n'étoit nullement dans l'Intention „ de rompre avec le Czar; mais que, comme on avoit appris que les „ Mos-

en même tems de prier le Hospodar de vouloir permettre que ces Troupes, qui campoient hors de la Ville, pussent entrer dans la Place, & qu'on leur donnât les Rafraichissemens nécessaires, selon ce que le Séraskier de Bender l'avoit fait espérer au Roi. Le Hospodar répondit, que, comme les Sauterelles avoient causé tant de Dommage aux Bleds, qu'à peine il en restoit assez pour nourrir les Habitans de la Province, il ne pouvoit rien faire fourn r aux Troupes, quand même la Cour le lui ordonneroit. Qu'il étoit fort disposé à rendre Service au Roi de Suede; mais, qu'il ne permettroit pas que les Troupes entrassent dans Jassi, & qu'il tâcheroit d'en faire loger quelques-unes à Moldaw, sur les Frontieres de la Valaquie. Dougal, en aiant fait Rapport au Roi, reçut de nouveaux Ordres sur ce Sujet. Il devoit reitérer ses Instances auprès du Hospodar; mais, en cas que celui-ci persistât dans son Refus, le Régimentaire Grudzinski, qui commandoit en l'Absence de Potocki, auroit à entrer dans la Ville, & à y prendre des Quartiers pour les Troupes, auxquelles le Sultan avoit permis de demeurer dans ses Etats, sous sa Protection, & sous celle du Roi de Suede. Le Hospodar, informé de cet Ordre, demanda une Liste de toutes les Troupes, & promit qu'une Partie en seroit mise à Jassi, & que le Reste seroit distribué aux Environs, tant sur les Frontieres de la Valaquie, qu'en d'autres Provinces. Ce Compliment ne plût point à Grudzinski, qui répondit, qu'il ne permettroit pas que ses Compagnies fussent separées, & que l'on en envoiât quelques-unes vers le Danube, & d'autres vers les Frontieres de la Transylvanie; que, pour maintenir parmi elles l'Ordre & la Discipline, il seroit nécessaire qu'on leur assignât pour le moins des Quartiers autour de la Ville. Pendant ce Discours, il fit mine de tirer son Sabre, soit qu'il le fit sans y penser, ou que ce fût par un Mouvement de Colere. Mais, à peine le Hospodar s'en fut-il apperçu, qu'il dit avec un Air insultant, „ Si le Starosse est Homme de Guerre, & s'il s'est trou- „ vé à tant de Batailles, il doit savoir, que j'ai été élevé à la Cour du Grand-Sei- „ gneur. J'ai été emploié dans des Affaires de la derniere Importance. Je cultive les „ Sciences: &, en Fait de Grandeur d'Ame, je ne lui cede rien. „ Dougal chercha à appaiser les Esprits; mais, voiant qu'il falloit changer de Langage, il dit nettement au Hospodar, qu'il n'étoit venu traiter avec lui, que comme avec un Serviteur & Vassal du Grand-Seigneur. *Voulez-vous*, continua-t-il, *recevoir les Troupes, ou non? Si vous y consentez, tant mieux: si non, la Chose se fera malgré vos Oppositions, & vous en serez responsable devant le Grand-Seigneur; car, par vos Promesses, vous avez engagé le Roi de Suede à mettre en vous de la Confiance.* Le Hospodar, qui ne s'attendoit point à ce Compliment, changea de Couleur, & demanda cinq Jours de Tems pour songer à ce qu'il auroit à faire. Mais, Grudzinski sortit sur le champ; &, après avoir rangé ses Troupes, il les fit défiler vers la Ville. Le Hospodar envoïa au devant de lui un Officier, qui le reçut avec beaucoup de Politesse, & qui le conduisit dans la Place. Cette Affaire, qui avoit déjà trainé dix-sept Jours, fut faite dans un Moment.

(*a*) Le Long, Auteur d'une *Histoire de Charles XII* en Hollandois, & l'Anonime qui a écrit en Allemand l'*Histoire de la Vie de Charles XII*, rapportent une Lettre, qu'ils prétendent avoir été écrite au Roi de Suede par le Grand-Seigneur. Cette Piéce paroit supposée. On n'y remarque, ni le Tour, ni le Stile, ordinaire aux Turcs. D'ailleurs, il s'y trouve certains Passages contraires au grand Attachement que les Mutulmans ont pour leur Religion.

„ Moscovites étoient entrez en Pologne, qu'ils y commettoient tou- 1710.
„ tes sortes de Desordres & de Cruautez, & qu'ils poussoient même *Juin.*
„ l'Insolence jusqu'à obliger les Habitans d'abandonner leur Païs, le
„ Grand-Seigneur se croïoit obligé de ne pas souffrir que cela se fît
„ davantage. Que l'on ne savoit pas ce que le Czar pourroit tenter,
„ après qu'il feroit venu à bout de maltraiter les Amis & les Voisins de
„ la Porte. Que, pour ces Raisons, le Sultan avoit résolu de faire
„ conduire le Roi de Suede par la Pologne, avec une Armée de qua-
„ rante mille Hommes. Que le Czar feroit bien de rappeller ses Trou-
„ pes; parce qu'on ne pourroit pas empécher le Roi de Suede, qu'on
„ laisseroit Maitre absolu de l'Armée dont il seroit accompagné, de
„ chercher ses Ennemis par-tout où il les trouveroit. „

Le Czar, aïant appris cette Nouvelle, écrivit d'abord au Grand-Seigneur une longue Lettre, dans laquelle il lui disoit: „ Qu'il avoit appris avec Satisfaction, que la Paix avec la Porte avoit été prolongée & confirmée. Qu'il s'étoit flatté, que Sa Hautesse auroit cherché à écarter tout ce qui pouvoit donner lieu à de nouvelles Brouilleries, & sur-tout qu'Elle auroit chassé de ses Etats le Roi de Suede, & les Cosaques Rebelles, qui s'y étoient réfugiés. Que, dans cette Idée, il avoit offert au Roi de Suede de le laisser passer au travers de la Russie, avec une Escorte de cinq cens Hommes; & qu'il s'étoit même désisté de ce qu'il avoit demandé à l'égard des Cosaques. Que, bien loin que l'on eut eu égard à ces Propositions, il apprenoit avec autant d'Indignation que d'Horreur, que, non seulement le Roi de Suede se tenoit encore en Turquie, mais que l'on assembloit à Bender une Armée formidable, composée de Turcs & de Tartares. Que le Cham de cette Nation étoit venu trouver le Roi de Suede, & qu'il avoit tous les jours des Conférences, tant avec lui & le Bacha de Silistrie, qu'avec d'autres Officiers de la Porte. Que Charles divulguoit par-tout, que la Porte romproit, pour l'Amour de lui, avec la Russie; que les Cosaques, qui avoient élu un nouveau Hettman, faisoient des Courses sur les Terres de la Domination Moscovite; & que le Cham permettoit aux Tartares, qu'il avoit sous ses Ordres, de les accompagner. Que s'il avoit lieu d'être surpris de ces Nouvelles, il l'étoit bien plus de la Promesse que le Grand-Vizir Kouperly avoit faite au Roi de Suede, qu'il le feroit conduire en Pologne avec une Armée de quarante mille Hommes; & de la Déclaration qu'il avoit fait faire à Tolstoy, que les Moscovites eussent à sortir de ce Roïaume. Que Sa Hautesse devoit savoir, que le Roi de Suede ne cherchoit qu'à allumer la Guerre de tous Côtez: que si cela n'étoit pas, rien ne l'empécheroit de prendre son Chemin par la Hongrie & l'Allemagne, où il n'avoit point d'Ennemi à craindre. Que si le Sultan vouloit absolument qu'il traversât la Pologne, cela pourroit se faire également avec un Corps de cinq cens jusqu'à trois mille Hommes, parmi lesquels on ne de-

le 27. Lettre du Czar au Grand-Seigneur. V. l'App. No. CXXXIX.

1710. Juin.

„ voit pourtant pas mêler des Tartares. Qu'en ce Cas-là, le Czar s'engageoit à laisser par-tout librement passer le Roi de Suede. Que si le Grand-Seigneur refusoit d'accepter cette Proposition, & qu'il persistât dans la Résolution de donner au Roi de Suede une Armée si nombreuse, Sa Majesté Czarienne prendroit cette Démarche pour une Rupture ouverte. Qu'Elle ne vouloit point être responsable de l'Effusion de Sang qui pourroit s'en suivre ; qu'elle fourniroit au Roi Auguste, son Allié, les trente mille Hommes qu'Elle s'étoit engagée à lui envoïer ; & qu'elle lui donneroit de plus puissans Secours, s'il le falloit. Qu'enfin, Elle laissoit à considérer au Grand-Seigneur, s'il étoit de son Intérêt, ou non, de suivre les Conseils turbulens du Roi de Suede. „

Juillet.

On raisonna différemment sur le Contenu de cette Lettre, & l'on se confirma davantage dans l'Idée, que le Czar ne cherchoit qu'à se rendre Maitre de la Personne du Roi de Suede. Fier de ses nouvelles Conquêtes, Pierre sembloit mépriser la Puissance de la Porte Ottomane, à laquelle il vouloit prescrire des Loix sur le Retour de Charles XII. Il est certain, que, sans les grands Progrès qu'il venoit de faire en Livonie, il n'auroit jamais tenu un pareil Langage, ni ôsé menacer comme il faisoit. Disons pourtant, que la Porte ne daigna point y faire la moindre Attention, & qu'elle ne continua pas moins ses Préparatifs de Guerre (a).

Au moment que les Choses paroissoient le plus favorablement disposées pour le Roi de Suede, un Accident imprévu renversa toutes ses Espérances, & changea une seconde fois la Face des Affaires. Pour subvenir aux Fraix de la Guerre, le Grand-Seigneur résolut de faire de nouvelles Impositions sur le Peuple. „ Si cette Expédition „, disoit-il, „ n'est pas suivie d'un heureux Succès, le Peuple, qui crie présente- „ ment

Le Grand-Vizir, brouillé avec le Sultan, se démet de sa Dignité.

(a) On débitoit dans ce Tems-là mille Nouvelles extravagantes sur le Sujet de Charles XII. Il est difficile de comprendre qu'un Homme de Bon-Sens ait été capable de fabriquer des Choses aussi absurdes que celles qui se trouvent dans une Lettre de Vienne du 4 Septembre 1710, & dont voici un Extrait. „ Je ne dois pas oublier, Monsieur, de vous dire, qu'il vient d'arriver ici de Turquie une trentaine d'Esclaves „ Chrétiens, qui disent tous d'une Voix, que le Roi de Suede, qui demeure toujours à Bender, a conclu un Mariage avec une Princesse Turque, & que cette „ Princesse s'est déjà fait baptiser. Parmi ces Esclaves, il y en a huit, qui prétendent „ avoir été présens à Constantinople à la Cérémonie du Baptême. Ce Mariage à causé par-tout l'Empire Turc une Joie extraordinaire. Tous les Esclaves Chrétiens, „ dont beaucoup ont porté des Chaines pendant trente ou quarante Ans, ont été mis „ en Liberté dans un seul Jour ; desorte que plus de cinquante mille Armes sortent „ de l'Esclavage. La Rupture entre la Porte & le Czar de Moscovie est une Chose „ faite. Ces Esclaves rapportent de Charles XII tant de Choses singulieres, & avec „ des Circonstances si surprenantes, qu'on n'ôse presque pas y ajouter Foi. Le Grand-Seigneur, disent ils, est lui-même dans l'Idée de se faire baptiser. La Chose paroit „ ridicule : mais, comme à Dieu rien n'est impossible, il pourra aussi convertir les „ Paiens. „

„ ment pour avoir la Guerre, pourroit bien alors, animé par quelques „ Esprits turbulens, se porter à une Rébellion ouverte. „ Le Grand-Vizir étoit d'un Sentiment contraire. Il prouva, qu'il n'étoit pas nécessaire qu'on établît des Impositions extraordinaires, & que le Trésor étoit si bien pourvû, qu'on ne devoit pas craindre qu'il s'épuisât, quand même la Guerre dureroit plusieurs Années de suite. Que s'il y avoit quelque Révolte à appréhender, ce seroit en chargeant le Peuple de nouvelles Impositions, dans un Tems où il savoit qu'il y avoit de l'Argent assez dans l'Epargne, & qu'on laissoit néanmoins attendre les Janissaires après le Païement qui leur étoit dû. A ces Raisons le Vizir ajouta, qu'il feroit bien ensorte, que la Guerre finît en une seule Campagne, ou que du moins les Choses s'acheminassent à la Paix: que lorsqu'on seroit arrivé à ce Point-là, & que l'on auroit pourvû à tout ce qu'exigeoient la Gloire & la Sureté de la Porte Ottomanne, il seroit tems de faire de nouvelles Impositions: que le Peuple, dans ces Circonstances, ne refuseroit pas de païer. Quelque Estime que le Grand-Seigneur eut pour son Vizir, la Liberté, avec laquelle celui-ci s'opposoit à ses Sentimens, ne lui plaisoit pas. Les continuelles Remontrances sur le peu de Soin que le Sultan prenoit du Gouvernement, attirérent enfin au Ministre la Haine de son Maitre, qui ne vouloit pas être contredit. Pour s'en débarasser, il insista tous les Jours sur la Nécessité d'établir de nouvelles Impositions; & il revint si souvent à la Charge, que Numan Kouperly, fatigué de cet Entêtement, lui demanda la Permission de se démettre de sa Dignité, & de s'en retourner dans le Poste qu'il avoit eu auparavant. Il se rendit aussi-tôt à Porto-piccolo, où il s'embarqua sur une Galere qui le transporta à Negrepont (*a*).

1710. Juillet.

Août, le 7.

APRE'S la Démission de Numan Kouperly, le Sceau fut donné à Mehemet Baltadschi, Bacha de Syrie. Il étoit natif de Florence, & se nommoit Julio Mariani. Son Pere, qui étoit Marchand de Soie, avoit laissé ce Fils, encore Enfant, en Turquie, ou, après s'être fait Mahométan, il passa par différentes Charges jusqu'à celle de Grand-Vizir (*b*). Comme il avoit un grand Voïage à faire depuis la Syrie jusqu'à

Mehemet Baltadschi est mis à sa Place.

(*a*) L'AUTEUR des *Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII par Mr. de Voltaire*, dit, pag. 79, que l'Aga des Janissaires fut celui qui occasiona la Déposition du Grand-Vizir, & que ce fur le Sultan qui redemanda le Sceau à Numan Kouperly, dont on avoit fait un Portrait desavantageux. R. D. T.

(*b*) MR. DE BELLERIVE, qui a écrit le *Voïage d'Espagne à Bender*, assure, pag. 46, que Mehemet Baltadschi avoit été Cordonnier quatre Jours avant que d'avoir été fait Grand-Vizir. Il rapporte au même Endroit un Entretien entre le Sultan & son Vizir, qui ne vouloit point se charger du Commandement de l'Armée. Voïez les *Remarques du Sr* DE LA MOTRAIE *sur l'Histoire de Charles XII par Mr.* DE VOLTAIRE.

L'AUTEUR des *Remarques d'un Seigneur Polonois*, &c. rapporte autrement l'Histoire de Mehemet Baltadschi, qui avoit été Valet du Prince Sultan Achmet, pour couper le Bois, &c. R. D. T.

1710. Août. jusqu'à Constantinople, Soliman Bacha fut établi Caïmakan, pour faire en attendant la Fonction de Vizir. Les Négociations furent suspendues pour quelque tems, quoique l'on ne changeât rien à la Résolution que l'on avoit prise de faire la Guerre à la Russie.

Le Roi, voïant qu'il n'y avoit point de Tems à perdre, ordonna à Poniatowski & Neugebauer de s'adresser, pendant la Vacance du Viziriat, au Grand-Seigneur lui-même, pour le faire souvenir de l'Exécution de ses Promesses. Cette Commission n'étoit pas fort de leur Gout: le 26. Lettre du Roi de Suede au Sultan. cependant, il falloit obéïr. On dressa une Lettre en Langue Turque; & le Baron Cronhiort se chargea de la rendre au Sultan. La Chose se fit à peu près de la même Maniere que la prémiere fois. Dès que le Grand-Seigneur sortit de l'Eglise, Cronhiort lui présenta la Lettre Le Sultan, qui comprit d'abord ce dont il étoit question, fit à l'Officier Suédois une Mine fort gracieuse; mais, aussi-tôt, quantité de Turcs l'entourérent pour l'emmener en Prison. Au bout de quelques Heures, il fut relaché, & l'on n'eut point de Réponse à la Lettre.

Septembre. le 16. L'Inaction continua jusqu'à l'Arrivée du nouveau Grand-Vizir (a). Après s'être reposé quelques Jours des Fatigues de son Voïage, & après avoir prêté le Serment de Fidélité dans le Divan, il donna Audience à tous les Ministres des Princes Chrétiens, excepté à celui de Moscovie, qui s'étoit mis en tête de disputer le Pas à l'Ambassadeur de France. La plûpart de ces Messieurs firent des Insinuations au préjudice du Roi de Suede. Ils représentérent, „qu'il étoit de l'Interêt „ de la Porte Ottomanne de ne pas déclarer la Guerre à la Russie, & „ qu'une pareille Démarche donneroit infailliblement lieu à d'étranges „ Brouilleries. „ Le Sieur Thalman, Résident de l'Empereur, déclara, „que Sa Majesté Impériale étoit prête à donner au Roi de Suede „ un Passage sûr & commode par ses Etats Héréditaires, & de lui faire „ rendre par-tout les Honneurs dûs à sa Dignité, s'il vouloit prendre „ cette Voie-là pour s'en retourner. Mais que, si la Porte persistoit „ à vouloir reconduire ce Prince avec une Armée aussi formidable, „ comme le Bruit en couroit, cela ne pourroit que donner lieu „ à de grandes Brouilleries en Pologne: qu'en ce Cas-là, l'Empereur „ seroit obligé, en Qualité d'Allié du Roi Auguste, de prendre Part „ à la Querelle. „ Le Vizir ne répondit à toutes ces Représentations, qu'en Termes généraux: qu'il ne manqueroit pas d'en faire Rapport au Sultan: que cette Affaire ne pressoit pas tant: que comme l'Hiver approchoit, le Roi de Suede ne pourroit pas se mettre en Route si-tôt: &, qu'en attendant, on pourroit aviser aux Moïens de fournir à Sa Majesté Suédoise l'Escorte qui lui avoit été promise.

Octobre. Lettre du Cham à Charles XII. V. l'App. Num. CXL. Sur ces Entrefaites, le Cham des Tartares arriva à Constantinople, où il ne fut pas long-tems sans avoir démélé les Sentimens de la Cour. Dès

(a) S. F., qui a écrit en Allemand la *Vie de Charles XII*, dit, Tom. IX, que Mehemet n'arriva que le 10. Octobre. Il se trompe.

Dès qu'il fut un peu au Fait, il envoïa son Interprete à Charles XII, pour lui faire savoir, que les Choses paroissoient être sur un bon Pié, & que Sa Majesté ne laisseroit pas d'obtenir de la Porte tout ce qu'Elle souhaitoit. La Lettre, que le Cham lui écrivit à cette Occasion, & que nous avons inserée parmi les *Piéces Justificatives*, semble avoir été écrite dans la Ville où le Cham faisoit ordinairement sa Résidence. Il se peut qu'il ne l'ait pas voulu faire partir, avant qu'il eut examiné sur les Lieux la Situation des Affaires. Quoiqu'il en soit, quelques Jours après la Réception de cette Lettre, le Séraskier Jussuf Bacha fit savoir au Roi, par le Capiziler Aga, qui demeuroit auprès de Sa Majesté, qu'il avoit eu des Nouvelles de Constantinople, qu'on lui avoit ôté le Gouvernement de Bender, & qu'on venoit de lui donner celui de Trébisonde, qui n'étoit pas à beaucoup près aussi considérable que le prémier. Que le Cham des Tartares lui avoit joué ce Tour-là; & que ce Prince étoit grand Ami du nouveau Vizir, avec lequel il avoit formé une étroite Liaison, dans le tems qu'ils avoient été tous deux exilez dans un même Lieu. La Haine du Cham venoit de ce que le Séraskier de Bender avoit travaillé sous main à sa Déposition, en quoi il avoit parfaitement réüssi. D'ailleurs, ce même Bacha avoit été cause que les Tartares avoient perdu une Partie de leurs anciennes Libertez, & qu'ils se trouvoient réduits à dépendre entiérement du Grand-Seigneur (*a*).

1710. *Octobre.*

le 24. Le Gouvernement de Bender ôté à Jussuf Bacha.

Novembre. Le Divan est assemblé.

Le Cham des Tartares, durant le Séjour qu'il fit à Constantinople, demeuroit dans un vieux Chateau, à trois Lieues de cette Capitale. Il eut de fréquentes Conférences avec le Grand-Vizir; & il fut enfin résolu, qu'on assembleroit le Divan, pour délibérer sur les Affaires du Roi de Suede. Le Grand-Seigneur fit dire au Cham de s'y trouver (*b*). Toutes ces Démarches ne plaisoient point à l'Ambassadeur de Russie, auquel l'étroite Liaison, qu'il y avoit entre le Cham & le Grand-Vizir, étoit devenue suspecte. Il ne perdit pourtant pas toute Espérance; &, se fiant sur l'Expédient qu'il avoit si souvent emploïé, il se flattoit, qu'il ne lui seroit pas impossible de faire changer ces Résolutions, en distribuant à propos une bonne Somme d'Argent. Pour sonder les Intentions de la Cour, il présenta une Lettre du Czar, écrite le même Jour que le Cham étoit arrivé à Constantinople. Cette Lettre étoit dans

(*a*) Dans les Mémoires, qui m'ont été fournis par le Sr. Amira, il est dit, que le Séraskier Jussuf Bacha fut mis en Prison, où il demeura près de six Mois; &, qu'après cela, il se rendit dans son nouveau Gouvernement, qui est appellé Sechrezul dans ces Mémoires. A son Départ, il écrivit au Roi de Suede, pour lui dire Adieu, & pour redemander le Capiziler Aga, qui étoit resté tout le tems auprès de Sa Majesté. Cette Lettre se trouve en entier dans l'Appendice de cette Histoire No. CXLI.

(*b*) Mr. de Voltaire auroit bien fait de ne pas dire, que le Cham des Tartares étoit gagné par les Présens & par les Intrigues du Roi de Suede. Rien n'est plus faux que cette Imputation.

1710. *Novembre.* dans le même Gout que celle dont j'ai donné le Précis. Le Czar s'y plaignoit amérement du long Séjour, que le Roi de Suede faisoit en Turquie, où il ne cherchoit qu'à allumer le Feu de la Guerre. Il demandoit en finissant, que la Porte voulût lui donner une Reponse cathégorique, afin qu'il pût prendre là-dessus ses Mesures.

Audience publique du Cham. le 10. L'AUDIENCE publique, que le Grand-Seigneur donna au Cham, se fit avec une grande Pompe, & avec beaucoup de Magnificence. Le Sultan le reçut avec des Distinctions toutes particulieres, à cause de l'Union héréditaire, qui a été faite entre les deux Maisons, & par laquelle on est convenu, qu'en Cas que la Maison Impériale, aujourd'hui regnante, vint à s'éteindre, celle du Prince Tartare feroit la plus proche du Trône. On ne fut pas long-tems sans remarquer un Effet sensible de l'Amitié qui régnoit entre Deblet Ghirey, & Mehmet Baltadschi. Dès le Lendemain de cette Cérémonie, on païa aux Janissaires, & généralement à toutes les Troupes, les Arrérages qui leur étoient dûs, pour les derniers six Mois. *le 18. Le Sultan tient Conseil.* Huit Jours après le Grand-Vizir, le Cham, & quelques-uns des principaux Officiers de la Cour, eurent Ordre du Grand-Seigneur de tenir entre eux un Conseil secret. Le Retour du Roi de Suede, & la Guerre contre la Moscovie, étoient les deux Articles qui furent mis en Délibération. Tous les Membres de ce Conseil convinrent, que non seulement on avoit la meilleure Occasion du Monde de faire la Guerre au Czar, mais même que la Nécessité y obligeoit la Porte, & qu'il falloit qu'elle fût continuellement sur ses Gardes contre un Ennemi, qui ne cherchoit qu'à étendre sa Domination & à se rendre Maitre de la Moldavie, de la Valaquie, & de la Tartarie; & qui pourroit même, avec le tems, faire trembler la Ville de Constantinople (*a*).

Vastes Desseins du Czar. CES Appréhensions n'étoient rien moins que mal-fondées. On avoit en main certaines Piéces, qui ne marquoient que trop tous les vastes Desseins du Czar. Un Ministre Etranger, qui résidoit à Moscou, avoit dressé, à la Requisition de Pierre I, la Maniere dont Sa Majesté Czarienne devoit ménager la Porte. Comme cette Piéce est des plus intéressantes (*b*), nous avons crû que le Lecteur ne feroit pas faché d'en trouver

(*a*) ON a dit plus haut, que le Czar affectoit de prendre le Titre d'*Empereur.* Ce Prince avoit à Vienne un Ministre, nommé Urbich, qui étoit natif de Cobourg en Saxe, & qui faisoit Profession de la Religion Luthérienne. Lorsque son Chapellain faisoit la Priere après le Sermon, il donnoit au Czar le Titre de *Majesté Impériale:* &, en parlant de la Famille de ce Prince, il la nommoit la *Maison Impériale.* Cela se pratiquoit toujours, & en présence de Quantité de Monde, qui assistoit au Service Divin dans cette Chapelle. Ce n'étoit pas tout. Le Ministre Russien écrivit à l'Electeur de Maience une Lettre touchant l'Affaire de la Neutralité; &, dans cette Lettre, qui fut portée à la Dictature à Ratisbonne, il appelle le Czar l'*Empereur mon Maitre.*

(*b*) IL paroit que cette Piéce a été dressée quelques Années avant la Bataille de Pultawa. En 1710, les Suédois la trouvérent, parmi d'autres Papiers, dans un Vaisseau, dont

ver ici un Extrait. „ I. Dans les Conjonctures présentes „ , dit l'Auteur , „ il sera nécessaire qu'on ménage la Porte Ottomanne. On n'a „ qu'à promettre aux Turcs tout ce qu'ils souhaitent, sauf à en traî„ ner l'Exécution en Longueur , plûtôt que de se les attirer à dos , ou de „ leur donner le moindre Ombrage, aussi long-tems que durera la Guer„ re contre la Suede. L'Occasion se présentera dans la suite d'elle-mê„ me de travailler à la Gloire de Sa Majesté Czarienne, & de recu„ ler les Bornes de son Empire de ce Côté-là. II. Durant la Guerre „ avec la Suede, rien n'empêchera qu'on ne puisse se rendre Maitre „ absolu de l'Ukraine, & du Païs des Zaporoviens, tout le long du „ Nieper, des deux Côtez de ce Fleuve, jusqu'à la Mer Noire. Par„ là, on se fraïera le Chemin à d'autres Conquêtes plus importantes. „ Les anciens Habitans de ces Provinces doivent, ou être entiére„ ment exterminez , ou être transportez en d'autres Provinces éloi„ gnées, afin qu'on soit sûr de la Possession de ce Païs-là. On choisira „ ensuite les Endroits le plus avantageusement situez, pour y construi„ re un certain Nombre de Forteresses, dans lesquelles on mettra en „ Garnison des Troupes étrangeres, composées d'Allemands & de Sué„ dois, qui seront entrez au Service du Czar. On fera, dans ces Places, „ de grands Amas de Munitions & de Vivres, afin que rien ne man„ que, quand la grande Armée sera arrivée aux Environs. C'est de„ là, qu'elle doit tirer tout ce dont elle aura besoin. Il se présente „ d'ailleurs une Occasion favorable, dans la Situation où se trouve la „ Pologne, de s'assurer, sous le Titre de *Protection*, des Places fron„ tieres de ce Roïaume, qui pourront être utiles aux Vûes que Sa Ma„ jesté Czarienne se propose. III. Quand une fois les Tartares, qui „ habitent le long du Nieper & de la Mer Noire, auront perdu le „ Boulevard qui les couvre de ce Côté-là, on pourra aisément les sub„ juguer, & se rendre Maitre de la Crimée. Ce Païs est enclavé au „ milieu des Provinces de la Domination Moscovite, & fort à la Bien„ séance de Sa Majesté Czarienne, qui ne doit rien négliger pour faire „ cette Conquête , qui n'est rien moins que difficile. On n'a qu'à ob„ server, qu'on peut, en moins de dix-huit Heures, faire une Des„ cente du Côté de *Taganrok*. Après cela, on se postera entre Pro„ cop & Kirtz, pour couper la Communication entre ces deux En„ droits. Si, en même tems, on fait une Attaque de l'autre Côté, „ on

dont ils se rendirent Maitres. On l'envoïa aussi-tôt à Charles XII à Bender. Voici ce que l'on en dit dans une Relation écrite à Breslau le 28. Février 1711, & dressée sur le Rapport du Lieutenant-Colonel Bucholtz, qui étoit parti de Bender le 31 Décembre 1710. „ Pour faire comprendre pourquoi le Roi de Suede traite les Turcs „ avec tant de Hauteur, il faut qu'on sache, qu'il leur a mis devant les Yeux leur „ Ruine prochaine, en leur faisant voir des Lettres & autres Piéces, qu'il a intercep„ tées, dont ils ont été tellement effraïés, qu'ils ont sur le champ pris la Résolution „ de déclarer la Guerre à la Russie. „

1710. Novembre.

„ on pourra se rendre Maitre de tout ce Païs-là en très peu de tems, „ & avant qu'on puisse avoir à Constantinople la Nouvelle de cette „ Invasion. IV. Pour tenir les Turcs en Echec, & pour se rendre „ Maitre de la Mer Noire, il sera nécessaire qu'on occupe le Port, qui „ est à trente-cinq Werstes de celui de Taganrok, plus près de la Tar- „ tarie. Ce dernier n'est nullement commode pour de grands Vais- „ seaux, au lieu que l'autre est aussi avantageusement situé qu'il se „ puisse. Les plus grands Vaisseaux peuvent y mouiller; & on pour- „ ra, sans beaucoup de Peine, venir à bout de le fortifier. Lorsqu'on „ entreprendra cette Expédition, on doit d'abord songer à s'établir à „ Temrok & à Taman. Ces deux Places, situées vis-à-vis de la Cri- „ mée, sont de la derniere Importance; &, par leur Moïen, on se „ formera un Etablissement solide sur la Mer Noire, sans parler d'au- „ tres Avantages non moins considérables. Quelques Oppositions que „ la Porte Ottomanne puisse faire, pour empécher ces deux Eta- „ blissemens, elle ne pourra jamais en venir à bout, ni résister aux „ Forces de l'Empire Moscovite, sur le Pié qu'elles sont présentement „ établies. Nos Vaisseaux sont mieux construits que ne le sont ceux „ des Turcs: la Marine du Czar est de beaucoup supérieure à celle du „ Grand-Seigneur; & rien n'empéchera la Flotte Russienne, comme „ on l'a fait voir, d'aller mouiller devant Constantinople. Alors, la „ Porte accordera volontiers au Czar ce qu'il demandera: on pourra mê- „ me obliger le Grand-Seigneur à lui céder l'autre Bout, situé du „ côté d'Astracan, & qui est de la derniere Importance pour Sa Majesté „ Czarienne. Après que l'on se sera mis en Possession de toutes ces „ Provinces, on jugera, selon les Conjonctures, s'il est Tems ou non „ que l'on fasse valoir les Prétensions du Prince de Melite sur la Min- „ grélie & la Georgie. S'il y a Apparence de réüssir, on attaquera „ aussi-tôt ces deux Provinces: si-non, on pourra faire la Paix, pour „ avoir le Tems de se bien établir dans les nouvelles Conquêtes, en „ saisissant néanmoins la prémiere Occasion qui se présentera pour „ subjuguer les Païs qui sont à la Convenance de Sa Majesté Czarienne. „ De cette Maniere-là, le Czar pourra se mettre seul en Possession de „ tout le Commerce que les autres Nations font en Perse, à la Chine, „ aux Indes, & méme au Levant. Il se fortifiera en faisant avec tous „ ses Voisins de bonnes Alliances, & des Traités avantageux. La Na- „ vigation, par le Don & le Wolga jusques dans la Mer Baltique, est „ tout ce que l'on peut souhaiter de plus commode. Non seulement „ il peut débiter ses Marchandises à un meilleur Prix qu'aucune autre „ Nation, mais il lui sera aussi très facile de donner à cet égard la Loi „ à toute l'Europe; ce qui ne manquera pas d'attirer en Russie des „ Richesses immenses. Pour venir à bout d'un Dessein aussi glorieux „ que profitable, on doit, avant toutes Choses, se faire une Etude „ particuliere de flatter en tout la Vanité de la Porte Ottomanne. On „ ne doit épargner, ni Présens, ni Démonstrations d'Amitié, afin de

„ ne

„ ne pas donner lieu à quelques Soupçons, jusqu'à ce que le Tems soit
„ venu qu'on puisse agir tout d'un Coup. Si, dans les Conjonctures
„ présentes, la Porte venoit à s'appercevoir de quelque-chose, elle
„ pourroit bien mettre à profit la Situation où la Russie se trouve du-
„ rant la Guerre avec la Suede, & renverser une Partie de ces Projets:
„ du moins, il ne lui feroit pas difficile d'en rendre l'Exécution moins
„ aisée. Il est sur-tout à craindre, si les Turcs & les Tartares vien-
„ nent à faire dès à present quelque Mouvement, que le Czar ne réüs-
„ sira jamais à subjuguer ces Nations, ni même les Cosaques. En ce
„ Cas-là, il ne pourra pas non plus se rendre Maitre des Ports sur la
„ Mer Noire, dont il a absolument besoin pour l'Exécution de son
„ Projet. „

Le grand Divan assemblé. le 20.

DÈS que le Grand-Seigneur fut informé des Propositions du Cham des Tartares & du Resultat de la Conférence secrete dont nous venons de parler, il ordonna qu'on assemblât le grand Divan, auquel assisteroient le Moufti, le Selictar Ali Bacha, Soliman Bacha, l'Aga des Janissaires, le Tobsi Bacha, le Gebichi Bacha, le Defterdar, & le Reis Effendi, avec une vingtaine tant d'Effendis que de Kadis, & autres Gens de Loi. Après que le Vizir eut fait Rapport à ce Conseil de ce qui s'étoit passé dans la Conférence qu'il avoit eue avec le Cham & quelques-uns des principaux Officiers, & de la Résolution qui venoit d'être prise, il demanda à la Compagnie quel étoit son Sentiment sur ce Sujet. Les Délibérations ne furent pas longues, & le Divan conclut, qu'il falloit que le Roi de Suede fût reconduit surement dans ses Etats, comme le Grand-Seigneur le lui avoit promis, & qu'on déclarât incessamment la Guerre au Czar de Moscovie, dont le Voisinage devenoit de jour à autre plus dangereux (*a*). Le Sultan, aïant approuvé ce Résultat, ordonna qu'on le publiât dès le Lendemain dans toutes les Mosquées de Constantinople; ce qui se fit de la Maniere accoutumée.

le 21.

Manifeste de la Porte contre la Russie.

LE Manifeste, que la Cour Ottomanne fit publier à cette Occasion, étoit conçu en ces Termes. „ Nous SULTAN ACHMET, &c. Savoir
„ faisons, que, depuis que la Paix a été conclue entre notre sublime
„ Empire & le Czar de Moscovie, nous avons, de notre côté, reli-
„ gieusement observé tout ce à quoi Nous Nous étions engagés. Le
„ Czar, au contraire, a toujours agi contre cette sainte Paix, en for-
„ mant des Entreprises, qui ne prouvent que trop les mauvais Desseins
qu'il

(*a*) MR. DE VOLTAIRE dit dans son *Histoire de Charles XII*, Tome I, pag. 320, que le Cham obtint que le Rendez-vous général des Troupes seroit à Bender même, sous les Yeux de Charles XII, afin de lui marquer mieux, que c'etoit pour lui qu'on faisoit la Guerre. Mr. de Voltaire se trompe: il ne fut jamais question de rien de pareil. Il le reconnoit lui-même immédiatement après, lorsqu'il dit que cet Ordre fut changé. La Raison, qu'il allegue de ce Changement, n'est pas mieux fondée que tout ce qu'il avance sur ce Sujet. Voïez les *Remarques du Sr.* DE LA MOTRAIE.

1710. Novembre.

„ qu'il médite contre notre Empire, & les Païs des Musulmans. Non „ seulement il a fait construire du côté de Caminiek, sur les Frontie„ res de la Crimée, auprès de la Mer Noire, & ailleurs, au Mépris „ de la Parole donnée, de grandes Forteresses; mais, il a aussi enva„ hi les Païs des environs, jusques-sous le Canon de nos Forts. Lors„ que, après la Bataille de Pultawa, le Roi de Suede se réfugia sur „ les Terres de notre Domination, les Moscovites passérent nos Fron„ tieres, le poursuivirent au-de-là de quarante-huit Lieues, & lui en„ levérent près d'Oczacow trois cens Hommes de ses Troupes. Trois „ Mois après, le Czar envoïa un Corps de huit mille Hommes dans la „ Moldavie, qui attaquérent à Czarnowitz les Suédois, dont la plû„ part étoient, ou malades, ou sans Armes. Durant la présente An„ née, le seizieme Jour du Mois de *Mucharem* (a), les Troupes Rus„ siennes, qui sont en Garnison dans les Forteresses en Crimée, ont „ détaché un Parti, qui a fait des Courses sur le Plat-Païs, où les Mos„ covites ont tué vingt Musulmans, pillé leurs Biens, & enlevé quan„ tité de Chevaux. De plus, le Czar a fait marcher ses Troupes en „ Pologne, où, tant par Tromperie que par Menaces, il a mis dans „ sa Dépendance plusieurs des principaux Polonois. Après s'être ren„ du Maitre de leurs Forteresses, il y a mis Garnison, aussi-bien qu'à „ Caminiek, & dans les autres Places situées sur nos Frontieres. Preu„ ve manifeste, qu'il ne songe qu'à endormir les Polonois par de vaines „ Démonstrations d'Amitié, afin de se fraïer le Chemin à notre Em„ pire. A ces Causes, nous avons fait assembler tous nos Vizirs, „ grands Officiers, Conseillers, & Gens de Loi, qui, après de mures „ Délibérations, nous ont conseillé tous d'une Voix de déclarer la „ Guerre aux infideles Moscovites, afin de nous opposer à tems à „ leurs pernicieux Desseins. En conséquence dequoi, nous avons or„ donné à notre Grand-Vizir Mehmet Bacha, dont la Gloire soit ac„ compagnée de toute sorte de Bonheur, de marcher avec toute no„ tre Armée de Terre contre ces Infideles, & de mettre en Mer no„ tre Flotte Impériale, pour se rendre du côté d'Asof. Nous lui avons „ enjoint, en outre, de faire ensorte que tout se trouve prêt pour le „ Commencement du Printems prochain, afin que l'on puisse aussi-tôt „ entrer en Campagne. „.

Prétensions du Grand-Seigneur.

Cette Déclaration fut envoïée au Czar. Elle étoit accompagnée d'un Ecrit, qui contenoit les Prétensions du Grand-Seigneur, & les Conditions auxquelles il vouloit faire la Paix. Cette Piéce fut communiquée par le Prince Menzicof au Baron de Leuwolde, Plénipotentiaire du Czar, & son Commissaire général en Livonie. Ce dernier la rendit publique: & voici quelles étoient ces Conditions: „ I. Que le Czar „ rendroit Asof avec ses Dépendances, après qu'il auroit fait démo„ lir, à ses propres Fraix & Dépens, les nouvelles Forteresses qu'il y „ avoit

(a) C'est-à-dire le 12. de Juin 1710.

„ avoit fait construire, aussi bien que celles qu'il avoit fait bâtir sur „ la Mer Noire. II. Qu'il renonceroit à son Alliance avec Frédéric-„ Auguste, Electeur de Saxe, & qu'il reconnoitroit Stanislas pour Roi „ de Pologne. III. Qu'il rendroit au Roi de Suede la Livonie; qu'il „ feroit démolir la Ville de Petersbourg; & qu'il rendroit générale-„ ment toutes les Conquêtes qu'il avoit faites durant cette Guerre. IV. „ Qu'il feroit une Alliance defensive avec le Roi de Suede & le Roi „ Stanislas contre l'Electeur de Saxe, en cas que celui-ci ne rendît point „ à Stanislas la Couronne de Pologne qu'il lui avoit cédée. V. Que „ le Czar rétabliroit les Cosaques dans leur ancienne Liberté, & qu'il „ leur rendroit leurs Privileges. VI. Qu'il restitueroit au Roi de Sue-„ de les Trophées & autres Choses prises à Pultawa, ou qu'il en paie-„ roit la Valeur en Argent comptant. VII. Qu'il retireroit sa Flotte „ de Woronitz, & qu'il en feroit sortir la Garnison, afin qu'il ne pût „ rien entreprendre sur la Mer Noire. „

1710. Novembre.

A-PEINE la Guerre eut-elle été déclarée, qu'on vit arriver à Constantinople plusieurs Changemens dans les grands Emplois. Quelques-uns des principaux Officiers, que leur grand Attachement aux Intérêts du Czar avoit rendu suspects, furent déposez, & l'on en mit à leur place d'autres sur la Fidelité desquels on croïoit pouvoir compter. Parmi ceux, qui furent dépouillés de leurs Charges, se trouvoit Jussuf Bacha, Séraskier de Bender. On l'accusoit d'avoir accepté du Czar une Somme d'Argent. Les Suédois lui rendoient pourtant la Justice, qu'il étoit honnête Homme, & qu'il n'avoit jamais rien fait qui fût contraire aux Intérêts de Charles XII. Mauro Cordato, Hospodar ou Prince de Valachie, eut le même Sort. A-peine avoit-il gouverné cette Province un An, qu'il fut obligé de la céder à Démétrius Cantimir, qui lui succéda dans ce Poste. Ce dernier étoit un peu Parent du Cham des Tartares.

Plusieurs Officiers Turcs sont déposez. le 23.

LES Préparatifs de Guerre faisoient l'Objet des Soins du Grand Vizir. Le nouvel Amiral Atei Mehmet Bacha, qui avoit succédé à Giarum Hadzia, eut Ordre de faire préparer, outre les petits Batimens, deux cens quatre-vingt tant Fregattes, que Galleres & Vaisseaux de Guerre; sur lesquels on comptoit jusqu'à trente-cinq mille Hommes d'Equipage. Le Tobsi Bacha fit tenir prêt un Train considérable d'Artillerie, qu'il devoit commander avec un Corps de quatorze mille Hommes. La grande Armée devoit être composée de cent cinquante mille Hommes, auxquels se joindroit l'Armée Tartare, dont on faisoit monter le Nombre à environ deux cens mille Hommes.

Préparatifs de Guerre.

Tous ces Arrangemens aïant été pris, le Cham des Tartares écrivit au Roi, pour lui notifier que les Choses étoient enfin parvenues au Point qu'il les avoit souhaitées. Le Lendemain, ce Prince eut son Audience de Congé du Grand-Seigneur, qui lui fit des Présens très magnifiques. Au sortir de Constantinople, le Grand-Vizir l'accompagna, avec une Suite des plus belles, jusqu'à une certaine Distance de cette Capitale, où ils

le 26. Lettre du Cham à Charles XII. *V. l'App. No. CXLII.* *le 28.*

1710. Novembre.

Il part de Constantinople pour se rendre à Bender.

ils se dirent Adieu. Après un Voïage de quelques Jours, le Cham arriva à Bender, où il fit son Entrée en Cérémonie, aux Acclamations d'un Peuple infini, qui étoit allé au devant de lui. Dès le Jour suivant, il alla voir le Roi, avec lequel il demeura au-de-là de quatre Heures. Dans cette longue Conférence, il avoit proposé à Sa Majesté, comme il le dit lui-même dans la suite au Lieutenant-Colonel Lagerberg, d'ouvrir la Campagne par le Siege de Taganrock, Place des plus importantes, tant à cause de la Facilité avec laquelle on pourroit y débarquer, que pour avoir un Port commode où l'on pourroit transporter tout ce qui seroit nécessaire pour la Subsistance de l'Armée. Qu'ensuite, l'Armée Turque iroit faire le Siege de Kamienka & de Samara; qu'en cinq ou six Jours tout au plus, les deux Armées pourroient se joindre, & que tant que les deux derniers Endroits seroient affiégés, il étoit impossible qu'on pût jetter du Secours dans Taganrock. Que lorsqu'on auroit pris cette Place, on pourroit aisément se rendre Maitre d'Asof. Pendant que les Turcs agiroient de ce Côté-là, le Cham vouloit pénétrer en Russie à la tête de ses Cosaques; que cela obligeroit infailliblement le Czar de sortir de Pologne, & qu'alors on jugeroit quel Fond on pourroit faire sur les Polonois. Le Prince Tartare étoit d'Opinion, que si les Turcs marchoient à Kiow, ou vers les Frontieres de Pologne, les Moscovites ne manqueroient pas de faire mine de vouloir livrer Bataille: mais, qu'ils se retireroient aussi-tôt, pour attirer les Turcs en Pologne, afin de les rendre odieux aux Habitans de ce Roïaume; ce que l'on éviteroit, si l'on suivoit le prémier Projet. Telles furent les Idées du Cham. Après s'être reposé quelques Jours à Bender, il continua son Chemin, pour retourner en Crimée.

L'Ambassadeur de Russie envoié aux sept Tours.

Dès que l'Ambassadeur de Russie eut appris par la Voix publique la Résolution qui venoit d'être prise, il présenta un Mémoire, dans lequel il se plaignit fortement de cette Rupture. Il se donna tous les Mouvemens imaginables: mais, quelques Représentations qu'il pût faire, ses Raisons ne firent que blanchir. Aïant eu Ordre de se rendre auprès du Grand-Seigneur, à peine étoit-il sorti du Fauxbourg ou logent ordinairement les Ministres des Princes Chrétiens, pour entrer

le 29

dans la Ville, qu'on l'arréta avec une trentaine de Personnes qui l'accompagnoient, & qu'on le conduisit aux sept Tours. Afin, néanmoins, de garantir sa Maison des Insultes du Peuple, qui profite souvent de ces Occasions-là pour piller, on y envoïa un Aga avec cent-cinquante Hommes de la Garde du Grand-Vizir, pour dresser un Inventaire de tout ce qui s'y trouvoit. Quelques-uns des Ministres étrangers tentérent de le faire sortir de Prison: ils offrirent même d'en être Caution; mais, leurs Mouvemens furent inutiles.

Le Sieur Bonkouwski (a), chargé des Affaires du Roi Auguste, ne

(a) Voïez ci-dessus page 389.

ne fut exemt du même Sort, que parce que le Général Poniatouski, qui avoit beaucoup d'Amis parmi les principaux Officiers Turcs, intercéda en sa Faveur. Aussi-tôt, l'Ordre, qu'on avoit expédié pour l'arrêter, fut révoqué. Neugebauer s'intéressa aussi pour ce Gentilhomme; & cela, parce qu'il lui avoit écrit pour implorer la Protection du Roi de Suede, qu'il n'avoit pourtant pas méritée par sa Conduite. Le Sieur Ribinski, autre Ministre du Roi Auguste, ne faisoit que d'arriver à Bender. Le Grand-Vizir écrivit sur son Sujet au Séraskier Mehmet Pacha, „que la Porte Ottomanne avoit fait la Paix avec la République de Pologne, du tems qu'Auguste avoit été sur le Trône; „ mais, que ce Prince aïant dans la suite renoncé à la Couronne, & „ s'étant engagé par Serment à ne jamais la redemander, la Porte ne „ pouvoit entrer en aucune Négociation avec Auguste, entant que „ Roi de Pologne; qu'Elle ne le considéroit que comme Electeur de „ Saxe; que, cependant, Elle vouloit vivre avec la République en „ bonne Intelligence, & observer religieusement la Paix de Carlowitz. „ Que, pour ces Raisons, on ne pouvoit admettre le Sieur Ribinski, „ à qui le Séraskier diroit, qu'il n'avoit qu'à s'en retourner d'où il étoit „ venu.„ Cet Ordre fut éxécuté ponctuellement: &, au Départ de Ribinski, le Séraskier le chargea d'une Lettre pour le Général Siniauwski, dans laquelle il répétoit les Raisons dont le Vizir s'étoit servi, en lui ordonnant de renvoïer le Ministre Polonois du Roi Auguste.

1710. Novembre.

Lettre du Grand-Vizir au Séraskier de Bender. V. L'App. No. CXLIII.

V. L'App. No. CXLIV.

Affaire de la Neutralité.

Comme les Affaires de Charles XII à la Cour Ottomanne sembloient avoir changé de Face d'une maniere avantageuse, & qu'il avoit lieu de se flatter que la Fortune lui seroit favorable de ce Côté-là, il commença à songer sérieusement à l'Affaire de la Neutralité, sur laquelle il ne s'étoit point encore expliqué. Quoique nous aïons dit quelque-chose en passant de cette Convention si singuliere (*a*), nous avons cru devoir renvoïer, jusqu'à cet Endroit, le Détail de tout ce qui se passa là-dessus.

Les Puissances, qui firent la prémiere Ouverture ce cette Neutralité, peuvent bien avoir été dans de bonnes Intentions: mais, certaines Circonstances donnent lieu de croire, que ce Projet avoit été fabriqué par les Ministres des Princes avec lesquels le Roi de Suede étoit en Guerre, & que ces Messieurs n'avoient eu d'autre But, que de procurer à leurs Maitres la Facilité d'agir, sans trouver nulle part de la Résistance. Le Roi de Dannemarck venoit de faire une Descente en Scanie, & le Roi Auguste étoit rentré en Pologne pour se placer de nouveau sur le Trône, moïennant le Secours du Czar de Moscovie. Si les Danois venoient à être battus, il étoit à craindre, que le Général Crassou ne tombât sur le Holstein, & sur le Jutland. Son Armée pouvoit même être renforcée par de nouvelles Troupes, qu'on transporteroit

(*a*) On en a parlé pagg. 381, 382.

1710. Novembre. teroit de Suede en Poméranie, ou qu'on leveroit dans les Provinces en Allemagne: &, par ce Moïen-là, il auroit été bientôt en état de pénétrer en Saxe; ce qui n'auroit pas manqué de déranger extrémement les Projets des Princes ligués contre Charles XII. Il restoit encore un autre Expédient à Crassou. C'étoit de rentrer en Pologne, où le Roi Stanislas conservoit beaucoup d'Amis & de Partisans. La plûpart des Grands de ce Roïaume étoient mécontens de la Maniere d'agir des Moscovites, & ne souhaitoient que de voir la Porte rompre avec le Czar. Crassou auroit pû tailler bien de la Besogne aux Ennemis de son Maitre: les Polonois, divisés entre eux, se feroient réünis, pour chasser un Ami, qui étoit beaucoup plus à craindre, que s'il avoit été Ennemi déclaré; & une nouvelle Révolution auroit pû mettre fin à cette Guerre d'une Maniere toute différente de celle dont on se flattoit de la terminer. Il étoit donc de l'Intérét de ces Puissances d'empécher que Crassou ne pût sortir de la Poméranie. En lui liant les mains, on prévoïoit, que les Troupes, qu'il avoit sous ses Ordres, fondroient insensiblement, sans qu'elles eussent rendu le moindre Service à leur Maitre. Pour en venir à bout, on ne pouvoit jamais imaginer un Prétexte plus spécieux, que celui de pourvoir à la Tranquilité générale de l'Empire d'Allemagne. Sans faire aucune Mention des Inconvéniens qui résultoient de ce Projet, on ne parloit, que de garantir contre toute Invasion les Provinces que la Suede possédoit en Allemagne. Les Troupes de Crassou devoient entrer au Service des Hauts Alliés, le Roi de Suede toucheroit des Subsides considérables, & le Roi de France n'auroit pas le tems de respirer; mais, le contraire arriveroit infailliblement, si on laissoit à Crassou la Liberté d'agir, soit en Allemagne, ou en Pologne.

Raisons pour lesquelles l'Empereur y consent. L'Empereur, quelque Ami qu'il fût du Roi de Suede, ne fit point de Difficulté de consentir à une Convention si contraire aux Intérêts de Charles XII. Encore tout nouvellement, Sa Majesté Impériale avoit dit à Stralenheim, qu'Elle se fioit plus à une seule Parole de Charles, qu'à dix Lettres de certains autres Princes, quelque autentiques qu'elles puissent etre. La Cour de Vienne ne manquoit point de Raisons pour colorer la Démarche qu'elle venoit de faire. On n'est pas sûr, disoit-on, des Intentions du Roi de Suede. Ce Prince pourroit bien, en cas qu'il remportât, par le Moïen des Turcs, quelques Avantages sur ses Ennemis, se liguer avec la France, au Préjudice de la Cause commune. Il semble d'ailleurs, qu'il ne soit pas de l'Intérét de la Maison d'Autriche de permettre, que le Roi de Suede se rende Maitre des Affaires en Pologne: & ce Voisinage pourroit avec le tems devenir dangereux pour les Etats Héréditaires. Si le Roi de Suede, ajoutoit-on, réüssit dans ses Négociations à la Porte, & que celle-ci vienne à déclarer la Guerre, l'Empereur s'attirera infailliblement la Haine de toutes ces Puissances qui ont proposé l'Acte de Neutralité. Les Insinuations du Clergé Romain étoient une autre Raison qu'on

qu'on alléguoit. L'Empereur Joseph étoit naturellement porté à la Tolérance: il avoit beaucoup d'Esprit & de Lumieres, & savoit réprimer à propos le Zele indiscret des Prêtres & des Moines. Cependant, en cette Occasion-là, il ne pouvoit s'empêcher de prêter l'Oreille à leurs Représentations, dont le Refrein ordinaire étoit, qu'on devoit abaisser la trop grande Puissance de Charles XII; que ce Prince étoit capable de tout entreprendre; que le Changement, qui venoit d'arriver en Silésie, marquoit suffisamment, qu'il ne cherchoit qu'à porter à l'Eglise Romaine les Coups les plus rudes; & qu'il ne manqueroit pas d'éxecuter ce Projet, si on lui donnoit le Tems de reprendre son ancienne Supériorité. 1710. *Novembre,*

Après que l'on eut examiné à la Cour de Vienne les Raisons dont je viens de parler, auxquelles on en ajouta d'autres moins importantes, le Cardinal de Lamberg, en Qualité de principal Commissaire de l'Empereur à la Diette de Ratisbonne, fit la Déclaration suivante aux Conseillers & Ambassadeurs des Electeurs, Princes, & Etats, de l'Empire. „Sa Majesté Impériale„ , disoit-il, „espere, que vous vous souviendrez de ce qu'Elle vous a fait connoitre par son Décret de Commisson du 7/18. Décembre de l'Année derniere, touchant la Garantie requise par les Puissances du Nord alliées contre la Couronne de Suede, à l'égard des Entreprises des Troupes Suédoises, qui sont présentement en Poméranie. Sa Majesté Impériale a été informée depuis, que les Etats-Généraux des Provinces-Unies ont résolu de renouveller leurs précédens Offices, afin que ces Troupes ne retournent point en Pologne, & ne commettent aucune Hostilité contre l'Empire, ou contre le Schleswig & le Jutland, en cas qu'elles ne puissent pas sortir de la Poméranie, sans passer sur les Terres de l'Empire. D'ailleurs, Leurs Hautes Puissances ont fait remontrer, que si, non-obstant leurs Offices & Propositions amiables, ces Troupes rentroient en Pologne, ou venoient à commettre des Hostilitez contre les Païs de l'Empire & les deux autres Provinces, elles seroient obligées, conjointement avec Leurs Majestez Impériale & Britannique, & les Electeurs & Princes qui se sont déclarez là-dessus, où qui se déclareront à l'avenir, de prendre des Mesures contre la Suede, avec les autres Puissances alliées, pour empêcher ces Troupes de retourner en Pologne, ou de commettre des Hostilitez contre les Provinces de l'Empire, qui appartiennent au Dannemarck, & à la Saxe, & contre le Schleswig & le Jutland, & pour les porter à l'Observation de la Neutralité; avec Assurance néanmoins, que, du côté de ceux du Parti contraire, il ne sera entrepris aucune Hostilité contre les Provinces Suédoises situées en Allemagne. Sa Majesté Impériale, après avoir murement considéré cette Résolution des Etats-Généraux, s'est étroitement engagée avec les Puissances Maritimes pour la maintenir, afin de conserver le Repos de l'Empire. Elle se persuade, que le Roi de Suede lui-

1710. Novembre. „ même y trouvera son Avantage, & celui de ses Etats en Allemagne. „ Mais, comme Sa Majesté Impériale ne voit pas, en cas que le contraire arrivât, de quelle Maniere la Tranquilité peut être maintenue „ dans l'Empire, ni comment on pourroit empecher la Diversion que „ l'Ennemi attend des Troubles qui regnent dans le Nord, Elle a trouvé bon d'en faire Part à la Diéte, afin qu'elle y fasse Réflexion, & „ qu'elle avise aux Moïens que l'Empire pourroit mettre en œuvre „ pour y parvenir. „ Cet Ecrit étoit daté de Ratisbonne, le $\frac{5}{1}$. Janvier 1710.

Acte de Neutralité. V L'App. No. CXLV. APRES plusieurs Conférences tenues à la Haie sur cette Matiere entre les Ministres des Puissances Maritimes, & celui de l'Empereur, on dressa le 20. Mars l'Acte de la Neutralité. Cette Convention, y étoit-il dit, n'a pour But que de conserver le Repos & la Tranquilité dans l'Empire, & d'empêcher que le Feu de la Guerre, qui s'est allumé dans le Nord, ne porte aucun Préjudice aux Puissances alliées contre la France. Les Troupes Suédoises, qui sont dans la Poméranie, ne retourneront point en Pologne, & elles ne commettront aucune Hostilité, ni dans l'Empire, ni contre le Schleswig & le Jutland. Les Troupes Danoises, qui se trouvent dans ces deux Provinces, observeront la même Chose à l'égard des Etats du Roi de Suede situez en Allemagne; & l'on ne donnera point le Passage sur les Terres de l'Empire aux Troupes que le Czar s'est engagé de fournir au Roi de Dannemarck. L'Empereur, la Reine de la Grande-Bretagne, & les Etats-Généraux, donnent en commun la Garentie de cette Neutralité, à laquelle ils invitent tous les Princes de l'Empire.

La Regence de Suede l'accepte. LE 25. Mars, cet Acte fut envoïé à Stockholm par un Courier, qui n'y arriva que le 11. Avril. Les Etats de Suede étoient alors assemblez. Le Sénat, quoiqu'accablé d'Affaires, ne laissa pas de mettre aussi-tôt cette Matiere en Délibération. Il étoit assez embarassé sur le Parti qu'il prendroit. On étoit surpris de voir, que, non seulement les Puissances amies de la Suede, avoient consenti aux Propositions qui leur avoient été faites par les Princes avec lesquels Charles XII étoit en Guerre; mais, qu'elles menaçoient même, en cas que la Suede n'acceptât pas la Convention qu'elles avoient dressée, de prendre avec ses Ennemis déclarez des Mesures pour l'obliger à observer la Neutralité. Quand, d'un autre côté, on considéroit l'Absence du Roi, l'Incertitude devenoit plus grande. On n'avoit point eu de Nouvelles de Sa Majesté, & il s'étoit répandu sur son Sujet différens Bruits, dont on ne savoit auquel ajouter Foi. Tantôt on publioit, que Charles étoit dangereusement malade, tantôt qu'il étoit mort: une autre fois, qu'aïant rencontré à la Cour Ottomanne des Difficultez insurmontables, il s'en étoit lassé; qu'il étoit parti de Bender, & qu'il tomberoit peut-être entre les Mains de ses Ennemis. Une autre Circonstance augmentoit l'Inquiétude où l'on étoit: c'est que la Suede n'avoit, dans ces tristes Conjonctures, aucun Ami dont elle pût espérer

rer des Conseils desintéressés, ou la moindre Assistance. Ceux, qui s'intéressoient le plus dans l'Affaire de la Neutralité, étoient trop étroitement liés avec le Czar, & l'on avoit en mains des Piéces, qui prouvoient suffisamment ces dangereuses Liaisons (*a*). Telle étant la Situation des Choses, il n'y avoit rien à faire pour le Sénat, que d'accepter la Convention qui venoit d'être faite. Le Courier fut renvoïé au bout de trois Jours, avec Ordre à Mr. de Palmquist, Envoïé de Suede à la Haie, d'accepter la Neutralité. On y ajouta pourtant certaines Clauses & des Limitations, qui ne pouvoient qu'incommoder les Ennemis de la Suede, & particuliérement le Roi de Dannemarck, au lieu qu'elles conservoient à Charles XII la Liberté de rejetter la Neutralité à la moindre Contravention de la Part des Puissances, ou de l'observer selon qu'il y trouveroit son Intérêt, ou de ne la point observer, quand une fois il seroit sorti d'Embarras, & qu'il se trouveroit à portée de prendre telles Mesures qu'il jugeroit à propos pour la Sureté & la Deffense de ses Etats. 1710. *Novembre.*

Dès qu'on eut appris cette Nouvelle à la Haie, le Comte de Werthem, & le Baron de Gersdorf, Ministres du Roi Auguste, acceptérent, au Nom de leur Maitre, la Neutralité. L'Ambassadeur de Russie le fit pareillement; &, en dernier lieu, le Ministre de Dannemarck, quoique son Maitre refusât constamment de signer la Convention sur le Pied que les Alliés y avoient consenti, & qu'elle avoit été approuvée par la Régence de Suede. Peu de tems après, arrivérent les Déclarations du Roi de Prusse & de l'Electeur de Hanovre, avec celles du Duc Administrateur de Holstein, & de la Régence de la Poméranie.

Armée pour l'éxécution de la Neutralité.

Quand cela fut fait, on dressa, le 24. Juin, un Etat de l'Armée qui devoit être mise sur pied pour le Maintien de cette Neutralité. Selon ce Projet, l'Empereur fourniroit deux Régimens de Cavallerie chacun de mille Chevaux. Les Puissances Maritimes devoient donner ensemble douze Bataillons, de sept cens Hommes chacun. Le Roi de Prusse & les Electeurs de Maïence & de Hanovre donneroient chacun cinq cens Chevaux, & deux mille cent Hommes d'Infanterie. A ces Troupes, l'Evêque de Munster, les Ducs de Wolfembuttel & de Meklenbourg, & le Landgrave de Hesse, joindroient chacun sept cens Fantassins: de sorte que toute l'Armée monteroit à trois mille cinq cens Chevaux, & dix-sept mille cinq cens Fantassins.

Les Ministres de Saxe, de Dannemarck, & de Russie, faisant tous les jours de nouvelles Représentations, ceux de l'Empereur, & des Puis-

(*a*) L'Amiral Watrang prit un Yacht, où l'on trouva quantité de Papiers de Conséquence, & entre autres beaucoup de Lettres qui concernoient l'Affaire de la Neutralité, qui étoient écrites par ceux qui poussoient le plus cette Affaire. On découvrit par-là toutes les Négociations secrettes avec le Czar.

1710. Puiſſances Maritimes, eurent aſſez à faire pour y répondre. Nous
Novembre. n'entrerons point dans tout ce Détail, qui nous meneroit trop loin (*a*). Il ſuffit de dire, que tout cela n'avoit pour Objet, que d'empêcher que les Troupes Suédoiſes, qui étoient en Poméranie, ne fiſſent aucun Mouvement.

Lettre du Roi de Pruſſe au Velt-Maréchal Gyllenſtierna.

Le Roi de Pruſſe écrivit ſur ce Sujet au Velt-Maréchal Gyllenſtierna une Lettre, dont je crois devoir donner le Précis. Sa Majeſté y diſoit, „qu'Elle avoit eu Avis de différens Endroits, que les Troupes „ Suedoiſes, qui étoient ſous les Ordres de Craſſou, cherchoient à pénétrer en Pologne, ſous prétexte que les Moſcovites & les Polonois, „ qui ſe tenoient ſur la Frontiere, méditoient de faire une Irruption „ en Poméranie, non-obſtant la Déclaration que le Roi Auguſte avoit „ fait faire à la Haie de vouloir obſerver religieuſement la Convention „ pour la Neutralité de l'Empire. Que, pour cette Raiſon, Sa Majeſté Pruſſienne avoit jugé à propos de faire ſavoir au Velt-Maréchal, que les trois Puiſſances Alliées contre le Roi de Suede n'avoient jamais ſongé à rien de pareil. Que comme il commandoit en „ Chef les Troupes Suédoiſes en Allemagne, il jugeroit mieux que „ perſonne à quoi il s'expoſoit, ſi, par quelque Marche précipitée en „ Pologne, il donnoit lieu à de fâcheuſes Conſéquences. Qu'il ne pouvoit pas ignorer ce qui avoit été réſolu contre une pareille Marche, tant à Ratisbonne, qu'à la Haie; & que l'Empereur, auſſi-bien que l'Empire, qui étoient en Guerre avec la France, prendroient fort mal cette Entrepriſe. Que par rapport à Sa Majeſté „ Pruſſienne, elle ne pouvoit regarder cette Marche que comme fort „ dangereuſe. Qu'au moindre Mouvement que feroient les Suédois, „ les Troupes Moſcovites & Polonoiſes qui ſe trouvoient dans le Voiſinage, marcheroient au devant d'eux ſur le Territoire de Pruſſe, „ entre la Pologne & la Poméranie Antérieure; & qu'ainſi les Etats „ de Sa Majeſté Pruſſienne deviendroient le Théatre de la Guerre. „ Que perſonne ne trouveroit à redire à ce que Sa Majeſté cherchoit „ à détourner ce Malheur de ſes Provinces. Qu'ainſi, Elle exhortoit le „ Velt-Maréchal à bien ſonger à ce qu'il avoit à faire, & à ne point „ permettre que les Troupes ſe miſſent en Marche. Qu'on ne pouvoit, ni ne devoit, le lui permettre: qu'on ſeroit obligé, conformement au Réſultat de la Diete de Ratisbonne, de prendre avec le „ Dannemarck, la Pologne, & le Czar, des Meſures pour s'y oppoſer; & qu'on ſe réſervoit la Compenſation des Fraix qu'on ſeroit „ obligé de faire.„ Cette Lettre étoit écrite à Charlottebourg, le $\frac{4}{15}$. Juillet 1710.

Réponſe du Comte.

Le Comte Gyllenſtierna y répondit auſſitôt: diſant, „qu'il voïoit „ avec Surpriſe, que Sa Majeſté Pruſſienne le ſoupçonnoit d'une Choſe,

(*a*) La plûpart des Mémoires, & autres Piéces, relatives à cette Affaire, ſe trouvent dans le ſixieme Volume des *Mémoires de* Lamberty. R. D. T.

1710. *Novembre.*

„ se, qui ne lui étoit seulement pas venue dans l'Esprit. Que le Roi „ son Maitre, & le Sénat, ne lui aïant point envoïé d'Ordre sur „ ce Sujet, il étoit bien éloigné de faire de lui-même la moindre Démarche qui pût altérer le Repos & la Tranquilité de l'Empire, ou „ qui fût contraire à la Neutralité. Que les Mouvemens, qu'il avoit „ faits, ne pouvoient donner de l'Ombrage à personne; qu'il étoit „ permis, selon les Loix divines & humaines, de se mettre en Deffense contre ses Ennemis; & qu'il n'avoit rassemblé ses Troupes, „ qu'afin qu'elles fussent à portée, en cas que l'on en eut besoin. „

Représentations des Ministres de Suède.

A LA prémiere Nouvelle, que Charles XII eut de la Neutralité, il ordonna à ses Ministres, tant à Vienne & à Ratisbonne, qu'en Angleterre, en Hollande, en Prusse, & à Hanovre, de déclarer, que Sa Majesté ne l'approuvoit point. Qu'il étoit contraire au Droit de la Nature & des Gens, que ceux, qui étoient obligés par des Conventions solemnelles à lui prêter du Secours contre ses Ennemis, voulussent au lieu de cela lui lier les Mains, & lui prescrire des Loix. Elle enjoignit en même tems à ses Ministres, de faire souvenir ses Alliés, qu'Elle avoit toujours été favorablement disposée pour eux, & que, pour s'en convaincre, ils n'avoient qu'à se rappeller le Tems qu'Elle avoit été en Saxe à la tête d'une Armée victorieuse. Qu'Elle ne songeoit à rien moins qu'à causer des Troubles dans l'Empire, ou à les empêcher de continuer la Guerre avec la France; que si l'on avoit insinué quelque-chose de pareil, ce n'étoient que des Artifices, que ses Ennemis mettoient en œuvre pour la décrier. Ce fut sur le même Ton, que le Roi s'expliqua en écrivant sur ce Sujet au Sénat. Il approuvoit, disoit-il, le Zele & l'Attachement que la Régence faisoit paroitre pour son Service & pour la Conservation du Roïaume: mais, il ne pouvoit que trouver fort mauvais, qu'elle eut consenti à la Neutralité, & à ce que ses Troupes entrâssent à la solde des Alliés. Que si l'on avoit entamé quelque Négociation sur cette matiere, on devoit la rompre sur le champ.

CETTE derniere Circonstance ne laissa pas de déranger beaucoup les Idées de ces Puissances qui avoient formé le Plan de la Neutralité; sur-tout, lorsqu'on apprit que les Affaires du Roi de Suede à la Porte avoient entiérement changé de Face. Les Troupes Suédoises, qui étoient en Poméranie, montoient à plus d'onze mille Hommes: & comme cette Armée donnoit de l'Ombrage au Roi de Dannemarck & à Auguste, ils redemandérent leurs Troupes qui servoient dans l'Armée des Alliés contre la France. L'Angleterre & la Hollande s'y opposérent fortement, sous prétexte qu'on en avoit plus besoin que jamais. Les Princes de l'Empire, voisins de la France, étoient dans de grandes Appréhensions, qu'ils ne fussent attaqués par cette Puissance. Comme ils devoient être continuellement sur leurs Gardes, ils refusérent de fournir d'avantage de Troupes à l'Armée des Alliés, & de donner

1710. leur Contingent pour celle qu'on mettroit sur pié pour le Maintien de la Neutralité.

Novembre.

Mémoire du Ministre de Russie à Vienne.

Le Sieur Urbich, Ministre de Russie à Vienne, causa un Bruit épouvantable par un Mémoire qu'il présenta, & dans lequel il avançoit des Choses indignes de son Caractère. „Le Czar„ ,disoit-il, „est trop „ bien instruit des Desseins du Roi de Suede. Ce Prince s'est engagé „ à réduire l'Ukraine sous la Puissance de la Porte; &, dès que Stanislas sera remonté sur le Trône, la Pologne deviendra tributaire des „ Turcs. La Cour Ottomanne, de son côté, s'est engagée à donner „ au Roi de Suede une Escorte considérable pour le reconduire. Une „ Armée formidable, doit entrer en Saxe par la Silésie, où Charles a „ beaucoup de Partisans, qui ne manqueront pas de s'attacher à lui. „ D'ailleurs, les Mécontens en Hongrie sont dans ses Intérêts.„ La Conclusion de ce beau Mémoire, étoit, que le Czar, avec ses Alliés, insistoit pour que l'on assemblât sans délai l'Armée de la Neutralité.

Les Etats tant de la Haute que de la Basse Silésie ne laissérent pas sans Replique le Mémoire du Ministre Moscovite. Ils publiérent un Manifeste, dans lequel ils se justifioient amplement des fausses Insinuations qu'on avoit avancées contre eux, & se déclaroient fideles Sujets & Serviteurs de Sa Majesté Impériale. Cette Démarche fut suivie d'une infinité d'autres Déclarations, qu'il seroit trop long de rapporter.

Déclaration de Charles XII contre la Neutralité. V. l'App. No. CXLVI.

Enfin, arriva la Déclaration de Charles XII, par laquelle il protestoit dans toutes les Formes contre la Neutralité. Cette Piéce, qui fut répandue dans toutes les Cours de l'Europe, portoit en substance: „ Que, lorsque Sa Majesté Suédoise avoit appris, que l'Empereur, la „ Reine de la Grande-Bretagne, les Etats-Généraux des Provinces-„ Unies, & plusieurs Princes de l'Empire avoient conclu un Traité „ pour la Conservation de la Tranquillité en Allemagne, Elle s'étoit „ imaginée qu'une pareille Convention n'auroit pour Objet que d'empêcher que ses Etats ne fussent envahis. Qu'Elle n'auroit jamais dû „ s'attendre à rien autre chose de la Part de ces Puissances, avec lesquelles elle étoit liée d'Amitié, & qui s'étoient engagées avec Elle „ à se secourir mutuellement, en cas qu'Elles fussent attaquées. Qu'en „ vertu de ces Conventions, Elle étoit en Droit d'exiger du Secours. „ Mais que, depuis qu'elle avoit appris, qu'on appuïoit les Projets „ de ses Ennemis, qu'on leur laissoit la Liberté d'agir contre ses Etats „ comme ils vouloient, & qu'Elle n'avoit rien à esperer de la part „ de ses Amis, Elle avoit jugé à propos de faire déclarer ouvertement, qu'Elle ne prétendoit nullement s'en tenir à une Résolution „ qui avoit été prise sans son Aveu, & avec tant de Partialité. Que „ Sa Majesté protestoit contre tout ce qui s'étoit fait; & qu'Elle faisoit savoir, que, se confiant en Dieu & en sa juste Cause, Elle vou-

„ loit

„ loit se réserver la Liberté d'emploïer contre ses Ennemis tous les „ Moïens de Deffense que Dieu lui avoit mis en Main. Que si, contre toute Attente, quelqu'un se dépouilloit des Sentimens d'Amitié, „ au Point de vouloir l'empêcher de poursuivre ses Ennemis, Elle ne „ pouvoit le regarder que comme un injuste Agresseur. „ L'Ecrit, dont nous parlons, étoit daté de Bender, le 30. Novembre 1710 (*a*).

1710. *Novembre.*

Malgré cette Protestation, on continua toujours à parler d'assembler l'Armée de la Neutralité. La Cavallerie Impériale se tiendroit en Silésie; les Troupes Prussiennes occuperoient la nouvelle Marche; celles de Maïence & de Cassel s'assembleroient à Erfurt; celles du Cercle de la Basse-Saxe seroient mises sur leurs Frontieres; & l'Infanterie Hollandoise prendroit Poste dans le Comté de Zutphen & dans l'Overyssel: enfin, tout devoit être prêt à marcher au prémier Commandement. Les Etats-Généraux des Provinces-Unies étoient les plus embarassés; car, il ne se passoit guere de Jour, sans que les Ministres de Russie, de Dannemarck, & de Saxe, n'eussent quelques nouvelles Propositions à faire. Quand on vint à calculer les Fraix auquels monteroit cet Armement, & à considérer l'Utilité que l'on en retireroit, aucune de ces Puissances ne voulut être la prémiere à faire marcher ses Troupes. La grande Ardeur se rallentit: &, quelques Mouvemens que l'on eut fait d'abord pour la Neutralité, on se refroidit insensiblement sur ce Sujet. La Réputation, que Charles XII s'étoit acquise, de ne jamais contrevenir à ses Promesses, y contribua autant que toute autre Considération. On étoit assuré, qu'il n'entreprendroit rien contre l'Empire. Sa Parole suffisoit: c'étoit le meilleur Garant que l'on pouvoit souhaiter.

Décembre. *Lagerberg envoïé en Crimée.*

Ce Prince, venant à considérer combien, dans les Conjonctures où il se trouvoit, l'Amitié de Cham des Tartares lui étoit nécessaire, ne négligea rien pour se la conserver. Pour cet Effet, le Lieutenant-Colonel Lagerberg eut Ordre de se rendre en Crimée. Il y avoit déja été, & Dewlet Gerey le connoissoit. Après que son Instruction eut été expédiée le 10. Décembre, il partit. A une Journée de Bender, il rencontra à Hankissa le jeune Sultan, fils du Cham. Ce Prince lui fit mille Protestations de l'Amitié que son Pere avoit pour Charles XII, & lui dit que son Chancelier venoit d'arriver de Constantinople avec la Nou-

le 10.

(*a*) On laisse à juger à tout Lecteur impartial, s'il y a dans cette Protestation, & dans la Déclaration dont nous venons de parler, *des Termes offensans & remplis d'Aigreur*, comme le prétend l'Anonime qui a écrit en Allemand la *Recherche des justes Causes*. Il sied fort mal à cet Auteur de taxer Charles XII de Roideur & d'Entêtement.

Le Sr. Seits, dans son *Histoire de la Guerre de Poméranie*, dit, pag. 27, que l'Injustice & la Partialité dont le Roi se plaint dans sa Protestation, ne sont que des Prétextes spécieux pour colorer les Desseins qu'il méditoit. L'Auteur auroit mieux fait de s'exprimer autrement, ou de s'en tenir à ce qu'il dit immédiatement après, *qu'il laissoit aux Politiques à décider la Chose.*

1710. Décembre. Nouvelle, que toutes les Mesures étoient prises pour attaquer la Russie avec vigueur, & que le Murça du Cham se rendroit en peu de Jours auprès de Sa Majesté, pour recevoir ses Ordres; après quoi, il se mettroit
le 26. aussi-tôt en Campagne avec ses Troupes. Le 26. suivant, Lagerberg
V. App. No. CCXLVII. arriva à Bacciseray. Dans l'Audience qu'il eut du Cham, il lui remit la Lettre que le Roi avoit écrite au Prince Tartare, & dans laquelle Sa Majesté l'assuroit de son Amitié, & le prioit de souffrir à sa Cour l'Officier qu'Elle lui envoïoit, & qui devoit résider auprès de lui en Qualité de Ministre.

Déclaration du Cham. „ Le Cham, charmé des Attentions du Roi de Suede, promit, qu'il „ dépécheroit aussi-tôt un Courier, qui porteroit à Sa Majesté la „ Réponse à sa Lettre. Il pria en même tems Lagerberg de mander au „ Roi, qu'il étoit d'Avis qu'on devoit aussitôt commencer les Opéra- „ tions de Guerre; que cela étoit d'autant plus nécessaire, que l'En- „ nemi ne manqueroit pas de mettre en usage toutes sortes de Moïens „ pour faire changer la Résolution qui venoit d'être prise; que, pour „ y parvenir, il prodigueroit l'Argent parmi les Officiers de la Cour „ Ottomanne; que s'il venoit à bout de gagner ces Gens-là, la Bon- „ ne-Volonté du Grand-Seigneur ne feroit plus rien, & les Desseins „ de Sa Majesté se trouveroient entiérement renversés. Qu'en atten- „ dant, il enverroit Ordre à ses Tartares d'entrer à la fois en diffé- „ rens Endroits en Moscovie, de façon néanmoins, qu'au prémier „ Avis, il fussent à portée de se rassembler en un seul Corps, soit „ qu'on voulût les faire agir séparemment, ou qu'on trouvât à propos „ de les joindre à l'Armée Turque. „

Telle étoit la Situation des Affaires en Turquie, à la fin de cette Année. Laissons Charles à Bender; & voïons ce qui se passa, pendant le Cours de la même Année, en Esthonie, en Carélie, & dans la
Janvier. Livonie, où le Czar étoit entré avec une Armée des plus formidables.

Les Russes prennent Elbingen. Le prémier Exploit des Moscovites fut la Prise d'Elbingen, Ville de la Prusse Polonoise. Les Suédois s'y étoient maintenus jusqu'alors, & le Lieutenant-Colonel Jäger y commandoit. Pour enlever la Garnison, le Général-Major Nostitz investit la Place avec quelques mille Hommes de Troupes Russiennes. D'abord, l'Ennemi sembloit n'avoir aucune Envie de nous attaquer, se contentant de tenir la Ville étroitement bloquée, afin de lui couper les Convois: mais, peu après, il
le 27. changea d'Idée. Aïant fait toutes les Dispositions nécessaires pour un Assaut, il fit en un seul Jour sept Attaques différentes, savoir cinq véritables & deux fausses. Les Moscovites furent repoussez avec une Perte considérable: il n'y eut que leur Général, qui eut le Bonheur de se rendre Maitre du Fauxbourg, où il se logea avec un Détachement
le 28. de cinq cens Fantassins. Le Lendemain, le Brigadier Balck, fit une Attaque du côté de la Ville neuve. Les Fossez étoient remplis d'Eau, & couverts de Glace: de sorte que l'Ennemi les passa avec beaucoup de

de Facilité. Il escalada les Murailles, malgré le Feu continuel de la Garnison, qui fit une Résistance des plus vigoureuses. Quoique le Combat fût très opiniâtre, les Assiégeans commençoient à plier; mais, au moment qu'ils vouloient sonner la Retraite, quelques Bourgeois se mirent en tête de quitter le Fauxbourg, pour entrer dans la Ville. Il est incertain quelles étoient les Vûes de ces Gens-là. A peine eut-on ouvert la Porte, pour les laisser entrer, que les Moscovites saisirent cette Occasion pour pénétrer en même tems dans la Place. Les Suédois leur disputerent long-tems le Passage du Pont; mais, ils furent enfin obligés de céder; & de se rendre Prisonniers de Guerre, au nombre d'environ huit cens. D'abord après la Prise de la Ville, les Moscovites y commirent toutes sortes d'Horreurs & de Cruautez: les Maisons furent pillées, on viola Femmes & Filles; & les Russes couroient par les Rues comme des furieux. Le Général eut beau vouloir y mettre Ordre, on n'écouta son Commandement, qu'après qu'il eut fait pendre quelques-uns de ses Soldats. Quand tout fut tranquille, il exigea du Magistrat une Contribution de cinquante mille Florins. Les Bourgeois furent taxés à deux cens mille. 1710. *Janvier.*

LA Prise d'Elbingen donna beaucoup à penser au Roi de Prusse: & ce Prince commença enfin à comprendre, que les Troubles du Nord pourroient facilement s'étendre plus loin qu'il n'avoit d'abord pensé. Il auroit fort bien fait d'y avoir songé plûtôt; & de montrer, qu'il étoit réellement autant Ami de la Suede, qu'il souhaitoit de le paroitre. Rien ne l'allarma tant, que de voir l'Armée Moscovite devenir de jour à autre plus formidable dans son Voisinage. Il n'ignoroit pas ce qui y donnoit lieu, & que les Russes avoient intercepté une Lettre qu'il avoit écrite à l'Empereur, & dans laquelle, après s'être plaint de la Maniere d'agir du Czar, sur-tout par rapport à la Ville d'Elbingen, il avoit dit, qu'il falloit qu'on songeât aux Moiens d'abbattre la Fierté des Moscovites. Comme le Prince Eugene arriva sur ces Entrefaites à Berlin, le Roi eut avec lui plusieurs Conférences sur les Mesures à prendre pour rétablir la Tranquilité dans le Nord. *Le Roi de Prusse est allarmé.* *Février.*

LES Troupes Moscovites avoient tenu la Ville de Riga bloquée pendant tout l'Hiver. Dès que la Saison devint moins rude, on résolut d'assiéger cette Place dans toutes les Formes. Le Comte Stromberg fit tout son possible pour se mettre en Etat de Deffense: mais, quelque bonnes Dispositions qu'il pût faire, elles ne servirent de rien, à cause des Traitres dont il étoit environné, & qui n'exécutoient point les Ordres qu'il leur donnoit. Cela alloit même si loin, qu'à peine le Gouverneur venoit-il de donner la Parole ou de distribuer l'Ordre à la Garnison, que l'Ennemi en étoit informé (*a*). Les Magazins avoient *La Ville de Riga bloquée.*

(*a*) IL y avoit dans le Camp ennemi plusieurs Suédois, que les Officiers Allemands, qui étoient au Service de Russie, avoient amenez avec eux de Pultawa. Ils leur avoient promis la Liberté; mais, en arrivant devant la Place, on les obligea d'être Spec-

1710. Février. avoient été abondamment pourvus; mais, à l'Arrivée de Monsieur de Stromberg à Riga, il trouva les grands Amas, que l'on y avoit faits pendant plusieurs Années de suite, étrangement diminuez. On ne manqua pas d'alléguer plusieurs mauvaises Raisons, pour justifier une Conduite si irréguliere. On prétendoit avoir été obligé de ravitailler le Fort de Dunamunde, qui, sans cela, auroit été perdu; mais, après une exacte Recherche, on trouva que tous les Grains avoient été vendus à des Marchands François. Comme la Cherté étoit grande en France, on espéroit d'y faire un Gain considérable: mais, les Hollandois aïant enlevé les Vaisseaux qui transportoient ces Grains, il ne fut plus question du Païement. Au Mois de Février un Magazin à Poudre, qui étoit dans la Citadelle, & sur le Bord de la Duna, sauta en l'Air, par un Accident imprévu. Il y avoit dans ce Magazin trois mille six cens Barils de Poudre, avec seize cens Bombes. L'Hopital, qui n'en étoit par loin, fut entiérement renversé. Il y périt au-delà de douze cens Soldats, sans compter six cens, tant Canoniers, que d'autres Gens d'Artillerie, qui perdirent la Vie dans cette Occasion. Outre cela, la Muraille eut une Brêche, large de plus de vingt Piés, & le Fossë fut tellement comblé, qu'il auroit été aisé à la Cavallerie de le franchir, & de pénétrer dans la Ville. Les Moscovites publiérent, que c'étoit leur Canon, qui avoit fait cette Brêche; & ils eurent grand Soin de faire insérer cette Circonstance dans les Nouvelles publiques. Cependant, il est très certain, que, lorsque ce Malheur arriva, les Russiens n'avoient pas tiré un seul Coup de Canon de ce Côté-là, depuis plusieurs Heures. On verra bientôt, que l'Intérêt particulier, & la Trahison, contribuérent plus que tout autre chose à rendre les Moscovites Maitres de cette importante Place. Quand la prémiere Allarme fut passée, & que les Esprits se furent rassurez, les Soldats & les Bourgeois s'appliquérent à réparer la Brêche, en y plantant des Palissades & des Chevaux de Frise.

Les Généraux Bauer & Repnin commandoient le Siége. Le prémier avoit son Quartier à Neu-Muhlen, & l'autre à Jungfern-Hof. Monsieur de Bauer en usoit fort civilement avec le Comte Stromberg, auquel il envoïa un Chariot plein de Gibier. Celui-ci envoïa en Echange au Général Russien une bonne Provision d'excellent Vin. Les Moscovites souffrirent à ce Siége plus de Fatigues, qu'ils n'avoient jamais souffert auparavant. Le Froid étoit excessif, les Vivres leur manquoient, & ils étoient presque continuellement, ou en Faction, ou en Mouvement, pour amasser des Provisions, pour faire des Fascines, & pour les transporter devant la Place. Le Débordement extraordinaire de la Duna les incommodoit plus que toute autre chose. Presque tous les Soldats eurent les Piés enflez; après quoi, ils furent attaqués d'une Fie-

Spectateurs du Siége. Quelques-uns de Gens-là, qui sont encore en Vie, peuvent attester ce que j'avance en cet Endroit.

Fievre maligne, qui emporta, en très peu de tems, au-de-là de six mille Hommes. 1710.

Février.

Les Généraux ennemis, voïant que les Troupes diminuoient si considérablement, tinrent sur ce Sujet différens Conseils de Guerre. Quelques-uns d'entre eux étoient d'Avis, que l'on devoit lever entiérement le Siége. Ils vouloient qu'on le renvoïât jusqu'à ce que la Saison devint plus favorable; afin, disoient-ils d'épargner les meilleures Troupes du Czar. D'autres, au contraire, insistoient sur la Nécessité de continuer le Blocus; alléguant que le Czar ne manqueroit pas, après toutes les Représentations qui lui avoient été faites, de leur faire tenir des Vivres & de l'Artillerie, avec un Nombre suffisant de Recrues.

Mars. L'Ennemi se fait voir à Pernau. le 5.

Les Partis ennemis battoient sans cesse la Campagne, & inondoient toute la Province. Un gros Détachement de quelques mille Cosaques & Calmouques se fit voir du côté de Pernau (*a*); d'où, après avoir passé le Bras de Mer, il se rendit dans l'Ile d'Oesel. Ces Gens trainoient avec eux des Canons de Bois, pour faire accroire qu'ils avoient de l'Artillerie: mais, comme le Lieutenant-Colonel Pol, qui commandoit à Arensbourg, avoit pris ses Précautions, ils ne purent rien faire cette fois-là. A leur Retour, le Capitaine Didricks, du Régiment de Tiesenhausen, les surprit à Salis. Cet Officier n'avoit avec lui que cinquante Chevaux. Aïant passé à la nage deux Rivieres qui étoient en son Chemin, & dont le Trajet étoit extrémement dangereux, il attaqua les Cosaques, qui ne s'attendoient pas à cette Visite, avec tant de Vigueur, qu'il en tua en moins de rien au-de-là de quatre-vingt. Leur Commandant, nommé Kotskin, Russien de Nation, & Enseigne dans le Régiment de Scheremetof, fut fait Prisonnier, & conduit à Pernau.

Marche à Wibourg.

Du côté de Retusari, le Czar avoit assemblé un certain Nombre de Troupes, les meilleures de son Armée, avec lesquelles il se proposoit de faire une puissante Diversion, aussi-tôt que l'Occasion s'en présenteroit. Pour cet Effet, dès qu'il eut appris que les Danois avoient été battus en Scanie, il résolut d'entrer en Finlande. Son Dessein étoit d'empécher, que les Suédois ne portassent la Guerre dans les Etats du Roi de Dannemarck: il s'imaginoit, que s'ils prenoient le Parti de courir à la Deffense de la Finlande, cela donneroit aux Danois la Facilité de faire une seconde Tentative en Scanie. Après avoir fait distribuer à ces Troupes les Vivres nécessaires, il leur ordonna de se mettre en Marche, & de prendre la Route de Herjewalla, le long de la Côte. Comme la Glace étoit par-tout assez forte, on traversa les Lacs & les Rivieres sans aucune Difficulté. De Jucho, les Moscovites marchérent à Tarfwehardie, de-là à Wekelax; &, tout d'un coup, on les vit sur la Glace devant Wibourg. Sans s'y arrêter, ils continuérent

le 15. le 16. le 19. le 20. le 22.

(*a*) Ces Gens-là se faisoient remarquer par leurs Piques, au bout desquelles ils attachent de petites Enseignes. Ils nomment ces Piques des *Copées.*

1710. *Mars.* rent leur Route au travers du Païs, & allérent camper à Häcala & Airotaipel, à trois Lieues environ des Frontieres de Finlande; &, pour couper à ce Païs-là les Convois, ils construisirent un Fort, auquel ils travaillérent avec beaucoup d'Ardeur. Selon le Rapport de quelques Suedois, que les Russiens avoient amenez avec eux de Pultawa, & qui vinrent rejoindre nos Troupes, l'Armée ennemie étoit composée de quinze Régimens d'Infanterie, de quelques Régimens de Dragons, de quatre Escadrons de Cavallerie, & de deux cens Calmouques; ce qui faisoit ensemble au-de-là de dix-huit mille Hommes. Ils avoient avec eux quinze grosses Piéces d'Artillerie, sept Mortiers, & quelques Piéces de Campagne. Les principaux Commandans étoient, le Général Apraxin, & les Majors-Généraux Bruse & Birckholtz.

La Ville est assiégée. Les Ennemis, s'étant rendu devant Wibourg, commencérent aussitôt à investir la Place, & à y jetter quantité de Bombes. Une Partie de la Tour du Chateau fut abatue, & le Feu prit à la Ville par trois différentes fois. Mais, comme les Habitans avoient fait de bonnes Dispositions en cas de pareils Accidens, & que tout le Monde s'empressoit à apporter un promt Secours, les Flammes n'eurent pas le tems de gagner les Maisons voisines, ni de faire beaucoup de Mal. Le Général-Major Lubecker, aïant eu Ordre de la Régence de quitter la Ville, en laissa le Commandement au Colonel Aminof, qui étoit le plus ancien Officier de la Garnison. C'étoit un Homme fort âgé, que ses Infirmitez obligeoient la plûpart du tems de garder le Lit. Comme, dans ces Circonstances, un pareil Commandant ne pouvoit rendre aucun Service, le Colonel Stiernstrale fut chargé de la Deffense de la Place. La Garnison étoit forte de quatre mille Hommes. On étoit abondamment pourvû de toutes Sortes de Munitions tant de Guerre, que de Bouche; & l'on se disposoit à faire une vigoureuse Résistance. Les Moscovites eurent beaucoup à souffrir du Froid, qui, dans cette Saison-là, fut tellement rude, que les Rivieres étoient toutes gelées, & qu'il y avoit au-de-là de six Pieds de Neige. Les Ennemis n'avoient point d'autres Maisons, que celles qu'ils avoient fabriquées de Neige & de Glace. Les Maladies leur emportérent quantité de Monde.

Avril. Au Mois d'Avril, l'Amiral-Général Apraxin se mit en Mer avec une Flotte considérable. Il devoit investir Wibourg par Mer, & cotoïer la Finlande, afin d'empécher qu'on ne pût rien transporter de ce Païs-là à Riga. *Le Czar y arrive.* Le Czar suivit lui-même avec les Vaisseaux de Transport où l'on avoit embarqué, outre la grosse Artillerie & les Munitions, quelques mille Hommes de Troupes, parmi lesquelles se trouvoient deux Régimens d'Infanterie des Gardes de ce Prince. A une Lieue de Wibourg, il essuïa une violente Tempête, qui dispersa tous ses Vaisseaux. Ils se rassemblérent pourtant au bout de quelques Jours, sans qu'il en pérît un seul.

Mai, & Juin. D'abord après l'Arrivée du Czar, le Siége fut poussé avec beaucoup de Vigueur. L'Armée Moscovite étoit forte de vint-trois mille Hom-

Hommes. Leur Artillerie étoit de quatre-vingt Piéces de Canon & de vingt-six Mortiers. Ils jettérent tous les jours dans la Ville une Quantité terrible de Boulets rouges, qui ruinérent presque toutes les Maisons. Le Czar ne s'y arréta pas long-tems; &, en partant pour Petersbourg, il laissa Ordre à ses Généraux de se rendre Maitres de la Place, à quel Prix que ce fût. 1710. *Juin.*

Les Assiégés aïant tenu au-de-là de trois Mois, & voïant qu'il n'y avoit point de Secours à attendre, prirent enfin le Parti de capituler. Une plus longue Résistance n'auroit fait que causer la Ruine totale de la Ville & des Habitans. Les Conditions, auxquelles on se rendit aux Moscovites, portoient: „ Que la Garnison sortiroit avec Armes & Bagages, & avec les Provisions nécessaires pour sa Subsistance pendant la Route qu'elle prendroit, soit par Terre, ou par Mer. Que les Habitans & Bourgeois, tant Ecclésiastiques que Séculiers, seroient maintenus dans le libre Exercice de leur Religion. Que les Païsans auroient la Liberté de retourner à leurs Domiciles, & de cultiver les Terres comme ci-devant. Qu'il feroit permis aux Ecclésiastiques, aux Commissaires de Guerre, & à d'autres pareilles Gens de la Garnison, de la suivre: & qu'après la Signature de la Capitulation, les Troupes de Sa Majesté Czarienne pourroient occuper les Portes & la Brêche. „ *Capitulation.*

Quand les Moscovites furent les Maitres de la Place, au lieu de laisser sortir la Garnison, ils la desarmérent, & la firent toute Prisonniere. Apraxin fit sur ce Sujet un Compliment à Monsieur de Stiernstrale: disant, qu'il savoit très bien, qu'on devoit toujours tenir sa Parole; mais que, dans ces Circonstances, il avoit Ordre d'en agir autrement. Les Raisons, qu'il en donna, furent: „ Que, lorsqu'on avoit détaché pour Stockholm un Vaisseau Moscovite, sous les Ordres du Lieutenant Schmidt, qui avoit été chargé d'y porter des Lettres, non seulement les Suédois l'avoient saisi & fait Prisonnier de Guerre avec tout son Equipage; mais aussi, qu'un Capitaine de Vaisseau Suédois, avoit arraché les Pavillons de Sa Majesté Czarienne, & avoit arboré à la Place le Pavillon du Roi de Suede, quoi qu'on eût consenti de laisser passer librement ce Vaisseau. En second lieu, qu'on avoit arrété, contre les Coutumes pratiquées parmi toutes les Nations civilisées, Monsieur de Chilkow, Résident de Sa Majesté Czarienne, & qu'on le gardoit encore étroitement renfermé, quoi que l'on eut accordé au Résident Suédois à Moscou la Liberté de se retirer. En troisieme lieu, qu'on avoit aussi arrété, au commencement de la Guerre, les Marchands Sujets de Sa Majesté Czarienne, qui étoient venus en Suede en Tems de Paix pour négocier; & qu'on leur avoit confisqué leurs Effets montant à la Valeur de plusieurs certaines de mille Ecus. „ Les Suédois n'eurent pas beaucoup de Peine, pour faire voir, que rien n'étoit plus frivole que ces Raisons. Ils repliquérent, „ que, ni le Roi, ni le Sénat, ni l'Ami- *Elle est violée, & pourquoi.* *Replique des Suédois.*

1710. Juin.

„ mirauté, n'avoient jamais permis aux Vaiſſeaux de Guerre Moſcovites de ſe faire voir dans la Mer Baltique; mais, qu'on avoit conſenti, que les Ruſſiens pourroient ſe ſervir de petites Barques, pour porter des Lettres à la Flotte Suédoiſe. Qu'on avoit pluſieurs Exemples, que les Moſcovites ſe ſervoient du Prétexte de porter des Lettres, ou de reconduire des Priſonniers, pour avoir Occaſion de naviguer le long des Côtes, la Sonde à la Main; &, qu'à leur Retour, ils enlevoient tous les Batimens, dont ils pouvoient ſe ſaiſir. Qu'à l'égard du ſecond Article, on y avoit ſi ſouvent répondu, que Chilkow n'avoit été envoïé en Suede, qu'après que le Czar eut réſolu la Guerre, & qu'il étoit en pleine Marche pour ſe rendre devant Narva; que ce Miniſtre n'avoit été chargé d'aucune autre Affaire, que de tacher d'endormir le Roi de Suede, & de l'entretenir de belles Promeſſes, pendant que le Czar attaqueroit ſes Etats. Que, quoique Sa Majeſté Suédoiſe eut eu Avis de différentes Cours des Intentions du Czar, avant l'Arrivée même de Chilkow, Elle n'avoit pourtant pas jugé à propos de ſe ſaiſir de ſa Perſonne; & qu'elle l'avoit laiſſé partir pour Stockholm, où il avoit été arrêté, après qu'il n'y avoit plus eu lieu de douter du Siége de Narva. Qu'il étoit faux, qu'on l'eut traité rudement; mais que, comme on avoit découvert qu'il entretenoit une Correſpondance illicite, & qu'il faiſoit tenir en Ruſſie des Avis ſecrets, on l'avoit transféré de Stockholm à Orebro, où on lui laiſſoit la Liberté d'être tous les jours avec le Gouverneur de la Province; qu'il y étoit entretenu d'une Maniere honorable, & qu'il y recevoit autant de Politeſſes qu'il pouvoit ſouhaiter. Que, par rapport au Réſident de Suede à Moſcou, la Choſe étoit bien différente; que celui-ci avoit été en Ruſſie longues Années avant que la Guerre commencât; qu'il étoit contre le Droit des Gens d'arrêter un Miniſtre auquel on avoit fait accroire mille belles Choſes, auquel on avoit donné les Aſſurances les plus fortes qu'on ne commenceroit jamais de Guerre contre la Suede. Que, nonobſtant tout cela, on l'avoit arrêté le même Jour que la Guerre avoit été déclarée; & qu'on ne l'avoit relaché que depuis deux Ans, pour ſe rendre à Radoſcowitz, où le Roi ſe trouvoit pour lors, afin d'y ſolliciter ſon Echange. Que la troiſieme Raiſon n'étoit pas mieux fondée que les deux autres. Que le Czar avoit attaqué la Suede, ſans lui avoir fait aucune Déclaration de Guerre, avant qu'il fût arrivé avec toute ſon Armée ſur les Frontieres de l'Ingrie. Qu'ainſi, il lui ſéïoit fort mal de prétendre, qu'on laiſſât partir les Marchands Moſcovites après qu'il avoit ruiné tant de miliers de Sujets de Sa Majeſté Suédoiſe. Qu'à la vérité, il n'avoit pas valu la peine d'arrêter ces Gens-là; que les plus riches d'entre eux, avertis à tems, s'étoient retirez, & avoient emporté avec eux leurs meilleurs Effets, & que les Marchandiſes qu'ils avoient laiſſées à leurs Commis n'étoient d'aucun Paix.„

TEL-

TELLES furent les Raisons qu'on allégua de Part & d'autre. Les Moscovites, par une Générosité singuliere, voulurent bien laisser sortir librement les Officiers & les Soldats Suédois dangereusement blessés, & les Malades de la Garnison, de même que les Veuves & les Enfans des Officiers morts & tuez, avec tous leurs Effets, pour se retirer où bon leur sembleroit. Après que les Soldats de la Garnison eurent réparé le grand Pont, qui est entre la Ville & le Fauxbourg, on les rangea en Ordre, sous prétexte de les faire défiler vers Kupis, où étoit le Quartier du Général-Major Lubecker. Quand ils furent sous les Armes, on leur ordonna de mettre bas les Fusils, les Baïonettes, & les Epées; après quoi, on les conduisit à la Porte de Carja, où cinq mille Moscovites les reçurent pour les conduire la Baïonette au bout du Fusil à Petersbourg. Dès que la Garnison fut hors de la Place, on se saisit des Bourgeois, sans leur donner le tems de se reconnoitre, & on leur fit prendre la même Route, avec leurs Femmes & leurs Enfans, à l'exception des Filles qu'on retint toutes. Ce fut un triste Spectacle à voir, que ces pauvres Gens, qui quittoient leurs Maisons, trainant avec eux de petits Enfans, & quelques vieux Haillons qu'ils avoient ramassez à la hâte. Monsieur de Stiernstrale fut conduit à Moscou. Il ne resta, des anciens Habitans, dans la Ville, que quelques Misérables, qu'on ne se donna pas la Peine d'emmener. Cinq mille Païsans Moscovites y furent envoïés, pour travailler aux Fortifications. — 1710. *Juin.*

Armfelt marche du côté de Sawolax.

APRE'S la Reddition de Wibourg, le Colonel Armfelt marcha avec la Cavallerie à Sawolax, pour couvrir cette Province. Trois Compagnies furent envoïées à Christianstad sur le Chemin de Wibourg. Cinq autres Compagnies se jettérent dans Nyslot sur la Route de la Carélie. Elles étoient commandées par le Colonel Essen, qui venoit d'obtenir le Régiment de Sawolax, Infanterie. Ce Régiment fut remis sur pié en moins de deux Mois. On fit par-tout de nouvelles Levées; &, en peu de tems, on vint à bout de les dresser. Tandis qu'on faisoit ces Dispositions, un nouveau Malheur vint nous affliger. Lorsque les Moscovites, au nombre de six mille Hommes, marchérent à Kexholm, pour en former le Siége, la Peste commença à ravager toutes les Villes Maritimes de la Finlande. Par-là, les Suédois furent mis hors d'état de faire aucune Résistance. Les Soldats, que la Province devoit fournir, & qui étoient déja actuellement enrollez, périrent presque tous par les Maladies contagieuses.

On continue le Siége de Riga.

PENDANT que cela se passoit du côté de la Finlande, les Ennemis continuérent avec vigueur le Siége de Riga. Ils avoient élevé, vis-à-vis de Dunamunde, trois Forts, de distance en distance, pour empêcher que les Suédois n'y jettassent du Secours, du côté de la Mer. Quand le Velt-Maréchal Scheremetof y arriva au Mois d'Avril, il en fit élever un quatrieme, dans une petite Ile de la Duna. Il s'étoit imaginé, que, par ce Moïen-là, il viendroit à bout de couper la Communication en-

1710. Juin. tre Dunamunde & la Ville: mais, malgré ce Travail, plusieurs Vaisseaux, chargés de toutes sortes de Provisions, entrérent dans Riga. A la fin, arriva le Prince Menzicof avec les Vivres & les Munitions, que les Assiégeans attendoient depuis long-tems. Animez par ce Secours, les Ennemis poussérent leurs Travaux avec beaucoup de Vivacité, dans l'esperance que l'on seroit bien-tôt obligé de capituler.

le 15. Les Bourgeois y étoient fort disposez; &, lorsque le Comte Stromberg y songeoit le moins, ils lui envoïérent des Députez, pour le prier de le faire. „Les Moscovites„, disoient-ils, „ne vous refuseront „ pas une Capitulation raisonnable. Vous previendrez par-là notre Ruï„ne totale. Les Ennemis ne cessent de nous bombarder; & s'ils „ continuent de même quelque peu de tems, nous serons entiérement „ abimez.„ Le Gouverneur ne voïoit que trop, qu'il ne lui étoit pas possible de tenir long-tems. La Peste & la Famine causoient dans la Ville plus de Ravage, que ne faisoit le Feu de l'Ennemi. Cependant, pour inspirer du Courage aux Habitans, il loua le Zele avec lequel ils avoient jusques-là concouru à la Deffense de la Place, & les pria de la maniere la plus obligeante de persister encore dans les mêmes Sentimens. Qu'il jugeoit par les Dispositions que faisoient les Moscovites, qu'ils étoient dans l'Intention de donner un Assaut; qu'il vouloit les attendre de Pied ferme; & qu'il espéroit de les recevoir de façon, qu'en cas qu'il fût obligé de capituler, ils lui accorderoient des Choses

le 20. auxquelles ils ne consentiroient pas autrement. En effet, cinq Jours après, les Moscovites donnérent l'Assaut en deux Endroits différens; & cela avec tant de Fureur, qu'ils étoient déjà au haut du Rempart: mais, les Suédois firent une si vigoureuse Résistance, que les Ennemis furent repoussez, & contraints de se retirer avec une Perte assez considérable. Durant cette Allarme, cinq Vaisseaux Suédois entrérent dans la Ville, où ils apportérent quelques Rafraichissemens pour les Habitans & la Garnison.

Juillet. le 1. Le Comte Stromberg demande à capituler. Ces Provisions ne suffisoient pas pour la Subsistance de tant de Monde: les Magazins étoient presque vuides, la Peste augmentoit, & les Bourgeois vouloient absolument qu'on rendît la Place. Dans cette Extrémité, le Comte Stromberg demanda à capituler. Les Otages furent donnez. Les Assiégés y envoïérent onze Députez, savoir, pour la Garnison, les Colonels Buddenbroek & Fittinghof; de la part de la Noblesse, les Assesseurs Patkul & Richter; de la part du Magistrat, le Bourguemaitre Nordeck, & le Conseiller Reuter; de la part de la Bourgeoisie, deux de leur Corps, avec un Auditeur. Il n'y en eut que trois du côté des Moscovites, deux Colonels & un Auditeur.

V. l'App. Num. CXLVIII. Les Deputez aïant donné un Ecrit, contenant les Articles de leurs Demandes, au nombre de soixante-cinq, on entra avec eux en Conférence. Deux Jours après, les Députez furent renvoïés dans la Ville: le même Soir à cinq Heures, on reçut la Réponse de Scheremetof, & la Capitulation fut signée.

LES

Les Moscovites prirent aussi-tôt Possession de la Ville & de la Citadelle. Les Suédois se disposérent à en sortir, avant que les trois Jours, qui leur avoient été accordez, fussent expirez; mais, Scheremetof ne les en pressa en aucune maniere. Au même moment que les Députez étoient venus le trouver, il avoit dépéché un Courier au Czar, pour savoir ses Intentions. Aïant d'ailleurs des Liaisons dans la Ville, il étoit très bien informé de la Diversité de Sentimens qui y régnoit, & dont il pouvoit faire usage pour former toutes sortes de Chicanes. Le 11. Juillet, on signifia à la Garnison Suédoise, qu'elle eût à défiler. Elle étoit réduite à environ cinq mille Hommes, dont il y avoit près de trois mille de malades ou de blessés. Elle devoit être conduite à Reval, avec six Piéces de Canon, & de quoi tirer autant de Coups. Avant que ces Troupes se missent en Marche, le Comte Stromberg fut arrêté. Scheremetof lui déclara, qu'il avoit Ordre du Czar de le faire Prisonnier de Guerre, parce que le Roi de Suede en avoit agi de même lors de l'Affaire de Narva, où il avoit fait arrêter tous les Généraux Russiens, malgré la Capitulation. A peine la Garnison fut-elle hors de la Ville, qu'elle eut Ordre de faire Halte, pour attendre le Bagage. Un moment après, Scheremetof envoïa dire, qu'il avoit Ordre du Czar de reclamer six Régimens de ceux qui sortoient, savoir celui de Wibourg, les deux de Carélie, les deux de Nylande, & celui de la Noblesse de Livonie. La Raison qu'il en donna fut, que comme ces Troupes étoient toutes des Provinces conquises, Sa Majesté Czarienne ne pouvoit les considérer, que comme des Troupes Nationales. Elles furent donc retenues, & on leur ordonna, sous des Peines rigoureuses, de prêter au Czar le Serment de Fidélité. Il est aisé de juger combien le Comte Stromberg fut sensible à toutes ces Choses: mais, ce qui le chagrina le plus, ce fut de voir que les Officiers, auxquels il s'étoit principalement confié durant le Siége, entrérent de leur plein Gré, & sans la moindre Nécessité, au Service du Czar. Il commença alors à ouvrir les Yeux, & à connoitre les Sentimens de ceux qu'il avoit eu sous ses Ordres. Le Général-Major Albedil, qui avoit fait la Fonction de Vice-Gouverneur, durant la Maladie du Général Cloth, fut le prémier qui quitta le Service du Roi de Suede. Cinq Colonels, & dix-huit Lieutenans-Colonels, suivirent son Exemple, & entrainérent avec eux un Ingénieur en Chef, un Aide-de-Camp-général, dix-neuf Majors, trente-sept Capitaines, un Drabant, quatorze Lieutenans, un Enseigne, un Cornette, & un Commissaire. Tous ces Officiers étoient Livoniens, & par conséquent nez Sujets de la Suede.

1710. Juillet. — *le 11.* — *La Capitulation est violée.*

Le Velt-Maréchal Scheremetof, aïant fait faire de grands Préparatifs pour son Entrée dans Riga, s'y rendit à Cheval, accompagné de tous les Généraux Russiens. La Noblesse & les Bourgeois allérent au devant de lui. En entrant dans la Ville, le Magistrat lui présenta, sur un Carreau de Velours, deux Clefs d'Or. En même tems, on

le 14. Entrée de Scheremetof dans Riga.

1710. Juillet. tira le Canon de la Forteresse. La Noblesse & le Clergé le reçurent à la Porte du Chateau, & le haranguérent en Allemand. Il y répondit par un Interprete, & les assura de la Protection de Sa Majesté Czarienne, qui avoit résolu de leur confirmer les Privileges dont ils jouïssoient. Il se rendit ensuite à la Chapelle Moscovite, pour y faire ses Dévotions; &, pendant ce Tems-là, on fit une seconde Décharge de l'Artillerie. Etant allé de-là à l'Eglise du Chateau, il assista au Sermon du Sur-Intendant Bryning, avec les Généraux Allemands & la Noblesse de la Province. On chanta le *Te Deum*, au Bruit d'une troisieme Décharge de l'Artillerie: après quoi, le Velt-Maréchal, s'étant placé devant l'Autel, fit lire à haute Voix le Formulaire du Serment qu'on exigea de la Noblesse. Il se rendit ensuite avec un nombreux Cortege à l'Hôtel de Ville, devant lequel on avoit élevé une Tribune, magnifiquement ornée, & où il reçut le Serment de Fidélité de la Part du Magistrat & des Bourgeois. On le reconduisit après cela en grande Cérémonie au Camp devant la Place, où il donna un superbe Repas, qui dura bien avant dans la Nuit. La Noblesse n'oublia pas d'y assister.

le 27. Vers la Fin du Mois de Juillet, l'Infanterie Moscovite se mit en Marche avec l'Artillerie, prenant la Route de Pernau, pour former en même tems le Siége de cette Place, & celui de la Ville de Reval. *Prise du Fort de Dunamunde.* En attendant, Scheremetof fit investir le Fort de Dunamunde, devant lequel la Tranchée fut ouverte dès la Nuit suivante. Les Russiens y élevérent aussi plusieurs Batteries. La Peste avoit emporté la plûpart des Soldats de la Garnison: &, quoiqu'elle eut été renforcée à *Août.* différentes Reprises, du côté de la Mer, elle étoit néanmoins considérablement diminuée. Comme les Ennemis n'y trouvérent qu'une foible Résistance, ils s'établirent sur la Terre ferme, ce qu'on auroit pû facilement empêcher. Aiant élevé un Ouvrage à l'Embouchure de la Duna, il ne fut plus possible aux Suédois de secourir la Place. Les Assiégés ne laissérent pourtant pas de se deffendre jusqu'au 18. *le 18.* que le Sieur Stackelberg, qui y commandoit, demanda à capituler. La Garnison fut transportée à Oesel.

Siége de Pernau. Dès que le Lieutenant-Général Bauer fut arrivé devant Pernau, il commença à en faire le Siége. Les Partis Suédois avoient fait durant l'Hiver beaucoup de Mal aux Russiens: les Païsans sur-tout s'étoient distingués dans ces Occasions. Au Mois de Mai, ils avoient surpris, à Freytags-hof, un Détachement Moscovite, sur lequel ils firent Main-basse, après quoi ils enlevérent soixante-dix Chevaux, quantité de Beufs, deux cens Chariots chargés de Grains, & quelques mille Ecus en Argent comptant. Les Assiégés se deffendirent, non seulement avec beaucoup de Courage, mais ils firent aussi quelques Sorties qui leur réüssirent très bien. Sans le Mal contagieux, & la Disette de Vivres, qui combattoient pour les Moscovites, la Ville *le 21. Elle est prise.* auroit encore pû tenir quelque Tems. Elle se rendit par Capitulation.

lation, le 21. Août. La Garnison étoit réduite à huit cens Hommes. 1710.

La Ville de Kexholm eut le même Sort. Le Colonel Stiernschantz fit tout son possible, pour deffendre le Poste qui lui avoit été confié, quoiqu'il n'eut pour toute Garnison, que trois à quatre cens Hommes. Les Moscovites jettérent, durant quinze Jours, dans la Place, une Quantité terrible de Bombes & de Pierres; ce qui obligea le Commandant de capituler. La Garnison devoit sortir avec Armes & Bagages, pour être conduite à Nyslot: mais, cette Capitulation ne fut pas mieux tenue, que celles de Wibourg & de Riga. Quand les Soldats furent sur le point de se mettre en Marche, on leur enleva leurs Fusils, qui étoient encore en très bon Etat, & on leur en donna à la place d'autres, dont on ne pouvoit absolument pas se servir. Outre cela, on donna aux Officiers si peu de Chevaux, qu'ils furent obligés d'abandonner la plus grande partie de leurs Effets, & de se contenter de ce qu'ils purent emporter sur leurs Epaules.

Septembre, de même que Kexholm, V. l'App. No. CXLIX.

De toutes les Places, que le Roi de Suede possédoit dans ces Provinces, il ne lui restoit plus que Reval. Les Moscovites n'eurent pas beaucoup de Peine à s'en rendre Maitres. La Peste avoit exterminé la plus grande Partie de la Garnison: &, en très peu de Tems, il étoit mort au-de-la de cinquante mille Personnes des Habitans de la Ville. Le Général-Major Patkul, qui y commandoit (*a*), tomba malade durant le Siége, & mourut peu après qu'elle eut été occupée par les Moscovites. Quel triste Spectacle n'offroit point cette Ville, autrefois si florissante, sans Deffense, & sans Habitans! L'Ennemi n'eut qu'à aller s'en mettre en Possession. Au Commencement de Septembre, le Général Juanitski, & le Brigadier Sothof, parurent devant la Place, avec un Corps d'Armée de quelques mille Hommes. Ils allérent camper sur une Hauteur peu éloignée. Le Général Bauer, étant arrivé de Pernau quinze Jours plus tard, établit son Quartier à l'Opposite, à une Lieue environ de la Ville. Comme les Moscovites entretenoient des Liaisons avec certains Officiers de la Garnison, qui entrérent après au Service du Czar, ils furent informez réguliérement tous les Soirs de ce qui se passoit dans la Place. Voïant qu'il ne lui seroit pas possible de tenir au de-là de quelques Jours, les Ennemis n'eurent pas besoin de tirer contre elle un seul Coup de Canon. Le 28, elle se rendit. La Garnison, & le Magistrat, capitulérent séparément.

& Reval. V. l'App. No. CL.

Le Baron Anckarstierna étoit arrivé, peu de jours auparavant, à la Rade de Reval, avec le Vaisseau de Guerre qu'il commandoit, & deux Brigantins qui étoient sous les Ordres du Capitaine Helding & du Lieutenant Fegerman. Il se saisit aussi-tôt de tous les Batimens qui étoient dans le Port, ou sur la Côte. Aïant eu Avis qu'on avoit capitulé, il em-

La Garnison de cette Place est transportée en Suede.

(*a*) Il étoit Vice-Gouverneur de la Place.

1710. *Septembre.* embarqua de nuit les Soldats de la Garnison, pour les transporter en Suede avec leurs meilleurs Effets, & ce qu'ils avoient pû emporter à la hâte. Par cet Expédient, il sauva les Debris de quelques Regimens, & ôta aux Moscovites les Moïens de violer la Capitulation. Quand ceux-ci entrérent le Lendemain dans la Ville, ils furent fort surpris de n'y pas trouver un seul Soldat, & d'apprendre qu'Anckarstierna étoit déja bien loin en Mer.

Octobre. le 2. Les Habitans prêtent Serment de Fidélité au Czar. Après que l'on eut fait les Dispositions nécessaires pour la Réception du Général Moscovite, il se rendit avec une nombreuse Suite à l'Hôtel de la Noblesse, qui est dans l'Enceinte de la Cathédrale, où il fit prêter le Serment de Fidélité à ceux de ce Corps. Le Magistrat & les Bourgeois prétérent le même Serment à l'Hôtel de Ville, & le Clergé dans la principale Eglise. La Cérémonie finit par des Festins & des Divertissemens. Juaniski fut fait Commandant de la Place. Il ne garda cette Charge que peu de Semaines; & à lui succéda le Brigadier Sothof, qui conserva ce Poste durant plusieurs Années.

Les Comtes Piper & Rehnschöld sont conduits à Petersbourg. Sur ces Entrefaites, le Czar envoïa Ordre à Moscou, qu'on eut à conduire, sur le champ, à Petersbourg, les deux Sénateurs Suédois Piper & Rehnschöld. Pour que ce Voïage se fit avec toute la Diligence possible, on eut soin d'ordonner par-tout les Relais nécessaires. Néanmoins, ces deux Messieurs eurent beaucoup de Fatigues à essuier. Les Chemins étoient fort mauvais, & on fut souvent obligé de marcher à pied, aïant de l'Eau & de la Boue jusqu'à mi-jambe. Le Passage des Rivieres ne se fit point sans Danger; &, au Trajet de la Nieva, les deux Prisonniers coururent risque de se noïer. Quoique cette Riviere soit extrémement rapide, on la descendit au milieu de la Nuit,
le 4. dans une petite Barque. Ils arrivérent enfin à Petersbourg, le 4. d'Octobre, en assez bonne Santé. Le Comte Lewenhaupt y avoit été conduit pareillement; & on l'entretenoit dans l'Espérance, qu'on le laisseroit partir pour la Suede, afin d'y solliciter son Echange contre quelqu'un des Généraux Russiens qui y étoient détenus Prisonniers.

le 5. Proposition qui leur est faite. Les Comtes Piper & Rehnschöld, aïant été mené au Sénat du Czar, on leur dit, que Sa Majesté Czarienne avoit été dans l'Intention d'échanger le Général Lewenhaupt, que la Régence de Suede y avoit consenti, & que pour cet Effet on avoit relaché le Général Weide, qui se trouvoit actuellement auprès du Vice-Amiral Suédois Wattrang, qui mouilloit avec son Escadre à la Hauteur de Biörkö; mais que, comme depuis ce Tems-là le Comte Stromberg, Gouverneur-Général de Riga, avoit été fait Prisonnier de Guerre, le Czar avoit résolu d'échanger d'abord ce Seigneur, à cause de son grand Age. Après ce Compliment, on demanda à Messieurs Piper & Rehnschöld, s'ils vouloient consentir que le Comte Stromberg fût échangé contre le Général Weide. Ils répondirent, que, depuis que le Czar avoit rejetté le dernier Projet qu'on avoit dressé pour l'Echange des Prisonniers, & qu'il avoit fait naitre tant de Difficultez sur ce Sujet, ils n'avoient point reçu

reçu d'Ordre du Roi leur Maitre de négocier davantage un Cartel. 1710.
Qu'on pouvoit s'adresser à cet Egard à la Regence de Suede, qui auroit peut-être des Ordres plus précis de Sa Majesté Suédoise. Qu'étant Prisonniers, ils n'en pouvoient rien dire de positif; mais, qu'ils ne comprenoient pas, comment le Comte de Stromberg pouvoit être considéré comme Prisonnier de Guerre, puis qu'on lui avoit accordé dans la Capitulation la Liberté de se retirer où bon lui sembleroit: au lieu que le Général Weide, aussi bien que les autres Généraux Moscovites, faits Prisonniers à la Journée de Narva, s'étoient rendus à Discrétion, avec toutes leurs Troupes; & qu'ils ne pourroient jamais montrer rien qui ressemblât à une Capitulation. Que le Roi de Suede, par une Générosité dont il n'y avoit que très peu d'Exemples, avoit permis à la plus grande Partie de ces Troupes, dont le Nombre excédoit huit fois celui de son Armée, de se retirer, ne retenant que quelques Généraux & Soldats, pour marquer qu'il avoit remporté la Victoire. Il n'auroit dépendu que de Sa Maj. S., ajouta le Comte Piper, d'user avec l'Armée Moscovite tout autrement qu'Elle ne fit. Elle étoit toute entiere à sa Discrétion, comme nous le sommes présentement à celle du Czar.

Octobre.

On donna à Piper & Rehnschöld, pour se determiner, un Délai de quelques Jours. Quand ils furent menez la seconde fois à l'Audience, le Vice-Chancelier Schaffirof leur dit avec un Air de Contentement, qu'il avoit une bonne Nouvelle à leur annoncer, & que Sa Majesté Czarienne avoit résolu de leur rendre en peu de jours la Liberté, pourvû qu'ils s'engageassent à faire relacher, dès qu'ils feroient arrivez à Stockholm, le Prince de Mélite, & le Knes Dolgeruckoi, & qu'ils consentissent préalablement à l'Echange du Comte Stromberg contre le Général Weide. Le Comte Piper repliqua en ces Termes: „ La Liberté nous est fort chere; mais, nous ne voulons pas l'obtenir „ à des Conditions qui sont contraires à la Gloire du Roi notre Mai- „ tre. Nous ne pouvons pas donner les Mains à de pareilles Condi- „ tions; & nous espérons, que Sa Majesté Czarienne ne l'éxigera „ point. Quoique nous aïons le Malheur d'être Prisonniers de Guer- „ re, nous ne ferons pourtant pour notre Liberté aucune Dé- „ marche qui soit indigne d'un Honnête-Homme & d'un fidele Su- „ jet.„ Cette Réponse déplut si fort au Czar, qu'il leur fit dire par Schaffirof, que s'ils n'obéïssoient point à ses Ordres, les Soldats, qu'ils voïoient devant eux la Baïonnette au Bout du Fusil, avoient Ordre de les conduire dans un Endroit où on ne leur donneroit pas le Tems de se repentir de leur Entêtement.

Dans cette Extrémité, où ils voïoient la Mort devant leurs Yeux, il n'y avoit point d'autre Parti à prendre, que celui de se soumettre à la Volonté du plus fort. Le Conseil du Czar avoit déjà dressé un Projet de la Lettre que ce Prince vouloit que Piper & Rehnschöd écrivissent au Vice-Amiral Wattrang. Après qu'elle eut été mise au net,

1710. Octobre. net, les deux Sénateurs Suédois la signérent, & y appoférent le Cachet de leurs Armes. Le Lendemain, le Comte Stromberg fut conduit avec un Yacht à la Flotte Suédoise, & l'Amiral renvoïa sans aucune Difficulté le Général Moscovite. Stromberg, après avoir été pendant trois Semaines le Jouët de Vents & des Flots, arriva enfin à Stockholm. Quant aux Comtes Piper, Rehnschöld, & Lewenhaupt, on ne songea plus à les échanger. Ils demeurérent à Petersbourg jusqu'au troisieme Jour de l'Année suivante, qu'on les transporta de nouveau à Moscou (*a*).

Durant le Séjour du Czar dans la prémiere de ces deux Villes, Catherine Alexiewna, qui a occupé depuis le Trône de Russie, fut honorée du Titre d'Altesse (*b*): & Frédéric-Guillaume, Duc de Courlande,

(*a*) L'Anokima, qui a écrit en Allemand *La Clef de la Paix de Nystadt*, dit, pag. 333, qu'ils furent conduits plus avant dans le Pais, & jusqu'à Novogorod. Cette Ville est située sur la Route de Petersbourg à Moscou.

(*b*) La *Mere de* Catharine, dit Mr. de Voltaire, dans son *Histoire de Charles XI*, Tome I, pag. 329, *étoit une malheureuse Paisanne du Village de Ringen en Esthonie. Jamais elle ne connut son Pere. Elle fut baptisée sous le Nom de Marthe Le Vicaire de la Paroisse l'éleva par Charité jusqu'à quatorze Ans.* Dans les Remarques, qu'on a ajoutées à la Traduction Allemande de cette *Histoire*, il est dit, *qu'après beaucoup de Recherches, on avoit trouvé, que le Pere de* Catherine *avoit été Fossoieur.*

Voici ce que j'ai pû découvrir sur ce Sujet, par le Moïen d'un bon Vieillard, qui a connu le Pere & la Mere de Catherine, & dont la Relation a été vérifiée sur les Lieux, par le Témoignage de differentes Personnes, & par les Regîtres de l'Eglise. Le Pere de Catherine se nommoit Jean Rabe. Il étoit Maréchal des Logis du Régiment d'Elfsbourg. Etant en Garnison à Riga, il s'y maria avec une certaine Elisabeth Moritz, native de cette Ville. Quand son Mari retourna en Suede, elle le suivit; & elle accoucha de Catherine, en 1682, à Germunde-rid, Lieu, qui avoit été assigné à Jean Rabe pour sa Demeure, & qui est situé dans la Paroisse de Toarpa, Diocese de Scara, Gouvernement d'Elfsbourg. Après la Mort de Jean Rabe, qui arriva au Mois de Mai 1684, sa Veuve retourna à Riga, menant avec elle sa Fille Catherina, & un Fils nommé Sueno-Rainhold Rabe. La Fille fut reçue, quelque tems après, dans la Maison des Orphelines à Riga: elle alla ensuite servir, prémiérement dans une Auberge à Reval, & après cela chés le Sr. Gluck, Prévot des Eglises à Marienbourg.

Un Seigneur Moscovite, qui étoit à Stockholm en 1722, me conta la Particularité suivante Lorsque la Paix fut conclue à Nystad, entre la Suede & la Russie, le Czar demanda en badinant à Catherine ce qu'elle pensoit devenir? Qu'étant obligé de renvoïer tous les Prisonniers Suédois, & elle étant du Nombre, il n'ôseroit plus la garder. La Czarine, en baisant la Main de son Epoux, lui répondit, qu'étant sa Servante, elle devoit suivre en tout sa Volonté: qu'elle espéroit pourtant, qu'il ne la renverroit point, parce qu'elle n'avoit aucune Envie de le quitter. Le Czar repliqua: *Je renverrai donc tous les autres Prisonniers, & je tacherai de disposer le Roi de Suede à vous laisser auprès de moi.*

Durant mon Séjour à Moscou, où j'étois Prisonnier de Guerre, j'entendis conter à plusieurs Livoniens des Circonstances sur le Sujet de la Naissance de Catherine, qui etoient assez conformes à celles que j'ai apprises du Vieillard dont j'ai parlé. Ils s'accordoient tous en ce Point, que sa Mere avoit été mariee quelque tems en Suede à un Bas-Officier; qu'à la Mort de son Mari, elle étoit retournée en Esthonie ou aux Environs; & qu'elle y avoit demeuré jusqu'en 1696, ou 97, que la Famine, qui régnoit

de, épousa la Princesse Anne, Fille du Czar Juan (*a*). Cette Nopce fut suivie d'une autre des plus singulieres, qui se fit dans le Palais du Prince Menzicof: le Nain du Czar se maria avec la Naine de Catherine. On publia, par toutes les Provinces de la Domination Moscovite, un Ordre portant, que tous les Knefes, Bojares, & Gentilshommes, qui avoient des Nains ou des Naines, eussent à les conduire à Petersbourg vers un certain Jour fixé. On en rassembla par ce Moïen au-de-là de deux cens. 1710. *Octobre.*

régnoit dans cette Province, l'avoit obligée de se rendre en Livonie. Qu'elle avoit subsisté des Charitez qui lui avoient été faites par les Gentilshommes & par le Clergé. Qu'étant arrivée à Marienbourg, elle avoit été logée quelques Semaines chés le Prévot des Eglises du Lieu, nommé GLUCK; & que celui-ci, après avoir donné quelque-chose à la Mere pour continuer son Chemin, avoit gardé à son Service sa Fille CATHERINE.

EN 1702, elle épousa à Marienbourg, un Caporal du Régiment de ce Baron Skytte, qui a été ensuite Général & Gouverneur de la Scanie. Le Dimanche au Soir, pendant le Festin des Noces, le nouveau Marié eut Ordre de venir joindre son Régiment, pour marcher à l'Ennemi. Le Mardi suivant, le Parti des Troupes de Suede, commandé par Mr. de Schlippenbach aïant été battu par les Moscovites, les Ennemis mirent le Feu à la Ville de Marienbourg. Le Prévot des Eglises fut fait prisonnier avec sa Femme & ses Enfans, & cette CATHERINE. Le Velt-Maréchal Scheremetof la prit chés lui, & la garda six Mois. Il fut obligé de la céder à Menzicof, chés lequel elle demeura environ deux Ans. Elle entra ensuite au Service du Czar, qui, charmé de sa Conduite, l'épousa.

QUOI qu'il en soit de la Naissance de CATHERINE, c'est une Flatterie des plus extravagantes, que de la faire descendre, comme font HUBNER & MELISSANTES, d'un ALBEDIL, & de lui donner pour prémier Mari un Lieutenant-Colonel TIESENHAUSEN. Ce n'est point un Vice d'être né de Parens obscurs, & l'on feroit mal, si on vouloit le reprocher à personne: mais, d'un autre côté, on ne doit jamais donner à qui que ce soit une Naissance plus illustre qu'il n'a en effet.

(*a*) C'EST la Czarine ANNE, morte le . . . . . 1740.

Fin du Douzieme Livre.



HISTOIRE
DE
CHARLES XII, ROI DE SUEDE.

LIVRE TREIZIEME.

1711. *Janvier.* *Affaires de Suede.*



E Czar s'attiroit, par l'heureux Progrès de ses Armes, les Yeux de l'Europe entiere. Maitre de la Livonie, & aïant déjà un Pié en Finlande, sa trop grande Puissance le rendoit également redoutable à ses Amis & à ses Ennemis. En Suede, on ne songeoit qu'aux Moïens de faire une vigoureuse Résistance: & le Sénat, attentif aux Mouvemens des Ennemis, ne négligeoit rien pour les empécher de poursuivre leurs mauvais Desseins. Charles XII, quelque éloigné qu'il fût de ses Etats, & quelques Occupations que lui donnassent ses Négociations en Turquie, ne laissoit pas de s'appliquer d'une Maniere très sérieuse à procurer à ses Sujets tout le Soulagement possible.

Le prémier Objet de ses Attentions fut de faciliter, autant que cela dépendoit de lui, la Paix avec le Dannemarck. Pour cet Effet, il déclara, non seulement qu'il étoit disposé d'entrer avec cette Puissance en Négociation, mais il envoïa même au Sénat un Plein-Pouvoir pour traiter avec Sa Majesté Danoise. Il disoit dans cet Ecrit, „ qu'il espéroit que les Différens, qui étoient survenus entre lui & le „ Roi de Dannemarck, pourroient, moïennant la Bénédiction de „ Dieu, être terminez par une Paix sûre & raisonnable; & que, de „ son côté, il n'omettroit rien pour écarter tout ce qui pourroit em„ pécher un Ouvrage si important & si salutaire. Que, quoique de„ puis long-tems, il eût laissé la Liberté au Sénat d'agir en son Absen„ ce, comme il le jugeroit à propos pour le Bien & l'Avantage du „ Roïaume, néanmoins, Sa Majesté vouloit lui donner pleine Auto„ rité d'entrer en Négociation avec le Roi de Dannemarck, pour

le 1. Plein-Pouvoir du Roi de Suede pour le Sénat.

„ con-

„ conclure avec ce Prince une Paix solide & stable, à des Conditions „ qu'il jugeroit lui-même justes & raisonnables. Qu'Elle promettoit, „ Foi du Roi, qu'Elle approuveroit & ratifieroit tout ce que le Sénat „ feroit à cet Egard, en son Nom & par ses Ordres.„ La Piéce, dont nous parlons, étoit datée de Bender le 1. Jour de l'An 1711. 1711. *Janvier.*

A-MOINS de se rendre coupable d'une Partialité trop marquée, on ne pourra jamais révoquer en doute la Sincérité de Charles XII. Rien ne devoit engager ce Prince à faire paroitre des Sentimens qu'il n'avoit pas. Les Danois lui avoient causé beaucoup de Mal par leur Invasion; mais, n'avoient-ils pas été battus & contraints de repasser la Mer? D'ailleurs, la Porte venoit de déclarer la Guerre au Czar. Pour peu que les Turcs remportassent d'Avantages sur les Moscovites, le Dannemarck se voïoit sans Appui, & alors la Suede se trouvoit assez en Etat de lui tenir Tête. Personne ne doutoit, que le Roi de Dannemarck ne se repentît de s'être engagé trop à la légere, & qu'il ne souhaitât de tout son Cœur de voir bientôt finir cette Guerre. On convenoit néanmoins, qu'il lui étoit impossible de sortir d'Affaire avec Honneur. Quant au Czar, il prévoïoit bien, que, quand les Suédois n'auroient plus d'Ennemis de ce Côté-là, ils viendroient fondre sur lui, & qu'alors il auroit sur les Bras, outre les Forces de la Suede, celles de la Porte Ottomanne & de la Pologne. Il fit donc tout son possible, pour amuser la Cour de Copenhague, en lui donnant les meilleures Paroles du Monde, & en lui faisant espérer de gros Subsides pour continuer la Guerre. Il lui fit les Promesses les plus magnifiques; & il sut la mettre dans la Nécessité, ou de poursuivre la Guerre contre la Suede, ou de rompre avec la Russie, qui, en ce Cas-là, n'auroit pas manqué de former des Prétensions, dont le Roi de Dannemarck auroit été terriblement embarassé.

LE Roi de Suede n'ignoroit pas les Vûes du Czar: &, comme il prévoïoit, que le Roi de Dannemarck n'accepteroit pas les Propositions de Paix qu'il venoit de lui faire, il songea à d'autres Moïens de soulager ses Peuples. Voulant leur donner une Marque éclatante de sa Tendresse, & de sa Bienveillance, il ordonna, à tous les Gouverneurs de Province en Suede, de faire publier une Lettre Patente, qu'il leur expédia à cette fin, & dans laquelle Sa Majesté disoit: „ Que, comme Elle se rappelloit avec beaucoup de Satisfaction, avec „ combien de Zele & de Promtitude, ses fideles Sujets avoient mis „ sur Pié, durant toute la Guerre, & principalement pendant les deux „ dernieres Années, un aussi grand Nombre de Troupes, Elle vou- „ loit, pour leur prouver combien Elle avoit à cœur leur Soulage- „ ment, qu'on n'exigeât point des Habitans de la Campagne, de „ quelque Province que ce puisse être, les Arrérages des Contributions „ dûs à la Couronne; & que Sa Majesté abolissoit ces Dettes. Qu'El- „ le étoit persuadée, que ses Sujets feroient tous leurs Efforts, pour „ l'aider à supporter cette Guerre; & que, pour maintenir leur an- *le 8. Lettre du Roi aux Gouverneurs des Provinces.*

 „ cien-

1711. Janvier. „ cienne Réputation, ils ne se laisseroient pas vaincre par les Difficultez qui pourroient se présenter. Qu'Elle se flattoit aussi, de parvenir enfin à une Paix sure & glorieuse; qu'Elle ne perdoit point de vûe un Objet si important, & qu'Elle ne souhaitoit que de voir ses Sujets contens & heureux. „

Ordres du Roi concernant la Scanie, Le même Courier, qui apporta cet Ordre, étoit chargé d'un autre pour l'Amirauté. Elle devoit avoir soin d'équiper au plûtôt la Flotte, afin qu'elle pût mettre en Mer avant celle de Dannemarck. Cette Précaution étoit très nécessaire pour garantir nos Côtes. Outre cela, pour mettre la Scanie à l'abri, pour empécher que les Ennemis n'y fissent une Descente, le Roi jugea à propos d'ordonner, qu'on élevât entre Helsingbourg & Lands-Crona, tout le long de la Côte, un Retranchement, garni de Palissades. Les Païsans de ces Cantons furent emploïés à ce Travail. Sa Majesté approuva pareillement les Réparations que le Sénat avoit fait faire aux Fortifications de Christianstadt, Place des plus importantes, & qui sert de Boullevard à ces Provinces. On avoit formé le Dessein d'y dresser des Magazins considérables; &, afin de pourvoir davantage à la Deffense de ce Païs-là, le Roi ordonna au Sénat de faire lever des Troupes en Hallande & en Blekingue, au lieu que ces deux Provinces avoient jusques-là fourni leur contingent en Argent. De ces Troupes, on devoit former différens Corps, selon qu'on jugeroit que la Chose étoit praticable. Ces nouveaux Régimens seroient mis en Garnison dans les Villes de Scanie, où l'on auroit plûtôt Occasion, qu'à la Campagne, de les dresser, & de leur faire observer une bonne Discipline. On se flattoit, que l'Ennemi, informé de ces Dispositions, n'ôseroit former de nouvelles Entreprises contre la Scanie. Cependant, le contraire arriva, comme nous le verrons bientôt.

la Poméranie, A l'égard de la Poméranie, il fut résolu, qu'on y transporteroit, aussi-tôt que la Saison seroit favorable, les Régimens, qui, dès l'Année passée, avoient eu Ordre de s'y rendre. Ces Troupes seroient pourvûes de Vivres pour trois Mois, & se tiendroient prêtes à marcher au prémier Commandement de Sa Majesté, qui leur feroit savoir où Elle vouloit les emploïer.

la Mer Baltique, Quant à la Mer Baltique, le Grand-Amiral fut chargé du Soin de faire équiper, outre l'Escadre qu'on détachoit ordinairement tous les Ans pour la Garde des Côtes de la Finlande & de l'Ingrie, autant de Vaisseaux qu'on jugeroit nécessaires pour tenir les Villes de Riga & de Pernau bloquées, afin d'empécher que l'Ennemi, Maitre de ces Places, & de l'Ile d'Oesel, ne pût profiter du Commerce.

& la Finlande. Pour ce qui étoit du Czar, le Roi étoit d'Opinion, qu'il ne hazarderoit point de faire une Descente sur les Côtes de la Suede, tant que notre Flotte seroit en état de tenir la Mer, & d'empécher la Flotte Moscovite, qui n'étoit pas aussi formidable que la nôtre, de se joindre à celle du Roi de Dannemarck. On avoit d'ailleurs pris de si bonnes

nes Précautions, en établissant le long des Côtes des Gardes avancées, que, quand même les Russiens trouveroient Moïen de passer avec quelques Galeres, ils n'ôseroient tenter une Descente, à cause des Troupes qui étoient dans le Voisinage, & auxquelles il seroit facile de marcher à la prémiere Allarme. Mais, la Peste & la Famine aïant fait des Ravages horribles en Finlande, il étoit à craindre, que le Czar ne s'avançât dans l'Intérieur du Païs, pour y mettre tout à Feu & à Sang, & qu'il ne pénétrât enfin jusqu'aux Frontieres de Suede. Pour l'en tenir éloigné, le Roi recommanda au Sénat de prêter une Attention toute particuliere à ce qui se passeroit de ce Côté-là, & de ne rien négliger pour la Deffense des Provinces qui étoient le plus exposées.

Sa Majesté écrivit en particulier au Comte Nieroth, qui commandoit en Chef en Finlande, pour l'exhorter à faire une vigoureuse Résistance. Connoissant le Mérite & la Capacité de ce Seigneur, Elle lui laissa le Soin d'agir dans ce Païs-là comme il jugeroit lui-même que les Circonstances le demanderoient, sur-tout depuis que la Porte Ottomanne venoit de déclarer la Guerre à la Russie. Cette Diversion, disoit Charles, obligera le Czar de retirer la plus grande Partie de ses Troupes, pour les emploïer à la Deffense de ses propres Etats.

En même tems, les Gouverneurs de la Finlande & de la Bothnie Orientale eurent Ordre de fournir à Monsieur de Nieroth tous les Secours nécessaires, & de l'aider en tout ce qui pourroit dépendre de leur Ministere. Pour faciliter davantage les Choses, le Sénat fit publier des Lettres Patentes, qui tendoient à exhorter les Habitans de la Campagne de ce Grand-Duché à s'unir ensemble, pour marcher contre l'Ennemi. On leur rappelloit leur ancienne Fidélité: & comme cette Province avoit ressenti, plus qu'aucune autre, les Incommoditez de la Guerre, on abolissoit une partie des Impôts dont elle étoit chargée, & on lui remettoit les Arrérages qu'elle devoit à la Couronne; avec Assurance, qu'à la Paix, on auroit une Attention particuliere pour ses Intérêts. La plus grande Partie des Régimens Finnois aïant péri par les Maladies contagieuses, on les remplaça par des Troupes Suédoises, qui furent transportées dans ce Païs-là, avec les Grains & les Vivres dont ils avoient besoin pour leur Subsistance. On distribua aussi des Armes aux Habitans de la Campagne: on essaïa de leur apprendre les Exercices, & on leur enjoignit d'être continuellement sur leurs Gardes, & de harceler les Ennemis par-tout où l'Occasion s'en présenteroit, afin de les mettre hors d'Etat de faire des Courses sur le Plat-Païs.

Telles furent les Dispositions générales, que Charles XII jugea nécessaires pour la Deffense de son Roïaume. Le Sénat, plus à portée que lui, & chargé du Détail & de l'Exécution de ces Arrangemens, seconda parfaitement ses Intentions. Il ne restoit donc plus qu'à attendre comment la Fortune en décideroit.

1711. Janvier. *Entreprises des Danois en Scanie.*

Les Danois ne vouloient rien entreprendre en Scanie, avant qu'ils fussent prêts à agir en plusieurs Endroits à la fois. D'abord, ils détachérent différens Partis, qui firent des Descentes sur la Côte, où ils mirent le Feu à quelques Maisons, & à quelques Hameaux de Pêcheurs. Après cela, ils essaïérent de bombarder la Ville Malmö, & de canoner Helsingbourg du côté de la Mer; mais, leurs Efforts furent inutiles. Un certain Nombre de Troupes se tenoit prêt à marcher sous les Ordres du Comte Stenbock, & le Lieutenant-Général Skytte eut Ordre de jetter du Renfort & des Provisions dans les Places, afin qu'elles fussent en Etat de faire une vigoureuse Résistance, en cas que l'Ennemi revint à la Charge. Du côté de la Norwegue, les Danois firent quelques Mouvemens. Au Commencement de l'Eté, Monsieur de Levendahl, qui y commandoit, détacha plusieurs Partis, qui, après avoir passé la Frontiere, mirent l'Allarme parmi les Habitans de la Campagne, auxquels ils enlevérent leurs Bestiaux & leurs meilleurs Effets. Au Mois d'Août suivant, il tenta une Entreprise bien plus considérable: s'étant mis en Marche de Christiania, avec un gros Corps d'Infanterie & de Dragons, il s'avança en diligence vers les Frontieres de Bohus.

Août.

Ils font une Invasion du côté de Bohus.

Dès-que le Général Burenschöld, qu'on avoit chargé du Commandement des Troupes qui étoient de ce Côté-là, eut été informé au juste des Desseins de l'Ennemi, il ordonna au Baron Bielke, dont le Régiment venoit de passer eu Revue à Swartebourg, de marcher, avec six Compagnies, au Pont de Wetlanda, pour y prendre Poste, & pour avoir l'Oeil sur le Chemin de Swinesond. Les deux autres Compagnies du même Régiment furent détachées vers Bollaren, afin d'empêcher l'Ennemi de pénétrer par le Enningedal. Deux Compagnies du Régiment de Patkul furent envoïées à Quistrum, pour occuper le Défilé de Sörbögd, & on laissa deux Compagnies pour la Garde de la Côte. On détacha pareillement quelques Compagnies du Régiment du Corps de la Reine Douäiriere, & de l'Escadron de Bohus. Deux Compagnies marchérent à Swartebourg, une autre à l'Endroit nommé Saltkällan, & une à Herresta-heed.

le 11. Passent le Detroit de Swinesond.

Mr. de Burenschöld se rendit lui-même à Swartebourg, accompagné des Généraux-Majors Patkul & Aschenberg. A peine y étoit-il arrivé, qu'il reçut un Courier du Colonel Bielke, avec Avis, qu'aïant appris que l'Ennemi se mettoit en devoir de passer le Détroit de Swinesond, il y avoit détaché le Lieutenant-Colonel Weinholtz à la tête de deux cens Chevaux, afin d'observer les Mouvemens des Danois. Un moment après, arriva un autre Courier, avec la Nouvelle, que les Danois avoient effectivement fait le Trajet, & que le Lieutenant-Colonel Suédois, après une légere Escarmouche, s'étoit retiré à Wetlanda. Le Colonel Bielke fit savoir en même tems, que, ne se croïant pas assez fort pour tenir Tête à l'Ennemi, il avoit pris le Parti de s'approcher de Rabalsheed, après avoir mis le Feu au Pont de Wetlanda.

da. Burenschöld, aïant envoïé Ordre aux Troupes, qui étoient en Marche pour le joindre, de s'avancer en diligence, se mit à la tête des Dragons & de quatre Compagnies de Cavallerie du Régiment de Bohus, dans le Dessein de marcher à l'Ennemi: mais, aïant eu Avis, que les Danois étoient fort supérieurs en Troupes; que les Païsans des Environs avoient Ordre, sous Peine de voir leurs Habitations brulées & saccagées, de réparer le Pont de Wetlanda; qu'un grand Nombre de Galeres & de grosses Barques, soutenues par quelques Vaisseaux de Guerre, cotoïoient l'Armée de Terre des Danois; & qu'outre cela le Chemin de Bollare lui étoit ouvert; il changea de Sentiment, & alla camper à Dingelleheed. A peine venoit-il d'y prendre Poste, qu'il apprit, que l'Ennemi se proposoit de faire un Detour, pour aller se rendre Maitre du Pont de Quistrum. Sur cet Avis, Burenschöld y détacha deux cens Dragons, sous les Ordres d'un Major. Celui-ci devoit en même tems veiller à la Deffense du Retranchement qu'on avoit élevé près d'Udewalla. 1711. Aoât. le 12.

Le Général suivit lui-même avec le Reste des Troupes, laissant au Colonel Bielcke le Soin de deffendre le Pont de Quistrum. Pendant qu'on travailloit à perfectionner le Retranchement, les Suédois reçurent un Renfort de Troupes, consistant en six Compagnies de Cavallerie, & un Bataillon & sept Compagnies d'Infanterie. Avant que ces Troupes fussent arrivées au Camp, un Bourgeois d'Udewalla, aïant trouvé moïen de se rendre auprès du Général Danois, lui rapporta que les Suédois, n'aïant en tout que quelques Compagnies de Cavallerie & d'Infanterie, avec un seul Régiment de Dragons, on pourroit les attaquer avec Avantage. Lewendahl, ajoutant Foi à ce Rapport, résolut de poursuivre son Dessein de chasser les Suédois de leur Retranchement; après quoi, il vouloit débarquer quelques Troupes à Fräkne, pour marcher ensuite devant Bohus. En attendant, Burenschöld se préparoit à aller attaquer les Danois, à la faveur de l'Obscurité. Dès que Lewendahl en eut été informé, par le Moïen d'un Deserteur, il décampa un Dimanche de grand matin; de sorte que, lorsque les Suédois, marchant en Ordre de Bataille, arrivérent peu d'heures après sur la Bruyere de Herrestad, où les Danois avoient campé, ils n'y trouvérent plus personne. le 15. le 18. le 20.

Lewendahl savoit à peine lui-même comment il avoit eu le Bonheur de s'échaper d'entre les Mains des Suédois; Bonheur, auquel il ne s'attendoit point. On accusa d'abord Monsieur de Burenschöld d'en être la Cause: mais, ce Général n'eut pas beaucoup de Peine à se justifier de ce Reproche. Il fit voir, qu'avant qu'il eut reçu les Détachemens qui devoient servir sous lui, il avoit écrit au Général Mörner posté, avec un Corps de Troupes assez considérable, au-dessus de Daal sur les Frontieres de Norwegue, pour l'informer de la Situation où il se trouvoit, & pour le prier de marcher à Swinesond, afin de talonner Lewendahl dans sa Marche à Udewalla. L'Intention de Se retire.

Buren-

1711. Aoûs. Burenschöld étoit d'amuser l'Ennemi par des Marches & des Contremarches, pour donner le Tems à Mörner d'arriver; qu'alors les Danois se trouveroient entre deux Feux, & auroient bien de la Peine à se tirer de ce mauvais Pas: mais comme Mörner lui répondit, qu'il ne feroit point un pareil Mouvement sans un Ordre exprès de la Régence, & sans qu'il eut une Résolution formelle sur certaines Représentations qu'il avoit jugé à propos de faire au Sénat, *Burenschöld* résolut d'attaquer seul les Danois. C'étoit alors trop tard: l'Ennemi avoit déjà fait partir ses Bagages avec le Butin qu'il avoit amassé; & il ne s'arréta nulle part dans sa Retraite. Burenschöld le poursuivit avec toute la Diligence possible jusqu'à Swartebourg: mais, voïant qu'il n'avoit rien gagné, il laissa, dans l'Eglise de ce Lieu, les Tentes de l'Infanterie & tout le gros Bagage, marchant aprés l'Ennemi avec

Septembre, le 2. la Cavallerie. Il le joignit en effet à Tanum, où Lewendahl fit Mine de vouloir combattre. Aïant rangé ses Troupes, il donna le Signal de trois Coups de Canon: mais, au moment qu'on se disposoit à entrer en Action, les Danois s'éloignérent à toute Jambe, ruïnant derriere

le 4. eux tous les Ponts, à mesure qu'ils venoient de les passer. Deux Jours aprés, on eut Avis, qu'ils campoient prés de Blomsholm, de ce côté de Swinesond, dans un Poste très avantageux. Ils occupoient les Défilez & les Hauteurs, & avoient des deux côtez un grand Bois. Malgré cette Position, le Général Suédois résolut de les attaquer; mais, comme dans le même tems les Ennemis firent une Descente du côté de Kragenäs, il fut obligé de renoncer à son Projet. Cette derniere Entreprise ne réüssit point aux Danois, qui furent repoussez & contraints de regagner leurs Vaisseaux. Lewendahl profita de cet Intervalle, pour se retirer entiérement, sans qu'il fût possible aux Suédois de se vanger du Mal qu'il leur avoit fait, en pillant & en saccageant tous les Lieux de la Frontiere.

Transport des Troupes en Poméranie.

Les Troupes, qui devoient être transportées en Poméranie, furent embarquées de bonne heure. Elles partirent avec un Vent favorable, & sous l'Escorte de quelques Vaisseaux de Guerre. Le Trajet fut des plus heureux, de même que le Débarquement: mais, les Vaisseaux de Transport aïant remis en Mer pour s'en retourner, un Coup de Vent les éloigna des Vaisseaux de Guerre. A la Hauteur de l'Ile de Rugen, ils furent attaqués par quelques Frégattes Danoises, qui mirent le Feu à plusieurs de ces Vaisseaux, chargés de toutes sortes de Provisions de Bouche. Les autres furent dispersés; &, quoiqu'ils se retrouvassent à la fin, cette Perte ne laissa pas de nous causer beaucoup d'Incommodité.

Révolte des Habitans du Kedingerland.

Dans le Païs de Bremen, & le District appellé le Kedingerland, une Partie des Habitans venoit de s'attrouper, & de prendre les Armes. Ils ne faisoient plus mistere de leur Révolte; disant hautement, qu'ils vouloient s'affranchir de l'Obéïssance due à la Couronne de Suede. Le Mécontentement de ces Gens-là provenoit principalement de ce qu'on avoit

avoit envoïé dans leur Païs des Commissaires, chargés d'y lever des Milices. Ces Troupes étoient destinées pour la Deffense de la Province; mais, cet Etablissement étant nouveau, il ne plût point aux Habitans. Le Comte Gyllenstierna, pour les mettre à la Raison, y envoïa un Détachement de Troupes de la Garnison de Stade; mais, les Païsans, loin de se laisser intimider, se mirent en Deffense, & tuérent quelques Soldats. La Révolte devint générale. Quelques-uns étoient d'Opinion, que les Mutins avoient été gagnés à force d'Argent par des Emissaires de quelque Puissance Etrangere: d'autres, croïoient, que les Commissaires n'avoient pas bien pris leurs Mesures, & qu'ils n'avoient pas agi avec la Douceur & la Prudence nécessaires. D'autres encore jugeoient, que les Habitans s'étoient formé une fausse Idée de cet Etablissement, qu'ils s'imaginoient qu'on leveroit chés eux tant de Soldats que le Païs se trouveroit en peu de tems entiérement depeuplé, & qu'ils craignoient qu'on n'envoïât leurs Enfans dans des Païs si éloignés, qu'ils n'auroient plus aucune Espérance d'en sortir. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Affaire causa de grands Embarras.

1711. *Août.*

Elle est appaisée.

QUAND le Baron de Welling, qui succéda au Comte Gyllenstierna, fut arrivé dans son Gouvernement, & qu'il eut examiné toutes les Circonstances de cette Affaire, il s'appliqua avec une Attention toute particuliere à faire rentrer les Mutins dans leur Devoir. Pour cet Effet, il ordonna aux principaux d'entre eux de venir le trouver; & il leur parla si bien, qu'ils commencérent à entendre Raison. Quelques Jours après, il adressa aux Habitans une Déclaration signée par la Régence. Cet Ecrit, conçu en Termes extrémement ménagés, fut lû dans toutes les Chaires du Païs. Il y rappelloit aux Habitans le Souvenir de leur ancienne Fidélité: il leur faisoit envisager ce qu'ils devoient à leur Souverain, & leur représentoit leur Crime avec les Couleurs les plus vives. Il finissoit, en disant, que tous ceux, qui avoient des Plaintes à faire, pourroient librement s'adresser, jusqu'au 6. Mars inclusivement, à la Régence, & qu'il leur seroit fait bonne & promte Justice. Par ce Moïen, les Esprits se calmérent, & la Levée des Milices se fit, sans que personne songeât davantage à s'y opposer.

Proposition touchant le Commerce de la Mer Baltique.

DES-QUE les Etats-Généraux des Provinces-Unies eurent appris qu'on se mettoit en Devoir d'empécher leurs Sujets de continuer, avec la même Liberté qu'auparavant, le Commerce de la Mer Baltique, dont cependant le Czar leur avoit fait espérer de grands Avantages, ils s'addressérent à Monsieur de Palmquist, Envoïé de Suede à la Haie, pour obtenir, du Sénat, par son Moïen, qu'il fût permis à leurs Vaisseaux d'entrer dans les Villes dont les Moscovites s'étoient rendu Maitres. La Régence, ne voulant point prendre de Résolution à cet Egard, promit d'en faire rapport au Roi. La Réponse de Sa Majesté ne tarda pas à venir. Elle portoit en substance: „Que les Etats-Géné„raux, n'aïant point d'autre Raison à alléguer, pour justifier leur „Prétension, que le Droit de Neutralité, ils devoient, aussi-bien que „les

1711. Aoút.

„ les autres Puissances, conformement aux Traités de Commerce & „ aux Usages reçus, faire éviter à leurs Vaisseaux les Ports dont le „ Czar s'étoit emparé, mais qui ne lui avoient pas été cédés, & que „ Sa Majesté Suédoise tenoit encore actuellement bloqués. „ L'Envoyé Palmquist, & le Résident Gyllenbourg, eurent Ordre de faire part de cette Déclaration aux Puissances Maritimes.

Offres des Puissances Maritimes.

Les Etats-Généraux, pour obtenir plus facilement ce qu'ils souhaitoient, gardérent une bonne Contenance & se montrérent fort empressés à offrir leur Médiation, pour retablir, conjointement avec l'Empereur & la Reine de la Grande-Bretagne, la Tranquilité dans le Nord. Monsieur de Rumpf, leur Résident à Stockholm, Ministre fort habile, & qui s'étoit acquis beaucoup de Crédit pendant le Séjour qu'il avoit fait en Suede, présenta sur ce Sujet un Mémoire au Sénat, dont les Assemblées se tenoient encore à Arboga. Il en écrivit en particulier au Comte Horn, Président de la Chancellerie. La Réponse, que lui fit ce Seigneur sur ses deux Propositions, ne fut pas entiérement à son Gout, & telle qu'il l'auroit bien souhaitée (a). C'est précisément cette Lettre du Comte Horn, dont les Ennemis de la Suede ont fait dans la suite tant de Bruit, & qui leur à servi, avec d'autres Piéces de la même Nature, à décrier par toute l'Europe la Conduite du Roi & du Sénat, comme s'ils avoient rejetté une Paix honorable, qui leur avoit été offerte, & dont ils auroient pû tirer de grands Avantages, s'ils n'avoient pas mieux aimé suivre leur Entêtement, & s'abandonner à des Projets chimériques. Tout Homme impartial, & qui sait quelle Différence il y a entre une Garantie & une Médiation, conviendra, que rien n'étoit plus raisonnable que de dire, que ces Puissances ne pouvoient agir comme Médiatrices, à cause de l'Obligation où Elles étoient de satisfaire à leur Garantie. Et, en effet, si de bonne heure elles eussent fait quelques Démarches vigoureuses, le Dannemarck n'auroit pas recommencé la Guerre, & ainsi elles n'auroient pas eu besoin de faire des Offres de Médiation.

Réponse du Roi de Suede au Ministre d'Angleterre. V. l'App. No. CLI.

Sur ces Idées étoit fondée la Réponse que Charles fit au Mémoire de Monsieur de Jeffereys, Ministre de la Grande-Bretagne. Il y est dit: „ Que Sa Majesté apprenoit avec plaisir, que les Puissances mentionnées faisoient paroitre tant de Penchant à rétablir la Paix dans le „ Nord, & qu'Elle tenoit pour agréable l'Offre qu'Elles venoient de „ lui faire de leurs bons Offices. Que, cependant, Elle desiroit, qu'on „ ne se bornât pas, dans une Affaire de cette Importance, à de simples Paroles, & que les Puissances, qui se trouvoient dans l'Obligation de lui fournir du Secours, voulussent contraindre les Ennemis de Sa Majesté à poser les Armes; à l'exception du Czar, avec „ lequel on ne pourroit point faire de Paix, à moins que la Porte Ottomanne n'y fût comprise. Que Sa Majesté vouloit bien croire, „ que

(a) Voiés les *Mémoires* de Lamberty Tome VI. pag. 445. R. D. T.

„ que ce que les Alliés avoient fait l'Année derniere à la Haie, pour „ la Conservation de la Tranquilité en Allemagne, ne s'étoit pas fait „ dans le Dessein de lui nuire; mais que, comme on avoit pris cette „ Résolution à son Insçu, & que la Convention pour la Neutralité „ étoit autant préjudiciable à ses Intérêts, qu'elle étoit avantageuse „ à ses Ennemis, Elle avoit fait déclarer par deux fois, & Elle avoit „ déclaré Elle-même, qu'Elle ne se croïoit nullement obligée à s'en „ tenir à leur Convention. Qu'elle vouloit bien de nouveau leur faire „ savoir, qu'Elle persistoit toujours dans le même Sentiment. Qu'à „ l'égard des Représentations que la Reine de la Grande-Bretagne & „ les Etats-Généraux des Provinces-Unies lui avoient fait faire touchant le Commerce dans les Ports de la Mer Baltique qui étoient au „ Pouvoir du Czar, Sa Majesté étoit d'Opinion, qu'une pareille Prétension étoit contraire aux Traités de Commerce & aux Usages reçus parmi des Nations amies & alliées. Qu'ainsi, elle espéroit, que „ Sa Majesté Britannique & les Etats-Généraux voudroient bien ne „ pas insister davantage sur cet Article. Qu'Elle souffriroit trop de ce „ Commerce, auquel Elle ne pourroit jamais consentir, après la Déclaration formelle qu'Elle avoit fait faire par ses Ministres dans les Cours „ Etrangeres, qu'Elle avoit donné Ordre à son Amirauté d'équiper une „ Escadre, pour être emploïée à tenir bloqués les Ports dont l'Ennemi „ s'étoit emparé.„ Cette Réponse étoit datée de Bender, le 2. Mai 1711.

1711. Août.

Je me dispense volontiers de rapporter tous les Mémoires qui furent écrits pour & contre cette Affaire pendant toute une Année. Ce Détail me meneroit trop loin. Je me contente donc d'insérer ici la Réponse, que le Roi de Suéde fit, le 6. Novembre, à un Mémoire que le même Monsieur de Jefferey lui avoit présenté quelques jours auparavant. Elle portoit en Substance: „ Que Sa Majesté avoit crû, „ que sa Déclaration du 28. Avril, touchant la Résolution prise de bloquer les Ports de la Mer Baltique dont le Czar s'étoit rendu Maitre „ durant cette Guerre, auroit été capable de porter les Puissances „ amies & alliées de la Suéde à renoncer d'Elles-mêmes à ce Commerce: mais que, comme la Reine de la Grande-Bretagne, & les „ Etats-Généraux, avoient de nouveau fait faire des Instances sur „ ce Sujet, Elle vouloit bien faire savoir ses Intentions ultérieures & ce qu'elle croïoit être en Droit de faire à cet Egard. Que „ le Czar s'étant emparé, par le moïen de ses injustes Armes, „ de quelques Ports de la Baltique, il auroit été facile aux Puissances „ Maritimes d'empêcher une pareille Entreprise, pourvû qu'elles eussent fait intervenir en Tems & Lieu la Garantie dont elles s'étoient „ chargées, & à l'Exécution de laquelle elles étoient obligées, en vertu des Traités les plus solemnels. Que ne l'aïant pas fait, elles auroient dû pour le moins, conformement aux Traités de Commerce, & à un ancien Usage généralement reçu, deffendre à leurs Sujets de naviguer & de faire Commerce dans les Ports, qui, bien qu'ils

Réponse à un autre Mémoire de ce Ministre. V. l'App. No. CLII.

1711. „ fussent au Pouvoir de l'Ennemi, ne lui avoient point été cédés, & „ qui pourroient aisément rentrer sous la Domination de leur ancien „ Souverain. Que Sa Majesté s'étoit flatée, que des Puissances, a- „ mies & alliées de sa Couronne auroient eu pour Elle cette Déferen- „ ce, sur-tout ces Villes étant bloquées, & Sa Majesté aïant résolu de „ les faire resserrer encore davantage, si la Chose étoit nécessaire. Que, „ pour ces Raisons, Elle ne pouvoit que persister dans son prémier „ Sentiment: & qu'Elle ne permetroit pas, qu'aucun Vaisseau, de „ quelque Nation qu'il puisse être, entrât dans ces Ports, tant „ que la Guerre dureroit. Qu'on avoit tout lieu de croire, que, si „ l'on permettoit ce Commerce, l'Ennemi non seulement en profite- „ roit, pour faire venir toutes sortes de Marchandises, même de cel- „ les qui étoient de Contrebande, mais qu'il pourroit aussi tout d'un „ coup se procurer un grand Nombre de Vaisseaux, que le Marchand „ avide de Gain ne se feroit aucune Difficulté de lui vendre. Que, „ par-là, sa Marine deviendroit très formidable; &, qu'après cela, „ il lui feroit aisé de causer de grands Embarras, non seulement à la „ Suede, mais aussi à d'autres Puissances. Que Sa Majesté espéroit, „ que la Reine de la Grande-Bretagne, & les Etats-Généraux, n'in- „ sisteroient plus sur une Affaire qui lui étoit trop préjudiciable, & „ contraire même aux Traités & aux Usages reçus. Que ces deux „ Puissances, aïant en plus d'une Occasion agi de même à l'égard „ d'autres Nations, Sa Majesté se persuadoit qu'Elles ne prendroient „ pas en mauvaise Part, qu'on suivît leur Exemple. Que rien n'étoit „ moins solide, que l'Objection qu'on faisoit, que les Ports en ques- „ tion n'étoient pas assiégés dans les Formes, mais seulement bloqués „ par quelque peu de Vaisseaux. Que, quelque peu considérables „ que puissent être les Forces qu'on emploïe devant une Place, dès „ qu'elles sont suffisantes pour la tenir resserrée d'un côté, on ne peut „ regarder une telle Place que comme assiégée dans les Formes; que, „ sur-tout des Puissances amies, contre lesquelles on n'avoit pas be- „ soin de se mettre en Deffense, devoient s'en tenir à cette Idée. „ Que si cette Maxime n'étoit pas suivie, Sa Majesté auroit lieu de „ se plaindre de ce que ses Amis se mettoient plus en peine de favo- „ riser les Intérets des Ennemis de la Suede, que de soutenir la juste „ Cause d'un Ami & d'un Allié. Qu'en pareil Cas, Elle feroit obli- „ gée d'emploïer la Force, pour empécher ce Commerce. Qu'à l'é- „ gard du Vaisseau Anglois, pris à la Hauteur de l'Ile de Gotlande, „ Elle en decideroit, dès qu'elle auroit reçu le Rapport du Sénat. „ Qu'au reste, Sa Majesté apprenoit volontiers, que les Puissances „ Maritimes vouloient s'appliquer à rétablir la Tranquillité dans le „ Nord, en procurant à Sa Majesté une Paix sure & honorable. Que „ ces Offres lui auroient été plus agréables, si Elle n'avoit pas appris „ depuis peu, que les Etats-Généraux, sans en avoir consulté la Rei- „ ne de la Grande-Bretagne, qui avoit toujours voulu du Bien à la „ Sue-

Août.

„ Suede, avoient pris une Résolution directement contraire à l'Amitié & aux Traités qui subsistoient entre Sa Majesté Suédoise & la République des Provinces-Unies. Que, par rapport à la Suspension d'Armes, que les Puissances Maritimes croïoient si nécessaire pour le Rétablissement de la Paix, il étoit trop tard d'y songer; que l'on n'en tireroit même aucun Profit, depuis que les Ennemis de Sa Majesté avoient fait une Irruption en Poméranie, où ils commettoient toutes sortes d'Hostilitez, quoique cette Province fût une Dépendence de l'Empire Allemand, qu'elle eut été comprise dans la Garantie générale, & que la Suede n'eut rien fait contre la Neutralité. Que les Amis & les Alliés de la Suede en demeuroient tranquiles Spectateurs, & que quelques-uns d'entre eux, loin de s'y opposer, fortifioient l'Ennemi dans ses Desseins. Que, quel que pût être le Succès de cette Entreprise, on ne pourroit consentir à une Suspension d'Armes, sans que les Ennemis en tirassent tout l'Avantage. Que pour parvenir au But tant desiré, il étoit absolument nécessaire, que les Puissances Maritimes agissent conformement à l'Obligation que leur imposoit la Qualité de Garands; & que c'étoit-là le seul Moïen de faire avoir à Sa Majesté Suédoise une Paix sûre & honorable. „

1711. Aout.

Quelques Particuliers obtiennent la Permission d'aller en Course.

Le même Jour qu'on dépécha cette Lettre, le Roi écrivit au Conseil de l'Amirauté, pour lui ordonner de favoriser en tout les Armateurs particuliers, qui venoient d'obtenir la Permission d'aller en Course, tant dans la Mer du Nord, que dans la Mer Baltique, contre les Vaisseaux destinez pour les Ports dont les Moscovites s'étoient rendu Maitres. L'Intention de Sa Majesté étoit, que ces Vaisseaux, de quelque Nation qu'ils pussent être, & sans considérer à qui les Marchandises appartenoient, fussent tenues pour bonnes Prises, qu'on laisseroit en entier aux Armateurs, & sans qu'ils fussent obligés d'en rien donner à la Couronne.

Les Habitans de Gothenbourg, mieux à portée que les Habitans des autres Villes Maritimes, furent les prémiers qui profitérent de cette Liberté. Ils firent, en peu de Semaines, des Prises considérables. Plusieurs Particuliers, tant à Stockholm qu'ailleurs, animez par cet heureux Succès, suivirent l'Exemple des prémiers. Le Résident Rumpf fit sur ce Sujet de fortes Représentations au Sénat, & les Etats-Généraux déclarérent à Monsieur de Palmquist à la Haie, que si l'on ne révoquoit point la Permission donnée aux Armateurs, on regarderoit cette Démarche comme une Rupture ouverte. On se contenta de répondre aux Hollandois, qu'il étoit directement contraire aux Traités de Paix & de Commerce, que les Sujets de la République, sous le Prétexte de Neutralité, apportassent aux Ennemis du Roi de Suede des Armes, des Munitions de Guerre, des Etoffes pour l'Habillement des Troupes, & d'autres pareilles Marchandises. Qu'il étoit juste, qu'on usât de Répréfailles; & que les Hollandois avoient les prémiers commencé la

 Rup-

1711. Août. Rupture, en empéchant, durant la Guerre avec la France, les Vaiſſeaux Suédois de faire Commerce dans les Ports de ce Roïaume, quoique la Suede eut obſervé une exacte Neutralité, & qu'elle ne ſe fût jamais mélée de leur Querelle.

Etat de la Finlande. En Finlande, les Affaires avoient changé de Face. Les Habitans, auſſi-bien que les Troupes, faiſoient une vigoureuſe Réſiſtance; & il ſembloit, que les dernieres Déclarations du Roi & du Sénat leur avoient rendu leur ancienne Bravoure. Les Colonels Armfelt & Stiernſchantz (a), aïant eu Ordre du Comte Nieroth de marcher dans la Province de Sawolax, ils allérent camper aux environs de la Forteresse de Nyſlot, pour être à portée d'obſerver les Mouvemens de l'Ennemi ſur la Frontiere de la Carélie, de l'empécher de faire des Courſes ſur le Plat-Païs. Au prémier Avis qu'ils eurent, qu'un gros Parti de Coſaques étoit en Marche pour aller prendre Poſte dans une Terre de la Carélie, nommé Koitzlax, d'où il leur feroit facile de nous incommoder extrémement pour peu qu'on leur donnât le Tems de s'y établir, ils quittérent de nuit leur Camp de Sawolax & de Parkamuki, avec la plus grande Partie de la Cavallerie, & cinq cens Fantaſſins, pour aller *Au Mois de Fevrier.* déloger ces Voiſins incommodes. Les Coſaques ne faiſoient que d'arriver à Koitzlax, où, après s'être régalez à leur maniere, ils allérent ſe coucher tranquilement, ſans ſe douter que les Ennemis fuſſent ſi près. A peine eurent-ils fermé les yeux, que les Suédois vinrent les éveiller un peu rudement. Les Ennemis ſe ſauvérent le mieux qu'ils purent, Quelques-uns en Chemiſe, d'autres à moitié habillés, ſautérent par-deſſus les Toits & les Haies, & s'enfuirent. Il n'y en eut qu'un petit Nombre, qui prirent la Résolution de ſe deffendre, en faiſant un Feu horrible de leur Mouſqueterie au travers des Portes & des Fenêtres. Les Suédois étant venus à bout de mettre le Feu aux Maiſons, les Coſaques aimérent mieux périr dans les Flammes, que de ſe rendre Priſonniers. Nos Troupes firent dans cette Occaſion un Butin conſidérable, tant en Argent, qu'en Habillemens, & en Vivres. Ils prirent un Drapeau, quatre-vingt Chevaux, & autant de Fuſils & de Carabines, que l'Ennemi leur avoit enlevez auparavant. Parmi les Priſonniers ſe trouvoient quelques Turcs, que les Coſaques avoient détenus depuis la derniere Guerre entre la Porte & le Czar, & qu'ils avoient obligés par force d'entrer au Service de la Moſcovie. On eut de ces Gens-là un Soin tout particulier; &, aïant été envoïés à Stockholm, on leur accorda la Liberté de retourner dans leur Patrie. Cette Expédition ne nous couta pas un ſeul Homme: mais, comme le Froid étoit exceſſif, notre Détachement fut obligé de s'en retourner dans ſes Quartiers dans le Sawolax. Il ne quitta pourtant la Terre de Koitzlax, qu'après l'avoir réduite en Cendres.

EN-

(a) Il venoit d'obtenir le Régiment de Sawolax, après le Colonel Eſſen, à qui on avoit donné celui de Biorneboug.

ENVIRON trois Semaines après, on apprit que trois cens Dragons Moscovites, avec deux cens Fantassins, auxquels s'étoient joints les Cosaques échapez de la derniere Défaite, avoient pris Poste dans une autre Terre en Carélie nommé Hanokala, & qu'ils s'y étoient retranchés. Les Suédois se mirent aussi-tôt en Marche, avec deux petites Piéces de Campagne, qui furent transportées sur des Traineaux. Dès que l'Ennemi les eut apperçus, il sortit en rase Campagne. Les Suédois l'attaquérent sur le champ, le battirent, & lui tuérent sur la place cent-soixante-quinze Hommes. Parmi les Prisonniers se trouvérent un Capitaine, un Capitaine-Lieutenant, cinq Bas-Officiers, & soixante-huit Soldats. Deux cent cinquante Chevaux tombérent entre les Mains des Suédois, qui se saisirent en même tems d'une bonne Provision de Grains. Quant au grand Magazin, qui étoit en dedans du Retranchement ennemi, les Moscovites y mirent eux-mêmes le Feu. Notre Détachement demeura près de quatre Semaines à Hanokala. Les Chevaux furent distribuez en partie pour remonter la Cavallerie, & en partie pour transporter l'Artillerie. 1711. *Au Mois de Mars.*

AU Commencement du Printems, les Troupes, qui étoient sous les Ordres des Colonels Armfelt & Stiernschantz, furent renforcées par différens Détachemens tirez des Régimens Finnois, jusqu'au Nombre de deux mille Hommes. Le Comte Nieroth leur ordonna ensuite de marcher vers la Paroisse de Juski, afin de couper les Convois qu'on envoïoit de Petersbourg à Wibourg. La Chose se fit sans beaucoup de Peine. A quatre Lieues de cette derniere Ville, sur le Chemin de Petersbourg, les Moscovites avoient construit un Fort avec un Magazin, gardez par cent Soldats. On avoit jugé cette Précaution nécessaire pour la Sûreté des Voïageurs. Les deux Colonels Suédois, informez de la Situation des Lieux, détachérent le Lieutenant Fiant avec trente-quatre Hommes, pour aller déloger l'Ennemi de ce Poste. Cet Officier eut une rude Marche à faire, traversant continuellement des Bois & des Marais. Après avoir été onze Jours en Chemin, il entra enfin, le 25. Avril sans avoir été découvert, dans un grand Bois, qui n'étoit éloigné de l'Ennemi que d'environ une Lieue. Afin de pouvoir faire ses Dispositions, il envoïa à Malahof deux Païsans, qui, sous Prétexte de vendre aux Moscovites du Poisson & du Gibier, devoient reconnoitre les Forces de l'Ennemi. A leur Retour, il apprit, qu'il y avoit dans cet Endroit un Détachement de cent Hommes, sous les Ordres d'un Capitaine; que le Retranchement étoit élevé à la Hauteur d'un Homme; & que le Fossé qui régnoit autour avoit la même Profondeur. Ces Emissaires lui rapportérent aussi, que le Glacis du Retranchement étoit garni de Palissades, & que le Magazin étoit pourvû de toutes sortes de Vivres & de Munitions; que quatorze Hommes étoient en Faction; & que les autres, ne se doutant de rien, alloient se mettre au Lit. S'étant mis en Marche à Minuit, il fut bientôt devant le Fort. Une des Sentinelles, l'aïant apperçu avec son Monde, essaïa en vain de tirer *Au Mois d'Avril.*

un

1711. un Coup de Fusil. Le Moscovite, jettant aussitôt ses Armes, se mit à courir & à crier de toutes ses Forces. Mais, les Finnois aïant déjà pénétré jusqu'au haut du Rempart, ils tuérent à Coups de Baïonnetes les Soldats qui étoient de Garde. Les autres, plongés dans un profond Sommeil, s'éveillérent en sursaut: & comme ils croïoient que tout étoit déjà perdu, ils demandérent quartier. Les Finnois, inexorables sur ce Sujet, les passérent tous au Fil de l'Epée. Le Butin, consistant en une quinzaine de Chevaux, & en quelque Argent, fut distribué parmi nos Gens. Pour les Vivres, ils en prirent autant qu'ils purent emporter, & ils en chargérent leurs Chevaux. On permit aussi aux Païsans des Environs d'en venir prendre une certaine Quantité. Le Reste fut brulé avec les Magazins; & le Détachement s'en retourna, après avoir entiérement ruiné le Retranchement Moscovite. Un Sergent des Ennemis fut fait Prisonnier. Nous ne perdimes qu'un Caporal, qui fut tué à la prémiere Escarmouche.

Au Mois d'Avril.

Ce ne furent pas les seuls Avantages, que les Finnois remportérent. Ils firent encore d'autres Entreprises, qui leur réüssirent très bien, & le Peuple commençoit déjà à croire, qu'il n'étoit pas impossible de reprendre sur les Moscovites la Ville de Wibourg devant laquelle il y avoit huit Vaisseaux Suédois. La Garnison de cette Place n'étoit pas fort considérable, & elle manquoit de Vivres & de Munitions. Les Partis ennemis n'ôsoient presque plus se montrer, après avoir été tant de fois battus. Le Vice-Amiral Wernfeldt, qui croisoit à la Hauteur de Petersbourg, leur avoit inspiré tant de Crainte, qu'ils n'avoient pas le Courage de se faire voir sur la Mer, seulement à un Quart-de-Lieue de Cronslot. Le Comte Nieroth, pour profiter de ces Circonstances, résolut, à l'Entrée de l'Automne, de marcher avec toute son Armée à Lapstrand (a), pour faire camper les Troupes autour de Wibourg. Elles y demeurérent en effet jusques vers Noël, que la Disette de Vivres occasionée par les Difficultez du Transport, & l'Impossibilité où l'on étoit d'empécher les Soldats de s'en retourner chés eux, obligérent le Général de faire prendre à son Armée les Quartiers d'Hiver qui lui avoient été destinez. Monsieur d'Armfelt, qui venoit d'être fait Général-Major, fut détaché en Carélie, avec un Corps de quinze cens Hommes, tant Infanterie, que Cavallerie, afin d'établir dans cette Province des Contributions. Outre cela, il devoit avoir Soin de ravitailler la Ville de Nyslot; Commission, dont il s'acquita avec beaucoup de Ponctualité.

La Neutralité est mise de nouveau sur le Tapis.

Tandis que les Suédois faisoient Face de tous Côtez à leurs Ennemis, on songeoit en Allemagne à mettre de nouveau sur le Tapis la Convention pour la Neutralité de l'Empire. On formoit toutes sortes de Projets; mais, l'Armée, qui devoit les éxécuter, ne se trouvoit pas. On traça néanmoins un Camp pour ces Troupes, autour de Kram-

(a) Cet Endroit a eu depuis le Nom de Wilmanstrand. R. D. T.

Krampe dans la Principauté de Glogau. On fit pareillement de grands Préparatifs pour dresser des Magazins; mais, on ne put jamais venir à bout d'y faire les Amas nécessaires. 1711. *Mars.*

Dès-que Charles XII eut appris, qu'on touchoit de nouveau cette Corde, il ordonna au Sieur Neugebauer, son Envoïé à Constantinople, de déclarer aux Ministres des Hauts-Alliés qui y résidoient, & particuliérement à ceux des Puissances Maritimes, que Sa Majesté Suédoise n'étoit nullement dans l'Intention de faire en faveur de la France la moindre Démarche qui fût contraire à l'Amitié, qu'il leur avoit vouée, & qu'il s'étoit soigneusement appliqué à leur conserver. Dès le Mois de Janvier, le Sécrétaire Stiernhöök avoit reçu Ordre de faire une pareille Déclaration à la Cour de Vienne: & le Chancellier Mullern en écrivit au Sécrétaire Brunel à Berlin, afin qu'il portât à Sa Majesté Prussienne les mêmes Assurances. Le Ministre d'Angleterre à Constantinople pria Monsieur de Neugebauer de dire au Roi son Maitre, que la Reine de la Grande-Bretagne avoit, pour Sa Majesté Suédoise, l'Estime la plus parfaite, & qu'Elle avoit plus à cœur de se conserver l'Amitié de ce Prince, que d'insister sur la Convention de la Neutralité, ou sur la Marche des Troupes que les Alliés devoient fournir pour cet Objet. Le Czar, & ses Alliés, parlérent d'une Maniere toute différente; & on ne laissa pas d'écouter leurs Réprésentations. L'Ambassadeur de Moscovie à la Haie présenta sur ce Sujet un Mémoire aux Etats-Généraux, dans lequel il insistoit sur la Nécessité de faire marcher le Corps de Troupes destiné pour le Maintien de la Neutralité dans l'Empire. Il y disoit entre autres choses, „ que le „ Roi de Suede avoit par sa Protestation enfraint l'Acte de Neutralité; & qu'on savoit de bonne Part, que le Corps de Troupes, qui „ étoit en Poméranie, se tenoit prêt pour faire une Irruption en Pologne, ou bien en Saxe. Qu'on devoit, sans délai, joindre aux „ Troupes de Sa Majesté Czarienne celles qu'on étoit convenu de „ fournir pour la Neutralité, afin d'agir contre la Suede. Que si cela ne se faisoit pas, on ne pourroit point trouver mauvais, qu'Elle entrât avec ses Alliés en Poméranie, ou du moins qu'Elle ne cherchât „ pas à les détourner de la Résolution qu'ils venoient de prendre à cet „ Egard conjointement avec Elle. „ V. L'App. No. CLIII.

Ce qui empéchoit, entre autres choses, la Jonction des Troupes destinées à maintenir la Neutralité dans l'Empire, étoit le long Interregne qui suivit la Mort de l'Empereur Joseph. La Diete d'Election se rompit en quelque façon par le Départ de quelques-uns des Ministres. Le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Saxe, & le Czar de Moscovie, voulant mettre à profit cette Conjoncture, & ne cherchant qu'un Prétexte pour renverser la Neutralité, résolurent de faire cette Année une Invasion en Poméranie. Ce Dessein ne laissa pourtant pas de rencontrer plusieurs Difficultez, & on fut assez long-tems à concerter les Mesures & les Précautions à prendre. Le Général Crassou avoit ren- *Les Ennemis de la Suede prennent la Résolution d'entrer en Poméranie.*

1711. Avril. forcé son Corps d'Armée, par le Moïen de nouvelles Levées: les Turcs venoient de déclarer la Guerre aux Moscovites; & Charles XII la déclara aussi au Roi Auguste, comme nous le verrons bientôt. Le Roi Stanislas écrivoit des Lettres circulaires aux Polonois, pour les porter à secouër le Joug des Moscovites, & à profiter du Secours qui leur étoit offert, tant par les Suédois, que par les Turcs. Il leur représentoit, que l'Alliance entre le Czar & le Roi Auguste leur avoit plus couté dans un An, que n'avoient fait les Suédois, pendant tout le Tems qu'ils avoient été en Pologne. Les Nouvelles, qu'on reçut des Entreprises de Smigelski, contribuérent beaucoup à augmenter les Embarras où se trouvoit le Roi Auguste. Cet habile Partisan, aïant continué à entretenir de grandes Liaisons en Pologne, eut assez de Courage pour y retourner. Il se signala d'abord par un Coup d'Eclat. Pas loin de Thorn, il enleva aux Moscovites un grand Nombre de Chariots; &, aïant mis le Feu aux Amas qu'ils avoient faits, il se retira avec un Butin considérable en Poméranie.

Telle étoit la Situation des Affaires lorsqu'on apprit, que, malgré ces Difficultez, l'Ennemi avoit formé le Dessein de faire une Irruption en Poméranie, & qu'il faisoit, pour cet Effet, de grands Préparatifs. Crasson, de son côté, ne négligeoit rien pour se mettre en Etat de faire une vigoureuse Résistance. Une Partie des Troupes Suédoises alla camper sur le Bord de l'Oder, à quelque Distance de Stettin. Un autre Corps, commandé par le Lieutenant-Général Dukert, se retrancha sous le Canon de Stralsund. Le Reste de ces Troupes fut jetté dans les Villes de Stettin, de Stralsund, & de Wismar.

Le Roi Dannemarck veut faire la Paix.

Le Roi de Dannemarck avoit d'abord fait paroitre quelque Penchant pour la Paix. Les Obstacles, qu'il rencontroit dans l'Exécution de ses Desseins contre la Suede, lui faisoient faire cette Démarche. Il alla même si loin, qu'il fit dire par une Personne de Considération au Comte Welling, Gouverneur Général du Païs de Bremen, que, pourvû qu'il eut un Plein-Pouvoir de la Régence à Stockholm, Sa Majesté Danoise étoit prête à entrer avec lui en Négociation; & que, pour lui marquer combien Elle étoit sincérement disposée à la Paix, Elle vouloit bien munir d'un Passeport le Courier que le Général dépécheroit à Stockholm, pour y porter cette Nouvelle. Le Comte Welling, non content de donner aussi-tôt les Mains à cette Proposition, alla lui-même à Stralsund, pour être plus à portée de dépêcher le Courier: mais, à peine y fut-il arrivé, que la même Personne, dont le Roi de Dannemarck s'étoit servi pour faire la prémiére Ouverture, lui fit savoir, que Sa Majesté Danoise venoit de changer de Sentiment. Les Promesses du Czar, qui faisoit espérer à ce Prince de gros Subsides, l'avoient déterminé à continuer la Guerre. D'ailleurs, il se flattoit, qu'après la Jonction de l'Armée de Neutralité, le Jutland, & les Iles du Dannemarck, n'auroient rien à craindre de la Part des Suédois.

Il change d'Avis.

Juillet. Le Czar lui fournit en effet une Somme de trois cens mille Ecus; mais,

mais, comme elle n'étoit pas suffisante pour continuer long-tems la Guerre, il emprunta de l'Electeur de Hanovre huit cens mille Ecus, & lui donna en Hypotheque le Païs de Delmenhorst. Au Mois de Juillet, l'Armée Danoise se trouva prête à agir. S'étant assemblée dans le Holstein, elle vint camper dans le Voisinage de Rendsbourg. Elle étoit forte de dix-huit mille Hommes de Pied & de huit à neuf cens Chevaux. Le Général Schultze, qui la commandoit, avoit sous ses Ordres sept Lieutenants-Généraux, six Généraux-Majors, & neuf Brigadiers. *1711. Juillet.*

Le Roi de Dannemarck étant arrivé, quelques Jours après, au Camp devant Rendsbourg, fit passer en Revue tous les Régimens dont son Armée étoit composée: après quoi, elle se mit en Marche sur trois Colonnes. Comme elle avoit à traverser le Païs de Lavenbourg, le Roi de Dannemarck étoit déjà convenu avec l'Electeur de Hanovre qu'elle pourroit traverser ce Duché sans aucun Empéchement. Quant au Passage par le Meklenbourg, le Duc de ce Nom l'accorda pareillement aux Danois; &, afin que les Habitans de ces Provinces ne fussent pas exposez aux Chicanes du Soldat étranger, il fut réglé, qu'on fourniroit chaque Jour, à l'Armée Danoise, six cens Tonneaux de Bierre, neuf mille Livres de Pain, avec une certaine Quantité de Fourages. Les Danois, après avoir traversé la Ville de Möln, marchérent à Gadebusch, d'où ils firent prendre les devants à un Corps de cinq mille Hommes, destiné à bloquer la Ville de Wismar. Ces Troupes vinrent camper à la Distance d'une Demi-Lieue de la Place. Le Quartier-général fut à Meklenbourg, Village des Environs. Le Colonel Bassewitz, aïant été détaché avec un Parti de deux cens Dragons Suédois, pour aller reconnoitre l'Ennemi, manqua d'être fait Prisonnier avec tout son Monde. Les Danois, au Nombre de mille Chevaux, se partagérent en deux Troupes, dans le Dessein de mettre à profit leur Supériorité pour enveloper les Suédois. Le Colonel Bassewitz ne leur en donna pas le tems: s'étant retiré en bon Ordre, il rompit derriere lui un Pont; ce qui favorisa beaucoup sa Retraite. Les Danois, qui croïoient déjà le tenir, se voïant trompez dans leur Attente, retournérent à leur Camp. *Août. le 19. Les Troupes Danoises se mettent en Marche. le 14. Wismar est bloqué.*

Pour rassurer les Habitans de la Poméranie, le Roi de Dannemarck fit publier un Manifeste, qui fut répandu par toute la Province. „ Comme Nous sommes obligés „ , disoit-il, „ de pénétrer en Poméranie avec nôtre Armée, pour mettre par-là en Sureté nos Sujets & „ Etats, & pour détourner l'Orage dont ils sont menacés; & qu'il est „ néanmoins à craindre, que les Habitans de ce Duché ne viennent à „ abandonner leurs Terres, de peur d'un Dégat général de la Part de „ nos Troupes, ce qui ôteroit à ces dernieres le Moïen de subsister: „ Nous avons jugé à propos d'avertir, par les présentes, tous les Habitans de la Poméranie Suédoise en général, & chacun en particulier, *Manifeste du Roi de Dannemarck.*

 „ que

1711. Août.

„ que Nous avons donné de si bons Ordres à notre Armée, qu'il ne „ leur sera fait aucun Tort, ni en leurs Personnes, ni en leurs Biens; „ mais, que chacun sera protégé & maintenu dans la paisible Possef- „ sion de ce qui lui appartient, & que nous sommes prêts à leur don- „ ner pour cet effet des Sauvegardes: à condition, néanmoins, qu'à „ notre Arrivée, les Habitans n'abandonneront point leurs Maisons „ & leurs Terres, & ne nous causeront aucun Domage, ni directement, „ ni indirectement; mais, qu'ils se soumettront volontairement à „ Nous, obeïront à nos Ordres, Nous préteront la même Fidélité „ qu'ils ont fait jusqu'à présent à la Couronne de Suede, & Nous „ païeront les Contributions ordinaires. En ce Cas, nous leur pro- „ mettons sur notre Parole Roïale de prendre en notre Protection, eux „ & ceux qui leur appartiennent, & de ne pas permettre qu'il leur „ soit fait aucune Violence. Mais si, au contraire, ils s'opposent à „ nos Desseins, & ne se soumettent pas à notre Volonté, Nous leur „ ferons subir, quoiqu'à notre grand Regret, ce que la Guerre entraine „ après soi, &c. „ Ce Manifeste fut publié à Rostock le 21. Août 1711.

le 24. Prise de Damgarten par les Danois, le 27. le 30.

L'ARMÉE Danoise, après s'être reposée cinq Jours à Rostock, s'avança à Ribnitz, d'où elle fit une Tentative sur Damgarten, pour pénétrer de-là en Poméranie. L'Ennemi commença aussi-tôt à dresser une Batterie, & à tirer avec tant de Succès contre le Fort le plus avancé, que les Suédois furent contraints de l'abandonner. Les Danois, aïant réparé le Pont que les Suédois avoient rompu en se retirant, toute leur Armée passa le Reckenitz sur des Pontons, & vint camper devant Damgarten. Elle s'assura d'abord de tous les Passages. Anclam, Treptow, & Demmin, se soumirent pareillement.

Flotte des Danois.

LES Danois avoient fait sonner fort haut les Préparatifs qu'ils faisoient, pour mettre en Mer une Flotte des plus formidables. Elle devoit être composée de cinquante, tant Vaisseaux de Guerre, que Frégates, qui portoient deux mille six cens cinquante-six Piéces de Canon. Les Equipages montoient à dix-sept mille cinq cens trente Hommes. On n'attendoit plus qu'un Vent favorable, & on se promettoit d'accabler de toutes parts la Suede. Au bout du Compte, cet Armement se réduisit à très peu de chose. On n'avoit pas tout ce qui étoit nécessaire pour équiper tant de Vaisseaux: on manquoit même de Matelots, & les Maladies contagieuses faisoient de grands Ravages dans quelques Ports du Dannemarck. En moins de cinq Mois de Tems, la Peste enleva dans ces Villes au-de-là de vingt mille Hommes.

Le Roi Auguste entre en Poméranie.

SELON la Convention faite entre le Roi Auguste & le Roi de Dannemarck, le prémier auroit déjà dû être prêt à agir: mais, comme il avoit beaucoup d'autres Affaires sur les Bras, à cause du Vicariat de l'Empire dont il étoit chargé, il ne pût faire une plus grande Diligence. Etant allé en Pologne, au Commencement de l'Eté, il eut une Entrevue avec le Czar à Jaroslaw, où il ne s'arrêta que quelques Jours. Il mar-

marcha ensuite avec son Armée vers les Frontieres de la Poméranie, pour joindre le Corps de Troupes Russiennes qui y étoient sous les Ordres du Général Bauer. Il continua depuis sa Marche; &, à son Arrivée à Strelitz, il publia un Manifeste, contenant les Motifs de l'Expédition qu'il alloit entreprendre. „Il y exhortoit les Habitans de la „ Poméranie Suédoise à demeurer chés eux, & à ne pas abandon„ ner leurs Terres & Maisons, à moins qu'ils ne voulussent être traités „ en Ennemis: il ajoutoit, qu'il ne s'avançoit pas dans l'Intention de leur „ faire la Guerre; mais, qu'il en vouloit seulement au Corps de Trou„ pes Suédoises qui étoit dans cette Province, parce que le Roi de „ Suede avoit entiérement rejetté la Neutralité. „ 1711. *Août. le 20. Son Manifeste.*

Outre cet Ecrit, ce Prince en fit publier un autre plus ample, pour justifier son Entreprise. Il y disoit: „Que, sans la grande Con„ sidération qu'il avoit eue pour les Puissances Alliées contre la Fran„ ce, il auroit été fort aisé, lorsque le Général Crassou se retira en „ 1709 en Poméranie, de l'y suivre avec le Corps d'Armée de Sa „ Majesté Czarienne, commandé par le Velt-Maréchal Goltz, & „ avec les Troupes de Pologne & de Lithuanie qui étoient à portée; „ mais, qu'à la Réquisition des Hauts-Alliés, on s'en étoit désisté. „ Que le Czar, & République de Pologne, aïant fait proposer à ces „ Puissances de vouloir garantir les Provinces des Alliés du Nord con„ tre une Invasion de la Part des Suédois, & leur aïant fait représen„ ter, qu'il ne seroit pas juste, après qu'on eut laissé passer les Troupes de „ Crassou, qu'on s'exposât à en être insulté, on étoit enfin convenu „ d'accepter la Neutralité; que, par-là, on avoit crû pourvoir à la Su„ reté de l'Empire, & à l'Affermissement de la Cause commune. Que „ les Alliés du Nord avoient acquiescé à cette Convention, dans l'Idée „ que le Roi de Suede en feroit de même; mais, qu'ils s'étoient trom„ pez dans leur Attente. Que ce Prince n'avoit fait qu'amuser les „ Hauts-Alliés par toutes sortes d'Artifices; & qu'il étoit entré avec „ eux en Négociation, pour leur laisser huit mille Hommes du Corps „ des Troupes commandées par le Général Crassou, moïennant une „ Somme de quatre cens mille Ecus. Qu'au lieu de conclure cette Né„ gociation, il avoit au-contraire renforcé ce Corps d'Armée par dif„ férens Transports de cinq à huit cens Hommes à la fois. Qu'outre „ cela, il s'étoit emparé de plusieurs Vaisseaux Danois: qu'après avoir „ conclu une Alliance avec les Turcs, Ennemis jurez du Nom Chré„ tien, il étoit venu jusqu'à rejetter entiérement la Neutralité, qu'il „ qualifioit de Convention partiale; se réservant la Liberté de cher„ cher ses Ennemis par-tout où il les trouveroit, & appellant Agres„ seurs tous ceux qui voudroient s'y opposer. Qu'il paroissoit mani„ festement, que son But étoit de perpétuer la Guerre contre les Alliés „ du Nord, & en particulier contre la Pologne & la Saxe, comme „ on pourroit s'en convaincre par son Manifeste, publié à Bender le „ 28. Janvier dernier. Que Smigelski, cet insigne Rebelle, étoit *Autre Ecrit publié par ce Prince.*

 „ rentré

1711. „ rentré en Pologne, pour y causer de nouveaux Troubles; & qu'a-
Août. „ près y avoir commis toutes sortes d'Hostilitez, il s'étoit retiré en „ Poméranie, où on l'assistoit ouvertement. Que comme le Roi de „ Suede avoit agi au Mépris de la Neutralité, Sa Majesté Polonoise „ se trouvoit obligée de prendre les Mesures qu'Elle jugeoit les plus „ capables, pour prévenir les pernicieux Desseins de ce Prince. „ Qu'aussi long-tems que duroit la Crainte d'une Invasion de la Part „ des Suédois en Poméranie, le Commerce & le Crédit en souffroient; „ que les Fraix pour la Subsistance des Troupes & pour la Levée des „ Régimens à la Solde du Cercle, devenoient insupportables; & que, „ pendant que les Milices en Saxe étoient tenues sous les Armes, ces „ Gens ne gagnoient rien, par où les Revenus de Sa Majesté dimi- „ nuoient considérablement, sans parler d'autres Pertes non moins es- „ sentielles. Qu'il étoit injuste que le Roi de Suede, après avoir re- „ jetté la Neutralité, au grand Préjudice des Alliés du Nord, profitât „ plus long-tems de la Liberté de faire transporter des Troupes en Po- „ méranie; & que de leur Irruption en Pologne ou en Saxe dépen- „ doit le Succès de la Négociation en Turquie. Que comme le Roi „ de Suede s'étoit rendu indigne des Egards qu'on avoit eus pour lui, „ & que la Tranquilité des Etats des Puissances Alliés & celle de „ l'Empire dépendoient de l'Invasion que méditoit le Corps d'Armée „ qui étoit en Poméranie, Sa Majesté Polonoise avoit attendu avec „ impatience que les Garants fourniroient leurs Contingens des Trou- „ pes destinées à agir sous ses Ordres pour le Maintien de la Neutra- „ lité. Que comme ces Puissances, avec la meilleure Intention du „ Monde, n'avoient rien pû effectuer à cet Egard, & que cepen- „ dant il étoit du Devoir de Sa Majesté de travailler à détourner les „ Suites périlleuses qui étoient à craindre, personne ne pourroit trou- „ ver mauvais qu'Elle se fût jointe à ses Alliés, pour tacher de reme- „ dier aux Maux dont Elle étoit menacée. Que les Etats du Roïau- „ me de Pologne ne vouloient plus être exposez à un Danger mani- „ feste; qu'il devoit avoir à cœur le Repos & la Sureté de l'Empire; „ qu'étant Vicaire de l'Empire, & Directeur du Cercle de la Haute- „ Saxe, il étoit dans une Obligation particuliere de ne point perdre „ de Vûe ces Objets, d'autant qu'on savoit qu'il y avoit un nouveau „ Traité de conclu entre la France & la Suede, & qu'on étoit informé „ de bonne Part, que les Troupes Suédoises en Poméranie n'attendoient, „ pour commencer à agir, que la Nouvelle que l'Electeur de Baviere s'a- „ vançoit vers les Provinces de l'Empire, situées sur le Haut Rhin. „ Qu'on pouvoit conjecturer de-là, que le Dessein des Suédois étoit „ plûtôt d'entrer dans l'Empire qu'en Pologne. Que Sa Majesté pro- „ testoit, de la Maniere la plus forte, qu'Elle n'avoit en Vûe, que de „ maintenir la Tranquilité générale en Allemagne, & qu'Elle ne vou- „ loit en aucune façon porter Préjudice aux Entreprises que forme- „ roient les Puissances Alliées contre la France. Qu'Elle se flattoit,

„ que

„ que ces mêmes Puiſſances ſe détermineroient enfin à prêter aux Al- *1711.*
„ liés du Nord le Secours ſtipulé, afin que les Liens d'une Union ſi *Août.*
„ ſainte fuſſent reſſerrez davantage, &c. „

CETTE Piéce ne demeura pas ſans Replique. Un Particulier ſe donna la Peine de la réfuter d'un bout à l'autre, ce qu'il fit avec autant de Juſteſſe que de Solidité. La Régence de Poméranie y répondit pareillement, par une Publication, donnée à Stettin le 28. Août. C'étoit un Avertiſſement aux Habitans de la Province, de ne pas ſe laiſſer ſéduire par les Inſinuations malicieuſes des Ennemis. On les exhorte à faire une vigoureuſe Réſiſtance: on leur rappelle leurs Devoirs & leur Serment de Fidélité; & on leur ordonne de ſuivre ponctuellement les Réglemens publiés ſur le Sujet de la Deffenſe du Païs. Enfin, on leur enjoint, à tous généralement, de monter à Cheval, pour marcher, conjointement avec les Troupes réglées, contre l'Ennemi. *Réponſe de la Régence. V. App. No. CLIV.*

LE Roi Auguſte s'étant avancé vers Gripswald, avec une Armée d'environ vingt mille Hommes, tant Saxons que Moſcovites, le Magiſtrat vint lui préſenter les Clefs de la Ville. Auguſte les remit auſſitôt entre les Mains du Comte Flemming, ſon Général en Chef, avec Aſſurance au Magiſtrat & aux Deputez de l'Univerſité, qu'il vouloit les prendre ſous ſa Protection. Il marcha enſuite devant Stralſund. Le Général-Major Ekeblad y commandoit pour le Roi. On prétend, que les Ennemis avoient réſolu d'attaquer d'abord cette Place; mais, la groſſe Artillerie leur manquoit, & elle n'avoit pû être tranſportée de Saxe en Poméranie, à cauſe des Chemins qui étoient devenus fort mauvais, & que les continuelles Pluïes avoient rendus preſque impraticables. L'Armée Danoiſe arriva le même Jour devant la Place, & les deux Rois ſe virent à quatre Heures du Soir dans la Plaine qui regne autour de la Ville. Le prémier Soin fut de trouver quelque Expédient pour faire ſubſiſter un ſi grand Nombre de Troupes. La plûpart des Habitans de la Campagne s'étoient jettez dans les Places fortes, & l'on avoit tranſporté dans l'Ile de Rugen tous les Amas de Vivres & de Fourages. Les Ennemis n'ignoroient pas, que les Troupes Suédoiſes avoient fait de grandes Proviſions; mais, ils n'avoient aucune Envie de les aller chercher à la Pointe de l'Epée. Ils eſſaïérent donc d'en faire venir de plus loin, quoiqu'avec une Dépenſe extraordinaire; mais, ce qu'on reçut par cette Voïe-là ne ſuffiſoit pas à l'Entretien de tout de Monde. Les deux Armées eurent beaucoup à ſouffrir, & la Diſette de Vivres ne contribua pas peu à augmenter les Incommoditez dont elles ſe reſſentirent après une Marche fort pénible. Les Saxons & les Danois avoient du moins l'Avantage d'être à l'abri des Injures de l'Air. Ils campoient ſous des Tentes, ou dans des Baraques; mais, les Moſcovites n'avoient point d'autre Couverture que le Ciel; &, lorſqu'ils entreprirent de faire des Trous en Terre, pour s'y fourrer, le Fond ſe trouva tellement pénétré de l'Humidité, occaſionée *Les Saxons & les Moſcovites marchent à Gripswald, & à Stralſund. Septembre. le 7. Ils ſont joints par les Danois.*

1711. *Septembre.* sionée par les continuelles Pluïes, qu'il ne leur fut pas possible d'y durer long-tems. Après avoir été environ quinze Jours dans cette Situation, les Danois s'avancérent plus près de la Ville, afin de faire tous les Préparatifs nécessaires pour en commencer le Siége, dès que l'Artillerie seroit arrivée. J'ai de la peine à me persuader, vû le peu de Dispositions qui avoient été faites, qu'ils voulussent sérieusement s'attacher à cette Place. Pour une Entreprise de cette Nature, il auroit fallu faire venir de bonne-heure de l'Artillerie & les Munitions nécessaires. De-là, on pourroit inférer, que d'abord l'Ennemi ne s'étoit proposé que d'aller attaquer avec des Forces supérieures le Général Crassou, qu'il croïoit pouvoir attirer à une Bataille. Ce qu'il y a de certain c'est que cet Officier, soit qu'il pénétrât le Dessein de l'Ennemi, ou qu'il voulut ménager ses Troupes pour une meilleure Occasion, se tenoit sur ses Gardes, pendant que les deux Rois, avec leurs grandes Armées, se morfondoient devant quelques Forteresses dans un Païs entiérement épuisé.

Les Danois veulent enlever de l'Artillerie à Rostock. CEPENDANT, pour réparer en quelque façon le Manque d'Artillerie & de Munitions, le Roi de Dannemarck écrivit à l'Officier de ses Troupes, qui commandoit à Rostock, de lui en envoïer de-là, à quelque Prix que ce fût. Cet Officier s'adressa aux Magistrats, & leur demanda la Permission de visiter leur Arsenal; mais ceux-ci, se doutant de son Dessein, la lui refusérent sous quelque Prétexte honnête. Là-dessus, il voulut le faire ouvrir de Force, & prit son Tems pendant que tout le monde étoit à l'Eglise; mais, à peine en eut-on Avis, que toute la Ville fut en Allarme. Les Bourgeois sortirent en Tumulte de l'Eglise, de même que les Bateliers, & envoïérent dire aux Magistrats, qui s'étoient aussi assemblez à l'Hôtel de Ville, qu'ils aimeroient mieux mourir, que de laisser enlever leur Artillerie. Sur quoi le Magistrat leur aïant répondu, qu'il en prendroit Soin, on fit poser des Sentinelles, & tendre les Chaînes, aux quatre Rues qui aboutissoient à l'Arsenal, & l'on y mit du Canon chargé de Mitraille.

Le Roi Stanislas part pour Stockholm. LE Roi Stanislas, durant ce Tems-là, étoit parti de Stralsund, pour se rendre en Suede. Aïant débarqué à Carlscrona, il fit le reste du Chemin jusqu'à Stockholm, par Terre. A son Arrivée dans cette Capitale, il alla descendre chés un Particulier. Le Lendemain, sur les cinq Heures du Soir, les deux Sénateurs Horn & Fersen allérent le prendre avec les Equipages de la Reine Douäiriere, pour le conduire au Palais Roïal, où l'on venoit de meubler pour lui quelques Appartemens. En descendant du Carosse, tous les Sénateurs furent au devant de lui, pour le mener auprès de la Reine-Mere & de la Princesse Roïale. Pendant le Séjour que ce Prince fit à Stockholm, il visita l'Arsenal, le Parc de l'Artillerie, & les Magazins. Il alla aussi faire un Tour à Drotningholm, Maison de Plaisance à un Lieue de la Capile. Il retourna ensuite en Scanie, où la Reine son Epouse vint le trouver à Swancholm. Leurs Majestez s'étant rendues à Christianstad, Elles

Octobre.

les y fejournérent au-de-là d'un An. Le Roi Stanislas, ne quitta cette Ville, que pour accompagner le Comte Steinbock en Poméranie, où ce dernier alla prendre le Commandement des Troupes, qui y furent transportées au Mois de Septembre de l'Année suivante. 1711. *Octobre.*

Au Mois d'Octobre, les Troupes de Saxe, sous le Commandement du Duc de Weisenfels, Général-Major au Service du Roi Auguste, attaquérent le Fort de Peinemunde. La Garnison Suédoise, qui y étoit, ne consistoit qu'en soixante Hommes, commandez par un Capitaine, nommé Elosson. Les Ennemis, Maitres du Pont, firent beaucoup de Préparatifs, pour emporter le Fort à quelque Prix que ce fût. Néanmoins, avant que de commencer l'Attaque, ils offrirent au Commandant à capituler. Celui-ci, hors d'état de faire une longue Résistance, accepta la Capitulation: & l'on convint „que la Garni- „ son se rendroit Prisonniere de Guerre; qu'on laisseroit aux Officiers „ leurs Equipages & Effets; qu'on leur permettroit sur leur Parole, en „ cas que le Général en Chef des Troupes de Saxe y consentît, d'aller „ passer quelque Tems chés leurs Parens; que les Soldats mettroient „ bas leurs Armes, & demeureroient Prisonniers; qu'on leur laisse- „ roit leurs Havresacs, à moins qu'il n'y eut des Munitions, dont le „ Duc vouloit qu'on lui spécifiât la Quantité, afin qu'il pût s'en sai- „ sir. „ Un Capitaine, un Lieutenant, un Sergeant, & un Caporal, avec quarante-huit Soldats & cinq Canoniers, sortirent de la Place. Le Caporal, & les trois Soldats, qui avoient été envoïés au Camp, ne revinrent pas. Un des deux Officiers eut Permission de se retirer chés lui. Les Munitions, que l'Ennemi trouva dans Peinemunde étoient fort peu considérables. *le 12. Prise de Peinemunde.* *le 17.*

Cependant, les Danois firent de grands Efforts pour porter des Vivres & des Munitions en Poméranie. Il mirent en Mer une Escadre, pour escorter les Vaisseaux qui transportoient dans ce Païs-là les Provisions destinées pour les deux Armées. Vingt de ces Vaisseaux arrivérent en bon Etat à quelque Distance de Gripswald. Mais, la Flotte qui apportoit l'Artillerie fut batue d'une violente Tempête, qui en dispersa les Vaisseaux. Quelques-uns arrivérent à Warnemunde prés de Rostock; d'autres, aprés avoir gagné le Funetsund, furent obligés de retourner à Frédéricfort, & de-là à Kopenhague, pour y desapareiller. Les Vaisseaux de Guerre allérent mouiller dans le Kögerbugt, à l'exception de quelques-uns qui tenoient la Mer, & qui se faisoient voir à la Hauteur de l'Ile de Rugen. Ces derniers étoient commandez par le Contre-Amiral Sehstedt. La Garnison de Wismar, voulant profiter de ce Contre-tems, fit une Sortie pendant la nuit, pour mettre le Feu aux Batimens qui avoient relaché à Warnemunde. Il n'y en eut qu'un de brulé: les autres ne furent conservez, que parce que le Feu ne pût y prendre, tant ils étoient mouillés. *Une violente Tempête disperse les Vaisseaux de la Flotte Danoise.* *le 15.* *le 16.*

Les Troupes du Roi de Dannemarck, qui tenoient la Ville de Wismar bloquée, étoient continuellement harcelées par la Garnison. Le Gé- *Sorties de la Garnison de Wismar.*

1711. Octobre. Général-Major Schultze fit quelques Sorties qui lui réüssirent assez bien. Le 23. Septembre, s'étant avancé sur le Soir avec un petit Détachement, & aïant pris avec lui quelques Mortiers & quelques Piéces de Campagne, il commença tout d'un coup à tirer avec tant de Violence contre le Camp ennemi, qu'en moins de rien tout y étoit dans la derniere Confusion. Les Chevaux causérent un Bruit épouvantable. Aïant rompu leurs Licols, & les Brides avec lesquelles ils étoient attachés, ils coururent à travers champ, comme des enragés. Le Desordre n'étoit pas moins grand parmi les Soldats, dont plusieurs furent tuëz, ou dangereusement blessés. Il fallut aux Ennemis une Heure & demie, avant qu'on pût venir à bout de les ranger. Les Suédois, aïant cessé de tirer, rentrérent dans la Place.

Le Lendemain, sur l'Avis qu'on eut, que trois cens Chevaux avoient été détachés pour couvrir les Fourageurs, & pour aller chercher les Grains que le Païs devoit livrer, le Colonel Bassewitz eut Ordre de les suivre, & de les attaquer. Aïant été informé quel Chemin les Ennemis avoient pris, il fit si bien, qu'il les rencontra sur le Soir, lorsqu'ils s'en retournoient, dans un Endroit, où ils furent obligés de faire ferme. Ne voulant pas perdre les Provisions qu'ils apportoient, ils combattirent d'abord avec beaucoup de Courage; mais, en moins d'une Demi-Heure, l'Affaire fut décidée, & les Danois prirent la Fuite. Mr. de Bassewitz arriva durant la Nuit à Wismar, ramenant avec lui, outre le Lieutenant-Colonel qui avoit commandé le Détachement ennemi, quelques autres Prisonniers, & vingt-sept Chariots, chargés de toutes sortes de Vivres.

Décembre. On y transporte de nouvelles Troupes. Sur ces Entrefaites le Comte Wachtmeister partit de Carlscrona, avec un Renfort de Troupes pour l'Armée qui étoit en Poméranie. Des six mille Hommes qu'on y débarqua, une Partie entra dans Wismar: le Reste fut distribué tant à Stralsund, que dans l'Ile de Rugen. Les Danois auroient fort souhaité de mettre en Mer avec leur Flotte; mais, le même Vent, qui favorisoit le Retour des Vaisseaux Suédois, *le 8. Le Siége de Stralsund levé.* empéchoit les Ennemis de sortir de leurs Ports. Les deux Rois, voïant qu'ils étoient trop foibles pour attaquer les Suédois postez dans l'Ile de Rugen, & qu'ils ne pourroient, sans courir trop de Risque, continuer le Siége de Stralsund, résolurent de changer toutes les Mesures qui avoient été prises pour cet Effet, & de convertir le Siége en Blocus. Aussi-tôt, on cessa de travailler: les Lignes de Circonvallation & les Batteries furent ruinées.

A Wismar, les Ennemis remportérent un grand Avantage sur la Garnison de cette Ville, & il ne s'en falloit pas de beaucoup que cette Place n'eut été prise. Le Général-Major Schultze, ne songeant qu'à faire des Sorties pour incommoder les Danois, en médita une dont il *La Garnison de Wismar fait u-* se promettoit des Merveilles, mais qui lui réüssit fort mal. Le Comte Welling le lui avoit deffendu expressément; mais, quelque positifs que fussent ces Ordres, il sortit durant la Nuit, avec la plus grande Partie de

de la Garnison, pour aller attaquer le Camp des Assiégeans. Il n'oublia pas de prendre avec lui neuf Piéces de Canon. Le Général Danois, averti d'avance, avoit détaché quelques Troupes, pour faire la Patrouille jusqu'aux Portes de la Ville. Ces trois Détachemens furent non seulement repoussez, mais les Suédois s'étant avancés vers l'Aile droite des Ennemis, ils y causérent d'abord quelque Desordre. Dès qu'il fut jour, & que le Général Danois put voir au juste le Dessein des Suédois, il disposa ses Troupes en si bon Ordre, que nos Gens, attaqués en même tems de tous Côtez, furent obligés de prendre la Fuite, aprés avoir perdu un grand Nombre d'Officiers & de Soldats, qui furent, ou tuëz, ou faits Prisonniers. Cette Faute retomba entiérement sur le Général-Major Schultze. Monsieur de Welling, mécontent de la Conduite de cet Officier, donna le Commandement de la Place, au Général Crassou.

1711. Décembre. ne Sortie, qui ne lui réussit pas.

Par cet Echec, la Garnison de Wismar étoit tellement diminuée, que sans le Renfort de Troupes dont nous avons parlé, & qui arriva peu de Jours après cette malheureuse Sortie, elle n'auroit pas été en état de faire longue Résistance. Les Danois s'approchérent tout prés de la Place,& commencérent à la bombarder avec assez de Violence. Ils y jettérent aussi quantité de Boulets rouges, mais sans causer beaucoup de Mal. Il n'y eut qu'une Femme & un Enfant de tuëz. On fit de la Ville un Feu très vif. Les Bourgeois, & les Païsans, munis de tous les Instrumens nécessaires pour éteindre le Feu, travaillérent avec tant de Succès, que pas une seule Maison ne fut brûlée. D'ailleurs, les Suédois y débarquérent un nouveau Renfort de Troupes, d'environ trois mille Hommes, qui furent détachés de Stralsund. Mr. de Rantzou, quoiqu'il eut fait sommer la Ville, comptoit assez que, malgré ses Efforts, il ne lui seroit pas possible de s'en rendre Maitre. Les deux Rois voulant lever le Siége, il eut Ordre de faire partir son Artillerie, & de se retirer. Le Roi de Dannemarck, escorté de deux Régimens de Cavallerie, se rendit par Tremsbuttel, Oldenslo, & Flensbourg, à Koldingen, où il trouva la Reine son Epouse qui étoit venue à sa Rencontre. Quand ses Troupes se mirent en Marche, les Suédois les suivirent, harcelant sans cesse leur Arriere-Garde, qui ne laissa pas de souffrir beaucoup dans cette Retraite. Les Troupes Danoises entrérent dans les Quartiers d'Hiver qui leur avoient été préparez dans le Païs de Holstein. Elles étoient en fort mauvais Etat, & avoient extrémement souffert. Le Colonel Bassewitz, étant sorti de Wismar avec une centaine de Chevaux, poursuivit vivement les ennemis, durant quatre Jours, sans perdre un seul Homme. A son Retour, il ramena quelques Officiers & Soldats Danois, qu'il avoit fait Prisonniers; avec quantité de Bagage qu'il leur avoit enlevé. A une Demi-Lieue de Lubeck, ce même Colonel manqua de surprendre quelques Généraux du Roi de Dannemarck, qui étoient demeurez sans Escorte dans un Village nommé Slucup, pour se divertir. Ils n'eurent le tems

le 16. Bombardement de Wismar.

L'Ennemi se retire.

1711. Décembre. de se sauver, que parce que Bassewitz fut obligé de forcer un Passage, qui étoit gardé par des Soldats de la Ville de Lubeck. Le Roi Auguste s'en retourna en Saxe, suivi de ses Troupes.

Telle fut la Fin de cette Campagne. Une Lettre, que le Roi de Suede adressa à ses Sujets, ne contribua pas peu à ranimer leur Courage, & à les exciter à faire des Efforts redoublez pour répondre à la Confiance que leur témoignoit leur Souverain. Cet Ecrit, qui fut imprimé par Ordre de Sa Majesté, portoit en substance: „Que, quoiqu'Elle ne souhaitât rien tant, que de pouvoir décharger ses Sujets des Subsides & autres Impositions qu'ils avoient été obligés de païer durant cette Guerre, afin que chacun d'entre eux pût trouver quelque Soulagement; néanmoins, Elle se voïoit dans la Nécessité de prendre de nouvelles Mesures, pour s'opposer d'une Maniere efficace aux pernicieux Desseins de ses Ennemis, qui ne cessoient pas de former contre Elle, & contre son Roïaume, les Entreprises les plus dangereuses. Que, sans ces Efforts, toutes les Peines, & les Dépenses, que l'on avoit faites jusques-là, seroient absolument perdues; au lieu que, si Sa Majesté trouvoit auprès de ses Sujets de nouvelles Ressources, Elle se verroit bientôt en Etat d'obliger ses Ennemis à faire la Paix à des Conditions justes & raisonnables. Qu'ainsi, Elle espéroit que ses fideles Sujets fourniroient de bonne-heure tout ce qui étoit nécessaire pour l'Exécution de ces Arrangemens; afin que rien ne retardât les Armemens, qu'on étoit obligé de faire, tant par Terre, que par Mer. Que rien ne faciliteroit davantage la Paix, que de faire voir aux Ennemis, qu'on ne manquoit pas de Forces à leur opposer, & que l'on étoit encore en Etat d'agir avec Vigueur, &c.„ Cette Lettre étoit datée de Bender le 27. Octobre 1711.

Lettre du Roi de Suede adressée à ses Sujets.

Promotion.

Le Roi, quoiqu'absent, eut un Soin tout particulier de remplir les Charges vacantes par des Personnes de Mérite & de Probité. Le Baron Fersen, Lieutenant-Général, fut élevé à la Dignité de Sénateur: il devint en même tems Membre du Conseil de Guerre, & du Committé qui avoit la Direction des Affaires concernant la Deffense du Roïaume. Sa Majesté aïant accordé sa Démission au Comte Wrede, en Qualité de Président du Conseil des Finances, & du *Bureau d'Etat*, le Comte Stromberg fut mis à sa Place. Le Sénateur Welling, Gouverneur-Général de Poméranie, obtint le Titre de Comte. Le Baron Charles-Gustave Mörner fut fait Général. Quelques Mois après, le Baron Burenschöld le devint pareillement: & comme le Sénat l'avoit fortement recommandé au Roi, Sa Majesté lui donna le Gouvernement de Scanie, & le Commandement de l'Armée destinée à agir sur la Frontiere de Norwegue. Le Lieutenant-Général Meyerfeldt fut nommé Général de l'Infanterie. Les Généraux-Majors Taube & Duker eurent chacun un Brévet de Lieutenant-Général. On nomma Généraux-Majors, les Colonels Mellin, Armfelt, Zulich, & Stuart. Monsieur de

1711. *Décembre.*

de Snack, Gouverneur de l'Ile de Gotland, eut Ordre de demeurer au Conseil des Finances, pour en avoir la Direction sous le Président. Le Gouvernement de cette Ile fut donné au Baron Posse, qui étoit Colonel du Régiment des Gardes-à-Pied. Les Lieutenants-Colonels Smoll, Jäger, Dabrokowski, Furstenberg, Swanlod, Marschalk, Fersen, & Mellin, furent faits Colonels. Sa Majesté disposa aussi de plusieurs Charges Ecclésiastiques. Le Docteur Spegel, Evêque de Linkiöping, fut fait Archevêque & Vice-Chancellier de l'Université d'Upsal. Le Docteur Lang, auparavant Evêque de Reval, obtint l'Evéché de Linkiöping. Le Docteur Iser eut l'Evéché de Westeras, après le Docteur Malmberg mort à Bender, en Qualité de Prémier-Prédicateur de la Cour, & de Confesseur du Roi. Le Docteur Lund, qui avoit été Evêque de Wibourg, fut transféré à Wexiö. Le Docteur Poppelman eut l'Evéché de Gothenbourg, & Monsieur Brauner celui de Calmar. Le Docteur Esberg, Professeur en Théologie à Upsal, fut fait Sur-Intendant des Eglises de l'Ile de Gotland (*a*).

Janvier. Affaires de Turquie durant cette Année.

TANDIS que cela se passoit en Suede, Charles XII se tenoit à Bender, donnant toute son Attention aux Affaires qu'il avoit à négocier à la Cour Ottomanne. La Guerre avoit été déclarée: les Préparatifs se faisoient avec beaucoup de Vigueur; & tout paroissoit bien disposé en faveur du Monarque Suédois. Le Kam des Tartares, & son Fils Mehemet Geray, étoient entiérement dans les Intérêts de Sa Majesté. Ces deux Princes lui écrivirent au Commencement de l'Année, pour l'informer des Arrangemens qu'ils venoient de prendre pour entrer en Campagne. La Lettre de Mehemet Geray étoit conçue en ces Termes. „Très fidele, très digne, très excellent, & très gracieux Roi, „ dont l'Amitié est grande, puissent les derniers Jours de votre Vie „ être heureux, & couronnez de Félicité! Après Vous avoir fait mes „ fideles Salutations, je viens Vous demander des Nouvelles de l'Etat „ de Votre Santé. Je souhaite, très fidele, très gracieux Roi, qui „ m'honorez de votre Bienveillance, & sur la Parole duquel on peut „ compter entiérement, que vous jouïssiés d'une Santé parfaite, & de „ toutes Sortes de Prospéritez. J'ai reçu votre Lettre, dans laquelle Vous

Lettre de Mehemet Geray.

(*a*) CE fut durant cette Année, que le Major Loos, le Baron Sparre, & Monsieur de Gyllenskiep, Capitaines aux Gardes, obtinrent du Roi la Permission de faire un Voïage à Jerusalem, pour y voir le St. Sépulcre. La Curiosité étoit le seul Motif de ce Voïage, & ces Messieurs ne cherchoient qu'à s'instruire. Ils vouloient voir des Lieux qui ont été autrefois si célebres, & qu'on ne connoit aujourd'hui que par quelques Relations fort imparfaites. Le Sr. Enman, Chapelain de l'Envoïé de Suede à Constantinople, partit avec eux, par Ordre de Sa Majesté. Ce dernier s'étoit particuliérement appliqué à l'Etude des Langues Orientales, tant dans les Universitez en Suede, que pendant son Séjour à Constantinople. Il seroit à souhaiter, que les Remarques & les Observations de ces habiles Voïageurs vissent le Jour. Elles ne peuvent être que fort curieuses; &, en les publiant, on tendroit un grand Service à la République des Lettres.

1711. Janvier. „ Vous me demandez quand nous monterons à Cheval. Celui, que „ Vous m'avez dépéché, l'a interprétée. Je vous dirai, que nous en „ délibérons actuellement, avec le Secours du Tout-Puissant. Nous „ comptons de monter bientôt à Cheval, & alors nous viendrons sans „ faute vous trouver. Dieu donne au Peuple de Mahomet la Victoi- „ re! Qu'il soit heureux, & qu'il puisse se vanger de ses Ennemis! „ Dieu vous donne pareillement tout ce que vous pouvez desirer. „

le 12. Lettre du Kan. La Lettre du Kan étoit écrite dans le même Stile: la voici. „ Très „ puissant entre les Rois adorateurs de Jésus, Prince comblé de Bé- „ nédictions, Protecteur des Puissans, Roi de Suede, éclatant en Cou- „ rage & eu Bravoure, CHARLES, le plus chéri, le plus fidele, & „ le plus puissant, de nos Amis. Je souhaite que la Fin de tes Jours „ soit heureuse. C'est toi que je salue. Que ton Contentement dure „ long-tems! C'est de cette Maniere, que je veux rendre publique „ l'Amitié & la Confiance qui subsistent entre nous. Après m'être in- „ formé de votre Santé, je vous fais savoir, qu'Elhadschi Tschante- „ mir Murza, un des Scheri Beys, a eu Ordre de se rendre, avec „ treize de ses Freres & leurs Troupes, du côté où est Mehemet Ge- „ ray Sultan. C'est pour savoir comment vous vous portez, que j'ai „ écrit & fait partir cette Lettre, remplie de Démonstration d'Ami- „ tié. J'espere, qu'avec le Secours de Dieu, vous délibérerez avec „ le Porteur de celle-ci, le nommé Elhadschi Murza, sur tout ce qui „ a rapport à la Situation présente des Affaires, de quelque Nature „ qu'elles puissent être. Nous comptons pour notre Personne de mon- „ ter à Cheval au Commencement du Mois de *Zilbeggi*, & de nous „ mettre en Marche avec les Cosaques qui sont du côté de l'*Osu* (*a*), „ sans tomber néanmoins au *Barabas* (*b*), mais d'aller tout droit en „ Moscovie. Notre Armée, qui est du côté de Kobau, est comman- „ dée en Chef par Selam Geray Sultan. Ces Troupes ont reçu Or- „ dre de sortir en même tems. Après avoir passé le *Nehri Tenn* (*c*) „ elles prendront la Route entre *Assack* (*d*) & *Sergiergiez*. Nous leur „ avons ordonné de nous joindre en Russie, après qu'elles auront fait „ quelque Détour. Le Dieu tout-puissant & juste benisse nos Des- „ seins, & nous donne du Bonheur dans toutes nos Entreprises. Puis- „ sent l'Amitié & la Confiance entre nous augmenter de jour à autre. „ Je vous prie de ne pas nous oublier. Informez-nous par vos gra- „ cieuses Lettres de l'État de votre Santé. Ecrit à *Bacciseray* le 5 du „ Mois de *Karakisch*. „

Lettre du Grand-Vizir au Roi de Suede. V. l'App. Num. CLV. QUAND, à la Fin de l'Année derniere, le Comte Potocki partit de Constantinople, le Grand-Vizir le chargea d'une Lettre pour le Roi de Suede. Cette Lettre, écrite en Termes fort polis, contenoit un Détail de la Situation des Affaires à la Cour Ottomanne. Charles y répondit lui-même, & chargea Neugebauer de rendre sa Réponse au Grand-

(*a*) Le Nieper. (*b*) Le Païs des Cosaques. (*c*) Le Don. (*d*) Asoph.

Grand-Vizir. Ce Ministre aïant permis à l'Envoyé de Suede de venir le trouver sans aucune Cérémonie, Neugebauer s'acquita de sa Commission dans une Audience particuliere, qu'il eut le 10. Janvier. A cette Occassion, le Grand-Vizir lui fit la Déclaration suivante. „ Qu'il „ étoit charmé d'apprendre que Sa Majesté paroissoit satisfaite, & „ qu'il s'en rejouïssoit d'autant plus que la Cour Ottomanne, dans cet- „ te grande Affaire, avoit principalement eu en Vûe le glorieux Des- „ sein de reconduire surement, & d'une Maniere digne d'un grand „ Roi, jusqu'aux Frontieres de ses Etats, un Prince aussi célebre que Sa „ Majesté Suédoise. Que, cependant, la Porte Ottomanne ne croïoit „ pas qu'elle rendît par-là un Service signalé, ni au Roi, ni à la Cou- „ ronne de Suede; mais, qu'elle se flattoit que Sa Majesté considére- „ roit cette Démarche comme une Marque d'Amitié, qui pourroit „ donner lieu à des Liaisons plus étroites pour l'avenir. Que le Grand- „ Seigneur étoit très bien informé, que non seulement le Roi de Sue- „ de étoit un Ami sincere, mais qu'on pouvoit même se reposer en- „ tiérement sur sa Parole; Qualité, des plus rares parmi les Princes. „ Que Sa Majesté auroit bientôt lieu de se convaincre de la Sincérité „ des Intentions de la Porte Ottomanne, & de sa Constance. Que „ les anciens Amis de la Porte, & particuliérement les Anglois, pour- „ roient lui rendre ce Témoignage, qu'elle ne le cédoit à aucune au- „ tre Puissance, lorsqu'il s'agissoit de donner des Marques de son Ami- „ tié: Et que, comme les Etats du Roi de Suede, & ceux du Grand- „ Seigneur étoient situez de façon, qu'il seroit facile aux deux Monar- „ ques de se préter mutuellement du Secours contre le Czar, leur En- „ nemi commun, on pouvoit raisonnablement espérer, qu'après un si „ heureux Commencement, & lorsqu'on auroit pris ensemble des En- „ gagemens plus étroits, on se verroit dans un Etat à pouvoir s'oppo- „ ser avec succès à cet Ennemi dangereux. „

1711. Janvier.

Déclaration de ce Prémier Ministre.

Une Déclaration si positive rendit tout le Monde attentif, & l'on fut dans une grande Impatience de voir quel seroit le Succés de la Guerre que le Grand-Seigneur venoit de déclarer au Czar. Le Sécrétaire Perman, aïant apporté à Bender une Somme considérable d'Argent, que le Colonel Funck avoit empruntée par Ordre du Roi, à quelques Negocians Anglois de Constantinople, Sa Majesté en fit distribuer une bonne Partie aux Officiers & Soldats Suédois, pour se mettre en Equipage. Le Lieutenant-Général Meyerfeldt qui étoit sur le point de s'en retourner en Suede, eut Ordre d'aller à Constantinople, pour s'informer au juste, auprès du Grand-Vizir, des Desseins de la Porte Ottomanne, & des Dispositions qui avoient été faites pour l'Ouverture de la Campagne. Cet Officier fut chargé en même tems de faire certaines Représentations concernant les Intérêts du Roi. A son Arrivée dans cette Capitale, il eut une Audience particuliere du Vizir, qui, lui donna une Réponse des plus favorables, & tous les Eclaircissemens

le 15.

Meyerfeldt retourne en Suede.

1711. semens qu'il pouvoit souhaiter. Le Rapport, qu'il en fit au Roi, causa à Sa Majesté beaucoup de Satisfaction.

Janvier.

le 18. Manifeste du Roi de Suede publié en Pologne. V. l'App. No. CLVI.

CEPENDANT, Charles, voulant rassurer les Polonois, qui auroient pû s'allarmer de sa Marche à la Tête d'une Armée composée de Turcs & Tartares, fit répandre un Manifeste, contenant en Substance: „Que „ Sa Majesté Suédoise ne se donneroit point de Relache, qu'Elle n'eut „ délivré la République de cette Multitude d'Ennemis qui l'innon- „ doient, & qu'Elle ne l'eut rendue à Stanislas, son légitime Roi. „ Que, pour cet Effet, Sa Majesté étoit entrée en Engagement avec „ l'Empereur Ottoman, & le Grand-Kam des Tartares, également „ portez à rétablir la Liberté de la République. Que, pour commen- „ cer l'Exécution de ce Dessein, Elle envoïoit d'avance en Pologne „ le Palatin de Kiovie, avec un Corps de Troupes, & qu'Elle se pro- „ posoit de le suivre dans peu, s'il étoit nécessaire, avec des Forces „ plus considérables. Qu'Elle ne doutoit point, que ceux, qui étoient „ portez pour la Liberté de leur Patrie, ne se joignissent avec Coura- „ ge, pour la maintenir. Que, par ce Moïen, ils mériteroient le Par- „ don de tout ce qu'ils pouvoient avoir fait ci-devant contre elle, & „ contre leur Roi; mais que ceux, qui persisteroient dans le Parti de „ leurs Ennemis, seroient regardez comme tels, & poursuivis par la „ Force des Armes, &c.„

Février. Poninski se déclare pour Stanislas. Sa Lettre adressée à la Noblesse de Pologne. V. l'App. No. CLVII.

PONINSKI fut le prémier, qui se déclara ouvertement pour le Roi Stanislas. Ce Seigneur avoit été élu Maréchal de la Confédération de Warsovie, à la place de Bronitz, devenu Partisan du Roi Auguste. Ne se croïant pas en Sûreté en Pologne, il s'étoit retiré à Breslau. Ce fut de-là, qu'il adressa à la Noblesse, tant de la Pologne, que du Grand-Duché de Lithuanie, une Lettre, qui, à cause de sa Solidité, mérite que nous en donnions le Précis. „Il leur rappelle d'abord la „ Démarche du Sr. Bronitz, que des Vûes particulieres d'Intérêt a- „ voient engagé à se jetter dans le Parti du Roi Auguste, au Mépris „ de son Serment, par lequel il s'étoit obligé de ne pas quitter son „ Poste, que la République, ne fût tranquille tant au dedans, qu'au de- „ hors. Que son Changement ne devoit pourtant pas être capable de „ renverser la Confédération; & que la Perte d'un Membre n'entrai- „ noit pas la Destruction de tout le Corps. Que lui, Poninski, loin „ de se laisser gouverner par une vaine Ambition, & ne consultant „ que son Zéle & la Fidélité qu'il devoit, en Qualité de Chef de la „ Confédération, au Roi Stanislas, protestoit de la Maniere la plus „ solemnelle, non seulement contre la Défection du précédent Maré- „ chal, mais aussi contre le Retour du Roi Auguste, qui, non-obstant „ sa Renonciation, avoit avec Violence pris Possession du Trône de „ Pologne. Qu'aïant attiré dans le Roïaume quantité de Troupes é- „ trangeres, on ne voïoit par-tout que des Provinces désolées, & des „ Citoïens misérables, déplorans la Perte de leurs Biens & de leur Li- „ berté,

„ berté. Qu'il proteſtoit auſſi contre la derniere Confédération de „ Warſovie, qui n'avoit pour But que l'entiere Deſtruction de la Li„ berté Polonoiſe. Que ſes Concitoïens devoient regarder, comme „ une Faveur particuliere de la Divinité, l'Avantage qu'ils auroient de „ voir bientôt le Roi de Suede, qui viendroit les vanger de ce qu'ils „ avoient ſouffert, tant de leurs Amis ſimulez, que de leurs Ennemis „ déclarez. Qu'ils devoient ſe reſſouvenir de ce qui étoit dit dans un „ des Articles de l'Acte de Confédération; ſavoir, que l'Amour de la „ Patrie, & le Maintien de la Liberté, devoient tellement les unir, „ que rien ne fût capable de les faire changer de Sentiment, pas mê„ me le Danger de la Mort. Qu'il falloit qu'ils euſſent bon Courage; „ & qu'ils ne demeuraſſent pas les Bras croiſés. Qu'il s'agiſſoit de ſor„ tir de ce honteux Etat, de ſecouër un Joug inſupportable, & de „ vanger la Mort de leurs Proches. Que l'Union étoit le ſeul Moïen „ capable de les tirer de l'Embarras. Que le Roi Staniſlas étoit leur „ légitime Souverain, à qui ils devoient Fidélité & Obéïſſance. Que „ plus ce Prince méritoit d'être aimé, plus il étoit expoſé aux Traits „ de l'Envie, &c.„ Cette Lettre étoit datée de Breſlau, le 26. Février 1711. 1711. *Février.*

Sur ces Entreſaites, on intercepta, ſur la Frontiere, une Lettre, que le Czar venoit d'écrire au Grand-Seigneur, & qui fut apportée à Bender. Elle étoit du 16 du Mois de Janvier, & portoit en Subſtance: *Lettre du Czar au Sultan.*
„ Que Sa Majeſté Czarienne avoit Raiſon de ſe plaindre du long Sé„ jour, que le Roi de Suede faiſoit ſur les Terres de la Domination „ Ottomanne; & de ce que, par le Moïen du Palatin de Kiovie, on „ cherchoit à porter les Moſcovites & les Polonois à ſe révolter. „ Qu'Elle prioit le Grand-Seigneur de renvoïer inceſſamment Charles „ XII dans ſes Etats, ſous l'Eſcorte de trois mille Tartares, & de „ cinq mille Turcs. Que, pour cet Effet, Elle offroit un libre Paſſage „ à ce Prince, au travers des Armées Moſcovite & Saxonne. Qu'il y „ avoit long-tems, que Sa Majeſté Czarienne n'avoit point eu de Nou„ velles de ſon Ambaſſadeur; mais, qu'Elle avoit entendu dire, qu'il „ étoit Priſonnier; que la Guerre avoit été ſolemnellement déclarée „ dans toutes les Moſquées; qu'on formoit un Camp aux Environs de „ Bender; & que les Tartares avoient reçu Ordre de conduire le Roi „ de Suede à Main armée au travers de la Pologne. Que Sa Majeſté „ avoit de la Peine à ajouter Foi à ces Bruits, & qu'Elle ſouhaitoit de „ ſavoir ſi le Sultan étoit dans l'Intention d'obſerver la Treve prolon„ gée l'Année derniere, & confirmée par divers Sermens ſolemnels. „ Que ſi Elle ne recevoit aucune Réponſe touchant l'Intention du „ Grand-Seigneur, Elle conſidéreroit cela comme une Rupture ouverte; „ &, qu'appellant Dieu à ſon Secours, Elle ſongeroit à ſa propre Su„ reté, & tacheroit de repouſſer ſes Ennemis avec l'Armée qu'Elle „ avoit envoïée ſur la Frontiere. Que ſi, au contraire, Elle appre„ noit par les Lettres du Sultan, qu'il vouloit laiſſer Sa Majeſté Cza-

1711. Février. „ rienne en Repos, & observer inviolablement la Paix; alors, tous „ ses Ombrages cesseroient, & Elle rappelleroit les Troupes qu'Elle „ avoit fait avancer vers les Frontieres des Etats de la Domination „ Ottomanne. „ Il est assez surprenant de voir le Czar tenir un pareil Langage, & demander au Sultan s'il vouloit observer la Paix ou non, dans le tems qu'il avoit en main le Manifeste du Grand-Seigneur, par lequel celui-ci lui déclaroit la Guerre dans toutes les Formes. Quant au Silence de Tolstoi, il ne savoit que trop d'où il provenoit, & que ce Ministre avoit été envoïé aux sept Tours.

Cependant, le Kam des Tartares se prépara à entrer en Campagne, dont il devoit faire l'Ouverture. Il auroit pû se dispenser de se mettre en Personne à la Tête de ses Troupes. Une Convention faite en 1584, du Tems que les Tartares devinrent Vassaux de la Porte, l'en exemptoit, avec cette Restriction, qu'il ne feroit point obligé de marcher lui-même, à moins que le Grand-Seigneur ne commandât en Personne ses Armées. Néanmoins, comme les Intérêts du Roi de Suede, & les siens propres, exigeoient sa Présence, pour agir avec plus de Vigueur, il voulut bien, pour cette fois-là, ne pas se servir de cette Prérogative. Lorsqu'il se mit en Marche, il n'avoit avec lui que quatre mille Hommes, avec lesquels il se rendit sur le Nieper, pour y attendre le Reste de ses Troupes, dont, selon son Calcul, le Nombre montoit à soixante mille Hommes. Il étoit accompagné de son fils Kalga Sultan, & de ses trois Freres Naradin Sultan, Tartare Jean, & Adir Geray. Son Neveu Islan Geray, & Monsieur de Lagerberg, Ministre de Suede, étoient aussi de cette Expédition. Dans les Universaux qu'il fit publier, il disoit: „ Qu'on ne devoit pas s'allarmer de „ sa Marche; qu'il ne venoit point en Ennemi, & qu'il n'en vouloit „ qu'aux Moscovites. Qu'on ne feroit rien à ceux qui n'étoient pas du „ Parti du Czar, & qui s'abstenoient de toutes Hostilitez contre les „ Tartares. Qu'autant que ceux-ci feroient bien traités, autant on „ feroit sentir à ceux, qui agiroient au contraire, les Maux dont la „ Guerre est ordinairement suivie. „

le 12. Le Kam des Tartares se met en Marche;

de même que son Fils Mehmet Geray.

Mehmet Geray, second Fils du Kam, commandoit un Corps séparé de trente mille Hommes de la Nation. Il marcha d'abord à Bender, pour assister aux Délibérations touchant les Opérations de Guerre; & il fut résolu, qu'il pénétreroit en Pologne, & en Ukraine. Le Palatin de Kiovie, & le Général Orlich, l'accompagnoient, l'un avec trois mille Cosaques, & l'autre avec six mille Hommes des mêmes Troupes. Mehmet Geray publia aussi un Manifeste, où il répéta à peu près ce que son Pere avoit dit dans le sien. C'étoit l'Oppression, sous laquelle gémissoit la République de Pologne, & le Refus qu'on faisoit de secourir le Roi Stanislas; Prince, qui étoit monté sur le Trône par les Suffrages d'un Peuple libre, & qu'il s'agissoit d'y maintenir. Il alléguoit les Violences commises contre les Zaporoviens, & les Habitans des Provinces de la petite Russie, que les Moscovites vou-

V. l'App. No. CLVIII.

vouloient rendre Esclaves; déclarant Ennemis tous ceux qui refuseroient d'agir en faveur du Roi Stanislas, & de se joindre au Palatin de Kiovie & au Sr. Orlich, *Hettman* des Cosaques. 1711. *Février.*

Il régnoit parmi ces trois Chefs, & particuliérement entre Potocki & Orlich, une espece de Mesintelligence. Jaloux l'un de l'autre, il étoit à craindre, qu'ils ne se portassent à quelque Démarche qui fût préjudiciable aux Intérêts du Roi. Ce fut pour en prévenir les Suites, que Sa Majesté jugea à propos de leur donner pour Surveillant le Colonel Zulich, chargé particuliérement de les faire agir de Concert. Quarante autres Officiers Suédois eurent Ordre d'être de cette Expédition. Les principaux d'entre ces Messieurs étoient, le Colonel Albedil, Aide-de-Camp-général, & les Lieutenants-Colonels Bilstein, Dalheim, & Bousquet, sans compter quelques Drabans, & plusieurs Officiers aux Gardes.

Il est accompagné de quelques Officiers Suédois.

Ce Corps de Troupes, s'étant mis en Marche, pénétra sans Obstacle dans l'Ukraine. Les Villes de Braclaw & de Nemorowa se rendirent aussi-tôt, & reçurent Garnison. Les Tartares allérent ensuite camper entre ces deux Places, commettant toutes sortes d'Hostilitez. Comme il leur avoit été deffendu de rien entreprendre contre les Polonois, ils eurent grand Soin au commencement d'éviter les Endroits où il y avoit des Troupes de cette Nation en Garnison. Cela ne dura pourtant pas long-tems. Le Colonel Krasowski, aïant attaqué les Tartares du côté de Nemorowa, & les aïant chassés de leur Quartiers, ils se mirent dans une si furieuse Colere, que, sans respecter davantage, ni le Manifeste, ni aucune Deffense, ils cherchérent à s'en vanger, attaquant indifféremment Amis & Ennemis. Aïant traversé les Villes de Mankofska, d'Olkowitz, de Kaminiebrud, & de Botarski, qui leur ouvrirent les Portes, ils se rendirent à Lisianka dans le Palatinat de Kiovie. Un Colonel Moscovite commandoit dans la Place. Il fit Mine de vouloir se deffendre: mais, voïant que l'Ennemi venoit avec de l'Infanterie, il se retira pendant la Nuit, laissant à la Garnison le Soin de se tirer d'Embarras. La Ville se rendit aussi-tôt par Capitulation. Les Tartares, aïant sû que le Colonel avoit pris la Fuite, mirent des Gens en Campagne, qui firent si bien qu'ils le rammenérent Prisonnier. Presque tous les Districts en Ukraine se soumirent, à l'exception de ceux de Bialacercow & de Czecrin, qui, selon toutes les Apparences, se feroient déclarez pareillement pour les Suédois, si les Tartares, animez comme il a été dit, n'avoient commis tant de Cruautez, & n'avoient fait Esclaves tous ceux des Habitans qui eurent le Malheur de tomber entre leurs Mains.

Expédition de ce Corps d'Armée.

Pendant que les Tartares étoient aux Environs de Bialacercow, ils furent attaqués par un gros Détachement de l'Armée de la Couronne, commandé par les Capitaines Janski & Kalinski. Leur Entreprise n'eut pas le Succès dont ils s'étoient flattez. La plus grande Partie de leurs Troupes fut passée au Fil de l'Epée; & de quarante-cinq Com-

1711. Fevrier. pagnies, il n'y eut que les deux Officiers qui se sauvérent avec deux de leurs Valets. Parmi les Prisonniers se trouvérent plusieurs Polonois de Distinction, que le Comte Potocki racheta des Mains des Tartares, moïennant une bonne Somme d'Argent. Deux autres Détachemens, qui devoient se joindre au prémier, eurent un Sort pareil. Cinquante-cinq Compagnies furent presque entiérement défaites. Pour venger cette Perte, le Prince Gallezin s'avança à la Tête de quelques Régiments Moscovites, suivis de quelques cens Chevaux de l'Armée de la Couronne. Le Général Orlich, aïant sû attirer dans son Parti un grand Nombre de Cosaques, & se voïant un Corps d'Armée d'au-delà de douze mille Hommes, s'imagina que les Moscovites, qui étoient dans Bialacercow, intimidez par la Défaite des Polonois, ne feroient pas beaucoup de Résistance, & qu'il lui feroit aisé de se rendre Maitre de cette Place. Se tenant assuré de son Fait, il résolut de l'attaquer, malgré les Remontrances de Potocki, qui l'en déconseilla

le 25. fortement. Il y donna inutilement trois Assauts différens, en un seul Jour. Etant revenu à la Charge la nuit du 26 au 27, il se rendit Maitre de la Ville; mais, il fut obligé d'en resortir aussi-tôt. Quant au Chateau, il étoit de toute Impossibilité de le prendre, sans ouvrir de Tranchée, & sans faire venir du Canon, à moins que la Disette des Vivres n'obligeât avec le tems la Garnison de capituler. Dès que les Tartares eurent eu Avis de l'Approche des Moscovites, ils songérent plûtôt à mettre en fureté leur Butin, qu'à combattre contre des Troupes réguliéres. D'ailleurs, ne souffrant qu'avec peine qu'on leur fit observer une Discipline, à laquelle ils n'étoient pas accoutumez, & qui les empéchoit souvent d'exercer des Brigandages, ils allérent en foule demander à leur Prince, qu'il les ramenât dans leur Païs. Le jeune Sultan en parla à Potocki & à Orlich: disant, qu'à l'égard de sa Personne, il étoit prêt à suivre les Ordres du Roi de Suede; mais, qu'il n'avoit pas le Pouvoir de faire demeurer ses Troupes; parce que les trois Mois, que duroit ordinairement leur Campagne d'Hiver, étoient expirez. Après beaucoup d'Allées & de Venues, il fut résolu, que six mille Tartares resteroient auprès de Potocki, & qu'ils marcheroient avec lui en Wolhynie du côté de Kaminiek-Podolski, d'où ils se rendroient sur les Frontieres de Turquie. Mais, à peine ce Général eut-il fait deux ou trois Journées, que les Officiers Tartares lui mandérent que leurs Gens se retiroient sans mot dire, & qu'il restoit à peine deux mille Hommes, qui se disposoient pareillement à partir. Les Polonois de Potocki, aïant appris cette Nouvelle, commencérent à murmurer, refusant de marcher seuls contre l'Ennemi; ce qui obligea le Palatin de s'en retourner, & de finir malgré lui la Campagne. Chemin faisant, il s'avança vers un gros Bourg, nommé Byskow, où il y avoit quantité de Cosaques & de Païsans, qui s'y étoient réfugiés. Aïant détaché ses Fourageurs pour leur demander quelques Vivres, il eut pour Réponse, que, pour des Munitions ils en avoient à son Ser-

Service, mais non pas des Provisions de Bouche. Là-dessus, le Palatin assembla les Polonois & les Tartares & leur demanda s'ils avoient envie d'attaquer ce Bourg le Sabre à la main; que la Place étant entourée d'un Rempart garni de Palissades, l'Entreprise ne seroit pas sans difficulté; mais que, s'ils s'en rendoient Maitres, elle leur seroit abandonnée au Pillage. Pendant que les Soldats étoient à déliberer entre eux, on envoïa une seconde fois à Byskou demander des Vivres, avec Promesse aux Habitans de les laisser en Repos à ce Prix-là. Les Emissaires n'eurent pour toute Réponse que des Coups; ce qui détermina aussi-tôt les Polonois & les Tartares à donner l'Assaut à la Place, qu'ils emportérent après deux Heures d'un Combat des plus sanglans & des plus opiniatres. Tous ceux, qui firent quelque Résistance, furent passez au fil de l'Epée; &, après qu'on eut pillé ce Bourg, on y mit le Feu. Quantité d'Hommes furent faits Esclaves, avec leurs Femmes & leurs Enfans: les Tartares emmenérent avec eux tous les Bestiaux.

Ceux d'entre les Tartares, qui étoient partis avec le jeune Sultan, se portérent, durant leur Marche, à tous les Excès imaginables, enlevant Hommes & Femmes sans distinction, pour les vendre comme des Esclaves. Les Polonois de l'Armée de la Couronne, aïant repris Courage, aussi bien que les Moscovites & les Cosaques de la Garnison de Bialacercow, se mirent à la Poursuite des Ennemis, pour les harceler. Par-là, Quantité d'Esclaves Chrétiens recouvrérent la Liberté, sans pourtant que cela empéchât les Tartares d'en emmener encore un grand Nombre. Etant arrivez sur les Terres de la Domination Turque, ils s'y arretérent, pour se préparer à faire la Campagne d'Eté, pour laquelle ils formérent des grands Projets.

Si cette Expédition avoit aussi bien réüssi, qu'elle avoit été bien concertée, on auroit pû en tirer des Avantages considérables. Le Général Orlich avoit compté, que toute l'Ukraine se déclareroit pour lui; & le Palatin de Kiovie se flattoit de voir accourir de tous les Côtez les Polonois, mécontens des Moscovites, dont ils étoient traités avec un Mépris insupportable. Le Succès ne répondit point à leur Attente. Si les Projets de ces deux Chefs avoient été plus solides, peut-être que le Grand-Vizir n'auroit pas fait les Démarches équivoques qu'il fit peu de tems après. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelque importante que fût cette Entreprise, elle ne contribua en rien à l'Avancement des Affaires du Roi.

Expédition du second Corps de l'Armée des Tartares.

Le second Corps de l'Armée Tartare, commandé par Islan Geray, n'étoit composé que de Circassiens & de quelques mille Cosaques du Don. Ces Troupes prirent la Route d'Asof. Dès qu'elles furent sur les Terres des Moscovites, elles commencérent à mettre tout à Feu & à Sang, emmenant quantité de Prisonniers. Un Détachement d'environ trente Chevaux Tartares fut assez hardi pour faire des Courses jusqu'aux Portes de la Ville. Celui, qui commandoit dans la Place,

 aïant

1711. *Février.* aïant fait sortir un gros Parti pour donner la Chasse aux Ennemis, les Tartares firent semblant de prendre la Fuite. Les Moscovites, & les Cosaques leur compagnons, aïant donné Tête baissée dans l'Embuscade qui leur avoit été préparée, furent totalement défaits. Les Tartares, après avoir laissé derriere eux la Ville d'Asof, continuérent leur Marche jusqu'à Isium, toujours en cotoïant le Don. Tous les Bourgs & les Villages des Environs furent pillés & brulez. Les Moscovites perdirent en plusieurs Rencontres entre cinq à six mille Hommes. Si les Tartares n'avoient pas été mécontens de la Conduite de leur Chef, ils auroient certainement pénétré plus avant; mais, voulant jouïr du Butin qu'ils avoient amassé, ils s'en retournérent, sous prétexte que les Neiges étoient trop profondes, & qu'il étoit à craindre que le Dégel ne survint, ce qui les empécheroit de repasser des Rivieres qui étoient en leur Chemin.

Expédition du troisieme Corps commandé par le Kam. QUANT au troisieme Corps, qui étoit commandé par le Kam lui-même, il prit la Route du Païs habité par les Cosaques de la Domination Moscovite. Son principal Dessein étoit de faire une Tentative sur Woronitz, pour mettre le Feu aux Chantiers & aux Vaisseaux qu'on y construisoit. L'Entreprise étoit des plus importantes; & elle avoit été si bien concertée, qu'il sembloit qu'elle ne pourroit pas manquer. Cependant, les Ennemis en furent avertis trop tôt. Un Cosaque, qui avoit été quelque tems au Service du Kam, alla découvrir aux Moscovites toutes les Circonstances de ce Projet. Depuis le 26. Janvier jusqu'au 6. Février, le Prince Tartare ne fit que cotoyer le Nieper (*a*). Il avoit en son Chemin la Forteresse de Samara; mais, ne voulant pas se laisser détourner de son grand Dessein, il laissa derriere lui cette Place, dans la Pensée qu'à son Retour il lui seroit aisé de s'en emparer. Plus loin, il avoit la Ville de Wolna, dont les Fortifications étoient peu de chose, mais qui auroit fort facilement pû retarder sa Marche. Au milieu de la Place, il y avoit une Hauteur fortifiée d'une maniere réguliere, avec un bon Fossé & un Rempart, garni de Palissades & revétu au dehors de grosses Planches de Bois de Chéne nouvellement coupées. Cette espece de Forteresse étoit gardée par quatre-vingt Moscovites, commandez par un Capitaine & deux Bas-Officiers. Les Cosaques aïant commencé à faire Feu sur les Ennemis, ceux-ci y répondirent de même; mais, aïant discontinué presque aussitôt, ils demandérent à parler au Commandant des Zaporoviens, pour capituler. La seule Condition, qu'ils exigérent, fut qu'on ne les fit pas Esclaves. Là-dessus, leur Officier sortit, promettant avec Serment de vouloir quitter le Parti Moscovite, & remettre la Place au Kam.

(*a*) LORSQUE le Kam fut arrivé à Cairle, Ville située entre les Forteresses de Dogan & de Camana, il écrivit au Roi de Suede, pour lui rendre Compte de sa Marche. Sa Majesté lui répondit de Bender le 3. Février. Cette Lettre, tirée des Mémoires du Sr. Amira, se trouve dans l'*Appendice* de cette Histoire.

V. l'App. No. CLIX.

Kam. Les Gardes de ce Prince prirent auſſi-tôt Poſſeſſion des Portes. Les Habitans eurent la Liberté de venir vendre leurs Denrées, qui leur furent payées Argent comptant. Les Moſcovites aïant mis bas les Armes, demeurérent Priſonniers. Au bout de ſix Jours, ils furent relachés, & ils eurent la Permiſſion de ſe retirer où bon leur ſembleroit. 1711. *Févrir.*

APRE'S quelques Jours de Marche, le Kam arriva devant Nowiwodola, Place fortifiée à la Maniere du Païs, & garnie de cinq Piéces d'Artillerie. Le Sotnick, ou Commandant, capitula auſſi-tôt, & il fut réglé, que tous les Habitans de cette Ville, au nombre de quatre mille cinq cens Perſonnes, ſortiroient avec tous leurs Effets & Bagages, pour-être tranſportez à Wolna dans l'Ukraine proprement ainſi appellée. La Ville fut enſuite réduite en Cendres. Le Sotnick prit la Fuite; mais, aïant été ratrappé, il fut paſſé au Fil de l'Epée. *le 15.*

LE Bourg de Stariwodola ſe rendit aux mêmes Conditions, & eut auſſi le même Sort. Les Habitans, étant en Chemin pour ſe rendre à Wolna, firent un Complot avec ceux de Nowiwodola, & ſe ſauvérent dans les Bois & dans les Marais. La plûpart de ces miſérables tombérent entre les Mains des Tartares d'Iſlan Geray, qui étoient en Chemin pour joindre le Kam. Comme ils s'étoient faits parjures, ils furent tous faits Eſclaves. *le 19.*

DEUX Jours après, le Kam ſe trouva devant Meretwi, Place entourée d'un Foſſé & d'un Rempart garni de Paliſſades de Bois de Chene. Elle contenoit environ mille Maiſons; &, au Milieu de la Ville, il y avoit une eſpece de Redoute fort élévée défendue par un bon Foſſé & un Rempart beaucoup plus ſolide que le prémier. Quatre cens cinquante Coſaques Moſcovites gardoient cet Ouvrage. Ces Gens avoient, entre leurs Armes, trois Piéces de Canon. Cinq à ſix cens Païſans, armez de Faux, de Haches, & de gros Batons, venoient de joindre les Moſcovites. Dès que le Kam parut, ils arborérent des Drapeaux rouges, & commencérent à tirer de toute leur Force, pour donner le Signal aux Habitans de courir aux Armes. Le Feu continua avec beaucoup de Vivacité; mais, les Tartares, & ſur-tout les Gardes du Kam, montérent à l'Aſſaut avec une Intrépidité extraordinaire, attaquant l'Epée à la Main tout ce qui ſe préſentoit devant eux. En moins de rien, la Place fut emportée. Tous les Bourgs & les Villages, qui étoient en leur Chemin eurent un Sort pareil. Ils furent pillés, & enſuite réduits en Cendres. La Ville de Hanarowka ne fut pas mieux traitée. Elle n'étoit pas autrement fortifiée que Meretwi, excepté qu'il y avoit une Redoute beaucoup plus grande. Les Habitans & la Garniſon, aïant arboré des Drapeaux à leur Maniere, pour marquer qu'ils vouloient ſe deffendre, ſe mirent à faire Feu ſur les Tartares; mais, ceux-ci jettérent auſſi-tôt leurs Habits, après quoi ils donnérent l'Aſſaut à la Ville, dont ils ſe rendirent maitres, de même que de la Redoute, en moins d'un Quart-d'Heure. Plus de neuf cens Perſonnes *le 21.* *le 22.*

fu-

1711. Février. furent faites Esclaves. Les Cosaques Moscovites ne se sauvérent, que parce qu'ils étoient bien montez, & qu'ils trouvérent moïen de sortir par une fausse Porte, du Côté où la Place n'étoit pas investie. Le lendemain, on mit le Feu à la Ville, de même qu'aux Villages voisins, dont les Habitans sans Distinction d'Age ou de Sexe tombérent au Pouvoir du Vainqueur. Les Tartares défirent aussi plusieurs Détachemens Moscovites, qui furent battus à platte couture. Ils travérsérent ensuite un grand Desert. Cette Marche aïant duré douze Jours, ils arrivérent devant Samara. Le Kam auroit bien voulu attaquer cette Forteresse; mais, il ne lui fut pas possible de le faire: car, dès que ses Gens eurent passé la Riviere, qui porte le même Nom que la Ville, plus de huit mille Hommes de ses Troupes s'en retournérent en Crimée, avec leur Butin. Cependant, malgré le Feu continuel de la Garnison, qui avoit une Artillerie des plus considérables (*a*), & qui jettoit parmi les Ennemis quantité des Grenades & de Boulets rouges, les Zaporoviens & les Tartares firent une attaque aux Fauxbourgs qu'ils réduisirent en Cendres. Cent cinquante Batimens furent brulez. Cette Perte fit évanouïr le Projet des Moscovites, qui s'étoient proposé d'embarquer sur ces Vaisseaux de l'Infanterie & du Canon, qu'ils vouloient transporter par le Nieper en Crimée, afin de faire de-là une Invasion sur les Terres de la Domination Turque. Monsieur de Lagerberg, qui s'est trouvé à cette Expédition, rend ce Témoignage avantageux aux Tartares, qu'ils ont montré dans toutes ces Occasions beaucoup de Courage, & une Intrépidité peu commune.

Mars. le 6.

Les Tartares se retirent chez eux.

Au Mois de Mars, il fut résolu qu'on mettroit Fin à cette Campagne. Les Hommes & les Chevaux avoient beaucoup souffert, tant par les Fatigues continuelles & par les longues Marches au travers des Neiges, que par la Faim & la Rigueur du Froid. D'ailleurs, au prémier Dégel, on avoit à craindre de grandes Inondations, fort ordinaires dans cette Saison. Afin donc d'éviter toutes ces Incommoditez, le Kam s'en retourna. Sa Marche fut assez pénible; &, quoique les Tartares passent les Rivieres avec beaucoup de Dextérité, néanmoins il eurent dans cette Occasion bien des Obstacles à surmonter avant que d'être hors d'Embarras (*b*).

SUR

(*a*) La Garnison étoit composée de quatre cens Moscovites, & de six cens Cosaques. Il y avoit dans la Place quatre-vingt-cinq Piéces de Canon.

(*b*) Les Tartares passent les Rivieres à peu près comme les Cosaques. Il font entrer leurs Chevaux dans l'Eau, & les suivent à la Nage, en les tenant par la Queue. Ils savent presque tous assez bien nager; & souvent ils traversent les Rivieres pour aller voler des Chevaux. Les Suédois en perdirent quantité durant cette Guerre. Lorsque le Kam, ou ses Généraux, ont à passer quelques Rivieres, sur laquelle il n'y a point de Pont, ils font attacher à la Queue de leurs Chevaux, une Piéce de Bois, sur laquelle ils se tiennent. Pendant cette Marche, ils eurent à traverser une Riviere des plus larges. Ne voulant pas perdre leurs Prisonniers, ils s'avisérent d'un Expédient, qui

SUR ces Entrefaites le grand Divan à Constantinople fit aborer les Queues de Cheval, qui sont les Enseignes sous lesquelles les Turcs vont à la Guerre. On célébra en même tems un Jour solemnel de Prieres. Au bout, d'environ trois Semaines, les Queues de Cheval furent portées avec les Cérémonies ordinaires hors de la Ville; ce qui signifie, que les Soldats doivent se rendre au Camp, sans songer à retourner chés eux avant que la Paix ne soit faite. 1711. *Juillet.* *le 9. Les Queues de Cheval arborées à Constantinople.*

ENVIRON le même Tems, le Czar fit publier à Moscou la Guerre contre la Porte. Ce Prince assista lui-même à cette Cérémonie. S'étant rendu dans l'Eglise Cathédrale, accompagné de ses principaux Ministres, & de ceux des Puissances Etrangeres qui résidoient auprès de lui, un Sécrétaire lut à haute Voix, devant l'Autel, la Déclaration de Guerre contre le Grand-Seigneur. Comme cette Piéce étoit fort étendue, on lui ordonna de n'en lire que la Fin; aprés quoi, le *Métropolitain Resanski*, qui est le prémier Ecclésiastique parmi les Moscovites, alla occuper cette Place, pour prononcer un Sermon qu'il avoit composé pour cette Solemnité. Là-dessus, il fit, conjointement avec les autres Prêtres, au Milieu de l'Eglise, le Signe de la Croix; &, pendant ce Tems-là, on chanta plusieurs Hymnes. Durant tout le Service, le Czar avoit au-dessus de sa Tête deux Drapeaux rouges. En sortant de l'Eglise, il se mit à la Tête du Régiment des Gardes Preobrazinski, dont il étoit Colonel. Ce Régiment avoit été sous les Armes pendant la Cérémonie (*a*). *le 28. La Guerre est publiée à Moscou.*

LE Manifeste du Czar est, comme nous venons de le dire, d'une Longueur horrible. Les Expressions n'y sont nullement ménagées. Le Sultan y est qualifié de Perfide & de Barbare; & Stanislas de Rebelle, & de Brouillon. On n'y parle pas autrement de Charles XII. „Ceux „qui veulent se donner la Peine., ,dit-on, „de rechercher les Motifs „qui font agir les Turcs, verront sans peine, qu'ils n'ont pour But, „que d'obliger Sa Majesté Czarienne de retirer ses Troupes de Pologne, où ils se proposent de ramener le Roi de Suede, afin de le „met- *Manifeste du Czar contre la Porte.* V. App. No. CLX.

qui leur réüssit très bien. Aïant, par le moïen de quelques Perches, fait approcher des Glaçons, que le Courant emportoit vers le Rivage, ils passérent au travers de la Glace un Bout d'une Corde, pendant que l'autre Bout fût porté du Côté opposé. Sur ces Glaçons, qui étoient comme des espéces de Ponts volants, ils mirent leurs Prisonniers. Près de soixante-dix mille Hommes passérent de cette Maniere, en moins d'un Jour, sans qu'il en pérît qu'un très petit Nombre.

(*a*) LE même Courier, qui apporta à Bender la Nouvelle de la Déclaration de Guerre, apporta aussi celle de la Mort de Frédéric-Guillaume, Duc de Courlande. Ce Prince mourut le 21. Janvier à Kippinghof, à neuf Lieues de Petersbourg. Il n'avoit été malade que peu de Jours. Le 4. Février suivant, son Corps fut transporté à Riga, sous l'Escorte d'un Détachement de quatre cens Bas-Officiers. On l'inhuma dans l'Eglise de Saint-Jaques. L'Auteur, qui a écrit en Allemand l'*Histoire de la Vie & de la Mort de Charles XII*, dit pag. 154, qu'on croïoit généralement, que le Duc de Courlande avoit été empoisonné.

1711. Août. „ mettre en état d'y recommencer de nouveaux Troubles. Ce Prince essaïera de détrôner une seconde fois le Roi légitime, & de remettre à sa Place Stanislas. Il rendra ce beau Roïaume tributaire des Turcs, & fera tomber entre les Mains des Infideles des Provinces entieres, & les Places qui servent présentement de Boulevard contre ces Barbares. Déjà lui, & le Palatin de Kiovie, ont fait espérer aux Turcs, de la part de Stanislas, un Tribut annuel de trois Milions de Ducats. Déjà les Troupes Suédoises, & celles de Lezcinski, qui sont en Poméranie, menacent l'Empire d'une prochaine Invasion; &c. „ Le même Jour que ce Manifeste parut, le Czar écrivit à l'Empereur, à la Reine de la Grande-Bretagne, & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, pour se plaindre de l'injuste Entreprise de la Porte. Il vanta son Innocence, & la Sincérité de ses Intentions; & déclara, qu'il vouloit bien encore entrer en Accommodement, pourvû que cela se fit sous la Médiation de ces trois Puissances (a).

Le

(a) Je trouve, dans les *Mémoires du Sr.* Amira, que la Reine a reçu, de Constantinople, une Circonstance qui mérite d'être rapportée. „ Avant que le Grand-Vizir „ partit de la Capitale avec l'Armée, le Czar, sous Prétexte de détourner cette Guerre, fit distribuer au Ministere Turc des Sommes considérables d'Argent. Il fit „ plus: il ordonna à Tolstoi, son Ambassadeur, de faire sous-main des Propositions „ de Paix au Roi de Suede. Comme il étoit connu, que l'Envoïé Neugebauer haïssoit la Cour de Russie, on jugea à propos de s'ouvrir d'une Maniere indirecte au „ Général Poniatouski. Tolstoi s'y prit fort mal, & de façon à faire connoitre, dès „ le Commencement de cette Négociation, que son Maitre ne desiroit pas sincérement „ la Paix. Il chargea son Jouailler d'aller trouver le Général Polonois, & de lui dire, „ que le Czar, souhaitant fortement la Paix, étoit disposé de rendre à la Suede toutes les Conquêtes qu'il avoit faites sur elle, à l'exception de la seule Ville de Petersbourg. Que si Sa Majesté Suédoise acceptoit cette Condition, Elle pourroit aussitôt s'en retourner dans ses Etats; qu'Elle se verroit en possession de ses Provinces, „ sans perdre plus de Tems, ou sans être obligée de s'exposer davantage aux Caprices de la Fortune. Que Tolstoi avoit un Pouvoir des plus amples de son Maitre, „ de régler toutes ces Choses avec le Roi. Poniatouski répondit, qu'il ne lui étoit „ pas possible de s'expliquer sur un Sujet de cette Importance; parce qu'il ignoroit „ absolument les Intentions de son Roi, & qu'il n'étoit point authorisé d'entrer là-dessus en Négociation. Que si cependant, on lui laissoit le Terme de vingt Jours, „ pour pouvoir envoïer un Courier à Bender, il en feroit Rapport à Sa Majesté: „ qu'en attendant, il seroit nécessaire, qu'on en gardât exactement le Secret, & surtout, qu'on n'en parlât pas à Monsieur de Neugebauer. Tout cela fut accordé. Au „ bout du Terme stipulé, Poniatouski eut un Pouvoir pour entrer en Négociation „ avec Tolstoi; & le Marquis des Alleurs fut invité de se trouver à leurs Conférences. Ce dernier avoit été quelque tems, auprès de Ragotski, en Hongrie, où on „ l'avoit fait passer pour un Ingénieur François, & il venoit d'être nommé Ambassadeur de France à la Porte. Il avoit vû le Roi à Bender, & quoi qu'il se trouvât „ depuis quelques Semaines à Constantinople, il n'avoit pas encore eu son Audience „ du Grand-Seigneur. D'abord, il sembloit qu'on agit de Part & d'autre de la meilleure Foi du Monde. On convint, que les Conférences se tiendroient dans la Maison du Sieur Barcas, Résident de Raguse. Les Négociateurs s'y rendirent durant la „ Nuit, & masqués: mais, on ne fut pas long-tems sans s'appercevoir, que cette Affaire, pour laquelle le Czar avoit fait tant d'Instances, ne tarderoit pas à être rom-
„ pue.

1711.

Mars. Les Turcs font marcher deux Armées.

Le Grand-Seigneur demeurant ferme dans la Résolution prise par le Divan, donna Ordre qu'on formât deux Corps d'Armée. Le prémier, composé de deux cent-cinquante mille Hommes, devoit marcher contre l'Armée Moscovite: l'autre, au nombre de soixante-six mille Hommes, étoit destiné pour faire le Siége d'Asof. Ce fut avec celui-ci, que le Général-Major Hard, Capitaine-Lieutenant des Drabans du Roi de Suede, eut la Permission de faire la Campagne. Il partit pour cet effet le 8. Mai, dans le Dessein de traverser la Crimée, & de s'embarquer ensuite sur la Flotte du Grand-Seigneur. Le 21. du même Mois, il arriva auprès du Cam des Tartares, dont il eut le Lendemain une Audience particuliere. A son Départ, ce Prince lui donna des Lettres de Recommandation pour les principaux Commandans de la Flotte; savoir, Ismaël Pacha, le Pacha de Rhodes, le Capitaine Pacha, & le Chef des Galeres. Mais, comme le Grand-Vizir fit peu de tems après la Paix, toute cette Expédition se réduisit à rien; & Monsieur de Hard fut obligé de s'en retourner.

Le Grand-Vizir est contraire à Ch. XII.

A juger par les grands Préparatifs qui se faisoient contre les Moscovites, on auroit dit que le Vizir Mehmet Pacha étoit entiérement dans les Intérêts du Roi de Suede. Cependant, il s'en falloit de beaucoup, que ce Prémier-Ministre n'agît avec Sincérité; & on ne fut pas long-tems sans s'apperçevoir, qu'il étoit tout-à-fait contraire à Charles XII. Il se plaignit souvent de ce que les Polonois ne se remuoient pas, & de ce que le Roi de Suede se mettoit si peu en peine d'exécuter la Promesse qu'il avoit faite d'envoïer un Corps de Troupes Suédoises en Pologne, pour y faire une puissante Diversion. Par-là il arrivera, disoit-il, que tout le Poids de la Guerre retombera sur la Porte Ottomanne.

Charles avoit fait faire sur ce Sujet des Représentations au Grand-Seigneur. Il lui avoit fait dire, qu'il ne feroit pas possible de faire venir en Pologne un Corps des Troupes Suédoises, après que le Czar, le Roi de Dannemarck, & le Roi Auguste, jaloux du long Séjour que Sa Majesté faisoit en Turquie, avoient sû par leurs Menées engager ses Amis & ses Alliés à consentir à une Neutralité, dont le But étoit de l'empécher de travailler au Rétablissement des Affaires en Pologne. Que comme ces Princes menaçoient de faire une Irruption dans ses Etats en Allemagne, Elle feroit obligée de laisser en Poméranie le Corps

„ pas. Tolstoi s'opiniâtra à dire, que le Czar ne rendroit pas une seule Place de „ toutes celles qu'il avoit envahies. Poniatouski, de son Côté, demeura ferme dans „ son Sentiment, que le Roi ne vouloit entendre à rien, à moins qu'on ne lui rendît toutes ces Conquetes, & que le Roi Stanislas ne fût maintenu sur le Trône de „ Pologne. Il auroit été fort inutile de chercher quelque Tempérament: il n'y „ en avoit point à attendre. Cependant, les Moscovites ne laissérent pas de faire sonner fort haut ces Avances, & de vanter par-tout les Sentimens pacifiques du Czar. „ On laisse à juger sur quel Fondement cela se debitoit. „

1711. Mars. Corps de Troupes qu'Elle y avoit. Les Raisons du Roi avoient été trouvées bonnes à la Cour Ottomanne. Le Grand-Vizir lui-même trouva ces Excuses solides & légitimes, quoique dans la suite il tint un Langage différent. Disons néanmoins, que Charles XII avoit encore une autre Raison pour ne pas faire entrer en Pologne un Corps de ses Troupes. C'étoit pour se conformer au Sentiment du Kam, qui ne vouloit pas que les Suédois entrassent en Pologne, à moins que les Moscovites n'en fussent sortis. En parlant de la Conférence que le Roi de Suede eut avec le Prince Tartare, au Mois de Novembre 1710, nous avons rapporté au long le Projet que celui-ci avoit formé pour obliger le Czar à retirer ses Troupes.

On avoit quelque lieu de croire, que, si le Roi avoit été én Etat d'appuïer ses Représentations auprès du Grand-Vizir par des Raisons d'un Poids égal à celles que les Moscovites faisoient valoir sous main, ce Ministre n'y auroit pas été insensible. Quoiqu'il en soit, il faut qu'on lui rende cette Justice, qu'au dehors il se montroit d'une Politesse & d'une Honnêteté peu ordinaires, faisant de grandes Promesses de vouloir remplir fidélement les Devoirs de sa Charge. Il se piquoit sur-tout d'une grande Ponctualité. Les Préparatifs de Guerre se faisoient sous ses Yeux, ou par ses Ordres; & il vouloit, que l'Armée ne manquât de rien, & que tout fût prêt au Jour marqué.

Les Turcs se mettent en Marche, le 1. le 6.

Aprés que l'on eut formé, à une Demie-Lieue de Constantinople, une Espece de Camp, on y envoïa tous les Ouvriers destinez pour faire la Campagne. Le Lendemain, l'Aga des Janissaires y entra, à la Tête de neuf mille Hommes. Il fut suivi de huit mille Canoniers & d'un Train d'Artillerie consistant en trois cent soixante-six Piéces de Campagne, & trente-trois Mortiers. Le Grand-Vizir sortit de la Capitale à la Tête de vingt-cinq mille Hommes des meilleures Troupes qu'on avoit ramassées dans la seule Ville de Constantinople; & alla camper, en attendant que les Troupes des autres Provinces vinssent le joindre.
le 13. On ne tarda pas à arborer le *Flandra*, Signal ordinaire du prochain
le 29. Départ de la Flotte, qui mit à la Voile le 29. Mars, dirigeant sa Course vers la Mer Noire. Cette Flotte étoit composée de dix-huit Vaisseaux de Ligne, de vingt-une Galeres, & de cent Batimens plats appellez communement des *Volites*, auxquels se joignirent un égal nombre de Galiotes, & cent-vingt Chaloupes. Les Equipages montoient à soixante-dix mille Hommes.

Le Grand-Vizir fait assurer l'Empereur, qu'on n'a pas Dessein de l'attaquer.

Comme cet Armement si considérable ne pouvoit qu'allarmer la Cour Impériale, le Grand-Vizir jugea à propos de lui faire connoitre, que ce n'étoit qu'aux Moscovites qu'on en vouloit. Pour cet Effet, il envoïa à Vienne un Seful Aga Capitschi Pacha, qui y arriva le 27. Mars, avec une Suite d'environ vingt Personnes. Ce Ministre eut le 29. son Audience publique du Prince Eugene, auquel il déclara, que l'Intention du Grand-Seigneur étoit de vivre avec Sa Majesté Impériale en bonne Intelligence, & qu'il avoit résolu de maintenir à son Egard la

la Paix de Carlowitz. Que le Grand-Vizir prioit le Prince de donner Avis de ces Assurances aux Commandants des Places frontières, afin qu'ils ne prissent pas Ombrage des Mouvemens qu'on feroit obligé de faire dans les Provinces voisines. 1711. *Mars*

Au Mois d'Avril, le Prince Eugene écrivit sur ce Sujet au Grand-Vizir. C'étoit pour lui dire, qu'il apprenoit avec beaucoup de Satisfaction, que le Grand-Seigneur étoit résolu de maintenir la Paix & l'Amitié qui subsistoient entre Sa Majesté Impériale & la Porte Ottomane. Après avoir loué la Prudence du Prémier-Ministre, Son Altesse l'assure, au Nom de l'Empereur, que de sa Part il ne sera rien fait de contraire au Traité de Carlowitz. „Quand nous réfléchissons„ continue-t-Elle, „aux Raisons qui ont donné lieu à la Rupture, entre „ la Porte & le Czar, nous sommes d'Opinion, qu'on pourroit encore „ trouver des Expédiens pour rétablir la bonne Intelligence. Sa Majesté Czariene, dont la Sincérité ne peut être révoquée en Doute, „ a fait de fortes Instances auprès de l'Empereur, afin de l'engager à „ se charger de la Médiation; ce que ce Prince a bien voulu promettre, quelque difficile que soit l'Employ de Médiateur, à Condition „ néanmoins, que la Porte Ottomane, & le Roi de Suede, donnassent „ leur Consentement. Comme donc Vôtre Excellence déclare Elle-„ même, que cette Guerre n'a pas été commencée en Vûe d'étendre „ les Limites des deux Empires, & qu'il ne s'agit uniquement que de „ la Deffense des Frontieres, nous attendons sur cet Article une Réponse de sa Part, afin que nous puissions travailler à terminer ces „ Différens, moïennant une Paix sûre & honorable. Nous ferons „ tout ce qui est en nôtre Pouvoir, pour porter les Choses à un promt „ Accommodement, & nous ne doutons point, que la Reine de „ la Grande-Bretagne, & les Etats-Généraux, dont le Czar a aussi demandé la Médiation, ne soient pareillement disposez à concourir „ avec nous au même But. „ Cette Lettre étoit datée de Vienne, le 16. Avril 1711. Le Ministre Turc ne partit qu'environ six Semaines après; & comme, dans cet Intervalle, l'Empereur Joseph vint à mourir (*a*), & que le Prince Eugene se trouvoit accablé d'Affaires l'Aga eut

Lettre du Pr. Eugene au Gr. Vizir.

(*a*) L'Empereur Joseph mourut le 17. Avril 1711. La Mort de ce Prince fut notifiée à Charles XII, dans une Lettre de l'Impératrice-Mere, à laquelle Sa Majesté ne répondit que le 5. Juin. Lorsque cette Réponse arriva à Vienne, on fit des Difficultez sur ce que l'on y avoit omis certaines Formalitez. Le Roi, qui ne s'attendoit pas à ce Compliment, fit faire sur ce Sujet une Déclaration, à laquelle on fut obligé de se tenir. Les deux Lettres se trouvent dans le dernier volume de cette Histoire. Appendice No. CLXI.

Le Gouverneur-Général & la Régence des Duchés de Bremen & de Vehrden, voulant marquer combien ils prenoient de Part à l'Affliction générale, ordonnérent qu'on eut à sonner toutes les Cloches de leurs Eglises; & cela durant trois Semaines, tous les Jours, depuis Midi jusqu'à une Heure. Ils deffendirent pareillement à leurs Sujets

1711. Mars. eut son Audience de Congé du Comte Herberstein, Vice-Président du Conseil Aulique de Guerre. Il se mit en Voïage, très content de l'Accueil gracieux qui lui avoit été fait, & des Présens dont il avoit été régalé, tant pour lui, que pour le Grand-Vizir.

Le Czar se met en Mouvemens. Le Czar, avant que de quitter la Ville de Moscou, avoit fait de grands Préparatifs pour l'Ouverture de la Campagne. Le Prince Menzicof fut chargé du Commandement en Chef des Armées qui se trouvoient dans la Livonie, en Ingrie, en Finlande, & dans les Provinces
le 10. voisines. Le Comte Gollofkin, & le Vice-Chancelier Schaffirof, partirent avec le Czar. Ce Prince, voulant faire une Augmentation considérable dans ses Troupes, avoit ordonné par tous ses Etats, que, des Habitans de la Campagne, qui étoient en Etat de servir, le quatrieme Homme fût fait Soldat, & que les Gentilshommes, qui auroient deux Valets, en fourniroient un, & ainsi à proportion. Il comptoit d'avoir par ce Moïen, en très peu de Tems, au-delà de cent mille Hommes. Outre cela, il avoit à son Service cinq mille Calmouques; & le Prince Apaka Tagnin promit de lui en fournir encore vingt-cinq mille, pour lesquels il lui païeroit cent mille Ducats. Ce Chef des Calmouques envoïa au Czar sept de ses Fils en Otage, & s'engagea à mettre en Campagne, à ses propres Dépens, une Armée de cinquante mille Hommes des Troupes de sa Nation, & vingt-deux mille Circassiens, qui s'étoient mis sous la Protection des Moscovites. Son Dessein étoit d'aller attaquer les Tartares, & de pénétrer dans la Crimée. Il paroissoit surtout extraordinairement animé contre tout ce qui portoit le Nom de Mahométan. L'Armée, que le Czar comptoit d'opposer aux Forces du Grand-Seigneur, devoit être composée de cent-cinquante mille Hommes de Troupes réglées. Un Corps d'Armée étoit dans la Grande-Pologne, & un autre dans la Livonie. Les Troupes irrégulieres n'entroient pas en ligne de Compte. Quant à la Flotte, qui devoit agir dans la Mer Noire, elle fut équipée avec beaucoup de Promtitude; & déjà, dès le Mois de Janvier, le Vice-Amiral Cruys avoit été envoïé à Asof, avec trois cens Officiers de Marine.

le 28. L'Armée Turque se met en Marche. Vers la Fin de Mars, le Général Poniatouski partit de Constantinople, pour se rendre au Camp des Turcs. Charles lui avoit ordonné de demeurer auprès du Grand-Vizir: il lui avoit même donné une Instruction particuliere, sur le même Sujet (a). Deux Jours après, l'Armée Turque se mit en Marche, prenant la Route du Danube & du Pruth.

Sujets de se servir d'Orgues, ou d'autres Instruments de Musique, & de faire des Réjouissances. Cette Ordonnance fut publiée le $\frac{\text{20. Avril}}{\text{9. May}}$ 1711.

(a) Mr. de Bellerive dit dans ses *Mémoires*, p. 48, que Poniatouski enseignoit aux Généraux Turcs la Maniere de faire camper l'Armée en bon Ordre, & de profiter de la Situation avantageuse des Lieux; mais, que le Grand-Vizir ne vouloit pas suivre les Avis de cet Officier.

Pruth. Le même Jour, Mr. de Feriol, Ambassadeur de France, partit de Constantinople, & le Lendemain Mr. des Alleurs eut son Audience publique du Grand-Seigneur. 1711. *Mars*

Sur ces Entrefaites, Charles eut Avis, que le Kam des Tartares, de Retour de son Expédition, venoit d'arriver à Bacciseray, où il faisoit sa Résidence ordinaire. Le Roi lui écrivit à cette Occasion une Lettre des plus gracieuses, à laquelle le Prince Tartare répondit avec de grandes Démonstrations d'Amitié. Mr. de Lagerberg, ne voulant pas le laisser ignorer la Conduite que les Tartares, commandez par le Sultan Mehmet Geray, avoient tenue en Ukraine, lui rapporta différentes Particularitez sur ce Sujet, & lui représenta, que de pareils Desordres étoient très capables d'éloigner les Esprits; que des Cosaques, qui avoient été bien intentionnez, plusieurs avoient changé de Sentiment; qu'il étoit à craindre, que les autres n'en fissent de même; & que la Cause commune en souffriroit considérablement. Le Kam considéroit trop Mr. de Lagerberg, pour se formaliser de ces Plaintes. Il convint, qu'elles étoient justes; mais, en même tems, il lui fit remarquer, „ qu'il n'y avoit aucune Part; qu'aïant prévu „ une Partie de ce qui étoit arrivé, il avoit donné les Ordres les plus „ rigoureux pour le Maintien de la Discipline. Que Mr. de Lagerberg auroit sans doute remarqué combien il s'étoit donné de Peines „ pour la faire observer aux Troupes qui avoient fait la Campagne „ sous ses Ordres; & que néanmoins il avoit été fort souvent obligé „ de souffrir des Irrégularitez auxquelles il n'avoit pû remédier. Qu'il „ ne doutoit pas, que son Fils n'eut fait tout ce qui avoit été en son „ Pouvoir. Que, cependant, il feroit d'exactes Recherches sur la véritable Cause de ces Desordres. „

Avril. *Répréſentation de Lagerberg au Kam.* *le 10.* V. l'App. No. CLIX.

L'Avis, qu'on venoit de recevoir du Départ des Tartares de Budziack, donna lieu à Lagerberg de faire de nouvelles Représentations. Ces Gens avoient servi sous le jeune Sultan, & ne s'étoient retirez chés eux, que pour mettre en Sureté leur Butin. Le Kam fut prié de vouloir les faire revenir au plûtot, parceque le Tems approchoit d'entrer de nouveau en Campagne, & que si on laissoit une fois à ces Gens la Liberté d'agir à leur Faintaisie, ils seroient capables de se porter à toutes sortes d'Extravagances. Le Roi écrivit sur le même Sujet au Kam, & le pria de presser le Retour de ces Troupes. Sa Majesté disoit, „ que quand les Polonois apprendroient, que l'Armée Tartare étoit si nombreuse, & que les Turcs marchoient pareillement, „ ils ne manqueroient pas de se déclarer; ce qui faciliteroit beaucoup „ le grand Dessein qu'on se proposoit. Que quant aux Insinuations „ du Kam, que jusqu'à présent aucun Polonois n'étoit venu trouver „ le Palatin de Kiovie, Sa Majesté assuroit, que ce n'étoit point par „ la Faute de ce Général. Que le Kam se rappelleroit le Projet de „ Potocki, qui avoit proposé de faire prendre, au Détachement commandé par le Sultan Mehmet Geray, le Chemin de Kaminiek, où „ une Partie de l'Armée de la Couronne étoit en Quartiers: que si l'on „ avoit

1711. „ avoit ſuivi cette Idée, il auroit été facile d'attirer bon Nombre de
Avril. „ ces Gens-là; mais, que le Sultan, & ſes principaux Officiers, s'étoient oppoſez à ce Deſſein, & qu'ils avoient préféré de marcher en Ukraine. Que Sa Majeſté venoit d'envoïer vers ce Prince le Colonel Grothuſen, afin de concerter avec lui les Opérations de la Campagne, & pour l'exhorter à ne point ſéparer ſes Troupes, avant que le Tems ne fût venu de le faire. „ Le Kam répondit à cette
le 30. Lettre, en diſant, „ qu'il étoit bien faché de tous ces Deſordres, & qu'il feroit ſon poſſible, pour prévenir qu'il n'arrivât dans la ſuite rien de pareil; qu'il ſe flattoit de mettre ſes Gens à la Raiſon; & qu'après cela, les Tartares tiendroient une Conduite dont Sa Majeſté auroit lieu d'être contente. „

Neugebauer part de Conſtantinople, Funck eſt fait Envoïé à ſa Place.

Mr. de Neugebauer, qui avoit réſidé à Conſtantinople, en Qualité d'Envoïé du Roi de Suede, durant tout le Tems que ce Prince avoit ſéjourné en Turquie, venoit d'être fait Conſeiller de la Régence en Poméranie. Le Colonel Funck, du Régiment de Sudermannie, fut fait Envoïé à ſa Place. Peu de Jours avant que l'Armée Turque ſe mît en Marche, le prémier eut ſon Audience de Congé du Grand-Vizir, dans le Camp hors de la Ville. Aux autres Miniſtres & Officiers de la Porte, il leur dit Adieu chés eux. Son Deſſein étoit de traverſer la Tranſilvanie & l'Allemagne, pour ſe rendre en Poméranie; mais, le Roi aïant jugé à propos qu'il fit ce Voïage par Mer, il ſe rendit à Smirne, pour s'y embarquer ſur un Vaiſſeau Anglois.

Marches des deux Armées.

Il ſeroit inutile de décrire les Marches des deux Armées ennemies. J'ai en main des Mémoires fort amples ſur ce Sujet; mais, ils ne contiennent rien d'important. Une Choſe, qui mérite quelque Attention, c'eſt que le Grand-Vizir, contre les Maximes des Turcs, ne fit que des Journées fort courtes. Il fit même ſouvent repoſer l'Armée pluſieurs Jours de ſuite, quoiqu'il n'ignorât pas que les Moſcovites faiſoient toute la Diligence poſſible pour le joindre. Quelques-uns étoient d'Opinion, que la Néceſſité, où il ſe trouvoit de donner le Tems aux autres Troupes de s'avancer, l'empéchoit de marcher avec plus de Diligence: d'autres croïoient remarquer, que le prémier Feu s'étoit rallenti, & qu'aïant conçu du Czar une toute autre Idée qu'il n'avoit eu d'abord, il vouloit lui laiſſer le Tems de faire quelques Propoſitions de Paix, dont le Vizir tireroit des Avantages perſonels, auxquels on prétendoit qu'il étoit très ſenſible. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain, que le Czar répandoit l'Argent à pleines Mains, ſans pourtant que l'on pût découvrir au juſte qui étoient ceux qui en profitoient. Son Ambaſſadeur, quoique priſonnier, avoit trouvé Moïen de gagner quelques Turcs, qui ſervoient d'Entremetteurs, & qu'on voïoit preſque tous les jours entrer & ſortir d'auprès d'un autre Miniſtre Etranger, dont la Maiſon étoit remplie de Moſcovites & de Polonois, qu'on faiſoit paſſer pour des Marchands Chrétiens. Ces Emiſſaires voïoient fort fréquemment les Amis du Grand-Vizir. Neugebauer fut celui qui découvrit la Trame. Il en informa le Roi; & lui rapporta, qu'un

Gentilhomme Polonois, qu'il avoit vû nouvellement à Constantinople, après avoir fait certaines Découvertes par rapport aux Négociations secretes de Sa Majesté, étoit parti subitement pour aller trouver le Czar, auprès duquel il étoit actuellement. Le Fait fut prouvé; mais, quelques Instances que fit Neugebauer auprès du Roi, pour le déterminer à en faire Part à ses Amis de Constantinople, Sa Majesté ne voulut pas y consentir, sous prétexte, qu'on pourroit par-là perdre entiérement la Bonne-Volonté des Personnes pour lesquelles on devoit avoir quelques Ménagemens. D'ailleurs, les Turcs auroient pû croire, qu'on n'agissoit que sur de simples Soupçons, ou sur le Rapport peu fidele de ces Domestiques Livoniens de l'Ambassadeur Moscovite, qu'on venoit de rendre à Neugebauer. 1711. *Avril.*

Le Grand-Seigneur ignoroit ce Manege, & étoit toujours dans les mêmes Dispositions à l'égard du Roi de Suede. Lorsque le nouveau Ministre de ce Prince fit son Entrée publique dans Constantinople, il fut reçu avec une Distinction peu ordinaire; &, dans la premiere Audience secrete qu'il eut du Caïmaikan, Zelebi Mehmet Pacha, ce Ministre lui donna les Assurances les plus fortes de l'Amitié & de la Sincérité de son Maitre. Comme Mr. de Funck trouva cette Déclaration d'une grande Importance pour le Roi, il pria le Caïmaikan de la lui donner par écrit; ce qu'il obtint (*a*). Elle étoit conçue en ces Termes. „ Le Très-puissant Empereur, notre excellent Seigneur de la vraye Croïance. Que Dieu maintienne son Gouvernement jusqu'au dernier Jour! Sa Hautesse m'a ordonné de Bouche de déclarer, que, comme d'abord après l'Arrivée du Roi de Suede sur les Terres de la Domination Ottomanne, Elle a reconnu ce Prince pour son Ami, elle promet, en cas que la Paix se fasse entre la Porte & le Czar, qu'Elle n'acceptera point d'Offres sur ce Sujet, „ à *Mai. Déclaration du Caïmaikan à Mr. Funck.*

(*a*) Voici ce qui donna lieu à cette Déclaration. Sur la Lettre, que le Czar écrivit à l'Empereur Joseph, à la Reine de la Grande-Bretagne, & aux Etats-Généraux, Mr. Jefferi, Ministre d'Angleterre, fut chargé d'offrir à Charles XII la Médiation de ces trois Puissances. Le Roi reçut ce Ministre de la Maniere la plus gracieuse; & lui fit répondre: „ Qu'il n'étoit nullement éloigné de faire la Paix avec le Czar, particuliérement sous la Médiation de ces Puissances Amies & Alliées de sa Couronne; „ mais, que le Grand-Seigneur, aïant déjà en sa faveur déclaré la Guerre aux Moscovites, avec cette Condition expresse, que, ni Sa Majesté Suédoise, ni Sa Hautesse, n'entreroient en aucune Négotiacion touchant la Paix, à moins qu'Elles n'y fussent comprises l'une & l'autre, Sa Majesté étoit obligée de s'y conformer, & d'attendre les Evénemens. „ Le Roi fit traduire en Langue Turque, tant la Proposition du Ministre Anglois, que la Réponse qui lui avoit été donnée. Cette Piéce fut envoïée à Mr. de Funck, auquel Sa Majesté donna Ordre en même tems d'en faire Part à la Cour Ottomanne; afin que, s'il venoit à se répandre quelque Bruit, touchant la Médiation, ou bien touchant la Paix, le Grand-Seigneur fût instruit au juste de ses Sentimens. Cet Ordre fut ponctuellement exécuté; & le Caïmaikan donna, au Nom de son Maitre, la Déclaration dont il est ici parlé. Cette Particularité est tirées de Mémoires du Sr. Amira.

1711. „ à moins que le Roi de Suede n'y soit compris. Que si ce Roi juge
Mai. „ à propos de continuer la Guerre, Sa Hautesse la continuera à ses „ propres Dépens, jusqu'à ce que ce Prince obtienne du Czar la Sureté requise; l'Empereur étant dans la Résolution de demeurer ferme dans ce Sentiment aussi longtems que le Roi de Suede lui conservera son Amitié (*a*). „

A la mi-Mai, l'Armée Turque décampa d'Andrinople, marchant vers le Danube, où les Troupes d'Asie, d'Egypte, & de quelques autres Provinces de la Domination Turque, situées en Europe, vinrent la joindre.

Marche des Troupes Moscovites. Les Moscovites s'étoient mis en Mouvement dès le Mois de Février. Leurs Troupes, commandées par différens Généraux, tenoient différentes Routes: &, quoiqu'ils entrassent de bonne-heure en Campagne, on fut surpris de leur voir négliger des Avantages dont ils auroient pû beaucoup profiter. Ils détachérent, de leur Avant-Garde, quelques petits Partis, pour aller prendre Langue de la Marche des Ennemis. Un de ces Détachemens ayant été enlevé par les Tartares, on apprit du Colonel qui le commandoit, que le Velt-Maréchal Scheremetof avoit pris les Devants avec deux Régiments des Gardes, savoir ceux d'Ingrie & d'Astrakan, & dix Régimens de Dragons, faisant ensemble douze mille Hommes, commandez par les Généraux Janus, Weisbach, Wiedeman, & Wolkonski. Selon le Rapport de ce même Officier, Rapport, qui se trouva faux dans la suite, le Czar suivoit en Personne, aïant auprès de lui, outre les Gardes Préobrazinski & Simanofski, vingt-neuf autres Régimens, sous les Ordres des Généraux Allard, Weide, Galetzin, & Rönne.

Le Rendez-vous général de l'Armée Moscovite étoit à Chargrad, Ville de la Podolie, autrefois fort célebre à cause de son Commerce, mais aujourd'hui si peu connue, qu'à peine en reste-t-il quelque Vestige. Cette Ville, après avoir beaucoup souffert durant les longues Guerres entre les Turcs & les Polonois, fut enfin entiérement ruinée par les prémiers. Le Velt-Maréchal Scheremetof commandoit les Troupes Russiennes: & le Général Allard fut le prémier qui arriva sur le Niester, avec l'Infanterie. Il étoit accompagné du Lieutenant-Général Bruce, & du Général-Major Gunther, qui commandoient l'Ar-
le 31. tillerie. Ces derniers prirent Poste auprès d'un Château appellé Soroka.

(*a*) L'Auteur des *Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII par Mr. de Voltaire*, parle, pag. 96, d'une Lettre qui paroit être la même que la Déclaration du Caimakan. *Poniatouski*, dit-il, *fut extrémement mortifié. . . . d'un autre Contre-tems, qui vint à la suite de la même Source. Ce fut de n'avoir pas été informé alors d'une Lettre, que le Grand-Seigneur avoit écrite au Roi, en envoiant à Bender l'Envoié du Roi Auguste, dans laquelle Sa Hautesse promettoit à Sa Majesté, qu'Elle seroit toujours son fidele Allié; & que si le Ciel benissoit ses Armes, Elle ne feroit jamais la Paix avec le Czar, à moins que les Intérêts du Roi n'y fussent également compris comme les siens propres*, &c. R. D. T.

roka. Il furent suivis du Général Weide, qui alla camper, à un Quart-de-Lieuë de-là, dans une belle Plaine. Les Généraux Ensberg & Repnin y arrivérent le Lendemain. Le Dessein de Scheremetof étoit de traverser la Tartarie de Budziack, & de s'avancer vers le Danube, afin de disputer aux Turcs le Passage de ce Fleuve. Il avoit Ordre du Czar de ne point rebrousser Chemin, & de pousser toujours sa Pointe, quelques Oppositions qu'il pût trouver de la Part des Tartares. Dès que Scheremetof eut passé le Pruth, il envoïa dans la Tartarie plusieurs Détachemens, pour mettre tout à Feu & à Sang. Les Moscovites vouloient intimider les Habitans de cette Province; mais, ceux-ci aïant formé en peu de Jours une Armée considérable, ils attaquérent non seulement les Ennemis avec beaucoup de Succès, mais ils les poussérent même jusqu'au Camp de Scheremetof, qu'ils obligérent de se retirer au-de-là du Pruth, où ils le harcelérent tellement, qu'aucun Moscovite n'ôsa s'écarter tant soit peu du Gros de l'Armée.

1711. *Mai.*

Le Czar, durant ce Tems-là, étoit allé à Jarislau, pour s'y aboucher avec le Roi Auguste. Ce dernier y avoit assemblé plusieurs Sénateurs, & autres Grands du Roïaume, auprès desquels il faisoit de fortes Instances, pour les porter à déclarer la Guerre aux Turcs. Ses Efforts, & ceux du Czar, furent inutiles. Les Polonois, prétextant la Paix de Carlowitz, s'excusérent de rien entreprendre contre la Porte, soit directement, soit indirectement. Le Prince Ragotski, & le Comte Berezini, Chefs des Mécontens de Hongrie, se trouvérent présens à cette Entrevue. Quelque éloignés qu'ils eussent toujours été de se soumettre à l'Empereur, le Czar les prit sous sa Protection: il se donna beaucoup de Peines, pour leur procurer quelques Subsides, & un Etablissement en Pologne; &, à ces Conditions, ils offrirent de se déclarer contre le Roi de Suede. Qu'on juge maintenant, sur quel Fondement les Ennemis de Charles XII débitérent dans toutes les Cours, que ce Prince, Ennemi secret de l'Empereur, ne cherchoit qu'à nuire à la Maison d'Autriche. Ne voit-on pas, qu'on ne songeoit qu'à rendre toutes ses Démarches suspectes & odieuses? Si Charles avoit eu avec ces deux Rebelles la moindre Entrevue, combien les Nouvellistes d'Allemagne, de Hollande, & d'Angleterre, n'auroient-ils pas clabaudé? Un seul Mot auroit suffi pur faire avancer mille Faussetez, sur lesquelles on auroit bâti autant de Raisonnemens chimériques. Mais, quand ce Prince rejetta, par un pur Principe d'Amitié, les Offres de Ragotski, qui lui fit proposer de se joindre à lui à certaines Conditions, personne ne voulut lui faire la Justice de croire, que ce fût à cause de son Amitié pour l'Empereur, qu'il refusa d'entretenir des Liaisons avec ce Sujet rebelle. Aussi personne ne trouva rien à redire à la Conduite du Czar & du Roi Auguste. Il sembloit que tout leur fût permis, & qu'ils pouvoient impunément protéger des Gens qui avoient fait tant de Mal à un Prince, dont les deux Monarques étoient Amis & Alliés.

Entrevue du Czar avec le Roi Auguste.

1711. Mai. Le Czar alla enfin joindre son Armée. Il étoit accompagné de Catherine, & de quelques-uns de ses Ministres.

Le Trésor suivoit, sous l'Escorte de quelque Cavallerie, commandée par le Général Rönne. Ses deux Régimens de Gardes ne quittoient pas la Personne du Prince. Le Lendemain de son Arrivée, il fit la Revûe de toute son Infanterie. Il alla ensuite voir le Pont, que le Général Allard avoit fait construire; &, après avoir examiné les nouveaux Ouvrages de Soroka, il visita son Artillerie. Le Jour suivant, il tint un grand Conseil de Guerre, auquel assistérent, outre le Comte Gollofkin, le Baron Schaffirof, & le Sr. Ragusinski, les Généraux Rönne, Repnin, Weide, Dolgeroukoi, Bruce, Allard, Ensberg, Osten, & Brecoltz. Comme Scheremetof étoit encore dans la Valaquie, il ne s'y trouva point. La plûpart de ces Officiers-Généraux avoient mauvaise Opinion de cette Campagne. Ils représentérent, qu'on n'avoit pas songé à dresser des Magazins, quoique l'on eut eu plus de six Mois pour faire des Préparatifs, & que la Disette de Vivres feroit capable de faire périr toute l'Armée en très peu de tems. Il arriva dans cette Occasion au Czar ce qu'on voit si souvent arriver aux Princes. Pierre écouta les mauvaises Raisons de quelques Flatteurs, qui, pour lui faire leur Cour, ne firent point de Difficulté d'avancer, que les Troupes du Czar étoient faites à souffrir la Faim plusieurs Jours de suite; & qu'il feroit inutile de faire des Amas de Vivres, & de dépenser pour cela de grosses Sommes d'Argent. Qu'en Turquie, on trouveroit aisément Moïen de subsister. Que le Czar, après avoir triomphé des Suédois, vaincroit sans Difficulté les Turcs. Qu'il pourroit marcher droit à Bender, pour y enlever le Roi de Suede. Que tout cela lui feroit d'autant plus facile, que le Hospodar de Valaquie avoit fait savoir sous main, que les Turcs, qui habitoient de l'autre côté du Pruth, avoient dressé à Braila, sur le Danube, des Magazins considérables, dont on pourroit se rendre Maitre sans beaucoup de Peines. Le Résultat du Conseil fut, qu'on s'avanceroit en diligence contre l'Ennemi, mais toujours en cotoïant le Niester. Par-là, on se flattoit d'être en même tems à portée d'avoir l'Oeil sur les Mouvemens de l'Armée ennemie, & de procurer aux Troupes quelques Rafraichissemens.

Juin. le 3. Le Czar tient Conseil de Guerre.

La Démarche, que venoit de faire le Hospodar de Valaquie, détermina, plus que toute autre Chose, le Czar à prendre ce Parti. Cantemir, aïant tenu Conseil avec le Patriarche de Jérusalem, & les principaux d'entre les Grecs, entra en Négociation avec le Czar, auquel il fit savoir, qu'il étoit prêt à se déclarer pour lui; & qu'il avoit disposé les Habitans de la Province à prendre les Armes contre les Turcs. C'étoit, selon lui, le Traitement barbare, qu'on leur faisoit souffrir, qui les portoit à cette Résolution. Il publia même sur ce Sujet un Manifeste, que le Chancellier, le Grand-Général, le Grand-Echanson, & le Grand-Trésorier de Valaquie, signérent conjointement avec lui.

Le Hospodar de Valaquie se déclare pour les Moscovites, & publie un Manifeste. V. l'App. No. CLXIII.

lui. On s'apperçut d'abord, que Cantemir avoit de toutes autres Vûes. 1711.
Il s'imaginoit fermement, que le Czar n'avoit qu'à se montrer avec son Armée, pour obliger les Turcs à faire tout ce qu'il voudroit. Voulant profiter d'une Occasion si favorable, il se persuada, tout comme s'il avoit été Maitre des Evénemens, qu'il lui seroit facile de faire, de la Valaquie & de la Moldavie, un Etat libre, qui ne dépendroit que de son Hospodar, & qui, en Cas de Besoin, trouveroit du Secours auprès du Czar son Protecteur, dont d'ailleurs la Religion étoit la même que celle des Habitans de ces Provinces (*a*).

Juin.

Le Czar ne se fit pas prier long-tems, pour donner les Mains à une Proposition, de laquelle, dans les Conjonctures présentes, il retiroit un Avantage considérable, & qui avec le tems pouvoit le conduire plus loin. Scheremetof eut Ordre de détacher le Brigadier Kropotow vers Jassi, afin d'escorter le Hospodar jusqu'au Camp Moscovite. Il fut beaucoup parlé de cette Affaire: &, dans les Nouvelles publiques, on ne pût s'empêcher de remarquer, qu'il étoit assez singulier, que le Czar eut fait avec Cantemir un pareil Marché, dans le tems qu'il avoit crié si fort contre les Liaisons que le Roi de Suede avoit entretenues avec Mazeppa; Liaisons, qui avoient été qualifiées de perfides, d'injustes, & de criminelles. Le Czar ne s'étoit pas borné-là: il avoit fait publier au Son du Tambour, par tous ses Etats, que le Chef des Cosaques étoit un Traitre & un Rebelle: il avoit demandé à la Cour Ottomanne, qu'il lui fût remis: il avoit mis sur sa Tête une Somme de dix mille Roubles: il avoit, après la Bataille de Pultawa, fait rouër & empaler tous les Prisonniers Cosaques des Gens de Mazeppa: en un mot, il avoit, en toute Occasion, fait voir contre cette Nation une Haine implacable; au lieu, que, lorsque le Hospodar de Valaquie se déclara pour lui, il fit faire dans son Camp toutes sortes de Réjouïssances, qui étoient aussi peu modérées que l'avoient été ses Plaintes contre le Roi de Suede.

Ce fut le 6. Juin, que Cantemir arriva auprès de Scheremetof, qui le reçut avec de grandes Marques de Distinction, & avec tous les Honneurs

(*a*) Le Sieur Amira, en parlant de la Démarche que venoit de faire le Prince Cantemir, ajoute, que Constantin Bassarabba de Brancovani, Hospodar de Moldavie, étoit prêt à suivre son Exemple; que même il entretenoit sur ce Sujet Correspondance avec le Czar; mais que, dans la suite, il changea de Sentiment. Lorsque le Czar, continue-t-il, apprit ce Changement, il se mit terriblement en Colere, avec Menace de vanger cette Perfidie, en faisant Cantemir Souverain, tant de la Moldavie, que de la Valaquie. Les Habitans de la prémiere de ces deux Provinces, aïant sû l'Intention du Czar, se ravisérent pareillement: ils étoient tout-à-fait disposez à suivre le Sort de leur Hospodar, sur-tout la Noblesse; mais, aïant considéré, qu'ils pourroient s'en trouver très mal, & qu'ils couroient risque de devenir un jour ses Esclaves, ils aimérent mieux demeurer chés eux, pour conserver leur Liberté & les anciens Privileges dont ils jouissoient. Il s'en falloit de beaucoup, que Cantemir ne fût suivi de tant de Monde, que l'étoit Mazeppa, lorsqu'il vint se rendre au Roi de Suede.

1711.

Juin.

Les Grecs veulent aussi se déclarer pour lui.

neurs imaginables. Aussi-tôt que les Grecs de la Domination de la Porte eurent appris, que la Valaquie s'étoit déclarée pour le Czar, ils firent pareillement assurer ce Prince, par des Gens affidez, qu'ils étoient dans les mêmes Sentimens, & qu'ils vouloient s'attacher à lui. Les Patriarches de la Servie, de la Bulgarie, & de la Natolie, déclarérent la même Chose; & le priérent, en cas que la Porte fit quelques Propositions d'Accommodement, de ne pas les accepter, parce que les Turcs, qui haïssoient mortellement les Grecs, ne manqueroient pas de mettre tout en œuvre pour gagner du tems, afin de les exterminer entiérement. Toutes ces Menées ne furent pas conduites avec tant de Secret, qu'il n'en transpirât autant qu'il falloit pour ouvrir les Yeux aux Turcs. Comme ils se défient naturellement des Grecs, dont ils connoissent l'Humeur entreprenante, & portée à la Révolte, ils se mirent en Devoir de veiller de près à leur Conduite. Le Grand-Seigneur avoit eu Intention de se rendre à Andrinople, où l'on avoit fait de grands Préparatifs pour sa Reception: mais, il changea de Sentiment; ordonnant, qu'au moindre Bruit, on eut à s'assurer des Grecs. Pour plus de Sureté, on desarma insensiblement, & sous divers Prétextes, tous les Chrétiens.

La Retraite du Hospodar ne tiroit nullement à Conséquence: & si Cantemir s'applaudissoit du Parti qu'il venoit de prendre, le Peuple ne pensoit pas de même. Les Valaques, sur-tout, avoient, pour les Moscovites, je ne sais quelle Horreur secrete; au lieu qu'ils étoient fort bien avec les Turcs, dont ils étoient traités avec beaucoup de Civilité, & qui ne leur demandoient que le Tribut annuel, les laissant au reste Maitres de faire ce qu'ils jugeoient à propos. Peu de ces Gens-là suivirent leur Hospodar; & de ceux, qui l'avoient accompagné au Camp Moscovite, la plûpart s'en retournérent. Les Détachemens, que Cantemir avoit envoïés, pour amasser des Vivres, au lieu de les apporter aux Moscovites, prirent leur Route toute différente, & allérent, avec leurs Provisions, joindre l'Armée Turque.

Résolution du Kam.

A la prémiere Nouvelle, que le Kam des Tartares eut de cette Affaire, il fit dire au Roi de Suede, par le moïen de Monsieur de Lagerberg, que, si le Palatin de Kiovie vouloit venir le joindre avec ses Polonois, ou du moins avec quatre Compagnies, & tous les Cosaques qu'il avoit sous ses Ordres, soit qu'ils fussent montez ou non, il étoit résolu, dès que les Tartares seroient assemblez, de marcher contre Scheremetof, avec ce Corps d'Armée, auquel il joindroit encore trois ou quatre mille *Sendrigestes*. Qu'il espéroit de ruïner entiérement cette Partie de l'Armée ennemie: qu'après cela, il pénétreroit dans la Valaquie, pour y mettre tout à Feu & à Sang, & pour faire Main basse sur tous les Habitans de cette Province, qui venoient de se révolter pour la septième fois. Que, de cette maniere, on pourroit remonter les Cosaques qui étoient à pied, & qu'on feroit un Butin considérable. Ce Dessein n'eut pas lieu; le Grand-Vizir le fit échouër, comme on le verra bientôt.

Sur

1711. *Juin.*

Sur ces Entrefaites, le Colonel Funck eut sa prémiere Audience publique du Caïmaikan, auprès duquel on le conduisit en Cérémonie (*a*). La Semaine d'après, on célébra à Constantinople trois Jours solemnels de Prieres, pour implorer la Bénédiction du Ciel sur les Armes Ottomanes dans la Guerre contre les Moscovites. Environ le même Tems, le Kam des Tartares quitta sa Capitale, pour entrer en Campagne. A son Arrivée à Perecop, il laissa le Commandement de l'Armée à son Fils Kalga Sultan; après quoi, il se rendit à Saksie sur la Danube, où, selon les derniers Avis, le Grand-Vizir faisoit Halte, pendant qu'on travailloit au Pont. Les Moscovites commençoient déjà à se ressentir de la Disette de Vivres & de Fourage. Ils firent tout leur Possible pour en tirer des Lieux voisins; mais, le Sultan Mehmet Geray, qui étoit posté aux Environs, ne leur en donna pas le Tems. De tous les Détachemens ennemis, il n'y en eut pas un qui ne fût battu. Un certain Lieutenant-Colonel Moscovite, nommé Pitz, aïant été détaché avec cinq cens Dragons, pour couvrir les Fourageurs, fut attaqué par un Gros de six à sept mille Tartares. Cinq cens autres Moscovites étant venus au Secours des prémiers, le Combat devint opiniatre: mais, enfin, après un Carnage horrible, les Tartares demeurérent Maitres du Champ de Bataille. La plupart des Moscovites furent tuez sur la Place. Parmi les Prisonniers se trouva ce Lieutenant-Colonel Pitz, qui fut envoïé au Kam.

le 12. le 15. le 19.

Lettre de Mehmet Geray au Roi de Suede.

Mehmet Geray donna Avis au Roi de cette Expédition. Dans la Lettre, qu'il lui écrivit sur ce Sujet, il étoit dit, „ qu'un Détachement „ de ses Troupes avoit ramené un Homme, qui avoit été Prisonnier „ chés les Moscovites, dont il venoit d'apprendre les Particularitez „ sui-

(*a*) La Marche, depuis la Maison jusqu'à l'Endroit où l'Envoïé s'embarqua, pour passer à Constantinople, se fit dans l'Ordre suivant. Un Chiaoux, avec douze Janissaires, ouvrirent la Marche. Ils étoient suivis du Maitre-d'Hôtel de l'Envoïé, & de douze de ses Laquais qui précédoient l'Ecuïer & les Valets-de-Chambre. Après ceux-ci venoient le Vizir Aga, & un Chiaoux. Immédiatement devant l'Envoïé marchoient ses deux Interpretes, & derriere lui deux Sécrétaires d'Ambassade, dix Officiers Suédois, & les deux Chapelains. Leurs Domestiques fermérent la Marche. Ils étoient tous à pied. De l'autre Côté, se trouvoient le Chiaoux Emini, le Chiaoux Effendi, & vingt-deux autre Chiaoux, qui complimentérent l'Envoïé sur son heureuse Arrivée. La plûpart d'entre eux étant montez à Cheval, la Marche se continua à peu près dans le même Ordre qu'auparavant. Après les douze Janissaires venoient vingt Chiaoux, tous à Cheval. L'Emini & l'Effendi marchoient à côté du Vizir Aga. Au devant de la Porte du Divan étoient postez trente Janissaires, avec deux Officiers. Cent autres Janissaires formoient une Haie le long de la Cour, & des deux Côtez de l'Escalier. L'Envoïé fut d'abord conduit dans la Sale ordinaire d'Audience, d'où, après avoir attendu une Heure, il fut mené dans l'Apartement où le Grand-Vizir donnoit Audience, & où l'on avoit placé pour lui une Chaise. Quand le Caïmakan entra, ils se firent réciproquement de grands Complimens. L'Envoïé fut régalé de Caffé, de Sorbet, & d'Encens; après quoi, on lui distribua, de même qu'aux Officiers de sa Suite, des *Caffians*. Là-dessus, aïant pris Congé, il fut reconduit dans le même Ordre, & avec les mêmes Cérémonies, qu'il étoit venu.

1711. Juin.

„ ſuivantes. Qu'aïant été conduit au Camp ennemi, Scheremetof l'avoit fait venir devant lui, pour l'éxaminer ſur l'Etat de l'Armée Ottomane; qu'il lui avoit demandé, où ſe trouvoit cette Armée; ſi le Kam y étoit; & où étoient les Troupes de Mehmet Geray? Que le Priſonnier avoit répondu, que l'Armée Ottomane campoit près du Pont conſtruit ſur le Danube, que le Kam étoit en Marche avec ſes Troupes, & que Mehmet Geray n'étoit pas loin. Que, ſur ce Rapport, l'Ennemi étoit décampé en grande Diligence, & qu'il avoit pris Poſte pres d'un Marais, entre le Pruth & le petit Borynize, où il campoit encore. „

Le Vizir fait inviter le Roi de Suede de venir le trouver: ce Prince ne le veut pas.

Le Grand-Vizir, informé au juſte de la Marche du Czar, ſe mit en Mouvement avec ſon Armée, & paſſa le Danube à Sakſie. Le Kam s'y étant rendu, comme on vient de le dire, ils demeurérent enſemble pendant deux Jours. Monſieur de Poniatouski fut prié d'aller à Bender, pour inviter le Roi à ſe rendre auprès du Vizir, & pour lui propoſer de venir voir l'Armée Ottomane. Quelqu'un pourroit croire, que le Roi auroit dû accepter cette Invitation; mais, Charles penſa tout autrement. Ne voulant pas faire la moindre Démarche qui fût contraire à ſon Rang & à ſa Dignité, il étoit dans l'Opinion, que c'étoit plûtôt au Vizir de le venir trouver; & qu'il ne convenoit point à une Tête couronnée de ſe mettre au Niveau avec un Officier d'un Prince Etranger. Aïant vû ailleurs des Armées auſſi belles que celle des Turcs, cette Raiſon ne fut pas capable de le déterminer. Une autre Conſidération acheva de le fixer. Ce fut, qu'il ne convenoit pas, qu'il s'expoſât à paroitre parmi des Troupes, dont le Vizir ne lui laiſſeroit jamais le Commandement. Cependant, ne faiſant rien paroitre de ces Sentiments, il expédia Poniatouski, qu'il chargea de dire au Grand-Vizir, „ que Sa Majeſté le remercioit de ſon Invitation; qu'Elle étoit diſpoſée à ſe rendre auprès de lui; mais, que pluſieurs Conſidérations l'en empéchoient. Que déjà le Bruit couroit, qu'à l'Approche du Czar, Elle avoit abandonné Bender, pour chercher une Retraite dans un certain vieux Chateau (*a*); que cette Circonſtance étoit notoirement fauſſe. Que cependant le Czar s'avançoit à grands Pas, & qu'il pourroit faire quelque Tentative. Que ſi alors Sa Majeſté ne ſe trouvoit pas auprès de ſes Gens, l'Ennemi ne manqueroit pas de divulguer, que la Peur avoit occaſionné ſa Retraite. Qu'au reſte, Sa Majeſté avoit trop bonne Opinion de la Bravoure & de la Capacité du Grand-Vizir, pour ne pas être perſuadée, qu'il termineroit cette importante Campagne d'une maniere auſſi avantageuſe au Grand-Seigneur & à Sa Majeſté, qu'elle ſeroit glorieuſe pour lui-même (*b*). „

Le

(*a*) Dans le Tome CXIX. du Journal Allemand, intitulé la *Renommée de l'Europe*, il eſt dit, que Bender venoit d'être inveſti.

(*b*) L'Auteur des *Remarques d'un Seigneur Polonois ſur l'Hiſtoire de Charles XII par Mr.*

La Czar ne sentoit que trop le Besoin que Scheremetof avoit d'être secouru. Ce Général perdoit presque tous les jours quelques cent Hommes. Pour le dégager, il fut résolu, que l'Armée marcheroit en grande Diligence. Repnin eut Ordre de demeurer à Soroka, jusqu'à ce que les nouveaux Ouvrages, que les Moscovites y faisoient construire, fussent achevez. Les Troupes, commandées par le Général Allard, & le Baron d'Ensberg, prirent les devants pour se rendre auprès de Scheremetof, posté à trois lieues au-dessous de Jassi. Le Lendemain, le Czar se mit en Marche, suivi des deux Régimens aux Gardes & de toute l'Artillerie.* Le Général Weide formoit l'Arriere-Garde avec cette Partie de la Cavallerie, que le Général Rönne avoit eu sous ses Ordres. Ces Troupes marchérent nuit & jour jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées sur le Bord du Pruth. En traversant le Desert elles perdirent considérablement de Monde, dont la plûpart moururent de Soif. La Chaleur étoit excessive, & il ne se trouvoit pas une seule Goute d'Eau. Ce n'étoit-là que le Commencement des Maux que les Moscovites eurent à souffrir: la Faim & la Misere augmentérent de jour en jour.

1711. *Juillet.* *Marches du Czar.* *le 6.* *le 7.*

On raisonna fort différemment sur la Marche précipitée du Czar. Quelques-uns étoient d'Opinion, qu'il vouloit livrer Bataille: d'autres croïoient, qu'il n'avoit en Vûe que de faciliter la Retraite de Scheremetof, qui souffroit extrémement de la Disette de Vivres; car, outre

Mr. de Voltaire rapporte cette Circonstance un peu autrement. Je transcrirai ce Passage Mot-à-Mot. „ Le Grand-Vizir . . . . . fit venir le Han des Tartares chés lui, „ pour délibérer sur les Opérations de la Guerre, & pria le Comte Poniatouski de „ faire une Course à Bender, pour inviter le Roi de Suede à leur grand Conseil. . . . . . „ Le Comte Poniatouski trouva à Bender le Roi de Suede résolu de se rendre incessamment au Camp des Turcs. Cependant, Sa Majesté, avant que de partir, fit „ appeller son Grand-Chancelier Mullern, & le Conseiller Feif, pour leur demander, „ contre sa Coutume, leur Avis sur son Dessein. Ces deux Messieurs, d'ailleurs très „ honnêtes-gens, soit qu'ils fussent piqués contre le Comte Poniatouski, de ce qu'il „ ne les avoit pas prévenus, soit par une Politique particuliere & réservée aux Ministres, soit par une Fatalité facheuse, représentérent au Roi, qu'il ne lui convenoit „ point de se présenter parmi une Nation si orgueilleuse, si pleine de Faste, & si prévenue pour les Grandeurs extérieures, sans un Equipage proportionné à son Rang „ & à sa Dignité Roïale; ni de se présenter, comme simple Volontaire, dans une Armée Etrangere. Ces Représentations, & mille autres Raisons, donnérent lieu aux „ Délibérations de quelques Jours, & firent enfin changer la Résolution du Roi. Le „ Comte Poniatouski fut expédié avec des Excuses mal digérées, & même avec Ordre de persuader le Grand-Vizir de se rendre à Bender, pour y dresser avec le Roi „ un Plan général d'une Guerre de Durée.

„ PONIATOUSKI en fut extrémement mortifié. . . . . A son Retour au Camp „ des Turcs, il fit tout ce qu'il put pour excuser son Maitre de ce qu'il ne venoit „ point. Mais, le Grand-Vizir, se tournant vers le Han, lui dit, qu'il s'étoit bien „ attendu à une telle Réponse, & que ce fier Païen ne leur feroit jamais cet Honneur. Dès ce moment, le Comte Poniatouski remarqua dans le Vizir beaucoup „ de Refroidissement envers sa Personne. Toutesfois, ce Ministre, &c.„ On laisse au Lecteur à comparer cette Narration à celle de Mr. Nordberg. R. D. T.

1711. Juillet. tre que la Valaquie n'eſt pas fort peuplée, les Terres n'y ſont pas aſſez fertiles, pour nourrir une Armée auſſi conſidérable que l'étoit celle du Czar. D'ailleurs, les Tartares battoient tous les Partis qui s'efforçoient de paſſer, & leur enlevoient les Proviſions qu'ils venoient de ramaſſer avec des Peines incroïables.

Quant aux Magazins de Braila, dont Cantemir avoit dit tant de Merveilles, le Général Rönne avoit eu Ordre de s'en rendre Maitre. Il partit en effet avec quelques Régimens de Dragons, environ quinze Jours avant que le Czar décampat. Il s'empara même de cette Place, mais à ſon grand Deſavantage. Le Vizir, ſachant qu'il n'y avoit point à Braila de Magazin qui valût la Peine, laiſſa le Général Moſcovite continuer ſa Marche; mais, en même tems, il détacha quelques Troupes, qui, aïant paſſé le Danube en ſept Endroits différens, coupérent tellement la Retraite à Rönne, qu'il lui fut impoſſible de ſe tirer de ce mauvais Pas. Il ne ſortit de-là, qu'après que la Paix eut été conclue, & que le Czar ſe diſpoſa à retourner en Pologne.

Le Czar étant encore à quelques Lieues au-deſſous de Jaſſi, détacha le Général Janus, avec un Corps de ſept mille Hommes de ſa meilleure Cavallerie, pour aller reconnoitre les Ennemis, & pour ſavoir au juſte ſi les Turcs & les Tartares s'étoient joints comme le Bruit en couroit. Le Général Moſcovite, s'étant avancé vers le Pruth, eut Avis que le Grand-Vizir campoit à l'autre Bord, avec l'Armée Ottomane. le 8. Le Jour ſuivant, le Kam des Tartares ſortit, accompagné de Monſieur de Lagerberg, pour examiner les Lieux où l'on pourroit conſtruire des Ponts ſur cette Riviere. En même tems, le Général Janus parut avec ſa Cavallerie de l'autre côté, où il demeura juſqu'à l'Entrée de la Nuit. Un gros Parti de Turcs & de Tartares aïant paſſé la Riviere à la nage, ſuivit les Moſcovites, ſur leſquels il fit une Centaine de Priſonniers, qui furent remenez au Camp, avec ſeize Chariots chargés de toutes ſortes d'Armes qu'on avoit enlevez aux Ennemis. Les Tartares rapportérent auſſi quantité de Têtes, qu'ils venoient de couper aux Moſcovites tuez durant cette Eſcarmouche. Le Lendemain à la Pointe du Jour, on s'apperçut, que la Cavallerie ennemie s'étoit éloignée d'une Demi-Lieue, ce qui fit murmurer les Turcs & les Tartares, auxquels on avoit deffendu la Veille de paſſer la Riviere, pour aller l'attaquer, comme ils l'avoient deſiré.

Le Grand-Vizir néglige les Avantages qu'il pouvoit avoir ſur les Moſcovites

Le Grand-Vizir tenoit pour ainſi dire les Moſcovites entre ſes Mains; &, s'il l'avoit voulu, pas un ne ſeroit retourné auprès du Czar: mais, au lieu de profiter des Avantages que lui donnoit la Témérité des Ennemis, il fit pluſieurs Démarches, dont on eut lieu d'être fort ſurpris. D'abord, il ordonna en ſécret, & à l'inſçû du Kam, que les Tartares de Crimée, qui n'étoient point encore en Marche, euſſent à demeurer chés eux, pour deffendre le Païs contre les Coſaques & les Moſcovites, qui, ſelon lui, étoient en Chemin pour y faire une Irruption. Enſuite, il fit ſavoir au Pacha d'Oczacow, qu'en cas que les

les Tartares, malgré sa Deffense, entreprissent de se mettre en Campagne & de passer le Nieper, il eut à les obliger de s'en retourner. 1711. Juillet.
Ce fut précisement cet Ordre, qui fit évanouïr le Projet que le Kam avoit formé, d'aller attaquer Scheremetof, & de ruiner la Valaquie, comme il s'en étoit expliqué au Roi.

Enfin, le Vizir fit publier dans l'Armée, que les Turcs & les Tartares, qui auroient envie de passer la Riviere à la nage, pour attaquer les Moscovites, pendant qu'on travailleroient aux Ponts, auroient la Liberté de le faire; que même il leur donneroit dix Piéces de Canon, que l'on pourroit facilement transporter de l'autre Côté, parce qu'un des Ponts venoit d'être achevé. Les Troupes ne demandoient pas mieux que de signaler leur Courage. Un Détachement Turc avoit déjà passé la Riviere à l'aide de quelques Pontons, & s'étoit posté du même Côté où étoient les Moscovites. Les Turcs travaillérent durant la Nuit avec tant de Diligence, que, le Lendemain, trois Ponts furent achevez. le 9. Le Pacha de Romelie, & ceux de Civas & de Diarbekir, passérent pendant l'après-dinée, avec quelques mille Spahis. Ceux, qui se disposoient à faire le Trajet à l'Entrée de la Nuit, eurent Ordre du Grand-Vizir de demeurer en deça, avec l'Artillerie.

Le Kam, peu satisfait du Vizir, dont la Conduite commençoit à lui être suspecte, ne se mit pas beaucoup en peine de cette Défense. Les Tartares passent le Pruth. Il passa la Riviere à la nage, avec tout son Monde, au nombre de quarante mille Hommes. Plus de dix mille Volontaires Turcs le suivirent. Le Général Janus venoit de gagner un petit Bois. Sa Garde avancée, consistant en mille Dragons & en deux cens Chevaux, fut attaquée avec une Impétuosité, à laquelle elle ne put résister. Cinq cens Hommes de ce Détachement furent passez au Fil de l'Epée, ou faits Prisonniers. Parmi les derniers se trouvoit le Lieutenant-Colonel, qui commandoit le Piquet. Le Brigadier Chensof, qu'on avoit détaché avec deux mille cinq cens Chevaux, pour le soutenir, demeura tranquile Spectateur du Combat; & n'ôsa pas s'avancer. En même tems, Ali Pacha attaqua les seize Radeaux, que les Moscovites avoient fait approcher, & sur lesquels ils avoient cinq cens Fantassins qui furent tous tuez sur la place. Le Général Janus porta ces Nouvelles à Scheremetof, auprès duquel il redoubla ses Instances pour l'engager à se mettre en Marche, sans perdre un seul Moment. Il vouloit qu'il allât joindre le Czar; mais, ce Projet n'étoit pas facile à exécuter. Les Tartares, & un Gros de quelques mille Turcs, enveloppérent de tous Côtez les Troupes Moscovites.

Le Czar commença enfin à s'apperçevoir, qu'il s'étoit trop avancé. Si le Général Rönne avoit pû sortir de Braila, pour apporter des Vivres & du Fourage, la Misere auroit été supportable; mais, l'Ennemi avoit si bien pris ses Mesures, qu'il fut impossible à ce Général de se tirer de-là. D'ailleurs, les Tartares venoient d'enlever un grand Convoi, qui venoit de la Moldavie & de la Valaquie. Quatre cens Chariots

1711. riots remplis de Vivres, & quantité de Chevaux de Bât, tombérent entre leurs Mains.

Juillet.

Le Czar fait ruiner les Bagages de l'Armée.

DANS cette Extrémité, le Czar résolut de ruïner entiérement le Bagage de l'Armée. Les Chariots furent mis en Piéces, on brula les Tentes, on cacha sous terre les Bombes & autres grosses Munitions; en un mot, on fit toutes les Dispositions pour décamper durant la Nuit. Ce Projet n'eut pas lieu; car, Ali Pacha, comme nous venons de le dire, s'étoit emparé des Radeaux sur lesquels le Czar avoit Dessein de passer le Pruth, & qu'il avoit fait tenir prêts pour cet Effet.

le 10. Toutefois, il commença sa Retraite à la Pointe du Jour: &, pendant qu'il marchoit à Scheremetof, le Général Janus le couvroit par derriere avec sa Cavallerie. Les Moscovites firent une espece de Quarré de toute l'Armée, pour se deffendre contre les Turcs & les Tartares; mais, ceux-ci, en faisant un Feu continuel de leur Mousqueterie, incommodérent tellement les Ennemis, qu'à peine purent-ils faire dix Pas, sans être obligés de s'arrêter. Le Dessein du Czar étoit de gagner un Village, qui n'étoit éloigné de son Camp, que d'une Demi-Lieue. Dès que les Tartares s'en furent apperçus, ils mirent le Feu à ce Village; après quoi, ils retournérent à la Charge, pour harceler l'Ennemi, qui, depuis deux Heures du Matin, jusqu'à une Heure avant le Coucher du Soleil, ne pût faire qu'environ une Demi-Lieue de Suede. Aïant été obligé de faire Halte, il eut à essuïer, durant quelques Heures, un Feu des plus vifs. Il fit ensuite un Mouvement en arriere, pour appuïer le Dos contre le Pruth, conservant toujours le Quarré qu'il avoit formé dès le Commencement. Son Infanterie avoit devant elle une espece de Retranchement, & quantité de Chevaux-de-Frise.

L'Armée Turque passe le Pruth.

LE Grand-Vizir, aïant eu Avis, que les Ennemis ne songeoient qu'à faire leur Retraite, il fut résolu qu'il décamperoit le même Matin, & qu'il passeroit le Pruth, avec toute l'Armée, soit qu'il fût jaloux des Tartares qui s'étoient si bien comportez, soit qu'il se rendit aux Instances de ses Officiers, soit enfin que quelque autre Raison secrete l'y déterminât. En peu d'Heures, l'Armée se trouva de l'autre Côté. Les Janissaires étoient à l'Aile droite, & les Spahis à la gauche. Quelques mille Hommes de ces derniers demeurérent en deça, avec un Détachement de Tartares & de Polonois, pour s'opposer aux Moscovites, en cas qu'ils entreprissent de passer la Riviere.

Escarmouche entre les Janissaires & les Moscovites.

LORSQUE les Janissaires furent arrivez, une Heure avant le Coucher du Soleil, à la Vûe des Ennemis, ils coururent, sans attendre les Ordres, n'aïant pas même leurs Officiers à la Tête, sur les Moscovites, le Sabre à la Main. Il ne s'en falloit pas de beaucoup, que ces derniers n'eussent été enfoncez; mais, combattant en Desespérez, ils repoussérent les Janissaires jusqu'à quatre fois, & leur tuérent beaucoup de Monde. La grande Supériorité des Turcs fit qu'on ne s'apperçut pas de cette Perte; & ils auroient certainement détruit toute

toute l'Armée ennemie, sans l'Obscurité de la Nuit, qui les obligea de se retirer (*a*). 1711.

APRES, cette sanglante Escarmouche, les Janissaires demeurérent dans la même Place, où ils avoient commencé à attaquer. Ils n'étoient éloignés du Camp ennemi, que de cent cinquante Pas. Ils travaillérent toute la Nuit à une espece de Retranchement, bien résolus de retourner à la Charge dès la Pointe du Jour. Les Moscovites aïant serré davantage leurs Lignes, & aïant jetté devant eux des Chevaux de Frise, se firent un Retranchement des Cadavres & des Corps morts, qu'ils mirent ensemble dans des Monçeaux. Il régnoit dans leur Camp une Misere inexprimable. Les Soldats n'avoient pas mangé depuis plusieurs Jours, & les Chevaux ne se nourrissoient que de Feuilles & d'Ecorces d'Arbres, dont on n'avoit pas même assez. La Puanteur, causée par la Quantité de Corps morts, étoit insupportable. Dans cette triste Situation, il ne restoit plus au Czar aucune Espérance de pouvoir s'échaper; & ce Prince ne voïoit que trop qu'il étoit à la Veille d'être fait Prisonnier, lui & toute son Armée, sans que cela coûtât aux Turcs un seul Coup de Canon. *Juillet.*

NÉANMOINS, dès qu'il fut Jour, les Turcs firent venir cinquante Piéces de Canon, qu'ils placérent sur la Hauteur dont l'Ennemi avoit été délogé. L'Artillerie aïant commencé à jouër, les Moscovites, exposez d'ailleurs au Feu de la Mousqueterie, perdirent une infinité de Monde. Le Czar, se voïant sur le Point d'être détruit, se retira dans sa Baraque, accablé de Douleur. Il défendit aux Gardes de laisser entrer auprès de lui personne, sous quelque Prétexte que ce pût être. Catherine, qui accompagnoit ce Prince dans cette Expédition, ne sachant rien de cette Défense, vint se présenter pour entrer. Les Gardes s'y opposérent: mais, leur aïant promis avec Serment, qu'il ne leur seroit rien fait, & qu'elle se chargeoit seule de tout ce qui pouvoit en résulter, ils la laissérent entrer. Dès qu'elle eut ouvert la Porte, elle se jetta aux Pieds du Czar, demandant Pardon de ce que, malgré sa Deffense, elle avoit obligé les Gardes de la laisser entrer. Le Czar, après l'avoir relevée, lui demanda ce qu'elle souhaitoit. Sur quoi aïant pris un Air gai, elle commença à lui parler. On ne sait pas les Représentations qu'elle lui fit (*b*): mais, selon toutes les Apparences, ce fut elle *Le 11. Les Turcs font jouër leur Artillerie.*

(*a*) MR. DE LIMIERS, dans le *Tome X de son Histoire de Charles XII*, dit que le Roi se rendit *incognitò* au Camp du Grand-Vizir; qu'aïant éxaminé la Situation des deux Camps, autant que l'Obscurité pouvoit le lui permettre, il lui dit, *Donne-moi dix Piéces, je te fais rendre en deux Heures de tems toute cette Armée, que tu prendras Prisonniere avec le Czar & sa Cour; &c.* Mr. de Limiers se trompe: le Roi n'arriva auprès du Grand-Vizir, que deux Jours plus tard.

(*b*) ELLE se signala dans cette Occasion par un Courage au-dessus de son Sexe. C'est ce glorieux Témoignage, que lui rend le Czar dans l'Ordonnance qu'il fit publier à l'Occasion de son Couronnement. Cette Piéce, qui est fort remarquable, commence par

1711. Juillet.

Le Czar envoie demander une Suspension d'Armes: sa Lettre au Grand-Vizir.

elle qui le détermina à faire venir tous ses Généraux, pour tenir Conseil. Ils furent appellez sur le champ, & on résolut d'envoïer, au Nom de Scheremetof, vers le Grand-Vizir, un Capitaine, accompagné d'un Trompette, pour demander une Suspension d'Armes. Cet Officier aïant été enlevé par les Tartares, le Czar dépécha un Colonel, qu'il fit accompagner pareillement d'un Trompete. La Lettre, que ce Prince écrivit au Grand-Vizir, étoit conçue en ces Termes. „ Très illustre & très noble Général, mon Intention n'a jamais été de „ donner aucun Sujet de Mécontentement au Grand-Seigneur, & j'ai „ toujours regardé comme un Honneur tout particulier d'être son Ami „ & son Allié. En mettant sur pied une Armée, je n'ai eu aucun Des„ sein, ni contre lui, ni contre les Provinces de sa Domination: je n'ai „ songé à autre chose, qu'à mettre à l'abri les Frontieres de mes Etats. „ Si quelqu'un lui a donné de moi une autre Impression, & si, contre „ mon Attente, j'ai le Malheur d'avoir déplû à Sa Hautesse, dans ce „ moment je suis prêt à réparer les Sujets de Plainte qu'Elle pourra „ avoir contre moi. Très noble Général, je vous prie très instament „ de m'accorder une Suspension d'Armes pour quelques Jours. Je „ vous envoïe un Officier de mes Troupes en Otage. Je vous donne „ ma Parole de Czar, par cette Lettre, signée de ma Main, & ca„ chetée du grand Sceau, que vous me trouverez très disposé à don„ ner sur le champ à Sa Hautesse toute la Satisfaction qu'elle pourra „ exiger sur les principaux Griefs qui ont donné lieu à la présente „ Guerre. Vous pouvez très noble Général, en terminant cette Guer„ re dans sa naissance, par une Paix éternelle, immortaliser la Gloi„ re de vôtre Nom, & rendre en même tems à l'Empire Ottoman un „ Service des plus considérables. A l'égard des Conditions, je vous „ en laisse le Maitre; me persuadant, que vôtre Générosité ne vous „ permettra pas de me prescrire des Loix injustes, ou de former d'au„ tres Prétensions, que celles qui ont été exprimées dans la Déclara„ tion de Guerre de Sa Hautesse. Je vous conjure, très noble Gé„ néral, d'empécher qu'il ne soit pas répandu plus de Sang: & je vous „ prie de faire cesser dans le moment le Feu excessif de votre Artil„ lerie.

par un Détail Historique par rapport à la Coutume de couronner les Impératrices. Pierre l'etablit par différens Exemples, tirez de l'Histoire Grecque, &, entre autres, par ceux de Zénobie Femme de Basile, de Lupicie Epouse de Justinien, & de Marie qu'Heraclius fit couronner Impératrice. Il expose ensuite les Raisons, qui le portoient à faire le même Honneur à Catherine. *L'Impératrice, ma très chere Epouse*, dit-il, *nous a été d'un très grand Secours, non seulement dans tous les Dangers de la précédente Guerre, mais aussi dans quelques autres Expéditions, où Elle Nous a accompagné volontairement, & Nous a servi de ses Conseils, autant qu'il a été possible, non-obstant la Foiblesse de son Sexe, particuliérement à la Bataille contre les Turcs sur la Riviere de Pruth, où nôtre Armée, réduite à vingt-deux mille Hommes devoit faire Tête à deux cens mille Ennemis. Ce fut dans cette Circonstance desespérée, qu'Elle signala sur-tout son Zèle par un Courage au-dessus de son Sexe; ainsi que cela est connu de toute l'Armée, & de tout nôtre Empire.* Cette Ordonnance fut donnée à St. Petersbourg, le 15 Novembre 1723.

„ lerie. J'ai ordonné à mes Troupes de ne plus commettre d'Hostili- 1711.
„ litez. Recevez l'Otage que je viens de vous envoïer. J'invoque le *Juillet.*
„ Tout-Puissant, pour qu'il répande sur vous, très illustre, très noble, & très magnifique Général, sa divine Bénédiction, afin que
„ l'Univers entier vous rende les Honneurs qui vous sont dûs. Donné dans notre Camp sur le Pruth, le 11 Juillet 1711. PIERRE.

Suspension d'Armes accordée.

On a lieu de croire, que l'Officier Moscovite étoit chargé de faire quelques Propositions de Bouche. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à peine eut-on fait la Lecture de cette Lettre, qu'une centaine de Chiaoux furent détachés, pour porter aux Turcs, qui se disposoient à donner aux Moscovites leur Reste, un Ordre, par lequel il leur étoit défendu de plus rien entreprendre contre les Ennemis. Un troisieme Officier Moscovite étant arrivé, pour demander la Paix, le Grand-Vizir consentit à une Suspension d'Armes, & ordonna qu'on cessât de tirer. Peu après, arrivérent le Vice-Chancelier Schaffirof, & le Comte Michel Scheremetof, Général-Major, suivis de quelques Chariots, remplis de tout ce qu'on avoit pû amasser, dans le Camp Moscovite, de précieux en Pierreries, en Or, en Argent, & en Vaisselle (*a*). Ils étoient pareillement chargés de demander la Paix, & de présenter au Vizir la Carte blanche (*b*).

LE

(*a*) MR. DE VOLTAIRE rapporte dans son *Histoire de Charles XII*, Tom. I, pag. 332, que Catherine rassembla sur le champ toutes ses Pierreries, tout ce qu'Elle avoit de plus précieux, tout son Argent, qu'elle en emprunta même des Officiers-Généraux, & qu'elle composa de cet Amas un Présent considérable qu'elle envoïa à Osman Aga, Lieutenant du Grand-Vizir. Le même Auteur dit pag. 333, que le Vice-Chancelier Schaffirof vint aussi-tôt, chargé de quelques Présens, qu'il offrit publiquement lui-même au Grand-Vizir; assez considérables, pour lui marquer qu'on avoit Besoin de lui, mais trop peu, pour le corrompre. Dans le Tome II, pag. 11, Monsieur de Voltaire, en parlant du Banissement de ce Ministre, dit, que le Grand-Seigneur ne saisit pas son Bien à sa Mort, parce qu'il n'etoit pas riche; *ce qui peut servir de Preuve*, continue-t-il, *que le Czar n'avoit point acheté de lui la Paix par des Tresors immenses, comme on le disoit dans l'Europe.*

(*b*) L'AUTEUR des *Remarques d'un Seigneur Polonois sur l'Histoire de Charles XII par Mr. de Voltaire* rapporte, pag. 17 & suivantes, quelques Particularitez sur la Reception de Schaffirof & de Scheremetof, qui méritent de trouver Place en cet Endroit.
„ On étoit convenu „ , dit-il, „ avec le Comte Poniatouski, que ces Plénipotentiaires
„ ne seroient point écoutez du Vizir, & qu'on ne les meneroit pas devant lui, mais
„ qu'on les écouteroit dans la Tente du Sécrétaire d'Etat, nommé *Hummer* Effendi.
„ Cette Tente fut dressée exprès. Elle se trouva bientôt remplie de Monde. Mais,
„ les Plénipotentiaires, au lieu d'y descendre, mirent pied à terre devant celle du
„ Grand-Vizir, & y furent introduits par un Capigi Bacha, qui les avoit amenez.
„ Dès qu'ils parurent, au lieu d'une Reception un peu rude, on demanda des Tabourets, pour les faire asseoir; ce qui commença fort à déplaire au Comte Poniatouski. C'étoit naturellement à eux-mêmes à exposer le Sujet de leur Mission; mais,
„ le Grand-Vizir les devança par un *Hos geldy*, c'est-à-dire, par un Salut fort amiable,
„ & par les faire asseoir. Voïant ensuite l'Interprete de Poniatouski à côte, il l'appella, & lui fit demander aux Plenipotentiaires, *ce qu'ils venoient faire dans les Etats*
„ *du Grand-Seigneur?* Ajoutant, *qu'ils avoient ruiné la Moldavie, & que le Vizir vouloit*

„ un

1711.
Juillet.

Le Kam fait souvenir le Vizir des Intérêts du Roi de Suede.

Le Kam des Tartares, surpris de la Tranquilité qui succéda tout à coup aux grands Mouvemens qu'on faisoit il n'y avoit qu'un moment, accourut à la Tente du Grand-Vizir, pour en savoir la Cause. Entendant parler de Paix, il comprit assez, à l'Air du Grand-Vizir, & aux Discours que lui tenoient ses Créatures, de quoi il étoit question, & que le Ministre avoit déjà pris son Parti. Voulant néanmoins le faire souvenir d'avoir quelque Egard à ses Intérêts & à ceux du Roi de Suede, il lui dit, que, sachant combien le Grand-Seigneur étoit disposé à tenir les Promesses qu'il avoit faites au Roi de Suede, il ne devoit entrer en aucune Négociation avec le Czar, avant que de savoir au juste ce que ce dernier pensoit sur ce Sujet. Qu'on ne pouvoit pas douter que le Czar, dans la Situation où il se trouvoit, ne fût prêt à donner à la Porte Ottomane la Satisfaction qu'elle pourroit exiger pour elle

„ *un Dédomagement, qui étoit la Restitution d'Asoph; qu'il souhaitoit la Démolition de* „ *Taiganrok, & de Kamienny Zaton; & qu'il demandoit les Canons.* Les Plénipotentiai- „ res, surpris de tant de Douceur, & d'une Reception qu'ils n'avoient pas lieu d'at- „ tendre, répondirent; *qu'ils avoient vécu en Moldavie pour leur Argent; que l'Invasion* „ *des Tartares dans leurs Etats, l'Hiver dernier, les avoit obligés de chercher la Vengeance;* „ *que, pour conserver l'Amitié du Grand-Seigneur, le Czar rendroit Asoph, & raseroit* „ *Taiganrock; mais, qu'ils avoient besoin de Kamienny Zaton, pour se couvrir des Courses* „ *des Tartares.* Comme ils craignoient, disoient-ils, d'oublier quelques Choses des De- „ mandes du Vizir, il le priérent de pouvoir mettre tout par écrit. Sur quoi le Vizir „ les envoïa dans la Tente du Sécrétaire. En sortant, ils demandérent qui étoit „ l'Homme qui leur avoit servi d'Interprete. Aïant sû, qu'il étoit au Comte Ponia- „ touski, ils protestérent contre, & voulurent, ou celui de la Porte, qui n'y étoit „ pas, ou qu'il leur fût permis de se servir du leur. Pendant qu'ils étoient dans la „ Tente du Sécrétaire d'Etat, Poniatouski s'étant apperçu, que *les Charettes de la Nuit* „ avoient opéré, prit Occasion de dire au Grand-Vizir, qu'avec tous les Avantages „ que Dieu lui avoit accordez sur les Ennemis, il étoit en état d'en exiger & obtenir „ d'autres Conditions; qu'il avoit la plus belle Occasion de rendre toute la Moscovie „ tributaire; d'envoïer en Présent au Grand-Seigneur la Personne du Czar; de faire „ toute l'Armée Prisonniere; de se défaire à jamais d'un Ennemi si dangereux; de ren- „ dre Service au Roi de Suede; & de procurer, au Grand-Seigneur son Maitre, une „ Considération si grande parmi toutes les Nations, qu'elles rechercheroient à l'envi „ son Amitié; qu'il oublioit honteusement la Gloire de l'Empire, & les Intérêts de „ son Maitre; qu'il avoit deux cens mille Témoins de ses Actions, & que s'il ne se „ trouvoit pas un seul d'entre eux qui voulût rendre Témoignage à la Vérité, lui, Ponia- „ touski, donneroit Requêtes sur Requêtes au Grand-Seigneur, pour le mettre au Fait de „ toutes les Actions & Procédez du Vizir. Ce Ministre, frapé & irrité de si vifs Repro- „ ches, faits en présence de beaucoup de Monde, usa de Paroles fort outrageantes, „ & de Menaces, envers Poniatouski, qui lui répondit sur le même Ton, & sortit. „ Une demi-heure après, les Plénipotentiaires Moscovites rentrérent chés le Vizir, & „ répondirent à ses Demandes à peu près la même chose qu'auparavant; ajoutant seu- „ lement, qu'ils avoient Besoin de leurs Canons, pour se deffendre en Marche contre „ les Suédois, qui les insulteroient sans doute, s'ils les voïoient desarmez. Alors, le „ Grand-Vizir, comme revenant d'un profond Sommeil, dit aux Plénipotentiaires, „ que les Turcs avoient chés eux un Hôte, qui étoit le Roi de Suede, & qu'il de- „ mandoit pour lui le Passage libre. A quoi les Plénipotentiaires répondirent, que, „ non seulement, ils lui accordoient le Passage, mais qu'ils étoient prêts de le porter „ sur leurs Bras. Là-dessus, le Vizir fit une Exclamation sur la Bonté de Cœur des „ Plénipotentiaires, &c. „ R. D. T.

elle en particulier; mais, qu'à l'égard du Roi de Suede, il pourroit être d'un autre Sentiment; que son Silence sur ce Sujet donnoit lieu de croire que cet Article rencontreroit des Difficultez: & que si l'on n'avoit pas un Soin particulier des Intérêts du Roi de Suede, le Grand-Seigneur le prendroit en fort mauvaise Part. 1711. *Juillet.*

Le Grand-Vizir, n'écoutant plus de Réprésentations fit au Kam une Réponse vraiment digne de lui, c'est-à-dire, d'un Homme qui n'entendoit, ni la Politique, ni la Guerre. *Il est contraire*, dit-il, *à la Loi de Mahomet de refuser la Paix à un Ennemi qui la demande; & si je prens le Czar Prisonnier, qui gouvernera après cela son Empire? Je n'ai pas dit*, repliqua le Kam, *que tu prendras le Czar. Je te conseille seulement de faire la Paix à des Conditions que tu sais être agréables & avantageuses au Grand-Seigneur. Si le Czar refuse d'y souscrire, il est entre tes Mains.* Le Vizir, enflé d'Orgueil, répondit d'un Air arrogant: *Je me trouve ici à la Place du Sultan. J'ai le Pouvoir de faire ce que je trouve à propos pour son Service.*

Cependant, les Créatures de ce Ministre dresserent les Articles de Paix (*a*). Les voici, tels qu'ils furent rédigés par écrit. „ Comme „ Dieu, le Créateur & Conservateur, par un Effet de sa sage Providen- „ ce, a permis, que la victorieuse Armée des fideles Musulmans ait „ étroitement reserré le Czar de Moscovie, avec toute son Armée, „ dans le Voisinage de la Riviere de Pruth, tellement qu'il a été obli- „ gé de recourir à la Clémence & à la Miséricorde des Musulmans, & „ de demander lui-même la Paix, elle lui a été accordée sur ses Ins- „ tances; & cela, aux Conditions suivantes. I. Qu'il rendra aux Turcs „ la Forteresse d'Asof, avec son Territoire, ses Dépendances, & son „ Artillerie, dans le même Etat où étoit cette Place quand il la prit. „ II. Que la Forteresse de Taganrock, sur la Mer Noire, Kamien- „ ka, sur le Nieper, & le Fort de Samara, construit à l'Embouchure „ du Samar, là où cette Riviere se décharge dans le Nieper, seront „ entiérement démolis; que le Canon de Samara sera laissé à la Porte, „ sans que l'on puisse jamais batir d'autre Fort au même Lieu. III. Que „ le Czar ne se mélera plus des Affaires de Pologne, ni des Cosaques, „ qui jusqu'à présent ont été de sa Dépendance; encore moins de ceux „ qui jouïssent de la Protection du Kam des Tartares; mais, qu'il leur „ laissera leur ancienne Liberté, sans les inquiéter, ni directement, ni in- „ directement. IV. Que le Czar ne pourra envoïer personne, soit à Constan- „ tinople, ou à quelque autre Lieu de la Domination Ottomane, pour y „ résider en Qualité d'Ambassadeur, ou de Ministre; mais, que les „ Marchands Moscovites auront la Liberté d'aller & de venir avec „ leurs Marchandises comme ci-devant. V. Que tous les Musulmans, „ qui ont été faits Prisonniers ou Esclaves par les Moscovites, avant „ ou *Traité de Paix.*

(*a*) Voiez les *Voyages de la Motraye*, en Anglois, Voll. II. pag. 10. dans l'*Appendice*.

1711. Juillet.

„ ou pendant cette Guerre, seront remis en Liberté. VI. Que le Roi „ de Suede, s'étant rangé sous la Protection de la Porte, aura un libre & sûr Passage pour s'en retourner, sans pouvoir en être empéché, ou retenu en aucune maniere, par les Moscovites; & que la „ Paix se fasse entre eux, s'ils peuvent convenir des Conditions; & „ s'ils sont inclinez à la faire. VII. Qu'à l'avenir, il ne sera fait aucun „ Tort ou Dommage par la Porte aux Moscovites, comme pareillement ceux-ci n'en feront point aux Sujets & Dépendants de la Porte. VIII. Quand ces Traités de Paix seront échangés de Part & „ d'autre; & que le Czar aura donné les Otages pour l'Accomplissement des Articles qu'ils contiennent; l'Armee du Czar pourra s'en „ aller librement en son Païs, par le plus court Chemin, sans qu'il lui „ soit fait aucun Empéchement, ni par les Turcs, ni par les Tartares. „ IX. Qu'après que tous les Articles seront éxécutez & mis à effet, „ nous donnerons Congé aux deux Otages qui se trouvent présentement dans l'Armée Turque, savoir, le Vice-Chancelier Schaffirof, „ & le Général-Major Scheremetof, qui ont été présens au Traité „ comme Plénipotentiaires; & nous leur permettrons aussi-tôt de retourner dans leur Païs. „

PENDANT que ces Ecritures se faisoient, le Vizir envoïa au Camp ennemi une bonne Quantité de Vivres & de Fourages pour la Cour. C'étoit pour le Czar une Marque infaillible, que l'Or Moscovite avoit opéré, & qu'on ne tarderoit pas de venir lui annoncer la Paix.

Charles arrive au Camp des Turcs.

LE Palatin de Kiovie, le Général Poniatouski, & Monsieur de Lagerberg, avoient souvent tenu Conseil entre eux pour examiner s'il convenoit qu'on insistât auprès du Roi, pour qu'il se rendît au Camp des Turcs. En pesant les Raisons pour & contre, la Négative l'emporta. Cela n'empécha pourtant pas Monsieur de Lagerberg de dire au Roi, en lui écrivant, que les Turcs & les Tartares souhaitoient ardemment qu'il vint les joindre. L'Interprete Savari fut le prémier qui informa Sa Majesté de la Situation de l'Armée ennemie, & Monsieur de Lagerberg confirma cet Avis par une Lettre dont le Lieutenant-Colonel Bousquet fut le Porteur (a). Ces différens Avis déterminérent Charles à se rendre droit au Camp du Grand-Vizir. Il partit de Bender, suivi de quelques Officiers, dont pas un ne savoit où ce Prince avoit intention d'aller. Le Lendemain, à trois Heures après midi, il se trouva de l'autre côté du Pruth. On ne tarda pas long-tems à apprendre dans le Camp, qu'il y étoit. Poniatouski alla au devant de lui: &, l'aïant joint, il l'informa de ce qui venoit de se passer; savoir, que, non-obstant les Représentations tant du Kam des Tartares, que de plusieurs autres Personnes, le Grand-Vizir, avoit, peu d'heu-

le 12. *le 13.*

(a) L'AUTEUR des *Remarques d'un Gentilhomme Polonois &c.* dit, pag. 117, „ Que „ le Comte Poniatouski avoit envoïé ce Jour-là, de grand matin, à Bender, pour informer le Roi de Suede de ce qui se passoit. „ R. D. T.

d'heures auparavant, signé la Paix avec le Czar, qui étoit sur le point de partir. 1711.

Juillet.

Le Vizir envoïa deux Pachas à la Rencontre du Roi, *pour le complimenter sur son Arrivée, & pour le prier de ne pas trouver mauvais que le Vizir ne fût point venu lui-même; qu'il auroit fort souhaité de le faire; mais, que des Affaires très importantes l'en empêchoient; qu'en attendant, il offroit au Roi sa Tente, & qu'il seroit charmé que Sa Majesté voulût l'accepter.* Après que les deux Turcs eurent été renvoïés, le Roi traversa le Pont, & se rendit du côté de la Riviere où campoit l'Armée Turque. Aussi-tôt que le Vizir en eut Avis, il monta à Cheval avec toute sa Cour, pour aller au devant du Roi à un demi-quart-de-lieue du Camp. Aïant rangé ses Gens sur une Ligne, il se mit à leur Tête, pour recevoir ce Prince; mais Charles, au lieu de s'avancer vers lui, continua son Chemin, sans regarder le Vizir, parlant toujours avec Poniatouski. Aïant mis pied à terre devant la Tente du Vizir, il y entra, & se plaça sur un Sofa, à la droite, où étoit le Drapeau de Mahomet. Le Grand-Vizir le suivit, accompagné de son Chancelier, & de quelques Pachas. Le Kam de Tartares, le Général Poniatouski, & Savari, y entrérent pareillement. Le Vizir se plaça vis-à-vis du Roi. A quelque Distance de lui étoit le Kam. Tous les autres demeurérent debout.

Entrevûe de Charles XII avec le Gr. Vizir.

Le Roi commença le prémier à parler; disant, *qu'il souhaitoit, que tous les Turcs sortissent de la Tente. Et pourquoi?* repliqua le Grand-Vizir. *C'est*, répondit le Roi, *que je veux te parler seul. Mais*, dit le Vizir, *ce sont tous des Gens qui savent les Secrets de Sa Hautesse. Cela se peut*, repliqua Charles; *mais, je ne veux pas qu'ils entendent ce que j'ai à te dire.* Après qu'ils furent tous sortis, il continua son Discours, disant: *Il y a ici une belle Armée d'assemblée. Dieu l'a ainsi voulu*, répondit Mehmet Baltadschi. *C'est Dommage*, dit Charles, *qu'elle n'a pas été mieux emploïée.* Le Vizir étoit de Sentiment *qu'elle n'étoit plus nécessaire, depuis que l'Affaire venoit d'être terminée.* Le Roi répondit: *J'apprens, que tu viens de faire la Paix, & que mes Intérêts ont été negligés, non obstant les Promesses du Sultan, & non-obstant ta propre Parole. J'ai procuré à la Porte*, repliqua le Vizir, *tant d'Avantages, que j'ai lieu d'en être content. Tu aurois pû*, dit le Roi, *lui procurer des Avantages encore plus considérables, & gagner mille fois plus que tu n'as fait. N'avois-tu pas entre tes Mains la Personne du Czar, & toute son Armée?* Ici, le Vizir allégua la même Raison, qu'il avoit déjà emploïé en parlant au Kam des Tartares, savoir, *qu'il étoit contraire à la Loi de Mahomet de refuser la Paix à un Ennemi qui la demande.* Il ajouta, cette belle Question. *Si j'avois fait le Czar prisonnier, qui est-ce qui gouverneroit ses Etats? Eh!* repliqua Charles XII, *ce n'étoit pas à toi à t'en mettre en Peine. Mais, crois-tu que ton Maitre en sera fort content?* Le Vizir dit, *qu'aïant été chargé du Commandement de l'Armée, il étoit Maitre de faire la Paix quand il vouloit.* A ces Mots, le Roi se leva, disant: *Laisse-*

1711. Juillet.

moi faire. Il est encore tems, & je trouverai peut-être Moïen de redresser mes Affaires. J'en ferai responsable au Sultan. Cela ne te coutera pas un seul Homme; car, je sais où trouver sur le champ des Troupes prêtes à me suivre. Non, répondit le Grand-Vizir. *Il est trop tard, & rien ne pourra altérer la Paix que je viens de faire.* Là-dessus, voulant se retirer à l'écart, pour délibérer avec le Kam des Tartares, dès qu'ils sortirent ensemble, le Roi les suivit, monta à Cheval, & se rendit à la Tente du Kam. Celui-ci arriva un moment après. Il parla au Roi en particulier, & s'en retourna tout de suite auprès du Vizir, sans que rien transpirât de ce qui faisoit le Sujet de sa Mission. Le Roi passa la nuit dans une Tente qu'on avoit dressée pour lui à quelque Distance de celle du Kam. Le Lendemain à neuf Heures, il retourna à Bender.

Les Turcs sont fort mécontens de la Paix.

Il régnoit parmi les Turcs un Mécontentement extraordinaire. Les Janissaires sur-tout jettoient les hauts Cris. „Tout ce que nous avons souffert„ ,disoient-ils, „durant la précédente Guerre, qui a été aussi „ longue que pénible, n'est rien en comparaison de la Maniere honteuse dont cette Campagne vient d'être terminée. Il est impardonnable au Grand-Vizir d'avoir accepté les Ducats & les Pierreries du „ Czar, dans le tems qu'il auroit pû prendre ce Prince lui-même, avec „ tout ce qu'il avoit auprès de lui. Alors, le pauvre Soldat auroit „ eu quelque-chose pour sa Peine.„ A cela ils ajoutoient, qu'outre que les Turcs auroient acquis beaucoup de Gloire, le Grand-Seigneur, en donnant la Loi aux Vaincus, auroit pû puissamment secourir ce brave Prince, qui, dans son Malheur, étoit devenu leur Hôte; que, par-là, les Musulmans auroient pû immortaliser leur Nom. Le Vizir, ne sachant pas de meilleur Expédient pour appaiser ces Murmures, fit publier par ses Créatures qu'il avoit dans l'Armée, que rien s'étoit fait que par Ordre du Sultan, & que Sa Hautesse ne manqueroit pas de faire reconduire en toute Sureté le Roi de Suede, jusques sur les Frontieres de ses Etats.

Le Czar, charmé d'en être quite à si bon Marché, songea à profiter de la Facilité du Vizir; &, ne voulant pas perdre un seul Moment de Tems, il décampa sur le Soir, Tambour battant, & Drapeaux déploïés. Sa Cavallerie étoit presque entiérement démontée. A peine fit-on une Lieue par Jour. Les Moscovites, épuisés par la Faim & par la Misere, perdirent tous les Jours au-de-là de cent Hommes. Le Pacha de Civas, & celui de Diarbekir, avoient été detachés avec un Corps de douze Mille Turcs, pour escorter le Czar jusques sur la Frontiere. Nonobstant cette Précaution, le Kam des Tartares, qui étoit d'Intelligence avec les Officiers Turcs, détacha plusieurs Partis de ses Troupes, pour harceler les Moscovites, auxquels on ne laissa, pas de causer beaucoup de Mal. Ces différentes Attaques coutérent au Czar entre sept & huit mille Hommes, qui furent, ou tuez, ou faits Prisonniers, par les Tartares.

La

1711. *Juillet.*

Le Grand-Vizir fait savoir au Sultan, que la Paix étoit faite.

Le Kihaja du Grand-Vizir fut envoïé à Constantinople, pour informer le Sultan de la Conclusion de la Paix. Avant qu'il y pût arriver, on y savoit déjà tout ce qui s'étoit passé. On n'ignoroit pas, ni la triste Situation des Moscovites, ni les Négociations du Czar: on étoit même très bien instruit tant des Présens considérables que ce Prince avoit été obligé de faire, que de la Teneur du Traité de Paix. Les Amis, que le Roi de Suede avoit à la Cour, engagérent le Grand-Seigneur à écrire au Vizir, pour lui dire, „que si l'on devoit ajouter „ Foi à ce qui se publioit sur son Chapitre, il avoit fort mal fait de ne „ pas avoir obligé le Czar, pendant qu'il le tenoit entre ses Mains, „ de rendre au Roi de Suede tout ce qu'il lui avoit enlevé durant cet„ te Guerre. Qu'il eut à faire tout son Possible, pour que Sa Majesté „ Suédoise fût comprise dans une Paix si avantageuse. Qu'il étoit „ peut-être encore tems; que si-non il devoit sonder le Roi de Suede, „ pour savoir s'il souhaitoit de retourner dans ses Etats. Qu'en ce „ Cas-là, il devoit lui donner une Escorte, aussi nombreuse que ce „ Prince la souhaiteroit lui-même, pour le conduire au travers de la „ Pologne, où Sa Hautesse ne reconnoissoit point d'autre Roi que Sta„ nislas, qu'il avoit fait féliciter sur son Avénement au Trône, il y „ avoit au-de-là de quatre Ans (*a*). „ Le Grand-Vizir, en communiquant cette Lettre au Kam, lui dit, qu'il avoit lieu de croire, que, dès que le Sultan auroit reçu sa Relation, il changeroit bientôt d'Avis. le 12. *Ce Prince*, continua-t-il, *a été mal instruit. Je lui ferai voir, qu'il doit nous être fort indifférent quel Roi occupe le Trône de Pologne.*

Le Kam étoit un Prince trop délié, pour ne pas savoir dissimuler son Mécontentement. Il fit donc semblant de ne rien trouver à redire à la Conduite du Vizir; mais, dès qu'il fut de Retour dans sa Tente, il envoïa chercher Monsieur de Lagerberg, à qui il dit tout ce qui venoit de se passer; ajoutant ces propres Paroles. „Puisque le „ Grand-Vizir n'a fait aucune Mention de moi dans son Traité de „ Paix, & que depuis il a envoïé sa Relation au Grand-Seigneur, „ sans me consulter en rien, je te dirai, que j'ai aussi envoïé un Cou„ rier à Constantinople, avec un Billet, où il n'y avoit que ce peu de „ Mots: *Nous avons été quelques Jours aux Prises avec l'Ennemi. Nous* „ *l'avons réduit à une telle Extrémité, que pas un seul Homme de toute son* „ *Armée n'auroit pû s'échaper*; *mais, à la Réquisition du Czar, le Grand-*

„ *Vi-*

(*a*) Mr. de Limiers parle de cette Lettre, dans son *Histoire de Charles XII*, Livr. X. pag. 139. Quant aux Particularitez qu'il y ajoute, il n'en a pas été bien instruit. „ Le „ Colonel Funck „, dit-il, „ eut Audience du Kaimaikan, en présence du Mufti & „ du Seliĉtar. „ Il se trompe: ces Gens étoient entiérement dévouëz au Grand-Vizir. Il rapporte outre cela, que les Ordres du Grand-Seigneur, furent envoïés à Bender, où le Vizir s'étoit rendu avec les deux Otages Moscovites. Ni le Vizir, ni les Otages, ne se rendirent jamais à Bender.

1711. „ *Vizir lui a donné la Paix, & lui a fait distribuer des Vivres; & il*
Juillet. „ *part d'ici bien escorté.* „

Le Kam ne fut pas le seul, qui se plaignit à la Cour de la Maniere d'agir de Mehmet Baltadschi. A peine Charles fut-il de retour à Bender, qu'il donna Ordre à son Ministre à Constantinople de déclarer (*a*), que le Vizir, pour satisfaire à son Avidité, avoit sacrifié la Gloire & l'Intérêt de la Porte Ottomane. Ainsi, le Grand-Seigneur n'ignora pas long-tems la Conduite de celui qu'il avoit mis à la Tête de ses Armées (*b*).

Le Général Orlich a Audience du Grand-Vizir.

Cependant, le Grand-Vizir retourna sur le Danube. Après qu'il y fut arrivé, le Général Orlich, Chef des Cosaques, qui l'avoit suivi jusques-là, lui fit demander une Audience. Aïant été introduit auprès de lui, il le remercia de la Bonté qu'il avoit eue de stipuler dans le Traité de Paix, que l'Ukraine seroit rétablie dans son ancienne Indépendance. Il lui fit voir ensuite quelles étoient au vrai les anciennes Limites entre l'Ukraine & la Moscovie. Il y ajouta un Détail concernant l'Etat où ce Païs s'étoit trouvé lorsqu'il s'étoit mis sous la Protection de la Russie. Il fit une Enumération de l'Artillerie qui s'étoit trouvée dans les Forteresses, & que le dernier Czar avoit fait transporter ailleurs. Il donna même une Spécification de tous les Habitans qu'on avoit enlevez de l'Ukraine, & qu'on avoit obligés malgré eux, d'aller demeurer en Russie. Il finit, par prier le Grand-Vizir de vouloir s'emploïer sérieusement auprès du Czar, afin que l'on pût remédier promptement à ces Griefs. Mehmet Baltadschi répondit à ce Discours en peu de mots. Il pria le Général Cosaque d'avoir Patience, & l'assura, que, dès que l'on en viendroit à l'Exécution de ce qui avoit été stipulé dans Traité, il se souviendroit pareillement de cet Article.

Contenance du Grand-Seigneur.

Le Grand-Seigneur, comme il a été dit, n'ignoroit pas, que le Vizir, en faisant la Paix, avoit eu plus d'Egard à ses Intérêts particuliers, qu'aux Raisons qui avoient donné lieu à cette Guerre. Cependant, pour ne pas heurter de Front un Homme qui se trouvoit à la Tête d'une puissante Armée, & que la Raison d'Etat vouloit qu'on ménageât, il répondit en Termes fort gracieux à la Lettre du Vizir. Les Empereurs Turcs sont toujours obligés de tenir cette Conduite : s'ils ne le font pas, ils courent risque d'être, ou déposez, ou tuez; n'y aïant peut-être point de Gouvernement où les Révoltes soient plus fréquentes qu'en

(*a*) Belierive, & le Long, rapportent, que Savari fut envoïé à Constantinople, avec une Lettre du Roi adressée à l'Ambassadeur de France, & que ce fut lui qui informa le Grand-Seigneur de ce qui s'étoit passé. Ces deux Auteurs ont été mal instruits. Savari ne fut envoïé à Constantinople, qu'au Mois de Septembre; & il remit lui-même au Sultan la Lettre dont il étoit chargé.

(*b*) Le Sr. Amira rapporte dans ses Mémoires, que ce fut lui, que le Roi chargea de traduire en langue Turque la Lettre, qu'il adressa sur ce Sujet au Grand-Seigneur. Elle est du 20 Juillet, & se trouve dans l'Appendice de cette Histoire.

V. l'App. No. CCLXIV.

qu'en Turquie. Avec de l'Argent, que le Vizir fait distribuer parmi le Peuple crédule & avide, il ne lui est pas difficile de faire trembler son Maitre. Achmet ne le savoit que trop: &, pour donner à Osman Aga, qui lui porta la Nouvelle de la Paix, une Marque de sa Bienveillance, il le fit de Kihaja, *Bujiek Imrehor*, c'est-à-dire, Grand-Ecuyer. Il le renvoïa sur le champ au Grand-Vizir (*a*), pour lui porter des Présens magnifiques, de même qu'au Kam des Tartares, & à l'Aga des Janissaires. On fit à Constantinople de grandes Rejouïssances, qui durerent six Jours de suite, pendant lesquels on fit chaque Jour trois fois une Décharge générale de l'Artillerie.

Le Vizir se déclare ouvertement contre Charles XII.

Toutes ces Démonstrations extérieures augmentérent à un tel Point la Vanité du Vizir, qu'il en devint insupportable. Loüant sans cesse ses hauts Faits, il fit paroitre en toute Occasion une Haine implacable contre le Roi de Suede. Il ne lui étoit pas possible de digérer ce qui s'étoit passé pendant leur derniere Entrevue: & son Animosité devint encore plus grande, après qu'il eut fait intercepter par les Gardes, qu'il avoit postez sur tous les Passages, quelques Lettres que Charles XII avoit écrites à Constantinople, & dans lesquelles ce Prince dépeignoit Mehmet Baltadschi, comme un Homme qui n'avoit pas seulement le Sens commun, & qui, pour quelque Argent, étoit capable de trahir le Grand-Seigneur & l'Empire. Piqué au vif de ces Reproches, il ordonna au Séraskier de Bender, sous peine de la Vie, de ne pas donner au Roi de Passeports pour les Couriers qu'il envoïoit à Constantinople ou à Belgrade. Par ce Moïen, il vouloit priver Charles XII de toute Correspondance. La Garde de Janissaires lui fut ôtée; & on lui retrancha les Dépenses destinées pour l'Entretien de sa Maison. Le Général Poniatouski, qui avoit accompagné le Vizir pendant toute cette Expédition, eut Ordre de sortir du Camp. Il ordonna pareillement au Général-Major Hard de s'en retourner à Bender. Ces deux Officiers y arrivérent, le prémier le 25. Juillet, & le second le 26. Août. Le Vizir ne se borna pas-là: il fit signifier au Roi, que s'il ne sortoit pas de bonne-grace des Etats de la Porte Ottomanne, il sauroit assez quels Moïens mettre en Usage pour s'en débarasser pour toujours (*b*).

Voi-

(*a*) Mr. de Limiers dit, qu'Osman Aga ne fut point renvoïé, & que le Grand-Seigneur vouloit faire connoitre par-là au Grand-Vizir, que sa Conduite ne lui plaisoit point. Il se trompe: il n'étoit pas encore tems qu'Achmet déclarât son Mecontentement.

(*b*) Mr. de Limiers, en parlant de la mauvaise Volonté du Vizir en vers Charles XII, ajoute, que la Raison du Refus, que le Roi fit de partir par la Pologne, étoit qu'on avoit intercepté des Lettres qui découvroient des Liaisons sécretes entre ses Ennemis & le Kam des Tartares, & qui marquoient un Dessein formé de leur livrer Sa Majesté pour une certaine Somme d'Argent; que ces Lettres avoient été trouvées sur le Staroste Sapieha Bobrouwski, &c. Cette Trame ne se découvrit que plus d'un An après, savoir vers la Fin de l'Année.

1711. Juillet.

Lettre du Grand-Vizir au Roi.

Voici la Lettre, qu'il lui écrivit sur le même Sujet. „ J'ai reçu la „ Lettre, que vous m'avez envoïée par le Général Poniatouski. Vous „ n'ignorez pas ce qui s'est passé entre Nous & le Czar de Moscovie: „ vous savez, qu'il a été battu, & qu'il a demandé la Paix. Dans „ cette Paix, conclue entre la Porte & lui, il a été stipulé, qu'il sortira de Pologne avec toute son Armée; afin que vous puissiés, sans „ aucun Empêchement, retourner dans votre Roïaume. Jamais il „ ne se présentera une Occasion plus favorable pour le faire, que celle qui s'offre présentement. Le Tems est commode; & la Porte a „ ordonné que vous fussiés escorté, non seulement par toute l'Armée „ Tartare, mais aussi par un Corps de Troupes Turques, qui sera „ commandé par Hasan Pacha, Gouverneur de Thessalonique, votre „ Ami, auquel vous avez fait tant de Présens. Ainsi, comme le Général Poniatouski s'en retourne auprès de vous, nous avons crû devoir le charger de cette Lettre. S'il plait à Dieu, aussi-tôt que vous „ l'aurez reçue, & avant que cette Occasion se perde, faites en sorte „ que vous puissiés retourner dans votre Roïaume avec la victorieuse „ Armée & les Tartares qui vous accompagneront. Selon ce qui a „ été stipulé avec le Czar, on ne se contentera plus desormais d'aucune Excuse frivole. Toutes les Exceptions sont inutiles. Personne ne vous empêchera de traverser la Russie ou la Pologne. Vous „ n'auriés pas même besoin d'une Escorte: mais, comme la Sublime „ Porte vous regarde comme son Hôte, on veut bien, pour vous „ faire Honneur, vous laisser cette Armée. Encore une fois, vous ne „ pourrez jamais trouver une meilleure Occasion pour retourner dans „ vôtre Roïaume. Mais, si vous avez Envie de trainer votre Départ „ en longueur, songez, je vous prie, aux Conséquences. Partez donc „ d'abord pour votre Païs. Ecrit sur le Champ de Charata. „

La Contenance que tient ce Prince.

Charles ne fit que rire de toutes ces Bravades. Il conserva constament, avec sa Grandeur d'Ame, cette Egalité d'Humeur incomparable. „ On ne voit „ , dit-il, „ que Bassesses, dans la Conduite de cet Homme, qui n'est pas digne seulement de notre Ressentiment. „ Au moment que les Janissaires se retirérent, il donna Ordre qu'on fît monter la Garde aux Gens qui lui appartenoient, quoiqu'ils ne fussent en tout qu'environ mille Hommes, tant Suédois, que Polonois & Cosaques. Il ordonna pareillement, que sa Table fût servie avec plus de Profusion & de Somptuosité, qu'elle n'avoit été jusqu'alors; &, qu'outre la Table pour les Gentilshommes, on en tint une seconde pour les Officiers, & les Etrangers qui se rendroient à Bender. Quant à son Départ, il se contenta de faire dire au Vizir, que, dès qu'il lui montreroit de la Part du Grand-Seigneur un Ordre par écrit d'user de Violence, il prendroit là-dessus ses Mesures. Il écrivit sur le champ à l'Envoïé Funck, pour lui ordonner d'informer le Sultan, par un Mémoire, de tout ce qui s'étoit passé à son Egard, & de lui demander si le Vizir agissoit par ses Ordres. Dès que ces Dépêches furent faites, le Sieur Dougal se mit

mit en Chemin, pour les porter à Constantinople, sans s'embarasser, ni de Passeport, ni des Gardes postez sur le Passage. Il y arriva au bout de cinq Jours, & s'acquita fort heureusement de sa Commission. 1711. *Juillet. le 28.*

Le Vizir, & le Kam des Tartares, aïant tenu Conseil entre eux, il fut résolu que Mustapha Aga se rendroit en Pologne, accompagné d'un Officier Turc. La Lettre, dont ils étoient chargés pour la République, expliquoit le Sujet de leur Mission. Il y étoit dit, „que la „ Porte Ottomanne & les Tartares, aïant, à la Réquisition de la „ République, obligé le Czar, par la derniere Paix, de quitter entiérement la Pologne, sans se méler d'avantage des Affaires de ce Roïau- „ me, on avoit voulu en informer la République, & l'exhorter en „ même tems à ne pas accorder dans la suite, ni Soutien, ni Protec- „ tion, à aucun Moscovite en Pologne: que cela seroit contraire à la „ Teneur du Traité, & que la Liberté des Polonois en souffriroit con- „ sidérablement, & plus qu'elle n'avoit fait jusqu'à présent. Que com- „ me le Roi de Suede se mettroit bientôt en Chemin, pour aller join- „ dre son Armée, & qu'il seroit escorté au travers de la Pologne par „ un Corps des Turcs & des Tartares, on se flattoit que la Républi- „ que, en considération de ce que ce Prince étoit leur Ami, & qu'il „ avoit toujours si fortement appuïé le Maintien de leur Liberté, vou- „ droit bien lui faire, & à ceux de sa Suite, une Reception honora- „ ble. Qu'on esperoit même, qu'Elle se joindroit à Sa Majesté Sué- „ doise, afin d'agir conjointement pour la Deffense de la Liberté, & „ le Rétablissement de la Paix. Que le Kam regarderoit les Services „ qu'on rendroit au Roi de Suede, comme si on les rendoit à lui en „ Personne. „ *Lettre du Kam à la République de Pologne. le 29.*

Ce fut vers la Fin de ce Mois, que les Eaux du Niester innondérent le Camp du Roi de Suede près de Bender, de même que le Logement de ce Prince. Charles, dans l'Idée que l'Inondation diminueroit bientôt, ne sortit de sa Maison que lorsqu'il y eut de l'Eau jusqu'à la Genouillere: &, avant qu'il pût partir, son Cheval en avoit jusqu'aux Sangles. Il se retira à un demi-quart-de-lieue (*a*), près d'un Village de la Moldavie, nommé Varnitza, où il demeura sous la Toile, pendant qu'il fit batir au même Endroit une Maison de Pierres (*b*), qui étoit assez spacieuse. Elle n'avoit qu'un Etage, composé de deux Salons, & de huit Chambres. Ce Batiment étoit couvert en Platteforme. Ce qui parut extraordinaire à tout le Monde, ce fut que le Roi, contre sa Coutume, meubla magnifiquement cette Maison. Quelques *Le Roi se retire près de Varnitza.*

(*a*) Mr. de Voltaire se trompe, lorsqu'il dit que Varnitza est à quelques Milles de Bender.

(*b*) Mr. de Limiers prétend mal-à-propos, que cette Maison étoit de Bois, & qu'elle ressembloit en tout à celle que le Roi venoit de quitter.

1711. Juillet. ques Appartemens le furent à la Françoise, d'autres à la Turque avec de superbes Tapis & des Soffas du plus riche Brocard d'Or.

CEPENDANT, l'Envoïé Funck ne négligea rien, pour trouver Occasion de rendre au Grand-Seigneur le Mémoire qu'il avoit Ordre de lui présenter; mais, le Vizir aïant gagné le Moufti, le Caïmaikan, le Reis Effendi, le Selictar Pacha, & plusieurs autres Officiers de la Porte, il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Il fit savoir au Roi les Obstacles qu'il rencontroit en son Chemin: ajoutant néanmoins, qu'il y avoit tout lieu de croire, que le Sultan ne seroit pas long-tems à ignorer ce qui s'étoit passé; &, qu'alors, malgré les Intrigues des Créatures du Vizir, il donneroit à Sa Majesté une Satisfaction entiere.

Août. Le Courier du Kam de Retour de Constantin: sa Relation.

LORSQUE le Courier, que le Kam avoit dépéché à Constantinople, fut de Retour auprès de son Maitre, qui étoit encore à l'Armée, il lui fit un Rapport circonstancié de la Maniere dont il s'étoit acquité de sa Commission. Après qu'il eut remis au Grand-Seigneur lui-même la Lettre du Kam, on avoit assemblé le Divan. Le Lendemain, le Moufti l'avoit fait venir en sa Présence, pour lui faire différentes Questions; &, entre autres, les deux suivantes, sur lesquelles il avoit insisté d'avantage. Prémiérement, si le Roi de Suede avoit été au Camp des Turcs, lorsque la Paix s'étoit conclue? A quoi l'Officier Tartare avoit répondu que non; mais, que le Roi y étoit arrivé le Lendemain: qu'alors, les Moscovites étoient encore entourrez; que le Roi avoit fait de fortes Représentations au Vizir; qu'il lui avoit dit, que la Porte & ses Alliés obtiendroient du Czar toute la Satisfaction qu'ils pourroient souhaiter, & qu'il ne devoit rien précipiter; mais, que le même Soir, le Czar étoit décampé avec son Armée. La seconde Question du Moufti avoit été, s'il avoit remarqué que le Kam seroit bien aise que le Roi de Suede quittât au plûtôt les Etats de la Domination Turque. L'Officier Tartare y avoit répondu qu'oui: ajoutant, qu'il avoit fort souvent entendu dire au Kam, qu'il souhaitoit de tout son Cœur, que le Sultan agît vigoureusement en faveur de ce Prince, parcequ'il le lui avoit promis: que le Kam aimoit le Roi de Suede; qu'il vouloit même l'accompagner; & que, pour plus grande Sureté, il avoit représenté au Vizir, qu'il seroit nécessaire qu'on inserât, dans le Traité de Paix, un Article concernant les Prisonniers Suédois, dont il y avoit un grand Nombre, tant à Asoph, que dans les Places voisines, pour obliger le Czar à les renvoïer sur le champ; mais, que le Grand-Vizir n'avoit pas voulu entendre parler de cette Affaire. L'Officier Tartare finit sa Relation par dire, qu'il avoit appris qu'en peu de jours le Grand-Seigneur enverroit un Ordre, tant au Vizir, qu'au Kam, de se rendre à Constantinople.

MEHEMET GERAY, charmé de ces Nouvelles, fit venir chés lui Monsieur de Lagerberg, pour lui en faire part. „ Je prevois „ ,ajouta ce Prince, „ que ce Grand-Vizir aura le même Sort qu'a eu Ali „ Bacha. Je souhaite seulement, que cela puisse contribuer à l'Avan- „ cement des Affaires de ton Maitre; car, si, au lieu d'un Homme „ lourd

„ lourd & ſtupide, on met dans cette Place un autre plus poli & plus „ éclairé, on ne gagne rien par-là. De quelque Caractére qu'ils ſoient, „ ils aiment tous l'Argent à la Fureur. Tu te ſouviendras, qu'en te „ parlant la prémiere-fois, je m'expliquai à peu près de même: à pré- „ ſent, nous en avons l'Exemple devant nos Yeux. „

1711. *Août.*

Mémoire de l'Envoïé de Suede préſenté au Divan.

Un Jour, que le Divan ſe trouvoit aſſemblé, l'Envoïé de Suede ſaiſit cette Occaſion pour lui préſenter un Mémoire, contenant pluſieurs Remarques ſur la Situation préſente des Affaires. Il y étoit dit, prémiérement, que la ſublime Porte avoit eu le Champ libre de faire une Paix plus avantageuſe & plus ſolide, que n'étoit celle que le Grand-Vizir venoit de conclure; que, pour cela, il n'auroit fallu que tenir les Moſcovites un peu plus long-tems enfermez. En ſecond lieu, qu'il étoit abſurde, dans des Affaires d'une telle Importance, de ſe contenter d'Otages, pendant qu'on avoit entre les Mains le Chef même: que ce n'étoit pas une Faute moins impardonnable d'avoir comblé d'Amitiés un Ennemi qui étoit entré dans le Païs à Main armée, dans le Tems qu'on ſe trouvoit en état de le réduire à ne jamais tenter une pareille Entrepriſe. Troiſiemement, que, comme le Traité de Paix devoit être ratifié par la Porte, on pourroit encore y inſérer ce qui y manquoit: ou bien, on pourroit annuller tout ce que le Vizir avoit fait; parce que ce Miniſtre avoit entiérement oublié le Roi de Suede, non-obſtant les Promeſſes tant de fois réïtérées de ſoutenir ſes Intérêts. Qu'en quatrieme lieu, tout le Monde étoit obligé de convenir, que les Avantages que la Porte retireroit de cette Paix, ne répondoient nullement aux Fraix qu'elle avoit faits durant cette Guerre, & encore moins aux Avantages auxquels elle auroit dû naturellement s'attendre, & qu'elle auroit facilement pû obtenir. Cinquiemement, qu'on ne pouvoit pas douter, que le Czar ne commençât de nouvelles Hoſtilitez contre la Porte, dès qu'il ſeroit revenu de ſon prémier Etourdiſſement. En ſixiéme lieu, que ſi la Porte étoit dans l'Intention d'entreprendre quelque-choſe, elle avoit une bonne Occaſion de le faire, pendant que ſon Armée étoit ſur la Frontiere, & qu'elle ſe trouvoit pourvue de Vivres & de Munitions, au lieu que celle des Ennemis manquoit de Proviſions, d'Armes, & de Fourages. Monſieur de Funck finiſſoit par dire, qu'il n'eſpéroit pas, que le Deſſein de la Porte Ottomane fût de renoncer tout court à l'Amitié qu'elle avoit contractée avec la Suede; ſur-tout, leur Intelligence n'aïant pour But, que l'Avantage & la Sûreté réciproque de leurs Etats.

Intrigues du Grand-Vizir.

Le Grand-Vizir n'étoit pas tellement dépourvû de Bon-Sens, qu'il ne s'attendît à des Plaintes de la Part du Roi, ſoit que ce Prince s'adreſsât directement au Grand-Seigneur, ſoit qu'il ſe ſervît pour cela du Miniſtere de ſon Envoïé à la Porte (*a*). Il ne ſongeoit donc à autre choſe

(*a*) L'Anonime, qui a écrit en Allemand l'*Hiſtoire de la Vie & de la Mort de Charles XII*, prétend, page 198, que le Colonel Funck fut arrêté à Conſtantinople. Un peu

1711. Août.

chose, qu'à trouver quelque Expédient pour prévenir que le Traité ne fût examiné trop à la Rigueur, ou même entiérement annullé. Pour venir à bout de ce Dessein, il croïoit, qu'il ne devoit rien négliger, pour obliger par son Autorité Charles XII à sortir des Etats du Grand-Seigneur; ou, que si cela ne réüssissoit point, de le mettre du moins, en attendant, dans l'Embarras de n'avoir desormais aucun Commerce de Lettres avec Constantinople. Il avoit déjà fait tout son Possible, pour empêcher ce Prince d'y envoïer des Couriers. Mais, voïant que ses Précautions avoïent été inutiles, il écrivit à quelques-unes de ses Créatures à la Cour, pour qu'ils y représentassent, que la Présence de l'Envoïé de Suede étoit absolument nécessaire au Camp. Ils durent en même tems signifier à Funck, qu'il eut aussi-tôt à se mettre en Chemin, pour se rendre auprès du Vizir: qu'il y avoit une Affaire de la derniere Importance sur le Tapis, dans laquelle on avoit besoin de son Ministere. Funck ne laissoit guere passer de Jour, sans insister auprès de Caïmaikan sur un Réponse à sa Lettre que le Roi avoit écrite au Grand-Seigneur: mais, quelques Instances qu'il pût faire, il n'en obtint point d'autre que celle qu'il avoit eue dès le commencement: savoir, que le Sultan attendoit Réponse du Grand-Vizir, à qui il avoit envoïé Ordre de travailler avec Application au Rétablissement des Affaires du Roi; & qu'en attendant, Monsieur l'Envoïé pouvoit être persuadé, que l'Empereur ne manqueroit pas de donner à Sa Majesté Suédoise, toute la Satisfaction qu'elle pourroit desirer.

Déclaration du Moufti.

APRÈS beaucoup de Délais, le Caïmaikan fit prier Monsieur de Funck de le venir trouver, sous prétexte qu'il lui donneroit une Réponse à la Lettre du Roi. Le Moufti porta la Parole dans cette Occasion. Il débuta par dire, „que le Grand-Seigneur lui avoit ordonné, de même qu'au Caïmaikan, de faire savoir à l'Envoïé de Suede, que, „ comme c'étoit une Maxime constante chés eux, que le Commandant en Chef des Troupes de Sa Hautesse est muni d'un Plein-Pouvoir pour agir comme il le juge à propos, sa Volonté étoit, que lui „ Funck, accompagné de peu de Personnes, se rendît auprès du Vizir, pour apprendre de lui le Résultat des Affaires qui étoient sur le „ Tapis.„ Monsieur de Funck repliqua, qu'il ne lui étoit pas permis de quitter son Poste; qu'il vouloit une Réponse par Ecrit au Mémoire du Roi; & qu'il enverroit quelque autre à sa Place, pour conférer avec le Vizir. Le Moufti, & le Caïmaikan, prétendirent, que le Grand-Seigneur avoit nommé l'Envoïé même; & qu'ainsi il ne pourroit se dispenser de s'y rendre en Personne. Ils lui conseillérent de ne pas laisser échaper cette Occasion, & de ne pas s'opposer à la Volonté du Sultan. Que le Vizir, les Officiers qui commandoient sous lui, & le Kam des Tartares, auroient tous un Soin extrême pour les

peu plus bas, il dit, que le Grand-Seigneur fit signifier au Roi, qu'il eut à sortir des Terres de sa Domination. Ce sont deux Fautes fort grossieres.

les Intérêts du Roi; qu'ils régleroient toutes les Affaires à sa Satisfaction; & qu'ils prendroient de si bonnes Mesures, que le Roi pourroit, avant l'Automne, être de Retour dans ses Etats. 1711. *Août.*

A FORCE de répéter ces Raisons, & plusieurs autres de la même Nature, ils vinrent à bout de faire faire à Monsieur de Funck une Démarche trop précipitée. Il partit, sans en avertir le Grand-Seigneur, auprès duquel néanmoins il étoit Ministre accrédité, & sans en demander la Permission au Roi son Maitre. Il est surprenant, que cet Officier ne songeât pas à ces Circonstances. Le Moufti, & le Caïmaikan, ne pouvoient que lui être suspects, & tout concouroit à le déterminer à ne point ajouter Foi à leurs Démonstrations. Le Sieur Cronhiort, que le Roi lui avoit dépéché, il y avoit trois Semaines, l'accompagna un bout de Chemin, & se rendit ensuite à Bender. Funck fut défraïé pendant la Route; &, à juger par la Réception qu'on lui faisoit par-tout où il passoit, ce Voïage avoit l'Air d'une Promenade. A son Arrivée, les belles Espérances qu'il s'étoit formées, s'évanouïrent tout d'un coup. L'importante Affaire, qu'on avoit à lui communiquer, étoit, qu'il devoit sur le champ se rendre à Bender, pour exhorter le Roi à sortir au plûtôt des Etats du Grand-Seigneur, afin d'éviter, par un promt Départ, les Insultes & les Malheurs dont il étoit menacé. *Funck va trouver le Gr. Vizir. le 17.* *le 29.*

UN Capichi Pacha devoit accompaguer l'Envoïé à Bender, & remettre au Roi une Lettre que le Vizir lui écrivoit. Mehmet Baltadschi y disoit, „ que le Seraskier de Bender, aussi-bien que Haszan Pacha, qui devoit commander l'Escorte du Roi, lui avoient marqué, „ que ce Prince faisoit de grandes Difficultez de traverser la Pologne, „ & que ces Difficultez ne pouvoient être levées avant l'Hiver; que „ comme pendant cette Saison on ne pouvoit voïager, le Roi avoit „ renvoïé son Départ jusqu'au Printems prochain. Qu'on laissoit à „ considérer à ce Prince, s'il étoit honnête, qu'on fit attendre si longtems un aussi grand Nombre de Musulmans; & s'il ne craignoit pas, „ que des Gens, qui avoient fait pour l'Amour de lui cinquante ou „ soixante Jounées, ne changeassent de Sentiment, & ne perdissent „ enfin Patience? Que, d'ailleurs, le Czar s'étoit engagé par le Traité de Paix, à laisser au Roi de Suede la Liberté de traverser, ou „ la Moscovie, ou la Pologne; qu'il avoit ensuite confirmé cette Promesse par un Ecrit, signé de sa Main, & cacheté de son Sceau; que „ c'étoit un ancien Usage, généralement établi parmi les Turcs & les „ Chrétiens, de faire ces sortes d'Actes par écrit; & qu'on ne pouvoit sans Injustice refuser d'y ajouter Foi. Que, puisque le Roi „ alléguoit tant d'Obstacles, qui s'opposoient à son Voïage par la Pologne, le Grand-Vizir, & le Kam des Tartares, avoient reçu Ordre du Grand-Seigneur de transporter Sa Majesté ailleurs. Que le „ Prémier-Ministre de l'Empereur d'Allemagne avoit depuis long-tems „ offert au Roi le Passage par les Païs de sa Domination; qu'il ve- *Impertinente Lettre du Vizir au Roi.* V. App. No. CLXV.

1711. Aout.

„ noit d'en écrire encore tout nouvellement; & qu'il vouloit même „ envoïer un Carosse pour le Service de Sa Majesté; qu'ainsi, Elle „ pourroit, sans imaginer de nouvelles Excuses, se mettre aussi-tôt en „ Route, & prendre le Chemin de Belgrade, ou de Temeswar, à „ *Arad Csanad* ou *Warad*, Provinces de la Dépendance de l'Empe„ reur. Qu'elle n'avoit qu'à choisir une de ces Routes, après quoi „ Elle pourroit partir avec tous ses Gens; que la Porte lui avoit déjà „ rendu d'assez grands Honneurs; qu'Elle devoit songer à ce qu'Elle „ faisoit, & ne pas se servir d'avantage de toutes sortes d'Excuses fri„ voles, pour demeurer plus long-tems a Bender; qu'il falloit obéir à la „ Volonté du Grand-Seigneur, & avoir de la Reconnoissance pour son „ Affection & son Amitié, sans agir directement contre ses propres „ Intérêts. Que cette Conduite pourroit donner lieu au Grand-Sei„ gneur de ne pas avoir pour le Roi de Suede les mêmes Sentimens fa„ vorables qu'il avoit eus jusques-là, &c. „

Funck est obligé d'aller à Bender.

Funck se trouvoit dans un Embarras inexprimable, souhaitant mille fois de pouvoir s'en retourner à Constantinople. Il n'étoit plus tems. Le Vizir n'étoit pas d'Humeur d'écouter ses Excuses, & comme il avoit la Force en Main, il n'étoit pas sûr non plus de faire trop d'Instances. Mais, à quoi Monsieur de Funck ne s'exposoit-il pas en portant ces Nouvelles au Roi son Maitre? Plus il songeoit aux Faux-Pas qu'il avoit fait, en quitant son Poste sans Ordre, plus son Embarras augmentoit. Cependant, comme il étoit obligé de faire de Nécessité Vertu, il partit, s'abandonnant entiérement à la Discrétion de son Roi. Il resta trois ou quatre Jours à Bender, sans qu'il ôsât paroitre au Quartier-général, & encore moins devant Sa Majesté; mais, enfin, sur l'Intercession de quelques Amis, il obtint la Permission de venir rendre ses Respects au Roi, auquel il fit un Rapport exact & fidele de tout ce qui s'étoit passé: après quoi, il eut Ordre de demeurer à Bender, pour y attendre les Intentions de Sa Majesté. Ce Prince espéroit toujours, que le Grand-Seigneur lui rendroit Justice, & qu'étant informé de la Conduite du Vizir, il ne manqueroit pas de le punir, pour avoir, au Mépris de sa Promesse, exclus du Traité un Prince qui étoit son Ami & son Allié.

le 16. Le Sécrétaire Amira est enlevé.

Outre cet Artifice, le Vizir en imagina un autre, non moins indigne, qui lui réüssit aussi bien que le prémier. Le Roi avoit auprès de lui un Interprete juré, nommé Aléxandre Amira. Un jour, le Séraskier de Bender le fit venir auprès de lui sous quelque Prétexte. On le saisit sur le champ; &, aïant été lié & garotté, on le jetta dans un Chariot couvert, pour être conduit, sous une forte Garde, au Camp des Turcs sur le Danube. De-là on le mena prisonnier au Chateau de Kilburni, situé à quelque Distance d'Oczacow.

Chicanes des Moscovites touchant la

Sur ces Entrefaites, le Vizir reçut Ordre de se rendre à Constantinople. Il s'excusa d'abord sur la Nécessité où il étoit d'attendre l'Exécution du Traité de Paix, & promit de s'y rendre, dès que cela seroit

feroit fait: mais, il se trompa fort dans son Attente; & les Chicanes des Moscovites, après lui avoir causé mille Chagrins, lui devinrent à la fin très funestes. Ceux, qui avoient été envoïés pour prendre Possession d'Asoph, aïant mouillé devant la Place, sommérent le Commandant de la rendre. Celui-ci, au-lieu d'obéïr, fit faire aux Turcs les Questions suivantes. „ I. Si les Députez ne savoient pas, qu'en „ s'approchant d'une Forteresse étrangere, ils étoient dans l'Obligation de porter Pavillon blanc? II. Si, dans le Traité de Paix, on „ avoit fixé un certain Jour, ou quelque autre Terme, pour la Reddition d'Asoph; & si la Place devoit être rendue d'abord, ou seulement après quelque Tems? III. Si les Députez étoient chargés de „ quelque Ordre touchant les Prisonniers Suédois & Polonois: que, „ s'ils ne l'étoient pas, il falloit qu'on envoïât vers le Czar, pour savoir ses Intentions sur ce Sujet. IV. Si les Députez étoient autorisés d'achéter, pour le Grand-Seigneur, les Munitions, les Agreils, „ & l'Artillerie, qui se trouvoient dans les Places dont on exigeoit „ la Restitution? V. Si l'Ordre avoit été donné de rembourser à l'Amiral-Général Apraxin les Sommes qu'il avoit avancées de ses propres Deniers, pour la Construction & l'Entretien de la plûpart des „ nouvelles Forteresses; Sommes, qui montoient à quelques cens „ mille Ecus? VI. Si les Députez ramenoient les Soldats Moscovites „ que les Tartares avoient enlevez au Czar, durant sa Retraite? Que, „ par-là, la Paix avoit été violée; mais, que le Czar sauroit assez en „ tirer Raison, & se vanger de l'Injure qu'on lui avoit faite, en lui „ tuant tant de Monde en Chemin. „

1711. *Août.* *Reddition d'Asoph.*

Les Commissaires Turcs ne s'attendoient pas à ces Questions, qu'ils traitoient de Chicanes manifestes. Cependant, ils eurent beau alléguer leurs Raisons, pour réfuter celles des Moscovites, personne ne les écouta, & ils furent obligés de s'en retourner, sans avoir rien obtenu. Le Rapport, qu'ils en firent au Vizir, jetta celui-ci dans un Embarras extrême. Quel Sujet de Triomphe pour ses Ennemis, qui avoient publié, que la Paix, qu'il avoit concluë, loin d'être avantageuse au Grand-Seigneur & au Roi de Suede, ne l'avoit été que pour lui en particulier. Quel Sujet de Joie pour ces mêmes Personnes, quand ils verroient qu'il feroit obligé de païer de sa Tête ces Avantages. Schaffirof & Scheremetof furent reserrez plus étroitement: on leur doubla la Garde; & le Vizir leur fit signifier, que c'étoit à eux, comme Otages, de donner Ordre, au Nom de leur Maitre, que les Articles du Traité fussent éxécutez de Bonne-Foi, & sans aucun Retardement. Là-dessus, aïant assemblé les principaux Officiers de l'Armée, il leur demanda leur Sentiment sur ce qu'il y auroit à faire. „ Je ne me suis pas attendu „, disoit-il, „ aux Objections que les Moscovites viennent de me faire. Il „ paroit que leur Intention est de me rendre malheureux; quoique, en „ faisant cette Paix, je n'aïe absolument rien eu en Vûe que le Bien „ & l'Avantage de la Sublime Porte. Prenons donc une Résolution

Embarras du Grand-Vizir.

„ ca-

1711. „ capable de nous tirer d'Embarras. „ Les deux Plénipotentiaires
Août. Moscovites furent aussi appellez à cette Conférence, qui se tint dans la Tente du Vizir. Mehemet Baltadschi parla beaucoup, & avec véhemence. Quand on lût le Rapport des Commissaires, il se mit dans une furieuse Colere. Les autres Officiers Turcs ne témoignérent pas moins d'indignation: disant hautement, qu'on les avoit trompez; & qu'ils auroient mieux fait de retenir le Czar, avec toute son Armée, jusqu'à ce qu'il eut satisfait aux Conditions du Traité. Quelques-uns poussérent plus loin leurs Regrets. „Il auroit mieux valu„ ,disoient-ils, „ faire Main basse sur tous les Moscovites, que de nous voir exposez, „ pour l'Amour d'eux, à mille Chagrins, & même au Ressentiment „ du Grand-Seigneur, nôtre Maitre. „

Déclaration de Schaffirof. SCHAFFIROF, aïant pris la Parole, dit, „ qu'à l'égard du Commandant d'Asoph, on ne devoit pas trouver mauvais, qu'il eut fait „ quelques Difficultez touchant la Restitution de cette Place; qu'il „ étoit au Service d'un Prince Souverain, qui lui avoit confié cet important Poste. Que, puisque le Czar avoit lui-même fait & ratifié „ le Traité de Paix, le Commandant devoit, de toute Nécessité, „ avoir un Ordre écrit de la propre Main de ce Prince. „ Les Turcs repliquérent en demandant, „Si la Ratification, écrite de la „ propre Main du Czar, n'étoit pas un Ordre assez pressant? Et si un „ Ordre de leur Part, comme Otages, ne suffisoit pas? Que si le Commandant persistoit à dire, qu'il n'avoit point reçu d'Ordre du Czar, „ il falloit, à cause de cela, que la Paix fût nulle, & que la Place de„ meurât toujours entre les Mains des Moscovites? „ Ces Questions ne furent point alors décidées. Schaffirof, continuant son Discours, parla du Roi de Suede. „ Comme il a été stipulé très expressément„ ,disoit-il, „que ce Prince doit partir, je vous supplie, au Nom de „ Dieu, & pour l'Amour que vous devez avoir pour les Intérets de „ la Sublime Porte, de ne rien négliger, pour que cela se fasse au plûtôt possible. On est informé de bonne Part, que les Sujets de ce „ Prince l'ont entiérement abandonné, & qu'ils sont sur le point de „ mettre quelque autre sur le Trône à sa Place. Vous jugez aisément, „ Messieurs, qu'il ne manquera pas de solliciter le Grand-Seigneur „ avec plus d'Instances que jamais. Comment le Czar pourra-t-il, sur „ ce pied-là, obtenir une Paix solide; & quelle Gloire la Sublime Por„ te pourra-t-elle retirer d'une pareille Alliance? „ Les Turcs, qui s'apperçurent, que Schaffirof avoit prononcé ces Paroles avec une grande Emotion, & avec un Visage sur lequel on pouvoit lire l'Embarras où il se trouvoit, lui demandérent avec précipitation, s'il avoit des Lettres de bonne Main, qui marquoient que le Roi de Suede avoit été déposé, ou s'il étoit lui-même persuadé de la Vérité de ce qu'il avançoit? Il se disoit, à cette Occasion, des Injures si atroces & des Calomnies si noires, sur le Sujet de Charles XII, que nous avons une juste Horreur de les mettre sur le Papier. Nous n'aurions même pas rap-

Ll

rapporté le peu que nous en avons dit, s'il ne s'agissoit de faire voir, que les Ennemis de ce Prince se servoient indifféremment de tous les Moïens imaginables pour le noircir. Revenons à notre Conférence. Le Bruit, causé par le Discours de Schaffirof, étant un peu appaisé, l'Aga des Janissaires demanda si l'on ne trouvoit pas à propos, que le Kam des Tartares fût aussi invité à cette Conférence? Le Vizir répondit que non; & qu'il ne se soucioit pas de ce Prince. Qu'il avoit appris, qu'il étoit mécontent de la Paix, plûtôt pour l'Amour du Roi de Suede, que pour l'Amour de lui-même; que si on l'invitoit à cette Conférence, il n'y feroit que causer des Brouilleries & des Disputes inutiles. 1711. *Août.*

Apre's quelques Débats, le Vizir demanda à Schaffirof, si le Czar avoit quelque Penchant à faire la Paix avec le Roi de Suede, & si lui Schaffirof n'avoit point de Plein-Pouvoir sur ce Sujet. Le Vice-Chancelier répondit, que, quoiqu'il n'eut point de Plein-Pouvoir, il vouloit néanmoins entrer en Négociation, & qu'il étoit sûr que son Maitre ne le desavoueroit point; mais, qu'il falloit que le Roi de Suede s'engageât au préalable à laisser à Sa Majesté Czarienne les Conquêtes qu'Elle avoit faites sur lui durant la Guerre. L'Aga des Janissaires l'interrompit brusquement, disant: „ Si Charles XII est déposé, comme vous „ venez de le dire, il n'est donc plus Roi, & vous ne pourrez rien „ conclure avec lui. „ Schaffirof, confus, ne repliqua rien à cet Argument.

Il est aisé de voir, que le Vizir ne se proposoit par cette Conférenrence, que de jetter de la Poudre aux Yeux de la Cour Ottomane, à laquelle il vouloit faire accroire, qu'en même tems qu'il travailloit pour ses Intérêts, & à l'entiere Exécution du Traité, il ne négligeoit rien non plus pour moïenner la Paix entre le Roi de Suede & le Czar. Poussant à bout la Fourberie, il envoïa au Roi un Courier, pour lui faire savoir, que, sur ses Instances, les Seigneurs Moscovites, qui étoient demeurez en Otage, avoient bien voulu se résoudre d'entamer, au Nom du Czar, des Négociations de Paix. Il le pria donc d'envoïer au plûtôt ses Plénipotentiaires au Camp des Turcs, qui étoit à Tomerowa.

Le Vizir envoïe un Courier au Roi de Suede.

Charles comprit très bien dequoi il étoit question, & que toutes ces Allées & ces Venues n'aboutiroient à rien. Cependant, comme il avoit des Amis à la Cour, sur lesquels il pouvoit compter, & qui en effet étoient très capables de renverser entiérement les Projets du Vizir; & que d'ailleurs il vouloit mettre ce Ministre dans tout son Tort; il ordonna au Colonel Funck de se rendre à l'Armée Turque. Cet Officier partit vers la Fin du Mois d'Août, accompagné du Comte Torstenson, Aide-de-Camp-général, du Comte Sten Arfwedson, & du Sécrétaire Herman Cedercreutz. A leur Arrivée, ils furent reçus avec beaucoup d'Honnetetez. On les conduisit dans deux Tentes qui avoient été dressées pour eux, & où on leur donna à diner. D'abord après le Repas, un Messager vint leur annoncer de la Part du Vizir, qu'ils au-

Le Colonel Funck est envoïé au Camp des Turcs.

1711. Août. roient auſſi-tôt Audience. Il leur fit dire en même tems, qu'ils euſſent à prendre avec eux tous leurs Papiers, & qu'ils ſe fiſſent accompagner de tous leurs Domeſtiques. Ce Compliment parut ſuſpect aux Suédois. Leur prémier Soin fut de mettre à côté leurs Papiers, & de les cacher; après quoi, ils ordonnérent à leurs Laquais de ne pas bouger. Lorſque Monſieur de Funck préſenta au Vizir la Lettre qui lui etoit adreſſée, Mehmet Baltadſchi lui demanda *de qui elle venoit?* Funck répondit, *qu'elle étoit écrite par le Chancellier de Mullern, Prémier-Miniſtre de Sa Majeſté Suédoiſe. Et pourquoi*, repliqua le Vizir, *le Roi ne l'a-t-il pas ſignée lui-même, comme le font l'Empereur d'Allemagne, le Roi de France, & d'autres Puiſſances, quand ils écrivent au Grand-Vizir?* L'Envoïé pria le Vizir *de ſe ſouvenir, que le Roi de Suede l'avoit fait pareillement, en le félicitant ſur ſon Elevation à la Dignité dont il étoit revêtu; mais*, ajouta-t-il, *il ne lui eſt pas poſſible de le faire à préſent, par ce qu'on lui a enlevé ſon Interprete Amira, qui a été conduit au Camp des Turcs. Toutes les Lettres que cet Homme-là dreſſoit, le Roi les ſignoit, parce que Sa Majeſté étoit perſuadée, qu'elles étoient telles qu'Elle ſouhaitoit, & qu'il n'y manquoit rien.* Là-deſſus le Vizir demanda *s'il y avoit-là quelqu'un de la Chancellerie du Roi, préſent?* Funck répondit qu'*oui*, & en même tems le Sécrétaire Cedercreutz s'étant avancé, Mehmet Baltadſchi lui demanda avec vivacité, *s'il n'étoit pas Woinarowski, le Neveu de Mazeppa?* On eut beau dire que *non*, le Vizir vouloit abſolument qu'il le fût; ce qui ne pouvoit que faire naitre la Penſée, que ſi ce Gentilhomme avoit été préſent, le Vizir n'auroit fait aucune Difficulté de le faire arrêter, pour l'envoïer au Czar. S'étant tourné vers l'Envoïé, le Vizir lui dit, *Pourquoi ton Roi ne quitte-t-il pas les Etats du Grand-Seigneur, pour s'en retourner dans ſon propre Païs? Le Roi mon Maitre*, repartit Monſieur de Funck, *ne m'a pas dit ſes Raiſons; mais, autant que j'en ai appris, Sa Majeſté veut attendre, pour ſavoir ce que penſe le Grand-Seigneur de la Paix qui a été conclue avec le Czar; Paix, directement oppoſée à la Promeſſe, que le Sultan a faite à Sa Majeſté par écrit, de ne vouloir rien conclure, à moins qu'Elle n'y fût compriſe.* Le Vizir, pouvant à peine ſe poſſéder, dit, *que ſi le Roi ne partoit point, il le lieroit ſur un Chariot, & le tranſporteroit lui-même.* Funck repliqua, *que le Vizir pouvoit être perſuadé, que le Roi ne ſe laiſſeroit lier par qui que ce fût; & que ſi l'on uſoit de Violence, il repouſſeroit la Force par la Force, auſſi long-tems qu'il ſeroit en état de faire la moindre Réſiſtance.* Cette Réponſe mit le Vizir de très mauvaiſe Humeur. Il gronda, il dit des Duretez à Funck, & lui commanda, en Termes injurieux, de ſe lever & de ſortir. Au moment que Funck ſe diſpoſoit à le faire, il apperçut un Polonois, qui avoit été autrefois à ſon Service, & que Potocki venoit d'envoïer au Camp avec une Lettre pour le Vizir. Il la prit de cet Homme, & la préſenta au Vizir, lui diſant en même tems de qui elle venoit. Mehmet Baltadſchi, au lieu de l'accepter, refuſa de la recevoir, la repouſſant avec la Main.

A PEI-

1711. *Août.*

Il est arrêté avec les Officiers de sa Suite.

A PEINE les Suédois furent-ils hors de la Tente, qu'il se virent entournez d'une Troupe de Janissaires, qui les conduisirent auprès du Kam des Tartares. Funck entra seul auprès de lui: les autres se rendirent auprès de son Fils Kalga Sultan, où ils restérent environ une Heure. Les deux Princes Tartares insistérent beaucoup sur le Départ du Roi. A les entendre parler, on auroit dit, qu'ils étoient entiérement dans les Idées du Grand-Vizir. Ils ne l'étoient pourtant pas, & tout s'en falloit qu'ils parlassent sérieusement. Ils aimoient le Roi, & emploïoient pour son Service tous les Amis qu'ils avoient à la Cour: mais, environnez de toutes Parts d'Espions Turcs, ils n'ôsoient point découvrir leurs véritables Sentimens, crainte de s'attirer quelque mauvaise Affaire de la Part du Vizir. De chés le Kam, Funck & ses Compagnons furent reconduits dans leurs Tentes, où ils demeurérent quelques Jours, sous une forte Garde. Lorsque l'Armée Turque se mit en devoir de décamper, & de passer le Danube, l'Envoïé fit prier le Vizir de vouloir leur rendre la Liberté, & de permettre qu'ils pussent s'en retourner à Bender. Qu'ils étoient venus le trouver parce qu'il les en avoit priés, & qu'ils avoient cru qu'on ne les traiteroit pas en Ennemis. Qu'il étoit injuste de retenir, comme Prisonniers, des Gens envoïés de la Part d'un Prince Ami & Allié. Qu'ils avoient eu Ordre de se rendre auprès du Vizir, & nullement de suivre l'Armée Turque. Le même Soir, nos Suédois, à l'exception de Monsieur de Funck, furent embarqués sur une Galere, pour être transportez à Smailou, d'où ils se rendirent par terre à Bender. Funck fut traité avec assez de Distinction: il demeura néanmoins, jusques bien avant dans le Mois de Novembre, sous la Garde d'un Détachement de deux cens Hommes.

Nouveau Message de la Part du Vizir.

LE Capichi Bacha, qui ramena nos Messieurs (*a*), avoit ordre de déclarer au Roi, que le Grand-Vizir aïant pris tous les Arrangemens nécessaires, pour faire escorter Sa Majesté par la Pologne, il espéroit qu'Elle se mettroit au plûtôt en Voïage, & sans alléguer de nouvelles Difficultez, ou des Contradictions, qui ne serviroient plus de rien. A ce Compliment le Roi fit répondre, que s'il pouvoit avec sureté se rendre sur les Frontieres de ses Etats par le Chemin de Belgrade, & en traversant l'Allemagne, il n'auroit besoin, ni des Exhortations du Vizir, ni d'aucune Escorte; mais que, comme l'Interregne duroit encore dans l'Empire, & par conséquent le Vicariat du Roi Auguste, Sa

(*a*) Ce fut un Tartare, qui donna le prémier Avis à Bender, de la Maniere dont le Colonel Funck avoit été reçu au Camp des Turcs, & qui il y avoit été arrêté avec ceux de sa Suite. On ignore si cet Homme avoit été envoïé exprès de Tomorowa, par le Kam, pour porter cette Nouvelle au Roi, ou s'il avoit fait ce Voïage de lui-même. Le Roi eut de la Peine à ajouter Foi à ce Rapport, dont il vouloit attendre la Confirmation. Il n'en eut point avant que ses Aides-de-Camp arrivassent avec Mr. de Cedercreutz, qui lui firent un Détail de tout ce qui s'étoit passé.

1711. Sa Majesté hazarderoit trop à prendre cette Route. Qu'Elle ne risqueroit pas moins à traverser la Pologne avec une Escorte si peu nombreuse, de la maniere dont cela avoit été réglé par le Vizir. Qu'ainsi, Elle vouloit attendre que le Grand-Seigneur se fût expliqué sur les dernieres Propositions qu'Elle lui avoit fait faire.

Août.

Il continue à chagriner le Roi. MEHMET BALTADSCHI, voïant que Charles se mocquoit de toutes ses Menaces, imagina un autre Expédient pour le chagriner. Il fit deffendre, sous de grosses Peines, de porter des Vivres au Camp du Roi de Suede. Son Intention étoit d'affamer ce Prince, & de le réduire par-là à la Nécessité de partir. Mais, cette Invention ne réüssit pas mieux que les autres. Les Eaux du Niester aïant inondé, comme j'ai dit, le Camp du Roi près de Bender, Sa Majesté avoit été obligée de se retirer à Warnitza. Ce fut ce Changement, qui fit échouër les mauvais Desseins du Vizir. Il y avoit, à quelque Distance de ce Village, des Vignes, où les Turcs portérent leurs Marchandises. On y trouvoit, pour de l'Argent, tout ce que l'on souhaitoit, & même en Abondance.

Lettre de Potocki à la République de Pologne. V. L'APP. No. CLXVI. TANDIS que cela se passoit entre le Roi de Suede & le Ministre Turc, le Palatin de Kiovie entreprit de porter les Polonois à profiter de la Conjoncture, pour remettre sur le Trône le Roi Stanislas. Pour cet Effet, il leur adressa une Lettre, dans laquelle, après s'être justifié des mauvaises Intentions qu'on lui avoit attribuées, il rapporte ce qui avoit été stipulé dans le Traité du Pruth en faveur de la République. Il exhorte ses Concitoïens à s'unir pour le Rétablissement du Repos & & de la Liberté, & à ne rien négliger pour s'opposer à ceux qui ne cherchoient que la Destruction de la Patrie. Cette Lettre, écrite en Polonois, est datée de Bender le 27. Août 1711.

Septembre. SUR ces Entrefaites, les Ministres de France & d'Angleterre à Constantinople eurent Avis de ce qui s'étoit passé à l'égard du Colonel *le 3.* Funck; qu'il avoit été arrété avec ses Compagnons; qu'on avoit fait signifier au Roi de Suede, qu'il eut à partir; qu'on avoit menacé ce Prince de le lier, & de le garotter, s'il persistoit dans son Refus; qu'on avoit défendu de porter des Vivres dans son Camp; &, en un mot, que le Vizir mettoit tout en œuvre, pour l'obliger à quitter les Etats du Grand-Seigneur. Instruits de ces Particularitez, ils résolurent d'en donner sécrétement Avis aux deux Sécrétaires Perman & Celsing. Au bout de quelques Jours, ces Nouvelles furent confirmées par un certain la Motraye, qui arriva dans ce Tems-là à Constantinople. Nos deux Suédois, allarmez au-de-là de l'Expression, ne savoient quel Parti prendre. Le Vizir étoit l'Homme du Monde le plus brutal; & comme il haïssoit fortement le Roi, il étoit à craindre, qu'il ne se portât à quelque facheuse Extrémité, & qu'il ne s'avisât enfin de l'attaquer à Force ouverte, comme il l'en avoit menaçé de la maniere la plus impertinente. De se plaindre de lui à la Cour, cela étoit inutile; car, il ne manquoit, ni d'Amis, ni de Créatures, qui empécheroient l'Effet de

le 6. Perman & Celsing, informez de la Conduite du Gr. Vizir.

de ces Plaintes. Prenoient-ils le Parti de présenter sur ce Sujet un Mémoire au Grand-Seigneur lui-même, cet Expédient les exposoit à de grands Hazards; car, tel est parmi les Turcs le Respect qu'ils portent à la Personne du Sultan, que si, pendant qu'il marche en Procession par les Rues, quelqu'un vouloit avançer droit vers lui, il seroit arrêté sur le champ, comme suspect de quelque mauvais Dessein. D'ailleurs, quelqu'un s'avise-t-il de porter des Plaintes contre le Grand-Vizir, & qu'il n'est pas en état de prouver d'une maniere convaincante, il est puni de Mort, sans exception. 1711. *Septembre.*

Ce fut à cette derniere Considération que les Sécrétaires Suédois s'arrétérent particuliérement. Si cela arrive, disoient-ils, pendant que le Vizir est à Constantinople, & sous les Yeux de son Maitre, à plus forte Raison doit-on ménager un Homme, qui se trouve à plus de cent Lieues de la Capitale, à la tête d'une puissante Armée, & qui commande en Chef à plus de deux cent mille Hommes, auxquels il vient de païer leur Solde, & qu'il tâche de gagner par des Libéralitez extraordinaires, afin de leur faire oublier la Paix honteuse dont ils avoient murmuré au commencement. Une autre Circonstance ne leur donna pas moins à penser. C'étoit que le Vizir portoit avec lui le *Sandschagi Scherif*, ou le Drapeau de Mahomet, pour lequel les Peuples crédules & superstitieux ont une Vénération toute particuliere, & dont l'Abus a causé en differens Tems de grandes Révolutions dans cet Empire. Toutes ces Réfléxions étoient de puissans Motifs pour les détourner de l'Idée d'aller se plaindre au Grand-Seigneur. Outre cela, ils n'avoient reçu aucune Nouvelle de la Part de leur Maitre, qui n'avoit point de Commerce de Lettres avec Constantinople. Ils n'ôsoient pas même espérer qu'ils en reçussent, du moins pas assez à tems pour pouvoir détourner le Péril dont il étoit menacé. Si, d'un autre côté, il arrivoit au Roi quelque grand Malheur, leurs Démarches deviendroient inutiles; on s'en prendroit à eux; ils en seroient blâmez, non seulement en Suede, mais par le Monde entier, & leur Bonne-Volonté passeroit pour l'Effet d'un Zele aveugle & d'une Etourderie impardonnable.

Représentations de Perman au Caïmaikan.

Il fut donc résolu, qu'on suivroit la Voie ordinaire des Représentations. Le Sécrétaire Perman se chargea d'en parler au Caïmaikan. Lui aïant fait demander Audience, il fut renvoïé deux fois, sans pouvoir l'obtenir. Il revint de nouveau à la charge: on l'admit, & le Reis Effendi se trouva présent à la Conférence. Perman commença d'abord par dire, que le Grand-Vizir avoit voulu obliger le Roi de partir de Bender avec une Escorte de sept mille Turcs & de cinq mille Tartares. Que ces Gens-là étoient à peine capables de se defendre eux-mêmes, encore moins d'escorter ce Prince au travers du Païs ennemi. Après ce Préambule, il en vint aux Plaintes contre le Vizir: disant, qu'il avoit ôté à Sa Majesté le Capitaine des Janissaires, avec le Détachement qui avoit été de Garde auprès de sa Personne; qu'il

1711. Septembre.

avoit fait enlever, à l'insçu du Roi, l'Interprete Amira; qui avoit été mis dans les Fers, & conduit au Camp des Turcs; qu'il avoit fait mener Boukowski, du Fauxbourg de Bender, dans la Ville, où il étoit logé, & entretenu, comme Ministre public & avoué du Roi Auguste; qu'il avoit défendu au Bacha de Bender de donner des Passeports aux Couriers que Sa Majesté envoïoit à Constantinople & à Belgrade, & que par-là Elle se trouvoit privée de tout Commerce de Lettres; &, enfin, qu'il avoit fait arrêter un Polonois, dont l'Envoïé Funck s'étoit servi pour porter des Lettres au Roi. Le Caïmaikan répondit froidement, qu'il ne savoit rien de tout cela: sur quoi Perman l'aïant prié de vouloir en parler au Grand-Seigneur, il s'en excusa, sous prétexte, que, comme le Sultan avoit commis au Grand-Vizir le Soin des Affaires de Suede, il ne lui étoit pas permis de le faire. Le Sécrétaire Suédois lui présenta là-dessus un Mémoire, écrit en Langue Turque, contenant les mêmes Griefs qu'il avoit expliqués de Bouche, & le pria de remettre ce Papier au Sultan. Le Caïmaikan refusa de s'en charger; disant, qu'il ne savoit pas lire, & que c'étoit au Reis Effendi à le recevoir. Perman le lui présenta; mais, il avoit son Excuse toute prête: *Je ne sais, ni lire, ni écrire*, disoit-il; *je ne veux même pas entendre faire la Lecture de cette Piéce*.

Il s'adresse sur le même Sujet à Mehmet Aga.

Toutes les Instances étant inutiles auprès de ces deux Ministres, le Sécrétaire alla trouver Mehmet Aga, Kapiziler Kihajasi du Grand-Seigneur. Il lui exposa fort au long, non seulement les Entreprises du Vizir, mais aussi ce qui s'étoit passé dans la Conférence qu'il venoit d'avoir avec le Caïmaikan & le Reis Effendi; & le pria, comme aïant toujours été fort affectionné au Service du Roi, d'en faire Rapport au Sultan. L'Aga répondit, qu'avec la meilleure Volonté du Monde, il n'ôsoit se charger de cette Commission, parce que son Attachement pour les Suédois lui avoit déja attiré un grand Nombre d'Ennemis.

Telle étoit l'Appréhension qu'on avoit à la Cour de ce Prémier-Ministre, que personne ne vouloit se charger de parler de sa Conduite; &, quoique l'on sût sous Main, que le Grand-Seigneur avoit découvert, par le Moïen de ses Emissaires secrets, plusieurs Faussetez que le Vizir lui avoit mandées, on apprit néanmoins, que ce Prince n'ôsoit rien entreprendre contre cet Homme; de crainte, que, venant à s'appercevoir des Soupçons de son Maitre, il ne se portât à quelque Démarche, qui pourroit être fatale à la Personne du Sultan, & dont il pouvoit résulter une Révolte générale. Cette Crainte n'étoit pas sans fondement. Mehmet Baltadschi commandoit une puissante Armée. Il étoit aimé des Officiers, & il avoit obtenu d'eux un Consentement formel, par lequel ils approuvoient le Traité avec la Russie. Osman Aga étoit de tous les Partisans qu'il avoit à la Cour le plus puissant & le plus redoutable. Celui-ci alla de nuit trouver le Kaïmaikan, & lui proposa de faire deffendre, sous de grosses Peines, aux Suédois,

d'al-

d'aller deformais par la Ville, afin de les empêcher de donner aux Turcs une mauvaife Impreffion de la Conduite du Vizir. 1711. *Septembre.*

Perman & Celfing, informez de ce Deffein, réfolurent de tout hazarder, plûtôt que de fouffrir qu'on les privât de la Liberté dont ils jouïffoient. Le feul Expédient, qui leur reftoit, étoit de s'adreffer directement au Grand-Seigneur. Ce fut auffi le Parti qu'ils prirent. Ils dreffèrent un Narré exact & circonftancié de tout ce qui étoit arrivé au Roi. Ils parloient, dans ce même Ecrit, de la grande Confiance, que leur Maitre avoit en la fublime Porte, & des Marques fréquentes d'Amitié & d'Affection, que le Grand-Seigneur avoit données à Sa Majefté Suédoife. Après cela, ils en venoient aux Traitemens que le Roi avoit à effuïer de la Part du Vizir, qui, non content de lui être contraire en toutes Occafions, agiffoit avec lui comme avec un Ennemi déclaré. Ils finiffoient par protefter, qu'ils étoient perfuadez, que cela fe faifoit à l'infçû, & contre la Volonté, de Sa Hauteffe: ajoutant, qu'ils le prioient, de vouloir donner fes Ordres, pour que Sa Majefté fût tirée du Péril dont Elle étoit menaçée, & qu'Elle continuât à accorder à ce Prince la même Sureté dont il avoit joui jufqu'alors dans les Etats de la Domination Ottomanne. Celfing, prêt à s'expofer aux plus grands Dangers, s'il le falloit, fe chargea de rendre ce Mémoire au Grand-Seigneur. Aïant pris un Habit à la Turque, il fe gliffa parmi les Janiffaires rangés en haie, fur le Paffage qu'Achmet avoit à traverfer, pour fe rendre à la grande Mofquée. Au moment que le Sultan paffa devant lui, il s'avança hardiment, & lui préfenta fon Ecrit. Un Bacha, qui marchoit à côté du Prince, prit le Mémoire: &, dans le même inftant, Celfing, entouré de Gardes, fut conduit auprès du *Dfchellad*, c'eft-à-dire, le Bourreau, du Grand-Seigneur. Peu après, un de fes Gardes lui aïant demandé, qui il étoit, il répondit qu'il étoit Suédois. Surquoi on le conduifit dans une Chambre, qui étoit au Kapiziler Kihajafi, où on lui préfenta le Caffé. Au bout de trois quarts-d'heures, il vint un Meffager l'avertir, qu'il eut à defcendre dans un Endroit appellé le *Kiöske*, vis-à-vis du petit Divan, où l'Empereur s'étoit rendu, en fortant de la Mofquée. Quand Celfing y arriva, il trouva que le Sultan en étoit déjà parti, pour aller voir le Moufti, qui étoit malade. Aïant été conduit au *Kalem*, qui eft la Chancellerie du Chiaoux Bacha, on lui fignifia, que, dès que le Grand-Seigneur auroit pris une Réfolution fur fon Mémoire, elle lui feroit communiquée. Là-deffus, on lui fit différentes Queftions, qui il étoit, où il logeoit, & comment on pourroit le trouver? Aïant fatisfait à tout cela, on lui permit de s'en retourner chés lui, avec Ordre néanmoins de fe tenir tranquile.

Celfing préfente au Gr. Seigneur un Mémoire contre le Vizir. le 15.

Le même Jour que cela fe paffoit, le Grand-Seigneur envoïa au Vizir un Exprès, chargé de lui porter les Préfens qui lui avoient été deftinez. Ils confiftoient en plufieurs Fourrures d'un grand Prix, un Sabre garni de Diamans, & diverfes autres Chofes rares. Une Lettre des

1711. des plus gracieuses accompagnoit ces Présens. L'Ambassadeur de France en avoit vû une Copie. Il en donna Avis à Perman, & lui dit, que le Grand-Seigneur, dans cette Lettre, témoignoit être très satisfait de la Maniere glorieuse dont le Vizir avoit terminé cette Guerre. Qu'à l'égard du Roi de Suede, Achmet n'avoit dit autre chose, sinon, que comme la Nécessité avoit obligé ce Prince de se réfugier sous les Ailes de l'Empire Ottoman, il falloit que le Vizir avisât aux Moïens de lui procurer quelque Satisfaction, & de faciliter son Retour dans ses Etats: ajoutant, que cela contribueroit infiniment à relever la Gloire, tant du Sultan & de la sublime Porte, que du Grand-Vizir en particulier.

Septembre.

Aprés la Démarche, que Celsing venoit de faire, on ne doutoit presque plus, que les Affaires ne changeassent bientôt de Face; & l'on se flattoit, que le Grand-Seigneur ne seroit pas long-tems sans rendre Justice au Roi de Suede. Précisement le même Jour que le Mémoire fut rendu au Sultan, il arriva à Constantinople un Courier dépêché de Bender, avec Ordre aux deux Sécrétaires d'informer exactement, & par Ecrit, le Grand-Seigneur, de la Conduite que le Vizir tenoit à l'égard de Sa Majesté. Le Roi leur recommanda fortement cette Affaire; &, en louänt leur Zele pour son Service, il dit, que celui des deux qui se chargeroit de rendre un pareil Ecrit en mains au Sultan, mériteroit une Attention particuliere de la Part de son Maitre. Le Chancellier de Mullern confirme ces gracieuses Assurances dans une Dépêche du 1. Octobre, adressée aux mêmes Sécrétaires. Cette Dépêche, dont je parle, est une Réponse à celle dans laquelle Perman & Celsing rendent Compte au Roi de la Maniere dont ils s'y étoient pris pour remettre leur Mémoire au Sultan.

Inquiétudes du Grand-Seigneur.

Cependant, le Grand-Seigneur se trouvoit dans des Inquiétudes mortelles, craignant également pour lui & pour le Roi de Suede. Il s'étoit travesti un soir, & s'étoit glissé parmi le Peuple, pour apprendre les divers Raisonnemens qui se faisoient dans la Capitale. Ce fut avec un extrême Chagrin qu'il apprit, que tout le Monde, mécontent de la Paix, blâmoit la Conduite du Vizir. Quelques-uns lui dirent, que ce Ministre s'étoit laissé corrompre à force d'Argent: d'autres insistérent sur la Nécessité de le punir d'une Maniere exemplaire. Le Sultan parloit-il sur ce Sujet aux principaux de sa Cour, c'étoit un Langage tout différent; & il commença enfin à voir, que tous ces Gens-là étoient Créatures du Vizir, que loin de témoigner pour les Intérêts du Roi de Suede le même Zele qu'auparavant, ils s'appliquoient à justifier la Paix que le Vizir avoit conclue: comptans pour rien les dix Millions, que la Porte avoit dépensez pour cette Guerre, en comparaison de la Retrocession d'Asoph, & de l'Avantage qu'on retireroit de la Démolition de quelques Forts; Avantages, qu'ils faisoieut sonner si haut, qu'on auroit crû que de-là dépendoit le Salut de l'Empire Ottoman. D'un autre côté, Achmet venoit-il à réfléchir sur la Relanoit

tion du Roi de Suede, & sur les Plaintes qu'il formoit contre le Vizir, il ne pouvoit douter un instant de la Vérité des Faits. Enfin ses Doutes disparurent entiérement, & il demeura convaincu des mauvaises Intentions de son Ministre. Pour en arréter le Cours, Achmet se trouva obligé de s'ouvrir sécrétement à quelques Personnes, qui lui étoient les plus affectionnées, & qui avoient un grand Parti dans le Peuple. Cela se fit avec de grands Ménagemens. Il parla à chacun en particulier: ensuite, il sut si bien faire, qu'il gagna le Moufti. A celui-ci il fit comprendre, que l'Honneur & le Devoir éxigeoient également, qu'il eut pour les Intérêts du Roi de Suede les Egards auxquels il s'étoit formellement engagé. 1711. *Septembre.*

Sur ces Entrefaites, le Vizir fit signifier au Lieutenant-Colonel Lagerberg, qui avoit accompagné le Kam des Tartares durant cette Campagne, qu'il eut à s'en retourner à Bender, avec tous ceux de sa Suite. Rien ne fut capable de faire révoquer cet Ordre, & Lagerberg partit le même Jour, accompagné de ses Domestiques, & de l'Interprete du Roi, nommé Savari. Le Kam se servit de cette Occasion, pour écrire au Roi une Lettre de deux ou trois Lignes, & pour lui dire, qu'aïant appris, que Sa Majesté étoit dans l'Intention de partir, il avoit crû devoir lui représenter, qu'il étoit de son Intérêt de le faire au plûtôt. Il lui souhaite un heureux Voïage, & le prie de ne pas oublier l'Amitié qu'ils avoient liée ensemble. *Lagerberg est renvoïé du Camp des Turcs.* *le 19. Lettre du Kam au Roi.*

Aussi-tôt que Lagerberg fut à quelque Distance du Camp des Turcs, Savari prit les devants, & fit tant de Diligence, qu'il arriva le Lendemain au soir à Warnitza, auprès du Roi. Charles, ravi de son Arrivée, tenoit toutes prêtes les Dépêches, qu'il avoit résolu d'envoïer à Constantinople, pour être remises au Grand-Seigneur. Il avoit choisi pour cela Savari, & il ignoroit alors, que les deux Sécrétaires eussent fait la même Chose de leur propre Mouvement. Savari se mit en chemin: & comme il devoit soigneusement éviter les Gardes postez sur les Passages, son Voïage fut des plus pénibles. Tantôt il marchoit à Cheval, tantôt à Pied. Souvent, il suivoit le grand Chemin, quelquefois il étoit obligé de traverser des Bois, & de passer des Montagnes écartées de la Route ordinaire. Aïant surmonté toutes ces Difficultez, il arriva enfin à Constantinople. La Crainte d'être reconnu par quelque Partisan du Vizir l'obligea de se tenir caché jusqu'à ce qu'il se fût acquité de sa Commission. Il n'alla voir aucun de ses anciens Amis, pas même les deux Sécrétaires du Roi. Il rendit la Lettre au Grand-Seigneur, & s'y prit à peu près de la même maniere que Celsing: aussi eut-il le même Sort. Pour se garantir ensuite contre les Attentats de ceux qui étoient tout dévouëz au Ministre, & dont il prévoïoit bien qu'il seroit persécuté, il retourna dans sa Retraite, & suivit en cela l'Exemple de Celsing, qui avoit les mêmes Raisons de ne pas se faire voir. Savari fut pendant plusieurs Jours en Ville, sans que Perman en apprit rien. A la Lettre du Roi étoit joint un Plan, où *le 20. Savari est envoïé à Constantinople. le 12.*

1711. Septembre.

étoit marqué exactement le Terrain que les deux Armées avoient occupé sur le Pruth, & la Position de leurs Camps. Le Grand-Seigneur, en jettant les Yeux sur ce Plan, eut lieu de se convaincre, qu'on n'avoit rien avancé que ce qui étoit parfaitement conforme à la Vérité.

Seconde Lettre du Gr.Seigneur au Vizir.

Il le fit voir à ses Amis, & délibéra avec eux sur ce qu'il y avoit à faire dans cette Conjoncture. Apres quelques Discussions, il fut résolu, que le Grand-Seigneur écriroit une seconde Lettre au Vizir. Cela fut éxécuté sur le champ: Achmet, en comblant d'Eloges le Grand-Vizir, dont il exalte la Bravoure & la Supériorité d'Esprit, félicite les Armes Ottomanes de la Gloire qu'elles ont acquise sous un Chef d'une si grande Expérience. Il souhaite à Mehmet Baltadschi une Vie également longue & heureuse, & lui témoigne une grande Impatience de le voir bientôt de Retour avec l'Armée, afin de pouvoir le combler de nouveaux Bienfaits. Il le prie de hâter sa Marche, parce que le Tems approchoit, que les Turcs étoient accoutumez de mettre Fin à leurs Campagnes, pour se retirer chés eux.

Le Vizir fait assembler un grand Conseil de Guerre.

Durant cet Intervalle, Mehmet Baltadschi ne fit que songer aux Moïens qu'il pourroit emploïer, pour faire voir, qu'on l'accusoit injustement d'être le seul de toute l'Armée, qui fût contraire au Roi de Suede. Dans cette Idée, il fit assembler un grand Conseil de Guerre, composé de tous les Vizirs & de tous les Bachas, dont le Nombre montoit à plus de cent Personnes. Mehmet porta lui-même la Parole; disant, que comme le Grand-Seigneur avoit promis au Roi de Suede de le faire reconduire dans ses Etats, il étoit juste que cela se fit; mais, que ce Prince n'étoit nullement content de l'Escorte qu'on vouloit lui donner, & qu'il faisoit tant par ses Délais, que l'Exécution de la Paix, qui venoit d'être concluë, en étoit empêchée. Qu'ainsi, il vouloit savoir d'eux, s'ils n'étoient pas d'Avis, que le Roi étoit obligé de s'en contenter, & qu'on pourroit le contraindre de partir: sur-tout, parce qu'il étoit expressément dit dans le Traité, qu'il traverseroit en toute Sureté la Pologne; & que, d'ailleurs, ni ce Prince, ni aucun de ses Gens, ni les Troupes de son Escorte, n'avoient rien à craindre de la Part du Czar? Les Opinions furent partagées sur cette Question; mais, l'Affirmative l'emporta par une grande Pluralité. Là-dessus, on fit venir les deux Otages Moscovites, avec lesquels ce Jeu avoit été concerté d'avance. A peine leur eut-on parlé du Départ de Charles, qu'ils offrirent de donner un Ecrit signé de leurs Mains, par lequel ils assureroient ce Prince, qu'il pourroit en toute Sureté traverser la Pologne, & même la Russie, s'il le jugeoit à propos. Ils vouloient même s'engager à lui procurer, durant le Voïage, des Relais, des Rafraichissemens, & généralement tout ce qui lui feroit nécessaire.

Le Résultat en est communiqué à Funck.

C'étoit-là justement ce que souhaitoit le Grand-Vizir, & il ne perdit pas un Mot de ce Discours. Aussi-tôt que les Moscovites se furent retirez, il fit appeller l'Envoïé de Suede, auquel il demanda, si le Caïmakan

maikan à Constantinople ne lui avoit pas signifié, qu'il devoit se rendre à l'Armée Turque, pour recevoir, de lui Grand-Vizir, la Réponse aux Sollicitations qu'il avoit faites à la Cour, touchant le Roi son Maitre? Funck repliqua qu'oui. „Eh bien„ ,continua le Vizir, „ voici donc la Réponse que j'ai à te donner. Le Grand-Conseil, que „ tu vois assemblé, a deliberé sur cette Affaire, & il a été résolu, „ prémiérement, que ton Roi sera obligé de quitter aussi-tôt les Etats „ de la Domination Ottomane. En second lieu, on lui laissera la Liberté de prendre son Chemin, ou par la Russie, ou par Belgrade „ & Temeswar. En troisieme lieu, on lui dira; que, lequel de ces „ deux Chemins qu'il prenne, on ne lui donnera qu'une Escorte de „ mille Hommes. Si, au contraire, il aime mieux traverser la Pologne, alors, pas un seul Turc ne marchera avec lui; parce que nous „ ne voulons pas nous attirer à dos plus d'Ennemis. En dernier lieu, „ nous nous engageons, tous tant que nous sommes, à lui procurer „ des Polonois les mêmes Assurances, que les Plénipotentiaires Moscovites offrent de lui donner sur le champ. Nous serons mêmes „ Garants, que tout cela s'éxécutera ponctuellement & de bonne-foi. „

1711. *Septembre.*

Funck ne fut nullement embarrassé de répondre à ce Discours. „ Il „ remercia le Conseil de la Peine qu'il avoit prise de s'assembler, „ pour délibérer sur les Affaires du Roi son Maitre: ajoutant, qu'il „ étoit persuadé, qu'ils n'avoient, tous tant qu'ils étoient, ni d'autres Vûes, ni d'autres Intentions, que celles qui tendoient à l'Avantage de Sa Majesté. Que, cependant, il leur laissoit à considérer, „ si les deux Moscovites, qui étoient demeurez en Otage pour un „ Traité dont pas un seul Article n'avoit été éxécuté, étoient en état „ de s'engager à quelque-chose de plus; & si l'on pouvoit prétendre, „ que le Roi, supposé même que les Moscovites fussent entiérement „ libres, dût, sur les Assurances de ces Gens-là, exposer sa Personne „ à un Danger inévitable. Qu'on jugeroit bien, qu'il ne feroit pas „ sûr pour ce Prince de faire quelques peu de Lieues sur les Terres „ de son Ennemi, à plus forte Raison de traverser une grande Partie „ de ses vastes Etats. Qu'ainsi, le Conseil ne devoit pas trouver mauvais, qu'il lui dît franchement, que le Roi ne pouvoit que desapprouver son Résultat: d'autant, que Sa Majesté se flattoit toujours, „ que le Grand-Seigneur, conformement à sa Promesse, lui fourniroit „ une Escorte, avec laquelle Elle pourroit en toute Sureté rejoindre ses Troupes. Que, d'ailleurs, on devoit se souvenir, que le „ Caïmaikan avoit depuis déclaré, au Nom de son Maitre, & par „ son Ordre exprès, que la Porte Ottomane ne feroit jamais la „ Paix avec le Czar, à quelques Conditions que ce fût, à moins „ que le Roi de Suede n'y fût compris.„ Le Grand-Vizir, aïant gardé quelques Momens un profond Silence, répondit enfin en ces Termes. „ Je t'ai dit l'Avis du Conseil. Si ton Roi veut vivre en

Réponse de l'Envoié Funck.

1711. Septembre.

„ bonne Amitié avec la Porte, il faut qu'il se regle là-dessus. S'il „ persiste dans son Refus, il pourroit fort bien arriver, que nos Sol-„ dats se portassent à quelque facheuse Extrémité, soit en vous pas-„ sant tous au Fil de l'Epée, ou en vous faisant Esclaves. Du moins „ il leur sera aisé de vous chasser au-de-là de nos Frontieres ; après „ quoi, ils vous laisseront aller où vous voudrez. „ Avec cette Réponse Monsieur de Funck fut conduit auprès du Chiaoux Bacha, où il étoit comme dans une honnête Prison. Il obtint néanmoins la Permission de dépécher un Courier à Bender, pour informer le Roi de ce qui venoit de se passer.

Seconde impertinente Lettre du Gr. Vizir au Roi de Suede. V. l'App. No. CLXVII.

Le Vizir profita de cette Occasion, pour faire partir en même tems un Capichi Bacha, qu'il chargea de rendre à Sa Majesté une Lettre, dont voici la Substance. „ Qu'il lui avoit déja fait notifier les derniers „ Ordes qu'il avoit reçus du Grand-Seigneur, & qui portoient qu'il de-„ voit le renvoïer au plûtôt dans ses Etats. Qu'il falloit donc se résou-„ dre à choisir un des Chemins qu'il lui avoit proposez, & qu'il de-„ voit quitter Bender en trois Jours. Que Hassan Bacha l'escorteroit „ avec un Détachement de Turcs. Que s'il vouloit passer par la Po-„ logne, on ne s'y opposeroit pas : que s'il choisissoit une autre Rou-„ te, il pourroit prendre celle de Belgrade, parce que le Ministre Al-„ lemand avoit promis, qu'il trouveroit dans ces Provinces toute la Su-„ reté qu'il pourroit desirer. Qu'il falloit absolument qu'il quittât sans „ Délai les Etats de la Porte Ottomane. Que s'il prenoit le Chemin „ de Belgrade, les Ordres avoient été donnez pour qu'on lui fournît „ des Vivres & toutes les Commoditez imaginables. Qu'on ne rece-„ vroit plus, ni Excuses, ni Faux-Fuïans, parce que les Ordres du „ Grand-Seigneur étoient trop précis. Qu'après toutes les Politesses, „ & les Marques d'Affection, qu'il avoit reçues de la Sublime Porte, la „ Reconnoissance vouloit qu'il obéït à ce qu'Elle exigeoit de lui Que „ s'il ne partoit pas, on l'obligeroit de se rendre à l'Armée : qu'alors, „ on lui feroit voir ce qu'on auroit à faire avec lui. Que s'il s'arrê-„ toit au-de-là des trois Jours marqués, il auroit lieu de s'en repen-„ tir, &c. „

Les Dépêches de Funck étoient d'un Détail infini. Il n'oublia pas la moindre Circonstance de tout ce qui lui étoit arrivé, & il finit par dire, qu'il n'y avoit plus rien à espérer de la Part des Turcs. Tous ceux, à qui le Roi fit voir cette Lettre, s'imaginérent que Charles feroit aussi-tôt les Préparatifs nécessaires pour son Départ, afin d'éviter les malheureuses Suites qui pourroient résulter de l'Acharnement du Vizir. Ils se trompoient. Le Roi, conservant toujours la même Tranquilité, ne fit pas la moindre Démarche dont on auroit pû induire qu'il méditoit quelque chose de pareil. Au contraire, il sembloit, que toute cette Affaire ne le regardoit en rien.

le 26. Le Gr. Vizir change

Le Jour après la Tenue du Conseil, le Grand-Vizir fit prier le Colonel Funck de se rendre auprès de lui. Il le reçut fort poliment, & lui

lui dit, qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'on lui eut fait passer la nuit chés le Chiaoux Bacha; que ce n'avoit nullement été en vûe de l'arrêter; mais, qu'il avoit été obligé d'agir ainsi, afin de faire voir au Conseil, qu'il étoit résolu de suivre ponctuellement son Avis. Il le pria ensuite de vouloir à l'avenir demeurer auprès du Kihaja, où il jouïroit d'une entiere Liberté, & qui lui rendroit tous les Honneurs dûs à son Rang. Il ajouta, qu'il avoit ordonné à cet Officier d'avoir une Attention particuliere de lui fournir tout ce dont il auroit besoin. Monsieur de Funck fut fort surpris de ces Démonstrations, auxquelles il ne s'attendoit pas. Il fut long-tems à songer d'où pouvoit provenir un Changement si subit. A la fin, il apprit, que, peu d'Heures avant son Entretien avec le Vizir, celui-ci avoit reçu une Lettre du Grand-Seigneur & nommement celle dont j'ai parlé un peu plus haut, & qui étoit la seconde qu'il lui avoit écrite. De-là, l'Envoïé conclut, que le Vizir vouloit renouër avec le Roi de Suede, afin de se rendre agréable à son Maitre, & de le porter à approuver la Paix qu'il venoit de conclure.

1711. Septembre. de Conduite à l'égard de Funck.

Le 27, l'Aga des Janissaires décampa avec les Troupes qu'il avoit sous ses Ordres. Il fut suivi, le Lendemain, par le Grand-Vizir. La Marche se fit de Saksie, jusqu'à une Ville nommée Babada. Le Kam des Tartares étoit de la Partie. Pendant que l'Armée se reposoit en cet Endroit, Funck présenta un Mémoire, dans lequel il exposoit fort au long les Cruautez & les Horreurs commises par les Moscovites, lors de leur Retour dans le Païs des Zaporoviens, qui habitoient le long du Nieper. Une infinité de ces Gens là avoient été passez au Fil de l'Epée; & l'on avoit pillé leurs Biens, & ravagé leurs Terres, sous prétexte, que, dans le Traité de Paix, il n'étoit fait aucune Mention de cette Espece de Cosaques. Le Vizir fut fort allarmé de cette Nouvelle, & il commença à croire, que le Czar n'avoit nulle Envie de tenir ce à quoi il s'étoit engagé par le Traité du Pruth. Il fit venir sur le champ les deux Otages Moscovites, auxquels il reprocha avec beaucoup de Vivacité, la Mauvaise-Foi, qui paroissoit dans toutes les Actions de leur Maitre. Schaffirof & Scheremetof firent tout leur Possible pour l'appaiser. Ils lui donnérent les meilleures Paroles du Monde; disant, qu'ils ne s'étoient attendu à rien moins qu'à ce Desordre; que cela ne s'étoit pas fait par Ordre du Czar; qu'il ne pouvoit pas même savoir que rien de pareil fût arrivé, parce qu'il avoit aussi-tôt quitté son Armée. Qu'à l'égard du Traité de Paix, le Vizir devoit être persuadé, que, dès que le Czar auroit quelques Momens à lui, il ne manqueroit pas de satisfaire entiérement la Porte Ottomane sur ses Prétensions.

le 27. le 28. L'Armée des Turques en Marche.

Le Vizir fit appeller une seconde fois l'Envoïé de Suede, qui fut comblé de Politesses, & d'Honnetetez. Si Funck avoit été surpris de la prémiere Réception, il le fut bien davantage lorsqu'il entendit dire à Mehmet Baltadschi, qu'il avoit donné Ordre au Séraskier de

le 20. Le Grand-Vizir paroit favorable au Roi.

1711. Septembre. Bender, qu'on rendît au Roi le *Taïn*, où l'Argent destiné pour l'Entretien de sa Maison, qui lui avoit été ôté. Le Vizir ajouta, qu'on ne devoit pas être surpris de ce que cette Somme avoit été retranchée pendant quelque Tems: que cela s'étoit fait pour plusieurs Raisons importantes, qu'il lui diroit une autre fois. Ce ne fut pas tout. Mehmet, pour faire voir jusqu'où il étoit Ami du Roi, dit, qu'il venoit de recevoir de Belgrade des Nouvelles, qui lui apprenoient, que la Suede se trouvoit en bon Etat; qu'elle avoit une Armée formidable sur pied; & que les Ennemis de Sa Majesté Suédoise craignoient autant son Retour, qu'il étoit fortement desiré par ses Sujets. Il finit son Discours, en faisant de grandes Protestations d'Amitié. „La Sublime Porte„, ce furent ses propres Expressions, „considere votre Roi, comme son „ meilleur Ami, & un Hôte qui lui est cher. Aussi long-tems que Sa „ Majesté jugera à propos de demeurer chés nous, le Grand-Seigneur „ se fera un Plaisir de lui donner une Retraite dans ses Etats.„

Octobre. le 8. Déclaration de quelques Seigneurs Polonois au Gr. Vizir. FUNCK, & le Vizir, devinrent insensiblement bons Amis. Le prémier étoit consideré plus qu'il ne l'avoit jamais été: souvent même, Mehmet le consultoit sur les Affaires. Durant cet Intervalle, il arriva au Camp un Polonois, qui se disoit envoïé de la Part de quelques Seigneurs & Grands du Roïaume, pour faire savoir au Vizir, l'Impatience extrême où étoient ces Messieurs de voir bientôt arriver le Roi de Suede en Pologne. Cet Emissaire insinua, que ses Maitres seroient ravis que Charles se trouvât en état de les aider à les protéger contre les Moscovites, dont ils vouloient secouër le Joug; qu'ils étoient prêts à aller au devant de lui presqu'à moitié Chemin; qu'après s'être joints à ce Prince, ils agiroient, non seulement de concert avec lui, mais qu'ils sacrifieroient même, pour ses Intérêts, & pour ceux de leur Patrie, leurs Vies & leurs Biens.

APRE'S que Mehmet Baltadschi eut examiné cette Affaire, il envoïa dire à Monsieur de Funck, qu'il devoit venir le trouver sur le champ, parce qu'il avoit à lui communiquer quelque-chose de fort important. Funck y alla, & le Vizir lui conta tout ce que le Polonois avoit dit. Il fit valoir les Offres de cet Homme: ajoutant, que, comme cette Occasion se présentoit si fort à propos, il falloit qu'on en fît Usage, sans perdre de Tems. Que pour lui, en son particulier, il étoit résolu d'appuïer ce Projet; qu'il renverroit d'abord cet Emissaire, pour tâcher d'engager les Seigneurs Polonois à donner à la Porte un Ecrit, par lequel ils déclareroient, qu'ils ne desapprouvoient pas, que le Roi de Suede entrât en Pologne avec un Corps de Troupes, composé de Turcs & de Tartares. Qu'en attendant, Sa Majesté Suédoise pourroit s'avancer vers les Frontieres de Pologne, ou demeurer à Bender, si Elle le jugeoit à propos, jusqu'à ce que l'on eut reçu la Déclaration des Seigneurs en question. Qu'il donneroit ses Ordres, pour que les Turcs, qui étoient aux environs de Bender, de même que les Tartares du Budziack, fussent prêts à partir au prémier Commandement de Sa

Sa Majesté. Que de plus, il disposeroit le Grand-Seigneur à se charger du Païement des Dettes que le Roi avoit contractées à Constantinople, durant son Séjour en Turquie: qu'il feroit même remettre à Sa Majesté, dès qu'Elle partiroit, trois cens Bourses, ou cent cinquante mille Ecus, pour son Usage particulier, & pour l'Entretien de ses Gens. Que, par dessus cette Somme, les Troupes de son Escorte seroient païées & entretenues aux Dépens de la Porte.

1711. *Octobre.*

L'Armée Turque arrive à Andrinople.

CEPENDANT, l'Armée Turque continua sa Marche. Comme elle ne fit que de petites Journées, elle n'arriva à Andrinople, que le 20. Octobre. Les Troupes des Provinces éloignées avoient déjà été congédiées, & s'en étoient retournées chés elles; de sorte que l'Armée n'étoit composée, que de celles qui sont d'ordinaire aux Environs de la Capitale, & sous les Yeux de la Cour. Les Janissaires, les Dzebezies, & les Topsies, avec une Partie des Spahis, campérent hors de la Ville, & le Vizir eut soin de leur faire païer la Solde qui leur étoit dûe. L'Envoïé Funck fut logé dans la Ville, où il jouït d'une entiere Liberté.

Le Kam se rend à Constantinople.

LE Kam des Tartares, & le Palatin de Kiovie, quittérent tous deux l'Armée à Andrinople. Le dernier se rendit droit à Constantinople, où néanmoins il ne se communiqua que fort peu, uniquement occupé de se mettre au fait des Dispositions où se trouvoit la Cour. Le Kam s'arréta à une Lieuë & demie de la Capitale, dans un Chateau, où il avoit coutume de loger, toutes les fois que les Affaires l'obligeoient de faire un Voïage en Cour. On publia d'abord, que le Grand-Seigneur n'étoit pas content de la Conduite de ce Prince, & qu'il lui vouloit du Mal de ce qu'il avoit tardé si long-tems à se rendre auprès de lui; mais, ce Bruit se dissipa bientôt. Achmet, sous prétexte de faire une Promenade hors de la Ville, alla le voir, & demeura auprès de lui deux Jours. Ils eurent ensemble de longues Conférences, dont il ne transpira rien, mais qui, selon toutes les Apparences, rouloient sur la Campagne, & sur les Changemens que l'on vit arriver peu de tems après.

Ordres du Roi à l'Envoïé Funck.

IL y avoit déjà du tems, qu'on n'avoit point eu de Nouvelles du Roi de Suede; soit que Sa Majesté eut deffendu, de ne plus écrire; ou, ce qui est plus vraisemblable, que ses Lettres eussent été interceptées. Cependant, il parvint à Monsieur de Funck une Dépêche du Chancellier de Mullern, qui mérite que nous en parlions. Ce Ministre lui mandoit, „que le Séraskier de Bender avoit donné à entendre, „ que l'on fourniroit, comme ci-devant, une Somme d'Argent pour „ l'Entretien de la Table & de la Maison du Roi; mais, que cette „ Somme seroit un peu diminuée. Que, là-dessus, Sa Majesté avoit fait „ dire, qu'Elle ne l'accepteroit pas; que cela ne se faisoit nullement à „ cause de cette Diminution; mais, parce qu'elle lui avoit été entié„ rement retranchée. Qu'Elle ordonnoit au Sr. Funck, de déclarer „ au Vizir, dès que l'Occasion s'en présenteroit, que Sa Majesté ne

„ dés

1711. Octobre. „ demandoit point d'Argent pour l'Entretien de sa Maison; & qu'Elle espéroit d'être en état de fournir Elle-même à ces Dépenses. „ Qu'au moins Elle ne permettroit pas à ses Gens de rien accepter, „ avant qu'Elle fût informée au juste de qui venoit cet Argent; sa„ voir, du Grand-Seigneur, ou du Vizir? Qui des deux avoit ordon„ né que le *Tain* lui fût ôté, & pourquoi on le lui rendoit? Qu'en ou„ tre, il devoit dire expressément au Vizir, que Sa Majesté se croïoit „ si fort au-dessus de lui, que ce seroit se deshonorer, que de dé„ pendre le moins du Monde d'un Ministre, dont le Maitre vivoit avec „ Sa Majesté dans une parfaite Intelligence. „

Chagrin que le Vizir a à essuier de la Part des Moscovites.

Le Grand-Vizir se trouvoit déjà dans de grands Embarras; & si cette Lettre étoit arrivée plûtôt, elle auroit sans doute augmenté le Chagrin dont il étoit dévoré. D'abord, il reçut l'agréable Nouvelle, que les Moscovites avoient fait démolir les Forteresses de Zamara & de Camienka. Un si bon Commencement faisoit croire à Mehmet Baltadschi, que les autres Articles du Traité seroient éxécutez avec la même Ponctualité. Un *Caftan* de Soïe, & cent Ecus en espece, furent la Récompense du Courier. La Joie ne fut pas de longue Durée. Deux Moscovites, envoïés de la Part du Commandant d'Asof, lui annoncérent, qu'on n'étoit nullement disposé à rendre cette Place. Que le Czar, y aïant un grand Nombre de Canons, & quantité de Munitions, & n'étant pas possible de transporter ailleurs tout ce Train avant l'Hiver, le Commandant étoit d'Opinion, qu'on devoit laisser tout cela jusqu'au Printems: qu'alors, il remettroit la Place aux Turcs, à moins que les Conjonctures ne vinssent à changer. Qu'en attendant, il feroit entrer dans un des Fauxbourgs, ou des Ouvrages extérieurs, le Bacha qui étoit venu prendre Possession de la Place. Cette Déclaration mit le Vizir de si mauvaise Humeur, que, durant plusieurs Jours, on ne pût tirer de lui aucune bonne Parole. Il ne sentoit que trop, que ce seroit-là un nouveau Sujet de Triomphe pour ses Ennemis. En renvoïant les Moscovites, il fit partir en même tems un Courier, qui étoit chargé de rendre, tant au Commandant de la Place, qu'à l'Officier Turc, des Lettres de sa Part, où ils les pressoit, de la Maniere la plus forte, d'éxécuter sans délai le prémier & le principal Article du Traité.

le 31. Novembre. le 4.

le 7. Les Plaintes des Habitans de la Moldavie ne lui causérent pas moins de Chagrin. Il lui firent savoir, que les Moscovites n'étoient éloignés de leurs Frontieres, que d'environ vingt Milles; qu'ils disoient hautement, qu'ils ne se mettoient pas en peine d'observer le dernier Traité: & qu'ils éxigeoient des Vivres de la Moldavie, pour tout l'Hiver, sous prétexte, que le Hospodar, & les principaux Seigneurs de la Province, s'étant mis sous la Protection du Czar, il étoit juste qu'on fournît à leur Entretien. Il suppliérent le Vizir de les garantir contre ces Insultes, & de les faire jouïr, comme ci-devant, de la Protection de la Porte, dont ils ne s'étoient pas rendus indignes,

gnes, par ce qu'ils n'avoient eu aucune Part à la Révolte de leur Hofpodar. 1711.

Un Kapiziler Kihajafi, que le Sultan envoïa au Camp, pour préfenter au Vizir un Caftan, & une Peliffe doublée de Zibelines, comme une Marque de fa Bienveillance, rendit à Mehmet Baltadfchi fa bonne Humeur. Outre un Compliment des plus gracieux, que cet Officier lui fit au Nom de fon Maitre, il lui apporta un Ordre de hâter fon Retour à Conftantinople, & de faire marcher l'Armée dans l'Ordre fuivant. Le 10, les Topzies & les Dzebezies décamperoient: ils feroient fuivis le 11 par les Janiffaires. Le Vizir partiroit le 13 avec le Refte des Troupes. Mehmet Baltadfchi étoit bien éloigné de penfer, que fa Perte étoit réfolue. Fier des Attentions que fon Maitre avoit pour lui, il fe croïoit fi bien dans fon Efprit, qu'il fe prépara à aller recevoir de fes Mains de nouvelles Graces, qu'il s'imaginoit être dues à fon Mérite fingulier, & à fa grande Capacité dans le Métier des Armes. Dans cette Idée, il renvoïa le Kihajafi, & le chargea de faire fes très-humbles Remercimens au Grand-Seigneur, & de lui dire, qu'il n'avoit marché fi lentement, que parce qu'il avoit voulu luimême être le Porteur de deux agréables Nouvelles, favoir de celles de la Reddition d'Afof, & de la Réfolution favorable que prendroient les Grands de Pologne à l'égard du Roi de Suede. Que les Couriers, qu'il avoit depéchés pour cet effet, n'étoient pas encore de Retour, mais qu'on les attendoit à tout moment.

Novembre, le 9.

Le Lendemain, le Boftandfchi Bacha vint lui rendre Vifite, & l'invita à diner pour le même Jour, & à prendre chés lui le Bain. Le Vizir aïant accepté la Partie, le Bacha s'en retourna, comme pour donner des Ordres pour fa Reception. Quelques Heures après, Mehmet Baltaldfchi s'y rendit avec fa Suite ordinaire; mais, à peine fut-il entré dans la Maifon, que le Boftandfchi vint au devant de lui, avec un Vifage fur lequel étoit peint le Compliment qu'il alloit lui faire. Aïant élevé fa Voix, pour être entendu des Affiftans, il dit, qu'il avoit Ordre du très-puiffant Empereur, fon Maitre, de déclarer, que comme Mehmet Baltadfchi avoit agi comme Traitre; qu'il n'avoit point refpecté l'Amitié qu'il y avoit entre la Porte & le Roi de Suede; qu'il s'étoit écarté des Ordres qu'il avoit eus pour veiller aux Intérets de ce Prince; qu'il s'étoit laiffé corrompre par l'Ennemi, à force d'Argent; qu'il avoit fait une Paix honteufe à la Puiffance des Ottomans; & qu'il n'avoit pas obéï à la Volonté du Grand-Seigneur, qui l'avoit rappellé depuis long-tems à Conftantinople; il avoit encouru la Difgrace de Sa Hauteffe. Le Grand-Sceau, Marque ordinaire du Viziriat, fut ôté à Mehmet Baltadfchi, & donné fur le champ à Juffuf Bacha, Aga des Janiffaires, préfent à cette Scene (*a*).

le 10. Mehmet Baltadfchi eft dépofé, conduit en Prifon, & depouillé de fes Biens.

Tel

(*a*) Le Sr. la Mottraie a tort de dire, que Mehmet Baltadfchi, étant de Retour à Andrinople avec l'Armée, demanda fa Démiffion au Grand-Seigneur, à caufe de fon grand

1711. Novembre. TEL fut le Sort de cet Homme, qui, en moins de rien, tomba du plus haut Dégré de Gloire, dans l'Obscurité & une Prison honteuse: car, à peine le Bostandschi eut-il prononcé ces Paroles foudroïantes, que Mehmet Baltadschi fut entouré de Gardes apostez exprès pour l'arrêter, & qui ne le traitérent pas autrement, que s'ils n'avoient jamais sû qu'il avoit été revêtu de la prémiere Dignité de l'Etat. Les Habitans de la Ville, ignorant la véritable Cause de cette Révolution, furent extrêmement surpris de ce Changement, sur-tout, parce que le Bruit couroit, que le Vizir seroit reçu dans la Capitale avec des Honneurs extraordinaires: mais, aïant sû en même tems, que le Moufti, le Caïmaikan, & d'autres de ses Créatures, avoient porté le Grand-Seigneur à faire cette Démarche, pour le punir des Faussetez qu'il avoit avancées, en vûe de les tromper, la Pitié se changea en Indignation. L'Argent, que Mehmet Baltadschi avoit amassé, & ses Pierreries, furent portées au Trésor du Grand-Seigneur. Les Janissaires pillérent sa Maison à Constantinople. Sa Chancellerie fut scellée: &, lorsque dans la suite on procéda à l'Examen de ses Papiers, on trouva, non seulement toutes les Lettres du Czar & les Réponses qu'il y avoit faites, par où l'on découvrit tout le Manege de la Paix du Pruth, & les Artifices qu'il se proposoit de mettre en usage pour perdre le Roi de Suede, mais aussi plusieurs Dépêches de Charles XII, & de l'Envoïé Funck, qu'il avoit fait intercepter par ses Gens. Par-là, on eut lieu de se convaincre, que, dans tout ce qu'il avoit fait pour chagriner le Roi, il avoit suivi les Conseils qui lui avoient été suggérez par les Moscovites. Parmi ses Papiers se trouvoit une Lettre de son Prédécesseur Ali Bacha, dans laquelle il lui mandoit la triste Situation où il se trouvoit, le priant très instament d'adoucir du moins ses Maux, en le vangeant de ses Ennemis. Tous ceux, qui avoient été ses plus intimes, & qu'on soupçonnoit avoir été gagnés par l'Argent Moscovite, furent punis. Osman Aga, & Omir Mectubet, l'un son Kihaja, & l'autre son Sécrétaire, perdirent la Vie. On leur trancha la Tete devant le Serail: les Corps furent laissés trois Jours dans la Rue, & ensuite jettez dans la Riviere. Le même Jour, on coupa la tête à six Bachas de l'Asie. On attacha à chacune de ces Têtes un Billet, sur lequel étoit écrit, qu'elle étoit d'un Homme coupable des plus grands Crimes; après quoi, on les jetta toutes ensemble par-dessus la Muraille. Mehmet Baltadschi fut conduit à Mitilen, sous une forte Garde. S'il ne fut pas aussitôt

grand Age; lui recommandant Jussuf Bacha, alors Janissaire-Aga, pour son Successeur au Viziriat: & qu'il choisit volontairement Lemnos pour Retraite. Voïez ses *Remarques Historiques & Critiques sur l'Histoire de Charles XII.* Ce que j'en dis vient de Source.

L'AUTEUR des *Remarques d'un Seigneur Polonois*, dit page 146, que le Grand-Seigneur donna Ordre de faire arrêter Mehmet Baltadschi par le Janissaire-Aga. R. D. T.

tôt mis à mort, c'est qu'on vouloit le laisser vivre, jusqu'à ce qu'on eut saisi toutes ses Richesses, qu'il tenoit cachées en différens Endroits. Il mourut peu de tems après, de Chagrin, & de Misere. 1711. *Novembre.*

Le nouveau Grand-Vizir Jussuf Bacha (a) partit d'Andrinople au Jour marqué, avec le Reste de l'Armée. Il fut dix-sept Jours en Chemin, & n'arriva que le prémier Décembre à Constantinople. *Décembre. le 1.*

Le Lendemain, le Kam des Tartares eut son Audience publique du Grand-Seigneur, avec des Cérémonies extraordinaires. On remarqua entre autres, comme quelque-chose de fort singulier, qu'en entrant dans le Serail, il fut reçu à la Porte par le Grand-Vizir, & reconduit de même. Il eut avec le Sultan un Entretien particulier, qui dura au-de-là de deux Heures; après quoi, Achmet lui fit donner une Robbe de Velours rouge doublée de Zibelines noires, un Bonnet de la même Etoffe, deux *Surbates* avec un Carquois & des Flèches, & un Sabre richement garni. *le 2. Entrée du Kam à Constantinople.*

Immédiatement après, le nouveau Vizir fut mis en Possession de sa Dignité. On croïoit au commencement, qu'il ne garderoit pas cette Place, & qu'elle seroit donnée à quelque autre. Le Roi, & tous ceux qui étoient de ses Amis, le souhaitoient fortement; mais, il n'y eut pas moïen de faire changer cette Résolution. Il fit avertir les Ambassadeurs & les Ministres Etrangers des Jours qu'il leur donneroit Audience. L'Envoïé Funck, allant le voir à son Tour, fut reçu avec de certaines Distinctions & des Egards, par lesquels il vouloit lui marquer, qu'il étoit particuliérement de ses Amis (b). Après les prémiers Complimens, il le prit en particulier, & le pria d'écrire au Roi, pour persuader à Sa Majesté, quand elle écriroit au Grand-Seigneur, de ne faire aucune Mention des Choses passées, & de ne parler, ni des Moscovites, ni de la Paix conclue avec eux, ni de rien de pareil. Il ajouta, que tout cela ne feroit qu'animer davantage le Sultan, qui avoit déjà l'Esprit fort aigri; qu'étant pleinement instruit des Sentimens & de *Funck a sa prémiere Audience du nouveau Gr. Vizir.*

(a) Mr. de Voltaire dit, Tome II, pag. 11, que Jussuf Bacha étoit né Moscovite, & qu'il fut long-tems Valet dans le Sérail. L'Auteur des *Remarques d'un Seigneur Polonois &c.* dit au contraire, qu'il étoit Georgien; qu'un Janissaire l'acheta pour trente Ecus; qu'il fut élevé parmi cette Milice, & qu'il fut si heureux, qu'il parvint au Poste de Janissaire-Aga, & enfin au Viziriat. R. D. T.

(b) Jussuf Bacha ne fit point à Mr. de Poniatouski une Reception si agréable. Voici qu'en dit pag. 148 l'Auteur des *Remarques* que je viens de citer. „ Aussi-tôt que „ Poniatouski fut arrivé à Constantinople, il se présenta au nouveau Vizir, qui avoit „ été son Confident, & à qui il n'avoit rien caché de ses Connoissances dans le Serail, „ & de toutes ses Intrigues les plus secretes....... Mais, au lieu de recevoir le „ Compliment du Comte Poniatouski sur son Avénement au Viziriat, il le regarda „ avec Colere, & lui dit avec Emportement: *Païen, je sais toutes tes Intrigues passées. Je t'avertis, qu'à la premiere, que je découvrirai que tu voudras tramer, je te ferai attacher une Pierre au Cou, & te ferai jetter dans la Mer.* „ R. D. T.

1711. Décembre.

de la Volonté de son Maitre, il assuroit Sa Majesté, qu'il ne négligeroit rien pour lui faire obtenir la Satisfaction qu'Elle desiroit.

On fut quelque tems, sans pouvoir démêler au juste quelles étoient en cela les Vûes du Grand-Vizir. On avoit tout lieu de croire, qu'aïant devant lui l'Exemple de son Prédécesseur, il tiendroit une Conduite toute opposée à celle de Mehmet Baltadschi. D'un autre côté, on pouvoit avec raison soupçonner sa Sincérité: car, comment vouloit-il faire valoir auprès de son Maitre les Intérêts du Roi de Suede, avec cette Attention dont il se vantoit tant, s'il ne lui rappelloit point tout le Passé? La Suite fit voir, qu'il n'étoit nullement des Amis de Charles XII, & qu'il ne cherchoit, en conseillant au Roi & à son Ministre de garder Silence, qu'à gagner du Tems pour établir son Crédit. Quand il auroit gagné les principaux de la Cour, son Dessein étoit de faire intervenir les Ministres de quelques Puissances Etrangeres, Ennemis secrets du Monarque Suédois, afin de mettre le Grand-Seigneur dans la Nécessité de ne suivre que les Conseils qu'il lui suggéreroit.

Commissaires établis pour examiner le Traité du Pruth.

A-peine eut-il commencé à travailler sur ce Plan, que le Grand-Seigneur pensa le renverser entiérement, en nommant des Commissaires, auxquels il ordonna d'examiner à fond le Traité du Pruth, de faire des Recherches sur la Maniere dont ce Traité avoit été fait, & d'aviser jusqu'où on étoit obligé de s'y conformer ou non. Les deux Otages Moscovites jouïssoient dans leur Maison d'une entiere Liberté: cependant, pour la Forme, on leur avoit donné une Garde de deux Compagnies de Janissaires. Aussi-tôt que les Commissaires se mirent en devoir de procéder à l'Examen dont ils étoient chargés, les Ministres d'Angleterre & de Hollande vinrent offrir la Médiation des Puissances Maritimes, pour terminer les Différens entre la Porte & le Czar de Moscovie. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le Ministre de la Grande-Bretagne n'avoit point eu d'Ordre sur ce Sujet de sa Cour, comme le Parlement le déclara expressément quelque tems après, lorsque le Comte Gyllenbourg, Ministre de Suede à Londres, fit là-dessus des Représentations.

Les Puissances Maritimes font offrir leur Médiation.

le 6.

La Démarche de ces deux Ministres donna lieu aux Commissaires de faire appeller à leur Conférence les Plénipotentiaires Moscovites. Les Découvertes, que l'on avoit faites, en examinant les Papiers du dernier Vizir, obligérent les Turcs à tenir un Langage, auquel Schaffirof & Scheremetof n'étoient point accoutumez. Ils leur dirent sans façon, que les Lettres & les Billets, que l'on avoit trouvez, prouvoient clairement leurs Intrigues & leurs Menées secretes avec Mehmet Baltadschi, & qu'ils n'avoient cherché qu'à tromper le Grand-Seigneur. Ils leur reprochérent leurs indignes Artifices, pour faire exclure le Roi de Suede du Traité; „dans le tems„ ,disoient-ils, „que cette Guerre n'avoit „ été entreprise, que pour favoriser l'entier Rétablissement de ce „ Prince, & pour obliger le Czar à ne rien entreprendre au Préjudice „ de la Porte Ottomane.„ Ils ajoutérent, „que la Paix, qui leur avoit „ été

Reproches faits aux Plénipotentiaires Moscovites.

„ été accordée, faisoit Honte à l'Empire Ottoman; que le seul Article „ du Traité, qui sembloit promettre à la Porte quelque Avantage, étoit „ celui de la Restitution d'Asof; mais, que les Difficultez, que rencontroit l'Exécution de ce Point, prouvoient manifestement, non „ seulement les mauvaises Intentions du Czar, mais aussi son Eloignement „ à satisfaire aux Promesses qu'il avoit faites.„ 1711. *Décembre.*

Articles sur lesquel on veut qu'ils s'expliquent.

Apre's ce Discours, on leur remit un Ecrit, contenant les Articles suivans, sur lesquels on vouloit qu'ils s'expliquassent promtement. „ I. Le Czar retirera ses Troupes de Pologne; & cela, dans l'Espace d'un Mois. Les Troupes de ce Prince, qui se trouvent en Prusse, ou dans les Provinces voisines, en sortiront au Mois d'Avril prochain, avec Promesse de n'y plus retourner durant cette Guerre; „ d'autant que le Czar s'est engagé à ne plus se méler du tout des Affaires de Pologne, sous quelque Titre ou Prétexte que ce puisse être. „ II. Le Roi de Suede aura pleine Liberté de retourner dans ses Etats, „ en tel Tems, par les Chemins, & avec autant de Troupes, qu'il le „ jugera à propos lui-même. Si, à cette Occasion-là, le Czar entre „ avec ses Troupes en Pologne, ce sera violer la Paix, & la Porte „ sera obligée de s'y opposer de toutes ses Forces. III. Les Cosaques „ appellez *Bataskes* & *Pottates*, demeureront sous la Protection de la „ Porte Ottomane; & le Czar ne pourra rien entreprendre contre eux, „ non plus que contre ceux de cette Nation qui dépendent de la Pologne, ou du Kam Dewlet Geray, & ceux qu'on nomme communément Zaporoviens. La Forteresse de Taganrok sera démolie sur „ le champ. On rendra pareillement la Ville d'Asoph, sans imaginer des Subterfuges & des Prétextes pour éluder l'Exécution de „ cet Article.„

Leur Réponse.

Les Moscovites ne s'attendoient point à ces Propositions; & la Maniere, dont elles furent faites, les surprenoit extrémement. D'abord, ils s'imaginoient, qu'on leur feroit essuïer un Traitement bien rude; mais, lorsqu'ils virent qu'on les laissoit retourner tranquillement chés eux, ils reprirent Courage. Les Turcs leur recommandérent seulement de s'expliquer sans Délai, & de faire ensorte que le Grand-Seigneur eut lieu d'être content de leur Réponse.

Le Lendemain, Schaffirof & Scheremetof parurent devant les Commissaires, auxquels ils dirent, qu'ils étoient charmez de voir rétablie la bonne Intelligence entre la Moscovie & la Porte Ottomane: ajoutant, qu'ils ne doutoient plus, que la Paix ne fût autant que faite, & qu'ils ne trouvassent leurs Voisins dans de bonnes Dispositions à cet égard. Que rien ne contribueroit davantage à affermir la Paix, que si le Grand-Seigneur acceptoit les Articles qu'ils avoient Ordre de lui senter au Nom du Czar leur Maitre.

L'Ecrit en question portoit ce qui suit. „I. Pour faire que la „ Paix, conclue entre le Czar & la Porte, soit éxécutée, & qu'elle „ puisse durer long-tems, il est absolument nécessaire, que le Grand-

 „ Sei-

1711. Décembre. „ Seigneur fasse partir au plûtôt le Roi de Suede de Turquie; car, „ quoique le Czar ait résolu, sans s'arrêter à cette Condition, d'éxécuter ponctuellement les Articles stipulez dans le Traité, on ne doit „ pas néanmoins être surpris de ce qu'il cherche à se précautionner „ contre un Ennemi juré, qui, aussi long-tems qu'il sera sur les Lieux, „ ne cessera point de former des Intrigues & de susciter de nouveaux „ Troubles. II. Quant à l'Ukraine & aux Cosaques, c'est un Objet de „ si petite Importance, que cet Article pourra être accordé sans au„ cune Difficulté. Nous nous conformons, à cet Egard, à la Volonté „ de la Porte Ottomane. III. Si le Roi de Suede, après être retourné „ dans ses Etats par l'Allemagne, venoit ensuite à rentrer en Pologne „ à Main armée, la Porte ne trouvera pas mauvais, que le Czar y „ rentre pareillement avec une Armée, pour s'opposer à ses Ennemis „ par-tout où il les rencontrera.„

On s'assembla plusieurs fois, pour conférer sur ces Articles. Les Débats furent des plus vifs: on se dit même des Duretez de Part & d'autre; les deux Partis ne voulant absolument rien rabattre de leurs Prétensions. Les Turcs auroient peut-être été les prémiers à céder, si le Grand-Seigneur, ferme dans son Sentiment, ne leur eut fait dire sous main, qu'ils devoient persister dans leur prémier Avis. L'Affaire fut portée au Divan, où il fut résolu, que, puisque le Czar refusoit de rendre Asoph, de démolir les Fortifications de Taganrock, & de faire sortir toutes ses Troupes de Pologne, avant que le Roi de Suede n'ait quitté les Etats du Grand-Seigneur, la Porte ne pouvoit considérer ces Démarches, que comme une Violation manifeste du Traité de Paix, non-obstant les Raisons qu'on alléguoit au contraire, & qui n'étoient rien moins que bien fondées. Qu'ainsi, l'Expédient le plus sûr étoit, qu'au Printems prochain, la Guerre fût renouvellée contre le Czar de Moscovie, & qu'en attendant on fournît au Roi de Suede un certain Nombre de Troupes, afin qu'il pût s'en retourner dans ses Etats, & faire au plûtôt des Dispositions nécessaires pour son Départ.

Le Divan prend la Résolution de déclarer de nouveau la Guerre au Czar.

En Conséquence de cette Résolution, le Grand-Seigneur fit expédier des Lettres circulaires pour assembler l'Armée. „Après„, disoit Sultan Achmet dans ces Lettres, „que la Paix fut conclue l'An de „ l'Hegire 1112. entre ma Porte, dont la Grandeur soit éternelle, & „ le Czar de Moscovie, & qu'elle fut renouvellée l'an 1121. Le Czar „ a violé le Traité de Paix par des Entreprises qui ont fait connoitre „ ses mauvaises Intentions contre ma Sublime Porte, & les Terres „ Ottomanes. Aidé de la Grace de Dieu, je fis marcher l'Armée „ victorieuse que j'avois mise sur pied cette Année contre les Mos„ covites; &, après qu'elle les eut réduit à l'Etroit sur les Frontie„ res de Moldavie, on conclut la Paix aux Conditions, que le Czar „ remettroit à ma Sublime Porte la Forteresse d'Asoph, avec toutes „ ses Dépendances, dans le même Etat qu'elle étoit quand elle fut „ prise; qu'il raseroit entiérement la Forteresse de Taganrock; & qu'il

Lettres circulaires du Grand-Seigneur.

„ ne

„ ne se méleroit plus des Affaires de Pologne. On convint encore de „ quelques Articles, & l'on donna de Part & d'autre des Actes, „ auxquels on devoit se conformer. Néanmoins, le Czar, aïant tenu „ un Procédé tout-à-fait contraire aux Articles de Paix dont nous sommes convenus, j'ai consulté, dans une Assemblée, tous les Vizirs, „ Docteurs, Gens-de-Loi, tous ceux qui craignent Dieu, & autres „ Personnes qui entrent au Conseil; & tous aïant répondu d'un commun Accord, qu'il étoit nécessaire de faire la Guerre au Moscovite, „ pour s'opposer à sa Méchanceté & aux Maux qu'il pourroit faire; „ Nous avons arrêté, que Notre Majesté Impériale, soutenue par le „ Secours du Ciel, marcheroit en Personne, sous d'heureux Auspices, „ le Printems prochain, avec toutes les Troupes de la Romélie, de „ la Natolie, & des autres Endroits de notre Domination, pour Nous „ opposer aux Maux dont le Czar menace les Terres Ottomanes. Et „ comme il est nécessaire d'aller contre cet Infidele avec une Armée „ plus nombreuse, & des Préparatifs plus considérables que ceux de „ l'Année passée; Vous. . . . . ., Gouverneur de . . . ., vous avez „ aussi Ordre de joindre mon Camp Impérial à la Plaine de Issaktze, „ au Commencement de Mai, avec votre Maison, qui sera composée de Cavaliers d'Elite & robustes. Ainsi, aussi-tôt que mon noble Commandement vous sera parvenu, vous aurez soin de lever des „ Troupes & de préparer des Armes; & vous ferez tout votre Possible, pour vous mettre en Marche avec ce Nombre de Cavaliers „ d'Elite & robustes, qui composeront votre Maison, dans un Tems „ que vous puissés joindre, au Commencement de Mai, mon Camp „ Impérial. Si vous ne vous y rendez pas, dans le Terme porté par „ mes Ordres, on n'écoutera, ni vos Réponses, ni vos Excuses; & „ vous encourrez certainement l'Indignation de votre Empereur. „ Mais, si vous avez à cœur votre Conservation, vous agirez conformement à ce qui est marqué ci-dessus, avec toute la Diligence possible. Et sur ce, mon Impérial Commandement est émané avec „ mon *Hatecherif*, afin que vous vous donniés garde de vous servir de „ cette Occasion pour inquiéter dans votre Route les Habitans, en „ prenant d'eux, contre la Justice, des Provisions & autres Choses „ sans païer; afin que vous ne manquiés point par Paresse, ou Négligence, à vous rendre au Lieu ordonné, dans le Tems marqué; & afin que „ vous n'y alliés pas avec moins de Troupes qu'il ne vous est ordonné.„ Ecrit au milieu de la Lune de Zilkadi, l'An 1123 (*a*).

Le Kam arrive à Bender, & après lui Potocki.

Le Kam des Tartares porta ces Nouvelles à Bender, où il s'arrêta quelques Jours, à son Retour de Constantinople. Après avoir eu avec le Roi quelques Conférences, il partit pour la Crimée. Immédiatement après son Départ, arriva le Palatin de Kiovie, à qui le Grand-Seigneur avoit permis de mettre ses Troupes en Quartiers d'Hiver dans

(*a*) C'est-à-dire le 10 Décembre 1711.

1711. Décembre. dans la Moldavie, à moins que le Roi n'aimât mieux les garder auprès de lui. Les Habitans de cette Province avoient supplié le Grand-Seigneur de les exemter de cette Charge, sous prétexte qu'ils n'avoient eu aucune Part au Crime de leur Hospodar; mais, cette Demande leur avoit été refusée de la Maniere la plus hautaine. Ce fut aussi du Comte Potocki, qu'on apprit, que la Cour avoit envoïé Ordre au Séraskier de Bender de faire distribuer dans les Villes & Provinces voisines les Amas de Vivres & les autres Provisions, que le Vizir Mehmet Baltadschi avoit fait faire pour le Voïage du Roi.

TELLE fut la situation des Affaires à la Cour Ottomane, à la Fin de l'Année 1711. De nouveaux Acteurs parurent sur la Scene; & les Apparences devinrent plus favorables que jamais pour le Roi de Suede. Ce n'est pas à nous à déterminer jusqu'où s'étendoient les Vûes des Turcs sur le Profit ou le Desavantage qu'ils avoient à attendre de leurs Liaisons avec ce Prince. Les Artifices du nouveau Grand-Vizir, & ses Intrigues, se développérent bientôt. Dans le Tems même, qu'il ne paroissoit occupé uniquement qu'à concilier ensemble les Intérêts de son Maitre avec ceux du Roi de Suede, & qu'il sembloit n'avoir pour But dans toutes ses Actions, que la Satisfaction mutuelle de ces deux Princes, il ne cherchoit réellement qu'à les desunir, en marchant sur les Traces de son Prédécesseur. Jussuf Bacha avoit eu sa bonne Part de l'Argent Moscovite, lors du Traité de Pruth, aussi bien que le Moufti, le Reis Effendi, & les principaux d'entre les Vizirs & les Bachas. Mehmet Baltadschi étant éloigné, & hors de Portée de leur causer de l'Embarras, ils convinrent entre eux de pousser leur Pointe. Au commencement, ils criérent tous d'une Voix à la Guerre. Ce n'étoit qu'un Jeu: car, leur véritable Dessein étoit d'amuser le Roi durant l'Hiver, de lui donner de belles Espérances, & de fortifier en attendant leur Parti; bien résolus, quand l'Affaire seroit proposée dans le Grand-Divan, de disposer tellement les Choses, que la Paix seroit confirmée, & qu'on les laisseroit joüir tranquilement de l'Argent qu'ils avoient acquis à cette Occasion. Ils n'aimoient pas le Roi: ce Prince ne leur avoit jamais rien donné; & comme ils le connoissoient d'Humeur à ne le pas faire, ils vouloient lui en marquer leur Ressentiment de la Maniere la plus sensible.

DANS le Livre suivant, on verra l'Ambassadeur de Hollande joüer, dans tout cela, un Rolle assez singulier.

Juillet. Fausses Nouvelles que le Czar fait repandre.

SI quelqu'un avoit lieu d'être content, c'étoit assurement le Czar. Il s'étoit tiré avec un Bonheur inconcevable, & contre toutes les Apparences, du Pas le plus dangereux, où il se fut jamais trouvé. Quoique l'Affaire du Pruth lui eut couté, outre une Infinité de Monde, & encore plus d'Argent, plusieurs Villes & Forteresses, ses Amis & ses Partisans s'appliquérent avec un Soin extrême à dépeindre, tout ce qui s'étoit passé dans cette Rencontre, des Couleurs les plus brillantes. „A en croire les Lettres de l'Armée Moscovi-
„ te,

„ te, qui se montroient à Caminiek, à Lemberg, à Warsovie, en „ Livonie, & en Russie, le Czar avoit été, durant trois Jours, aux „ Prises avec les Turcs. Ces derniers avoient été totalement dé- „ faits en Bataille rangée; vingt-cinq mille Hommes étoient demeu- „ rez sur la Place; on avoit fait huit mille Prisonniers, parmi les- „ quels se trouvoient plusieurs Bachas de Distinction; & on leur „ avoit enlevé plusieurs Piéces de Canon; qu'après avoir perdu la „ Bataille, le Grand-Vizir avoit envoïé demander la Paix, que le „ Czar avoit bien voulu lui accorder, parce qu'il prévoïoit, que „ quand les Turcs auroient eu le Tems de se renforcer par de nou- „ velles Troupes, il ne lui seroit pas possible de pénétrer plus en „ avant, & que d'ailleurs il n'y auroit pas beaucoup à gagner par „ cette Guerre. „ Les Couriers, qu'on dépécha vers le Roi Auguste, le Grand-Général de la Couronne, & le Prince Ragotski, avoient débité les mêmes Nouvelles dans tous les Lieux par où ils passoient.

Cependant, comme, après quelque Tems, il n'y eut plus Moïen de déguiser la Vérité, on publia, „que le Czar, habile Poli- „ tique, & d'une Prudence consommée, avoit, par cette Paix per- „ pétuelle, assuré sa propre Sureté & celle de la Pologne. Qu'il en „ étoit fort content, parce que cela ne lui avoit couté que quel- „ ques petits Forts, assez inutiles, situez sur les Frontieres; qu'il „ avoit même été charmé de faire revenir de la Mer Noire sa „ Flotte, qui lui avoit couté un Argent infini. Que ces Dépenses „ seroient mieux emploïées desormais pour l'Entretien d'un Corps „ considérable de Troupes réglées, qui le rendroient plus formida- „ ble aux Ennemis qu'il avoit d'un autre Côté. „

Le Roi de Suede n'étoit nullement épargné dans ces Relations. On mandoit sur son Sujet, „que, dès qu'il avoit appris, que le „ Czar s'avançoit avec une Armée si considérable, il s'étoit retiré „ à quelques Lieues de Bender, de crainte que cette Place ne fût „ assiégée. Qu'après cela, il s'étoit rendu à l'Armée Turque, & „ qu'à l'Affaire du Pruth, il en avoit commandé l'Aile droite.„ Tout le Monde sait, que, de ces Nouvelles, il n'y a pas un Mot de vrai. Il seroit inutile maintenant de se donner la Peine de les réfuter: & si nous en avons parlé, ce n'a été que pour en faire sentir

(a) L'Anonime, qui a écrit en Allemand le Livre intitulé *Réflexions sur les justes Causes, &c.* s'exprime en ces Termes, pag. 105: „Comme le Czar étoit un „ Monarque aussi prudent, qu'il étoit grand & habile Général, il ne jugea pas à pro- „ pos d'exposer toute sa Fortune au Hazard. Considérant d'ailleurs, que son Armée „ manquoit de Vivres & de Fourage, il fit faire à l'Ennemi des Propositions de „ Paix. Les Turcs aiant déjà éprouvé de quoi les Troupes de Sa Majesté Czarien- „ ne, pleines de Bravoure & de Courage, étoient capables, acceptérent cette Propo- „ sition avec Joie, &c. „

1711. tir le Ridicule; afin, que ceux, à qui de pareilles Relations tombent entre les Mains, sachent à quoi s'en tenir.

Juillet.

Son Armée comment distribuée.

Le Czar, se voïant délivré des Mains des Turcs, quitta le Pruth, repassa le Niester, & alla camper près d'une petite Ville, nommée Mohilow. Son Armée, comme il a été dit, n'étoit composée que d'Infanterie, sa Cavallerie étant presque entiérement abimée. Elle fut partagée en deux Corps, dont l'un alla à Kiovie, & l'autre en Wolhinie. Celui-ci fut distribué à Ostroga, Dubna, Mildrysina, & Polona; de maniere qu'il pouvoit toujours être à portée de s'opposer au Passage du Roi de Suede, en cas que ce Prince ne fût escorté que d'un petit Nombre de Troupes. Le Général Rönne, aïant eu la Liberté de se retirer de Braila avec ses Dragons (a), passa le Niester à Zwonia, & se rendit à Brody, pour ne pas s'éloigner du Reste des Troupes. Le Palatinat de Russie fut obligé de fournir les Vivres & autres Choses nécessaires. Le Palatin s'en plaignit vivement au Général Dolgeruckoi, qui commandoit en l'Absence du Rönne; mais, il ne lui fut pas possible d'en tirer Raison. Le Moscovite lui répondit, „ qu'il étoit bien vrai, que le Czar avoit promis de faire sortir ses „ Troupes de Pologne; mais, avec cette Restriction, qu'il avoit gardée par devers lui, que ni le Roi Auguste, ni la République, n'eussent plus besoin de sa Protection. Que le Cas n'étant pas tel, il „ étoit absolument nécessaire, que les Troupes y demeurassent; & que „ le Palatin entendoit aussi peu ses propres Intérêts, que plusieurs autres de ses Concitoïens. Qu'à l'égard des Vivres, il seroit à souhaiter, que la Manne tombât du Ciel, comme du Tems des Israëlites; mais, que cela n'étant pas, & les Moscovites n'aïant pas „ appris à se nourrir de l'Air, il se trouvoit obligé de leur faire „ avoir des Vivres, sans se mettre en peine qui les fournissoit. „

Les Polonois sont fort irritez contre les Moscovites.

La République ne tarda pas d'être informée de la Conduite des Moscovites, qui s'attirérent de plus en plus la Haine & l'Indignation des Polonois. Les Partisans du Roi Stanislas étoient en grand Nombre; mais, ils n'osoient rien entreprendre, tant qu'Auguste étoit soutenu par les Forces du Czar. Ceux, qui tenoient pour Auguste, étoient ravis, que, par ce Moïen, il se conservât sur le Trone; mais, cela ne diminuoit pas leurs Craintes & leurs Inquiétudes. Ils comprenoient fort bien, que les Moscovites, ne faisant pas Mine seulement de vouloir sortir de Pologne, malgré les fortes Instances du Primat (b), tant auprès d'Auguste, qu'auprès du Czar, & non-obstant les pressantes Sollicitations des Palatinats, le Roi de Suede ne se donneroit point de Relâche, qu'il ne fût entré dans le Roïaume, à la tête d'une Armée composée de Turcs & de Tartares. Ils se représentoient

(a) Voïez ci-dessus page 498.

(b) C'étoit Schembeck, Primat de la Création du Roi Auguste.

toient les Maux dont cette Entreprise feroit suivie: ils voïoient déja toutes les Provinces en Feu, les Terres desolées, les Familles ruïnées, & la Patrie plongée dans un Abime, d'où peut-être elle ne sortiroit jamais. 1711. *Juillet.*

Le Czar suivit son Armée jusqu'à Jassi, où il se reposa quelques Jours, pour prendre des Rafraichissemens, dont il avoit un Besoin extrême. Il se rendit ensuite, accompagné de quelques cent Personnes, à Caminiek, où il fut reçu au Bruit de l'Artillerie de la Forteresse. Après avoir visité les Fortifications, l'Arsenal, & les Magazins, il fut traité à diner par le Général Rap, Commandant de la Place. Il partit de-là pour Zolkiow, Ville appartenante au Prince Constantin Sobieski. Il s'arréta ensuite à Jareslaw, jusqu'à ce que l'on eut préparé pour son Service quelques Batimens, avec lesquels il descendit la Vistule, pour se rendre à Warsovie. Il ne demeura dans cette derniere Ville, que deux Jours, continuant son Voïage par Eau jusqu'à Thorn, sous l'Escorte d'un gros Détachement de Grenadiers. Comme ses Gens avoient avec eux des Selles & tout ce qui étoit nécessaire pour monter aussi-tôt à Cheval, il fit enlever aux Bourgeois, dès qu'il eut mis pied à terre, au-de-là de trois cens Chevaux, qu'il fit distribuer à ses Soldats. *Août. Voiages que fit le Czar. le 7. le 9. le 25. le 30.*

Le Bruit couroit, qu'il se rendroit à Elbingen, & de-là en Poméranie, pour y avoir une Entrevue avec Auguste & le Roi de Dannemarck; mais, peu après, on eut Avis, qu'il avoit passé par Dresde & Freyberg, & qu'il se trouvoit à Carlsbad où il prenoit les Bains. *Septembre. le 10.*

Ce fut de cet Endroit, qu'il envoïa Ordre au Brigadier Balk, Commandant d'Elbingen, de signifier aux Bourgeois de cette Ville, qu'ils eussent à lui fournir au plûtôt cinquante Manteaux de Dragons, & à faire construire pour son Usage deux Frégates, ou autres Batimens legers. Le Magistrat eut beau représenter, que les Habitans, épuisés par de grosses Contributions, se trouvoient dans l'Impossibilité de fournir à cette Dépense, à moins qu'on ne les dépouillât tout nuds. Ces Clameurs ne furent point écoutées; il falloit qu'on obéït. *Octobre. le 12.*

Le Czar, après avoir pris les Bains, se rendit à Dresde, & de-là à Torgau, où il assista au Mariage de son Fils, le Czarewitz, qui épousa la Princesse Charlotte-Christine-Sophie de Wolffembutel. Le Czar avoit lui-même ordonné que ces Noces fussent célébrées sans Pompe & sans Cérémonies, sous prétexte qu'il étoit en Voïage, & dans un Lieu étranger; promettant néanmoins, qu'il feroit recevoir sa Bru, dans la Capitale de ses Etats, avec toute la Magnificence & les Honneurs dûs à son Rang. De Torgau, il se rendit à Elbingen, & de-là par Mer à Königsberg. Le même Jour qu'il y arriva, le Paquebot ordinaire de Stockholm en étoit parti. Les deux Batimens se rencontrérent sur le *Frische-haf*. Dès que le Czar eut reconnu les Suédois, il ordonna qu'on fit les Dispositions nécessaires, soit pour attaquer, soit pour se deffendre vigoureusement. Il étoit lui-même avec la *Il assiste au Mariage de son Fils. Novembre. le 10.*

1711. Novembre. la Lunette d'Aproche à la main, pendant qu'on se préparoit au Combat; mais, voïant que notre Paquebot étoit garni de Canon, & qu'il continuoit tranquilement sa Route, il ne jugea pas à propos de l'attaquer. Lorsqu'il mit pied à terre à Königsberg, le Prince de Holstein, qui en étoit *Stattbalter*, alla au devant de lui. Les Bourgeois étoient sous les Armes, & formoient une Haie des deux Côtez de la Rue par laquelle il passa; & comme le Roi de Prusse avoit expressément ordonné, qu'on lui rendît les mêmes Honneurs que si Sa Majesté étoit Elle-même présente, on n'épargna rien pour lui donner de superbes Fêtes & des Régals magnifiques.
le 12. Le Dimanche suivant, il se rendit par Eau à Schaken, où l'on avoit préparé d'autres Batimens, qui le transportérent à Memel. En partant de cette Ville, il alla par Terre à Riga.

Fin du Treizieme Livre.



HIS-

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE.

LIVRE QUATORZIEME.

LA Suede, au lieu de commencer à respirer, voïoit augmenter ses Embarras. Les Moscovites s'étoient rendus Maitres de plusieurs Provinces considérables, comme de l'Esthonie, de l'Ingrie, & de la Carélie. Ils avoient même porté leurs Armes dans la Poméranie, où ils étoient entrez en même tems que les Danois & les Saxons, pour y établir le Théatre d'une nouvelle Guerre. L'Argent, que le Czar avoit distribué aux Turcs, le rendoit, pour ainsi dire, Maitre absolu de leurs Volontez: tout se régloit dans leurs Conseils à sa Fantaisie. Les Amis de la Suede, insensibles à ses Maux, la négligeoient, ou refusoient de la secourir. Dans ces tristes Conjonctures, & au milieu des plus grands Dangers, il ne lui restoit d'autre Ressource, que celle qu'elle tireroit de son propre Sein. La Régence, également zélée pour le Service du Roi, & infatigable au Travail, s'appliquoit, avec une Attention extraordinaire, à remédier aux Maux dont le Roïaume étoit affligé. Elle eut sur-tout un Soin particulier de mettre les Provinces en Etat de Deffense, de faire lever de nouvelles Troupes, de renforcer les vieux Corps, en un mot, d'avoir prête une bonne Armée, qui fût capable d'inspirer du Respect aux Ennemis, & de seconder les Intentions du Roi, en cas qu'il vint à bout de ses Desseins à la Cour Ottomane.

1712. Janvier. Situation où se trouvoit la Suede.

VERS la Fin de l'Année précédente, la France étoit entrée en Négociation avec l'Angleterre, pour une Paix particuliere. Comme, malgré les Oppositions de l'Empereur, la Cour de Londres y étoit entiérement disposée, on se flattoit, que les autres Alliés suivroient bientôt son

La Paix entre la France & l'Angleterre lui semble favorable.

Nord. Il s'adressa pour cet Effet au Sénat. Sa Commission ne pouvoit qu'être fort agréable, & on s'en promettoit déja un bon Succès. Mais, lorsqu'il en vint au Fait, il ne fut question d'autre chose, que d'offrir les bons Offices de ces Puissances. On lui répondit, qu'il seroit à souhaiter, avant toute chose, que ces Puissances voulussent, comme Garants du Traité de Traventhal, emploïer en ce Sens leurs bons Offices, & obliger le Roi de Dannemarck à se désister de son Entreprise. Qu'après cela, leur Médiation seroit d'autant plus efficace, & qu'il leur seroit facile de dissiper entiérement l'Ombrage que leur donnoient les Troubles dont l'Empire sembloit menacé. Toute cette Négociation se termina-là; & il fut résolu, que l'on feroit Rapport de cette Réponse.

1712.

Janvier.

Mémoire du Résident Hielmborg à l'Empereur.

Charles, Roi d'Espagne, aïant été élu Empereur à la place de son Frere Joseph, le Sr. Hielmborg, Résident de Suede à Francfort, saisit cette Occasion, pour informer le nouveau Chef de l'Empire de la Conduite qu'on tenoit à l'égard de son Maitre. Il auroit fort souhaité de rendre le Mémoire, qu'il avoit dressé pour cet Effet, à l'Empereur même: mais, comme certaines Considérations ne le permettoient pas, il se contenta de le présenter au Comte Zinzendorf, Chancellier de la Cour, & au Baron de Taston, Prémier-Ministre de l'Electeur de Treve. On sait néanmoins, que ce Mémoire fut lû à Sa Majesté Impériale: on le trouve même imprimé parmi d'autres Actes publics. En voici la Substance. „Que Sa Majesté Suédoise, depuis son Avénement au „ Trône, avoit fait voir à l'Univers entier le Desir extrême qu'Elle „ avoit de maintenir la Paix. Que, dans cet Esprit, Elle avoit à „ grands Fraix envoïé des Ambassadeurs en Russie, pour renouveller „ avec le Czar les anciens Traités, & pour confirmer la Paix perpé- „ tuelle. Qu'Elle en avoit agi de même à l'égard du Roi Auguste; „ & que ce Prince avoit à son tour envoïé un Ministre en Suede, „ pour cimenter l'Amitié & la bonne Harmonie entre les deux Mai- „ sons. Que, dès que le Feu de la Guerre avoit commencé à se „ manifester entre le Roi de Dannemarck & le Duc de Holstein, le „ prémier Soin de Sa Majesté avoit été de l'éteindre, moïennant le Se- „ cours de l'Empereur & des Puissances Maritimes. Qu'Elle y avoit „ réüssi, comme on pouvoit le voir par le Traité de Traventhal. Que, „ se reposant là-dessus, Elle avoit crû la Guerre finie; mais que, dans „ le même Tems, le Czar avoit fait une Invasion en Ingrie, pendant „ que le Roi Auguste étoit tombé sur la Livonie. Que ces deux Prin- „ ces s'étoient flattez, l'un d'emporter Narva, & l'autre Riga, avant „ qu'on pût recevoir en Suede la moindre Nouvelle de leur Irruption. „ Qu'avec l'Assistance de Dieu, Sa Majesté avoit renversé leurs Pro- „ jets; & qu'enfin Elle avoit obligé Auguste, par le Traité d'Alt- „ Ranstadt, de renoncer à la Couronne de Pologne. Que ce Traité „ avoit été garanti par l'Empereur, aussi bien que par les Puissances „ Maritimes. Que, non-obstant cette Garantie, dès que Sa Majesté

„ eut

1712. Janvier.

„ eut quitté la Saxe, pour se rendre en Ukraine, afin d'éloigner les „ Armes Moscovites de Frontieres de ses Etats, le Roi de Dannemarck avoit attaqué la Scanie, & le Roi Auguste étoit rentré en „ Pologne; & qu'ensuite ils s'étoient joints aux Moscovites, pour tomber tous ensemble sur la Poméranie. Que si l'on considéroit ce qui „ étoit arrivé dans le Duché de Meklenbourg, & dans la Prusse, où „ les Moscovites venoient de s'établir, il n'etoit pas difficile de prévoir les Dangers dont l'Empire étoit menacé. Que, non-obstant que „ le Roi de Dannemarck eut déclaré dans son Manifeste, qu'il n'entreprendroit rien contre les Provinces du Roi de Suede en Allemagne, il avoit néanmoins fait enlever plusieurs Vaisseaux qui appartenoient aux Habitans de Bremen, sous prétexte que Sa Majesté Suédoise avoit rejetté la Neutralité conclue à la Haie. Que cette Raison n'étoit rien moins que solide. Qu'après que l'Empereur, & les „ autres Alliés, avoient, en vertu des Traités de Westphalie, de Traventhal, & d'Alt-Ranstadt, garanti les Etats de la Suede en Allemagne, de la même Maniere qu'ils l'avoient fait à l'égard des autres „ Provinces de l'Empire, il n'étoit pas permis au Dannemarck de rien „ entreprendre contre ces Etats. Que le Roi n'aïant pas agi contre la „ Neutralité, comme tout le Monde étoit obligé d'en convenir, il „ s'ensuivoit, que Sa Majesté avoit été en Droit de protester d'avance contre cet Acte, qui facilitoit au Roi de Dannemarck, & à „ l'Electeur de Saxe, les Moïens d'assembler des Troupes, de lever „ des Gens de Mer, de remonter leur Cavallerie, & de préparer „ leur Train d'Artillerie, par-tout où ils le jugeoient à propos, pour „ s'en servir ensuite contre la Suede; au lieu qu'il lioit les Mains à „ Sa Majesté Suédoise, & qu'il l'empéchoit d'emploïer, contre les „ Moscovites, les Troupes qu'Elle avoit en Poméranie. Qu'outre cela, on avoit compris le Jutland parmi les Provinces qui devoient „ joüir de la Neutralité, en même tems que l'on en donnoit l'Exclusion à la Scanie: que, cependant, ni l'une ni l'autre de ces deux Provinces ne dépendoient en rien de l'Empire. Que les Ennemis avoient „ Tort d'avancer, qu'ils n'étoient entrez en Poméranie, qu'afin d'empécher que les Suédois ne fissent de-là une Irruption en Saxe. Que „ jamais pareil Ordre n'avoit été donné; & que ce n'étoit qu'un Prétexte, que les Ennemis de Sa Majesté avoient imaginé pour colorer leur injuste Entreprise. Que ce que l'on débitoit, touchant les „ Desseins de ce Prince à la Porte, n'étoit pas mieux fondé, non plus „ que les Liaisons qu'on lui attribuoit avec les Mécontens de Hongrie, & les Mouvemens qu'il se donnoit pour susciter, par le Moïen „ des Turcs, de nouveaux Troubles dans l'Empire. Que personne „ ne prouveroit, que Sa Majesté se fût déclarée pour les Mécontens, „ ou qu'Elle eut formé la moindre Entreprise au Préjudice de l'Empire. Qu'au contraire, dès que la Porte eut déclaré la Guerre au „ Czar, Sa Majesté avoit porté le Grand-Seigneur à envoïer à Vien-

„ ne

„ ne un Officier, pour assurer l'Empereur de son Amitié & de son 1712.
„ Penchant à vivre en Paix avec lui. Qu'on devoit ne rien trouver
„ à redire aux Mouvemens que le Roi de Suede se donnoit à la Cour *Janvier.*
„ Ottomanne; que, dès le Commencement, il n'avoit eu en cela d'au-
„ tre But, que d'obliger le Czar de partager ses Forces, sur-tout ce
„ Prince, devenu Maitre de la Livonie, aïant dit hautement, qu'il
„ iroit l'Hiver prochain mettre le Feu à la Capitale de la Suede. Que,
„ dans cette Conjoncture, Sa Majesté n'avoit point eu d'autre Parti
„ à prendre, que de saisir la prémiere Occasion qui se présentoit pour
„ sa Défense. Que la Nature même nous autorise, dans une pressan-
„ te Nécessité, à nous défendre par toutes sortes de Moïens. Que
„ Sa Majesté n'avoit pas eu Besoin de faire sur ce Sujet beaucoup
„ d'Instances auprès des Turcs; & que la Crainte de la trop grande
„ Puissance du Czar les avoit déterminez à lui faire la Guerre. Que
„ comme il paroissoit clairement, que Sa Majesté Suédoise avoit sin-
„ cérement desiré la Paix, & qu'Elle n'avoit jamais songé à rien en-
„ treprendre au préjudice des Hauts-Alliés, Elle se flattoit, que la
„ Cour Impériale & ses Alliés auroient à cœur, préférablement à tou-
„ tes Choses, le Rétablissement de la Tranquilité dans l'Empire; d'au-
„ tant que la Guerre, qu'on venoit d'allumer en Poméranie, pourroit
„ causer un Embrasement général par toute l'Allemagne, si on n'obli-
„ geoit pas le Roi de Danemarck de sortir au plûtôt de cette Pro-
„ vince. Que Sa Majesté ne doutoit pas, que l'Empereur n'eut égard
„ à ses justes Représentations; parce que les Alliés avoient jusques-là
„ prétexté, qu'ils ne pourroient remédier à ces Griefs tant que l'Em-
„ pire se trouveroit sans Chef. „

Plaintes du Duc de Meklembourg.

Le Duc de Meklembourg s'étoit déjà plaint à la Cour Impériale des Violences que les Alliés du Nord avoient commises dans ses Etats. Comme dans la suite ils en vinrent à des Hostilitez ouvertes, à mesure que le Nombre de leurs Troupes s'augmentoit dans ces Quartiers, le Duc fit de nouvelles Instances, sollicitant fortement l'Empereur à prendre en main sa Deffense, & à interposer dans cette Affaire son Autorité.

Ce ne fut pas contre les Alliés seuls, que ce Prince porta des Plaintes: il demanda pareillement Réparation du Tort qu'il avoit à souffrir de la Garnison Suédoise de Wismar, qui tiroit du Meklembourg une bonne Quantité de Vivres & de Fourages, qu'elle faisoit entrer dans la Place. Un autre Grief contre les Suédois étoit, qu'ils arrétoient souvent les Chariots de Poste, dont ils faisoient la Visite, enlevant tous les Effets qui appartenoient aux Puissances Ennemies. Le Duc, aïant embrassé la Neutralité, ne vouloit favoriser aucun des Princes qui se faisoient la Guerre. Il se plaignoit de tous également; quoique, dans le fond, il fut très persuadé, qu'il n'auroit jamais à essuïer, de la Part des Suédois, la centieme Partie des Violences, que les Saxons, les Moscovites, & les Danois, commettoient tous les jours sur ses

1712. *Janvier.* Terres. D'ailleurs, il pouvoit avec raison espérer, qu'à la fin de la Guerre il obtiendroit de sa Majesté Suédoise quelque Dédomagement; au lieu qu'il prévoïoit bien, que jamais il n'auroit rien des autres Puissances.

On n'eut pas plus d'Egard aux Mémoires du Duc, qu'à ceux que le Roi faisoit présenter par ses Ministres: &, quelque pressantes que fussent ces Sollicitations, on ne put jamais tirer d'autre Réponse de la Cour de Vienne, si-non, *que Sa Majesté Impériale avoit résolu de faire porter cette Affaire à l'Assemblée des Etats de l'Empire, pour qu'elle en délibérât.* Avant que cette Résolution eut été prise, qu'on eut commencé les Délibérations, & que l'Affaire eut été décidée, il se passa un Tems considérable, pendant lequel les Ennemis avoient les Mains libres pour agir comme ils le jugeoient à propos. Il leur auroit été facile, sans craindre la moindre Opposition de la Part des Etats de l'Empire, de ruïner plus d'une fois, & la Poméranie, & le Meklembourg; mais, par bonheur, leurs Forces ne furent pas à beaucoup près aussi formidables, que leurs Intentions étoient pernicieuses.

Raisons pour lesquelles l'Empereur ne vouloit pas secourir la Suede.

La Cour Impériale avoit ses Raisons pour négliger la Suede, & pour se mettre si peu en peine du Salut de ce Roïaume. Outre le Prétexte d'avoir sur les Bras une Guerre des plus longues & des plus onéreuses, elle en alléguoit d'autres tout aussi peu solides. Tantôt c'étoit, parce que Sa Majesté Suédoise avoit manqué à son Devoir, par rapport à l'Investiture & aux Contingens qu'Elle étoit obligée de fournir. En d'autres Occasions, on lui reprochoit, qu'Elle avoit rejetté avec hauteur l'Acte de Neutralité. Cela se disoit en public: mais, dans le particulier, les Ministres tenoient un autre Langage; insinuant, comme par maniere de Conversation, que l'Empire risqueroit trop, en voulant secourir la Suede. Qu'on étoit persuadé, que, dès que Charles auroit sur pié une Armée composée de Turcs & de Troupes de sa Nation, il tomberoit aussi-tôt sur l'Electorat de Saxe, afin d'obliger le Roi Auguste de descendre une seconde fois du Trône; ce qui ne pouvoit, en tout Sens, qu'être très préjudiciable aux Intérêts de Sa Majesté Impériale. Qu'ensuite, il ne manqueroit pas, tant par de grandes Exactions, que par les Enrollemens qu'il feroit, non seulement en Pologne, mais aussi en Silésie & dans les Provinces voisines, de se mettre dans un Etat à devenir formidable à l'Empereur même, & à tout l'Empire. Que, quand même il n'agiroit pas directement en faveur de la France & de Philippe V, il étoit à craindre, qu'il ne fit valoir d'une maniere rude & insupportable le Droit que lui donnoit le Traité de Westphalie de prendre en main la Deffense de la Religion Protestante en Allemagne. Que sous ce Prétexte, & sous celui de veiller au Maintien des Privileges des Princes Protestans, il feroit capable de se rendre si puissant, qu'on le considéreroit comme un second Chef de l'Empire.

Telle étoit la Situation générale des Affaires. On fit, en attendant,

dant, en Suede, comme je viens de le dire, de grands Préparatifs, tant par Terre que par Mer, pour la Campagne prochaine. Le Sénat, & le Committé chargé des Affaires Militaires, travailloient sans relache à pourvoir aux Besoins les plus pressans; &, pour se bien deffendre, ils n'épargnoient, ni Peines, ni Argent. Les Sujets, encouragés par la Confiance que leur témoignoit leur Souverain, & dont il s'étoit expliqué avec tant de Bonté, dans la Lettre qu'il leur avoit adressée à la Fin de l'Année précédente (*a*), faisoient des Efforts incroïables. Les Taxes & les Impositions se païoient avec une grande Ponctualité. Quantité de Particuliers firent, de leur propre Mouvement, des Avances considérables à la Couronne. Avouons néanmoins, qu'il se trouvoit plusieurs Personnes, qui se plaignoient hautement, de ce que les Païemens & les Préparatifs trainoient plus long-tems qu'on n'avoit d'abord crû. **1718.** *Janvier.* *Préparatifs qui se font en Suede.*

Le Retranchement, auquel on travailloit, par Ordre du Roi, en Scanie, entre Helsingbourg & Landscrona, fut bientôt en très bon Etat. Le Quartier-Maitre-général Lejonsparre, & le Lieutenant-Colonel Meyer, avoient la Direction de ces Travaux. Les Troupes, qui cantonnoient dans la Province, étoient continuellement en mouvement. C'étoient la plûpart de nouvelles Levées, de jeunes Gens pleins de Courage & de bonne Volonté, mais qui avoient besoin d'être dressés & disciplinez. Le Lieutenant-Général Burenschöld se donnoit à cet égard beaucoup de Peines. Il les exerçoit lui-même; & souvent, pour les accoutumer à ne pas craindre les Ennemis, il leur faisoit faire des Marches & des Contremarches, comme pour attaquer les Danois. Quoique ces Mouvemens n'aboutissent d'ordinaire, qu'à assembler, dans un certain Lieu marqué, une ou plusieurs Compagnies d'un même Régiment, on remarquoit néanmoins jusqu'où alloit l'Ardeur du Soldat. Jamais il ne paroissoit plus mal-satisfait, que quand il falloit qu'il s'en retournât dans son Quartier, tant il bruloit d'Impatience d'en venir aux Mains. *En Scanie.*

On ne prenoit pas moins de Précautions, pour mettre à l'abri les Frontieres du Côté de la Norwegue, & pour empécher les Danois d'y faire des Progrès, en cas qu'il tentassent, comme l'Année précédente, de pénétrer de ce Côté-là en Suede. Les Troupes régulieres, qu'on tenoit sur cette Frontiere, avoient Ordre de s'assembler au prémier Commandement; & les Païsans de la Dalie, aïant déclaré qu'ils vouloient eux-mêmes se mettre en Campagne pour deffendre leur Province, on en forma un certain Nombre de Compagnies, dont le Lieutenant Colonel Brinck fut le Chef. On leur donna des Officiers; &, en peu de Tems, ils furent assez bien disciplinez. Ce Projet venoit du Général Burenschöld; & le Roi y donna son Approbation par une Lettre écrite de Bender le 13. Mars. Sa Majesté, pour témoigner au Peuple de cette *Sur les Frontieres de Norwegue.*

(*a*) Voïez ci-dessus page 468.

1712. Janvier.

cette Province, combien elle étoit satisfaite de sa bonne Volonté, le déchargea entiérement des Tailles, & diminua en sa faveur les Droits ordinaires qui se levent sur les Habitans de la Campagne. Outre cette Milice, on forma, tant en Dalie & en Wermlande, que dans quelques autres Cantons, remplis, comme ces deux Provinces, de Montagnes & de Défilez, plusieurs Compagnies franches, dont on prétentendoit tirer le même Avantage que donnoient aux Danois les Miliciens de Norwegue appellez *Feuer-Röbrer*. Pour former ces Compagnies, on tira de chaque *Régiment levé*, qui se trouvoit sur la Frontiere, soixante Hommes, qu'on remplaça aussi-tôt par des Milices. Le Lieutenant-Colonel de Burguer obtint le Commandement de ces Troupes.

A l'égard de la Marine.

La Flotte, qui devoit agir dans la Mer Baltique, avoit Ordre de sortir de ses Ports, dès que le Tems le permettroit. Elle devoit croiser sur les Côtes de Poméranie, & favoriser le Transport qu'on méditoit de faire. Cette Expédition traina néanmoins jusques vers la fin de l'Automne. Ceux, qui en avoient la Direction, alléguérent pour Excuses, qu'on n'auroit si-tôt rien à craindre de la Flotte Danoise, qui se trouvoit en très mauvais Etat. Que, selon l'Aveu même des Ennemis, sept de leurs meilleurs Vaisseaux, savoir trois du prémier, & quatre du second Rang, avoient tant souffert au Mois de Novembre dernier, qu'ils étoient presque entiérement hors d'état de servir. Qu'ainsi, les Danois ne pourroient mettre en Mer tout au plus que quelques Frégates. Que, d'ailleurs, ils manquoient de Matelots, dont la Peste avoit enlevé un Nombre considérable. Ces Raisons ne furent pas trouvées bonnes; &, en effet, moins le Danemarck étoit en Etat d'armer par Mer, & plus on auroit dû presser le Transport destiné pour secourir les Places de la Poméranie, plus même ce Transport devenoit facile. De-là il s'ensuit, qu'il faut que quelque Raison sécrete ait fait trainer cette Expédition. Ce n'est pas à nous à rien déterminer sur ce Sujet..

L'Escadre destinée pour la Finlande entra de bonne heure en Mer. Elle fit son possible, pour tenir la Flotte Russienne bloquée, & pour empécher les Moscovites d'avoir quelque Communication par Mer avec les Places de la Finlande dont ils s'étoient emparez.

L'Escadre de Gothenbourg fut aussi prête au Tems marqué. Celle-ci étoit principalement destinée pour couper la Communication entre le Danemarck & la Norwegue, & pour croiser sur les Vaisseaux marchands Danois, qui navigueroient dans ces Mers. Elle étoit commandée par le Comte Lewenhaupt, Contre-Amiral. Le Sénat, en le chargeant de cette Expédition, lui donna un Brévet de Vice-Amiral; Charge, dans laquelle il fut confirmé par le Roi, dès le Mois de Février.

Février. Ce qui se passa en Poméranie.

Les Ennemis, après avoir abandonné leurs Entreprises sur Stralsund & Wismar, s'emparérent de différens Postes aux environs de ces deux

deux Places. Ils ne purent pourtant pas empêcher les Suédois d'y entrer & d'en sortir assez librement, non-obstant que les Moscovites eussent reçu un Renfort de quelques mille Hommes commandé par le Général Bawer. Le Lieutenant-Général Dukert, aïant fait venir de l'Ile de Rugen quelques mille Chevaux, marcha à Damgarten, où il surprit les six cens Danois, qui gardoient ce Poste, & qui furent mis en Fuite. Il détacha ensuite le Capitaine Stenflycht avec cent Hommes, pour faire une Tentative sur Riebnitz. Cet Officier se mit en Marche durant la nuit; passa sur la Glace, & s'empara aussi-tôt des Portes de la Ville. Cinquante Cavaliers Danois, qui étoient dans la Place, furent faits Prisonniers. 1712. *Février.*

Vers le même Tems, le Lieutenant-Colonel Altenbourg fut détaché de Stettin avec quatre cens Hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, pour enlever un Parti Saxon de cent Hommes, posté dans un Village à quelque Distance de la Place. Mais, comme l'Ennemi avoit été averti du Dessein des Suédois, & qu'il étoit sur ses Gardes, Altenbourg fut obligé de se retirer. Il y eut entre les deux Détachemens une petite Escarmouche; & quelques Soldats demeurérent de Part & d'autre sur la Place. Le Capitaine Vitinghof sortit de Wismar, avec cent cinquante Chevaux, pour aller reconnoitre les Ennemis dans le Meklembourg & sur les Frontieres de Poméranie. Il marcha sans aucun Empéchement jusqu'à Demmin & Treptow, où il rencontra enfin un Parti Danois, qu'il se disposa d'attaquer sur le champ. L'Ennemi ne lui en donna pas le Tems: aïant tourné Bride, il prit la Fuite, à sauve-qui-peut. Vitinghof rámena avec lui quarante & un Prisonniers, parmi lesquels se trouvoient quatre Lieutenants.

Mars. Desseins du Roi de Danemarck sur les Duchés de Bremen & de Verden.

Sur ces Entrefaites, on eut Avis, que le Roi de Danemarck, dans le dernier Conseil de Guerre tenu à Coldingen, avoit donné à connoitre, qu'il méditoit quelque Dessein sur le Duché de Bremen & la Ville de Stade; sans doute dans l'espérance de faire revivre les Troubles qu'on avoit eu tant de Peine à assoupir l'Année derniere. Aussi-tôt que le Comte Welling en eut Avis, il envoïa le Lieutenant-Général Crassou à la Cour de Hanovre, pour y faire des Représentations sur ce Sujet. Il le chargea en même tems de prier l'Electeur d'interposer son Autorité, & d'empécher les Danois de faire une Irruption dans ce Duché. On étoit encore bien éloigné de penser, que l'Electeur, & le Roi de Danemarck, agissoient de Concert, & que le prémier eût déjà fixé ses Vûes sur ce Païs-là, qu'il trouvoit merveilleusement à sa Bienséance. Quand même on auroit eu à cet égard quelque léger Soupçon, les Assurances qu'on tira de l'Electeur devoient naturellement le faire évanouïr. Ce Prince promit, de la Maniere la plus positive, *que les Ennemis ne traverseroient pas ses Etats, ni ne passeroient l'Elbe; qu'il feroit garder exactement tous les Passages par ses propres Troupes:* ajoutant, *qu'il avoit déjà défendu tout Commerce avec le Holstein, à cause de la Peste dont*

1712. *dont cette Province étoit affligée.* Il alla même si loin, qu'avec le Consentement du Comte Wellingk, & de la Régence de Bremen, il s'engagea, par un Acte formel, à veiller à la Sûreté des Duchés de Bremen & de Verden, & à conserver ces deux Provinces au Roi de Suede. Il y envoïa quelques Troupes, & mit Garnison dans Ottersberg, afin d'éloigner des ses Frontieres, autant qu'il seroit possible, le Feu de la Guerre.

Mars.

Les Danois passent l'Elbe.

Toutes ces Promesses & ces Démonstrations d'Amitié n'étoient que pures Grimaces. Dès que la Saison permit aux Danois de passer l'Elbe, ils envoïérent quelques Partis de l'autre Côté, où ils pillérent plusieurs Villages, auxquels ils mirent le Feu. Cela se faisoit à la vûe des Troupes Hanovriennes, qui auroient pû très facilement s'y opposer, pourvû qu'elles eussent eu Ordre de le faire. A la fin, les Suédois firent avancer sur l'Elbe quelques Batimens armez. Maitres de la Riviere, ils obligérent les Danois de se retirer avec Perte.

Griefs du Roi de Danemarck.

Le Commerce de la Ville de Hambourg souffroit extrémement de ces Hostilitez. On murmuroit dans toute l'Allemagne de l'Entreprise du Roi de Danemarck, dans la crainte, que, par-là, les Troubles, qui agitoient le Nord, ne vinssent à s'étendre dans l'Intérieur de l'Empire. Pour justifier sa Conduite, ce Prince fit publier un Ecrit, contenant les Sujets de Plainte qu'il prétendoit avoir contre les Snédois. Ses Griefs étoient: „ I. Que le Capitaine Anckarstierna s'étoit emparé, „ l'Année précédente, sur l'Elbe, de quatre Vaisseaux Danois, venant „ de Norwegue. II. Qu'il avoit maltraité les Equipages de ces Vais-„ seaux; qu'il avoit obligé les Maitres des Batimens en question de se „ rançonner pour la Somme de 26400 Florins; & qu'il avoit retenu „ deux Otages pour le Païement de cette Somme. III. Que ce Païe-„ ment ne s'étoit pas encore fait, parce qu'on avoit espéré que la Ré-„ gence de Stade desapprouveroit la Conduite du Capitaine Anckar-„ stierna, & le chatieroit, pour avoir violé la Neutralité de l'Elbe. „ IV. Que, tout au contraire, les Otages, qu'il avoit enlevez, é-„ toient maltraités en tant de Manieres, qu'à la fin il faudroit païer „ la Somme pour laquelle ils étoient engagés. V. Que la Régence de „ Stade n'avoit fait aucune Démarche, pour s'opposer à ces „ Violences. VI. Qu'on avoit Avis, qu'Anckarstierna armoit de „ nouveau à Gothenbourg, & qu'il se proposoit de retourner sur l'El-„ be, pour y excercer son dangereux Métier. En dernier lieu, Sa „ Majesté Danoise déclare, qu'Elle étoit résolue de suivre l'Exemple „ des Suédois, & de se dédomager à son Tour sur leurs Sujets, Vais-„ seaux, & Marchandises.„

Avril.

Réponse des Suédois.

Pour répondre à ces Griefs, il ne falloit, ni beaucoup de Tems, ni des Raisons fort recherchées. La Vérité pure & simple suffisoit pour cela. Les Suédois soutenoient; ,I. Que la Régence des Duchés de „ Bremen & de Verden, durant toute cette Guerre, n'avoit donné au „ Roi de Danemarck aucun Sujet de Plainte touchant le Commerce

„ &

„ & la Navigation de l'Elbe. Que le Capitaine Anckarſtierna te„ noit ſa Commiſſion de l'Amirauté de Suede; & qu'il ne dépendoit „ point de la Régence de ces deux Duchés. Que les quatre Vaiſ„ ſeaux en queſtion n'avoient pas été pris ſur l'Elbe, mais en pleine „ Mer, comme les propres Matelots, qui avoient été ſur ces Vaiſ„ ſeaux, pourroient l'atteſter. II. Que la Régence ignoroit de quelle „ Maniere Anckarſtierna avoit traité les Otages; mais, qu'elle avoit „ tout lieu de croire, qu'il les auroit traités conformement aux Uſa„ ges de la Guerre, & mieux que n'avoient fait les Danois, lorſqu'en „ dernier lieu ils avoient paſſé l'Elbe, pour tomber ſur de pauvres „ Gens qui ne s'attendoient à aucune Hoſtilité. III. Que la Régence „ n'avoit jamais approuvé le Fait du Capitaine Anckarſtierna; qu'au „ contraire, elle avoit déclaré n'y avoir eu aucune Part. Qu'on ne „ pouvoit prétendre d'elle, qu'elle auroit dû contraindre un Officier, „ qui ne dépendoit d'elle en rien, à remettre en Liberté les Otages „ qu'il avoit pris, en vertu d'une Commiſſion de ſes Maitres, & qu'il „ ſoutenoit avoir pris à juſte Titre. IV. Que ſi la Somme d'Argent, „ dont il étoit queſtion, avoit été païée à la Régence, ou ſi on lui „ avoit remis les Otages, alors le Roi de Danemarck auroit eu un „ Prétexte ſpécieux pour lui en demander Satisfaction. V. Que ce „ n'étoit pas l'Affaire de la Régence de ſe mettre en peine ſi cette „ Somme avoit été païée à Anckarſtierna, ou à quelque autre. Que „ tout ce que l'on pouvoit exiger d'elle ſe réduiſoit à lui demander, „ qu'elle deffendît à ceux qui étoient ſous ſon Obéïſſance de faire de „ pareilles Entrepriſes. Qu'elle avoit fait plus que cela; & que, pour „ prévenir tous les Démêlez qui pourroient ſurvenir, elle avoit for„ mellement refuſé au Capitaine Anckarſtierna l'Entrée de ſes Ports, „ s'il y venoit avec des Priſes qu'il auroit faites en pleine Mer. Que „ cette Réſolution, inſérée dans les Actes, avoit été priſe le 3 Juin „ de l'Année derniere, par conſéquent avant le Fait ſur lequel le Roi „ de Danemarck fondoit ſes Griefs. VI. Que la Régence ignoroit ſi „ Anckarſtierna, ou quelque autre, armoit à Gothenbourg; & que „ cela ne la regardoit pas. VII. Que tout ce que Sa Majeſté Danoiſe „ alléguoit, touchant les prétendues Violences des Suédois, n'étoit „ que de mauvais Prétextes pour juſtifier ſa Rupture. „

On tache en vain d'accommoder cette Affaire.

Les Hoſtilitez continuérent encore quelque tems de Part & d'autre, & l'on n'entendoit de tous Côtez que des Plaintes ſur la Ruïne du Commerce. Cette Affaire ſembloit enfin vouloir prendre un Train plus favorable. Le Lieutenant-Général Craſſou, Suédois, & le Général Scholten, Danois, tinrent ſur ce Sujet quelques Conférences à Hambourg. Ils convinrent, que les Hoſtilitez ceſſeroient pour un certain Tems, pendant lequel on traiteroit d'une Neutralité définitive, par la Médiation de l'Angleterre & de la Hollande. Meſſieurs Storre & Palmquiſt, Miniſtres de Suede à Ratisbonne & à la Haie, préſentérent, pour le même Effet, des Mémoires, dans leſquels ils

1712. insistoient fortement sur le Maintien de la Paix de Westphalie, & sur la Conservation de la Tranquilité dans l'Empire. La-dessus, les Ministres de Hollande, qui résidoient à Copenhague & à Hambourg, eurent Ordre de faire sur ce Sujet des Représentations à Sa Majesté Danoise, conjointement avec ceux de l'Empereur, de la Reine de la Grande-Bretagne, de l'Electeur de Hanovre, & de quelques autres Princes. La plûpart de ces Messieurs se rendirent à Itzehoë, où le Roi se trouvoit pour lors. Ils firent tout leur Possible, pour le porter à ne plus troubler la Neutralité de l'Elbe, & à se désister de son Dessein sur le Duché de Bremen. Leurs Efforts furent inutiles; car, depuis que ce Prince eut eu Avis que la Paix du Pruth avoit été prolongée pour vingt-cinq Ans, il devint tellement intraitable, qu'il croïoit, que rien ne l'empêcheroit desormais de faire, à l'Aide de ses Alliés, la Conquête de la Poméranie.

Avril. V. App. Num. CLXVIII.

Rescrits circulaires de l'Empereur. V. l'App. No. CLXIX & CLXX.

L'Empereur, pour montrer combien il avoit à cœur le Maintien de la Justice, fit expédier, durant ce Tems-là, un Rescript circulaire, adressé à quelques Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, touchant les Griefs du Duc de Meklembourg-Schwerin. Il est parlé dans cet Ecrit des Troubles du Nord, & des fatales Conséquences qui pouvoient en résulter pour toute l'Allemagne, si on négligeoit plus long-tems de s'y opposer. Sa Majesté Impériale prie les Princes & Etats respectifs de songer murement à cette Affaire, sur laquelle Elle leur demande leurs Conseils. Le Rescript adressé à l'Electeur de Hanovre étoit conçu en Termes plus pressans. L'Empereur vouloit, qu'il concertât avec le Roi de Prusse, & le Duc de Braunsweig, les Moïens d'écarter du Cercle de la Basse-Saxe le Feu de la Guerre qui s'étoit allumé dans son Voisinage. Il lui recommandoit particuliérement les Intérêts, tant du Duc de Meklembourg, que des Villes de Lubeck & de Hambourg.

Mai.

le 24.

Le Czar avoit dans la Poméranie un Corps de vingt mille Hommes, commandé par le Prince Menzicof & les Généraux Galetzin, Repnin, & Bawer. On ne doutoit plus, que leur Dessein ne fût de faire le Siege de Stettin. Vers la Fin du Mois de Mai, Menzicof sortit avec cinq cens Chevaux, pour reconnoitre les Environs de la Place: &, pour ne pas retourner sans avoir rien fait, il fit mettre le Feu à deux Moulins-à-Vent proches de la Ville. Les différens Détachemens, que les Ennemis avoient à Anclam, Demin, Gripswald, Tribsées & Rostock, montoient ensemble, selon leur propre Calcul, à seize mille Hommes. L'Armée Danoise, qui etoit sur le point de sortir de ses Quartiers d'Hiver dans le Holstein, étoit composée de vingt-quatre mille Hommes, dont il y avoit un Tiers de Cavallerie. Tous ces Corps joints ensemble devoient former une Armée de soixante mille Combattans, dont une Partie entreroit dans le Duché de Bremen, pendant que le Reste seroit emploïé aux Siéges de Stettin, de Stralsund, & de Wismar.

A

A L'ÉGARD de la Ville de Stettin, il se répandit, dans ce Tems-là, un Bruit, auquel le Magistrat & les Bourgeois furent tous sensibles. On publioit, que le Peuple étoit sur le point de se révolter, & de se soustraire à la Domination de la Couronne en Suede. Je laisse volontiers à d'autres à décider, si ce Bruit provenoit des Ennemis déclarez de la Suede, ou si quelque Ennemi caché se plaisoit à le répandre. On sait par expérience, que souvent un Mot laché, comme par hazard, au milieu des Ennemis, a produit un Effet beaucoup plus grand qu'on n'avoit d'abord pensé. C'est un Stratageme trop connu, & dont l'Histoire nous fournit plus d'un Exemple. Tout honnête-Homme a en horreur ce qui s'appelle Mutinerie ou Révolte: mais, ôsera-t-on garantir, que, parmi le Peuple d'une grande Ville, il ne se trouve quelque Tête échauffée, qui, pour des Vûes particulieres, ne se porte à une pareille Entreprise, & qui ne tâche par ses Insinuations d'inspirer à d'autres les mêmes Sentimens? Les Habitans de Stettin, voulant se justifier d'une Accusation si noire, firent insérer, dans les Nouvelles publiques, une Protestation des plus fortes de leur Zele & de leur Fidélité pour leur légitime Maitre. Ils y disoient: „Que „ comme le Magistrat & les Bourgeois avoient appris, avec autant „ d'Indignation que de Déplaisir, qu'on publioit dans les Païs Etran„ gers, qu'ils étoient dans l'Intention de se mettre sous la Protection „ de quelque autre Souverain, auquel ils vouloient rendre les Clefs „ de leur Ville, ils avoient jugé à propos de déclarer ouvertement, „ & à la Face de l'Univers, que rien n'étoit plus faux que ce Bruit; „ & que celui, qui avoit le prémier divulgué une pareille Fausseté, „ qui ne tendoit qu'à les décrier comme des Sujets sans Honneur & „ sans Probité, & à attirer sur leur Ville le Blame de tous les Hon„ nêtes-Gens, étoit un vrai Menteur & Calomniateur. Qu'ils se te„ noient persuadez, que jamais aucun Prince, qui aimoit la Justice & „ la Probité, & qui avoit des Principes de Christianisme, n'auroit son„ gé à leur demander une Chose contraire à leur Honneur & à leur „ Probité. Qu'aussi, rien ne feroit capable de les détourner de leur „ Devoir; & que, malgré tout ce qui pourroit leur arriver, ils vou„ loient demeurer fideles au Roi de Suede, leur gracieux Souverain, „ pour le Service duquel ils étoient prêts à sacrifier jusqu'à la dernie„ re Goute de leur Sang. Que, moïennant la Grace de Dieu, ils es„ péroient de conserver la bonne Réputation que leurs Ancêtres s'é„ toient acquise par leur Zele & leur Attachement pour leur Prince. „ Que généralement tous les Habitans étoient animez du même Es„ prit; & que, si l'on pouvoit découvrir l'Auteur de cette grossiere „ Calomnie, on rendroit par-là un important Service à la Ville. Que „ non seulement le Nom du Délateur seroit tenu secret, mais qu'on „ lui donneroit même une Récompense de deux cens Ducats en „ Or, &c.„

1712. *Avril.*

Faux Bruit touchant la Ville de Stettin.

LES Desseins du Roi de Danemarck n'étoient pas encore bien con„ nus:

1712. connus: on en raisonnoit fort différemment. Quelques-uns croioient, qu'il marcheroit avec toutes ses Forces à Wismar: d'autres étoient dans l'Opinion, qu'il entreroit aussi-tôt dans le Duché de Bremen. Ceux-ci se fondoient sur ce que le Roi Auguste venoit de demander à la Ville de Hambourg le Passage sur son Territoire, pour la grosse Artillerie, à laquelle on faisoit descendre l'Elbe depuis Dresde, & qui étoit destinée pour le Service de Sa Majesté Danoise. Elle consistoit en trente-six Piéces de Canon & dix-huit Mortiers, sans compter les Haubitzes. Si l'on avoit été dans l'Intention d'en faire usage au Siége de Wismar, on auroit pû la débarquer, à Boitzenbourg, à Demitz, ou à Lavenbourg: mais, comme on la faisoit passer devant tous ces Endroits, il paroissoit clairement, qu'elle étoit destinée pour l'Expédition de Bremen.

Mai. *le 9.* V. L'App. No.CLXXI.

le 29. *Dessein des Ennemis sur Stralsund.*

Les Troupes Danoises, qui étoient restées durant l'Hiver devant Stralsund, avec les Saxons & les Moscovites, sortirent enfin des Lignes, pour marcher à Rostock. Après avoir été renforcées par la Garnison de cette Place, elles se rendirent devant Wismar. Elles rentrérent dans le même Camp, qu'elles avoient occupé l'Année derniere, & le Blocus recommença. Il ne fut pourtant pas si exactement formé, qu'il ne sortît tous les jours de la Place quelques Détachemens, qui faisoient des Courses dans le Voisinage. A la place des Danois, on envoïa devant Stralsund quatre Régimens d'Infanterie des Troupes de Saxe, & quelques mille Moscovites. Un Renfort si considérable sembloit annoncer quelque grand Dessein. En effet, dès que les Ennemis eurent fait leurs Préparatifs, ils tentérent, avec un gros Détachement de leurs meilleures Troupes, de s'emparer de l'Ouvrage extérieur, qui est devant la Porte appellée *Francken-Thor*, où il y avoit le Régiment de Dragons de Strömfelt, avec trois Régimens d'Infanterie. Ils sortirent le soir fort tard de leur Camp, avec cinq mille Chevaux, quatre Régimens à pied, & quelques Piéces de Campagne. Le Lendemain matin, on les vit en différens Endroits autour de la Ville. Leurs Troupes étoient commandées par les Généraux Allard & Bauditz, & les Majors-Généraux Pflug, Lutzelbourg, & Buck.

Juin. *le 17.*

le 18. *Ils sont repoussez.*

Le Lieutenant-Général Dücker, s'étant mis à la tête des Dragons, alla, avec ce seul Régiment, attaquer les Ennemis. Il les chargea avec assez de Vigueur, en attendant que l'Infanterie, & la Cavallerie, qui étoient de l'autre Côté de la Ville, fussent arrivées. Les Saxons & les Moscovites furent repoussez & dispersés. Leur Infanterie entra dans un Bois, prenant la Route de Grim: la Cavallerie se retira à Eldena. Les Suédois n'avoient en tout que quinze cens Chevaux, qui répandirent tellement l'Allarme parmi les Ennemis, que leurs Escadrons ne se crurent en Sureté, qu'après être rentrez dans leurs Lignes. L'Epouvante fut même si grande, comme on l'apprit dans la suite par les Deserteurs, que toutes leurs Troupes s'avancérent pour aller au Secours de ce

ce Détachement; & que déjà quelques Généraux, & autres Officiers, faisoient tenir prêts leurs Chariots de Bagage. Il est certain, que si la Cavallerie Suédoise avoit pû arriver plûtôt, & obliger l'Ennemi à combattre, cette Affaire auroit pû devenir décisive. Mais comme, à cause du Fourage, on avoit été obligé de disperser les Chevaux de côté & d'autre, il falloit du tems pour les rassembler. Les notres ne perdirent dans cette Occasion, que deux Hommes & autant de Chevaux. Du Côté des Ennemis, le Général Allard eut trois Blessures, & il y eut encore d'autres Généraux de blessés. Un Colonel fut enterré à Bargshof, près d'Anclam, où l'on transporta tous les Soldats blessés. Les Habitans savoient en gros, qu'il y en avoit beaucoup; mais, ils n'en purent jamais découvrir au juste le Nombre. 1712. *Juin.*

Enfin, au Mois de Juillet, l'Armée Danoise, forte de douze mille Hommes, entra dans le Duché de Bremen. Pendant que le Roi étoit encore à Itzehoë, il fit publier un Manifeste, contenant les Motifs de cette Expédition. Ils étoient en Substance: „Que le Roi de „ Suede avoit refusé, d'une Maniere même injurieuse, d'acquiescer à „ la Neutralité projettée à la Haie, & acceptée par les Alliés du Nord: „ que ce ne pouvoit être, qu'en Vûe de porter la Guerre dans les „ États de Sa Majesté Danoise, situez en Allemagne: que, durant la „ derniere Campagne en Poméranie, les Peuples du Duché de Bremen avoient fait un Tort considérable aux Danois, & qu'ils avoient „ troublé leur Commerce sur l'Elbe. Que, pour Réparation de ces „ Griefs, Sa Majesté Danoise avoit résolu de marcher avec son Armée „ dans ce Duché & dans celui de Verden, voulant y prendre les Peu„ ples sous sa Protection Roïale. Qu'Elle les sommoit d'entrer sous „ son Obéïssance, de lui prêter Serment de Fidélité, de lui païer les „ mêmes Droits & Contributions qu'ils païoient à la Suede; leur dé„ fendant d'abandonner leurs Maisons, & de faire aucun Dégât de „ leurs Denrées, en vûe d'empêcher son Armée de subsister, sous Peine „ d'être traités, eux & leurs Biens, avec toute la Sévérité permise par „ les Loix de la Guerre, &c.„

Juillet. Invasion des Danois dans le Duché de Bremen. Manifeste de Sa Majesté Danoise. le 11.

Le Comte Wellingk, & la Régence de Bremen, ne laissérent pas cet Ecrit sans Réponse. Ils y disoient: „Que, quoique l'on eut ap„ pris depuis long-tems, que le Roi de Danemarck méditoit une In„ vasion dans les Duchés de Bremen & de Verden, on avoit cru néan„ moins, que Sa Majesté Danoise feroit quelque Réflexion sur les „ Remontrances, qui lui avoient été faites à cet Egard, tant par l'Em„ pereur, que par les Princes Directeurs du Cercle de la Basse-Saxe, „ & particuliérement par son Altesse Electorale de Brunswig-Lune„ bourg; & qu'Elle se rendroit aux pressantes Instances des Puissances „ Maritimes, qui souhaitoient que le Feu de la Guerre, allumé dans „ le Nort, ne s'étendît pas au-delà de l'Elbe: mais, qu'on avoit „ vû, par le Manifeste, donné à Itzehoë, que Sa Majesté Danoise, „ loin d'avoir Egard aux Représentations de toutes ces Puissances, se

le 16. Réponse à ce Manifeste.

 „ dis-

1712. Juillet.

„ disposoit à envahir les Provinces du Roi de Suede, situées dans le „ Cercle du Bas-Rhin & de la Westphalie, & de porter au-de-là de „ l'Elbe, outre le Feu & la Désolation, la Peste qui régnoit dans le „ Holstein. Que les Raisons que Sa Majesté Danoise alléguoit pour „ justifier son Entreprise, n'étoient rien moins que solides; & qu'el- „ les méritoient d'autant moins d'être refutées, que le Public étoit très „ bien instruit de quel Côté se trouvoient la Vérité & la Justice. Que „ la Régence jugeoit à propos néanmoins d'exhorter les Etats & „ Peuples de ces Duchés à demeurer fideles à leur Souverain, à ne „ point prêter l'Oreille aux Insinuations des Danois & à leurs trom- „ peuses Flatteries, & à se mettre devant les Yeux l'Exemple recent „ des Habitans de la Poméranie, maltraités en tant de Manieres, & „ ruinez sans Ressource. Que la Régence, au Nom de Sa Majesté „ Suédoise, leur ordonnoit de s'opposer avec Vigueur aux Entreprises „ de l'Ennemi. Que si, contre toute Attente, son Invasion étoit sui- „ vie du succès dont il se flattoit, tous les Habitans sans exception au- „ roient à abandonner leurs Maisons & Demeures, & à ne fournir „ aux Danois, ni Vivres, ni Contributions, sous Peine aux Contre- „ venans d'être punis de Mort, & d'être depouillés de tous leurs Pri- „ vileges, &c.„

le 18 *Le Holstein Danois mis sous Contribution.*

DEUX Jours plus tard, le Comte Wellingk, voulant user de Représailles, mit le Holstein Danois sous Contribution; avec Ordre aux Habitans de païer, depuis le Commencement d'Août, & ensuite régulièrement tous les Mois, soit à la Chambre de Finances à Stade, ou au Commissaire de Sa Majesté Suédoise qui résidoit à Hambourg, les mêmes Droits & Impositions qu'ils païoient au Roi de Danemarck. Le Comte menaçoit ces Peuples, en Cas de Refus, d'Exécution Militaire, de la même Maniere que les Danois venoient d'en donner l'Exemple. Les Danois se mocquérent hautement de cet Ordre. Wismar étant bloquée, ils ne crurent pas, que les Suédois fussent en Etat de se faire païer. Ils se trompérent: on envoïa, comme nous le verrons bientôt, des Troupes, pour lever les Contributions & l'Ordonnance de Monsieur de Wellingk ne demeura pas sans Effet.

Expédition des Danois.

VENONS à l'Expédition des Danois. Leurs Troupes s'assemblérent de l'autre Côté de l'Elbe, une bonne Partie à Gluckstad, & une autre à Blankenäs. Dans ces deux Endroits se trouvoient rassemblez quantité de Batimens de Transport de toute Grandeur. Quelques Vaisseaux armez croisoient sur l'Elbe. Le Comte Wellingk le savoit assez: il en fut informé de plusieurs Endroits, & particuliérement par le Lieutenant-Colonel Löwen. Il auroit été facile de tirer des Troupes de Wismar & de la Poméranie, pour renforcer à tems la Garnison de Stade. Cela étoit très nécessaire; car, il n'y avoit presque que des Miliciens dans la Place. On pouvoit même inonder le Païs aux Environs; ce qui auroit rendu le Siege, si non impossible, du moins très difficile. Mais, toutes ces Précautions furent négligées. On

On comptoit trop sur les Assurances de la Cour de Hanovre, qui, sur les dernières Instances du Comte Wellingk, s'étoit engagée à renforcer la Garnison de Stade par un Detachement des Troupes du Cercle; avec Promesse, que si les Danois commettoient des Hostilitez dans le Duché de Bremen, tous les Princes du Cercle de la Basse-Saxe feroient marcher des Troupes au Secours des Suédois. Une Déclaration si positive fut cause, que Wellingk demeura constamment dans la Pensée, que les Danois n'oseroient traverser l'Elbe. 1712. *Juillet.*

Cependant, pour ne pas rester sans rien faire du tout, on détacha, de la Garnison de Stade (*a*), quelques cens Hommes vers Alteland de l'autre Côté de la Ville, vis-à-vis de Blankenäs, sous les Ordres du Lieutenant-Général Crassou. Le Capitaine Sesterflet fut détaché avec cent Hommes dans le Kedingerland, à l'opposite de Gluckstad. C'étoit aux environs de Blankenäs, que les Vaisseaux Danois, armez en Guerre, se montroient davantage. Ils tirérent même quelques Volées de Canon, tant sur les Troupes de Crassou, que sur un petit Batiment Suédois qui etoit à l'Ancre sur la Côte de Bremen.

La Veille du Jour fixe pour la Descente, on s'apperçut clairement, par les Mouvemens que faisoient les Danois à Gluckstadt, que la prémiere Attaque se feroit de ce Côté-là, & dans le Kedingerland. Aussitôt, Monsieur de Löwen eut Ordre de s'y rendre, avec cent Fantassins, & une quinzaine de Dragons, de se joindre au Détachement de Sesterflet, d'observer ce que faisoient les Ennemis, & d'en donner Avis heure par heure au Comte Wellingk. Löwen, étant arrivé à la Pointe du Jour, se posta de façon, qu'il pouvoit voir distinctement tout ce qui sortoit de Gluckstadt. Peu après le Lever du Soleil, les Batimens Danois se rangérent, & le Signal aïant été donné, ils mirent tous ensemble à la Voile. Comme l'Elbe est fort large dans cet Endroit, ils dirigérent leur Course droit vers la Côte de Bremen, faisant mine de vouloir, avec les plus petits de leurs Batimens, passer entre la Terre ferme & les Bancs de Sable qu'il y a dans cette Riviere. Mais, dès que Löwen eut tiré quelques Coups de Canon, de deux vieilles Piéces de Fer qu'il avoit auprès de lui, ils se tinrent au milieu de l'Elbe, montant la Riviere avec un Vent très favorable. La Descente se fit à environ deux Lieues de Stade. Les Troupes, au nombre de quelques mille Hommes, étoient commandées par le Général Hohendorf. Elles se rangérent sur le Rivage, sous le Canon de leurs Vaisseaux. *le 10.*

Les Païsans avoient eu Ordre de prendre les Armes: mais, pas un seul Homme ne se trouva au Rendez-vous. Au contraire, ils étoient tellement animez contre les Suédois, que trois mille d'entre eux, munis de toutes sortes d'Armes, allérent attaquer le Colonel Schwerin, qui venoit de quitter le Bailliage de Neuhausen sur la petite Riviere d'Os- *Mutinerie des Païsans.*

(*a*) Elle étoit forte en tout de deux mille trois cens Hommes.

1712. Juillet. d'Osten, où il avoit été détaché avec cent-cinquante Dragons. Ils auroient certainement joué à cet Officier un fort mauvais Tour: si, par Bonheur, il n'avoit eu auprès de lui deux petites Piéces de Campagne chargées à Cartouches, dont il fit faire un Feu continuel sur les Païsans. Il s'ouvrit un Passage l'Epée à la Main: quantité de ces Gens furent tuez ou blessés, & le Reste aïant pris la Fuite, Schwerin continua sa Marche vers Stade, sans avoir perdu un seul Homme.

MONSIEUR de Löwen, aïant fait savoir au Comte Wellingk, que l'Ennemi approchoit, ordonna à Sesterflet de se rendre, avec le dernier Détachement, fatigué de la Marche qu'il avoit faite durant la nuit, à Pest, & de-là à Stade. Pour lui, il se mit à la tête de l'autre Troupe, marchant le long du Rivage, pour observer de plus près les Mouvemens des Ennemis. Il essaïa de rompre quelques Ecluses; mais, non seulement les Danois, mais aussi les Païsans des Environs, le talonnérent si vivement, qu'il ne pût venir à bout d'en ruiner que deux.

AUSSI-TÔT qu'il fut arrivé à Stade, il fit Rapport lui-même de tout ce qui venoit de se passer. Là-dessus, le Comte Wellingk, & le Général Crassou, jugérent à propos de partir, laissant le Commandement de la Place au Général-Major Stackelberg.

LES Danois allérent d'abord camper à Boxtehude; mais, dans la suite, ils s'approchérent plus près de la Ville. Le Roi de Danemarck choisit pour son Quartier-général le Chateau d'Agathebourg, à une Demi-Lieue de Stade. Il n'attendoit plus pour en entreprendre le Siege, que l'Arrivée de l'Artillerie Saxonne, qui se trouvoit encore à Altena.

le 21. Quelques Détachemens Suédois remportent des Avantages sur l'Ennemi.

DURANT ces Entrefaites, le Colonel Bassewitz sortit de Wismar avec deux cent-cinquante Chevaux, & alla dans le Holstein Danois, où il exigea quatre mille Ecus de Contribution de la Ville d'Oldeslo. Comme les Habitans ne pouvoient fournir sur le champ cette Somme, il se contenta de la moitié: après quoi, aïant rencontré le Sieur de Leuthen, Conseiller Privé de Sa Majesté Danoise, il lui enleva sa Vaisselle d'Argent, ses Bijoux, & une bonne Somme en Argent comptant. Les Danois, avertis de sa Marche, croïoient le pouvoir arrêter à son Retour; mais Bassewitz, qui connoissoit le Païs mieux que l'Ennemi, prit si bien ses Mesures, que, sans avoir perdu un seul Homme, il rentra dans Wismar avec son Détachement entier, & tout son Butin.

LE Baron de Wilward ne fut pas moins heureux dans son Expédition. Etant sorti de Stettin avec cinq cens Fantassins & quatre-vingt-dix Dragons, il s'embarqua de nuit pour faire une Descente à Cosbrug. A la Pointe du Jour, il apprit d'un Païsan, qu'à quelque Distance delà, l'Ennemi avoit une Garde avancée de quelques Chevaux, & que plus loin il se trouvoit dans un Village un Détachement de cinquante Maitres. Quant à la Garde avancée, il ne fut pas difficile de la couper

per & de l'enlever. Le Détachement de Cavallerie favoit déjà, que les Suédois avoient débarqué; mais, il ne pouvoit s'imaginer, qu'ils euffent avec eux des Chevaux. Les Ennemis furent enveloppez, & faits Prifonniers, avec quatre Charpentiers, quelques Valets d'Officiers, & plufieurs Soldats François de la Garnifon de Wollin, fans que cela nous coutât un feul Coup de Piftolet. Le Colonel Wilward marcha enfuite devant le Fort, & fomma le Commandant de fe rendre. Celui-ci aïant fait répondre, qu'il vouloit fe deffendre jufqu'à l'Extrémité, les Suédois préparérent les Fafcines, dans le Deffein de monter le Lendemain à l'Affaut. A la feconde Sommation, le Commandant fe rendit Prifonnier de Guerre avec fa Garnifon, forte de cinquante-deux Hommes, qui furent envoïés à Stettin, avec le Canon dont on venoit de s'emparer. Les Suédois commencérent à rafer les Ouvrages de Fortification; mais, comme il falloit pour cela beaucoup de Tems, & qu'ils craignoient que l'Ennemi ne marchât à eux pour les combattre, ils s'en retournérent fort contens d'avoir remporté cet Avantage. 1712. *Juillet.*

Un Succès fi heureux ranima le Courage de la Garnifon de Stettin. D'ailleurs, elle venoit de recevoir quelques Rafraichiffemens, qu'on lui avoit envoïés de Suede. Le Vice-Amiral Danois, qui croifoit fur cette Côte, avoit eu Avis, que plufieurs Vaiffeaux Suédois étoient en Chemin pour s'y rendre. Il fit tout fon Poffible, pour les joindre; mais, il les manqua de quarante-huit Heures. Ce Deffein n'aïant pas réüffi, il fit Voile vers l'Ifle de Rugen, où le Chef d'Efcadre Hencke étoit à l'Ancre avec quelques Frégattes. On en vint à l'Abordage: le Combat dura fept Heures. Hencke fut bleffé, & fon Vaiffeau percé deux fois; mais, à la fin, l'Ennemi fe retira, fans ôfer fe vanter d'avoir eu le moindre Avantage.

La Guerre ne fe faifoit pas moins avec la Plume qu'avec les Armes. Au Commencement d'Août, Monfieur de Bofe, Miniftre de Saxe à Ratisbonne, préfenta aux Etats de l'Empire un Mémoire contre les Suédois, rempli de Duretez & d'Accufations également fauffes & odieufes. Dès que l'Envoïé de Suede en eût Avis, il y répondit par un autre Mémoire des plus amples, dans lequel, „après s'être plaint „ de ce que fon Mémoire du 14. Mai n'avoit été lû dans l'Affemblée „ que le 11. Juin, il difoit, que déjà dès le 4. du même Mois, le Roi „ Augufte avoit envoïé Ordre de Carlsbad au Sieur de Bofe, d'y faire „ une Réponfe. Que les Raifons alléguées par ce Miniftre étoient „ fi peu folides, qu'elles ne méritoient pas d'être férieufement réfu- „ tées; que le Public ne penfoit pas autrement. Que, cependant, pour „ ne pas donner par fon Silence quelque Sujet de Triomphe à l'En- „ nemi, il vouloit, conformement aux Ordres qui lui avoient été „ donnez, faire fur cet Ecrit quelques Réfléxions. Qu'à l'égard des „ Proteftations du Roi Augufte, que ni lui, ni fes Alliés, n'avoient „ jamais été dans l'Intention de troubler la Tranquilité de l'Empire, „ on

Août. Second Mémoire du Miniftre de Suede à Ratisbonne.

1712. Août. „ on avoit des Preuves du Contraire; & qu'on n'avoit qu'à se rappeller ce qui s'étoit passé, tant en Pomeranie que dans quelques autres „ Provinces de l'Allemagne. Que, par conséquent, la Garantie mutuelle, stipulée par le Traité de Westphalie, contre les Perturbateurs de la Paix publique, devoit avoir lieu. Que Sa Majesté Suédoise étoit sans contredit en Droit de reclamer la Garantie de l'Empire, & nullement ses Ennemis. Que tout le Monde savoit qui étoient les Agresseurs, & qu'ainsi Sa Majesté Suédoise avoit pû avec justice faire une Invasion de Pologne en Saxe, sans causer aucun Préjudice à l'Empire, comme cela seroit arrivée, si Elle avoit fait cette Irruption de ses Provinces en Allemagne. Qu'au contraire, le Roi Auguste, & ses Alliés, avoient allumé la Guerre dans l'Empire même. Que, par-là, ils avoient encouru les Peines portées contre les Perturbateurs du Repos public par les Constitutions de l'Empire. Que le Fait étoit d'autant plus grave, que le Trône Impérial se trouvoit dans ce Tems-là vacant, & que le Roi Auguste auroit dû faire un meilleur Usage du Pouvoir qu'il avoit en Main, en Qualité de Vicaire. Que rien n'étoit plus injuste, que le Reproche, qu'on faisoit à Sa Majesté Suédoise, d'avoir refusé d'acquiescer à la Neutralité; qu'on avoit déjà fait voir, que rien n'étoit plus partial que cet Acte; & que Sa Majesté s'étoit amplement justifiée sur ce Sujet. Que le Refus de ce Prince prouvoit particuliérement combien il se reposoit sur la Justice & l'Equanimité Impériale & des Etats de l'Empire, en ce qu'il préféroit la Garantie de la Paix de Westphalie, à un Acte de Neutralité, qui n'étoit fondé, ni sur les Loix de l'Empire, ni sur cette Paix. Que cette seule Considération renversoit tous les Argumens que les Ennemis vouloient tirer du Refus de Sa Majesté Suédoise; & qu'il étoit injuste de vouloir comprendre, dans la Neutralité, des Provinces, qui ne dépendoient en rien de l'Empire. Que, par-là, toutes les Provinces de Sa Majesté Suédoise se trouveroient également exposées, & que ses Troupes ne manqueroient pas de fondre entiérement & de se consumer. Que, pour ces Raisons, Sa Majesté Suédoise ne doutoit pas, qu'enfin l'Empereur & l'Empire ne renonçassent à cette Neutralité, en réfléchissant à l'Attention toute particuliere qu'Elle avoit eue de ménager les Intérets de l'Empire, dans un Tems où elle auroit pû avec Avantage tenir une Conduite bien différente. Qu'il n'étoit pas vrai, comme le prétendoit le Roi Auguste, que cette Irruption eut été faite avec le Consentement & l'Approbation des Hauts-Alliés. Que bien que les Etats-Généraux des Provinces-Unies eussent consenti, dans la Convention du 14. Août de l'Année derniere, que le Roi Auguste, qui rappelloit ses Troupes des Païs-Bas, pût en retirer quelques Bataillons, & qu'on le dispensât d'envoïer des Recruës, sous prétexte qu'il avoit besoin de ses Gens, pour les emploïer contre le Général Crassou; l'Intention de Leurs Hautes Puissances n'avoit jamais été, qu'on portât

„ le

1712. *Août.*

„ le Flambeau de la Guerre dans les Etats & Provinces de Sa Majesté Suédoise; encore moins, que le Roi Auguste attirât, pour la „ même Fin, dans l'Empire, tant de Troupes Etrangeres, qui jusques-là n'y avoient jamais parû; & qu'il donnât le Commandement „ de son Armée à un Général Moscovite, pour y agir à sa Fantaisie, „ pour ruiner la Poméranie, & pour commettre toutes Sortes de Violences dans les Etats des Princes voisins. Que la Cour de Saxe étoit „ aussi peu en état de prouver, que quelque autre des Hauts-Alliés eût „ consenti à cette Rupture: que l'on savoit du moins, que, ni l'Empereur, ni le Roi de Prusse, ni l'Electeur de Hanovre, n'avoient eu „ pour lui cette Condescendence. Que la Reine de la Grande-Bretagne „ avoit hautement desapprouvé cette Conduite; & que les Etats de l'Empire, qui s'intéressoient pour le Bien public, s'en étoient expliqués de „ même. Que ces Etats faisoient tous leurs Efforts, pour rétablir la „ Tranquilité en Allemagne, depuis qu'ils avoient vû, par le Décret de la Commission Impériale du 11 Juin dernier, quelles étoient „ les Conséquences auxquelles on devoit naturellement s'attendre après „ de pareilles Entreprises. Que la Générosité, dont la Cour de Saxe „ se vantoit tant dans son Mémoire, ne lui faisoit pas trop d'Honneur, non plus qu'à ses Alliés; que les Peuples du Duché de Meklenbourg ne s'en ressentoient que trop, par les cruelles Exactions „ qu'on y faisoit encore tous les Jours. Que le Duc de Meklenbourg „ rendroit lui-même Témoignage, que ce que les Suédois étoient venu chercher dans son Païs, pour la Subsistance de Wismar, & dont „ la Valeur montoit à vingt-cinq mille Ecus, étoit exactement païé; „ au lieu que les Danois, qui y avoient levé quelques cens mille „ Ecus, n'en avoient pas remboursé un Sol. Que Sa Majesté Suédoise s'étoit expliquée sur ce Sujet au Roi de Prusse, à l'Electeur de „ Hanovre, & au Duc de Braunsweig-Wolfenbuttel; & qu'Elle étoit „ prête, en cas que la Chose fût nécessaire, de le faire à l'Empereur „ & à l'Empire. Qu'ainsi, on esperoit de l'Equité de l'Assemblée „ des Etats de l'Empire, qu'Elle envisageroit cette Affaire de façon „ que les Perturbateurs de la Tranquilité publique fussent punis conformement aux Constitutions; qu'ils fussent déclarez Ennemis de „ l'Empire; & qu'on laissât jouïr le Roi de Suede de la Garantie générale de l'Empire dont il étoit Membre, & qu'il étoit en Droit de réclamer en vertu de la Paix de Westphalie. „

Siege de Stade.

CEPENDANT l'Artillerie Saxonne, qui descendoit l'Elbe, arriva au Camp Danois. Pour la transporter devant la Place, on emploïa des Chevaux de Cavallerie; tant Sa Majesté Danoise étoit attentive à ménager les Païsans occupez à la Récolte. Aussi ne manquérent-ils pas de se louër beaucoup de cette Conduite, & de s'attacher plus fortement que jamais aux Ennemis. Ce fut la Nuit du 11 au 12 d'Août, que la Tranchée fut ouverte devant Stade, & poussée ensuite avec beaucoup de Vigueur. Le Général-Major Stackelberg avoit fait de bon-

1712. Août. bonnes Dispositions dans la Place; & il ne négligeoit rien pour se deffendre jusqu'à l'Extrémité; aïant sous ses Ordres des Officiers, auxquels il ne manquoit, ni Bravoure, ni Expérience. Tels étoient les Colonels Schwerin & Wangelin, & les Lieutenants-Colonels Offen, Wrangel, Gyntersberg, & Frese. Le Lieutenant-Colonel Löwen commandoit les Ingénieurs. La Garnison ne manquoit, ni de Vivres, ni de Munitions. Outre les Troupes Suédoises, le Comte Wellingk avoit de bonne-foi fait entrer dans la Ville, un Détachement des Troupes du Cercle, composé de Prussiens, de Hanovriens, & de Lunebourgeois, commandez par le Colonel Schweder. C'étoit justement ce Renfort, sur lequel on avoit tant compté, & qui faisoit croire, que, tant que ces Troupes seroient dans Stade, les Danois n'ôseroient l'insulter.

On ne fut pas long-tems sans voir, qu'on s'étoit trompé: car, à peine l'Ennemi eut-il commencé de travailler aux Lignes de Circonvallation, que ces Troupes se retirérent sans autre Formalité. Les Miliciens, & sur-tout les Dragons de Schwerin, nouvellement levez, desertérent en foule, en présence même de leurs Officiers. Cela n'empécha pourtant pas, qu'on ne prît toutes les Mesures imaginables pour faire une vigoureuse Résistance. On éleva, à une bonne Distance de la Ville, un Fort, qui avoit à gauche la petite Riviere de Schwinger, & à droite des Ecluses, qu'on rompit deux ou trois Jours après. Monsieur de Löwen alla, avec soixante-dix Fantassins, & quelques Dragons, déloger un Major Danois, posté sur la Chaussée, vis-à-vis de ce Fort: & comme ce Poste fut trouvé d'une très grande Importance, on y détacha le Lieutenant-Colonel Frese avec un Renfort de cent vingt Hommes. Gynterberg & Löwen entreprirent de percer la Digue, & de rompre l'Ecluse: mais, à peine en eurent-ils fait un Commencement, qu'un gros Détachement de Grenadiers Danois, & de Soldats aux Gardes, vint les attaquer. A la prémiere Décharge que firent les Ennemis, les Miliciens, Gens la plûpart mal disciplinez, prirent la Fuite. La Consternation étoit si grande parmi eux, qu'ils firent Feu sur leurs propres Camarades, dont il y en eut beaucoup de blessés. Frese rentra dans la Place: Gyntersberg, Löwen, & un Capitaine du même Nom, furent faits Prisonniers.

Cet Echec ne fut rien en comparaison des Troubles dont la Ville étoit agitée. Il y régnoit, depuis l'Année précédente, un Esprit de Révolte, & un Mécontentement général. Les Habitans, quoique le Siege n'eut duré que quelques Jours, jettérent les hauts Cris, voulant à toute force qu'on se rendît; sous prétexte, que l'Ennemi aïant jetté dans la Ville une si grande quantité de Bombes, par où plusieurs Maisons avoient été bouleversées & réduites en Cendres, ils n'étoient plus en état d'y résister. Stackelberg fut donc obligé de capituler, & de se rendre Prisonnier de Guerre avec sa Garnison, qui montoit encore à huit cens Hommes. Voici les Articles de cette Capitulation. „ I. Que „ le

le 27. La Ville se rend.

„ le Commandant Suédois remettroit à Sa Majesté Danoise la Ville „ de Stade, avec l'Ouvrage-à-Cornes; & que la Garnison, & tous „ ceux qui en dépendoient, de quelque Nom & de quelque Qualité „ qu'ils pussent être, seroient faits Prisonniers de Guerre. II. Que „ comme le Fort de Schwinger, ou de Brushus, étoit une Dépendance de le Place, le Commandant promettoit, sur sa Parole d'Honneur, qu'il ordonneroit de bonne-foi, au Capitaine qui y commandoit, de se rendre aux mêmes Conditions. III. Que, dès que la „ Ville & le Fort auroient été rendus, Sa Majesté Danoise ordonneroit dans quel Lieu la Garnison seroit conduite, pour y demeurer „ Prisonniere. IV. Que le Commandant donneroit de bonne-foi, au „ Commissaire Danois, une Liste exacte, tant de la Garnison, que de „ l'Artillerie, des Vivres, & des Munitions, qui se trouvoient dans „ la Place: qu'il découvriroit aussi les Mines, en cas qu'il y en eut. „ V. Qu'on remettroit pareillement à Sa Majesté Danoise les Archives & les Papiers, tant de la Chancellerie, que de la Régence de „ Stade. VI. Que si les Officiers de la Garnison devoient quelque-chose aux Bourgeois, ils les païeroient avant que de sortir de la Place, soit en Argent comptant, ou en bonnes Obligations. VII. „ Qu'on laisseroit aux Officiers de l'Etat-Major leurs Epées, & qu'ils „ pourroient prendre avec eux leurs Equipages & leurs Meubles: que „ le même Avantage seroit accordé aux Officiers Civils. VIII. Que „ les Meubles & les Equipages, qui appartenoient au Comte Welingk, lui seroient rendus, dès qu'il les demanderoit. IX. Que toute la Garnison demeureroit Prisonniere de Guerre entre les Mains „ des Danois, jusqu'à ce que l'on fût convenu de son Echange; & „ qu'on ne la rendroit à aucune autre Puissance, sous quelque Prétexte que ce pût être. X. Que si quelque Officier de la Garnison „ vouloit, sur sa Parole, s'en retourner chés lui, il auroit la Liberté „ de présenter sur ce Sujet un Mémoire à Sa Majesté Danoise, qui „ en décideroit. XI. Qu'en cas que la Garnison fût obligée de faire „ la Quarantaine, on lui enseigneroit l'Endroit où elle se tiendroit; & „ que, durant ce Tems-là, il seroit fourni aux Officiers du Fourage pour leurs Chevaux.„ Cette Capitulation, donnée à Stade, le $\frac{27.\ Août}{7.\ Sept.}$ 1712, étoit signée par le Général von Scholten, & le Général-Major Stackelberg. 1712. *Août.*

Le Comte Stenbock presse le Départ du Transport destiné pour la Poméranie.

Tandis que cela se passoit en Allemagne, on faisoit en Suede de grands Préparatifs, pour envoïer en Poméranie un Renfort considérable de Troupes. Le Comte Stenbock pressoit extrémement l'Equipement de la Flotte, & le Départ de ce Transport, dont le Roi lui avoit confié le Commandement, par un Ordre donné à Bender le 3 Février. Il eut, pour cet Effet, plusieurs Conférences, tant avec la Noblesse, qu'avec les Bourgeois de Stockholm. Il harangua les prémiers dans leur Hôtel, & les autres dans la Maison de Ville, & les exhorta,

1712. ta, par un Discours fort pathétique, à contribuer, chacun selon son Pouvoir, au Besoin général. Après leur avoir représenté les tristes Conjonctures où se trouvoit la Suede, il leur rappella leur Zele & leur Fidélité envers le Roi; Vertus, par lesquelles la Nation s'étoit toujours distinguée. Il finit en disant, que les Sommes, qu'ils fourniroient, seroient emploïées au Bien & à l'Avantage de la Patrie. Il ne s'en tint point-là. Voulant profiter de la Bonne-Volonté de ses Concitoïens, il fit publier & afficher un Placard, qui mérite d'être inséré ici en entier.

Août.

„ Il sera suffisamment connu à un chacun, que, depuis peu de Tems, „ j'ai représenté, sur les Instances du Sénat, à tous les fideles Sujets „ de Sa Majesté, tant à l'Hôtel de la Noblesse, qu'à la Maison de „ Ville de cette Capitale, la Nécessité qu'il y a qu'on mette sans délai „ la Flotte en Mer, & que le Transport des Troupes se fasse au plûtôt. J'ai fait voir de quelle Conséquence est cet Armement, & que, „ pour le faire avec promtitude, les Sénateurs, qui se trouvent présens à Stockholm, ont jugé à propos de négocier à un Intérêt raisonnable, & sous leur propre Signature, les Sommes nécessaires „ pour cet Effet; & cela, sur les Revenus les plus clairs du Roi & „ de la Couronne, pour l'Année suivante 1713. Je ne puis que louër, „ & tout Homme raisonnable fera de même, le Zèle que les fideles Sujets „ de Sa Majesté font paroitre pour son Service, & la Disposition où ils „ sont de vouloir assister le Roi de leurs Biens & de leurs Vies. Comme la louable Bourgeoisie de cette Ville a déja donné des Preuves „ effectives de sa Fidélité envers le Roi, & de son Amour pour la Patrie; en faisant à Sa Majesté des Avances considérables, Conduite „ des plus louables, & qui leur méritera la gracieuse Reconnoissance „ de leur Souverain; je ne doute pas, que la Noblesse, & d'autres „ Personnes de Qualité, ne suivent cet Exemple, de même que les „ Directeurs de la *Compagnie du Goudron*, les Propriétaires des Forges „ de Fer, les Facteurs & Manufacturiers établis à Stockholm, & „ qu'ils n'aïent déja déterminé entre eux les Sommes qu'ils sont dans „ l'Intention de fournir, aux Conditions marquées pour l'Exécution „ d'un Dessein si important. Pour cet Effet, ces Messieurs sont priés „ de se rendre à l'Hôtel de la Noblesse, Samedi prochain 19, & le „ Lundi suivant. Je m'y trouverai, depuis huit Heures du Matin jusqu'au Soir, pour écouter les Propositions qui me seront faites, & „ pour donner à un chacun les dûes Suretez pour ses Avances. Je „ m'oblige en outre, de la Maniere la plus forte, de recommander „ auprès du Roi, mon très gracieux Maitre, que j'espere de voir bientôt, tous mes Concitoïens, de quelque Rang ou de quelque Qualité „ qu'ils puissent être, de faire connoitre à Sa Majesté leur Zele & leur „ Fidélité pour son Service; & cela, avec toute la Sincérité & la Bonne-Foi dont je suis capable. Fait à Stockholm ce 18 Juillet 1712. „ *Signé* MAGNUS STENBOCK. „

le 23. LES Mouvemens, que se donnoit ce Général, ne furent point infruc-

1712. Août. *Il amene du Secours en Pomeranie.* *le 24.*

fructueux. Au bout d'un Mois, le Transport se trouva prêt. La Flotte partit de Carlscrona le 23. d'Août. Le Lendemain, elle vit, à la Hauteur de Bornholm, à la gauche, la Flotte Danoise, composée de vingt-deux Voiles, dont il y avoit quatorze grands Vaisseaux de Guerre, & huit Frégattes, commandées par deux Amiraux, deux Vice-Amiraux, & autant de Chefs-d'Escadre. Au prémier Avis que les Danois eurent de notre Approche, ils firent Mine de vouloir combattre; mais, un moment après, ils changérent leur Manœuvre, & se retirérent. Nous leur donnâmes la Chasse à pleines Voiles durant toute la Journée, sans qu'il nous fût possible de les atteindre. Vers le Soir, quatre ou cinq de nos meilleurs Voiliers se trouvérent si près de la Flotte ennemie, qu'on commença de Part & d'autre à se lacher quelques Bordées, mais sans Effet; parce que les Danois continuérent toujours leur Route devant l'Ile de Möön vers le Kögerbugt. L'Obscurité de la Nuit obligea les Suédois de demeurer à l'Ancre sous l'Ile de Möön. Nous n'eumes, d'autre Avantage ce Jour-là, que de prendre deux Vaisseaux ennemis. L'un étoit un Vaisseau d'Hôpital, sur lequel il y avoit un Lieutenant avec quarante Hommes, & qui fut pris par le Capitaine Charles Wachtmeister, en présence même de l'Amiral Danois Ritz. L'autre Vaisseau, dont s'empara le Capitaine Spalding, commandant la Frégatte *le Pelican*, étoit une Galiote, qui portoit les Provisions & les Rafraichissemens pour les Amiraux ennemis. Le Jour suivant, nous levames l'Ancre, & fimes Voile vers le Kögerbugt; mais, les Danois s'en étoient déja retirez, & se tenoient à l'Ancre sous Dragö, & sous Copenhague. L'Amiral-Général Wachtmeister retourna dans la Mer Baltique, pour couvrir le Transport qui étoit sur le point de partir de Carlshamn. Jusques-là, le Velt-Maréchal Stenbock s'étoit tenu sur la Flotte: il la quitta, pour se rendre dans l'Ile de Rugen; persuadé que l'Ennemi, après avoir été obligé de rentrer dans ses Ports, feroit hors d'état de troubler le Transport des Suédois. L'Evénement ne justifia par cette Idée, comme nous le verrons bientôt. Le Capitaine Printz, Commandant la Frégate l'*Aigle blanc*, aïant été détaché par le Comte Wachtmeister, rencontra, sous l'Ile de Möön, le Capitaine Danois Rosenholm, qui montoit une Frégate de vingt-huit Piéces de Canon, & de cent-vingt Hommes d'Equipage. Elle venoit de sortir d'un Combat qu'elle avoit eue avec la Frégate Suédoise *le Phenix*, commandée par le Capitaine Fistulator, avec Perte de trois Morts & de sept Blessés. Printz, après lui avoir donné la Chasse pendant deux Heures & demie, l'atteignit, & la maltraita si fort, qu'aïant été mise hors de Combat, elle fut coulée à fond. Le Capitaine, avec quatre-vingt Hommes d'Equipage, furent sauvez & faits Prisonniers.

le 25. *le 29.*

Cependant, les Ennemis songérent à reprendre, avec plus de Vigueur, le Siege de Stralsund, & à se jetter en même tems sur l'Ile de Rugen. Un Renfort de douze mille Hommes, tant Saxons que Moscovites, fut envoïé devant la Place, avec un Train considérable d'Artille-

Septembre. le 1. Reprise du Siege de Stralsund. le 2.

1712. Septembre. tillerie, & quantité de Mortiers, qui nous présageoient un Bombardement des plus violens. Le Roi Auguste & le Czar, accompagnés de leurs Favoris Menzicof & Fleming, allérent eux-mêmes reconnoitre le Retranchement des Suédois, & les Endroits propres pour faire la Descente qu'ils méditoient. Leur Entreprise devoit être éxécutée avant que le Secours arrivât de Suède: & ils se flattoient, qu'étant Maitres de Rugen, la Ville de Stralsund ne manqueroit pas de tomber entre leurs Mains. On ramassa un grand Nombre de Radeaux, & de toutes sortes de Batiments propres au Transport: on éleva plusieurs Batteries sur le Bord de la Mer; & l'on commença en effet à tirer avec Violence sur l'Escadre du Sieur Hencke, qui mouilloit en cet Endroit. *le 5.* Celui-ci, plus à portée de faire jouër son Canon avec succès, écarta en peu de tems les Travailleurs, & les obligea à rentrer avec précipitation dans leurs Lignes. *le 6.* Le Lendemain, une Tempête des plus violentes mit notre Chef d'Escadre dans la Nécessité de lever l'Ancre, & de gagner la haute Mer. Aussi-tôt les Danois, se glorifiant d'avoir remporté la Victoire, débitérent par-tout, qu'ils avoient chassé l'Escadre de Hencke, & que rien n'empécheroit desormais les Alliés de faire la Conquête de l'Ile de Rugen. Le Roi Auguste & le Czar en laissérent le Soin aux Danois, qui se préparérent à l'attaquer du Côté de Zudern.

Les Danois tentent inutilement de faire une Descente dans l'Ile de Rugen. le 9. Le même Jour que la Descente devoit se faire, les deux Princes Alliés se disposérent d'attaquer le Retranchement devant Stralsund. Ces Entreprises réüssirent également mal: &, quelque grands Préparatifs que les Danois eussent faits, le Succès & l'Exécution ne répondirent point à leur Attente. Leurs Batimens de Transport, au Nombre de vingt-huit, voguérent durant trois Heures à l'Avanture. Ils firent, tant de leurs Frégates, que de quelques Brigantins & des Prames qu'ils avoient, un Feu violent. On tira au-de-là de mille Coups de Canon: ils jettérent une cinquantaine de Bombes, & firent même trois Décharges de leur Mousqueterie, mais avec si peu d'Effet, qu'il n'y eut que trois Cavaliers de blessés, & deux Chevaux de tuez. Pas un seul Homme des Ennemis n'ôsa mettre pied à terre: &, aussi-tôt que nous fimes Mine de faire jouër notre Artillerie, les Danois coupérent leurs Cables & se retirérent en grande Confusion, sans rien tenter davantage.

le 14. Arrivée du Transport en Poméranie. Cinq Jours après, la plus grande Partie de nos Vaisseaux de Transport arrivérent heureusement à Wittau. On débarqua aussi-tôt les Troupes, qui montoient à environ dix mille Hommes. Celles, qui avoient été détachées de Stralsund, rentrérent dans la Ville, pour faire Place aux autres. Le Roi Stanislas, aïant passé la Mer en même tems, se rendit droit à Stralsund, où il fut reçu au Bruit de l'Artillerie de la Place, & complimenté par les Généraux & autres Personnes de Distinction. Il fut suivi, le Lendemain, par le Comte Stenbock, qui laissa le Commandement des Troupes au Lieutenant-Général Taube, avec

avec Ordre aux Commiſſaires de débarquer ſans délai les Grains & les autres Proviſions apportées de Suede. 1712.

Septembre.

PENDANT que les Vaiſſeaux furent déchargés, nôtre Flotte alla mouiller à quelques Milles de Rugen, au Nord-Eſt. Les Danois ſe gardérent bien de laiſſer échaper une Occaſion ſi favorable. Aïant la Mer libre, du Côté oppoſé, ils détachérent le 18. Septembre, vers le ſoir, un Brigantin avec quelques Chaloupes, pour mettre le Feu à nos Vaiſſeaux de Tranſport. Cette Entrepriſe ne réüſſit que trop bien. Le Vent favoriſoit les Ennemis. En un inſtant, vingt de ces Vaiſſeaux ſe trouvérent tout en Feu, ſans que, du Côté de Terre, on pût leur apporter aucun Secours. Les autres n'auroient pas manqué d'avoir le même Sort, s'ils n'avoient pas d'abord coupé leurs Cables, pour prendre le Large.

le 18. Quelques Vaiſſeaux de Tranſport brulez.

LE Comte Stenbock fut au Deſeſpoir de ce Contretems, qui cauſa quelque Brouillerie entre lui & le Grand-Amiral. Après toutes les Peines que le Velt-Maréchal avoit priſes pour ce Tranſport, il ne pouvoit ſe conſoler de voir ſes grandes Eſpérances ſi étrangement déconcertées. Cependant, il falloit qu'il fît de Néceſſité Vertu, le Mal étant ſans Remede. Quelques Perſonnes ſont dans l'Opinion, que ce Coup fatal eſt la principale Source de tous les Malheurs qui arrivérent dans la ſuite à l'Armée de Stenbock; & ce Jugement eſt fondé ſur ce que les autres Tranſports, qu'on tenoit prêts, ne pouvant ſuivre le prémier, les Troupes furent hors d'Etat de faire Tête à l'Ennemi, & d'aller au devant du Roi à moitié Chemin, comme cela avoit été réſolu. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, que les Habitans de Rugen s'en reſſentirent extrémement, étant obligés de fournir à l'Armée tout ce dont elle avoit beſoin pour ſa Subſiſtance. Diſons néanmoins à la Louänge de ces Peuples, qu'ils y contribuérent de bon Cœur, & avec la meilleure Volonté du Monde.

LORSQUE Charles reçut ces Nouvelles à Bender, il ne put s'empécher d'en témoigner ſon extrême Déplaiſir. Il avoit crû, que le Tranſport ſe feroit au Commencement du Printems, & qu'alors la Flotte ſeroit prête à agir auſſi-bien que l'Armée de Terre. Ses Deſſeins exigeoient beaucoup de Diligence. Il fut trompé dans ſon Attente. On avoit laiſſé paſſer la belle Saiſon. Les Ennemis, avantageuſement poſtez, avoient ſu profiter de nos Lenteurs: &, quoique Stenbock fût heureuſement arrivé avec ſon Monde, il étoit néanmoins fort mal à ſon Aiſe, par un Contretems, dont on ne ſavoit que penſer, & qui pouvoit être enviſagé de differentes Manieres. Dans cette Conjoncture, il n'y avoit rien à faire, que de donner de nouveaux Ordres, afin que les Préparatifs pour la Campagne prochaine ſe fiſſent en diligence. Ces Ordres furent adreſſés au Comte Guſtave Cronhielm, qui ſe trouvoit dans ce Tems-là à Carlscrona pour d'autres Affaires. En lui envoïant ſon Inſtruction, Charles lui commandoit, „d'avoir un „Soin tout particulier de l'Equipement de la Flotte, de lever un „Nom-

Octobre.

le 26. Ordre du Roi de Suede au Comte Cronhielm

1712. Octobre. *touchant l'Equipement de la Flotte, &c.*

„ Nombre suffisant de Gens-de-Mer, & de faire tenir prêts certain „ Régimens destinez pour le second Transport. Il lui ordonnoit en „ outre de faire de bons Amas de Vivres, & de fournir aux Troupes „ les Sommes qui leur étoient nécessaires, & généralement de ne rien „ negliger pour que tout fût prêt à l'Ouverture de la Campagne; Sa „ Majesté lui laissant pour cet Effet un Pouvoir des plus amples, & „ voulant qu'il expédiât tels Ordres, & qu'il prît telles Mesures, qu'il „ jugeroit les plus utiles pour le Service du Roi & de la Patrie, sans „ etre obligé, quand il se rencontreroit quelque Difficulté, d'en écrire „ à Sa Majesté, & d'attendre sa Réponse, ce qui consumeroit inuti„ lement un Tems considérable.„

La France donne des Subsides à la Suede.

Jusques-là, on n'avoit pas songé à s'adresser à la France, pour en obtenir du Secours, ou, pour mieux dire, on n'avoit pas jugé à propos de le faire. Cette Puissance avoit eu sur les Bras une Guerre également longue & ruineuse: ses Finances étoient épuisées; &, par conséquent, elle se trouvoit hors d'Etat de nous prêter aucune Assistance. D'ailleurs, ce n'étoit nullement notre Intérêt d'entamer avec elle des Négociations, qu'on prévoïoit aisément ne devoir aboutir à rien. Cela n'auroit fait qu'exciter contre elle, aussi bien que contre nous, la Jalousie de ses Ennemis. Mais, dès que l'on sut en Suede, que la Paix alloit être conclue entre la France & l'Angleterre, on changea d'Idée, & l'on résolut de profiter de cette Circonstance. On porta le Lieutenant-Général Sparre à se rendre à Paris (a), pour y solliciter une Somme d'Argent, par maniere de Subsides. Sa Négociation eut tout le Succès dont on s'étoit flatté. La Cour de Versailles fit remettre à Hambourg deux cens mille Ecus, sans exiger de nous pour cette Somme, ni Hypotheque, ni aucune autre Sureté. Cet Argent fut compté à Monsieur de Wellingk. Il devoit être emploïé pour le Paiement de l'Armée de Stenbock, & pour la Défense de nos Forteresses en Allemagne.

Lignes des Ennemis.

Les Ennemis continuérent en Poméranie à travailler à leurs Lignes, qui s'étendoient depuis Gripswald jusqu'à Tribsees & Damgarten, c'est-à-dire, au-de-là de six Lieues. Leur Dessein étoit, non seulement de se mettre à couvert de toute Insulte, mais aussi d'enfermer les Suédois. Ils savoient assez de quoi le Comte Stenbock étoit capable; & comme ils venoient d'apprendre de quelques Prisonniers, qu'il avoit fait distribuer aux Troupes des Vivres pour quinze Jours, ils ne doutoient plus qu'il ne méditât quelque importante Entreprise.

Stenbock se met en Marche. le 19. le 20.

Le Général Suédois ne leur donna pas le Tems d'achever leurs Travaux. Le 10 Octobre, il tint un grand Conseil de Guerre, auquel il fit appeller tous les Généraux & Colonels de l'Armée. Le 19, l'Armée fut transportée de Rugen à Stralsund, & le Lendemain il prit Congé de la Garnison & des Bourgeois, qui étoient sous les Armes, les remer-

(a) Le Baron Sparre, allant en France, passa à Londres.

remerciant de leur Fidélité, & les exhortant à bien faire leur Devoir s'ils étoient attaqués. 1712. *Octobre.*

La-dessus, il envoïa un Officier au Duc de Meklembourg, pour le prier d'accorder à l'Armée Suédoise le Passage au travers de ses Etats, sur le même Pié qu'il l'avoit accordé ci-devant aux Danois. Le Duc étoit Suédois d'Inclination, & auroit fort souhaité de nous être utile en toutes Façons: mais, le Voisinage de trois formidables Armées l'obligea de tenir un Langage bien différent de ses véritables Pensées. Dès que Stenbock eut appris, que le Passage lui avoit été refusé, il fit publier un Manifeste, dans lequel il réïtéra sa prémiere Demande, avec Promesse de ne point être à charge aux Peuples de ce Duché, de faire observer, par tous les Endroits où il passeroit, une Discipline exacte, & de faire punir sévérement les Soldats qui commettroient le moindre Desordre. *Demande le Passage au travers du Meklembourg. Son Manifeste. V. l'App. No. CLXXII.*

La Marche se fit dans l'Ordre suivant. L'Avant-Garde, composée de la Cavallerie de Bremen, des Dragons de Marderfelt, & de Strömfelt, suivis de six Piéces de Canon, étoit commandée par le Lieutenant-Général Duckert, qui avoit Ordre de marcher en diligence du Côté de Damgarten, d'y prendre Poste, & d'y jetter un Pont sur la Reckenitz. Duckert demeura cette Nuit-là à Redbars, d'où il détacha l'Aide-de-Camp-général Loppeno, avec deux cens Chevaux, pour observer les Mouvemens de l'Ennemi. Le Lieutenant-Général Taube conduisoit la Cavallerie de West-Gothie, le Régiment d'Aschenberg, celui de Cavallerie de Poméranie, & celui d'Infanterie d'Ekeblad. Il étoit suivi du Velt-Maréchal Stenbock, accompagné du Roi Stanislas, qui avoient auprès d'eux l'Artillerie & toute l'Infanterie. Le Général-Major Patkul commandoit l'Arriere-Garde. *le 21.*

La Marche jusqu'à Damgarten fut extrémement pénible; les Pluïes continuelles aïant rendu les Chemins presque impraticables. Quatre Régimens de Cavallerie Saxonne, & quatre mille Fantassins, commandez par le Prince de Saxe-Weissenfels, se tenoient à l'Opposite, pour nous disputer le Passage; mais, Dukert, Ekeblad, & Mellin, s'en mirent si peu en peine, qu'en présence même des Ennemis, ils firent rétablir le Pont, qui avoit été presque entiérement brulé. Le Velt-Maréchal prit son Quartier à Plumendorf, à un quart-de-lieue de Damgarten, où il résolut de passer la Reckenitz, à l'aide de ses Pontons. Ce Passage étoit extrémement difficile, à cause d'un Marais, qui s'étendoit plus d'un quart-de-lieue de Chemin, & où les Habitans avouoient n'avoir jamais vû passer, ni aucun Homme, ni le moindre Bétail, pendant même les plus grandes Secheresses. On franchit ce Marais, à l'aide d'un certain Nombre de Planches, que les Soldats portoient avec eux, pour servir de Ponts aux endroits les plus profonds. *le 23. Passe la Reckenitz.*

Ce Passage se fit de la Maniere suivante. Duckert fit défiler, sur le Pont près de Damgarten, les Dragons de Strömfelt & de Marderfelt, la Cavallerie de West-Gothie & de Bremen, & l'Infanterie d'Ekeblad,

 de

1712. de Schultz, & d'Elfsbourg, avec six Piéces de Canon. Le Comte Stenbock, & le Lieutenant-Général Taube, passérent la Rekenitz à Plumendorf, avec toute l'Infanterie, suivie de huit Piéces de Canon. Le Lieutenant-Colonel Schlippenbach, & le Major Lewenhaupt, conduisoient l'Avant-Garde, composée de quatre cens Hommes. Le Colonel Horn, & le Major Modée, étoient auprès des Soldats qui portoient les Planches. Patkul se trouvoit à la tête des Régimens de Sudermanie, de Dalékarlie, & de Dalie. Le Comte de la Gardie commandoit l'Infanterie d'Ost-Gothie, de Westmannie, de Helsingie, & de Wermlande. Le Lieutenant-Colonel Cronstedt conduisoit l'Artillerie. Le Colonel Rose, & le Lieutenant-Colonel Gröning, formoient l'Arriere-Garde. Le Général-Major Schommer étoit de Jour.

Octobre.

L'Ennemi passoit & repassoit de l'autre Côté de la Riviere, faisant à tout moment des Tentatives sur nos Travailleurs, & sur les Gens qui jettoient les Pontons, & qui disposoient les Planches pour notre Passage. Mais, à peine nos Dragons eurent-ils fait quelques Décharges de leur Mousqueterie, & notre Artillerie eut-elle commencé à tirer, que l'Ennemi se retira entiérement avec Perte de quatre-vingt-dix Hommes, & de Quantité de Chevaux qu'on lui tua.

le 24. Aussi-tôt que notre Armée eut passé la Rekenitz, on eut Avis que le Prince de Saxe-Weissenfels s'étoit retiré avec deux Régimens, à quelques Lieues au-delà de Rostock. Il y avoit dans cette Place quelques cens Prussiens *des Troupes de la Neutralité*. Les Danois s'étoient postez à Sultz, derriere un Marais, aïant au dos la petite Ville de Tribsees.

le 26. Bassewitz s'empare de Rostock. Sur l'Avis qu'eut le Velt-Maréchal, que ces derniers avoient quitté tout-à-fait la Ville de Rostock, il y envoïa le Colonel Bassewitz avec cinq cens Hommes, & le Commissaire de Guerre Falcker, pour demander au Magistrat le Passage par cette Place. Lorsqu'on fut à Rostock, que les Suédois s'approchoient, on leur ferma les Portes, & on leva les Ponts. Le Lieutenant-Colonel Essen, au Service de Meklembourg, fut envoïé au devant de Bassewitz, pour savoir de lui ce qu'il souhaitoit du Magistrat, dont il eut pour Réponse, qu'on le laisseroit entrer avec le Commissaire de Guerre, mais qu'on ne vouloit pas qu'ils se fissent accompagner de leurs Domestiques, encore moins d'aucuns Soldats. On leur demanda en même tems, si les Suédois s'engageroient, en cas qu'on leur accordât le Passage, à païer Argent comptant tout ce dont ils auroient besoin. Bassewitz aïant fait répondre au Magistrats, que le Velt-Maréchal prétendoit être reçu aux mêmes Conditions qu'on avoit reçu les Danois, l'Accord se rompit; & les Suédois, qui venoient d'être renforcés par de nouvelles Troupes, furent distribuez dans les Villages aux Environs. Bassewitz étant allé reconnoitre la Place, & aïant vû que tous les Bateaux avoient été tirez sur le Rivage opposé, imagina un Expédient pour se rendre Maitre de ces Batteaux, qui lui réüssit assez bien. Il fit prendre durant la nuit quel-

quelques Huches, auxquelles on attacha de chaque côté une Botte de Paille, & dans chacune desquelles il fit passer à l'autre Bord deux Hommes, pour détacher les Batteaux, & pour les lui amener. En aïant autant qu'il lui falloit, il fit le Trajet sans aucune Opposition, & avec tant de Secret, que personne ne savoit qu'il étoit dans la Ville. Il y entra par un Jardin; &, sur le champ, il fit ouvrir une des Portes, pour laisser entrer le Reste des Troupes, & les huit Piéces de Canon qu'il avoit avec lui. On convint avec le Magistrat, que les Suédois seroient mis en Quartiers auprès des Bourgeois; mais, afin que la Ville ne fût pas trop foulée, on en retira une partie de ces Troupes. Quinze cens Hommes y furent laissés, sous les Ordres du Général-Major Schommer.

1712. Octobre.

Déclaration du Comte Stenbock. V. l'App. Num. CLXXIII.

LA-DESSUS, le Comte Stenbock fit publier une Déclaration, contenant les Articles dont il étoit convenu avec le Magistrat, & les Bourgeois. Les principaux de ces Articles étoient en substance: „Que la „ Garnison, composée en partie de Troupes de Prusse & de Meklem- „ bourg, sortiroit avec Armes & Bagages, & avec tous les Honneurs „ de la Guerre. Que la Moitié de la Garnison auroit ses Quartiers en- „ tre Rostock & Schwan; & que l'autre Moitié marcheroit à Butzou. „ Qu'un Inventaire seroit dressé des Munitions & de l'Artillerie qui „ se trouvoient dans la Place, auxquelles on ne toucheroit point. Que „ la Supériorité Territoriale, tant pour l'Ecclésiastique que pour le Po- „ litique, seroit laissée en entier au Duc; & que la Ville jouïroit plei- „ nement de ses Droits, Privileges, & Immunitez, de même que du „ Commerce, tant par Terre, que par Mer: bien entendu, entant „ que ce Commerce n'intéressoit point les Sujets des Puissances qui „ étoient en Guerre avec Sa Majesté Suédoise. Que la Ville, le Ma- „ gistrat, & l'Université, avec tous ceux qui en dépendoient, jouï- „ roient de la Protection de Sa Majesté; & que les Clefs des Portes „ demeureroient entre les Mains du Commandant Suédois. Que les „ Malades de l'Armée seroient transportez dans les Hopitaux de la „ Ville; & qu'on régleroit avec le Magistrat ce qu'il seroit obligé de „ fournir pour la Subsistance de la Garnison. Qu'au Départ de l'Ar- „ mée Suédoise, les Clefs de la Ville seroient rendues, ou au Magis- „ trat, ou aux Commissaires que le Duc nommeroit pour cet Effet.„ Cette Capitulation étoit datée à Rostock, le 21. Novembre 1712.

Surprise de Gustrow.

L'ARMÉE Suédoise campoit entre Rostock & Butzow. Le Quartier-général du Comte Stenbock étoit à Schwan, où logeoit aussi le Roi Stanislas. Les Saxons & les Moscovites tiroient vers Gustrow, qu'ils surprirent par le Moïen d'un grand Nombre de Chariots, sur lesquels on avoit caché des Soldats, qui se rendirent d'abord Maîtres de la Porte, & ensuite de la Ville, où ces Chariots entrérent facilement, sous prétexte qu'on y devoit charger des Provisions, comme on avoit accoutumé fort souvent d'y en venir prendre, ce qui étoit même arrivé la Veille. Les Ennemis, Maîtres de ce Poste, avoient de-

 vant

1712. Octobre. vant eux deux Rivieres, favoir, la Rechenitz & la Nebel. Le Roi Augufte fe tenoit à une Lieue & demie de Guftrow, fur une Terre appellée Roffewitz. Le Prince Menzicof avoit fon Quartier à Wadau.

Lettre du Velt-Maréchal Flemming au Comte Stenbock.

Il y avoit environ trois Semaines, que le Comte Stenbock avoit reçu du Velt-Maréchal Flemming une Lettre, qui lui fut apportée par un Trompette, & dans laquelle le Général Saxon lui difoit, „qu'il „ fouhaitoit fortement de renouër avec lui l'ancienne Amitié qui avoit „ été entre eux. Qu'il fe flattoit, qu'ils étoient tous deux en état de „ moienner un Accommodement entre leurs Maitres refpectifs; & „ que, pour lui en particulier, il pouvoit dire au Comte, en Confi- „ dence, & comme à fon Ami, que le Roi Augufte ne defiroit rien „ tant que de faire la Paix avec Charles XII. Que fon Maitre étoit „ difpofé à rendre à Sa Majefté Suédoife tous les Services dont il étoit „ capable, pourvû qu'Elle, de fon côté, voulût lui faire des Propofi- „ tions raifonnables, & telles qu'on pourroit en efpérer un bon Succès. „ Que pour un Commencement, & afin que cette Négociation pût „ être conduite avec tout le Secret poffible, on pourroit envoïer les „ Auditeurs-Généraux des deux Armées dans un Lieu tiers, fous pré- „ texte de traiter enfemble d'un Cartel pour l'Echange des Pri- „ fonniers.„

La Démarche, que Flemming venoit de faire, parut fort fufpecte au Comte Stenbock. Il connoiffoit trop bien le Velt-Maréchal; &, fachant de quoi il étoit capable, il comprit d'abord, que ces Ouvertures ne fe faifoient, qu'afin de gagner du Tems, pendant lequel on vouloit perfectionner les Lignes auxquelles on travailloit encore, & faire venir du Holftein l'Armée Danoife, qui s'étoit mife en Mouvement. Cependant, pour ne pas lui donner à connoitre, qu'il avoit pénétré fon Deffein, il lui répondit, par le même Trompette, qu'il feroit partir fur le champ le Sieur Sylvin, qui faifoit la Fonction d'Auditeur-Général, pour Brandshagen, qui étoit le Lieu marqué pour les Conférences. *le 12.* L'Auditeur Saxon Creil s'y étant rendu pareillement, le Cartel fe fit fans beaucoup de Difficultez. En même tems, Stenbock envoïa une autre Perfonne vers Flemming, pour favoir ce que celui-ci avoit à propofer, avec Ordre néanmoins de ne s'engager à rien avant que d'avoir fait Rapport & de favoir les Intentions de fes Supérieurs.

Déclaration du Roi Stanislas aux Généraux Suédois.

Dès-que le Comte eut communiqué ces Circonftances au Roi Stanislas, ce Prince prit une Réfolution auffi généreufe que digne d'Admiration. Aïant fait appeller les Généraux Suédois, il leur fit la Déclaration fuivante, que j'infere ici, Mot pour Mot, copiée fur l'Original François, que j'ai entre les Mains. Messieurs, Depuis notre der- „ niere Conférence, où nous avons délibéré comment attaquer nos „ Ennemis, Vous faurez, que le Paffage, qui nous reftoit le plus aifé „ à nous conduire dans le Païs de Meklembourg, fe trouve préfente- „ ment occupé par les Troupes Saxonnes, &, comme on croit, les „ Danoifes. Ainfi, comme vous favez les Forces des Ennemis auffi „ bien,

1712. *Octobre.*

„ bien que la nôtre, qui va toujours en diminuant, j'ai voulu favoir „ vos Sentimens, jufqu'où vous croïez que Nous fommes en Etat de „ pourfuivre nos Deffeins, qui confiftent à venir à bout de trois Puif- „ fances alliées contre Nous, & de retirer par nos Armes victorieu- „ fes la Perfonne de Sa Majefté le Roi de Suede. Vous réfléchirez, „ s'il vous plait, qu'il n'y a point de Secours à efpérer de la Suede, „ vous pouvant affurer comme un Témoin vif, qu'en partie l'Im- „ poffibilité eft un grand Obftacle en Suede à Nous foutenir; &, dans „ des Affaires qui fe trouvent encore praticables, la Maniere, qu'on „ a dans ce Païs-là de trainer, les rend inutiles, pendant que Notre „ Situation ne fouffre aucun Délai. D'ailleurs, Nous fommes infor- „ mez, avec Monfieur le Comte Stenbock, que les Puiffances les plus „ capables de Nous affifter font tellement prévenues pour le Roi Au- „ gufte, que les Engagemens, qu'on a avec ce Prince par rapport „ aux Affaires de Pologne, les empêchent de fonger à Nous. Vous „ réfléchirez, s'il vous plait, Meffieurs, que fi, dont Dieu nous gar- „ de, nous avons quelque Malheur, ne fut-il que par la feule Impoffi- „ bilité de pouvoir venir aux Mains avec les Ennemis, & manquant „ de Subfiftance, pour refter oififs, dans quel évident Danger ne fe- „ roit expofée alors, la Perfonne, la Couronne, & le Roïaume du „ Roi, en rifquant évidemment les dernieres Forces de la Suede. C'eft „ dans cette Situation, que je vous prie de me dire, s'il n'eft pas de la „ derniere Néceffité de détacher un de nos Ennemis de leur Ligue? En „ quoi on pourroit trouver quelque Expédient. Je fais que vous êtes „ de braves Gens, & que ce n'eft pas la prémiere fois que vous allez „ tirer l'Epée pour la Caufe commune. Tout ce que vous me pou- „ vez promettre, & dont je fuis très perfuadé, c'eft de répandre la „ derniere Goute de votre Sang, dans lequel je crains de voir en mê- „ me tems noïer la Perfonne du Roi avec tout fon Roïaume. Quant „ à moi, qui ai fervi jufqu'ici d'Inftrument à la Gloire des Armes de „ la Suede, je ne prétens pas être le Sujet funefte de leur Perte. Je „ me déclare de facrifier ma Couronne, & mes propres Intérêts, „ à la Confervation de la Perfonne facrée du Roi, ne voïant pas „ humainement d'autre Moïen pour le retirer de l'Endroit où il fe „ trouve. „

Répon'e des Généraux.

Les Généraux, après avoir remercié le Roi, de la maniere la plus refpectueufe, de la Confiance qu'il leur témoignoit dans une Affaire également délicate & importante, repliquérent en ces Termes: „ Qu'il „ étoit certain, que, quand on réfléchiffoit fur la malheureufe Ca- „ taftrophe qui eft arrivée à notre Tranfport; fur le peu d'Efpérance „ de recevoir le fecond, & d'être foutenu de la Suede; fur les Ma- „ gazins brulez; & fur le peu de Vivres qui refte: quand on fon- „ geoit, que, quand même nous pourrions percer dans le Païs de „ Meklembourg, en rabattant la Perte des Troupes, que nous ferons „ obligés de faire en attaquant l'Ennemi, joint aux Maladies qui s'aug-

 „ men-

1712. Octobre. „ mentent tous les Jours dans l'Armée, laquelle se trouve, de cette „ maniere, hors de Combat, comme sacrifiée, & à la Discrétion des „ Ennemis, qui nous sont sur le Dos. Enfin, l'Ennemi si supérieur, „ en nous entourant de tous Côtez, & nous ôtant la Subsistance, pour„ ra venir fort facilement à bout du reste. Non-obstant toutes ces „ Adversitez & Traverses, les Généraux, d'une Obéïssance aveugle, „ sont prêts de sacrifier la derniere Goute de leur Sang, pour rame„ ner, par l'Aide de Dieu, Sa Majesté le Roi leur Maitre en Sureté, „ & pour la Satisfaction de Vôtre Majesté; aïant imprimé dans leurs „ Seins, comme un Evangile, cette Obéïssance, par laquelle le Roi „ leur Maitre a toujours distingué celui, qui, en bien combatant, a „ fait son Devoir, n'en eut-il pas ramené un seul Homme. Mais com„ me, en cette Rencontre, il s'agit d'un Sacrifice que Vôtre Majesté „ veut faire de ses propres Intérêts, pour l'Amour & le Salut de la „ Suede, & pour retirer le Roi notre Maitre de la Turquie, les Gé„ néraux supplient Vôtre Majesté d'y bien réfléchir, & d'être per„ suadée, que si jamais Vôtre Majesté voit jour de parvenir au But, „ auquel Vôtre Majesté & Sa Majesté le Roi de Suede aspirent, ils „ risqueront tout au Monde, & feront voir par leur Sang, qu'ils pré„ ferent la Gloire de Sa Majesté le Roi leur Maitre, & la Satisfaction „ de Vôtre Majesté, à leur Vie même. Mais, pour dire, que, sans „ un Miracle du Ciel, ils paroissent humainement voir une heureuse „ Fin à la Guerre, & aux Propos que nous avons, ils n'ôsent point „ l'assûrer, en considérant la Force de nôtre Armée, la Supériorité „ des Ennemis, & le Tems qu'il faut pour domter ce Torrent, les „ Marais & Défilez qu'il y a à forcer, qui ne laissent pas de nous „ fournir de Obstacles, & une Perte continuelle de Combattans; sans „ faire mention de l'Incertitude où sont exposées les Armes. Ils sup„ plient Vôtre Majesté très humblement, qu'avec le Sacrifice qu'Elle „ fait de sa propre Personne, Elle daigne aussi soutenir auprès de Sa „ Majesté le Roi leur Maitre le Dessein qu'Elle prend, & l'Avis qu'ils „ sont obligés de donner ici à ses Ordres.„

Replique du Roi Stanislas. LA-DESSUS, le Roi de Pologne prit la Parole, disant: „Que, quoi„ que l'Affaire dépendît de sa propre Résolution, Sa Majesté a pour„ tant voulu, avant que de l'exécuter, le faire connoitre à Messieurs „ les Généraux, pour qu'il soit notoire, qu'il n'y a, ni Couronne, ni „ aucun Intérêt au Monde, qui la retient, où il s'agit de sauver la Per„ sonne du Roi & son Roïaume. Sa Majesté déclare ainsi, qu'Elle va met„ tre la Main à l'Affaire, & profiter de la bonne Disposition du Roi Au„ guste à cette Fin. Si l'Affaire réüssit, Sa Majesté s'estimera fort „ heureuse de contribuer par son Sacrifice à l'heureuse Délivrance du „ Roi: si-non, Elle a grande Confiance en Dieu, que son Equanimi„ té attirera la Bénédiction du Ciel sur les Armes du Roi de Suede.„ Cette Conférence aïant été rédigée par écrit dans les propres Termes qu'on vient de rapporter, le Roi Stanislas signa cette Piece, & y fit

fit apposer le Sceau de ses Armes. Son Sécrétaire de Cabinet, G. de Biber, la contre-signa par Ordre de Sa Majesté. Après quoi, les Généraux ajoutérent ce qui suit: „Par rapport aux Propositions & à „ la Déclaration qu'il a plû au Roi de Pologne de nous faire, nous „ ne pouvons nous dispenser de souscrire en bien de Devotion, que la „ Générosité & le sensible Intérêt, que Sa Majesté prend au Salut de „ Sa Majesté le Roi notre Maitre & de tout le Roïaume de Suede, ne „ soit par les Circonstances de notre Situation présente, conformé aux „ Raisons & aux Obstacles qui paroissent selon toutes Apparences nous „ rencontrer. Non-obstant lesquels, nous sommes à tout moment „ prêts d'expirer dans une aveugle Obéïssance au Service de Sa Majesté, comme il plaira au bon Dieu. „

1712. *Octobre.* *Cet Ecrit signé par le Roi & par les Généraux.*

M. STENBOCK.

G. A. TAUBE.	CHARLES GUSTAVE DUCKERT.
ASCHENBERG.	G. REINHOLD PATKUL.
MARSCHALCK.	CL. EKEBLAD.
J B. SCHOMMER.	CHARLES MELLIN.
FR. MEVIUS.	

LE Comte Stenbock prévoïoit assez, que Charles XII, tant qu'il seroit en état de mettre un seul Homme en Campagne, ne donneroit pas les Mains à ce Projet, qui étoit non seulement contraire au Traité d'Alt-Ranstad, par lequel le Roi Auguste avoit renoncé au Trône de Pologne, mais qui rendoit même inutile la Promesse du Grand-Seigneur, de ne faire la Paix qu'avec le Consentement de a SMajesté Suédoise. Cette Promesse étoit le seul Titre sur lequel Charles se fondoit, en demandant la Déposition du dernier Vizir: il n'avoit point d'autre Prétension à alléguer, pour faire casser le Traité de Pruth, & pour porter les Turcs à prendre les Armes contre le Czar & le Roi Auguste. D'ailleurs, la Porte avoit déclaré expressément, qu'Elle ne reconnoissoit pour Roi de Pologne, que Stanislas, & qu'Elle ne considéroit Auguste que comme Electeur de Saxe. Cependant, comme le Roi Stanislas demeura ferme dans la Résolution qu'il venoit de prendre, Stenbock fut obligé, bon gré, mal gré, de continuer la Négociation qu'il avoit entamée avec Flemming.

POUR cet Effet, il lui dépecha une seconde fois le Colonel Bassewitz, auquel il donna une Instruction des plus amples, qui contenoit, non seulement les Propositions qu'il devoit faire, mais aussi la Réponse aux Objections, que Stenbock prévoïoit que le Général Saxon lui opposeroit. Comme cette Piéce mérite une Attention particuliere j'ai crû devoir la rapporter en entier. *Novembre. le 1.*

„ EN prémier lieu, il faudra que le Roi Auguste, dès à présent, s'oblige à joindre ses Troupes à l'Armée Suédoise, commandée par „ le Velt-Maréchal Stenbock, afin d'agir conjoinctement, & avec des „ For- *Le Colonel Bassewitz envoïé au G. Flemming.*

1712. Novembre. Son Instruction.

„ Forces réünies, contre les Moscovites. Si l'on vous disoit, qu'une „ pareille Démarche est indigne de ce Prince, vous répondrez, que, „ sans parler de beaucoup d'autres Exemples, le Duc de Savoie ve„ noit tout nouvellement de faire la même Chose. Quand le Roi Au„ guste aura passé de notre Côté, il disposera le Czar à faire la Paix „ avec la Suede, à des Conditions raisonnables, dont la prémiere se„ ra, qu'il rendra à la Suede les Conquêtes qu'il a faites sur elle. Si „ le Czar refuse d'y donner les Mains, le Roi Auguste ne pourra „ s'empêcher de lui déclarer, qu'aïant fait la Paix avec la Suede, il „ étoit obligé, pour le Rétablissement de la Tranquilité dans l'Empi„ re, & pour la Conservation & la Sureté de la Pologne, de prendre „ avec Sa Majesté Suédoise des Mesures pour cette Fin, & de se sé„ parer entiérement du Parti Moscovite; ce que le Roi Auguste pour„ ra effectuer sans aucun Obstacle, étant assuré de sa Paix avec la „ Suede. En second lieu, le Roi Auguste s'obligera, à engager la „ République de Pologne à faciliter, avant toutes choses, le Retour de „ Sa Majesté Suédoise de Turquie, afin que ce Prince puisse se rendre „ surement, ou dans ses Etats, ou à son Armée. Qu'ensuite, la République „ se joigne à la Suede, pour faire la Guerre au Czar, afin de l'obliger „ de rendre à la prémiere les Provinces conquises sur Elle, & de fai„ re avec Elle une Paix durable. Comme il se pourroit, qu'on vous „ objectât, qu'il seroit d'autant plus difficile d'engager la République „ dans une pareille Guerre, qu'elle n'avoit jamais voulu se mêler de la „ Querelle des Suédois, vous repliquerez, que les Polonois sont extré„ mement mécontens des Moscovites; que, par ce Moïen, la Répu„ blique secouera le Joug des Russiens; qu'elle sera délivrée en mê„ me tems de la Crainte qu'elle a des Turcs; enfin, qu'elle ne pourra „ jamais donner une Preuve plus éclatante de sa Reconnoissance en„ vers la Suede, qu'en rompant ouvertement avec le Czar. En troi„ sieme lieu, le Roi Auguste s'engagera à faire tout son Possible, pour „ porter le Roi de Danemarck à faire la Paix avec la Suede, con„ formement au Traité conclu entre les deux Couronnes à Travent„ hal; & cela, comme si ce Traité n'avoit jamais été rompu. Si l'on „ vous disoit, que cela n'est pas au Pouvoir du Roi Auguste, vous „ insinuerez, qu'il pourroit y obliger le Roi de Danemarck, de la mê„ me Maniere qu'il a été dit ci-dessus du Czar. En quatrieme lieu, „ le Roi Auguste fera tous ses Efforts, pour disposer la République „ à céder, par un Consentement unanime, au Roi de Suede, la „ Courlande, & la Livonie Polonoise. A l'égard de cet Article, si „ l'on vous objectoit, que la République n'écouteroit jamais une pareil„ le Proposition, vous pouvez représenter, que le Czar s'étant empa„ ré de ces Provinces, & les possédant sous le Titre de Conquêtes, il „ n'est point apparent qu'il les rende à la République. Qu'ainsi, on „ ne les demande pas à la République, mais aux Moscovites. Que, „ d'ailleurs, il n'est que trop connu, que la Livonie Polonoise n'est „ d'au-

„ d'aucune Utilité à la République; & que celle-ci doit être bien aise, „ en cédant cette Province, de s'assurer la Possession tranquile du reste de ses Etats. En cinquieme lieu, le Roi Auguste s'obligera à „ faire déclarer le Roi Stanislas, par une Constitution formelle du „ Roïaume, Successeur à la Couronne de Pologne; & il portera toutes les Puissances à garantir à ce Prince, en cas qu'il lui survive, „ qu'il sera lui seul reconnu Roi de Pologne. Ici on pourroit alléguer, „ que cet Article est directement contraire aux Statuts & aux anciennes Constitutions. A cela vous repliquerez, que les Constitutions „ du Roïaume ne tendent, à cet Egard, qu'à retenir un Roi, actuellement régnant, de ne pas déclarer pour Successeur quelqu'un de ses „ Descendans, ce qui seroit directement contraire à la Nature même „ des Loix de la Pologne: mais, que le Cas est ici bien différent; „ qu'il y a deux Prétendans à la Couronne; & qu'on souhaite seulement, que le Roi Stanislas, qui a non seulement été légitimement élu „ & couronné, mais même solemnellement reconnu Roi par toutes „ les Puissances, après l'Abdication d'Auguste, conserve son Droit à „ la Couronne, après la Mort de l'Electeur. En sixieme lieu, le Roi „ Auguste promettra, que tous les Biens appartenans au Roi Stanislas „ lui seront rendus; que, pour le dédomager en quelque façon, il lui „ cédera les deux Starosties dans la Grande Pologne, savoir Vyzcie „ avec Pila & Mezeritz, moïennant un Equivalent qu'il donnera à „ ceux qui en sont actuellement en Possession. Qu'en outre, il disposera la République à rendre héréditaires, en faveur du Roi Stanislas, „ non seulement ces deux Starosties, mais aussi celles d'Odalkow & „ de Novodwor, dont ce Prince a déjà été en Possession. Si on vous „ dit là-dessus, que cela dépend de la République, vous pouvez répondre, que plusieurs Exemples prouvent, que de pareils Avantages, „ & même de plus grands encore, ont été accordez par la République à des Particuliers, pour quelques importans Services rendus à „ la Patrie. En septieme lieu, le Roi Auguste s'obligera à paier au „ Roi Stanislas, sa Vie durant, une Pension annuelle de deux cens „ mille Ecus, soit en Argent comptant, ou en Terres hors de la Pologne du Rapport de cette Somme, sous la Garantie de Sa Majesté „ Impériale & du Roi de Prusse. En dernier lieu, le Roi Auguste „ prometttra de remettre, dès à présent, les Adhérans du Roi Stanislas en pleine Possession, tant de leurs Biens, que de leurs Charges, avec entiere Sureté pour leurs Personnes. Au reste, Monsieur le Colonel Bassewitz pourra protester, qu'en Conscience il ne „ m'a pas été possible de trouver de Conditions plus justes, plus „ équitables, & plus faciles à être mises en Exécution, que celles ci-dessus. Et comme les Conjonctures sont telles, que le moindre Délai nous seroit préjudiciable, il dépendra entiérement du Velt-Maréchal Comte Flemming, de me procurer au plûtôt la Ratification du „ Roi Auguste sur tous ces Articles: le Roi Stanislas étant prêt à si-

1712. Novembre.

1712. Novembre.

„ gner les Conditions suivantes ; savoir, qu'il renonce, dans la meilleure Forme, à toutes ses Prétensions sur la Couronne de Pologne, „ de quelque Nature qu'elles puissent être ; & qu'il ne veut avoir aucune Part au Gouvernement de ce Roïaume, durant la Vie du Roi „ Auguste. Ce Prince s'obligera en outre, de la Maniere la plus forte, „ de procurer, sur-tout ce que dessus, l'Approbation de Sa Majesté „ Suédoise, & sa Ratification ; avec Promesse de ne jamais donner Occasion aux moindres Troubles dans la République, ni de contrevenir au présent Traité, sous quelque Prétexte que ce puisse être. Si, „ contre toute Attente, Monsieur le Colonel s'apperçevoit, que les „ Ennemis ne sont pas sincérement portez à accepter cet Accommodement, il doit rapporter l'Ecrit qui lui a été donné, sans même „ en laisser une Copie. En ce Cas-là, il protestera contre tout ce qui „ se sera passé, comme ne devant causer dans la Suite aucun Préjudice, ni au Roi Stanislas, ni à Sa Majesté Suédoise, qui ne sont plus „ tenues à rien, &c. „

Le Lieutenant-Général Taube, est envoié à Berlin. le 6.

Pour faciliter d'avantage cette Négociation, on jugea à propos de s'adresser à la Cour de Berlin. Le Lieutenant-Général Taube se chargea de cette Commission, charmé de trouver ce Prétexte pour quitter l'Armée, où il avoit le Chagrin de voir, que le Général Duckert avoit plus de Part que lui à la Confiance du Velt-Maréchal.

Quoique le Comte Stenbock, comme je l'ai déja fait remarquer, eut de puissantes Raisons de se défier des Ouvertures qui lui avoient été faites par Monsieur de Flemming, néanmoins il dut en avoir de plus fortes encore, pour entrer si avant dans cette Négociation. Ce n'étoit certainement pas sur les Instances du Roi Stanislas, quelque pressantes qu'elles fussent. Il paroit, au contraire, qu'étant pleinement instruit des Desseins de Flemming, & voïant à quel Point ils pouvoient lui être nuisibles, il vouloit tourner contre ce Ministre le même Artifice dont celui-ci se servoit, afin de pouvoir attendre l'Arrivée d'un second Transport de Suede, qui le mettroit en Etat d'attaquer avec Succès l'Armée des Alliés.

Armistice pour quinze Jours. le 10.

Quoiqu'il en soit, les deux Généraux, Amis en apparence, entretenoient ensemble une étroite Liaison. Ils s'écrivoient presque tous les Jours, sous différens Prétextes. Tantôt il s'agissoit d'un Eclaircissement touchant le Projet de Paix, tantôt de l'Echange des Prisonniers. Enfin, on vint à proposer une Suspension d'Armes, qui fut réglée, sans beaucoup de Difficulté, aux Conditions suivantes.

„ Que les Hostilitez cesseroient pour quinze Jours. Que les deux Armées se tiendroient chacune dans son District. Que les Détachemens, „ munis de Passeports de leurs Généraux, passeroient librement ; mais, „ que les Marodeurs & autres, qui n'avoient point de Passeports, „ seroient arrêtez. Que les Couriers ordinaires auroient pareillement „ des Passeports, de même que les Marchands. Que s'il se passoit „ quelque-chose contre cette Convention, deux Généraux, un du Cô-

„ té

„ té des Suédois, & un autre de la Part des Alliés, régleroient entre „ eux ce Différent; & que l'Armiſtice ſeroit d'abord publié dans les „ deux Armées. „

le 25. Stenbock va trouver Flemming.

CE ne fut pas tout. La Confiance alla ſi loin, que le Velt-Maréchal Stenbock, & le Comte Mellin, ne firent aucune Difficulté de ſe rendre au Camp des Saxons, ſur un ſimple Paſſeport de Monſieur de Flemming. Avant leur Départ, le Conſeil de Guerre fut aſſemblé, pour délibérer ſur ce Voïage, qui fut jugé utile & néceſſaire. Le Roi Staniſlas ſigna la Réſolution priſe à cet Egard. Les Généraux, Colonels, & Lieutenants-Colonels, préſens à ce Conſeil, imitérent ſon Exemple (*a*).

STENBOCK & Mellin furent reçus dans le Camp ennemi avec de grandes Marques de Diſtinction: on leur rendit tous les Honneurs dûs à leur Rang. Le Roi Auguſte, & le Prince de Saxe-Weiſſenfels, s'y trouvoient déjà. Menzicof s'y rendit pareillement. Pendant le Repas, tout alloit le mieux du Monde, on étoit parfaitement d'accord: mais, dans les Conférences particulieres entre les deux Velt-Maréchaux, on ne put convenir de rien. Auguſte n'avoit point d'Eloignement pour la Paix: le Roi de Danemarck penſoit à peu près de même; & tous les deux paroiſſoient contens des Ouvertures du Roi de Pruſſe: mais, aucun de ces Princes ne pouvoit ſe déterminer, ni ſur les Conditions à propoſer, ni ſur les Moïens capables d'applanir les Difficultez qui ſe préſentoient dans cette Négociation. Tous étoient également mécontens du Czar: aucun ne vouloit être tenu au Traîté d'Alt-Ranſtadt. „ Les deux Armées „ , diſoit-on, „ ſont ſi près l'une „ de l'autre, que, ſelon toutes les Apparences, elles en viendront „ aux Mains, à moins que le Comte Stenbock ne conſente à prolonger „ l'Armiſtice pour trois Mois. „ Riſque-t-on une Bataille, le Sort décidera des Meſures à prendre. Si, au contraire, la Suſpenſion d'Armes eſt prolongée, on aura le Loiſir de profiter des Conjonctures, & d'attendre le Succès des Négociations en Turquie. Le meilleur Parti ſera de ne ſe déclarer, ni pour, ni contre, & de laiſſer le Soin à la Fortune d'en décider, pour ſe ranger enſuite du Côté du plus fort.

Le Roi Staniſlas part pour Bender.

LA Prolongation de l'Armiſtice s'accordoit merveilleuſement bien avec la Réſolution que le Roi Staniſlas venoit de prendre; mais, il n'y eut jamais Moïen d'y diſpoſer le Comte Stenbock. Ce fut ce qui engagea le Roi de Pologne à faire un Voïage à Bender, afin d'informer lui-même Charles XII, de la Situation des Affaires du Nord, dont il étoit mieux en Etat que perſonne de lui donner une juſte Idée.

PEN-

(*a*) CETTE Réſolution fut ſignée par le Comte Stenbock, & Meſſieurs Dukert, Aſchenberg, Patkul, Marſchalk, Ekeblad, Schommer, Mellin, de la Gardie, Marderfelt, Stromfelt, Jäger, Ferſen, Schwanlod, F. C. Marſchalck, Horn, Falckenberg, Roſen, Frölich, Schlippenbach, Palmfelt, Cronſtedt, Stierncrantz, Lilie, & Baſſewitz.

1712. Novembre.

PENDANT que cet Accommodement se négocioit, Auguste envoïa le Sieur des Brosses, Officier dans ses Troupes, au Roi de Danemarck, pour le presser d'entrer avec son Armée dans le Duché de Meklembourg, soit pour s'y joindre aux Saxons & aux Moscovites, ou pour se poster de façon que l'Armée de Stenbock se trouvât comme entre deux Feux. Cette Mission fit tant, que les Troupes Danoises eurent Ordre de quitter les Environs de Hambourg, dont elles venoient d'extorquer une Somme considérable d'Argent. Elles ne firent d'abord que de fort petites Marches. L'Infanterie fut mise en Quartiers aux environs d'Ottensen, d'Uttersen, de Pinneberg, & d'Olsbourg: la Cavallerie marcha à Segeberg & à Oldesloë.

Le Roi de Danemarck proteste contre l'Armistice.

STENBOCK se tenoit la plûpart du tems à Wismar. On débitoit par-tout, que, ne se voïant pas en Etat de faire Tête aux Forces supérieures des Alliés, il avoit proposé au Roi de Danemarck une Suspension d'Armes. Ce Bruit étoit absolument faux. Stenbock ne proposa jamais rien de pareil à aucun des Alliés. Au contraire, ce fut Auguste, qui le porta à consentir à un Armistice, comme je viens de le dire. Il est vrai néanmoins, que le Roi de Danemarck, peu content de cette Démarche, déclara à ses Alliés, que, pour lui en son particulier, il ne consentiroit pas à une Suspension d'Armes, à moins que les Suédois ne le laissassent en Possession des Conquêtes qu'il venoit de faire sur eux. Les Danois tinrent dans la suite à Oldesloë quelques Conseils de Guerre, pour délibérer sur la Maniere d'attaquer le Comte Stenbock, & de pousser la Guerre avec vigueur. Les Nouvelles, qu'on recevoit de toutes Parts, nous annonçoient une partie des Desseins de Sa Majesté Danoise; savoir, „qu'Elle avoit tenu à Oldesloë plusieurs Conférences secretes, dont il n'avoit transpiré que les Particularitez suivantes. Que Sa Majesté avoit confié le Commandement en Chef de son Armée au Général Scholtze, & qu'Elle avoit fait savoir à ses Alliés, qu'Elle ne consentiroit pas qu'on accordât aux Suédois un plus long Terme pour l'Armistice. Qu'en cas qu'on ne se fût déjà trop engagé envers Monsieur de Stenbock, on devoit l'attaquer avec vigueur; & qu'après avoir ruiné son Armée, il seroit facile aux Alliés de marcher avec leurs Forces devant les Places dont on pourroit aisément s'emparer. Que les Suédois, fiers d'avoir sur pied une Armée de dix-huit mille Hommes, fondoient là-dessus toutes leurs Espérances; qu'ainsi, il falloit, sans perdre du Tems inutilement, les priver même de cette Ressource. Que le Czar avoit aussi-tôt donné les Mains à ce Projet, qu'il avoit trouvé très bien entendu; & que le Roi de Pologne avoit répondu, qu'il avoit bien approuvé l'Armistice; mais, que cela ne s'étoit fait, qu'afin de donner le Tems à l'Armée de Sa Majesté Danoise de s'avancer vers le Meklembourg, & de se joindre aux Troupes des Alliés, pour marcher ensuite contre l'Ennemi (a). LA

(a) CELA se trouva même dans les Nouvelles publiques de Hambourg.

LA-DESSUS, les Danois commencérent les Hostilitez, sous prétexte, que, n'aïant pas consenti à l'Armistice, ils n'étoient pas tenus à l'observer. Ils entrérent dans le Meklembourg, où ils enlevérent les Partis Suédois, envoïés, sur la bonne-foi de la Suspension d'Armes, pour amener des Vivres, & pour escorter des Grains achetez à Lubeck. Ils prirent Poste à Gadebusch, & firent par leurs Partis tout le Mal qu'ils purent à l'Armée Suédoise. Ce mauvais Exemple ne put néanmoins engager le Comte Stenbock à les imiter. Esclave de sa Parole, il attendit le dernier Jour de l'Armistice, avant que de rien entreprendre (*a*). 1712. *Décembre.* *le 2.* *Les Danois rompent l'Armistice.*

ALORS, étant décampé de Schwan, il fit rompre tous les Ponts sur la Warna, & sous Rostok, pour mieux couvrir la Queue & le Flanc de son Armée: puis, traversant en diligence quantité de Marais, de Chemins creux, & de Défilez, il fit une Marche forcée vers l'Armée Danoise. Au bout de quatre Jours, il se trouva à un grand Défilé nommé Ullenkrog. Comme on crut que les Danois le disputeroient, le Colonel Comte Lewenhaupt fut commandé avec trois cens Chevaux, pour soutenir l'Avant-Garde, composée des Dragons de Strömfelt & de Marschalk. Le Major Taube suivit avec deux cens Pionniers. Ensuite, le Lieutenant-Colonel Böhnen avec cinq cens Grenadiers; le Lieutenant-Colonel Cronstedt avec huit Piéces de Campagne, soutenu par le Général-Major Schommer, avec trois Bataillons Allemands, sous les Ordres des Colonels Jäger & Schwanlod. Le Reste de l'Armée suivit en cinq Colonnes, savoir, deux de Cavallerie, deux d'Infanterie, aïant l'Artillerie & le Bagage au milieu. Mais, comme le Lieutenant-Général Dukert, qui étoit à la Tête de l'Avant-Garde, fit savoir, que les Ennemis s'étoient retirez avec précipitation, on pressa la Marche, & l'on avança encore une Demi-Lieue jusques sous Grotenbritz & Lutkenbritz, où la Nuit survenue obligea l'Armée de faire Halte. Les Soldats passérent la Nuit sous les Armes. *le 4.* *L'Armée Suédoise se met en Marche.*

LE Lendemain, à l'Aube du Jour, le Colonel Bassewitz fut détaché avec deux cens Chevaux, pour reconnoître la Situation de l'Armée ennemie. Aïant trouvé une Garde avancée des Ennemis, qui se retira à son Approche, il vint lui-même faire Rapport, qu'ils étoient postez sur une Hauteur, derriere un Marais, aïant à la Gauche la Riviere de Gadebusch, & un gros Bois à la Droite. Là-dessus, le Velt-Maréchal monta à Cheval, pour aller lui-même reconnoitre le Terrain. Il se trouva tel, qu'il n'y avoit pas Moïen d'en approcher, ni par la Droite, ni par la Gauche, mais seulement vers le Centre, par une Ouverture d'en- *le 9.* *Bataille de Gadebusch.*

(*a*) D. F., Auteur de l'*Histoire de la Vie & des Actions de Frédéric-Auguste, &c.* en Allemand, prétend, pag. 661, que ce fut le Comte Stenbock, qui rompit l'Armistice. Il forme de longs Raisonnemens, pour prouver le Fait; mais, il se tire fort mal d'Affaire.

1712. Décembre. d'environ mille Pas, par où il falloit déboucher devant l'Armée Ennemie, toute rangée en Bataille. Ainsi, le Maréchal, aïant fait avancer douze Piéces de Canon, qui commencérent à jouër sur le Midi, & l'Armée avançant aussi toujours, fit la Disposition suivante pour l'Attaque.

Prémiérement marchoient le Lieutenant-Colonel Cronstedt & le Major Stiernhof de l'Artillerie, avec trente Piéces de Canon, qui, suivant une nouvelle Méthode inventée par le prémier, avançoient, aïant toujours la Bouche tournée en avant, & pouvoient être rechargées avec beaucoup de Vitesse. Ils étoient soutenus d'un Bataillon du Régiment d'Ekeblad, sous le Commandement du Colonel Jäger. Six Bataillons suivoient sous la Conduite des Généraux-Majors Schommer & de la Gardie, aïant à droite & à gauche les Généraux-Majors Patkul & Ekeblad. Ces Troupes étoient composées d'un second Bataillon d'Ekeblad, commandé par le Major Usedom; d'un autre du Régiment de Schultz sous le Colonel Schwanlod; de deux du Régiment de Nericie & de Wermland, sous le Colonel Adlerfelt, & le Major Starenflycht; de deux Bataillons de Westmanland, sous le Colonel Falckenberg, le Lieutenant-Colonel Gröning, & le Major Brunjohan. Six autres Bataillons suivoient; savoir, à la Droite, deux du Régiment d'Elfsbourgs-lähn, sous le Lieutenant-Colonel Comte Lilie & le Major Spalding; & un du Regiment d'Ostro-Gothie, sous le Major Modée. A la Gauche étoient deux Bataillons du Régiment de Dahl, sous le Colonel Palmfelt, le Lieutenant-Colonel Mentzer, & le Major Didron; & un Bataillon de Dalécarlie, sous le Major Leyonhufwud. Pour couvrir les Flancs vers le Bois, & aussi vers la Cavallerie de l'Aile gauche de l'Ennemi, on forma une Colonne sur chacune; savoir, à la Droite, une du Régiment de Sudermannie, sous le Colonel Schlippenbach & le Major Essen, avec un Bataillon d'Ostro-Gothie, sous le Lieutenant-Colonel Stierncrantz; & à la Gauche, une autre d'un Bataillon de Dalécarlie, sous le Lieutenant-Colonel Fuchs; & de deux Bataillons de Helsingie, sous le Colonel Horn, & le Lieutenant-Colonel Böhnen. La Cavallerie, à la Droite, sous le Général-Major Marschalck & le Comte Mellin, étoit composée des Dragons de Strömfelt, conduits par le Colonel de ce Nom, & par les Majors Brehmer & Waldau. Auprès de ce Régiment se trouvoient le Colonel Löwenstern, & les Lieutenants-Colonels Plate & Bousquet, en qualité de Volontaires. Les autres Régimens de cette Aile étoient, celui de Westro-Gothie, sous le Colonel Wolfrath, le Colonel Frölich, le Lieutenant-Colonel Köhler, & le Major Lagercrantz; celui de Bremen, sous le Colonel Fersen, le Lieutenant-Colonel Tettenborn, & le Major Kula; & celui de Bassewitz, Dragons, commandé par le Colonel de ce Nom, & le Lieutenant-Colonel Reichel. A la Gauche, sous le Commandement des Généraux-Majors Aschenberg & Marderfelt, étoient les Dragons de Marschalck, conduits par le Colonel de ce Nom,

Nom, par le Lieutenant-Colonel Comte Lewenhaupt, & par le Major Bildt; le Régiment du Comte Aschenberg, commandé par le Lieutenant-Colonel Ferſen, & le Major Meyerhielm; la Cavallerie de Poméranie ſous le Colonel Roſe, le Lieutenant-Colonel Brunner, & le Major Weichel; les Dragons de Marderfelt, ſous le Lieutenant-Colonel Offenbuſch, & le Major Harang.

La Diſpoſition ainſi faite, & le Mot, *Avec l'Aide de Dieu*, étant donné, l'Armée commença à marcher. L'Artillerie fit des Décharges réïtérées, avec beaucoup de viteſſe. Au Commencement, les Apparences ne furent rien moins que favorables pour les Suédois. Leur Infanterie, auſſi bien que leur Cavallerie, en deſcendant de la Hauteur, avoient à eſſuïer tout le Feu des Ennemis: puis, aïant traverſé un Défilé fort difficile, nos Troupes furent obligées de monter ſur une autre Hauteur, avant qu'elles puſſent ſe ranger & former leur Attaque. Cependant, elles ne laiſſérent pas d'avancer avec une Promtitude ſurprenante, malgré le Feu continuel de l'Artillerie Danoiſe, qui donnoit au milieu des Rangs des Suédois, extrémement ſerrez à cauſe du Terrain. Ils marchérent aux Ennemis, le Fuſil ſur l'Epaule, ſans s'arréter, juſqu'à dix ou quinze Pas de leur Front, où, après avoir eſſuïé leur Décharge, ils fireut la leur ſi à propos, qu'ils ne perdirent preſque pas un ſeul Coup. L'Infanterie Danoiſe ſe battit avec une Bravoure incroïable. Rien n'eſt égal à l'Opiniatreté que les deux Partis firent paroitre dans cette Occaſion, & qui alla ſi loin, que notre Cavallerie étant tombée avec force ſur les Danois, elle culbuta à diverſes Repriſes, & les Ennemis, & les nôtres, qui étoient aux Priſes avec eux. On voïoit même des Officiers s'acharner perſonnellement l'un contre l'autre, juſqu'à tomber tous deux à terre percés de Coups. La Cavallerie Danoiſe, qui avoit été jointe, une Heure avant la Bataille, par celle de Saxe, commandée par le Velt-Maréchal Flemming, ſe défendit, non ſeulement avec beaucoup de Courage, mais fit même de grands Efforts pour rompre notre Infanterie; en quoi pourtant elle ne réüſſit pas, aïant toujours été vigoureuſement repouſſée & renvoïée avec Perte.

Les Danois & les Saxons ſont battus.

Aprés deux Heures d'un Combat également ſanglant & opiniatre, les Danois furent obligés de prendre la Fuite. Ils furent pourſuivis l'Epée dans les Reins, pendant plus d'une Demi-Lieue, juſqu'au Village de Radegaſt; & il n'y eut que l'Obſcurité de la Nuit qui obligea l'Armée Suédoiſe de s'arréter. Les Ennemis avoient en tout vingt Bataillons, dont il y avoit deux de Saxons, & ſoixante & dix-neufs Eſcadrons, ſavoir quarante-ſept de Danois, & trente-deux de Saxons. Les Suédois n'avoient que dix-neuf Bataillons & cinquante-huit Eſcadrons, dont il faut deduire les Malades, les Traineurs, & ceux qui gardoient le Bagage. Toute l'Artillerie ennemie demeura aux Suédois. Quant au Bagage des Danois qui ſe trouva dans leur Camp, ce n'étoit que peu de choſe; la plus grande Partie en aïant été tranſportée ailleurs.

1712. Décembre.

leurs, avant la Bataille. Le Général-Major Mörner, du côté des Ennemis, fut fait Prisonnier, avec deux Colonels, deux Lieutenants-Colonels, quantité d'Officiers subalternes, & environ quatre mille Soldats. Ils eurent trois Généraux, & au-de-là de deux mille Hommes, tuez sur la Place: leurs Blessés montoient à peu près au même Nombre. Entre les Blessés de Distinction du côté des Suédois, il y eut le Lieutenant-Général Duckert, les Colonels Horn & Palmfelt, & le Lieutenant-Colonel Fuchs. Nous n'eumes en tout qu'un peu plus de cent Hommes de tuez, & environ trois cens de blessés.

Les Moscovites, éloignés de Gadebusch de trois Lieues, étoient en pleine Marche pour charger l'Armée Suédoise en Queue. Dès qu'ils apprirent le Succès de la Bataille, & que les Danois & les Saxons venoient d'être battus, ils rebroussérent Chemin, tellement saisis de Crainte, qu'ils rompirent aprés eux tous les Ponts, & se retirérent avec précipitation en Poméranie.

Le Comte Stenbock, aïant fait transporter à Wismar les Prisonniers avec les Trophées, donna Permission au Général Mörner, aussi bien qu'aux deux Colonels & Lieutenants-Colonels Danois, de s'en retourner chés eux sur leur Parole. Là-dessus, il indiqua un Jour solemnel d'Actions de Graces, pour la Victoire qu'il venoit de remporter (a).

Lettre de Charles XII touchant l'Armistice.

La Nouvelle de cette Victoire n'étoit pas venuë à Bender, lorsque Charles XII, peu content de l'Armistice auquel ses Généraux avoient donné les Mains, adressa sur ce Sujet au Comte Stenbock la Lettre suivante. „Charles, par la Grace de Dieu, &c. à notre fidele Conseiller, &c. Nous venons de recevoir, dans ce moment, vôtre „ Lettre, & celle du Lieutenant-Général Duckert, qui nous ont été „ apportées par le Major de la Valle, & dont, contre toute Attente, „ nous apprenons, qu'au Départ de celui-ci vous étiés sur le Point de „ conclure avec les Ennemis une Suspension d'Armes. Nous n'avons „ jamais pû penser, que, sans notre Ordre, vous aïés ôsé entreprendre „ une Chose aussi inouïe que celle-là; savoir, de faire un Armistice „ sans nôtre Volonté, & encore moins d'entrer dans la moindre Négociation avec les Ennemis: n'étant pas permis à aucun Général, ni „ à aucun Conseil de Guerre, d'entreprendre rien de pareil, ni de négocier sans notre Plein-Pouvoir spécial. Comme la Démarche, que „ vous venez de faire, est directement opposée à nos Intérêts, Nous „ ne pouvons que la desapprouver, en vous ordonnant, sur le Serment de Fidélité que vous nous avez prêté, & pour satisfaire à „ l'Obeïssance que vous nous devez, que, dès que cette Lettre vous „ sera parvenue, vous aïés à rompre l'Armistice, sans aucune Considération, & sans vous attacher à la moindre Chose à laquelle vous „ aurez pû vous obliger sans notre Ordre, & qu'en outre vous cherchiés

(a) Il y eut ce Jour-là deux Sermons. Les Textes, sur lesquels on précha, étoient pris de Jérémie XI. ℣. 18. 19. 20. & du Pseaume IX. ℣. 2. 3. 4. 5.

1712. *Décembre.*

„ chiés aussi-tôt l'Occasion de déloger les Ennemis. Nous espérons, „ que vous ferez tous vos Efforts, pour réparer la Faute que vous avez „ commise en cette Occasion, & que vous ne manquerez pas de Nous „ donner des Preuves que vous êtes prêts à vous conformer en tout à „ Nos Ordres. Nous voulons bien, pour cette fois-ci, ne pas vous „ faire rendre Compte de ce qui a été fait; sachant très bien, que ce- „ la n'est pas arrivé par mauvaise Volonté, mais seulement par un „ Conseil inconsidéré: pourvû, qu'à l'avenir, vous risquiés plûtôt le „ tout pour le tout, que de vous laisser séduire par des Mal-intention- „ nez; & qu'il ne vous arrive jamais de rien entreprendre, qui puis- „ se être contraire à Nos Ordres & à Nos Desseins. Sur quoi Nous „ prions Dieu, qu'il vous ait, &c. Donné à Bender, le 17. Décembre „ 1712.„

Incendie d'Altena.

Les Suites de la Bataille de Gadebusch furent l'Entrée du Comte Stenbock dans le Holstein, & l'Incendie d'Altena. Les Danois avoient dressé dans cette Ville un Magazin très considérable: on y faisoit même le Pain & la Bierre, tant pour les Saxons, que pour les Moscovites. Sur l'Avis qu'en eut le Velt-Maréchal Stenbock, il détacha le Colonel Bassewitz avec quelques cens Hommes, pour enlever aux Ennemis leurs Provisions, ou pour ruiner leur Magazin. A son Approche, les Habitans prirent la Fuite, emportant avec eux ce qu'ils pouvoient d'Effets. Les Hambourgeois leur refusérent d'abord l'Entrée de leur Ville, de peur du Mal contagieux, qui régnoit en ces Quartiers-là: mais, dans la suite, les Portes leur furent ouvertes; &, de tous ceux qui s'y étoient sauvez, il ne périt que quelque peu de Personnes (*a*). On croit que, s'il avoit été possible de se saisir des Effets qui appartenoient aux Ennemis, sans causer la Ruine totale de la Ville, le Comte Stenbock auroit accepté une Somme d'Argent pour Rançon: mais, comme il n'y avoit point de Voitures, & que le Tems ne permettoit pas d'en faire venir, on fut obligé de détruire le tout ensemble. Au milieu de la Nuit, les Suédois mirent le Feu, prémiérement à l'Hôtel de Ville, & après cela à tous les Coins des Rues. Altena fut bientôt réduit en Cendres: il ne resta, de tous les Edifices publics, que le Temple Luthérien, & celui des Réformez, avec environ une centaine de Maisons particulieres. Du-

le 29.

(*a*) Mr. de Voltaire rapporte, dans les prémieres Editions de son *Histoire de Charles XII*, qu'on disoit, que les Hambourgeois avoient donné sécrétement une Somme considérable d'Argent au Comte Stenbock, pour l'engager à exterminer Altena. Cela a été corrigé dans la derniere Edition de son Livre. Il a même écrit sur ce Sujet une *Lettre*, qui se trouve parmi ses *Lettres Philosophiques*, imprimées à Rouën en 1734, & dans laquelle il déclare, qu'aïant examiné ce Bruit, il l'avoit trouvé plein de Fausseté.

Les Lettres, que les Comtes Stenbock & Wellingk écrivirent sur l'Incendie d'Altena, & celles du Velt-Maréchal Flemming & du Général Scholten, sur le même Sujet, se trouvent dans les *Mémoires de* Lamberty, Tome VIII, pag. 291, & suivans. Il est surprenant, que Monsieur Nordberg ne dise rien de ces Lettres. R. D. T.

1712. Décembre. DURANT cette Année dont nous rapportons les Evénemens, il ne se passa en Finlande rien de fort remarquable. Le Comte Nieroth, qui avoit commandé dans cette Province l'Espace d'environ dix-huit Mois, mourut le 25. Janvier, dans son Quartier de Gislom, après une Maladie de treize Jours. Ce Général étoit le plus honnête Homme du Monde. Son Age avancé, & les grandes Fatigues qu'il avoit eues pendant tout le Tems de sa Vie, le rendirent, sur la Fin de ses Jours, sujet à beaucoup d'Infirmitez.

Affaire de Finlande. Janvier. le 25. APRÈS sa Mort, le Lieutenant-Général Lybecker se chargea du Commandement en Chef de l'Armée en Finlande. Le Roi le confirma quelque tems après dans cette Charge; ordonnant au Sénat de laisser à ce Général le Soin de deffendre cette Province. Au Mois de Mars, Lybecker assembla ses Troupes, & détacha plusieurs Partis, tant pour donner la Chasse aux Ennemis qui pilloient le Plat-Païs, que pour savoir au juste s'ils persistoient dans le Dessein de tenter l'Entreprise dont ils nous avoient menacés durant tout l'Hiver. Il s'agissoit de faire une Invasion en Finlande. Les Troupes, que l'Ennemi destinoit à cette *Dessein des Moscovites sur la Finlande.* Expédition, arrivérent par Pelotons à Petersbourg, d'où elles se rendirent à Retusari: &, afin que le Secret en fût mieux gardé, on avoit déjà, avant Noël, fait deffendre tout Commerce avec les Païsans de l'Ingrie, auxquels jusques-là on avoit permis de vendre leurs Denrées à Petersbourg, & de venir y faire leurs Provisions. Au prémier Avis que Lybecker en eût, il marcha avec son Armée à Högfors, où il se retrancha sur le Kymene. Aïant appris ensuite, que l'Ennemi étoit en pleine Marche, il assembla tous les Chefs des Régimens, pour délibérer avec eux sur les Mesures à prendre pour la Deffense du Païs. A peine le Conseil de Guerre se fut-il tenu, que le Major Anderssen, du Régiment de la Bothnie Orientale, qui avoit assisté lui-même à ce Conseil, deserta, & se rendit aux Ennemis, auxquels il découvrit, non seulement le Nombre de nos Troupes, mais aussi tout le Fort & le Foible de nos Arrangemens. A l'Approche des Moscovites, Lybecker quitta le Poste de Högfors; &, aïant abandonné son Retranchement de Suttala sur le Kymene, il marcha à Hirfwekoski, où il se retrancha de nouveau sur la Riviere qui porte le même Nom. Le Colonel Essen fut laissé avec un petit Détachement à Abbersors.

Juin. IL s'en falloit de beaucoup, que la Retraite de Lybecker ne fût généralement approuvée. On prétendoit, que, vû la Situation avantageuse du Terrain, & le Retranchement sur le Kymene, il auroit été fort en état de disputer à l'Ennemi le Passage de cette Riviere: & on vouloit, que, du moins en se retirant, il eut ruiné ses Retranchemens, & ne les eut pas laissés aux Moscovites, pour s'y fortifier. A cela on répondoit, qu'il avoit sagement fait, en quittant le Kymene; qu'il lui avoit été impossible d'empécher les Ennemis de passer une Riviere, qui a plus de six lieues de Longueur, & qu'ils auroient pû traverser en plusieurs Endroits, avant qu'on eût eû le Tems d'y marcher avec des Trou-

Troupes pour s'y oppofer. A ces Raifons, on ajouta cette autre, qu'en marchant à Hirfwekoski, il étoit plus à portée de deffendre ce Paffage; & que cette Riviere n'étant pas auffi longue que l'autre, il lui feroit plus facile de tenir les Troupes enfemble. 1712. *Juin.*

Pour obferver les Mouvemens des Ennemis, il détacha le Général-Major Armfelt, avec trois cens Chevaux, & deux cens Fantaffins. Celui-ci, aïant rencontré l'Avant-Garde Mofcovite, compofée de fix cens Dragons, il la culbuta fans peine: mais, comme l'Armée ennemie, forte de vingt mille Hommes, n'étoit pas fort éloignée, il ne jugea pas à propos de pourfuivre les Fuïards. Il ramena avec lui au Camp quatorze Prifonniers.

Aussi-tôt que les Ruffiens furent arrivez à Hirfwekoski, ils commencérent à travailler à leurs Lignes, vis-à-vis du Retranchement de Lybecker, & à élever des Batteries, dont ils tirérent fans difcontinuer. Leur Moufqueterie n'incommodoit pas moins nos Travailleurs durant la Nuit. Lybecker, ne fe croïant pas affez fort, pour pouvoir réfifter au Feu de l'Artillerie ennemie, jugea à propos de quitter auffi ce Pofte, & de s'avancer plus loin dans le Païs, dans le Deffein de chercher une Plaine, où il pourroit attendre les Mofcovites, pour leur livrer Bataille. Pour cet effet, il ordonna au Colonel Effen de fe retirer d'Abberfors, après avoir fait créver les Canons qu'il avoit avec lui, & qui ne pouvoient être tranfportez. Au bout de cinq ou fix Jours, les Ennemis s'en retournérent par le même Chemin qu'ils étoient venus. Ce fut principalement le Manque de Fourage, qui les y obligea; le Général Suédois, à fa Retraite de Högfors, aïant fait mettre le Feu à tous les Amas qu'il avoit trouvé fur la Route. Lorfqu'on fut, que les Mofcovites avoient pris la Route de Wibourg, on détacha quelques Troupes, pour garder nos Avenues: le Refte de notre Armée eut la Permiffion de s'en retourner, chaque Régiment dans fa Province. Vers la Fin de l'Année, les Colonels Stiernfchantz & Danielfon, poftez avec leurs Régimens en Sawolax, entrérent dans la Carélie, & marchérent jufqu'à Kexholm, avec quelques cens Hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie. Comme les Mofcovites campoient dans leurs Baraques, de ce côté-ci de la Riviere qui eft extrémement rapide, il ne fut pas difficile de leur couper la Retraite. Ils perdirent dans cette Occafion beaucoup de Monde. Outre les tuez, plus de cinquante fe noïérent dans le Courant. Le Détachement Suédois ramena plufieurs Prifonniers, & au-de-là de deux cens Chevaux.

La Promotion, que le Roi fit en 1712, étoit affez nombreufe. Sa Majefté créa deux nouveaux Sénateurs, favoir Monfieur de Reenftierna, Gouverneur de Fahlun, & Monfieur Teffin, Maréchal de la Cour. Ils eurent Place tous deux dans le Département des Affaires de Juftice. Le Sénateur Comte Ferfen fut fait Grand-Maitre de l'Artillerie, à la place du Baron Siöblad, mort en 1710. Le Général-Mörner obtint le Gouvernement de Gothenbourg & de la Province de Bohus, à la place *Promotion en 1712.*

1712. *Juin.*

ce du Baron Eric Siöblad, qui se trouvoit sur les bras un facheux Procès. Le Général-Major Ornstedt, & le Baron Eric Sparre, furent faits Lieutenants-Généraux, le prémier dans la Cavallerie, & le second dans l'Infanterie. Les Colonels Mevius, Köhler, & Albedil, eurent chacun un Brévet de Général-Major. Le Gouvernement de Scaraborg fut donné à Monsieur de Cederhielm. On créa Colonels Messieurs Koskul, Wolfrath, Krusenstierna, Sten Arfwedson, Stal de Holstein, Torstenson, Dougal, Wallenstierna, Albedil, Silfwerhielm, de la Barre, Rutenschöld, Cojet, Sedtz, Fock, Törnflycht, Oxenstierna, Cronstierna, Sparre, Hastfehr, Fersen, Ros, Trautvetter, & Maidel. Messieurs Wattrang, & Claude Sparre, furent faits Amiraux. L'Amiral Charles Anckarstierna aïant demandé sa Démission, obtint le Caractère d'Amiral-Général-Lieutenant.

Janvier. Affaires en Turquie.

Il est tems que nous retournions sur nos Pas, pour voir ce qui se passa, durant le Cours de cette Année, en Turquie, où nous avons laissé Charles XII. Ce Prince, comme je l'ai dit à la Fin du Livre précédent, fondoit de grandes Espérances sur la Résolution, que le Divan venoit de prendre, de déclarer de nouveau la Guerre au Czar. Le Grand-Vizir Jussuf Pacha paroissoit extérieurement fort attaché aux Intérêts de Charles. Ce Prince, insistoit principalement sur deux Choses: savoir, que le Grand Seigneur, comme il le lui avoit promis, lui avançât une Somme d'Argent pour païer ses Dettes; &, en second lieu, qu'il lui donnât une Escorte suffisante pour le reconduire, par la Pologne, dans ses Etats. Le Sultan, en son particulier, étoit fort disposé à accorder au Roi ces Demandes. Jussuf Pacha faisoit semblant d'être du même Sentiment; mais, dans le fond, il avoit de tout autres Vûes. On disoit de lui assez ouvertement, qu'il n'étoit rien moins qu'Ennemi de l'Argent Moscovite. On savoit d'ailleurs, qu'il se laissoit continuellement obséder par Messieurs Sutton & Colyear, Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, Partisans déclarez du Czar, dont ils ménageoient fortement les Intérêts (*a*). La Conduite de ces deux

Conduite des Ministres d'Angleterre & de Hollande à Constantinople.

(*a*) Cela est assez connu. On n'a qu'à jetter les Yeux sur le Livre, que le Sécrétaire Hollandois Theils a fait imprimer à Leide en 1722, sous le Titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de Charles XII*; & l'on verra, que ce Livre ne contient presque autre chose, qu'un Détail des Intrigues qu'on tramoit contre le Roi de Suede.

Le même Theyls fut envoïé en 1712. au Czar, auprès duquel il s'arréta quelque Tems. Il retourna ensuite à Constantinople. L'Envoïé de Suede Palmquist, en donna Avis au Conseil de la Chancellerie, dans sa Dépêche du $\frac{\text{30 Octobre}}{\text{9 Novemb.}}$; ajoutant, qu'il avoit parlé de ce Voïage au Conseiller-Pensionnaire, qui lui avoit dit, qu'il n'en savoit rien, & encore moins ce qui faisoit le Sujet de la Mission de Theyls: sur quoi Palmquist avoit repliqué, que la Conduite de Mr. de Colyear étoit d'autant plus répréhensible, qu'il agissoit de sa propre Tête; que le Roi aïant déjà fait porter des Plaintes contre ce Ministre, on auroit dû lui ordonner d'agir avec moins de Partialité; que comme il ne changeoit pas de Conduite, c'étoit une Marque, qu'elle étoit autorisée par ses Maitres; que les Démarches de l'Ambassadeur seroient mises sur le Compte des Etats-Généraux, &c.

deux Ministres ne fut nullement approuvée. Plusieurs même de leurs propres Compatriotes blamérent hautement une Partialité si marquée, & si préjudiciable aux Intérêts, tant de la Reine de la Grande-Bretagne, que des Etats-Généraux, qui par-là deviendroient entiérement inhabiles à emploïer leur Médiation, dont les Suédois ne voudroient jamais entendre parler. Pour ménager à l'Angleterre & à la Hollande la Confiance du Roi de Suede, il auroit fallu, que les Ministres de ces deux Puissances eussent cherché à moïenner la Paix entre ce Prince & le Czar ; & cela, dans le Tems que celui-ci se ressentoit encore de la derniere Campagne, dont le mauvais Succès, aussi bien que la Crainte d'avoir de nouveau sur les Bras toutes les Forces des Turcs, étoient des Raisons assez fortes pour l'engager à accepter des Conditions justes & raisonnables. Cette Paix une fois faite, celle entre la Moscovie & la Porte se feroit faite d'elle-même: ou, du moins, ils auroient dû travailler en même tems à l'une aussi bien qu'à l'autre. Mais, au lieu de cela, ils agissoient comme les Moscovites le jugeoient à propos, ou comme on les instruisoit sur ce Sujet. Ils savoient merveilleusement bien se prévaloir de l'Invasion des Alliés du Nord dans la Poméranie, & ils n'appuïoient pas moins sur la Lettre que Siniawski (*a*) venoit d'écrire au Grand-Seigneur, & dans laquelle il lui disoit, *qu'en cas que l'on donnât au Roi de Suede une Escorte plus nombreuse que celle que le Grand-Vizir Mehmet Baltadschi lui avoit accordée, savoir de mille Turcs & de cinq cens Tartares, tous les Polonois généralement monteroient à Cheval, & prendroient les Armes.* Néanmoins, comme Jussuf Pacha n'avoit pas encore un Parti assez puissant, pour ôser inspirer à son Maitre des Idées différentes, il dissimula quelques Tems. Son Dessein étoit de trainer les Affaires en Longueur, de nourrir le Roi de Suede des plus belles Espérances, & de le tenir en Humeur, en lui fournissant avec exactitude ce dont il avoit besoin pour sa Subsistance. 1712. Janvier.

Pour mieux dissimuler encore, le Vizir fit ensorte, que le Sieur Thalman, Résident de l'Empereur, fût appellé en présence du Sultan, qui lui fit rendre une Lettre, dans laquelle la Porte déclaroit à Sa Majesté Impériale les Raisons qu'Elle avoit d'entrer de nouveau en Guerre contre la Russie. A ces Raisons on ajoutoit de fortes Assurances, & de grandes Protestations, qu'en mettant sur pied une Armée si nombreuse, on n'avoit absolument rien en vûe qui pût préjudicier aux Intérêts de la Cour de Vienne; mais, que le Grand-Seigneur, pour satisfaire à sa Promesse, vouloit faire reconduire en fureté le Roi de Suede jusques sur les Frontieres de ses Etats.

L'Envoïé Funck, aïant appris, que le Czar venoit de demander à la Cour Ottomane, qu'elle reçut favorablement l'Ambassade que le Roi Auguste avoit résolu d'envoïer au Grand-Seigneur, pour des Affaires de la derniere Importance, alla sur le champ trouver le Grand-Vizir,

(*a*) Grand-Général, de la Création du Roi Auguste.

1712. *Janvier. le 9. Mémoire de Funck au Gr. Vizir.*

zir, pour tâcher de le détourner d'y donner les Mains. Il lui présenta en même tems un Mémoire, contenant les Raisons qui devoient engager la Porte à ne pas recevoir cette Ambassade. Il lui remontra, „que cela seroit également contraire, & à l'Intérêt, & à l'Honneur, de la Porte Ottomane; parce que le Roi Auguste étoit trop „ étroitement lié avec le Czar, Ennemi de la Porte; qu'on avoit déjà „ refusé de recevoir Bonkowski; & que le Grand-Seigneur avoit expressément déclaré, qu'il ne reconnoissoit Auguste, que comme Electeur de Saxe, & nullement comme Roi de Pologne. Que comme ce Prince emploïoit la Force pour se maintenir sur le Trône, „ par l'Assistance du Czar, & contre le Gré de la République, cette „ Ambassade, si elle étoit reçue, causeroit infailliblement parmi les „ Polonois bien intentionnez, & parmi les Partisans du Roi Stanislas, „ autant de Confusion, qu'elle rempliroit leurs Esprits de Crainte; „ sur-tout, parce qu'ils s'attendoient a un promt Secours de la Porte. „ Funck recommanda fortement cette Affaire à Jussuf Bacha; persuadé, disoit-il, que, pourvû que le Vizir voulût emploïer son Autorité, & faire sur ce Sujet des Représentations convenables, on ne manqueroit pas de suivre ses Idées, & de prendre à cet Egard une Résolution favorable.

Réponse du Gr. Vizir.

Jussuf Pacha fit à Funck de grands Complimens: disant, qu'il étoit charmé de voir que le Roi vouloit bien l'honorer de sa Confiance; qu'il étoit aussi fort sensible à celle que l'Envoïé lui témoignoit; & qu'il profiteroit de cette Occasion, comme de la prémiere qui se présentoit, de rendre Service à Sa Majesté, pour lui marquer combien il étoit Ami de ce Prince, & quelle Estime il faisoit de Monsieur Funck. Il ajouta encore, que rien au monde ne lui seroit plus agréable, que de pouvoir se conserver la Confiance d'un Roi, qui s'étoit immortalisé par ses grandes Actions; & qu'il espéroit de donner bientôt des Preuves réelles du grand Attachement qu'il avoit pour les Intérêts de Sa Majesté.

Déclaration du même.

Au-bout de quelques Jours, aïant fait appeller Monsieur Funck, il lui dit avec un Air riant: „Que, pour le convaincre combien il „ avoit à cœur les Intérêts du Roi, il vouloit l'informer de ce qu'il „ avoit fait en faveur de Sa Majesté. Que les Ordres étoient expédiés de rendre au Roi le *Tain*, qui lui avoit été ôté par le dernier „ Vizir, & de le lui rendre sur le même Pié qu'il l'avoit eu dès le commencement; savoir, autant en Fourage, en Vivres, en Vin, en „ Epiceries, &c. Que de pareils Ordres avoient été donnez en faveur des Comtes Potocki & Tarlo, aussi bien qu'en faveur des Cosaques Zaporoviens, qui étoient sous le Commandement du Général „ Koscovie. Qu'à l'égard de l'Argent, que le Roi avoit fait demander, „ il assuroit Sa Majesté, qu'Elle ne sortiroit pas les Mains vuides des „ Etats du Grand-Seigneur. Que le Sultan avoit résolu, depuis longtems, de fournir au Roi, sans aucune Difficulté, les Sommes dont

„ Sa

„ Sa Majesté Suédoise auroit besoin, non seulement pour païer ses „ Dettes, mais aussi pour se mettre en bon Equipage, & pour faire „ tout son Voïage. Que les Ministres d'Angleterre & de Hollande „ avoient offert leur Médiation entre la Porte & le Czar; mais, que „ le Grand-Seigneur l'avoit refusée tout court, tant pour accomplir „ ses Promesses, que pour montrer au Roi, qu'il se fioit entiérement „ à la Parole, que Sa Majesté lui avoit donnée, de n'entrer en au„ cune Négociation avec leur Ennemi commun, sans un Consente„ ment mutuel, & qu'ils n'eussent obtenu tous deux la Satisfaction „ qu'ils desiroient. Que l'Ambassade du Roi Auguste, qui étoit en „ Chemin, ne feroit pas reçue. Que le Grand-Seigneur ne tenoit au„ cun Compte de ce que Siniawski lui avoit fait dire; & que Sa Hau„ tesse persistoit dans la Résolution d'emploïer la Force, pour con„ traindre le Czar à accomplir le Traité du Pruth, à retirer ses Trou„ pes de Pologne, & à laisser les Cosaques jouïr tranquilement de leur „ Liberté. Qu'enfin, le Roi de Suede auroit une Escorte suffisante „ pour le reconduire surement, & avec Dignité, dans ses Etats. „ Le Vizir pria Monsieur Funck de faire Rapport de cette Déclaration au Roi son Maitre.

Quelque positives que fussent ces Assurances, elles ne firent pourtant aucune Impression sur l'Esprit de Charles XII. On ne fut pas peu surpris de voir, lorsqu'il reçut ces Nouvelles à Bender, que, non seulement il y parut peu sensible, mais qu'il persista même dans l'Idée qu'il avoit eue de Jussuf Bacha dès son Avénement au Viziriat; savoir, qu'il n'y avoit point de Fond à faire sur lui. Il n'est pas aisé de déterminer d'où venoit cette grande Défiance; si c'étoit à cause que Jussuf Pacha avoit été Créature du précédent Vizir, ou que Sa Majesté avoit des Avis particuliers, qui lui faisoient voir clair dans les Desseins cachés de ce Ministre. Quoiqu'il en soit, dans la Réponse qu'Elle fit à Funck, elle s'expliqua ouvertement sur ce Sujet: lui faisant voir d'une maniere démonstrative, que, ni Elle, ni le Grand-Seigneur, ne devoient s'attendre, de la Part de ce Vizir, à rien qui fût d'un véritablement honnête Homme. Sa Majesté ajouta, que Jussuf Pacha, jouänt le même Rolle que ses Prédécesseurs avoient joué, il ne manqueroit pas d'avoir le même Sort qu'eux.

Haine de l'Ambassadeur d'Angleterre contre les Suédois.

Ce fut dans ces Conjonctures, que l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, non content de travailler en secret contre le Roi de Suede, se déclara ouvertement contre ce Prince, & contre ses Amis & ses Serviteurs. Piqué de ce que la Cour Ottomane n'avoit pas répondu à ses Avances & à ses Offres de Médiation comme il le souhaitoit, il s'en prit à Funck & à Poniatowski, dont il évita la Présence avec une Affectation trop marquée. Cela ne lui paroissant pas assez, il envoïa, avec beaucoup d'Eclat, prier Monsieur de Poniatowski de le dispenser à l'avenir de ses Visites, qu'il n'étoit plus d'Humeur, ni d'accepter, ni de rendre.

1712. Février. *Mort du Mufti.* le 1. VERS le même Tems, la Mort enleva au Vizir un de ses meilleurs Amis & Protecteurs. C'est du Mufti Ali Effendi, que je veux parler; le même, qui, à la Recommandation de Numan Kouperly, parvint à cette éminente Dignité. Les Funérailles de ce Chef de la Religion se firent en grande Pompe dans la Mosquée de Sultan Mehmet, où son Corps fut porté. Le Grand-Vizir, les Pachas, le Janissaire-Aga, & généralement tous les principaux Officiers de la Cour, assistérent au Convoi & au *Namas*, c'est-à-dire à la Priere usitée en pareille Occasion: après quoi, le Corps fut transporté à Ejup, pour y être in-
le 2. humé. Le Lendemain, un nommé Evesadi fut nommé Mufti. Il l'avoit déjà été une fois. Il passoit pour honnête Homme, & étoit fort estimé du Grand-Seigneur. Le Vizir Ali Bacha, qui haïssoit Evesadi, parce qu'il n'avoit pas voulu entrer dans ses Intrigues, & dans certains Complots, l'avoit fait déposer.

Asoph est rendu. JUSQUES-LA, le Czar ne s'étoit encore determiné à rien, quoi qu'il jugeât assez qu'il falloit qu'il se résolût au plûtôt, ou à accomplir le Traité de Pruth, ou à se préparer de nouveau à la Guerre contre les Turcs. Ses Amis & ses Alliés faisoient tout au monde pour le porter à la Paix: la Conquête de la Poméranie leur tenoit à cœur; & ils avoient besoin pour cela, & des Troupes, & de l'Argent, du Czar. Les Ministres Etrangers à Constantinople, Partisans déclarez de ce Prince, ne l'exhortoient pas moins à donner quelque Satisfaction aux Turcs. Une des Raisons, sur lesquelles ils insistérent davantage, fut que, comme on le vit dans la suite par leur Lettres qui se trouvoient parmi les Papiers de Schaffirof, il valoit infiniment mieux rendre Asoph, que de se mettre au Hazard de perdre aussi les autres Conquêtes. Le Czar se laissa donc persuader: non seulement il rendit cette Forteresse, mais il fit aussi en même tems raser les autres Places dont il étoit fait mention dans le Traité de Paix.

le 7. *Malignité du Grand-Vizir.* LORSQUE la Nouvelle en arriva à Constantinople, les Amis du Czar en témoignerent une Joie extraordinaire. Le Grand-Vizir sur-tout pouvoit à peine se contenir, qu'il n'éclatât, tant il trouvoit cette Circonstance favorable à ses Desseins. Après cet Obstacle levé, il se crut Maitre des Affaires. La Porte n'avoit plus aucune Raison valable, pour rompre de nouveau avec le Czar. La plûpart des Membres du Divan seroient infailliblement pour le Vizir; ce qui ne contribueroit pas peu à faire changer d'Idée au Grand-Seigneur. Quant au Roi de Suede, Jussuf Pacha se flattoit d'en être bientôt débarassé, & qu'il l'obligeroit, non seulement à partir, mais aussi à se contenter de telle Escorte qu'on jugeroit à propos de lui fournir. Pour mettre tout cela en train, le Grand-Vizir, plein d'Artifices & de Dissimulation, conseilla fortement à son Maitre d'assembler le Divan; sans pourtant lui faire remarquer le moins du monde, qu'il étoit d'un Sentiment différent du sien, & qu'il ne lui donnoit ce Conseil, que parce qu'il savoit d'avance, que le Divan opineroit pour la Paix.

LA

La Tenue du Divan fut donc résolue. Il s'assembla chés le Grand-Vizir. On y appella le Mufti, le Seliĉtar Bacha, le Capitan-Bacha, Soliman Bacha, le Janissaire Aga, le Kulkihaja, l'Urumeli Kasiaskier, & l'Anatoli Kasiaskier. Le prémier Mudderis de la Mosquée du Sultan Mehmet, & le plus ancien Scheik de la Mosquée de S. Sophie, y assistérent pareillement, avec le Seliĉtar Aga, le Topsi Bacha, le Gebechi Bacha, & le Bujuk Imrehor. Le dernier, étant entiérement dévoué au Grand-Seigneur, avoit Ordre de lui faire un fidele Rapport de tout ce qui se passeroit dans cette Assemblée. La Question, qu'Achmet proposa au Divan, étoit conçue en ces Termes: *Si Sa Hautesse pouvoit, avec Justice, commencer une nouvelle Guerre contre le Czar, depuis que celui-ci avoit rendu Asof, sans néanmoins qu'il se fût déclaré définitivement sur les autres Articles, auxquels il s'étoit obligé dans le Traité de Paix?* Il s'en fallut de beaucoup que tous les Membres, dont cette Assemblée étoit composée, ne fussent d'un même Sentiment. Quelques-uns d'entre eux soutinrent fort & ferme, que le Grand-Seigneur étoit Maitre d'agir en ce Cas-là comme il le jugeroit à propos lui-même; & cela, parce que le Czar ne se mettant pas en peine de tenir sa Parole, c'étoit lui, qui donnoit Lieu à la Rupture, & non pas le Grand-Seigneur. D'autres étoient d'Opinion, que la Porte n'avoit nul Besoin de se méler des Affaires de la Pologne & de l'Ukraine, non plus que de celles du Roi de Suede; qu'il suffisoit, que les Moscovites eussent rendu Asoph; & qu'ainsi il seroit très injuste, qu'on recommençât la Guerre. Le Sentiment de ceux-ci prévalut: la Pluralité l'emporta; &, sur le champ, cette Résolution fut communiquée au Grand-Seigneur.

1712. Février. le 12. Le Divan est assemblé.

Funck, durant ce Tems-là, ne demeura pas tranquile. Dès le Lendemain, il fit demander au Vizir une Audience particuliere, laquelle lui fut accordée. La Substance du Discours qu'il tint au Ministre Turc se rapporte à ceci: „Que comme le Roi son Maître avoit „ appris, que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande conti- „ nuoient toujours à tenir le même Langage que tenoient les Otages „ Moscovites, quoique que le Vizir eût refusé la Médiation de ces „ Ambassadeurs, Sa Majesté souhaitoit qu'on lui dît nettement, si „ l'on étoit sincérement porté, ou non, à attaquer le Czar?„ Cette Question ne pouvoit qu'embarasser le Vizir. Ne sachant comment y répondre, il crut se tirer d'Affaire par ses Protestations ordinaires d'Amitié. Mais, pressé par Funck, il le pria d'avoir Patience; que, dans trois Jours, les Ambassadeurs des Puissances Maritimes, & les Ministres Russiens, lui rendroient Réponse sur trois Questions qu'il leur avoit faites. Savoir, prémiérement, si le Czar étoit dans l'Intention de faire sortir ses Troupes de Pologne? En second lieu, s'il vouloit laisser à l'Ukraine son ancienne Liberté? Et, enfin, s'il ne mettroit point d'Obstacle au Retour du Roi de Suede, lorsque ce Prince traverseroit la Pologne?

le 13. Conférence entre Funck & le Grand-Vizir.

1712. Février.

Il n'étoit rien moins que difficile de prévoir la Réponse qu'on feroit à ces Questions. Les Ambassadeurs repliquérent, que, tant qu'on n'accepteroit pas leur Médiation, ils ne pourroient s'expliquer sur rien. Les Ministres du Czar promirent d'écrire à leur Maitre; persuadez, à ce qu'ils disoient, qu'aïant déjà commencé à accomplir le Traité, il ne demeureroit pas en si beau Chemin, ni ne feroit aucune Difficulté de souscrire aux autres Conditions.

le 22. Le Grand-Seigneur demande quelques Eclaircissemens à Poniatouski.

Ces Incidens firent naitre de nouvelles Incertitudes très facheuses. Le Grand-Seigneur seul demeura ferme dans la Résolution de déclarer de nouveau la Guerre au Czar: mais, comme il n'avoit qu'une Idée fort confuse des Affaires générales, dont on ne s'étoit jamais mis en peine de l'instruire, il ne savoit comment répondre aux Objections que le Vizir lui faisoit, aussi bien que le Divan, dont les Raisonnemens n'étoient pas de son Gout. Pour avoir les Eclaircissemens qu'il desiroit, il lui vint à l'Esprit de s'adresser à Poniatouski. Il lui envoïa, en grand secret, son Seliĉtar, qu'il chargea de dire, qu'aïant en ce Général une Confiance toute particuliere, il le prioit de lui donner une Réponse sincere sur les Questions suivantes, & de lui dire ingénûment ce qu'il pensoit sur cette Matiere. Voici quelles étoient ces Questions. „ I. Pourquoi le Czar avoit commencé la Guerre contre la „ Suede? II. Quelles Raisons le Czar pouvoit avoir de refuser au „ Roi de Suede de traverser la Pologne? III. Pourquoi l'Angleterre „ & la Hollande s'intéressoient si fortement en faveur du Czar? IV. „ Quel Avantage en reviendroit à la Porte, de ne pas entrer en Né- „ gociation avec le Roi Auguste? V. Si la Porte pouvoit se promet- „ tre de voir la Paix solidement établie, depuis que le Czar avoit „ rendu Asoph, & qu'il avoit fait démolir les autres Forteresses? VI. „ S'il étoit nécessaire que le Grand-Seigneur commandât son Armée en „ Personne? VII. Si les autres Puissances de l'Europe ne se remue- „ roient pas, en cas que la Porte commençât la Guerre? VIII. Quel „ Préjudice le Roi Auguste pourroit causer à la Porte, par ses Intri- „ gues? IX. Si le Roi de Suede n'avoit pas refusé de faire la Paix „ avec le Czar, à moins que la Porte n'y fut comprise? „

Poniatouski comprit très bien l'Importance de ces Questions, qui exigeoient une Réponse des plus sinceres. En effet, on avoit tout lieu de croire, que, dès que le Grand-Seigneur seroit une fois bien instruit de la véritable Situation des Choses, il ne manqueroit pas de se déclarer en faveur de la bonne Cause, pour laquelle il étoit naturellement porté. Poniatouski, né Polonois, n'étoit pas si bien au fait des Affaires de Suede, qu'il n'eut besoin à cet Egard des Lumieres d'autrui. Il sut se procurer celles qui lui manquoient; &, en peu de Jours, il remit au même Seliĉtar, par lequel le Sultan lui avoit envoïé son Ecrit, la Réponse aux Questions dont je viens de parler. Cette Réponse étant trop étendue, pour être rapportée en entier, je me contenterai d'en donner ici le Précis. Quant à la prémiere Question, il di-

disoit, „que le Czar avoit hérité de ses Ancêtres un Desir extrême „ de former quelque Etablissement sur la Mer Baltique. Que, dès „ qu'il avoit commencé à régner, il s'étoit mis à voïager dans les Païs „ Etrangers, & qu'en Hollande il s'étoit particuliérement appliqué à „ la Marine, & à l'Art de construire des Vaisseaux. Que, pour met- „ tre à Profit ses Connoissances, il avoit formé une Ligue avec les „ Rois de Danemarck & de Pologne, pour tomber tous ensemble, „ dans un même Tems, sur la Suede; & que cela s'étoit fait dans le „ Tems même, que le Czar & le Roi Auguste venoient de renouvel- „ ler avec Sa Majesté Suédoise les anciens Traités & la Paix perpé- „ tuelle conclue entre ces Couronnes. Qu'après avoir fait la Paix avec „ le Danemarck, Charles XII avoit remporté à Narva une Victoire „ éclatante sur les Moscovites. Qu'en suite, il avoit tourné ses Ar- „ mes contre Auguste. Que, pendant qu'il avoit poursuivi celui-ci „ en Pologne, le Czar s'étoit emparé de Narva; & que, devenu „ Maitre de ce Port, il y avoit fait conduire Quantité de Vaisseaux, „ qu'il avoit achetez en Angleterre, & en Hollande. Qu'outre cela, „ il en avoit fait construire lui-même un grand Nombre à Petersbourg, „ Ville qu'il venoit de fonder; & que, par ce Moïen, il étoit venu à „ bout d'avoir en Mer une Flotte assez considérable. „ A la seconde Question Poniatouski répondoit, „qu'il y avoit près de trois Ans, que „ les Troupes Moscovites vivoient à Discrétion en Pologne; & que, „ par leur mauvaise Conduite, le Czar s'étoit attiré la Haine de toute „ cette Nation: que, par conséquent, il n'y avoit personne, qu'il „ eût tant Raison de craindre, que le Roi de Suede. Qu'aussitôt que „ ce Prince se montreroit en Pologne, quand même il s'y rendroit „ tout seul, la plûpart des Polonois se joindroient à lui; d'autant „ qu'il ne prétendoit faire sur eux aucune Conquête, comme c'étoit-là „ apparement ce que le Czar avoit en vûe. Que les Suédois aimoient „ tellement leur Roi, que tous ceux d'entre eux, qui étoient en état de „ porter les Armes, marcheroient au devant de leur Maitre: que le „ Czar ne l'ignoroit pas; & que, non-obstant les Instances qu'il faisoit, „ pour qu'on renvoïât au plûtôt le Roi de Suede, ce n'étoit-là nulle- „ ment ce qu'il souhaitoit. Que plus ce Prince demeureroit en Tur- „ quie, plus le Czar avec ses Alliés trouveroient de Facilité à ruïner „ les Provinces de Sa Majesté Suédoise, & moins Elle feroit en état „ de secourir la Porte.„ Qu'à l'égard de la troisieme Question, „il „ étoit connu, que les Anglois & les Hollandois tiroient un Profit des „ plus considérables de leur Commerce en Moscovie, qu'ils avoient fait „ jusques-là par Archangel. Que si ce Commerce étoit transporté à „ Petersbourg, ou dans les Ports de la Livonie dont le Czar s'étoit „ emparé, supposé qu'on les lui laissât, cela ne pourroit qu'accom- „ moder les Anglois & les Hollandois, en même tems que cela aug- „ menteroit le Revenu du Czar. Que ce Prince avoit un grand Com- „ merce avec la Chine, par le Moïen des Caravanes; & que, pour

1712. Février.

Réponse de Poniatouski aux Questions du Grand-Seigneur.

 „ attri-

1712. Février. „ attirer ce même Commerce, avec celui de Perse, à Petersbourg, il „ avoit commencé à travailler à un Canal depuis le Wolga, qui se „ décharge dans la Mer Caspienne, jusqu'au Ladoga, qui tombe dans „ la Mer auprès de Petersbourg. Qu'il avoit promis aux Anglois & „ aux Hollandois de très grands Avantages pour leur Commerce, „ pourvû qu'ils l'aidassent à conserver toutes ses Conquêtes.„ Qu'en quatrieme lieu, „il étoit de l'Honneur de la Porte de ne pas entrer „ en aucune Négociation avec le Roi Auguste, & de demeurer ferme „ dans les Sentimens où Elle avoit été, lorsque, par une Ambassade „ solemnelle, Elle avoit reconnu Stanislas pour légitime Roi de Pologne. Qu'outre cela, cette Conduite seroit très avantageuse à la „ Porte; que, quoique la République de Pologne fût présentement „ opprimée, elle ne le seroit pas toujours; qu'elle entretiendroit un „ bon Voisinage & une étroite Amitié avec la Cour Ottomanne; & „ que les deux Etats, unis par le Moïen d'une Alliance Défensive, seroient toujours à portée de s'opposer aux Entreprises que le Czar „ pourroit former de ce Côté-là.„ En cinquieme lieu, „qu'on se „ trompoit fort, si l'on croïoit, que le Czar laissât jamais les Musulmans en Possession tranquile d'Asof. Que déja Pierre affectoit de „ prendre le Titre d'Empereur d'Orient. Que si on le laissoit poursuivre ses Desseins du Côté du Nord, & qu'après cela il pût avoir „ la Paix pendant deux ou trois Ans, il feroit des Progrès si rapides, „ qu'on se repentiroit de ne pas s'être opposé dès le commencement „ à ses Entreprises. Qu'alors, il seroit trop tard de le faire; & que, „ ni la Suede, ni la Pologne, ne se trouveroient en Etat de faire en „ faveur de la Porte la moindre Diversion.„ En sixieme lieu, „que „ Sa Hautesse devoit être persuadée, après l'Affaire du Pruth, qu'il „ étoit absolument nécessaire, qu'Elle se mît à la Tête de ses Troupes: que si, dans ce Tems-là, Elle se fut trouvée dans l'Armée, ou „ dans quelque Province voisine, on n'auroit certainement pas ôsé, „ par Principe d'une honteuse Avarice, vendre à si bas Prix la Gloire „ des Armes Ottomannes, & renoncer aux grands Avantages qu'on „ étoit sur le point d'acquerir.„ Que, quant à la septieme Question, „ on avoit tout lieu de croire, que l'Empereur d'Allemagne, qui „ étoit à portée de tenter quelque-chose contre la Porte, ne feroit „ rien pour le Czar: qu'il devoit naturellement être mécontent de ce „ que ce Prince affectoit de prendre le Titre d'Empereur; & qu'il n'étoit nullement de l'Intérêt du prémier de seconder l'autre dans ses „ Vûes d'Aggrandissement. Que, d'ailleurs, l'Empire d'Allemagne „ étoit en Guerre contre la France, qui déja lui tailloit assez de Besogne, & qui l'occuperoit encore plus, si l'Angleterre abandonnoit „ ses Alliés pour faire sa Paix particuliere. Que si la Porte faisoit déclarer, comme Elle l'avoit fait l'Année passée, tant à la Cour de „ Vienne, qu'à la République de Venise, les Raisons qui l'engageoient à renouveller la Guerre, & à reconduire en fureté le Roi „ de

„ de Suede, sur les Frontieres de ses Etats, ce qui ne pourroit se faire, tant que les Troupes Moscovites resteroient en Pologne, on „ pourroit être sûr, que ces Puissances se contenteroient de cette „ Declaration, & ne songeroient seulement pas à rien entreprendre „ contre la Porte; d'autant que cela les engageroit à de grandes Dépenses, & qu'elles ne voudroient pas s'exposer à l'Incertitude des „ Evénemens.„ A la huitieme Question Poniatouski répondoit, „ qu'il auroit fort souhaité, qu'on eût chargé quelque autre que lui, „ qui étoit Gentilhomme Polonois, d'en dire son Sentiment. Que „ ceux, qui avoient eu quelque-chose à négocier avec le Roi Auguste, le faisoient passer pour un Prince, sur la Parole duquel il n'y „ avoit pas le moindre Fonds à faire, & dont les Protestations, quelques fortes qu'elles pussent être, ne signifioient rien du tout. Que, „ présentement, on disoit de lui, que, s'il restoit sur le Trône de „ Pologne, la Porte auroit en lui un Voisin inquiet & turbulent, dont „ les trop grandes Liaisons avec le Czar étoient extrémement dangereuses. Qu'on avoit déjà vû, qu'il étoit très facile aux Moscovites „ de porter, à force d'Argent, les Peuples de la Valaquie & de la „ Moldavie à se révolter. Qu'au prémier Mouvement que le Czar feroit, „ comme il n'y manqueroit pas, tant pour reprendre Asof, & les autres Places, que pour faire de nouvelles Conquêtes, Auguste entreroit dans les Etats de la Porte Ottomane, du côté de Caminieck; „ & qu'alors les deux Provinces, dont on vient de parler, leur feroient d'une très grande Utilité, tant pour les Convois, que pour la „ Facilité qu'ils auroient de se joindre. Que quand cela arriveroit, ils „ trouveroient Moïen de gagner d'autres Princes voisins, & de les „ porter à inquiéter ailleurs la Porte Ottomane; au lieu que, si le Roi „ Stanislas gardoit la Couronne de Pologne, on pouvoit être assûré, „ que, loin de rompre avec le Grand-Seigneur, il auroit une Attention toute particuliere à se conserver son Amitié, afin de tenir les „ Moscovites en bride, & de les empécher de faire les Maitres en „ Pologne.„ Touchant la derniere Question du Grand-Seigneur. Poniatouski disoit, „qu'il pouvoit assûrer Sa Hautesse, que plusieurs „ Puissances avoient offert à Charles XII de ménager un Accommodement entre lui & le Czar, pourvû que Sa Majesté Suédoise eut „ voulu, à son Arrivée à Bender, s'abstenir de toute Négociation „ avec la Porte, ou même dans la suite renoncer aux Propositions „ qui lui avoient été faites: mais, qu'apparement Elle avoit trouvé „ dans ces Propositions trop de Partialité; qu'étant capable de sacrifier tout au monde, plûtôt que d'agir contre ses Engagemens, Elle „ avoit rejetté toutes ces Offres, & qu'Elle n'entendroit à aucune „ Proposition à moins qu'on ne donnât à la Porte la Satisfaction qui „ lui étoit due. Que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, „ qui résidoient à Constantinople, étoient eux-mêmes Témoins de „ la Vérité du Fait. Qu'en attendant, lui Poniatouski avoit voulu

1712. Février.

1712. Février. ,, joindre à cet Ecrit un Extrait de la Réponse que Sa Majesté Suédoise avoit fait delivrer, le 2 Mai de l'Année derniere, à l'Ambassadeur de la Grande-Bretagne, & qu'il supposoit avoir été communiqué à sa Hautesse par l'Envoïé de Suede, &c. (a).,,

le 24. Mémoire de Funck présenté au Gr. Vizir. PENDANT que Poniatouski travailloit à l'Ecrit dont je parle, Monsieur de Funck remit au Grand-Vizir le Mémoire suivant. ,,On est très bien informé,, ,disoit-il, ,,des Raisons, qui ont porté les Moscovites à rendre Asof; & que cela s'est fait à la Persuasion du Roi Auguste. On sait aussi de bonne Part, que lui & le Czar sont convenus entre eux de joindre ensemble leurs Forces, pour reprendre, non seulement cette Place, mais aussi toutes celles que ce dernier a été obligé de céder à la sublime Porte. Ces deux Princes se flattent de venir aisément à bout du Roi de Suede: &, pour éviter la Guerre avec la Porte, ils ont mieux aimé céder Asof, que de s'opposer à avoir en même Tems sur les Bras deux puissans Ennemis. Le Roi mon Maitre croit devoir avertir la Porte de bien prendre garde à Elle dans ces Circonstances, & de bien considérer, que le *Naalkiran* (b) étant un Voisin des plus dangereux, il est nécessaire qu'Elle prenne tellement ses Mesures, qu'Elle puisse obtenir une Paix solide & durable. Sa Majesté ne fait que penser de la Déclaration de Guerre contre les Moscovites, faite l'Eté dernier. Elle souhaiteroit fort de savoir, si l'on est résolu de s'en tenir à cette Déclaration, ou de la révoquer; afin qu'Elle puisse prendre là-dessus ses Mesures, supposé qu'Elle fût obligée d'agir seulement avec ses propres Forces. J'ai des Lettres de Poméranie, qui marquent, que l'Ennemi a quitté cette Province, & que notre Armée est en Etat d'attaquer celle des Alliés. Les Suédois desirant fortement le Retour du Roi leur Maitre, je me sens obligé de faire ressouvenir la Porte de l'Escorte si souvent promise. Il seroit donc nécessaire, qu'on assemblât au plûtôt les Troupes destinées pour cet Effet; afin que Sa Majesté puisse être reconduite sans Délai dans ses Etats. S'il arrivoit que la Guerre entre la Porte & la Moscovie n'eut pas lieu, il nous importe beaucoup de le savoir à tems En ce Cas-là, nous serons obligés de prendre seuls nos Arrangemens; & nous tacherons, avec l'Aide de Dieu, de nous opposer, avec toute la Vigueur dont nous sommes capables, aux injustes Entreprises de nos Ennemis.,,

L'ECRIT, que Poniatouski avoit fait présenter au Sultan, en Repon-

(a) Voïez ci-dessus page 450.

(b) C'EST ainsi que les Turcs appelloient le Roi Auguste. Le Mot de *Naalkiran* signifie proprement un *Rompeur de Fers-à-Cheval*; & ce Nom lui étoit resté, à cause de sa Force extraordinaire, & de la Facilité qu'il avoit de rompre, avec les Mains, un Fer-à-Cheval.

ponse à ses Questions, avoit ouvert les Yeux à Achmet: ses Doutes commencérent à se dissiper. Mais, ne se fiant pas encore entiérement à ses Lumieres, il voulut savoir ce que l'Ambassadeur de France pensoit sur le même Sujet. Pour cet Effet, il ordonna au Bostandschi Bacha, d'aller trouver Monsieur des Alleurs, de s'ouvrir à lui, & de lui demander son Avis sur les Propositions suivantes; savoir: „S'il étoit „ nécessaire, que le Grand-Seigneur allat lui-même commander son „ Armée? Si le Roi de Suede devoit être escorté au travers de la Po-„ logne, par un Corps de Troupes Turques? Et, enfin, si le Roi „ Stanislas devoit être maintenu sur le Trône de Pologne?„ La Réponse, que l'Ambassadeur fit à ces Questions, ne se trouve plus. Elle fut jettée au Feu, lorsque Monsieur de Funck, comme je le dirai bientôt, fut obligé de bruler la plus grande Partie de ses Papiers. On sait néanmoins en général, que Monsieur des Alleurs avoit répondu d'une maniere affirmative sur ces trois Articles, & qu'il avoit appuïé son Avis sur des Raisons très solides. C'est ainsi qu'en parlent des Témoins encore vivans, pour avoir été emploïés dans cette Affaire, & pour l'avoir entendu dire plus d'une fois à Monsieur de Funck.

1712. Mars. le 9. Questions que le Gr. Seigneur fait faire à l'Ambassadeur de France.

Dès que Poniatouski eut informé le Roi de ce qui venoit de se passer à Constantinople, Sa Majesté jugea à propos d'en donner Avis, tant au Kam des Tartares, qu'au Seraskier de Bender, & de leur faire savoir, „que le Czar, quoiqu'il eut été obligé de rendre Asof, ne „ manqueroit pas de le reprendre, dès que l'Occasion s'en présenteroit. „ Qu'on ne devoit jamais consentir à ce que l'Ukraine fût laissée sous „ la Domination des Moscovites; parce que cette Province, habitée „ par un Peuple libre, serviroit de Boulevard aux Tartares, Vassaux „ de l'Empire Ottoman. Que le Czar ne manqueroit pas de susciter „ de mauvaises Affaires à la Porte, par le Moïen de la Moldavie & de „ la Valaquie. Qu'il n'y avoit pas de Fonds à faire sur les Promesses „ & sur les Engagemens du Roi Auguste, au lieu qu'on pouvoit se „ fier entiérement sur le Roi Stanislas, Prince juste & équitable, aimé „ de tous les Polonois qui avoient à cœur le Maintien de leur Liber-„ té, & la Conservation du glorieux Titre de Deffenseurs de la Ré-„ publique.„

Représentations du Roi au Kam des Tartares.

Ces Représentations furent écoutées. Le Kam, aussi-bien que le Séraskier, en avertirent les Amis qu'ils avoient à la Cour; & ceux-ci ne négligérent rien pour les faire gouter à d'autres. Mais comme, après la derniere Campagne, les Turcs en général ne demandoient plus la Guerre avec tant de Chaleur, le Vizir profita de cette Disposition des Esprits, pour parvenir à ses Fins. Plein d'Intrigues, les Suédois le trouvoient toujours en leur Chemin, tant Jussuf Bacha avoit sû se faire de Créatures. Déjà, il s'étoit attaché les Odziaques, & par-là il commença à se rendre redoutable, même au Grand-Seigneur.

Cependant, Charles faisoit mine de ne douter nullement, qu'on ne recom-

Courses de Grudzinski.

1712. commençât la Guerre contre les Moscovites. Faisant semblant de se
Mars. reposer entiérement à cet Egard sur les Promesses du Vizir, il ordonna au Staroste Grudzinski de pénétrer en Pologne, pour y attirer à
le 13. lui des Partisans, & pour y agir en faveur de Sa Majesté. Grudzinski se mit en Chemin au Commencement de Mars: il entra dans la Podolie, où il fit plusieurs Courses. Mais, comme il ne se sentoit pas assez fort pour y tenter quelque Entreprise d'Eclat, capable de le mettre en Réputation, il s'en retourna, avec quelques Prisonniers des Troupes de Kalinowski, & quelque Butin qu'il leur avoit enlevé. Il sortit pour la seconde fois, au Mois de Mai. En partant de Sniatin, sur la Frontiere de Valaquie, il avoit sous ses Ordres soixante Dragons du Régiment d'Urbanowitz, cinquante autres Dragons des Troupes de Kiowski, trois mille Cosaques, & deux mille Polonois avec seize Officiers, qui lui furent envoïés par le Prince Wiesniewiski.

Son Manifeste. A SON Arrivée à Sanakow, il publia un Manifeste, portant en Substance: „Qu'il étoit entré en Pologne, par Ordre du Roi Stanis-„ las, du Roi de Suede, & du Grand-Général Potocki, nullement „ pour y causer du Mal à ses Concitoïens, mais pour tâcher d'y réta-„ blir la Paix & la Tranquilité, dont la Patrie avoit plus Besoin que „ jamais. Que les deux Rois, en traitant avec la Porte Ottomane, „ avoient eu une Attention toute particuliere de délivrer la Pologne „ de la Tirannie & des Véxations des Moscovites, en obligeant le „ Czar à promettre solemnellement de faire incessament sortir ses Trou-„ pes du Roïaume. Que telle étoit l'Amitié du Roi de Suede pour la „ République, que, quoiqu'il eut à sa Disposition une nombreuse Es-„ corte, composée de Turcs & de Tartares, il avoit mieux aimé, „ pour ne pas causer d'Embarras, faire prendre les Devants au Staros-„ te pour préssentir les Dispositions de Polonois. Que si lui, Grud-„ zinski, étoit favorablement reçu, Sa Majesté ne viendroit qu'avec „ une petite Suite. Qu'il ne prétendoit aucunes Contributions, mais „ seulement les Provisions nécessaires pour la Subsistance de ses Trou-„ pes. Que les Polonois ne recevroient aucun Dommage, ni en leurs „ Personnes, ni en leurs Biens; & qu'il offroit de donner des Sau-„ vegardes à tous ceux qui en demanderoient. Qu'il protestoit, de „ la maniere la plus forte, qu'il ne demandoit d'autre Récompense „ pour les Soins & les Mouvemens qu'il se donnoit, afin de procurer „ quelque Avantage à sa Patrie, que l'Amitié & l'Affection de ses „ Concitoïens. Qu'il étoit chargé d'assurer la Noblesse des bonnes „ Intentions & de l'Amitié du Grand-Général de la Couronne. Que „ ce Seigneur en tiendroit Compte à tous ceux qui se joindroient à lui „ pour le Soutien de la bonne Cause. Que lui Staroste avoit résolu „ d'agir défensivement; que si, cependant, on venoit l'attaquer, il „ se deffendroit de Maniere à faire repentir ceux qui entreprendroient „ de l'insulter. Que le Roi de Suede ne manquoit pas d'avoir l'Oeuil „ là-dessus, &c.„

APRE'S

1712. *Mars.*

Après être arrivé à Kalisch, il détacha un certain Sagorski, qui, aïant rencontré, à quelque Distance de Pisdry, le Régiment Moscovite de Gordon, l'attaqua sur le champ. Les Russiens firent Mine de vouloir se deffendre; mais, les Polonois ne leur en donnérent pas le Tems. Le Colonel Gordon, & le Major Rose, furent faits Prisonniers. On prit, avec tout le Bagage de ce Régiment, cinq Carosses remplis de Femmes d'Officiers. Le Colonel Loudon eut le Bonheur de se sauver avec cinq Soldats: les autres furent tous passez au Fil de l'Epée. Le Colonel Rosochatski, détaché d'un autre Côté, ne fut pas moins heureux dans son Expédition. Aussi-tôt que ces deux Officiers furent de Retour, Urbanowitz sortit avec environ mille Polonois & quelques Dragons. Les Moscovites avoient formé à Schwerin, au-de-là de Posnanie, un Magazin, qui étoit gardé par trois cens Hommes de leurs Troupes. A l'Approche des Polonois, les Russes, postez à la Barriere & dans les Rues, se disposoient à faire une vigoureuse Résistance; ce qui obligea Urbanowitz de mettre le Feu à la Ville. Les Moscovites en étant sortis, dans le Dessein de se retirer au-de-là de la Warta, les Polonois leur tombérent sur le Corps. Ceux des Ennemis, qui manquérent un des Ponts qu'ils avoient sur cette Riviere, furent tous tuez. Les autres se sauvérent par la Fuite; mais, les Cosaques & les Polonois les talonnérent, & les poursuivirent jusques sur le Territoire de Brandebourg.

Ses Troupes sont dissipées.

Urbanowitz, aïant pris Poste entre Thorn & Posnanie, envoïa un Capitaine Valaque à Grudzinski, pour savoir de lui ce qu'il avoit à ordonner. Le Staroste ne manquoit pas de Courage: on l'accusa néanmoins de ne pas avoir pris dans cette Expédition de bonnes Mesures, & les Précautions qu'il auroit dû prendre. On prétendoit, qu'il avoit négligé de pratiquer des Intelligences; & que, s'avançant toujours, il n'avoit pas songé à se ménager une bonne Retraite. Grudzinski, pour se justifier, disoit, que le Malheur, qui étoit arrivé, ne provenoit que de ce que les Seigneurs Polonois, ses Amis, qui avoient promis de l'assister, l'avoient laissé manquer de tout Secours, soit qu'ils l'eussent fait par Crainte, ou par Poltronnerie. Voici ce que c'étoit. Le Général Bauer, aïant ramassé quelques Troupes, qu'il tira de la Grande-Pologne, auxquelles se joignit un Détachement de la Couronne, il vint fondre tout d'un coup sur Grudzinski, dont les Troupes furent dissipées. Une Partie demeura sur le Champ de Bataille: d'autres furent faits Prisonniers, & quantité prirent Parti parmi les Ennemis. Grudzinski lui-même eut toutes les Peines du Monde à se sauver avec quelques cens Hommes, avec lesquels il gagna la Silésie.

Le Vizir n'approuve pas l'Expédition de Grudzinski.

Dès-que le Grand-Vizir sut que Grudzinski étoit entré en Pologne, il en fit des Reproches à l'Envoïé Funck; disant, que le Roi avoit fort mal fait d'y envoïer ce Starosté; parce que cela pourroit donner lieu à une Rupture entre la Porte & la Pologne, avec laquelle néan-

1712. néanmoins le Grand-Seigneur vouloit vivre en bonne Intelligence. Sur le Rapport, que Eunck en fit au Roi, Sa Majesté répondit, „que „ comme Elle s'attendoit, à tout moment, à voir les Turcs se mettre „ en Campagne, pour marcher contre les Moscovites, Elle avoit „ crû, qu'il étoit de son Intérêt de faire prendre les Devants à ce Dé„ tachement. Qu'en cela, son Dessein avoit été, non seulement de „ faire du Mal aux Ennemis, mais d'ouvrir en même tems les Yeux „ aux Polonois, & de les porter à se déclarer pour le Roi Stanislas, „ qui avoit été légitimement élu & couronné, auquel ils avoient prêté „ Serment de Fidélité, & qu'ils étoient obligés de maintenir, parce „ que le Roi Auguste avoit solemnellement renoncé à l'Obéissance „ qu'ils lui devoient en Qualité de Sujets.„ Il est très certain, & je suis en état de le prouver par des Lettres écrites par nos Ennemis, qu'aussi-tôt que les Polonois eurent Avis de l'Approche de Grudzinski, ils crurent fort & ferme, que le Roi étoit lui-même de la Partie. Dans cette Idée, plusieurs d'entre eux se disposoient déjà à l'aller joindre; Résolution, à la quelle ils renoncérent, dès qu'ils furent, que le Roi ne s'y trouvoit pas, & que Grudzinski ne se conduisoit point avec la Prudence & la Circonspection nécessaires pour faire réüssir une Expédition si importante.

Mars.

Avril. Renouvellement de la Paix du Pruth. le 5. le 10.

CEPENDANT, le Grand-Vizir avoit tant fait par ses Intrigues, que le Sultan fut obligé, malgré lui, de se conformer à l'Avis du Divan, dont il a été parlé ci-dessus. La Paix du Pruth fut renouvellée pour vingt-cinq Ans. On régala les Otages Moscovites de quelques Caftans de Soie. Tolstoi, qu'on fit sortir des sept Tours peu de jours après, eut un pareil Présent. Le Kam des Tartares, & le Séraskier de Bender, eurent Ordre de faire les Préparatifs nécessaires pour le Départ du Roi, auquel on avoit résolu de donner une Escorte de dix mille Turcs, & de quelques mille Tartares.

Articles du second Traité.

LE Traité, tel qu'il fut publié par les Ministres de Russie, & par ceux d'Angleterre & de Hollande, portoit en Substance: „ I. Que le Czar „ seroit obligé de retirer toutes ses Troupes de Pologne, dans le Ter„ me de trois Mois, sans pouvoir retourner dans ce Roïaume, sous „ quelque Prétexte que ce pût être, à moins que le Roi de Suede, „ après avoir été reconduit en son Païs, ne vint se joindre aux Polo„ nois, pour attaquer conjointement la Moscovie. II. Que Sa Ma„ jesté Czarienne demeureroit en Possession de Kiovie & de l'Ukrai„ ne, avec ses anciennes Limites: mais, qu'Elle ne se méleroit en „ aucune maniere des Cosaques, qui habitent en deça du Borysthene, „ hors du Territoire de Kiow, ni de l'Ile jointe à ce Côté-ci de cet„ te Riviere; & qu'on établiroit de bons Ordres, pour prévenir tou„ te sorte d'Invasions de la Part des Cosaques & des Tartares. III. Qu'il „ ne seroit pas permis, à l'avenir, de Part ni d'autre, de bâtir au„ cune nouvelle Forteresse, entre les deux Places Frontieres d'Asoph „ & Cirkasky; mais, que le Grand-Seigneur pourroit, s'il le jugeoit à

„ pro-

„ propos, faire rebatir la Forteresse de Cimoli, qui est vis-à-vis d'Asoph. IV. Qu'étant stipulé dans les Articles de Paix conclus en Moldavie, que la Ville d'Asoph seroit rendue dans le même Etat qu'elle étoit lorsque le Czar la prit, & que comme il y avoit alors dans cette Place soixante Piéces de Canon de Bronze qu'on n'y trouvoit pas présentement, Sa Majesté Czarienne seroit tenue de rendre ces soixante Piéces de Canon, ou d'en payer la Valeur; après quoi, on rendroit aussi aux Moscovites les Canons de Fer qu'ils avoient laissés dans cette Place. V. Qu'il ne seroit permis, de Part ni d'autre, de bâtir aucuns Forts à l'Endroit où étoient Kamenka & Samara, qui étoient actuellement démolis. VI. Que la Paix dureroit pendant vingt-cinq Années consécutives, à compter du Jour de la Signature, & qu'elle pourroit être prolongée avant l'Expiration de ce Terme. Qu'après la Ratification de la Paix, le Czar envoiroit un Ambassadeur à Constantinople, pour faire l'Echange de ce Traité. Qu'à l'égard du Roi de Suede, on déclaroit, que la Porte avoit resolu de le faire reconduire sous l'Escorte de quelques mille Spahis, sans stipuler, pour cela, ni Tems, ni Route. Qu'on régleroit à l'amiable, avec le Roi & la République de Pologne, tout ce qui concernoit la Marche de Sa Majeste Suédoise, au travers de ce Roïaume. Qu'on ordonneroit aux Officiers, qui commanderoient son Escorte, d'observer par-tout une bonne Discipline; & qu'il leur seroit enjoint de ne causer aux Peuples de Pologne le moindre Domage, de païer comptant les Vivres & autres Choses necessaires, tant pour le Roi, & ceux de sa Suite, que pour les Troupes Turques, sur lesquelles, à leur Retour, on devoit veiller très particuliérement, afin qu'il n'arrivât point de Desordre. Que les Ministres d'Angleterre & de Hollande reçevroient Copie de l'Ordre, que la Porte expédieroit au Chef de ses Troupes, chargé de reconduire le Roi de Suede, &c. „ 1712. Avril.

Le Grand-Seigneur ne fut pas content de cet Accommodement, dont il falloit néanmoins qu'il fit Part au Roi de Suede. Pour cet Effet, Sultan Achmet lui écrivit en ces Termes. „ Très glorieux entre les grands Princes Adorateurs de Jésus, Elu entre les Chrétiens qui gouvernent, Protecteur de la Justice dans les Républiques de la Chrétienté, Eclatant en Majesté & en Puissance, Possesseur de l'Honneur & de la Gloire, notre Ami, CHARLES, Roi de Suede, dont Dieu couronne les Entreprises de Bonheur, & pour lequel il applanisse le Chemin qui conduit à la Vérité & au Salut! Quand cette Lettre, ornée de notre Sceau Impérial, Vous sera parvenue, Vous saurez que, quoique Nous Nous fussions très sérieusement proposé de faire de nouveau la Guerre, durant cette Année heureuse, aux Moscovites: néanmoins, le Czar, aïant rendu à Notre sublime Empire, comme il y étoit obligé par le dernier Traité de Paix, la Forteresse d'Asoph; aïant démoli le Fort de Taganrock; & ses *Lettre du Grand-Seigneur au Roi de Suede.* V. l'App. Num. CLXXIV.

 „ Plé-

1712. Avril.

„ Plénipotentiaires, qui nous restent pour Otages, aïant cherché par „ la Médiation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, anciens Amis de Notre Empire, à cultiver avec Nous une Paix constante, Nous la lui avons accordée à certaines Conditions, & donné „ à ses Plénipotentiaires Notre Ratification, après avoir reçu la sienne „ de leurs Mains. Quant à Votre Départ, pour Vous rendre par la „ Pologne, que Vous traverserez en Ami, dans Vos Provinces, Nous „ en avons écrit au très heureux & très honorable Seigneur Dewlet „ Geray, Gouverneur & Kam de Crimée, dont Dieu perpétue la „ Magnificence. Nous avons donné, sur le même Sujet, Nos Ordres „ à Notre vénérable Conseiller, & Directeur de l'Univers, le Vizir „ Ismaël Pacha, Séraskier de Bender, dont Dieu augmente le Lustre. „ Nous leur avons recommandé fortement cette Affaire, dont Nous „ leur laissons entiérement le Soin. Aussi-tôt donc, que le très noble „ Achmet, ci-devant Chiaoux Bacha, un de Nos Grands que Dieu „ conserve, sera arrivé auprès de Vous, qu'il Vous aura présenté cette Lettre pleine d'Humanité, & que Vous serez instruit de la Vérité „ de Nos Intentions, Vous êtes prié de Vous préparer à partir, pour „ Vous rendre dans Vos Provinces, & de tenir tout prêt pour Vous „ mettre en Chemin au Tems marqué. Dès que Nos Troupes, destinées pour Vous accompagner, seront arrivées à Bender, Nous „ aurons Soin de Vous faire fournir tout ce qui sera nécessaire pour „ Votre Voïage; &, à Votre Départ, Nous Vous enverrons l'Argent dont Vous aurez Besoin pendant la Route. Comme Nous voulons entretenir la Paix avec les Polonois, Nos Voisins, & Amis de „ Notre Empire, & qu'il ne leur soit fait aucun Tort ou Dommage, à „ Votre Passage par la Pologne, Nous Vous recommandons instament „ d'y donner toute Votre Attention, afin que, ni Vos Suédois, ni „ mes Gens, qui se trouvent auprès de Vous n'y commettent aucun „ Desordre, ni ne fassent aucune Action, qui tende directement ou „ indirectement à violer la Paix & l'Amitié qui subsistent entre Nous „ & les Polonois. Vous conserverez par-là Notre Amitié, dont Nous „ Vous avons donné de fréquentes Marques, & dont Nous espérons „ de Vous donner de nouvelles Preuves aussi souvent qu'il s'en présentera des Occasions. Heureux soient ceux qui obéïssent à la Grace Divine! Donné à Constantinople, dans les derniers Jours de la Lune „ Bejuleuuel, l'An de l'Hégire 1124.„

Mai. Artifice du Gr. Vizir. Funck en est fort allarmé.

Quoique le Vizir eut tout lieu d'être content du Succès de ses Intrigues, il n'étoit pas néanmoins entiérement hors d'Inquiétude. Craignant, que le Roi ne fit faire par Funck de nouvelles Représentations au Grand-Seigneur, il imagina un Expédient, capable d'empêcher que le Ministre de Suede ne pût approcher de la Personne du Sultan. Pour cet Effet, il ordonna à un *Kara Kuluzet*, d'aller, au Nom de son Odziack, trouver le Chiaoux des Janissaires qui étoit auprès de Funck, pour lui dire, que la Cour venoit d'ordonner, qu'on ôtat à l'En-

l'Envoïé sa Garde ordinaire, qui seroit remplacée par un *Oda* entier. Cette Nouvelle causa à Monsieur de Funck une Fraïeur extrême. S'imaginant, qu'on en vouloit à sa Personne, & à ses Papiers, & que le Grand-Vizir avoit découvert quelque-chose de la Correspondance secrete entre le Roi & le Sultan, il prit la Résolution de jetter au Feu la plus grande Partie de ses Papiers, avec toutes les Lettres qu'il avoit reçues de Charles XII depuis que Jussuf Bacha étoit parvenu au Viziriat. Funck ne fut pas long-tems sans voir, qu'il avoit pris l'Allarme trop légérement: il se repentit depuis mille fois de n'avoir pas écouté le Conseil de ceux qui avoient fait tout au monde pour le détourner de cette étrange Résolution. 1712. *Mai.*

Sur ces Entrefaites, l'Aga, que le Sultan avoit envoïé à Bender, pour y porter la Lettre dont nous venons de parler, dépécha un Courier à son Maitre, pour l'informer du Succès de sa Mission. Il lui marqua, que le 12 Mai, il avoit eu son Audience du Roi de Suede, qui lui avoit fait un Accueil des plus gracieux, & dont il ne savoit assez se louër. Après avoir détaillé les Entretiens qu'il avoit eus avec ce Prince, dont la grande Franchise l'avoit charmé, il rendoit Compte du Nombre des Troupes que Sa Majesté avoit auprès d'Elle. Selon ce Calcul, il se trouvoit à Bender, outre les Officiers de la Maison du Roi, & ceux de la Chancellerie, treize cens soixante-cinq Suédois, quatre mille Polonois, & autant de Cosaques. Venant ensuite à parler du Départ du Roi, il dit, que Sa Majesté lui avoit répondu, avec un Air gai, qu'Elle étoit dans l'Intention de se mettre en Chemin au plûtôt, pourvû qu'on lui fournît une Escorte suffisante, & douze cens Bourses. *le 24. Lettre d'Achmet Aga, au Grand-Seigneur.*

Cette Lettre aïant été portée au Grand-Vizir, celui-ci assembla sur le champ chés lui le Divan, où il fut résolu, qu'on enverroit, dès le Lendemain, de nouveaux Ordres à la Milice de la Romélie, de marcher sans délai à Bender, où Elle recevroit des Ordres ultérieurs du Kam des Tartares, & du Séraskier Ismaël Bacha. On fit en même tems acheter quatre cens Chevaux, & quantité de Chameaux, pour les Equipages du Roi. On prépara aussi quelques cens Chariots, destinez pour le Transport des Vivres. *le 25. Préparatifs pour le Départ du Roi.*

Au milieu de ces Préparatifs, il arriva un Incident imprévu, qui changea de nouveau la Face des Affaires. Ce fut l'Arrivée du Général Goltz à Constantinople. Cet Officier avoit été envoïé par le Roi Auguste à Vienne, d'où il apporta au Grand-Vizir une Lettre, dans laquelle l'Empereur, à l'Instigation d'Auguste, déconseilloit fortement à la Porte de faire escorter le Roi de Suede, par la Pologne, avec un Corps de Troupes Turques. Comme pour cela il falloit qu'on mît en œuvre de nouvelles Intrigues, on ne songeoit plus à presser le Départ de Charles. Heureusement, on reçut, dans cette Conjoncture, la Réponse que ce Prince venoit de faire à la Lettre du Sultan Achmet. Cette Réponse étoit écrite en Suédois & en Latin: &, afin que le *Juin. Le Général Goltz arrivé à Constantinople.*

1712. Mai. Grand-Seigneur n'eut pas besoin de la lire à l'Aide d'un Interprete, on avoit eu Soin d'y ajouter une Traduction Turque. Elle étoit conçue en ces Termes.

le 26. Réponse du Roi de Suede à la Lettre du Sultan.

„ CHARLES, par la Grace de Dieu, &c. Nous Vous souhaitons „ du Tout-Puissant toute sorte de Bonheur & de Prosperité. Puissent les derniers Jours de Votre Vie être heureux! Achmet-Aga, „ ci-devant Chiaoux Bacha, un des Principaux de Votre Cour, Nous „ a dûment remis entre les Mains Votre obligeante Lettre, écrite „ dans les derniers Jours du Mois d'Avril passé. Nous y avons vû „ entre autres, que, quoique Vous Vous fussiés proposé de faire de „ nouveau, durant cette Année, la Guerre aux Moscovites, Vous „ Vous étes néanmoins determiné dans la suite, tant sur les Instances „ des Otages Moscovites, que moïennant la Médiation des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, à renouveller à certaines „ Conditions la Paix avec le Czar, après que celui-ci Vous avoit rendu „ la Ville d'Asoph, & qu'il avoit fait démolir le Fort de Taganrock. „ Nous avons appris par la même Lettre, que Vous avez résolu de „ Nous fournir une Escorte honorable & suffisante pour Nous reconduire dans Nos Etats, & que Vous avez donné Ordre, qu'on „ fasse les Préparatifs nécessaires pour Notre Voïage. Ces Assurances „ n'ont pû que Nous être très agreables: & Nous attendons avec impatience, tant l'Escorte que Vous venez de Nous promettre, que „ les autres Choses dont Nous aurons Besoin pour Notre Voïage; afin „ que Nous ne soïons pas obligés de Nous arrêter ici plus long-tems. „ Nous souhaitons, du meilleur de Nôtre Cœur, que la Paix, que „ Vous venez de conclure, soit aussi avantageuse à la Porte Ottomane, qu'elle doit naturellement l'être, si elle répond à la Victoire „ éclatante que Vous avez remportée sur les Ennemis. Cependant, „ Nous ne pouvons Nous empêcher de Vous dire, que Nous aurions „ fort souhaité, que le Grand-Vizir eut permis à Notre Ministre, résident à Constantinople, d'assister aux Négociations de cette Paix. „ Alors, il auroit pû veiller de près à Nos Intérêts: il auroit rappellé „ le Souvenir de la Promesse, que Vous Nous fites le dernier de Mai „ de l'Année passée, par Votre Caïmaikan; savoir, que la Guerre „ contre les Moscovites, aïant pour But Notre Intérêt commun, on „ ne feroit point la Paix avec le Czar, à moins que Nous n'y fussions „ compris. Il auroit aussi fait valoir la Déclaration que Nous fimes, „ lorsque l'Empereur, avec l'Angleterre & la Hollande, Nous offrirent leur Médiation, pour moïenner la Paix entre Nous & le Czar; „ Déclaration, qui portoit expressément, que Nous n'entendrions à „ aucun Accommodement, à moins que la Porte n'y fût comprise, „ comme Nous eumes Soin dans ce Tems-là de Vous en donner des „ Assurances. Pleins de Reconnoissance, Nous répondrons, par une „ Amitié constante, aux Marques que Vous Nous avez données de „ Votre Penchant à Nous obliger, durant tout le Tems que Nous

„ avons

1712. *Mai.*

„ avons été en Turquie. Et, quoique, dès Notre Arrivée, Nous „ aïons fait déclarer, tant par le dernier Séraskier de Bender, que „ par Nos Ministres, résidans à Votre Cour, que Nous ne desirions „ rien tant, que d'être reconduit avec une bonne Escorte, laquelle „ Vous Nous aviés promise, sur les Frontieres de nos Etats, afin „ d'empécher Nos Ennemis de pousser plus loin contre Nous leurs „ dangereuses Entreprises; néanmoins, les Ordres de Votre Hautesse „ n'ont pas jusqu'à présent été éxécutez. Au contraire, Nous avons „ été obligés, sous differens Prétextes, & à Notre grand Dommage, „ de Nous arrêter en Turquie au-de-là de trois Ans, pour attendre „ l'Escorte qu'on Nous avoit fait espérer. Nous Nous flattons, com„ me Vous venez de Nous en assurer Vous-même, que Vos Inten„ tions seront ponctuellement suivies. Cependant, jusqu'à présent, „ Nous ne voïons pas, qu'on se soit mis en Peine le moins du monde „ de faire les Préparatifs nécessaires pour Notre Départ. Nous sou„ haitons donc, qu'on Nous fasse tenir au plutôt les Sommes d'Ar„ gent, que Nous avons demandé à emprunter, & que les Ordres „ soient donnez pour que l'Escorte soit composée d'un Nombre suffi„ sant de Troupes. Cela sera d'autant plus nécessaire, qu'elles auront „ à surmonter de grands Obstacles, que Nous rencontrerons en Notre „ Chemin, tant de la Part du Roi Auguste, que de celle des Troupes „ du Czar, qui sont encore en Pologne. Outre cela, il faudra qu'on „ ordonne aux Troupes de Notre Escorte de Nous conduire jusques „ sur les Frontieres de Notre Roïaume, de la Maniere que Nous „ Nous en sommes amplement expliqués, tant avec le très illustre Kam „ des Tartares, qu'avec le Vizir & Séraskier de Bender, & le très „ honorable Achmet Aga; sur-tout, n'y aïant point de Fonds à faire sur „ les simples Promesses du Roi Auguste, du Czar, & de leurs Adhé„ rans, quelques Protestations qu'ils puissent faire de ne commettre „ contre Nous aucune Hostilité. La Conduite, que le Czar tient ac„ tuellement, fait assez voir, qu'il ne songe à rien moins qu'à accom„ plir les Articles du dernier Traité. Sans parler du Dégât, que les „ Moscovites ont causé dans cette Partie de l'Ukraine, qui est de ce „ Côté ci du Borysthene, & qui dépend de la Pologne, il n'est que trop „ connu, que, non seulement leurs Troupes occupent encore la Hau„ te-Pologne & la Prusse, mais que le Czar y en fait marcher de nou„ velles, pour être ensuite emploïées en Poméranie. Votre Hautesse „ est trop éclairée, pour ne pas voir, que ce seroit trop hazarder, „ tant pour Notre Personne & pour Nos Gens, que pour les Turcs „ mêmes, que de traverser un Païs encore inondé d'un si grand Nom„ bre de Troupes ennemies, à moins que l'Escorte ne soit assez forte „ pour repousser vigoureusement ceux qui óseroient l'attaquer. Si les „ Moscovites, comme ils ont commencé à le faire, au lieu de se re„ tirer entiérement de Pologne & de repasser leurs Frontieres, Nous „ ferment l'Entrée de Nos Etats, afin de faire plus facilement la Con-

„ quête

1712. Mai. „ quête de nos Provinces en Allemagne, la Rupture entre la Porte „ & le Czar fera inévitable: car, au Retour, il faudra abſolument „ que les Moſcovites repaſſent par les Provinces de la Domination de „ la République de Pologne; &, alors, ils ne manqueront pas d'y „ commettre toutes ſortes de nouvelles Hoſtilitez. Ainſi, comme il „ Nous a été dit, que la Porte s'eſt réſervé la Facilité de pouvoir faire „ inférer dans le dernier Traité quelques Articles, ſoit pour expliquer „ les autres, ſoit pour mieux affermir la Paix, dès qu'un Ambaſſa- „ deur Moſcovite ſera arrivé à Conſtantinople; & que, d'ailleurs, „ Nous ſommes perſuadez, que Votre Hauteſſe ne ſouffrira pas, qu'il „ ſoit rien fait par les Ruſſes contre Notre Perſonne ou contre Nos „ Etats; Nous eſpérons, qu'à cette Occaſion-là, Elle voudra bien „ obliger le Czar, de la Maniere la plus forte, à rappeller auſſi-tôt „ toutes les Troupes qu'il a, tant en Pologne, qu'en Poméranie, „ avec celles qui ſont en Chemin pour s'y rendre; à ne point com- „ mettre d'Hoſtilitez contre la Pologne; & à ne pas éluder ſi manifeſ- „ tement le Sens du dernier Traité. Nous avons appris avec une „ très grande Satisfaction, que Vous êtes dans la ferme Réſolution „ de tenir exactement le Traité de Carlowitz. Cette Réſolution ſe „ trouve entiérement conforme à Nos Sentimens, & au But que Nous „ Nous ſommes propoſé dès le commencement; ſavoir, de chercher „ à maintenir les Droits & la Liberté de la République de Pologne con- „ tre les injuſtes Entrepriſes du Roi Auguſte & du Czar. Pour cet „ Effet, Nous avons toujours entretenu une bonne Amitié, & une „ Correſpondance fort étroite, tant avec la République en général, „ qu'avec le Roi Staniſlas en particulier. Ce Prince étant légitime „ Roi de Pologne, il eſt également de l'Intérêt de la Porte, & de la „ Suede, de le conſerver ſur le Trône, & de ſe charger de la Défen- „ ſe de ſon Roïaume: car, ſi on laiſſe prendre au Czar en Pologne „ cette Autorité qu'il affecte, il ne manquera pas de s'en ſervir, pour „ recommencer dans peu des Hoſtilitez contre la Porte, quoique pré- „ ſentement il ait Soin de cacher ſes mauvaiſes Intentions. Ce qui ſe „ fait, pour la Conſervation du Roi Auguſte, ſe fait dans les mêmes „ Vûes. Ce Prince eſt trop étroitement lié avec le Czar: leurs In- „ térêts ſont inſéparables: ils ne forment, pour ainſi dire, qu'un „ Corps & une Ame; &, par conſéquent, le Czar eſt autant Maitre en „ Pologne, que s'il y dominoit ſeul. Pour peu que Vôtre Hauteſſe „ ſe donne la Peine de réfléchir à ces Circonſtances, Nous Nous flat- „ tons, qu'Elle voudra bien ne pas recevoir l'Ambaſſadeur du Roi „ Auguſte, qu'on dit être en Chemin pour ſe rendre à Conſtantinople: „ d'autant que Votre Hauteſſe fit déclarer, l'Année derniere, par le „ Grand-Vizir Mehmet Baltadſchi, au Séraskier de Bender Kara „ Mehmet Baſcha, qu'il étoit contraire à l'Honneur de la Sublime „ Porte de recevoir un Ambaſſadeur de la Part d'un Prince, qui avoit „ ſolemnellement renoncé à la Couronne de Pologne; ou d'entrer

„ avec

„ avec lui en Négociation, depuis qu'au Mépris de son Serment il „ cherchoit, par toutes sortes de Moïens violens, à remonter sur le „ Trône. Nous sommes persuadez, que, faisant Attention à Nos „ Représentations, la Porte ne manquera pas d'y trouver avec le tems „ son Intérêt, & un Avantage considérable. Au reste, Nous Vous „ prions d'être bien assurez de Notre Penchant sincere à entretenir „ avec Vous cette Amitié constante, & cette Confiance mutuelle, „ qui ont subsisté si long-tems entre les deux Empires, &c.". 1712. Mai.

Aussi-tôt que Funck eut reçu cette Lettre, il alla trouver le Grand-Vizir, pour le prier de lui procurer une Audience particuliere du Sultan. Jussuf Pacha, piqué de ce que le Roi avoit écrit directement au Grand-Seigneur, & non pas à lui, chargea Funck de grosses Injures, & lui dit tout ce qu'il put imaginer de plus offensant, à quoi l'Envoïé ne répondit pas un Mot; si-non, qu'apparement le Roi n'avoit pas écrit au Vizir, parce que celui ci ne lui avoit pas notifié son Avénement au Viziriat. Le Résultat de cette étrange Conférence fut, que le Reis Effendi feroit rapport au Sultan de la Demande de Funck, qui obtint Audience le Mardi suivant, prémier de Juillet. Il y fut conduit avec les Cérémonies accoutumées. Achmet lui fit un Accueil des plus gracieux: &, au lieu que le Grand-Seigneur, lorsqu'il donne Audience, ne se fait voir qu'en Profil, il se tourna cette fois-là entiérement du Côté où se tenoit l'Envoïé, qu'il regarda avec un Air de Bonté, qui paroissoit à Funck de bon Augure. *Brusquerie du Grand-Vizir.* *Juillet. le 1.* *Funck a Audience du Sultan.*

Cependant, il étoit survenu un nouvel Embarras. La Porte avoit envoïé en Pologne, comme il a été remarqué ci-dessus, un Aga Turc, avec un Murza Tartare, chargés de s'informer si les Moscovites avoient quitté la Pologne, ou s'ils se mettoient en Devoir d'évacuër ce Roïaume au Terme marqué, qui alloit bientôt expirer. Ces deux Emissaires devoient en même tems sonder le Grand-Général Siniawski, pour savoir ce que celui-ci pensoit à l'égard du Retour du Roi de Suede par la Pologne. Tels étoient en apparence les Objets de cette Mission, sous laquelle néanmoins étoit caché un Mistere d'une toute autre Conséquence, & capable de déranger entiérement les Desseins du Roi de Suede. Les deux Emissaires avoient Ordre du Vizir de reconnoître, au Nom du Grand-Seigneur, sans que celui-ci en eut la moindre Connoissance, le Roi Auguste pour légitime Roi de Pologne, & Siniauski pour véritable Grand-Général de la Couronne. Après la prémiere Audience, Siniawski renvoïa Soliman Aga, avec une Lettre à Jussuf Bacha, dans laquelle il refusoit tout court de laisser passer le Roi de Suede au travers de Pologne; ajoutant, que comme la République avoit résolu d'envoïer des Ambassadeurs à Constantinople, il avoit jugé à propos de retenir le Murza Abdula, afin d'y conduire ces Ambassadeurs. *Objets de la Mission de deux Emissaires Turcs en Pologne.*

Ce fut le Retour de Soliman; qui donna lieu à ces fréquentes Conférences entre les principaux Officiers de la Cour. Funck fut prié de venir *le 10.* *le 15.*

1712. Juillet. venir trouver le Grand-Vizir, dont cette fois-là il fut reçu avec beaucoup de Politesse. Il est fort probable, que Jussuf Bacha avoit un grand Soin de cacher au Sultan Achmet, que les Moscovites étoient encore en Pologne: aussi se garda-t-il bien d'en rien dire, dans cette Conférence, à l'Envoïé de Suede. Il lui annonça seulement, qu'il avoit Ordre de son Maitre de lui déclarer, que Sa Majesté Suédoise ne pourroit partir de Bender, avant que les Ambassadeurs Polonois fussent arrivez; parce qu'on vouloit régler avec eux tout ce qui concernoit le Voïage de ce Prince, & prendre les Précautions nécessaires pour qu'on n'eut point de Rupture à craindre de la Part des Polonois, & que Charles pût traverser ce Roïaume avec une entiere Sureté. Funck le remercia beaucoup de ses Attentions. Cependant, il lui fit remarquer, que la meilleure Saison venant à se passer, le Voïage de Sa Majesté en deviendroit beaucoup plus incommode; au lieu que, si Elle partoit d'abord, Elle pourroit encore cette Année-là commencer à agir contre les Alliés. A cette Raison l'Envoïé en ajouta une autre; savoir, qu'il étoit aisé de juger, que des Ambassadeurs, qui venoient de la Part des Adhérans d'Auguste, ne consentiroient jamais à ce que le Roi de Suede fût reconduit dans ses Etats par la Pologne. Jussuf Bacha rompit la Conversation en disant, qu'il n'étoit pas le Maitre de rien changer à cette Résolution, & qu'il seroit nécessaire que l'Envoïé en écrivît sur le champ à Bender.

le 30. Le Divan est assemblé. QUINZE Jours apres, on assembla le Divan, auquel assistérent, outre le Vizir & Soliman Bacha, le Mufti, & tous les Odziaks. La Question suivante y fut mise sur le Tapis: „ Quelles Mesures on devoit „ prendre à l'égard du Roi de Suede, & comment faciliter son Voïa-„ ge, après que Siniawski venoit de déclarer, que, ni le Roi Augus-„ te, ni la République, ne souffriroient pas, que Charles passat par „ la Pologne? „ La Question étoit des plus embarassantes. Il n'y eut plus Moïen de dissimuler; & Jussuf Bacha fut obligé d'avouër, que les Moscovites n'avoient pas encore quitté la Pologne. Après beaucoup de Contestations, il fut résolu, qu'on y enverroit de nouveau un Aga, pour demander à la République une Réponse décisive.

QUOIQUE, dans tout cela, le Grand-Vizir tint extérieurement une Contenance des plus fieres, & se vantât de savoir donner aux Affaires le Tour qu'il vouloit, on remarqua néanmoins, en l'éxaminant de près, qu'il n'étoit rien moins que ce qu'il souhaitoit de paroitre. On fut même de très bonne Part, qu'il s'en étoit ouvert à quelques-uns de ses meilleurs Amis, & qu'il avoit toutes les Peines du Monde à digérer, que le Grand-Seigneur eut donné Audience à l'Envoïé de Suede, dès que celui-ci l'avoit demandée. En effet, c'étoit quelque-chose de bien rare; car, aucun des Ministres Etrangers, qui résident à cette Cour, n'est admis à voirl e Prince, qu'à son Arrivée, & à son Départ.

le 31. LE Vizir eut encore à essuïer un nouveau Chagrin, auquel il ne fut pas moins sensible. Précisement dans ce Tems-là, Monsieur de Funck

fit

fit tomber entre les Mains du Grand-Seigneur un Mémoire, dans lequel il étoit dit: „ Que Sa Majesté Suédoise ne pouvoit jamais s'imaginer, que sa Hautesse eut consenti à certaines Démarches de son Vizir, ni qu'Elle eut voulu, que cette Partie de l'Ukraine, qui, en vertu des anciens Traités, appartenoit à la Pologne, fût cédée au Czar, comme cela s'étoit fait dans le dernier Traité entre la Porte & la Moscovie. Que de-là il s'ensuivroit, que tôt ou tard la Porte auroit sur les Bras une rude Guerre, tant avec la Pologne, qu'avec les Puissances garantes du Traité de Carlowitz. Que, de la maniere dont le Vizir s'y prenoit pour faire sortir les Moscovites de Pologne, & du peu de Mouvement qu'il se donnoit à cet Egard, on ne pouvoit conclure autre chose, si-non qu'il falloit que lui & le Czar fussent d'Intelligence. Qu'on laissoit à Sa Hautesse à juger de quelle Conséquence étoit cette Liaison. Que Sa Majesté souhaitoit, que le Grand-Seigneur lui répondit sur sa derniere Lettre; & qu'Elle étoit persuadée, que Sa Hautesse pensoit tout autrement au sujet de son Voïage, que le Vizir s'en étoit expliqué envers l'Envoïé de Suede qui résidoit à Constantinople. „ 1712. *Juillet.* *Mémoire que Funck fit remettre au Grand-Seigneur.*

Ce Mémoire avoit été envoïé de Bender, quoiqu'il ne fût pas signé du Roi lui-même. Funck auroit fort souhaité de rendre un Ecrit de cette Importance en Mains propres au Sultan. Mais, venant à considérer, qu'il avoit eu tout nouvellement Audience du Grand-Seigneur, & que cela lui avoit attiré de la Part du Vizir mille Impertinences, auxquelles il n'avoit aucune Envie de s'exposer de nouveau, il n'ôsa rien tenter de pareil. Il fut donc obligé d'imaginer un autre Expédient, & de s'adresser pour cet Effet à son Portier, qu'il engagea, tant par de bonnes Paroles, qu'à force d'Argent, à se charger de cette Commission. Aïant été instruit de la Maniere dont il devoit s'y prendre, le Sécrétaire Perman l'accompagna dans l'Endroit où le Grand-Seigneur devoit passer. Achmet étoit allé ce Jour-là à la Mosquée de Jengi Giami. Au Moment qu'il sortit de la Mosquée, le Portier de Funck s'avança hardiment, & lui présenta son Papier. Achmet fit signe à un Officier qui marchoit à son Côté de prendre cet Ecrit. Le Portier fut conduit en Prison, d'où il sortit néanmoins au bout de quelques Heures. *Août.* *le 1.*

Le Sultan, après avoir lû ce Memoire, ordonna le Lendemain, à son Salachor, Achmet Bey, qui étoit pour lors *Kutzink Imrahor*, de se rendre à Bender, pour s'informer auprès du Kam des Tartares & du Séraskier Ismael Bacha, si les Moscovites étoient encore en Pologne; &, en Cas qu'il ne pût rien savoir d'eux par ce Moïen-là, de faire lui-même un Voïage dans ce Roïaume, dont il devoit parcourir les Provinces jusques vers les Frontieres de la Silésie & de la Prusse, afin de voir s'il étoit vrai que les Armes du Czar y fussent encore. *le 2.*

A cette Occasion, on eut une nouvelle Preuve de la mauvaise Volonté du Grand-Vizir & de ses Desseins pernicieux. Au moment qu'Ach- *Mauvaise Volonté du Gr. Vizir.*

1712. Août. qu'Achmet Bey alloit partir, Jussuf Bacha le fit appeller, pour lui donner des Instructions. Il lui dit de ne pas trop se fier, ni au Kam, ni au Séraskier, Amis intimes du Roi de Suede, & Ennemis jurez des Moscovites, dont ils disoient toute sorte de Mal, afin d'engager la Porte à faire de nouveau la Guerre au Czar. Qu'ainsi, il feroit beaucoup mieux de ne pas s'arrêter long-tems à Bender, & d'aller sur le champ trouver le Général Siniawski & le Palatin de Beltz, qui lui diroient, pour le savoir de source, que les Moscovites avoient quitté entiérement la Pologne. Jussuf Bacha, non content d'avoir imaginé cet Expédient, entreprit aussi de se vanger du Tort que lui avoit causé le dernier Mémoire que Funck avoit fait présenter au Grand-Seigneur. La Garde de Janissaires, que l'Envoïé avoit eue jusques-là, lui fut ôtée. *le 12.* Un Aga vint le remplacer avec un nouveau Détachement. Après cela, aïant sû, qui étoient le Chiaoux & le Vizir Aga, qui avoient été présens lorsque ce Mémoire avoit été rendu, il les fit conduire en Prison, & les fit mettre dans les Fers, pour n'avoir pas empéché le Portier de présenter son Papier au Sultan.

Mauvaise Foi d'Achmet Bey. CEPENDANT, Achmet Bey étoit arrivé à Bender. En partant pour la Pologne, le Kam jugea à propos de l'y faire accompagner par un Murza Tartare. Ce Prince engagea aussi le Roi de Suede à faire partir en même tems deux Gentilshommes, savoir l'Aide-de-Camp-général Sten Arfwedson, & le Sécrétaire Klinkouström (a), qui savoient, l'un la Langue Turque, & l'autre la Polonoise. Durant le Voïage, Achmet Bey ne parloit que de sa Fidélité & de son Attachement pour les Intérêts du Roi de Suede: il se vantoit des Bonnes-Graces de son Maitre, qui, disoit-il, l'avoit chargé de cette importante Commission, parce qu'il savoit, que son Salachor étoit un honnête Homme, & sur-tout d'un Desintéressement à toute Epreuve. Que s'il trouvoit un seul Moscovite en Pologne, il porteroit le Grand-Seigneur à recommencer la Guerre; qu'il vouloit, au Nom de son Maitre, reconnoitre Stanislas pour légitime Roi, & le Palatin de Kiovie pour Grand-Général. Qu'en passant à Kaminieck, il diroit si bien la Vérité au Résident Moscovite, qu'il le feroit pâlir de Fraïeur; & qu'il n'auroit jamais aucune Conférence avec qui que ce fût, à moins que les Suédois ne s'y trouvassent. Achmet Bey étoit un grand Fourbe, & le plus déterminé Menteur qu'on pût trouver. Suivant ponctuellement les Ordres du Grand-Vizir, son Voïage n'aboutit qu'à aller trouver Siniauwski. Là, aïant remarqué, que quelques Mouchoirs de Soie, qu'il distribuoit à tort & à travers, lui attiroient des Présens infiniment plus considérables, il commença à tenir un Langage tout différent de celui qu'il avoit tenu dans le Voïage. Il déclara hautement, que le Grand-Seigneur reconnoissoit Auguste pour seul & légitime Roi de

(a) MONSIEUR DE VOLTAIRE se trompe en disant, dans son *Histoire de Charles XII*, Tom. II, pag. 18, qu'ils étoient tous deux Sécrétaires.

de Pologne, & Siniawski pour Grand-Général de la Couronne. Il conseilla même à Comentouski, Palatin de Masovie, présent à ces Conférences, de se rendre au plûtôt à Constantinople; ajoutant, que jamais le Sultan Achmet ne commenceroit la Guerre contre le Czar, pour l'Amour du Roi de Suede; que, d'ailleurs, il étoit fort indifférent, que les Moscovites demeurassent quelques Mois de plus en Pologne; & qu'on ne prendroit pas garde de si près au Terme stipulé dans le Traité. 1712. *Août.*

Ce Manege, quelque Soin qu'eut Achmet Bey d'éloigner les Suédois des Conférences qu'il avoit avec les Polonois, fut découvert par Sten Arfwedson. Celui-ci, informé de tout ce qui s'étoit passé, s'en ouvrit au Murza Tartare, qui étoit un très honnête Homme, & fort zélé pour les Intérêts de Charles. Le Murza en fit des Reproches à Achmet Bey, qu'il ménagea si peu, qu'en présence même de Siniawski, il lui contredit ouvertement, pour faire voir que rien n'étoit plus préjudiciable à la Pologne, que l'Alliance du Czar, dont Elle avoit déjà ressenti les mauvais Effets, & qui ne manqueroit pas de produire avec le tems des Suites encore plus funestes. Achmet Bey traita tout cela de Bagatelles, auxquelles il ne falloit pas qu'on fit la moindre Attention; parce que, disoit-il, le Murza ne savoit rien dire autre chose, que ce qui lui étoit suggéré par les deux Suédois. Là-dessus, Siniawski, feignant d'avoir eu Avis d'autre Part, que les Emissaires Turcs avoient à leur suite deux Suédois, fit demander à Achmet Bey & au Murza si cela étoit vrai? Le prémier répondit, qu'effectivement il avoit auprès de lui deux Suédois; mais, que c'étoient des Esclaves dont le Kam des Tartares lui avoit fait Présent. Le Murza, au contraire, repliqua, que les Suédois, qui les accompagnoient, loin d'être Esclaves, avoient été envoïés en Pologne par Ordre de leur Roi; que cela s'étoit fait avec le Consentement du Grand-Seigneur & du Kam; & qu'il ne conseilloit pas à qui que ce fût de toucher le moins du monde à ces deux Personnes.

Après quelques autres Intrigues, Achmet Bey dépécha le Bostandschi Hadschi Aga, qui étoit aussi de ce Voïage, à Constantinople, pour rendre Compte au Vizir du Succès de cette Expédition. Le Hadschi Aga n'ignoroit rien de ce qui s'étoit passé entre le Grand-Seigneur & le Roi de Suede. Le Sultan Achmet s'étoit servi de lui, lors de l'Affaire du Pruth: & il lui avoit fait suivre alors l'Armée, pour être à portée de veiller à la Conduite du Vizir Mehmet Baltadschi, à la Déposition duquel, aussi-bien qu'à la Punition de ses Adhérans, il avoit beaucoup contribué par ses Rapports. Durant ce Voïage, il avoit marqué beaucoup d'Attachement pour les Suédois, auxquels même il avoit fait plusieurs Confidences importantes. Sten Arfwedson & Klinkouström se servirent de cette Occasion, pour informer le Roi leur Maitre de tout ce qui s'étoit passé: ils lui firent un ample Détail des Intrigues d'Achmet Bey, & le suppliérent d'en faire Part à son

1712. Août.

Envoïé à la Porte, afin que celui-ci fût instruit de la Vérité des Choses, supposé qu'on voulût en imposer au Grand-Seigneur. Le Hadschi Aga, en présentant au Grand-Vizir la Relation d'Achmet Bey, ne dissimula rien de la véritable Situation des Affaires en Pologne: il l'avertit, que les Suédois en avoient rendu exactement Compte à leur Maitre; & le pria de bien prendre garde à lui, & de ne rien croire sur ce Sujet qui ne fût conforme à la Vérité, dont Achmet Bey s'étoit souvent écarté. La Franchise du Hadschi Aga n'étoit nullement du Gout de Jussuf Bacha: elle fit tant néanmoins, que le Vizir n'ôsa se déclarer ouvertement, ni pour, ni contre.

Dans quels Endroits les Troupes Moscovites se tenoient en Pologne.

COMME rien n'étoit plus important, que de savoir où se tenoient les Troupes du Czar en Pologne, on ne négligea rien pour en être informé au juste. Voici ce que l'on apprit sur ce Sujet. Le Général Repnin, qui avoit Ordre de pénétrer en Poméranie, étoit posté sur les Frontieres du Brandebourg. Le Général Bauer occupoit la Siradie, où il commettoit toutes sortes de Violences, particuliérement contre la Noblesse. Repnin le Fils se tenoit à Minsk. Les Villes d'Elbingen & de Thorn avoient Garnison Moscovite. Le Général Rönne commandoit les Troupes de la même Nation qui étoient aux environs de Kiow. En un mot, toutes les Provinces étoient inondées de Troupes ennemies: &, quoique cela fût directement contraire au dernier Traité, le Czar ne s'en mit aucunement en peine, se contentant de ratifier ce Traité, & d'aller toujours son Train.

Le Prince Lapuchin est envoïé à Constantinople.

POUR porter sa Ratification à Constantinople, il choisit son Beau-Frere le Prince Lapuchin (*a*), qui avoit été disgracié depuis tout le Tems que sa Sœur la Czarine Ottokesa avoit été jettée dans un Cloitre. Cet Ambassadeur se faisoit accompagner d'un grand Nombre de Chariots bien chargés. Dès qu'il eut mis le Pied sur le Territoire des Turcs, on envoïa au devant de lui une Escorte de trois cens Hommes. Dans tous les Endroits où il passoit la Nuit, il distribuoit de beaux Présens, particuliérement aux Gens de Guerre. A quelque Distance de la Capitale, il fut reçu par deux Officiers de Distinction, à la tête de dix Chiaoux, & de quarante Janissaires, qui le conduisirent à la Maison où Schaffirof étoit logé. Pour se rendre agréable aux Turcs, & pour éblouïr la Cour, Lapuchin eut grand Soin de répandre par-tout, que le Czar venoit de tirer d'Elbingen la Garnison Moscovite qui y étoit, laquelle devoit être remplacée par deux Régimens Saxons. Cela n'étoit vrai qu'en partie: car, le Czar, loin d'évacuër entiérement cette Place s'en étoit réservé le Commandement, aussi-bien que la Disposition des Magazins; bien entendu, qu'il lui seroit libre d'y jetter des Troupes, toutes les fois qu'il le jugeroit à pro-

le 13.

(*a*) LE LONG, dans son *Histoire de Charles XII*, écrite en Hollandois, dit, Tom. V, pag 508, que ce fut le Baron Schaffirof, que le Czar chargea de cette Commission. C'est une Erreur: Schaffirof avoit été au-delà d'un An en Otage à Constantinople.

propos. Les Moscovites devoient aussi sortir de Thorn, où on feroit entrer à leur Place un Régiment des Troupes du Roi Auguste. 1712. *Août.*

Comme les Vues du Grand-Vizir n'aboutissoient, qu'à trainer en longueur les Affaires du Roi, pendant que les Alliés du Nord s'empareroient de la Poméranie, il ne se hata nullement de donner Audience à Lapuchin. Lorsqu'enfin celui-ci fut conduit devant Jussuf Bacha, il se fit accompagner de Schaffirof, chargé de remettre entre les Mains du Vizir la Ratification. L'Ambassadeur Moscovite fit une longue Harangue, où il parla de la Mesintelligence qui avoit été entre les deux Cours, & à la quelle la Paix venoit heureusement de mettre Fin. Il exalta en Termes recherchés les Sentimens pacifiques du Czar son Maitre, qui, selon lui, faisoit un Cas tout particulier de l'Amitié de la Porte; Amitié, qu'il cultiveroit dans la suite avec un Soin extrême. La Conclusion de ce Discours fut, que comme le Czar venoit de donner à Schaffirof, & à Scheremetof, le Caractere d'Ambassadeurs, on souhaitoit que le Grand-Seigneur, en les reconnoissant pour tels, les déchargeât des Obligations où ils avoient été jusqu'à présent en Qualité d'Otages. Les Moscovites, dont la Mauvaise-Foi sautoit aux Yeux, insistérent beaucoup sur cet Article, sous prétexte que la Paix étant ratifiée, ils n'étoient tenus à rien de plus. Le Sultan Achmet n'étoit pas de ce Sentiment-là. Lorsque la Chose lui fut proposée, il refusa tout court, comme le Kihaja du Vizir le dit lui-même à Funck, d'y donner les Mains; ajoutant, qu'il ne pouvoit, ni recevoir la Ratification du Czar, ni donner la sienne, encore moins relacher les Otages, avant que le Czar eut satisfait à tous les Articles du Traité.

Il a Audience du Grand-Vizir. le 28.

Fermeté du Sultan.

Ce Compliment ne plut pas du tout, ni au Vizir, ni aux Moscovites. Ils en apprehendoient des Suites desagréables; en quoi ils ne se trompoient pas. La Fermeté, que le Sultan Achmet faisoit paroitre dans cette Occasion, provenoit principalement des Lumieres qu'il avoit acquises, depuis qu'on avoit eu Soin de le mettre au Fait des Affaires; & sur-tout, depuis que le Mufti lui avoit présenté un *Fetva*, dans lequel un des plus célebres d'entre les Gens-de-Loi, qui avoit été consulté sur ce Sujet, étoit d'Avis, que, sans s'écarter le moins du monde de la Justice & de l'Equité, la Porte pouvoit rompre de nouveau avec le Czar, supposé qu'il fût avéré, que les Moscovites n'eussent pas quitté la Pologne au Terme marqué, & à plus forte Raison s'ils y étoient encore.

Pour se mettre bien dans l'Esprit de son Maitre, & pour lui ôter tout Soupçon, le Grand-Vizir donna plusieurs Festins des plus superbes, & où il régala, avec autant de Magnificence, que de Profusion, le Sultan & les principaux Officiers de la Cour. On calcula, que chaque Repas, dans ce Gout-là, lui coutoit au-de-là de cent Bourses, c'est-à-dire, cinquante mille Ecus. Achmet paroissoit s'y plaire: du moins on le croïoit content. Un jour assistant à un de ces Repas, & quelqu'un de la Cabale de Jussuf Pacha aïant vanté en sa présence la Douceur

Septembre.

1712. Septembre. ceur de la Paix, & la Gloire des Armes Ottomanes, Achmet répondit avec vivacité, „que la Paix n'étoit pas encore si bien affermie „ qu'on le pensoit; qu'il voïoit clairement, que les infideles Moscovites, & leurs Adhérans, ne cherchoient qu'à le tromper; qu'Achmet „ Aga étoit de Retour de Bender; & que celui-ci, en lui rendant „ Compte du Sujet de sa Mission, lui avoit dit, que pas une seule Compagnie des Troupes Moscovites n'étoit sortie de la Pologne.„

le 16. Discours de Jussuf Pacha aux Otages Moscovites. Le Grand-Vizir, ne pouvant s'en dispenser, fit appeller les deux Otages Moscovites, pour leur laver la Tête de la belle maniere. „Il „ leur demanda ce qu'ils pensoient de l'Empire Ottoman, ou quelles „ Idées ils avoient d'eux-mêmes, pour traiter ainsi en Bagatelles les Traités les plus solemnels, tout comme s'ils n'avoient point à faire à une „ Nation respectable? Que lors de leur mauvaise Situation sur le Pruth, „ on avoit eu Pitié d'eux, & on n'avoit rien exigé de leur Maitre qui „ ne fût juste & équitable aux Yeux de l'Univers entier. Que quoiqu'il y eut acquiescé alors, il n'avoit cherché depuis qu'à se tirer de „ ses Engagemens par toutes sortes de Mensonges & de Tromperies. „ Que, d'abord, il avoit trainé au-de-là de six Mois, avant que de „ rendre Asof, ce qui avoit obligé le Grand-Seigneur à se résoudre „ une seconde fois à la Guerre; Résolution, dont le Czar n'avoit pas „ été peu embarassé. Qu'ensuite, pour appaiser Sa Hautesse, le Czar „ s'étoit engagé, dans le dernier Traité, à retirer toutes ses Troupes „ de Pologne, & cela dans trois Mois de Tems. Qu'on savoit présentement, que cela ne s'étoit pas fait, & qu'il n'y avoit aucune „ Apparence que la Chose se fît, comme le Sultan venoit de l'apprendre d'Achmet Aga, qui étoit de Retour de son Voïage.„ Les deux Moscovites, pour se tirer de cette desagréable Conférence, s'épuisérent en Protestations de Sincérité & de Reconnoissance. Schaffirof sur-tout dit, qu'il conserveroit éternellement le Souvenir des Bontez qu'il avoit reçues de la sublime Porte, depuis tout le Tems qu'il avoit eu l'Honneur d'être connu d'Elle; qu'il en avoit toujours rendu fidélement Compte à son Maitre; & qu'il ne doutoit nullement, que l'Armée Moscovite ne fût sortie de Pologne. Que ce qu'Achmet Aga disoit au contraire, il l'avoit appris à Bender du Roi de Suede & de ses Adhérans, qui divulguoient à dessein ces Bruits.

Funck fait présenter un Mémoire au Grand-Seigneur. Dès que l'Envoïé de Suede eut appris ce qui s'étoit passé dans cette Conférence, il dressa un Mémoire, dans lequel il représenta, en peu de Mots, la véritable Situation des Affaires. Il y rappelloit au Sultan le Souvenir de ses Promesses si souvent réïtérées: &, en parlant du Besoin extrême qu'avoit Charles XII d'être promtement secouru, il disoit, sans entrer néanmoins dans aucun Détail, qu'il falloit absolument, qu'il y eut des Personnes qui travaillassent en secret à détourner le Grand-Seigneur de ses généreux Desseins; parce que jusqu'à présent ils n'avoient été suivis d'aucun Effet. Un Garde de Cuisine de l'Envoïé prit sur lui de remettre ce Mémoire entre les Mains du Sultan. Il

le

le fit au moment qu'Achmet sortoit de la Mosquée à Ejup. Les Sieurs Celsing & Benoit (*a*) en furent Témoins. Le Garde eut le Sort ordinaire en pareille Occasion: il fut arrêté & relaché presque en même Tems, & on lui dit de venir le Lendemain prendre la Réponse chés le Kapiziler Kihajasi du Grand-Seigneur. 1712. *Septembre. le 19.*

COMME cet Officier étoit entiérement dévoué au Vizir, il l'informa sur le champ de la Réponse qu'Achmet venoit de faire au Mémoire de Funck. Jussuf Bacha, en apprenant cette Nouvelle, commença à craindre pour lui. Cependant, pour n'en rien faire paroitre à l'Envoïé, il ordonna au Vizir Aga, qui étoit de Garde auprès de Funck, de demander à ce Ministre, comme de lui-même, pourquoi il présentoit ses Mémoires au Sultan lui-même, & non pas au Grand-Vizir, comme cela se pratiquoit par les autres Ministres Etrangers? Funck repliqua, „qu'il y avoit une grande Différence entre Mémoire & „ Mémoire. Que les autres Ministres Etrangers, & particuliérement „ ceux d'Angleterre & de Hollande, n'avoient à traiter que des Affaires de Commerce; au lieu que lui, il étoit chargé d'une Négociation d'une toute autre Importance, qui avoit pour Objet la Vie „ d'un grand Roi, & le Salut de son Roïaume. Qu'il avoit d'abord „ eu beaucoup de Confiance en la Droiture du Grand-Vizir; mais, „ qu'aïant vû, qu'il s'étoit mis fort peu en peine des Intérêts du Roi, „ Sa Majesté lui avoit ordonné de s'adresser directement au Sultan. „ Qu'ainsi, il ne pouvoit se dispenser de suivre la Volonté de son Maitre.„ Sur le Rapport que l'Aga fit de cette Conversation, le Vizir lui recommanda d'avoir pour Monsieur de Funck tous les Egards possibles, & de l'assurer très positivement, que, non seulement on renverroit le Roi bientôt, mais qu'on le renverroit très content. Qu'en attendant, Monsieur l'Envoïé seroit favorablement écouté, toutes & quantes fois qu'il jugeroit à propos de s'adresser au Vizir. *le 26.*

JUSSUF Pacha, en donnant des Assurances si positives du prochain Départ du Roi, avoit en Vûe un nouveau Projet sur lequel il comptoit beaucoup. Voici ce que c'étoit. Aïant fait venir auprès de lui l'Ambassadeur de France, il lui demanda, si sa Cour seroit d'Humeur de fournir à la Porte, moïennant une Somme d'Argent, quelques Vaisseaux pour reconduire le Roi de Suede dans ses Etats? „Comme le „ Passage de ce Prince par la Pologne„, ajouta-t-il, „rencontre tant „ de Difficultez, je crois que le meilleur Expédient sera de le faire „ partir par Mer. Aux Vaisseaux François, la Porte joindra quelques-uns des siens.„ Monsieur des Alleurs, surpris de cette Proposition, répondit, que la Chose lui paroissoit absolument impossible. Pour en convaincre le Vizir, il lui en allégua plusieurs Raisons, &, entre autres, que la Saison étoit déjà trop avancée, & qu'il lui falloit du Tems pour en écrire à sa Cour, afin d'être instruit des Intentions du *Proposition du Grand-Vizir à l'Ambassadeur de France. le 28.*

(*a*) Le Sieur Benoit étoit Sécrétaire du Palatin Potocki.

1712. *Septembre.* du Roi son Maitre à cet Egard. Il lui fit comprendre, que la France n'avoit pas d'abord prêts autant de Vaisseaux qu'il falloit pour cette Expédition, qui demandoit pour le moins une Escadre de trente à quarante Vaisseaux, afin de ne rien avoir à craindre de la Part des Anglois & des Hollandois, Ennemis de la France, & dont on devoit nécessairement ranger les Côtes. Enfin, il lui fit remarquer, que l'Equipement de cette Escadre demandoit beaucoup de Tems & de grandes Dépenses; & qu'il seroit inutile de penser à ce Projet, tant qu'on ne savoit pas bien précisément, si le Roi de Suede étoit dans l'Intention, ou non, de faire le Voïage par Mer.

Il fait la même Proposition à l'Envoïé de Suede. QUELQUE solide que fût ce Raisonnement, le Vizir ne persista pas moins dans ses Idées, dont il fit part à l'Envoïé de Suede, dans une Conférence qu'ils eurent ensemble. Funck ne négligea rien pour détourner ce Projet. En priant Jussuf Pacha de considérer, qu'il y avoit déjà trois Ans que Charles attendoit l'Effet des Promesses du Grand-Seigneur, il lui dit, que si ce Prince eût été d'Humeur de s'écarter le moins du Monde de ses Engagemens avec la Porte, il auroit pû, il y avoit long-tems, trouver ailleurs du Secours. Qu'il ne manquoit pas d'Amis; mais que, comme il avoit pour Maxime de tenir inviolablement sa Parole, il avoit mieux aimé renoncer à son Intérêt particulier, dans l'Espérance de profiter des Promesses que la Porte lui avoit faites, afin d'agir conjointement avec Elle, contre les Moscovites leurs Ennemis communs. Que c'étoit en vain, qu'il s'étoit flatté d'obtenir d'Elle quelque Assistance, à cause de tant d'Incidens qu'on avoit fait naitre. Que déjà le Vizir Ali Bacha, dans son Tems, avoit offert au Roi de le faire reconduire par Mer, dans ses Etats; mais, que Sa Majesté n'avoit pas voulu en entendre parler: & cela, pour plusieurs bonnes Raisons, dont jusqu'à présent on n'avoit pas jugé à propos de faire connoitre les plus importantes; savoir, que ce même Ali Bacha, & Mehmet Baltadschi, qui avoient tous les deux été Grand-Vizirs durant le Séjour de Charles en Turquie, avoient eu le Dessein de faire tomber la Personne sacrée du Roi entre les Mains de ses plus grands Ennemis. Jussuf Bacha n'étoit pas tellement Maitre de lui-même, qu'on ne remarquât à ce Discours quelque Changement sur son Visage. „Les deux Vizirs„ ,disoit-il, „ont été punis de leur Perfidie.„ Là finit cette Conférence.

Octobre. Achmet Bey de Retour de Pologne. le 24. PLUSIEURS Semaines se passérent dans l'Inaction, & sans qu'on entendît parler de rien. Le Retour du Salachor, Achmet Bey, reveilla les Esprits. Cet Emissaire, en passant à Bender, avoit fort bien remarqué, que, non seulement le Roi étoit parfaitement bien instruit de ses Menées en Pologne, mais qu'il en avoit même prévenu son Ministre à Constantinople. Voïant donc, qu'il passeroit fort mal son Tems, s'il ne prenoit pas le Parti de dire la Vérité, il résolut de ne rien dissimuler de tout ce qui étoit venu à sa Connoissance, touchant les Affaires en Pologne. Le Grand-Vizir fit tout au monde, pour le porter

1712. *Octobre.*

ter à faire un Rapport conforme à ses Vûes; mais, ni les Promesses de Jussuf Pacha, ni ses Menaces, ne furent capables d'ébranler Achmet Bey, que la Peur rendoit honnête Homme. En faisant son Rapport, il dit, que, par-tout où il avoit été en Pologne, il avoit trouvé des Troupes Moscovites; & que là, où il n'avoit pû aller lui-même, il s'en étoit informé auprès de Gens dignes de Foi, qui lui avoient confirmé la même Chose. Qu'il avoit appris en différens Endroits, que la plûpart des Seigneurs Polonois étoient assez disposez à laisser passer le Roi de Suede par la Pologne; à condition néanmoins que l'Escorte de ce Prince ne fût pas trop nombreuse, & qu'on n'y commît aucune Violence. Que les Suédois, qui étoient en Poméranie, avoient reçu un Renfort considérable de Troupes; & qu'en Pologne, on s'attendoit de moment à autre à recevoir la Nouvelle d'une Bataille. Qu'on débitoit même, que les Suédois, d'abord après leur Arrivée, avoient attaqué les Moscovites, & que ceux-ci avoient été battus: que, cependant, cela n'étoit pas encore tout-à-fait sûr. A ces Circonstances, il est très probable, qu'Achmet Bey en ajouta d'autres en particulier. On a même quelque lieu de croire, qu'il découvrit au Grand-Seigneur une Partie des Intrigues du Vizir.

Le Divan s'assemble.

Quoiqu'il en soit, les Ordres furent expédiés sur le champ d'assembler le Divan. Ses Délibérations furent tenues extrémement secretes; &, quelques Mouvemens que l'on se donnât, il n'y eut pas Moïen de rien découvrir de ce qui s'y étoit passé. La Suite fit voir, que là s'étoient préparez les Changemens qui arrivérent peu après, & qui donnérent aux Affaires une Face toute nouvelle.

le 28. Les Otages Moscovites sont arrêtez.

D'abord, on commença par reserrer fort étroitement les deux Otages Moscovites. Leur Maison fut investie par quelques Compagnies de Soldats. On les priva de tout Commerce, & l'on deffendit sous de grosses Peines de laisser entrer ou sortir chés eux personne, soit Turc, soit Etranger.

le 29. Nouvelle Malice du Vizir.

Le Lendemain, le Chiaoux Bacha, Mehmet Aga, que le Sultan avoit dépéché vers le Kam des Tartares, arriva à Constantinople. On disoit ouvertement, que le Grand-Vizir avoit obligé l'Aga, à force d'Argent, de dire qu'il n'y avoit plus de Moscovites en Pologne; & que, pour lui faire tenir ce Langage, il lui avoit promis de se charger de tout ce qui pourroit lui en arriver. Il n'est pas aisé de dire si cela étoit vrai ou non. Dès qu'on sût à la Cour, que Mehmet étoit de Retour, le Sultan demanda quelles Nouvelles il apportoit? „ Rien „ de fort important „ ,repliqua le Vizir, „ excepté que les Moscovites „ ont quitté entiérement la Pologne. „ Le Grand-Seigneur savoit trop bien ce qui en étoit, pour s'en laisser imposer. Pour cet Effet, il ordonna qu'on assemblât aussi-tôt le Divan, afin d'apprendre de la Bouche même de l'Aga ce qu'il avoit à annoncer. Celui-ci, jugeant bien qu'on ne se fioit pas au Vizir, & qu'il falloit qu'on eut découvert ses Intrigues, n'ôsa déguiser la Vérité. Le Divan lui aïant demandé si

La Vérité se découvre.

1712. Octobre. les Moscovites n'avoient pas encore évacué la Pologne, il répondit en tremblant, que non, & que le Kam avoit plusieurs Lettres, dans lesquelles on lui marquoit, que ces Troupes y commettoient toutes sortes de Violences & de Desordres.

Le Kam, se défiant de la Sincérité de l'Aga, avoit dépêché à Constantinople le même Murza, qui avoit accompagné Achmet Bey en Pologne, afin de rendre au Sultan un Compte exact de l'Etat des Affaires dans ce Roïaume. Le Sultan fit venir cet Homme dans le Divan, & lui demanda tout haut ce qu'il avoit à rapporter touchant la Pologne? „Je n'ai rien à ajouter„ , repliqua le Murza, „à ce que j'en „ ai dit dans l'Ecrit que j'ai fait présenter sur ce Sujet il y a deux „ Jours.„ Là-dessus, le Grand-Seigneur se fit apporter cet Ecrit, & en même tems on fit entrer Mehmet Aga. Le Reis Effendi fut chargé de faire la Lecture de l'Ecrit en question. A chaque Article, Achmet, se tournant du Côté où étoit le Grand-Vizir, lui demanda s'il y trouvoit quelque-chose à redire? Jussuf Bacha, baissant les Yeux, garda un profond Silence. La Lecture étant finie, le Sultan demanda qui étoit cet Ambassadeur qui étoit venu de Pologne? „Il se nomme „ Comentouski„ , repliqua le généreux Murza. „Le Roi Auguste „ l'a créé Palatin de Masovie, afin de lui donner plus de Crédit & „ d'Autorité. Il a été dépéché par le Czar, le Roi Auguste, & Siniawski, le Kihaja des Moscovites. On lui a donné cent quatre-vingt „ Bourses, tant pour faire son Voïage, que pour chercher à donner „ à ses Affaires une bonne Couleur. Les principaux Seigneurs ont „ quitté la Pologne, où il n'y en a plus que quelques-uns, qui ont été entiérement ruinez par les Moscovites, & qui ne savent où donner de „ la Tête. Plusieurs, pour éviter les Persécutions des Russiens, se „ tiennent cachés. Quelques-uns se sont retirez auprès du Roi de „ Suede à Bender. D'autres cherchent un Azile en Allemagne, en „ Hongrie, ou ailleurs. Ceux qui, à l'exemple de Comentouski, se „ sont érigés en Chefs, & prétendent composer la République, „ ont dépéché l'Ambassadeur.„ Sur cela, le Sultan Achmet aïant demandé ce que le Kam pensoit sur ce Sujet, & de quel Avis il étoit lui Murza, celui-ci répondit, „que, puisque Sa Hautesse lui permettoit de s'expliquer librement, il vouloit, au risque de perdre la Vie „ s'il ne disoit pas la Vérité, ne rien déguiser de ce qu'il savoit. Le „ Kam„ , continua-t-il, „ne demande à Votre Hautesse, ni Argent, „ ni Chariots, ni Vivres: il ne souhaite que la Guerre. Lui, aussi bien „ que les Tartares, sont très disposez à vous servir, si vous voulez „ bien agréer leurs fideles Services, & pourvû qu'ils puissent être „ assurez qu'on le pense sérieusement. Le Kam voudroit bien, qu'on „ privât les Moscovites, qui sont ici en Otage, de toute Communication avec ceux de leur Nation; car, sans cela, ils ne cesseront pas „ de tramer tous les jours de nouvelles Intrigues. Le Mensonge, bien „ loin d'être compté parmi eux pour un Vice, est réputé chés ces

„ In-

„ Infideles une grande Vertu. Ils favent si peu ce que c'est que la 1712.
„ Honte, qu'ils n'en ont pas même une Idée.„ A ces Mots, Achmet, se tournant vers le Divan, demanda ce qu'il en pensoit? S'il falloit encore agir imprudemmment, si l'on devoit se fier davantage à ces Fourbes, & recevoir leur Ambassadeur? Le Divan répondit tout haut, que non. Après cela, Achmet adressa la Parole au Mufti, pour savoir s'il vouloit lui donner sa Bénédiction pour la Guerre contre ces Infideles? Le Mufti, informé au vrai de la Situation des Affaires, & voïant que le Grand-Seigneur étoit entiérement porté pour la Guerre, repliqua qu'oui, & qu'il lui donneroit son *Fetva*. Sur quoi le Sultan aïant demandé au Murza ce qu'il pensoit du Départ du Roi de Suede, Schack Scherin répondit, que si Sa Hautesse le vouloit ainsi, les Tartares étoient prêts de porter ce Prince sur leurs Mains, & de le reconduire, avec toute la Sureté imaginable, dans ses Etats. „ Que souhaite-t-il donc présentement?„ , continüa le Grand-Seigneur. „ Il ne
„ demande„ , repliqua le Murza, „ que l'Amitié de Votre Hautesse,
„ de pouvoir au plûtôt se mettre en Voïage, & que, pour païer les
„ Dettes qu'il a contractées pendant les trois Ans & demi qu'il a été
„ en Turquie, Votre Hautesse lui fasse fournir douze cens Bourses,
„ afin de pouvoir quitter ce Païs-ci avec Honneur. Pourquoi„ , dit le Grand-Seigneur, „ a-t-il contracté tant de Dettes? Ne lui a-t-on
„ pas donné ce qui lui a été assigné pour sa Subsistance? Le *Taïn*„ , répondit le Murza, „ n'est pas suffisant pour l'Entretien de tous ses Gens.
„ D'ailleurs, il a des Troupes qu'il est obligé de païer lui-même.„ Achmet promit de donner Ordre, qu'on envoïât au Roi mille Bourses, qui, avec les deux cens Bourses qu'on lui avoit déjà envoïées, faisoient la Somme que Sa Majesté demandoit. Quelques-uns des Membres du Divan représentérent au Sultan, qu'il ne falloit pas qu'on envoïât à Charles au-de-là de quatre cens Bourses. Ces Représentations ne furent point écoutées, & Achmet imposa Silence à ceux qui y insistérent davantage. „ Quel Prince est-ce donc que le Roi de Suede?„ demanda Achmet. „ C'est un Prince„ repartit le Murza, „ qui,
„ Esclave de sa Parole, aimeroit mieux mourir sur la place, que de
„ s'en écarter le moins du Monde. Votre Hautesse„ , continua-t-il,
„ a deux grands Ennemis, qui sont les Moscovites & les Allemands.
„ Si le Roi de Suede est renvoïé content & d'une Maniere honorable
„ chés lui, la Porte Ottomane se trouvera si bien de l'Amitié de ce
„ Prince, qu'Elle ne se repentira jamais de l'avoir obligé. Le bon
„ Dieu a fait naitre, pour les Musulmans, trois Occasions favorables.
„ La prémiere se présentoit avant la Bataille de Pultawa. Si alors on
„ s'étoit joint au Roi de Suede, il y a long-tems qu'on n'entendroit
„ plus parler de Moscovites. La seconde Occasion s'est présentée
„ lors de l'Affaire du Pruth: celle-là a été négligée. La troisieme se
„ présente aujourd'hui. Si on la laisse échapper, les Moscovites se
„ rendront cet Hiver entiérement Maitres de la Pologne, d'où il leur

Octobre.

fia, qu'afin d'éviter un Traitement plus rude, il eut à déclarer exactement tous ses Effets, & dans quels Lieux il les tenoit cachés. On n'a pas sû s'il le fit ou non: mais, ce qu'il y a de sûr, c'est qu'environ six Mois après avoir été envoïé en Exil, il fut étranglé, après avoir eu ses Biens confisqués (*a*). Jussuf Bacha n'avoit gardé l'important Poste de Grand-Vizir, que pendant un An, moins neuf Jours. Après lui, Soliman Nussangi Bacha fut élevé à cette éminente Dignité.

1712. *Novembre.* *liman Ba-cha mis à sa Place.*

Comme la Chûte du Prémier-Ministre à la Cour Ottomanne est ordinairement suivie de celle de ses Créatures, soit que réellement ils aïent eu quelque Part à son Crime, ou qu'on les soupçonne seulement d'y avoir trempé, la même Chose arriva dans cette Occasion. Le Kapiziler Kihajasi fut déposé, & l'on mit à sa Place Salachor Achmet Bey, le même qui avoit été envoïé par le Grand-Seigneur en Pologne. Le Chiaoux Bacha eut une Charge moins importante que celle dont il avoit été revêtu auparavant; & Achmet Aga, le même dont nous avons parlé ci-dessus, fut mis à sa Place.

Toute cette Révolution marque assez, que le Grand-Seigneur ne manquoit pas de bonne Volonté, & qu'il prenoit fortement à cœur les Intérêts du Roi. Les Principaux de la Cour d'Achmet ne pensoient pas de même. Voïant, que les Vizirs étoient déposez l'un après l'autre, loin d'en imputer la Faute à ces Gens-là eux-mêmes, & de considérer, que leur Avarice & leur Mauvaise-Foi étoient la véritable Cause de leur Perte, ils s'en prenoient au Roi, qu'ils regardoient comme le seul Auteur de tous les Changemens arrivez dans leur Ministere, depuis son Arrivée en Turquie. Comme ils le haïssoient déjà en secret, il ne falloit plus que fort peu de chose, pour les animer encore d'avantage contre lui. La facheuse Affaire, qui arriva à Bender au commencement de l'Année suivante, ne fut que la Suite de cette Disposition où se trouvoient la plûpart des Esprits (*b*).

Ce-

(*a*) Voici comment l'Auteur des *Remarques d'un Seigneur Polonois, &c.* parle de la Déposition de Jussuf Bacha. „Le Grand-Seigneur„ ,dit-il pag. 152, „après avoir „ souffert cette Comédie pendant dix Mois, prit enfin la Résolution de déclarer la „ Guerre pour la seconde fois, & ordonna au Vizir de faire mener en Prison les Plé- „ nipotentiaires Moscovites, montez sur des Anes. Mais, le Vizir, pour ne point „ exposer ses Amis à une si honteuse Cavalcade, leur fit donner ses Chevaux. Le „ Grand-Seigneur saisit le Prétexte de cette Desobéïssance pour punir le Vizir; & le „ fit étrangler le même Soir; aïant fait, quelques Mois auparavant, couper la Tête „ publiquement devant le Serail au Kihaja, qu'il avoit fait mettre en Prison, & à „ Humner Effendi, ce Sécrétaire d'Etat . . . . . . qui avoit eu Part au Traité du „ Pruth, &c.„ R. D. T.

(*b*) De Limiers, Le Long, & le Chevalier R. . . . . dans son *Histoire abrégée de Charles XII*, font Mention d'un Traité, qu'ils prétendent avoir été conclu dans ce Tems-là, entre les Rois de Suede & de France. Le Voici tel qu'il se trouve dans les *Mémoires* de Lamberty, Tom. VII, pag. 608. „I. Sa Majesté Très-Chrétienne pro- „ met d'emploïer tout son Pouvoir à la Porte Ottomanne, pour l'engager à rompre „ de nouveau avec le Czar de Moscovie, & à embrasser les Intérêts de Sa Majesté „ Sué-

1712. Novembre.

Le Sultan envoie de l'Argent au Roi.

CEPENDANT, quelque mécontens que fussent les Turcs, ils n'osérent en rien faire paroitre au dehors, ni s'opposer, en aucune façon, à la Volonté du Grand-Seigneur. Ce Prince, uniquement occupé des Affaires du Roi, cherchoit toutes sortes de Moïens pour en faciliter le Départ. Charles aïant demandé, depuis dix-huit Mois, à emprunter une Somme d'Argent, pour païer ses Dettes, Achmet ordonna qu'on prît du Trésor neuf cens Bourses, pour être remises entre les Mains de l'Envoïé Funck, auquel il fit dire en même tems, que si, en transportant cet Argent à Bender, il avoit besoin d'une Escorte, il y en avoit une à ses Ordres. Le Sécrétaire Celsing, qui avoit eu Avis d'avance de se

„ Suédoise. Pour cet Effet, les Ordres en seront amplement donnez & expédiés aux „ Ministres de Sa Majesté Très-Chrétienne à la dite Porte, & particuliérement au „ Sieur des Alleurs. On y fera aussi tenir & débourser les Sommes nécessaires pour „ cela; le tout aux Dépens de Sa Majesté Très-Chrétienne. II. Sa Majesté Suédoise „ sera tenue pour Garand de la Parole du Roi Stanislas & des Sénateurs de son Parti; „ savoir, que, lorsqu'il sera rétabli dans son Roïaume, on cédera à la Porte Ottomanne la Ville & le Chateau de Caminiek, & toute cette Partie de la Podolie qui „ en dépend, du côté du Midi, que la Porte a conquise & possédée avant la Paix de „ Carlowitz; & cela, à perpétuité, sans pouvoir jamais être reclamée, pour quelque „ Raison ou Prétexte que les Evénemens des Affaires puissent suggérer. III. Surquoi, „ d'un autre côté, la Porte Ottomanne sera obligée & engagée à forcer le Czar de „ Moscovie à restituer à la République de Pologne le Palatinat, la Principauté, la „ Ville, & le Chateau de Kiovie, avec ses Dépendances, & toutes les Places à la „ droite du Borysthene, qui ont ci-devant appartenu à la République de Pologne. IV. „ La dite Porte Ottomanne obligera le Czar de Moscovie à ne plus se mêler, en aucune Maniere, des Affaires de la Pologne, & de celles des Cosaques de l'Ukraine, „ qui doivent rester dans leur ancienne & entiere Liberté. V. Sa Majesté Très-Chrétienne fera donner un million de Livres, à la Requisition de Sa Majesté Suédoise, pour les Adhérans du Roi Stanislas en Pologne: & le Sieur de Besenwal à „ Dantzig les fera païer & débourser en deux Termes, dont le second fera un Mois „ après le prémier. VI. En cas que la Paix d'Allemagne ne soit pas conclue cette Année, (à la quelle pourtant Sa Majesté Très-Chrétienne, malgré ses grands Avantages, a bien voulu donner les Mains, pour le Bien commun de la Chrétienté, selon les très justes & équitables Dispositions de la Reine de la Grande-Bretagne.) „ Sa Majesté Suédoise sera tenue, après avoir joint & ramassé ses Troupes, & rétabli les Affaires en Poméranie, d'entrer dans la Silésie & la Misnie, selon le prémier „ Accord, reiteré & confirmé à Bender le 17 Octobre 1710. VII. En Echange, Sa „ Majesté Très-Chrétienne promet & s'oblige de faire païer à Sa Majesté Suédoise, „ ponctuellement tous les Mois, cent mille Ecus Argent de France, à compter du „ prémier Jour que Sa Majesté Suédoise entrera avec son Armée dans les susdits Païs, „ jusqu'à celui qu'Elle en sortira, ou que la Paix se fera.„ Ce Traité n'est qu'une pure Invention des Ennemis de la Suede, comme l'Auteur du *Mercure du Nord* l'a très bien remarqué. Du moins, dans la Chancellerie du Roi, il ne se trouve pas le moindre Vestige d'un pareil Traité. Dans le Traité conclu à Warsovie, avec la République, Charles XII s'étoit engagé à ne jamais consentir au moindre Démembrement des Etats de Pologne. Est-il probable, qu'après cela, il se soit oublié au point de promettre aux Turcs une Partie de ce Roïaume. Ce que dit l'Auteur Allemand de la *Vie de Frédéric-Auguste* n'est pas mieux fondé: Voici ses propres Paroles, qui se réfutent d'elles mêmes. „Lorsque les Turcs, dans ce Tems-là, déclarérent la Guerre „ à la Pologne & à la Russie, le Roi Stanislas s'engagea à païer à la Porte un Tribut „ annuel, & à lui céder en Propriété toute l'Ukraine. Le Roi de Suede demeura Garant de ce Traité, &c.„

se tenir prêt à partir en pareil cas, fut chargé de cette Commission. Il étoit accompagné de Mehmet Aga, que le Grand-Seigneur dépéchoit vers le Kam des Tartares, avec des Lettres & des Présens, afin d'encourager davantage ce Prince, & de se l'attacher entiérement. 1712. *Novembre.*

Lettre du Sultan Achmet au Kam des Tartares. V. l'App. No. CLXXV.

La Lettre, que le Sultan Achmet écrivit à cette Occasion, à Dewlet Geray, mérite une Attention toute particuliere; d'autant qu'elle n'a jamais été rendu publique. Le Roi fut le seul qui en eut une Copie, & Celsing la traduisit en Latin. Elle portoit en Substance: „Que, „ quoique, dans le dernier Traité de Paix, on fût convenu avec les „ Otages Moscovites, que le Czar retireroit dans trois Mois toutes „ ses Troupes de la Pologne, & que desormais elles ne pourroient „ plus entrer dans ce Roïaume, sous quelque Prétexte que ce fût, „ ni empécher le Retour du Roi de Suede dans ses Etats; le Grand-„ Seigneur avoit appris néanmoins de différens Endroits, que, non „ seulement les Moscovites étoient demeurez en Pologne au-de-là du „ Terme marqué, mais qu'ils étoient même entrez en Poméranie, où „ ils assiégeoient une certaine Place, & qu'ils occupoient toutes les Ave-„ nues par où le Roi de Suede devoit passer. Qu'outre cela, Sa Hau-„ tesse avoit appris, que les Moscovites, à leur Retour de la Poméra-„ nie, seroient obligés de passer de nouveau par la Pologne, & que „ le Czar faisoit continuellement défiler des Troupes vers ce Roïaume. „ Qu'une pareille Conduite faisoit assez voir, qu'il ne cherchoit qu'à „ rompre la Paix, & que ses Otages n'avoient eu d'autre Dessein, „ que de tromper Sa Hautesse. Que, dans ces Conjonctures, le ci-„ devant Chiaoux Bacha Mehmet, lui avoit fait un fidele Rapport de la „ Situation des Affaires de Pologne; qu'Elle en avoit aussi receuilli „ plusieurs Particularitez de la Lettre que le Kam lui avoit écrite sur „ le même Sujet; & qu'elle avoit été informée au juste de ce que „ l'Ambassadeur, que le Roi Auguste, d'Intelligence avec le Czar, „ lui avoit dépéché, avoit à proposer. Que ces deux Princes ne cher-„ choient qu'à subjuguer d'abord la Pologne, afin de tomber ensuite „ sur les Provinces de la Domination Ottomane. Qu'il étoit de la „ derniere Importance, que le Roi de Suede, & les Seigneurs Polo-„ nois qu'il avoit auprès de lui, fussent renvoïés encore durant l'Hi-„ ver, avec une bonne Armée, commandée par un Homme de Tê-„ te; afin d'assister ceux qui se mettroient sous la Protection de la „ Porte, tant pour maintenir leur Liberté, que pour secouër le Joug „ des Moscovites, auxquels jusqu'à présent ils avoient été attachés, „ & dont ils souhaitoient de se séparer. Que, par ce Moïen-là, le „ Roi de Suede pourroit en peu de Tems avoir sur pied des Forces „ suffisantes pour chasser les Moscovites de ses Etats. Que le Kam „ lui aïant offert de conduire toute cette Affaire, Sa Hautesse y avoit „ donné son Consentement. Qu'Elle avoit aussi fait assembler les Vi-„ zirs, Gens de Loi, & autres Personnes qu'on a de coutume d'ap-

1712. Novembre. „ peller à ces sortes de Conseils: que le Divan avoit fort approuvé la „ Pensée du Kam, & qu'il étoit convaincu, que si une fois les Mos- „ covites devenoient Maitres de la Pologne, leur trop grande Puissan- „ sance deviendroit fatale à l'Empire Ottoman. Qu'ainsi, pour déli- „ vrer les Polonois, anciens Amis de la Porte, du Joug des Mosco- „ vites, & pour chasser ceux-ci entiérement de la Pologne, il avoit „ été résolu, en vertu de la Loi de Mahomet, d'assembler, à l'En- „ trée du Printems prochain, les Troupes de la Romelie, avec la Ca- „ vallerie, les Janissaires, l'Artillerie, & généralement tout ce qui „ étoit nécessaire pour une pareille Expédition. Que Sa Hautesse vou- „ loit faire la Campagne en Personne. Que l'Ambassadeur Polonois du „ Roi Auguste avoit eu Ordre de demeurer à Andrinople: que l'autre „ Emissaire de ce Prince y avoit aussi été conduit; & que les Otages „ Moscovites, aussi bien que le dernier Ambassadeur que le Czar lui „ avoit envoïé, avoient été menez aux sept Tours. Que comme, se- „ lon le Projet du Kam, tout étoit prêt pour le Départ du Roi, Sa „ Hautesse lui recommandoit fortement cette Affaire, qui avoit besoin „ d'être ménagée avec Prudence. Qu'Elle avoit dépéché Mehmet „ Aga, pour lui porter quelques Présens, savoir une Pelice de Zibeli- „ nes, une autre blanche, un Bonnet avec ses ornemens, une Ten- „ te, un Sabre garni de Diamans, trente-trois mille Ecus pour un „ Carquois, soixante mille Ecus pour lever des *Segbanes*, & enfin „ quatre mille cinq cens Ecus destinez pour Galgan Sultan. Que Sa „ Hautesse, outre les huit cens Bourses, qu'Elle avoit prétée aupara- „ vant au Roi de Suede, & dont Sa Majesté lui avoit donné son „ Reçu, lui avoit fait fournir, pendant cette Année, cent Bourses, „ puis encore cent Bourses, qui étoient à Bender, présentement neuf „ cens Bourses, faisant ensemble onze cens Bourses, dont le Kam & „ Ismael Bacha se feroient donner le Reçu. Que le Roi, aïant reçu „ l'Argent qu'il souhaitoit, n'avoit plus aucune Raison de trainer son „ Départ en Longueur. Que le Séraskier Ismaël Bacha, chargé d'es- „ corter ce Prince, faisoit bien de laisser à sa Place à Bender Musta- „ pha Bacha: qu'il pouvoit prendre avec lui autant d'Officiers qu'il „ souhaitoit; & que, s'il jugeoit à propos qu'on envoïât plus de „ Troupes à Bender auprés de Mustapha, on lui en fourniroit. Que „ le Kam & le Séraskier conviendroient entre eux, s'il étoit nécés- „ saire ou non qu'on laissât dans cette Place un Détachement de Tar- „ tares, sous les Ordres d'un Sultan ou de quelque Murza. Que Sa „ Hautesse espéroit, qu'ils se mettroient bientôt en Voïage, pour re- „ conduire le Roi de Suede, par la Pologne, dans ses Etats. Qu'Elle „ leur souhaitoit, dans cette Expédition, tout le Bonheur & le Succès „ imaginables, &c.„

le 18. Lettre du Sultan au Roi de Suede. MEHMET Aga étoit chargé en même tems d'une Lettre pour le Roi, auquel le Sultan Achmet écrivit en ces Termes. „Quand cette Let- „ tre Impériale Vous sera parvenue, soïés persuadé de la Vérité de „ Nos

„ Nos Intentions qui y sont contenues; à savoir, que, quoique Nous „ eussions fait faire pour Votre Départ, afin que Vous puissiés retourner par la Pologne dans Vos Etats, tous les Préparatifs nécessaires, „ soit en ordonnant aux Troupes de se tenir prêtes, soit en pourvoïant à Vos Besoins; cependant, Vous avez été obligé de differer „ Votre Voïage, tant à cause des Vicissitudes ordinaires de la Fortune, que pour les Raisons secretes à Nous connues. Depuis, le „ très honorable, très excellent, & très illustre Kam de Crimée Nous „ a fait savoir, par une Lettre pleine de Marques de son Obéïssance, que la plupart des Grands de Pologne, s'étant déclarez en Votre Faveur, & Votre Armée étant arrivée en Poméranie, pour en „ chasser les Moscovites, il étoit d'Avis, que Vous feriés bien de „ Vous mettre en Voïage pendant que l'Hiver duroit encore, escorté „ d'un Corps de Troupes considérable sous les Ordres d'un des Vizirs de Notre Empire. Le Séraskier de Bender, Ismaël Bacha, „ Nous a écrit dans le même Sens. Pour cet Effet, Nous avons ordonné par Notre Lettre Impériale, tant au très illustre Kam de Crimée, qu'au Séraskier de Bender, de Vous reconduire durant cet „ Hiver, avec une bonne Armée, par la Pologne, dans Vos Provinces. C'est pour Vous donner une Preuve de notre Amitié, que „ Nous avons cru devoir Vous écrire cette Lettre, qui Vous sera rendue par le noble Mahomed, ci-devant Chiaoux Bacha. Lorsqu'il „ sera arrivé auprès de Vous, Nous espérons, que, selon l'Avis du „ Kam & du Séraskier, Vous Vous mettrez aussi-tôt en Voïage, & „ qu'avec l'Aide de Dieu Vous traverserez cet Hiver la Pologne, sans „ aucun Obstacle, pour Vous rendre surement dans Vos Etats; ce „ qu'il sera aisé de faire, à moins que Vous ne laissiés passer cette Occasion si favorable. Comme les Moscovites n'ont pas satisfait à „ l'Article du dernier Traité, qui portoit, qu'ils évacueroient entiérement la Pologne, dans un certain Tems limité, Nous avons jugé, „ qu'il étoit juste de leur déclarer la Guerre, laquelle commencera au „ Printems prochain. Encore une fois, Nous espérons, que Vous „ profiterez de cette Occasion, & que Vous Vous mettrez au plûtôt „ en Voïage; afin que Vous puissiés arriver chés Vous content & en „ bonne Santé, & afin que Votre Retardement ne donne pas à Vos „ Ennemis le Tems de se renforcer. Fait à Constantinople, au milieu „ de la Lune de Sceval, l'An de l'Hegire 1124. „

1712. Novembre.

Réponse du Roi. V. l'App. Num CLXXVI.

Charles répondit sur le champ à cette Lettre. Sa Réponse, écrite en Latin, portoit en Substance: „ Que Sa Majesté souhaitoit au Grand-„ Seigneur toute sorte de Bonheur & de Prospérité dans son Expédition contre les Moscovites. Qu'Elle le remercioit beaucoup de son „ Attention, & de la Bonté qu'il avoit eue d'ordonner au Kam & au „ Séraskier, qu'Elle fût reconduite pendant l'Hiver dans ses Etats. „ Qu'Elle se préparoit à partir le plûtôt que cela se pourroit. Qu'Elle n'at-

1712. Novembre. „ tendoit plus que l'Argent qu'Elle avoit demandé à emprunter, & „ dont Elle avoit chargé l'Envoïé Funck de faire la Propofition. „ Qu'au refte, Sa Majefté garderoit toujours le Souvenir des Marques d'Amitié que Sa Hauteffe lui avoit données durant fon Séjour en Turquie, & qu'Elle lui fouhaitoit beaucoup de Santé & un „ Bonheur non interrompu. „

le 10. La Guerre eft déclarée contre les Mofcovites. Le Jour après que la Guerre eut été réfolue, on arbora, tant dans le Sérail, qu'au *Pacha Kapufi*, & chés tous les Odziacks, les Queues de Cheval, Signal ordinaire de la Guerre. Après quoi, le Grand-Seigneur envoïa Ordre à tous les Pachas de la Natolie & de la Romélie, de fe rendre, avec des Troupes d'Elite, compofées d'Hommes robuftes & bien armez, aux environs d'Andrinople pour le 21. Mars prochain, Sa Hauteffe étant réfolue de faire la Campagne en Perfonne.

Quelques Officiers Turcs, dépofez. Le Sultan Achmet, aïant appris fous main, que quelques-uns de fes Généraux n'étoient pas des plus habiles, ni des mieux intentionnez, il entreprit de faire parmi eux une Réforme. *le 11.* Le Janiffaire Aga, Zelibi-Mehmet Pafcha, fut dépofé; & Cara Muftapha Aga mis à fa Place. Ce dernier avoit déjà été une fois Janiffaire-Aga; mais, en 1711, le Grand-Vizir Mehmet Baltadfchi l'avoit dépouillé de cette Charge, pour le punir de ce qu'il ne vouloit pas donner les Mains à fes Projets. Le Grand-Seigneur, mécontent du Topfi Bacha, Gebichiler Bacha, *le 14.* les dépouilla tous deux, dans un même Jour, de leurs Emplois: &, afin d'ôter à ces Officiers les Moïens de cabaler parmi les Janiffaires, qui font d'ordinaire les prémiers à fe révolter, trente-deux Compagnies de ces Troupes eurent Ordre de fortir de Conftantinople, fous Prétexte de prendre les Devans, afin de préparer les Quartiers, & d'avoir *le 15.* Soin des Vivres, pour que tout fût prêt, lorfque le Sultan fuivroit avec fa Cour & les principaux Officiers de la Porte, dont il vouloit être accompagné dans cette Expédition.

le 26. La Cour fe rend à Andrinople. Après que l'on eut fait à Conftantinople les Difpofitions néceffaires pour le Voïage de la Cour, la Sultane-Mere (a) & les Princeffes fu-

(a) A l'égard de la Sultane-Mere, je crois qu'il ne fera pas hors de propos de placer ici une Remarque, qui me paroit affez effentielle. Quelques Auteurs, en parlant de ce qui s'eft paffé en Turquie, durant le Séjour de Charles XII dans ce Païs-là, attribuent à cette Princeffe des Chofes auxquelles peut-être elle n'a jamais eu la moindre Part. Ils prétendent, que, non feulement il ne fe faifoit rien à la Cour, fans fon Confeil, & qu'elle avoit la principale Direction des Affaires, mais que c'étoit elle en particulier, qui, en prenant hautement dans le Serail le Parti du Roi de Soede, infpiroit au Sultan Achmet les Sentimens que ce Prince faifoit paroitre pour Sa Majefté Suédoife. Il y en a même qui difent, qu'elle paffa par-deffus les Loix aufteres du Sérail, jufqu'à écrire de fa Main plufieurs Lettres à un Officier Suédois chargé des Affaires du Roi à la Cour Ottomane. C'eft fur ce Pié-là qu'en parlent, Mr. de Voltaire dans fon *Hiftoire de Charles XII*, Tom. I, pag. 279; le Sieur Paul Lucas dans fon *Voïage de Turquie*, pag. 149; & Mr. de Limiers dans fon *Hiftoire de Suede*, Tom. V, pag. 266. Je ne difconviens pas, qu'il ne fe trouve encore aujoud'hui des Per-

furent les prémieres à quitter la Capitale. Elles se rendirent d'abord à Ejup, & de-là le Lendemain à Dant Pascha, où le Grand-Seigneur, accompagné d'une Suite très nombreuse, arriva le même Jour. De cet Endroit, l'Ordre fut expédié à l'Envoïé Funck de suivre incessamment la Cour, & de se rendre au Camp de Sa Hautesse devant Andrinople. Comme on lui faisoit espérer en meme tems, qu'il feroit la Campagne à la suite du Sultan, il fit là-dessus ses Préparatifs; après quoi, il partit

1712. *Novembre.* le 27. le 28. *Décembre.* *Funck y va aussi.* le 3. le 13.

Personnes, qui affirment, qu'étant avec le Roi à Bender, cela s'étoit débité généralement parmi les Suédois. Je sais d'ailleurs de très bonne Part, que cet Officier a tiré du Roi de Sommes très considérables, sous Prétexte d'un Commerce de Lettres si important & si utile, & que l'on a même vû quantité de ces Billets, écrits, à ce qu'on prétendoit, de la propre Main de la Sultane. Il faut donc, qu'il y ait eu quelque Négociation secrete qui fut entamée entre elle & cet Officier: car, parmi les Billets, me dit-on, il y en avoit quelques-uns qui contenoient des Promesses, dont en effet on a vu l'Accomplissement. Cependant, bien de Gens révoquent en doute la Réalité de ce Commerce. Je suis bien éloigné de faire du Tort à la Réputation d'un honnête Homme: mais, comme il est du Devoir d'un Historien de discerner le Vrai du Faux, j'ai crû qu'il valoit la Peine de consulter sur ce Sujet certaines Personnes, qui connoissent à fond la Cour Ottomanne, afin de savoir, si une pareille Intrigue a pû être tramée dans le Serail, ou non. Voici ce qu'on m'a répondu. L'Art d'écrire n'est pas en Turquie aussi commun qu'il l'est chés nous. Bien loin que les Turcs enseignent à écrire à leurs Femmes, il est assés rare de trouver parmi eux un Homme qui le sâche. Un Turc, qui sait ecrire, est considéré comme un Homme extraordinaire. Mr. de Voltaire a raison de dire, qu'on écrit moins à Constantinople en toute une Année, qu'à Paris en un seul Jour. Supposons néanmoins, que la Sultane Mere ait eu une meilleure Education que n'ont d'ordinaire les Femmes Turques, & qu'entre autres choses on lui ait enseigné a écrire, ne sait-on pas quelles sont les Loix du Sérail? Les Femmes du Grand-Seigneur, ses Soeurs, les Princesses du Sang, & généralement toutes les Femmes de la Cour, sont continuellement enfermées dans le *Harem*, ou l'Intérieur du Sérail, où il est absolument impossible qu'aucun Homme puisse pénétrer, soit Turc, soit Juif, ou Chrétien. Elles ne sont pas autrement à considérer, que comme des Prisonnieres, gardées par des Eunuques noirs. De hautes Murailles, plusieurs Portes bien barricadées, de fortes Gardes placées tout autour de ce Batiment, présentent à ceux, qui voudroient nouër quelque Intrigue dans ce Lieu fatal, des Difficultez insurmontables. Comment y faire passer un Billet au milieu de tant de Surveillans, & comment recevoir Réponse? La Sultane-Mere pouvoit-elle écrire, sans être observée par les autres Femmes, & par les Eunuques? La Curiosité, qu'eut le Secrétaire d'un certain Ministre Etranger, de lorgner avec une Lunette-d'Approche, les Femmes du Sultan qui avoient eu Permission de se divertir dans le Jardin du Serrail, Chose qui n'arrive que fort rarement, lui couta la Vie. Un Turc alla, par Ordre du Grand-Seigneur, lui plonger le Poignard dans le Sein. Cet Exemple étoit tout récent, lorsque les Suédois arriverent en Turquie. De tout cela on peut conclure, que ce Commerce n'a été qu'une Chimere, & que l'Officier a été le premier trompé par quelque Maitre-Fourbe, capable de tout faire pour de l'Argent.

Mr. de Voltaire dit dans son *Histoire de Charles XII*, Tom. I, pag. 280, que plusieurs de ces Lettres étoient entre les Mains du Comte Poniatouski, au tems que Monsieur de Voltaire écrivoit son Histoire; & que Monsieur de Poniatouski même lui avoit promis de les lui envoïer. Il auroit été à souhaiter, que le *Seigneur Polonois*, Auteur des *Remarques sur l'Histoire de Charles XII*, qui connoit si bien le Comte Poniatouski, eut dit quelque-chose sur ce Sujet dans ses *Remarques*. Il est surprenant, qu'à cet Egard, il ait gardé un si profond Silence. R. D. T.

1712. Décembre.

tit le trois de Decembre. Il voïagea fort commodément; desorte qu'il n'arriva à Andrinople, que le treize du même Mois (a).

le 4. Mémoire du Comte Crispin.

TOUT y étoit assés tranquile: les Suédois & les Turcs vivoient ensemble en bonne Intelligence, & paroissoient les meilleurs Amis du Monde. Le Comte Crispin y arriva presque en même Tems. Il étoit Député de la part des Seigneurs Polonois Partisans du Roi Stanislas. Etant à l'Audience auprès du Grand-Vizir, il saisit cette Occasion, pour lui présenter un Mémoire touchant les Affaires de Pologne, dans lequel il disoit, „que les Polonois bien intentionnez, gémissant sous la „ cruelle Oppression des Moscovites, avoient appris avec une Joie „ extrême la Nouvelle qui s'étoit répandue depuis peu, que la Porte „ Ottomane avoit de nouveau déclaré la Guerre au Czar, & que „ le Grand-Seigneur vouloit faire reconduire le Roi de Suede dans „ ses Etats par la Pologne. Que néanmoins, il seroit fort à souhai- „ ter, que Sa Hautesse fît publier au plûtôt des Universaux, pour „ notifier à la République de Pologne, que, dans cette Expédition, „ la Porte n'avoit d'autre But, que celui de faire reconduire le Roi „ de Suede dans ses Etats, comme Elle s'y étoit engagée envers ce „ Prince. Qu'on pourroit y ajouter, que tout le Monde étant ins- „ truit de la Perfidie du Czar, & de ses Contraventions manifestes au „ Traité du Pruth, on ne devoit nullement trouver étrange qu'on „ cherchât à l'obliger par la Force, & en prenant contre lui les Ar- „ mes, d'accomplir ses Promesses; & que c'étoit l'unique Moïen d'as- „ surer la Liberté de la Pologne, & de délivrer ce Roïaume du Joug „ des Moscovites. Que si, dans les Universaux, le Grand-Seigneur „ déclaroit, qu'il demeuroit ferme dans la Résolution de ne recon- „ noitre pour légitime Roi de Pologne, que Stanislas, cela produiroit „ un très bon Effet, & ne contribueroit pas peu à faire réüssir les „ Desseins qu'on méditoit.„

Suite des Affaires de Bender.

CEPENDANT, Charles se disposoit tout-de-bon à partir. Il y avoit déja trois Semaines, qu'il avoit eu des Avis certains, que la Guerre venoit d'être déclarée de nouveau au Czar. Le Séraskier de Bender lui avoit annoncé cette Nouvelle en Cérémonie. Accompagné d'un nombreux Cortege, il étoit venu, au Son des Instrumens de Musique, féliciter le Roi de l'heureux Succès de ses Négociations à la Porte. L'Argent destiné pour le Voïage du Roi, étant arrivé en même tems que la Lettre dans laquelle le Grand-Seigneur recommandoit au Kam d'avoir un Soin particulier du Retour de Sa Majesté, il sembloit que rien ne devoit plus arrêter ce Prince en Turquie. De nou-

(a) LE Sieur LE LONG, qui a écrit en Hollandois l'*Histoire de Charles XII*, dit, Tome V, pag. 512, que Monsieur Funck venoit de sortir des sept Tours, où il avoit été détenu Prisonnier. Il se trompe, ou s'est laissé tromper par d'autres. Funck ne fut jamais aux sept Tours. Le même Auteur fait, pag. 535, une nouvelle Faute, en disant que Funck fut conduit pour la seconde fois en Prison.

1712.

Décembre.

nouveaux Incidens dérangérent ses Projets, & lui donnérent de nouveaux Embarras.

L'ANNÉE étoit prête à expirer: il ne manquoit plus pour cela que quelque peu de Jours; & pas un seul Homme des Troupes, dont l'Escorte devoit être composée, n'étoit arrivé à Bender. Funck avoit mandé plus d'une fois au Roi, que toute la Milice de la Romelie avoit Ordre de l'aller joindre: &, dans l'Ordre Circulaire, que la Cour Ottomane venoit de publier pour assembler les Troupes, il étoit dit, que cette même Milice devoit se trouver au Mois de Mars prochain au Camp Impérial dans la Plaine d'Andrinople. Cette Contradiction fit naitre dans l'Esprit du Roi divers Soupçons, non pas contre le Grand-Seigneur, dont la Bonne-Volonté lui étoit trop connue; mais contre ceux qui étoient chargés de faire les Dispositions nécessaires pour le Voïage de Sa Majesté. Ce ne fut pas tout. Quand on en vint à examiner de plus près les Comptes des Dépenses faites, & à calculer ce qui étoit encore dû à divers Particuliers, on trouva, que les douze cens Bourses, que le Roi venoit de recevoir, ne suffisoient pas pour païer & habiller les Troupes, & pour fournir aux Fraix du Voïage de Sa Majesté. Il y avoit plus de dix-huit Mois, que le Roi attendoit cet Emprunt de la Cour; &, pendant ce Tems-là, on avoit été obligé de négocier quelques Sommes d'Argent à un Intérêt exorbitant. On se vit donc tout de nouveau dans la Nécessité de demander à emprunter au Grand-Seigneur une nouvelle Somme d'Argent.

Le Kam devient Ennemi du Roi.

CHARLES en fit lui-même la Proposition au Kam des Tartares, à qui cela ne plaisoit pas du tout, au point même qu'il ne laissa passer aucune Occasion d'en témoigner hautement son Déplaisir. „Le Roi,„ disoit-il, „a de l'Argent assez, & plus qu'il ne lui en faut, pour son „ Voïage. S'il en demande davantage, cela ne se fait que parce „ qu'il veut remplir les Mains des Polonois, afin de les porter à commencer de nouveaux Troubles: Projet, auquel je ne peux consentir: parce que mes Ordres portent de passer en Ami par la Pologne.„ Ces Discours ne manquérent pas d'être redits au Roi: & ce fut-là la prémiére Origine de la Brouillerie entre Charles & le Kam; Brouillerie, qui éclata peu après, & qui dégénéra en Inimitié ouverte.

Conspiration contre la Personne du Roi.

CE ne fut pas néanmoins cette Affaire seule, qui indisposa Sa Majesté contre le Prince Tartare. Certaines Découvertes, bièn autrement importantes, que Charles venoit de faire depuis peu, mais dont il ne s'étoit encore ouvert à personne, lui inspirerent pour le Kam autant de Haine, qu'il avoit eu autrefois pour lui d'Amitié. A voir la Maniere d'agir de Devlet Geray, on n'auroit jamais cru qu'il fût capable de tenter rien contre le Roi, auquel il paroissoit particuliérement attaché. Tous les Ans, il venoit camper à quelques Lieues de Bender, afin d'être à portée d'assister le Roi de ses Conseils, où il montroit constamment beaucoup de Zele pour les Intérêts de Sa Majesté. Le Grand-

1712. Décembre. Grand-Seigneur le combloit de Préſens, pour l'attacher encore davantage à Charles XII, & pour le récompenſer des Peines qu'il prenoit pour ce Prince. Il avoit devant ſes Yeux des Exemples recens de pluſieurs Perſonnes, qui, pour avoir cabalé contre le Roi, s'étoient attiré toutes ſortes de Malheurs. Malgré tout cela, Devlet Geray s'oublia au point de donner dans les Projets de quelques Eſprits remuans, qui, trouvant en lui quelque Indiſpoſition contre le Roi, ne négligérent rien pour l'animer davantage contre Sa Majeſté.

Le Staroſte Bobrowski, de la Maiſon de Sapieha, conduiſoit la Trame (*a*). Cet Homme, Partiſan déclaré du Roi Staniſlas, s'étoit retiré, avec quelques autres, de ce Païs-là, à Bender, où il ſollicitoit ſans ceſſe le Roi Charles de s'intéreſſer en ſa faveur, afin qu'il fût nommé Grand-Général de la Lithuanie. Staniſlas, aïant deja donné cette Charge à Wiesnowiski, Charles ne voulut point la demander pour un autre. Quand enſuite l'Argent commença à manquer, & que les Finances du Roi ne permettoient pas qu'on en fournît au Staroſte autant qu'il en ſouhaitoit, il fit le Mécontent. Ses Allures le rendirent ſuſpect. On ſut, qu'il penſoit à ſe reconcilier avec le Roi Auguſte, afin de parvenir, par ce Moïen-là, à la Poſſeſſion des Terres que la Maiſon de Sapieha poſſédoit en Lithuanie, & dont, ſans cela, il n'avoit aucune Eſpérance de rien toucher.

Sa Conduite ne pouvoit que déplaire au Roi de Suede, Protecteur de la Maiſon de Sapieha, & ſon Bienfaiteur particulier. Charles lui faiſoit froide Mine. Mais, Bobrowski, Homme hardi & arrogant, ne ſe laiſſoit pas ſi aiſément déconcerter, & ne ſe montroit pas pour cela moins aſſidûment à la Cour. Comme il entretenoit ſécrétement un grand Commerce de Lettres avec ſes Amis en Pologne, & qu'il leur vantoit ſans ceſſe ſon Crédit auprès du Kam, il fut prié de chercher à détacher le Prince Tartare du Parti de la Suede, pour lui faire embraſſer celui du Roi Auguſte. On lui fit eſpérer mille Avantages, plus grands les uns les autres, s'il pouvoit engager le Kam à livrer Charles aux Saxons, en le reconduiſant en Pologne. L'Argent ne lui manquoit point. On prétend même, que, pour faire réüſſir cet indigne Projet, on avoit dépenſé quelques cens mille Ecus. Siniawski étoit l'Entremetteur dans cette Affaire. Il dépecha à Conſtantinople un Capitaine Polonois, ſous prétexte de porter quelques Dépeches à Comentouski. Le Général Poniatouski ne fut pas long-tems ſans apprendre,

(*a*) L'Anonyme qui a écrit en Allemand l'*Hiſtoire de la Vie & de la Mort de Charles XII*, & Mr. de Voltaire, diſent, que le Général Flemming, Miniſtre & Favori du Roi Auguſte, entretenoit une Correſpondance ſecrete avec le Kam & le Seraskier de Bender, & qu'un Gentilhomme François, nommé La-Mare, Colonel au Service de Saxe, avoit fait plus d'un Voïage de Bender à Dreſde. L'Auteur Allemand ajoute, que l'on a ſouvent entendu dire, dans ce Tems-là, au Roi Auguſte, ces propres Paroles: *Je tiens mon Ours attaché à Bender.*

prendre, que cet Homme étoit arrivé; mais, quelques Mouvemens qu'il se donnât, il ne peut jamais découvrir ce que cet Officier avoit à négocier. Il sut seulement, qu'il alloit souvent, entre chien & loup, voir le Grand-Vizir, & qu'il avoit avec lui de longues Conférences, dont il sortoit toujours fort content. Poniatouski, en informant le Roi de ces Particularitez, promit de veiller de près aux Allures de cet Homme-là, afin de savoir au juste quand il partiroit: parce qu'on le disoit chargé de Lettres pour le Kam de Tartarie; ce qui l'obligeoit, à son Retour, de prendre son Chemin par Bender. 1711. *Décembre.*

Quelques Jours après, Poniatouski donna Avis, que le Capitaine en question venoit de partir de Constantinople. On s'informa tous les Jours des Polonois qui étoient à Bender, si un tel Homme y étoit arrivé. Après quelques Recherches faites en grand secret, on sut qu'effectivement il y étoit, & que, dès son Arrivée, il avoit rendu Visite au Séraskier & au Staroste Bobrowski. Le lendemain au soir, on sut, que les Domestiques du Capitaine venoient de prendre les devants avec son Equipage, qu'ils étoient accompagnés de huit Soldats Turcs, & d'une dizaine de Tartares, commandez par un Murza, chargé de les escorter par la Moldavie jusques sur les Frontieres de la Pologne; mais, que le Capitaine lui-même demeureroit encore quelques jours à Bender. La même nuit, le Roi fit enlever cet Officier, par quelques Dragons qui le conduisirent à Warnitza. Les mesures furent si bien prises pour cela, que, ni le Séraskier, ni aucun Turc, n'en sut rien: ils s'imaginérent au contraire, que le Capitaine étoit parti en même tems que ses Domestiques. Celui-ci, se voïant prisonnier entre les mains des Suédois, perdit d'abord la Tramontane. Lorsque le Roi lui fit demander où il avoit les Dépêches dont il étoit chargé, il affecta d'être fort tranquile sur ce Sujet; disant, qu'il avoit eu soin de les mettre en bonnes Mains, d'où on ne les tireroit pas. Mais, à peine eut-on commencé à le menacer de Moïens plus efficaces, pour tirer de lui la Vérité, qu'il changea de Langage, & se mit à écrire une Lettre à son Sécrétaire, pour lui ordonner de retourner incessament sur ses pas, & de prendre avec lui les Papiers les plus importants, parce qu'on venoit d'apprendre, que les Suédois avoient détaché quelques Troupes pour l'enlever sur les Frontieres.

Le Lendemain, le Roi aïant fait appeller dans son Cabinet l'Aide-de-Camp général Dougal, Sa Majesté lui ordonna de se préparer à partir pour une Expédition secrete. Elle lui dit en même tems de choisir lui-même quelques Officiers, Gens de Main, dont il se feroit accompagner. Les Ordres touchant cette Expédition, écrits de la propre Main du Roi, lui furent remis cachetez, pour n'être ouverts qu'à trois Lieues de Bender. En moins d'une Heure, vingt Officiers se trouvérent à Cheval, prêts à accompagner l'Aide-de-Camp (*a*). Ils

(*a*) Ces Officiers étoient tous des Gens de Distinction Voici les Noms de la plû-part

1712. Décembre. Ils étoient tous bien armez, habillés à la Tartare, avec des Bonnets & des Manteaux, comme ceux de cette Nation ont coutume de les porter (a). A huit Heures du Soir, ils se mirent en Marche; prenant le grand Chemin, qui conduit à Jassi, Capitale de la Moldavie, située à vingt Lieues de Bender.

A TROIS Lieues de cette Ville, ils trouvérent un Cabaret, où ils entrérent pour ouvrir l'Ordre qui leur avoit été donné cacheté. Ils virent alors, qu'il s'agissoit d'enlever, à quelque Prix que ce fût, le Sécrétaire Polonois, & de lui ôter ses Lettres, adressées au Roi Auguste & au Général Siniawski. Dans le Paquet, qui contenoit l'Ordre du Roi, étoit enfermée la Lettre du Capitaine Polonois à son Sécrétaire. Là-dessus, étant remontez à Cheval, nos Suédois rencontrérent en Chemin un Mendiant, dont ils apprirent, que, la Veille, quelques Turcs & Polonois étoient arrivez à un Village, à une Lieue plus loin; que ces Gens-là avoient avec eux plusieurs Chevaux de Main; & qu'ils prenoient la Route de la Pologne. Ces Indices tirérent les Suédois d'Embarras; car, ils avoient devant eux deux Chemins, dont l'un conduisoit à Jassi, & l'autre à Soroka. Pour savoir au juste de combien de Soldats l'Escorte étoit composée, & de quelle maniere on pouvoit les approcher, ils firent prendre les devants à un Suédois, qui, contre-faisant le Juif Polonois, qui avoit traversé la Pologne, chargé de Lettres du Roi Stanislas pour le Roi de Suede, & qui étoit tout propre pour une pareille Commission. Il fut suivi du Capitaine Hierta, qui savoit parfaitement la langue Tartare. Cet Officier portoit un Bonnet, dont le Kam avoit tout nouvellement fait Présent à l'Aide-de-Camp-général Sten Arfwedson.

PENDANT que Hierta & son Campagnon s'acheminérent vers le Village ou étoient les Polonois, les autres Suédois demeurérent à Onisca. Hierta arriva un peu après minuit. Il alla descendre droit chés le Murza, Seigneur de ce Village, & qui avoit à son Service quelque peu de Troupes. Lui aïant demandé s'il y avoit-là un Gentilhomme Polonois, il eut pour Réponse, qu'ouï. Le Murza demandant à son tour à Hierta ce qu'il lui vouloit, celui-ci lui dit, d'aller avec lui trouver le Polonois. J'ai des Ordres, continua-t-il, tant pour lui, que pour toi, & pour le Murza qui commande son Escorte. Mais, allons-y, sans faire aucun Bruit. Le Sécrétaire dormoit d'un profond Sommeil. Après

part de ces Messieurs. Outre l'Aide-de-Camp-général Dougal, il y avoit le Lieutenant-Colonel Billitein, les Comtes Torstenson & Posse, Messieurs Adlerfelt & Hierta, Capitaines aux Gardes, le Comte Thuro Bielcke, le Baron Ribbing, Messieurs de Tegenschöld, Wallenstierna, & Coskul, Caporaus des Drabans, avec les Drabans Roos, Dougal, Smitterloo, &c.

(a) Les Manteaux des Tartares, appellez *Burck* en leur Langue, font faits d'un Feutre fort épais. On les jette par-dessus la Tête & les attache par devant avec une Couroie, de maniere qu'on peut les tourner du Côté d'où le Vent vient.

Après qu'on l'eut éveillé, on fit sortir de la Chambre tous ses Gens. 1712.
Alors, Hierta, aïant pris la Parole, dit au Murza, Seigneur du Lieu: *Décembre.*
„ Le Kam t'ordonne de monter à Cheval, à la Pointe du Jour, avec
„ les Troupes, & d'aller reconnoitre vers les Frontieres de Pologne,
„ s'il est vrai, comme cela se publie, que trois cens Suédois ont été
„ détachés d'Orehow, pour enlever ce Gentilhomme, & pour lui ôter
„ ses Lettres. Toi„, continua Hierta, en parlant à l'autre Murza qui commandoit l'Escorte, „tu dois demeurer ici jusqu'à ce que le
„ prémier soit de Retour, pour savoir de lui si tu peux en fureté passer la Frontiere. Demain au soir, celui-là pourra être de Retour.
„ Quant à toi„, ajouta-t-il, se tournant vers le Sécrétaire, „l'Ordre
„ du Kam porte, que tu retournes avec moi jusqu'à Onisca; car, il
„ se pourroit bien, que les Suédois vinssent encore cette nuit nous
„ surprendre.„ Le Murza du Lieu, & le Sécrétaire, furent charmez de cet Avis donné si à propos; mais, l'autre Tartare y trouva beaucoup à redire. *Le Kam*, dit-il, *m'a promis une bonne Récompense, si je reconduis surement ce Gentilhomme; & je m'acquiterai de ma Commission. Il faut absolument, qu'il reste avec moi. Comment-peux-tu prétendre, qu'il doit s'en retourner? As-tu pour cela un Ordre par écrit? Si tu és un Murza*, repartit Hierta, en lui montrant son Bonnet, *tu dois connoitre cette Marque.* Le Tartare, reconnoissant le Bonnet qu'il avoit vû porter au Kam, n'eut plus rien à objecter. *Je vois*, dit-il, *que tu és un honnête-Homme.*

Pour ne rien donner à soupçonner, Hierta se mit pendant une demi-heure à fumer du Tabac. Après quoi, il monta à Cheval avec le Sécrétaire, & deux Turcs qui l'accompagnérent. Etant arrivez à Onisca, où étoient les autres Suédois, Hierta leva le Masque. Les Turcs voulurent d'abord faire de la Résistance; mais, voïant que la Chose alloit devenir sérieuse, & que les Suédois ne leur feroient pas quartier, ils se rendirent. Le Comte Posse, profitant du Trouble où il voïoit le Sécrétaire, s'avança sur lui l'Epée à la Main, & lui demanda où étoient ses Lettres. Celui-ci les lui donna sur le Champ. Il en avoit deux Paquets, dont l'un étoit enveloppé dans une Etoffe rouge & or, & l'autre dans une autre Morçeau d'Etoffe jaune & argent. Dès que le Comte eut ces Paquets entre ses Mains, lui & Dougal se mirent à courir à Bride abbatue, pour regagner Bender, où ils arrivérent à cinq Heures du matin. Le Sécrétaire Polonois, & ses deux Turcs, eurent la Liberté de s'en retourner joindre leur Compagnie.

Le Roi ouvrit lui-même ces Dépêches, dont personne ne sut jamais le Contenu que lui seul, & celui qui lui servit d'Interprete dans cette Occasion. Ce qu'il y a de certain, c'est que, depuis ce Jour-là, le Roi ne pouvoit plus cacher la Défiance qu'il avoit du Kam. On prétendit, mais je ne saurois dire sur quel Fondement, que le Projet avoit été formé de livrer le Roi de Suede aux Troupes Saxones & Polonoises. Que le Kam feroit partir le Roi de Suede, & l'accom-

1712. *Décembre.*

pagneroit avec ses Troupes. Que, dès qu'il auroit passé les Frontieres, les Tartares s'éclipseroient les uns après les autres. Qu'après cela, dès que le Roi Auguste paroitroit avec ses Troupes, le Kam se retireroit pareillement, & planteroit-là le Roi, sous prétexte que les Tartares seroient trop foibles pour faire aucune Résistance, & que d'ailleurs le Kam avoit Ordre de ne pas commettre des Hostilitez contre la République (a).

Le Kam se déclare ouvertement contre le Roi.

Le Kam ne fut pas long-tems à ignorer ce qui s'étoit passé. Il s'imagina bien, que ce ne pouvoient être que les Suédois, qui lui eussent joué ce Tour-là. Mais, quelques Mouvemens qu'il se donnât pour le savoir au juste, il n'en put rien découvrir. L'Expédition s'étoit faite avec tant de Secret, & en si grande Diligence, qu'il ne lui paroissoit pas vraisemblable, que cette Affaire eut pû être concertée & éxécutée dans une seule Nuit. Il dissimula donc son Chagrin: &, insistant toujours sur l'Ordre que le Grand-Seigneur lui avoit envoïé de hâter le Départ du Roi, il envoïa publiquement à deux différentes Reprises signifier à Sa Majesté, qu'Elle eut à quitter les Terres de la Domination Ottomane. Un troisieme Emissaire apporta de sa Part à Charles une Lettre des plus insolentes, où il lui disoit, que s'il ne se mettoit pas aussi-tôt en Voïage, de bon Gré, il l'y obligeroit par la Force. Les Tartares perdirent le Respect au point de dire hautement au Roi, que, *s'il ne partoit pas, ils le jetteroient, lui, sa Maison, & tout ce qu'il y avoit, dans le Niester.*

Lettre du Roi au Kam. V. App. Num. CLXXVII.

C'étoit pousser trop loin l'Insolence. Jusques-là, Charles s'étoit modéré; il avoit répondu aux Sommations du Kam, tant de Bouche que par Ecrit, avec de grands Ménagemens: mais, à la derniere Lettre de Devlet Geray, il perdit Patience; &, voulant lui dire une fois pour toutes ce qu'il pensoit sur son Sujet, il lui écrivit une Lettre portant en Substance: „Que, de la Réponse que le Kam avoit faite à sa „ précédente Lettre, il devoit juger, que cette Lettre ne lui avoit „ pas été fidélement interprétée, & qu'on avoit mal compris sa Pensée touchant la Sureté requise pour son Voïage par la Pologne. „ Qu'ainsi, Sa Majesté ne pouvoit que se plaindre de la Maniere „ brusque & peu respectueuse avec laquelle il lui avoit fait signifier de „ quitter aussi-tôt, & sans que l'on ait fait pour cela les Préparatifs „ nécessaires, les Terres du Grand-Seigneur, & de se mettre en Voïage.

(a) Cette Relation est exactement conforme à la Vérité. Plusieurs Personnes, qui ont eu Part elles-mêmes à cet Evénement, sont encore aujourd'hui pleines de Vie. Lorsqu'en 1720 le Ministre de Suede à Vienne conta ces Particularitez au Prince Eugene, auquel il fit en même tems un Détail de l'*Affaire de Bender*, ce Prince eut d'abord de la Peine à y ajouter Foi: mais, le Prince Lubomirski, propre Beau-Frere de Siniawski, présent à cette Conversation, le tira de ses Doutes, en l'assurant, que rien n'étoit plus vrai que ce que le Ministre Suédois disoit sur ce Sujet. Voïez les *Mémoires de* Lamberty, Tome VIII, pag. 319.

1712. *Décembre.*

„ ge. Qu'après les Marques, que le Sultan lui avoit données de son „ Amitié, Elle étoit persuadée, que son Intention n'étoit pas de la „ chasser de ses Terres, mais de la faire reconduire chés Elle surement, „ & d'une maniere honorable. Que telle étant la Volonté du „ Grand-Seigneur, Sa Majesté en attendoit l'Accomplissement. Que „ personne ne devoit exiger d'Elle ce qui n'étoit pas dans son Pouvoir; „ ni croire, qu'en parlant de ses Besoins, elle eût voulu en imposer à „ qui que ce fût. Que cela étoit également indigne de son Caractere, „ & contraire à la Gloire du Monarque Ottoman. Que si le Kam ne „ vouloit pas avoir Soin de ce qui étoit nécessaire pour son Voïage, on „ devoit du moins laisser à Sa Majesté le Tems de faire venir de ses „ Etats, par le Moïen de son Armée, ce dont elle croïoit avoir besoin „ pour cet Effet. Que ce seroit agir contre les Principes de la „ Religion & de la Loi Divine, de chasser un Etranger hors du Païs, „ sans lui donner le Tems de faire les Préparatifs nécessaires pour son „ Voïage. Qu'il étoit injuste de la traiter ainsi, & de vouloir l'obliger „ à partir dans l'Etat où Elle étoit; Elle, que la Porte avoit reçue „ comme son Hôte, & qui en avoit toujours été regardée sur ce pied-là „ avec Distinction. Que, certainement, le Grand-Seigneur n'avoit „ pas vû la derniere Lettre que Sa Majesté lui avoit écrite; & „ qu'il étoit à présumer, que cette Lettre auroit été quelque part interceptée. „ Que, tant que le Kam persisteroit dans son Dessein d'emploïer „ la Force pour faire sortir Sa Majesté des Etats du Grand-Seigneur, „ il donneroit lieu de croire, qu'il ne cherchoit qu'à la faire tomber „ entre les Mains de ses Ennemis; ce qui lui seroit mille fois plus insupportable „ que la Force ouverte dont elle étoit menacée, & dont „ Elle se persuadoit que le Sultan ne savoit absolument rien. Qu'en „ attendant, Sa Majesté se prépareroit à le bien recevoir, en cas qu'il „ ôsât tenter quelque-chose contre Elle.„

Il est à remarquer, que, dans un Tems, où pas un seul Homme des Troupes qui devoient escorter le Roi n'étoit arrivé à Bender, le Kam faisoit les plus fortes Instances auprès de Sa Majesté pour l'obliger à partir. On voit néanmoins par la Lettre que le Grand-Seigneur écrivit peu après à Charles XII, & dont nous parlerons bientôt, que le Kam avoit fait accroire au prémier tout le contraire, & qu'il lui avoit mandé que ces Troupes étoient déjà assemblées aux Environs de Bender. De-là on doit conclure, que Devlet Geray ne cherchoit, qu'un Prétexte pour se mettre en Voïage avec ses propres Gens, afin de disposer seul de la Personne du Roi, pour agir ensuite avec lui à sa Fantaisie: car, sans cela, comment auroit-il pû dire au Comte Tarlo, comme il le faisoit, que l'Expédition, dont il se chargeoit en escortant le Roi, l'exposoit à des grands Hazards; & que si les Polonois lui refusoient le Passage par leurs Provinces, il n'ôseroit emploïer la Force pour les obliger à lui laisser continuer son Chemin sans Empéchement?

1712. Décembre

Lettre du Grand-Seigneur au Roi.

La Lettre du Grand-Seigneur, dont je viens de parler, étoit conçue en ces Termes: „Très puissant, &c. Aussi-tôt que cette Lettre, „ ornée de Notre Sçeau Impérial, Vous sera parvenue, Vous saurez, „ qu'il y a déjà long-tems, que Nous avons ordonné, qu'on assemblât „ des Troupes, & qu'on fît les autres Préparatifs nécessaires pour „ Votre Voïage, & que Nous avons chargé de ce Soin-là le Kam de „ Crimée Devlet Geray, & le Séraskier de Bender Ismael Bacha, „ comme Nous Vous en avons donné Avis dans la Lettre qui vous a „ été rendue par Muhamed, un des Officiers de Notre Cour (a). En „ conformité de ces Ordres, il nous a été mandé, que le Kam, aussi „ bien que le Séraskier, tiennent leurs Troupes prêtes, avec les autres Choses nécessaires; & que l'Armée Tartare destinée à Vous „ escorter s'assemble dans la Plaine aux environs de Bender, n'attendant plus que Votre Départ. Vous devez donc Vous mettre en „ Chemin durant l'Hiver; car, si les Soldats étoient obligés de camper „ pendant cette Saison, ils s'attireroient toutes sortes de Maladies, „ & leur Nombre diminueroit en peu considérablement. D'ailleurs, „ il faut que ces Troupes fassent grande Diligence, afin d'être de Retour avant le Printems, & même avant que les Rivieres commencent à charier, pour que Nous puissions Nous en servir autre part. Dès-que le très-honorable Calil, Capichi Bacha de Notre Cour, aura eu „ l'Honneur de Vous rendre cette Lettre, Vous êtes prié de décamper de Bender, & de Vous mettre aussi-tôt en Voïage, afin de ne „ pas laisser passer cette Saison, qui exige que Vous fassiés grande „ Diligence. Partez donc d'abord, selon l'Avis du Kam & d'Ismaël „ Bacha, en prenant Votre Route par la Pologne, afin que Vous ne „ perdiés pas le Tems inutilement. Dieu soit Votre Conducteur, & „ Vous ramene en bonne Santé dans vos Etats. Donné dans Notre „ Camp, près d'Andrinople, le prémier de la Lune Zilheggi, l'An „ 1124."

Discours de Funck au Grand-Seigneur.

Charles répondit sur le champ à cette Lettre. Sa Réponse fut envoïée à Andrinople, où l'Envoïé Funck la présenta au Sultan lui-même. Le Ministre Suédois lui fit, à cette Occasion, le Discours suivant. „Très-puissant, très-gracieux, Empereur des Musulmans, „ toujours victorieux. En m'approchant du Trône de Votre Majesté, j'ai Ordre du Roi de Suede, mon très-gracieux Souverain, de „ la saluer de sa Part, en donnant à Votre Majesté de nouveaux Témoignages de sa parfaite Amitié, & de lui rendre cette Lettre qui „ sert de Réponse à celle que Vous lui avez écrite en dernier lieu. „ Le Roi mon Maitre conservera à jamais le Souvenir des fréquentes „ Marques d'Amitié que Votre Majesté lui a données pendant son „ Séjour en Turquie. Il est prêt à partir de Bender, pour retourner „ dans ses Etats, dès que l'on aura préparé toute Chose pour son „ Voïage

(a) Voïez ci-dessus pages 611 & 612.

„ Voïage, conformement aux Ordres de Vôtre Majesté, & aussi-tôt „ qu'il saura Vos Intentions touchant la Proposition que j'ai été chargé de faire à Votre Majesté, & dont je ne doute pas qu'Elle ne „ soit déjà instruite par son Excellence le Grand-Vizir Soliman Bacha, auquel j'ai fait des Ouvertures sur ce Sujet. La Lettre du „ Roi mon Maitre exprimera mieux que je ne saurois faire les Sentimens où il est à cet Egard. „ 1712. *Décembre.*

CETTE Lettre, datée du 29 Décembre, portoit en Substance: „Que „ Sa Majesté Suédoise avoit vû, par la Lettre de Sa Hautesse, qui „ lui avoit été rendue par Calil Capichi Bacha, qu'on lui avoit mandé, que les Troupes Turques & Tartares, qui devoient accompagner Sa Majesté par la Pologne, étoient déjà arrivées à Bender. „ Qu'Elle remercioit le Grand-Seigneur de ses Attentions, & de ce „ qu'il avoit ordonné qu'Elle fût reconduite surement & d'une maniere honorable dans ses Etats par la Pologne. Qu'Elle profiteroit de „ cette Bonté, aussi-tôt qu'on auroit fait les Préparatifs nécessaires „ pour son Voïage, & qu'elle étoit du même Sentiment que Sa Hautesse, savoir, qu'il n'y avoit point de Tems à perdre pour son Départ. Que, cependant, Elle ne pouvoit dissimuler, qu'il n'y avoit „ point encore de Troupes qui fussent assemblées aux environs de Bender, quoique le Kam eut promis que cela se feroit incessament. „ Que Sa Majesté, à son Arrivée en Turquie, n'avoit jamais pensé „ d'y faire un si long Séjour; qu'au contraire, Elle avoit voulu s'en „ retourner d'abord, pendant qu'Elle avoit encore auprès d'Elle bonne Somme en Or & en Argent, suffisante pour faire ce Voïage. „ Que tout cet Argent aïant été dépensé, Elle avoit demandé à emprunter à Sa Hautesse douze cent bourses, dont elle venoit de recevoir onze cens. Que comme cette Affaire avoit trainé au-de-là „ d'un An & demi, & que Sa Majesté avoit environ dix mille Hommes à entretenir, Elle avoit été obligée de prendre ailleurs de l'Argent à un Intérêt exorbitant. Que souvent, pour vingt Ecus, & „ encore moins, elle avoit été obligée de donner un Billet de cent „ Ecus. Qu'ainsi, les onze cens Bourses ne suffiroient pas pour païer „ ses Dettes avec les gros Intérêts, & fournir aux Fraix du Voïage. „ Que, pour ces Raisons, Sa Majesté avoit ordonné à son Envoïé de „ demander encore mille Bourses, & les cens Bourses du prémier Emprunt, qui ne lui avoient pas été païées. Qu'Elle espéroit de Sa „ Hautesse une Réponse favorable, &c. „ *Lettre du Roi au Sultan Achmet.* V. L'APP., NUM. CLXXVIII.

TELLE fut la Situation des Affaires en Turquie pendant la troisieme Année que Charles y séjourna. Les Apparences lui étoient devenues de nouveau favorables: en un Instant, elles le furent moins que jamais. Une nouvelle Révolution se préparoit: l'Orage étoit prêt à éclater; mais, au milieu des plus grands Revers de la Fortune, Charles ne perdit rien de sa Fermeté ni de sa Grandeur d'Ame. Ceux qui prétendent, que la Proposition touchant le dernier Emprunt attira au Roi

1712. Décembre.

Roi l'Indignation du Grand-Seigneur, & donna lieu à la fatale Scene qui se passa peu après à Bender, se trompent fort (*a*). Comme ils ignorent diverses Circonstances importantes de cette Affaire, ils raisonnent sur de fausses Suppositions, sur-tout lorsqu'ils font Charles luimême Auteur de cet Evénement. Quoique j'aïe suffisamment developpé les Causes secretes d'une Révolution si subite (*b*), j'ajouterai neanmoins, en parlant de l'Affaire de Bender, plusieurs Particularitez, qui ne laisseront plus au Lecteur aucun Doute sur ce Sujet.

Etat des Suédois Prisonniers en Russie.

AVANT que de finir ce Livre, il me reste à parler du Czar, de ses Entreprises, & de la Conduite de ses Troupes dans les différents Païs où elles étoient emploïées. Déjà depuis trois Ans, les Suédois, faits prisonniers à la Journée de Pultawa, languissoient dans la Captivité. Au Commencement, ils eurent extrémement à souffrir du Peuple Moscovite, dont ils étoient maltraités en mille Manieres. Il étoit difficile de dire laquelle des deux Troupes étoit la plus malheureuse, celle qui avoit accompagné le Roi en Turquie, ou l'autre qui se trouvoit dans les Fers des Moscovites. Ceux-ci ne regardoient les Suédois, que comme des Païens, & des Impurs. Si l'on touchoit le moindre de leurs Meubles, ou de leurs Utenciles, ils le jettoient, le tenant pour immonde. Si un Soldat Suédois venoit à mourir dans la Maison d'un Moscovite, le Corps mort se jettoit par la Fenêtre, afin que la Porte ne fût pas souillée. Le Comte Piper s'en plaignit fortement. Il présenta sur ce Sujet deux Mémoires, l'un au Sénateur Nikitowitz Stresnof, & l'autre au Gouverneur-Général Gagarin. Celui-ci, quoiqu'il fût naturellement doux, civil, & honnête, eut aussi peu d'Egard aux justes Plaintes du Comte, que l'autre. Ses continuelles Occupations ne lui permettoient pas de songer aux Besoins des Prisonniers. Un troisieme Mémoire sur le même Sujet, que le Sécrétaire Ditmer remit au Czar lui-même, procura aux Suédois quelque Soulagement. Non seulement les deux Seigneurs, dont je viens de parler, furent jettez dans un Cul-de-basse-Fosse, pour quarante huit Heures, pour avoir refusé, contre l'Equité naturelle, d'écouter les Plaintes des Prisonniers, & de leur rendre Justice; mais aussi, le Czar fit afficher, à tous les Coins des Rues, une Ordonnance, par laquelle il défendoit, sous de severes Peines, aux Moscovites, de maltraiter en aucune Maniere les Suédois, soit de Parole, ou autrement; leur enjoignant, en cas que les Suédois n'en agissent pas bien, d'en porter des Plaintes aux Juges, qui leur rendroient exactement Justice.

DEPUIS ce Jour-là, les Prisonniers furent assez à leur Aise. Ceux, qui avoient quelque Bien d'eux-mêmes, s'entretenoient à leurs propres Dépens.

(*a*) C'EST ainsi que raisonne MR. DE VOLTAIRE dans son *Histoire de Charles XII*, Tom. I, pag. 29 & suivantes.

(*b*) Voïez ci-dessus pages 639. & suiv.

Dépens. D'autres, qui favoient quelque Métier, fe mettoient fous la Protection de quelques Bojars, en qualité de Valets-de-Chambre, de Perruquiers, de Peintres, de Menuifiers, de Serruriers, de Cordonniers, ou autrement. Il y en avoit, qui travailloient dans la Fonderie du Czar, ou dans les Magazins des Marchands Etrangers, qui s'en rendoient caution. En un mot, ceux, qui fe trouvoient à Mofcou, étoient paffablement bien. Avec le tems, les Mofcovites & les Suédois, aïant appris à fe bien connoitre, on n'entendit plus de Plaintes, ni de Part, ni d'autre. 1712. *Décembre.*

Un trifte Spectacle s'offroit tous les jours à nos Yeux. C'étoit de voir les Soldats Mofcovites vendre publiquement aux Marchés des Femmes & des Enfans, qu'ils venoient d'enlever en Finlande; Mal, auquel il n'y avoit point de Remede. Le Sort de ces Miférables, qu'on vendoit ainfi dans la Capitale, étoit encore fupportable, en comparaifon du rude Efclavage où gémiffoient ceux qu'on vendoit aux Turcs & aux Tartares. Non feulement le Nombre en étoit beaucoup plus grand, mais il ne leur reftoit aucune Efpérance de recouvrer jamais la Liberté.

Au Commencement de l'Année 1712, les Prifonniers Suédois à Mofcou jouïffoient tranquillement de la Permiffion qu'on leur avoit accordée de fe voir réciproquement. Il ne fe paffoit guere de Jour, que les Comtes Piper, Rehnfchöld, Lewenhaupt, les autres Généraux, ne fuffent enfemble. Au moment qu'on s'y attendoit le moins, l'Ordre fut donné, à huit Heures du foir, de les tirer de leurs Maifons, pour les tranfporter ailleurs dans un Lieu de Sureté. Ces Meffieurs eurent beau repréfenter, que leur Age avancé, leurs Infirmitez, & le Froid exceffif, ne leur permettoient pas de fe mettre en Voïage durant la Nuit. Ils eurent beau demander, qu'on ne les fit partir que le Lendemain matin. Rien ne fut capable d'attendrir les Mofcovites. Tout ce qu'ils purent obtenir ce fut une Heure de Tems, pour faire leurs Préparatifs. On leur donna à chacun une Garde, compofée d'un Officier, & de quarante Soldats, qui avoient chacun de quoi tirer vingt-quatre Coups. Ce Soir-là, les Prifonniers ne furent conduits que jufqu'aux Fauxbourgs. On leur fit paffer la Nuit dans quelques miférables Chaumines, où l'on enferma enfemble les Maitres & les Valets. Le Lendemain, ils furent tranfportez chacun dans l'Endroit, qui lui avoit été deftiné, pour fa Prifon, & où ils demeurerent environ trois Semaines; après quoi, on les ramena dans la Capitale. On ne laiffa à chacun de ces Meffieurs, que trois de leurs Domeftiques: les autres furent envoïés pendant ce Tems-là en Sibérie, où la plûpart d'entre eux demeurérent, jufqu'à ce que la Paix fut conclue. *Janvier, le 7.* *Février, le 7.*

Cette Maniere de procéder fi finguliere donna lieu à divers Raifonnemens. Lorfqu'à leur Retour, les Comtes Piper & Rehnfchöld furent conduits devant le Sénat, pour entendre la Réfolution du Czar touchant leur Rappel, ils demandérent ce que fignifioit cet étrange

1712. Février. Voïage qu'on leur avoit fait faire? Les Moscovites répondirent en Termes généraux, que les Princes n'étoient pas toujours d'une égale Humeur; qu'on avoit appris, que les Généraux Moscovites, prisonniers à Stockholm, avoient été traités de la même Maniere. D'autres ajoutérent, que le Czar avoit eu pour cela ses Raisons, dont il n'étoit pas obligé de rendre Compte à personne. Les Suédois, curieux de savoir quelles pouvoient être ces Raisons, apprirent quelque tems après, & cet Avis leur vint de la propre Chancellerie du Czar à Petersbourg, que ce Prince aïant été diner quelque part, un Conteur de Nouvelles, pour lui faire sa Cour, lui avoit dit, que les Seigneurs Suédois, prisonniers à Moscou, entretenoient Correspondance avec le Roi à Bender. Que, là-dessus, le Czar s'étoit mis en Colere, & avoit fait partir un Courier pour Moscou, avec un Ordre au Sénat de faire Main-basse sur tous les Suédois qui y étoient, tant grands que petits. Que Menzicof, connoissant l'Humeur de son Maitre, n'avoit ôsé s'y opposer: mais, qu'il avoit aussi fait partir un Courier, par lequel il avoit mandé au Sénat de ne pas mettre en Exécution l'Ordre du Czar, donné dans la prémiere Chaleur, mais de conduire les Officiers Suédois dans quelque Lieu de Sûreté, où l'on pourroit toujours les mettre à mort, en cas que le Czar, après y avoir mieux réfléchi, persistât dans sa Résolution. Quoiqu'il en soit de cet Avis, il est certain, qu'il arriva à Moscou, au Jour marqué, savoir le Mercredi 17 Janvier, un Courier du Czar, à huit Heures du matin. Le Sénat fut assemblé une Heure après; &, à dix Heures, arriva un Courier de Menzicof. Avant que la Garnison eut pris les Armes, qu'on lui eut distribué les Munitions nécessaires, & qu'on eut fait défiler les différens Détachemens, chacun vers le Poste qui lui avoit été indiqué, il faisoit déja Nuit.

Au Retour de ce Voïage, les Généraux Suédois furent logés chés certaines Bojars, qui devoient leur fournir le Logement & le Bois, & les faire servir par leurs Domestiques. Cela ne dura que quelques Semaines; après quoi, ils furent obligés d'aller loger tous ensemble dans la Maison que le Comte Piper avoit louée pour lui; Maison assez spacieuse, & où ils étoient très commodément.

Mars. le 12 Mariage du Czar. Les Nouvelles publiques nous annoncérent le Mariage du Czar & de Catherine Alexiewna. Il l'épousa le 12 Mars 1712. Au Mois de Mai suivant, le Feu fit de terribles Ravages à Moscou (*a*). L'Incendie commença hors de l'Enceinte de la Ville. Les Flammes, après avoir gagné les Maisons voisines, se communiquérent au-de-là des Murailles. Selon le Calcul des Russiens, quarante mille Maisons, parmi lesquelles il y en avoit quelques-unes de fort belles, & même plusieurs magni-

(*a*) L'Auteur du Journal Allemand, intitulé *La Renommée de l'Europe*, prétend, Part. 123. pag. 995. que ce furent les Suédois, qui causerent cet Incendie. C'est une Calomnie des plus grossieres.

magnifiques Palais, furent réduites en Cendres, en moins de trente-six Heures de Tems. Le Magazin d'Artillerie du Czar eut le même Sort. C'étoit un grand Batiment quarré, bâti de Briques, & plein alors de Poudre, de Grenades, & d'autres Munitions. Sa Situation, au milieu de quelques misérables Huttes, l'exposoit à de continuels Dangers: &, quoiqu'il fût gardé jour & nuit par un Détachement de Soldats, personne ne se mettoit en peine d'avoir Soin du Toit, où il manquoit je ne sais combien de Tuiles. Par ces Ouvertures, le Feu pénétra: il sauta en l'Air à dix Heures du Soir, avec un Fracas épouvantable, & avec tant de Violence, que le Lendemain on n'en trouva plus une Pierre sur l'autre. 1712. *Mars.*

Les Ambassadeurs de Perse, qui arrivérent à Moscou, au Mois d'Octobre de la même Année, excitérent la Curiosité du Public. On s'attendoit, à cette Occasion, à voir étaler une grande Magnificence: mais, comme l'Entrée des Ambassadeurs ne se fit qu'entre chien & loup, on eut de la peine à bien distinguer les Objets. Des Présens qu'ils avoient apportez, on ne montra que cinq jeunes Lions, avec un Eléphant monté par un Indien. L'Objet de la Mission des Ambassadeurs étoit un Secret impénétrable. On parloit beaucoup d'une Alliance entre les deux Empires, au Préjudice de celui de la Porte Ottomanne; mais, ce n'étoient-là que de simples Conjectures que la Suite du Tems ne justifia point. *Ambassadeurs de Perse à Moscou.*

En Pologne, les Moscovites commettoient toutes sortes d'Hostilitez. Ils avoient quelques Troupes à Nimirow, qui, avant que de quitter cet Endroit, y mirent le Feu, aussi bien qu'au Chateau. Un certain Colonel Russe, nommé Iseblow, forma le Dessein de chasser de la Ville de Chicanowa une Compagnie de Polonois qu'il y avoit. Ceux-ci s'étant mis en Deffense, les Moscovites mirent le Feu aux Quartiers des Polonois. Les Flammes gagnérent le Chateau, où étoient les Archives. Il fut réduit en Cendres, avec la plus grande Partie de la Ville. La Ville de Dantzig n'eut pas moins à souffrir de leurs Véxations. Elle païoit tous les Jours aux Moscovites huit cens soixante-trois *Couronnes*, en Argent: &, bien que la Reine de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux des Provinces-Unies ne cessassent de faire sur ce Sujet de fortes Représentations, les Moscovites s'en mettoient si peu en peine, que leur Général exigea du Magistrat, au-de-là des Contributions ordinaires, une Somme de quatre-cens-mille Ecus en espece; avec menace, en cas de Refus, d'en venir à un Bombardement. Ces Menaces n'étoient pas vaines; car, il y avoit déjà pour cet Effet, à Elbingen, cent-vingt-cinq Traineaux pleins de Bombes. Le Magistrat de Dantzig résolut d'abord de faire entrer dans les Fauxbourgs un Corps de deux mille Hommes de Troupes Prussiennes: mais, après y avoir mieux réfléchi, il renonça à ce Projet, comme pouvant avoir des Suites desagréables. Les Habitans de cette Ville souhaitoient ardemment de voir le Roi de Suede bientôt de Retour en Pologne; *Conduite des Troupes Russiennes en Pologne, &c.*

1712. logne; se flattant, qu'à son Approche, ils seroient délivrez de ces Hôtes si incommodes.

Mars. en Poméranie.

La Poméranie, en Proie aux Moscovites, n'offroit à la Vûe que de tristes Marques de leur Barbarie, dont la Régence de ce Duché fit imprimer le Détail avec les Preuves. Non seulement ils pilloient les Bourgs, les Villages, & les Terres; mais, ils y mettoient même le Feu, & les bruloient au point, qu'à peine en restoit-il quelques légers Vestiges que ces Endroits eussent jamais été habitez. Dans les Eglises, ils abbatoient les Chaires, & renversoient les Autels. Le Temple de Krekow leur servoit d'Ecurie. Ils ouvroient les Tombeaux, dépouilloient les Morts de leurs Linceuls, faisant mille Singeries avec ces Corps, qu'ils jettoient ensuite pele-mêle. Quantité de Femmes & de Filles furent violées, même en présence de leurs Maris & de leurs Parens. Un de leurs Amusemens ordinaires étoit de tuer, à Coups de Fusil, les petits Enfans, ou de les fouëtter jusqu'à la Mort. Les Princes de l'Empire, voisins de cette malheureuse Province, regardoient ces Horreurs d'un Oeuil tranquile, & ne se remuoient pas.

Le Czar veut être aggrégé aux Membres de l'Empire.

Le Czar, plein de vastes Projets, en avoit formé un dont il se promettoit de grands Avantages. Il fit offrir à l'Empereur un Corps de trente mille Hommes de Troupes Auxiliaires, pour être emploïées contre la France. Il vouloit lui-même entretenir ces Troupes pendant un certain Tems; „content, qu'en servant l'Empire, elles fus„ sent bien disciplinées & éxercées dans le Métier de la Guerre.„ Le Ministre Russien à Vienne, en faisant cette Proposition, ajouta, que son Maitre, devenu Allié de l'Empereur, par le Mariage de son Fils avec la Belle-Sœur de Sa Majesté Impériale, étoit bien aise de lui donner cette Marque de sa parfaite Amitié, dont il se croiroit amplement récompensé, si ce Monarque, & les autres Princes d'Allemagne, vouloient lui accorder le Privilege d'être aggrégé aux Membres de l'Empire; & que, pour cet Effet, il tiendroit la Livonie en Fief de l'Empire. Ces Offres, quelques Mouvemens, que le Prince Eugene se donnât pour les faire gouter à la Cour Impériale, furent hautement rejettées (*a*); tant parce que la Livonie, dont à la vérité le Czar s'étoit emparé les Armes à la Main, ne lui avoit pas été cédée par aucun Traité formel, ou par une Renonciation solemnelle de la part du Roi de Suede, que parce qu'il sembloit, qu'il étoit plûtôt de l'Intéret de la Pologne d'avoir pour Voisins les Suédois, que de souffrir que les Moscovites fussent seuls en possession de toutes les Provinces frontieres. On trouvoit, d'ailleurs, qu'il seroit plus préjudiciable qu'avantageux à l'Empire, que la Livonie en fût renduë dépendante.

(*a*) Cela est tiré d'une Dépêche de Monsieur de Palmquist, Envoïé de Suede à la Haye, adressée au Conseil de la Chancellerie, en date du 30 Octobre / 9 Novemb. 1712.

te. En effet, à la moindre Brouillerie qui feroit furvenue en Pologne, les Princes d'Allemagne auroient été obligés d'être bien fur leurs Gardes, & de fe mêler de ces Querelles, fur-tout, le Czar étant affez puiffant pour donner la Loi aux Etats les plus confidérables. 1712. Mars.

L'OFFRE de ce Prince, & fa Demande, donnérent lieu à de nouveaux Raifonnemens. Trouvant de trop grands Obftacles pour rétablir l'ancienne Monarchie Grecque, comme il s'en étoit flatté, lorfque les Turcs lui avoient déclaré la prémiere fois la Guerre, & voïant qu'il ne viendroit pas à bout d'établir fa Réfidence à Conftantinople & de fubjuger une Partie de l'Afie, il tourna fes Vûes d'un autre Côté, cherchant à avoir un Pié fixe en Allemagne (*a*). Tel fut le Plan, que Pierre s'étoit formé, & qu'il fuivit conftamment, comme on le verra dans la Suite de cette Hiftoire.

(*a*) On peut confulter fur ce fujet l'*Hiftoire de Charles XII*, par MR. DE LIMIERS, Tom. V, pag. 471.



Fin du Livre XIV, & du fecond Tome.



TABLE CHRONOLOGIQUE, OU RÉCAPITULATION DES PRINCIPAUX EVÉNEMENS COMPRIS DANS CE *SECOND VOLUME.*

LIVRE SEPTIEME.

ANNÉE M. DCC. V.

Ex-

Po-

Des-

LIVRE HUITIEME.

ANNÉE M. DCC. VI.

STA-

Dé-

LIVRE NEUVIEME.

ANNÉES M. DCC. VII. & M. DCCVIII.

M. DCC. VII.

Pas-

En-

Mé-

M. DCC. VIII.

Cou-

LIVRE DIXIEME.

ANNÉE M. DCC. IX.

JANVIER —— JUIN.

Me-

Puin-

Ré-

LIVRE ONZIEME.

ANNÉE M. DCC. IX.

JUILLET —— DÉCEMBRE.

Klin-

Brouil-

LIVRE DOUZIEME.

ANNÉE M. DCC. X.

Nou-

Le

Strom-

LIVRE TREIZIEME.

ANNÉE M. DCC. XI.

Expé-

Le

Neu-

LIVRE QUATORZIEME.

ANNÉE M. DCC. XII.

Les

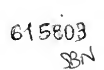
Let-

Mort

Les

F I N.




615803
SBN





